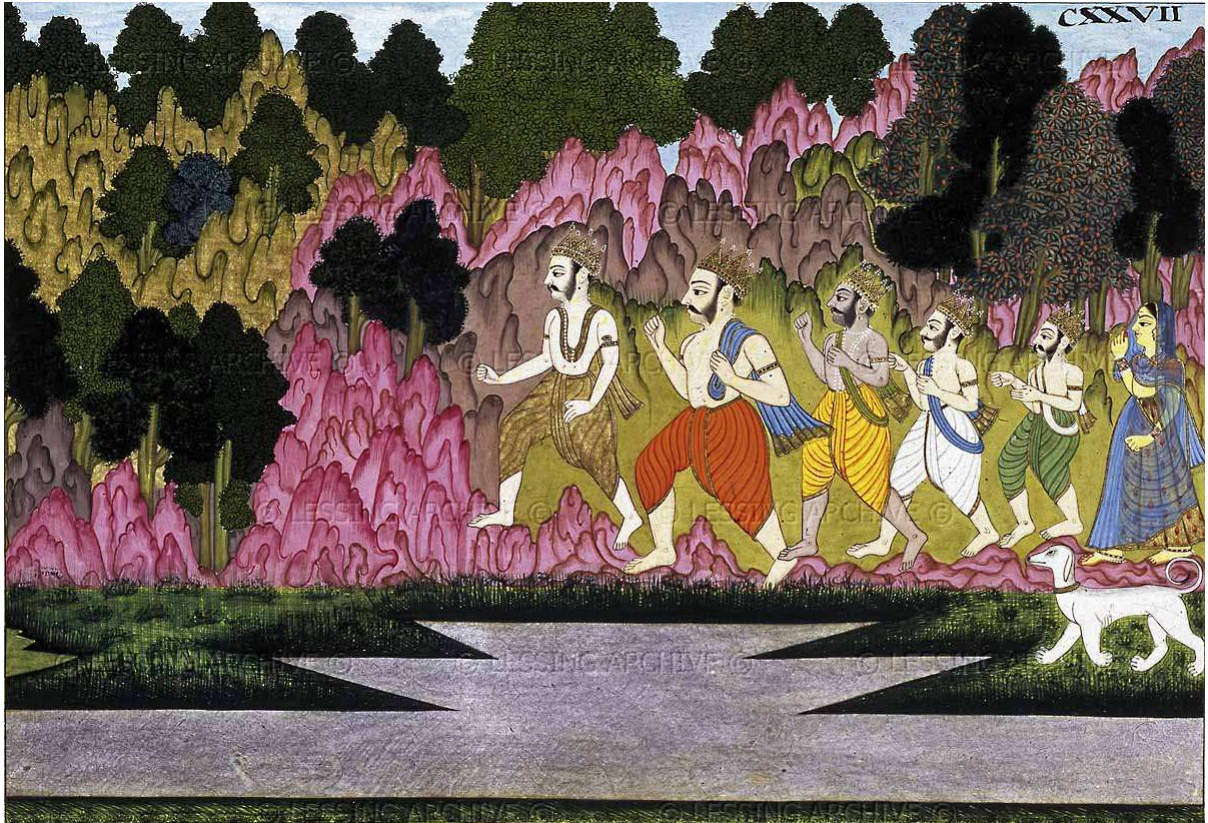


Mahābhārata - le sacrifice

Jean-Claude Pivin



Courte introduction

Le Mahābhārata ne déroge pas à une règle de base de la littérature romancée. Au cours de la première saison de l'œuvre, dont la traduction a été publiée sous le titre "les semailles des Kurus", Sarasvatī, la rivière des pensées, coule paisiblement dans le champ des Kurus. Elle s'étire langoureusement dans son lit, de tīrtha en tīrtha, nous dévoilant au fil de ses méandres des contes où il est question de la vie en société, de noces et de naissances, d'amour conjugal, de passions et d'ogres bouffons. La deuxième saison s'ouvre sur une crise de conscience. Alors son cours s'accélère et elle remonte les pentes pour atteindre au sublime dans le Bhagavad Gītā. Puis elle sombre dans les gorges creusées par les fils du roi Sagara, où coulent des flots de sang sur lesquels flottent les têtes des guerriers, comme des fleurs offertes en offrandes aux dieux (dans les sections de l'œuvre intitulées Bhīshma, Drona et Karna Parvas). La rivière des pensées s'abîme ensuite dans l'insoutenable de la vengeance et du meurtre délibéré (Sauptika Parva), pour enfin retrouver son calme dans la plaine du désespoir où pleurent les femmes (Stree Parva). Le roi Yudhishtira, qui jusqu'alors s'était laissé porter par la barque menée par ses frères, ouvre alors les yeux sur les conséquences de son abandon.

La troisième saison de l'œuvre est un examen de conscience, dont les eaux n'ont plus la pureté des premières pages. La moisson d'idées qui sont le legs du Mahābhārata à la civilisation s'y mêlent aux eaux stagnantes de la tradition et du conformisme politique (Shanti et Anushāsana Parvas). Certaines pages n'en sont pas moins des chefs-d'œuvre, alliant la finesse d'observation du comportement humain, l'humour et la sagesse, à l'expression mature de ces idées. La Fontaine et Voltaire auraient été fiers d'avoir écrit les fables racontées par l'aïeul des Kurus, Bhīshma. Nombre de philosophes des temps modernes n'ont fait qu'habiller de mots ronflants et phrases pompeuses les fruits des méditations du peuple Bhārata au temps jadis, exprimées dans les livres des enseignements (Shānti et Anushāsana Parva). Le récit de la sortie de scène des frères Pāndavas, dans l'anonymat d'une dernière randonnée en compagnie du chien Dharma, retrouve la fraîcheur des origines. Dernière preuve de son génie, l'auteur nous offre un "happy end", devenant le premier scénariste de Bollywood, 3000 ans avant que son œuvre sorte dans les cinémas.

Ce deuxième volume d'extraits du Mahābhārata raconte donc l'histoire des moissons du champ des Kurus: Kurukshetra. L'image qu'évoque à priori le mot Mahābhārata, qui est celui d'une "Grande Guerre", y trouve sa justification. Le titre de "moisson des Kurus" ou "moisson de Kurukshetra" que j'envisageais dans un premier élan de lui donner aurait paru macabre à certains, voire déplacé, quand la moisson en question est celle de millions de guerriers portant moustaches et couronnes, pendants d'oreilles et armures en or, conduisant des chars décorés comme pour un défilé de carnaval ou des éléphants hauts comme des montagnes. Ce n'est cependant pas la raison qui m'a fait changer d'avis. Après plus ample réflexion, il m'est apparu que le titre de ce volume devait impérativement contenir le mot sacrifice car il en est sans cesse question tout au long du texte. Sur le fond en effet, cette moisson funeste est celle d'un sacrifice nécessaire présidé par Natarāja, celui de la fin d'une ère afin que puisse en naître une nouvelle. Ses fruits ne sont pas tous amers, loin s'en faut puisque parmi eux figure le joyau intitulé Bhagavad Gītā - le Chant du Seigneur - dont une section est elle-même consacrée à définir le sacrifice. Sur le plan de la forme, dans de nombreuses scènes de la guerre, le champ de bataille est décrit comme un autel de sacrifice et le barde n'hésite pas à chanter la beauté du carnage. L'officiant "éparpille les guerriers sur la terre comme des brins d'herbe kusha sur un autel" (Shalya Parva XVII) où "les guerriers versent leur sang en libation" (Bhīshma Parva XLI)... Pour rétablir une juste balance, la scène suivante ne manque jamais de décrire la démence des combattants. Kurukshetra est une bacchanale de violence où chaque participant manifeste alternativement sa noblesse et sa

bestialité, son sens de la vertu et sa trahison. Les dieux y distribuent les couronnes aux valeureux gladiateurs qui tombent dans l'arène pour assouvir leur soif de sang. Les mille et une pages de sagesse des livres des enseignements accordent aussi une large place au sacrifice.

Le Mahābhārata est sans doute la plus grande œuvre littéraire jamais composée et le restera pour la simple raison qu'il n'est pas une seule des cordes mélodiques de l'expression littéraire qui n'y soit pas utilisée. On a certes depuis perfectionné les instruments de cette musique-là et la technique d'écriture des partitions, les formes de style, l'expression des émotions et de leur complexité, la variété de ces flèches verbales qui percent le cœur et tirent les larmes. Mais c'est peut-être dans cette deuxième partie de l'œuvre, au cœur de cette sombre bataille (qui en un sens est celle de la vie), que le génie de l'œuvre est le plus sensible. Quelle autre composition littéraire réussit aussi bien, pour celui qui se laisse emporter par sa magie, à nous faire ressentir la beauté d'un tableau macabre, l'ironie, la tendresse, l'insolence, la bravoure et les égarements de ses acteurs.

Cette histoire se déroule dans un monde dont le peuple croit que ce qu'on appelle univers n'est que la manifestation de la conscience qu'on en a. En des temps anciens, la Divinité Suprême qui est à l'origine de tout cela décida que les puissances qui président à chacune des créations de sa conscience (appelés devas et asuras) devraient participer à un grand sacrifice dans la sphère du karma où vivent les hommes. Ses raisons sont connues de lui seul, mais on peut supposer qu'il voulait leur donner une leçon d'humilité. Tout commença lorsque naquit dans la lignée du roi Bharata un prince qui avait décidé de ne jamais faillir à ses résolutions. Lorsqu'il décida qu'il n'aurait pas de descendance et ne ferait pas valoir ses droits au royaume de son père (le roi Shantanu), pour que celui-ci puisse se remarier, on l'appela le terrible: Bhīshma. Il était l'incarnation de Dyu, celui des Vasus qui préside à l'atmosphère. Le destin voulut que ses frères, nés par la suite de la deuxième épouse (Satyawatī) de son père, moururent jeunes sans avoir d'enfants. Pour que le royaume ne reste pas sans héritier, Bhīshma fit appel à un demi-frère, auquel Satyawatī avait donné naissance avant le mariage, pour engendrer des enfants aux épouses des fils de Shantanu et Satyawatī. C'était l'usage en ce temps-là. Ce demi-frère n'était autre que l'incarnation de l'auteur du Mahābhārata lui-même, cet écrivain divin Krishna-Dvaipāyana Vyāsa, né dans la sphère du karma de la luxure d'un brahmin et de la jeune Satyawatī pour le bien des mondes. Agent à la solde du destin, ou pour les besoins de l'intrigue de son livre, allez savoir, il avait adopté un aspect hideux. Il inspira un tel dégoût aux épouses des frères de Bhīshma qu'elles conçurent des enfants présentant chacun une déficience: l'aîné était aveugle, le second pâle comme un linge et le troisième naquit par erreur d'une servante. L'aveugle, le roi Dhritarāshtra, eut cent fils, nés d'un seul embryon, et tout le monde sut dès sa naissance que le premier de la couvée serait un imbécile malfaisant et une calamité pour tous ceux de sa race. Il reçut le nom de Duryodhana. Pāndu, le pâle, tua malencontreusement un brahmin en allant à la chasse, qui lui prédit qu'il mourrait lorsqu'il tenterait de s'accoupler avec l'une ou l'autre de ses deux épouses. La première de ces épouses était la fière et sincère Kuntī, fille du roi des Bhojas. Au cours de sa jeunesse elle avait reçu un don en récompense d'un brahmin pour lui avoir fait bon accueil: elle pouvait invoquer un dieu (deva) de son choix pour en concevoir un enfant. La malheureuse avait testé son pouvoir avant le mariage et conçu un fils du dieu du soleil, Aditya, qu'elle avait dans sa honte décidé d'abandonner. C'est ainsi qu'était né Karna, celui qui portait une armure et des boucles d'oreilles en or à la naissance et qui toute sa vie ne put se faire reconnaître comme un fils de roi. Pāndu s'ouvrit à son épouse Kuntī de son souci d'avoir une descendance et celle-ci lui avoua son don, mais pas sa mésaventure. Il lui demanda d'invoquer successivement le dieu du devoir moral Dharma, celui du vent Vayu, qui est aussi la personnification de la force physique et du souffle vital, et le roi des dieux Indra, symbole de l'autorité, de la volonté et de l'intelligence (mais qui n'est pas, loin s'en faut, Dieu

Suprême). Puis il voulut que sa deuxième épouse ait aussi des enfants et, avec l'aide de Kuntī, elle conçut des jumeaux, Nakula et Sahadeva, qui étaient des incarnations des jumeaux Ashvins, les cavaliers divins qui personnifient la bienveillance et de la science. L'aîné des Pāndavas, incarnation de Dharma (engendré par lui), fut nommé Yudhishthira. Le second, dont la force n'avait d'égal que sa grande simplicité et sa voracité fut appelé Bhīma. Le troisième fils de Pāndu, qui une seule fois dans sa jeunesse agit par égoïsme, était Arjuna, celui dont on dirait dans les siècles à venir que ses actes étaient exempts des réactions du karma. Tout souriait aux Pāndavas, ce qui mettait en rage leur cousin Duryodhana, incarnation de l'ignorance. Il ne savait se satisfaire de ce qu'il leur dérobait, car il est dans la nature des asuras ignorants de n'être jamais satisfaits et dans celle des devas de réussir quoi qu'il arrive. Duryodhana s'assura pour allié Karna, qui souffrait que sa valeur ne fut pas reconnue et d'avoir été rejeté par la belle et fière Draupadī, fille du roi Drupada. Celle qu'on surnommait Krishnā, à cause de son teint sombre et de ses long cheveux couleur de jais, avait épousé les cinq frères Pāndavas, rien moins que cela, et pour elle ils prospéraient et construisaient des palais. Duryodhana, après avoir essayé d'assassiner ses cousins, obtint par ruse qu'ils partent en exil dans la forêt avec Draupadī pendant treize ans.

A la même époque, naquit dans la belle ville de Mathura Celui dont on sut dès la naissance qu'il était l'incarnation du Suprême, Krishna. Les dieux se plaisent à oublier qu'il existe en amont de leurs pouvoirs une Instance qui les dépasse et les hommes non plus n'aiment pas qu'on se mêle de leurs affaires. Aussi, dès la naissance, bien qu'il fût reconnu pour ce qu'il était, Krishna n'eut pas que des amis. Il prit sous son aile ces frères Pāndavas qui incarnaient une partie de lui-même et servaient son propos d'un grand sacrifice, qui dans les mémoires équivaldrait à des milliers d'ashvamedas. Il essaya néanmoins de sauver la paix, tout en sachant parfaitement que Duryodhana ne ferait pas l'obole d'un seul village à ses cousins à leur retour d'exil. Lorsque la guerre devint inévitable, il décida qu'il servirait d'aurige à Arjuna, qu'il avait pris en amitié et qui incarnait le meilleur de l'Homme (Nara). En compensation, à Duryodhana qui n'avait pas manqué de faire valoir ses droits à une assistance, il donna toute son armée qu'il nommait lui-même les Nārāyanas. Nārāyana est le nom du Guide Universel, en particulier celui de l'aurige Krishna de Nara, et au pays des Yādavas où était né Krishna, les Nārāyanas étaient des gardiens de troupeaux. Dans l'armée de Duryodhana, qui n'en était pas moins le roi en titre du peuple Kuru (ou Kaurava), combattait aussi l'aïeul Bhīshma, le précepteur de tous ces jeunes princes, nommé Kripa, leur maître d'arme, le brahmin Drona qui incarnait la vengeance d'une amitié trahie par Drupada, son fils Ashvatthāma et le valeureux Karna. Les principaux alliés des Pāndavas, si l'on fait exception de Krishna, étaient les sujets du roi Drupada, appelés Pāñchālas, conduits par le prince Dhrishtadyumna frère de Draupadī, ceux du roi Virāta qui leur avait accordé l'hospitalité durant la dernière année de leur exil, les princes des peuples Vrishnis, Yādavas et Chedis parents de Krishna (autres que le corps d'armée Nārāyana), une partie du peuple Bhoja parents de Kuntī. Leur oncle maternel Shalya, roi des Madras, dut se résoudre à combattre aux côtés de Duryodhana, suite à une promesse malencontreuse qu'il lui avait faite. Il serait puéril d'essayer de classer les partisans des deux camps (Pāndavas et Kauravas) en fonction de leur origine car, comme il sera répété à de nombreuses reprises, les membres d'une même famille s'entretuèrent au cours des combats. C'était le cas des principaux protagonistes mais aussi des Bhojas, dont une partie combattit avec leur roi Kritavarmān dans le camp de Duryodhana, ainsi qu'une partie des Kosalas menés par le roi Vrihadvala, tandis que d'autres membres des mêmes peuples dont Kuntibhoja et Sukshatra (prince Kosala) combattirent avec les Pāndavas. Dans leur majorité les peuples de l'ouest (Sindhus, Valhikas, Kekayas) combattirent pour Duryodhana, dont notamment Jayadratha, Somadatta et son fils Bhurishrava. Susharmān et ses Trigartas combattirent aussi dans le camp Kaurava, en raison de leur inimitié pour les

Matsyas (sujets du roi Virāta) et de leur cuisante défaite de la main des Pāndavas, racontée dans le Virāta Parva.

Les noms de tous ces dieux et rois qui directement ou indirectement prirent part à ce sacrifice, ainsi que d'autres termes sanskrits de quelque importance sont explicités dans un lexique à la fin de ce livre. La définition de chaque mot a été formulée pour que le lecteur puisse saisir son sens précis, qui n'a parfois pas d'équivalent en français. Ce même lecteur est par ailleurs supposé avoir lu les commentaires faits à propos de chaque concept philosophique dans le premier volume (les semailles des Kurus). Il m'est parfois apparu utile de préciser l'étymologie des mots, car c'est le meilleur moyen d'en saisir les nuances. Ainsi Kuru, un nom qui reviendra souvent dans le texte, de même que karma et Prakriti ont pour racine commune le verbe kri: faire, exécuter effectivement un acte. La différence avec le verbe vrit est importante pour saisir le sens précis des mots vira (le mâle), vrata (la sphère des actions conformes aux lois, vrāta (les peuples Bhāratas), ou Pravritti (la volonté d'agir), et ce qui les distingue d'autres mots tels que nara ou purusha (la personne ou l'homme), bhūmi (la terre) ou Prakriti (le monde matériel où sont commis des actions). Vrit signifie être actif, vivre, fonctionner, servir, jouer son rôle. Le lecteur constatera que le traducteur s'adresse parfois dans son texte directement à une personne, comme le fait Vaishampāyana, le disciple de Vyāsa qui raconte le Mahābhārata au roi Janamejaya, le descendant des héros Kurus. Cette personne à laquelle le traducteur raconte l'histoire, en ajoutant ses commentaires, est son épouse, Elodie. Cet artifice évite de s'adresser à un lecteur ou un auditoire impersonnel, dont on n'attend aucune réaction. Vyāsa a conçu cette forme de style pour rendre son texte encore plus vivant et les vocatifs "O roi, O descendant de Kuru, O Bhārata" qui reviennent régulièrement dans le texte ont le même but: l'auditeur est pris à parti.

Il me reste à rappeler l'origine du nom du lieu du sacrifice pour planter le décor. Kuru était ce roi de la lignée engendrée par Soma (le dieu de la lune) qui un jour eut la curieuse idée de défricher un champ. A Indra qui s'inquiétait de cette nouvelle activité, à priori suspecte (comme tout ce qui est nouveau) car elle aurait pu valoir à son auteur un mérite et, par voie de conséquence, des pouvoirs, le roi Kuru répondit qu'il s'agissait d'une nouvelle forme de sacrifice (Shalya Parva LIII). Ce champ de Kuru, connu depuis sous le nom de Kurukshetra, fut le lieu de nombreux sacrifices dont celui qui va vous être raconté. Tout prêt de là se trouve une tīrtha aux eaux pures.

Sommaire

Livre 5 - Udyoga Parva (fin)

- Les forces en présence sur le champ de bataille

Livre 6 - Bhīshma parva

- Bhagavad Gītā
- Bhīma défait les Kālingas
- Un merveilleux carnage, beau comme un ciel d'automne
- Hymnes à Krishna
- La mort héroïque d'Iravat
- Le neuvième jour
- Où Yudhishtira demande à son aïeul la permission de le tuer
- La bataille pour Bhīshma au dixième jour de la guerre

Livre 7 - Drona parva

- Ils riaient en combattant
- Ces symboles qui font l'orgueil des guerriers
- Supratīka, l'éléphant du roi Bhagadatta
- Un épisode de combat avec les samshaptakas
- L'arme Vaishnava
- Abhimanyu qui ignorait la peur
- Jayadratha retient l'armée des Pāndavas
- Ce jeune homme combattant seul contre tous
- Tel un feu éteint faute de combustible
- La mort est inéluctable
- Le repos des chevaux
- Eloge de Yuyudhāna
- Où Yuyudhāna démontre qu'il mérite ce nom
- Où Karna humilie Bhīma
- Les écarts de conduite d'Arjuna et Yuyudhāna
- La prophétie du roi des Sindhus
- Démence nocturne
- La fête des lumières
- Prière matinale
- Honteux stratagème
- Le meurtre amoral de Drona
- Une tache sur nous jusqu'à la fin de notre vie
- Qui est irréprochable?

Livre 8 - Karna parva

- Tripura
- Le char univers
- Les convictions de Shalya
- Joute oratoire de Shalya et Karna
- La réponse de Karna
- La sottise du corbeau
- Instantané du champ de bataille par Krishna
- Leçon de morale de Krishna à Arjuna
- Où Vrikodara boit le sang de Dushāsana
- Les deux héros étaient d'égale valeur
- Où les roues du char de Karna sombrent dans le sol
- Où Krishna accable Karna

Livre 9 - Shalya parva

- Mort de Shalya
- La confusion des troupes Kauravas
- La fin des fils de Dhritarāshtra
- Où Duryodhana s'enfuit et se cache dans un lac
- Les méandres de Sarasvatī
- La rivalité de Vasishta et Vishvamitra
- Kurukshetra l'autel du sacrifice
- Le combat de Bhīma et Duryodhana

Livre 10 - Sauptika parva

- De la différence entre intelligence et compréhension
- Kālarātrī, la nuit de la destruction
- Ce que même Arjuna ou Pradyumna n'auraient pas demandé à Krishna
- Les deux usages qui peuvent être faits d'une même arme divine

Livre 11 - Strī parva

- La parabole du puits
- Parmi les corps auprès desquels s'arrêta Gāndhārī

Livre 12 - Shānti Parva

- Les remords de Dharmarāja
- Déclaration provocante de Dhananjaya
- La vérité du sacrifice prêchée par Devasthāna
- A chaque religion ses propres fruits
- Les objectifs et les moyens appropriés
- "Avec le temps..."

- "Alors que ce roi fut lui aussi la proie de la mort"
- Om namo Nārāyanaya
- Les devoirs d'un roi
- Quand convient-il d'accomplir des devoirs d'un autre ordre?
- Intermède: Des difficultés d'observer le vœu de non-violence et de vérité
- Les différents aspects de la vérité
- La vérité prévaut à tout
- Intermède: la métamorphose de la chrysalide humaine par le yoga
- Intermède: le subjectif et l'objectif ou le vrai et le réel
- Se lamenter ne fait qu'ajouter au malheur
- De la confiance envers les amis et les parents
- Le chacal et le tigre: des apparences, de la jalousie et de la confiance
- Le chat et la souris
- Le "parler doux"
- L'administration et les impôts
- S'affranchir par le détachement
- Cette chose que la pensée ne peut appréhender
- Qu'est-ce que la connaissance?
- Et l'intelligence, qu'est-ce?
- Les errements de l'âme incarnée
- Yoga et sankhya
- Intermède: bases de la philosophie sankhya
- L'incarnée prise dans les filets de Nature
- Pravritti et nivritti
- Les contradictions apparentes des Vedas
- Madhusūdana
- Intermède: Bouddhisme - le véhicule du karma

Livre 13 - Anushāsana Parva

- La recherche d'un coupable
- Le comble de l'hospitalité
- Le karma de Vishvāmitra
- De l'inégalité des hommes et des femmes dans les sensations
- Le seigneur des créatures
- Les traditions concernant le mariage
- Donner aux plus méritants
- Argumentation à propos de l'acceptation de dons
- Le mérite du don d'une vache
- L'appropriation de la vache d'un brahmin
- Nāchiketa
- Goloka
- L'or semence d'Agni
- L'austérité, le jeûne et la mortification
- La viande
- Le ver
- C'est pour cela que tu es pâle et maigre

- Le troisième œil de Shiva
- Pravritti Nivritti
- Les reclus de la forêt
- Les mille noms de Vishnu
- Où Bhīshma décide que l'heure est venue de partir
- Il rendit l'âme dans le feu du yoga

Livre 14 - Ashvamedha Parva

Livre 15 - Ashramavāsika Parva

Livre 16 - Mausala Parva

Livre 17 - Mahāprasthanika Parva

Livre 18 - Svargārohanika Parva

Livre 5 - Udyoga Parva (fin)
Livre de la préparation

Section CLVI

Les forces en présence sur le champ de bataille

[Vaishampāyana] Après que la nuit fut passée, O Bhārata, le roi Duryodhana répartit ses onze akshauhīnīs de troupes. Arrangeant ses hommes (*fantassins*), chars, chevaux et éléphants en trois catégories -supérieure, moyenne et inférieure- le roi les plaça (*répartit*) parmi ses divisions.

[Le traducteur] *Ganguli suppose que ceux de catégorie inférieure étaient en arrière garde. Comme il est d'usage un cheval désigne en fait un cavalier et un éléphant le guerrier, le cornac et leur monture. Le mot ratha peut selon les cas désigner le char lui-même ou comme ici le guerrier de sang noble qui le monte, rathin, qui lorsqu'il est un grand roi est appelé mahāratha. Le terme guerrier-sur-char étant peu élégant, j'emploierai les mots sankrits ratha ou rathin pour le désigner.*

[Vaishampāyana] Les uns étaient équipés de madriers et planches pour réparer les dommages que leurs chars pourraient subir au cours des combats, de grands carquois reposant sur les chars, de peaux de tigres et autres pièces de cuir rigide pour envelopper les parois latérales des chars, de javelots avec des barbes destinés à être lancés à la main; les autres de carquois portés par leurs éléphants ou chevaux, de lances en fer à longs manches et autres missiles; les fantassins portaient sur leurs dos des carquois et de lourdes masses en bois. Les divisions de Duryodhana étaient aussi équipées d'étendards et de bannières, de longues flèches pour leurs arcs, de diverses sortes de nœuds coulants, d'armures de types variés, de gourdins courts et pointus, de pots de terre contenant des serpents venimeux ou de l'huile, de la mélasse, du sable, et autres matières inflammables, des lances plus courtes munies de clochettes sonnantes, de diverses autres sortes d'armes en fer, des machines pour expédier la mélasse bouillante ou de l'eau, des pierres, des pieux sifflants en bois dur (*shatagnis*) enduits de cire, d'autres pieux en bois avec des clous en fer, des socs de charrues et des flèches empoisonnées, des sarbacanes pour lancer la mélasse et les tiges de canne à sucre, des haches d'arme et des lances fourchues, des plaques de bois circulaires et aux bords acérés (*la version en bois du chakra Sudarshan de Vishnu*), des cornes, des javelines et autres engins similaires, des haches de l'espèce kuthāra, des épées, des tissus imbibés d'huile et de beurre clarifié.

Ces divisions vêtues de robes scintillantes, brodées d'or et serties avec des bijoux et pierres de diverses natures, composées de guerriers bien faits de leur personne, rayonnaient tels un brasier. Des hommes braves de bonne naissance, protégés d'armures et bien entraînés au maniement des armes, accomplis dans la science des chevaux, étaient employés comme auriges. Les chars étaient équipés de denrées pharmaceutiques ou narcotiques (*boissons intoxicantes*), de chevaux portant des rangées de clochettes et des perles sur leurs têtes, de bannières et de drapeaux, d'ornements sur leurs dômes et tourelles, de boucliers, d'épées, lances, javelots, et masses cloutées. (*Certains chars avaient un habitacle couvert dont le toit en bois avait probablement la forme d'une ombrelle, que j'ai dénommé arbitrairement dôme. C'est le type de char sur lequel on représente généralement Arjuna et Krishna dans les illustrations du Bhagavad Gītā.*) A chacun de ses chars étaient attelés quatre destriers de la meilleure souche et sur chacun étaient stockés une centaine d'arcs. Chaque char avait un aurige en charge des destriers attelés devant et deux auriges en charge des chevaux attachés aux roues sur les deux côtés. Ces derniers étaient des guerriers talentueux et le guerrier principal était lui-même habile au maniement des chevaux.

[Le traducteur] *Il est peu vraisemblable que des chevaux aient été attachés aux roues. Dans la plupart des cas, le char n'avait que deux roues et un seul timon attaché à leur essieu, auquel étaient attelés deux chevaux. Le présent texte cherche à mettre en valeur les équipements fastueux des rathas de Duryodhana. Aussi prétend-il que tous les chars avaient quatre chevaux. Dans ce cas le char avait souvent quatre roues et le timon auquel étaient harnachés les chevaux de devant était attaché au train de roues arrière (à son essieu). Les*

chevaux les plus proches de l'habitacle du char étaient harnachés à un deuxième timon, lui-même fixé sur le train de roues avant. D'après la description du char univers de Shiva dans la section XXXIV du Karna Parva, les deux essieux étaient fixés sur un arbre, comme aux temps modernes. Les deux timons étaient donc deux pièces de bois non solidaires de l'arbre, qui devaient être articulées de quelque manière, sur laquelle je n'ai aucune information. L'aurige qui conduisait les chevaux en tête de l'attelage se tenait à l'avant du char et il tenait les rênes de la main droite. Pour une raison que je ne m'explique pas, les textes font souvent état de deux hommes et non d'un seul, nommés pārshnis, se tenant debout de chaque côté du train de roues avant, qui auraient tenus les rênes des chevaux attelés au deuxième timon (comme ici ou par exemple dans la section XLVI du Drona Parva). On peut se poser de sérieuses questions sur la coordination des mouvements des chevaux. D'autres passages font état de deux chars accompagnant le char des chefs et gardant ses roues. En cas de difficultés, comme par exemple lorsque ses chevaux étaient tués, le chef sautait sur le char de ses accompagnateurs. C'était par exemple le cas du char d'Arjuna, dont les "gardiens des roues" étaient deux frères: les princes Pānchālas Yudhamanyu et Uttamaujas. Le char d'Arjuna était tiré par quatre chevaux (dont on précise même les noms), qui appartenaient à Krishna. Mais ce dernier tenait seul leurs rênes et ses chevaux étaient certainement attachés à un même timon. Le char d'Arjuna devait être très rapide d'après les descriptions de ses mouvements sur le champ de bataille et, bien que cela ne soit nulle part précisé, j'en conclurais volontiers qu'il n'avait que deux roues. Etant donné la variété dans les équipements, vêtements et coutumes selon les tribus, que l'auteur se plaît souvent à souligner, il devait exister plusieurs types d'attelages et le Mahābhārata manque de rigueur dans la terminologie pour les désigner.

[Vaishampāyana] Des milliers de chars ainsi équipés et couverts d'or, protégés comme des villes fortifiées et inexpugnables pour l'ennemi, étaient rangés de toutes parts. Les éléphants étaient munis de clochettes et de perles et couverts de divers ornements. En raison de ces accoutrements, ils ressemblaient à des collines embellies de bijoux. Sur le dos de chacun de ces animaux étaient montés sept guerriers. Parmi les sept, deux étaient armés de crochets, deux étaient d'excellents archers et deux étaient des spadassins de première classe, et enfin, O roi, un était armé d'une lance et d'un trident. O roi, l'armée de l'illustre roi des Kurus abondait aussi en éléphants excités portant sur leur dos des charges d'armes et de carquois remplis de flèches. Il y avait aussi des milliers de destriers montés par de braves soldats revêtus d'armures, couverts d'ornements et munis de drapeaux. Se dénombrant par cents et par milles, tous ces destriers n'avaient pas l'habitude de gratter le sol de leurs sabots de devant. Ils étaient tous bien dressés, couverts d'ornements et d'or et extrêmement obéissants à leurs cavaliers. Il y avait des centaines de milliers de fantassins avec différents types de faciès, accoutrés de différentes sortes d'armures et portant aussi des armes de types variés, ainsi que des ornements en or. A chaque char étaient assignés dix éléphants et à chaque éléphant dix chevaux, puis à chaque cheval dix fantassins comme protection. (*Ces proportions ne correspondent pas du tout à celles d'une akshauhini qui, rappelons-le, sont d'un éléphant, trois chevaux et cinq fantassins par char. Mais le poète s'embarrasse peu de réalisme puisqu'il décrit une armée qui ferait pâlir de jalousie Napoléon, avec ses 2500 000 combattants tous cousus d'or.*) Un grand corps de troupe était gardé en réserve pour reformer les rangs qui seraient rompus. Cette réserve consistait en chars à chacun desquels était attaché cinquante éléphants, à chaque éléphant cent chevaux et à chaque cheval sept fantassins. Cinq cent chars et autant d'éléphants (*et normalement trois fois plus de chevaux, cinq fois plus de fantassins*) constituent une senā (*un corps de troupe*). Dix senās font une pritana, dix pritanas un vahini. En langage courant cependant les mots senā, vahini, pritana, dhvajini, chamu, akshauhini et varuthini sont utilisés indifféremment.

C'est ainsi que l'intelligent Kaurava arrangea ses forces. Le nombre total de combattants dans les deux camps était de dix huit akshauhinīs tandis que les forces Kauravas consistaient en dix akshauhinīs plus une. Cinq fois cinquante hommes constituent un patti (*unité de base de fantassins*), trois pattis font une senāmukha ou gulma, trois gulmas font une gana. Dans l'armée de Duryodhana, il y avait des centaines et des milliers de telles ganas constituées de guerriers capables de frapper et avides de combattre. Le roi Duryodhana au bras puissant, sélectionna parmi eux des guerriers intelligents et braves et en fit les meneurs de ses troupes. Ayant placé une akshauhinī de troupes sous les ordres de (*chacun de*) ces meilleurs des hommes, Kripa, Drona, Shalya, Jayadratha le roi des Sindhus, Sudakshina le souverain des Kāmbojas, Kritavarman (*le souverain des Bhojas*), le fils de Drona (*Ashvatthama*), Karna, Bhurishrava, Shakuni le fils de Suvala et le puissant Vahlīka (*souverain d'un royaume du même nom à l'ouest de l'Indus*), le roi avait l'habitude de les faire venir devant lui chaque jour à toute heure pour leur parler. A de multiples reprises il leur rendait ouvertement hommage. S'étant ainsi vu attribuer un poste, tous ces guerriers avec toute la troupe qui les suivait désiraient ardemment être agréables au roi.

[Le traducteur] Duryodhana nomma Bhīshma général en chef de son armée, pour sa valeur, son expérience et surtout par respect pour son aïeul. Il osa demander en public à son grand père de ce qu'il pensait de la valeur guerrière de chacun (Udyoga Parva section CLXVI). La démarche était tellement maladroite qu'on peut se demander s'il ne l'a pas fait exprès. Toujours est-il que Bhīshma proclama qu'il n'avait aucune estime pour Karna le fils de suta. Vexé, ce dernier refusa de combattre sous les ordres de Bhīshma, restant en retrait pendant les dix premiers jours du combat où Bhīshma fut général en chef.

Du côté des Pāndavas, Dhṛishtadyumna fut nommé général en chef pour honorer la contribution plus que significative des troupes Pāñchālas aux forces armées. Ce choix contredit ce qu'avait dit Arjuna dans sa tirade de la section XLVIII: "Alors Dyuryodhana se repentira de cette guerre." Les noms des commandants des corps d'armée (akshauhinī) de Duryodhana récités par Sanjaya au roi Dhṛitarāshtra dans la section XVI du Bhīshma Parva diffèrent aussi quelque peu de ceux donnés ci-dessus par Vaishampāyana:

[Sanjaya] Shakuni le fils de Suvala, Shalya, Jayadratha et les deux princes d'Avanti (royaume situé dans les monts Vindhya ayant pour capitale Ujjain) nommés Vinda et Anuvinda, les frères Kekayas, Sudakshina le souverain des Kāmbojas, Shrutāyudha le souverain des Kālingas, le roi Jayatsena (de Magadha), Brihadbala le souverain des Kosalas, Kritavarman le Sātvata, ces dix tigres parmi les hommes dotés de grande bravoure et dont les bras sont semblables à des masses d'arme, qui font des sacrifices accompagnés d'abondants dons, se tenaient chacun à la tête d'une akshauhinī. Ceux-ci et de nombreux autres rois et princes, de puissants rathas connaissant la politique, tous revêtus d'armures, obéissant aux ordres de Duryodhana, pouvaient être vus dans leurs divisions respectives. Tous, portant des peaux de daim noir, possédant une grande force, accomplis au combat et prêts avec entrain à monter au domaine d'Indra pour le bien de Duryodhana, se tenaient là commandant dix akshauhinīs. La onzième grande division des Kauravas, constituée des forces Dhṛitarāshtras, se tenait en avant de l'armée, avec à sa tête le fils de Shantanu.

[Le traducteur] Tout au long des quatre livres qui suivent, c'est en effet Sanjaya qui prend la parole pour raconter la bataille de Kurukshetra au vieux roi Dhṛitarāshtra. Chaque section commence par une question de Dhṛitarāshtra à son conseiller Sanjaya, qui est presque invariablement du type: "Que firent mes fils pour résister à Arjuna ou que fit Bhīshma, Drona ou Karna? Comment celui-ci ou celui-là fut-il tué?" Comme cela est clairement précisé dans la première section du Drona Parva, cette narration des combats avait lieu durant la nuit. Alors il quittait le campement de Kurukshetra et rentrait à Hastinapura pour faire son rapport à Dhṛitarāshtra. Dans la journée il participait aux combats (comme en témoigne en particulier un shloka du Drona Parva section XCIV où il

parle de son combat contre Chekitana). A la fin de la bataille, l'un des combattants de l'armée Pāndava le fit prisonnier et se posa la question: faut-il lui laisser la vie? Cependant Sanjaya n'assistait pas en chair et en os à chaque évènement qu'il rapportait à son maître; il utilisait le talent que lui avait octroyé Vyāsa d'en être témoin sans être présent physiquement. Cette scène est racontée par Vaishampāyana dans le prologue du Bhīshma Parva. Dans la section II Vyāsa vient trouver Dhritarāshtra et lui dit:

[Vyāsa] O roi, la vie de tes fils et des autres monarques arrive à son terme. Rassemblés sur le champ de bataille, ils vont s'entretuer. O Bhārata, leur heure étant venue, ils vont tous périr. Gardant à l'esprit les changements apportés par le temps, ne laisse pas ton cœur s'abandonner au chagrin. O fils, si tu veux les voir combattre je vais te faire don de la vue. Vois cette bataille.

[Dhritarāshtra] O meilleur des rishis régénérés, je ne souhaite pas voir le massacre de mes parents. Cependant, j'écouterai le détail des combats avec l'aide de ton pouvoir.

[Vaishampāyana] Sur ce, puisqu'il ne voulait pas voir la bataille mais souhaitait l'entendre (*raconter*), Vyāsa, ce seigneur des grâces, en fit une à Sanjaya.

[Vyāsa] Ce Sanjaya, O roi, te décrira la bataille. Rien de toute la bataille ne lui échappera. Doté de la vision céleste, Sanjaya te racontera la bataille. Il aura connaissance de tout, manifeste ou caché, de jour et de nuit, même ce qui est pensé. Les armes ne le frapperont pas et il ne sera pas affligé par la fatigue. Ce fils de Gavalgana sortira vivant de la bataille. En ce qui me concerne, O taureau des Bhāratas, je répandrai la gloire de ces Kurus et des Pāndavas. N'ai pas de chagrin, car c'est la destinée, O tigre parmi les hommes et rien ne peut l'empêcher. Quant à la victoire, elle est là où se trouve la droiture.

[Le traducteur] C'est ainsi que Sanjaya fut en mesure de nous rapporter les paroles dites par Krishna à Arjuna juste avant que commence la bataille: ce sermon connu sous le nom de Bhagavad Gītā, qui si l'on y réfléchit n'aurait pu trouver meilleur cadre qu'un champ de bataille.

Bhagavad Gītā
(sections XXV à XLII du Bhīshma parva)

Le Chant de Dieu



Introduction

Voici venu le moment, Elodie, de te lire le Bhagavad Gītā. Mais, hormis cette introduction, je ne l'émaillerai pas de commentaires comme les autres sections du Mahābhārata. Une introduction s'impose cependant, ne serai-ce que pour te dire que je préfère dire le Gītā, bien que ce ne soit pas l'usage, simplement par ce que les mots gīta et gāna sont neutres en sanskrit et signifient chant. Gītā est devenu un joli nom que l'on donne à sa fille mais je ne pense pas que Dieu ait chanté une chanson, mot qui en français a une connotation peu sérieuse. L'orateur de ce sermon est Bhagavān, qui une fois encore n'est pas "le bien heureux" ou "le très saint" comme on le lit dans certaines traductions mais simplement le Seigneur Vénéré. Bhagavān (issu de la racine bhaj: révéler, adorer) est le mot que l'on prononce dans la conversation de tous les jours pour dire "Are Bhagavān! Qu'est ce qui m'arrive? Quel tour m'avez-vous joué? ou Merci de m'avoir sorti de cette situation difficile." Il est d'ailleurs employé dans bien d'autres passages du Mahābhārata et autres Upanishads. Le Gītā est un Upanishad, le Gītōpanishad pour être précis. Je te disais que traduire Bhagavān par le Bien Heureux est impropre et il suffit de lire le Bahgavad Gītā pour s'en rendre compte car Il n'a que faire du bonheur. Mais Son chant est un enseignement du bonheur pour celui qui l'écoute. Il n'adopte pas pour ce faire un ton péremptoire. En ami bienveillant Il donne des conseils et explique les différentes voies du yoga qu'on peut suivre pour parvenir à Lui, puis Il conclut par: réfléchis-y et fais comme tu l'entends (shloka 63 de la section 18). Si tu es sûr d'avoir tout bien compris, oublie les précis de philosophie et les rituels, contente-toi d'écouter ton cœur car la voix que tu y entendra c'est Moi. Le texte de ce chant est limpide et se passe d'explications, sinon des précisions sur la terminologie employée qui est très précise, surtout dans les exposés de logique (sāṅkhya). Il est dense aussi et la lecture d'un shloka le matin suffit à alimenter la réflexion matinale (ou nocturne pour celui qui a des insomnies).

Ce texte sacré est resté inconnu en occident jusqu'au début du 19^{ème} siècle mais, depuis lors, il n'a cessé d'inspirer les écrivains et philosophes, tels que Marc Twain ou Romain Rolland. Certains y ont vu principalement un exposé de la philosophie sāṅkhya, d'autres un exposé du yoga par son Maître et d'autres encore une invitation à choisir la voie de la dévotion sans partage (bhakti). En vertu de cela, lorsqu'ils l'ont traduit ils ont choisi dans leur vocabulaire les mots qui servaient leur point de vue, ingénument je n'en doute pas. Une version en versification anglaise du Bhagavad Gītā fut publiée par Sir Erwin Arnold en 1885 (suivant d'un siècle celle en prose de Charles Wilkins en 1785). Cette œuvre méritoire n'en est pas moins empreinte d'altérations par un auteur qui a cherché à transposer son message dans un langage chrétien. Il en est de même de la plupart des autres traductions en anglais ou en allemand. La traduction en langue anglaise la plus populaire de nos jours est celle de Swami Prabhupāda, que l'on ne pourrait, contrairement aux précédents, soupçonner d'altérer l'œuvre en raison de son origine culturelle. Cependant il n'a pu éviter involontairement d'interpréter le texte dans sa traduction et surtout dans ses commentaires, en conformité avec ses convictions personnelles: il est un fervent adepte du bhakti-yoga. Dans la traduction qui suit j'éviterai autant que faire ce peut de donner dans ce travers et éviterai de l'interrompre par des commentaires. Je me contenterai de faire des remarques en bas de pages sur les différentes significations des termes employés, leur étymologie, de possibles variantes dans la traduction pour que le lecteur puisse se faire une opinion par lui-même. Cependant, il est pratiquement impossible de traduire un texte sans l'altérer quelque peu via le filtre de sa propre compréhension. En fait, même lorsqu'une personne s'adresse à vous dans votre propre langue, vous interprétez ses paroles. Promettre une traduction fidèle est en soi un mensonge. Toute traduction implique une part de trahison. Peut-on espérer traduire la pensée de l'auteur? Que dire alors d'y ajouter celle de la formule et de son intonation. Le

contenu du Bhagavad Gītā est limpide, chaque mot en est puissant et à quelques exceptions près (pour des raisons poétiques) il ne pourrait être omis ni remplacé par aucun autre. De ce point de vue, une traduction mot à mot en respectant la syntaxe serait la plus juste car la place des mots dans une phrase sert à mettre en valeur ce qui est essentiel dans son contenu. Cependant elle prêterait parfois à équivoque car, rappelons-le, le texte est composé en shlokas, vers dans lesquels les mots sont arrangés pour conférer un rythme à leur ensemble, certains sont omis ou au contraire répétés volontairement, parfois pour faire des jeux de mots. Je donnerai en tête de chaque section la transcription phonétique d'un shloka choisi pour sa portée ainsi que pour sa forme étudiée, musicale et symbolique; ce qui est déjà une infraction à la règle que je me suis fixée de ne pas vous influencer dans la lecture. Je salue l'effort qu'a fait Swami Prabhupāda de proposer une traduction (parmi d'autres) de chaque mot avant de les assembler dans des phrases, en respectant leur fonction grammaticale (sujet, objet, génitif, datif, etc...). Notons sans nous étendre sur le sujet que même l'utilisation de ces fonctions grammaticales varie d'une langue à l'autre. Elles font aussi partie de la façon d'exprimer ses pensées: l'emploi intensif du verbe avoir et du génitif est assez significatif de l'importance que l'orateur accorde à son ego. Une traduction mot à mot est aussi vaine dans son propos d'être fidèle pour une autre raison. Les mots d'une langue sont plus riches de signification que la définition que l'on peut en donner dans un dictionnaire. On ne maîtrise bien le français qu'en apprenant le latin et en décortiquant leurs racines. Les mots sont des pièges conçus par l'esprit humain (ce mental qui peut devenir l'ennemi pour citer Krishna), qui forcent à des associations d'idées enrichissantes ou réductrices. Ainsi ce mot sacrifice (faire sacré) est absolument inapproprié pour traduire yajña mais quel autre utiliser? Par ailleurs, quel lien y a-t-il en français entre la vérité ou le bien et l'existence? Pourtant la signification fondamentale du mot sat en sanskrit est existence et, comme tout ce qui devient (bhava, issu de la racine bhū: arriver, devenir) est appelé à changer, son existence est un leurre: asat. Sat devient ainsi synonyme de ce qui est vrai, la racine de sattva (le bon, le bien) et de satya (la vérité). Pour se rappeler qu'ils sont équivoques les hommes aiment utiliser un même mot dans des sens contraires. Ainsi bhava est utilisé pour désigner à la fois l'existence permanente et la temporaire, ce qui amène chaque fois qu'on l'utilise à se poser la question: de quelle existence est-ce que je parle? de la vrai, l'inaltérable (bhāva) ou de la manifestation illusoire de la créature (bhūta)? Krishna joue volontiers avec les mots pour imprimer dans l'esprit d'Arjuna leur complexité, leur richesse et leurs pièges (comme dans le shloka 16 de la section 2). Les auteurs des Upanishads savaient que les mots ne peuvent pas tout exprimer, eux qui ont écrit à propos du Brahman: "Na iti", "Il n'est pas ceci", la seule Vérité dont on soit sûr car on ne saurait le définir. Ils savaient aussi qu'une image, un paradoxe est plus enrichissant qu'une phrase savante car elle incite à la méditation. Le Bhagavad Gītā, que l'on appelle aussi Gītōpanishad, fait partie de ces textes qui peuvent être lus avec différents niveaux de compréhension et le sens littéral d'une phrase est souvent le plus juste.

Par l'intermédiaire de l'inadéquation du vocabulaire pour le traduire, le Bhagavad Gītā incite à réfléchir au sens que nous donnons aux mots. Ont-ils dévié de leur signification originelle? Les employons-nous à bon escient ou les avons-nous simplement vidés de leurs sens? Le mot "dévotion" par exemple, qui étymologiquement est l'amour désintéressé pour ce qui est plus important que nous, est devenu synonyme de bigoterie. Le "sacrifice" qui, même si on réfère à sa racine latine, est le contraire de l'acte ayant pour but la satisfaction de la personne matérielle (à laquelle l'ego nous pousse à nous identifier), comment en est-il venu à devenir synonyme de l'idée réductrice de privation? Le sacrifice est l'acte par amour désintéressé, au bénéfice d'une idée ou d'une personne, ou un don symbolique pour exprimer le respect et l'incapacité de pouvoir remercier comme il se devrait. Le sacrifice est l'expression par l'acte de l'aspiration à l'union (yoga), la communion avec Dieu. Quelle que soit la confession, le sacrifice est une offrande. Quel est le sens de cette offrande si on la

ressent comme une privation? Le sacrifice peut donc se matérialiser par l'action au bénéfice de l'humanité, par l'abandon du désir de retirer un quelconque fruit de chaque action (parce qu'elle est faite en Son nom), par la soif de la connaissance et surtout de la connaissance ultime: celle de la Vérité, si difficile à concevoir qu'il existe pour cela un mot spécial, OM. La vérité est en fait une valeur essentielle de l'hindouisme, dont Krishna nous rappelle à plusieurs reprises l'importance, en particulier lorsqu'il stigmatise ceux qui se mentent à eux-mêmes en prétendant se contrôler ou en élaborant des théories. S'il est une formule qui résume (ou presque) la profession de foi hindoue, c'est: Om Tat Sat. Sat est la vérité de ce qui existe (Tat), la sincérité de la foi qu'on exprime (Om), la justesse de tout acte au nom de Om ou Tat, et Om est Tat et Sat. Ceci est exprimé dans la première partie du Chāndogya Upanishad (qui traite en particulier de la signification des mots et des mantras) et la section 17 du Gītōpanishad. Un autre exemple de mot important qui peut être mal compris pour des raisons culturelles est ego. Depuis Descartes il est défini dans le Larousse comme "le moi en tant que sujet pensant". La définition est juste, et cependant le Bhagavad Gītā cherche à nous enseigner que cette conception de nous-même est bien restrictive. Le moi est ce en quoi nous croyons nous reconnaître, les signes distinctifs par lesquels nous nous définissons, la conscience que nous avons de nous-même. En soi celle-ci est un leurre, ce pourquoi Swami Prabhupāda se sent obligé de traduire ahamkāra par "faux ego". Cette pensée si chère à Descartes en est l'auteur. Nul ne s'avancerait à nier sa valeur et cependant elle nous trahit bien souvent. En particulier, elle se plaît à analyser les choses, à les classer par catégories et à les définir par des mots. Ces classements et définitions s'appliquent assez bien à tout ce qui procède du matériel (Prakriti) mais ne sauraient s'appliquer à cet ātman, dont on nous dit qu'il est indéfinissable et qui en toute rigueur n'appartient à personne. Il est la personne, celle qui commet l'erreur en passant devant une glace de se reconnaître dans cette image d'un corps qu'elle a revêtu, corps (incluant le mental qui formule les pensées) qui change au fil des années, et pourtant à chaque fois qu'elle le voit elle dit: c'est moi. L'ātman n'évolue pas; il se purifie ou au contraire s'encombre de nouveaux attributs comme autant de vêtements. Bhīshma dit dans le Shānti Parva que ce n'est pas parcequ'on reconnaît un homme à son turban qu'il est ce turban. Je continuerai cette réflexion sur l'ambiguïté du vocabulaire en considérant un mot plus simple: la lumière. Celle-ci peut prendre bien des significations selon le contexte: lumineuse, clarté, compréhension, épanouissement ... Il importe de rappeler quelques unes d'entre elles en note lorsque le mot intervient dans le texte, afin d'inciter le lecteur à reformuler la phrase à sa guise et faire les associations d'idées qui précisément lui apporteront quelque clarté. A propos de clarté, ce qu'on appelle intelligence ou compréhension (buddhi) n'est pas plus que la pensée un absolu qu'on peut acquérir directement par observation ou par apprentissage d'autrui et qui dès lors n'évoluera plus. Elle subit l'influence de notre état d'esprit (mental) et s'accroche aux branches de cet arbre des activités dont nous parle Krishna dans la section 15, pour satisfaire les aspirations de cet esprit. Elle est de préférence extravertie, car la personne qui en fait usage pense comprendre mieux ce qu'elle sait définir (avec des mots leur conférant un ego). Sachant que désarçonner celui qui l'écoute en énonçant des paradoxes aide à la réflexion, Krishna n'hésite pas à appeler cette forme d'intelligence ignorance (section 18). N'est-il pas clair en effet que la vraie intelligence est celle qui a pour objet la vérité? Même si, comme bien des lumières, elle est difficile à définir par une forme distincte.

Qu'est-ce qui fait du Bhagavad Gītā un réservoir de sagesse inépuisable, "servant le même propos qu'un océan" de philosophie, une source de réflexion permanente même pour celui qui n'a pas foi en Dieu? (On a tous foi en quelque chose: soi-même, l'humanité, le progrès ou que sais-je encore.) Je pense que cela tient au fait que ce n'est pas un livre de loi. Qu'on adhère ou non à la philosophie sāṅkhya, que certains considèrent comme l'idée maîtresse de l'œuvre, le Bhagavad Gītā incite à s'interroger sur la nature humaine, le sens du

mot existence et de bien d'autres précédemment évoqués. Qu'on croit ou non en l'advaita, cette formule - "celui qui me voit en chaque chose et chaque chose en moi" - réveille en nous un instinct que nous ne saurions nier, qui génère ces pulsions de compassion, sympathie, cette sensation d'appartenir à un tout et qui apaise la peur irrationnelle de la solitude et de la mort. Cet instinct, nous dit Swami Vivekānanda, ne doit pas être considéré avec mépris. Il fait partie intégrante de notre intelligence et n'est pas tout à fait inconnu, j'en suis convaincu, de ces espèces que nous qualifions d'inférieures. L'intuition non plus n'est pas étrangère à l'intelligence et c'est elle qui nous pousse entre autres à donner pour explication à ces instincts de justice, devoir, tolérance, non-violence ou fraternité le nom d'ātmā. Pour ceux qui s'offusquent de la présence d'une telle chose en eux (voir shloka 18 de la section 16) et qui préfèrent croire que ces instincts traduisent leur appartenance à l'Humanité, cette forme de religion porte un nom: le karma-yoga. C'est celle de la bonne action, conforme à la vérité, celle qui doit être exécutée en vertu du devoir, sans chercher à en tirer de bénéfice, éventuellement pour donner l'exemple, autant de termes utilisés pour la qualifier dans la section 3. Le yoga? On ne saurait nier qu'il s'agit là du sujet du Bhagavad Gītā. Comment pourrait-il en être autrement, puisque le yoga est cette union avec l'indéfinissable auquel on donne les noms de Dieu, Atmā, Vérité, Humanité (Paurusha) et à chacun de ces noms en correspond une forme: bhakti-yoga, dhyāna-yoga, jñāna-yoga, karma-yoga. Il n'y a pas de doctrine, il n'y a pas de loi statuant dans quel ordre les pratiquer ou si l'une est la seule vraie qu'il convient de préférer aux autres pour être un juste. Certaines sont plus faciles et évitent de courir le risque de s'égarer dans des impasses (section 12). Il n'y a pas de loi parce qu'on n'a pas le choix: on suit sa propre nature et il ne sert à rien d'essayer de la réprimer (shloka 33 de la section 3). Cette déclaration n'est pas une invite à s'abandonner à toutes les passions et à ne pas respecter la morale. Bien au contraire, car c'est en se détachant des passions et en suivant cette morale qu'on change progressivement de nature. Plus exactement cette nature est purifiée (la personne enlève le turban dont elle s'est affublée) au fur et à mesure qu'on acquiert la connaissance et surtout sa compréhension. Ce que signifie ce shloka 33 de la section 3 est que se faire violence pour changer de nature en vertu 'un idéal qu'on s'est fixé ne mène généralement à rien. Un homme d'action ne s'improvise pas ascète ou intellectuel. Il ne lui servirait à rien d'ouvrir un livre si les mots ne font que danser devant ses yeux sans qu'il les comprenne. Par contre, en relativisant l'importance de ses gains et de ses défaites, en se libérant de la volonté de dominer, il deviendra progressivement plus réfléchi et apprendra à se poser des questions. Cette évolution peu nécessiter plusieurs vies et il convient de s'armer de patience, et surtout, nous dit Swami Vivekānanda, d'avoir foi en soi. Nul n'est à l'abri de la chute mais, lorsqu'un homme tombe, il se relève. S'il a entrepris de gravir une montagne, il peut avoir chuté plus bas sur la pente qu'au départ de son ascension, mais il repart sans se démoraliser. Chacun dans son ascension part avec un handicap différent à la naissance et cette inéquité apparente est frustrante pour celui qui est persuadé de n'avoir qu'une seule vie. Si cela peut le reconforter, qu'il se dise que la nature des périls n'est pas non plus la même pour tous. Pour certains la face de la montagne qu'ils ont abordée est plus raide ou ils sont trop confiants d'être près du sommet. Lui qui est parti de plus bas aura eu le temps de se fortifier avant de les rejoindre. Près du sommet l'air est plus vif et enivrant et il convient de se plier à une discipline plus contraignante pour ne pas céder à l'ivresse. Ainsi il existerait nous dit-on des demi-dieux, auxquels sont délégués des pouvoirs pour présider à certains principes de l'univers. L'homme, qui leur est inférieur, détient cependant un pouvoir qui leur fait défaut: celui de se dépasser. Mettant en application la suggestion que je faisais au lecteur de ne pas hésiter à faire des associations d'idées, ce champ (kshetra) des activités et de la connaissance dont parle Krishna dans la section 13, est plus fertile pour l'homme que pour les demi-dieux. L'homme progresse en s'astreignant à des règles de vie simples, qui n'ont pas été édictées pour faire de sa vie un purgatoire (à quoi cela servirait-il?) mais la lui faciliter: "ce qui au départ

semble un poison et qui devient un nectar" (shloka 37 de la section 18). Avec l'expérience, ces règles deviennent des évidences pour se protéger des impulsions destructrices. Les principaux ennemis sont l'ego et les tentations de céder au désir, à la colère, à la peur et à l'envie. Ce qui est détruit en cédant aux tentations n'est pas la promesse de la récompense, celle d'un paradis pour celui qui s'est montré méritant: le mérite est en soi une aspiration égoïste. Ce qui est détruit est l'image qu'on a de soi. La règle d'or est de garder confiance en soi. Krishna ne le dit pas ainsi, mais il répète à qui veut bien l'entendre que le sage est indifférent à l'honneur et au déshonneur, au succès et à l'échec, à l'amitié et à l'inimitié, aux joies et aux peines. Fort de cela, son bonheur il le trouvera dans la bienveillance envers tous (advesta sarva bhūtanam - shloka 13 de la section 12) et la sérénité. La vie n'est pas un purgatoire mais elle est un sacrifice et on ne saurait progresser en évitant d'agir. N'est-il pas vrai que ceux qui dissertent de l'état des choses de ce monde sans jamais agir ne croient pas à ce qu'ils disent? N'est-il pas vrai que choisir de ne pas agir, pour éviter les conséquences inévitables du karma (qui sont une loi de la nature), c'est déjà une action et pas la plus sage, puisque ce choix écarte les expériences par lesquelles on apprend. Le sage ne renonce pas à priori, il abandonne le désir, la colère, la peur et l'envie sans cesser de participer à la vie. C'est en pratiquant le sacrifice de la vie qu'on évolue vers un niveau de conscience supérieure. Ce sacrifice a donc un bénéfice, mais qui ne s'acquiert par en y aspirant comme l'acte accompli pour le mérite. La nature du sacrifice, ou pour reprendre l'image de la montagne, la face par laquelle on la gravit, est fonction du karma, et la voie du yoga pratiqué également. Peu importe nous dit Krishna (dans la section 12) puisqu'à un moment ou à un autre l'homme passe par tous les stades de la connaissance, de la méditation, de l'action désintéressée et de la vénération. Les capacités dont il aura besoin pour cela, il les acquerra au cours de son ascension. Si la voie de la vénération rituelle (bhakti) choque l'amour propre de certains c'est qu'ils n'ont pas encore appris la règle de base de la négation de l'ego et ses corollaires. Cette règle n'est pas un carcan mais au contraire la seule solution pour atteindre à la satisfaction et la sérénité. La voie du bhakti-yoga est préconisée par certains commentateurs (dont Swami Prabhupāda), prétendant que l'homme moderne n'a plus la sagesse nécessaire pour aborder l'ascension par les autres voies. Ils ont peut-être raison en cela que dans cette dévotion exempte de questionnement sur soi-même l'homme trouve une force sans faille et efficace. Mais ils ont aussi tort de nier la capacité propre à tout homme d'acquérir la sagesse et d'accomplir des exploits, qui découle directement de l'axiome de base de la pensée brahmanique. Pour celui qui est convaincu de cet axiome que le propre de l'Homme est divin, la dévotion sous toutes ses formes, par la pensée, la parole et les actes, va en fait de soi. Reste à s'en souvenir se plaint Arjuna quand mon esprit me tire à hue et à dia.

Section 1

दृष्ट्वेमं स्वजनं कृष्ण युयुत्सुं समुपस्थितम् ।
सीदन्ति मम गात्राणि मुखं च परिशुष्यति ।

drishtvemam sva-janam krishna
yuyutsum samupasthitam
sīdanti mama gātrāni
mukham cha parishushyati
(shloka 28)

1. Le roi Dhritarāshtra dit: Assemblés en ce lieu de devoir moral de la plaine de Kurukshetra, ayant décidé de combattre, qu'ont fait ceux de ma lignée et ceux de la lignée de Pāndu, O Sanjaya?
2. Sanjaya dit: Voyant les soldats des Pāndava arrangés en phalanges, le roi Dhuryodana s'approcha de son maître¹ et lui parla en ces mots:
3. Mon maître, voyez cette grande armée des fils de Pāndu arrangée par votre très intelligent disciple, le fils de Drupada.
4. Ici se tiennent d'héroïques archers, égaux dans l'art du combat à Bhīma et Arjuna, de grands guerriers tels que Yuyudhāna, Virāta et Drupada.
5. Il y a aussi Dhristaketu, Chekitāna, Kāshirāja et ces héros conquérants Purujit, Kuntibhoja, Saibya ainsi que de nombreux autres héros.
6. Il y a les vaillants Yudhāmanyu, Uttamaujā, l'héroïque fils de Subhadrā, les fils de Draupadī, tous de grands guerriers sur leurs chars.
7. Mais pour votre information, O meilleur parmi les deux fois nés, laissez-moi vous nommer les plus grands chefs de notre armée.
8. Il y a vous-même, Bhīshma, et aussi Karna, Kripa, et le toujours victorieux Ashvatthāma, et Vikarna, ainsi que le fils de Somadatta.
9. Il y a bien d'autres héros encore, prêts à risquer leur vie pour moi, équipés de différentes armes et tous experts dans l'art du combat.
10. Notre force est incommensurable et sous la protection de Bhīshma, tandis que la protection de l'armée des Pāndavas par Bhīma est plus limitée.
11. A la tête de vos bataillons, aux emplacements assignés, chacun d'entre vous doit maintenant aider de son mieux Bhīshma.
12. Le grand-père, le vaillant aïeul de la dynastie des Kurus, souffla alors puissamment dans sa conque, qui résonna comme le rugissement d'un lion, pour reconforter Duryodhana.
13. Puis tous firent simultanément résonner leurs conques, tambours, tambourins, cymbales et cors, et le bruit en résultant devint tumultueux.
14. Ensuite, montés sur un grand char auquel étaient attelés des chevaux blancs, Mādhava et le fils de Pāndu firent aussi résonner leurs conques transcendantes.
15. Hrishīkesha souffla dans la conque nommée Pānchajanya, Dhananjaya dans la conque Devadatta et Vrikodara, l'ogre qui accomplit des tâches formidables, dans sa conque terrible nommée Paundra.
16. Le fils de Kuntī, le roi Yudhishtira, souffla dans la conque nommée Anantavijaya², Nakula et Sahadeva dans leurs conques Sughosha et Manipushpaka.
17. Ce grand archer, le roi de Kāshi, et Shikhandī, qui peut combattre contre mille, Dhristhadyumna, Virāta et Sātyaki, jamais vaincu,

¹ Il s'agit de Drona, le précepteur des Kauravas et Pāndavas.

² Ananta, signifiant sans fin est un des noms de Vishnu et aussi celui du serpent Shesha sur lequel il se repose. Vijaya signifie le victorieux.

18. Et Drupada, les fils de Draupadī, ainsi qu'Abhimanyu, le fils de Subhadrā aux bras puissants, tous, O roi, soufflèrent dans leur conque.
19. Ce vrombissement tumultueux résonnant dans les airs et à la surface de la terre glaça le cœur des fils de Dhritarāshtra.
20. Sur ce, O roi, celui dont l'étendard porte l'effigie d'Hanumān, regardant l'armée des fils de Dhritarāshtra, s'empara de son arc et s'apprêta à tirer ses flèches. Le fils de Pāndu dit alors ces mots à Hrishīkesha.
21. Arjuna dit: conduis mon char entre les deux armées, s'il te plait O Infaillible, que je puisse regarder tous ceux qui sont rangés ici dans le désir de combattre,
22. Et avec qui je vais devoir lutter dans cette épreuve guerrière.
23. Fais-moi voir ceux qui vont se battre, rassemblés ici pour satisfaire le malveillant fils de Dhritarāshtra.
24. Sanjaya dit: O Bhārata, Hrishīkesha, en réponse à la requête de Gudākesha, plaça le superbe char au milieu des deux armées.
25. Puis, faisant face à Bhīshma, Drona et tous les chefs de ce monde, Il dit: Vois, O Pārtha, tous les Kurus rassemblés ici.
26. Là, Pārtha put voir parmi les deux armées ses pères, grands-pères, tuteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils, amis, beaux-pères et sympathisants.
27. Le fils de Kuntī, réalisant qu'il avait devant lui tous les membres de sa famille et tous ses amis, fut submergé par le chagrin et parla ainsi.
28. Arjuna dit: O Krishna, en voyant tous les miens prêts à en découdre, mes membres frémissent et ma bouche est desséchée.
29. Tout mon corps tremble, mes poils se hérissent sur mon corps, mon arc Gāndīva me glisse des mains et ma peau est en feu.
30. Je ne peux rester ici. Mon esprit³ est bouleversé et je ne vois que des présages funestes, O Keshava.
31. Je ne conçois pas non plus comment du bien pourrait résulter du meurtre des miens et ne désire ni la victoire, ni le royaume ou la satisfaction que je pourrais en retirer, O Krishna.
32. Que ferions nous d'un royaume, du plaisir et même de la vie, O Govinda, si ce n'est pour ceux dont nous désirons le bien?
33. Or tous sont là sur ce champs de bataille, prêts à donner leur vie et leurs richesses: précepteurs, pères, fils et grands-pères,
34. Oncles maternels, beaux-pères et petits-fils, beaux-frères et autres parents aussi. Jamais je ne voudrais tuer aucun d'entre eux ou être tué par eux, O Madhusūdana,
35. Même en échange des trois mondes ou serait-ce pour le bien de la terre. Quelle satisfaction tirerais-je de tuer les fils de Dhritarāshtra, O Janārdana?⁴
36. Nous nous rendrions coupables d'un crime en tuant ces agresseurs, aussi n'est-il pas approprié que nous tuions les fils de Dhritarāshtra et ceux qui nous sont liés. Comment pourrions nous retirer de la satisfaction⁵ de tuer nos proches, O Mādhava?
37. Même si ces hommes, parce que leur cœur est dominé par l'avidité, ne voient pas la faute qu'ils commettent en exterminant une race et les conséquences destructrices de querelles entre amis,

³ Manas: le mental.

⁴ Arjuna s'adresse à dessein à Krishna en tant que Govinda, l'objet du plaisir des vaches et des dévots, lorsqu'il énumère les profits qu'il pourrait tirer de cette bataille, puis en tant que Janārdana, le gardien de la vie, lorsqu'il parle de tuer.

⁵ Sukha exprime la satisfaction du désir (icchā ou kāma) et peut être traduit par plaisir (comme dans le shloka 32) ou bonheur selon les cas. Ne pas confondre cette satisfaction-là avec l'absence de désir (santushta), dont il est par exemple question dans le shloka 14 de la section 12.

38. Pourquoi, nous qui le savons, nous laisserions-nous aller à commettre le péché de détruire toute la famille, O Janārdana?
39. C'est le devoir⁶ éternel de la famille qui est perdu avec sa destruction et il est dit que le péché en incombe à toute la race.
40. Quand l'irreligion prédomine dans une famille, O Krishna, les femmes y appartenant en sont souillées et de leur féminité souillée résulte une progéniture indésirable⁷, O descendant de Vrishni.
41. Cette progéniture indésirable rend la vie infernale à ceux qui sont responsables de cette destruction de la famille et à toute leur lignée. Leurs ancêtres également déchoient, parce qu'on cesse de leur offrir nourriture et eau.
42. Par cette faute des destructeurs de la famille, cause de la naissance d'enfants indésirables, les lois de la communauté et les rites éternels de la famille sont dévastés.⁸
43. O Janārdana, on m'a enseigné que ceux qui ont ruiné les traditions de la famille résidents toujours en enfer.⁹
44. Hélas, c'est un grand péché que nous avons résolu d'accomplir car, mûs par le désir de jouir de la royauté, nous nous apprêtons à tuer les nôtres.
45. Mieux vaudrait pour moi être tué sans résistance et sans armes par la main armée des fils de Dhritarāshtra sur ce champs de bataille.
46. Sanjaya dit: Arjuna, ayant ainsi parlé sur le champs de bataille, se rassit sur le siège de son char, posant de côté son arc et ses flèches, son esprit en proie au chagrin.

⁶ Dharma: le devoir moral ou le religion. La traduction littérale de la deuxième partie du shloka serait: la famille toute entière succombe à l'irreligion (adharna). L'irreligion est l'état de péché selon la phraséologie occidentale. Quant à l'action de pécher elle se dit pāpa et sa conséquence inévitable pātaka (conséquences destructrices dans le shloka 37).

⁷ Varna-sankara: le mélange des castes

⁸ La traduction littérale serait: par cette faute des destructeurs de la famille (race ou lignée), cause du mélange des varnas, sont dévastés les devoirs de la communauté (jāti) et les devoirs de la famille (kula) qui sont éternels. J'ai suivi la traduction de K.M. Ganguli, qui exprime bien que le devoir (dharma) envers la communauté consiste avant tout en un ensemble de règles de comportement dont une activité professionnelle définie, tandis que celui envers la famille consiste à: 1/ avoir une descendance, 2/ faire preuve de respect envers les parents et les ancêtres (pitara ou pitri) notamment par des offrandes rituelles. Selon le contexte le mot dharma peut aussi être traduit par loi, rite ou tradition: l'enseignement du devoir transmis par les ancêtres (pour laquelle il existe néanmoins un autre mot parampara).

⁹ Littéralement, leur résidence (vāsa) est infernale (nāra ka), ce qui veut simplement dire que leur vie devient pénible. L'enfer n'est pas un lieu de châtement mais le lieu de résidence de ceux dont le comportement est démoniaque. Certains pensent qu'il est sur terre, d'autres que les asuras aiment à résider dans des lieux appelés Patala ou Rasatala dans les sphères inférieures.

Section 2

न त्वेवाहं जातु नासं न त्वं नेमे जनाधिपाः ।
न चैव न भविष्यामः सर्वे वयमतः परम् ।

na tv evāham jātu nāsam
na tvam neme janādhipāh
na chaiva na bhavishyāmah
sarve vayam atah param
(shloka 12)

1. Sanjaya dit: A Arjuna submergé de compassion¹⁰, abattu et les yeux emplis de larmes, le vainqueur de Madhu dit ces mots.
2. Shrī Bhagavān¹¹ dit: O Arjuna, d'où te viennent en ce moment de crise ces pensées impures, malséantes pour une personne qui connaît les valeurs de la vie¹². Elles ne conduisent pas aux plus hautes sphères¹³ mais à l'infamie.
3. O Pārtha, ne cède pas à cette impuissance inconvenante. Chasse cette faiblesse avilissante de ton cœur et redresse-toi, O toi le châtieur de tes ennemis.
4. Arjuna dit: O Madhusūdāna, pourfendeur de tes ennemis, comment pourrais je affronter avec des flèches dans un combat, Bhīshma et Drona, alors qu'ils sont dignes de ma vénération.
5. Il vaudrait mieux mendier pour vivre en ce monde que de jouir de la vie au prix de celle de grandes âmes qui sont mes maîtres à penser.¹⁴ Même s'ils sont avides des biens de ce monde, ils me sont supérieurs. En les tuant, toute chose dont je pourrais jouir en ce monde serait tachée de sang.
6. Nous ne savons pas ce qui serait préférable d'être vaincus par eux ou de les vaincre. Ceux sans qui, les ayant tués, nous ne saurions plus vivre, se tiennent là devant nous, les fils de Dhritarāshtra.
7. Mon cœur étant rendu confus à propos de mon devoir, affligé qu'il est de la faiblesse de la compassion, je te demande de me dire ce qui serait assurément le mieux. Je suis ton disciple et m'en remets totalement à toi. Instruits-moi je t'en prie.
8. Je ne trouve aucun moyen de dissiper ce chagrin qui désoriente mes sens, même si je gagne un royaume prospère sans adversaires ou même la suprématie des demi-dieux.
9. Sanjaya dit: Ayant parlé ainsi à Hrishīkesha, Gudākesha, le châtieur de ses ennemis, conclut en disant à Govinda: je ne combattrai pas. Puis il se tut.
10. O descendant de Bharata, au milieu même des deux armées, Hrishīkesha répondit en souriant à celui qui s'affligeait en ces termes.
11. Shrī Bhagavān dit: Tu te lamentes en mots savants pour ce qui ne mérite pas qu'on se tourmente. Le sage ne s'afflige ni pour les morts ni pour les vivants.

¹⁰ Il s'agit plus exactement de la forme passionnelle de la compassion, i.e. la pitié (kripa). Il existe plusieurs autres mots pour exprimer la bienveillance, l'empathie, la gentillesse ou l'indulgence.

¹¹ Le terme Shrī placé devant le nom d'une personne marque la vénération et peut aussi bien être utilisé devant celui du précepteur ou du père que devant celui d'un saint homme. Devant Bhagavān, "Celui auquel la vénération est due", il est redondant.

¹² Arya: le juste, celui qui connaît les valeurs morales, les traditions.

¹³ Loka.

¹⁴ Le mot traduit par maître à penser est guru, qui est le professeur, le précepteur, la référence morale, considéré comme digne de culte (puja), encore plus que les parents. Quant à celui traduit par grande âme ce n'est pas mahā-ātmā, mais un terme plus complexe (mahā-anu-bhāvā, dérivé de bhāva défini dans la note 16) signifiant une grande âme venue à l'existence matérielle, autrement dit la dehina dont il est question dans la note 18.

12. Il n'y eut jamais un temps où Moi, toi et tous ces rois n'existions pas et jamais nous ne cesserons d'exister.
13. Celui qui est avisé ne se fait pas d'illusions à propos du passage de ce corps habité par son âme de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse, puis de son transfert dans un autre corps.
14. L'impermanence des perceptions des sens, de l'été et de l'hiver, du bonheur et de la peine, allant et venant, apprend à les tolérer Bhārata.
15. Fleuron des hommes, la personne¹⁵ qui ne ressent jamais le désarroi devant tout cela, égal à lui-même dans le bonheur et le malheur, restant ferme, est éligible à la libération.
16. Ce qui n'existe pas est inconstant et ce qui existe¹⁶ ne subit aucun changement. Ceux qui voient clairement la vérité en ont conclu ainsi après une étude détaillée.
17. Sache que Ce¹⁷ qui imprègne Tout est impérissable. Personne ne peut détruire l'impérissable.
18. Le corps matériel¹⁸, dans lequel s'incarne l'âme éternelle, incommensurable et indestructible, lui est périssable. Par conséquent, combats Bhārata.
19. Ceux qui pensent qu'elle peut tuer ou qu'elle peut être mise à mort sont tous deux dans l'ignorance, car le self¹⁹ ne tue ni n'est tué.
20. Cette âme a aucun moment ne naît ni meurt, jamais ne commence à exister, devient ou revient. Cette très ancienne personne est non née, éternelle et permanente. Elle ne périt pas quand le corps est tué.
21. Pārtha, une personne qui sait²⁰ que cette âme est indestructible, éternelle, non née et immuable, comment et qui peut-elle tuer ou pousser une autre à tuer?
22. De même qu'un homme écarte des vêtements usés pour en porter de nouveaux, l'incarnée revêt un nouveau corps en délaissant l'ancien devenu inutile.
23. Jamais cette âme ne peut être coupée en morceaux par une arme, ni brûlée par le feu, ni mouillée par l'eau, ni desséchée par le vent.
24. Cette âme est incassable, insoluble et ne peut être brûlée ou desséchée. Elle est durable pour toujours, présente partout, inaltérable, immuable et éternellement la même.
25. Puisqu'il est dit que cette âme est invisible, inconcevable et immuable, il ne t'incombe pas, le sachant, de te lamenter pour elle.
26. Si cependant tu crois, O puissant guerrier²¹, que cette âme est toujours née et meurt pour toujours, il n'y a pas non plus besoin de te lamenter.

¹⁵ Purusha est le mot utilisé les deux fois.

¹⁶ Sat est ce qui existe vraiment, ce qui est vrai, bon et juste, et asat est le non existant, le faux. Sat est un des nom du Brahman et satya est l'adjectif qualificatif correspondant à sat ainsi que le nom pour vérité. Bhāva est la continuité, la persistance et abhāva ce qui devient. Une autre traduction possible est: Ce qui est vrai ne change pas et il n'y a aucune vérité dans ce qui ne dure pas. Cependant dans bien d'autres circonstances on est amené à traduire bhava par existence temporaire, celle dans laquelle on devient (comme on le fait en français) et abhava par inexistence.

¹⁷ Tat puis Idam, signifiant tous deux "Cela", fait bien sûr référence à la présence immuable, l'Ame ou Self qui "imprègne" tout (sarvam), l'univers, le corps humain et celui de tout ce qui vit. Le mot Sah, Lui, ou encore Sat, Celui qui existe vraiment, aurait été approprié mais son utilisation ici n'aurait pas été didactique.

¹⁸ Dehāh est le corps dans lequel est incarné l'hôte (dehin), en l'occurrence l'âme. Le sanskrit est riche en synonymes qui sont ici et dans les shlokas suivants sharīrina pour l'incarné et sharīrana pour le corps. Le mot le plus employé au sens d'âme engagée dans l'existence temporaire ou l'action est jīva et il signifie aussi être vivant. Dehin, jīva et ātman sont tous du genre masculin.

¹⁹ Les mots exacts que j'ai remplacé âme ou "self" (le propre de soi) dans tous les vers de cette section sont les pronoms enam, ayam, idam, qui tous veulent dire "ce, cela". Le mot ātman lui-même ne sera pas utilisé avant le shloka 45, sans doute pour la même raison didactique que le mot Sah. Tous les traducteurs se sentent obligés de rajouter le mot âme au moins entre parenthèses, et je ne ferai pas exception, car nous avons pris l'habitude d'utiliser un vocabulaire précis (savant), mais sans aucun doute au sens plus restreint. Qui peut en effet trouver un mot précis pour désigner Ce qui imprègne tout.

²⁰ Dans ce shloka est utilisé pour la première fois le mot veda comme verbe, au sens de connaître ce qui est vrai.

27. Celui qui naît est sûr de mourir et sa renaissance aussi est certaine. Il ne convient donc pas que tu t'en affliges.
28. Avant de voir le jour et après leur anéantissement les créatures ne sont pas manifestes, elles ne le sont qu'entre temps. Donc pourquoi se lamenter?
29. Certains considèrent l'âme comme incroyable, d'autres la décrivent comme merveilleuse et d'autres encore, en ayant entendu parler comme d'une chose surprenante²², ne parviennent pas à la comprendre.
30. O Bhārata, cette âme, hôte du corps de chacun, ne peut être tuée et par conséquent tu ne dois pleurer la mort d'aucune créature.
31. Etant donné que c'est le devoir qui lui incombe par naissance, il n'existe pas de meilleur engagement pour le kshatriya que de se battre pour des principes moraux²³, sans aucune hésitation.
32. Pārtha, bienheureux sont les kshatriya qui se voient ouvrir les portes des sphères célestes en s'engageant de leur plein gré dans un tel combat.
33. Par conséquent, si tu n'accomplis pas ton devoir religieux de combattre, non seulement tu perdras ta réputation mais tu encourras aussi un grand péché.
34. Pour toujours les gens proclameront ton infamie et pour un homme respectable l'infamie est pire que la mort.
35. Ces grands généraux, qui t'avaient en grande estime, diront que c'est par crainte que tu as quitté le champ de bataille et tu déchoiras à leurs yeux.
36. Tes ennemis t'affubleront de noms peu flatteurs et diffameront tes capacités. Quoi de plus pénible pour toi?
37. Soit tu atteindras le monde céleste en étant tué, soit tu conquerras la terre. Aussi, lève-toi fils de Kuntī et combats avec détermination.
38. Combats pour le principe de te battre, sans tenir compte de la joie ou de la peine, du gain ou de la perte, de la victoire ou de la défaite, et en agissant ainsi tu n'encourras aucun péché.
39. Tout cela a été expliqué à ton intelligence en termes d'analyse logique²⁴. Ecoute maintenant, O Pārtha, comment la compréhension dans le yoga²⁵ te permettra d'agir sans subir l'esclavage de la réaction²⁶.

²¹ Mahā-baho: Comme le mot prête à sourire je l'ai remplacé dans cette partie du Mahābhārata par grand guerrier, puissant guerrier ou toi à la grande force. Faut-il voir dans ce vocatif utilisé par Krishna une note de sarcasme envers celui qui vient de jeter les armes?

²² En fait le texte sanscrit utilise plusieurs fois le même mot ashcharya, qui en français peut trouver ces différentes traductions: incroyable, merveilleux, surprenant. Ce qui est encore plus surprenant pour le lecteur est encore une fois l'utilisation par 3 fois de enam (ceci) dans le même shloka pour dire ātmā.

²³ Le mot utilisé, dharmya, dérivé de dharma, signifie ce qui est vertueux, juste, approprié pour un homme, et il est renforcé par l'utilisation au début du shloka du mot sva-dharma, le devoir propre à une personne ou à sa condition. C'est donc un devoir moral primordial, que l'on peut qualifier de religieux.

²⁴ Cela a été expliqué au cours des vers précédents lorsque Krishna définissait ce qui est impermanent et n'a pas d'existence réelle. C'est le mot sāṅkhya que j'ai traduit par analyse logique. Le terme ne désigne pas uniquement l'analyse cosmologique, enseignée par un sage nommé Kapila aux Prachetas dans les Purānas (écrits quelques siècles plus tard). Cette dernière a été résumée dans l'intermède intitulé "vedanta" dans la traduction de l'Adi Parva et il en sera aussi amplement question dans le Shānti Parva. Il ne saurait non plus s'agir du système philosophique du même nom proposé par un autre Kapila, qui comme l'explique Swami Vivekānanda dans plusieurs de ses magnifiques discours (cosmologie et étude de la philosophie sāṅkhya), niait l'existence d'une âme universelle. On ne saurait trop souligner que les noms de personnes ont souvent une signification symbolique liée à une fonction dans les écrits anciens. Toute analyse logique de l'ordre cosmique est attribuée à Kapila, de même que tout ce qui mérite d'être lu a été écrit par Vyāsa.

²⁵ Le mot yoga ne signifie en aucun cas exercice physique, même si de tels exercices prédisposent à la méditation avec sérénité. Rappelons tout d'abord que la racine du mot est le verb yuj, qui signifie unir avec un lien et qui peut prendre, selon le contexte, des significations plus précises telles que atteler (des chevaux ou soi-même à une tâche), se concentrer sur une activité. La définition qu'en donne Swami Vivekānanda, dans son discours sur

40. Dès le premier effort, celui qui suit cette voie ne subit aucun handicap ni aucune perte et même s'affranchit d'une grande crainte.
41. Celui qui s'engage dans cette entreprise n'a qu'un but en ce monde, O fils des Kurus. L'intelligence de celui qui n'est pas résolu dans sa dévotion bifurque souvent et sa quête est sans fin.
42. Les ignorants croient suivre l'enseignement des Vedas, n'en retenant que le langage fleuri qui leur recommande des activités gratifiant les sens et disent qu'ils ne contiennent que cela.
43. Recherchant la gratification des sens²⁷, ils ne progressent que sur les voies conduisant aux sphères célestes, à des renaissances heureuses et des réactions fructueuses, aux cérémonies pompeuses, à une vie opulente et des jouissances variées des sens.
44. Pour ceux qui sont attachés aux jouissances matérielles et à l'opulence et dont l'esprit est égaré par ces choses, la fixation résolue de l'intelligence dans le service divin est impossible.
45. Transcende O Arjuna les trois modes de la nature matérielle²⁸ dont parlent les Vedas, libère toi des dualités²⁹ et des idées de gain et de protection pour atteindre le pur état d'existence du self.
46. De même qu'une vaste étendue d'eau peut remplir les mêmes usages qu'un petit puit, la compréhension de leur signification profonde sert le même propos que tout le contenu des Vedas³⁰.
47. Tu as le droit d'accomplir ta tâche mais pas d'en cueillir les fruits. Ne considère pas le résultat de ton activité comme ton fait et ne sois pas non plus enclin à l'inaction.
48. Accomplis ta tâche avec dévotion³¹, en abandonnant tout attachement et en restant égal à toi-même dans le succès ou l'échec, O Dhananjaya. Cette équanimité est appelée yoga.
49. Garde tes distances avec toute activité détestable et, armé de la force de ta dévotion³², soumets-toi, Dhananjaya³³. Ceux qui désirent jouir des fruits de leur activité sont des avarés.

l'idéal d'une religion universelle, est "le chemin qui conduit à la communion avec Dieu". Il en existe plusieurs, dont les principaux sont le karma-yoga, le jñāna-yoga, le dhyāna-yoga (ou rāja-yoga) et le bhakti-yoga. Bien que les sections suivantes expliquent tout cela en détail, définissons les dès à présent comme les chemins du travail désintéressé, de la connaissance, de la méditation et de la dévotion, respectivement. Swami Vivekānanda emploie de très beaux termes pour les désigner: union avec l'Humanité, avec l'Existence, avec le Self ou avec l'Amour Divin, Dieu étant tout cela.

²⁶ Karma, traduit ici par réaction en raison de son association au mot bandha, le lien. Voir lexique pour la signification générale de ce mot.

²⁷ Kāma-ātmāna: s'investissant dans le désir.

²⁸ Les trois guna, qui sont sattva, rajas et tamas et qui ont pour signification de base vérité, passion et ignorance..

²⁹ La nature est par essence duale, un aspect positif et un négatif, et chaque état matériel a son contraire, comme le chaud et le froid... etc..

³⁰ Le texte sanskrit dit mot à mot: celui qui connaît le Brahman et en a une parfaite compréhension connaît le contenu de tous les Vedas, en utilisant le mot brāhmanasya. Brahman étant Cela qui transcende tout, impersonnel et indéfinissable, dont les sages ont dit que l'on sait juste ce qu'il n'est pas (na iti), on peut en toute rigueur se demander ce que peut signifier la locution brāhmanasya. Ceci étant entendu, le sujet des Vedas est le Brahman, donc connaître et comprendre le Brahman c'est comprendre la signification profonde des Vedas. Le propos du contenu des Vedas est implicite pour celui qui connaît le Brahman.

³¹ Yoga-stha: littéralement rester en union (ou sur la voie de l'union) avec Dieu ou rester en état de dévotion. Yoga-stha et sama-stha (rester le même, égal à soi-même) signifient aussi avoir l'esprit parfaitement équilibré, comme une balance contenant le même poids dans les deux plateaux ("equipoised" en anglais). Cet équilibre est aussi appelé sama-tva, dont la traduction par l'anglicisme "équanimité" implique moins la nuance d'un jugement que les mots français impartialité ou indifférence. Le yoga est donc aussi cela, parce que pour celui qui agit avec dévotion constante, peu importe le résultat de son activité. Ce résultat n'est pas son fait mais celui de pour qui il a agi.

³² Buddhi-yogat: l'intelligence concentrée sur ou vouée à l'union avec Dieu. L'idée est souvent exprimée par les termes équivalents: en état de conscience de Dieu, en état de dévotion.

50. Celui qui est engagé dans le service dévotionnel s'affranchit des conséquences bonnes ou mauvaises de ses actes dans cette vie même. Par conséquent, implique-toi dans le yoga qui est l'art de toute action.
51. Le sage, engagé dans le service dévotionnel, s'affranchit des fruits de ses actions et, libéré du cycle des naissances, il atteint un état où la misère n'existe pas.
52. Quand ton intelligence aura passé outre la dense forêt des illusions, tu deviendras indifférent à tout ce que tu as pu ou pourrais avoir à entendre³⁴.
53. Quand ton intelligence ne sera plus distraite par les fruits que tu pourrais tirer de l'observance de l'enseignement des Vedas et restera fixée, impassible, sur la conscience transcendante, tu atteindras la réalisation du Self³⁵.
54. Arjuna dit: O Keshava, celui qui se trouve immergé dans l'état transcendantal de conscience divine, comment s'exprime-t-il, dans quel langage, comment s'assoit-il et marche-t-il?
55. Shrī Bhagavān dit: O Pārtha, quand l'esprit libéré de tout désir de gratification des sens, purifié de toute élaboration mentale, se satisfait du seul self³⁶, il est dit en état de conscience transcendante.
56. Celui dont l'esprit n'est plus agité par la triple misère de l'attachement, la peur et la colère³⁷ et qui n'est plus transporté de joie, dont l'esprit est calme, est appelé un sage.
57. Celui qui n'est jamais affecté par le bien ou le mal qui peut lui échoir, ne ressent aucune exultation ou aversion, son esprit est fixé dans un état de conscience parfaite.
58. Celui qui est capable de rétracter ses sens de leurs objets, comme la tortue rétracte ses membres, est déterminé à la conscience parfaite³⁸.
59. L'âme incarnée peut refréner sa jouissance des sens, bien qu'elle en conserve le goût. Elle cesse lorsqu'elle a fait une expérience supérieure.
60. Les sens ramènent par la force à l'agitation l'esprit de l'homme capable de discernement qui tente de les contrôler.
61. Celui qui subjugué ses sens et les garde sous contrôle, engagé dans sa relation avec Moi, a une intelligence déterminée.
62. Lorsqu'elle réfléchit aux objets des sens, une personne développe de l'attachement pour eux, de cet attachement naît le désir et du désir la colère.
63. La colère génère le délire, le délire la confusion de la mémoire et, quand la mémoire devient confuse, on perd toute intelligence et c'est la chute.
64. Mais celui qui a libéré son esprit de l'attachement³⁹ et de l'aversion, maintient ses sens sous contrôle et a l'esprit en paix⁴⁰, acquiert la miséricorde divine⁴¹.

³³ Arjuna se voit appeler pour la deuxième fois Dhananjaya, conquérant des richesses, car Krishna cultive le sens de l'humour.

³⁴ Les différents commentateurs s'accordent à interpréter ce "qui a déjà été entendu ou tout ce qu'il y a à entendre" comme étant les rites et rituels préconisés dans les Vedas, dont reparle le shloka suivant. Par ailleurs et pour être rigoureux, j'ai repris de Swami Prabhupāda la traduction imagée de dense forêt, pour ce qui signifie littéralement "quelque chose de confus et impénétrable".

³⁵ C'est le mot yogam qui est traduit par réalisation du Self. L'union aurait aussi convenu.

³⁶ Atmani atmana tushta: satisfait en son self par le self.

³⁷ Sont énumérés ici les trois maux essentiels issus de l'attachement (sangāt) de l'esprit au matériel: le désir passionnel (rāga), la peur (bhaya) et la colère (krodha).

³⁸ La racine jJa et jJana ou jñana (selon les transcriptions) désigne la connaissance de ce qui est perceptible par les sens, souvent qualifiée de connaissance phénoménale, tandis que vijñana est la connaissance transcendante et veda est la connaissance de la Vérité, i.e. du Brahman. On parle aussi de vidyā comme de la capacité de comprendre l'essentiel. Quant au terme prajña utilisé plusieurs fois dans cette section, il désigne la conscience transcendante, celle de Bhagavān, et est souvent accolé au mot stitha pour désigner celui qui est situé dans cet état de conscience transcendante. Il faut avouer que la différence entre vijña, prajña et veda est subtile.

65. Pour celui qui a remporté cette grâce, il n'existe plus de misère matérielle et sa conscience satisfaite est dotée d'une pleine intelligence.
66. Celui qui n'est pas établi dans la conscience divine est dénué de la compréhension et d'un havre sans lequel il n'y a pas de paix de l'esprit⁴². Comment pourrait-il bénéficier du bonheur sans la paix?
67. Lorsque l'esprit⁴³ est constamment engagé dans l'errance des sens, son intelligence est emportée comme un bateau par le vent sur les eaux.
68. O toi à la grande force, celui dont les sens sont jugulés voit donc son intelligence stabilisée.
69. Ce qui est la nuit pour toutes les créatures est le temps de l'éveil pour celui qui contrôle son esprit et le temps de l'éveil pour les créatures est la nuit pour le sage en état d'introspection⁴⁴.
70. Comme le niveau de l'océan reste insensible aux flots des eaux qui l'alimentent, les désirs ne perturbent pas celui qui a réalisé la paix, contrairement à celui qui lutte pour les assouvir.
71. En abandonnant tout désir de gratification des sens, toute envie, instinct de propriété et ego⁴⁵, une personne atteint la paix parfaite.
72. C'est l'état divin, O Pārtha, dans lequel celui qui le réalise n'est jamais désorienté. A l'heure de la mort il atteint le nirvāna divin⁴⁶.

³⁹ Rāga est au sens fort la passion dévorante, mais opposé à dvesa (l'aversion), le mot est sensiblement synonyme de icchā, ou kāma: le désir. En fait il y a une gradation ascendante d'attachement entre icchā, kāma et rāga comme il y en a une entre jñā, vijñā et prajñā .

⁴⁰ Swami Prabhupāda interprète vidheya-ātmā par "avec une liberté bien régulée", mais les deux termes sont contradictoires et guère plus explicites que la traduction mot à mot qui est: self (âme) établi, fixe, décidé, réglé. On est instinctivement tenté de les remplacer par "avec self-contrôle", mais de même que "liberté-réglée", contrôler le self est une contradiction car lui seul sait et comprend. Il est le kshetra-jñā. C'est l'esprit qui est contrôlé, arrimé, fixé sous contrôle du self et ne vagabonde plus. D'où l'idée de traduire par esprit en paix, qui anticipe ce qui est dit dans les shlokas 66 et 67.

⁴¹ Prasāda: la grâce (voir lexique).

⁴² Bhāvanā: la compréhension de ce mot implique de faire l'association d'idée entre l'existence (bhāva) et le havre de paix, le lieu sûr que constitue pour le self toujours existant Celui dont procède son existence (Bhāva). Par extension, le mot bhavana désigne la résidence (la maison) et bhavana peut prendre des sens aussi variés que conviction, essence, stabilité de l'esprit et paix (shānti), du fait d'avoir une résidence. La traduction littérale de la première phrase du shloka est en fait: Il n'y a pas d'intelligence (de la part) de celui qui n'est pas lié (yukta - sous-entendu au divin) ni de havre pour celui qui n'est pas lié, ni de paix pour celui qui n'est pas établi dans ce havre (bhāva-yata). L'état de celui qui est lié au divin est le yoga et il est licite de traduire cet état par conscience divine. Celui qui est dans cet état bénéficie de la sécurité absolue, en conséquence de quoi il est en paix (shānti).

⁴³ Manas: le mental.

⁴⁴ Le sage ne voit qu'obscurité dans les activités matérielles et ceux qui sont subjugués par les sens sont aveugles à la lumière spirituelle.

⁴⁵ "Nir-mamo nir-ahamkārah" sont des termes qui reviennent dans plusieurs shlokas. Mamo est la volonté de posséder des biens matériels, une réputation, des amis ou toute autre chose et ahamkāra est la conscience de soi que l'on appelle ego (littéral. faire moi - voir lexique).

⁴⁶ Nirvāna est l'extinction (de la lumière), la disparition et par extension l'émancipation des renaissances. Il est important de souligner que cette émancipation implique nécessairement le renoncement à l'ego. Brahma-nirvāna n'est pas un paradis mais la béatitude divine, trouvée par absorption dans le Self Suprême du Brahman.

Section 3

यज्ञार्थात्कर्मणोऽ न्यत्र लोकोऽ यं कर्मबन्धनः ।

तदर्थं कर्म कौन्तेय मुक्तसंगः समाचर ।

yajnārthāt karmano nyatra
loko yam karma-bandhanah
tad-artham karma kaunteya
mukta-sangah samāchara
(shloka 9)

1. Arjuna dit: O Janārdana, O Keshava, pourquoi veux tu m'engager dans cette horrible activité⁴⁷, si tu penses que l'intelligence est supérieure à l'action?
2. Tes instructions équivoques confondent ma compréhension. Aussi dis-moi de façon définitive ce qui me sera bénéfique.
3. Shrī Bhagavān dit: O toi qui es sans faute, je t'ai déjà expliqué qu'il y a deux types de foi, celle du philosophe⁴⁸ qui suit la voie du jñāna-yoga et celle du dévot qui suit la voie du karma-yoga.
4. Un homme ne peut s'affranchir de la réaction à ses actes simplement en s'abstenant d'accomplir sa tâche ni atteindre la perfection par le renoncement⁴⁹.
5. Il est aussi certain que quiconque ne peut s'abstenir à aucun moment de toute activité et qu'il est forcé d'agir selon les trois modes de la nature, sans espoir de s'y soustraire.
6. Celui qui refrène d'utiliser ses sens mais dont l'esprit continue à penser à leur objet se leurre lui-même. On l'appelle un hypocrite.
7. Mais, O Arjuna, celui qui entreprend de réguler ses sens par l'esprit et de s'engager dans l'activité dévotionnelle, sans attachement, en faisant usage des sens, est bien supérieur.
8. Accomplis la tâche qui t'est assignée, car agir ainsi est définitivement mieux que ne pas agir. On ne peut même pas maintenir son corps en état sans travailler.
9. Le travail doit être accompli comme une offrande, sinon il cause l'asservissement aux conséquences. O fils de Kuntī, fais parfaitement ton travail par égard à *Cela*⁵⁰ et tu seras libre de toute association.
10. En des temps très anciens, le Seigneur des créatures⁵¹ créa le sacrifice en même temps que les créatures et leur dit: prospérez au moyen de ce sacrifice qui vous confèrera tout ce que vous pouvez désirer.
11. Les demi-dieux, satisfaits de ce sacrifice, vous contenteront en retour. Cette satisfaction mutuelle causera le bonheur de tous.

⁴⁷ La guerre.

⁴⁸ Sāṅkhyān: celui qui pratique l'analyse logique et yogin: le dévot.

⁴⁹ Sannyasana: le renoncement aux activités qu'il convient d'adopter au cours de la quatrième étape de sa vie (āshrama). La perfection (siddhi) réside dans la paix de celui qui a abandonné toute identité dans le Brahma-nirvāna. Toutefois les textes mentionnent souvent la présence de siddhis dans différents lokas, qui doivent être des yogins au stade ultime de la progression vers cet état.

⁵⁰ Tat tvam asi (Cela tu es) est-il dit dans le Chandogya Upanishad section 6-9. Tat, qui est neutre réfère à Ce qui est méconnaissable et incompréhensible, le Brahman, alors que Sah (Lui) réfère à la Personne Suprême, Bhagavān. Sanga (ou samga, samgama) est l'association et un samgama est par exemple un confluent de deux rivières. Ici il s'agit de celle entre action et conséquence. Quant à la libération elle s'énonce moksha et ce ou celui qui est libre est appelé mukta. De celui qui est définitivement émancipé des renaissances on dit aussi qu'il est atimukta.

⁵¹ Prajāpati, le Seigneur des créatures peut désigner: 1/ l'un quelconque des trois membres de la Trimurti (Trinité) qui sont Vishnu, Brahmā et Shiva; 2/ l'un des fils ou petits fils de Brahmā qui contribuèrent à la création en engendrant des "tribus" comme Daksha, Kashyapa et Bhṛigu, parfois aussi les saptarishis (voir un texte du Shānti Parva). Ici il s'agit probablement de Brahmā qui édicta les Vedas.

12. Conciliés par les sacrifices, les demi-dieux vous accorderont tout ce qui est souhaitable pour votre plaisir matériel. Mais celui qui profite de ces dons sans s'acquitter des sacrifices n'est qu'un voleur assurément.
13. Les personnes respectables s'affranchissent des différentes variétés de péchés en mangeant la nourriture offerte au préalable en sacrifice⁵². Ceux qui préparent de la nourriture pour le seul plaisir des sens sont de graves pécheurs.
14. Les créatures vivantes dépendent du grain pour leur subsistance, lequel grain dépend de la pluie, dont la production est rendue possible par l'exécution de sacrifices et le sacrifice est le produit du travail.
15. Le travail est prescrit par les Vedas, tu le sais, qui sont eux-mêmes une manifestation directe de l'Inaltérable Brahman⁵³. Par conséquent l'Etre Suprême transcendant tout est éternellement situé dans le sacrifice.
16. Celui qui ne se conforme pas à ce cycle⁵⁴ établi par les Vedas mène une vie dans le péché. Vivre uniquement pour la satisfaction des sens est vain, O Pārtha.
17. Mais pour celui qui tire plaisir du self, dont le but est la réalisation du self en lui-même et qui en est rassasié, il n'y a pas de tâche à accomplir.
18. Il n'a aucun intérêt à se décharger de sa tâche ou à l'accomplir ni aucune protection à rechercher parmi les créatures vivantes.
19. Par conséquent, en accomplissant son travail sans s'attacher aux fruits de son activité, comme une tâche prescrite, un homme atteint le but suprême.
20. Janaka et autres rois ont atteint la perfection en accomplissant leur tâche. Il t'incombe d'accomplir la tienne comme un exemple pour l'ensemble des hommes.
21. Quelque action qu'un grand homme accomplisse, l'homme du commun le suit. Ses actes servent d'exemple pour tout le monde.
22. Pārtha, aucune tâche ne M'est impartie dans les trois mondes et il n'est rien que je désire ou ai besoin, et cependant je m'engage dans des activités.
23. Car si Je ne m'engage pas sans relâche dans l'activité, O Pārtha, tous les hommes suivront Mon exemple.
24. Si Je restais inactif tous ces mondes tomberaient en ruine. Je serais responsable de la création de membres indésirables dans la population qui causeraient la perte de tous⁵⁵.
25. Autant l'ignorant agit en s'attachant au résultat, autant la personne instruite doit agir avec détachement pour montrer la voie aux autres, O Bhārata.

⁵² L'activité rituelle se compose principalement du sacrifice (yajña) et de l'expression de la vénération (puja). Mais yajña est utilisé pour désigner toute action exécutée avec dévotion, comme dans le shloka 9 où yajña-artha (littéralement pour le bénéfice du sacrifice) a été traduit par "accompli comme une offrande". Il en sera largement question dans les sections 4 et 17.

⁵³ Le terme exact traduit ici par "être prescrit" est ud-bhava dont le sens littéral est: trouver son origine, son existence. Les Vedas sont les Règles de la vie des créatures et leur création par Brahmā est naturellement précédée par l'édit des règles de cette vie, dont font notablement partie la naissance et la mort, le travail et le sacrifice.

⁵⁴ Chakra: le cycle dont il est question ici est celui du shloka 14. Il est évident que le concept de cycle est fondamental dans toute la pensée védique, que ce soit le cycle de la vie, des univers, la roue du temps, le cycle de la causalité ou celui du sacrifice (voir à ce sujet le très beau shloka 24 de la section 4).

⁵⁵ Ces populations indésirables (sankara) désignent en particulier les enfants illégitimes issus du mélange des varnas auxquels Arjuna faisait allusion dans la section précédente. Nul n'est besoin d'essayer de défaire le Bhagavad Gītā de défendre l'ordre social en vigueur. Personnellement j'y vois aussi une allusion à la tâche que s'est assignée Vishnu en s'incarnant sous les traits de Krishna, sur laquelle il reviendra plus tard. Il est venu pour remettre de l'ordre dans la société, en faisant périr tous ces rois qui ont failli à leur devoir en se montrant vaniteux, cupides, jaloux, irrespectueux envers leurs pairs et les femmes...(la cause de la guerre de Kurukshetra). Lors de sa précédente incarnation sous les traits de Rāma il s'était également fixé pour tâche de faire périr les rākshasas qui par leur puissance mettaient en péril l'ordre du monde.

26. Pour ne pas contribuer à la confusion dans l'esprit des ignorants attachés aux fruits de l'action, l'homme sage doit ajuster son comportement en s'engageant dans toutes sortes d'actions.
27. L'âme induite en erreur par l'ego pense "je suis l'auteur de toutes ces actions", qui sont en fait produites par les trois modes de la nature.
28. Mais, O toi à la grande force, celui qui connaît la vérité et fait la différence entre lui-même qui agit sous l'influence des trois modes et les sens engagés dans la gratification, celui-là ne se laisse pas attacher.
29. Les sots paresseux dupés par leur identification aux modes de la nature, celui qui sait tout ne doit pas les troubler.
30. En Me dédiant toutes tes activités, en connaissant parfaitement le self, sans désir, volonté de posséder ni faiblesse, combats.
31. Les personnes qui exécutent régulièrement le travail que Je leur prescris avec foi et dévotion, sans envie, s'affranchissent de la loi du karma.
32. Mais sache que les envieux qui ne suivent pas Mes injonctions sont dénués de tout savoir et de capacité de raisonnement et, privés de conscience de Moi, tous leur espoirs sont ruinés.
33. Même l'homme sage agit selon sa propre nature car toute créature vivante obéit aux lois de la nature. A quoi sert de la réprimer?
34. Il importe de ne pas se laisser contrôler par l'attrait ou l'aversion qu'éprouvent les sens pour leurs objets et de les réguler car ils sont le principal obstacle.
35. Il vaut beaucoup mieux accomplir son rôle même imparfaitement que celui d'un autre parfaitement⁵⁶. La destruction en accomplissant son propre devoir est préférable et lui en préférer un autre est dangereux.
36. Arjuna dit: Qu'est ce qui pousse un homme à commettre des péchés, bien que ne le voulant pas, comme obligé par force, O Vārshneya?
37. Shrī Bhagavān dit: C'est ce désir, cette colère, nés du mode de la passion⁵⁷. Sache que c'est l'ennemi impie dévorant tout en ce monde.
38. Comme le feu est couvert par la fumée, le miroir par la poussière ou l'embryon par la matrice, ainsi le self est recouvert par les désirs.
39. La pure conscience est dissimulée par cet éternel ennemi de celui qui cherche à savoir, le désir insatiable qui brûle comme un feu.
40. Les sens, le cerveau et l'intelligence sont les sièges du désir. A travers eux, il fausse le jugement de l'âme incarnée et l'empêche de savoir.
41. Par conséquent, O digne héritier de Bhārata, en contrôlant d'abord les sens, domine cette perversion qui ruine le savoir et la parfaite connaissance du self.
42. Il est dit que les sens sont les organes supérieurs du corps, auxquels est supérieur le cerveau et plus encore l'intelligence et, dominant le tout, il y a Lui⁵⁸.

⁵⁶ Les termes exacts sont sva-dharma et para-dharma: le devoir prescrit par sa propre nature et celui incombant à une autre nature. Un animal carnivore qui choisirait de se nourrir d'herbe ou un guerrier qui refuserait de se battre par compassion agirait contre nature. Ils sont nés sous le mode de la violence (rajas) et c'est leur devoir propre de s'y soumettre.

⁵⁷ Les trois gunas sont des modes essentiels et complémentaires de la nature, qui se combinent en chaque chose pour en définir les qualités et défauts. A ce titre ils sont parfois définis comme les trois egos (ahamkāra) de la nature. Le raja-guna mis en cause ici, qui est énergie ou passion et le mode prédominant chez les guerriers, n'est pas un péché (pāpa) en soi. Il a des aspects positifs comme la création ou la volonté d'agir pour le bien commun, le devoir, le sacrifice, et d'autres négatifs comme la volonté d'assouvir ses désirs (kāma) ou d'arriver à ses fins (artha) à tout prix. C'est alors qu'il dégénère en envie et colère.

⁵⁸ Sah réfère à l'âme incarnée, le self, la personne, ou à la Personne Suprême, si en plus de leur essence identique on est convaincu de leur unicité.

43. Donc, O toi à la grande force, en affermissant ta conscience de la transcendance du self sur l'intelligence, utilise ta force spirituelle pour vaincre l'ennemi formidable du désir.

Section 4

यथैधांसि समिद्धोऽग्निर्भस्म सात्कुरुतेऽर्जुन ।
ज्ञानाग्निः सर्वकर्माणि भस्मसात्कुरुते तथा ।

yathaidhāmsi samiddho 'gnir
bhasma-sāt kurute 'rjuna
jnānāgnih sarva karmāni
bhasma-sāt kurute tathā
(shloka 37)

1. Shrī Bhagavān dit: Cet inaltérable yoga Je l'ai enseigné à Vivasvāt⁵⁹, qui l'a dit au Père de l'Humanité et Manu à son tour l'a communiqué à Ikshvāku.
2. Cette connaissance fut ensuite transmise par tradition d'un saint roi à un autre. Mais, O vainqueur de tes ennemis, ce yoga se perdit au cours des temps en ce monde.
3. Ce même yoga, Je te l'enseigne aujourd'hui, parce que tu es depuis si longtemps mon dévot et mon ami et que c'est un mystère transcendantal.
4. Arjuna dit: Tu es toi-même descendant de Vivasvāt. Comment dois-je comprendre que Tu l'as enseigné à Vivasvāt au départ?
5. Shrī Bhagavān dit: Toi et Moi sommes passés par de multiples naissances, Arjuna. Je les connais toutes mais toi ne peux t'en souvenir, O conquérant de tes ennemis.
6. Bien que Je sois non né, l'Ame inaltérable et le Seigneur Suprême de toutes les créatures, tout en conservant mon essence, dans ma Nature je m'incarne par ma māyā.⁶⁰
7. Quand et où que ce soit, chaque fois que la religion décline et l'impiété prédomine, O Bhārata, Je me manifeste en ce monde.
8. Pour la protection de ceux qui sont pieux et la destruction des malfaisants et pour rétablir les principes de la religion, J'apparais d'âge en âge.
9. Celui qui comprend vraiment la nature divine de cette incarnation de Moi et de ses activités, ne renaît pas en ce monde mais me rejoint, Arjuna.
10. Nombreux sont ceux qui, libérés du trio attachement, peur et colère, s'absorbant en Moi et se confiant à Moi, à la connaissance purifiée par la pénitence, atteignent Mon essence transcendante.
11. Ceux qui se soumettent à moi je les en récompense c'est certain. Tous les hommes suivent mes voies de toute façon, O Pārtha.
12. Certains, désirant réussir dans leurs activités, se concilient les demi-dieux par des sacrifices et bientôt le fruit de leur activité se concrétise pleinement dans le monde des hommes.
13. Cette division de la société humaine en quatre varnas en fonction des trois modes de la nature et des tâches, Je l'ai créée. Sache cependant que bien que j'en sois l'auteur je suis le témoin inaltérable⁶¹.

⁵⁹ Vivasvāt est l'un des nombreux noms de Surya: celui qui brille. Manu est son fils et Ikshvāku le plus glorieux fils de Manu.

⁶⁰ La locution "prakritim svām adhishtāya" est explicite en sanskrit mais ne peut être traduit sans en déformer quelque peu le sens. Adhishtāya (nominatif) exprime qu'Il est situé en amont, svām prakritim (accusatif) pour la Nature qui est sienne, comme est le Seigneur (Ishvara) pour les créatures (bhūtānām) dans le premier membre de phrase

⁶¹ L'action affecte la créature matérielle mais pas son self et encore moins le Self Suprême. Suivant l'exemple de nombreux commentateurs, j'ai remplacé la locution "celui qui n'agit pas" (traduction littérale d'akartāra) par témoin puisque l'idée est d'exprimer que l'Atma n'est pas altérée en imprégnant le monde (Vishnu). L'âme incarnée (jīva) ne l'est pas plus; elle doit simplement reconnaître son erreur (shloka 27 de la section 3).

14. Il n'est pas d'activité qui m'affecte et je n'ai pas d'aspiration. Celui qui sait cela n'est pas entravé par les liens de la causalité.
15. Les sages du passé qui acquièrent leur émancipation accomplirent leur travail en pleine connaissance de cela. Aussi accomplis le tien en suivant leurs traces.
16. Même les érudits sont perplexes en matière de distinction entre action et inaction. Je vais t'expliquer ce qu'est l'action pour t'affranchir de la malchance.
17. Les subtilités de l'action sont complexes, puisqu'il faut comprendre les distinctions entre action, action interdite et inaction.
18. Celui qui voit l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action est un sage parmi les hommes et il est en état transcendantal bien qu'engagé dans toutes sortes d'activités⁶².
19. De celui dont les diverses entreprises sont résolument dépourvues de volonté de gratification, il est dit par les lettrés que ses actions sont brûlées par le feu de la connaissance.
20. Ayant abandonné toute velléité de jouir des fruits de ses actions, toujours satisfait et indépendant, il ne fait rien du tout bien qu'engagé dans toutes sortes d'actions.
21. Lui qui est sans désirs, dont l'esprit et le self ont abandonné toute volonté de posséder les choses et qui agit seulement pour préserver sa vie, n'encourt aucun péché.
22. Lui qui est satisfait des gains qu'il n'a pas recherchés, libéré de la dualité⁶³ et de la jalousie, identique dans le succès et l'échec, n'est jamais entravé bien qu'agissant.
23. Libéré de l'influence de la nature, sa sagesse⁶⁴ ancrée dans la vraie connaissance et œuvrant pour l'offrande, il fusionne dans la transcendance.
24. Brahman est l'offrande, Brahman est le beurre, Brahman est le feu qui le consume et Brahman est le royaume spirituel vers lequel se dirige l'âme par son activité immergée dans le Brahman⁶⁵.
25. D'autres yogins⁶⁶ font un sacrifice sans faute en le dédiant aux demi-dieux, d'autres offrent leur sacrifice par sacrifice dans le feu du Brahman⁶⁷.
26. D'autres offrent l'audition dans le feu du contrôle spirituel des sens et d'autres encore sacrifient la vibration sonore dans le feu des sens⁶⁸.
27. D'autres encore, illuminés par la connaissance, offrent toutes les fonctions des sens et la fonction vitale⁶⁹ par le contrôle spirituel dans le feu du yoga⁷⁰.

⁶² Le sage sait que l'inaction équivaut à une mauvaise action et qu'une action effectuée avec dévotion est sans conséquence. Sans que le sens de la phrase soit changé en quoi que ce soit on peut aussi traduire par: Il est un sage parmi les hommes celui qui sait que, bien qu'engagé dans de nombreuses activités, en état transcendantal (attelé - yukta) ses actions sont sans réaction tandis que l'inaction aurait une réaction. Que ceux qui comme Arjuna seraient un peu confus devant ce genre d'explication se souviennent que le texte est composé en shlokas et joue sur les mots dans un but littéraire et pour avoir plus d'impact sur l'esprit.

⁶³ Les contraires désirs et aversion, joie et souffrance... qui sont un principe de base du monde matériel.

⁶⁴ Le mot effectivement utilisé est chetas, qui désigne au premier chef le cœur, siège de l'âme incarnée, consciente et intelligente. Armé de la connaissance que pourrait-il être sinon sage?

⁶⁵ Brahman, souvent désigné par Tat (Cela) et invoqué par Aum (Vérité Suprême) est Tout: la Nature (Prakriti) et la Personne (Bhagavān). Il est le réceptacle, les agents et le destinataire de toute activité et surtout de celle qui compte parce qu'elle est le moteur de l'univers: le sacrifice.

⁶⁶ Le shloka précédent parle de celui qui est complètement absorbé dans la conscience divine. Par rapport à ce bhakti-yogin, celui qui fait une offrande aux demi-dieux peut paraître dans l'erreur mais pour nous en dissuader Krishna l'appelle yogin car ce qui compte est l'effort. C'est un adepte du karma-yoga et, s'il espère la bienveillance des dieux en contrepartie de son sacrifice, c'est ce qu'il obtiendra.

⁶⁷ Ces derniers, les adeptes du jñāna-yoga, sont peut être les vrais monistes car ils sacrifient leur identité à l'impersonnel. Distinguer le spirituel du matériel et dédier l'offrande à Bhagavān est déjà en soi une forme de dualisme. Le shloka 24 mentionne d'ailleurs un royaume spirituel.

⁶⁸ La vibration sonore et l'audition sont choisis comme objet des sens et sens associé ici parce que l'éther (espace), élément dans lequel se propage la vibration est le premier dans la cosmologie, dont les autres dérivent par évolution. Certains s'efforcent de s'abstraire des sensations et d'autres les offrent en sacrifice.

28. Certains, ayant pris de strictes résolutions, trouvent l'élévation spirituelle dans le sacrifice des possessions, de sévères austérités, des cultes mystiques, l'avancement dans la connaissance par l'étude des Vedas⁷¹.
29. D'autres encore, portés vers la pratique de la transe respiratoire, offrent le passage de l'air entrant à l'air sortant et vice versa, ou restreignent leur alimentation en offrant la respiration vitale à elle-même⁷².
30. Tous ceux qui sont versés dans ces différents procédés de sacrifices, sont purifiés des réactions aux actes coupables par leur pratique. Ayant goûté au nectar de leurs résultats, ils s'approchent de l'atmosphère du suprême Brahman.
31. Il n'y a pas place en ce monde pour celui qui ne fait pas de sacrifices. Comment pourrait-il en être autrement dans un autre, O meilleur des Kurus?
32. Ces différents types de sacrifices sont préconisés par les Vedas et procèdent tous de l'action. Sachant cela tu seras libéré.
33. O châtieur de tes ennemis, le sacrifice par le progrès dans la connaissance est supérieur au sacrifice des possessions matérielles. Somme toute, O Pārtha, toute action s'achève dans la connaissance⁷³.
34. Apprend ces choses en te prosternant devant un maître spirituel, en lui posant des questions et en lui rendant service. Ceux qui sont instruits de la vérité t'initieront à la connaissance transcendante.
35. Alors tu ne seras plus la proie des illusions, O Pāndava, et en possession de cette connaissance tu verras toutes les créatures dans le Self Suprême, c'est-à-dire en Moi.
36. Même si tu étais le plus grand de tous les pécheurs, dans le bateau de la connaissance tu franchiras l'océan des misères associées au péché.
37. Tout comme un feu flamboyant tourne le bois en cendres, de même le feu du savoir consume les réactions à toutes les activités.
38. Il n'existe rien de plus sacré que la vraie connaissance en ce monde. Avec le temps, celui qui est devenu un yogin accompli jouit de cette connaissance en lui-même.

⁶⁹ A l'échelle de l'univers, Prāna est le souffle de la vie du Purusha, l'énergie qui agit l'ākāsha (que pour simplifier je ne distinguerai pas de l'avyakta, l'atome indifférencié de la Prakriti) et lui confère la vibration. A l'échelle du purusha, l'homme, prāna est l'expiration de l'air et apāna est l'inspiration. Prānāyāma est le contrôle de la respiration. Mais le terme employé ici est simplement prāna-karmāna: le principe d'action de la respiration. La raison évidente pour laquelle c'est l'expiration qui est considérée comme un acte créateur est qu'il s'agit d'un don, tandis que dans l'inspiration on reçoit. C'est une offrande que l'on fait en soufflant l'air vers le haut pour prononcer la syllabe AUM.

⁷⁰ Les mots ātmā-samyama-yoga-agnau sont accolés dans cet ordre, semblant signifier que le self (ātman) est contrôlé (samyama) dans le feu (agnau) de l'union du self avec le Self (yoga). Imprégné par la culture occidentale, on est instinctivement enclin à traduire ātma-samyama (ou samyama-ātman, yata-ātman, vinigraha-ātman, qui ont des sens à peu près équivalents), par self-contrôle, oubliant que seul le self peut avoir le contrôle s'il s'est libéré de l'erreur. Il convient donc de penser systématiquement à l'opposé: avoir conscience du self ou contrôler l'esprit par le self.

⁷¹ Le mot sacrifice (yajña) revient 4 fois dans le texte pour qualifier ces 4 choix pour progresser vers la perfection. Yoga-yajña est un ensemble de pratiques mystiques telles que visiter des lieux saints. Tapah-yajña est le sacrifice du confort de la vie, dont les formes les plus simples consistent à éviter les nourritures nuisibles mais aussi à sauter des repas, rester cloîtré certains jours, ne pas se raser...

⁷² Les exercices respiratoires et différentes postures sont les bases du hatha-yoga, qui prépare au contrôle des sens et à la réalisation intérieure. Le mot signifie forcer l'esprit à se détourner des objets extérieurs et implique une violence exercée sur le corps. Certains pratiquent le contrôle respiratoire en inversant les flux d'air exhalé (prāna, qui va vers le haut) et inhalé (apāna, qui va vers le bas) jusqu'à atteindre un équilibre et l'arrêt respiratoire. Le but de ce pranayama-yoga est de prolonger l'existence pour avoir plus de temps à consacrer à la réalisation du self. La limitation de l'alimentation en offrant l'air sortant (prana) au souffle vital (aussi prana) me semble ésotérique et je n'ai pas d'information sur sa pratique.

⁷³ En possession de la connaissance transcendante, on agit avec dévotion et l'action est sans effet: elle est brûlée en devenant un sacrifice.

39. L'homme de foi qui est résolu dans sa quête de la connaissance et sait contrôler ses sens, atteint la paix spirituelle suprême.
40. La personne dénuée de connaissance et sans foi dans les écritures est perdue. Pour cette âme en proie au doute il n'y a nul bonheur possible au cours de cette vie ni de la prochaine.
41. L'action ne l'entrave pas, O Dhananjaya, celui qui a renoncé à ses fruits par dévotion, s'est affranchi du doute par la connaissance et est sous contrôle du self.
42. Donc, coupe ce doute qui a germé en ton cœur sous l'effet de l'ignorance avec l'arme du self. Armé du yoga, lève-toi et combats Bhārata.

Section 5

तद्बुद्धयस्तदात्मानस्तनिष्ठास्तत्परायणाः ।

गच्छन्त्य पुनरावृत्तिं ज्ञाननिर्धूतकल्मषाः ।

tad-buddhayas tad-ātmānas
tan-nishthās tat-parāyanāh
gacchhanti apunar-āvrittim
jñāna-nirdhūta-kalmashāh
(shloka 17)

1. Arjuna dit: O Krishna, Tu fais l'éloge du renoncement à l'activité et puis tu recommandes d'agir avec dévotion. Dans cette alternative, dis-moi je t'en prie ce qui est préférable.
2. Shrī Bhagavān dit: La renonciation et le karma-yoga conduisent tous deux à la libération. Cependant des deux, le travail avec dévotion est préférable.
3. Celui qui jamais ne désire ni n'abhorre est le perpétuel renonciateur⁷⁴. Libéré de la dualité, il s'affranchit aisément du lien de causalité, O Arjuna à la grande force.
4. Seuls les ignorants disent que l'étude analytique et le service dévotionnel⁷⁵ diffèrent, mais jamais les lettrés. Quiconque s'applique dans l'un ou l'autre jouit du résultat des deux.
5. Ce qui peut être réalisé par l'étude peut aussi l'être par l'action avec dévotion et celui qui voit dans l'étude un service dévotionnel voit les choses telles qu'elles sont.
6. La renonciation sans service dévotionnel plonge dans la détresse celui qui choisit cette voie, O Arjuna à la grande force, tandis que la personne réfléchie qui s'engage dans l'action avec dévotion atteint le Suprême Brahman sans délai.
7. L'âme pure ancrée dans la voie du service, contrôlant parfaitement son esprit et ses sens, est en communion⁷⁶ avec toutes les créatures et n'est pas entravée bien qu'engagée dans l'action.
8. Je ne fais rien pense celui qui est ancré dans la vérité, alors qu'il voit, entend, touche, sent les odeurs, mange, marche, rêve ou respire.
9. Bien qu'il parle, évacue, reçoit, ouvre et ferme les yeux, il considère que seuls ses sens sont engagés dans la gratification.
10. Celui qui dédie tous ses actes à la Suprême Personne, sans attachement, n'est pas plus affecté par le péché que la feuille du lotus par l'eau⁷⁷.
11. Le yogin agit avec son corps, son esprit, son intelligence et même ses sens, en abandonnant tout attachement, pour la purification du self.
12. Celui qui agit par dévotion en renonçant aux fruits atteint un état de paix inébranlable, tandis que celui qui n'est pas en état d'union avec le Self est entravé par son avidité à jouir des fruits de ses actes.
13. Quand par le contrôle de l'esprit il renonce à toute activité, le self incarné reste en paix dans la cité des neuf portes⁷⁸ sans agir par lui-même ni causer indirectement aucune action.

⁷⁴ Le mot employé est sannyasi. Interprétation personnelle: renoncer à l'action proprement dite se conçoit lorsqu'on atteint un grand âge pour s'affranchir des renaissances; renoncer aux fruits de l'action est la renonciation perpétuelle du karma-yoga.

⁷⁵ Sāṅkhya (l'étude) et yoga (le service).

⁷⁶ J'ai pris la liberté d'utiliser ce mot communion au sens général de "s'identifier et vouloir du bien", périphrase qu'utilisent K.M. Ganguli et Swami Prabhupāda, pour traduire l'image sarva-bhūtātma-bhūtātma qui veut dire littéralement "l'âme incarnée de toutes les âmes incarnées". Le sens donné par le Larousse au mot communion est plus restreint: union de pensée ou de foi.

⁷⁷ La feuille de lotus est recouverte d'une membrane imperméable.

⁷⁸ Les neuf portes du corps humain sont: les yeux, les narines, les oreilles, la bouche, l'anus et l'organe génital.

14. Le maître de la cité ne crée pas l'action ni n'est responsable de l'action d'autrui, ni n'a de lien avec les fruits de l'action. Tout cela est l'œuvre de sa liaison avec la nature.
15. Le Seigneur Suprême n'accepte aucun péché ni acte méritoire. La connaissance est voilée par l'ignorance, ce pourquoi l'être vivant⁷⁹ est induit en erreur.
16. Mais lorsque l'ignorance est détruite par la vraie connaissance, celle-ci, comme le soleil levant, révèle à l'âme l'Être Suprême.
17. Celui dont l'intelligence est tournée vers Lui, le self est en Lui, la foi en Lui et qui s'en remet pour tout à Lui⁸⁰, est purifié de ses erreurs par la connaissance et délivré des renaissances.
18. Les sages ont la même vision éclairée du brahmin lettré et humble, de la vache, de l'éléphant, du chien et du mangeur de chien⁸¹.
19. Ils ont conquis la vie et la mort en ce monde même, ceux dont l'esprit repose sur l'identité. Sans défaut et identique à lui-même est le Brahman, c'est en Lui qu'ils résident.
20. Celui qui est intelligent du self, ne se laisse pas tromper, connaît le Brahman et réside en Lui, n'exulte pas des plaisirs qu'il obtient ni ne se plaint des désagréments.
21. Celui dont le self n'est pas assujéti au plaisir des sens trouve le bonheur en lui-même. Son self engagé dans l'union avec le Brahman, il jouit d'un bonheur sans limite.
22. Les plaisirs par l'intermédiaire des sens sont sources de détresse. Sachant qu'ils ont un début et une fin, la personne intelligente ne s'en réjouit pas, fils de Kuntī.
23. Un homme qui tolère les pulsions générées par le désir et la colère en ce corps avant de s'en débarrasser, est engagé dans l'union et heureux.⁸²
24. Celui qui à l'intérieur de lui-même trouve le bonheur, une jouissance active et la lumière qui le guide, est un yogin. Il atteint la libération et la réalisation dans le Brahman.
25. Les sages dont les erreurs ont été effacées, dont les doutes liés à la dualité sont dissipés, qui sont engagés dans l'union du self, et qui agissent pour le bien-être de toutes les créatures, obtiennent le nirvāna dans le Suprême.
26. Ces saintes personnes qui se sont affranchies du désir et de la colère et contrôlent leur esprit, connaissent le self ici et sont assurés du nirvāna dans un proche futur.
27. Excluant de ses pensées les objets des sens inutiles, gardant les yeux fixés entre les sourcils, suspendant les flux d'air entrant et sortant entre les narines,
28. Contrôlant ainsi ses sens, son esprit et son intelligence, le sage aspirant à la libération devient libre de tout désir, peur et colère. Il est libéré pour toujours en fait.

⁷⁹ Jantavah a pour racine le verbe jan (être né), dont est aussi issu le mot janma (la naissance), et son sens diffère peu de celui de jīva, qui signifie à la fois la vie et l'âme asservie au corps. La première phrase du shloka dit qu'Il n'accepte ni péché ni acte méritoire" parce qu'Il est Lui-même indifférent aux fruits des actions. On ne Lui dévoue pas ses actes pour sa satisfaction mais en tant que self immergé dans le Brahman (shloka 24 de la section 4) ou en symbole de sa dévotion (shloka 26 de la section 9). On ne peut non plus Le qualifier de bien-heureux (comme on le lit parfois) car cela aussi Il ne l'éprouve pas. Par contre jīva croit donner, recevoir et posséder, trompé par l'ego.

⁸⁰ A titre d'information pour celui qui s'intéresserait à la lecture du texte en sanskrit, le pronom personnel de la troisième personne au singulier (il ou lui) est sah lorsqu'il est sujet mais tam, tad ou tasya lorsqu'il est complément et il peut devenir tan ou tat en vertu des règles de liaison phonétique (sandhi). Ce dernier cas prête à confusion avec le pronom neutre tat. Quoi qu'il en soit, on pourrait remplacer dans ce shloka Lui par Cela: le Suprême, Brahman..

⁸¹ Le hors-caste est appelé mangeur de chiens. A l'époque le terme désignait tous les barbares qui ne suivaient pas les règles du devoir et qui en particulier s'alimentaient n'importe comment. La nourriture n'est pas un sujet trivial. Mais le chien et le mangeur de chien ne se distinguent du brahmin que par le fait qu'ils vivent dans l'ignorance. Purifier l'âme c'est la délivrer de son erreur et l'ouvrir à la connaissance pour qu'elle réalise sa vraie nature.

⁸² Le shloka 6 de la section 3 disait que celui qui ne les tolère pas mais n'en a pas débarrassé son esprit est un hypocrite. La vérité est une des bases de la religion et se mentir à soi-même est une grossière erreur.

29. Qui me connaît comme le bénéficiaire des sacrifices, pénitences et austérités, le Seigneur
Suprême de toutes les planètes et demi-dieux, le protecteur de tous les êtres vivants,
acquiert la paix.

Section 6

यो मां पश्यति सर्वत्र सर्वं च मयि पश्यति ।

तस्याहं न प्रणश्यामि स च मे न प्रणश्यति ।

yo mām pashyati sarvatra
sarvam cha mayi pashyati
tasyāham na pranashyāmi
sa cha me na pranashyati
(shloka 30)

1. Shrī Bhagavān dit: Celui qui accomplit le travail qui doit être fait sans attachement aux fruits de l'action est un renonciateur et un dévot, mais pas celui qui s'abstient d'allumer le feu et de remplir son service.
2. Sache, O fils de Pāndu, que ce qu'on nomme renonciation est la dévotion, car nul ne devient un yogin sans renoncer au désir de la gratification des sens.
3. Il est dit que, pour celui qui désire progresser dans le yoga, l'action est le moyen, et pour celui qui est élevé dans le yoga⁸³, c'est la cessation de l'activité.
4. Une personne est dite avoir atteint un haut degré de dévotion lorsqu'elle a renoncé à tout désir matériel et ne s'attache ni à l'action ni à la gratification des sens.
5. Il faut élever son self par l'esprit et non pas le dégrader par l'esprit. L'esprit est l'ami du self mais aussi son ennemi⁸⁴.
6. Pour celui qui l'a conquis, l'esprit est l'ami; mais pour celui qui a échoué, il reste un ennemi.
7. Le self qui a soumis son esprit et qui jouit de la paix est déjà uni au Self Suprême⁸⁵, aussi bien dans le froid ou la chaleur, le bonheur ou la souffrance, l'honneur ou le déshonneur.
8. Lorsqu'une personne est pleinement satisfaite de la connaissance acquise et de sa compréhension, pleinement concentrée et contrôle parfaitement ses sens, elle est dite en état de self- réalisation. Ce yogin ne fait pas plus de cas de l'or que d'un caillou ou d'une motte de terre.

⁸³ Yoga-ārudha signifie avoir atteint un haut degré de dévotion. Le texte qui suit dans cette section expose les principes d'une autre voie du yoga, celle de l'introspection et de la méditation (dhyāna), que certains considèrent comme une étape ultérieure au karma-yoga et au jnana-yoga. Swami Vivekānanda parle du "raja-yoga" ou yoga en huit étapes, dont la septième est la méditation (dhyāna). Les étapes précédentes sont des préliminaires de purification, contrôle de son corps et de son esprit, et la huitième est la conscience transcendante. Cependant, ni le terme raja-yoga ni celui de dhyāna ne sont employés par Krishna dans cette section et il ne prononcera le mot dhyāna que 4 fois dans les sections 12, 13 et 18. La seule fois où j'emploierai "méditation" dans la traduction de cette section (shloka 19) sera en fait pour traduire le mot yoga. La méditation, au sens prosaïque de réflexion sur un sujet tel que la signification d'un shloka du Bhagavad Gītā n'est pas à proprement parler le yoga. Dans la mesure de ma compréhension le yogin doit se montrer avant tout réceptif sans laisser errer ses pensées sur tout autre sujet que précisément l'union (yoga). D'ailleurs il me semble intéressant de faire remarquer qu'en hindi moderne dhyāna signifie attention. En un sens la méditation consiste à être attentif à soi-même. Je pense aussi que le mot dhyāna est devenu populaire surtout dans le cadre de la pensée bouddhiste, qui a donné un autre sens au mot yoga. Par ailleurs il ne faut pas faire dire à Krishna ce qu'il n'a pas dit: ces classifications en étapes sur une échelle du yoga et la conception de formes ésotériques qui ne visent qu'à l'amélioration de la condition physique sont (au même titre que des raffinements dans la théorie sāṅkhya) les œuvres d'auteurs ultérieurs.

⁸⁴ Le même mot ātmā ou ātman est ici utilisé 7 fois dans 2 sens distincts, celui de self ou âme et de mental (manas). On ne saurait traduire uddharet ātmanā-ātmānam par élever son self par le self et ātmā ripuh ātmanah par le self est l'ennemi du self. En fait, dans l'usage courant du mot, l'ātman (soi-même) est souvent assimilé à ce qu'il croit être: l'esprit (manas) affecté d'un ego et d'une intelligence (buddhi) exclusivement extravertie. Nous faisons la même confusion en français lorsque nous parlons de se mentir à soi-même.

⁸⁵ Le Parama-ātmā est le Self Suprême.

9. Elle est encore plus avancée lorsqu'elle ne fait pas de distinction entre une personne bienveillante, un ami, un ennemi, un étranger indifférent, un médiateur, un envieux, un parent, un homme pieux ou un pécheur.
10. Un yogin doit pratiquer constamment la contemplation, en restant seul dans un endroit retiré et en contrôlant en permanence son esprit, sans être concerné ni par le désir ni par la possessivité.
11. Il choisit pour siège un lieu pur, ni trop élevé ni trop bas, l'ayant recouvert d'herbe kusha, d'un tissu doux et d'une peau de daim.
12. Assis là-dessus, l'esprit attentif, contrôlant ses pensées, ses sens et les activités de son corps, il doit pratiquer la contemplation pour purifier le self.
13. En tenant son corps, son cou et sa tête bien droits, immobiles et fermes, son regard fixé sur la pointe de son nez, sans dévier à droite ou à gauche,
14. L'esprit calme et dénué de crainte, observant l'abstinence sexuelle, soumettant parfaitement son esprit, le yogin doit concentrer ses pensées sur Moi comme son but ultime.
15. En pratiquant ainsi constamment la réalisation du self, avec son esprit sous contrôle, le yogin acquiert la paix du nirvāna suprême en union avec Moi.
16. La dévotion est incompatible avec manger ou jeûner excessivement ainsi que dormir ou veiller trop, Arjuna.
17. Combinée à la tempérance en tout, nourriture, distraction, pratique des activités nécessaires, sommeil et veille, la pratique du yoga diminue la misère.
18. Quand ses activités mentales sont bien disciplinées, son esprit dénué de désir et fixé sur le self, on dit d'une personne qu'elle est bien établie dans la dévotion.
19. Le yogin dont l'activité mentale est sous contrôle, qui reste fermement engagé dans sa méditation sur le self, est semblable à une lampe dont la flamme ne vacille pas en un lieu sans vent.
20. Cet état d'abstraction de l'activité mentale, déconnectée du matériel, par la pratique du yoga, dans lequel l'esprit purifié réalise le self dans le self et s'en réjouit;
21. Cette félicité suprême, qui devient accessible par une intelligence transcendantale, dans lequel l'esprit ne s'écarte jamais de la vérité;
22. Devant laquelle l'esprit considère tout autre gain comme insignifiant et n'est plus affecté par les plus grandes peines;
23. Sache que c'est l'affranchissement de la misère d'origine matérielle produit par la dévotion.
24. Ce yoga doit être pratiqué avec une ferme détermination, sans déviation, ni spéculations mentales pour satisfaire les désirs, en régulant parfaitement tous ses sens par l'esprit.
25. On cesse graduellement d'agir, pas à pas, l'intelligence étant maintenue dans l'abstraction avec conviction, et l'esprit est focalisé sur le self sans penser à rien d'autre.
26. A quelque propos que l'esprit s'égare de par sa nature instable et vacillante, il doit être ramené sous le contrôle du self.
27. Le yogin dont l'esprit est pacifié, atteint le plus grand bonheur, au-delà des passions apaisées, sans tache, en absorption dans le Brahman.
28. Ainsi le yogin impliqué dans son identification avec le self est affranchi de toute contamination matérielle et atteint un état de félicité absolue dans le Brahman.
29. Lui qui a engagé son self dans le transcendantal⁸⁶ et qui considère toute chose partout du même œil, voit le Suprême Self siéger dans toutes les créatures et toutes les créatures dans le Self.
30. Pour celui qui Me voit partout et chaque chose en Moi, Je ne suis jamais perdu et il n'est jamais perdu pour Moi.

⁸⁶ Yoga-yukta-ātmā: littéralement le self engagé dans l'union.

31. Lui qui me vénère en tant que présence dans toutes les créatures, étant donné que tout ne fait qu'un, demeure en Moi en toute circonstance.
32. O Arjuna, il est un parfait yogin celui qui s'identifie avec toutes les créatures dans le bonheur et la détresse.
33. Arjuna dit: Cette voie du yoga que tu viens de m'expliquer, O Madhusūdana, je ne la vois pas comme une situation stable étant donné l'agitation permanente de l'esprit.
34. L'esprit est vacillant, turbulent et obstiné, O Krishna, et je pense qu'il est aussi difficile à soumettre que le vent.
35. Shrī Bhagavān dit: O fils de Kuntī à la grande force, cet esprit inconstant est indubitablement difficile à dominer, mais il peut être contrôlé avec de la pratique et du détachement.
36. Faute de brider son esprit, la réalisation du self est difficile, je le pense. Mais celui qui s'applique assidûment par quelque pratique à contrôler son esprit est assuré du succès.
37. Arjuna dit: O Krishna, quel est le destin de celui qui, bien qu'engagé avec foi dans cette voie, a failli d'atteindre la perfection, à cause de l'instabilité de son esprit et de son manque d'application.
38. O Toi au bras puissant, celui qui s'est égaré sur le chemin de la transcendance et qui a dévié de ses deux buts⁸⁷, périt-il comme un nuage déchiré sans obtenir de résidence?
39. C'est mon doute, O Krishna, que je te prie de dissiper totalement. Nul autre que Toi ne pourrait dissiper ce doute.
40. Shrī Bhagavān dit: O Pārtha mon ami, jamais ni dans cette vie ni dans la prochaine il n'y a de destruction ni de fin malheureuse pour une personne vertueuse⁸⁸.
41. Celui qui a chuté sur le chemin de la dévotion, après avoir séjourné de nombreuses années dans la sphère⁸⁹ de ceux qui ont eu des activités méritoires, renaît dans une famille pieuse ou une maison prospère;
42. Ou bien il renaît dans une famille de yogins doués d'une grande sagesse. Une telle naissance est bien sûr rare en ce monde.
43. Sur ce, bénéficiant de l'intelligence et de la conscience du self de par sa vie précédente⁹⁰, il s'efforce de progresser à nouveau vers la perfection, fils des Kurus.
44. En vertu de sa tentative antérieure, il est attiré automatiquement par la même voie. Cette recherche de la voie du yoga en elle-même dépasse l'application des rituels védiques.
45. En s'appliquant avec grand effort, ce yogin est lavé de toutes ses fautes et, après de nombreuses vies, atteint à la perfection puis arrive au but suprême⁹¹.
46. Un yogin surpasse l'ascète, le lettré ou l'homme engagé dans l'action⁹². Donc, Arjuna, deviens un yogin.
47. De tous les yogins, celui qui avec une foi totale demeure en Moi, pense à Moi et se dévoue à Moi est celui que je considère comme le plus grand.

⁸⁷ Qui sont le succès dans ses projets matériels et dans la réalisation du self.

⁸⁸ La destruction, disparition ou anéantissement (vināsha) au sens strict est un destin impossible (shloka 2-12). Quant à la fin malheureuse (durgati) qui ne peut frapper la personne vertueuse, c'est une dégradation du mode de vie qui peut être interprétée comme un enfer.

⁸⁹ Loka.

⁹⁰ Bien qu'il soit précisé qu'il bénéficie de cette prédisposition de par sa vie antérieure, la naissance dans une famille pieuse ne peut que l'aider à en reprendre conscience.

⁹¹ Si l'on en doutait, ce shloka signifie que cette voie ou étape du dhyāna-yoga n'est pas facile.

⁹² Action sous-entendu dans son propre intérêt. Le yogin surpasse tous ceux qui s'engagent dans toutes ces activités (tapas, jñāna, karma) parce qu'il les pratique avec dévotion.

Section 7

रसोऽहमप्सु कौन्तेय प्रभास्मि शशिसूर्ययोः ।

प्रणवः सववेदेषु शब्दः खे पौरुषं नृषु ।

raso ham apsu kaunteya
prabhāsmi shashi-sūryayoh
pranavah sarva-vedeshu
shabdah khe paurusham nrshu
(shloka 8)

1. Shrī Bhagavān dit: Apprends maintenant, O Pārtha, comment en concentrant ta pensée sur Moi et en pratiquant la dévotion, en te réfugiant en moi avec conviction, tu pourras me connaître pleinement.
2. Je vais te dévoiler cette connaissance phénoménale et son essence⁹³, en possession de laquelle il ne te restera plus rien à apprendre en ce monde.
3. Un homme sur plusieurs milliers recherche la perfection et parmi tous ceux qui ont atteint à la perfection, très peu me connaissent vraiment.
4. La terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther, l'esprit, l'intelligence ainsi que l'ego⁹⁴, sont tous ensemble les huit éléments de Ma Nature⁹⁵.
5. A coté de ceux-là, O Arjuna à la grande force, il en est une autre forme⁹⁶ supérieure constituée par les êtres vivants⁹⁷ qui exploitent les ressources de la précédente.
6. Toutes les créatures procèdent de ces deux natures. Incluant tout dans l'univers, tiens pour certain que Je suis la source de sa manifestation et de sa dissolution.⁹⁸
7. O Dhananjaya, il n'y a rien d'autre supérieur au delà de Moi. Tout ce qui existe est en Moi comme des perles suspendues à un fil.
8. Je suis le goût de l'eau, fils de Kuntī, l'éclat du soleil et de la lune, les trois lettres essentielles⁹⁹ des Vedas, le son dans l'éther et le talent des hommes¹⁰⁰.

⁹³ Jñāna et vijñāna: voir lexique général.

⁹⁴ L'ahamkāra (ou ahankāra indifféremment puis que le m, n n'est qu'une transcription d'un intonation nasale sur le a appelée anusvāra) est l'identification que fait la personne entre elle-même et la créature matérielle en laquelle elle est incarnée. C'est ainsi qu'elle se définit, la conscience qu'elle a d'elle-même: son pseudo soi-même. Dans un sens plus général, tout objet de la création dénué de conscience mais possédant des caractéristiques propres (gunas) a un ahāmkaara. C'est ainsi que le définit celui qui a une conscience.

⁹⁵ La Nature est Prakriti et les éléments sont les grandes "existences" (mahābhūta) perceptibles par les sens, au nombre de cinq au lieu de quatre selon la tradition occidentale. Leur identité est tāmasa car qu'y a-t-il de plus ignorant qu'un élément matériel? Le sens (indriya) qui est associé à chaque élément a une identité rājasa car il agit et le composant sāttvika de la création qui lui correspond est le dieu qui le préside (Vāyu, Agni, Varuna, Bhūr).

⁹⁶ De la même Prakriti. Swami Prabhupāda traduit prakriti par énergie, ce qui est tout à fait approprié dans le contexte de ce shloka où il est question de vie car étymologiquement prakriti est ce qui engendre l'action.

⁹⁷ Jīva-bhūtam: corps vivants ou animés, au sens étymologique du mot, bhūta étant tout ce qui devient existant pour un temps et jīva signifiant vivant.

⁹⁸ Cet univers est l'effet de sa māyā (son pouvoir de création) et il cesse d'exister dès qu'il ne le "soutient" plus par la conscience qu'il en a. Tulsidas dit qu'il éteint l'univers d'un clin de paupière.

⁹⁹ AUM, que l'on transcrit aussi par Om (le m est clairement prononcé et en plus nasalisé) et qui s'écrit sous la forme d'un caractère spécial ॐ, formé à partir du a अ et du u prolongé ऊ et jamais utilisé comme lettre de l'alphabet dans d'autres mots.

¹⁰⁰ Krishna énumère ce qui constitue l'essence de ses créations, en commençant par le principe actif élémentaire qui identifie un élément, l'eau. Il poursuit par un autre qui est un des plus impressionnants de la nature: la lumière des astres. Puis il en vient à la syllabe qui est symbole de vérité et de connaissance, des lois qu'il a édictées pour présider au fonctionnement de la nature et à la vie des créatures. Le son dans l'éther est le principe qui permet d'exprimer les paroles. Pour conclure cette première série de principes essentiels, il dit qu'il est le propre de l'homme: paurusham nrshu (purusha et nri signifiant tous deux homme et paurusha en quelque sorte

9. Je suis le parfum originel dans la terre et la chaleur dans le feu. Je suis la vie dans toutes les créatures vivantes, et l'austérité chez les ascètes.
10. O Pārtha, essaie de comprendre que Je suis la graine éternelle de tous les êtres, l'intelligence des intelligents, la prouesse des puissants.
11. Je suis la force des forts et, pur de toute passion et attachement, O taureau de la race de Bhārata, Je suis l'attraction sexuelle conforme au devoir moral chez les créatures.
12. Sache que les qualités des êtres, que ce soit la bonté, la passion ou l'ignorance¹⁰¹ procèdent de Moi, mais Je ne suis pas en elles¹⁰², elles sont en Moi.
13. Sous l'influence de l'illusion des trois modes, cet univers tout entier ne Me connaît pas, Moi qui suis au delà et inépuisable.
14. Ce pouvoir divin fondé sur les trois modes qui est le Mien, est merveilleux et inextricable. Ceux qui s'en remettent à moi surmontent cette illusion.
15. Ce sont les malfaisants stupides, les plus vils des hommes, auxquels le discernement a été ôté par l'illusion, dotés d'une nature démoniaque, qui ne s'en remettent pas à Moi.
16. Quatre types de personnes vertueuses me sont dévouées, dont ceux qui sont dans le désarroi, les esprits inquisiteurs, ceux qui cherchent le pouvoir et la richesse et ceux qui ont la connaissance, O Arjuna toi qui est grand parmi les descendants de Bhārata.
17. Parmi eux ce sont ceux qui ont la connaissance et sont engagés dans le service dévotionnel qui Me sont particulièrement chers. A ceux-ci Je suis cher et ils Me sont chers aussi.
18. Tous ces dévots sont nobles, mais Je considère ceux qui font de Moi leur but d'excellence en unissant leur self au Mien comme Mon Self.
19. Après de multiples naissances, celui qui possède la connaissance s'en remet à Moi en pensant: en fait Vāsudeva est tout. Une telle grande âme est très rare.
20. Ceux qui sont privés de compréhension par le désir s'en remettent à différents demi-dieux, suivant dans leur choix une inclination¹⁰³ correspondant à leur propre nature.
21. Quel que soit le demi-dieu qu'un dévot désire vénérer avec foi, J'affermis cette foi.
22. Engagé dans cette foi, il obtient du demi-dieu auquel il rend hommage ce à quoi il aspire, cela parce que Je l'ai Moi-même décrété.
23. Mais les fruits de leur dévotion sont périssables et ces personnes dotées de peu de discernement vont aux paradis des demi-dieux tandis que mes dévots viennent à Moi.
24. Certains ayant peu d'intelligence pensent que de non manifeste à l'origine J'ai pris cette Personnalité, ne comprenant pas que mon existence suprême est inaltérable et incomparable.

"homminité"). C'est avoir une bien piètre opinion de nous-mêmes que de considérer que cette qualité propre à l'homme est sa virilité, comme le font de nombreux traducteurs, d'autant plus que le principe de la reproduction sexuée sera mentionné dans le shloka 11. Ce qu'il a donné à l'homme, en plus de la parole, c'est son aptitude à agir sur son environnement, sa créativité. Purusha est avant tout la personne divine dans la créature humaine (nri ou nara). Le mot humanité ayant pris le sens de compassion en français et ne rendant pas le lyrisme de ce magnifique shloka, on peut choisir comme Swami Prabhupāda de parler de l'aptitude des hommes ou pourquoi pas de leur talent.

¹⁰¹ Les trois essences de base des choses ou gunas: sattva, rajas, tamas.

¹⁰² Je ne suis assujéti à aucun mode de la Nature matérielle. Que ces modes soient générés dans la nature par le Purusha, comme le dit ici Krishna, ou inhérents à Prakriti, comme le disent les Purānas en marque de respect, la Nature fait partie du Brahman et Krishna est la Personne du Brahman.

¹⁰³ Niyama signifie régulation, limitation, prédétermination et se rapporte à la nature de celui qui est privé de compréhension ou à celle des demi-dieux. On peut traduire par: 1) ils s'en remettent à différents demi-dieux en suivant les règles propres à la nature de chaque demi-dieu; 2) ils s'en remettent à des demi-dieux assurant certaines régulations de l'univers, que leur propre nature les pousse à choisir (sous-entendu parce que ce à quoi préside le demi-dieu choisi correspond à la nature du dévot).

25. Dissimulé par mon pouvoir d'illusion, Je ne me manifeste pas à tous. Les sots ne comprennent pas que Je suis non né et immortel.
26. O Arjuna, Je sais tout du passé, du présent et du futur ainsi que des créatures mais personne ne Me connaît.
27. O Bhārata, conquérant de tes ennemis, toutes les créatures vivantes, en prenant naissance, sont induites en confusion par l'erreur de la dualité ayant pour origine le désir et l'aversion.
28. Mais ces personnes qui ont cessé de pécher et ont une activité méritoire sont affranchies de l'illusion des contraires et s'engagent dans mon service dévotionnel avec détermination.
29. Tous ceux qui, pour se libérer de la vieillesse et de la mort, font des efforts en se réfugiant en Moi, ils savent tout du Brahman et des activités du Suprême Self.
30. Ceux qui Me connaissent comme Ce qui est derrière les créatures, les dieux et les sacrifices, engagés dans la conscience de Moi, Me connaissent aussi au moment de la mort.

Section 8

अधिभूतं क्षरो भावः पुरुषश्चाधिदैवतम् ।

अधियज्ञोऽहमेवान्न देहे देहभृतां वर ।

adhibhūtam ksharo bhāvah

purushash chādhidaivatam

adhiyajno 'ham evātra

dehe deha-bhrtām vara

(shloka 4)

1. Arjuna dit: O Suprême Personne, qu'est ce que Ce Brahman, Ce qui est derrière le self et cette activité? Ce qui est derrière les créature et Ce qui est derrière les demi-dieux, comment l'appelle-t-on¹⁰⁴?
2. Ce qui est derrière le sacrifice, qui est-il et comment se trouve-t-il en ce corps¹⁰⁵, O Madhusūdana? Comment peux tu être connu par celui qui contrôle son self à l'heure de la mort?
3. Shrī Bhagavān dit: Brahman est le Suprême et Indestructible et sa propre manifestation est appelée Suprême Self¹⁰⁶. La production et le développement de tout ce qui est matériel et qui vit est appelé activité de création.
4. O toi le meilleur des êtres incarnés, Je suis le permanent Purusha, qui est derrière toutes les manifestations matérielles changeant constamment, derrière les demi-dieux et dans ce corps derrière le sacrifice¹⁰⁷.
5. Celui qui part et quitte le corps à la fin de la vie en se souvenant de Moi devient de ma propre nature¹⁰⁸. Il n'y a aucun doute à ce propos.
6. Quelque forme d'existence¹⁰⁹ dont on se souvienne en quittant son corps, fils de Kuntī, on la devient toujours.
7. Donc, souviens-toi de Moi à chaque instant et combats. En fixant ton esprit et ton intelligence sur Moi, c'est Moi que tu atteindras sans aucun doute.
8. En pratiquant l'engagement dans la dévotion avec son esprit et son intelligence, sans écarter son attention du Suprême Purusha transcendantal¹¹⁰, c'est Lui que l'on atteint, O Pārtha.

¹⁰⁴ Dans les 2 derniers shlokas de la section précédente Krishna parle de adhibhūta adhidaiva adhiyajna adhyātma: Ce qui est derrière ou au delà (adhi) de tout ce qui existe pour un temps en ce monde matériel, au delà des demi-dieux, au delà du sacrifice, au delà du self. Arjuna récite cette liste mystérieuse d' "adhi", comme s'il n'avait pas compris que Krishna parlait de Lui-même. "Ce qui est derrière" signifie entre autres le principe, l'origine, la signification, la graine du shloka 7-10 (bīja). Toutefois, Arjuna n'applique pas le préfixe adhi au karma car il n'est pas si ignorant qu'il veut le paraître. Notons aussi qu'il appelle Krishna pour la première fois Purushottama (voir shloka 15 de la section 10).

¹⁰⁵ Adhiyajna est Celui que Swami Prabhupāda appelle le Seigneur du Sacrifice et qu'il est l'hôte du corps, le self.

¹⁰⁶ Adhyātma est la propre existence (sva-bhāva) permanente, éternelle, du Brahman. Remplacer existence permanente par manifestation est sans doute impropre mais le mot nature prêtait à confusion dans le contexte. De plus le mot important est sva: ce qui est propre, personnel, dans cette existence, et le shloka nous dit que cela s'appelle le Self du Brahman.

¹⁰⁷ Derrière le sacrifice il y a celui qui le fait et celui qui le reçoit: le Self dans les deux cas.

¹⁰⁸ Mat-bhāva: Ma nature au sens d'existence permanente du self qui est la mienne.

¹⁰⁹ Dans ce shloka le mot bhāva est utilisé à nouveau par deux fois dans le sens opposé à celui dans le shloka précédent: état de devenir. Il est même accolé à bhāvita pour exprimer que dans cet état transitoire de devenir que l'on a choisi on devient.

¹¹⁰ Parama Purusha divya: Personne suprême divine.

9. On doit penser à Lui toujours comme la Plus Ancienne Personne, sachant tout, contrôlant tout, l'inconcevablement petit¹¹¹, le mainteneur inconcevable, lumineux comme le soleil, transcendant toute obscurité¹¹².
10. Celui qui au moment de la mort, sans en écarter son esprit, avec dévotion, par le pouvoir du yoga aussi en fixant le souffle vital entre ses sourcils, se souvient du Suprême Purusha, atteint le divin.
11. Je vais t'expliquer brièvement la situation de ces grands sages qui connaissent les Vedas, prononcent la Syllabe inaltérable Om̐, et qui désirant renoncer aux passions pratiquent le célibat.
12. Ils ferment toutes les portes du corps, contrôlent leur esprit, fixent leur souffle vital dans leur tête et confinent leur self dans le cœur, ceux qui adoptent ce mode de yoga.
13. Ainsi, quiconque fait vibrer la Syllabe absolue Om̐ en se souvenant de Moi, lorsqu'il quitte son corps atteint la destination suprême.
14. Pour celui qui est constamment engagé dans la dévotion et qui sans déviation de son esprit se souvient de Moi, Je suis facile à atteindre, O Pārtha.
15. M'ayant atteint, les grandes âmes ne retournent pas dans ce monde temporaire plein de misères, car ils ont réalisé la perfection suprême.
16. De toutes les sphères on retourne y compris le paradis de Brahmā, fils de Kuntī, mais celui qui m'atteint ne renaît jamais.
17. Les experts savent que la journée de Brahmā dure un millier de yugas et sa nuit un autre millier de yugas¹¹³.
18. Ce qui a une forme manifeste est créé à partir du non-manifeste au début de chaque journée de Brahmā et réabsorbé dans ce qui est appelé le non-manifeste à la tombée de la nuit.
19. L'ensemble des créatures¹¹⁴ reviennent à l'état manifeste quand le jour arrive et disparaissent systématiquement à l'orée de la nuit, O Pārtha.
20. Transcendant cela, il y a une autre forme d'existence non manifeste mais éternelle, qui n'est pas supprimée lorsque les créatures sont détruites.
21. Ceci est connu comme le non manifeste inaltérable¹¹⁵, la destination suprême à atteindre dont on ne revient pas, qui est Ma demeure.
22. Le Purusha, la Suprême Personne, en qui réside tout ce qui vit et par qui tout est imprégné, peut être atteinte, O Pārtha, par une dévotion sans mélange.
23. Je vais maintenant t'expliquer quand un yogin revient ou non après avoir quitté ce monde.
24. Ceux qui connaissent le Suprême Brahman vont vers le Suprême lorsqu'ils passent sous l'influence du feu, la lumière, le jour, les nuits de lune, les six mois où le soleil passe au nord.
25. Lorsqu'ils passent sous l'influence de la fumée, de la nuit, la quinzaine sans lune, les six mois où le soleil voyage par le sud, ils atteignent la lumière de la lune et reviennent.
26. Les Vedas certifient qu'il y a deux façons de passer, l'une dans la lumière et l'autre dans l'ombre; il n'y a pas de retour par le premier chemin et par l'autre on revient.
27. Connaissant ces deux chemins, le dévot ne s'égare jamais. Aussi, Arjuna sois toujours engagé dans la dévotion.¹¹⁶

¹¹¹ Les traducteurs modernes traduisent souvent anu par atome et anor anīyāmsam par "plus petit que l'atome". De nombreux textes disent qu'Il est le principe de base en deçà de la particule la plus élémentaire de l'univers (akasha) et que le self est une personne infiniment petite cachée dans le cœur.

¹¹² Le mot tamas signifie obscurité au sens propre et figuré.

¹¹³ Une journée de Brahma, appelée kalpa, dure 4.32 milliards d'années humaines, puis il se repose 4 autres milliards d'années.

¹¹⁴ Rigoureusement bhūta désigne les créations animées ou inertes.

¹¹⁵ Akshara: l'Inaltérable, qualificatif qui ne s'applique qu'à la syllabe Om̐, le Brahman et le Suprême Self.

28. Le yogin sait quels sont les fruits d'œuvres pieuses tels que l'étude des Vedas, les sacrifices, les austérités, la charité, mais la demeure suprême, sans pareil, qu'il atteint les dépasse tous.

¹¹⁶ Il ne s'égare pas parce qu'il connaît la vraie lumière et c'est celle-là qu'il a à l'esprit au moment de partir.

Section 9

पत्रं पुष्पं फलं तोयं यो मे भक्त्या प्रयच्छति ।

तदहं भक्त्युपहृतम श्नामि प्रयतात्मनः ।

patram pushpam phalam toyam

yo me bhaktyā prayacchati

tad aham bhakty-uparatham

ashnāmi prayatātmanah

(shloka 26)

1. Shrī Bhagavān dit: A toi qui es sans malveillance, je vais révéler le savoir le plus confidentiel, en parfaite connaissance duquel tu seras libéré de l'infortune.
2. C'est la connaissance royale, le grand secret, le plus pur, transcendantal, qui en s'en remémorant la signification permet d'exécuter son devoir avec joie.
3. Les personnes qui n'ont pas foi dans cette loi sacrée du devoir, O châtieur de tes ennemis, reviennent sur le chemin des renaissances¹¹⁷ sans m'atteindre.
4. Imprégné par ma forme immatérielle, cet univers entier et toutes les créatures résident en Moi mais Je ne suis pas en eux.
5. Cependant ne considère pas que les créatures résident en Moi¹¹⁸. C'est mon pouvoir divin. Mon Self est la source des manifestations, le mainteneur de leur existence mais je ne consiste pas en ces manifestations¹¹⁹.
6. Comprends que comme le puissant vent soufflant partout reste dans l'atmosphère¹²⁰, toutes les créatures restent en Moi.
7. Fils de Kuntī, à la fin de la journée de Brahmā toutes les créatures se fondent dans Ma Nature primordiale et au début d'une nouvelle journée Je les recrée.
8. Mon Self entrant dans la Nature primordiale, Je crée encore et encore toutes ces créatures dont l'ensemble est automatiquement assujéti à cette Nature¹²¹.
9. O Dhananjaya, ces activités ne Me lient pas, restant comme indifférent¹²², sans attraction pour elles.
10. La Nature manifeste sous Ma supervision le mobile et l'immobile. Pour cette raison, fils de Kuntī, l'univers suit un cycle de créations et destructions.

¹¹⁷ Samsāra

¹¹⁸ Les mêmes mots sont utilisés dans les deux shloka et semblent se contredire. C'est volontaire comme dans le cas du shloka 18 de la section 4. Le concept des créatures, la conscience qu'elles existent, leur cohésion est en Lui, mais leur manifestation par la conscience qu'il a d'elles est dans la Nature.

¹¹⁹ Je me suis permis une certaine licence avec la traduction du verbe sthā (participe stha): siéger, être en, résider, se tenir fermement, si souvent associé à yoga ailleurs dans le texte. Comme bhāva et existence, le verbe sthā est aussi ambigu en sanskrit que siéger et résider en français. Cette ambiguïté est à l'origine de celle des shlokas 4 et 5. Je l'ai donc traduit par consister à la fin de ce shloka 6, ce que signifie en fait le mot sthita utilisé par Krishna à la fin du shloka 4 et que j'ai traduit par "être en".

¹²⁰ Comme il s'agit des créature matérielles (bhutani), qui sont des expressions de Prakriti, elles sont comme une brise dans l'atmosphère du Brahman. Le mot puissant n'a été ajouté que parce que Vāyu est synonyme de puissance. On serait tenté d'appliquer la même image à l'être immatériel et éternel (self) que certains auteurs modernes comparent à la vague dans l'océan, parce qu'elle est de même nature et ne saurait en être séparée. Mais Krishna ne fait pas ce type de comparaison, sans doute pour éviter qu'on en déduise que l'ātmā commet des actions (ce que sont en fait la vague et le vent).

¹²¹ K.M. Ganguli suggère que Prakriti a ses lois indépendantes. Mais Prakriti étant indifférenciée et l'acte de création consistant précisément à la différencier par des ahamkaras-gunas (sattva, raja, tama), il semble plus logique de croire que l'auteur de la création applique à chaque fois les mêmes principes parce que ces identités-qualités se complètent parfaitement.

¹²² Udāsina signifie neutre, indifférent, à part. Complété par le terme vat (comme) dans ce shloka, il peut être traduit par: comme assis à part, comme un témoin ou un ascète ne participant pas.

11. Les sots m'ignorent lorsque Je prend forme humaine, ne sachant pas que Je suis le Seigneur Suprême de tout ce qui vit.
12. Etablis dans l'illusion de la Nature et attirés par tout ce qui est démoniaque et athée, ils nourrissent de vains espoirs, cultivent de vaines activités et de vains savoirs.
13. O Pārtha, les grandes âmes établies dans Ma nature divine Me servent avec dévotion sans laisser distraire leur esprit, Me connaissant comme la source inaltérable de tout ce qui vit.
14. Ils glorifient Mon nom et s'engagent pleinement dans la dévotion avec ferveur, détermination et révérence.
15. D'autres cultivant la connaissance, choisissent l'autre forme de sacrifice consistant à me vénérer dans l'unicité, la dualité et la diversité, la forme universelle¹²³.
16. Je suis le rituel védique, le sacrifice préconisé dans les smritis, la nourriture qu'on offre aux ancêtres¹²⁴, l'herbe curative, le mantra, le beurre fondu¹²⁵, le feu et l'offrande dans le feu. Certainement Je suis tout cela.
17. Je suis le père, la mère, l'ancêtre et le créateur, ce qui doit être connu, le purificateur, l'Omkara¹²⁶, le Rig Veda, le Sāma Veda et le Yajur Veda.¹²⁷ Certainement Je suis tout cela.
18. Je suis le but, le soutien, le maître, le témoin, la résidence, le refuge et l'ami intime. Je suis la création, la dissolution, le support, le réceptacle et la graine universelle.
19. Je donne la chaleur, déclenche la pluie ou la retient, Je suis l'immortalité et la mort, l'esprit et la matière¹²⁸, Arjuna.
20. Ceux qui connaissent les trois Vedas, boivent le soma et se purifient par les sacrifices, recherchant l'accession à un paradis, atteignent le royaume pieux d'Indra où ils jouissent des plaisirs célestes des dieux.
21. Lorsqu'ils ont épuisé le mérite de leurs pieuses activités en jouissant des plaisirs de ce lieu céleste, ils reviennent en ce monde des mortels. C'est ainsi que ceux qui suivent les préceptes des Vedas en recherchant le plaisir ne réalisent finalement que mort et renaissance.
22. A ceux qui n'ont d'autre propos que de me vénérer et s'impliquer entièrement dans le dévouement, j'apporte la protection du yoga¹²⁹.

¹²³ Formé à partir des mots vishvat (universel) et mukha (face), cette forme universelle est selon certains commentateurs La Personne à qui on voue un culte et qui est à la fois toutes les autres: Vishnu, Shiva ... Le terme précédent, diversité dans la dualité, est interprété comme Dieu sous certaines de ces faces, selon qu'on le vénère principalement en tant que créateur, mainteneur de l'ordre cosmique, source d'aide bienveillante ...

¹²⁴ Svādha est l'offrande aux ancêtres sous forme de nourriture donnée au feu, et svāha la formule prononcée en le faisant ou vice versa. Par contre les deux mots ne doivent pas être confondus avec shrāddha, l'offrande d'eau aux ancêtres ou avec prasāda, l'offrande déposée aux pieds du dieu puis consommée comme une grâce de sa part.

¹²⁵ Ajya: le beurre clarifié que l'on verse dans le feu pour le nourrir lors des sacrifices et cérémonies (agnihotra du matin et du soir et mariage notamment).

¹²⁶ La syllabe Om.

¹²⁷ Il est d'usage de les différencier en fonction du prêtre qui les prononce au cours des sacrifices, les sections du Rig Vedas étant prononcées par l'officiant principal qui verse les offrandes dans le feu et celles du Sāma Veda étant chantées par l'udgātr (udgītha est le son qui va vers le haut, la syllabe Aum comme l'explique le Chāndogya Upanishad). Le Yajur Veda contient des textes récités lors de rituels spécifiques et qui ne sont pas directement des invocations. Chacun des Vedas se compose de ces hymnes ou mantras, ainsi que de textes philosophiques appelés Upanishads et de courts préceptes (expliquant les mantras) appelés Brahmanas. Le Kena et le Chāndogya Upanishad font partie du Sāma Veda, l'Ishā, le Taittirīya et le Brihadāranyaka du Yajur Veda et l'Aitareya du Rig Veda.

¹²⁸ Krishna parle généralement au nom de la Personne, mais parfois en celui du Brahman. Les termes rendus par esprit et matière sont sat asat (voir note 16).

¹²⁹ K.M. Ganguli et Swami Prabhupāda traduisent tous deux très librement yoga-kshema par "ce dont ils ont besoin et la protection de ce gain". Kshema veut effectivement dire protection et la traduction littérale me semble plus satisfaisante concernant des dévots qui ont renoncé aux gains.

23. Ceux qui vénèrent d'autres dieux avec foi et dévotion ne vénèrent nul autre que Moi, fils de Kuntī, mais pas de la bonne manière.
24. Je suis le destinataire et le maître de tous les sacrifices et ceux qui ne me reconnaissent pas ainsi par conséquent rechutent.
25. Ceux qui sont en relation¹³⁰ avec les demi-dieux renaissent parmi les demi-dieux, ceux qui vénèrent les ancêtres vont parmi les ancêtres, ceux qui vénèrent les esprits vont parmi les esprits et ceux qui se dévouent à Moi viennent à Moi.
26. Une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau même, quoi qu'on m'offre avec dévotion, ce don dans la dévotion de cette âme pieuse¹³¹ Je l'accepte.
27. Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu offres ou que tu rejettes et quelque austérité que tu pratiques, fils de Kuntī, offre-le-Moi.
28. Des fruits heureux et malheureux de l'action et des servitudes de la renonciation tu t'affranchiras en affermissant ton self dans le yoga. Libéré, tu viendras à Moi.
29. Je suis également disposé envers toutes les créatures. Nul ne m'est cher ou odieux. Mais ceux qui me vénèrent avec dévotion sont en Moi et Je suis en eux.
30. Même celui qui se conduit mal mais qui est engagé dans la dévotion avec ferveur doit être considéré comme un saint homme en raison de sa détermination.
31. Il revient très vite dans le chemin du devoir et atteint le lieu de repos. O fils de Kuntī, sache que celui qui se dévoue à Moi n'est jamais perdu.
32. O Pārtha, ceux qui s'en remettent à moi sans aucun doute atteignent la destination suprême, qu'ils soient de basse naissance, des femmes, des vaishyās ou des shūdrās.
33. Que dire des saints brahmins et rois qui me sont dévoués¹³²? Né temporairement en ce monde de misère, sers-moi avec dévotion.
34. Pense toujours à Moi, sois dévoué, révérencieux, obéissant, complètement, et ton self sera absorbé dans le Mien.

¹³⁰ Le shloka utilise le même adjectif vratā, relié, ayant fait des vœux, prêtant obéissance, en ce qui concerne les dieux, ancêtres ou esprits.

¹³¹ Prayata-ātmana signifie le self offert, donné, dans la dévotion, et l'addition des deux termes bhakti-upahritam (offert avec dévotion) puis prayata-ātmana suggère de traduire par: Je l'accepte comme un don de soi-même. Je saisis cette occasion de faire remarquer que partout dans ce texte les mots dévotion et dévouement doivent être compris avec la même signification de don de soi-même. Il n'est pas utile, comme le fait le Larousse, d'ajouter avec abnégation, car le self n'a pas d'ego. Ce qui différencie la dévotion de l'amour est que la première est sans réciprocité. La définition de dévotion comme "attachement à la religion et à ses pratiques" donnée par le Larousse devrait être assortie des mots "définition péjorative". Il peut par ailleurs paraître paradoxal à certains puristes que Krishna accepte ce sacrifice symbolique, alors qu'Il nous a dit précédemment (shloka 15 de la section 5) que le Seigneur Suprême n'accepte aucun acte. C'est une autre raison de préciser que c'est la dévotion qu'il accepte volontiers.

¹³² Etant nés dans ces varnas, ils ont progressé au cours des vies antérieures (section 6, shlokas 42-43)

Section 10

अहमात्मा गुडाकेश सर्वभूताशयस्थितः ।

अहमादिश्च मध्यं च भूतानामन्त एव च ।

aham ātmā gudākesha
sarva-bhūtāshaya-sthitah
aham ādish cha madhyam cha
bhūtānām anta eva cha
(shloka 20)

1. Shrī Bhagavān dit: Ecoute encore, O Arjuna à la grande force, ces instructions encore plus importantes que Je vais te donner pour ton bien, à toi qui M'es très cher.
2. Ni les demi-dieux ni les grands sages ne connaissent leur origine¹³³ puisque sous tous rapports Je suis à leur origine.
3. Celui qui Me connaît comme le non-né, sans origine, le Seigneur Suprême de tous les mondes, lui seulement parmi les mortels est sans fausses illusions et délivré de tous les péchés.
4. Intelligence, savoir, certitude, indulgence, véracité, contrôle des sens et de l'esprit, bonheur et malheur, naissance et mort, peur et intrépidité aussi;
5. Non-violence¹³⁴, équilibre¹³⁵, satisfaction¹³⁶, austérité, charité, gloire et infamie, sont les qualités que je distribue en diverses proportions aux créatures.
6. Les sept grands sages et avant eux les quatre très grands sages et les Manus¹³⁷ sont nés de mon esprit, et d'eux toute cette population dans le monde.
7. Quiconque est convaincu de ce pouvoir d'imprégner tout qui est le Mien, s'engage sans rémission ni doute dans la dévotion.
8. Le sage sachant que tout trouve l'origine de son existence et de sa matérialisation en Moi, se voue à Moi de tout son être.
9. Leurs pensées et leur souffle vital même voués à Moi, ils enseignent et parlent entre eux à propos de Moi et y trouvent le bonheur et la béatitude.
10. A eux qui sont toujours engagés dans la dévotion et la vénération avec amour, Je donne l'intelligence sereine¹³⁸ qui les conduit à Moi.
11. Pour leur témoigner Mon immense sympathie, Je réside dans leur cœur et dissipe l'obscurité née de l'ignorance avec la lampe resplendissante du savoir.
12. Arjuna dit: Tu es la Suprême Vérité¹³⁹, la Suprême demeure, la Suprême Personne, pure, originale, transcendante, le Dieu du commencement¹⁴⁰, l'éternel, le tout puissant.
13. Tous les grands sages et particulièrement Nārada, Asita, Devala, Vyāsa, disent cela de Toi et Tu me le declares aussi.

¹³³ Ceci est expliqué dans les shlokas suivants en termes concrets mais est à double entendement. S'ils connaissaient pleinement leur origine comme le sous-entend le verbe viduh ils l'auraient atteinte.

¹³⁴ Ahimsā: la non violence, qui est une des bases du dharma.

¹³⁵ Samatā (ou aussi samatva): l'état de ce qui est sama, i.e. l'équilibre, l'équanimité, l'indifférence, la liberté de l'attachement et de l'aversion.

¹³⁶ Tushti: le contentement.

¹³⁷ Krishna parle dans ce shloka au nom de Brahmā qui est le géniteur des créatures. Les quatre grands sages sont les premiers nés de Brahmā: Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra, qui décidèrent de renoncer à toute action.

¹³⁸ Buddhi-yoga.

¹³⁹ Littéralement Brahman. Brahman et Om sont synonymes et sont l'Unique, Suprême Vérité.

¹⁴⁰ Adi-devam: le dieu originel, la source des dieux.

14. O Keshava, j'accepte sans réserve cette vérité que Tu me révèles. Ni les demi-dieux ni les asuras ne peuvent savoir que Tu es Bhagavān.
15. Certainement Toi seul Te connais par Ton propre Self, O Suprême Purusha¹⁴¹, origine de toutes choses, Seigneur de toutes les créatures, Dieu des dieux, Seigneur de l'Univers.
16. Certainement Ton opulence divine, par laquelle Tu imprègnes tous les mondes mérite que Tu me l'exposes.
17. O Bhagavān, O Suprême Mystique, comment dois-je au cours de mes méditations me rappeler de Toi, sous laquelle de Tes natures?
18. O Janārdana, explique-moi encore Ton pouvoir mystique¹⁴² et Ton opulence pour ma satisfaction. Il n'est plus grand nectar¹⁴³ à entendre pour moi.
19. Shrī Bhagavān dit: Assurément, Je vais te parler de l'opulence de Mes pouvoirs¹⁴⁴, O meilleur des Kurus, mais en sélectionnant les principaux car ils n'ont pas de limite.
20. Je suis l'âme siégeant dans le cœur de tout ce qui vit, O Gudākesha, le début, le milieu et la fin de tout être¹⁴⁵.
21. Parmi les Adityas Je suis Vishnu, de toutes les sources de lumière Je suis le soleil, des Maruts Marīci¹⁴⁶ et parmi les étoiles Je suis la lune.
22. De tous les Vedas Je suis le Sama Veda¹⁴⁷, parmi les demi-dieux Indra, parmi les sens l'esprit et chez les êtres vivants Je suis la conscience¹⁴⁸.
23. De tous les Rudras Je suis Shankara¹⁴⁹, parmi les yakshas et rākshasas Je suis Kuvera, parmi les Vasus Je suis Agni et de toute les montagnes Je suis le mont Meru¹⁵⁰.
24. Pārtha, de tous les prêtres Je suis leur chef Brihaspati, de tous les chefs d'armées Skanda¹⁵¹ et de toutes les masses d'eau l'océan.
25. Parmi les grands rishis Je suis Bhrigu, de toutes les vibrations l'Akshara¹⁵², de tous les sacrifices le chant des noms sacrés et des choses inamovibles l'Himalaya.
26. De tous les arbres Je suis le banian et parmi les sages Nārada. Des gandharvas Je suis Chitraratha¹⁵³ et parmi les êtres semi-divins de grande perfection le sage Kapila¹⁵⁴.
27. Connais-Moi aussi comme Ucchaihshrava parmi les chevaux, issu du nectar, Airāvata parmi les éléphants divins¹⁵⁵, et le roi parmi les hommes.

¹⁴¹ Purushottama.

¹⁴² Yoga.

¹⁴³ Amrita.

¹⁴⁴ Atma-vibhūṭaya: vibhū implique les notions d'omniprésence, d'universalité, de suffisance, de pouvoir suprême et, qualifiant l'Atma, il peut se traduire par l'opulence du pouvoir de Ma Personne.

¹⁴⁵ Le mot être sonnait mieux que créature pour traduire būthānā, bien qu'on l'utilise plutôt pour désigner l'âme en français. Le plus important dans ce shloka est qu'il exprime que Dieu est à la fois la permanence de l'être et l'impermanence de la créature que l'être habite.

¹⁴⁶ Les Maruts sont des enfants de Diti présidant à des puissances de la nature. Marīci est leur chef, bien que selon le Bhāgavata Purāna il soit né du cerveau de Brahmā. Ce qui est plus intéressant est que ce sont des Daityas et à ce titre ils symbolisent les forces hostiles de la nature. Les Daityas viennent tout de suite après les Adityas dans la hiérarchie des énergies célestes.

¹⁴⁷ Collection de mantras et hymnes versifiés avec des annotations pour le chant.

¹⁴⁸ Chetanā: la conscience, qui est de nature supérieure au mental (manas) et probablement située dans le cœur, puisque celui-ci s'appelle chetas. Elle est l'attribut de jīva, l'âme incarnée, l'essence de la vie dans le corps. Elle ne doit pas être confondue avec chitta: l'amalgame mental-volonté-intelligence.

¹⁴⁹ Shankara: celui qui donne le plaisir, est un des nombreux noms de Shiva.

¹⁵⁰ La description de la géographie du monde dans les Purānas en fait le centre de la terre, le pistil du lotus-monde, ce qui explique ce choix.

¹⁵¹ Kārttikeya, fils de Shiva.

¹⁵² L'inaltérable qualifiant la syllabe Om.

¹⁵³ Le roi des gandharvas qui chante prodigieusement bien.

¹⁵⁴ Le père de l'analyse logique.

¹⁵⁵ Ucchaihshrava et Airāvata sortirent tous deux du nectar produit par le barattage de la mer de lait, mais j'ai respecté la syntaxe.

28. De toutes les armes Je suis la foudre, de toutes les vaches Kāmadhuk¹⁵⁶. En tant que cause de la procréation Je suis Kandarpa¹⁵⁷ et parmi les serpents Je suis Vāsuki.
29. Je suis aussi le naja Ananta, Varuna parmi les créatures aquatiques, Aryaman parmi les ancêtres¹⁵⁸, Yama parmi ceux qui appliquent la loi.
30. Parmi les Daitya Je suis aussi Prahlāda, parmi les lois¹⁵⁹ Je suis le Temps, parmi les animaux le lion, et parmi les oiseaux Garuda.
31. De tout ce qui purifie je suis le vent, de tous ceux qui portent une arme Je suis Rāma, parmi les poissons le requin et parmi les rivières le Gange¹⁶⁰.
32. O Arjuna, de tout ce qui est créé Je suis le début, le milieu et la fin. Je suis la connaissance spirituelle dans l'ensemble des connaissances, la conclusion de toutes les argumentations¹⁶¹.
33. Dans l'alphabet Je suis la lettre A et dans les mots composés le mot dualité¹⁶², et certainement Je suis aussi le temps inépuisable, le créateur aux quatre visages¹⁶³.
34. Je suis la mort qui emporte tout et la source d'existence de tout ce qui est à venir. De tout ce qui est féminin, Je suis la gloire, la fortune et la beauté¹⁶⁴, la parole¹⁶⁵, la réminiscence¹⁶⁶, la sagesse¹⁶⁷, la résolution et l'indulgence.
35. Parmi les hymnes du Sāma Veda Je suis la Gāyatrī¹⁶⁸. Des mois de l'année Je suis Mārgashīrsha¹⁶⁹ et des saisons celle qui distribue les fleurs.
36. De toutes les fraudes Je suis le jeu de dé, de tout ce qui brille¹⁷⁰ J'en suis la splendeur. Je suis la victoire, l'effort, l'essence de tout ce qui est bon¹⁷¹.

¹⁵⁶ C'est la vache d'abondance (Kāmadhenu, Nandinī) qui est nommée Kāma-dhuk et les vaches dhenūna; dhenū signifie lait.

¹⁵⁷ Celui qui enflamme, autre nom de Kāma, le dieu du désir sexuel. Il préside donc à cet égarement que Krishna a décrit comme un des deux grands ennemis du self mais qui n'en a pas moins son utilité. Tulsidas dit de lui que lorsqu'il lance sa flèche à Shiva, les rivières se jettent lascivement sur l'océan et les pierres elles-mêmes sont prises de folie.

¹⁵⁸ Aryaman est l'un des Adityas, qui à l'origine des temps devait jouer un rôle primordial au panthéon car il préside aux manes des ancêtres. On dit que ses fils sont les Charshanis: les hommes et curieusement les cultivateurs parce qu'ils travaillent. A ce titre Arya-man est le géniteur de ces mānavas qui sont āryas, dont on attribue aussi la pérennité à son frère Surya (shloka 1 de la section 4).

¹⁵⁹ Yata est tout ce qui soumet, gouverne, contrôle et Kāla est le temps, la mort.

¹⁶⁰ Gangā est elle-même symbole de pureté et on peut s'étonner que Krishna place le vent avant elle comme source de pureté. Prāna est l'air qu'on expire, prāna est par conséquent un don et la vie qui sont les moyens de se purifier. Ce sont les éléments de réponse que j'ai personnellement à proposer.

¹⁶¹ Littéralement: ce qui est à dire parmi tout ce qui est exprimé (à haute voix, discussions, argumentations, théories, thèses).

¹⁶² Le mot en question (dvandva) est indubitablement le même que dans les autres shlokas où il est question de la nature duale faite d'oppositions: désir-aversion, chaud-froid, corps-esprit, inexistence-existence. Krishna parle donc du mot qui caractérise notre condition.

¹⁶³ Littéralement: à la face tournée partout, qui fait référence à Brahmā, représenté avec quatre faces. Je ne connais pas d'explication claire à ces quatre faces. Le Bhāgavata Purāna en parle dans le skanda III section 12 vers 34-37, et il y est question des quatre points cardinaux et des quatre bouches par lesquelles il aurait récité les Vedas. Notons que l'Atharva Veda qu'il aurait récité par sa quatrième bouche ne fait pas partie de la liste donnée par Krishna dans le shloka 17 de la section 9, car il est plus tardif ainsi que le Bhāgavata Purāna d'ailleurs.

¹⁶⁴ Les noms employés, Kīrthi et Shrī, sont deux épithètes de Lakshmī, qui est la plus belle et la dispensatrice de la fortune.

¹⁶⁵ Vāka est la belle parole, la formule, la récitation, le mantra.

¹⁶⁶ Le mot français souvenir correspond bien mais est masculin.

¹⁶⁷ Medhā, personnalisée par la compagne de Dharma.

¹⁶⁸ L'hymne du soleil levant: Om bhūr bhuvah svah/ tat savitur varenyam / bhargo devasya dhīmahi / dhiyo yo nah pracodayāt.(voir sa traduction et commentaires qu'il inspire dans une annexe au Vāna Parva).

¹⁶⁹ Mois commençant vers mi-février, qui est celui des récoltes d'hiver dans le nord de l'Inde.

¹⁷⁰ Tejas: ce qui est brillant, lumineux, ardent, glorieux.

¹⁷¹ Sattva: le guna qui est l'essence de tout ce qui est bon, bien, vrai, beau.

37. Parmi les descendants de Vrishni Je suis Vāsudeva et des Pāndavas Je suis Arjuna. Des sages Je suis Vyāsa et parmi les grands penseurs Ushanā¹⁷².
38. Je suis le bâton de ceux qui punissent, la moralité de ceux qui ont de l'ambition, de ce qui est secret Je suis le silence et des sages Je suis la sagesse.
39. Enfin, Arjuna, Je suis la graine de toutes les créatures, et aucune animée ou inanimée n'existe sans Moi¹⁷³.
40. O Conquérant des ennemis, il n'existe pas de limite à Mon opulence et ce que Je t'ai dit n'était que des exemples de son étendue.
41. Sache que tout ce qui est bon, puissant, beau ou glorieux trouve l'origine de son existence dans une étincelle de Ma splendeur.
42. Mais quel besoin as-tu de cette connaissance détaillée Arjuna? D'une parcelle de Moi-même Je supporte cet univers entier.

¹⁷² Ushanā ou Shukra, fils de Bhrigu, est réputé comme un brillant politicien dans les sphères supérieures.

¹⁷³ Bhūtāna: tout ce qui vit, à la fois les hommes, les animaux et les plantes. Il est la vie et l'Atharva Veda dit: L'univers est en Lui et pourtant dans cette mare Il réside.

Section 11

त्वमादिदेवः पुरुषः पुराणस् त्वमस्य विश्वस्य परं निधानम् ।
वेत्तासि वेद्यं च परं च धाम त्वया ततं विश्वमनन्तरूप ।

tvam ādi devah purusha purānas
tvam asya vishvasya param nidhānam
vettāsi vedyam cha param cha dhāma
tvayā tatam vishvam ananta-rūpa
(shloka 38)

1. Arjuna dit: Ce que Tu m'as fait la faveur de m'expliquer à propos du mystère suprême du Self Universel¹⁷⁴ a dissipé ma confusion.
2. O Toi aux yeux en forme de fleur de lotus, j'ai été instruit par Toi en détail de l'apparition et la disparition de toute les créatures vivantes et de Ta Gloire inépuisable.
3. O Ishvara, Purushottama, Tu m'as décrit Ton Self. Je forme le vœu maintenant de voir Ton apparence divine.
4. Si Tu penses qu'elle peut être vue par moi, O Seigneur, O maître du yoga, montre-moi Ton Self éternel¹⁷⁵.
5. Shrī Bhagavān dit: O Pārtha, vois maintenant Mes apparences variées par la forme et la couleur par centaines et milliers.
6. O Bhārata, vois maintenant les Adityas, les Vasus, les Rudras, les Ashvins, les Maruts et bien d'autres merveilles encore jamais vues.
7. Contemple Gudākesha, tout ensemble en ce même corps qui est le Mien, l'univers, l'animé et l'inanimé et quoi que tu puisses vouloir voir.
8. Mais tu ne peux voir cela avec tes propres yeux. Aussi, de par Mon puissant yoga, Je te donne une vision divine.
 9. Sanjaya dit¹⁷⁶: O roi, ayant dit cela, Ishvara au puissant yoga, Hari Krishna, Dieu Suprême, a montré à Arjuna son aspect universel.
10. Arjuna vit dans cette forme d'innombrables bouches, yeux et des aspects merveilleux variés. Elle portait différents ornements et armes divins,
11. Ainsi que des vêtements et guirlandes célestes, divinement parfumés. Tout cela était merveilleux, resplendissant, infini dans toutes les directions.
12. Si des milliers de soleils apparaissaient dans le ciel simultanément, leur clarté pourrait approcher la radiance éclatante de Sa Suprême Personne.
13. A ce moment-là, Arjuna vit au même endroit l'univers tout entier, divisé en de multiples univers, dans la forme universelle du Dieu des dieux.
 14. Puis, submergé par l'émerveillement, les poils de son corps hérissés par l'extase, Dhananjaya, inclinant la tête et joignant les mains en signe de révérence, commença à parler.
15. Arjuna dit: Je vois tous les demi-dieux en Ton corps, O Seigneur, toutes les créatures vivantes assemblées par espèces, Seigneur Brahmā assis sur la fleur de lotus et Shiva, les grands sages et les serpents divins.
16. Seigneur de l'Univers¹⁷⁷, dans cette forme universelle de Toi, je vois de multiples bras, ventres, bouches et yeux, de tous côtés, à l'infini, sans fin ni milieu ni commencement.

¹⁷⁴ Adhyātma

¹⁷⁵ Arjuna, dans son enthousiasme, est imprécis dans son vocabulaire, demandant à voir dans le shloka précédent la forme (rupa) puis ici le Self (ātman).

¹⁷⁶ Sanjaya, ne l'oublions pas, rapporte à Dhritarāshtra ce qu'il "voit" par sa capacité d'assister aux événements et même aux pensées sans être présent physiquement. Il dispose lui aussi d'une vision par le yoga.

17. Je Te vois de toutes parts avec des casques, des masses, des disques, d'une clarté éblouissante et j'ai du mal à fixer les yeux sur cette lumière immense comme le feu du soleil.
18. Tu es l'ineffable¹⁷⁸ et suprême objet de connaissance, le réceptacle de cet univers, l'inépuisable gardien du dharma, l'éternel Purusha. C'est mon opinion.
19. Sans commencement, milieu ni fin, infinie est Ta gloire, infini le nombre de Tes bras. Le soleil et la lune sont Tes yeux. Je Te vois avec un brasier éblouissant sortant de Ta bouche embrasant tout cet univers.
20. Toi seul couvres tout l'espace, dans toutes les directions de la terre aux autres sphères. O Suprême Self, de Te voir ainsi merveilleux et terrible, toutes les sphères¹⁷⁹ en sont perturbées.
21. L'ensemble des dieux et leurs hôtes entrent en Toi, certains effrayés, offrant des prières avec les mains jointes. Les grands sages et les êtres accomplis¹⁸⁰ disent "gloire à Toi" et font Ton éloge en chantant des hymnes.
22. Les Rudras, Adityas, Vasus, Sādhyas, Vishvedevas, Ashvins, Maruts et les ancêtres, gandharvas, yakshas, asuras et les êtres accomplis Te regardent tous avec émerveillement.
23. Tout Puissant¹⁸¹, toutes les sphères et moi aussi sommes effrayés par la vision de Ta grande forme avec toute ces faces, yeux, bras, cuisses, jambes, ventres et terribles dents.
24. Vishnu, en Te voyant ainsi touchant le ciel, brillant de toutes sortes de couleurs, avec des bouches ouvertes, des yeux étincelants, je suis terrorisé et mon âme ne peut conserver stabilité ni équilibre.
25. Seigneur de tous les seigneurs, O refuge des mondes, Sois miséricordieux envers moi je T'en prie. Je ne peux garder mon équilibre en voyant toutes ces faces semblables au feu de la mort et ces dents redoutables.
26. Et tous ces fils de Dhritarāshtra ainsi que tout le groupe des rois, Bhīshma, Drona, le fils de sūta et les principaux guerriers de notre camp aussi,
27. Tous entrent avec précipitation dans Tes bouches aux dents terribles et certains restent attachés entre Tes dents, leurs têtes écrasées.
28. Tout comme les flots de nombreuses rivières se précipitant vers l'océan, de même ces chefs du monde des mortels entrent en s'embrasant dans Tes bouches.
29. Comme les phalènes courent à leur destruction en se précipitant dans les flammes, tous ces gens se précipitent dans Tes bouches.
30. Vishnu, de toutes parts Tes bouches embrasées lèchent et dévorent ces gens. Emplissant l'univers entier de leur éclat, Tes rayons terribles brûlent tout.
31. Maître des dieux à l'aspect si terrible, je me prosterne devant Toi. Fais-moi la grâce je T'en prie de m'expliquer qui Tu es. Je désire connaître Ta forme première, car je ne comprends pas le propos de Tes actes.
32. Shrī Bhagavān dit: Je suis le Temps, le grand destructeur des mondes. Je suis venu ici pour détruire tout le monde. Malgré toi¹⁸², il n'y a aucun futur pour tous les soldats qui sont rassemblés ici de part et d'autre.

¹⁷⁷ Vishva-Ishvara.

¹⁷⁸ Akshara.

¹⁷⁹ Le mot employé par Arjuna est loka mais il en compte trois. Il veut donc probablement parler des trois mondes, qui comptent plus de trois sphères. Il convient donc de remplacer trois par toutes.

¹⁸⁰ Siddha, ceux qui sont devenus parfaits sous tous rapports sinon qu'ils n'ont pas fait le choix de nivritti (restriction qui s'applique aussi aux grands rishis d'ailleurs).

¹⁸¹ En fait Arjuna a utilisé le vocatif maha-baho (Toi aux bras puissants), à bon escient mais cela ne m'a pas semblé assez respectueux en la circonstance.

¹⁸² La juxtaposition des mots rite api tvām (à moins que même toi) suivis de il n'y aura aucun futur, justifient l'interprétation de K.M Ganguli que j'ai adoptée. Il ne faut pas traduire par "Je suis venu détruire tout le monde, sauf toi".

33. Aussi, lève-toi, conquiers la gloire, vaincs tes ennemis et jouis d'un royaume florissant. Ils sont déjà morts selon Mon intention. Sois en seulement l'instrument, O toi qui es expert dans le tir à l'arc même de la main gauche.
34. Drona, Bhīshma, Jayadrata, Karna et autres grands guerriers ont tous été déjà tués par Moi. Toi, fais les périr sans être consterné. Bats-toi et vaincs tes ennemis.
35. Sanjaya dit: Ayant écouté les paroles de Keshava, en tremblant et joignant les mains, Kirītīn se prosterna et s'adressa à Krishna d'une voix étranglée, craintive et avec révérence.
36. Arjuna dit: O Hrishīkesha, les mondes se réjouissent et sont charmés en louant Ton nom. Les démons effrayés s'enfuient dans toutes les directions et les créatures parfaites te présentent leurs hommages respectueux.
37. Pourquoi ne se prosterneraient-ils pas devant Toi, O Grande Ame, plus grand même que Brahmā, Toi le créateur originel, infini, Dieu des dieux, refuge de l'univers, éternel, transcendant causes et effets.
38. Tu es le Dieu originel, la plus ancienne Personne¹⁸³, l'ultime réceptacle de cet univers, Celui qui sait et Ce qui est à connaître, l'ultime refuge, imprégnant tout l'univers, O Toi à la forme infinie.
39. Tu es Vayu, Yama, Agni, Varuna, la lune, Prajāpati¹⁸⁴, l'ultime aïeul. Aussi je te présente mes respects¹⁸⁵ encore et encore, un millier de fois.
40. Nama à Toi qui est tout, de face, de dos et de tous les cotés. Ton pouvoir et Tes prouesses sont sans limites. Tu embrasses tout et donc Tu es tout.
41. Pensant à Toi en tant qu'ami, je me suis adressé à Toi avec insouciance¹⁸⁶ par "O Krishna, O Yādava, O cher ami", sans (*re*)connaître¹⁸⁷ Ta gloire, aussi bien par folie que par amour.
42. Quelles que soient mes offenses sur le ton de la plaisanterie au cours de nos distractions, de nos temps de repos assis ou couchés et des repas pris ensemble, alors que nous étions seuls mais aussi en présence de compagnons, je T'en demande pardon, O Toi qui es sans limites.
43. Tu es le père de tous les mondes, de ce qui se meut et ce qui est inamovible, adorable, le maître glorieux. Rien ne t'égale et plus grand que Toi, comment cela se pourrait-il, O Toi dont la majesté¹⁸⁸ est sans pareille dans les trois mondes¹⁸⁹?
44. Aussi je me prosterne devant Toi avec révérence en implorant Ta clémence, O Seigneur. Il T'appartiens de pardonner mes fautes comme un père à son fils, un ami à son ami, un amoureux à son aimée.
45. Je suis heureux après avoir vu ce que nul n'avait vu auparavant mais aussi mon esprit est bouleversé par la peur. Fais-moi la grâce de me montrer cette forme divine, O Seigneur de dieux, O refuge de l'univers.
46. Je désire Te voir sous ton aspect avec la couronne, la massue et le disque à la main. Deviens cette forme à quatre bras, O forme universelle aux mille bras¹⁹⁰.

¹⁸³ Purusha purāna.

¹⁸⁴ désignant ici Brahmā.

¹⁸⁵ Nama - voir lexique.

¹⁸⁶ sur un ton présomptueux, ou en me montrant importun.

¹⁸⁷ J'ai ajouté *re* à connaître (*jānat*) car Arjuna n'était pas sans savoir qui est Krishna avant cette révélation de Son pouvoir.

¹⁸⁸ Pra-bhāva: l'existence supérieure, qui peut être traduit par pouvoir, puissance, splendeur, majesté.

¹⁸⁹ Loka-traye: littéralement les trois sphères, qu'en une autre circonstance j'ai traduit par toutes les sphères. Le Bhāgavata Purāna dénombre 7 talas (sphères inférieures) et 4 lokas (paradis) en plus de la terre, sphère du karma. Bhuvana-traye aurait été plus rigoureux mais loka-traye est aussi souvent utilisé et sonne mieux.

¹⁹⁰ Cette forme majestueuse à quatre bras, au teint "bleu comme les nuages" et portant une tiare est celle de Vishnu. Chacun de ses bras tient une masse d'arme, un disque, une fleur de lotus et une conque.

47. Shrī Bhagavān dit: Bien disposé à ton égard, Arjuna, Je t'ai montré en utilisant mon pouvoir de yoga¹⁹¹ ma forme suprême, pleine d'éclat, universelle, sans limite, originale, que nul à part toi n'avait vue.
48. Jamais par des sacrifices, l'étude des Vedas, la charité, de pieuses activités ou de sévères austérités, Je ne suis visible en ce monde.
49. Que la vue de cette forme terrible n'induisse pas en toi l'effroi ou la confusion. Libéré de la peur et l'esprit apaisé, vois-Moi à nouveau sous cette autre forme.
50. Sanjaya dit: Vāsudeva s'adressant ainsi à Arjuna, lui montra sa propre forme puis cette Grande Ame recouvra sa forme plaisante¹⁹² pour rassurer Arjuna effrayé.
51. Arjuna dit: En voyant cette très belle forme humaine, O Janārdana, ma conscience est reposée et je retrouve mes états.
52. Shrī Bhagavān dit: Cette Mienne forme que tu as vue est difficile à contempler. Les demi-dieux aspirent toujours à la voir.
53. Ce n'est ni par les Vedas, ni par les pénitences, ni par la charité, ni par la vénération que l'on peut Me voir tel que Je suis.
54. O Arjuna, châtieur de tes ennemis, on peut Me connaître comme cela, Me voir et M'accéder uniquement par le service dévotionnel.
55. O Pāndava, celui qui vient à Moi, agit pour Moi, me considère comme son but suprême, M'est dévoué, est exempt d'attachement et d'inimitié pour tout ce qui vit.

¹⁹¹ Atma-yoga est l'union dans le Self qui, appliquée au Parama-ātmā, est son pouvoir interne ou mystique.

¹⁹² . La forme propre de Krishna est sa forme divine à quatre bras et celle qui est plaisante est sa forme humaine au teint sombre et séduisante.

Section 12

अद्वेष्या सर्वभूतानां मैत्रः करुण एव च
निर्ममो निरहंकारः समदुःखसुखः क्षमी ।

adveshtā sarva bhūtānām
maitrah karuna eva cha
nirmamo nirahankārah
sama-duhkha-sukhah kshami
(shloka 13)

1. Arjuna dit: De ceux qui te vénèrent en te servant toujours avec dévotion et ceux qui vénèrent l'indéfinissable et impersonnel Brahman, lesquels sont les plus avancés dans la voie du yoga?
2. Shrī Bhagavān dit: Ceux qui, en ayant l'esprit fixé sur Moi et dotés de la plus grande foi, se vouent à Mon service sans relâche, Je les considère comme les plus accomplis des yogins.
3. Mais ceux qui vénèrent l'Akshara indéfinissable et non manifeste, imprégnant tout, inconcevable, inaltérable, immuable et constant,
4. Et qui, en contrôlant leurs sens et en étant également bien disposés envers tout ce qui les entoure, servent le bien de toutes les créatures, M'atteignent aussi.
5. La difficulté est grande pour ceux dont l'esprit est fixé sur le non manifeste, car le progrès vers le non manifeste est pénible pour celui qui est incarné¹⁹³.
6. Mais pour ceux qui Me dédient tous leurs actes, dont Je suis l'unique but, qui pratiquent la méditation et le service dévotionnel,
 7. Pour ceux-ci dont l'esprit est occupé uniquement par Moi, Je deviens sans délai la délivrance de l'océan des morts et des renaissances, O Pārtha.
 8. Concentre ton esprit sur Moi, emploie ton intelligence à mon égard, et tu vivras en Moi pour toujours, cela ne fait aucun doute.
9. Si tu ne parviens pas à garder l'esprit fermement fixé sur Moi, pratique la dévotion¹⁹⁴ avec le désir de m'atteindre, O Dhananjaya.
10. Si tu ne parviens pas à t'impliquer sans faillir dans cette discipline, dédie-toi à agir pour Moi, car en œuvrant en Mon nom¹⁹⁵ tu atteindras la perfection.
11. Et si bien même tu es incapable d'agir en état de dévotion, cherche refuge dans le self et renonce au fruit de tes actions.
12. La connaissance est supérieure à la discipline, la méditation est encore préférable à la connaissance et l'abandon des fruits des actions à la méditation. De cette renonciation résulte la paix continue.
13. Ignorant l'envie envers tout ce qui vit, amical et bienveillant aussi, dénué du désir de posséder et d'ego, restant le même dans la peine et le plaisir, indulgent¹⁹⁶,

¹⁹³ Pour l'adepte du jñāna-yoga ou dhyāna-yoga dont il est question ici, le but à atteindre, sa propre situation et sa relation avec le divin sont difficiles à cerner car, qu'il le veuille ou non, étant incarné, il est affublé d'une conscience de lui-même qui se nomme ahamkāra. L'adepte du bhakti-yoga, dont il est question dans les shlokas précédents et la suite de cette section, est dans une situation plus confortable car il se dévoue à une personne, à laquelle il peut donner un nom et s'adresser.

¹⁹⁴ Abhyas signifie pratiquer au sens de s'exercer en permanence, avec discipline et abhyasa-yogena désigne dans ce shloka cette forme rituelle de bhakti-yoga qui consiste à réciter mécaniquement "Hare Krishna, Hare Rāma" et les 1001 noms de Vishnu, lui offrir des fleurs, un bain, du parfum, de la nourriture. Même si cela peut paraître infantile à certains, nul doute que celui qui s'adonne à cette pratique finit par atteindre le but recherché: fixer son esprit sur lui.

¹⁹⁵ Mad-ārtha karmāna: agir à mon bénéfice, artha étant la prospérité, le pouvoir.

14. Satisfait, toujours engagé dans la dévotion, sous contrôle du self¹⁹⁷ avec détermination, son esprit et son intelligence focalisés sur Moi, tel est le dévot qui M'est très cher.
15. Celui qui n'afflige pas les autres et ne s'en afflige pas non plus¹⁹⁸, qui ne connaît ni le plaisir ni la colère, la peur, ou l'anxiété, M'est aussi très cher.
16. Ce dévot qui est indépendant¹⁹⁹, pur, capable²⁰⁰, libéré de l'affection et de la détresse, et qui a abandonné tout intérêt personnel, M'est très cher.
17. Celui qui n'éprouve ni réjouissance ni aversion, ne désire ni se lamente, qui fait peu de cas de la bonne fortune et de l'infortune, l'esprit engagé dans la dévotion, M'est très cher.
18. Celui qui ne fait pas de distinction entre ses amis et ses ennemis, l'honneur et le déshonneur, le chaud et le froid, le bonheur et la détresse, qui est serein²⁰¹ et libéré de l'attachement,
19. Indifférent aux éloges et à la diffamation, qui observe le silence et est satisfait de tout, sans demeure, dont la détermination est ferme et l'esprit engagé dans la dévotion, cet homme M'est très cher.
20. Ceux dont le devoir moral est le seul nectar, qui me vénèrent comme le Suprême avec grande foi, ces dévots Me sont très chers.

¹⁹⁶ Kshama est la patience, le pardon, la tolérance.

¹⁹⁷ Yata-ātmā: contrôle par le self, avoir conscience du self.

¹⁹⁸ Udvijate signifie aussi bien affligé qu'effrayé mais est plus fort que perturbé, comme cela est souvent traduit. Il aurait été plus exact d'écrire "celui qui n'afflige pas les mondes" car le mot employé est loka, mais il s'agit bien sûr de leur population.

¹⁹⁹ Anapeksha signifie aussi, indifférent, impartial.

²⁰⁰ Daksha a aussi pour sens expert, industrieux, adroit, intelligent, fort.

²⁰¹ Sama: traduit une fois par qui ne fait pas de distinction, puis par serein, mais qui veut surtout dire qui reste le même en diverses circonstances, équanime.

Section 13

ध्यानेनात्मनि पश्यन्ति केचिदात्मानमात्मना ।

अन्ये सांख्येन योगेन कर्मयोगेन चापारे ।

dhyānenātmani pashyanti
kechid ātmānam ātmanā
anye sānkhyena yogena
karma-yogena chāpare
(shloka 25)

1. Arjuna dit: La Nature et la Personne, le champ et le connaisseur du champ²⁰², le savoir et l'objet du savoir, tout cela j'aimerais le comprendre, O Keshava.
2. Shrī Bhagavān dit: Ce corps est appelé le champ et celui qui le connaît est appelé le connaisseur du champ, O fils de Kuntī.
3. Connais-Moi aussi , O Bhārata, comme le connaisseur du champ. En matière de champ, connaître le champ et le connaisseur est la (*vraie*) connaissance²⁰³.
4. Ecoute en bref ce qu'est ce champ et comment il est, quelles modifications il subit, d'où il vient, ainsi que qui est le connaisseur du champ et quel est son pouvoir sur le champ.
5. Cela a été chanté par les sages de différentes manières dans les hymnes védiques et a été commenté en détail de différentes façons, avec des arguments sous la forme de maximes, dans les Brahma-Sutras²⁰⁴.
6. Les grands éléments²⁰⁵, l'ego, l'intelligence, le non-manifeste²⁰⁶, ainsi que les onze sens²⁰⁷, les cinq objets des sens²⁰⁸,
 7. Le désir et l'aversion, le plaisir et la peine, l'agrégat corporel²⁰⁹, la conscience, la mesure²¹⁰, tout cela est appelé le champ sous ses différentes formes.
 8. Humilité, sincérité, non-violence, patience²¹¹, rectitude, suivre l'enseignement d'un maître²¹², pureté²¹³, persévérance, contrôle spirituel²¹⁴,

²⁰² Le mot utilisé est kshetra, terre, champ cultivé (comme dans Kurukshetra) et Arjuna fait sans doute référence à des termes qu'il a entendu en d'autres circonstances car les mots kshetra + kshetra-jna n'ont pas été utilisés auparavant par Krishna. Au sens figuré l'univers est le champ d'activité de l'Ātmā, et à une échelle plus réduite le corps est le champ d'activité de l'ātman.

²⁰³ La signification du shloka n'est pas très claire si on n'ajoute pas le mot vraie.

²⁰⁴ Ensemble de maximes courtes constituant un commentaire philosophique sur les Vedas et Upanishads: les différents aspects du Brahman, des définitions lapidaires et pas très explicites des notions de self, prana, mana...

²⁰⁵ Espace (ether), air, feu, eau et terre.

²⁰⁶ Avyakta: le non manifeste qui, dans cette liste de l'agrégat des vingt-quatre figurant dans tous les Purānas, est Prakriti. Les trois modes dont elle est dotée ne sont pas inclus dans l'agrégat.

²⁰⁷ Les sens cognitifs correspondant aux cinq éléments (audition, toucher, vision, goût et odorat respectivement), les sens conatifs d'action (parole, préhension, marche, excrétion et reproduction) et le sens central (cerveau).

²⁰⁸ Les qualités perçues par les sens: son, contact, couleur, goût et odeur.

²⁰⁹ Sanghāta est l'ensemble des principes corporels (qui seraient au nombre de 36) incluant les sensations, le souffle vital ...

²¹⁰ Dhriti: la stabilité, la mesure, la pondération mais aussi la résolution, le courage.

²¹¹ Kshānti: la patience, l'indulgence, la tolérance, quia donc un sens assez voisin de kshama.

²¹² Les termes exacts signifient "approcher ou s'asseoir avec un maître, professeur, ou guide spirituel", ce qui sous-entend devenir son élève attentif et obéissant.

²¹³ Shauca peut aussi être traduit par propreté, mais il est ici question de qualités morales. Cependant la propreté du corps est fortement recommandée sinon indispensable, comme cela a été exposé dans un shloka traitant de rituels. Le Mahābhārata raconte l'histoire du roi Nala qui donna l'occasion au démon Kali de le posséder en ne se lavant pas les pieds avant de faire sa prière (Vana Parva, LIX).

²¹⁴ ātma-vinagraha: chasser les idées autres que le self, se restreindre au self, donc contrôle spirituel.

9. Renonciation à l'objet des sens, absence d'ego²¹⁵, perception de la peine face à la naissance, la mort, la vieillesse et la maladie comme une erreur²¹⁶,
10. Détachement, renonciation à l'affection profonde pour le fils, l'épouse, le foyer, équilibre constant de l'esprit face aux événements désirables ou indésirables,
11. Union avec Moi sans distraction et dévotion constante²¹⁷, aspiration à la solitude, ennui pour la vie en société,
12. Conscience²¹⁸ constante du self, perception de la vérité comme objet de la quête du savoir - Tout cela constitue le savoir et tout ce qui s'en écarte est ignorance.
13. Je vais maintenant te décrire l'objet du savoir, en connaissance de quoi tu goûteras l'immortalité²¹⁹. On dit que Mon suprême²²⁰ et éternel Brahman n'a ni existence ni inexistence.
14. Partout sont (*ses*) mains, jambes, yeux, têtes, faces, partout (*Cela*) se répand dans les mondes et englobe tout.
15. Prenant l'apparence de tous les sens, des modes de la nature, et (*cependant*) dénué de sens, indifférent, procurant tout, dénué des modes et en ayant la possession.
16. Cela est en dehors et au dedans de toutes les créatures, immobile et mobile, méconnaissable car trop subtil, distant et proche.
17. Indivisible et pourtant distribué dans tous les êtres vivants, stable et assurant la persistance²²¹ des créatures, Cela doit être conçu comme ce qui crée l'apparition et qui l'absorbe²²².
18. Cela est la source de la lumière dans tous les luminaires et est appelé ce qui est au delà de l'obscurité²²³, la connaissance et l'objet de la connaissance, le but de la connaissance, situé dans le cœur de chacun²²⁴.
19. Ainsi se décrit en bref le champ, la connaissance et son sujet. Après avoir compris tout cela Mon dévot acquiert Ma propre essence.
20. Sache que la Nature matérielle et la personne n'ont tous deux pas de commencement. Sache aussi que les transformations et les modes sont produits par la Nature.
21. On dit qu'en matière de réalisation de l'action la Nature est la raison du motif et de l'effet et qu'en matière de jouissance la personne est la raison du plaisir et de la peine²²⁵.

²¹⁵ Le simple fait de se définir comme une personne matérielle avec des qualités et défauts propres est l'ahankāra. Il n'est même pas question d'égoïsme au sens où nous l'entendons.

²¹⁶

²¹⁷ Puisque les mots yoga et bhakti ne sont pas juxtaposés, on ne peut traduire yoga par dévotion ici; il faut donner au mot yoga son sens propre.

²¹⁸ Le mot exact est connaissance mais en français on parle de rester conscient d'une chose pour dire qu'on la garde à l'esprit.

²¹⁹ Amrita: l'élixir d'immortalité.

²²⁰ Krishna a employé le mot Mat-para, que je me garderai de traduire par subordonné à Moi, comme Swami Prabhupāda, car alors Brahman n'est plus le Tat englobant tout, y compris Sah, auquel s'identifient les adeptes du jnana-yoga.

²²¹ Bhartri: celui ou celle qui préserve, supporte, maintient, la mère ou la nourrice d'un enfant (du verbe bhrī utilisé dans le shloka 15). S'agissant du Brahman et de créatures qui n'ont d'existence que temporelle, on peut le traduire par: ce qui assure qu'elles ne se dissipent pas comme des mirages.

²²² On retrouve la même idée que dans le shloka 18 de la section 9 (prabhavah pralayah sthāna) ou 6 de la section 7 (prabhavah pralayas tathā) : la source de toutes manifestations et de leur annihilation, sauf qu'ici les termes sont plus explicites. Au lieu d'annihilation il est question de ce qui absorbe, avale (grasisnu). L'autre terme de cette alternance (prabhavishnu) exprime à la fois que Cela est la source de la création et s'y implique puisqu'il est nommé Vishnu.

²²³ Tamas.

²²⁴ De toute évidence, le sujet de la connaissance est passé progressivement de l'indéfinissable, à son expression dans la nature, son énergie et sa créativité pour en venir à l'Atma. Les termes mat-param brahma du shloka 13, assez confondants au départ, deviennent plus explicites.

22. La personne située dans l'état matériel subit les modes produits par la Nature. Cette connexion est la cause de la naissance dans une espèce bonne ou mauvaise.
23. On dit que dans ce corps est aussi le Seigneur Suprême, le Suprême Self, cette Personne Suprême, qui supervise, qui permet, qui soutient, et qui fait l'expérience²²⁶.
24. Celui qui comprend la Personne, la Nature, les modes, en quelque état qu'il puisse être, il ne renaîtra pas à nouveau.
25. Certains perçoivent le Suprême Self en eux-mêmes par la méditation, d'autres par la philosophie analytique, d'autres encore par l'action avec dévotion²²⁷.
26. D'autres cependant, dépourvus de connaissance, me rendent hommage parce qu'ils en ont entendu parler par d'autres. Ces personnes aussi, qui progressent en écoutant²²⁸, vont au delà de la mort²²⁹.
27. Taureau des Bhāratas, sache que quoi que ce soit, mobile ou immobile, prend existence par l'union du connaisseur du champ avec le champ.
28. Celui qui perçoit identiquement le Seigneur Suprême résidant dans toute créature, l'Impérissable dans le périssable, voit vraiment.
29. Voyant le Seigneur résider de même en tout lieu, son self ne s'autodégrade pas et atteint le but suprême.
30. Les activités étant l'œuvre de la Nature sous tous rapports, celui qui perçoit le self comme n'agissant pas voit vraiment²³⁰.
31. Quand quelqu'un voit les existences²³¹ séparées d'êtres vivants comme ne faisant qu'une et les implications de cela, alors il arrive au Brahman²³².
32. N'ayant ni commencement ni attribut de la nature, le Suprême Self inépuisable n'agit pas ni n'est taché, bien que résidant dans le corps, fils de Kuntī.
33. Comme l'atmosphère²³³, de par sa nature subtile, pénètre dans tout sans se mélanger, le self situé dans le corps ne se mélange pas.
34. Comme un seul soleil illumine le monde entier, l'âme²³⁴ illumine ce corps, Bhārata.

²²⁵ Une formulation plus lapidaire de ce shloka est: On dit que c'est la nature qui pousse à agir et produit l'effet de l'action mais que c'est la personne qui en ressent le plaisir ou la peine.

²²⁶ C'est sur la base de ce shloka que se fondent certains pour dire qu'il y a deux personnes dans la créature et critiquer vivement le courant de pensée moniste (qui leur semble incompatible avec la dévotion). Mais parallèlement à cela ils ne voient aucun inconvénient à traduire bhoktri dans ce shloka par "celui qui jouit de ce corps". J'ai préféré traduire ce mot, qui s'applique à un roi ou un mari et qui exprime l'idée de posséder, goûter, sentir, jouir ou utiliser, par "celui qui fait l'expérience". Le mot bharta qui le précède exprime déjà la notion de propriété, ainsi que celles de maîtrise, soutien et maintien. Pourquoi deux personnes, étant donné que l'ātmā est de la même essence que le Parama-ātmā (une fraction de Celui-ci dit le shloka 7 de la section 15) et que le Seigneur Suprême (Maheshvara), la Personne Suprême (Purusha Para), dont il est question dans ce shloka-ci, assure toutes les fonctions vitales du corps? Le Bhagavad Gītā, comme les autres Upanishads, concilie le monisme du Brahman et le dualisme de la dévotion. Celle des deux personnes qui est vivante (jīva - dont il est question dans le shloka précédent) est libre de se fourvoyer et l'Autre, dont elle émane, l'observe. Le Mundaka Upanishad exprime la même idée (chapitre 3, section 1) en parlant de deux oiseaux dans un arbre, dont l'un mange les fruits de l'arbre tandis que l'autre l'observe avec bienveillance.

²²⁷ Le shloka mentionne trois des principales formes de yoga: dhyāna, jñāna et karma-yoga. Il réfère au premier par un terme compliqué: certains perçoivent le Self dans le self par l'esprit par la méditation (dhyāna). Le second est appelé sankhyena yogena.

²²⁸ K.M. Ganguli souligne que ce qui est entendu (shruti) par lequel ils progressent, est sans doute le corps des Vedas qu'on nomme aussi les shrutis.

²²⁹ Et, sous-entendu, de la renaissance.

²³⁰ En se considérant comme un témoin de l'action et non pas comme son acteur, il s'affranchit de la connexion avec les modes de la nature car il se désintéresse de ses fruits et n'a pas de propos personnel en l'entreprenant. C'est en cela qu'il est clairvoyant et pour cela aussi qu'il ne s'autodégrade pas en éprouvant désir, peur et colère.

²³¹ Bhāva: l'existence réelle, permanente.

²³² Il s'affranchit de l'idée d'avoir une existence en propre. Il existe dans le Brahman.

²³³ Akāsha: le ciel, l'atmosphère, ou pour l'homme moderne l'air.

²³⁴ Le mot utilisé est kshetri (l'hôte du champ), opposé à kshetra (le champ, le corps).

35. Ceux qui, par la vision de la connaissance, font la distinction entre le corps et son propriétaire et savent (*le moyen de*) la libération de la créature matérielle, atteignent le Suprême.

Section 14

कर्मणः सुकृतस्याहुः सात्त्विकं निर्मलं फलम् ।

रजसस्तु फलं दुःखमज्ञानं तमसः फलम् ।

karmanah sukritasyāhuh
sāttvikam nirmalam phalam
rajasas tu phalam duhkham
ajnānam tamasah phalam
(shloka 16)

1. Shrī Bhagavān dit: Je vais te parler à nouveau de ce savoir transcendant tous les autres, le suprême, en possession duquel les sages atteignent la plus haute perfection.
2. Ayant atteint la même nature que Moi grâce à ce savoir, ils ne naissent pas au moment de la création ni ne sont dérangés lors de la dissolution (*de l'univers*)²³⁵.
3. Brahman est la totale existence du matériel²³⁶, matrice dans laquelle Je donne naissance. Aussitôt se produit l'apparition de toutes les créatures, Bhārata.
4. Fils de Kuntī, de toutes les formes (*de vie*) qui sont produites dans toutes les matrices, Brahman est la matrice universelle²³⁷ et Je suis celui qui donne la semence, le père.
5. Les modes de bonté, de passion et d'ignorance, qualités produites par la nature, entravent dans ce corps l'âme incarnée éternelle.
6. Toi qui es sans faute²³⁸, parmi ces modes, la bonté qui est la plus pure, salutaire, épanouissante, conditionne par association au bonheur et au savoir.
7. Sache fils de Kuntī que la passion²³⁹, qui s'apparente au désir, conditionne au besoin qui en est l'effet et l'âme incarnée à être attachée aux activités.
8. O Bhārata, sache que l'obscurité, fille de l'ignorance²⁴⁰, induit en confusion toutes les âmes incarnées et conditionne à l'intoxication par le plaisir, l'indolence et le sommeil.

²³⁵ Certains pensent qu'ils ne seront plus soumis au cycle des renaissances parce qu'ils se sont libérés (moksha); d'autres pensent que celui qui a compris qu'il ne fait qu'un avec Lui qui seul existe éternellement (voir par exemple shloka 31 de la section précédente) ne se laisse plus bernier par l'illusion de l'ego et de la mort.

²³⁶ Mahat, traduit par cette périphrase, est la matière manifeste, alors que Prakriti est la nature non manifeste, existant perpétuellement à coté du Purusha dans Brahman. En fait, mahat est l'intelligence cosmique insufflée à Prakriti par le Purusha, lui donnant ainsi forme. Autrement dit, en la connaissant il la manifeste.

²³⁷ mahat-yonih: la matrice de toute la matière manifeste. La fin de la phrase définit clairement le Purusha comme un père (pitā).

²³⁸ Anāmaya: sans péché, sain en bonne santé, signifiant qu'Arjuna n'encourt pas des réactions néfastes de mauvaises actions (pāpa).

²³⁹ Rajas: la passion au sens large d'énergie, velléité, combativité, créativité. Dans cette section du Bhagavad Gītā, Krishna décrit les trois modes de l'existence matérielle en utilisant des associations d'idées intuitives pour en faciliter la compréhension. Ainsi qui dit énergie dit aussi action et le moteur de l'action est souvent le désir. Lorsqu'on pense bonté (sattva), les concepts apparentés de bien et beau viennent à l'esprit et au bien on associe naturellement la vérité, la pureté, la clarté, la sainteté. L'équivalence entre nombre de ces termes facilite la présentation d'images en sanskrit. Pour les rendre en français sans faire trop de périphrases, on est amené à utiliser d'autres images donnant un sens immédiat à la phrase dans les shlokas qui suivent.

²⁴⁰ A titre d'exemple de la remarque précédente, il était impossible ici de traduire tamas par ignorance sinon les mots tamas ajnāna-jam auraient signifié textuellement: "l'ignorance est fille de l'ignorance". Tamas est au sens matériel l'obscurité et au sens figuré l'ignorance, simplement parce que celui dont la raison est obscurcie est ignorant et, réciproquement, tout ce qui est purement matériel et inerte est aussi dénué d'intelligence, donc plongé dans l'obscurité. L'âme qui est le soleil de ce corps (shloka 34 de la section précédente) éclaire peu celui qui est ignorant. Est-il besoin de souligner que tamas n'est pas le mal? Nulle part dans le Bhagavad Gītā, ni dans aucun autre Upanishad à ma connaissance, le mal n'est pointé du doigt comme un principe fondamental. Il n'a pas d'existence permanente en soi et il n'est pas un mode de la nature, mais un effet de la passion en conjonction avec l'ignorance. Seule l'action, ou l'inaction, est bonne ou mauvaise.

9. O Bhārata, la bonté apporte le bonheur, la passion conduit aux actions mais, voilant la connaissance, l'obscurité conduit à la folie²⁴¹.
10. Passion et ignorance étant réprimées, la bonté domine, Bhārata, et ainsi de suite lorsque la bonté et la passion sont réprimées c'est l'ignorance, et quand la bonté et l'ignorance sont réprimées c'est la passion.
11. Quand le savoir éclaire toutes les porte du corps, alors il faut savoir que la bonté est accrue.
12. L'avidité, l'activité égocentrique²⁴², l'effort spasmodique dans l'activité, le désir, se développent quand il y a un excès de passion, taureau de la race des Bhārata.
13. L'absence d'illumination, l'inactivité²⁴³, l'erreur et la folie se manifestent quand l'ignorance abonde, fils des Kurus.
14. Lorsque le mode de la bonté est prépondérant, l'hôte du corps, au moment où il va vers la dissolution, atteint le monde pur des grands sages.
15. Lorsqu'il arrive à la dissolution dans le mode de la passion, il renaît parmi ceux attachés aux activités. Similairement, quand (*son corps*) est dissout dans le mode de l'ignorance il renaît dans la matrice d'un être simple²⁴⁴.
16. Il est dit que le travail accompli avec bonté est pur, le fruit de la passion est la misère et celui de l'ignorance est le non-sens.
17. De la bonté éclot la connaissance, et certainement de la passion l'avidité, de l'ignorance l'illusion, la folie et le non-sens.
18. Ceux qui sont situés dans la bonté s'élèvent, ceux qui sont dans le mode de la passion résident dans le milieu et ceux qui sont enclins par ignorance à un mode de vie vil vont vers le bas.
19. Quand une personne clairvoyante comprend qu'il n'y a pas d'autre acteur des actions que les modes et connaît ce qui transcende les modes²⁴⁵ il acquiert Mon essence.
20. L'incarnée, en transcendant les trois modes qui sont la source de l'existence du corps, s'affranchit de la naissance, la mort, la vieillesse et la misère et jouit de l'immortalité.
21. Arjuna dit: Quels sont les symptômes de celui qui a transcendé les modes, O Seigneur? Quel est son comportement? Et comment transcende-t-il les trois modes?
22. Shrī Bhagavān dit: O Pāndava, celui qui n'a pas d'aversion pour l'illumination, l'activité égocentrique et l'illusion aussi, quand elles sont actives, ni ne désire les faire cesser;
23. Qui est indifférent, n'est jamais agité, bien que sachant que ces modes sont actifs, et reste sans sourciller;
24. Identique dans la détresse et le plaisir, situé en lui-même, pour qui une motte, une pierre et de l'or sont semblables, ayant la même disposition envers l'aimé et le détestable, résolu, égal devant la diffamation et l'éloge;

²⁴¹ Pramada, figurant aussi dans le shloka précédent, est le plaisir dissolu, l'intoxication, la folie et l'erreur, contrairement à sukha. Sukha est l'événement heureux, l'opposé de dukkha, et il peut selon le contexte être traduit par bonheur ou plaisir.

²⁴² Le mot pravritti est ici utilisé au sens restreint d'activité servant les intérêts personnels. En fait, la volonté d'agir (sens général de pravritti) implique toujours de vouloir avoir conscience de soi-même en tant qu'individu mais elle peut être conforme au devoir. Cette nuance n'est pas impliquée ici.

²⁴³ C'est le mot apravritti qui est opposé ici à pravritti, au sens d'activité égocentrique. Le contraire de pravritti au sens plus large de volonté d'agir est nivritti. Nivritti est l'abandon de l'ego, la volonté de quitter le monde des activités.

²⁴⁴ Mudha: simple au sens de stupide, à l'esprit lent, confus, ignorant.

²⁴⁵ Pravritti est le choix de l'action et Prakriti en est le cadre. Les modes de Prakriti sont naturels en chaque créature. Mais ils ne se développent, abondent ou prédominent (pour reprendre les termes des shlokas précédents) que par le karma de l'hôte du corps. Celui-ci prend des résolutions ou s'abandonne aux habitudes et ce n'est que lorsqu'il a développé le sattva qu'il devient suffisamment clairvoyant pour abandonner l'action elle-même. C'est le résultat d'une évolution consistant en une purification du self. Il utilise son libre arbitre pour prendre des résolutions.

25. Egalemeut disposé envers l'ami et l'ennemi, tous les partis, ayant renoncé aux projets; de celui-là on dit qu'il transcende les modes de la nature.
26. Une personne qui me rend un service dévotionnel sans faille, transcende tous les modes et devient élevé au niveau du Brahman.
27. Du Brahman inaltérable, immortel, éternel, qui est source du devoir et de bonheur ultime, je suis le siège²⁴⁶.

²⁴⁶ Pratisthā est composé des racines prati qui signifie se diriger vers et stha, rester. C'est la base, le point d'ancrage, le séjour, le réceptacle.

Section 15

यस्मात्क्षरमतीतोऽहम क्षरादपि चोत्तमः ।
अतोऽस्मि लोके वेदे च प्रथितः पुरुषोत्तमः ।

yasmāt ksharam attito 'ham
aksharād api chottamah
ato 'smi loke vede cha
prathitah purushottamah
(shloka 18)

1. Shrī Bhagavān dit: Il est dit-on un banian éternel, dont les racines sont en haut et les branches en dessous et dont les feuilles sont les hymnes védiques²⁴⁷. Celui qui sait cela est le connaisseur des Vedas.
2. Ses branches, s'étendant vers le bas et aussi vers le haut, croissent par les modes de la nature et les objets des sens en sont les rameaux. Les racines s'étendent aussi vers le bas, liées aux activités dans le monde des humains.
3. Depuis ce monde, ni la forme de cet arbre, ni où il finit, où il commence, où en est la fondation, ne peuvent être perçus. Ayant coupé résolument avec l'arme du détachement les racines fortement ancrées de ce banian,
4. Ensuite il faut chercher ce refuge d'où l'on ne revient pas, puis simplement²⁴⁸ demander la protection de la Personne originelle à partir de laquelle l'activité matérielle s'est répandue voilà bien longtemps²⁴⁹.
5. Ceux qui sont sans orgueil ni illusions, qui ont vaincu l'erreur de l'association, constamment dévoués au Suprême Self, détachés du désir, libérés des dualités telles que plaisir et peine, libérés de l'erreur, restent dans ce havre éternel.
6. Ni le soleil, ni la lune, ni le feu n'éclaire Ma suprême demeure, dont ceux qui l'ont atteinte ne reviennent pas.
7. C'est une fraction éternelle de Moi qui, en tant qu'âme incarnée dans le monde des vivants, est tirée à hue et à dia par les six sens incluant l'esprit.
8. Le seigneur de ce corps, lorsqu'il en prend un nouveau ou en quitte un, emporte avec lui tout ce qu'il a obtenu²⁵⁰, comme le vent emporte les odeurs depuis leur source.

²⁴⁷ Ashvattha est le banian sacré. Il est dit dans un Upanishad que nul ne peut en trouver le haut et qu'on se perd en suivant ses racines et ses branches qui pointent dans tous les sens. Les racines sont ce qui le nourrissent et ses branches ses activités. Les mots mūla et shākhā peuvent aussi être utilisés pour désigner respectivement la source, l'origine ou le pied et le bras, la jambe, un membre. Le shloka suivant nous apprend que les racines provenant d'en bas sont d'origine humaine et par conséquent celles provenant d'en haut sont d'origine divine. Elles sont les motivations des actions: devoirs et passions. Le fait que chaque hymne des Vedas en soit une feuille et que le banian soit éternel indiquent que cet arbre est l'expression du Brahman. C'est donc l'arbre des activités et aussi celui de la connaissance: celle des lois qui régissent les activités humaines et divines, des préceptes moraux qui sont écrits sur chaque feuille du banian. L'idée diffère de celle représentée par l'arbre de la connaissance dans la Bible car il n'est pas dit dans les Upanishads que l'attrait pour l'activité et la connaissance est un péché.

²⁴⁸ C'est le petit adverbe eva qui est traduit ici par simplement. Il prend souvent le sens de: encore, même, certainement, aussi, vraiment, et le choix de la traduction modifie quelque peu le sens de la phrase. Un autre exemple est le shloka 7 où il est traduit par c'est.

²⁴⁹ Le mot que j'ai traduit par activité matérielle est pravritti et c'est le mot important de cette parabole à mon opinion. Toutes les racines de cet arbre, y compris celles venant d'en haut, sont ancrées dans le matériel et les demi-dieux eux-mêmes y sont empêtrés.

²⁵⁰ Etāni: "cela", développé par qu'il a obtenu, réfère à ses expériences et ses conditionnements, qui sont comme les parfums du corps qu'il a visité. L'image est puissante car le vent est la vie qui a visité ce corps et l'odeur est le propre de la terre dans lequel il est façonné.

9. Présidant aux oreilles, yeux et autres organes du toucher, du goût, de l'odorat et à l'esprit, il jouit des objets des sens.
10. Le fou ne discerne rien tandis qu'il est situé dans ce corps, en jouissant sous le contrôle d'un mode, ni lorsqu'il le quitte. Ceux qui ont les yeux du savoir voient.
11. Celui qui s'efforce sur la voie du yoga peut voir aussi cela dans son self. Mais ceux qui sont sans conscience, au self non préparé, ne voient pas cela²⁵¹ même en faisant des efforts.
12. Cette splendeur du soleil rayonnant qui illumine le monde entier, de la lune scintillante et celle du feu aussi sont de Moi.
13. J'entre dans la terre et soutient les créatures de Mon énergie. Je deviens la lune qui anime la sève nourrissant les plantes²⁵².
14. Je deviens la chaleur vitale des créatures qui respirent dans lesquelles, en conjonction avec l'air qui sort et qui entre, Je digère les quatre sortes de nourriture²⁵³.
15. Je suis situé dans le cœur de tous et de Moi viennent la mémoire, le savoir, l'oubli. Je suis aussi l'objet à connaître par la lecture des Vedas, l'auteur du Vedānta²⁵⁴, le connaisseur des Vedas.
16. Il y a deux sortes de personnes en ce monde: périssables ou inaltérables. Tous les êtres vivants périssent. Celles qui dépassent cela sont inaltérables²⁵⁵.
17. Mais il en est une autre, la Personne supérieure, celle appelée le Suprême Self, le Seigneur qui se manifeste dans les trois mondes et les maintient.
18. Parce que Je transcende ce qui subit des altérations, Je suis l'Aksharā. Supérieur à tout ce qui est inaltérable, Je suis célébré dans les mondes et les Vedas comme le Purushottama.²⁵⁶
19. Celui qui sans erreur Me connaît comme Purushottama connaît tout et Me vénère de toutes les façons²⁵⁷, Bhārata.
20. Ainsi, O toi qui es sans tache, t'a été révélé par Moi le savoir le plus confidentiel. Celui qui comprend cela devient un esprit intelligent et le meilleur dans toutes les entreprises, O Bhārata.

²⁵¹ Enam: cela, qui en la circonstance est ce que le fou ne discerne pas dans le shloka précédent mais que peut discerner le yogin qui regarde dans son propre intérieur (ātman), c'est à dire sa vraie essence (bhāva) et sa possible indépendance envers la nature.

²⁵² Dans ce shloka, la lune est appelée Soma, qui est aussi le nom d'une boisson euphorisante, et il est dit que le jus (rasa) nourrissant les plantes est dans sa nature (ātma-ka), en employant un mot dérivé d'ātma. Les jardiniers savent que la lune influe sur le cycle des plantes et il est recommandé de faire les semis pendant ses phases croissantes. Dans le shloka précédent le nom employé pour désigner la lune sous sa forme rayonnante était Chandra, mot qui peut aussi être utilisé comme adjectif pour désigner tout ce qui luit, et y était apposé en suffixe masi, évoquant la suie, le kohl pour ombrer les yeux et le quartier de lune, probablement pour suggérer sa comparaison à un œil.

²⁵³ Les quatre sortes de nourritures sont celles qu'on avale, mâche, lèche ou suce. La digestion est essentiellement une combustion des aliments (carburant) par l'air (comburant).

²⁵⁴ On appelle Vedānta deux choses. La première est la notion fondamentale de l'identité de Brahman avec l'univers et de la Personne habitant notre corps avec Dieu. La deuxième est l'essentiel du contenu des Vedas, des Upanishads, des Vyāsa-Sūtras et du Bhagavad Gītā. Le Bhagavad Gītā est l'exposé clair et intelligible par tous du Vedānta et du Yoga.

²⁵⁵ Le shloka explique la différence entre ce qui est périssable (kshara) et ce qui est inaltérable (akshara). L'Aksharā désigne le Brahman, Ce qui existe et ne subit ni diminution, ni augmentation avec le temps. Les personnes "qui se tiennent au sommet" (kūta-stha), se plaçant au dessus de la vie temporaire, ou "dans l'unicité" comme dit Prabhupāda car elles se considèrent comme faisant partie du Brahman, sont impérissables. Celles qui s'identifient à la créature (bhūtāni) meurent et renaissent.

²⁵⁶ Le shloka précédent dit qu'Il est l'Uttama Purusha (la Suprême Personne), le Parama-ātmā (le Suprême Self) et Ishvara (le Seigneur). Celui-ci ajoute qu'Il est le Principal (Uttama) de tout ce qui est inaltérable: les personnes et le Brahman. A noter qu'Aksharā est aussi le Verbe puisque c'est la syllabe Aum.

²⁵⁷ J'ai suivi la traduction adoptée par Ganguli et Swami Prabhupāda pour ce mot sarva-bhāvena, mais la racine bhāva m'inciterait à traduire par: il Me vénère en tant que l'existence de tout.

Section 16

अहंकारं बलं दर्पं कामं क्रोधं च संश्रिताः ।

मामात्मपरदेहेषु प्रद्विषन्तोऽभ्यसूयकाः ।

ahankāram balam darpam
kāmam krodham cha samshritāh
mām ātma-para-deheshu
pradvishanto 'bhyasūyakāh
(shloka 18)

1. Shrī Bhagavān dit: L'absence de peur, la purification de son existence, la recherche de la connaissance spirituelle²⁵⁸ avec persévérance, la générosité, le contrôle de son esprit, les sacrifices, la récitation des Vedas, les austérités, la sincérité²⁵⁹;
2. La non-violence, la véracité, l'ignorance de la colère, la renonciation, la tranquillité²⁶⁰, ne pas juger autrui, la compassion pour toutes les créatures, l'absence d'avidité, la gentillesse, la modestie, la constance;
3. La vigueur, l'indulgence, la détermination, la propreté, l'absence de malice²⁶¹, l'absence de vanité - ce sont, O Bhārata, les qualités manifestées par celui qui est né avec une nature divine.
4. Fierté, arrogance, suffisance, colère, rudesse, et certainement ignorance - ce sont, O Pārtha, les qualités de celui qui est né avec une nature démoniaque²⁶².
5. Ceux qui ont les atouts divins sont destinés à la libération et ceux qui ont une nature démoniaque à la servitude. Ne t'inquiète pas Pāndava, tu es né avec une nature divine.
6. Deux types d'êtres vivants sont créés en ce monde, avec une nature divine ou démoniaque. Les premiers ont été décrits en détail. Ecoute-Moi maintenant, O Pārtha, à propos des seconds.
7. Les individus de nature démoniaque ne savent pas s'abstenir d'agir ni ce qu'il convient de faire²⁶³. Il n'y a ni propreté, ni bon comportement ni vérité en eux²⁶⁴.
8. Ils disent que l'univers est mensonge, sans fondement, sans cause ni raison, sans Dieu, n'ayant d'autre origine et propos que le plaisir²⁶⁵.
9. Adoptant cette vision et ayant perdu de vue leur self, ces personnes de peu d'intelligence excellent dans les activités sauvages, hostiles, ayant pour but de détruire le monde.
10. Fixés sur la satisfaction de leurs désirs insatiables, dirigés par la vanité, la suffisance, l'arrogance et la folie, ils se saisissent de toutes les notions illusoire²⁶⁶ et s'engagent dans un mode de vie malpropre.

²⁵⁸ Jnāna-yoga

²⁵⁹ Arjava est aussi la droiture, l'honnêteté, qui ne sont que des variantes de la sincérité envers soi-même.

²⁶⁰ Shānti: la tranquillité, la paix, qui est une qualité essentielle pour s'affranchir de la passion. Om shānti est une formule souvent récitée pour préparer à une étude de situation avec discernement.

²⁶¹ Au sens initial du mot, qui est la volonté de faire du mal à autrui, la perfidie, le goût pour la querelle.

²⁶² Asura.

²⁶³ Pravritti ca nivritti peut-être traduit ainsi dans ce contexte. La propension à l'activité (pravritti) est un choix licite lorsque l'activité est conforme aux règles du devoir, mais il est des activités qui en toutes circonstances doivent être évitées (nivritti). Le verbe vrit exprime l'idée de faire un effort, agir pour progresser, se manifester, vivre, tandis que kri signifie simplement faire et le karma est l'acte en tant que tel, ce qui est fait.

²⁶⁴ On est tenté de traduire par: et ils ne savent se comporter avec propreté et vérité. La propreté dont il est question est non seulement celle du corps, mais aussi des pensées, fréquentations, le respect des lois, etc..

²⁶⁵ Littéralement: il n'est issu de rien d'autre et n'a pour propos que le désir (kāma). Ce que K.M. Ganguli et Swami Prabhupāda réduisent à: il est le produit du désir sexuel et n'a d'autre but que la luxure. Il est assez courant de réduire le désir à sa forme la plus irrépressible, le désir sexuel, mais Hrishīkesha nous a pourvu d'autres sens.

11. Obsédés par la poursuite de leurs idées²⁶⁷ jusqu'à la destruction, ayant fait de la jouissance des plaisirs leur but suprême, ils prennent pour établi que c'est ainsi.
12. Pris dans les collets de centaines d'espoirs, emplis de désirs et de colère, ils s'efforcent de s'approprier illégalement des richesses dans le but de jouir des plaisirs.
13. Je possède ceci aujourd'hui et j'obtiendrai cela selon mes projets, et il y a encore cela qui sera mien dans le futur pour augmenter ma richesse.
14. Cet ennemi a été tué par moi et je vais tuer aussi ces autres certainement. Je suis le seigneur, je suis, je suis le jouisseur, je suis parfait, je suis puissant, heureux.
15. Je suis riche, de noble famille. Il n'y en pas d'autre tel que moi. Je ferai des sacrifices et la charité et je me réjouirai. De cette manière ils se trompent par ignorance.
16. Divaguant à propos de nombreux objectifs, empêtrés dans un réseau d'illusions, cramponnés à la jouissance des plaisirs, ils glissent dans l'enfer des malpropres²⁶⁸.
17. Obstinsés dans leur propre estime²⁶⁹ et absorbés dans la fascination de la richesse et des honneurs, ils accomplissent leurs sacrifices, nominalement, avec hypocrisie et sans suivre les règles.
18. Obsédés par l'ego, le pouvoir, la vanité, les désirs et la colère, ils sont indignés et hostiles à Ma présence dans leur propre corps et celui des autres.
19. Ceux-là qui sont envieux et malveillants, Je les fais renaître pour toujours dans les ventres de créatures démoniaques.
20. O fils de Kuntī, voyant le jour dans une matrice démoniaque naissance après naissance, sans jamais M'atteindre, ils suivent un chemin misérable.
21. Il y a trois portes d'entrée en enfer, destructrices du self: le désir, la colère et l'avidité. Aussi faut-il se débarrasser de ces trois-là.
22. La personne qui a échappé aux trois portes de l'ignorance, se conduit ensuite pour le bien de son self et suit le chemin du suprême.
23. Quiconque se décharge des lois établies par les écritures, mène une vie vouée aux désirs et n'atteint jamais la perfection, ni le bonheur, ni la destination suprême.
24. Tiens-t'en fermement à la toise des écritures pour déterminer ce qui doit être fait et ce qui est interdit. Consulte ce qu'elles déclarent pour savoir ce qu'il t'appartient de faire en ce monde.

²⁶⁶ asad-grāhā: mot composé de asat, ce qui est impermanent donc inexistant, faux (shloka 16 de la section 2 et note 41) et de grāhā, l'idée, la notion, le concept.

²⁶⁷ Littéralement: ils "servent" des idées ou pensées sans limites. Ils élaborent des théories et poursuivent leurs déductions et en oubliant le point de départ de leur réflexion.

²⁶⁸ K.M. Ganguli traduit par l'enfer des fous. Cette traduction est assez pertinente car nous employons volontiers le terme "monde de fous" à propos de notre agitation frénétique. Nous nous sentons tous concernés par ce shloka et le mot ashucha employé par Krishna nous paraît être un jugement bien cruel à notre rencontre. Mais il est parfaitement choisi: le détachement des plaisirs, des objectifs et des errements de l'esprit est un processus de purification

²⁶⁹ L'utilisation du mot ātma au sens de propre, soi-même, accolé ici à estime, puis dans le shloka suivant à corps, est assez étonnante. Le mot ahankāra aurait semblé plus naturel lorsqu'il s'agit d'estime et sva-deha dans le cas du corps. Cette substitution est-elle faite volontairement pour renforcer l'idée que ces personnes sont en proie à l'illusion (mohā) ou sert-elle un propos poétique, voire simplement phonétique? La prononciation des deux shlokas m'incite à pencher pour la deuxième proposition.

Section 17

मनः प्रसादः सौम्यत्वं मौनमात्मविनिग्रहः ।

भावसंशुद्धिरित्येतत्तपो मानसमुच्यते ।

manah-prasādah saumyatvam
maunam ātma-vinigrahaḥ
bhāva-samshuddhir ity etat
tapo mānasam uchyate
(shloka 16)

1. Arjuna dit: Ceux qui ne se plient pas aux règles des écritures et offrent un sacrifice de toute bonne foi, quelle est la nature de leur situation²⁷⁰, O Krishna, la bonté, la passion ou l'ignorance?
2. Shrī Bhagavān dit: La foi des âmes incarnées est de trois types selon leur propre nature en ce monde. Ecoute maintenant à propos de la foi dans la bonté, la passion et l'ignorance.
3. La foi se conforme avec la vraie nature de chacun, O Bhārata. En quoi consiste la foi d'un homme dit qui il est vraiment.
4. Ceux dont la nature est la bonté font des offrandes aux demi-dieux, les passionnés vouent un culte aux démons et les personnes nées dans l'ignorance vénèrent l'esprit des morts et les fantômes.
5. Les personnes qui s'infligent des pénitences terribles et non prescrites par les écritures, avec fierté, mues par leur ego, poussées par la force du désir ou d'un attachement dévorant²⁷¹,
6. Qui ayant perdu toute conscience, torturent les différents organes de leur corps et Moi également qui suis dans ce corps, comprends que leurs intentions sont démoniaques.
7. Les aliments favoris de chacun, les sacrifices, les pénitences et les charités sont de trois natures également. Ecoute les différences entre elles.
8. La nourriture chère à celui qui est né dans le mode de la bonté est celle qui prolonge la durée de la vie, augmente la pureté, la force, la santé, le plaisir, la satisfaction. Elle est savoureuse, onctueuse et solide, plaisante pour l'estomac²⁷².
9. Les nourritures agréables à celui dont le tempérament est passionné sont amères, aigres, salées, épicées, acres, astringentes, brûlantes. Elles causent peines, troubles et maladies.
10. Les nourritures chères aux ignorants sont celles cuites depuis des heures²⁷³, sans saveur, malodorantes²⁷⁴, décomposées, ainsi que les restes, ce qui est impropre à l'offrande.
11. Le sacrifice offert sans en attendre de fruits, conformément aux instructions des écritures, et avec dans l'esprit que c'est un culte dû, est de bonne nature.
12. Mais celui qui est effectué en espérant en tirer quelque bénéfique ou par ostentation, O chef des Bhāratas, sache que ce sacrifice est dans le mode de la passion.

²⁷⁰ On peut aussi traduire par: quelle est la nature de leur dévotion? En fait ce choix de traduction du mot nishtha introduit mieux le contenu de la première partie de la section 17. Mais Krishna utilise un mot différent (shraddhā) pour lui parler de foi.

²⁷¹ Rāga: couleur, embrasement, passion dévorante, forme extrême de raja, la passion de l'activité. Les chansons d'amour sont appelées rāga.

²⁷² Les qualificatifs employés peuvent être remplacés par juteuse, grasse, calorique, en d'autres mots ce qui caractérise une nourriture qui tient au corps et le satisfait durablement, qui la distingue de celle destinée uniquement à satisfaire les papilles.

²⁷³ La durée d'un yāma qui est 3h est précisée parce que c'est une unité de temps courante, mais ce qu'il faut retenir c'est que la nourriture est froide.

²⁷⁴ Tels les fromages français, considérés comme répugnants par la plupart des Indiens.

13. Le sacrifice sans règles, ni distribution de nourriture²⁷⁵, ni hymne, ni rétribution de l'expérience d'un prêtre²⁷⁶ est dépourvu de vraie foi et doit être considéré dans le mode de l'ignorance.
14. La marque de révérence²⁷⁷ aux dieux, aux brahmins, au maître spirituel et aux personnes vénérables, la propreté, la rectitude, le célibat, la non-violence sont ce qu'on appelle les austérités²⁷⁸ du corps.
15. Les mots ne causant pas de malaise, vrais, aimables, salutaires aussi, et l'étude des Vedas, sont ce qu'on appelle l'austérité de parole.
16. La sérénité, la gentillesse, le silence, le contrôle de soi-même, la purification de sa nature, sont ce qu'on appelle les austérités de l'esprit.
17. Cette austérité de triple nature, exercée avec une foi parfaite par des hommes ne cherchant pas à en tirer bénéfice est dite sous le mode de la bonté.
18. L'austérité pour gagner le respect, la considération et la révérence, qui est pratiquée avec hypocrisie en ce monde, est ce qu'on appelle une austérité sous le mode de la passion. Elle est instable et temporaire.
19. L'austérité pour des convictions erronées, exercée en torturant son self, ou avec pour objectif de détruire les autres, est sous le mode de l'ignorance.
20. Donner ce qui se doit d'être donné, sans attente de remerciement, en lieu et temps approprié, à quelqu'un desservant de le recevoir, est cette charité qui est considérée comme étant sous le mode de la bonté.
21. Ce qui est donné dans l'expectation d'une réciprocité, voire même en espérant un bénéfice, ou à contrecœur, est ce qu'on appelle une charité sous le mode de la passion²⁷⁹.
22. La charité en lieu et temps inopportun, à des personnes inappropriées, avec mépris et offense, est dite dans l'ignorance.
23. OM TAT SAT²⁸⁰ sont les trois mots utilisés pour désigner Brahman. C'est avec ces mots et aussi les Vedas que les brahmins pratiquaient des sacrifices autrefois²⁸¹.
24. Donc c'est ainsi, en prononçant "Om", que tous ceux qui parlent du Brahman commencent leurs sacrifices, la charité ou les austérités, comme le prescrivent les règles.
25. Prononçant ainsi "Cela" sont accomplis les sacrifices, charités, austérités et autres activités variées, sans en attendre de bénéfice, par ceux qui recherchent la libération.
26. Le mot "Vrai" est employé dans le sens de vraie existence, existence vertueuse. Le son "Sat" est aussi associé aux actes propices²⁸², O Pārtha.

²⁷⁵ Distribution de nourriture sanctifiée, appelée prasād, autour de soi à la sortie du temple.

²⁷⁶ Dakshina désigne l'expérience, la dextérité et par extension la rétribution du prêtre officiant pour son aide expérimentée dans le rituel. Cette rétribution est un don volontaire de même que celle que recevait le brahmin jusqu'à tout récemment pour sa tâche d'enseignement, d'assistance médicale et juridique dans les villages, souvent en nature.

²⁷⁷ Pūja est l'hommage, la révérence, et pujana la montrer en se prosternant au temple, ou devant une icône à la maison en offrant une fleur, un fruit (shloka 26 de la section 9).

²⁷⁸ Tapa est l'austérité religieuse sous toutes ses formes. L'austérité du corps peut prendre la forme d'un jeûne prolongé ou autre acte difficile, mais l'observation de ses formes indispensables énoncées ici n'est déjà pas si facile. La propreté ne se réduit pas à l'hygiène corporelle. En aucun cas l'austérité n'équivaut à une pénitence, qui implique un repentir.

²⁷⁹ Le mode passionnel de cette charité peut ne pas être évident pour tous. Pour s'en convaincre il faut se souvenir que l'action pour bénéficier d'un résultat est passionnelle. Dès que sont employés les mots phala (fruit) ou artha (intérêt) l'acte est rājasa (qualificatif correspondant au mode rajas).

²⁸⁰ Om Tat Sat signifie: Cet absolu, Vérité Suprême. Cette profession de foi est plus amplement développée dans le Chāndogya Upanishad.

²⁸¹ Vihita peut aussi être traduit par il a été prescrit, et la fin du shloka par: les brahmins ont prescrit de pratiquer des sacrifices autrefois en prononçant ces mots et en chantant les Vedas.

²⁸² Prashasta signifie propice, de bon auspice. Le mot vrai est utilisé pour désigner la personne qui accomplit ces actes et les actes eux-mêmes.

27. Persister dans le sacrifice, les austérités et la charité est aussi appelé "Vrai", et agir au bénéfice de "Cela" indique certainement la Vérité.
28. Quoi que soit offert au feu du sacrifice, donné par charité, exécuté comme austérité, ou quelque autre acte accompli, sans la foi est appelé "Faux"²⁸³ et est inutile dans cette vie comme après, O Pārtha.

²⁸³ Asat. La vérité est une des valeurs fondamentales de la religion, sinon celle qui prévaut à tout puisque Sat est ce qui existe vraiment et Sat est la racine de sattva. Sat c'est croire en ce qu'on dit en prononçant Om et Tat, ne pas se mentir à soi-même en prétendant renoncer ou en accomplissant un acte moral pour de mauvais motifs.

Section 18

मच्चित्तः सर्वदुर्गाणि मत्प्रसादात्तरिष्यसि ।
अथ चेत्त्वमहंकारान्न श्रोष्यसि विनङ्क्ष्यसि ।

mac-chittah sarva-durgāni
mat-prasādāt tarishyasi
atha chet tvam ahankārān
na shroshyasi vinankshyasi
(shloka 58)

1. Arjuna dit: O Toi au bras puissant, je voudrais comprendre la vérité à propos de la renonciation et de la différence avec l'abandon aussi, O Hrishīkesha, pourfendeur du démon Keshī.
2. Shrī Bhagavān dit: Laisser de côté l'activité motivée par les désirs est connu par les lettrés comme la renonciation²⁸⁴. Toute activité en renonçant à ses fruits est appelé par le sage un abandon²⁸⁵.
3. De grands penseurs disent que toute activité doit être abandonnée comme une faute, et d'autres que les sacrifices, la charité, les austérités sont des activités qui ne doivent pas être abandonnées.
4. En matière d'abandon écoute ma décision, O meilleur des Bhāratas. L'abandon est absolument de trois types, O tigre parmi les hommes.
5. Les actes de sacrifice, charité ou austérité ne doivent jamais être abandonnés, car il purifient même "les grands penseurs".
6. Tous ces actes doivent être accomplis sans attachement aux fruits, comme un devoir. C'est mon avis définitif, O Pārtha.
7. Mais le renoncement à des activités prescrites dans les écritures n'est jamais approprié. On dit de cette renonciation erronée qu'elle est sous le mode de l'ignorance.
8. Celui qui abandonne un travail (*en le considérant*) comme malheureux par crainte de la peine pour le corps, abandonne sous l'emprise de la passion et certainement ne retirera pas les fruits de son abandon.
9. Lorsqu'un travail prescrit est accompli parce qu'il le doit, Arjuna, en abandonnant l'association²⁸⁶ et les résultats, cet abandon est fait sous le mode de la bonté.
10. Celui qui abandonne en étant empli de bonté ne s'attache pas au travail propice ni ne déteste celui qui n'est pas propice, son intelligence ayant dissipé tous les doutes.
11. Il est certainement impossible pour l'hôte incarné d'abandonner toute activité, mais quiconque abandonne leurs fruits est appelé un "abandonneur".
12. Les fruits des activités après la mort sont de trois types, désirables, indésirables ou mixtes pour celui qui ne les a pas abandonnés. Mais pour le renonciateur²⁸⁷ il n'y en a pas à aucun moment.
13. Apprends de Moi les conclusions sāṅkhya à propos des cinq causes de l'accomplissement de toutes les actions, O toi à la grande force.
14. Le siège²⁸⁸, l'acteur, les instruments²⁸⁹, les différents types d'efforts²⁹⁰ et le divin²⁹¹ sont les cinq facteurs.

²⁸⁴ Sannyāsa.

²⁸⁵ Tyāga. Toutefois dès le shloka suivant Krishna emploie le verbe tyaj au sens de s'abstenir d'accomplir un acte car comme en français il a un sens plus vague que celui de dévotion de l'acte. Par contre il n'emploiera pas le mot nivritti qui est l'aspiration à échapper à l'activité.

²⁸⁶ Auteur-action-résultat ou cause-effet.

²⁸⁷ Il est question du sannyāsīn et non plus du tyāgī ou tyāgīn (l'abandonneur) comme dans les shlokas précédents.

15. Quelle que soit l'action bonne ou mauvaise qu'une personne entreprenne avec son corps, par la parole ou par l'esprit, elle est causée par ces cinq-là.
16. Celui donc qui considère que lui-même²⁹² est le seul acteur est un esprit faible, sans intelligence, qui ne voit rien.
17. Celui dont l'intelligence n'est pas attachée à l'ego, n'est pas souillé lorsqu'il tue en ce monde. Il ne tue pas et n'est pas lié à l'action²⁹³.
18. Le savoir, l'objet du savoir et celui qui sait sont les trois motifs de l'action. Les instruments, l'action et l'acteur en sont les trois ingrédients.
19. Le savoir, l'action et l'acteur sont de trois natures aussi en termes de modes. Ecoute l'analyse de ceux-ci en termes de modes.
20. Le savoir par lequel on perçoit une seule existence immortelle dans la multitude de tous les êtres vivants est, sache-le, dans le mode de la bonté.
21. Mais le savoir qui considère que les existences des êtres vivants sont de natures distinctes à cause de la diversité de leurs formes, tu dois comprendre qu'il est (*acquis*) sous la passion.
22. Celui qui fait que l'on se cramponne à toute affaire²⁹⁴ comme si elle était un tout entier²⁹⁵, infime, sans propos ni réalisme, est appelé ignorance.
23. Cette action exécutée avec fermeté, en ayant délaissé toute association, amour ou répugnance, et tout désir d'arriver à un résultat, est qualifiée de bonne²⁹⁶.
24. Mais celle effectuée avec le propos de satisfaire ses désirs, égocentrisme, ou laborieusement, est dite passionnée.
25. Celle qui est entreprise en poursuivant des chimères, sans tenir compte des conséquences, de sa nature destructrice et hostile, ni de sa qualité d'homme²⁹⁷, est qualifiée d'action dans l'ignorance.
26. Libéré de l'association et de la prétention, déterminé et enthousiaste, doué, imperturbable dans l'accomplissement et l'échec, tel est le bon acteur²⁹⁸.
27. Ardent²⁹⁹, désireux de cueillir les fruits de son action, avide, d'un caractère violent, impur, sujet à la joie et au chagrin, ainsi décrit-on l'acteur passionné.
28. Ne se sentant pas impliqué³⁰⁰, matérialiste, obstiné, menteur, malhonnête, paresseux, morose, prompt à remettre au lendemain, cet acteur est un ignorant.

²⁸⁸ L'endroit où l'on se tient, qui pour un guerrier comme Arjuna est le siège du char, mais bien entendu c'est une image pour le corps (le champ dans une section précédente).

²⁸⁹ L'acteur, au sens de "celui qui fait" (*kartri* ou *karta*), est l'esprit et les instruments sont les sens.

²⁹⁰ Ces différents efforts (aujourd'hui on parlerait de moteurs de l'action) sont les modes contrôlant la nature de l'individu: ses aspirations et sa perception ou intelligence.

²⁹¹ Deux interprétations sont possibles. Le divin (*daiva*) est le terme utilisé pour désigner la destinée. Mais l'analogie communément faite (entre autres dans le *Katha Upanishad*, 1^{er} cycle section 3 shloka 3) avec le char, dont les chevaux sont les sens, les rênes le mental, l'intelligence l'aurige qui tient les rênes et le self la personne assise sur le siège, suggère que ce dernier est le divin. Il est celui qui sait dans le shloka 19, celui pour lequel l'action est accomplie et qui en cueille les conséquences. Celles-ci sont en fait le karma et la destinée. En dépit de ces considérations, les deux shlokas suivants (15 et 16) indiquent que l'acteur est la personne (*nara*, *jīva* ou *ātman*) et le divin est la destinée.

²⁹² *Atman*, le self

²⁹³ Le soldat qui tue au combat comme Arjuna n'est pas coupable s'il se bat pour une juste cause, qui bien sûr ne peut être son intérêt personnel tel que la conquête de nouveaux territoires, de richesses ou le pouvoir.

²⁹⁴ *Kārya* n'est pas à proprement parler l'action mais ce qui est à faire.

²⁹⁵ Sans connexion avec une perception d'ensemble.

²⁹⁶ Elle est appelée *sāttvika*, qui est le qualificatif de ce qui est dans le mode de la bonté.

²⁹⁷ *Paurusha*: ce qui est propre à la personne. L'action est entreprise en oubliant que l'on est un homme capable de contrôler ses pulsions.

²⁹⁸ Littéralement: celui qui agit est dit dans le mode de la bonté.

²⁹⁹ *Rāgī*: enflammé par la passion.

³⁰⁰ *Ayukta*: déconnecté.

29. Ecoute ce que J'ai à t'expliquer en détail, en les distinguant bien, à propos des trois différents modes d'intelligence et de détermination, O Dhananjaya.
30. Le choix entre l'activité ou s'en abstenir³⁰¹, ce qui doit être fait et ce qui doit être évité, la peur et la quiétude³⁰², l'asservissement et la libération, l'intelligence de cela est une bonne intelligence³⁰³, O Pārtha.
31. La compréhension imparfaite de ce qui est moral ou immoral³⁰⁴, de ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être, cette intelligence est (*placée*) sous le mode de la passion.
32. L'intelligence obscurcie par l'illusion qui conduit à penser que ce qui est mal est bien³⁰⁵ et à considérer tous les sujets à l'envers³⁰⁶, O Pārtha, est pure ignorance³⁰⁷.
33. La détermination³⁰⁸ avec laquelle est soutenue l'activité de l'esprit, du souffle de vie et des sens, sans faillir dans le yoga, cette détermination, O Pārtha, est de la bonne qualité.
34. Cette détermination avec laquelle une personne s'en tient à la morale, au plaisir et à ses ambitions³⁰⁹, O Arjuna, à cause de l'association et du désir des fruits de l'action, cette détermination a la qualité de la passion, O Pārtha.
35. Celle qui fait qu'un esprit éteint³¹⁰ n'abandonne jamais l'indolence, la peur, la tristesse, la morosité et la folie, O Pārtha, est la détermination dans l'ignorance.
36. Ecoute maintenant ce que J'ai à te dire, O toi meilleur des Bhāratas, à propos du bonheur³¹¹, qui est de trois types, et par la pratique duquel on trouve la joie et la fin de la peine.
37. Ce qui au début est comme un poison et à la fin comme le nectar d'immortalité, à cela est dit-on comparable le bonheur dans le mode de la bonté, issu de la sérénité (*acquise par*) l'intelligence dans le self.
38. Ce qui, par la combinaison des sens et de leur objet, est au début comme le nectar et à la fin juste un poison³¹² est reconnu³¹³ comme le bonheur dans le mode de la passion.

³⁰¹ Pravritti ca nivritti: Il est clair que ces mots expriment ici un choix plus fondamental que dans le shloka 7 de la section 16, puisque les deux mots qui les suivent immédiatement (kārya ca akārya) signifient ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas l'être.

³⁰² Abhaya n'est pas l'intrépidité mais l'absence de peur, le sentiment de sécurité.

³⁰³ Littéralement: l'intelligence qui connaît cela est dans le mode de la bonté.

³⁰⁴ Dharma ca adharma

³⁰⁵ Que adharma est dharma, que l'immoralité est un devoir.

³⁰⁶ Chez cette personne les ambitions (artha) sont à l'envers (viparīta). C'est donc l'idée qu'elle cherche systématiquement à tirer le mauvais parti d'une situation qui est exprimé ici par "considérer tous les sujets à l'envers".

³⁰⁷ Littéralement: cette intelligence est sous le mode de l'ignorance. Je souhaiterais attirer l'attention du lecteur sur des différences dans le vocabulaire sanskrit utilisé selon la nature de la connaissance dans cette section, dont je n'ai pas su rendre la nuance. Dans le shloka 30 il est question de savoir la vraie nature des choses avec sagesse (vetti, ayant la même racine que veda), ce que j'ai traduit par "intelligence de cela". Dans le shloka suivant le participe utilisé est prajānāti (de jñāna: le savoir au sens large), traduit par compréhension. Enfin dans le shloka 32 le participe est manyate, ce qui est cogité par le cerveau (mana), traduit par penser.

³⁰⁸ K.M. Ganguli traduit dhṛityā par constance, qui est sans doute plus juste car le mot a aussi le sens de maintien, pondération, continuité.

³⁰⁹ dharma, kāma et artha qui sont trois des quatre objectifs de l'homme dans la vie avec moksha, la libération. Kāma est plus précisément le désir (comme précisé dans le shloka 62 de la section 2) mais, dans le présent contexte, ce à quoi la personne tient est le plaisir. Le verbe traduit par "s'en tenir à" signifie plus exactement maintenir, soutenir.

³¹⁰ Dur-medha: au pouvoir mental (medha) difficile ou franchement mauvais (dur).

³¹¹ La traduction de sukha n'est jamais très évidente car il peut exprimer toutes les variantes entre le simple plaisir et la béatitude, en passant par la joie, le confort, l'agréable, l'aise. Ici bonheur semble approprié puisqu'il est dit que par sa pratique on atteint la joie. Or le bonheur est un état d'esprit, selon le Larousse "un état de satisfaction intérieur", et la joie est l'émotion du bonheur.

³¹² Dans les deux shlokas "comme" est rendu par upama dans le cas du nectar et iva dans le cas du poison. Iva est plus péjoratif, avec la connotation de presque, comme si c'était, d'une certaine façon, tandis qu'upama signifie plutôt aussi excellent.

39. Ce bonheur qui au début comme à la fin aveugle le self, résultant de la somnolence, la paresse et l'égaré, est déclaré avoir la nature de l'ignorance.
40. Il n'est pas de vraie existence³¹⁴ qui sur cette terre et dans les planètes des demi-dieux soit libre de l'influence de ces trois modes nés de la nature.
41. O punisseur de tes ennemis, les activités des brāhmins, kshatriyas, vaishyas et shūdras sont réparties en fonction de leur propre nature trouvant son origine dans les trois modes.
42. Sérénité, modération, austérité, pureté, indulgence, honnêteté et certainement savoir, sagesse, piété, sont dans la nature de l'activité du brāhmin.
43. Héroïsme, énergie, détermination, habileté, courage dans la bataille³¹⁵, générosité, aptitude à diriger, sont dans la nature de l'activité du kshatriya.
44. Le labourage, la protection des vaches, le commerce, sont les tâches naturelle du vaishya. La tâche naturelle du shūdra consiste à servir les autres.
45. Un homme en accomplissant le travail propre à sa nature atteint à la perfection. Ecoute comment on atteint la perfection en faisant le travail auquel on est destiné³¹⁶.
46. Un homme atteint à la perfection dans la vénération de Celui qui assigne la nature de toutes les créatures et qui les imprègne toutes en accomplissant le travail qui lui est propre³¹⁷.
47. Mieux vaut faire son devoir imparfaitement que d'accomplir à la perfection le devoir des autres. Faire un travail tel qu'il est prescrit par sa nature n'entraîne jamais de faute³¹⁸.
48. On ne doit pas abandonner un travail même s'il est porteur de faute³¹⁹, fils de Kuntī. Toute entreprise est enveloppée de faute, tout comme le feu par la fumée.
49. En conservant l'indépendance de son intelligence, son esprit sous le contrôle du self en toute circonstance, et en ayant effacé la convoitise, on acquiert la perfection suprême de la non-action par le renoncement.
50. Apprends de Moi, fils de Kuntī, en bref, comment en réalisant cette perfection on atteint le Brahman, qui est le suprême degré de connaissance.
51. Avec l'intelligence purifiée, engagé avec détermination dans le self en se contrôlant³²⁰, en abandonnant les objets des sens tels que les sons, en laissant aussi de côté amour et aversion;

³¹³ Smṛta, qui a la même racine que smṛiti (voir lexique) est ce dont on se rappelle comme d'un enseignement sacré.

³¹⁴ Ici sattva a le sens de condition de ce qui est dans le vrai: la vraie existence ou vraie essence (sat - voir note 16). La vérité se dit satya.

³¹⁵ Littéralement: ne fuyant pas dans la bataille

³¹⁶ Sva-karma, le travail qui est propre à soi, qui donc, comme cela vient d'être expliqué, est propre au mode de la nature sous laquelle ou est né.

³¹⁷ Si l'on garde en mémoire que le texte a été écrit il y a 3000 ans, que le système des castes tel qu'il est défini sert au mieux les besoins de la société de l'époque, que le sage a le même respect pour tous, qui ont même nature (voir par exemple les shlokas 5-18, 13-31), sans oublier que le karma est un choix qui détermine ce que l'on sera dans la prochaine existence, l'argument est irréfutable. De plus, Celui qui a déterminé la tâche que l'on a à accomplir est le Self, l'hôte du corps, qui seul sait ce qui convient à chacun et la vénération implique de respecter sa décision.

³¹⁸ Littéralement: réaction négative à l'action.

³¹⁹ C'est-à-dire si sa nature est de toute évidence impure ou dangereuse parce qu'elle affecte la perception qu'on a de soi et le comportement qu'on aura dans le futur, telle que: tuer au combat pour le kshatriya, manipuler de l'argent pour le vaishya, toutes les tâches avilissantes du shūdra qui l'incitent à oublier qui il est vraiment.

³²⁰ L'agencement peu usuel des mots prête à trois traductions différentes: 1/ ayant purifié son intelligence et contrôlé son esprit avec détermination (Swami Prabhupāda); 2/ doté d'un esprit pur et contrôlant son self avec constance (K.M. Ganguli), 3/ celle donnée ici. Nul doute que c'est l'intelligence (buddhi) qui est purifiée, que Ganguli préfère remplacer par l'esprit car on parle plus souvent d'un esprit pur. L'intelligence est en effet influencée à chaque instant par l'un des modes et peut être extravertie ou intravertie. L'esprit s'efforce de l'orienter vers la satisfaction des sens. Vyāsa en discute longuement dans le Shānti Parva.

52. En vivant dans un endroit retiré, mangeant peu, contrôlant sa parole, son corps et son esprit, au plus haut degré de méditation transcendante³²¹ perpétuellement, détaché de tout;
53. Délivré de l'ego, la velléité³²², la fierté, les désirs, la colère, et concepts apparentés³²³, sans instinct de propriété, en paix, celui-là est qualifié pour l'assimilation dans le Brahman.
54. Pur self faisant un avec l'Absolu, jamais affligé et ne désirant rien, également disposé envers toutes les créatures, il atteint l'état le plus élevé de dévotion pour Moi.
55. Par cette dévotion il progresse³²⁴ vraiment dans la connaissance de Moi tel que Je suis puis, lorsqu'il sait, il devient vraiment partie de Moi.
56. Bien que toujours engagé dans toutes sortes d'activités, sous Ma protection, il obtient par Ma grâce le havre éternel et inaltérable.
57. Dans ton cœur dédie-Moi toutes tes activités, deviens uni à Ma Personne par la dévotion, sous Ma protection, en conscience de Moi perpétuellement.
58. Si tu es conscient de Moi, tu surmonteras toutes les difficultés par Ma grâce, mais si ton ego t'empêche de M'entendre tu seras perdu.
59. Si, t'abritant derrière cet ego, tu penses "je ne vais pas combattre", ta résolution est une erreur car la Nature t'y contraindra.
60. Né avec ta propre nature, fils de Kuntī, conditionné par ta propre activité³²⁵, ce que tu souhaites ne pas faire par folie tu le feras involontairement de toute façon.
61. Le Seigneur Suprême³²⁶ siégeant dans le cœur de toutes les créatures, O Arjuna, les fait voyager installés dans une machine³²⁷ par son pouvoir d'illusion³²⁸.
62. O Bhārata, cherche refuge en Lui sous tous rapports. Par Sa grâce tu obtiendras la paix transcendante et le havre éternel.
63. Ainsi Je t'ai révélé un savoir plus que confidentiel. Réfléchis-y pleinement et agis comme tu l'entends.
64. Le plus confidentiel de tout, la suprême parole, écoute-le encore de Ma part, parce que tu M'es très cher et que Je le dis pour ton bénéfice.
65. Pense à Moi, deviens Mon dévoué, fais-Moi des offrandes, montre-Moi de la révérence. A Moi tu viendras, c'est la vérité, je te le promets, à toi qui m'es cher.
66. Abandonne tous les devoirs moraux, remets-en-toi à Moi seulement, et Je te délivrerai de tout péché³²⁹. Ne crains rien.
67. Ceci tu ne dois le dire à une personne qui n'est pas austère, qui n'est pas dévouée, ni à celui qui ne Me révère pas, non plus qu'à celui qui s'indigne à Mon propos³³⁰.

³²¹ Dhyāna-yoga-para

³²² Bala: la vigueur, la force, la volonté, les qualités rājasa.

³²³ Pari-graha: autour (pari) de l'idée (graha).

³²⁴ Le préfixe abhi devant jānāti (qui sait, connaît) ajoute une nuance de rapprochement dans la connaissance. Un autre point intéressant à noter à propos des shlokas 54 et 55, puis 65,67 et 68, est qu'y figure le mot bhakti pour exprimer la dévotion. Il est assez peu utilisé par ailleurs dans le texte (10 fois en tout). C'est sur la dévotion et la confiance que Krishna veut insister en conclusion.

³²⁵ voir shloka 41.

³²⁶ Ishvara.

³²⁷ Yantra a le sens général d'instrument et parfois celui de bateau et ārūdha s'emploie pour un cavalier monté sur un cheval. La machine en question est bien sûr le corps.

³²⁸ Māyā. Ce shloka est un parfait exemple de cas où il convient de traduire ce mot par pouvoir d'illusion. Vasishtha dit dans le Shānti Parva que jīva, cette parcelle divine qui se complait dans l'activité, joue à se faire peur. La machine de Krishna est comme un manège ou un de ces jeux de rôle auquel le participant se laisse prendre.

³²⁹ Si tu M'écoutes et Me dédies tout ce que tu fais, tu ne pourras faire d'erreur. L'obéissance aux règles de conduite deviendra implicite.

³³⁰ Car ceux-ci ont besoin des tables de la loi pour agir avec moralité.

68. Celui qui explique ce secret confidentiel à ceux qui Me sont dévoués, faisant preuve d'une extrême dévotion, libéré du doute, vient à Moi certainement.
69. Nul plus que lui parmi les hommes ne peut se montrer plus aimant et il n'en est point d'autre qui Me soit plus cher en ce monde.
70. Je déclare aussi que celui qui étudie cette conversation sacrée entre nous Me vénère par l'offrande du savoir³³¹.
71. L'homme aussi qui l'écoute, avec foi et sans chercher chicane³³², sera libéré et atteindra le monde béni des personnes pieuses.
72. O Pārtha, as-tu écouté ceci avec toute ton attention³³³? Cela a-t-il dissipé ta confusion due à l'ignorance, O Dhananjaya?
73. Arjuna dit: O Achyuta, mon égarement est dissipé et ma mémoire rétablie³³⁴ par Ta grâce. Je suis ferme et n'ai plus de doutes. Je vais exécuter tes instructions.
74. Sanjaya dit: Ainsi j'ai entendu cette conversation de ces deux grandes âmes, Vāsudeva et Pārtha, merveilleuse et qui fait frémir³³⁵.
75. Par la grâce de Vyāsa³³⁶, j'ai entendu cette révélation suprême et confidentielle du yoga, par le Maître du Yoga lui-même, Krishna, s'exprimant en personne sous mes yeux.
76. O roi, me rappelant et me rappelant encore cette conversation merveilleuse et sacrée de Keshava et Arjuna, je me réjouis à chaque instant.
77. Me rappelant aussi encore et encore cette forme merveilleuse de Hari, mon étonnement est grand, O roi, et je me réjouis encore et encore.
78. Où que soit Krishna, le Maître du Yoga, et Pārtha l'archer, à mon opinion, sont l'opulence³³⁷, la victoire, la grandeur et la sagesse morale³³⁸.

³³¹ Jnāna-yajna: le sacrifice par le savoir, l'offrande de l'activité consacrée à la connaissance, dont il est question dans le shloka 33 de la section 4.

³³² Anasūya, qui est le contraire de abhyasūya utilisé dans le shloka 67 de cette section et le shloka 18 de la section 16, signifie celui qui n'est pas malveillant, envieux, hostile, indigné, qui ne critique pas.

³³³ Le texte sanskrit précise qu'il s'agit de l'attention du cœur, de la conscience (chetasa).

³³⁴ Sous-entendu: mémoire de qui je suis.

³³⁵ L'expression exacte, déjà utilisée par Arjuna dans le shloka 19 de la section 1 est: qui fait dresser les poils sur le corps. Expression imagée pour dire que l'on est bouleversé par une émotion.

³³⁶ C'est Vyāsa qui a donné à Sanjaya le talent d'être le témoin d'événements sans être présent physiquement.

³³⁷ Shrī, qui est aussi un des noms de Lakshmī, la compagne de Vishnu, est opulence et prospérité. Utilisé comme marque de révérence envers un saint homme, il signifie opulent en sagesse.

³³⁸ Nīti est la Morale, l'éthique, dont dharma, le devoir moral est l'application.

Bibliographie spécifique

- Bhagavad-Gītā as it is, traduction anglaise de A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, The Bhaktivedanta Book Trust, Mumbai, India (1972).
- The complete works of Swami Vivekānanda, publication de l'Advaita Ashrama, Kolkata, India (1989).
- Swami Vivekānanda. Jnāna-Yoga : Traduit de l'anglais par Jean Herbert , Albin Michel Ed. (1948).
- The Upanishads (Texts, Translations and Commentaries), Shrī Aurobindo, Lotus Press, Twin Lakes, USA & Srī Aurobindo Ashram Trust, Pondicherry, India (1996).

Livre 6 - Bhīshma Parva (suite)

[Le traducteur] Dès que Dhananjaya eut repris son arc et fait résonner son cor, prêt à combattre, Yudhishthira mit pied à terre et se dirigea vers l'armée Kaurava pour se prosterner aux pieds de Bhīshma, puis de Drona, de Kripa et enfin de son oncle Shalya, pour demander à chacun l'autorisation de le combattre. Chacun lui fit la même réponse (section XLIII).

[Bhīshma, Drona, Kripa, puis Shalya] Si, O seigneur de la terre, tu n'étais pas venu à moi avant le combat, je t'aurais maudit pour t'apporter la défaite. Je suis satisfait de toi, O fils. Bats-toi et obtiens la victoire, O fils de Pāndu. Quel autre grâce désires-tu obtenir de moi. Un homme est l'esclave de la richesse mais celle-ci n'est pas l'esclave de l'homme. C'est la vérité, O roi, que j'ai été entravé par la richesse des Kauravas. (Je suis à leur service car j'ai accepté qu'ils pourvoient à mes besoins et selon la tradition ce lien est indissoluble.) C'est pour cela que je vais combattre pour eux. Les paroles que je prononce sont telles celles d'un eunuque. (L'offre que je viens de te faire de demander une grâce, je ne pourrai sans doute pas la tenir car je n'ai aucun pouvoir.)

A Bhīshma Yudhishthira demanda de toujours prendre en considération ses intérêts, à Drona de prier pour lui. Il leur demanda aussi, pour leur prouver combien il tenait leur valeur guerrière en grande estime, comment il allait pouvoir les vaincre puisqu'ils étaient invincibles. Chacun des deux lui fit comprendre à demi-mots qu'il mourrait quand il le déciderait. Devant Kripa il resta sans voix, attendant la même réponse. A Shalya il rappela sa promesse d'affaiblir Karna quand l'heure viendrait de le combattre.

Puis Bhīma ouvrit les hostilités en poussant un tel rugissement que tous les chevaux et éléphants des deux armées déféquèrent de terreur. Chacun se choisit ensuite un adversaire et lui expédia une bordée d'honneur, le transformant en pelote de flèches, ce qui donne à Sanjaya l'occasion de nommer chacun des grands chefs à titre de respect. Mais bientôt la mêlée devint si dense que les chars combattirent des éléphants, les éléphants des chevaux, les chevaux des "pieds" au bonheur des rencontres et au mépris des règles de bonne conduite. S'il faut apporter une autre preuve que la guerre ne respecte pas les lois du dharma, on vit aussi des fils qui ne reconnaissaient pas leur père et des pères leurs fils, des fils de la sœur qui ne reconnaissaient pas leur oncle maternel et vice-versa. Les rugissements des tigres de la terre furent remplacés par des gémissements qui ressemblaient à ceux des damnés de l'enfer (section XLVI). S'il faut en apporter une que les innocents ne seraient pas épargnés, la première victime de sang royal fut le jeune Uttara auquel Arjuna avait enseigné de vaincre sa peur face aux Kauravas venus enlever son bétail. Monté sur un éléphant, le fils de Virata osa piétiner les chevaux de Shalya, qui lui expédia un trait de fer massif ressemblant à un serpent. Celui-ci perça l'armure du jeune imprudent et il tomba sans vie du cou de son éléphant (section XLVII). Son frère aîné Shveta, qui était un combattant aguerri, se battit vaillamment pour le venger et coupa des têtes par centaines au moyen de ses flèches. Il fit même tourner bride à Bhīshma, puis le poursuivit et coupa son étendard, ainsi que son arc plusieurs fois et massacra son char et ses chevaux à coups de masse. Mais il était écrit que Bhīshma ne pouvait en aucun cas être sa proie car un autre avait été désigné pour cela. "Bhīshma mit sur son arc une flèche irresistible qui ressemblait à la mort même. Cette flèche, munie d'ailes et dotée de la force de l'arme divine Brahmā, fut vue par les dieux, gandharvas, pisachas, uragas et rakshasas (qui comme il se doit assistaient au combat du haut du firmament). Cette flèche, resplendissant comme un feu, perça l'armure de Shveta et se planta en terre avec un éclair. Comme le soleil lorsqu'il se retire dans sa chambre de l'ouest emporte avec lui ses rayons, cette flèche emporta la vie de Shveta en passant à travers son corps."(section XLVIII)

Avant de rapporter le récit d'une bataille dans son intégralité, je dirai quelques mots des formations de bataille car le plus souvent elles sont décidées pendant la veillée, en fonction des événements de la journée, épisodes que j'omettrai de raconter. Ainsi le premier jour l'armée de Duryodhana, qui était plus nombreuse, adopta un ordre en arc de cercle enveloppant et Yudhishthira fort judicieusement décida de concentrer ses troupes en pointe

"comme une aiguille", sur quoi Arjuna décida que la forme exacte serait celle de la foudre d'Indra (vajra). Lors du conseil de guerre au cours de la nuit qui suivit la mort de Shveta, Yudhishtira choisit d'adopter la même formation de bataille qu'Indra dans sa lutte contre les asuras: celle du courlis (kraujcha). Les noms de ces formations sont souvent ceux d'animaux tels que celui de la grue (crana), de l'aigle (garuda), du faucon (sijena), du crocodile des estuaires (makara). D'autres fois ils évoquent des figures géométriques: l'arc de cercle, la demi-lune, le cercle (mandala), la pointe d'épingle (suchimika). Chaque matin l'un des deux commandants choisit la géométrie de sa formation en fonction de celle adoptée par l'adversaire en premier: si c'est une forme ramassée de défense il en choisit une belliqueuse pointue. Mais elles avaient eu d'influence sur le déroulement des combats d'après ce que l'on peut en juger. Chacun se soucie plus de remporter une victoire personnelle sur un ennemi particulier que de tactique. L'objectif principal des combattants tout au long du Bhīshma Parva était de tuer Bhīshma qui décimait les rangs Pāndava. C'était en particulier celui de Shikhandīn, pour venger Ambā, mais Bhīshma refusait le combat chaque fois que Shikhandīn le provoquait, sous le prétexte de sa féminité (section LXXXVI). De même, celui de Dhrishtadyumna était de tuer Drona et il en oubliait parfois ce qu'il avait entrepris de faire pour s'en prendre à lui dès qu'il l'apercevait sur le champ de bataille (section LXXVII).

Mais revenons-en à la matinée de la seconde journée pendant laquelle se passe l'épisode qui suit. Duryodhana s'impatiait en voyant Bhīshma et Arjuna échanger des volées de flèches sans parvenir à se décider d'en finir. Il lanca à Bhīshma: "O père, ce puissant fils de Pāndu, accompagné de Krishna, met à mal nos troupes, coupant nos racines, alors même que toi et de meilleur des rathas, Drona, êtes en vie. O monarque, c'est pour toi seul que Karna a déposé les armes et ne combats pas le fils de Prithā, alors qu'il veut mon succès. Fais donc en sorte, O fils de Gangā, que Phalguna soit tué." Entendant cela, Devavrata (Bhīshma) dit: "Fi des coutumes des kshatriyas" (qui m'obligent à combattre dans le mauvais camp), puis il se dirigea vers le char de Pārtha (section LII). Sanjaya qui pratique un humour mordant, termine cette section centrée sur les faits et gestes des deux principaux acteurs par: "Pendant que ces deux-là étaient occupés à montrer leur prouesse, d'autres guerriers des deux bords s'entretuaient avec des épées tranchantes et des haches de guerre polies, et d'innombrables flèches, et différentes sortes d'armes. Les braves combattants des deux armées se coupaient l'un l'autre (la vie) tandis que ce terrifiant et meurtrier conflit durait."

De son côté Dhrishtadyumna échangeait des bordées de flèches avec Drona (section LIII). Il fut forcé de mettre pied à terre et Bhīma vint à son secours tandis que Duryodhana envoyait le roi de Kālinga protéger Drona.

Puisqu'il est question de Kālinga et qu'auparavant a été évoqué un royaume Magadha, j'ajouterai encore un commentaire à leur sujet, avant de raconter le combat du roi de Kālinga avec Bhīma. Les Kālingas étaient ce peuple des régions côtières de l'Orissa qui quelques siècles plus tard opposèrent une forte résistance aux ambitions impérialistes d'Ashoka, roi de Magadha. Nous avons appris dans l'Adi Parva, section CIV, qu'ils étaient les descendants du pieux roi Vali et de son épouse Sudeshna par le sage Dirghatamas. Le roi et les guerriers de ce peuple ne pouvaient donc pas être considérés comme des mlecchas, contrairement par exemple aux Sindhus. Les Māgadhas, combattant aux côtés des Kālingas au cours de la bataille de Kurukshetra, sous les ordres du roi Jayatsena comme il a été précisé par Sanjaya dans le prologue, habitaient dans l'actuel Bihar. Leur capitale était alors Rajagriha (actuelle Rajgir) et deviendra à l'époque de la dynastie Maurya la ville de Pataliputra (actuelle Patna). Jayatsena était un descendant de Kuru mais les dynasties qui suivirent celle de Brihadratha, le fondateur du royaume Magadha, étaient d'origines douteuses. Notamment le grand empereur Ashoka, qui régna de 269 à 232 avant l'ère chrétienne, était d'origine vaishya, ce qui explique en partie qu'il fit du bouddhisme la religion d'Etat de son empire. Son grand-père Chandragupta avait choisi la religion jain. Toutes deux étaient apparues 200 ans plus

tôt dans le royaume même de Magadha et l'une des raisons de leur essort est indéniablement le développement du commerce. Les disciples de Siddhārtha Gautama Buddha et de Vardhamāna Mahāvīra contestaient notamment l'ordre social des varnas préétabli par la naissance, qui impliquait qu'une personne née dans un ordre inférieur avait une très faible chance d'atteindre à la libération de l'existence matérielle (*moksha*) sans avoir à renaître de nombreuses fois auparavant. Ceci ne doit en aucun cas être considéré comme un jugement d'ensemble sur ces deux versions de la foi, mettant avant tout l'accent sur la non-violence, mais peut expliquer la notion de "voie du milieu" par opposition à la voie extrême du brahmanisme.

Section LIV

Bhīma défait les Kālingas

[Dhritarashtra] Comment, sur l'incitation de mon fils, se déroula le combat entre le souverain des Kālingas, à la tête d'une grande division, et le puissant Bhīma aux exploits étonnants, ce héros parcourant le champs de bataille avec sa masse, tel la mort la massue à la main?

[Sanjaya] Exhorté par ton fils, O grand roi, le puissant roi des Kālingas, suivi par une grande armée s'avança vers le char de Bhīma. Alors, O Bhārata, épaulé par les Chedis, Bhīmasena se rua vers la large et puissante armée des Kalingas comportant de nombreux chars, chevaux et éléphants et équipée de puissantes armes, qui se dirigeait vers lui. Shrutayus (*le roi des Kālingas*) en proie à la colère et revêtu d'une armure, suivi de son armée en ordre de bataille et accompagné par Ketumat, le fils du roi des Nishadas, s'avança face à Bhīma. Le souverain des Kālingas, avec des chars par milliers, et Ketumat, avec ses Nishadas et dix mille éléphants, entourèrent Bhīma de toutes parts, O roi. Alors, dirigés par Bhīmasena, les Chedis, les Matsyas et les Karushas, comptant de nombreux rois dans leurs rangs, se ruèrent impétueusement contre les Nishadas. Puis commença la bataille terriblement violente entre ces guerriers se précipitant les uns sur les autres dans le but de se massacrer. Terrible fut le combat qui eut alors lieu entre Bhīma et ses ennemis, semblable, O grand roi, à celui (*naguère*) entre Indra et la puissante armée des fils de Diti. Grand fut le tumulte créé par cette puissante armée en bataille, ressemblant, O Bhārata, au rugissement de l'océan. Les combattants se pourfendant les uns les autres transformèrent le champ de bataille en crématorium jonché de chair et de sang. Poussés par leur soif de boucherie, ils n'étaient plus capables de distinguer leurs amis de leurs ennemis et ces braves guerriers tous difficiles à vaincre commencèrent à frapper leurs amis. Terrible fut le choc qui eut lieu entre un petit nombre de Chedis et une multitude de Kalingas et Nishadas, O roi. Faisant preuve autant que faire ce peut de leur virilité, les puissants Chedis (*néanmoins finirent par*) se retirer, abandonnant Bhīmasena. Quand les Chedis cessèrent de le suivre, le fils de Pāndu ne tourna pas le dos aux Kalingas et les affronta tous en ne dépendant que de la puissance de ses propres bras. En effet le puissant Bhīmasena ne bougea pas mais, depuis la plate-forme de son char, il couvrit la division des Kalingas de pluies de flèches pointues. Alors le roi des Kalingas, qui était un puissant archer, et cet autre rathin, son fils connu sous le nom de Shakradeva, entreprirent de frapper le fils de Pāndu de leurs traits. Bhīma aux bras puissants combattit (*le roi*) Kalinga corps à corps en agitant son bel arc, et Shakradeva, tirant sur lui d'innombrables flèches, abattit les chevaux de Bhīmasena. Constatant que ce châtieur d'ennemis, Bhīmasena, se retrouvait sans char, Shakradeva se précipita vers lui en tirant des flèches acérées. O grand roi, le puissant Shakradeva arrosa Bhīmasena d'averses de flèches denses comme celles des nuages à la fin de l'été (*i.e à l'arrivée de la mousson début juillet*). Mais le puissant Bhīmasena, restant sur son char dont les chevaux avaient été abattus, projeta sur Shakradeva une masse d'arme faite du fer le plus dur. Tué par cette masse, le fils du souverain des Kalingas tomba de son char sur le sol, avec son étendard et son aurige (*que la masse avait dû*

atteindre également). Alors le puissant mahāratha qu'était le roi Kalinga, voyant son fils tué, fit encercler Bhīma de toutes parts avec plusieurs milliers de chars. Bhīma aux bras puissants et doté d'une grande force, abandonnant sa masse, saisit un sabre avec le propos d'accomplir des exploits. Le souverain des Kalingas, en proie à la colère, frotta la corde de son arc (*pour l'assouplir*) et saisit une flèche redoutable comme le poison d'un serpent, qu'il tira sur Bhīmasena avec le désir de tuer.

[Le traducteur] *J'interromps le récit quelques instants pour apporter quelques précisions qu'il convient de garder en mémoire tout au long du récit des combats. La première est qu'un roi se doit d'être en colère face à son adversaire; c'est une preuve de son appartenance à la caste des kshatriyas et une marque de courtoisie envers son adversaire. La deuxième est que les pluies de flèches tirées par les héros ne tuent que la piétaille. Lorsque l'un d'eux décide d'en finir avec celui qu'il combat nommément, il ne tire qu'une seule flèche à la fois mais avec conviction et, s'il est invincible, un mantra.*

[Sanjaya] Cette flèche acérée une fois tirée et volant impétueusement, Bhīmasena la coupa en deux avec sa grande épée, O roi. Trouvant beaucoup de plaisir (*au combat*), il poussa un grand cri terrifiant les troupes. Le souverain des Kalingas, enragé par ce combat avec Bhīmasena, lui envoya vite (*immédiatement*) quatorze traits à barbes affûtés sur la pierre. Cependant, le puissant fils de Pāndu, n'éprouvant aucune crainte, coupa dans l'instant avec la meilleure des épées ces traits en morceaux pendant leur vol avant qu'ils ne l'atteignent. Ayant coupé ces quatorze traits, ce taureau parmi les hommes, apercevant Bhānumat, se rua sur lui. (*Bhānumat est un prince Kalinga dont le Mahābhārata ne nous apprend rien de plus car nous sommes sensés connaître tous ces héros. Lorsque leur affiliation est précisée c'est par respect pour leurs pères.*) Alors Bhānumat couvrit Bhīma d'une pluie de flèches et fit résonner la voûte céleste d'un puissant cri. Cependant Bhīma ne put supporter d'entendre ce cri léonin et, étant doté lui-même d'une forte voix, il cria encore plus fort. En entendant ses cris l'armée Kalinga était emplie de peur. Dans cette bataille, O taureau parmi les hommes, ils ne considéraient plus Bhīma comme un être humain. Alors, O grand roi, ayant poussé son cri, Bhīma sauta impétueusement sur l'éléphant de Bhānumat épée à la main en s'aidant de ses défenses puis, ayant atteint le dos de ce prince des porteurs de défenses, il coupa Bhānumat par le milieu avec sa grande épée. Ce châtier d'ennemis, ayant ainsi mis à mort ce prince des Kalingas, abattit ensuite son épée, qui était d'une très grande résistance, sur le cou de l'éléphant. Sa tête étant coupée, ce prince des éléphants tomba avec un grand fracas comme une montagne crénelée sapée par l'océan impétueux.

[Le traducteur] *Durant toute la guerre Bhīma prend grand plaisir à décimer le peuple éléphant, laissant supposer qu'il n'aime pas beaucoup ces animaux ou qu'ils lui font de l'ombrage à cause de leur taille. Pour sauver sa réputation de membre de la tribu des humains, on serait tenté de censurer les épisodes où il moissonne féroce ment têtes, trompes et bras comme dans celui qui suit.*

[Sanjaya] Sautant à terre depuis le dos de cet éléphant qui tombait, le prince de la race de Bharata à l'esprit imperturbable se tint droit sur le sol avec son armure et son épée à la main. En abattant de nombreux éléphants, il se fraya un chemin pour se déplacer. Il semblait être une roue de feu en mouvement massacrant des divisions entières de cavalerie, d'éléphants, de chars et de grands corps d'infanterie. Le puissant Bhīma, ce seigneur parmi les hommes, pouvait être vu se déplaçant sur le champ de bataille avec l'activité d'un faucon coupant rapidement avec son épée tranchante les corps et les têtes des éléphants et des combattants sur leurs dos. Combattant à pieds, enragé et seul, tel Yama à la saison de la dissolution universelle, il semait la terreur parmi les ennemis et induisait en confusion ces braves guerriers. Seuls les insensés se ruaient avec de grands cris sur lui qui se promenait avec impétuosité épée à la main. Ce pourfendeur d'ennemis doté de grande force, coupant les traits et les essieux des guerriers sur chars, les tuait aussi. On pouvait voir Bhīmasena faire divers

types de mouvements, O Bhārata. Il tournoyait et tourbillonnait, faisait des poussées sur le côté, sautait en avant, faisait des bonds vers le haut et courait en l'air. Il se ruait vers l'avant et vers le haut. Certains, mutilés par le fils de Pāndu à la grande âme au moyen de son excellente épée, touchés dans leurs parties vitales, poussaient des hurlements et tombaient sans vie. (*Certain est pour sûr un euphémisme.*) O Bhārata, de nombreux éléphants dont les trompes, les défenses ou les glandes temporales avaient été coupées et qui avaient perdu leur cornac, piétinaient leurs propres rangs et tombaient en poussant de grands cris. O roi, on pouvait voir tomber des lances brisées, des têtes de cornacs, de beaux caparaçons d'éléphants, des cordes et des colliers dorés, des dards, des carquois, des maillets et différents outils, de beaux arcs, des flèches courtes aux têtes bien polies, des crochets et aiguillons de fer pour diriger les éléphants, des cloches de différentes formes, des poignées couvertes d'or (*de selles ou de nacelles d'éléphants*) ainsi que des cavaliers. Avec ces éléphants dont l'avant ou l'arrière train ou la trompe était coupés, ou qui étaient déjà morts, le champ de bataille semblait jonché de pans de falaises tombés. Ce taureau parmi les hommes, ayant réduit les énormes éléphants en bouillie, massacra ensuite les chevaux. O Bhārata, ce héros fit aussi tomber les meilleurs des cavaliers et la bataille qui eut lieu entre lui et eux était féroces à l'extrême. Des poignées et traits de harnais, des sangles de selles ornées d'or, des couvertures de chevaux, des dards à barbes, des épées coûteuses, des armures et boucliers, des boucliers et de beaux ornements, furent vus par nous éparpillés sur le champ de bataille. Il en recouvrit la terre comme si elle était semée de lys aux couleurs variées. Le puissant fils de Pāndu sautait haut en l'air et faisait chuter des guerriers de leurs chars puis les abattait de son épée ainsi que leurs étendards. Faisant de nombreux bonds en l'air ou fonçant ici et là, ce héros à la grande activité se mouvait dans tant de directions différentes que les combattants étaient stupéfaits. Il en abattait certains d'un coup de jambe, en tiraient d'autres vers le sol et les pressait sous terre. D'autres encore il les coupait de son épée ou les effrayait de ses rugissements. En le voyant ils fuyaient en proie à la terreur. C'est ainsi que cette vaste armée Kālinga à la grande activité encercla le terrible Bhīmasena et se rua sur lui. (*Le récit de Sanjaya donne plutôt l'impression du contraire.*)

Alors, O taureau de la race de Bharata, apercevant Shrutayus qui menait l'armée Kālinga, Bhīma se rua sur lui. Le voyant se diriger vers lui, le souverain des Kālinga à la grande âme perça Bhīma entre les seins de neuf flèches. Frappé de ces traits comme un éléphant du crochet, Bhīma flambait de colère comme un feu nourri de combustible. Puis Vishoka, ce meilleur des auriges, amena un char couvert d'or et y fit monter Bhīma.

[*Le traducteur*] Vishoka est presque synonyme d'Ashoka: celui qui ignore le chagrin - shoka - et celui qui l'écarte. Il semblerait que Bhīma partait au combat, non seulement sans gardiens de roues pour escorte, mais aussi sans son aurige et assez souvent sans son char. Dans la section LXXVII le même Vishoka se voit demander par Dhrishtadyumna où est Bhīma et celui-ci de lui répondre: "Il m'a demandé de l'attendre ici." Dans la section LXXXVI, il est dit qu'apercevant Yudhishthira en difficulté, il prit sa masse d'arme en fer trempé favorite et descendit de son char pour courir vers le char de Jayadratha et abattre ses chevaux.

[Sanjaya] Sur ce, ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Kuntī, montant sur le char et se rua vers le roi de Kālinga en criant: "Attends! Attends!" Alors le puissant Shrutayus, qui était (*aussi*) très en colère, tira (*encore*) sur Bhīma de nombreuses flèches pointues avec un grand doigté. Bhīma, atteint par neuf des flèches pointues tirées par Kālinga, était aussi en colère qu'un serpent frappé d'un bâton. Le fils de Prithā, ce plus puissant des hommes, enragé, banda son arc avec grande force et abattit le roi des Kālingas de sept flèches en fer massif. (*Avec le char, Vishoka avait apporté un arc.*) De deux autres flèches il tua les puissants protecteurs des roues de Kālinga et il expédia aussi Satya et Satyadeva au domaine de Yama. Bhīma à la grande âme envoya aussi se reposer Ketumat au domaine de Yama au moyen de nombreuses flèches pointues et longues lances. Les kshatriyas du pays Kālinga redoublèrent d'ardeur au

combat, avec le support de milliers de soldats. Armés de dards, masses, épées, lances et masses d'arme, entourèrent Bhīma centaines après centaines, O roi. Ecartant leurs volées de flèches, ce puissant guerrier prit sa masse et sauta précipitamment de son char. (*Je ne pense pas qu'on puisse qualifier Bhīma de mahāratha: son char, il ne restait jamais dessus longtemps.*) Alors, c'est sept cent héros que Bhīma expédia au royaume de Yama. Puis ce broyeur d'ennemis envoya encore deux mille Kālinga au domaine des morts. Superbe haut-fait! C'est ainsi que l'héroïque Bhīma à la terrible prouesse (*pléonasme poétique*) fit tomber encore et encore de nombreux groupes de Kālingas. (*Le narrateur aurait pu s'arrêter là mais comme on le sait déjà il aime la surenchère.*) Les éléphants privés de leur cornac par le fils de Pāndu et blessés par des flèches parcouraient le terrain en piétinant les rangs des Kālingas et en poussant de grands grondements comme des masses de nuages poussées par le vent. (*Un éléphant barrait mais pas une masse nuageuse.*) Alors Bhīma aux bras puissants, épée à la main et fort en joie, souffla dans sa conque au retentissement terrible. Ce beuglement fit trembler les cœurs de tous les membres de l'armée Kālinga. O châtieur d'ennemis, tous semblaient tout à coup privés de leurs sens et tous, hommes et animaux, tremblaient de terreur. Les charges de Bhīma dans de nombreuses directions comme un prince des éléphants et ses bonds fréquents provoquait aussi chez eux comme une transe qui les paralysait (*littéral: les privait de leurs sens*). L'armée toute entière tremblait comme un lac agité par un crocodile. Frappés de panique par les hauts-faits de Bhīma, ils s'enfuirent dans toutes les directions. Cependant, alors qu'ils se rassemblaient, le commandant de l'armée Pāndava (*Dhrishtadyumna*) lança à ses troupes l'ordre de combattre. L'entendant, de nombreux chefs menés par Shikhandīn rejoignirent Bhīma avec des divisions de chars entraînés au carnage. Dharmarāja (*Yudhishtira*) les suivit avec un corps d'éléphants de la couleur des nuages. Pressant toutes ses divisions, le fils de Prishata (*l'épithète désigne en fait son petit fils Dhrishtadyumna*), entouré d'un grand nombre d'excellents guerriers, prit sur lui de défendre une des ailes de Bhīmasena. (*L'aile - parshni - désigne celle du char ou peut-être dans le cas présent celle de l'armée que représente Bhīma à lui seul.*) Il n'existait rien de plus cher au prince de Pānc̄hala sur terre, plus que sa propre vie, que Bhīma et Satyaki. Le fils de Prishata, ce pourfendeur de héros hostiles, regarda Bhīmasena aux bras puissants parcourir les rangs Kālingas. Il poussa de grands cris de joie, O roi, et il souffla dans sa conque et poussa des rugissements comme un lion. Bhīma lui aussi, voyant l'étendard rouge de Duryodhana, sur son char couvert d'or auquel étaient attelés des chevaux blancs comme des pigeons, en fut réconforté. Dhrishtadyumna à la grande âme se précipita au secours de Bhīma et les deux héros à la grande énergie combattirent furieusement les Kālingas, apercevant ce faisant Satyaki à quelque distance.

[*Le traducteur*] Loin de moi l'idée de médire, mais le comportement de ces trois-là est assez symptomatique de l'organisation des guerriers Bhāratas. Ils se rassemblent en groupes d'amis pour guerroyer, sans se soucier de plan de bataille pour le reste de l'armée. Bien que cela sorte du sujet de ce livre, la même critique a été formulée (souvent par eux-mêmes) à propos des Indiens en tant que membres d'une même nation. Bien que profondément soudés sur le plan culturel et social, ils se sont toujours peu souciés de former un Etat uni et l'ont payé à de multiples reprises face aux envahisseurs. On peut leur faire le même reproche dans les sports d'équipe. L'homme dans ses paradoxes cultive l'équilibre: il croit au Brahman et pratique ardemment l'individualisme.

[Sanjaya] Ce taureau parmi les hommes, le petit-fils de Shini, ce fleuron des guerriers victorieux, se dirigea rapidement vers les lieux pour prendre place à côté de Bhīma et du fils de Prishata. Créant une grande dévastation avec son arc en main et se faisant féroce à l'extrême, il entreprit de décimer les ennemis. Bhīma fit couler une rivière aux courants sanglants où la chair des guerriers Kālingas se mêlait à leur sang. O roi, les troupes criaient: "C'est la Mort elle-même qui a prit les traits de Bhīma pour combattre les Kālingas."

Le fils de Shantanu, entendant ces cris, se dirigea avec diligence vers Bhīma entouré de toute une armée. Sur ce, (*les trois amis*) Satyaki, Bhīma et Dhṛishtadyumna de la race de Prishata se ruèrent ensemble vers le char de Bhīshma couvert d'or. Ils entourèrent rapidement le fils de Gangā et percèrent chacun Bhīshma de trois flèches terribles, sans perdre un instant. Ton père Devavrata perça en retour chacun de ces puissants archers de trois flèches à la course rectiligne. (*Ajīhmaga: celle dont la course est rectiligne est un des multiples noms de la flèche, que je traduirai par la suite pour simplifier par flèche bien droite*). Tenant en respect ces puissants rathas avec des milliers de flèches, il en tua les chevaux de Bhīma caparaconnés d'or. Néanmoins Bhīma à la grande énergie resta sur son char dont les chevaux avaient été tués et expédia avec grande vigueur un dard vers le char de Bhīshma. Ton père Devavrata coupa ce dard en deux avant qu'il ne l'atteigne et il tomba à terre. Puis Bhīma, ce taureau parmi les hommes, saisit une lourde et puissante masse d'arme faite de fer saikya (*trempe - voir note dans section CCLXIX du Vana Parva.*) et sauta de son char. Dhṛishtadyumna le prit sur le sien et l'emporta sous les yeux de tous les combattants (*sans s'éloigner*). Puis Satyaki, désirant faire plaisir à Bhīma, fit tomber avec un trait l'aurige de l'aïeul révééré des Kurus. Son aurige étant tué, le meilleur de tous les rathas, Bhīshma, fut emporté par ses chevaux à la vitesse du vent en dehors du champ de bataille. Lorsque ce puissant ratha eut été emporté, O monarque, Bhīma resplendit tel un puissant feu consumant des herbes sèches. Achevant d'exterminer les Kālingas, il resta au milieu des troupes et nul de ton côté, O taureau de la race de Bhārata, ne s'aventura à s'opposer à lui. Vénééré par les Pānchālas et les Matsyas, il donna l'accolade à Dhṛistadyumna et se dirigea vers Satyaki. Ce tigre parmi les descendants de Yadu à la prouesse indéfectible, Satyaki, dit à Bhīmasena en présence de Dhṛishtadyumna, le remplissant de joie: "Quelle chance que le roi des Kalingas et Ketumat, le prince Kālinga, et Sakradeva qui était aussi de cette contrée aient été abattus au combat. Par la force et la prouesse de tes bras, par toi seul, cette grande division des Kālingas abondant en éléphants, en chars, en destriers, en nobles guerriers et héroïques combattants a été écrasée." Ayant dit cela, le petit fils de Shini aux longs bras, ce châtieur d'ennemis, montant prestement sur son char étreignit le fils de Pāndu.

Section LIX

Un merveilleux carnage, beau comme un ciel d'automne

[*Le traducteur*] *Le seul autre évènement marquant de la deuxième journée a été un combat entre le fils de Duryodhana, nommé Lakshmana et celui d'Arjuna par Shubadrā, Abhimanyu. Nous sommes au matin du troisième jour et Duryodhana a reçu une flèche expédiée par Bhīma, qui l'a suffisamment affecté pour qu'il quitte le champ de bataille. A la suite de quoi, il accusa encore une fois Bhīshma de ne pas se donner à fond dans la bataille par favoritisme envers Arjuna. Cette fois Bhīshma lui répondit que l'issue de la bataille était certaine mais que dans l'immédiat il allait combattre seul l'armée ennemie.*

[Dhṛitarāshtra] *Après que Bhīshma ait fait ce vœu terrible sur le champ de bataille, enragé par les mots prononcés par mon fils, que fit Bhīshma, aux fils de Pāndu, O Sanjaya, ou que firent les Pānchālas à l'aïeul? Dis moi tout? O Sanjaya.*

[Sanjaya] *Après que la matinée de cette journée fut passée, O Bhārata, et que le soleil eut parcouru une partie de sa course vers l'ouest et après que les Pāndavas à la grande âme eurent emporté la victoire, ton père Devavrata, qui est au fait de toutes les subtilités des règles de morale, se rua, emporté par les plus rapides des destriers, vers l'armée des Pāndavas, protégé par un important corps de troupe et tous tes fils. Alors, O Bhārata, en conséquence de ta politique impie (*reproche que Dhṛitarāshtra se verra adresser chaque jour des combats*), commença une épouvantable bataille faisant dresser les cheveux sur la tête, entre nous et les Pāndavas. Les vibrations des arcs et les claquements de leurs cordes sur les protections de cuir (*gants et autres parties de l'armure de l'archer*), se mélangeant, produisaient un grand tumulte*

tel celui de collines se déchirant (*i.e. un tremblement de terre*). Reste ici! Je suis là! Fais connaissance avec celui-là! Reviens! Attends! Je t'attends! Frappe! C'étaient les mots entendus partout. Et le son des armures d'or, couronnes, diadèmes et étendards qui tombaient ressemblait à celui de pierres sur un sol rocheux. Et les têtes et les bras couverts d'ornements tombaient par centaines et par milliers sur un sol animé de convulsions. De braves combattants avec la tête séparée de leur tronc restaient debout l'arme à la main ou l'arc tendu. Et une épouvantable rivière de sang commença à couler, au courant impétueux, un bournier de sang et de chair ayant pour rochers les corps des éléphants. S'écoulant des corps des hommes, des chevaux et des éléphants, réjouissant les vautours et les chacals, elle allait vers un océan qui figurait l'autre monde. Une bataille telle que celle-ci, O roi, qui eut alors lieu entre tes fils et les Pāndavas, ne fut jamais vue ni rapportée auparavant, O Bhārata. (*Plus cruelle même que celles des dieux contre les asuras!*) Les chars ne pouvaient progresser en raison des corps des combattants abattus. Le champ de bataille semblait parsemé de collines aux crêtes bleues, du fait des corps des éléphants tués. Jonché d'armures et turbans variés il avait bel aspect, tel un ciel d'automne, O seigneur. (*Il fait allusion à un ciel nocturne dégagé, dont les étoiles auraient été les armures et autres ornements de métal luisant.*) On vit certains combattants qui, bien que sévèrement blessés, continuaient à se ruer fièrement et joyeusement vers l'ennemi. Nombreux aussi étaient ceux qui, tombés sur le champ de bataille, criaient fort: "O père, O frère, O l'ami, O mon parent, O compagnon, O oncle maternel, ne m'abandonne pas!" D'autres criaient: "Viens, toi viens là! Pourquoi es-tu effrayé? Où vas-tu? Je reste ferme dans le combat, n'aie pas peur."

Dans ce combat, Bhīshma le fils de Shantanu, l'arc sans cesse tendu en cercle, tirait des traits aux pointes embrasées, comme des serpents au poison virulent. (*Elles sont embrasées au sens figuré comme les blessures qu'elles provoquent sont cuisantes.*) Tirant sans discontinuer des volées de flèches dans toutes les directions, ce héros aux vœux rigides frappait les guerriers Pāndavas sur leurs chars en nommant chacun au préalable, O Bhārata. (*Comme le veut, je le rappelle, la courtoisie.*) Faisant preuve d'une extrême dextérité et comme dansant sur les traces de son char, il semblait, O Bhārata, être omniprésent comme un cercle de feu. En conséquence de la légèreté de ses mouvements, les Pāndavas et les Shrinjayas voyaient dans cette bataille ce héros multiplié par mille bien qu'il fut un seul. Chacun était convaincu que Bhīshma s'était multiplié par magie (*pouvoir d'illusion*). L'ayant vu à l'est, puis l'instant d'après à l'ouest, l'ayant vu au nord, puis l'instant suivant au sud, c'est ainsi que le fils de Gangā était vu combattant dans la bataille. Il n'y avait pas un Pāndava capable même de le regarder. Tout ce qu'ils voyaient étaient les innombrables flèches tirées par son arc. Des guerriers héroïques en le voyant (*en lui faisant face*) accomplirent de hauts faits au combat et ayant (*en conséquence*) massacré leurs troupes poussèrent des lamentations. Des rois par milliers vinrent au contact de ton père, en courant à vitesse surhumaine à travers le champ de bataille, et tombèrent dans ce feu que représentait Bhīshma enragé, comme des insectes insensés s'y précipitant pour leur propre destruction. Pas une seule flèche tirée par ce guerrier à la main légère n'était futile, atteignant les corps des hommes, chevaux et éléphants en raison de leur nombre. En tirant une seule flèche droite, il expédiait un éléphant comme la foudre frappe une colline. Il perçait d'une seule flèche pointue deux ou trois guerriers assis ensemble sur un éléphant avec leurs armures. Quiconque approchait Bhīshma, ce tigre parmi les hommes, était vu un moment pour disparaître le suivant, tombé au sol.

Cette vaste armée du roi Yudhishtira le juste, ainsi massacrée par Bhīshma à l'incomparable prouesse, lui laissait le passage dans des milliers de directions. (*L'aïeul des Kurus changeait de direction dans sa course meurtrière.*) Accablée par ses volées de flèches, elle commença à trembler, sous les yeux de Vāsudeva et de Pārtha à la grande âme. Bien que les chefs héroïques de l'armée Pāndava fissent de grands efforts, ils ne pouvaient empêcher la fuite de grands rathins de leur parti accablés par les flèches de Bhīshma. La prouesse en

conséquence de laquelle cette vaste armée fut mise en déroute était égale à celle du chef des dieux lui-même. Cette armée était tellement déroute, O grand roi, que pas deux personnes ne pouvaient être vues ensemble. (*Alors que leur densité est telle que les flèches de Bhīshma font toujours mouche!*) Les chars, éléphants et chevaux étaient percés de toutes parts et les étendards et essieux de chars éparpillés sur le terrain. L'armée des fils de Pāndu poussait des "Oh!" et des "Hélas!" et perdait la raison. Le père frappait le fils et le fils frappait le père et l'ami provoquait l'ami cher comme sous l'influence de la destinée. (*Cette phrase fatidique qui revient plusieurs fois dans le récit des combats ne signifie pas que père et fils se battent parce qu'ils ont perdu la raison sous l'effet de la panique, mais parce qu'ils ont adopté des partis différents.*) D'autres parmi les combattants du camp des fils de Pāndu furent vus, O Bhārata, s'enfuyant en jetant leur armure et avec les cheveux en désordre. S'abîmant en lamentations, y compris les chefs mêmes des mahārathas, ils étaient aussi désorientés qu'un troupeau de bovins.

Alors, le délice des Yādavas (*Krishna*), voyant l'armée ainsi en déroute, dit à Pārtha en arrêtant le meilleur des chars: "Le moment est venu, O Pārtha, que tu attendais. Frappe Bhīshma, O tigre parmi les hommes, sinon tu vas perdre tes sens (*comme tes soldats*). O héros, autrefois au cours du conclave de rois tu as dit: Je vais tuer tous les guerriers des fils de Dhritarāshtra, conduits par Bhīshma et Drona, tous ceux en fait qui se battront contre moi. O fils de Kuntī, O châtieur d'ennemis, fais que ces paroles de toi soient vraies. Vois, O Vibhātsu, ton armée est en déroute de toutes parts. Vois, tous les rois de l'armée de Yudhishtira s'enfuient en voyant Bhīshma se battre, tel le Destructeur lui-même avec la bouche grande ouverte. (*Qui n'est autre que Krishna lui-même quand il s'agit de ce Destructeur qui avale les mondes. Mais dans le cas de mort d'homme, celui qu'on accuse ainsi est Kāla, le Temps, ou Yama.*) Affligés par la peur, leurs rangs se dispersent comme ceux des animaux faibles à la vue du lion." Adressé ainsi, Dhananjaya répondit à Vāsudeva: "Plongeant dans la mer de l'armée ennemie, presse les chevaux vers l'endroit où se trouve Bhīshma. Je vais jeter à terre cet invincible guerrier, l'aïeul révérend des Kurus." Alors Mādhava pressa ces destriers de couleur argentée vers le lieu où, O roi, se trouvait le char de Bhīshma, tel le soleil même insoutenable au regard.

Voyant Pārtha aux bras puissants se précipiter pour affronter Bhīshma, la puissante armée de Yudhishtira revint à la charge. Alors Bhīshma, ce meilleur des guerriers parmi les Kurus, rugissant plusieurs fois comme un lion, couvrit immédiatement le char de Dhananjaya d'une pluie de flèches. En un instant ce char, avec l'étendard et l'aurige, devint invisible, masqué par l'averse de flèches. Vāsudeva, doté d'une grande puissance et faisant appel à toute sa patience, conduisit sans crainte ces destriers mutilés par les flèches de Bhīshma. Alors Pārtha, prenant son arc céleste dont la vibration ressemblait au grondement des nuages, fit tomber l'arc de Bhīshma en le coupant avec ses flèches acérées. Le guerrier Kuru, ton père, voyant son arc coupé, en prit un autre et l'encorda en un clin d'œil. Puis il tendit avec ses deux mains cet arc dont la vibration était tel le grondement des nuages. Mais Arjuna, excité par la colère, coupa aussi cet arc. Alors le fils de Shantanu applaudit cette dextérité en disant: "Bravo Pārtha, O toi aux bras puissants, excellent, O fils de Pāndu, Dhananjaya! Un tel fait est en vérité digne de toi. Je suis content de toi. Combats-moi durement, O fils." Ayant ainsi félicité Pārtha et saisi un autre arc, ce héros tira ses traits sur le char de Pārtha. Alors, Vāsudeva fit preuve de son grand talent pour conduire un char (*on ne peut plus symbolique*), car il évita ces flèches en conduisant le char en cercles rapides. Alors, seigneur, Bhīshma perça avec grande force à la fois Vāsudeva et Dhananjaya avec des flèches pointues sur tout le corps. Blessés par ces flèches de Bhīshma, ces deux héros parmi les hommes ressemblaient à deux taureaux mugissants avec des griffures de cornes sur tout le corps. Une fois encore, excité par la rage, Bhīshma couvrit les deux Krishnas de tous côtés avec des traits par centaines et par milliers.

[Le traducteur] L'épithète les deux Krishnas si il n'est pas apparu dans le texte auparavant est utilisé pour rappeler leur identité avec Nara et Nārāyana. Ils sont indissociables. Quant à la pugnacité de Bhīshma à leur égard, ne nous y trompons pas, c'est un hommage qu'il leur rend. Il n'a aucune intention de les tuer. Duryodhana, dans sa grande ignorance, ne se trompait pas au moins sur ce point. Ayant pris la liberté d'interrompre le récit palpitant de Sanjaya, je tiens à souligner encore une fois que le Mahābhārata ne répugne pas à répéter les locutions imagées, comme dans ce qui précède "le grondement des nuages", car la duplication de leur son rythme le texte et rime souvent avec d'autres.

[Sanjaya] Avec ces traits acérés, Bhīshma enragé fit frémir Celui de la race de Vrishni. Riant aussi très fort, il étonna Krishna. Alors Krishna aux bras puissants, constatant la prouesse de Bhīshma et le manque de fermeté avec lequel Arjuna combattait, constatant aussi que Bhīshma provoquait d'incessantes averses de flèches et ressemblait au soleil consumant tout (à la fin d'un kalpa) au milieu des deux armées, que ce héros était en train de tuer les meilleurs des combattants de l'armée de Yudhishtira et causait la dévastation dans cette armée comme si l'heure de la dissolution avait sonné, l'adorable Keshava donc, ce pourfendeur d'ennemis, doté d'une âme immense, incapable de supporter ce qu'il voyait, pensa que l'armée de Yudhishtira ne survivrait pas à ce massacre. En un seul jour Bhīshma peut abattre tous les Daityas et Dānavas. Avec combien de facilité alors doit-il pouvoir tuer les fils de Pāndu avec toutes leurs troupes et leurs alliés. La vaste armée des fils de Pāndu est à nouveau en déroute. En plus les Kauravas, voyant les Somakas en déroute, se ruent allègrement au combat, réjouissant l'aïeul. Je vais tuer Bhīshma aujourd'hui même pour le bien des Pāndavas et ainsi alléger leur fardeau. En ce qui concerne Arjuna, bien qu'ayant été frappé par des flèches pointues au cours du combat, il ne sait que faire par respect pour Bhīshma. Tandis que Krishna réfléchissait ainsi, l'aïeul excité par la colère tira à nouveau ses traits sur le char de Pārtha. (*Sanjaya lit aussi dans les pensées.*) A cause du très grand nombre de ces flèches, tous les points cardinaux étaient entièrement cachés et ni la voûte céleste, ni l'horizon, ni la terre, ni même le soleil aux brillants rayons ne pouvaient être vus. Les vents qui soufflaient semblaient mélangés de fumées et tous les points cardinaux agités. Drona, Vikarna, Jayadratha et Bhurishrava, Kritavarman, Kripa, Shrutayush, le souverain des Anvashtas, Vinda et Anuvinda, Sudakshina et ceux de l'ouest, les diverses tribus de Sauviras, les Vastis, Kshudrathas, Malavas, tous sur l'ordre du royal fils de Shantanu vinrent vers Kirītīn pour le combattre.

Le petit fils de Shini (*Yuyudhāna*) vit que Kirītīn était entouré de plusieurs centaines de chevaux, puissants éléphants, fantassins et chars. Observant que Vāsudeva et Arjuna étaient ainsi submergés de tous côtés, ce plus grand de tous les guerriers, le chef des Shinis, se rendit rapidement sur les lieux. Ce meilleur des archers, se ruant sur ces troupes, vint aux côtés d'Arjuna comme Vishnu vint à l'aide du vainqueur de Vritra. Il dit joyeusement aux combattants de l'armée de Yudhishtira qui étaient effrayés par Bhīshma et dont les éléphants, chevaux, chars et innombrables étendards avaient été blessés ou endomagés et qui fuyaient le champ de bataille: "Eh vous les kshatriyas, où allez vous? Ce n'est pas là le devoir des justes proclamé par les anciens. Vous qui êtes les plus grands héros, ne violez pas vos vœux. Accomplissez votre devoir comme des héros." (*De son côté*) le frère cadet de Vāsava, protecteur à la grande âme de tous les Dāshārhas, voyant que ces plus grands des rois fuyaient le champ de bataille et que Pārtha combattait mollement, que Bhīshma exerçait toute sa puissance au combat et que les Kurus accouraient de toutes parts, ne pouvant supporter cela, s'adressa au petit fils de Shini en le félicitant: "O héros de la race de Shini, que ceux qui se replient se replient et laisse aussi partir ceux qui sont restés, O toi de la race de Sātvata. Vois, je vais jeter Bhīshma au bas de son char et Drona aussi, avec tous ceux qui les suivent. Il n'est quiconque dans l'armée des Kurus qui peut échapper à ma colère. Prenant mon disque implacable je vais tuer Bhīshma aux grands vœux. Ayant tué ces deux plus grands des

guerriers Bhīshma et Drona et ceux qui les suivent, je vais réjouir Dhananjaya, ainsi que le roi, Bhīma et les deux jumeaux. Lorsque j'aurai ce jour même tué tous les fils de Dhritarāshtra et ces plus grands des rois qui ont épousé leur cause, j'aurai pourvu le roi Ajātashatru de la joie d'un royaume." Disant cela, le fils de Vasudeva, abandonnant les rênes des chevaux, sauta du char en faisant tourner de la main son disque au beau moyeu et au bord tranchant comme un rasoir, rayonnant comme le soleil et possédant la force de milliers de foudres célestes. Faisant trembler la terre sous ses pas, Krishna à la grande âme se rua impétueusement vers Bhīshma. Ce pourfendeur d'ennemis, le frère cadet du chef des dieux se précipita vers Bhīshma avec colère comme un lion qui désire tuer un prince des éléphants se tenant fièrement prêt à l'attaque. L'extrémité de son vêtement jaune flottant au vent ressemblait à un nuage chargé d'éclairs. Ce lotus des disques du nom de Sudarshana, qui avait pour tige le beau bras de Saurin, était aussi beau que le lotus primordial, clair comme le soleil du matin, qui jaillit du nombril de Nārāyana. Et la colère de Krishna était ce soleil du matin qui fit fleurir ce lotus. Ses pétales étaient tranchants comme un rasoir, le corps de Krishna était le beau lac dont il jaillit et son bras la tige sur laquelle brillait ce lotus. En voyant le jeune frère de Mahendra excité par la colère et rugissant armé de son disque, toutes les créatures poussèrent un profond gémissement en pensant que la destruction des Kurus était en cours. Vāsudeva était alors tel le feu Samvarta qui apparaît à la fin du kalpa pour consumer le monde. Le précepteur de l'univers brillait comme une comète violente apparue pour consumer toutes les créatures. En voyant ce plus grand de tous les bipèdes, cette personne divine s'avançant armée de son disque, le fils de Shantanu debout sur son char avec son arc et ses flèches à la main dit sans crainte: "Viens, O viens, Seigneur des dieux, O toi qui a l'univers pour demeure. Je me prosterne devant Toi, qui est armé de la masse (*nommée Kaumodaki*), de l'épée (*Nandaka*) et de l'arc (*Saranga*). O Seigneur de l'univers jette-moi de force au bas de cet excellent char, O Toi qui es le refuge de toutes les créatures participant à cette bataille. Abattu par Toi ici, O Krishna, grande sera ma fortune dans ce monde et dans le prochain. Grand est le respect que tu me montres, O seigneur des Vrishnis et des Andhakas. (*Andhaka était un fils de Sātvata et un ancêtre de Krishna.*) Ma dignité va être célébrée dans les trois mondes." Krishna se précipitant impétueusement vers le fils de Shantanu lui dit: "Tu es à l'origine de ce grand massacre sur terre et tu verras Duryodhana tué aujourd'hui. Un ministre sage qui suis le chemin de la droiture devrait retenir un roi qui cède à la passion néfaste des jeux d'argent. Ce misérable de sa race qui transgresse le devoir devrait être abandonné comme un dont l'intelligence a été induite en erreur par la destinée. Le royal Bhīshma, entendant ces mots, répondit au chef des Yādavas: "La destinée est toute puissante. Les Yādavas ont pour leur bien abandonné Kansa (*l'oncle de Krishna qui avait usurpé le trône et cherché à tuer Krishna*). J'ai dit cela au roi (*Dhritarāshtra*) mais il n'y a pas prêté attention. L'auditeur qui n'y voit pas de bénéfice (*à ce qu'on lui dit*) a pour son malheur une compréhension faussée." Entre temps, sautant de son char, Pārtha aux longs bras massifs courait rapidement vers le chef de la race de Yadu et l'attrapait des deux mains. Ce premier de tous les dieux personnifiant le Self (*l'Ame Universelle*), Krishna, était excité par la colère et par conséquent, bien qu'ayant été saisi, il traînait Jishnu derrière lui comme une tempête emporte un arbre isolé. Pārtha à la grande âme, cependant, saisissant ses deux jambes avec grande force alors qu'il marchait rapidement vers Bhīshma, réussit avec difficulté, O roi, à l'arrêter au dixième pas. Quand Krishna s'arrêta, revêtu de sa belle guirlande d'or, il s'inclina joyeusement devant lui et lui dit: "Refrène cette colère qui t'anime. Tu es le refuge des Pāndavas, O Keshava. Je jure par mes fils et par mes frères utérins que je ne vais pas abandonner la tâche à laquelle je me suis voué. O jeune frère d'Indra, sur ton ordre je vais avec certitude anéantir les Kurus." Ayant entendu cette promesse et ce vœu, Janārdana en fut satisfait. Engagé comme il l'était toujours dans la satisfaction d'Arjuna, ce meilleur des Kurus, il remonta sur le char avec son

disque à la main. Ce pourfendeur d'ennemis reprit les rênes et, saisissant sa conque appelée Panchajanya, Saurin emplît les quatre points cardinaux et les cieux de son beuglement.

[Le traducteur] *On peut sérieusement suspecter Krishna d'avoir feint cette colère pour réveiller Arjuna car il a beaucoup parlé et s'est bien gardé d'utiliser Sudarshana. S'il l'avait fait, il aurait enfreint sa promesse de ne pas participer directement au combat, conformément à la règle qu'il a lui-même institué de laisser faire la destinée que chacun se forge par ses actes. De plus, Arjuna lui aurait certainement reproché d'avoir tué son grand-père. Cependant Vyāsa se complait à laisser planer un doute: celui que personne, même Krishna, lorsqu'il endosse un corps humain n'est à l'abri de passions funestes telles que la colère car, en quelque sorte, elle fait partie du "costume". On notera aussi que, tout en se montrant impressionné par son aspect terrible armé de Sudarshana, il ne manque pas de mêler aux épithètes des piques proches de l'irrespect, tels que frère cadet d'Indra et plus grand des bipèdes, qui ne sont pas exceptionnels dans le vocabulaire Bhārata. Il n'oublie pas non plus de rappeler que ce frère cadet vint plusieurs fois au secours de son aîné, ce qui peut être interprété comme de la partialité. Dans la même veine, il fait prononcer à Krishna sous l'effet de la colère des accusations blessantes contre Bhīshma et peu équitables envers Duryodhana par rapport à Yudhishtira. Pour faire bonne mesure dans le sarcasme, il ajoute la scène cocasse de Krishna tirant Arjuna pendu à ses pieds.*

[Sanjaya] Sur ce, regardant Krishna revêtu d'un collier, d'angadas (*larges bracelets en or*) et de boucles d'oreilles, avec ses cils recourbés tachés de poussière, ses dents d'une parfaite blancheur, prenant à nouveau sa conque, les héros Kurus poussèrent un grand cri. Le son des cymbales, tambours et timbales, le cliquetis des roues des chars et le bruit des tambourins, se mélangeant avec ces cris léonins, s'éleva des rangs des Kurus en un violent tumulte. (*La fête reprend son plein après l'orage, si j'ose dire.*) La vibration de la Gāndīva de Pārtha, ressemblant au grondement du tonnerre, emplît les cieux et les quatre points cardinaux. Les traits brillants et virulents tirés par l'arc du fils de Pāndu partirent dans toutes les directions. Alors le roi Kuru se rua vers lui comme une comète, arc à la main et avec force, ainsi que Bhīshma et Bhurishrava. (*Bhurishrava était le fils de Somadatta et le frère de Shantanu. Il était roi des Videhas.*) Bhurishrava expédia à Arjuna sept javelots munis d'ailes d'or et Duryodhana une lance avec une grande violence, Shalya (*roi de Madra et oncle maternel des jumeaux*) une masse et le fils de Shantanu une flèche. Sur ce, Arjuna détourna avec sept flèches les sept javelots rapides de Bhurishrava et coupa avec une autre flèche aux bords vifs la lance de Duryodhana. Le héros coupa de deux autres flèches le trait virulent et brillant comme l'éclair lancé par le fils de Shantanu et la masse projetée par le bras du roi des Madras. Alors, tendant des deux mains et avec grande force son bel arc Gāndīva à l'immense énergie, il invoqua par le mantra approprié la merveilleuse et terrible arme Mahendra et la fit apparaître dans le ciel (*arme d'Indra d'après son nom*). Avec cette puissante arme produisant une abondante pluie de flèches dotées de l'effulgence d'un brasier ardent, ce puissant archer à la grande âme, portant un diadème et une guirlande d'or, mit en échec l'entière armée Kaurava. Ces traits tirés par l'arc de Pārtha, coupant bras, arcs, étendards, chars, pénétraient dans les chairs des rois, des énormes éléphants et des chevaux de l'ennemi. Emplissant les points cardinaux et subsidiaires de ces flèches acérées et terribles, le fils de Prithā agita les cœurs des ennemis avec le son de la vibration de Gāndīva. Dans cette affreuse passe d'armes, le meuglement des conques, le battement des tambours et le cliquetis des chars étaient étouffés par le son de la vibration de Gāndīva. S'assurant qu'il s'agissait bien d'elle, le roi Virāta, Drupada le roi des Pānchālas et d'autres héros parmi les hommes, se dirigèrent vers cet endroit avec le cœur vaillant. Tous les combattants Kauravas se tenaient immobiles, frappés de peur, à l'endroit où ils avaient entendu la vibration de Gāndīva et aucun d'entre eux ne s'aventurait vers l'endroit d'où provenait le son. Dans cet affreux massacre de rois, des combattants héroïques étaient tués, les rathins et leurs auriges. Les éléphants avec (*portant*) de splendides

habitués d'or et de somptueux étendards, accablés par des flèches à têtes larges, tombaient soudainement, blessés ou privés de vie par Kirītin. Frappés par Pārtha avec ses flèches ailées à la grande impétuosité munies de têtes larges aux bords tranchants, les étendards de nombreux rois placés à la tête des colonnes et formations en réseaux (*yantra et indrajala*) étaient coupés. Des corps entiers d'infanterie et de guerriers sur chars, chevaux et éléphants tombaient d'un coup sur le terrain, leurs membres paralysés ou privés de vie. O roi, nombreux sont les guerriers qui au cours de ce terrible conflit eurent leur armure et leur corps coupés de part en part par cette puissante arme appelée d'après le nom d'Indra. Avec ces terribles flèches tranchantes, Kirītin fit couler une effrayante rivière sur le champ de bataille, ayant pour eau le sang coulant des blessures des combattants et pour écume leur graisse. Ses flots étaient larges et coulaient violemment. Les corps des éléphants et destriers envoyés dans l'autre monde formaient ses berges et ses boues consistaient dans les entrailles, la moelle et la chair des êtres humains. Ses arbres étaient de prodigieux rākshasas. (*Les arbres sur ses rives étaient ces rākshasas de grande taille qui avaient décidé de prendre part au conflit tel Ghatotkacha.*) Une profusion de cranes humains couverts de cheveux constituait ses débris flottants, et les armures éparpillées étaient ses galets, tandis que des tas de corps humains étaient ses bancs de sable, obligeant le courant à changer mille fois de direction. Ses berges étaient infestées d'un grand nombre de chacals, loups, grues, et vautours, des foules de rākshasas et des bandes de hyènes. Ceux qui étaient vivants regardaient cette terrible rivière dont les flots étaient composés de sang, graisse et moelle, provoquée par les volées de flèches d'Arjuna, cette incarnation de la cruauté, comme (*la manifestation de*) la grande Vaitarani. (*La Vaitarani est la rivière par laquelle les âmes accèdent au royaume des morts, dont les flots pour certains apparaissent constitués de nectar et pour d'autres de sang. Cette rivière n'est nulle autre que Pātālāgangā même si certains préfèrent lui donner un autre nom lorsqu'ils évoquent l'idée que n'y coule pas une eau pure et purificatrice.*) En regardant cette élite des guerriers de l'armée Kuru ainsi tuée par Phalguna, les Chedis, Pānchālas, Kurushas, Matsyas et autres combattants du camp Pāndava, ces meilleurs des hommes, furent transportés de joie à l'idée de la victoire et poussèrent tous ensemble un grand cri pour effrayer les Kauravas. Puis le porteur de Gāndīva et Janārdana, tous deux éprouvant grand plaisir, poussèrent un rugissement sonore. (*Comme bien souvent et quel que soit le personnage, le choix du nom utilisé ici pour désigner Krishna n'est pas innocent mais une accusation de cruauté puisque c'est le gardien de la vie qui rugit de plaisir devant ce massacre.*) Les Kurus, avec Bhīshma, Drona, Duryodhana et Valhika, ayant subi excessivement de blessures par les armes (*d'Arjuna*), voyant que le soleil rétractait ses rayons et que cette horrible et irrésistible arme nommée d'après Indra se déployait comme à la fin de la journée de Brahmā, retirèrent leurs forces pour la nuit. (*J'ai volontairement explicité le mot yuga, souvent utilisé dans le sens de kalpa, pour rendre plus explicite la comparaison entre les deux crépuscules.*) Ce meilleur des hommes, Dhananjaya, ayant accompli un grand exploit et gagné grand renom en écrasant les ennemis, voyant lui aussi le soleil prendre une couleur rouge et le crépuscule s'installer, considéra qu'il avait achevé son travail et se retira avec ses frères dans le camp pour le repos de la nuit. Alors, tandis que l'obscurité tombait, une terrible rumeur s'éleva des troupes Kurus. Tous disaient: "Dans cette bataille d'aujourd'hui Arjuna a tué dix mille guerriers sur chars et sept cent éléphants au moins. Tous les guerriers des contrées de l'ouest et les diverses tribus de Sauviras, Kshudrakas et Malavas ont été exterminés. L'exploit accompli par Dhananjaya est grand et nul ne saurait en faire autant. Shrutayas le souverain des Amvathas et Durmashana, Chitrasena, Drona, Kripa, le souverain des Sindhus et Valhika, Bhurishrava, Shalya, Sala, et autres guerriers unis par milliers ainsi que Bhīshma lui-même, O roi, ont été vaincus aujourd'hui par la prouesse des bras du fils de Prithā en colère, par Kirītin le puissant mahāratha du monde." Parlant ainsi, O Bhārata, tous les guerriers de ton camp quittèrent le champ de bataille pour aller à leur tente. Et tous les combattants de l'armée Kuru effrayés par

Kirītin, entrèrent dans leurs tentes illuminées par des milliers de torches et embellies d'innombrables lampes.

Sections LXV-LXVII

Hymnes à Krishna

[Le traducteur] Nous sommes au soir du quatrième jour. Abhimanyu a tranché la tête du roi de Magadha et Bhīma a commencé à accomplir son vœu de tuer tous les fils de Dhritarashtra. Il a envoyé huit d'entre eux au royaume de Yama, en se servant pour une fois de flèches lui aussi. Il a été blessé deux fois au cours du combat qui l'opposait à tous les frères de Duryodhana et son fils Gatotkacha, très en colère, a fait usage des ses talents de rakshasa. Bhīshma le voyant dans cet état a jugé prudent d'arrêter les hostilités pour ce soir-là. Profondément affecté par la mort de ses fils, Dhritarashtra s'interroge sur la destinée et Sanjaya lui répond comme de coutume: ceci les le résultat de ta politique impie, mais ce soir-là il y met les formes en s'expliquant.

Section LXV

[Dhritarashtra] En entendant ces exploits des fils de Pāndu que les dieux eux-mêmes ne pourraient accomplir, mon cœur est empli d'étonnement et de crainte, O Sanjaya. En entendant quelle humiliation ont subie mes fils, j'éprouve uen grande anxiété quant à l'issue des combats. Les paroles de Vidura vont sans nul doute consumer mon cœur. Tout ce qui est arrivé semble être l'effet de la destinée, O Sanjaya. Les combattants de l'armée Pāndava mettent à mal les meilleurs guerriers suivant Bhīshma, ces héros exercés dans l'utilisation de toutes les armes. Quelles sont donc ces austérités accomplies par les puissants fils de Pāndu à la grande âme, quelle grâce ont-ils obtenue, ou quelle science possèdent-ils, O fils, pour qu'ils ne subissent pas de diminution (*d'échec*) comme les étoiles au firmament? Je ne peux supporter que mon armée soit perpétuellement décimée par les Pāndavas. Le châtement divin, très sévère, s'abat sur moi seul. Dis-moi franchement, O Sanjaya, pourquoi les fils de Pāndu sont indestructibles alors que les miens périssent. Je n'aperçois pas l'autre rive de cette mer de détresse. Je suis comme un homme qui a formé le projet de traverser ce profond océan avec la seule aide de mes deux bras. Je suis convaincu qu'une grande calamité accable mes fils. Sans aucun doute Bhīma va les tuer tous et je ne vois pas un seul héros capable de les protéger. Leur mort est certaine. Il t'appartient, O suta, de me dire la vraie cause de tout cela. En voyant ses troupes battre en retraite, qu'a fait Duryodhana? Et que firent le vieux Bhīshma, Drona, Kripa, le fils de Suvala (*Shakuni*), Jayadratha et ce puissant archer, le fils de Drona (*Ashvatthāma*), ainsi que Vikarna à la grande force? O toi à la grande sagesse, quand ils abandonnèrent le combat, quelle résolution prirent ces guerriers à la grande âme? (*Vikarna est l'un des fils de Dhritarashtra, celui qui défendit Draupadi et que Drona proposa comme commandant en chef des armées en raison de sa grande valeur guerrière.*)

[Sanjaya] Ecoute, O roi, avec attention et laisse ces aproles atteindre ton cœur. Rien de tout cela n'est le résultat d'incantations ou d'aucune forme d'illusion (*magie*). Les fils de Pāndu ne sont à l'origine d'aucune source nouvelle de terreur. Ils sont dotés de puissance et combattent honorablement. Soucieux d'avoir grande réputation, les fils de Prithā accomplissent chaque acte, y compris pour sauver leur vie, conformément aux règles de la morale. Dotés de toutes les formes de prospérité et d'une grande force, ils n'abandonnent jamais la bataille, gardant les yeux fixés sur le devoir. Or la victoire se trouve là où est le devoir (*la justice*). C'est pour cela, O roi, que les fils de Prithā ne peuvent être abattus au combat et sont toujours victorieux. (*C'est pour cela que les dieux ne perdent jamais dans leur bataille perpétuelle contre les asuras, dont celle-ci est un épisode comme nous allons l'entendre encore dans ce qui suit.*) Tes fils ont des âmes pernicieuses se complaisant dans le péché. Ils sont cruels et mariés aux actes vils. C'est cela qui les affablit dans les combats. Tes fils, O roi, en hommes méprisables ont perpétré de nombreuses actions cruelles et traîtres

envers les fils de Pāndu. Tes fils, O roi, ont aussi humilié à de nombreuses occasions les Pāndavas. Qu'ils récoltent aujourd'hui le fruit, terrifiant comme un poison (*littéral. comme le kimpaca, qui est un fruit toxique*), de toutes ces actions impies. Ce fruit, tu dois aussi le consommer, O roi, avec tes fils et parents, puisque tu n'as pas ouvert les yeux en dépit des conseils de ceux qui te veulent du bien. Combien de fois, averti par Vidura, par Bhīshma, par Drona à la grande âme, et par moi-même, as-tu refusé de comprendre, rejetant nos avis formulés pour ton bien et dignes de ton attention, comme un homme malade qui refuserait la médication qu'on lui prescrit? Acceptant le point de vue de tes fils, tu as considéré que leur victoire sur les Pāndavas était certaine. Ecoute encore, O roi, la vraie cause, que tu m'as demandée, de la victoire des Pāndavas. O chef des Bhāratas, je vais te répéter ce que Duryodhana a demandé à l'aïeul au même sujet. Voyant ses frères qui étaient tous de puissants rathas vaincus au combat, ton fils Duryodhana, O Kaurava, le cœur désorienté par le chagrin, s'est rendu auprès de son grand-père à la grande sagesse pendant la nuit, pour lui poser cette question. Ecoute bien, O monarque.

[Duryodhana] Drona et toi, ainsi que Shalya, Kripa, le fils de Drona, Kritavarman fils de Hridika, Sudakshina souverain des Kambojas, Bhurishrava, Vikarna, Bhagadatta à l'immense prouesse, tous êtes considérés comme de puissants rathas. Tous vous êtes de haute naissance et prêts à donner votre vie au combat, des adversaires à la mesure des trois mondes (*unis contre vous*). Même toute l'armée des guerriers Pāndavas n'est pas à la hauteur de votre prouesse. Un doute m'est venu à l'esprit: sur qui s'appuient les Pāndavas pour toutjorus nous vaincre?

[Bhīshma] Ecoute, O roi des Kurus ce que je vais te dire. Fréquemment je t'ai entretenu à ce sujet mais tu ne m'as jamais écouté. Fais la paix avec les Pāndavas, O meilleur des Bhāratas, car je considère que ce serait pour ton bien et celui du monde. Jouis de cette terre, O roi, avec tes frères et sois heureux, satisfaisant tous ceux qui te veulent du bien et tes parents. Bien que je me sois enroué à force de te le crier, tu ne m'as pas écouté, O sire. Tu as toujours méprisé les fils de Pāndu. C'est l'effet de cela qui t'accable aujourd'hui. Ecoute, O sire, pourquoi les Pāndavas qui ne sont jamais fatigués de leurs actions ne peuvent être tués. Il n'y a, n'y a jamais eu et n'y aura jamais, un être dans tous les mondes qui puisse vaincre les fils de Pāndu, qui sont protégés par le porteur de l'arc Sharanga. Ecoute bien, O toi qui connaît les règles de morale, cette ancienne histoire qui m'a été récitée par des sages à l'esprit sous contrôle. En des temps anciens, tous les hôtes célestes et les rishis s'étaient rassemblés avec révérence autour de l'Aïeul sur la montagne Gandhamana. Le Seigneur de toutes les créatures, assis confortablement au milieu d'eux, aperçut un excellent char immobile dans le firmament et répandant une grande lumière. Ayant acquis une certitude (*à son sujet*) par la méditation, il joignit les mains en contrôlant son cœur et l'âme joyeuse présenta ses salutations à l'Être Supérieur. Tous les rishis et les dieux, ayant la même vision, se levèrent et joignirent les mains, les yeux fixés sur cette merveille des merveilles. Brahmā, celui qui connaît le mieux le Brahman, le créateur de l'univers, maîtrisant la morale, lui présenta ses respects en ces termes.

[Brahmā] Tu es la gloire de l'univers par ta forme, tu en es le Seigneur, tu étends ta protection sur son entier et il est ton œuvre. Tu es le Maître Suprême de cet univers. Tu es Vasudeva (*Celui qui est au dessus des dieux*). Aussi je cherche refuge auprès de Toi qui est l'âme du yoga et la plus grande divinité. Victoire à Toi (*elle est tienne*) qui est le Dieu Suprême de l'univers. Victoire à Toi qui t'emploies toujours au bien des mondes. Victoire à Toi qui es le seigneur du yoga et qui es tout puissant. Victoire à Toi qui est en amont et en aval du yoga. Victoire à Toi, au nombril dont jaillit le lotus et aux yeux immenses, qui est le Seigneur des seigneurs de l'univers. O Seigneur du passé, du présent et du futur, victoire à Toi qui est la gentillesse personnifiée. Tu es le soleil des soleils, le réceptacle d'attributs inconnus, victoire à Toi qui es le refuge (*réceptacle*) de toutes choses. Tu es Nārāyana, nul ne peut te comprendre, victoire à Toi qui es le porteur de l'arc Sharanga. Victoire à Toi qui es doté de

tous les attributs, O Toi qui as l'univers pour forme et qui es toujours en pleine forme (*d'aplomb*). O Seigneur de l'univers, O toi aux bras puissants, victoire à Toi qui es toujours prêt à œuvrer au bien des mondes. O grand serpent, O énorme sanglier, O cause primordiale, O toi aux boucles fauves, Victoire à Toi Tout Puissant. O Toi à la tunique jaune, O Seigneur des points cardinaux et subsidiaires, O Toi qui as l'univers pour demeure, qui es infini et inaltérable, qui es manifeste et non manifeste, qui est l'espace immense, qui maîtrise tes sens et qui agit toujours pour le bien, qui seul connais ta vraie nature, victoire à Toi. O Toi qui es profond, qui accède à tous les désirs, qui es sans fin, qui es connu comme le Brahman, l'Eternel, qui es le créateur de toutes les créatures, qui réussis toujours, dont les actes sont toujours l'expression de la sagesse, qui sait ce qui est moral, qui accorde la victoire, O Toi au 'Self' mystérieux, qui es l'Ame du yoga, qui es la cause de tout ce qui est venu en existence, qui es la connaissance des 'selfs' de tous les êtres, qui as toi-même (*ton 'Self'*) pour origine, qui es béni entre tous, qui est le destructeur de toutes choses, qui inspire toutes les pensées, victoire à Toi qui es cher à tous ceux qui connaissent le Brahman. O Toi qui est occupé à la création et à la destruction, O contrôleur de tous les désirs, Seigneur Suprême, qui es la cause de l'amrita, qui es toute existence, le premier à apparaître à la fin du yuga, celui qui octroie la victoire, O Divin Seigneur du Seigneur de toutes les créatures (*de moi-même et de Shiva*), du nombril duquel jaillit le lotus, à la grande puissance, jailli de toi-même, qui es les grands éléments sous leur forme primitive (*ce que j'expliquerai à l'occasion d'un autre texte dans le Shanti Parva*), qui es l'âme de tous les rites, victoire à Toi qui donne tout. (*Ce dernier qualificatif est important: celui qui donne tout et par conséquent ne peut recevoir - voir Bhagavad Gītā.*) La déesse Terre est tes deux pieds, les points cardinaux et subsidiaires sont tes bras et les cieux sont ta tête. Je suis ta forme et les hôtes célestes sont tes membres, le soleil et la lune sont tes yeux. Les austérités ascétiques et la vérité issue de la morale, ainsi que les rites, constituent ta force. Le feu est ton énergie, le vent est ton souffle et les eaux ont pour source ta sueur. Les jumeaux Ashvins sont tes oreilles et la déesse Sarasvatī est ta langue. Les Vedas sont ta connaissance et sur toi repose cet univers. O Seigneur du yoga et des yogins, nous ne connaissons pas ton étendue, ta mesure, ton énergie, ta prouesse, ta puissance, ton origine, O Dieu, O Vishnu, emplis de dévotion pour Toi et dépendant de Toi par nos vœux et leur observance, nous te vénérons toujours comme le plus grand seigneur, le Dieu des dieux. Les rishis, les dieux, les gandharvas, les yakshas, les rakshasas, les pannagas, les pisachas, les humains, les bêtes, les oiseaux et les reptiles, tous ont été créés par moi sur terre par ta grâce. O Toi aux yeux immenses, O Krishna, qui dissipe tous les malheurs, Tu es le refuge et le guide de toutes les créatures. L'univers est ta bouche. Par ta grâce, O Seigneur des seigneurs, les dieux sont toujours heureux et par ta grâce la terre est toujours libérée des terreurs.

Aussi, O Toi aux larges yeux, prends naissance dans la race de Yadu. Pour le bien du devoir moral, pour pourfendre les fils de Diti et pour supporter l'univers, fais ce que je te demande, O Seigneur. O Vasudeva, ce qui est ton suprême mystère, cela je l'ai chanté par ta grâce. Ayant créé le divin Sankarshana à partir de Toi-même, tu t'es recréé Toi-même, O Krishna, en tant que Pradyumna né de Toi. Puis tu créa Aniruddha qui est connu comme l'éternel Vishnu et c'est Aniruddha qui m'a créé moi Brahmā, le soutien de l'univers. Créé à partir de l'essence de Vasudeva, j'ai donc été créé par toi. Te divisant en portions (*ou divisant ton 'Self' en portions*), prends naissance parmi les humains, O Seigneur. Puis en massacrant les asuras pour le bonheur des mondes et en rétablissant le devoir moral (*la religion*), y gagnant grand renom, tu accéderas à nouveau vraiment au yoga. (*Forme classique de chantage: protège les croyants pour qu'ils te rejoignent dans le yoga.*) O Toi à la prouesse infinie, les rishis régénérés sur terre et les dieux, qui te sont dévoués, chantent ton 'Self' merveilleux sous les noms qui t'appartiennent. O Toi aux excellents bras, toutes les espèces de créatures reposent sur Toi et cherchent refuge en Toi qui accorde les grâces. Les régénérés te

louent comme le pont du monde, sans commencement ni milieu ni fin et comme celui qui est doté d'un yoga illimité.

[Le traducteur] *Au cours du processus de prise de conscience de Lui-même Ish prend le nom de Sambhū, Hiranyagarba, Purushottama, Vishnu. Les Vishnaïvites attribuent de plus à Vishnu, qui est aussi Nārāyana ou Krishna, quatre formes qui sont Vāsudeva, la forme transcendente, Sankarshana, le prolifique, Pradyumna le plus puissant de tous et Aniruddha celui que rien n'arrête. Ce dernier nom, synonyme de volontaire, désigne aussi bien Celui qui décide de créer (voir Shanti Parva section CCCXLI) que Celui qui décide de détruire les mondes (dans ce dernier cas Shiva). Le précédent, Pradyumna, est un des noms de Kāma et celui du fils de Krishna réincarnation du précédent, ce qui justifie l'expression "né de Toi". Autrement dit, ces quatre noms qualifient des formes de Vishnu ayant chacune un rapport spécifique avec l'un des quatre objectifs de l'homme: dharma, artha, kāma et moksha. Balarāma est considéré comme l'incarnation de Sankarshana. L'Anushāsana Parva révèle la liste des 1000 noms de Vishnu, qui nous apprend entre autres qu'Il est tout à la fois l'objet du désir, le fait de désirer, celui qui désire et celui qui le sanctionne. Ceci explique que Bhīshma dise de lui dans la section suivante LXVII qu'il est l'acteur et l'action ainsi que le maître.*

Section LXVII

[Bhīshma] Alors cet illustre divinité, le Seigneur de tous les mondes, répondit à Brahmā d'une voix douce et profonde: "O seigneur, par le yoga tout ce que tu désires est connu de moi. Il en sera comme tu le désires." Puis il disparut de cet endroit. Alors les dieux, les rishis et les gandharvas, emplis d'étonnement et de curiosité, demandèrent tous à l'Aïeul: "Qui est-ce, O Seigneur, que tu vénérerais avec une telle humilité et dont tu faisais les louanges en de tels termes?" L'illustre Aïeul leur répondit à tous en termes doux (*aimables*): "Il est Celui qu'on appelle Tat, le Suprême, Celui qui est existant à présent et qui le sera pour toujours, Celui qui est le 'Self' le plus haut (*qui est le propre de tout ce qui a un propre de soi*), Celui qui est l'Ame de tous les êtres, le Grand Seigneur. C'est à Lui qui est toujours joyeux que je parlais, O taureaux parmi les dieux. J'ai sollicité du Seigneur de l'univers, pour le bien de l'univers, de prendre naissance dans l'humanité dans la famille de Vasudeva. Je lui ai dit: Pour massacrer les asuras prends naissance dans le monde des hommes. Ces Daityas et rakshasas, aux formes féroces et à la grande force, qui ont été tués dans la bataille (*par vous auparavant*) sont renés parmi les hommes. En fait, l'illustre et puissant Seigneur, prenant naissance dans une matrice humaine, vivra sur terre accompagné de Nara. Ces deux anciens et meilleurs des rishis, Nara et Nārāyana, ne peuvent subir de défaite dans le combat même contre tous les hôtes célestes réunis. Ces rishis à l'immense aura, Nara et Nārāyana, ne seront pas reconnus par les fous quand ils naîtront sur terre. Celui du 'Self' de qui, moi Brahmā, Seigneur de tous les mondes, je suis né est ce Vasudeva, ce Dieu Suprême qui mérite votre adoration. Doté de grande énergie et portant la conque, le disque et la masse, il ne doit pas être déconsidéré comme un membre de l'espèce humaine par vous, meilleurs des dieux. Il est le mystère suprême, le refuge suprême, le Brahman suprême et la gloire suprême. Il est inépuisable, non manifeste et éternel. Il est celui qu'on loue sous le nom de Purusha, bien que personne ne le comprenne. Le grand artificier divin (*Vishvakarmā*) l'a loué comme l'énergie suprême, la félicité suprême et la vérité suprême. Aussi le Seigneur Vasudeva à l'immense prouesse ne doit jamais être déconsidéré comme un membre de l'espèce humaine par un quelconque asura ou un dieu, Indra compris. Cette personne à la compréhension pervertie est appelée un misérable, qui manque de respect en parlant de Hirshīkesha comme d'un homme. On dit de lui qu'il travaille dans l'obscurité celui qui manque de respect à Vasudeva, ce Yogin au 'Self' illustre, parcequ'il est entré dans une forme humaine. (*Arjuna dit que c'est celle qu'il préfère!*) On dit qu'il travaille dans l'obscurité celui qui méconnaît cette Personne Divine, cette Ame du mobile et de l'immobile, ce porteur de la boucle propice Shrivatsa, à la lumière

aveuglante, du nombril duquel a jailli le lotus(-monde). Celui qui méconnaît ce porteur du diadème et de la pierre Kaustuba, qui dissipe les craintes de ses amis, cette très grand âme, sombre dans la profonde obscurité. Sachant toutes ces vérités, ce Seigneur des mondes doit être vénéré par tous, O meilleurs des dieux.

[Bhīshma] Ayant prononcé ces paroles au temps jadis, l'illustre Aïeul donna congé à tous les dieux et rishis et rentra dans son domaine. Les dieux, gandharvas, munis et apsaras, ayant écouté ces paroles de Brahmā, étaient emplis de joie et rentrèrent au paradis. C'est ce que j'ai entendu de la bouche de rishis à l'âme cultivée alors qu'ils parlaient de Vasudeva dans leur assemblée. Toi qui est versé dans les écritures, je l'ai entendu de Rāma fils de Jamadagni et de Markandeya à la grande sagesse, de Vyāsa et Nārada aussi. Ayant appris tout cela et entendu parler de Vasudeva comme le Dieu Eternel, le Grand Maître Suprême de tous les mondes dont a jailli Brahmā, le Père de l'univers, pourquoi tous les hommes n'adoreraient-ils pas Vasudeva? Tu as été averti auparavant, O sire, par des sages cultivés: "N'entre jamais en guerre contre Vasudeva armé d'un arc ni contre les Pandavas." Cette avertissement, par folie tu n'as su le comprendre. Je te considère par conséquent comme un raksha malfaisant, vivant dans l'obscurité. C'est pour cela que tu hais Govinda et Dhananjaya le fils de Pāndu, car qui parmi les hommes haïrait les divins Nara et Nārāyana?

[Le traducteur] Bhīshma continue à louer Vasudeva et j'omets quelques passages ne faisant que répéter les louanges de Brahmā.

[Bhīshma) .../ ... Il est un guerrier, il est la victoire et le vainqueur et il est celui qui règne sur toute la nature. O roi, il est empli de bonté et dépourvu des gunas d'ignorance et de passion. Là où est Krishna se trouve le devoir moral et là où est le devoir se trouve aussi la victoire. C'est par le yoga de son suprême 'Self' que les Pāndavas sont supportés, O roi, et par conséquent la victoire leur est assurée. .../...

Section LXVII

[Duryodhana] (*qui une fois de plus n'a rien entendu*) Dans tous les mondes on parle de Vāsudeva comme de l'Etre Suprême. O grand père, je désire apprendre son origine et sa gloire.

[Bhīshma] Vāsudeva est l'Etre Suprême. Il est le Dieu de tous les dieux. Nul n'est supérieurs à Lui aux yeux comme des pétales de lotus, O taureau de la race de Bharata. Markandeya parle de Govinda comme le plus merveilleux et le plus haut, celui qui est Toute Existence, Toute Ame et l'Ame Supérieure, l'Homme Suprême. L'eau, l'air et le feu, ces trois ont été créés par Lui. Ce Maître Divin et Seigneur de tous les mondes a créé la terre. Cet Etre Suprême à l'âme illustre s'allongea sur les eaux et cet Etre Divin fait de toutes les énergies y dort dans le yoga. De sa bouche il créa le feu et de son souffle le vent. Lui dont la gloire est impérissable créa par sa bouche la parole et les Vedas. C'est ainsi qu'il créa d'abord les mondes ainsi que les dieux et différentes classes de rishis. Il créa aussi la vieillesse et la mort de toutes les créatures ainsi que la naissance et la croissance.

[Le traducteur] Que le mot employé soit maha, adhi ou parama, dire qu'Il est "Toute Existence" signifie que seul Lui existe et tout ce qui existe procède de Lui, dont en premier lieu l'âme. "L'Homme Suprême" est rappelons-le Purushottama, celui qui insémine le champ de Prakriti pour lui donner forme, comme purusha insémine le champ de la femme pour y créer la vie. Le verbe "dormir dans le yoga" est un peu inapproprié mais le fait est que Nārāyana n'est pas sensé réfléchir au cours de sa méditation. Il est conscient de Lui-même et c'est ainsi qu'Il émane les choses. Le Kena Upanishad dit cela encore plus joliment: Il pense la pensée, respire le souffle de la vie, voit le sens de la vue, entend l'audition, sans pour cela faire usage d'organes, et conçoit l'expression des mots. A la suite de quoi.. Shiva médite au processus inverse. Le dernier commentaire que je ferai à propos de cette partie du texte est

que Bhīshma oublie dans la liste des éléments l'espace et j'aurais tendance à y ajouter le temps, comme ingrédient de l'univers matériel.

[Bhīshma] Il est la droiture des âmes droites. Il est le dispensateur de grâces et celui qui nous donne des désirs. Il est l'acteur et l'action et Il est le Maître Divin. Il fit en premier le passé, le présent et le futur. Il est le Créateur de l'univers, la Grande Ame, le Maître à la gloire impérissable. Il créa Sankarshana le premier né de toutes les créatures. Il créa le divin Sesha connu comme Ananta, qui supporte toutes les créatures et la terre avec ses montagnes. Lui dont l'énergie est suprême (*qui est le réceptacle de toute énergie*) est Celui que les régénérés connaissent par la voie du yoga. Jailli de la sécrétion de son oreille, le grand asura connu sous le nom de Madhu, féroce par nature, par ses actes et entretenant l'intention féroce de détruire le Brahman, fut détruit par cet Etre Suprême.

[Le traducteur] *L'idée de détruire le Brahman est en soi une ineptie. Mais connaître le Brahman est synonyme de connaître la Vérité. Ce que fit en fait Madhu fut de voler les Vedas, le recueil des vérités, qui comme chacun sait commence par Om. Cette syllabe aussi appelée Akshara, Utgita ou Pranava est l'acquiescement de l'existence du Brahman, i.e. la vérité suprême. Toujours à propos de connaissance, le yoga qui est communion du self avec le Self est la seule voie imaginable pour "connaître" Celui qui est impossible à connaître, celle qu'utilisent par conséquent les régénérés comme le précise Bhīshma.*

[Bhīshma] O monsieur, en conséquence de la mise à mort de Madhu, les dieux, asuras, êtres humains et rishis appellent Janārdana le vainqueur de Madhu. Il est le grand sanglier, le grand lion et le Seigneur aux trois pas (*Varāha, Narasimha et Vāmana dont les histoires ont été racontées dans le Vāna Parva.*) Il est le père et la mère de toutes les créatures. Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais quiconque de supérieur à Lui aux yeux en forme de pétales de lotus. De sa bouche il créa les brahmins, de ses deux bras les kshatriyas, de ses cuisses les vaishyas et de ses pieds les shudras. Celui qui se consacre à Lui, en observant des vœux et austérités ascétiques les jours de pleine lune et de nouvelle lune, est sûr d'atteindre le divin Keshava, ce refuge de toutes les créatures incarnées, cette essence du Brahman et du yoga. Keshava est la plus grande énergie, l'Aïeul de tous les mondes. O roi, les sages l'appellent Hrishīkesha. Tous doivent le connaître aussi comme le Précepteur, le Père et le Maître. Celui par lequel Krishna est gratifié gagne des régions de béatitude inexhaustible. Celui aussi qui, au lieu d'avoir peur, cherche la protection de Keshava et qui relit fréquemment cette description de Lui devient heureux et dispose de toutes les prospérités. Ces hommes qui atteignent Krishna ne sont jamais induits en erreur. Janārdana sauve toujours ceux qui ont sombré dans la terreur. Sachant bien cela, O Bhārata, Yudhishtira a cherché de toute son âme l'abris du hautement béni Keshava, le Seigneur du yoga et le Seigneur de la terre."

[Le traducteur] *Duryodhana, ayant entendu cela et une dernière recommandation de Bhīshma de conclure la paix dans la section suivante, rentra dans sa tente et dormit sur ses deux oreilles.*

Section LXXXIV

[Le traducteur] *Les combats singuliers au cours des jours suivants s'achevaient souvent par la fuite de l'un des adversaires tandis que son vainqueur soufflait dans sa conque pour claironner sa victoire, souvent sur un ennemi personnel. D'autre fois on est amené à se demander si ces kshatriyas-là étaient des gens sérieux, comme en ce qui concerne l'extrait qui suit.*

[Sanjaya] Le souverain des Madras (*le roi Shalya*) s'engagea dans un combat avec les fils de sa sœur, les jumeaux. Il couvrit ces fils de Pāndu de nuées de flèches. Alors Sahadeva, voyant (*reconnaissant*) son oncle maternel, le couvrit à son tour d'un nuage de flèches aussi dense que celles qui masquent l'auteur du jour. En conséquence de quoi le souverain des Madras afficha un sourire ravi et les jumeaux furent aussi très heureux pour leur mère. Puis Shalya, ce puissant ratha qui frappait toujours avec efficacité, expédia de quatre excellentes

flèches les quatre chevaux de Nakula au royaume de Yama. Sur ce, Nakula sauta rapidement de son char dont les chevaux avaient été abattus et monta sur celui de son glorieux frère. Installés sur le même char, ces deux héros féroces dans les combats et excités par la colère enveloppèrent le char du souverain des Madras (*de leurs flèches*) en tendant leurs arcs avec grande force. Mais ce tigre parmi les hommes, bien que couvert par les fils de sa sœur d'innombrables traits bien droits, ne broncha pas (*restant immobile*) comme une colline. Tout en riant (*ou souriant car c'est le même verbe*), il les aspergea de pluies de flèches. Sahadeva à la grande prouesse, enragé, saisit un trait et se ruant vers le souverain des Madras lui expédia. Ce trait (*javeline ou lance sans doute*), doté de l'impétuosité de Garuda, transperça le souverain des Madras et se ficha en terre. Sur ce, ce puissant ratha, profondément blessé et souffrant beaucoup, s'assit, O roi, sur la plateforme de son char et perdit connaissance. Le voyant ainsi blessé par les jumeaux et privé de conscience, son aurige l'emporta en dehors du champ de bataille. Les Dharatarāshtras devinrent sombres en voyant le char du souverain des Madras quitter la bataille et pensèrent qu'il n'était plus (*en vie*). Les deux fils de Madrī, ces puissants rathas, ayant vaincu leur oncle maternel, soufflèrent joyeusement dans leurs conques et poussèrent des cris léonins. Puis ils se ruèrent joyeusement vers tes forces, O roi, comme les dieux Indra et Upendra vers l'armée Daitya. (*Upendra, frère cadet d'Indra, désigne Vāmana, l'incarnation de Vishnu sous la forme d'un fils d'Aditi, qui précisons le n'a jamais participé directement aux combats à côté d'Indra.*)

Section XCI

La mort héroïque d'Iravat

[*Le traducteur*] Nous sommes au matin de la huitième journée de combat et les seuls faits marquants à rapporter sont que Bhurishrava a tué les dix fils de Satyaki le cinquième jour et que Bhīma vient de tuer huit autres des frères de Duryodhana le matin même. Abhimanyu a eu l'occasion d'en tuer quelques uns mais s'y est refusé, se rappelant qu'ils étaient la proie de son oncle. Son père, Arjuna, a combattu Ashvatthāma mais s'est lui aussi refusé de le tuer sous deux prétexte: il était le fils de son précepteur et un brahmin. Jusqu'à présent Krishna ne lui a encore reproché qu'une seule fois de ne pas affronter son grand-père. Chaque fois qu'il s'est promi de le faire, Pārtha a trouvé plus urgent à faire en chemin.

[Sanjaya] O roi, au cours de cette féroce bataille lourde du massacre de grands héros, Shakuni le glorieux fils de Suvala se rua sur les Pāndavas. Hridika fils de la race Sātvata, ce pourfendeur de héros hostiles, lui aussi se précipita vers les rangs Pāndavas. (*Hridika était roi des Bhojas et père de Kritavarman.*) Avec le sourire (*ceux de ton armée*) les entourèrent avec un grand nombre de destriers de la meilleure souche Kāmboja, ainsi que de celle née dans la contrée des rivières (*Penjab*), de celles originaires d'Aratta, Mahi, et Sindhu, de celle des collines et des destriers blancs de Vanāyu (*autre contrée de l'ouest*). Il y avait aussi des chevaux extrêmement rapides comme le vent de la souche Tittri. (*Dans l'autre camp*) le puissant fils d'Arjuna, ce pourfendeur de héros, se dirigea vers les forces Kauravas avec de nombreux chevaux revêtus d'armures couvertes d'or. Ce bel homme du nom d'Iravat qui était le vaillant fils d'Arjuna avait été engendré par l'intelligent Pārtha à la fille du roi des nagas. Son époux ayant été tué par Garuda (*grand consommateur de nagas*), elle était devenue sans secours et triste. Etant de surcroît sans enfant elle fut accordée (*à Arjuna*) par Airavat à la grande âme. Partha l'accepta pour épouse, étant donné que c'était elle qui venait à lui sous l'influence du désir. C'est ainsi qu'Arjuna engendra un fils à l'épouse d'un autre.

[*Le traducteur*] Ceci se passait lors de son premier exil, faisant suite à son incursion inopinée dans la chambre de Yudhishtira et Draupadi, exil au cours duquel cet ascète accompli épousa une bonne douzaine de filles dans différentes contrées visitées. L'excuse invoquée ici pour disculper Arjuna est qu'il est contraire au dharma de repousser une femme qui se propose d'elle-même. Nous avons vu que Gangā utilisa cet argument pour essayer de

convaincre Pratīpa. La dernière mention à l'épouse d'un autre évoque le fait que le mariage est indissoluble, mais cela va de soi, seuls les mâles sont autorisés à être polygames. Draupadī n'est pas concernée par cette règle car à chaque fois qu'elle change d'époux elle redevient vierge. Le Mahābhārata n'est pas un livre qui parle d'égalité, au cas où vous en douteriez encore.

[Sanjaya] Abandonné par son oncle malfaisant agissant par haine pour Pārtha, il grandit dans le domaine des nagas sous la protection de sa mère. Il était beau et doté d'une grande force, accomplis sous divers aspects et sa prouesse ne pouvait être mise en échec. Ayant entendu dire qu'Arjuna était allé en Indraloka, il s'y rendit rapidement. Irvat aux bras puissants, s'approchant de son père, le salua comme il se doit et se tint devant lui avec les mains jointes. Il se présenta à Arjuna à la grande âme en disant: "Je suis Irvat, sois béni, et je suis ton fils, O seigneur." Puis il rappela à Arjuna les circonstances de sa rencontre avec sa mère. Sur ce le fils de Pāndu se souvint de toutes ces circonstances exactement comme elles s'étaient produites. Etreignant son fils qui lui ressemblait par ses accomplissements, Partha était empli de joie, dans le domaine d'Indra (*mention ajoutée pour compléter le vers*). Alors, O roi, Irvat aux bras puissants reçut d'Arjuna joyeux des ordres quant à ce qu'il devait faire: "Quand il y a bataille tu dois porter assistance." Répondant "Oui, O seigneur" il s'en alla. Maintenant que le temps de la bataille était venu, il se présenta, O roi, accompagné d'un grand nombre de chevaux à la grande rapidité et de belle couleur. Ces destriers revêtus d'ornements en or semirent subitement à courir à travers le champ comme des cygnes sur le grand profond. Ces destriers tombant sur les tiens qui étaient aussi extrêmement rapides, se cognèrent de la poitrine et du nez contre les tiens. Mis à mal par leur confrontation impétueuse, ils tombèrent à terre. En raison de ce choc subi par ces destriers et aussi les tiens, on entendit de grands bruits comme lors du piqué de Garuda. (*Mis à part leur rapidité une caractéristique des chevaux qui est souvent soulignée par les Aryens est la portée de leur voix, d'où l'histoire d' Hayagrīva.*) Les cavaliers de ces destriers, O roi, projetés les uns sur les autres commencèrent à s'entretuer féroce. Au cours de la mêlée générale qui fut féroce et terrible, les chevaux qui en échappaient couraient sauvagement à travers le champ. De braves guerriers avec leurs chevaux tués sous eux, après s'être affaiblis mutuellement avec des flèches et chacun par son effort, périssaient à coups de sabres. Alors que ces divisions de cavalerie s'amenuisaient et qu'une faible fraction survivait, les jeunes frères qui étaient les fils de Suvala, possédant une grande sagesse, sortirent des rangs pour se diriger en avant garde, montés sur d'excellents chevaux qui ressemblaient à la tempête par leur rapidité et la violence de leur charge et qui étaient bien entraînés et ni jeunes ni vieux. Ces six frères dotés de grande force, Gaya, Gavaksha, Vrishava, Charmavat, Arjava et Shuka chargèrent hors de l'armée Kaurava, appuyés par Shakuni (*qui est leur frère mais d'une autre mère*) et par leurs propres troupes de grande valeur. Eux-mêmes étaient revêtus d'armures, doués pour le combat, d'allure féroce et d'une excessive puissance. (*Etant jeunes, ils avaient de l'énergie à revendre.*) Ces guerriers Gandharas difficiles à vaincre, supportés par de grandes forces, désireux d'accéder au paradis, ayant très envie d'une victoire et emplis de plaisir (*à l'idée de se battre*) rompirent les rangs de cette invincible division de cavalerie (*du camp opposé Pāndava*) et y pénétrèrent. Voyant leur joie, le vaillant Irvat, s'adressant à ses propres guerriers portant des ornements et des armes, leur dit: "Faites preuve d'ingéniosité en sorte que ces guerriers de Dhritarashtra, leurs animaux et leurs armes soient tous détruits." Ayant répondu oui, tous ces guerriers d'Irvat commencèrent à tuer ces puissants et invincibles soldats de Dhritarashtra. Constatant alors que leurs soldats étaient submergés par la division d'Irvat, les fils de Suvala, étant incapables de l'accepter calmement, se ruèrent tous sur Irvat et l'entourèrent de toutes côtés. Donnant l'ordre (*à leurs troupes*) d'attaquer ceux d'Irvat avec des lances, ces héros balayèrent le champ en créant grande confusion. Irvat, percé par des lances de ces guerriers à la grande âme et baignant dans le sang qui s'écoulait (*de ses blessures*) ressemblait à un

éléphant percé par le crochet. Profondément blessé à la poitrine, dans le dos et sur les flancs, seul contre tous, il ne se départait pas de sa fermeté, O roi. En effet, Iravat enragé privait ses adversaires de leurs sens en les perçant de flèches pointues. Ce châtieur d'ennemis, extrayant les lances de son corps, s'en servit pour frapper les fils de Suvala. Puis dégainant son épée polie et prenant un bouclier, il se précipita à pieds, désirant tuer les fils de Suvala dans ce combat. Ceux-ci cependant recouvrant leurs sens se ruèrent à nouveau sur Iravat, excités par la colère. Iravat, fier de sa puissance, se dirigea vers eux armé de son épée. Comme il se déplaçait avec grande vivacité, les fils de Suvala, bien qu'ils chevauchaient leurs destriers rapides, ne trouvaient pas l'opportunité de frapper ce héros. Le voyant à pieds, ses ennemis l'entourèrent de près en espérant le faire prisonnier. Alors ce broyeur d'ennemis, les voyant tout près, coupa de son épée leurs bras droit et gauche et blessa leurs autres membres. Alors leurs bras ornés d'or et leurs armes tombèrent à terre puis ils tombèrent aussi sur le champ privés de vie. Seul Vrishava portant de nombreuses blessures réchappa de cette terrible bataille destructrice de héros. Les voyant à terre, ton fils Duryodhana dit très en colère à ce rakshasa à la terrible mine, le fils de Rishyasinga, ce grand guerrier versé dans l'illusion, ce châtieur d'ennemis, qui vouait une grande animosité à Bhīmasena pour avoir tué Vaka: "Vois, O héros, comment le puissant fils de Phalgunā, versé dans l'illusion, m'a porté grand préjudice en détruisant mes forces. Toi aussi es capable d'aller partout où bon te semble et est expert dans les armes d'illusion. Tu nourris une grande animosité envers Pārtha. Donc tues celui-ci au combat." Répondant oui, ce rakshasa à la terrible mine se mit en route avec un rugissement léonin vers l'endroit où se trouvait le puissant et jeune fils d'Arjuna. Il était appuyé par les guerriers héroïques de sa propre division, experts à frapper, avec de bonnes montures, doués pour le combat et combattant avec des lances acérées. Accompagné par ce qui restait de la division de cavalerie (*qui faisait auparavant retraite après avoir essuyé une défaite*), il continua d'avancer avec le désir de tuer le puissant Iravat. Celui-ci excité de colère et se déplaçant rapidement avec le même propos résista au rakshasa. Le voyant avancer, le puissant rakshasa se résolut rapidement à employer son pouvoir d'illusion. Il créa un certain nombre de chevaux fictifs montés par des rakshasas terribles armés de lances et de haches. Ces deux milles châtieurs accomplis qui s'avançaient avec rage furent néanmoins envoyés rapidement au royaume de Yama. Quand les forces des deux (*adversaires*) eurent péri, tous deux qui étaient invincibles se rencontrèrent comme Vritra et Vasava. Regardant le rakshasa qui s'avançait vers lui, le puissant Iravat qui était excité par la colère se prépara à l'engagement. Quand le rakshasa fut plus proche de lui, Iravat coupa rapidement l'arc de son adversaire avec son épée, ainsi que chacune de ses flèches en cinq fragments. Voyant que son arc était coupé, le rakshasa s'éleva dans les cieux, induisant en illusion Iravat en colère. (*En fait chaque fois qu'un asura utilise son pouvoir d'illusion, il fait croire à sa victime que ce qu'il voit est vrai, mais ce n'est qu'un tour de prestidigitation. Si les dieux n'en usent pas ou peu c'est par ce qu'il s'agit d'un mensonge. Comme son nom l'indique ce pouvoir est fictif et pour y résister il suffit de se le rappeler.*) Alors Iravat qui était aussi difficile à approcher et capable de prendre n'importe quelle forme à volonté (*car il est un naga*), qui connaissait aussi les parties vitales du corps, monta dans les cieux et, induisant le rakshasa en illusion, se mit à couper les membres du rakshasa. Ses membres furent coupés en morceaux plusieurs fois. Alors, O roi, le rakshasa renaquit en prenant une apparence plus jeune. L'illusion leur est naturelle et leur âge et forme dépendent de leur volonté. O roi, les membres de ce rakshasa coupés en morceaux étaient un beau spectacle. Enragé Iravat coupa à plusieurs reprises ce puissant rakshasa avec sa hache tranchante (*la vraisemblance n'étant pas de rigueur l'épée d'Irvat est devenue une hache*). Le brave rakshasa débité ainsi en morceaux comme un arbre par le puissant Iravat, rugissait féroce et ces rugissements devenaient assourdissants. Massacré à la hache, le rakshasa perdait des torrents de sang. Alors le puissant fils de Rishyasringa (*qui s'appelait Almanvusha*) constatant que son adversaire rayonnait d'énergie, devint furieux et redoubla de

prouesse dans le combat. Prenant une forme prodigieuse et féroce, il s'efforça de saisir le fils héroïque d'Arjuna, le célèbre Iravat. A la vue de tous les combattants, devant les illusions mises en œuvre par le rakshasa malveillant, Iravat fut enflammé de colère et prit les mesures nécessaires pour avoir lui-même recours à l'illusion. Quand ce héros qui ne reculait jamais dans la bataille se mit très en colère, un naga qui était son parent du côté de sa mère vint le trouver. Entouré de toutes parts par d'autres nagas, ce (*parent*) naga prit une forme aussi énorme et puissante qu'Ananta. Avec tous les (*autres*) nagas il recouvrit le rakshasa. Ce taureau parmi les rakshasas réfléchit un instant et, prenant alors la forme de Garuda, il dévora les serpents. Quand ce naga de la lignée de sa mère fut dévoré par illusion, Iravat perdit contenance. Alors qu'il était dans cet état, le rakshasa le tua avec son épée. Alamvusha fit tomber sur le sol la tête d'Irvat ornée de boucles d'oreilles et d'un diadème qui était aussi belle à voir qu'un lotus ou la lune.

Quand le fils héroïque d'Arjuna eut ainsi été tué par le rakshasa, l'armée Dhartarāshtra avec tous ses rois fut libérée de ses craintes. Dans cette grande bataille qui était si féroce, le carnage qui eut lieu dans les deux divisions fut atroce. Chevaux, éléphants et fantassins qui étaient enchevêtrés, furent tués par les porteurs de défenses. De nombreux chevaux et éléphants furent aussi tués par des fantassins. Dans cet engagement général, les fantassins et chevaux des deux armées furent aussi tués en grand nombre par les chars, O roi. Pendant ce temps, Arjuna, ne sachant pas que le fils issu de ses entrailles avait été tué, mettait à mal de nombreux rois qui protégeaient Bhīshma. O roi, les guerriers de ton armée et de celle des Shrinjayas par milliers versèrent en libation leur sang (*dans le feu sacrificiel du combat*). Nombre de guerriers sur chars, les cheveux en désordre, leur épée ou leur arc leur étant tombé des mains, combattaient à mains nues. Le puissant Bhīshma, tua de nombreux rathas avec des flèches capables de pénétrer les parties vitales et fit trembler l'armée Pāndava. Par lui furent occis de nombreux combattants de l'armée de Yudhishtira, ainsi que de nombreux éléphants, chevaux, cavaliers et rathins. En voyant les prouesses de Bhīshma dans cette bataille, O Bhārata, il nous a semblé qu'elles valaient celles de Shakra. Les prouesses de Bhīmasena et de Parshata (*Dhrishtadyumna issu de Prishata*) étaient guère moindres et le combat de ce grand archer de la race de Satvata (*Yuyudhana*) était aussi féroce. Cependant, en voyant les prouesses de Drona, les Pāndavas étaient frappés de peur (*les Pāndavas désignent ici leurs troupes*). En effet ils pensaient: "A lui seul, Drona peut nous tuer avec tous nos soldats. Que dire alors lorsqu'il est entouré d'un large corps de soldats qui sont renommés pour leur bravoure de par le monde? Au cours de cette bataille, O taureau de la race de Bharata, les braves combattants des deux armées se montrèrent impitoyables envers leurs adversaires. O monsieur, les puissants archers de ton armée et de celle des Pāndavas, enflammés de rage, combattaient furieusement comme s'ils étaient possédés par des rakshasas ou des asuras.

Sections XCII-XCIX

[Le traducteur] La mort d'Irvat affecta profondément Gatokacha le fils de Bhīma et la rakshasa Hidimba. Il combattit toute l'armée Kaurava à lui seul, mettant Duryodhana en déroute. Celui-ci lorsqu'il s'en plaignit à Bhīshma se vit rétorquer qu'il devrait concentrer ses efforts dans des combats avec des rois de son rang. Bhīshma envoya le roi de Prāgjyotisha, Bhagadatta, pour lequel il avait peu d'estime mais lui reconnaissait néanmoins une parité de puissance avec les rakshasas, combattre Gatokacha. Il fit merveille avec son éléphant Supratika. Je ne raconte pas l'épisode car nous aurons l'occasion d'en entendre à nouveau parler au cours du Drona Parva. Entre temps, le roi juste qui s'inquiétait toujours du sort de chacun, Yudhishtira, envoya Bhīma au secours de son fils Gatokacha qui faisait face seul à une armée. Bhīma envoya neuf autres des fils de Dhritarāshtra rejoindre leurs frères au domaine de Yama et cette journée, une fois encore, était une journée de deuil et de défaite pour Duryodhana.

A la nuit tombée il rassembla ses conseillers intimes, Shakuni, Dushasana et Karna. Ce dernier lui conseilla de demander à Bhīshma de se retirer de la bataille et lui laisser la place à la tête de l'armée, étant donné qu'il était partial envers les Pāndavas et incapable de les vaincre. Et Duryodhana osa, traversant le campement en grande pompe, aller trouver son grand-père pour lui tenir le propos qui suit, sans manquer d'affecter le désespoir comme il le faisait avec son père (section XCVIII).

[Sanjaya] Les mains jointes et les yeux baignés de larmes, la voix entrechoquée par le chagrin, ton fils s'adressa à Bhīshma pour lui dire: "Avec ta protection, O pourfendeur d'ennemis, nous nous serions aventurés à vaincre les dieux et les asuras, avec Indra à leur tête. Que dire alors des fils de Pāndu, aussi héroïques qu'ils soient, avec leurs parents et amis? Aussi, O fils de Gangā, il t'incombe de te montrer clément envers moi. Tue les braves fils de Pāndu comme Mahendra a tué les Dānavas. Je tuerai, O roi, tous les Somakas, les Pānchālas, Karushas et Kekayas, as-tu dit. Tiens ta parole. Tue donc tous les Pāndavas et ces puissants archers, les Somakas. Tiens ta parole, O Bhārata. (*Littéral: fais que ta parole soit vraie.*) Si, par affection (*pour eux*) ou par haine pour mon infortunée personne, tu épargnes les Pāndavas, alors permets à cet ornement des batailles, Karna, de combattre. (*C'est Karna qui avait refusé de combattre et pas Bhīshma qui lui avait interdit.*) Il vaincra les Pāndavas avec tous leurs amis et parents." Puis ton fils se tut et Bhīshma à la grande âme, profondément percé par les dagues verbales de ton fils, fut emplî de tristesse. Meurtri par ces paroles et en proie à la rage, il soupira comme un serpent et réfléchit quelque temps. Puis, levant les yeux comme s'il voulait consumer le monde avec les hôtes célestes, asuras et gandharvas, cette meilleure des personnes qui connaissait le monde, adressa à ton fils ces propos calmement.

[Bhīshma] Pourquoi, O Duryodhana, me perce-tu (*le cœur*) de ces dagues verbales? Je me suis toujours efforcé au mieux de mes forces d'accomplir, et je le fais, ce qui est pour ton bien. En fait, pour t'être agréable je suis prêt à donner ma vie. Les Pāndavas sont réellement invincibles. Quand le brave fils de Pāndu fit plaisir à Agni dans la forêt de Khandava en vainquant Shakra, n'était-ce pas une preuve suffisante? Quand le même fils de Pāndu te sauva alors que tu étais emport captif par les gandharvas, n'était-ce pas aussi une preuve suffisante? A cette occasion, O seigneur, tes braves frères avaient fui, ainsi que le fils de Radha de la caste suta. Dans la cité de Virāta, il tomba sur nous tous à lui seul. N'est-ce pas une indication suffisante? Vainquant Drona et moi-même, en proie à la rage, il emporta nos tuniques. En cette même occasion de la capture du bétail (*de Virāta*), il a aussi vaincu le fils de Drona, ce puissant archer, Saratvat, et Karna. Il donna la tunique de Karna qui se vante toujours de sa virilité à Uttarā (*la fille de Virāta*.) N'est-ce pas une indication suffisante? Le fils de Prithā a défait les Nivatakavachas, dont Vāsava lui-même ne pouvait parvenir à bout. N'est-ce pas une indication suffisante? Qui en fait est capable de vaincre le fils de Pāndu par la force, lui qui a pour protecteur celui de l'univers armé de la conque, du disque et de la masse? En conséquence de ta folie, O Suyodhana, tu ne sais pas ce qu'il convient ou pas de dire. L'homme qui est sur le point de mourir voit tous les arbres faits d'or. Toi aussi, fils de Gandhārī, tu vois tout à l'envers. Tu as provoqué les hostilités avec les Pāndavas et Srinjayas. Combats-les maintenant. Montre-nous que tu es un homme. En ce qui me concerne, O tigre parmi les hommes, je vais abattre tous les Somakas et Pānchālas, à la seule exception de Shikhandīn. Si je suis tué par eux j'irai au domaine de Yama et si je les tue je t'apporterai la joie. Shikhandīn est née dans le palais de Drupada en temps que fille. Elle devint un mâle par l'intermédiaire d'une grâce, mais tout compte fait elle est la même Shikhandini que le créateur a fait. Lui, je ne le tuerai pas même si je dois perdre la vie en conséquence, O Bhārata. Passe une bonne nuit avec de beaux rêves, O fils de Gandhārī. Demain je vais mener un combat féroce dont les hommes continueront de parler aussi longtemps que le monde existera.

[Sanjaya] Durant la nuit Bhīshma réfléchit aux paroles de Duryodhana et les considéra comme des ordres. Empli d'un grand chagrin et maudissant la servitude (*qui était la sienne*), le fils de Shantanu pensa longtemps au combat avec Arjuna.

Sections C-CVII

Le neuvième jour

[Le traducteur] *Je ne réciterai que de courts extraits de cette journée de combat, choisis en particulier dans la section CVII car, bien que ne racontant aucun événement majeur, elle est un classique où on y assiste successivement à un échange de flèches, au spectacle d'un héros (Bhīshma) moissonnant l'armée ennemi, à celui du champ dévasté jonché de têtes et d'armes, et enfin à l'exhortation de Krishna à Arjuna de faire son devoir. Alors que la visite de Duryodhana à son grand-père la nuit précédente laissait présager que Sanjaya parle surtout de Bhīshma au cours de cette journée, son récit de la matinée nous rapporte surtout une rencontre entre Abhimanyu et le monstrueux rakshasa Alambusha, fils de Rishyashringa, auquel Duryodhana avait demandé de le débarrasser de ce second Phalguna qui mettait en déroute son armée (et qui est le talon d'Achille d'Arjuna). Les cinq Pandavas se précipitèrent à son secours et c'est Abhimanyu qui dut les sortir d'un mauvais pas.*

Si les Prāgjyotisha de Bhagadatta, les Magadhas et Kalingas préféraient combattre à dos d'éléphants, les Gāndharas de Shakuni étaient en majorité de cavaliers.

[Sanjaya] (*section CVI*) Alors le fils de Suvala, Shakuni, avec des centaines et des milliers de cavaliers fiers, vigoureux, rapides et bien exercés au combat, portant des épées, des lances et des missiles brillants (*rishti, tomara, prāsa*) et des étendards (*patākā*), se dirigea vers les fils de Pāndu Nakula, Sahadeva et Dharmarāja, et encercla ces meilleurs des hommes. Le roi Duryodhana avait envoyé cette myriade de chevaux ardents affronter les Pāndavas. (*Haya est un des noms du cheval et hāyana une flamme. Le terme est renforcé par l'adjectif zūrana signifiant ardent. Le cheval est le symbole de l'action, qui est comme un feu.*) Quand ils chargèrent impétueusement comme autant de Garudas, la terre, O roi, frappée par leurs sabots trembla et produisit un grondement sonore. Le fracas de leurs sabots ressemblait à celui produit par une forêt de bambous en flammes. (*Etant creux ils explosent en brûlant.*) Leur course folle sur le champ de bataille souleva un nuage de poussière qui en s'élevant dans le ciel masqua le soleil. Ces destriers impétueux agitèrent l'armée Pāndava comme une horde de cygnes se posant sur un grand lac et leurs hennissements étaient tels qu'on n'entendit plus rien d'autre. Le roi Yudhishtira et les deux fils de Mādri résistèrent à leur charge, comme le continent à la marée lorsque les flots de l'océan sont gonflés par la mousson. .../...

[Sanjaya] (*section CVII*) Alors ton père, très en colère, frappa les Pārthas et leurs troupes tout autour avec d'excellentes flèches acérées. (*A titre d'illustration de la nature plus imagée qu'explicite des termes employés pour désigner les projectiles, ces flèches sont ici appelées sāya puis dans le shloka suivant shara, issus des verbes signifiant déchirer et faire périr.*) Il frappa Bhīma de douze de ces flèches et Satyaki de neuf. Puis, ayant percé Nakula de trois traits, il perça ensuite Sahadeva de sept et Yudhishtira de douze dans les bras et la poitrine. (*Les nombres de flèches, ici comme ailleurs, sont choisis pour l'harmonie sonore des shlokas, obtenue en juxtaposant des syllabes similaires ou en répétant des locutions dans chacun d'entre eux.*) Percé lui aussi, Dhrishtadyumna, ce puissant guerrier poussa un grognement sonore. Nakula perça en retour Bhīshma de douze traits, Satyaki de trois, Dhrishtadyumna et Bhīmasena de sept et Yudhishtira de douze. (*De son côté*) Drona perça Satyaki puis Bhīma chacun de cinq flèches (*probablement en roseau car bāna désigne du bois*). Chacun des deux perça en retour Drona, ce taureau des brahmins, de trois traits bien droits (*ajihmaga*). Les Sauvīras, Kitavas, ceux de l'est, de l'ouest et du nord, Mālavas, Abhīshāhas, Shūrasenas, Shivis et Vasātis firent front à Bhīshma bien qu'ils furent décimés par lui de ses flèches acérées. Réciproquement d'autres rois de diverses contrées et armées de

diverses armes affrontèrent les Pāndavas. Entouré de tous côtés par une grande division de chars des Pāndavas mais ne leur cédant pas, l'aïeul était comme un feu au milieu d'une forêt consumant ses ennemis. Son char en était le foyer, son arc, son épée, ses lances et sa masse, les combustibles, ses traits les étincelles, et les kshatriyas étaient les offrandes dans le feu-Bhīshma. Ses flèches à la grande énergie, avec des ailes en or ou en plumes de vautour et des pointes (*karn*) acérées (*sutejana*) en roseau (*balika*) ou en fer (*nāraca*) couvraient l'armée ennemie. Il en abattait les guerriers sur éléphants et sur chars, au point que la multitude de chars était comme une forêt de palmiers privés de leurs têtes feuillues. (*Il n'est pas rare de voir les palmiers étêtés par les tempêtes.*) Ce guerrier aux bras puissants, ce plus grand des porteurs d'armes, O roi, dépouillait de leurs charges humaines chars, éléphants et chevaux dans ce combat. En entendant les vibrations de son arc et les claquements de ses paumes, bruyants comme les grondements du tonnerre, toutes les troupes tremblaient, O Bhārata.

Les traits de ton père faisaient tomber effectivement ses ennemis, ils ne se contentaient pas de frapper les cuirasses. On voyait de nombreux chars privés de leurs braves guerriers entraînés à travers le champ de bataille par leurs chevaux rapides. Quatorze mille rathins appartenant aux Chedis, aux Kāshis et aux Karūshas, de noble parenté et grande réputation, prêts à donner leur vie et ne faisant jamais retraite, possédant d'excellents étendards couverts d'or, ayant rencontré dans ce combat Bhīshma qui était tel le Destructeur à la gueule grande ouverte, partirent pour l'autre monde avec leurs montures. On voyait les chars par cents et par milles avec des essieux, des roues ou des plateformes brisés. La terre était jonchée de chars brisés portant des corps prostrés avec leurs flèches, leurs belles armures abîmées, de haches, masses d'arme, traits courts et pointus, cabines de chars, carquois, roues cassées, d'innombrables arcs, épées et têtes portant des boucles d'oreilles, traits de cuir et gants, étendards et arcs cassés, d'éléphants et chevaux morts. Les vaillants Pāndavas, en dépit de leurs efforts, ne purent rallier les guerriers qui s'enfuirent sur leurs chars pour échapper aux traits de Bhīshma. En fait, O roi, cette puissante armée décimée par Bhishma, dont l'énergie égalait celle d'Indra, se dispersa au point qu'on ne pouvait voir deux personnes fuir ensemble. Avec ses chars, éléphants, destriers renversés et ses étendards gisant à profusion, l'armée des fils de Pāndu, privée de raison, poussait de grands cris de douleur. A ce moment-là les pères tuaient leurs fils et les fils leurs pères, d'autres leurs amis chers, en proie au destin. De nombreux combattants de l'armée Pāndava furent vus jetant leurs armes et s'enfuyant échevelés dans toutes les directions. En fait les troupes Pāndavas étaient comme des taureaux devenant fous de peur et que les rênes ne peuvent plus retenir. Grand était le bruit des exclamations de douleur.

Le délice des Yādavas tenant les rênes de son excellent char, lorsqu'il constata que l'armée Pāndava se dispersait, dit à Vibhatsu: "Le moment que tu attendais est venu, O Pārtha. Frappe maintenant, O tigre parmi les hommes, ou tu vas perdre la raison (*comme les autres*). Dans le passé, O héros, tu as dit devant l'assemblée des rois dans le palais de Virāta, en présence aussi de Sanjaya: "Je vais tuer tous les fils de Dhritarāshtra, avec leurs alliés dans la bataille, Bhīshma et Drona inclus." O fils de Kuntī, châtieur d'ennemis, fais que ta parole sois vraie. Te souvenant des devoirs du kshatriya, combats sans te soucier." Adressé en ces termes par Vāsudeva, Arjuna baissa la tête et le regarda avec méfiance (*en coin*). Vibhatsu lui répondit à contrecœur: "Parvenir à la souveraineté avec l'enfer pour terme, après avoir tué tous ceux qui ne le devraient pas, ou bien les misères de l'exil dans les bois, que devrais-je choisir? Presse les chevaux, O Hrishīkesha, je vais faire ce que tu me commandes. Je vais renverser le grand-père des Kurus, cet invincible guerrier Bhīshma."

[Le traducteur] Mais Bhīshma écarta tous les traits de Pārtha jusqu'au coucher du soleil. Janārdana, perdant son sang froid, menaça Bhīshma de son fouet et Bhīshma, ravi, lui offrit sa vie. Arjuna calma son ami, lui promettant de mieux faire le lendemain.

Section CVIII:

Où Yudhishtira demande à son aïeul la permission de le tuer

[Sanjaya] Tandis qu'ils se battaient le soleil se coucha, O Bhārata, et vint l'heure redoutable du crépuscule où l'on ne pouvait plus voir les combats. Alors le roi Yudhishtira, constatant que la pénombre s'installait et que ses troupes, massacrées par Bhīshma et effrayés, avaient jeté leurs armes et abandonnaient le champ de bataille pour chercher à fuir, voyant aussi que Bhīshma, ce puissant mahāratha, était excité par la colère et accablait tous ceux qui le combattaient, tenant compte aussi du fait que les puissants guerriers Somakas sur leurs chars, ayant été vaincus, avaient perdu leur entrain, réfléchit un instant et ordonna à ses troupes de se retirer. Puis le roi Yudhishtira ayant retiré ses forces, les tiennes (*s'adressant à Dhritarashtra*) se retirèrent aussitôt. Alors ces puissants mahārathas, O chef des Kurus, ayant rappelé leurs troupes, entrèrent dans leurs tentes, étant eux-mêmes blessés pendant les combats. Frappés par les flèches de Bhīshma et réfléchissant aux hauts faits de ce héros pendant la bataille, les Pāndavas ne pouvaient trouver le repos de l'esprit. Bhīshma, ayant vaincu les Pāndavas et les Shrinjayas (*Pāñchālas*), recevait les hommages et les éloges de tes fils, O Bhārata. Il entra dans sa tente accompagné des Kurus qui se réjouissaient. Puis tomba la nuit qui prive toutes les créatures de leurs sens (*de discernement*). A cette heure terrible de (*la tombée de*) la nuit, les Pāndavas, les Vrishnis et les invincibles Shrinjayas s'assirent pour tenir conseil. Toutes ces personnes puissantes et compétentes pour prendre des décisions au cours d'assemblées délibérèrent de ce qui leur serait profitable dans les présentes circonstances. Alors, le roi Yudhishtira, après avoir réfléchi un long moment, dit ceci en fixant son regard sur Vāsudeva: "Vois, O Krishna, la terrible prouesse de Bhīshma à la grande âme. Il a écrasé mes troupes comme un éléphant le ferait d'une forêt de roseaux. Nous n'osons même pas lever les yeux sur ce guerrier à la grande âme. Il a léché mes troupes comme un incendie dévastateur. Le vaillant Bhīshma aux armes pénétrantes, lorsqu'il est excité par la colère et que l'arc à la main il tire ses traits, devient aussi effrayant que le puissant naga Takshaka au poison virulent. (*Takshaka est le naga de mauvaise réputation qui mordra Parikshit et déclenchera la colère de Janamejaya.*) En fait Yama en colère peut être vaincu, de même que le chef des dieux armé de la foudre, ou Varuna avec son nœud coulant à la main, ou encore le seigneur des Yakshas (*Kubera*) armé de sa masse, mais pas Bhīshma lorsqu'il est excité par la colère. (*Il a nommé tous les lokapalas parmi ceux qui peuvent être vaincus*) Placé devant le fait que Bhīshma est devenu mon ennemi au combat, O Krishna, ma faible compréhension (*des décisions qu'il conviendrait de prendre*) me plonge dans un océan de chagrin. O invincible, je vais me retirer dans les bois. Mon exil en ces lieux me sera bénéfique. O Krishna, je ne désire pas me battre plus longtemps. Bhīshma nous pourfend toujours. Comme un insecte se ruant dans un brasier ardent ne peut que trouver la mort, je me précipite vers Bhīshma. O descendant de Vrishni, en faisant preuve de prouesse pour le bien de mon royaume je suis conduit à la destruction. (*Il parle au nom de ses troupes lorsqu'il envisage la mise à mort par Bhīshma. Mais par ailleurs, on peut se demander si son long séjour en exil n'a pas affaibli sa pugnacité de guerrier.*) Mes frères si courageux ont tous été excessivement accablés par les flèches (*de Bhīshma*). A cause de l'affection qu'il portent à leur frère aîné, privés de leur royaume ils ont dû aller dans les bois. O pourfendeur de Madhu, c'est (*aussi*) à cause de moi que Krishnā est tombé dans une telle détresse. J'accorde une grande valeur à la vie. En fait, même si il semble difficile de la sauver, je compte passer ce qu'il en reste dans la pratique d'une grande vertu. Si, O Keshava, mes frères et moi sommes dignes de ta faveur, dis moi ce qui me profitera sans contrevenir aux devoirs de ma condition. Entendant ces propos, Krishna, dit par compassion ces paroles à Yudhishtira pour le reconforter et en lui donnant des explications: "O fils de Dharma, O toi qui t'en tiens fermement à la vérité, ne te laisse pas aller à la tristesse, toi qui a pour frères ces invincibles héros, ces pourfendeurs d'ennemis. Arjuna et Bhīmasena sont chacun dotés de l'énergie du feu et du vent. Les fils

jumeaux de Mādrī également sont chacun aussi vaillants que le chef des dieux. En vertu de la bonne entente qui existe entre nous tu peux aussi m'atteler à la tâche. O fils de Pāndu, même moi suis prêt à combattre Bhīshma. Sous ta direction, O grand roi, que ne ferais je dans cette grande bataille? Je vais provoquer ce taureau parmi les hommes, Bhīshma, et le tuer devant les yeux des Dhartarashtras, si Phalguni ne souhaite pas le tuer. (*Le faire lui-même. Le trait est caractéristique des propos de Krishna à son ami Arjuna tout au long de la guerre. Il sait que le sermon qu'il lui a tenu au début de la bataille n e peut lui faire oublier les liens affectifs.*) Si O fils de Pāndu, tu considères que la victoire sera certaine après avoir tué l'héroïque Bhīshma, je vais moi-même sur un seul char tué le grand-père âgé des Kurus. Assiste, O roi, à ma prouesse égale à celle du grand Indra alors que je jetterai au bas de son char ce guerrier qui tire toujours de puissants traits. Celui qui est l'ennemi des fils de Pāndu est sans conteste aussi mon ennemi. Ceux qui sont les vôtres sont les miens et ainsi ceux qui sont les miens sont les vôtres. Ton frère est mon ami, mon parent et mon disciple. O roi, je couperais ma propre chair et la donnerais pour le bien d'Arjuna et ce tigre parmi les hommes donnerait aussi sa vie pour moi. O monsieur, c'est notre entente (*implicite*) que nous nous protégeons l'un l'autre. Donc, ordonne moi, O roi, la manière dont je dois combattre. Autrefois, à Upaplavya, Pārtha a prononcé le vœu suivant en présence de nombreuses personnes: "Je tuerai le fils de Gangā". Cette promesse de l'intelligent Pārtha doit être tenue. En fait, si Pārtha le requiert de moi, sans hésiter j'accomplirai ce vœu. Ou bien que ce soit la tâche de Phalguni lui-même, qui n'est pas lourde pour lui. Il tuera Bhīshma, ce vainqueur de cités hostiles. Si il est belliqueux, Pārtha peut accomplir ce que nul autre n'est capable de faire. Arjuna peut abattre au cours d'un combat les dieux eux-mêmes s'activant de leur mieux ainsi que les Daityas et Danavas. Alors que dire de Bhīshma, O roi? (*Bien qu'il soit*) doté d'une grande énergie, le jugement de Bhīshma fils de Shantanu est désormais corrompu, son intelligence amoindrie et il a peu de raison, sans aucun doute il ne sait pas ce qu'il devrait faire."

Ayant entendu ces paroles de Krishna, Yudhishtira dit: "Il en exactement comme tu le dis, O toi au bras puissant de la race de Madhu. Tous ceux-là ensembles ne sont pas capables de supporter ta force. Je suis sûr d'obtenir tout ce que je désire quand je t'ai à mon côté, O tigre parmi les hommes. O le plus grand des vainqueurs, je pourrais conquérir les dieux avec Indra à leur tête quand, O Govinda, je t'ai pour protecteur. Que dire alors de Bhīshma, bien qu'il soit un puissant mahāratha? Mais, O Krishna, je n'oserai pour ma propre gloire rendre fausse ta parole (*te faite te contredire*). Aussi, O Mādhava, comme tu l'as promis auparavant, prête moi ton aide sans combattre pour moi. (*cf. Udyoga parva section VII*) Dans ce combat un accord a été conclu entre Bhīshma et moi. Il a dit: je vais te donner un conseil, mais je ne combattrai jamais pour toi car je devrai me battre pour le bien de Duryodhana. Sache que c'est la vérité. Par conséquent, O Seigneur, Bhīshma peut me donner la souveraineté par le biais d'un bon conseil. O pourfendeur de Madhu, tous accompagnés par toi allons nous rendre encore une fois auprès de Devavrata, pour lui demander le moyen de (*qui mènera à*) sa propre mort. Tous ensemble donc, O meilleure des personnes, sans délai allons à Bhīshma de la race des Kurus et demandons lui son conseil. O Janardana, il nous dira vraiment ce qui est dans notre intérêt et je ferai dans la bataille ce qu'il dira. Lui qui a fait vœu d'austérité nous donnera conseil et victoire. Nous étions des enfants et orphelins et nous avons été élevés par lui. O Madhava, lui notre grand-père au grand âge, Je souhaite aujourd'hui..., lui, le père de notre père. Oh, fie de la condition de kshatriya!"

[Sanjaya] Entendant ces paroles, O roi, lui de la race de Vrishni dit à Yudhishtira: "O toi à la grande sagesse, tes paroles O roi sont à mon goût. Bhīshma, autrement appelé Devavrata, est doué pour les armes. Il peut consumer son ennemi du seul regard. Rend toi auprès de ce fils de celle qui va à l'océan pour lui demander le moyen de sa mort. La demande venant de toi surtout, il dira certainement la vérité. Nous allons donc nous mettre en route

pour questionner l'aïeul des Kurus. Nous présentant au vénérable fils de Shantanu, nous allons, O Bhārata, lui demander son avis et nous combattons l'ennemi en fonction de ses conseils." Ayant ainsi délibéré, O frère aîné de Pāndu, les fils héroïques de Pāndu et le vaillant Vāsudeva, se mirent ensemble en route vers le lieu de résidence de Bhīshma, après avoir ôté leurs armures et leurs armes. Entrant dans sa tente, ils se prosternèrent devant lui en courbant la tête. O roi, les fils de Pāndu, en vénérant ce taureau de la race de Bharata et en lui montrant soumission de la tête, lui demandèrent sa protection. L'aïeul des Kurus, Bhīshma aux bras puissants leur dit: "Sois le bienvenu, O toi de la race de Vrishni. Sois le bienvenu, O Dhananjaya. Bienvenue à toi roi Yudhishtira le juste, ainsi qu'à toi Bhīma et à vous les jumeaux. Que puis je faire maintenant pour augmenter votre joie? Même si ce doit être une tâche difficile à accomplir, je le ferai de toute mon âme." Au fils de Gangā qui leur parlait ainsi avec tant d'affection, le roi Yudhishtira dit avec le cœur joyeux et avec amour: "O toi qui es au fait de tout, comment pouvons nous obtenir la victoire et la souveraineté? Comment cette destruction de créatures peut elle être stoppée? Dis moi tout cela, O seigneur. Dis nous le moyen de ta propre mort. Comment, O héros, serons nous capables de nous opposer à toi dans le combat? O grand-père des Kurus, tu ne laisse pas un seul instant à tes ennemis pour te porter un coup (*litt. te perforer*). On te vois toujours dans la bataille en train de tendre ton arc en cercle. Quand tu saisis tes flèches, que tu vises et tends ton arc, nul n'est capable d'atteindre la cible. O pourfendeur de héros hostiles, nous te voyons toujours sur ton char frappant chars et chevaux, hommes et éléphants. O toi aux bras puissants tu es tel un deuxième soleil. Quel est l'homme, O taureau de la race de Bharata, qui peut s'aventurer à (*tenter de*) te vaincre, toi qui répands des averses de flèches et cause grande destruction. Dis moi, O grand-père, par quel moyen nous pouvons te vaincre dans la bataille, faire notre la victoire et qu'ainsi mon armée ne subisse pas une telle destruction. Entendant ces paroles, O frère aîné de Pāndu, le fils de Shantanu dit au fils de Pāndu (*Sanjaya insiste lourdement pour culpabiliser Dhritarashtra*): "Aussi longtemps que je suis vivant, O fils de Kuntī à la grande sagesse, la victoire ne peut être tienne. Je te le dis sincèrement. Cependant, après que j'ai été vaincu, vous pouvez emporter la victoire, vous les fils de Pāndu. Par conséquent, si vous désirez la victoire, tuez moi sans délai. Je vous en donne la permission à vous les fils de Prithā, frappez moi comme bon vous semble. Je me fais ainsi connaître à vous dans ce que je considère comme une circonstance heureuse. Après que j'aurai été abattu, tout le reste sera abattu. Faites comme je vous l'ordonne."

[Yudhishtira] Dis nous comment nous pouvons te vaincre au combat, toi qui lorsque tu es en colère es tel le Destructeur lui-même armé de sa masse. Le porteur de la foudre peut être vaincu ou Varuna ou Yama. Toi cependant ne peut être mis en échec même par les dieux ou les asuras tous unis, avec à leur tête Indra. (*Yudhishtira commet une légère erreur de langage en parlant du Destructeur. Si il porte une masse il s'agit de Yama et si il s'agit du Destructeur des mondes il porte un trident.*)

[Bhīshma] Cela est vrai, fils de Pāndu, O toi aux bras puissants. Quand avec mes armes et mon grand arc à la main j'affronte avec attention l'ennemi, je ne peux être vaincu par les dieux et les asuras commandés par Indra. Par contre, si je dépose les armes, même ces rathins peuvent me tuer. Une personne qui a jeté ses armes, ou qui est tombée, dont l'armure a glissé, dont l'étendard est tombé, ou qui s'enfuit, qui est effrayée, qui dis je suis à toi, qui est du sexe féminin ou qui porte le nom d'une femme, qui n'est plus capable d'assurer sa propre protection, ou qui n'a qu'un seul fils, ou qui est de basse origine, avec eux-là je n'aime pas combattre. (*Il s'agit là d'un avertissement à peine déguisé de devoir être accusé d'infamie à celui qui l'abattrait sans armes et d'une suggestion de lui opposer une femme.*) Ecoute aussi, O roi, ma résolution prise jadis. Je ne combattrai jamais après avoir vu un présage néfaste. Ce puissant mahāratha, le fils de Drupada, qui est dans ton armée O roi, qui est connu sous le nom de Shikandīn, qui est coléreux, brave et toujours victorieux, était auparavant une femme

mais obtint ensuite la virilité. Comment cela arriva, vous le savez tous parfaitement. (*Dans la légende par l'intermédiaire d'un démon après être rené comme fils de Drupada. Plus prosaïquement Shikandīn était Amba qui avait juré de se venger de Bhīshma dans sa vie précédente.*) Qu'Arjuna, qui est vaillant dans la bataille, m'attaque avec ses flèches acérées et revêtu d'une armure, en plaçant Shikandīn devant lui. Quand ce présage néfaste sera là, sous la forme de ce qui était auparavant une femme, je n'essaierai en aucun cas de le frapper, bien qu'étant armé d'un arc et de flèches. Que Dhananjaya le fils de Pāndu saisisse cette opportunité pour me percer rapidement de toutes parts avec ses flèches. Exceptés Krishna qui est grandement béni et Dhananjaya le fils de Pāndu, je ne vois aucune personne dans les trois mondes qui soit capable de me tuer tandis que je me bats. (*Bhīshma avoue son mobile profond pour suggérer ce subterfuge dont Arjuna portera le blâme jusqu'à son dernier jour. Il est trop fier pour admettre d'être tué par une femme bien que sachant que c'est son destin.*) Donc, que Vibhatsu, portant ses armes et combattant avec ardeur avec son excellent arc, plaçant quelque chose d'autre devant lui, me jette à terre. Alors votre victoire sera certaine. Fais ce que je te dis, O grand roi aux excellents vœux (*au sens de résolutions*). Tu seras alors capable de mettre à mort tous les Dhartarashtras assemblés dans la bataille.

[Sanjaya] Puis, les Pārthas s'étant assuré de tout cela, saluèrent l'aïeul des Kurus, Bhīshma à la grande âme, et revinrent dans leurs tentes. Après que le fils de Gangā ait dit cela, prêt à aller dans l'autre monde, Arjuna brûlant de chagrin et la face teintée de honte, dit: "O Madhava, comment vais je combattre le grand-père qui est mon aîné, qui est doté de sagesse et d'intelligence et le membre le plus ancien de notre race? (*sous-entendu et avec une femme comme bouclier*) O Vāsudeva, quand enfant je jouais, j'avais pour habitude de souiller de poussière le corps de cette grande âme en grimpant sur ses genoux. O frère aîné de Gada, il est le père de mon père Pāndu. (*Gada dont il est question brièvement dans plusieurs passages de l'adi parva et du sabha parva est un autre fils de Vasudeva et Rohinī, le frère cadet de Balarāma. Krishna lui est le fils de Vasudeva et son autre épouse Devakī.*) Alors que j'étais enfant, grimpant une fois sur les genoux de cette grande âme je l'ai appelé papa. Je en suis pas ton père mais le père de ton père, O Bhārata, voilà ce qu'il m'a répondu. Celui qui a dit cela, Oh! comment pourrais je le tuer? O, que mon armée périsse, que j'obtienne la victoire ou la mort, je ne combattrai pas cette personne à la grande âme. Qu'en penses tu O Krishna?"

[Vāsudeva] Ayant juré la mise à mort de Bhīshma auparavant, O Jishnu, comment pourrais tu t'abstenir de le tuer conformément aux devoirs du kshatriya? (*Krishna lui rappelle les menaces qu'il a proféré à la fin du sabha parva, comme il rappellera plus tard à Bhīma, à Gandharī et à d'autres les leurs.*) O Pārtha, jette au bas de son char ce kshatriya qui est invincible au combat. La victoire ne peut être tienne sans abattre le fils de Gangā. Ainsi il ira au domaine de Yama comme cela a été établi par les dieux. (*Comportement que certains lui reprochent, Krishna joue toujours subtilement avec les mots. Il ne dit pas tel que cela a été prescrit par Lui mais par les dieux, parce que c'est à ces dieux qu'il revient de présider aux choses de la nature telle que la mort et au destin des créatures mortelles.*) Ce qui a été destiné doit arriver, O Partha. Il ne peut en être autrement. Nul autre que toi, O invincible, pas même le porteur de la foudre, serait capable de combattre Bhīshma, qui est tel le Destructeur avec la bouche grande ouverte. Abats Bhīshma sans ressentir d'anxiété. Ecoute aussi les paroles que je vais te rapporter de Brihaspati à la grande intelligence à Shakra dans des temps anciens. Même une personne âgée dotée de tous les mérites et digne de profond respect doit être tuée si elle se présente en ennemi, ou quiconque qui s'approche pour te détruire. O Dhananjaya, ceci est le devoir éternel prescrit au kshatriyas, qu'ils doivent combattre, protéger leurs sujets et accomplir des sacrifices, tout cela sans malveillance."

[Arjuna] O Krishna, Shikandīn sera certainement la cause de la mort de Bhīshma car celui-ci s'abstient de tirer dès qu'il voit le prince des Pāñchālas. Aussi, en gardant Shikandīn devant lui et à notre tête, nous pourrons par ce moyen vaincre le fils de Gangā. C'est ce que je

pense. Je tiendrai en respect les autres grands archers avec mes flèches. En ce qui concerne Shikandīn, il combattra seul Bhīshma, ce plus grand de tous les guerriers. J'ai entendu de la bouche de ce chef des Kurus qu'il ne frapperait pas Shikandīn parce que né en tant que femme il ne devint que par la suite un homme.

[Sanjaya] Ayant établi cela avec la permission de Bhīshma, les Pāndavas et Madhava se séparèrent avec le cœur joyeux, puis ces taureaux parmi les hommes se retirèrent dans leurs tentes respectives.

Section CXVIII

La bataille pour Bhīshma au dixième jour de la guerre.

[Le traducteur] Shikhandīn se plaça en tête de l'armée avec Arjuna et Bhīma comme protecteurs de ses roues. Lorsqu'ils parvinrent en vue de l'aïeul, celui-ci décima la division de Pānchalas qui accompagnait Shikhandīn mais refusa de se battre avec lui. Cependant, tous les autres grands guerriers ayant décidé de "se battre pour Bhīshma" ce jour-là, en concentrant leurs efforts sur lui (ou comme Abhimanyu et Shalya en redoublant de prouesse face à d'autres pour lui faire honneur), ils furent bientôt séparés dans la mêlée. Pour nous en faire ressentir la confusion et l'intensité, l'auteur met en scène tous les participants, passant de l'un à l'autre à chaque shloka. Sanjaya en oublie de décrire les horreurs de la guerre et ses dévastations. Un bon moment et dix sections plus tard... (suspens oblige)

[Sanjaya] O taureau parmi les hommes, Shikandīn, s'approchant de Bhīshma, le frappa au centre de la poitrine avec dix flèches à tête large. Cependant, O Bhārata, le fils de Gangā regarda seulement Shikandīn avec colère comme si il voulait le consumer de ce regard. Se rappelant sa féminité, O roi, au vu de tous Bhīshma ne le frappa pas. Mais Shikandīn ne le comprit pas. Alors, O monarque, Arjuna s'adressa à Shikandīn pour lui dire: "Précipite-toi sur l'aïeul et tue-le. Qu'as-tu besoin de dire, O héros? Tue le puissant mahāratha Bhīshma. Je ne vois point d'autre guerrier dans l'armée de Yudhishtira qui soit compétent pour combattre Bhīshma, excepté toi, O tigre parmi les hommes. Je le dis sincèrement." Sur ces paroles de Pārtha, O taureau de la race de Bharata, Shikandīn arrosa l'aïeul de différents types de projectiles. Négligeant ces traits, ton père Devavrata entreprit de contrer de ses traits uniquement (*ceux d'*) Arjuna en colère. Ce puissant mahāratha s'activa aussi à envoyer toute l'armée des Pāndavas dans l'autre monde avec ses flèches perçantes. Les Pāndavas également, O roi, supportés par leur grande armée, accablèrent Bhīshma comme les nuages couvrent celui qui fait le jour. Entouré de toutes parts, ce héros Bhārata consuma de nombreux braves guerriers comme une conflagration faisant rage dans la forêt. La prouesse de ton fils Dushāsana à laquelle nous avons assisté fut merveilleuse, puisqu'il se battit avec Pārtha et protégea l'aïeul en même temps. Tout le monde était grandement satisfait de ce haut fait de ton fils Dushāsana, cet illustre archer. Seul il combattit tous les Pāndavas avec Arjuna parmi eux et il combattit avec tant de vigueur que les Pāndavas ne pouvaient lui résister. Nombreux sont les guerriers qui dans cette bataille furent dépouillés de leur char par Dushāsana et nombreux sont les puissants archers à dos de cheval et les (*autres*) puissants guerriers et éléphants qui percés des flèches mordantes de Dushāsana tombèrent à terre. De nombreux éléphants accablés par ses flèches se mirent à courir dans toutes les directions. Comme un feu redouble d'intensité avec des flammes claires quand il est nourri de combustible, ton fils brûlait plus fort, consumant l'armée Pāndava. O Bhārata, aucun rathin de l'armée Pāndava ne s'aventurait à essayer de vaincre ou même à marcher vers ce guerrier de proportion gigantesque, excepté le fils d'Indra, celui qui possède des chevaux blancs et a Krishna pour aurige. Puis, O roi, Arjuna qui est aussi appelé Vijaya (*le vainqueur*) vainquit Dushāsana à la vue de toutes les troupes et se dirigea vers Bhīshma. (*Sans doute le désarma-t-il.*) Bien que vaincu, ton fils, confiant dans la puissance des bras de Bhīshma, réconforta ses troupes et se battit à nouveau avec les Pāndavas avec ferveur. O roi, dans cette bataille Arjuna

resplendissait extrêmement en combattant ses ennemis. Puis, O roi, Shikandīn perça l'aïeul de nombreuses flèches dont le contact était tel celui de la foudre céleste et qui étaient fatales comme le poison du serpent. Cependant, O monarque, ces flèches causaient peu de peine à ton aïeul car le fils de Gangā les recevait en riant. En vérité, le fils de Gangā recevait ces flèches de Shikandīn de même qu'une personne souffrant de la chaleur reçoit des torrents de pluie avec joie. Les kshatriyas qui étaient là, O roi, contemplaient Bhīshma au cours de cette grande bataille comme si il était un être au visage féroce consumant sans interruption les troupes des Pāndavas à la grande âme. Alors ton fils (*Duryodhana*) s'adressant à tous ses guerriers, leur dit: "Ruez vous sur Phalguna de tous côtés, tandis que Bhīshma qui connaît les devoirs d'un chef vous protégera." Ainsi adressées les troupes Kauravas, abandonnant toute crainte, combattirent avec les Pāndavas. (*Duryodhana poursuivit*) "Signalé par ce grand étendard portant pour emblème un palmier d'or, Bhīshma tient ferme, protégeant l'honneur et la cuirasse de tous les guerriers Dhārtarāshtras. Les dieux mêmes, en s'y efforçant de toute leur vigueur, ne peuvent vaincre l'illustre et puissant Bhīshma. Alors que dire des Pārthas qui sont des mortels? Aussi, vous guerriers ne fuyez pas le champ de bataille où Phalguna est l'ennemi. Moi-même vais combattre aujourd'hui avec les Pāndavas en joignant mes efforts vigoureux aux vôtres, vous seigneurs de la terre qui luttez activement." En entendant ces paroles, O monarque, de ton fils portant un arc à la main, de nombreux puissants guerriers appartenant aux Videhas, Kalingas et diverses tribus de Daserkas, tombèrent sur Phalguna avec rage. De nombreux combattants Nishadas, Sauviras, Valhikas, Daradas, venant de l'ouest et du nord, des Malavas, Abhigatas, Shurasenas, Shivas, Vasatis, Shalvas, Shakas, Trigartas, Amvashtas, Kekayas, eux aussi se jetèrent sur Pārtha comme des insectes dans un feu. Le puissant Dhananjaya, autrement appelé Vibhātsu (*qui combat brillamment avec honneur, au point que s'en est révoltant, Bībhatsu*) appelant alors à sa mémoire, O monarque, diverses armes célestes et les destinant à ces mahārathas qui étaient à la tête des divisions, les consuma tous avec ces armes de grande force, (*précisément*) comme un feu consume un vol d'insectes. Tandis que ce guerrier inflexible créait milliers sur milliers de flèches, sa Gāndīva resplendissait sous la voûte céleste. Alors, O monarque, ces kshatriyas qui étaient accablés par ces flèches, avec leurs étendards déchirés et renversés, ne purent tous ensemble approcher celui dont la bannière porte un singe. Les guerriers combattant sur chars tombaient avec leurs étendards, les cavaliers avec leurs chevaux, ceux montés sur éléphants avec leurs éléphants sous l'assaut des flèches de Kiritin et, en conséquence, la terre fut bientôt couverte de tous côtés de troupes en retraite. Parthā ayant mis en déroute l'armée Kaurava, expédia ensuite de nombreuses flèches à Dushāsana. Ces flèches qui avaient des têtes en fer perçaient ton fils de part en part pour entrer toutes dans la terre comme des serpents dans des fourmilières (*comparaison peu heureuse puisqu'un serpent ne se risquerait pas à cela et que les flèches restent probablement fichées en terre sans y pénétrer*) Arjuna tua alors les destriers de Dushāsana puis son aurige. Ensuite le seigneur Arjuna, au moyen de vingt flèches, priva de son char Vivingsati et le frappa de cinq flèches bien droites. Le fils de Kuntī aux destriers blancs perça aussi de nombreuses flèches faites entièrement de fer Kripa, Vikarna et Shalya et les priva tous de leurs chars. (*Vivingsati et Vikarna sont deux des frères de Duryodhana. Vikarna s'était fait remarquer en critiquant la passivité des rois réunis au cours de l'assemblée où Dushāsana tenta de déshabiller Draupadī.*) Vaincus par Savyasachin tous les cinq s'enfuirent. Ayant vaincu ces puissants guerriers dans la matinée, O chef des Bhāratas, Pārtha resplendissait comme un incendie sans fumée. Répandant ses flèches tout autour comme le soleil fait de ses rayons lumière, il abattit de nombreux autres rois, O monarque. Faisant tourner le dos à aux puissants rathins au moyen d'une averse de flèches, il fit couler une large rivière de sang entre les armées des Kurus et des Pāndavas. Les corps des combattants sur leurs éléphants, chevaux et chars tombaient de toutes parts, coupés par le milieu ou bien leurs têtes et le champ de bataille était jonché de princes tombés en combattant avec leurs boucles d'oreilles et bracelets,

de corps coupés par les roues des chars ou piétinés par les éléphants. Les fantassins couraient et les cavaliers se sauvaient sur leurs chevaux. Des éléphants tombaient de tous côtés et des chars gisaient partout avec les roues, les essieux et leurs étendards brisés. Le champ de bataille teinté par le sang d'un grand nombre d'éléphants, chevaux et guerriers était aussi beau qu'un nuage rouge dans le soleil couchant en automne. Chiens, corbeaux et vautours, loups et chacals, ainsi que de nombreuses autres bêtes et oiseaux effrayants, poussaient des hurlements à la vue de la nourriture qui leur était servie. On voyait aussi en ce lieu des rakshasas et mauvais esprits proférant des rugissements. Des vents soufflaient dans toutes les directions et des kyrielles d'étendards coûteux brodés d'or s'agitaient. Des milliers de parasols et des grands chars auxquels étaient attachés des étendards gisaient éparpillés. Alors O roi, Bhīshma, invoquant une arme céleste, se rua sur le fils de Kuntī en présence de tous ces archers. Sur ce Shikandīn revêtu d'une armure se précipita sur Bhīshma qui (*lui-même*) fonçait vers Arjuna. Voyant cela Bhīshma rappela cette arme qui était telle un feu. Pendant ce temps le fils de Kuntī aux destriers blancs massacrait tes troupes à la confusion de l'aïeul.

Section CXIX

[Sanjaya] Quand les combattants des deux armées, forts en nombre, se rangeaient en ordre de bataille, tous ces héros qui ne faisaient pas retraite, O Bhārata, fixaient leur cœur sur la sphère de Brahmā. (*Sanjaya veut dire qu'au débit de la bataille ces héros qui n'avaient pas pour habitude de fuir espéraient en donnant leur vie atteindre le paradis de Brahmā.*) Au cours de l'engagement général qui suivit les guerriers ne combattaient pas avec d'autres de même classe: ceux sur char pas avec des guerriers sur char, ceux sur éléphants pas avec d'autres sur éléphants et ainsi de suite. Par ailleurs, O monarque, ils combattaient comme des insensés privés de raison. Grande et terrible fut la calamité qui s'empara des deux armées! Dans ce terrible carnage, quand les éléphants et les hommes se répandirent sur le champ de bataille, il n'y eut plus de distinction entre eux et ils combattirent sans discrimination. (*Personne ne savait plus à quel camp appartenait celui qui se trouvait en face de lui. Ils ne portaient pas d'uniforme et seulement dans certains cas des caractéristiques ethniques évidentes.*) Alors Shalya, Kripa, Chitrasena, Dushāsana et Vikarna, ces héros montés sur leurs chars firent trembler l'armée des Pāndavas, O Bhārata. Massacrée par ces guerriers à la grande âme, elle vacilla comme un bateau ballotté par le vent. Comme le vent glacé d'hiver coupe les chairs du bétail jusqu'au sang, Bhīshma coupa celle des fils de Pāndu. Dans ton armée aussi, de nombreux éléphants qui paraissaient autant de nuage fraîchement formés (*massifs, blancs, pommelés*) furent abattus par l'illustre Pārtha et autant de guerriers d'élite furent broyés par ce héros. Frappés par des flèches et des javelines par milliers, les éléphants énormes tombaient en poussant de terribles cris de peine. Le champ de bataille paraissait beau, jonché de corps de guerriers revêtus de leurs ornements et dont les têtes portaient des boucles d'oreille. Quand, O roi, dans cette bataille destructrice de héros, Bhīshma et Dhananjaya firent valoir leur prouesse, tes fils voyant leur aïeul s'activer avec vigueur, s'approchèrent de lui avec toutes leurs troupes placées devant. Désireux de laisser leur vie dans la bataille avec pour but le paradis, ils s'approchèrent des Pāndavas dans cette bataille qui était lourde de carnages. Gardant fermement en mémoire les différents types de préjudices qui leur avaient été infligés par toi et ton fils, les vaillants Pāndavas aussi, chassant toute crainte et avides de gagner les plus hautes sphères pour récompense, combattirent allègrement avec ton fils et son armée.

Le généralissime des armées Pāndavas, le puissant guerrier Dhṛishtadyumna, s'adressa à ses soldats pour leur dire: "Vous les Somakas, accompagnés des Shrinjayas, ruez vous sur le fils de Gāṅga". Sur cet ordre de leur commandant, ils s'exécutèrent bien qu'accablés de pluies de flèches. Attaqué par eux, O roi, ton aïeul Bhīshma commença à se battre avec les Shrinjayas en éprouvant de la colère. Autrefois, l'intelligent Rāma de la race de Bhrigu avait inculqué à Bhīshma cette instruction dans la science des armes qui est si destructrice des rangs

ennemis. Faisant usage de cette instruction et provoquant de grands dommages dans les troupes ennemies, ce pourfendeur de héros, l'aïeul vieillissant des Kurus avait jour après jour tué dix milles membres de l'armée de chars. Cependant, O taureau de la race de Bharata, Le dixième jour Bhīshma tua de sa seule main dix mille éléphants (*pour rétablir l'équilibre dans les akshauhini sans doute*). Puis il tua sept grand chefs sur chars parmi les Matsyas et Pānchālas. En plus de tout cela, cinq mille fantassins et un millier de porteurs de défenses et dix milliers de destriers furent aussi abattus par ton aïeul, O roi, grâce au talent acquis par cette éducation. (*il n'y a pas d'autre raison de dénombrer 10000 éléphants puis encore 1000 que le besoin de compléter un shloka.*) Ayant éclairci les rangs de tous les rois, il tua Satanika, le frère chéri de Virāta, puis après Satanika le vaillant Bhīshma abattit un millier complet de kshatriyas (*de hauts rang*) avec ses traits à tête large. En plus de ceux là, tous les autres kshatriyas (*de moins noble lignée*) de l'armée Pāndava qui suivait Dhananjaya devait se rendre au royaume de Yama aussitôt qu'ils approchaient Bhīshma. Bhīshma restait à la tête de l'armée Kaurava en couvrant de tous côtés l'armée Pāndava avec des averses de flèches. Accomplissant les plus grands exploits le dixième jour, il se tenait sans bouger arc à la main entre les deux armées et aucun roi n'osait porter les yeux sur lui car il brillait aussi intensément que le chaud soleil de midi dans un ciel d'été. O Bhārata, Bhīshma consuma autant de l'armée Pāndava que Shakra de l'armée des Daityas. Alors qu'il le contemplait faisant preuve de prouesse, le pourfendeur de Madhu fils de Devakī, dit gaiement à Dhananjaya: "Là bas se tient Bhīshma fils de Shantanu entre les deux armées. En appliquant toute ton énergie à l'abattre tu peux gagner la victoire. En ce même lieu où il brise nos rangs, oppose toi à lui de toute ta force. Qui sinon toi peut s'aventurer à faire front aux flèches de Bhīshma." Ainsi exhorté, Arjuna qui avait un singe pour bannière rendit dans l'instant Bhīshma, avec son char, ses destriers et son étendard invisible au moyen de ses flèches. Cependant, ce taureau parmi les meilleurs des Kurus perça avec ses propres flèches celles tirées par le fils de Pāndu. Alors le vaillant Dhrishtaketu (*roi de Chedi*), Bhīmasena fils de Pāndu, Dhrishtadyumna de la race Prishata, les jumeaux, Chekitana (*fils de Dhrishtaketu et roi des Kekayas par alliance*), les cinq frères Kekayas (*cousins des Pāndavas par leur mère*), Satyaki aux bras puissants (*cousin de Krishna et très grand ami d'Arjuna*) le fils de Subhadrā (*i.e. Abhimanyu fils d'Arjuna et neveu cher à Krishna*), Ghatokacha (*fils de Bhīma et de l'ogresse Hidimbā*), les cinq fils de Draupadī, Shikandīn, le vaillant Kuntibhoja, , Susharmān (*roi des Trigartas*) et Virāta (*son voisin et ancien ennemi, roi des Matsyas*), ceux-là et bien d'autres puissants guerriers de l'armée Pāndava, accablés par les flèches de Bhīshma, semblaient sombrer dans un océan de chagrin. Cependant Phalguna les sauva tous. Puis Shikandīn, saisissant une arme puissante et protégé par Kiritin, seul se précipita impétueusement vers Bhīshma. Vibhatsu l'invincible, sachant ce qui devait être fait, abattit tous ceux qui suivaient Bhīshma puis se rua lui-même sur Bhīshma. Satyaki, Chekitana, Dhrishtadyumna, Virāta, Drupada, les deux jumeaux fils de Mādrī par Pāndu, se précipitèrent aussi tous sur le seul Bhīshma, protégés par cet archer infatigable (*Arjuna*). Abhimanyu et les cinq fils de Draupadī se précipitèrent aussi sur Bhīshma en levant leurs armes. Tous ces grands archers percèrent de leurs flèches Bhīshma en différentes parties du corps bien visées. Négligeant tous ces traits tirés en grand nombre par les princes de l'armée Pāndava, Bhīshma à l'âme imperturbable pénétra dans les rangs Pāndavas. L'aïeul détourna toutes ces flèches comme en se jouant, jetant fréquemment un œil à Shikandīn prince des Pānchālas en riant, mais sans le viser une seule fois, se souvenant de sa féminité. Par contre il tua sept grands chefs de la division de Drupada. Puis des cris de souffrance confus s'élevèrent des rangs Matsyas, Pānchālas et Chedis, qui s'étaient rués sur lui. Leurs fantassins, cavaliers et chars avaient submergé ce héros isolé, Bhīshma fils de Bhagiratī, en grand nombre, comme les nuages submergent le faiseur du jour. Au cours de cette bataille entre eux et lui qui

ressemblait celle entre les Daityas et les dieux aux temps jadis, celui qui porte un diadème, plaçant Shikandīn devant lui, transperça Bhīshma.

Section CXX

[Sanjaya] Donc tous les Pāndavas, ayant placé Shikandīn devant eux transpercèrent Bhīshma) plusieurs reprises en l'entourant de toutes parts. Et tous les Shrinjayas, s'unissant tous ensembles, le frappèrent de sataghnis terrifiantes, de masses cloutées et de haches de guerre, de maillets, gourdins courts, traits à barbes, flèches aux ailes en or, flèches en dents de veau (*très pointues*) lances, kampanas et autres missiles. Accablé par tant (*d'agresseurs*) son armure était percée de toutes parts. Mais bien qu'il eut été atteint dans ses parties vitales, Bhīshma ne ressentait aucune peine.

[Le traducteur] La dernière phrase de la section CXIX nous laissait penser que s'en était fini de Bhīshma mais il n'en est rien et peu s'en faut malgré la surenchère de coups. Il convient de rappeler que Shantanu a accordé à son fils la grâce de ne mourir que lorsqu'il le voudrait bien lui-même, par lassitude ou parce qu'il jugerait le moment opportun de retourner à Indraloka. De plus Bhīshma n'est rien moins que l'incarnation de Dyū, le Vasu qui préside à l'élément le plus fondamental (car associé à un seul sens), l'éther, vénéré dans les temps anciens comme le plus grand des dieux.

[Sanjaya] Au contraire, il apparaissait à ses ennemis comme le feu de la fin du Yuga. Son arc et ses flèches en constituaient les flammes ardentes et leur vol en était le souffle. Le cliquetis des roues de son char en était la chaleur, ses puissants projectiles en avaient la splendeur et son bel arc en était la langue féroce, tandis que les corps des héroïques guerriers en étaient le combustible.

[Le traducteur] Comme souvent le mot yuga est employé ici au sens de kalpa, journée de Brahmā, durant 10.000 yugas de 432.000 années humaines, à l'issue de laquelle la création est détruite en commençant par un gigantesque incendie, puis la submersion de tout par les eaux cosmiques. La comparaison qui suit n'est pas des plus étudiées, aussi je me contenterai de souligner le rôle essentiel du souffle, prana, celui de la vie, qu'il convient de ne jamais oublier dans aucune liste des forces de l'univers.

[Sanjaya] On voyait Bhīshma rouler au milieu de la foule de chars appartenant à ces rois pour en sortir ou au contraire pour revenir en leur centre. Ne tenant pas compte du prince Pānchāla (*Shikandīn*) et de Dhrishtaketu, il pénétra au milieu de l'armée Pāndava et il transperça six guerriers: Satyaki, Bhīma, Dhananjaya, Drupada, Virāta et Dhrishtadyumna; ceci avec d'excellentes flèches très pointues, sifflant épouvantablement, excessivement rapides et capables de percer toutes les armures. Ces puissants guerriers cependant firent front à ces traits acérés et infligèrent à Bhīshma chacun dix flèches avec grande force. Les flèches puissantes, polies sur la pierre et munies d'ailes en or que le mahāratha Shikandīn tira pénétrèrent rapidement dans le corps de Bhīshma. Puis celui qui porte un diadème, alors en colère et plaçant Shikandīn devant lui, se rua en avant et coupa l'arc de Bhīshma. Par la suite de grands guerriers au nombre de sept ne purent tolérer cet acte d'Arjuna: c'étaient Drona, Kritavarman, Jayadratha le souverain des Sindhus, Bhūrisravas (*fils de Somadatta et petit fils de Pratipa, donc neveu de Shantanu*), Sāla (*frère du précédent*), Shalya (*frère de Mādrī et oncle des Pāndavas*) et Bhagadatta (*roi des Prāgjyotishas, peuple des montagnes, qui nous le verrons est un puissant adversaire combattant sur éléphant et l'incarnation d'un asura*). Enflammés par la rage, ils se ruèrent sur lui. Ces puissants guerriers, invoquant des armes célestes, tombèrent sur le fils de Pāndu avec courroux et le couvrirent de flèches. Le bruit produit par leurs chars alors qu'ils se ruaient sur Phalguna ressemblait à celui de l'océan qui enfle à la fin du Yuga. Tue, relève, prends, perce, coupe tel était le brouhaha qui s'élevait autour du char de Phalguna. L'entendant, les rathins de l'armée Pāndava se précipitèrent pour protéger Arjuna. Ceux-ci étaient Satyaki, Bhīmasena, Dhrishtadyumna, Virāta, Drupada, le

rakshasa Ghatokacha et le coléreux Abhimanyu. Ces sept enflammés de rage (*comme il se doit pour un guerrier*) et armés d'excellents arcs accoururent à grande vitesse. Le combat qui eut lieu entre eux et les Kauravas fut féroce, faisant dresser les cheveux sur la tête, comme celui entre les dieux et les Danavas. Shikandīn, ce fleuron des guerriers, qui était protégé par celui qui porte un diadème, transperça Bhīshma de dix traits dans cette rencontre après que son arc ait été coupé (*par Arjuna*). Il frappa l'aurige de Bhīshma avec d'autres traits et coupa son étendard d'une seule flèche. Alors le fils de Gangā prit un autre arc qui était plus solide. Celui-ci aussi fut coupé par Phalguna de trois flèches acérées. En fait ce châtelier d'ennemis, Arjuna, qui était capable de tendre son arc de la main gauche, coupa l'un après l'autre tous les arcs que prit Bhīshma. Bhīshma excité et se léchant les coins de la bouche saisit un trait capable de déchirer une colline et le projeta sur le char de Phalguna. Observant sa course telle celle de la foudre embrasée du ciel, celui qui faisait le plaisir des Pāndavas fixa cinq flèches à tête large et acérée sur la corde de son arc et avec ces cinq flèches, O chef des Bhāratas, Arjuna furieux coupa le trait expédié par Bhīshma en cinq fragments (*quatre auraient suffi*), qui tombèrent comme la foudre séparée des nuages. Voyant cela la rage de Bhīshma s'accrut et ce héros vainqueur de cités hostiles réfléchit. Il se dit: "Avec un seul arc je pourrais tuer tous les Pāndavas si le puissant Vishnu lui-même n'était leur protecteur. Pour deux raisons je ne vais pas combattre avec les Pāndavas: leur invulnérabilité et la féminité de Shikandīn. Autrefois lorsque mon père épousa Kali (*Satyavati*), satisfait de moi, il m'accorda deux grâces: que je ne puisse être tué au combat et que ma mort ne dépende que de mon propre choix. Je devrais souhaiter maintenant ma propre mort car c'est le moment approprié." (*pas exactement sur le plan astrologique comme nous allons le voir*) S'assurant que c'était bien là la résolution de Bhīshma à l'immense énergie, les rishis et les Vasus présents dans le firmament dirent: "Ce que tu as décidé nous l'approuvons, O fils. Agis selon ta résolution, O roi. Retire ton cœur de la bataille." (*Ce qui a un double sens: combats sans âme et rends l'âme.*) Lorsque ces mots eurent été prononcés une brise odorante et chargée d'humidité de bon augure se mit à souffler dans une direction "naturelle" et le lourd battement de cymbales célestes à être entendu. Une averse de fleurs tomba sur Bhīshma, O monsieur. Cependant les paroles prononcées par les rishis et les Vasus ne furent entendues que par Bhīshma lui-même. Je les entendis aussi en vertu du pouvoir qui m'a été conféré par le muni. (*Pouvoir bien pratique en effet de l'auteur de faire la grâce à l'un des personnages de celui d'entendre et voir tout ce qui se passe partout et qui nous vaut que Sanjaya soit le reporter nous rapportant la bataille "en direct de Kurukshetra".*) Grand était le chagrin, O monarque, qui emplit le cœur des hôtes célestes à la pensée de Bhīshma, ce favori des trois mondes, tombant de son char. (*Mais il n'était pas encore tombé et l'auteur va en rajouter un peu trop dans la résistance théâtrale de Bhīshma tant pour satisfaire son petit fils préféré que pour nier la contribution de Shikandīn.*) Ayant écouté ce que disaient les hôtes célestes, le fils de Shantanu au grand mérite ascétique se précipita sur Vibhatsu, bien qu'ayant été transpercé par des flèches assez pointues pour pénétrer à travers n'importe quelle armure. Shikandīn furieux frappa (*encore*) l'aïeul des Bhāratas dans la poitrine avec neuf flèches acérées. L'aïeul des Kurus ne trembla pas, O monarque, mais resta immobile telle une montagne durant un tremblement de terre. Puis Vibhatsu, tirant son arc Gāndīva en riant, perça le fils de Gangā de vingt cinq flèches, puis encore une fois Dhananjaya le frappa avec grande vitesse dans toutes les parties du corps avec des centaines de flèches. Transpercé aussi par d'autres avec des milliers de flèches, le puissant mahāratha Bhīshma les transperça en retour. Bhīshma, doté d'une prouesse qui ne pouvait être mise en échec fit front à tous avec ses flèches droites de manière équitable. Cependant, ces flèches affûtées sur la pierre et aux ailes en or que le puissant Shikandīn lui tira ne causèrent à Bhīshma pratiquement aucune peine. Le porteur du diadème furieux et conservant Shikandīn devant lui approcha encore plus Bhīshma et coupa son arc. Puis il le perça de dix flèches et coupa son étendard avec une autre. Frappant son char de dix flèches, Arjuna le fit trembler. Le

fils de Gangā prit (*encore*) un autre arc qui était plus solide. En un temps qui ne dura que le clignement d'une paupière, aussitôt qu'il l'eut saisi, Arjuna le coupa en trois fragments avec trois traits à têtes larges. Ainsi le fils de Pāndu coupa tous les arcs de Bhīshma et après cela, le fils de Shantanu ne désira plus se battre. Cependant Arjuna le transperça encore de vingt cinq flèches. Le grand archer ainsi transpercé dit à Dushāsana: "Vois Pārtha, ce grand guerrier Pāndava, qui excité par la colère me transperça tout seul de milliers de flèches. Il ne pourrait être vaincu par le porteur de la foudre et en ce qui me concerne, O héros, les dieux, Danavas et rakshasas tous unis ne pourraient me vaincre. Alors que dire des puissants rois guerriers parmi les hommes?" Tandis que Bhīshma parlait ainsi à Dushāsana, Phalguna le perçait de traits aigus en plaçant Shikandin devant lui. Une fois encore, tandis qu'il était profondément blessé par le porteur de Gāndīva de traits à la pointe acérée, s'adressa à Dushāsana avec un sourire: "Ces flèches se dirigeant vers moi en ligne continue et dont le contact est tel la foudre céleste ont été tirées par Arjuna. Elles ne viennent pas de Shikandīn. Transperçant ma dure armure, me frappant avec la force d'un pilon et me coupant jusqu'au sang, ces flèches ne sont pas celles de Shikandīn (*le texte précise qu'il s'agit d'un pilon pour enlever la balle du riz*). D'un contact aussi dur que le bâton de justice des brahmins et d'une énergie aussi insoutenable que la foudre, ces flèches menacent mes forces vitales. Mais ce ne sont pas celles de Shikandīn. Comme des serpents au poison virulent dardant leurs langues elles pénètrent dans mes parties vitales. Ce ne sont pas celles de Shikandīn, ces flèches qui me coupent jusqu'au sang comme le froid de l'hiver fait au bétail. Excepté l'héroïque porteur de Gāndīva, Jishnu ayant un singe sur sa bannière, tous les rois unis ne pourraient me causer de la peine." Tout en disant cela, Bhīshma, le vaillant fils de Shantanu, expédia un dard à Pārtha comme si il projetait de consumer les Pāndavas. Cependant Pārtha le fit tomber en le coupant en trois fragments avec trois flèches sous les yeux de tous les héros Kurus de ton armée, O Bhārata. Souhaitant soit la mort soit la victoire (*l'auteur semble oublier qu'il a déjà choisi et j'aurais tendance à penser qu'un de ses émules a décidé de surenchérir au risque de laisser par ses répétitions.*), le fils de Gangā saisit alors une épée et un bouclier couvert d'or. Cependant, avant qu'il puisse descendre de son char, Arjuna coupa ce bouclier en une centaine de fragments avec ses flèches, haut fait qui paraissait extrêmement admirable. Alors le roi Yudhishtira pressa ses troupes: "Ruez vous sur le fils de Gangā sans éprouver la moindre crainte." Armés de traits à barbes, de lances, flèches, de haches et de sabres, ainsi que de javelots très pointus, de flèches à dents de veau et d'autres à têtes larges, ils se ruèrent tous sur ce seul guerrier. Une grande clameur s'éleva de l'armée Pāndava. Tes fils, O roi, souhaitant la victoire de Bhīshma l'entourèrent en poussant des rugissements léonins. Féroce fut la bataille qui s'engagea entre tes troupes et celles de l'ennemi durant ce dixième jour quand Bhīshma et Arjuna se rencontrèrent. Comme au vortex du point de rencontre entre Gangā et l'océan, un grand remous se produisit au point de rencontre des deux armées. (*En fait les eaux de Gangā se divisent en tellement de bras dans son large estuaire parsemé de milliers d'îles, commun avec celui du Brahmaputra et s'étalant sur une bonne centaine de kms, qu'on n'y observe aucun remous.*) La terre humide de sang arborait un aspect terrible dans lequel les creux et les parties plates ne pouvaient plus être distinguées. Bien qu'ayant été transpercé à vif Bhīshma ne bronchait pas en ce dixième jour de bataille, après avoir tué dix mille guerriers. Pārtha, ce grand archer, qui était en tête de ses troupes rompit les rangs au cœur de l'armée Kuru. Effrayés par le fils de Kuntī, Dhananjaya qui avait des chevaux blancs attelés à son char, et accablés par ses armes affûtées, nous nous sauvâmes tous. (*Ce shloka et quelques autres témoignent que Sanjaya participe corporellement aux combats.*) Les Sauviras, Kitavas, ceux de l'ouest, de l'est et du nord, les Malavas, Abhishahas, Shurasenas, Shivas, Vasatis, Salvassas, Sayas, Trigartas, Amvashthas et Kaikeyas, tous ces guerriers accablés par les flèches et souffrant de leurs blessures, abandonnèrent Bhīshma alors qu'il combattait avec Kirītīn (*les tribus du sud de l'Inde sont rarement mentionnées dans le Mahābhārata et en fait étaient mal*

connues par l'auteur). Alors un grand nombre de guerriers entourant ce guerrier solitaire de toutes parts le couvrirent d'une averse de flèches et vainquirent les Kurus. Jette à terre, attrape, bats toi, taille en pièces, tel était la rumeur furieuse, O roi, qui s'entendait au voisinage du char de Bhīshma. Il n'y avait pas dans le corps de celui qui avait tué par cents et par milles dans cette bataille, O monarque, deux doigts de large qui n'étaient pas percés par des flèches. C'est ainsi que ton père fut mutilé par des flèches aux pointes acérées par Phalguna. Puis il tomba de son char avec la tête vers l'est, un peu avant le coucher du soleil et à la vue de tous tes fils. *(La direction de l'est est celle vers laquelle on se tourne pour les prières, pour prendre ses repas et pour dormir, de préférence.)* Alors que Bhīshma tombait, de grands cris d'hélas et oh s'entendirent dans le firmament, O Bhārata, prononcés par les hôtes célestes et les rois de la terre. Et en voyant l'aïeul à la grande âme tomber c'est le cœur de chacun d'entre nous qui tomba avec lui. Ce plus grand de tous les archers, ce héros aux bras puissants, tomba comme un étendard d'Indra déraciné en faisant trembler la terre. *(L'étendard en question était un grand mât planté en terre à l'occasion du festival qui lui était alors consacré périodiquement. Il était fait de bois d'arjuna et la bannière était de toutes les couleurs. La bannière céleste d'Indra est son arc en ciel.)* Transpercé de toutes parts par des flèches, son corps ne touchait plus terre. *(Il était supporté par les flèches)* A ce moment, O taureau de la race de Bharata, une nature divine prit possession de ce grand guerrier reposant sur un lit de flèches. Les nuages versèrent une averse et la terre trembla. Alors qu'il tombait il avait remarqué que le soleil était dans le solstice du sud *(du 21 septembre au 21 mars)*, par conséquent ce héros ne permit pas à ses sens de le quitter, pensant à la saison.

[Le traducteur] Les Bhāratas accordent beaucoup d'importance aux symboles, en oubliant souvent la signification profonde. Bien que Krishna lui-même souligne qu'il convient de mourir dans la lumière, pendant la quinzaine éclairée par la lune, à la saison où le soleil passe au nord, pour atteindre les régions célestes ou le havre ultime, il ne faut y voir qu'un symbole: celui de mourir dans la lumière de la connaissance suprême. N'est ce pas Lui qui disait aussi que lorsque le dévot reste en permanence ouvert à sa ligne de conduite il peut jeter aux orties l'enseignement des Vedas? Mais il ne fera rien pour écarter Bhīshma, qui nous l'avons vu prêtait beaucoup d'importance aux symboles et présages, de sa résolution de rester en vie jusqu'au solstice de printemps. Si ma mémoire est bonne, c'est près de trois mois qu'il passera sur son lit de flèches au milieu du champ des Kurus.

Il me semble intéressant d'ajouter une remarque à propos de la locution imagée pour dire que la vie abandonne une personne: ses sens le quittent. Bien qu'il n'en soit pas un, le souffle de vie (prāna) est associé aux 11 sens dans ce cas précis. Un jour, dit le Chandogya Upanishad, ils se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux prévalait sur les autres. Chacun partit à son tour et les autres continuèrent à fonctionner, mais lorsque prāna partit ils le suivirent tous.

[Sanjaya] Tout autour il entendait dans le firmament des voix célestes qui disaient: "Pourquoi, O pourquoi le fils de Gangā, le plus grand de tous ceux qui ont porté des armes, rend il la vie au cours de la déclinaison au sud?" Sur ce le fils de Gangā répondit: "Je suis vivant". Bien que tombé à terre, l'aïeul des Kurus, Bhīshma, dans l'attente de la déclinaison au nord, ne laissa pas la vie le quitter. Sure que telle était bien sa résolution, Gangā la fille d'Himavat lui envoya les grands rishis sous la forme de cygnes. Alors ces rishis, qui habitent le lac Mānasa sous la forme de cygnes, prirent leur envol et vinrent ensemble rapidement pour voir l'aïeul des Kurus en ce lieu où ce meilleur des hommes gisait sur son lit de flèches.

[Le traducteur] C'est une des rares occasions, sinon la seule, où ce lac qui est un haut lieu de pèlerinage, bien que situé en territoire Tibétain au pied du mont Kailash, est mentionné explicitement dans le Mahābhārata. Il a donné son nom au beau poème de Tulsidas "Shri Rāmacaritamānasa, lac Mānasa débordant de l'histoire de Rāma, image pour dire que cette histoire est une mer d'eau pure source de toutes bénédictions. Le lac

Mānasarovar n'est pas la plus grande étendue d'eau douce des Himalayas (celle-ci se trouve au Cachemire un peu à l'ouest de Shrinagar) mais le plus élevé (4600m) et au pieds de la résidence de Shiva. Les géographes modernes qui prétendent qu'il y a des lacs plus grands et plus haut sur le plateau du Tibet sont des mauvaises langues, bien entendu. Le cygne incarne la pureté et, selon Tulsidas, serait capable de séparer l'eau que l'on aurait ajoutée au lait en le buvant.

[Sanjaya] Ces rishis sous la forme de cygne venant à Bhīshma regardèrent ce conservateur de la race des Kurus (*dans le sens de celui qui la perpétue*) gisant sur son lit de flèches. Ils tournèrent autour du fils de Gangā à la grande âme, de ce chef des Bhāratas (*pour lui rendre hommage*) et, le soleil se trouvant dans son solstice austral, ils se dirent: "Pourquoi Bhīshma qui est une personne à la grande âme devrait il partir durant la déclinaison australe?" Puis, ayant dit cela, ces cygnes partirent en se dirigeant vers le sud. Doté de grande intelligence, Bhīshma le fils de Shantanu réfléchit un moment en les regardant et leur dit (*avant leur départ*): "Je ne partirai pas tant que le soleil sera dans son solstice austral. C'est ma résolution. Je rejoindrai mon lieu de séjour ancestral quand le soleil atteindra le solstice boréal. Je vous dis ceci sincèrement, O cygnes: je vais me conserver en vie en attendant que sa trajectoire passe au nord, puisque je suis maître de décider quand je rendrai le souffle. O, que se réalise la grâce qui m'a été accordée par mon illustre père statuant que ma mort ne dépendrait que de ma volonté. Je vais me maintenir en vie puisque l'abandonner est sous mon contrôle." Ayant dit cela aux cygnes, il resta couché sur son lit de flèches.

Quand cette couronne de la race des Kurus, Bhīshma à la grande énergie tomba, les Pāndavas et Shrinjayas poussèrent des rugissements léonins (*de victoire*). (*Par contre*) quand l'aïeul des Bhāratas fut abattu, tes fils, O taureau de la race de Bharata, ne surent plus que faire. Tous les Kurus, avec Kripa et Duryodhana à leur tête, perdirent leurs sens et ils soupirèrent et pleurèrent. Ils restèrent ainsi pendant longtemps sous l'effet du chagrin, parfaitement immobiles, ayant perdu le cœur de se battre, O monarque. Ils se tenaient sans bouger comme si ils étaient tenus aux cuisses. Quand le fils de Shantanu à la grande énergie qui était (*à nos yeux*) invincible fut vaincu, nous avons tous pensé que c'en était fini du roi des Kurus (*litt. que sa destruction était en cours*). Notre plus grand héros étant abattu, vaincu par Savyasāchin, et nous mêmes mis à mal par des flèches, nous ne savions plus que faire. Les héroïques Pāndavas dotés de bras massifs qui ressemblaient à des masses cloutées, ayant obtenu la victoire et gagné un état de grande bénédiction dans l'autre monde, soufflèrent tous dans leurs conques. (*Ils ont atteint un état de grande bénédiction après leur mort car cette victoire restera marquée dans les mémoires.*) Tous les Somakas et Pānchālas se réjouissaient, O roi. Alors que l'on soufflait dans des milliers de trompettes (*vérifier si le terme utilisé est bakura, dont on ignore la forme et qui pourrait être un cor.*), le puissant Bhīmasena se frappa les aisselles et poussa de grands cris. Quand le tout puissant fils de Gangā fut abattu, les héroïques guerriers des deux armées, posant leurs armes, furent plongés dans de profondes réflexions. Certains poussèrent des hurlements, d'autres s'enfuirent et d'autres encore furent privés de leurs sens. Certains aussi condamnèrent les pratiques des kshatriyas et applaudirent Bhīshma. Tous les rishis et pitris applaudirent Bhīshma aux nobles vœux. Pendant ce temps le vaillant et intelligent Bhīshma fils de Shantanu, ayant recours au yoga tel qu'il est enseigné dans les grands upanishads et engagé dans la prière, restait calme, attendant son heure.

Livre 7 - Drona parva

[Le traducteur] Les dernières sections du Bhishma Parva nous racontent que les combats cessèrent et tous vinrent rendre hommage à Bhīshma sur son lit de flèches. A Arjuna il demanda d'en rajouter quelques unes pour lui caler la tête et de lui donner à boire pour apaiser ses souffrances. D'une flèche son petit-fils fit jaillir une source. Bhīshma demanda une dernière fois à Duryodhana de conclure la paix avec ses cousins et à Karna, après lui avoir promis qu'il n'était plus en colère contre lui, de rejoindre ses frères. Ni l'un ni l'autre ne l'écoutèrent.

Karna a beau dire dans la section II du Drona Parva que "si Bhīshma avait pu être abattu le soleil pouvait tout aussi bien ne pas se lever demain", il ne sut réprimer son enthousiasme de participer aux combats et il promit aux soldats assemblés de vaincre Arjuna. Le perfide Duryodhana, qu'il considérait comme son ami, ne lui en infligea pas moins une douche froide en lui demandant de désigner qui dans l'armée était digne de succéder à Bhīshma. Karna était un homme d'honneur, respectant la morale et soucieux de son devoir. "Tous ici sont d'égale valeur, répondit-il au roi, et si l'un est honoré les autres seront insatisfaits. Il en est un qui mérite le respect de tous car il est leur précepteur: c'est Drona. C'est lui qui doit être notre chef."

Il était naturel que Drona prenant le commandement le pôle d'attraction dans les combats passe d'Arjuna à Dhrishtadyumna. En fait c'est Drona lui-même qui suggéra au roi Duryodhana de trouver un moyen d'éloigner Arjuna du champ de bataille, afin que lui-même puisse vaincre Yudhishtira sans résistance majeure et lui amener prisonnier. La résistance qu'il ne voulait pas nommer était son affection pour Arjuna et Duryodhana était bien trop jaloux de son cousin pour ne pas en être conscient. Après avoir suspecté Bhīshma de sabotage pendant dix jours, c'était maintenant Drona qu'il allait pouvoir suspecter. Le moyen d'éloigner Arjuna s'appelait les sampshaptakas et cela arrangeait bien Arjuna lui-même qui ne tenait pas plus que son précepteur à se battre avec lui (comme il le rappelle dans la section XIII). Ces sampshaptakas étaient un corps d'élite de démons incarnés qui avaient prêté serment de détruire Arjuna; ils étaient commandés par Susharmān, le roi des Trigartas, et jusqu'à la fin du Bhīshma Parva ils n'étaient pas encore intervenus. Quant à l'idée de faire Yudhishtira prisonnier elle était de Duryodhana, qui ayant compris qu'il n'aurait pas la victoire par les armes, voulait obliger Dharmarāja à jouer aux dés et repartir en exil.

La section qui suit raconte le premier combat, au onzième jour de la guerre. L'atmosphère a changé. Les chevaux de Drona sont décrits rouges du sang de ses victimes et des les premiers shokas de la section XIV il est question de la peur anormale de l'ennemi. En effet, si Bhīshma inspirait le plus grand respect à tous en qualité d'aïeul et kshatriya, Drona qui était un brahmin inflexible et possédait une grande panoplie d'armes célestes était plutôt craint. Les Shrinjayas en particulier avaient tout à craindre de lui car Drupada était son ennemi personnel.

On lit souvent dans le Mahābhārata que tel ou tel guerrier est doté d'une grande énergie, d'une grande puissance ou d'une grande activité et je pense qu'il est utile de bien faire la distinction entre ces trois qualificatifs. Ainsi lit-on à propos de Drona, de Karna ou de Bhīma, les comparant à Garuda, qu'ils sont dotés d'une grande activité, ce qui signifie exactement qu'ils aiment agir, ce qui est le propre du kshatriya, i.e. qu'ils ont une nature "rajasa". Alors qu'être doté d'énergie devrait être complété systématiquement par le qualificatif spirituel et le terme puissance par physique. Un ascète est par essence doté d'énergie. Mais il n'est pas rare non plus qu'une grande énergie soit attribuée à Duryodhana le belliqueux car l'énergie spirituelle peut aussi être mal employée.

Section XIV Ils riaient en combattant

[Sanjaya] Alors Drona, provoquant une grande confusion dans l'armée Pāndava, fonça à travers celle-ci comme un incendie consumant des arbres. En voyant ce guerrier courroucé possédant un char doré qui consumait leurs divisions comme une conflagration faisant rage, les Shrinjayas tremblèrent. La vibration de l'arc constamment tendu de ce guerrier à la grande activité résonnait comme le grondement du tonnerre. Les flèches virulentes tirées par Drona au grand doigté anéantissaient les guerriers sur chars ou éléphants, cavaliers et fantassins, ainsi que les éléphants et chevaux. Faisant pleuvoir ses flèches comme les nuages grondant à la fin de l'été (*en juillet*), assistés par le vent, déversent des grêlons, il inspirait la peur dans le coeur de l'ennemi. O roi, le puissant Drona en parcourant et agitant les rangs des troupes augmentait la peur anormale qu'éprouvait l'ennemi. Sans cesse on voyait son arc couvert d'or sur le char qui se déplaçait rapidement lancer comme des éclairs au milieu d'une masse de nuages sombres. Ce héros, fermement attaché à la vérité, doté de sagesse et servant toujours la vertu, fit couler une atroce rivière aux flots courroucés tel celle que l'on peut voir à la fin du Yuga. Cette rivière trouvait sa source dans la ferveur de la colère de Drona et elle était hantée par des foules de créatures carnivores. Les combattants (*abattus*) constituaient les vagues qui couvraient sa surface et les héroïques guerriers étaient les arbres sur ses rives dont les racines étaient constamment mangées par le courant. Ses eaux étaient de sang versé dans cette bataille, ses tourbillons des chars et ses berges (*la masse*) des éléphants et des chevaux. Ses nénuphars étaient des armures, son écume des casques, les boues du fond de son lit la chair des créatures et les sables de ses berges le gras, la moelle et les ossements (*de ceux qui étaient tombés*). La bataille qui se déroulait là était la canopée au dessus de sa surface. Elle abondait en poissons sous la forme de lances et était inaccessible (*non navigable*) en conséquence du grand nombre d'hommes, éléphants et coursiers (*qui l'encombraient*). L'impulsion des flèches tirées constituaient son courant, les corps des morts ses bois flottants et les chars ses tortues. Les pierres éparpillées sur ses berges et dans son lit étaient des têtes, ses poissons à profusion des sabres, ses lacs (*eaux stagnantes là où son cours s'élargissait*) des chars et éléphants et elle était recouverte de multiples ornements (*les bijoux des guerriers*). Les puissants guerriers étaient autant de petits remous dans ses eaux et la poussière de la terre ses vagues. Si elle pouvait être traversée aisément par celui doté d'une immense énergie, elle ne pouvait l'être par le timide. Des monceaux de corps morts étaient les hauts fonds de sable obstruant son cours à la navigation. Elle était fréquentée par des vautours, kankas (*marabouts argala*) et autre oiseaux de proie. Elle emporta des milliers de puissants guerriers au royaume de Yama.

[Le traducteur] *La description de la rivière de sang sur laquelle flottent des cadavres dans leur entier où sous forme de pièces détachées, ossements, moelle et pièces de viande est un classique du Mahābhārata qui revient à 2-3 reprises. Les bardes et auteurs de copies successives n'ont su se retenir d'en rajouter me semble-t-il, si j'en juge par les quelques shlokas qui suivent, redondants et témoignant d'une moins grande imagination.*

[Sanjaya] De longues lances en étaient les serpents qui l'infestaient à profusion et les combattants vivant encore était le gibier d'eau s'ébattant sur ses eaux. Des parasols déchirés étaient ses grands cygnes et des diadèmes les oiseaux de petite taille qui l'ornaient. Des roues (*de chars*) en étaient ses tortues, des masses ses alligators et des flèches ses petits poissons. Elle était le lieu de séjour de nuées de corbeaux, vautours et chacals. Cette rivière, O meilleur des rois, emportait par centaines au domaine des pitris les créatures qui étaient tuées par Drona dans la bataille. Obstruée par des centaines de corps, les cheveux étaient ses mousses et herbes aquatiques. Ainsi était la rivière exacerbant la peur des timides que Drona fit couler en ce lieu.

Alors que Drona hachait (*moissonnait oserai-je suggérer*) l'armée ennemie de ci de là, les guerriers Pāndavas conduits par Yudhishtira se précipitèrent vers ce puissant mahāratha de tous côtés. Les voyant faire, de vaillants combattants de ton armée dotés d'une prouesse intarissable se ruèrent vers le même endroit de toutes parts. La bataille qui s'ensuivit faisait

dresser les cheveux sur la tête. Shakuni, réceptacle de centaines de sortes de tromperies, se dirigea vers Sahadeva et transperça l'aurige de ce dernier, ainsi que son étendard et son char avec de nombreux traits à la pointe acérée. (*Ce qui en soit n'est pas blâmable mais l'individu est antipathique et Sanjaya n'a aucune raison de le louer, contrairement à ce qu'il fait à l'occasion pour les fils de Dhritarāshtra, pour satisfaire son orgueil de père. En français usuel, l'image consacrée pour désigner "ce réceptacle de centaines de tromperies" est un puits de malices.*) Cependant, Sahadeva, sans montrer trop d'excitation, coupa l'étendard du fils de Suvala, son arc, son aurige et son char et transperça Sauvala lui-même avec soixante flèches. ("*couper*" - *cchid* - *l'aurige implique qu'il est mort, tandis que "transpercer" - vyad - fut-ce de soixante flèches n'est pas mortel.*) Puis Sauvala, saisissant une masse, sauta de son excellent char avec cette masse, O roi, et fit tomber l'aurige de Sahadeva de son char. Alors ces deux héroïques et puissants guerriers, l'un et l'autre privés de leurs chars et armés de masses s'adonnèrent à l'exercice du combat comme deux cimes de collines. Drona, ayant percé le souverain des Pānchalas (*son vieil ami Drupada*) de dix flèches, fut en retour percé de nombreuses flèches et Drona lui répondit en le transperçant avec un nombre encore plus grand de flèches. Bhīmasena perça Vivinshati avec des flèches acérées. (*La cible préférée de Bhīma reste les fils de Dhritarāshtra.*) Vivinshati cependant ne broncha pas, ce qui était admirable et , O monarque, il priva soudainement Bhīma de ses destriers, son étendard et son arc. Sur ce toutes les troupes lui rendirent hommage pour ce haut fait. Mais l'héroïque Bhīmasena ne toléra pas cette démonstration de prouesse de son ennemi. Par conséquent, avec sa masse il abattit les chevaux bien entraînés de Vivinshati. Sur ce le puissant Vivinshati, prenant un bouclier (*et une épée*) sauta à bas de ce char dont les chevaux avaient été tués et se rua sur Bhīmasena comme un éléphant furieux contre un compère dans le même état d'esprit. L'héroïque Shalia, tout en riant, transperça comme par badinage son cher neveu, Nakula, avec de nombreuses flèches pour le mettre en colère. Le vaillant Nakula "coupa" les chevaux de son oncle, ainsi que son parasol, son étendard, son aurige et son arc, puis souffla dans sa conque. Dhrishtaketu, engagé dans une rencontre avec Kripa, coupa les différentes sortes de flèches que celui-ci lui expédia et transperça Kripa de soixante-dix flèches. Puis il coupa l'emblème en haut de l'étendard de Kripa avec trois flèches. Kripa lui opposa une dense pluie de flèches et lui résistant ainsi, le brahmin combattit avec Dhrishtaketu (*roi des Chedis*). Satyaki, tout en riant, perça Kritavarmān au centre de la poitrine avec une longue flèche, puis encore avec soixante-dix flèches et encore avec de nombreuses autres. Mais le guerrier Bhoja perça en retour Satyaki avec soixante-dix flèches à la pointe acérée. Tout comme les vents au cours rapide ne réussissent pas à mouvoir une montagne, Kritavarmān fut incapable d'ébranler Satyaki ou de le faire trembler. Senapati frappa durement Susharmān dans ses parties vitales et Susharmān frappa aussi son antagoniste avec une lance à la jonction de l'épaule.

[*Le traducteur*] *Senapati est un titre, celui de seigneur des armées, et il n'existe qu'un seul Susharmān dans le Mahābhārata, qui est le roi des Trigartas, combattant du côté des Kauravas. N'ayant pas d'autre information sur ce Senapati, j'en conclus qu'il combattait dans le camp opposé et qu'il s'agit probablement du commandant en chef, Dhrishtadyumna. Quant à Kritavarmān, ce fils du roi Hridika, bien qu'étant un Yādava parent de Krishna et de surcroît l'oncle des Pāndavas du côté maternel puisqu'il était roi des Bhojas, il combattait dans le camp des Kauravas. Il commandait la division "Nārāyana" concédée par Krishna à Duryodhana en compensation de sa présence auprès d'Arjuna. Satyaki, autrement nommé Yuyudhāna, ne le portait pas dans son coeur et lui aussi menait sa guerre personnelle.*

[Sanjaya] Virāta avec l'aide de ses guerriers Matsyas à la grande énergie résistait au fils de Vikartana (*Karna*) dans cette bataille. Cela était merveilleux et considéré comme un acte de grande valeur de la part du fils de suta car il combattait seul contre toute cette force armée au moyen de ses flèches droites. Le roi Drupada était engagé dans un combat avec Bhagadatta et ce combat était beau à voir. Ce taureau parmi les hommes, Bhagadatta (*dont le nom signifie*

don de Bhaga, un des 12 Adityas présidant au mariage et à la prospérité) perça le roi Drupada, son aurige, son étendard et son char de nombreux traits. Alors Drupada mis en colère répliqua rapidement en transperçant ce puissant roi guerrier dans la poitrine avec une flèche droite. Ces deux parmi les plus grands des guerriers sur terre, le fils de Somadatta (nommé Bhūrishrava) et Shikandīn, tous deux experts avec des armes, se rencontrèrent dans un combat féroce qui fit trembler toute les créatures de peur. Le vaillant Bhūrishrava couvrit le puissant guerrier Shikandīn fils de Yajnasena d'une dense pluie de flèches, O roi. Alors Shikandīn excité par la colère perça le fils de Somadatta de quatre vingt dix flèches et le fit trembler (ou vaciller), O Bhāratta. Ces rakshasas aux actes féroces, le fils d'Hidimba (Ghatotkacha) et Alamvusha désirant autant l'un que l'autre vaincre son adversaire se battirent merveilleusement. (Alamvusha détestait Bhīma qui avait tué son frère et par conséquent aussi Ghatotkacha puisqu'il était le fils de Bhīma) Tous deux capables de créer des centaines d'illusions, se gonflant de vanité, firent d'usage de leur pouvoir d'illusion dans la bataille. Le féroce Chekitāna se battit avec Anuvinda. (Chekitāna, fils de Dhristaketu et roi des Kekayas, combattait du côté des Pāndavas et Anuvinda était l'un des fils de Dhritarashtra) Ils parcoururent à grande vitesse le champ de bataille, disparaissant parfois et provoquant grand émerveillement. Lakshmana combattit féroceement avec Kshatradeva, comme le fit Vishnu autrefois avec Hiranyaksha.

[Le traducteur] Hiranyāksha et Hiranyakshipu étaient deux frères qui à l'origine se nommaient Jaya et Vijaya et étaient les gardiens de la porte de Vishnu. A la suite d'une malédiction lancée contre eux par des rishis, ils durent renaître trois fois sous la forme d'asuras. C'est sous ces noms de celui qui porte une ceinture d'or (Hiranya-kaksha) et celui qui porte une robe d'or (Hiranya-kashipu) que le premier fut tué par Vishnu sous la forme du sanglier Varāha et le deuxième sous la forme de l'homme-lion Narasimha (ce dont il a été question dans le vana parva section CII). Le grand asura Bali qui fut vaincu par le nain Vāmana (histoire que j'ai racontée dans un intermède au cours de l'udyoga parva) était la deuxième incarnation de l'un d'entre eux et lors de leur troisième incarnation leurs nom étaient Rāvana et Kumbhakarna. Lakshmana est le nom donné à son fils par Duryodhana et Kshatradeva celui du fils de Shikandīn. Paurava, aussi appelé fils d'Hridika dans ce qui suit, est dans un autre passage désigné comme le roi des Shinis. Il appartient donc à la lignée des Bhojas comme Kritavarmān.

[Sanjaya] Avec son char bien équipé et ses coursiers rapides Paurava, O roi, se précipita sur Abhimanyu. Ce châtieur d'ennemis, Abhimanyu, combattit féroceement avec l'ennemi. Paurava couvrit le fils de Subhadrā d'une dense pluie de flèches. Sur ce le fils d'Arjuna fit tomber l'étendard, le parasol et l'arc de son adversaire sur le sol. Puis, perçant Paurava de sept flèches, le fils de Subhadrā perça (aussi) son aurige et ses destriers avec cinq flèches. Réjouissant ses troupes, il poussa à plusieurs reprises des rugissements comme un lion. Ensuite le fils d'Arjuna fixa rapidement sur la corde de son arc une flèche qui ne pouvait que prendre la vie de Paurava. Cependant, voyant cette flèche à l'aspect terrifiant, le fils de Hridika coupa l'arc d'Abhimanyu et la flèche avec deux traits. Puis ce vainqueur de héros hostiles, le fils de Subhadrā, jetant de côté son arc cassé, saisit une épée brillante et un bouclier. Faisant tourner à grande vitesse ce bouclier couvert d'une multitude d'étoiles et faisant tourner aussi l'épée, il traversa rapidement le champ de bataille en faisant démonstration de prouesse. Il les faisait tourner devant lui, au dessus de lui, les agitaient puis sautait lui-même et de la manière dont il s'en servait il semblait qu'il n'y avait pas de différence entre ces armes offensive et défensive. (Le jeune Abhimanyu est heureux de se battre et sans doute, parce qu'il est sans peur et irascible si ses parents l'ont bien nommé, il veut oublier qu'un bouclier sert à se défendre.) Sautant soudainement sur le timon du char de Paurava, il rugit très fort puis, montant sur le char il saisit Paurava par les cheveux. Tuant dans le même temps l'aurige d'un coup de pied, il fit tomber l'étendard d'un coup de son épée.

(*Diable, tout cela sans se servir du bouclier!*) En ce qui concerne Paurava, Abhimanyu le souleva comme Garuda enlève un serpent du fond de la mer en agitant les eaux. Sur ce, tous les rois purent voir Paurava échevelé et ressemblant à un boeuf privé de ses sens sur le point d'être mis à mort par un lion. En voyant Paurava ainsi prostré, sous le contrôle du fils d'Arjuna et traîné sans ménagement, Jayadratha ne put le tolérer. (*Jayadratha est ce roi de Sindhu marié à la fille de Dhritarāshtra qui avait tenté d'enlever Draupadī.*) Saisissant une épée ainsi qu'un bouclier qui portait l'emblème d'un paon et était orné d'une centaine de clochettes suspendues en rangs, Jayadratha sauta de son char en poussant un rugissement. Alors le fils de Subhadra, apercevant le souverain des Sindhus, abandonna Paurava et sautant tel un faucon à bas du char de ce dernier, il atterrit rapidement sur le sol. Les lances, haches et sabres expédiés par ses ennemis, le fils d'Arjuna les coupa au moyen de son épée ou les para avec son bouclier. Montrant ainsi la force de ses bras à tous les guerriers, le puissant Abhimanyu brandit encore une fois sa grande et lourde épée et aussi son bouclier et se dirigea vers le fils de Vriddhakshatra qui était un ennemi juré de son propre père, comme un tigre se dirigeant vers un éléphant. S'approchant ils s'attaquèrent de tout bon coeur avec leurs épées comme un tigre et un lion avec crocs et griffes. Personne ne pouvait noter aucune différence entre ces deux lions parmi les hommes en ce qui concerne les tourbillons de coups d'épées et de boucliers, les mouvements et sifflements des épées et les parades au moyen des boucliers. Dans leur "course" admirable le long de traces intérieure et extérieure, ces deux illustres guerriers semblaient être deux montagnes ailées.

[*Le traducteur*] Il fut un temps où les montagnes avaient des ailes. La raison de la chose je l'ai oubliée mais toujours étant qu'elles circulaient dans le ciel et provoquaient de nombreux accidents, en particulier en se posant car le choc déstabilisait la terre. Indra y mit bon ordre en leur coupant les ailes, oubliant que lui même circulait sur un char tiré par un bon millier de chevaux. Ces ailes subsistèrent sous la forme de nuages accrochées à leurs flancs. Ici Abhimanyu et Jayadratha décrivent deux cercles concentriques en se faisant face, sans doute en faisant des bonds comme deux montagnes ailées, et en s'assénant des coups d'épée.

[Sanjaya] Jayadratha frappa sur le bouclier d'Abhimanyu au grand renom quand ce dernier brandit son épée pour faire une passe d'arme sur lui. Alors, O Bhārata, que Jayadratha avait plantée sa grande épée dans le bouclier d'Abhimanyu couvert d'une plaque d'or, elle se rompit alors que le souverain des Sindhus essayait de la retirer. Voyant que son épée était cassée, Jayadratha recula rapidement de six pas et en un clin d'oeil on le vit monté à nouveau sur son char. Le combat à l'épée étant fini, le fils d'Arjuna lui aussi remonta sur son char. De nombreux rois de l'armée Kuru s'unirent pour l'entourer de toutes parts. Le puissant fils d'Arjuna fit tourner son épée et son bouclier en regardant Jayadratha et poussa un grand cri (*de victoire*). Ayant vaincu le souverain des Sindhus, le fils de Subhadra, ce pourfendeur de héros hostiles, entreprit de consumer cette division de l'armée Kaurava comme le soleil grille le monde. Shalya lui envoya un trait virulent fait entièrement de fer et recouvert d'or qui ressemblait à une flamme brûlante. Sur ce, le fils d'Arjuna fit un bond et saisit ce trait, comme Garuda attrape un puissant serpent tombant d'en haut. (*Pourquoi pas? Au pays où les singes volent. Et puis peut être Garuda a t'il lancé ce serpent pour mieux l'embrocher.*) L'ayant saisi, Abhimanyu dégaina son épée. Témoins de la grande activité et de la puissance de ce guerrier à l'immense énergie, tous les rois poussèrent un rugissement (*d'approbation*) Ensuite ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Subhadra, projeta à la force du bras vers Shalya ce même trait à la grande effulgence, qui était (*aussi*) couvert de pierres et lapis-lazulis. (*Le roi Shalya était indubitablement un homme riche car une javeline, ou instrument similaire, fait entièrement de fer était déjà un objet de prix, mais celui-ci est orné d'or et pierre précieuses. Les missiles furtifs de l'armée américaine font piètre figure à côté de ceux des Bhāratas!*) Semblable à un serpent qui aurait récemment perdu sa mue, ce dard en atteignant le char de

Shalya tua l'aurige et le fit tomber de son habitacle sur le véhicule (*de sa guérite de protection*). Puis Virāta, Drupada, Dhrishtaketu, Yudhishtira, Satyaki, Kekaya, Bhima, Dhrishtadyumna, Shikandīn, les jumeaux et les cinq fils de Draupadī s'exclamèrent tous: "Excellent! excellent!" (*On remarquera que les deux Krishna ne participent pas à ses manifestations bruyantes infantiles des guerriers qui semblent plutôt s'adonner à un tournoi ludique qu'à une guerre sanglante.*) Diverses sortes de bruits provoqués par les flèches que l'on projetait et de nombreux rugissements léonins se firent entendre, réjouissant le fils d'Arjuna qui ne reculait jamais. (*Ce jamais je me suis cru obligé de l'ajouter car c'est son trait de caractère le plus marquant et il le conduira à sa perte.*) Tes fils cependant ne purent tolérer ces indications de la victoire de l'ennemi. Alors tous entourèrent le fils de Subhadrā et le couvrirent, O roi, d'averses de flèches comme les nuages déversant la pluie sur les sommets des montagnes. Artayani (*Shalya*), qui souhaitait le bien de tes fils et se souvenait que son aurige venait d'être abattu, se précipita avec rage contre le fils de Subhadrā.

[*Le traducteur*] La section suivante nous apprend que Shalya s'empara alors d'une masse, Abhimanyu lui aussi, mais il fut écarté par son oncle Bhīma qui considérait que les combats à la masse étaient sa spécialité et que Shalya était un adversaire à sa mesure. Ils tombèrent tous d'eux d'épuisement sans qu'aucun ne l'emporte. Le deuxième jour sous son commandement (*qui est le douzième de la guerre*), Drona demande à Susharmān et ses samshaptakas d'éloigner Arjuna du combat principal. Ils renouvellent leur vœu de le tuer ou d'y laisser leur vie. Ils sont accompagnés pour se faire des Nārāyanas, ces gardiens de troupeaux mis à la disposition de Duryodhana par Krishna. Arjuna commence par décimer ceux-ci en employant une arme (*tvashtra*) qui leur fait voir en chacun d'entre eux un autre Arjuna: ils s'entretuent. Puis il commence à exterminer les samshaptakas, mais cela lui demandera plusieurs jours car ils semblent repousser comme la mauvaise herbe. Pendant ce temps Drona règle son compte avec les Pānchālas en tuant tous les princes de cette nation: Kumara, puis Yugandhara, Singhasena, Vyaghradatta le onzième jour, Satyajit, Vrika et un prince nommé Pānchāla (*qui doit être le fils aîné de Drupada*) le douzième, ainsi que le roi Kshema.

Sanjaya termine le récit des combats dans la section XXII en mentionnant les diverses couleurs des destriers des guerriers de l'armée ennemie qui reviennent à la charge. Le vieux roi, ragaillardisé par le succès de son armée, s'intéresse au sujet. Etant donné qu'une autre section du Drona Parva (*la CIV*) traite du même sujet avec plus de talent littéraire, je prends sur moi de combiner les deux.

Sections XXIII et CIV

Ces symboles qui font l'orgueil des guerriers

[Dhritarāshtra] Dis moi, O Sanjaya, les insignes distinctifs des chars de tous ceux qui excités de rage et menés par Bhīmasena se dirigeaient vers Drona.

[Sanjaya] Regardant Vrikodara qui s'avançait (*sur un char tiré par*) des destriers pommelés, le vaillant fils de Shini (*Satyaki*) progressait porté par des chevaux de couleur argentée. Yudhamanyu (*autre prince Pānchāla*) excité de rage progressait contre Drona porté par d'excellents destriers de couleur panachée (*appaloosa ou pinto selon la terminologie moderne*). Dhrishtadyumna, le fils du roi Pānchāla, était transporté par des chevaux de grande rapidité de la couleur des pigeons et caparaçonnés d'or. Soucieux de protéger son père et lui souhaitant un succès total, le fils de Dhrishtadyumna, Kshatrādharmān aux vœux bien réglés (*ses résolutions sont bien définies, raisonnables et il s'y tient*) était conduit par des destriers rouges. Kshatrādeva, le fils de Shikandīn, stimulait lui-même ses chevaux, bien caparaçonnés, de la couleur des pétales de lotus et aux yeux d'un blanc pur, dans leur progression. De beaux destriers de la souche Kamboja, revêtus de plumes de perroquets verts, portant Nakula, couraient rapidement vers ton armée. (*Les perroquets indiens ont tous la*

couleur vert tendre des champs de riz ou des pommes, un collier noir et les têtes des mâles sont de couleur abricot ou prune.) De sombres destriers ombrageux semblables aux nuages portaient Uttamaujas (*frère d'Yudhamanyu*), O Bhārata, au combat contre l'invincible Drona, prêt et pointant ses flèches. Des destriers rapides comme le vent et de couleurs panachées portaient Sahadeva qui brandissait ses armes vers cette terrible bataille. De grande impétuosité et se mouvant à la vitesse du vent, des destriers de couleur ivoire et à la crinière noire portaient Yudhishtira, ce tigre parmi les hommes. De nombreux guerriers suivaient Yudhishtira, portés par des chevaux caparaçonnés d'or et tous rapides comme le vent. Derrière le roi se tenait le royal chef des Pānchālas, Drupada, avec un parasol d'or au dessus de sa tête et protégé par tous ces soldats (*qui suivaient Yudhishtira*) Ce grand archer parmi les rois, Sautabhi, avançait transporté par de beaux destriers qui ne craignaient pas le bruit. (*Leur propriétaire en faisait peu car il n'a pas laissé d'autre trace dans les mémoires*) Accompagné par tous ces grands guerriers sur leurs chars, Virāta suivait le précédent. Les (*frères*) Kaikeyas, Shikandīn et Dhrishtaketu, entourés de leurs troupes respectives, suivaient le souverain des Matsyas. D'excellents destriers de la couleur des fleurs-trompettes avaient très bel aspect alors qu'ils portaient Virāta. (*Les fleurs de la vigne grimpante du Népal "beaumontia grandiflora" surnommées fleurs-trompettes généralement très blanches mais Ganguli en aurait vu des roses.*) Des chevaux vifs de couleur jaune et revêtus de chaînes d'or transportaient à grande vitesse le fils de ce pourfendeur d'ennemis (*sans doute l'aîné*). Les cinq frères Kaikeyas étaient portés par des chevaux d'un rouge profond. (*Ces frères qui étaient*) tous des héros, de la splendeur de l'or et possédant des étendards rouges, revêtus d'armures et portant des chaînes d'or, accomplis dans l'art du combat, progressaient en expédiant des nuées de flèches. D'excellents chevaux, dont de Tumvuru, de la couleur des pots de terre non cuits (*beige parfois verdâtre*), portaient Shikandīn le prince Pānchāla à l'immense énergie. Tous ensemble, douze mille puissants guerriers de la race Pānchāla allaient au combat. Parmi ceux-là six mille suivaient Shikandīn. Des chevaux enjoués de la couleur pommelée des antilopes portaient, O roi, le fils de Shishupāla, ce tigre parmi les hommes (*dont le père a été décapité par Krishna au cours du Sabha Parva*). Ce taureau parmi les Chedis, Dhrishtaketu, doté d'une grande force et difficile à vaincre, était porté par des chevaux Kamboja de couleurs panachées.

[Le traducteur] *Les chevaux de la souche Kamboja auraient été les meilleurs mais nous n'en avons pas de description précise. Ils étaient originaires de l'Hindu Kush au delà du fleuve Sindhu, i.e. Indus, territoire occupé également par un peuple qui quelques siècles plus tard donnera mal à partir aux Perses et aux Bhāratas sous le nom de Scythes. Ceux-ci étaient d'excellents cavaliers et entretenaient probablement des relations avec les deux groupes d'Aryens d'Iran et d'au delà du Sindhu, car ces derniers ont emprunté des mots de leur vocabulaire pour parler des chevaux. Mais ils n'étaient pas de la même souche puisque, entre autres, ils édifiaient des tombeaux. Les Perses, disciples de Zoroastre, abandonnaient leurs morts aux vautours.*

[Sanjaya] D'excellents destriers de la souche Sindhu aux beaux membres et de la couleur de la fumée de paille portaient à grande vitesse le prince Kaikeya Brihatkshatra. (*A ton avis Elodie, de quelle couleur peut bien être la fumée de feu de paille? Je te donne un indice: elle est bien sèche comme le tabac.*) Dotés d'yeux d'un blanc pur, avec une robe de la couleur des lotus, nés dans le pays des Valhikas et revêtus d'ornements, tels étaient les chevaux qui portaient le vaillant Kshatradeva fils de Shikandīn. (*Le texte se répète*) Revêtus de caparaçons d'or et de la couleur rouge des fleurs de l'arbre à soie, des destriers calmes portaient Senavindu, ce châtieur des ennemis dans la bataille.

[Le traducteur] *Le roi Senavindu est mentionné au cours du même épisode que Bhagadatta dans le Sabah Parva, lorsque Arjuna part conquérir les terres du nord. Je n'entrerai pas dans la polémique sur la location exacte de leurs deux royaumes, quelque part*

*en Himachal Pradesh ou au Cachemire. L'arbre à coton, improprement appelé arbre à soie et dont le nom scientifique est *bombax ceiba* est un grand arbre (40m), solitaire mais couramment répandu, portant des feuilles caduques en forme de fer de lance, des fleurs rouges orangées de grande taille et des graines enveloppées dans de grosses balles de coton (après la chute des feuilles). Mais ce coton ne peut être tissé.*

[Sanjaya] D'excellents destriers de la couleur (*gris clair*) des grues emportaient à la bataille le jeune et délicat fils du roi de Kashi, ce puissant rathin. Des coursiers blancs ayant le cou noir, dotés de la vitesse de l'esprit et très obéissants à leur conducteur emportaient, O monarque, le prince Prativindhya (*fils de Yudhishtira et Draupadī*). Des destriers d'un jaune très clair emportaient Sutasoma, le fils de Bhīma, qui était né dans la cité Kuru du nom d'Udayendu. Radieux comme un millier de lunes et s'étant fait grand renom au cours d'une assemblée des Somakas, il en vint à être appelé Sutasoma. Des destriers de la couleur des fleurs du sal (*jaunes pâle*) ou du soleil matinal portaient le fils de Nakula, Shatānīka, digne de tous les éloges. Des destriers caparaçonnés d'or et dotés de la couleur du cou des paons, emportaient ce tigre parmi les hommes, Shrutasena fils de Draupadī (*et Sahadeva*). D'excellents chevaux de la couleur du martin-pêcheur (*bleu ciel pour le dos des ailes dans les 2 principales variétés et bleu ciel, fauve ou orangé pour la tête et le ventre*) emportaient Shrutakirti le fils de Draupadī, qui comme (*son père*) Pārtha est un océan de sagesse. Les chevaux qui emportaient le jeune Abhimanyu, considéré comme supérieur à Krishna ou Pārtha d'une fois et demi dans la bataille, étaient de couleur fauve. De gigantesques chevaux emportaient au combat Yuyutsu, le seul guerrier parmi tes fils qui a pris le parti des Pāndavas. Des chevaux dodus et bien caparaçonnés, de la teinte des tiges de paddy emportaient le très actif Vardhakshemi vers cette terrible bataille. (*Le paddy est le nom du riz sur pieds et sa couleur couvre une large palette, depuis le vert pomme pour le semis et les jeunes plants jusqu'au brun de Sienne quand il est sec. Je sais uniquement de Vardhakshemi que c'était un Vrishni.*) Des destriers aux pattes noires, portant des plaques de poitrine en or et très obéissants portaient le jeune Sauchitti. Ceux qui emportaient Shrenimat avaient la teinte rouge des fleurs de l'arbre à soie, ils étaient bien dressés, leurs dos étaient couverts d'armures en or et ils portaient des chaînes d'or. Des chevaux rouges portaient Satyadhriti accompli dans la science des armes et les divins Vedas. (*Ils sont toujours nommés tous les trois ensemble dans le Mahābhārata et un autre nom les accompagne, celui de Vibhu. Satyadhriti pourrait être le fils de Kripa car c'était le nom de son grand-père mais que ferait-il dans le camps des Pāndavas?*) Ce Pānchāla qui était le commandant en chef (*de l'armée Pāndava*) et qui avait désigné Drona comme la victime lui étant réservée, ce Dhrishtadyumna, était emporté par des chevaux de couleur pigeon (*un gris métallique proche de celui du zinc*). Le suivaient Satyadhriti, Sauchitti irrésistible au combat, Shrenimat et Vasudana et Vibhu, le fils du souverain de Kashi. Ceux-là avaient des chevaux de la meilleure souche Kamboja couverts de chaînes. Chacun d'entre eux, ressemblant à Yama ou Vaishravana, frappait de peur les cœurs des soldats ennemis. Les Prabhadrakas, originaires du pays des Kambojas et dont le nombre se montait à six mille, suivaient Dhrishtadyumna en brandissant leurs armes sur leurs chars couverts d'or tirés par des chevaux de diverses couleurs, résolus à mourir ensemble, tendant leurs arcs et faisant trembler l'ennemi par des averses de flèches. D'excellents chevaux ayant la teinte de la soie fauve, revêtus de chaînes d'or, portaient gaiement Chekitana. L'oncle maternel d'Arjuna, Purujit, aussi appelé Kuntibhoja, vint porté par d'excellents chevaux de la couleur de l'arc en ciel. Ceux qui emportaient le roi Rochamana à la bataille étaient de la couleur du firmament parsemé d'étoiles. Les destriers qui emportaient le prince Pānchāla Singhasena, fils de Gopati, avaient la même couleur que le daim rouge avec des rayures blanches sur leurs corps. Ce tigre parmi les Pānchālas connu sous le nom de Janamejaya avait d'excellents chevaux de la couleur des fleurs de moutarde. De très grands chevaux, rapides et de couleur sombre, sinon que leurs dos était de la teinte du yaourt et leur tête de celle de la

lune, emportaient à grande vitesse le souverain des Pāṅchālas. De vaillants chevaux avec de belles têtes comme des tiges de roseaux et ayant la splendeur du lotus portaient Dandadhara... De beaux chevaux de la couleur des coccinelles avec des taches, dont l'impétuosité faisait penser à celle de la foudre d'Indra, portaient Chitayudha.../...

[Le traducteur] La liste des guerriers qui combattirent dans le camp des Pāṅdava ce jour-là et la description des couleurs de leurs chevaux se poursuit encore pendant une vingtaine de shlokas. La plupart sont des seconds rôles et la dernière mention de chevaux de la couleur des "indragopakas" impétueux comme la foudre d'Indra est ce que j'ai relevé de plus original. Ensuite Sanjaya en vient à décrire les étendards.

[Sanjaya] Le fils de Bharadvāja (*Drona*), cependant O monarque, surpassait tous les guerriers en splendeur. Son étendard en haut duquel flottait une peau de daim noire et sur lequel figurait un beau pot à eau paraissait extrêmement beau. L'étendard de Bhīmasena qui portait l'emblème d'un gigantesque lion en argent avec des yeux faits de lapis-lazuli était resplendissant. L'étendard de Yudhishtira à la grande énergie, portant l'emblème d'une lune en or entourée des planètes, était très beau. Deux grandes et belles timbales portant les noms de Nanda et Upananda y étaient attachées. Une machinerie en tirait une excellente musique qui faisait le régal de tous ceux qui l'entendait. Nous avons vu ce grand et féroce étendard de Nakula qui portait l'emblème de Sarabha avec un dos en or. Un beau cygne d'argent et des clochettes étaient vus sur l'étendard de Sahadeva, ainsi qu'une bannière terrible à regarder pour effrayer les ennemis. Les étendards des cinq fils de Draupadī portaient les excellentes images de Dharma, Vāyu, Shakra et les deux Ashvins. Sur le char du jeune Abhimanyu, O roi, il y avait un excellent étendard figurant un paon doré aussi brillant que l'or fondu. Sur l'étendard de Ghatotkacha brillait intensément un vautour et ses chevaux étaient capables d'aller où ils voulaient comme ceux de Rāvana.

[Le traducteur] Etrange choix que celui de Yudhishtira d'attacher au manche de son étendard des instruments pour faire plaisir à tous sur un champ de bataille, instruments dont les noms sont d'ailleurs plaisir et aspiration au plaisir. D'autre part, bien que les planètes (graha) étaient sensées se déplacer autour de la terre, dans la figuration des "maisons" par les astrologues hindous le soleil était la plupart du temps représenté au centre. Cependant, la lignée des rois Kurus était ne l'oublions pas issue de Soma, ce qui explique sans doute cet emblème sur l'étendard de celui qui aspire à être leur roi. Le Sarabha qui figure sur l'étendard de Nakula est, selon le Shiva Purāna, une forme destructrice terrifiante de Shiva semblable à un oiseau, mais avec des bras, quatre jambes et des crocs. Il aurait pris cette forme pour détruire l'homme-lion Nara-simha créé par Vishnu qui ne voulait pas se résorber. La description qui est faite de certains de ces étendards pourrait être celle de sculptures (insignes) en haut de leur mât et non pas celle de dessins sur des drapeaux. Cela paraît probable pour le Garuda qui sert d'emblème à Krishna et pour le Hanuman d'Arjuna. L'extrait qui suit de la section CIV du Drona Parva, décrivant des étendards et des bannières semble le confirmer. Les étendards portaient non seulement des insignes mais aussi des bannières colorées, comme celle de l'Aïeul des Kurus décrite dans le Bhīshma Parva, qui portait un palmier d'or sur un fond blanc. Sur les bannières des frères Pāṅdavas, comme il est dit ci-dessus, figuraient les images de leurs géniteurs respectifs.

[Sanjaya] (*section CIV*) Ecoute, O roi, la forme et les noms des différents étendards de ces guerriers à la grande âme. En effet, O roi, différents types d'étendards qui brillaient comme des flammes pouvaient être vus sur les chars de ces meilleurs des rathas. Faits d'or ou revêtus d'or, ou ornés de cordes d'or, et chacun pareil à la montagne d'or (*le mont Meru qui est le pivot de la terre*), il y avait là divers types d'étendards qui étaient tous beaux. A tous ces étendards étaient attachées tout autour d'excellentes bannières. (*Le mot dhvaja désigne l'ensemble de l'étendard ou ses parties - mât, emblème et bannière - tandis que patākā désigne spécifiquement le drapeau, la bannière. Il est dit clairement que l'étendard en est*

couvert tout autour.) Ces bannières qui flottaient au vent ressemblaient à de belles dames dansant sur une scène. Dotées de la splendeur de l'arc-en-ciel, ces bannières qui flottaient dans la brise embellissaient grandement leurs chars, O taureau de la race de Bhārata. L'étendard portant l'emblème du singe, à la face féroce et portant une queue comme celle d'un lion, appartenant à Dhananjaya, était effrayant dans la bataille. Cet étendard, O roi, du porteur de Gāndīva, qui portait le meilleur des singes et était orné de nombreuses bannières, inspirait (*effectivement*) la peur à l'armée des Kurus. Le haut de l'étendard (*dhvajāgra*) du fils de Drona, en forme de queue de lion, radiait comme un soleil, O Bhārata. Couvert d'or, flottant au vent et splendide comme l'arc-en-ciel, l'emblème en haut de l'étendard du fils de Drona, inspirait (*au contraire*) la joie chez les guerriers Kurus. (*C'était peut-être un cordage couvert de fils d'or.*) L'étendard du fils d'Adhiratha (*Karna*) portait l'emblème d'une corde à éléphant faite en or. Elle semblait emplir la voûte céleste dans la bataille. La bannière, ornée d'or et de guirlandes, attachée à l'étendard de Karna, agitée par le vent, semblait danser sur son char. Le précepteur des Pāndavas, ce brahmin voué aux austérités ascétiques, Kripa fils de Gotama, avait pour emblème un excellent taureau. Cette grande âme, O roi, avec ce taureau, resplendissait comme le Destructeur de Tripura sur son taureau. Vrishasena avait un paon fait d'or et embelli par des bijoux se tenant sur son étendard comme prêt à chanter, que l'on voyait toujours à l'avant garde de l'armée. (*Le paon fait la roue avant de pousser son cri d'appel.*) Avec ce paon sans rival, le char de Vrishasena à la grande âme (*le fils aîné de Karna*) était tel le siège du chef d'armée du souverain suprême. (*Le corps du souverain suprême, rājendra, est couvert d'yeux comme ceux de la queue du paon et pour une raison que j'ignore le paon est aussi le véhicule du général en chef de son armée, Karttikeya.*) Shalya, le souverain des Madras avait en haut de son étendard une représentation de la déesse Sītā, à la grande beauté et prodiguant toutes les graines. (*Les Madras auraient donc été un peuple de cultivateurs, ce qui indique leur civilisation, n'en déplaise à Karna - voir Karna Parva section XLV.*) Un sanglier d'argent ornait le haut de l'étendard du souverain des Sindhus. Décoré de chaînes d'or, il avait la splendeur du soleil et, avec cet emblème, Jayadratha resplendissait comme Surya au cours de la bataille entre les dieux et les asuras au temps jadis. L'étendard du fils de Somadatta, (*Bhurishrava*) voué aux sacrifices, portait l'emblème d'un bûcher de sacrifice. Fait d'or, il brillait comme le soleil et la lune et semblait aussi beau que les bûchers érigés pour les grands sacrifices rajasuyas. L'étendard du roi Shala (*un autre fils de Somadatta dont il est rarement question par ailleurs*) portait un énorme éléphant d'argent et était orné de paons en or. Cet étendard, O taureau de la race de Bharata, embellissait tes troupes comme le grand éléphant blanc (*Airāvata*) celles du roi des dieux. Sur l'étendard recouvert d'or du roi Duryodhana il y avait un éléphant orné de pierres précieuses. Tintant du son de cent clochettes, O roi, cet étendard se dressait sur l'excellent char de ce héros. Ton fils, ce taureau parmi les Kurus, resplendissait avec ce grand étendard dans la bataille. .../...

[*Le traducteur*] Ensuite Sanjaya passe à la description de la bataille du jour. Avant de revenir à la section XXIII, j'ajouterai un commentaire à propos de l'abondance d'éléphants dans ces emblèmes. L'éléphant, symbole de grâce, de puissance tranquille, de détermination et discernement (personnifié par Ganesha) sert encore de nos jours d'étendard au peuple Indien. Il ne figure pas sur le drapeau national, qui affiche un chakra, mais sur celui de partis politiques, à côté de lotus, lions d'Ashoka et mains de la paix. Pour en revenir aux guerriers Bhāratas, leurs symboles communs sont sans conteste le cheval et l'arc.

[Sanjaya] Dans les mains de Yudhishtira se trouvait l'arc céleste appelé Mahendra (*grand Indra*) et dans celles de Bhīmasena l'arc céleste Vāyavya (*le quartier du nord ouest présidé par Vāyu*). Pour la protection des trois mondes Brahmā créa un arc et cet arc indestructible était porté par Phalguna. L'arc Vaishnava était porté par Nakula et l'arc Ashvina par Sahadeva. Le terrible arc divin du nom de Paulastya était porté par Ghatotkacha. Les arcs portés par les cinq fils de Draupadī étaient cinq bijoux nommés Raudra, Agneya, Kauberya,

Yama et Girisha. (*Girijā est la fille de la montagne Parvatī et Girisha est Shiva assis sur une montagne.*) Ce fleuron des arcs appelé le Raudra que le fils de Rohini (*Balarāma*) s'était procuré, il le donna au fils de Subhadrā à la grande âme (*son neveu Abhimanyu*) dont il était satisfait. (*Il y a donc deux arcs de Rudra, ce qui n'a rien de surprenant car Shiva est le porteur de Pinaka et celui qui détruit Tripura d'une flèche. Rāma de la lignée d'Ikshvaku dut aussi tendre un arc appartenant à Shiva pour gagner la main de Sītā.*) Ceux-là et bien d'autres étendards revêtus d'or appartenant à de vaillants guerriers pouvaient être vus là et tous causaient la frayeur de leurs ennemis. L'armée commandée par Drona, qui ne comprenait pas un seul couard et dans laquelle d'innombrables étendards se dressaient tous ensemble pour oblitérer la voûte céleste, était, O monarque, à l'image d'un canevas. Nous avons entendu les noms et les lignées, O roi, des vaillants guerriers qui se précipitaient sur Drona dans cette bataille, comme ce qui est entendu au cours d'une cérémonie de libre choix.

[*Le traducteur*] *Sanjaya compare à un svayamvara parce que Drona doit nommer les guerriers et leur dire je vais te tuer avant de passer à l'acte.*) *La fin de cette section sur Mahābhārata est une énumération de combats singuliers, insistant en particuliers sur ceux des fils des héros, Ashvatthāma entre autres dont Sanjaya ne nous a décrit ni l'étendard ni les chevaux. Mais aucun de ces combats n'est décrit en détail. La section qui suit à la gloire des éléphants est beaucoup plus intéressante.*

Section XXIV

Supratīka, l'éléphant du roi Bhagadatta

[*Dhritarāshtra*] Alors que les troupes étaient ainsi engagées et se dirigeaient les unes vers les autres en divisions séparées, comment se déroulèrent les combats entre Pārtha et les guerriers de mon armée à la grande activité? Que fit Arjuna contre les guerriers sur char du corps des samshaptakas et que firent les samshaptakas en retour, O Sanjaya?

[*Sanjaya*] (*ne répondant pas à la question*) Quand les troupes étaient ainsi engagées et se dirigeaient les unes vers les autres, ton fils Duryodhana se précipita vers Bhīmasena, à la tête de sa division d'éléphants. Comme un éléphant en rencontrant un autre, ou un taureau rencontrant un autre taureau, Bhīmasena sommé (*à combattre*) par le roi lui-même se précipita vers la division d'éléphants de l'armée Kaurava. Doué pour le combat et doté d'une grande force physique, le fils de Prithā rompit rapidement (*les rangs de*) cette division d'éléphants. Ces éléphants grands comme des montagnes et dont le fluide mâle s'écoulait par chaque pore (*lit. de chaque partie de leur corps*) étaient mutilés et forcés à tourner le dos par les flèches de Bhīmasena. En effet, tout comme le vent lorsqu'il se lève écarte les masses de nuages, le fils de Pavana mit en déroute ce corps d'armée des éléphants Kauravas. Bhīma tirant ses flèches sur les éléphants paraissait resplendissant comme le soleil levant, frappant de ses rayons tout ce qui est en ce monde. Les éléphants accablés par les flèches de Bhīma devinrent couverts de sang et beaux comme les masses de nuages pénétrés par les rayons du soleil au firmament. Alors Duryodhana, mis en colère, perça de flèches pointues le fils du dieu du vent qui était la cause d'un massacre de ses éléphants. Bhīma les yeux rouges de colère et désireux d'envoyer le roi au domaine de Yama, le transperça rapidement de nombreuses flèches acérées. Duryodhana blessé de partout par ces flèches et devenant enragé transperça Bhīma fils de Pāndu de nombreuses flèches ayant l'effulgence des rayons solaires, en souriant. Le fils de Pāndu, avec deux flèches à larges têtes, coupa l'arc de Duryodhana et son étendard, portant l'emblème d'un éléphant couvert de bijoux. Voyant Duryodhana ainsi accablé par Bhīma, le souverain des Angas (*descendants d'un des fils du roi Vali engendrés par Dirghatamas, dont l'histoire est racontée dans l'adi parva, et qui sont considérés comme des mlecchas.*) arriva sur son éléphant pour mettre à mal le fils de Pāndu. Bhīmasena perça profondément avec une longue flèche entre les deux yeux ce prince des éléphants qui s'avavançait (*vers lui*) en barrissant très fort. Cette flèche après avoir pénétré à travers son corps disparu profondément dans la

terre et l'éléphant tomba comme une montagne touchée par la foudre. Au cours de cette chute le roi mleccha tomba également. Mais Vrikodara à la grande activité coupa aussi sa tête avec une flèche à tête large avant que son antagoniste touche le sol. Quand l'héroïque souverain des Angas tomba, sa division s'enfuit. (*Le nom de ce roi des Angas n'est pas révélé. En fait ce peuple était profondément divisé et une large partie du royaume fut donnée à Karna par Duryodhana.*) Chevaux, éléphants et conducteurs de chars frappés de panique écrasèrent les fantassins en s'enfuyant.

Quand ces troupes ainsi dispersées s'enfuirent dans toutes les directions, le souverain des Prāgjyotishas s'avança vers Bhīma sur son éléphant.

[Le traducteur] *Il s'agit du roi Bhagadatta. Trois passages contradictoires du Mahābhārata ont donné lieu à un quiproquo au sujet de ce roi et de la location de son royaume. Dans l'un (sabha parva section XXXIII) il est dit que "le roi Bhagadatta de Prāgjyotisha vint au rajasuya de Yudhishtira accompagné de toutes les tribus mleccchas habitant les régions marécageuses bordant la mer". Ces régions marécageuses ne peuvent être situées qu'en deux endroits précis: le large delta du Ganges et du Brahmapoutre et le Rand of Kuch à l'ouest du Gujarat. Mais certains voudraient que ce royaume soit en Assam le long du fleuve Brahmapoutre mais éloigné de la mer. Plus tôt dans le sabha parva (section XIV), alors que Krishna incite les Pāndavas à lutter contre son ennemi Jarasandha, il dit que: "parmi les alliés de Jarasandha il y a ce roi des Yavanas qui a châtié Muru et Naraka, qui règne sur l'ouest et qui se nomme Bhagadatta. Il était un ami de Pandu." Dans la section XXV, Dhananjaya part à la conquête des territoires du nord (allant jusqu'au lac Manasarovar) et obtient entre autres la soumission de ce Bhagadatta, appelé en la circonstance roi des Prāgjyotishas, sans combattre. La confusion provient sans doute de la signification du nom Prāgjyotisha, "éclairé par l'est", qui est aussi le nom de la capitale du grand asura Naraka, située traditionnellement en Assam, à Kāmarūpa près de Guvahati (Bhāgavata Purāna X.39). Des admirateurs modernes du roi Bhagadatta, se fondant sur ce quiproquo lui attribuent un royaume s'étalant de l'Himachal Pradesh jusqu'en Assam en passant par le Népal. Inutiles de leur enlever leurs illusions, il y eut probablement deux Prāgjyotishas et l'une de ces deux cités était au nord d'Indraprastha, probablement en Himachal Pradesh, "contrée montagneuse" s'il en est mentionnée ci-dessous.*

[Sanjaya] Avec ses deux jambes antérieures et sa trompe contractées, empli de rage et les yeux roulant (*dans leurs orbites*), cet éléphant semblait (*vouloir*) consumer le fils de Pāndu. Il aplatit le char de Vrikodara avec les chevaux qui y étaient attelés dans la poussière. Bhīma se rua en avant et passa sous le corps de l'éléphant, car il connaissait la science appelée anjalikabedha (*pénétration par en dessous*). Vraiment, le fils de Pāndu ne s'enfuit pas. Passant sous l'éléphant, il commença à frapper de nombreux coups de ses bras nus cet éléphant invincible qui était enclin à le tuer. Sur ce, cet éléphant se mit à tourner rapidement comme une roue de potier. Doté de la force de dix mille éléphants, Vrikodara béni (*des dieux*) après avoir ainsi martelé l'éléphant sortit de sous le corps de Supratīka (*à la belle forme*) et se planta face à lui. Alors Supratīka, saisissant Bhīma avec sa trompe, le jeta à terre sur les genoux. En fait, l'ayant saisi par le cou, l'éléphant voulait le tuer. Tordant alors la trompe de l'éléphant, Bhīma se libéra de son emprise et une fois encore passa sous le corps de cette énorme créature. Il attendit là, espérant l'arrivée d'un éléphant hostile de sa propre armée. Sortant de sous le corps de la bête, Bhīma s'éloigna en courant à grande vitesse. On entendit alors une grande clameur provenant de toutes les troupes: "Hélas, Bhīma a été tué par l'éléphant." L'armée Pāndava, effrayée par cet éléphant, s'enfuit, O roi vers là où attendait Vrikodara. Pendant ce temps, le roi Yudhishtira, pensant que Vrikodara avait été tué, entoura Bhagadatta de toutes parts, aidé par les Pāncālās. L'ayant entouré avec de nombreux chars, le roi Yudhishtira, ce meilleur des mahārathas, couvrit Bhagadatta de traits acérés par cents et par milles. Bhagadatta, ce roi des contrées montagneuses, écartant cette averse de flèches avec

son crochet de fer, entreprit de consumer Pāndavas et Pānchālas au moyen de son éléphant. L'exploit auquel nous avons assisté, O roi, de la part du vieux Bhagadatta et de son éléphant était merveilleux. Le souverain des Dasharnas (*contrée des dix lacs au Madya Pradesh*) se rua sur le roi des Prāgjyothisha, sur le dos d'un éléphant agile dont les glandes temporales répandaient leur mout, pour attaquer Supratīka par le flanc. La bataille qui eut alors lieu entre les deux éléphants de taille effroyable, ressemblait celle entre deux montagnes ailées couvertes de forêts dans les temps anciens. L'éléphant de Bhagadatta, tournant sur lui-même, attaqua celui du roi des Dasharnas et lui ouvrit le flanc, le tuant sur le coup. Bahgadatta, avec sept lances brillant comme les rayons du soleil, tua son antagoniste assis sur l'éléphant jute au moment où ce dernier allait tomber de son siège. Transperçant alors Bhagadatta, Yudhishtira l'entoura avec ses nombreux chars. Assis sur son éléphant au milieu des chars qui l'entouraient de toutes parts, il resplendissait comme un feu ardent au sommet d'une montagne au milieu d'une dense forêt. Il restait immobile sans peur au milieu des chars serrés conduits par de féroces archers qui tous l'arrosaient de flèches. Le roi des Prāgjyothishas, pressant son énorme éléphant (*avec son crochet ou le pied*) le fit se diriger vers le char de Yuyudhāna. Cette bête prodigieuse, saisissant le char du petit-fils de Shini, l'envoya au loin avec grande force. Cependant Yuyudhāna échappa dans une fuite opportune et son aurige aussi, abandonnant les grands destriers de la souche Sindhu attelés au char, suivit Satyaki et se tint près de lui. Pendant ce temps, l'éléphant sortant rapidement du cercle de chars, entreprit de jeter à terre tous les rois (*qui étaient dessus*). Ces taureaux parmi les hommes, terrorisés par ce seul éléphant qui courait rapidement, croyaient le voir se multiplier sur le champ de bataille. En effet, Bhagadatta, monté sur son éléphant, entreprit de châtier les Pāndavas comme le chef des dieux monté sur Airāvata châtiant les Danavas. Alors que les Pāndavas fuyaient dans toutes les directions, s'éleva un grand tumulte provenant de leurs chevaux et éléphants. Bhīma, devenant enragé, se précipita à nouveau vers le souverain des Prāgjyothishas. L'éléphant de ce dernier effraya les destriers de Bhīma en les aspergeant d'eau projetée avec sa trompe et ces animaux emportèrent Bhīma au loin. Le fils de Kriti, Ruchiparvan, se précipita à bord de son char vers Bhagadatta, en déversant une pluie de flèches et en progressant comme le Grand Destructeur lui-même. Bhagadatta, ce roi des contrées montagneuses, pourvu de beaux membres, expédia Ruchiparvan d'un trait bien droit vers le domaine de Yama. Après la chute de l'héroïque Ruchiparvan (*inconnu aujourd'hui tout comme son père*), le fils de Subhadrā et ceux de Draupadī, ainsi que Chekitana, Dhrishtaketu, Yuyutsu, s'acharnèrent sur l'éléphant. Désirant le tuer, tous ces guerriers déversèrent leurs flèches sur l'animal comme les nuages aspergent la terre de torrents d'eau, tout en poussant des cris. Pressé par son habile conducteur au moyen des talons, du crochet et des orteils, l'animal s'avança avec la trompe dressée et les yeux fixés sur les chars. Piétinant les chevaux de Yuyutsu, l'animal tua ensuite son aurige. O roi, Yuyutsu abandonna son char et s'enfuit rapidement. A ce moment là, ton fils (*Duryodhana*) se précipita enragé sur le char du fils de Subhadrā, tandis que le roi Bhagadatta sur son éléphant resplendissait tel le soleil, déversant toujours ses rayons-flèches sur l'ennemi. Le fils d'Arjuna (*Abhimanyu*) le transperça d'une douzaine de flèches et Yuyutsu de dix, chacun des fils de Draupadī de trois et Dhrishtaketu aussi de trois. L'éléphant percé par ces flèches tirées avec précision, resplendissait comme une puissante masse de nuages pénétré par les rayons du soleil. Accablé par ces traits de l'ennemi, l'éléphant poussé par son conducteur avec talent et vigueur envoya valser les guerriers hostiles qui se trouvaient de chaque côté de lui. Comme un garçon vacher guidant son bétail dans la forêt avec un aiguillon, Bhagadatta persistait à châtier l'armée Pāndava. Un bruit sonore et confus s'entendait dans les troupes Pāndavas qui s'enfuyaient à grande vitesse, comme le croassement de corbeaux en retraite assaillis par l'épervier. Ce prince des éléphants, aiguillonné par son conducteur avec un crochet, ressemblait à une montagne ailée du temps jadis. Il emplissait les coeurs des ennemis de peur, comme celle des marchands à la vue de la mer qui déferle. (*Quoiqu'ils veuillent s'en*

défendre les Indiens ont toujours été de piètres marins et la proportion de ceux qui savent nager laisse rêveur.) Eléphants et chars, chevaux et rois, fuyant apeurés, emplissaient, O monarque, la terre et le ciel, les cieux et les points cardinaux, et les directions subsidiaires, d'un vacarme sonore et horrible. Monté sur ce meilleur des éléphants, le roi Bhagadatta pénétra dans les rangs de l'armée ennemie comme l'asura Virochana en des temps plus anciens dans l'armée céleste "bien protégée" par les dieux. (*Virochana était le fils de Prahlada et le père de Bali*). Un vent violent se mit à souffler et un nuage de poussière recouvrit le ciel et les troupes. Les gens pensaient que cet éléphant unique se multipliait et parcourait tout le champ de bataille.

[Le traducteur] Par deux fois dans ce texte, Supratīka (celui qui a un beau corps) est comparé à une de ces montagnes ailées du temps jadis. D'autres passages du Mahābhārata comparent les éléphants en marche à des collines mouvantes. Aussi je suis convaincu que cette légende des montagnes ailées est née dans l'esprit des Aryens aux temps védiques, lorsqu'ils découvrirent pour la première fois avec stupeur des éléphants avec leurs grandes oreilles très mobiles. Il semblerait que Bhīma ait trouvé son maître dans cet éléphant.

Section XXV

Un épisode de combat avec les samshaptakas

[Sanjaya] Tu me questionnais à propos des exploits d'Arjuna dans la bataille. Ecoute, O toi aux bras puissants, ce qu'il réussit à faire. Observant la poussière soulevée et entendant les hurlements des troupes pendant que Bhagadatta accomplissait de hauts faits, le fils de Kuntī dit en s'adressant à Krishna: "O pourfendeur de Madhu, il semblerait que le souverain des Prāgjyotishas s'est engagé impétueusement dans la bataille avec son éléphant. Ce grand vacarme que nous entendons doit être à cause de lui. Expert en l'art de batailler et écraser depuis le dos d'un éléphant et inférieur en rien à Indra dans la bataille, je pense qu'il est le plus grand de tous les combattants sur éléphant au monde. Son éléphant également est le meilleur, sans rival au cours de combats. Doté d'une grande agilité et insensible à la fatigue il est aussi imperméable à toutes les armes. Capable de résister aux armes et au contact du feu, O toi qui es sans péché, il va à lui seul détruire l'armée Pāndava aujourd'hui. Sauf nous deux, il n'en est point capable de mettre en échec cette créature. Va rapidement à l'endroit où se trouve le souverain des Prāgjyotishas. Fier lui-même à cause de la force de son éléphant et arrogant en conséquence de son âge, je vais dès aujourd'hui l'envoyer servir d'invité au vainqueur de Vala." Sur ces mots d'Arjuna, Krishna se dirigea vers là où se trouvait Bhagadatta en brisant les rangs des Pāndavas. Tandis qu'ils s'y rendaient, les puissants guerriers samshaptakas, dont le nombre s'élevait à quatorze mille, comprenant dix mille Gopalas et Narayanas qui auparavant suivaient (*se battaient pour*) Vāsudeva, revenant sur le champ de bataille, le provoquèrent en combat. (*Ils avaient été cédés par Krishna à Duryodhana au cours de l'arrangement pris avant la bataille et étaient destinés depuis longtemps à se battre contre lui, étant des incarnations d'asuras. Il en est de même des quatre mille Trigartas conduits par Susharmān.*) Observant l'armée Pāndava mise en déroute par Bhagadatta et de l'autre côté les samshaptakas qui le provoquaient, le cœur d'Arjuna était partagé. Il se dit: "Laquelle de ses deux actions est préférable pour moi aujourd'hui, faire demi tour pour me battre contre les samshaptakas ou rejoindre Yudhishtira?" Réfléchissant en faisant usage de son intelligence, O toi qui veille à la perpétuation de la race des Kurus, le cœur d'Arjuna finit par se fixer fermement sur l'extermination des samshaptakas.

[Le traducteur] On peut dire que d'une certaine façon ces samshaptakas sont les démons intérieurs d'Arjuna car à chaque fois qu'ils se manifestent il abandonne la tâche qu'il s'était fixée. Tout au long de la guerre ils l'éloigneront du conflit principal et il n'écoute pas Krishna lorsque celui-ci essaie de lui rappeler l'objectif fixé, qui est pour l'heure d'éliminer Bhagadatta et Drona. Cependant ce qu'il convient d'appeler en termes littéraires le cœur et

qui, littéralement, était en Arjuna "partagé par les sentiments qu'il contenait" puis qui "affermit l'intelligence de sa personne temporelle" est dans le texte sanskrit appelé "abhavad", ce qui ne naît ni ne devient. Si les mots bhava et bhāva prêtent souvent à des traductions contradictoires, il n'y a ici aucune confusion possible: c'est bien l'hôte de son coeur (dehi) qu'Arjuna interrogeait.

[Sanjaya] Désireux d'abattre à lui seul des milliers de rathins, le fils d'Indra ayant pour bannière le plus grand des singes, fit soudainement demi tour. C'était précisément ce que voulaient Duryodhana et Karna pour en venir à bout d'Arjuna, et c'est pour cela qu'ils avaient organisé la double rencontre. Le fils de Pāndu autorisa son coeur à balancer entre les deux mais finalement résolut de détruire ces guerriers d'élite, satisfaisant le propos de ses ennemis. Les puissants samshaptakas tirèrent sur Arjuna des milliers de flèches droites, O roi. Submergés par ces flèches, O monarque, ni le fils de Kuntī, Pārtha, ni Krishna aussi appelé Janardana (*pourvoyeur de la vie*), ni leurs destriers ni le char n'étaient visibles. Janardana perdit ses sens et commença à transpirer profusément. Alors Pārtha se servit de l'arme Brahmā et les extermina presque tous. Des centaines et encore des centaines de bras tenant des arcs avec des flèches sur leurs cordes, coups de leurs troncs et des centaines et encore des centaines d'étendards, chevaux, auriges et guerriers tombèrent sur le sol. D'énormes éléphants, bien équipés et ressemblant à des montagnes couvertes de forêts ou de masses de nuages, accablés par les flèches de Partha et privés de cornacs, tombèrent à terre. De nombreux éléphants ayant leur cornac sur le dos tombèrent aussi, mis en pièces par les flèches d'Arjuna, dépouillés de leurs couvertures brodées et avec leurs nacelles déchirées. Coupés par Kirītīn avec ses flèches à têtes larges, d'innombrables bras ayant en guise d'ongles des épées, des lances et des sabres ou serrant des massues et des haches de guerre, tombèrent à terre. Des têtes aussi, belles, O roi, comme le soleil du matin, le lotus ou la lune, coupées de ses flèches par Arjuna, roulèrent sur le sol. Tandis que Phalguna enragé s'activait ainsi à pourfendre l'ennemi avec différents types de traits fatals et bien décorés, cette armée semblait être en feu. En voyant Dhananjaya écraser cette armée comme un éléphant des tiges de lotus, toutes les créatures applaudirent "excellent! excellent!" En voyant cet exploit de Pārtha qui valait ceux de Vāsava lui-même, Madhava s'émerveilla et lui dit en s'adressant à lui avec les mains jointes: "Vraiment, O Pārtha, je pense que cet exploit que tu viens d'accomplir n'aurait pu l'être par Shakra, Yama ou le seigneur des trésors (*Kubera*). Je vois qu'aujourd'hui tu as fait tomber au combat des centaines et des milliers de puissants samshaptakas." Ayant abattus les samshaptakas, ceux tout du moins qui s'étaient engagés dans le combat, Pārtha s'adressa à Krishna pour lui dire: "Va vers Bhagadatta."

Section XXVI

[Sanjaya] Suivant le désir le Pārtha, Krishna pressa ses chevaux blancs, rapides comme l'esprit et revêtus d'une armure d'or, vers les divisions de Drona. Tandis que le meilleur des Kurus rejoignait ses frères qui étaient excessivement accablés par Drona, Susharmān avec ses frères le suivaient par derrière cherchant à l'affronter. Arjuna toujours victorieux dit alors à Krishna: "O toi à la gloire immortelle, ce Susharmān avec ses frères me défie à combattre. O pourfendeur d'ennemis, notre armée est à nouveau en déroute au nord. A cause de ces samshaptakas, mon coeur hésite aujourd'hui entre faire ceci ou cela. Dois-je tuer les samshaptakas maintenant ou protéger du péril mes troupes accablées par l'ennemi? Je te confie mes réflexions. Qu'est ce qui vaut mieux pour moi?" Lui de la race de Dashārha, fit faire demi tour au char et amena le fils de Pāndu là où se trouvait le roi des Trigartas. Ensuite Arjuna perça Susharmān de sept flèches et il coupa son arc et son étendard avec deux flèches acérées. Puis il expédia rapidement les frères du roi Trugarta au domaine de Yama avec six flèches. Susharmaān, visant Arjuna, projeta vers lui un dard fait entièrement de fer et ressemblant à un serpent et, visant Vāsudeva, il lui expédia une lance. Coupant ce dard de

trois flèches et cette lance de trois autres, Arjuna fit perdre ses sens à Susharmān par des averses de flèches. Alors progressant avec férocité (*dans la direction opposée*) en déversant des averses de flèches comme Vāsava dispensant la pluie, nul parmi tes troupes, O roi, ne s'aventura à lui résister. Comme un feu consumant les gerbes de paille dans sa progression, Dhananjaya brûlait sur sa trajectoire tous les puissants guerriers Kauravas au moyen de ses flèches. De même qu'une créature vivante ne peut supporter le contact du feu, tes troupes ne pouvaient supporter l'impétuosité irrésistible de l'intelligent fils de Kuntī. En fait, le fils de Pāndu, submergeant l'armée hostile de ses flèches, arriva près du roi des Prāgjyotishas, Comme, O monarque, Garuda plongeant en piqué. Il saisit cette Gāndīva qui était bénéfique dans la bataille aux innocents Pāndavas et néfaste à tous les ennemis, dans l'oeuvre de destruction causée par, O roi, la faute de ton fils qui eut recours à la trahison des dés pour parvenir à ses fins. (*Sanjaya, qui n'a jamais fait voeu d'impartialité, considère en quelque sorte Gāndīva comme la foudre divine qui punit uniquement les méchants.*) Agitée ainsi par Pārtha, ton armée, O roi, rompit comme un bateau cognant un rocher. Dix mille archers, vaillants et féroces, fermement résolus à vaincre, s'étaient avancés vers lui. D'un coeur intrépide, ces puissants rathins l'avaient entouré. Capable de supporter n'importe quel fardeau, quel que soit son poids dans la bataille, Pārtha prit celui-ci. Comme un éléphant de soixante ans en colère, avec les tempes suintantes, écrase un buisson de lotus, Pārtha écrasa cette division ennemi. Ensuite, le roi Bhagadatta, toujours sur son éléphant, se rua impétueusement vers Arjuna. Sur ce, Dhananjaya, ce tigre parmi les hommes, restant sur son char, reçut Bhagadatta. Cette rencontre entre le char d'Arjuna et l'éléphant de Bhagadatta fut féroce à l'extrême. Ces deux héros "coururent" sur le champ de bataille, l'un sur son char et l'autre sur son éléphant, tous deux équipés selon les règles de la science. Bhagadatta, tel le seigneur Indra, ressemblant à une masse de nuage sur son éléphant (*qui était tel une montagne*), déversa sur Dhananjaya des averses de flèches. Le vaillant fils de Vāsava, coupa néanmoins ces flèches avec les siennes avant qu'elles ne l'atteignent. Le roi des Prāgjyotishas, contrant la nuée de flèches d'Arjuna, frappa à la fois Pārtha et Krishna de nombreuses flèches, O roi, et tout en les submergeant de flèches il pressa son éléphant dans leur direction pour leur destruction. Voyant cet éléphant en colère qui avançait telle la Mort, Janardana fit tourner le char de manière à le garder sur la gauche. (*C'est faire preuve d'irrespect et refuser le combat.*) Dhananjaya, bien qu'il eut ainsi l'opportunité de tuer cet énorme éléphant et son conducteur par l'arrière, ne se résolut pas à en profiter, se souvenant des règles du combat loyal. Cependant l'éléphant, arrivant face à d'autres éléphants, chars et chevaux, O roi, les expédia tous au royaume de Yama. Voyant cela, Dhananjaya fut empli de rage. (*Apparemment Sanjaya désapprouve la chevalerie d'Arjuna.*)

Section XXVII

L'arme Vaishnava

[Dhritarāshtra] Que fit alors Pārtha, le fils de Pāndu, empli de rage à Bhagadatta? Que fit aussi le roi des Prāgjyotishas à Pārtha? Dis moi cela, O Sanjaya!"

[Sanjaya] Tandis que Pārtha et Krishna étaient ainsi engagés avec le souverain des Prāgjyotishas, toutes les créatures considéraient qu'ils étaient proches des mâchoires de la Mort. En effet, O monarque, depuis le cou de son éléphant, Bhagadatta déversait des averses de flèches sur les deux Krishnas qui se tenaient sur leur char. Il perça le fils de Devaki avec de nombreuses flèches faites entièrement de fer noir, munies d'ailes en or, affûtées sur la pierre et tirées en tendant son arc au maximum. (*Si la couleur n'est pas fantaisiste, ces flèches de fer noir ont été durcies par incorporation de carbone dans un feu.*) Ces traits dont le contact était tel un feu, munies de belles ailes et tirées par Bhagadatta, passèrent au travers du corps du fils de Devaki et pénétrèrent dans le sol. Alors Pārtha coupa l'arc de Bhagadatta et, tuant le guerrier qui protégeait le flanc de l'éléphant, il entreprit de se battre avec Bhagadatta de

manière ludique. (*Il y a souvent plusieurs guerriers dans la nacelle sur le dos des éléphants, faisant face aux quatre côtés. Ici il semblerait qu'ils ne soient que deux et qu'en plus Bhagadatta préfère se passer d'un cornac, n'ayant besoin que de ses pieds pour stimuler la bête, puisqu'il est précisé qu'il est sur son cou.*) Bhagadatta lui lança quatorze lances à la pointe acérée, qui brillaient comme les rayons du soleil. Mais Arjuna coupa chacune en trois fragments. Puis le fils d'Indra ouvrit l'armure qui protégeait cet éléphant au moyen d'une pluie de flèches. L'armure coupée tomba sur le sol. Ensuite, l'éléphant privé d'armure accablé par les flèches d'Arjuna, se mit à ressembler à un prince des montagnes dépourvu de sa robe de nuages avec des traînées d'eau cascadant depuis son sommet. Le souverain des Prāgjyotishas lança à Vāsudeva un dard fait entièrement de fer et couvert d'or. Ce dard Arjuna le coupa en deux. Puis coupant l'étendard du roi et son parasol avec des flèches, Arjuna transperça ce souverain de domaines montagneux avec dix flèches, tout en souriant.

[*Le traducteur*] *l'humeur ludique de Pārtha alors que Bhagadatta s'acharne sur Krishna, témoigne de son estime. Il compte tuer cet adversaire lui-même mais après lui avoir fait honneur. Krishna qui savait que Bhagadatta le viserait particulièrement a essayé de l'éviter. Mais son ami le guerrier au grand sens de l'honneur en a décidé autrement.*

[Sanjaya] Profondément atteint par ces traits d'Arjuna, qui portaient de belles ailes faites de plumes de kanka (*marabout indien*), Bhagadatta fut outré par le fils de Pāndu. Il lui expédia des lances à la tête en poussant un grand cri, en conséquence de quoi le diadème d'Arjuna fut déplacé. Arjuna, l'ayant remis en place, s'adressa au souverain des Prāgjyotishas: "Regarde bien ce monde!" La rage de Bhagadatta redoubla et saisissant un arc brillant il déversa sur le Pāndava et Govinda des douches de flèches. Pārtha, après avoir coupé son arc et son carquois, le frappa de soixante et douze flèches, affectant ses parties vitales. Ainsi atteint, il souffrait excessivement. Empli de rage, il transforma par un mantra son crochet en arme Vaishnava et la lança vers la poitrine d'Arjuna. Cette arme fatale pour tous lancée par Bhagadatta, Keshava, se plaçant devant Arjuna, la reçut dans la poitrine. Sur ce, cette arme devint une guirlande triomphale sur la poitrine de Keshava. Alors Arjuna dit gaiement à Keshava: "O toi qui es sans péché, tu dois seulement guider mes chevaux sans te battre! C'est ce que tu as dit, O toi aux yeux de lotus! Pourquoi ne tiens-tu pas ta promesse? Si je sombre dans la détresse, deviens incapable de contrer ou résister un ennemi ou une arme, alors tu peux agir ainsi, mais pas tant que je suis debout. Tu sais qu'avec mon arc et mes flèches je peux vaincre ces mondes avec leurs dieux, asuras et les hommes."

Entendant ces mots d'Arjuna, Vāsudeva lui répondit: "Ecoute, O Pārtha, cette histoire ancienne et secrète telle qu'elle est. O toi sans péché, j'ai quatre formes, éternellement engagé comme je le suis dans la protection des mondes. Me divisant moi-même, je veille au bien des mondes. Une de mes formes, restant sur terre, est engagée dans la pratique d'austérités ascétiques. Une autre observe les bonnes et mauvaises actions dans le monde. Ma troisième forme, venant dans le monde des hommes, est engagée dans l'action. Ma quatrième forme repose dans le sommeil pendant des milliers d'années. La forme qui est la mienne qui s'éveille à la fin de milliers d'années, accorde alors des grâces aux personnes qui le méritent. La Terre, sachant que le temps était venu, m'a demandé une grâce pour Naraka. Ecoute, O Pārtha, en quoi consistait cette grâce. Que mon fils (*dit la Terre*) doté de l'arme Vaishnava, devienne invincible face aux dieux et asuras. Il t'appartient de lui accorder cette arme. Entendant cette prière, je donnai alors, jadis, l'arme Vaishnava suprême et infaillible au fils de la Terre. J'ajoutai ces mots: O Terre, que cette arme soit infaillible pour la protection de Naraka. Nul ne pourra le tuer. Protégé par cette arme, ton fils sera pour toujours invincible dans tous les mondes et écrasera toutes les armées. Disant ainsi soit-il, l'intelligente déesse s'en alla, ses vœux exaucés. Naraka devint invincible et "consommait" toujours ses ennemis. C'est de Naraka, O Pārtha, que le souverain des Prāgjyotishas a obtenu cette arme qui est mienne. Nul dans tous les mondes, O monsieur, Indra et Rudra inclus, n'est invulnérable à cette arme. C'est

pour ton bien, par conséquent, que je l'ai détournée, violant ma promesse. Le grand asura a maintenant été dépouillé de cette arme suprême. Tue à présent, O Pārtha, cet ennemi invincible, Bhagadatta, qui est un ennemi même des dieux, tout comme j'ai abattu autrefois l'asura Naraka pour le bien des mondes."

[Le traducteur] Dans cette histoire quelque peu fantaisiste des quatre formes de Vasudeva (qui signifie aussi Dieu Suprême), Celui qui pratique l'austérité est Shiva et Celui qui est engagé dans l'action est l'Ame des créatures. celui qui repose sur les eaux avec pour coussin Shesha est Nārāyana. On dit que Naraka était né de Varāha et de la Terre et dans le Bhāgavata Purāna il est accusé d'avoir volé les boucles d'oreilles d'Aditi, le parasol de Vishnu, et enlevé 16000 filles de roi. Sous sa forme incarnée Krishna il assiégea Prāgjyotisha, coupa la tête de Naraka avec son disque et "recueillit" les seize mille jeunes filles. Sur l'intervention de la Terre, il épargna le fils de Naraka, Bhagadatta, et lui laissa un éléphant, Supratīka, emportant aussi les autres éléphants de Naraka à Dvārakā. Le Purāna ne mentionne pas l'arme invoquant Vishnu mais une "shakti" supérieure à la vajra d'Indra. C'est une telle "shakti" qu'Indra donna aussi à Karna. Je suppose que Naraka avait donné son arme le rendant invincible à son fils avant de combattre Krishna, mais cela n'aurait rien changé puisque lorsqu'il est transpercé par cette arme elle devient une guirlande de fleurs. Ce qui est assez logique puisque cette arme est "activée" en rendant hommage à Vishnu. Naraka et Bhagadatta auraient du s'en souvenir.

[Sanjaya] Ainsi informé par Keshava à la grande âme, Pārtha submergea soudainement Bhagadatta de nuées de flèches aiguisées. Arjuna à la grande âme et aux bras puissants frappa sans peur l'éléphant de l'ennemi entre les globes oculaires avec une longue flèche. Cette flèche, déchirant l'éléphant comme la foudre brise une montagne, pénétra dans son corps jusqu'aux ailes, comme un serpent dans une fourmilière. Bien que pressé à plusieurs reprises par Bhagadatta refusa d'obéir comme l'épouse d'un pauvre homme son seigneur. (*Sanjaya considère qu'une femme peut désobéir à son époux parce qu'il est trop pauvre.*) Les membres paralysés, il tomba, frappant la terre de ses défenses. Poussant un cri de détresse, cet énorme éléphant rendit l'âme. (*Ainsi mourut Supratīka l'éléphant qui en remontrait même à Bhīma.*) Ensuite le fils de Pāndu, avec une flèche bien droite dont la tête était en forme de croissant, perça la poitrine du roi Bhagadatta. Sa poitrine ayant été transpercée par Kirītīn, le roi Bhagadatta mourant jeta son arc et ses flèches. Se détachant de sa tête, la pièce de tissu qui lui servait de turban tomba comme un pétale de lotus quand sa tige est violemment heurtée.

[Le traducteur] Il a de tous temps été d'usage dans les pays tropicaux de se protéger la tête du soleil avec une pièce de tissu. Le plus souvent de nos jours, les paysans gardent sur l'épaule une serviette ou une écharpe pour se protéger en cas de besoin en se l'enroulant autour du crane. Dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique, une pièce de tissu un peu plus élaborée était communément portée par les chefs de village ou d'un rang plus élevé pour affirmer leur dignité. C'est précisément parce qu'ils se considéraient tous égaux et des guerriers de Dieu que les Sikhs se doivent de porter un turban. Dès l'origine de cette religion, ils en portaient tous un à l'instar de leur premier prophète, Guru Nanak. Mais le port leur en fut prescrit par Guru Gobind deux siècles plus tard (vers 1700 AC), pour protéger leur longue chevelure de la poussière car ils ne doivent pas la couper.

[Sanjaya] Lui qui était également revêtu d'une guirlande dorée, tomba de son éléphant orné d'une couverture dorée, comme un kimsuka en fleurs brisé par la force du vent au sommet d'une montagne. (*C'est un des noms sanskrit de l'arbre appelé aussi palasa, flamme de la forêt ou butea frondosa, qui porte une inflorescence d'un rouge éclatant et spectaculaire au printemps.*) Le fils d'Indra, ayant tué ce monarque qui ressemblait à Indra en prouesse et était l'ami d'Indra, pourfendit les autres guerriers de ton armée, nourrissant l'espoir de la victoire, comme le puissant vent casse les rangées d'arbres.

Section XXXVII

Abhimanyu qui ignorait la peur

[Le traducteur] *La mort du fils préféré d'Arjuna, Abhimanyu, a été annoncée six sections auparavant par Sanjaya, en préliminaire de sa narration du treizième jour de la bataille. Les seuls autres événements marquants de la veille, après le combat d'Arjuna contre les samshaptakas et qu'il ait tué Bhagadatta, furent une première rencontre entre Arjuna et Karna, au cours de laquelle il tua ses trois frères, et entre Arjuna et deux des frères de Shakuni qu'il tua aussi. Ce matin-là il a été à nouveau provoqué par les samshaptakas et Yudhishtira était inquiet pour ses troupes qui ne parvenaient pas à percer la formation en cercle (mangala) des Kauravas. Il décida de confier la tâche à Abhimanyu, dont Sanjaya dit lorsqu'il dresse son portrait (section XXXII) qu'il rassemblait toutes les qualités de ses oncles, était l'égal d'Arjuna en prouesse et de Krishna en vertu. Mais il était très jeune, puisque Dhritarāshtra ajouta à ce portrait qu'il était mineur.*

[Sanjaya] (section XXXIII) S'adressant à Abhimanyu, ce pourfendeur de héros hostiles, qui n'était pas inférieur à Vāsudeva et dont l'énergie était supérieure à celle d'Arjuna, le roi dit: "O enfant, agis en sorte que lorsqu'Arjuna reviendra (*de son combat avec les samshaptakas*) il ne nous fasse pas de reproches. Nous ne savons comment pénétrer dans cette formation en cercle. Toi même, Arjuna, Krishna ou Pradyumna peuvent le faire mais il n'est pas une cinquième personne pour cela. O enfant (*fils*), il t'appartient d'accorder à tes pères, tes oncles et toutes nos troupes la grâce qu'ils te demandent. Prends tes armes rapidement et brise cette formation de Drona, sinon Arjuna va nous faire des reproches à tous en rentrant du combat. (*Arjuna n'aurait certainement pas fait de reproche à son frère aîné mais désormais il aurait une bonne raison de le faire.*)

[Abhimanyu] Désirant la victoire de mes pères, je vais rapidement pénétrer dans cette formation serrée, féroce et des meilleures formée par Drona. J'ai appris de mon père la méthode pour vaincre ce type de déploiement. Cependant, je ne serai pas capable d'en sortir si un quelconque danger m'assaillait.

[Yudhishtira] Brise ce déploiement, O meilleur des guerriers, et ouvre nous un passage. Nous suivrons tous tes traces. Dans le combat tu es l'égal de Dhananjaya. Lorsque tu l'auras pénétré, nous te suivrons et te protégerons de tous côtés.

[Le traducteur] *Abhimanyu parvint à pénétrer les rangs Kauravas et en fit un grand massacre. Mais la fougue de la jeunesse sera sa perte, car personne n'a pu le suivre. Le récit de ses exploits occupe une bonne dizaine de sections. Celle qui suit (XXXVII) mérite notre intérêt sur le plan dramatique en raison des propos qui y sont tenus.*

[Dhritarāshtra] Mon esprit est agité par des émotions contraires de honte et de satisfaction, O Sanjaya, quand j'entends que le fils de Subhadra tint à lui tout seul l'armée de mon fils en échec. (*Dhritarāshtra utilise le mot citta, qu'en toute rigueur il convient mieux de traduire par mental que par cœur.*) O fils de Gavgana, dis-moi encore en détail tout du combat du jeune Abhimanyu, qui semble être en tout point identique à celui de Skanda avec l'armée des asuras. (*Skanda est un autre nom de Kārttikeya, fils que Shiva engendra à la requête des dieux pour diriger leur armée.*)

[Sanjaya] Je vais te raconter cette rencontre effrayante, cette bataille féroce, qui eut lieu entre un et une multitude. Monté sur son char, Abhimanyu, avec grande audace, fit pleuvoir ses flèches sur les rathins de ton armée, qui étaient tous des châtieurs d'ennemis dotés de grand courage. Se déplaçant à grande vitesse, comme un cercle de feu, il perça Drona, Karna et Kripa, Shalya et le fils de Drona, ainsi que Kritavarmān de la race Bhoja, Vrihadvala, Duryodhana, Somadatta, Shakuni, et divers autres rois, princes et hommes de troupe. Tandis qu'il était engagé dans la destruction de ses ennemis avec des armes supérieures, le vaillant fils de Subhadra à la grande énergie paraissait, O Bhārata, présent partout. Devant sa conduite, tes troupes ne cessaient de trembler. Constatant la grande

compétence de ce guerrier, le fils de Bharadvāja à la grande sagesse, les yeux écarquillés de joie, vint rapidement trouver Kripa et lui dit comme pour broyer le cœur de ton fils (*Littéralement: ce qui est essentiel à la vie pour ton fils. Drona le désavoue et ne cesse de le provoquer verbalement*): "Là-bas arrive le jeune fils de Subhadrā à la tête des Pārthas, réjouissant tous ses amis, le roi Yudhishtira, Nakula, Sahadeva, Bhīma et tous ses parents, ainsi que tous ceux qui regardent la bataille en spectateurs sans y prendre part (*les hôtes célestes*). Je ne vois aucun archer qui lui soit égal dans la bataille. S'il le souhaite vraiment, il peut anéantir cette vaste armée. Mais il semble que pour une raison ou une autre il ne le souhaite pas." Entendant ces paroles de Drona qui exprimaient si bien sa satisfaction, ton fils, enragé à propos d'Abhimanyu, regarda Drona en souriant légèrement (*avec un sourire feint*). En fait, Duryodhana dit à Karna, au roi Valhika, à Dushāsana et au souverain des Madras ces mots (*faisant semblant d'ignorer la présence de Drona*): "Le précepteur de toute la communauté kshatriya, lui qui est le meilleur des brahmins, sous l'effet de la stupeur ne veut pas tuer le fils d'Arjuna. (*La stupeur est ce tamas qui égare les sens et paralyse la volonté.*) Nul ne peut dans le combat échapper au précepteur avec la vie sauve, pas même le Destructeur s'il s'avance en ennemi vers le précepteur. Que dire, O amis, d'un quelconque mortel? Je le dis sincèrement. Celui-là est le fils d'Arjuna et Arjuna est le disciple du précepteur. C'est pour cela que le précepteur protège ce jeune homme. Les disciples et leurs fils sont toujours chers aux personnes vertueuses. Protégé par Drona, le jeune fils d'Arjuna se considère comme valeureux. Il n'est qu'un fou qui entretient une haute opinion de lui-même. Ecrasez-le sans délai." Ainsi adressés par le roi Kuru, ces guerriers, O monarque, dont la rage était excitée et qui désiraient tuer leur ennemi, se ruèrent sous les yeux de Drona sur le fils de Subhadrā, cette fille de la race Sātvata. Dushāsana, en particulier, ce tigre parmi les Kurus, répondit aux paroles de Duryodhana: "O monarque, je te le dis, je vais tuer celui-là devant les yeux des Pāndavas et des Pāñchālas. Je vais pour sûr dévorer le fils de Subhadrā aujourd'hui, tout comme Rahu dévore Surya." Puis il ajouta en parlant fort: "Entendant dire que le fils de Subhadrā a été tué par moi, les deux Krishnas, qui sont extrêmement vaniteux, vont sans nul doute partir pour le domaine des esprits des défunts, quittant ce monde des hommes. Voyant alors que les deux Krishnas sont morts, il est évident que les autres fils nés des épouses de Pāndu, avec tous leurs amis, vont en un seul jour abandonner la vie par désespoir. Il est donc évident qu'une fois que cet ennemi de toi sera tué, tous tes ennemis seront tués. Souhaite-moi bonne chance, O roi, alors que je vais tuer ton ennemi." Ayant dit ces mots, O roi, ton fils Dushāsana, empli de rage et poussant un rugissement, se précipita vers le fils de Subhadrā et le couvrit de flèches. Abhimanyu reçut ton fils qui s'avance en colère vers lui avec vingt six flèches à la pointe acérée. Dushāsana, qui ressemblait à un éléphant furieux, combattit désespérément avec Abhimanyu, le fils de Subhadrā. Tous deux maîtres dans l'art du combat sur char, combattirent en décrivant de beaux cercles, l'un vers la gauche et l'autre vers la droite. Alors les guerriers avec leurs pañavas, mridangas, dundubhis, krikaras, anakas, bherīs et jharjarās (*instruments de musique dont je ne connais que certains noms: le pañava est une petite cymbale ou timbale, ainsi que le bherī, et le dundubhi un instrument du même type mais plus gros*), causèrent un bruit assourdissant se mélangeant avec des grognements léonins, faisant penser à celui du grand réceptacle d'eau salée.

Sections XL

Jayadratha retint l'armée des Pāndavas

[*Le traducteur*] Abhimanyu emporta une victoire sur Dushāsana en le blessant sévèrement puis fit fuir Karna. Dhritarāshtra voulut savoir si des membres de l'armée Pāndava l'avaient rejoint.

[Sanjaya] Yudhishtira, Bhīma, Shikhandīn, Satyaki, les deux jumeaux, Dhrishtadyumna, Virāta et Drupada, Kekaya et Dhrishtaketu, tous emplis de rage se ruèrent

au combat. En effet les pères et oncles maternels d'Abhimanyu, ces pourfendeurs d'ennemis, arrangés en ordre de bataille, se précipitèrent dans la brèche ouverte par Abhimanyu avec le désir de lui porter secours. En les voyant charger, tes troupes tournèrent le dos au combat. Voyant cela, ton gendre entreprit de les rassembler. Jayadratha, le souverain des Sindhus, affronta avec ses troupes les Pārthas. Ce grand et redoutable archer, le fils de Vriddhakshatra, invoqua en existence des armes célestes et résista aux Pāndavas, comme un éléphant s'activant dans une plaine.

[Dhritarāshtra] Je pense, Sanjaya, que le souverain des Sindhus portait un lourd fardeau en résistant seul aux Pāndavas en colère qui souhaitaient porter secours à leur fils. Je pense qu'il fit preuve d'une puissance et d'un héroïsme extraordinaires. Dis -moi quelles furent ses prouesses et comment il accomplit cet exploit. Quel don avait-il fait, quelles libations avaient-il versées, quel sacrifice avait-il accompli, quelles austérités avait-il subies, pour réussir à contrer à lui seul les Pārthas enragés?

[Sanjaya] Lorsqu'il insulta Draupadī, Jayadratha fut vaincu par Bhīmasena. Se sentant très humilié, ce roi pratiqua les plus sévères des austérités pour obtenir une grâce. Refrénant ses sens de tout objet d'attraction, supportant la faim, la soif et la chaleur, il amaigrit son corps jusqu'à ce que les veines y soient visibles. Il vénéra Mahādeva en prononçant les paroles éternelles des Vedas. Hara, qui montre toujours de la compassion envers ses dévots, lui apparut dans un rêve et lui dit: "Sollicite la grâce que tu souhaites. Je suis satisfait de toi, Jayadratha. Que désires-tu?" Jayadratha se prosterna devant Mahādeva et lui répondit en joignant les mains et contrôlant son esprit: "Je tiendrai tête seul sur mon char à tous les fils de Pāndu, en dépit de leur terrible énergie et de leur prouesse." C'est la grâce qu'il sollicita, O Bhārata. Mahādeva dit à Jayadratha: "O aimable, je t'accorde cette grâce. Excepté Dhananjaya, le fils de Prithā, tu tiendras tête aux quatre autres fils de Pāndu." "Ainsi soit-il" dit Jayadratha au Seigneur des dieux, puis il s'éveilla. En conséquence de cette grâce et de la force de ses armes célestes, Jayadratha maintint en respect toute l'armée Pāndava. Les sons de la vibration de son arc et des claquements de ses paumes inspirèrent la peur aux kshatriyas hostiles et emplirent tes troupes de délice. Les Kurus constatant que le souverain des Sindhus prenait le fardeau, se ruèrent vers l'armée de Yudhishtira en poussant de grands cris.

Section XLVI:

Ce jeune homme combattant seul contre tous

[Le traducteur] Parmi les guerriers tués par Abhimanyu au cours de sa résistance contre tous les Kurus figure Lakshmana, le fils de Duryodhana. Avant de lui couper la tête d'une flèche, il lui dit: "Regarde bien ce monde car tu vas aller dans l'autre."

[Sanjaya] Le fils de Phalguna perça une fois de plus Karna dans l'oreille avec une flèche à barbes puis, pour le mettre encore plus en colère, il le perça de cinquante autres flèches. (Il perce dans l'oreille celui dont le nom le nom signifie oreille, sous-entendu percée, pour faire un jeu de mots: "karna karnina karne") Le fils de Radhā perça en retour Abhimanyu de nombreuses flèches. Entièrement couvert de flèches, Abhimanyu, O seigneur, était extrêmement beau à voir. Empli de rage, il baigna aussi Karna de sang. Blessé par les flèches et couvert de sang, le vaillant Karna rayonnait aussi grandement. Tous deux percés de flèches, tous deux baignés de sang, ces deux illustres guerriers ressemblaient à une paire d'arbres kinsuka en fleur. Le fils de Subhadra tua alors six des vaillants conseillers de Karna, au fait de tous les modes de combat, avec leurs chevaux, leurs auriges et leurs chars. Quant aux autres grands archers, Abhimanyu perça sans crainte chacun d'entre eux de dix flèches en retour. (Ces cinq autres grands archers étaient Drona, Kripa, Ashvatthāma, Kritavarman et Brihadvala, roi des Kosalas de la lignée d'Ikshvāku, qui s'étaient fixés pour but de la journée d'abattre Abhimanyu ensemble. Brihadvala, venait d'être tué par Abhimanyu à la fin de la section précédente.) Cet exploit semblait merveilleux. Abhimanyu, tua ensuite avec six traits

bien droits le fils du souverain des Magadhas, le jeune Ashvaketu, ainsi que ses quatre chevaux et son aurige. Puis, ayant tué avec une flèche à tête tranchante comme un rasoir le prince Bhoja de Martikavata, portant comme emblème un éléphant, le fils d'Arjuna poussa un grand cri et commença à répandre ses flèches de tous côtés. Alors le fils de Dushāsana (*Durmashana*) perça les quatre destriers d'Abhimanyu de quatre flèches, son aurige avec une et Abhimanyu lui-même de dix. Le fils d'Arjuna, le perçant en retour de dix flèches rapides, s'adressa à lui d'une voix sonore et avec les yeux rouges de colère: "Ton père, abandonnant le combat, a fui comme un couard. C'est bien que tu saches te battre. Tu n'échapperas cependant point à la mort aujourd'hui." (*Il feint de s'étonner qu'il sache combattre.*) Lui disant ces mots, Abhimanyu expédia à son ennemi une longue flèche bien polie par le forgeron. Le fils de Drona coupa cette flèche avec trois des siennes. Négligeant Ashvatthāma, le fils d'Arjuna frappa Shalya, qui en retour le perça dans la poitrine de neuf flèches munies de plumes de vautour. Cet exploit était merveilleux. Le fils d'Arjuna coupa alors l'arc de Shalya et tua ses deux parshnis (*qui normalement ne tiennent que les rênes des chevaux attelés à l'arrière mais semble-t-il conduisaient ici tout l'attelage*). Puis Abhimanyu perça Shalya lui-même avec six traits faits entièrement de fer. Sur ce, abandonnant ce char sans chevaux, Shalya monta sur un autre. Abhimanyu tua ensuite cinq guerriers, nommés Shatrunjaya, Chandraketu, Mahamegha, Suvarchas et Suryabhasa (*conquérant des ennemis, celui qui a la lune pour emblème, dense nuage, le glorieux, lumière du soleil*). Puis il perça le fils de Suvala (*Shakuni*), qui perça à son tour Abhimanyu de trois flèches et dit à Duryodhana: "Joignons nos efforts pour écraser celui-ci, autrement, si nous combattons isolément, il va tous nous tuer. O roi, réfléchis au moyen de le tuer en demandant conseil à Drona, Kripa et autres. Karna, le fils de Vikartana, dit alors à Drona: "Abhimanyu nous écrase tous. Dis-nous le moyen de le tuer."

Drona, ce puissant archer, s'adressant à tous, dit: "En l'observant avec vigilance, l'un d'entre vous a-t-il été capable de détecter un quelconque défaut chez ce jeune homme? Il fonce dans toutes les directions. Néanmoins l'un d'entre vous a-t-il observé aujourd'hui la moindre perforation en lui? Regardez la légèreté de sa main et la vitesse à laquelle se déplace ce lion parmi les hommes, ce fils d'Arjuna. Dans le sillage de son char, on ne peut voir que son arc tendu en cercle tellement il vise et lache sa flèche rapidement. Vraiment ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Subhadra, m'apporte satisfaction même s'il affecte mon souffle vital et m'étourdit de ses flèches (*met ma vie en péril et me paralyse en me blessant physiquement et moralement*). Les plus puissants des rathas, emplis de colère, sont incapables de discerner un point faible chez lui. Le fils de Subhadrā, circulant rapidement sur le champ de bataille, me procure grande satisfaction. Je ne vois pas qu'au combat il y ait une quelconque différence entre le porteur de Gāndīva et celui-ci au grand doigté, remplissant tous les points de l'horizon de ses puissants traits." Karna affecté par les flèches d'Abhimanyu dit encore à Drona: "Je continue le combat uniquement parce que je le dois. En effet les flèches de ce jeune homme à la grande énergie sont excessivement virulentes. Terrifiantes, dotées de l'énergie du feu, ces flèches affaiblissent mon cœur." Le précepteur, lentement et avec un sourire, dit à Karna: "Abhimanyu est jeune et sa prouesse est grande. Son armure est impénétrable. Le père de celui-ci a été instruit par moi de l'art de porter une armure. Ce vainqueur de cités ennemies connaît assurément cette science. Cependant, vous pouvez, avec des flèches tirées juste, couper son arc, sa corde, les rênes de ses chevaux, les chevaux eux-mêmes et les deux conducteurs parshnis. O puissant archer, fils de Radhā, si tu es compétent fais cela. Lui faisant ainsi tourner le dos au combat, alors frappe-le. Lorsqu'il tient son arc en main, il ne peut être vaincu même par les dieux ou les asuras. Si tu le peux, prive-le de son char et de son arc."

[Sanjaya] Entendant ces paroles du précepteur, le fils de Vikartana, Karna, coupa rapidement l'arc d'Abhimanyu, alors que ce dernier tirait sans repos. Celui de la race de Bhoja (*Kritavarmān*) tua alors ses destriers et Kripa les deux parshnis. Les autres l'arrosèrent de

pluies de flèches après qu'il eut été privé de son arc. Ces six grands rathas très vite, alors que la vitesse était requise, couvrirent d'averses de flèches ce jeune homme sans char combattant seul contre tous. Sans arc et sans char, restant vigilant envers son devoir, le bel Abhimanyu, prit une épée et sauta dans le ciel. Faisant montre de grande force et énergie, le fils d'Arjuna se déplaça dans le ciel comme le prince des créatures ailées, en décrivant des figures appelées kaushika et autres. (*kaushika désigne entre autres la chouette ou celui qui attrape les serpents, i.e l'aigle. Probablement Abhimanyu saute très haut et plonge sur sa proie.*) "Il pourrait me tomber dessus avec l'épée à la main" avec de telles pensées, ces puissants archers étaient à l'affût d'une négligence de sa part et le perçaient de flèches en levant la tête en l'air. Alors, Drona à la grande énergie, ce conquérant des ennemis, coupa la poignée de son épée couverte de gemmes. (*Il semble difficile de couper la poignée d'une épée sans couper la main qui la tient, mais ces guerriers sont pleins de ressources.*) Le fils de Radhā, Karna, coupa son excellent bouclier avec des flèches acérées. Privé d'épée et de bouclier, il descendit du firmament sur la terre avec les membres intacts. Saisissant alors une roue de char, il se précipita sur Drona. Son corps scintillant de la poussière des roues et alors qu'il tenait une roue à bout de bras au dessus de sa tête, Abhimanyu était extrêmement beau. Imitant Vāsudeva (*avec son disque sudarshan*) il devint effroyablement féroce pendant un temps dans cette bataille. Sa tunique teintée par le sang qui coulait, son front impressionnant avec les rides que l'on y voyait, poussant des rugissements léonins, le seigneur Abhimanyu à l'immense puissance, se tenant au milieu de ces rois, était resplendissant.

Section XLVII

Tel un feu éteint faute de combustible

[Sanjaya] Cette joie de la soeur de Vishnu (*incarné en Krishna*), cet atiratha, portant les armes de Vishnu lui-même, était excessivement beau sur le champ de bataille, tel un second Janārdana. (*Surnom judicieusement choisi de pourvoyeur de la vie*) Avec ses boucles de cheveux flottant au vent et cette arme suprême levée dans sa main, sa forme physique ne pouvait être contemplée par les dieux eux-mêmes (*comme Vishnu dans sa forme universelle*). Les rois qui le regardaient et la roue dans ses mains furent très inquiets et coupèrent cette roue en cent morceaux. Ensuite cet atiratha, le fils d'Arjuna, prit une puissante masse. Ayant été dépouillé de son arc, son char, son épée et sa roue par l'ennemi, Abhimanyu aux bras puissants se rua sur Ashvatthāma avec une masse à bout de bras, qui ressemblait à la foudre éclatante. Ashvatthāma, ce tigre parmi les hommes, mit pied à terre et fit trois bonds. Le fils de Subhadrā, tua les chevaux d'Ashvatthāma et les deux parshnis avec sa masse. Il était percé de flèches par tout le corps, comme un porc-épic. Ce héros aplatit le fils de Suvala, Kalikeya, dans la terre et occit soixante-dix et sept guerriers Gandharas suivant celui-ci. Les suivants furent dix rathas de la race Brahma-Vasāṭīya (*dont l'ātmā est fixée sur le Brahman*), puis dix éléphants. Se dirigeant ensuite vers le char du fils de Dushāsana, il écrasa celui-ci et les chevaux jusque dans la terre. Alors, seigneur, l'invincible fils de Dushāsana, prenant une masse, se précipita sur Abhimanyu en criant "attends! attends!" Ces deux cousins, ces deux héros, avec leurs masses levées commencèrent à se frapper l'un l'autre, espérant se mettre à mort, comme le dieu aux trois yeux et Andhaka (*un asura*) au temps jadis. Ces châtieurs d'ennemis, atteints par l'un par l'autre, tombèrent au sol comme deux étendards érigés en l'honneur d'Indra ayant été déracinés. (*Des mâts très hauts que l'on plantait en terre.*) Le fils de Dushāsana, celui qui rehausse la gloire des Kurus, se levant le premier, frappa Abhimanyu au sommet du crane avec sa masse, au moment où celui-ci allait se lever. Stupéfait par la violence du coup ainsi que par la fatigue qu'il avait subie, ce pourfendeur d'armées hostiles, le fils de Subhadrā, tomba à terre privé de ses sens. (*Ce terme "stupéfait", mohita, revient couramment aussi bien pour exprimer qu'un héros a été assommé, qu'il est déconcerté, découragé ou que son entendement est corrompu par la passion, car l'égaré mental est*

assimilé à une perte des sens. Ici il doit être compris au sens d'assommé.) Ainsi, O roi, fut abattu par un grand nombre dans la bataille celui qui avait écrasé une armée entière, comme un éléphant écrase des tiges de lotus dans un lac.

Alors qu'il reposait mort sur le terrain, l'héroïque Abhimanyu ressemblait à un éléphant sauvage tué par des chasseurs. Le héros tombé était entouré par tes troupes. Il était tel un feu éteint au cœur de l'été après avoir consumé une forêt entière, ou une tempête apaisée après avoir brisé la cime des montagnes; tel le soleil arrivé aux collines de l'ouest après avoir grillé l'armée Bhārata; tel Soma avalé par Rahu; tel l'océan vidé de son eau. Les mahārathas de ton armée regardant Abhimanyu dont la face avait la splendeur de la pleine lune et dont les yeux étaient embellis par des cils noirs comme les plumes du corbeau, gisant prostré sur la terre nue, étaient emplis d'une grande joie. Vraiment, O monarque, tes troupes étaient transportées de joie, tandis que des larmes coulaient des yeux des héros Pāndavas. (*Avertis par leur sixième sens ou par les cris de joie des Kauravas, car Abhimanyu était loin de l'armée Pāndava. Peu importe car le but du shloka est de nous émouvoir par opposition à cette joie "révoltante".*) Regardant l'héroïque Abhimanyu gisant sur le champ de bataille comme la lune tombée du firmament, diverses créatures dans la voûte céleste dirent à haute voix, O roi: "Hélas! celui-là repose sur le sol, tué en combattant seul par six puissants mahārathas de l'armée Dhartarāshtra, conduits par Karna et Drona. Nous maintenons que cet acte était injuste."

Après le massacre de ce héros, la terre était resplendissante comme un firmament émaillé d'étoiles entourant la lune. En effet, la terre était parsemée de flèches munies d'ailerons d'or et couverte de vagues de sang, parsemée aussi des belles têtes des héros portant des boucliers d'oreilles et des couvre-chefs variés de grande valeur, des bannières et des queues de yak (*éventails*), de beaux dais, des armes serties de pierres, de brillants ornements de chars, des chevaux, hommes et éléphants, des épées tranchantes et bien trempées telles des serpents débarrassés de leur mue, des arcs, des flèches brisées et des dards, des lances, kanpanas et autres ustensiles. Elle avait bel aspect. En raison des chevaux morts ou mourant, couverts de sang, et de leurs cavaliers, abattus par le fils de Subhadra, en de nombreux endroits elle était impraticable pour les déplacements. Avec aussi les crochets de fer et les éléphants, hauts comme des montagnes, équipés de boucliers, armes et étendards, gisant au hasard, criblés de flèches, et les excellents chars dépourvus de chevaux, aurige et guerrier, reposant éparpillés sur la terre, écrasés par des éléphants et ressemblant à des lacs agités, avec les grands corps des fantassins couverts de diverses armes et gisants morts sur le sol, le champ de bataille, présentant un aspect terrifiant, inspirait la terreur dans le cœur des timides.

[Le traducteur] C'est un peu verbeux, en raison du peu de talent du traducteur, mais habilement broissé pour faire vibrer plusieurs cordes sensibles chez l'auditeur ou le lecteur: le héros a été massacré et la terre est belle; puis le poète revenant à la raison constate effaré que c'est l'étal d'une boucherie et que l'auteur du carnage était ce beau héros.

Sections XLVIII-LXXXI

La mort est inéluctable

La mort d'Abhimanyu est le point de rupture de la bataille, même s'il arrive encore par la suite que l'on lise que les héros guerroyaient avec le sourire. Celle des fils de Dhritarāshtra, de Karna, de Bhīshma et Drona est prévisible et justifiée d'une façon ou d'une autre. Celle d'Abhimanyu n'a d'autre justification que de rendre son père et ses oncles assez furieux pour punir sans états d'âmes les mécréants qui l'ont tué en s'y mettant à plusieurs.

Comme pour bien marquer cette rupture, suit un long entre-acte dans le récit des combats (de près de 30 sections). Yudhishtira était découragé et se sentait coupable, il craignait la réaction de son frère. Que faisait-on quand Yudhishtira était dans un tel état?

[Elodie] On lui racontait une histoire.

[Le traducteur] Exactement. C'est Vyasa lui-même qui se déplaça pour venir lui rappeler que la mort est inéluctable, y compris pour les dieux et asuras, et lui raconter l'histoire de sa création. Je te la résume brièvement car il y a encore beaucoup de héros à tuer sur ce champ de bataille. Brahmā ayant créé les créatures vit qu'elles ne montraient aucun signe d'évanescence. Manquant d'imagination il résolut de détruire tout ce qu'il avait fait. Shiva, qui en raison de sa grande compassion avait déjà refusé de créer des créatures appelées à souffrir sans cesse, vint lui demander d'apaiser sa colère et de ne pas les faire disparaître. Apparut alors, issue du corps de Brahmā, une créature femelle, noire avec une figure rouge souriante qu'il appela Mort. Au début elle le supplia de lui épargner cette tâche cruelle, à elle pauvre femme. Au lieu de faire son travail de Mort, elle se mit à méditer sans que Brahmā s'en soucie. Comme elle avait pratiqué beaucoup d'austérités, Brahmā lui proposa une grâce. Elle demanda de n'encourir aucun péché en tuant les créatures et pour cela il faudrait qu'elles soient coupables de passions qui détruisent leurs corps. Brahmā lui accorda cette grâce. Cette destruction prendrait la forme de maladies trouvant leur origine dans le corps des créatures, décida Brahmā. Les dieux les plus ancestraux, créés pour présider aux éléments et aux sens (ceux dont parlent les Upanishads), a fortiori leur progéniture ayant des tâches plus spécialisées, ne seraient pas épargnés par ce sort. En effet, ils agissent et sont coupables de passions, donc la morale est sauve! Mais cette histoire ne suffit pas à ragailhardir Yudhishtira, qui voulut encore entendre réciter les hauts faits des rois d'antan. On lui fit l'éloge dithyrambique de 16 rois légendaires aux grandes vertus, "qui cependant durent aussi mourir". Krishna nous en récitera une version abrégée au cours du Shānti Parva (section XXIX). Pour l'instant, il s'efforça de consoler son ami Arjuna et sa sœur Subhadrā. Celle-ci dit entre autres: "Hélas, tu as été pour moi comme un trésor dans un rêve qui s'est évaporé! Oh, tout ce qui est humain est aussi transitoire qu'une bulle d'eau!" Dans la même veine, Krishna dit à Arjuna: "Ne te laisse pas aller au chagrin, O Pārtha. Le Temps est invincible et force toutes les créatures vers leur fin inévitable. Le chagrin est un ennemi qui paralyse, une entrave à l'action. La personne qui s'y abandonne réjouit ses ennemis car elle est affaiblie et elle attriste ses amis." Arjuna jura qu'il prendrait la vie de Jayadratha le lendemain avant la tombée du jour, car il le considérerait responsable de la mort d'Abhimanyu. Krishna s'inquiéta pour son ami, craignant qu'il ait formulé un vœu qu'il ne pourrait tenir si toute l'armée Kaurava s'interposait. Durant la nuit, il s'absorba dans le yoga et Arjuna se vit en rêve aller rendre visite à Shiva avec Krishna, pour lui demander l'arme Pashupata (du Seigneur des animaux) avec laquelle il avait occis tous les Daityas au temps jadis. Shiva accéda joyeusement à la requête de Nara et Nārāyana. Les hommages (puja) présentés par ceux-ci à Shiva auraient certes mérités de figurer dans ce livre mais nous aurons l'occasion d'en entendre d'autres dans l'Anushāsana Parva (section XIV). A cette occasion j'expliquerai aussi ce qui justifie (pour autant que cela puisse paraître nécessaire) que Krishna présente ses hommages à Shiva. Disons ici qu'elle commençait par "Salut à Toi qui est le seigneur des créatures." Cette longue séquence sans combats, que j'aime considérer comme un entracte dans le spectacle du sacrifice de Kurukshetra, s'achève sur la scène paisible du lever du roi. En voici les premières lignes (section LXXXII):

[Sanjaya] Quand la nuit fut passée, O roi, le roi Yudhishtira se leva. Des panisvanika magadhas et madhuparkikas (des serviteurs claquant des mains, des bardes et des serviteurs portant des douceurs tel que du miel), ainsi que des sutas vinrent satisfaire ce taureau parmi les hommes. Des danseuses dansèrent et de douces voix chantèrent de douces chansons à l'éloge des Kurus. Des musiciens talentueux jouèrent sur leurs mridangas, jharjharas, bheris, panavas, anakas, gomukhas, adamvaras, conques et dundubhis sonores. Ce grand bruit, profond comme le grondement des nuages, éveilla le roi. Ayant bien dormi sur son excellent lit somptueux, il se leva et se dirigea vers la 'salle de bain' pour y accomplir les actes nécessaires. Puis cent huit servantes toutes jeunes, vêtues de blanc et qui s'étaient lavées,

s'approchèrent du roi avec des jarres d'or emplies à ras-bord. Assis à l'aise sur un siège royal, revêtu d'un linge mince, le roi se baigna dans plusieurs eaux parfumées avec du santal et purifiées par des mantras. Son corps fut frotté par des serviteurs forts et bien entraînés avec des eaux dans lesquelles avaient mariné des herbes médicinales. Prenant une longue pièce de tissu blanche comme les plumes du cygne qui avait été placée dépliée devant lui, le roi la lia autour de sa tête pour sécher l'eau. Puis, son corps ayant été enduit de pâte de santal et orné d'une guirlande de fleurs, le puissant monarque se vêtit lui-même d'une tunique propre et s'assit face à l'est avec les mains jointes. Suivant la voie de la vertu, le fils de Kuntī récita mentalement ses prières. Puis il pénétra dans la chambre où était gardé le feu sacré. Après avoir vénéré le feu avec des fagots de bois sacré et des libations de beurre clarifié sanctifié par des mantras, il sortit de la pièce. .../...

Il s'assit sur un trône, on le revêtit de ses bijoux coûteux et le délecta encore de chants à la gloire des Kurus. Alors Krishna vint lui rendre sa visite matinale. Yudhishtira lui demanda s'il avait passé une bonne nuit et lui fit un beau compliment pour commencer la journée sous de bons auspices. Puis ils s'entretinrent des plans pour la journée, en présence d'Arjuna et des autres rois qui étaient arrivés entre temps. Accompagné de son cousin Yuyudhāna, Janardana se rendit ensuite au campement d'Arjuna et prépara le char du héros comme se devait de le faire un aurige. Lorsque tous ces rois furent montés sur leurs chars, ils partirent en grande fanfare vers le champ de bataille, tandis que soufflait une douce brise de bon auspice.

Fin de l'entracte. Ici je ferai une entorse à mon devoir de traducteur, en ternissant cette atmosphère de bonne humeur inspirée par Vyāsa à l'aube de cette quatorzième journée par une note cynique. Pour ce faire je donne la parole à Brihaspati (Anushāsana Parva section CXI).

[Brihaspati] On naît seul, O roi, et on meurt seul. Une personne affronte seule les misères qui sont son lot et franchit seule les difficultés qu'elle rencontre. Dans ces actes elle n'a aucun compagnon. Le père, la mère, le frère, le fils, le précepteur, les parents et les amis, laissent le corps mort comme s'il s'agissait d'un bout de bois, après avoir porté le deuil un moment, et ils retournent à leurs préoccupations personnelles. Seule la vertu suit le mort qu'ils ont abandonné. Aussi est-il évident que la vertu est le seul ami qui doit être recherché par tous.

Section XCVIII

Le repos des chevaux

[Le traducteur] Connaissant le vœu d'Arjuna, Jayadratha est resté en arrière, protégé comme le suspectait Krishna par toute l'armée des Kurus. Commence alors la plus longue journée de cette guerre, dont le récit dure près de 100 sections. Comme son fils la veille, Arjuna pénétra dans l'armée ennemie dont les rangs se refermèrent derrière lui. Il infligea une défaite à Dushāsana, à la tête d'une division d'éléphants, puis combattit Drona et ensuite Kritavarman, le roi des Bhojas. Cependant Krishna lui recommanda d'abandonner ces deux combats pour mener à bien la tâche qu'ils s'était fixée: il les laissa "à sa droite" (sections XC et XCI). Puis il rencontra le roi Shutradyudha et Sudakshina, prince Kamboja, qu'il tua tous deux, ainsi que Shrutayus et Achyutayus (XCII) et de nombreuses tribus de mleccas habitant dans les montagnes. Derrière lui, Drona à la tête de l'armée Kaurava résistait à l'assaut des Pānchālas, Vrishnis et Pāndavas menés par Dhrishtadyumna. Celui-ci fut sauvé de justesse par Satyaki alors qu'il combattait corps à corps avec Drona sur son char (XCVI). Sātyaki combattit brillamment Drona qui rendit hommage à sa prouesse (section XCVII). L'épisode qui suit se passe au début de l'après-midi, puisque Sanjaya précise dans les sections CV puis CXXIV qu'Arjuna finit par apercevoir Jayadratha dans l'après-midi. La lumière avait faibli principalement à cause du nuage de poussière soulevée par les troupes.

[Sanjaya] Alors que le soleil entamait sa course descendante et que l'ardeur de ses rayons était atténuée par un nuage de poussière, la lumière du jour faiblit. Certains des soldats s'arrêtèrent, d'autres continuèrent à combattre, d'autres encore y retournèrent dans l'espoir de la victoire. Tandis que les troupes étaient ainsi engagées, inspirées par l'espoir de victoire, Arjuna et Vāsudeva continuaient à progresser vers l'endroit où se tenait le souverain des Sindhus. Le fils de Kuntī, au moyen de ses flèches, se faisait un chemin suffisamment large pour son char et Janārdana progressait le long de ce chemin. Par là où passait le char du fils de Pāndu à la grande âme, tes troupes, O monarque, fléchissaient et laissaient le passage. Lui de la race de Dāshārha qui est doté d'une grande énergie montrait son grand talent à conduire un char en diverses sortes de bifurcations. Les traits d'Arjuna, gravés à son nom, bien trempés et semblable au feu de la fin du Yuga, liés avec du boyau de chat (*la pointe au manche*) bien dans l'axe, (*au manche*) épais, à la longue portée, faits soit de bambou ou entièrement de fer, mortels, burent dans cette bataille ainsi que les oiseaux (*de proie à l'affût des victimes*) le sang des créatures. (*Que voilà une phrase bien instructive et tricotée serrée, à la Vyasa!*) Alors qu'Arjuna se tenait sur son char tirant ses flèches à trois kilomètres vers l'avant, ces flèches perçaient et envoyaient de vie à trépas l'ennemi juste au moment où le char arrivait sur les lieux. Hrīshikēsha progressait, porté par ces destriers portant le joug dotés de la vitesse de Garuda ou du vent, si vite que l'univers tout entier s'en étonnait. En vérité, O roi, le char de Sūrya lui-même, ou celui de Rudra ou de Vaishravana (*ou d'Indra avec son attelage de mille chevaux*), n'ont jamais été aussi vite. Le char de nul autre n'avait jamais auparavant roulé à une telle vitesse que celui d'Arjuna dans cette bataille, se mouvant avec la célérité du désir formulé par l'esprit. Keshava, O roi, ce pourfendeur de héros hostiles, pressait les chevaux à travers les troupes. Arrivés au milieu de cette cohue de chars, ces excellents destriers portaient le char d'Arjuna avec difficulté, souffrant de la faim, de la soif et de leur labeur, blessés aussi par les armes de nombreux héros prenant du plaisir au combat. Cependant ils décrivaient de beaux cercles en se mouvant autour des corps des chevaux et hommes tués, des chars cassés et des corps des éléphants abattus, qui étaient des collines par milliers (*à éviter*).

Pendant ce temps O roi, les deux héroïques frères d'Avanti (*Vinda et Anuvinda originaires de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujain en Madhya Pradesh, qui combattant pour Duryodhana n'en étaient pas moins des Yadavas*), à la tête de leurs troupes, constatant que les chevaux d'Arjuna étaient fatigués, l'affrontèrent. Emplis de joie, ils percèrent Arjuna de soixante et quatre flèches et Janārdana de soixante et dix, et les quatre chevaux de cent. Arjuna, mis en colère et connaissant les parties vitales du corps, les frappa tous deux de neuf traits bien droits, dont chacun était capable de pénétrer jusqu'aux parties vitales. Sur ce, les deux frères emplis de rage couvrirent Vibhatsu et Keshava d'une douche de flèches tout en poussant des rugissements léonins. Pārtha aux destriers blancs, au moyen de deux flèches à tête large, coupa rapidement les beaux arcs des deux frères puis leurs étendards brillants comme l'or (*avec deux autres flèches, tout du moins je l'espère*). Vinda et Anuvinda prenant alors deux autres arcs et devenant exaspérés de rage, hachèrent le fils de Pāndu avec leurs flèches. Dhananjaya, très en colère, coupa encore une fois les deux arcs de ses ennemis avec deux flèches et, avec quelques autres flèches affûtées sur la pierre et munies d'ailes en or, Arjuna tua leurs chevaux, leurs auriges et les deux guerriers qui protégeaient leurs arrières. Puis, avec une autre flèches à tête large et tranchante comme un rasoir, il coupa la tête du frère aîné, qui tomba à terre sans vie comme un arbre cassé par le vent. Le puissant Anuvinda à la grande prouesse, voyant Vinda tué, saisit une masse et quitta son char dépourvu de chevaux. Puis ce meilleur des guerriers, le frère de Vinda, semblant danser alors qu'il avançait la masse à la main, se prépara à venger la mort de son frère aîné. Empli de rage, Anuvinda frappa Vāsudeva au front avec sa masse. Cependant ce dernier ne broncha pas et resta immobile comme la montagne Mainaka. (*Le mont Mainaka, fils d'Himavat au coeur en or, se cachait au fond de l'océan d'Indra qui voulait lui couper les ailes. Il en sortit pour permettre à Hanuman*

de faire une halte alors qu'il faisait un bon au dessus de l'océan pour aller à Lanka.) Alors, avec six flèches, Arjuna lui coupa le cou, les deux jambes, les deux bras et la tête. Coupé en morceaux Anuvinda tomba comme autant de collines. Constatant qu'ils avaient été tous deux tués, ceux qui les suivaient déversèrent sur Arjuna des centaines de flèches. O taureau de la race de Bharata, alors qu'il les tuait Arjuna resplendissait comme un feu consumant une forêt à la fin de l'hiver. Passant "par dessus" ces troupes avec quelque difficulté, Dhananjaya brillait comme le soleil se levant *(au dessus des montagnes ou comme le soleil)* écartant les nuages qui le cachaient. *(La phrase comprend deux métaphores que j'ai cru devoir compléter: comme le soleil on le voit briller après avoir franchit l'obstacle des troupes ou après l'avoir écarté.)* A sa vue les Kauravas étaient emplis de frayeur mais, se reprenant bientôt, ils retrouvèrent leur entrain et se précipitèrent sur lui de tous côtés. Comprenant qu'il était fatigué et que le souverain des Sindhus était encore loin, ils l'entourèrent en poussant des rugissements. Arjuna, ce taureau parmi les hommes, en souriant dit à celui de la race de Dāshārha aimablement: "Nos chevaux sont blessés et fatigués et le souverain des Sindhus est encore loin. Que pense tu que nous devrions faire maintenant? Dis moi franchement, O Krishna. Tu es toujours la plus sage des personnes, les yeux *(la clairvoyance)* grâce auxquels les Pāndavas vaincront leurs ennemis. Ce qu'il me semble devoir être fait maintenant, je vais te le dire. Dételant les chevaux, enlevons leur ces flèches, O Mādhava." Keshava lui répondit: "Je suis de la même opinion, O Pārtha." Arjuna dit alors: "Je vais tenir l'armée en respect, O Keshava. Fais ce qu'il convient *(pour les chevaux)*."

[Sanjaya] Descendant de la plate-forme du char avec son arc Gāndīva, Dhananjaya se tint sans peur immobile comme une montagne. Voyant qu Dhananjaya avait mis pied à terre et considérant cela comme une opportunité, les kshatriyas aspirant à la victoire se ruèrent vers lui en poussant de grands cris. Ils l'entourèrent, lui qui restait immobile, avec un grand nombre de chars, tendant tous leurs arcs et l'arrosant de flèches. Emplis de rage, ils mirent en oeuvre différents types d'armes et masquèrent complètement aux regards Pārtha avec leurs traits comme les nuages voilent le soleil. Les grands guerriers kshatriyas se ruèrent impétueusement contre celui qui était un taureau parmi eux et un lion parmi les hommes, comme des éléphants exaspérés sur un lion. Grande fut la démonstration de la puissance de ses bras que fit alors Pārtha puisque, tout seul, il réussit à résister à ces innombrables guerriers. Le puissant Pārtha, contrant les armes de ses ennemis, les couvrit tous d'une multitude de traits. En raison de cette dense nuée de flèches qui s'entrechoquaient, O monarque, un feu se déclara dans cette partie du firmament, émettant sans cesse des étincelles. En ce même lieu, en conséquence de ces innombrables héros hostiles, tous emplis de rage et tous de grands archers unis avec un même propos, celui de la victoire, et des chevaux qui les accompagnaient, couverts de sang et respirant fort, et des éléphants excités broyant les ennemis et poussant de grands cris, l'atmosphère devint extrêmement chaude.

[Le traducteur] Je n'ai pas souvenir que Vyasa nous ait dit à que le période de l'année se passait la bataille. Mais dans l'Anushāsana Parva (section CLXVII) Bhīshma nous dit qu'il est resté 58 jours sur son lit de flèches, alors qu'il est sur le point de partir car le soleil a atteint l'équinoxe et va entamer sa course boréale. On peut en déduire que la bataille eut lieu en janvier. Un autre passage confirme qu'elle eut lieu en hiver en précisant que les jours étaient très court. A une autre saison l'atmosphère serait devenue infernale.

[Sanjaya] Cet océan de chars sans limites et infranchissable, que rien n'aurait pu agiter, avait les flèches pour courant, les étendards pour tourbillons, les éléphants pour crocodiles, les fantassins en étaient les innombrables poissons, le beuglement des conques et les battements de tambours son rugissement, les chars ses vagues déferlantes, les casques des guerriers ses tortues, les parasols et bannières son écume et les corps des éléphants morts ses récifs. Pārtha, tel un continent, résista avec ses flèches à l'approche de l'océan.

Alors, Janārdana aux bras puissants, n'éprouvant nulle crainte, dit à son cher ami Arjuna, le meilleur des hommes: "O Arjuna, il n'y a pas de puit ici sur ce champ de bataille où les chevaux pourraient s'abreuver. Les chevaux réclament de l'eau pour boire, mais pas pour un bain." Ainsi adressé par Vāsudeva, Arjuna dit gaiement: "en voilà un!" Disant cela, il perça la terre avec un trait et fit apparaître un excellent lac où les destriers pouvaient boire. Ce lac abondait en cygnes et canards et était orné de chakravākas (*canard brahmin à dos roux dont les couples, à ce qu'en disent les textes anciens, se séparent pendant la nuit et en éprouvent du chagrin.*) Il était large et empli d'une eau transparente, abondait en lotus en pleine floraison et autres fines espèces. Il regorgeait de diverses espèces de poissons et d'une insondable profondeur, il était la résidence de nombreux rishis. (*Précisément*) Narada, le rishi céleste, vint là pour jeter un oeil à ce lac créé en un instant et Pārtha, capable d'exécuter des tâches merveilleuses tout comme Tvashtri, construisit également là un hall (*de réception*) tout en flèches, avec des flèches pour poutres et chevrons, des flèches pour piliers et des flèches pour toit. Govinda, souriant de joie dit en regardant le hall-flèches que Pārtha à la grande âme venait de créer: "Excellent! Excellent!"

[*Le traducteur*] *Le jeu de mots sur la profondeur du lac suffisante pour abriter des rishis, à la sagesse insondable, est très fine. Nous voila tels les chevaux d'Arjuna rafraîchis de l'atmosphère étouffante générée par l'océan de guerriers.*

Section XCIX

[Sanjaya] Après que le fils de Kuntī à la grande âme eut créé cette eau et construit ce hall-flèches, et tandis qu'il tenait en respect l'armée hostile, Vāsudeva à la grande splendeur mit pied à terre et détela les chevaux mutilés par les flèches. Devant ce spectacle encore jamais vu, de grands cris d'applaudissement furent poussés par les sidhhas et les chāranas et par tous les guerriers. (*Les sidhhas, êtres accomplis, sont sensés avoir des occupations moins futiles que d'assister à un beau combat. Mais durant la bataille de Kurukshetra il ne restait plus grand monde dans les différents paradis. Tous les hôtes célestes assistaient au spectacle.*) Les puissants rathins étaient incapables de résister au fils de Kuntī, bien qu'il combattit à pieds. C'était extraordinaire. Alors que des cohortes et des cohortes de chars et des myriades de chevaux et d'éléphants se précipitaient vers lui, Pārtha ne ressentait aucune peur et combattait, l'emportant sur tous ses ennemis. Les rois tiraient des nuées de flèches sur le fils de Pāndu et ce pourfendeur de héros hostiles, le fils de Vāsava à l'âme vertueuse, ne ressentait aucune anxiété. En fait, le vaillant Pārtha recevait des centaines de pluies de flèches, de masses et de lances (*chaque averse provenant d'un guerrier*) venant à lui, comme l'océan reçoit centaines sur centaines de rivières coulant vers lui. Avec la puissance impétueuse de ses propres armes et la force de ses bras, Pārtha recevait les meilleurs des projectiles tirés sur lui par ces meilleurs des rois. Bien qu'il était à terre, il réussissait à résister à tous ces rois se tenant sur leurs chars, comme cette unique faute, l'avarice, détruit une armée de vertus. Les Kauravas, O roi, applaudissaient la prouesse merveilleuse de Pārtha et de Vāsudeva, disant: "Quel évènement plus merveilleux a jamais eu lieu en ce monde, ou aura jamais lieu, que celui de Pārtha et Govinda détélant leur chevaux au cours de la bataille? Faisant montre d'une féroce énergie et de la plus grande assurance sur le champ de bataille, ces meilleurs des hommes nous inspirent des pensées élevées." Alors Hrishīkesha, aux yeux en pétales de lotus, souriant avec une calme assurance, comme si, O Bhārata, il était au milieu d'une assemblée de femmes (*ce qui ne pouvait l'émouvoir car dit-on il y en avait 16000 dans son gynécée*), après qu'Arjuna ait créé ce hall fait de flèches, conduisit les chevaux à l'intérieur, sous les yeux, O monarque, de toutes les troupes. Krishna, qui était habile pour panser les chevaux, apaisa leur fatigue, leur peine, leur écume, leurs tremblements et leurs blessures. Arrachant les flèches et frottant les chevaux avec ses mains, puis les faisant trotter comme il convient (*pour éviter les contractures de muscles et qu'ils prennent froid*), il les fit boire. Après qu'ils aient bu et que

leur fatigue et leur peine fut apaisée, il les attela à nouveau soigneusement à ce meilleur des chars. Puis, le meilleur de tous les porteurs d'armes, Saurin à la grande énergie (*solaire*) remonta sur le char avec Arjuna et partit à grande vitesse. En regardant ce char des meilleurs des mahārathas à nouveau attelé avec ces destriers dont la soif avait été étanchée, les meilleurs parmi l'armée des Kurus redevinrent moroses. Ils commencèrent à soupirer, O roi, comme des serpents auxquels on a arraché les crocs. Et ils disaient: "Fie! fie de nous! Pārtha et Krishna sont partis, sous le nez de tous les kshatriyas, montés sur le même char, revêtus de leurs armures, et massacrant nos troupes avec autant d'aise que des enfants s'amusant avec un jouet. Vraiment, ces "consommateurs" d'ennemis sont partis à la vue de tous les rois faisant preuve de prouesse, sans être gênés par nos cris ni par la lutte de nos combattants." D'autres guerriers disaient: "Eh! vous autres Kauravas, remuez vous pour abattre Krishna et le porteur de diadème! Après avoir attelé ses chevaux sous les yeux de tous nos archers, lui de la race de Dāshārha se dirige vers Jayadratha, en nous massacrant." Certains seigneurs de la terre parmi eux, O roi, ayant assisté à ce merveilleux incident jamais vu auparavant dirent: "Hélas, par la faute de Duryodhana, ces guerriers du roi Dhritarāshtra et la terre entière, tombés en grande détresse, sont détruits. Le roi Duryodhana ne le comprend pas." Ainsi parlaient de nombreux kshatriyas. (*Les Bhāratas sont de grands bavards, même sur un champ de bataille.*) D'autres, O Bhārata, disaient: "Le souverain des Sindhus a déjà été expédié au royaume de Yama. Avec sa courte vue et son ignorance des moyens à employer, que Duryodhana fasse maintenant ce qu'il y a à faire pour ce roi."

Pendant ce temps, le fils de Pāndu, constatant que le soleil courait vers les collines de l'ouest, fit accélérer ses chevaux dont la soif était étanchée vers le lieu où se trouvait le souverain des Sindhus. Les guerriers (*Kauravas*) étaient incapables de s'opposer à ce héros aux bras puissants, ce meilleur de tous les porteurs d'armes, tandis qu'il se déplaçait tel le Destructeur en colère. Ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Pāndu, agitait cette armée comme un lion le fait avec un troupeau de daims, tandis qu'il progressait pour attraper Jayadratha. Lui de la race de Dhāshāra, pressait ses chevaux à grande vitesse et soufflait dans sa conque, Panchajanya, qui était de la couleur des nuages. Les traits tirés par le fils de Kuntī devant lui se mirent à tomber derrière lui, telle était la vitesse de ces chevaux, rapides comme le vent. (!) Alors de nombreux rois, emplis de rage, et de nombreux autres kshatriyas entourèrent (*encore une fois*) Dhananjaya qui voulait tuer Jayadratha. Tandis que les guerriers se dirigeaient vers ce taureau parmi les hommes, Duryodhana se dirigea rapidement vers Pārtha. De nombreux guerriers, regardant ce char dont le cliquetis était tel le grondement des nuages et qui portait cet effrayant étendard à l'effigie du singe dont la bannière flottait au vent, furent extrêmement découragés. Alors que le soleil était pratiquement caché par la poussière, les guerriers, accablés par les flèches, devinrent incapables de même regarder les deux Krishnas.

Section CIX

Eloge de Yuyudhāna

[Le traducteur] Contrairement à ce qu'il avait fait dans les cas de Drona et Kritavarman, Krishna pressa Arjuna de combattre Duryodhana qui s'interposait entre eux et Jayadratha (section CI): "Il est à la racine de tous les maux. Coupe cette racine et que le bain final (*avabhritha*: bain purificateur à la fin d'un sacrifice) de ce conflit s'accomplisse." Krishna savait cependant que Drona avait donné à Duryodhana une armure impénétrable, liée en prononçant des amntras, avant d'aller affronter Arjuna. Il n'en fit pas moins semblant de s'étonner lorsque els flèches d'Arjuna ne purent pénétrer dans cette armure: "O taureau des Bhāratas, la puissance de Gāndīva a-t-elle diminuée?" "Tu sais, O Keshava, que Drona a mis cette armure sur le dos de Duryodhana. Pourquoi cherche-tu à me déconcerter?" Ne pouvant percer Duryodhana, il le priva de son char et toutes ses armes et lui perça les mains.

Puis il dut affronter l'arrière garde composée de Bhurishrava, Shala, Karna et Vrishasena, chargée de protéger Jayadratha. Pendant ce temps le combat entre Drona et les Pāndavas faisait rage. Alambusha combattit Bhīshma puis Ghatotkacha, qui le tua en l'emportant dans les airs "comme Garuda emporte un serpent" puis le jeta au sol, brisant ainsi tous ses os (section CVIII). Je ne raconte pas ce combat car, à part cette image, sa narration par Sanjaya se résume à un décompte de flèches.

Tout le monde s'inquiétait dans le camp Pāndava de ce qui avait bien pu arriver à Arjuna, en particulier son frère aîné Yudhishtira qui va envoyer à sa rescousse dans les sections qui suivent, l'un après l'autre tous ceux auxquels Arjuna avait demandé de prendre soin du roi. Arjuna avait eu tort de compter sur eux car ils s'exécutèrent et Duryodhana a manqué là une belle occasion de s'emparer de Dharmarāja. En fait celui-ci avait bien failli être fait prisonnier par Drona après l'avoir affronté brillamment dès la section CV.

[Dhritarāshtra] Dis-moi, O Sanjaya, comment Yuyudhāna se précipita sur le fils de Bharadvāja dans la bataille. Je suis très curieux de cela.

[Sanjaya] Ecoute, O toi à la grande sagesse, le récit de cette bataille qui fait dresser les cheveux sur la tête entre Drona et les Pāndavas conduits par Yuyudhāna. Constatant que l'armée était mise à mal par Yuyudhāna, Drona se dirigea lui-même vers ce guerrier à la prouesse jamais mise en défaut, appelé aussi du nom de Sātyaki (*nom qui n'a aucune rapport avec la prouesse, puisqu'il signifie dévoué à la vérité*). Sātyaki perça ce puissant rathin, le fils de Bharadvāja qui s'avançait vers lui avec vingt-cinq petites flèches. Drona lui aussi, doté de grande prouesse au combat, de propos délibéré, perça Yuyudhāna de cinq flèches affûtées munies d'ailes d'or. Ces flèches, perçant la "montagne" dure de l'ennemi et buvant son sang vital, pénétrèrent dans la terre, O roi, comme des serpents sifflants. Sātyaki aux longs bras, enflammé de rage comme un éléphant aiguillonné avec un crochet, perça Drona de cinquante longues flèches qui ressemblaient à des flammes. Puis le fils de Bharadvāja perça en retour soigneusement l'actif Sātyaki de nombreuses flèches. Ce grand archer à la grande puissance et enragé de colère accabla encore ce héros de la race de Sātvata avec de nombreux traits bien droits. Frappé donc (*maintes fois*) par le fils de Bharadvāja, Sātyaki, O monarque, ne savait plus que faire. Le visage de Yuyudhāna s'attrista en voyant que le fils de Bharadvāja tirait d'innombrables flèches sur lui. Voyant Sātyaki dans cette situation, tes fils et leurs troupes, O roi, s'en réjouirent fort et poussèrent plusieurs fois des cris léonins. Entendant cette terrible rumeur et apercevant le héros de la race de Madhu ainsi accablé, le roi Yudhishtira s'adressa à ses soldats: "Ce fleuron parmi les Vrishnis, le vaillant Sātyaki, à la prouesse jamais mise en défaut (*sauf apparemment cette fois là*) va se faire dévorer par l'héroïque Drona comme le soleil par Rāhu. Allez rejoindre Sātyaki." Puis le roi s'adressant à Dhrishtadyumna de la race Pānchāla lui dit: "Précipite-toi sur Drona. Pourquoi t'attardes-tu, O fils de Prishata. Ne vois-tu pas quel grand danger nous avons subi de la part de Drona? Drona est un grand archer. Il guerroye avec Yuyudhāna comme un garçon tenant un oiseau par un fil à la patte. Que vous tous, menés par Bhīmasena, rejoignez le char de Sātyaki. Je vous suis avec mes troupes. Portez secours à Sātyaki qui aujourd'hui est déjà entre les mâchoires du Destructeur." Ayant dit ces mots, O Bhārata, le roi Yudhishtira se rua avec toutes ses troupes vers Drona au secours de Yuyudhāna. Béni sois-tu, grand était le tumulte de tous ces Pāndavas et Srinjayas combattant tous contre Drona seul. S'approchant tous ensemble, O tigre parmi les hommes, de ce mahāratha, le fils de Bharadvāja, ils le couvrirent d'averses de flèches acérées munies de plumes de kanka et de paon. Drona cependant reçut tous ces héros en souriant, comme un maître de maison reçoit des invités arrivant de leur plein gré, avec sièges et eau. C'est avec des flèches du fils de Bharadvāja armé de son arc que ces héros furent bien accueillis comme des invités, O roi, avec l'hospitalité des bonnes maisons. Aucun d'entre eux, O seigneur, ne pouvait regarder en face le fils de Bharadvāja qui était tel le soleil de midi aux mille rayons. En effet, Drona, ce meilleur de tous les porteurs d'armes, consumait tous ces grands archers

d'averses de flèches comme le soleil consume avec ses rayons brûlants. Ainsi frappés par Drona, Pāndavas et Shrinjaya ne trouvaient aucun protecteur, comme des éléphants s'enfonçant dans un bourbier. Les puissantes flèches de Drona, lorsqu'elles volaient, ressemblaient aux rayons du soleil frappant fort tout autour d'eux. Dans cette rencontre, vingt-cinq guerriers parmi les Pānchālas furent tués par Drona qui étaient tous considérés comme des mahārathas et approuvés comme tels par Dhrishtadyumna. Parmi les troupes Pāndavas et Pānchālas, des hommes regardaient tranquillement le vaillant Drona tuer les meilleurs des guerriers à tour de rôle. Ayant tué une centaine de guerriers parmi les Kekayas et les ayant mis en déroute, Drona se tenait droit, comme le Destructeur avec la bouche ouverte. Drona aux bras puissants vainquit les Pānchālas, les Srinjayas, les Matsyas et les Kekayas, O monarque, par cents et par milles. Percés par ses flèches, ils produisaient une clameur semblable à celle des hôtes de la forêt encerclés par un incendie. Les dieux, gandharvas et pitris disaient: "Voyez les Pānchālas et Pāndavas avec toutes leurs troupes qui s'enfuient." En effet, alors que Drona était ainsi engagé dans le massacre des Somakas, nul ne s'aventurait à s'avancer contre lui et nul ne réussissait à le toucher.

[Le traducteur] Est il nécessaire de le préciser, les noms des différentes branches de la famille sont souvent employés les uns à la place des autres et celui de Somaka, qui était un ancêtre des rois Pānchālas ou Srinjayas, est utilisé ici pour désigner tous les alliés des Pāndavas. En fait, ce nom pourrait s'appliquer aussi bien aux princes Kauravas, car ils sont presque tous issus du dieu Soma et Soma-ka est un génitif de Soma.

[Sanjaya] Tandis que cette rencontre terrifiante, si destructrice de grands héros, continuait, le fils de Prithā (*Yudhishtira*) entendit soudain le beuglement de Panchajanya. Soufflée par Vāsudeva, cette meilleure des conques produisait comme de grandes détonations. En effet, tandis que les héroïques protecteurs du souverain des Sindhus combattaient et que les Dhartarāshtras grondaient face au char d'Arjuna la vibration de Gāndīva ne pouvait être entendue. Le royal fils de Pāndu défaillait en pensant: "Sans doute tout ne se passe pas bien pour Pārtha puisque le prince des conques produit de telles détonations et que les Kauravas emplis de joie poussent sans cesse de tels cris." Ruminant de telles pensées avec le cœur anxieux, Ajātashatru, le fils de Kuntī, dit à celui de la race Sātvata (*Sātyaki*) les paroles qui suivent d'une voix entrechoquée de larmes. Bien qu'en proie à la confusion, le roi Yudhishtira ne perdait pas de vue ce qui devait être fait. C'est pourquoi ce taureau de son clan dit: " O petit-fils de Shini, le temps est venu (*d'accomplir*) ce devoir éternel que les justes ont prescrit envers les amis en saison de détresse. O taureau parmi les Shinis, après y avoir réfléchi, je ne vois, O Sātyaki, nul autre guerrier qui soit mieux disposé envers nous que toi. Celui qui est toujours concerné et au service du bien-être (*d'une personne*) doit, je pense, être désigné pour une mission grave en temps de détresse. Comme Keshava qui est toujours le refuge des Pāndavas, ainsi es-tu, O toi de la race de Vrishni, qui vaut Keshava en prouesse. Je vais par conséquence te confier un fardeau et il ne t'appartiendra pas de contrarier mon projet. Arjuna est ton frère, ton ami et ton précepteur. O taureau parmi les hommes, porte-lui secours dans le danger. Tu es dévoué à la vérité (*Sātyaki*). Tu es un héros et celui qui dissipe les craintes de ses amis. Tu es célébré de par le monde pour tes actes, O héros, au titre de celui qui honnête dans ses paroles. (*Etre honnête - littéralement:vrai - dans ses paroles implique non seulement d'être franc mais aussi de respecter ses promesses.*) Celui, O petit-fils de Shini, qui donne sa vie en combattant pour ses amis est l'égal de celui qui donne aux brahmins la terre entière. Nous avons entendu parler de divers rois qui sont allés au paradis après avoir donné toute cette terre aux brahmins selon les rites. O toi à l'âme vertueuse, j'implore de toi avec les mains jointes cela même, O seigneur, pour lequel tu cueilleras le fruit d'avoir donné la terre entière ou plus encore, en mettant en danger ta vie pour secourir Arjuna. Il en est un, Krishna, celui qui dissipe les peurs de ses amis, qui est toujours disposé à donner sa vie au combat et toi, O Sātyaki, tu es le second. Nul autre qu'un héros ne peut porter secours à un

héros, en s'évertuant valeureusement dans la bataille, pour la gloire. (*Dharmarāja aurait pu éviter d'évoquer un profit, la gloire, ou Vyasa de compléter son shloka de douze syllabes sans ternir la valeur du héros par cette note intéressée.*) Une personne ordinaire ne peut faire cela. En cette matière, il n'y a nul autre que toi qui peut protéger Arjuna. En une occasion, alors qu'il louait tes nombreux exploits, Arjuna les récita à plusieurs reprises, me procurant grand plaisir. Il a dit de toi que tu es doté d'une grande dextérité, que tu connais tous les modes de combat, que tu es doté d'une grande énergie dans l'action et d'une grande prouesse. Il a dit: "Sātyaki a une grande sagesse, connaît toutes les armes, est un héros et n'est jamais saisi de stupeur dans la bataille. (*L'incapacité d'agir sous l'effet du découragement, de la peur, ou de la paresse est la manifestation du "tamas" qui rend aveugle, stupide et paralyse.*) Doté d'un cou large et d'une large poitrine, de bras puissants et de larges joues (*i.e. machoires*), d'une grande force et d'une grande prouesse, Sātyaki est un mahāratha à la grande âme. Il est mon disciple et mon ami. Je lui suis cher et il m'est cher. Devenant mon allié (*dans cette guerre*) Yuyudhāna va écraser les Kauravas. Même si Keshava et Balarāma, Aniruddha, le puissant Pradyumna, Gada, Sārana et Sāmba (*frères et fils de Krishna*) enfilent leurs armures pour nous assister dans la bataille, O roi, c'est Sātyaki, ce tigre parmi les hommes à la prouesse jamais mise en défaut, que j'appointerai à notre protection car nul ne l'égale." Voila ce que Dhananjaya m'a dit dans la forêt de Dvaita en ton absence, tandis qu'il décrivait sincèrement tes mérites devant une assemblée de personnes vertueuses. Il ne t'appartient pas, O toi de la race de Vrishni, de contredire l'attente de Dhananjaya, non plus que la mienne ou celle de Bhīma. Quand, au retour de diverses tirthas, je me dirigeais vers Dvāraka, j'ai été témoin de ton grand respect pour Arjuna. Quand nous étions à Upaplavya (*au voisinage de la capitale du roi Virāta juste avant la guerre*), je n'ai remarqué personne, O petit-fils de Shini, qui nous montra autant d'affection que toi. Tu es de noble lignée et ressens du respect pour nous. Par gentillesse donc, envers celui qui es ton ami et ton précepteur, il t'incombe, O toi aux bras puissants, d'agir d'une manière, O grand archer, qui soit digne de ton amitié, de ta prouesse, de ta noble parenté et de ta droiture. O toi de la race de Madhu, Suyodhana revêtu d'une armure par Drona en personne est parti soudain à la poursuite d'Arjuna. Avant cela, ce sont les autres rathins Kauravas qui déjà le poursuivaient. O petit-fils de Shini, il t'incombe d'aller là-bas rapidement, O dispensateur d'honneur. Bhīmasena et nous, bien équipés et avec toutes nos forces, nous opposerons à Drona s'il s'avance contre toi. Vois, O petit-fils de Shini, les troupes Bhāratas sont en train de fuir et tandis qu'elles fuient elles poussent des gémissements. (*Les Bhāratas désignent ici ceux que, pour être précis, il devrait appeler les Dhartarāshtras.*) Comme le vrai océan à marée haute agité par une puissante tempête, l'armée Dhartarāshtra est agitée par Savyasāchin. Vois comme les innombrables chars, hommes et chevaux se déplaçant rapidement soulèvent la poussière qui se répand progressivement. Vois ce pourfendeur de héros hostiles, Phalguna, encerclé par les Sindhus et Sauviras, armés de piques et de lances, avec de nombreux chevaux dans leurs rangs. (*Yudhishtira imagine la scène. Il suppose que son frère combat les Sindhus puisqu'il pourchasse leur roi. S'il le voyait vraiment, il s'inquiéterait moins et ne cajolerait pas ainsi Yuyudhāna.*) Sans vaincre cette force il ne lui sera pas possible de vaincre Jayadratha. Ces guerriers sont prêts à donner leur vie pour le souverain des Sindhus. Vois l'invincible force Dhartarāshtra se tenant là, hérissée de flèches et de dards et de grands étendards, fourmillant de destriers et d'éléphants. Ecoute le battement de leurs tambours et le beuglement tonitruant de leurs conques, les formidables cris léonins qu'ils poussent et le cliquetis des roues de leurs chars. Ecoute les barrissements de leurs éléphants, les pas lourds de leurs soldats et le martèlement de leur cavalerie au galop qui fait trembler la terre. Devant lui se tient la division de Jayadratha et derrière celle de Drona. Le nombre des ennemis est si grand qu'il accablerait le chef des dieux lui-même (*et son armée*). Submergé au milieu de l'insondable armée, Arjuna peut perdre la vie. S'il est tué au combat, comment quelqu'un comme moi pourrait-il survivre? Le teint "krishna", jeune en âge, les cheveux

bouclés et extrêmement bien fait de sa personne, ainsi est ce fils de Pāndu. Actif avec des armes, expérimenté dans tous les modes de combat, Arjuna aux bras puissants a pénétré dans les rangs de l'armée Bhārata au lever du soleil. Le jour s'achève, O toi de la race de Vrishni, et je ne sais pas s'il est en vie ou non. La vaste armée Kuru est telle un océan et Vibhātsu y a pénétré seul. (*Krishna serait ravi de l'entendre.*) Les dieux eux-mêmes seraient incapables de résister à cette armée. Dans la bataille d'aujourd'hui je ne parviens pas à conserver clair mon jugement. Drona lui aussi accable nos forces avec grande puissance. Tu peux voir, O toi aux bras puissants, comment ce "régénéré" (*brahmin deux fois né*) fonce dans la bataille. Quand deux tâches se présentent à toi en même temps, tu es très apte à discerner à laquelle tu dois t'atteler en premier. Il t'incombe, O dispensateur d'honneur, d'accomplir avec diligence la tâche qui est la plus sérieuse. Parmi toutes les tâches, il me semble que celle-ci (*aider Arjuna*) est celle qui demande le plus notre attention. Le sauvetage d'Arjuna doit être entrepris en premier. Je ne m'afflige pas pour Lui de la race de Dāshāra. Il est le Protecteur et le Seigneur de l'univers. Je te le dis sincèrement, ce tigre parmi les hommes est capable de vaincre les trois mondes ensemble. Alors que dire de la faible armée Dhartarāshtra? Au contraire, Arjuna subit de nombreuses mésaventures dans la bataille. Il pourrait (*aussi*) perdre la vie. C'est pour cela que je suis déprimé. Suis donc ses traces puisqu'une personne telle que toi se doit de suivre une personne telle que lui, en une telle circonstance, à la requête d'une personne telle que moi. Parmi les meilleurs de la race de Vrishni, deux sont considérés comme des "atirathas": Pradyumna aux bras puissants et toi-même, O Sātvata, qui êtes si célèbres. Au combat tu es l'égal de Nārāyana lui-même (*Krishna*) et en force celui de Sankarshana (*Shesha*). En bravoure tu es l'égal de Dhananjaya, O tigre parmi les hommes, et tu surpasses Bhīshma et Drona, et tous les autres experts au combat. O, Madhava, les sages parlent de toi en disant: "Il n'est rien que ne puisse faire Sātyaki". O toi, à la grande force, fais donc ce que je te dis, exauce les vœux de tous ici, de moi et d'Arjuna. Il ne t'appartient pas de contrarier ce vœu. Faisant peu de cas de ta vie même, fonce dans la bataille comme un héros. O petit-fils de Shini, les héritiers de Dāshāra n'épargnent pas leur vie dans les combats. Les éviter ou combattre derrière un abri ou fuir sont des pratiques de couards et de misérables auxquelles ils n'ont pas recours. Arjuna à la grande âme est ton supérieur, O taureau parmi les Shinis (*en tant que précepteur*). Vāsudeva est le supérieur aussi bien de l'intelligent Arjuna que de toi. Prenant en considération ces deux raisons je te dis maintenant ceci. N'ignore pas mes paroles car je suis le supérieur de tes supérieurs. Je peux t'assurer que ce que je te dis est approuvé par Arjuna. Va donc là où se trouve Dhananjaya. O toi dont la prouesse n'est jamais mise en défaut, pénètre dans l'armée du malfaisant fils de Dhritarāshtra, combats les grands guerriers de cette armée et fais preuve d'exploits dignes de toi, O Sātvata."

[Le traducteur] Ce n'est certes pas ses deux frères Bhīma et Arjuna qui auraient fait un si beau discours. Présageons qu'au cours d'une prochaine renaissance Yudhishtira sera avocat. On sent cependant qu'il manque d'assurance, ce qui est une grave lacune pour un roi, puisqu'il juge utile d'en appeler à l'autorité d'Arjuna et Krishna sur Sātyaki. La remarque sur le teint d'Arjuna m'inspire une réflexion. Dans sa version du Rāmāyana (Rāma-charitamanasa), Tulsidas insiste à plusieurs reprises sur le contraste entre le teint sombre (krishna) de Rāma et le teint pâle de son alter-ego Lakshmana, de même qu'entre le teint sombre de Bharata et pâle de son alter-ego Shatrughna. Celui qui est très pâle dans notre histoire est Balarāma et il joue un rôle secondaire, de même que Shatrughna. Arjuna n'est pas un pâle faire-valoir de Krishna, il est ses bras.

Un atiratha est un guerrier tel qu'on en compte peu. Dans la section CLXVI de l'Udyoga Parva, Duryodhana demanda à Bhīshma qu'il venait de choisir comme commandant en chef de son armée lesquels parmi eux étaient des rathas (ou rathins) et lesquels étaient des atirathas. Bhīshma lui décrivit un ratha comme un guerrier accompli dans le maniement des

armes et combattant sur un char ou éventuellement un éléphant, i.e. un kshatriya. Il estimait que Jayadratha, parce qu'il avait été humilié par les Pāndavas et qu'il avait reçu une grâce de Shiva était l'équivalent de deux rathas, mais ne le considérait pas comme un mahā-ratha. Il en était de même des frères de Duryodhana et de leurs fils, de Shakuni ou de Kripa, mais il n'énonça pas la raison de son jugement, qui était que leur motif de combattre était leur lien familial avec le roi ou l'intérêt. Ashvattāma était, selon lui, l'exemple type du mahāratha parce qu'il surpassait les autres guerriers dans le maniement des armes. Son père, Drona, était également un mahāratha parce qu'il était redoutable, mais il ne pouvait être considéré comme un atiratha car il avait un point faible: son affection pour Arjuna. Il considérait qu'il y avait trois atirathas dans l'armée de Duryodhana: Kritavarman, Shalya et Vahlika. Shalya ne déceva pas son appréciation car, tout en faisant l'éloge sans réserve d'Arjuna et déclarant que les Kauravas ne pouvaient que perdre la guerre, il donna sa vie pour l'honneur. Bhīshma ne se prononça pas dans le cas de Bhagadatta, reconnaissant sa valeur mais n'oubliant pas de mentionner son amitié avec Indra et sa soumission à Arjuna dans le passé. Chez les ennemis il avait la plus haute estime pour Dhṛishtadyumna et son frère Satyajit, ainsi que pour Vasudeva, le père de Krishna, qu'il considérait comme des atirathas, tandis qu'Arjuna était le plus grand de tous les guerriers. Mais ses frères n'étaient que des rathas. Quant à "ce vil fanfaron" de Karna, il ne le considérait même pas comme un ratha. Karna prit évidemment la mouche et rétorqua que Bhīshma était l'ennemi des Kurus car il cherchait à les humilier et les désunir, ce qui n'était pas faux. C'est pourquoi il refusa de combattre tant que Bhīshma serait le commandant de l'armée. Bhīshma ne formula aucune opinion quant à Duryodhana, mais ce qui est sûr c'est que sa question était des plus stupides.

[Elodie] Bhīshma ne faisait-il pas lui aussi preuve de peu de sagesse en participant à ce jeu et en dévalorisant certains des chefs de ses troupes? Et puis son mépris pour Karna, en raison je suppose de sa naissance, était un désaveu complet du jugement de Duryodhana.

[Le traducteur] Bhīshma désapprouvait cette guerre et le comportement de Duryodhana depuis toujours. Mais il était son petit-fils et avait été placé sur le trône par Dhritarāshtra. Par contre si ce fou lui demandait son avis à propos de ses alliés, l'occasion était trop belle de remettre certains à leur place (en oubliant la règle de morale qui réprimande la violence verbale). Il ne considérait pas Karna comme un kshatriya, car c'était un enfant abandonné et il y a encore peu de temps ils étaient ostracisés en Inde sous le simple prétexte que l'on ne connaissait ni leur caste ni même leur religion. Il ne l'énonça pas ainsi mais expliqua que ce fanfaron se ferait tuer à la première occasion ou s'enfuirait devant l'ennemi, ce qui revenait à dire: il n'est pas de la race des guerriers. De plus Karna avait la fâcheuse tendance d'approuver Duryodhana dans toutes ses mauvaises intentions. C'était donc un vil serviteur.

Sections XCVI-XCVII

Où Yuyudhāna démontre qu'il mérite ce nom

[Le traducteur] Bhīshma ne formula pas de jugement à propos de Sātyaki, dont l'heure de gloire allait pourant sonner au cours de cet après midi-là. Sātyaki rencontra de nombreux valeureux guerriers sur sa route vers son ami Dhananjaya et les récits des vingt-cinq sections qui suivent (CXI-CXXIII) lui sont entièrement consacrés. Cependant le plus beau récit de combat le mettant en scène est celui qu'il avait livré au même Drona plus tôt dans la journée. Aussi je prends la liberté de revenir en arrière pour te le raconter, ainsi que celui de Dhṛishtadyumna qui le précède. Il me semble important de prouver que Yudhishtira "parlait vrai" en vantant les prouesses de Yuyudhāna (et qu'il avait tort de s'inquiéter à son sujet au début de la section précédente).

[Sanjaya] (section XCI) Au cours de cette bataille, O roi, durant laquelle les guerriers combattirent sans égards l'un pour l'autre, Dhṛishtadyumna fit s'emmêler ses chevaux avec

ceux de Drona. Ces destriers dotés de la vitesse du vent, qui étaient blancs comme des pigeons et rouges comme le sang (*ces derniers étant ceux de Drona*), étaient extrêmement beaux quand ils étaient ainsi emmêlés, comme des nuages chargés d'éclairs. Alors, ce pourfendeur de héros hostiles, Dhristadyumna, le fils de Prishata, voyant Drona à sa portée, jeta son arc et prit son épée et son bouclier pour réaliser un exploit difficile. Saisissant le timon du char de Drona, il monta sur celui-ci. Il resta quelque temps perché sur le joug, puis sur sa fixation et derrière les chevaux. Tandis qu'il se déplaçait ainsi armé de son épée par dessus le dos de ces destriers rouges, Drona ne trouva pas l'opportunité de le frapper. Cet essor de Dhristadyumna était merveilleux à voir, comme celui d'un faucon survolant les bois pour trouver sa nourriture. Drona coupa avec cent flèches le bouclier, couvert d'une centaine de lunes, du fils de Drupada, puis son épée avec dix autres. Le puissant Drona abattit ensuite les chevaux de son adversaire avec soixante-quatre flèches, coupa son étendard et son ombrelle avec deux traits à larges têtes, e tenfin tua ses deux parshnis. Ensuite, tenadnat rapidement la corde de son arc jusqu'à l'oreille, il tira sur son adversaire un trait fatal, comme Indra tirant sa foudre. Mais Sātyaki coupa cette flèche fatale de quatorze traits acérés. Ainsi le héros Vrishni, O sire, sauva Dhristadyumna, qui était tombé entre les griffes de ce lion parmi les hommes, le plus grand des précepteurs, comme un daim dans la forêt. Voyant Satyaki, ce taureau des Shinis, porter secours au prince Pānchāla, Drona lui expédia vingt-six flèches. Le petit-fils de Shini perça en retour Drona au milieu de la poitrine avec vingt-six flèches, tandis que l'autre était occupé à dévorer les Srinjayas. Les rathas Pānchālas, souhaitant la victoire du héros Sātвата, se dirigèrent vers Drona et enmenèrent Dhristadyumna.

Dhritarāshtra] (*section XCVII*) Que fit ensuite ce grand archer, Drona, à ce tigre parmi les hommes, le petit-fils de Shini?

[Sanjaya] Drona était alors comme un puissant serpent ayant la colère pour poison, son arc tendu pour gueule ouverte et ses flèches aiguës et pointues pour crochets. Avec ses yeux rouges comme le cuivre sous l'effet de la colère, respirant fort, ce puissant héros sans peur, porté par ses chevaux rouges à la grande vitesse, qui semblaient prendre leur essor dans les cieux et franchir des montagnes, se rua vers Yuyudhāna, tout en déversant ses flèches munies d'ailes dorées. Ce vainqueur de cités hostiles, le héros de la race de Shini, voyant venir à lui l'irrésistible Drona tel un nuage, ayant ses flèches pour averses, le cliquetis de son char pour grondement, son arc tendu pour envergure, ses longs traits pour éclairs, ses dards et son épée comme tonnerre et sa colère pour vent, emporté par ces chevaux comme des ouragans, se dirigea vers lui. (*Ce serpent-nuage d'orage me fait penser aux dragons, symboles de puissance, de la mythologie chinoise. Vyāsa n'avait pas cette comparaison-là dans sa panoplie!*) Il s'adressa à son aurige en souriant: "O suta, dirige-toi avec entrain, en obtenant de tes chevaux leur plus grande vitesse, vers cet héroïque brahmin qui a déchu des devoirs de son ordre, ce refuge du fils de Dhritarāshtra dissipant ses chagrins et ses craintes, ce précepteur de tous ces princes, ce guerrier se vantant toujours de sa prouesse." Alors ses excellents destriers couleur d'argent du Mādhava, dotés de la vitesse du vent, le portèrent rapidement vers Drona. Ces deux châtieurs d'ennemis combattirent en se frappant l'un l'autre de milliers de flèches. Ces deux taureaux parmi les hommes en remplirent la voûte céleste et masquèrent les dix points de l'horizon. Ils déversaient leurs traits comme des nuages à la fin de l'été. Le soleil devint invisible et le vent cessa de souffler. (*Tellement l'air était dense, je suppose.*) Cela causa une obscurité épaisse et continue qui devint insupportable pour les autres héros. On ne les voyait pas cesser de tirer. Ils étaient tous deux rapide dans l'utilisation de leur arme et tous deux étaient tels des lions parmi les hommes. Le bruit produit par ces torrents de flèches était tel celui de la foudre de Shakra. Les guerriers héroïques percés de leurs longs traits étaient, O Bhārata, comme mordus par des serpents au virulent poison. Ces braves guerriers entendaient sans cesse la vibration des arcs de ces deux-là et le son de leurs paumes qui en se frappant produisaient une détonation comme la foudre frappant la montagne. (*Je me demande parfois*

s'ils se frappaient les aisselles ou dans leurs mains par provocation, comme de grands singes, ou pour signifier "prends donc celle-là" comme le font les moines bouddhistes au cours de leurs joutes verbales.) O roi, les chars des deux guerriers, leurs chevaux et leurs auriges, percés de (*nombreuses*) flèches aux ailes dorées, offrirent un beau spectacle. (*La cruauté des guerriers n'égale certes pas celle de ce Sanjaya.*) Féroce était cette averse, O monarque, de flèches qui étaient brillantes et droites et qui ressemblaient à des serpents au poison virulent sortant de leurs mues. Leurs deux étendards étaient transpercés ainsi que leurs ombrelles. Ils étaient tous deux couverts de sang et inspirés par l'espoir de victoire. Avec ce sang qui dégoulinait de leurs blessures sur tous leurs membres, ils étaient tel un couple d'éléphants aux glandes suintantes. Ils continuaient à se frapper l'un l'autre de flèches fatales.

Les rugissements et cris des soldats, le beuglement des conques et les roulements de tambours cessèrent, O roi. Nul ne produisit plus un son. Toutes les divisions se tinrent silencieuses. Tous les soldats cessèrent de combattre, car els gens emplis de curiosité devinrent des spectateurs de ce combat singulier. Les guerriers sur leurs char ou sur le dos de leurs éléphants, les cavaliers et les fantassins, entourant ces deux taureaux parmi les hommes, assistèrent à la rencontre avec les yeux fixés sur eux. Tous se tinrent sans bouger, en ordre de combat. (*J'ai quelque mal à croire à cette discipline!*) Ornés de perles et de coraux, couverts de gemmes et d'or, portant des armures faites d'or, des étendards et autres ornements, des bannières triomphales, des caparaçons sur les éléphants et des couvertures fines, des armes brillantes et pointues, des queues de yak embellies d'or et d'argent, des guirlandes sur les têtes des chevaux et sur les globes frontaux des éléphants, des anneaux autour de leurs défenses, O Bhārata! (*L'armée était prête pour la revue s'attend-t-on à lire. Mais non, il finit sa phrase par:*) les armées Kuru et Pāndava étaient alors comme une masse de nuages à la fin de l'été, ornés de rangs de grues et de myriades de lucioles, d'arcs-en-ciel et d'éclair d'orage. Nos hommes et ceux de Yudhishtira observèrent ce combat entre Yuyudhāna et Drona à la grande âme. Les dieux aussi, avec à leur tête Brahmā et Soma, les siddhas (*au détachement légendaire*) et les charanas, les vidyadharas, les grands serpents, regardèrent perchés sur leurs superbes chars aériens. Observant les différents mouvements, tantôt vers l'avant tantôt vers l'arrière, de ces deux lions parmi les hommes, et les coups qu'ils se portaient, les spectateurs étaient émerveillés. Tous deux doté d'une grande force, Drona et Sātyaki, faisant montre de leur dextérité dans l'utilisation de leurs armes, continuèrent à se percer de flèches. Le Dāshara coupa avec ses puissants traits ceux de l'illustre Drona puis, l'instant d'après, son arc aussi. En un clin d'œil, le fils de Bharadvāja prit un autre arc et l'encorda. Cet arc aussi fut coupé par Sātyaki. Alord Drona, avec une vitesse ultime fut pêt avec un autre arc en mains. Sātyaki le coupa encore et il fit cela neuf fois, puis encore sept. En assistant à cet exploit surhumain de Yuyudhāna, Drona pensa, O monarque: "La force de celui-ci avec des armes, ce fleuron des Sātvatas, est celle de Rāma ou Dhananjaya. Elle a été observée aussi chez Kārtavīrya et chez ce tigre parmi les hommes, Bhīshma." (*Kārtavīrya, dont le nom de naissance était aussi Arjuna, était ce héros aux mille bras qui déclencha la colère de Parashurāma - voir intermède à ce propos dans le Vāna Parva.*) En voyant cette dextérité qui n'avait d'égale que celle de Vāsava, ce meilleur des brahmins, ce plus grand de tous les porteurs d'armes, fut très satisfait du Mādhava et applaudit mentalement sa prouesse. Les dieux et les gandharvas non plus n'avait jamais vu une telle dextérité, bein qu'ils aient assisté auparavant aux exploits dont Drona était capable. Drona, ce pourfendeur de kshatriyas, prit un autre arc encore et lança des projectiles. Sātyaki les détourna avec la māyā de ses propres armes et le frappa lui-même de plusieurs flèches. C'était merveilleux (*ce qui va sans dire pour la māyā*) et tout le monde applaudit. Sātyaki se servit des projectiles de Drona pour les tirer sur lui. Voyant cela, le précepteur montra moins d'assurance que d'habitude. Ce maître des arts martiaux, très en colère, invoqua des armes divines pour la destruction de Yuyudhāna. Face à la terrifiante arme Agneya destructrice d'ennemis, Sātyaki, ce puissant archer, invoqua l'arme Vārūna. A la vue

de ces armes célestes, des cris de "Oh!" et "Hélas!" s'élevèrent. Les créatures qui parcourent les cieux cessèrent de passer par là. (*Les dommages collatéraux dans ces cas-là sont toujours très importants.*) Ces armes Vārūna et Agneya qui avaient été attachées à leurs flèches (*i.e. la flèche pointée par le guerrier en l'invoquant devient cette arme*) devinrent se neutralisèrent l'une l'autre. Juste à ce moment-là, le soleil passa au zénith. Alors le roi Yudhishtira, suivi de Bhīmasena, Nakula, Sahadeva, les Matsyas et les Salveyas, se dirigèrent vers Drona pour protéger Sātyaki. De même, des milliers de princes avec Dushāsana à leur tête se dirigèrent vers Drona entouré d'ennemis. Alors, O roi, commença une féroce bataille entre ceu-ci et ceux-là.

[Le traducteur] *On ne se lasserait pas d'entendre les hauts faits de Yuyudhāna, héros éminemment sympathique, quelque peu vantard, sacarstique dans ses propos et toujours de bonne humeur. Le treizième jour était son jour de gloire et, comme je le disais, vingt-cinq sections sont consacrées à raconter ses exploits tandis que, sur les pas d'Abhimanyu puis d'Arjuna, il traversait les rangs Kauravas. Précisons pour commencer que son étandard portait un lion en or massif et que ses chevaux blancs étaient de la souche Sindhu. Avant de partir au combat, ce héros buvait du "miel kairata", ce qui lui donnait des yeux rouges roulant dans leurs orbites (section CXII - les héros se dopaient déjà!). Entre deux combats Sātyaki échangeait volontiers quelques propos avec son aurige, ne serait-ce que pour lui dire d'aller lentement (ce qui équivalait à lui faire savoir qu'il ne souhaitait pas éviter ceux qui se présentaient sur son chemin), ou pour se vanter, ou pour rendre hommage à son ami: "Sur les traces de Phalguna qui a déjà vaincu les Kurus nous n'avons fait que tuer des morts " (section CXVII); "Aujourd'hui Duryodhana pourra compter deux Arjuna" (section CXVIII); puis "Vois ma prouesse face à tous les Dhartarāshtras" (section CXIX). L'aurige, du même calibre, lui répondait qu'il n'avait pas peur et lui demandait: "Contre lesquels es-tu fâché, qui vont aujourd'hui séjourner au domaine de Yama?" (section CXVIII). Il dut tout d'abord affronter les Bhojas, puis les Kambojas et fut poursuivi par Drona, qui aurait souhaité avoir sa revanche mais que Satyaki évita, comme l'avait fait son maître à penser Arjuna. Ensuite ce furent les Maghadas sur leurs éléphants qui s'opposèrent à lui, menés par leur prince du nom de Jalasandha. Sātyaki lui coupa les deux bras puis la tête (section CXIV). Il se contenta de priver Duryodhana et Kritavarman de leurs armes (section CXV). Puis Drona revint à la charge et, au cours d'un beau combat, Sātyaki tua son aurige, si bien que les fameux chevaux rouges emportèrent Drona où bon leur semblait (section CXVI). Ensuite ce fut Sudarshana, roi de Malava (royaume situé à l'ouest des monts Vindhya, aujourd'hui au point triple entre Mahārāshtra, Madya Pradesh et Gujarāt) auquel il coupa la tête (section CXVII). Il affronta à nouveau les Kambojas "pour remplir un vœu": il n'aimait pas ces guerriers au crane rasé que les Bhāratas considéraient comme des mlechhas (section CXVIII). Duryodhana lui envoya ensuite les samshaptakas, ainsi qu'une division de "brigands sans foi ni loi", une autre de montagnards combattant avec de gros blocs de pierre comme les singes du Rāmāyana (section CXX), les Trigartas et son frère Dushāsana (section CXXII). Il les vainquit tous, si bien que Dhritarāshtra finit par demander à Sanjaya: "N'y en a-t-il pas un qui résista à Sātyaki?"*

Sections CXXVI-CXXXVIII

Où Karna humilie Bhīma

[Le traducteur] *Dharmarāja, fort en rhétorique et toujours prêt à donner des cours de morale, était aussi illogique qu'une mère s'inquiétant pour ses enfants. Après avoir envoyé Sātyaki au secours d'Arjuna, autrement nommé Jishnu l'invincible, il s'inquiétait du sort du petit-fils de Shini. Que faire d'autre sinon envoyer à son tour Bhīma au loin pour ajouter aux sujets de s'inquiéter? Ce comportement irrationnel avait cependant une raison "sub-*

consciente": le sentiment de culpabilité d'avoir laissé Abhimanyu partir combattre seul. Bhīma, toujours dévoué à ses frères, souffla dans sa conque et se fraya un chemin au travers de l'armée Kaurava, dans le même style qu'Obélix pénétrant dans les rangs des Romains. Il massacra au passage une dizaine des fils de Dhritarāshtra, dont Sanjaya se contente de faire la liste. Bhīma arriva enfin en vue d'Arjuna et Krishna et il poussa un rugissement sonore pour avertir Yudhishtira que tout allait bien comme ils avaient convenu. Drona fit alors remarquer à Duryodhana que Jayadratha n'était plus protégé puisque les trois adversaires les plus dangereux avaient traversé leurs lignes. Cependant Karna affronta Bhīma par six fois et celui-ci ne fit usage de sa masse qu'au cours de l'un de ces combats pour le mettre en déroute. Il faut rendre cet hommage à Karna: il était persévérant. Cependant sa rage augmentait au cours de ces défaites successives, alimentée par sa peine de voir les fils de Dhritarāshtra se faire massacrer. Bhīma en expédia encore dix-neuf, chacun d'une seule flèche, dont Vinda et Anuvinda, et Vikarna. Il avait quelque estime pour ce dernier, qui seul dans l'assemblée des Kurus avait défendu Draupadī, et il lui rendit un court hommage (section CXXXVI: "C'était mon vœu que vous soyez tous tués par moi et c'est pour cela que je t'ai tué aussi. O héros, tu es allé au combat en ayant à l'esprit les devoirs du kashtriya. Tu t'es toujours efforcé d'œuvrer pour notre bien et surtout pour celui du roi. Il n'est guère approprié de ma part d'éprouver du chagrin à ton égard."

Mis à part ce court extrait, je ne retiendrai de cet épisode que la brève rencontre entre Bhīma et le précepteur Drona au tout début et la fin du sixième combat qui opposa Bhīma à Karna:

[Sanjaya] (section CXXVI).../... Bhīmasena se rua à l'attaque de la division de Drona et couvrit le bataillon d'éléphants devant lui d'une averse de flèches. Le fils de Vāyu, mutilant ces éléphants avec ses flèches, dispersa leur bataillon en peu de temps. Comme les animaux de la forêt entendant le rugissement d'un Sarabha (*un des singes de l'armée de Rāma*), les éléphants s'enfuirent en poussant des cris de frayeur. Traversant le terrain rapidement, il s'approcha de la division de Drona. Alors, le précepteur s'opposa à sa course comme un continent résistant au déferlement de l'océan. En souriant, il frappa le fils de Pāndu d'une flèche en plein front. Sur ce, le fils de Pāndu resplendit comme le soleil avec des rayons pointant au zénith. Le précepteur pensait que Bhīma ferait preuve de révérence envers lui comme Phalgunā l'avait fait auparavant. (*Arjuna lui avait présenté ses respect et échangé avec lui quelques flèches par courtoisie.*) Aussi dit-il à Vrikodara: "O Bhīmasena, il n'est pas dans ton pouvoir d'entrer dans l'armée hostile sans (*auparavant*) me vaincre en combattant, moi ton ennemi, O toi à la grande force! Bien que Krishna et ton jeune frère aient pénétré dans cette armée avec ma permission, toi-même ne parviendra pas à en faire autant." A ces paroles du précepteur, l'intrépide Bhīma, excité par la colère, les yeux rouges comme le sang ou le cuivre bruni, répondit rapidement: "O misérable brahmin, cela ne se peut qu'Arjuna soit entré dans ton armée avec ta permission. Il est invisible et pénétrerait dans une armée commandée par Shakra lui-même. S'il s'est prosterné devant toi c'était seulement pour t'honorer. Mais sache que je n'ai pas la bienveillance d'Arjuna. Par ailleurs, (*comme tu viens de le préciser,*) je suis Bhīmasena, ton ennemi. Nous te considérons comme notre père, notre précepteur et notre ami et nous-mêmes comme tes fils. Pensant ainsi, nous nous montrons toujours humbles devant toi. Cependant, lorsque comme aujourd'hui tu uses de tels mots, il semble que tout cela soit altéré. Si tu te considères toi-même comme notre ennemi, qu'il en soit comme tu le penses. N'étant nul autre que Bhīma (*le terrifiant*), je vais à présent agir envers toi comme envers un ennemi." Disant cela, Bhīma, faisant tourner sa masse, tel le Destructeur avec son bâton fatal, la projeta, O roi, sur Drona. Néanmoins, Drona sauta rapidement de son char, alors que la masse écrasait dans la terre son char, ses chevaux, son aurige et son étendard. Puis Bhīma écrasa de nombreux guerriers comme la tempête broie les arbres. .../...

[Sanjaya] (*section CXXXVIII fin*) Alors, excité de rage, le fils de sūta, Karna, dans cette rencontre, coupa de ses traits droits les deux carquois et la corde de l'arc de Bhīma, ainsi que les rênes de ses destriers. Ensuite, tuant également ses destriers, Karna perça l'aurige de Bhīma de cinq flèches. L'aurige s'enfuit très vite pour rejoindre le char de Yudhamanyu. Enragé, le fils de Radhā, dont le splendeur ressemblait celle du feu (*de la fin*) du yuga, tout en souriant, coupa le manche de l'étendard de Bhīma et fit tomber sa bannière. Privé de son arc, Bhīma aux bras puissants saisit alors un dard tels qu'en utilisent les guerriers sur char. En proie à la colère, il le fit tourner de la main puis le projeta avec grande force vers le char de Karna. Le fils d'Adhiratha coupa de dix traits le dard revêtu d'or alors qu'il volait vers lui en brillant comme un grand météor. Sur ce, ce dard tomba, coupé en dix fragments par ces flèches tranchantes du fils de sūta, Karna, ce guerrier expert dans tous les modes de combat, qui se battait alors au profit de ses amis. Puis, le fils de Kuntī prit un bouclier revêtu d'or et une épée, décidé à vaincre ou à mourir. Karna, cependant, tout en souriant, coupa aussi ce bouclier brillant de Bhīma avec de nombreuses flèches féroces. Bhīma, sans char et privé de son bouclier, devint fou de rage. Il lança rapidement sa formidable épée vers le char de Karna. Cette large épée, coupant l'arc du fils de sūta, tomba sur le sol comme un serpent en colère (*tomberait*) du ciel, O roi. Ensuite, le fils d'Adhiratha, enragé dans ce combat, tout en souriant, saisit un autre arc destructeur d'ennemis, plus dur et avec une corde plus résistante que celui qu'il avait perdu. Désireux d'abattre le fils de Kuntī, Karna commença à tirer des milliers de flèches équipées d'ailes en or et dotées de grande énergie. Frappé par ces flèches tirées par l'arc de Karna, le puissant Bhīma sauta en l'air, ce qui eut pour effet d'emplir le cœur de Karna d'angoisse. Face à ce comportement de Bhīma avide de victoire, le fils de Radhā utilisa le subterfuge de se cacher dans son char. Voyant que Karna se cachait avec le cœur agité sur la plateforme de son char, Bhīma saisit le manche de son étendard et atterrit sur le sol. Tous les Kurus et les Charanas applaudirent fort la tentative de Bhīma d'arracher Karna de son char, comme Garuda emportant un serpent. Privé de char et de son arc qui avait été coupé, Bhīma respectueux des devoirs de sa caste, resta immobile prêt au combat (*tenant sa position face au char de Karna*). Le fils de Radhā, mû par la colère, se dirigea vers le fils de Pāndu qui l'attendait pour se battre. Alors, O roi, ces deux puissants guerriers, ces deux taureaux parmi les hommes, se lancèrent des provocations tandis qu'ils s'approchaient l'un de l'autre et rugirent comme les nuages à la fin de l'été. Les passes d'armes qui eurent alors lieu entre ces deux lions rivaux qui ne pouvaient se tolérer l'un l'autre ressemblaient à celles entre les dieux et les Danavas au temps jadis. Cependant, le fils de Kuntī dont le stock d'armes était épuisé fut (*obligé de rompre le combat et*) poursuivi par Karna.

Apercevant les éléphants, hauts comme des montagnes qui avaient été tués par Arjuna gisant là, Bhīmasena désarmé pénétra parmi eux pour gêner les déplacements du char de Karna. Approchant de cette multitude et entrant au milieu de cette forteresse inaccessible à un char, le fils de Pāndu, désirant sauver sa vie, se retint de frapper le fils de Radhā. Cherchant un abri, ce vainqueur de cités hostiles, le fils de Prithā, soulevant un éléphant qui avait été abattu par Dhananjaya avec ses flèches, attendit là comme Hanuman soulevant une montagne recouverte d'herbes médicinales. (*Le mont Gandhamadana qu'Hanuman rapporta à Lanka car il ne savait quelles herbes il devait y cueillir pour guérir Rāma et Lakshman de leurs blessures.*) Cependant Karna coupa de ses flèches cet éléphant tenu par Bhīma. Sur ce, le fils de Pāndu lança à Karna les morceaux de cet éléphant ainsi que des roues et des chevaux. De fait, tous les objets qu'il vit posés sur le champ de bataille, le fils de Pāndu, excité de rage, les prit et les lança à Karna. Karna coupa de ses flèches acérées chacun de ces objets qui lui était lancés. Bhīma, levant ses poings redoutables, qui étaient dotés de la force de la foudre, désirait tuer le fils de sūta. Bientôt cependant, il se rappela le vœu d'Arjuna. Aussi, bien que capable (*de le faire*), il épargna la vie de Karna pour ne pas rendre faux le vœu qu'avait fait Savyasachin. Le fils de sūta ne cessait d'affliger Bhīma avec ses flèches acérées. Mais, se

souvenant (*lui aussi*) des paroles de Kuntī, il ne prit pas la vie de Bhīma désarmé. S'approchant vivement, il le toucha avec la corne de son arc (*geste de mépris*). Aussitôt que Bhīmasena fut touché par l'arc, excité de rage et sifflant comme un serpent, il arracha l'arc à Karna et l'en frappa sur la tête. Frappé par Bhīmasena, le fils de Radhā, les yeux rouges de colère (*mais*) souriant lui répéta plusieurs fois ces mots: "Eunuque sans barbe, idiot ignorant et glouton". Puis il ajouta: "Toi qui es sans talent avec des armes ne combats pas avec moi. Tu n'es qu'un enfant, un traînard dans la bataille. Fils de Pāndu, c'est là où se trouvent à profusion nourriture et boisson que tu devrais te trouver, misérable, en aucun cas sur un champ de bataille. (*Ou bien peut-être,*) subsistant de racines et de fleurs et observant des vœux d'austérité, devrais-tu passer tes jours dans les bois car, O Bhīma, tu n'as aucun talent pour le combat. Grande est la différence entre le mode de vie du guerrier et celui austère d'un muni. O enfant, tu n'es pas taillé pour combattre mais pour la vie dans les bois. Aussi, O Vrikodara, retire-toi dans les bois. Bousculant les cuisiniers, serviteurs et esclaves de la maison, tu es doué seulement pour les réprimander avec colère afin d'assurer ton dîner, O Vrikodara. O toi à la compréhension égarée, te consacrant au mode de vie des munis, ramasse des fruits. Va dans les bois, O fils de Kuntī, car tu n'as pas de talent pour le combat." O monarque, tous les torts qui lui avaient été faits dans sa jeunesse furent aussi rappelés par Karna en mots durs. (*Par exemple lors du svayamvara de Draupadī, quand Bhīma dit qu'un fils de sūta ne devrait pas être autorisé à participer à la compétition.*) Tandis qu'il se tenait là en position de faiblesse, Karna le toucha une fois de plus de son arc. Riant fort, Vrisha dit encore ces mots à Bhīma: "Tu devrais te battre avec d'autres, seigneur, jamais avec quelqu'un comme moi. Ceux qui se battent avec des personnes comme nous doivent subir ceci et d'autres choses encore. Va là où se trouvent les deux Krishnas. Ils te protégeront dans la bataille. Ou bien, fils de Kuntī, rentre à la maison car qu'a à faire un enfant dans une bataille?" Bhīmasena rit (*lui aussi*) très fort et adressa ces mots à Karna que tous entendirent: "O malfaisante créature, tu as été vaincu par moi à de multiples reprises. Comment peux-tu par conséquent te complaire en ces vantardises inutiles? En ce monde les anciens ont même assisté aux victoires et aux défaites du grand Indra. O toi à la vile parenté, prête-toi à un combat athlétique à mains nues avec moi. De même que j'ai tué le puissant Kichaka à la stature gigantesque, je te tuerai devant les yeux de tous les rois." Comprenant les motifs de Bhīma, Karna, le plus intelligent de tous les hommes, s'abstint de combattre devant tous les archers.

.../... [Le traducteur] La section se termine sur l'intervention d'Arjuna qui oblige Karna à s'enfuir, percé de nombreuses flèches.

Sections CXLI et LII:

Les écarts de conduite d'Arjuna et Yuyudhāna

[Elodie] *Qu'advenait-il de Sātyaki? A-t-il retrouvé Arjuna? Celui-ci a-t-il réussi tenir sa promesse?*

[Le traducteur] *Dois-je vraiment me montrer irréprochable et comme Sanjaya rapporter tout ce qui se passait sur ce champ de bataille? Je me demande parfois quel camp ce Sanjaya avait choisi. D'un côté il ne cessait de vilipender la faiblesse de son maître et la méchanceté de Duryodhana, de l'autre il ne perdait jamais une occasion de rapporter chaque mésaction des Pāndavas. Plus tard nous entendrons de la bouche d'Arjuna (alors qu'il vient de blesser son vieux précepteur Kripa - section CXLVII), puis de Dhritarāshtra et Dhristadyumna: "Fi de l'ordre des kshatriyas! qui peut se vanter d'être irréprochable sur ce champ de bataille." On peut s'interroger sur les raisons qu'a l'auteur de ternir l'image de chacun des héros de son œuvre, sans épargner Krishna. Le lecteur est libre de se forger une théorie à ce sujet, ce qui est un des principes faisant la valeur d'une œuvre romanesque. Je n'en citerai donc qu'une: la guerre est une calamité et chacun a du sang sur les mains.*

Juste après ce long combat entre Bhīma et Karna, nous rejoignons Yuyudhāna qui, après de nombreuses péripéties, arrive enfin en vue d'Arjuna et Krishna. Arjuna est moins enthousiaste que Krishna de le voir arriver, car il pense que Yudhishtira est en danger. En plus il lui semble que Yuyudhāna est fatigué, alors qu'arrive Bhurishrava frais et dispos.

[Sanjaya] Voyant arriver Sātvata invincible au combat, Bhurishrava (*fils de Somadatta et arrière-petit-fils de Pratipa*) enragé s'avança soudainement contre lui, O roi. Lui de la race de Kuru, s'adressant au taureau de la race de Shini, dit: "Quelle chance que tu sois aujourd'hui venu à portée de mes yeux. Aujourd'hui je vais exaucer le vœu que j'ai toujours chéri. Si tu ne fuis pas le combat, tu n'échapperas pas la vie sauve. En te tuant aujourd'hui au combat, toi qui es toujours si fier de ton héroïsme, O toi de la race de Dashārha, je vais ravir le roi des Kurus Suyodhana. Ces héros, Keshava et Arjuna, vont tous deux te voir aujourd'hui allongé sur le champ de bataille, mis à mal par mes flèches. Apprenant que tu as été tué par moi, le royal fils de Dharma qui t'as fait pénétrer dans cette armée va aujourd'hui se couvrir de honte. Le fils de Prithā, Dhananjaya, va aujourd'hui contempler ma prouesse en te voyant tué et gisant sur la terre couvert de sang. Cette rencontre je l'ai toujours désirée (*elle remonte à une rivalité entre Somadatta et Shini*), comme celle entre Shakra et Bali dans la guerre entre les dieux et les asuras au temps jadis. Aujourd'hui je vais me livrer à un combat épouvantable contre toi, O Sātvata, en conséquence duquel tu comprendras (*la mesure de*) mon énergie, ma puissance et ma virilité. Tué par moi au combat, tu vas aujourd'hui te diriger vers le domaine de Yama, comme le fils de Rāvana tué par Lakshmana, le jeune frère de Rāma. Aujourd'hui Krishna et Pārtha et le roi Yudhishtira le juste assistant à ta mise à mort, O toi de la race de Madhu, vont sans aucun doute céder au découragement et abandonner le combat. En causant ta mort aujourd'hui, O Mādhava, avec des traits acérés, je vais ravir les veuves de tous ceux que tu as tués au combat. Etant arrivé à portée de mes yeux, tu n'échapperas pas, comme un petit daim à portée des yeux d'un lion." Yuyudhāna lui répondit en riant: "O toi de la race de Kuru, je ne ressens jamais la peur au combat. Tu ne parviendras pas à m'effrayer par tes seules paroles. Me tuera celui qui parviendra à me désarmer et celui-là sera vainqueur pour tous les temps à venir (*car il n'aura pas d'égal*). Quelle est l'utilité de cette vaine longue tirade de vantardise? Donne suite à tes dires par des actes. Tes mots semblent aussi stériles que les grondements des nuages d'automne. (*L'automne suit la saison des pluies.*) En entendant ces rugissements de ta part, O héros, je ne peux m'empêcher de rire. Que cette rencontre que tu désires depuis si longtemps, O toi de la race de Kuru, ait lieu aujourd'hui. Mon cœur, O monsieur, ressentant le désir d'en découdre avec toi, ne saurait tolérer l'attente. Avant de te tuer je ne m'abstiendrai pas de te combattre, O misérable."

[*Le traducteur*] Sātyaki ne fait aucune mention de la mise à mort par ce même Bhurishrava de ses dix fils au cours de la cinquième journée de combat - section LXXIV du *Bhishma Parva*.

[Sanjaya] Se provoquant ainsi l'un l'autre, ces deux taureaux parmi les hommes, tous deux très en colère, se frappèrent avec la volonté de prendre la vie de l'autre. Ces grands archers tous deux dotés de grande puissance, se défiant l'un l'autre, se rencontrèrent comme deux éléphants coléreux en rut pour la conquête d'une femelle dans sa saison. Ces deux châteleurs d'ennemis, Bhurishrava et Sātyaki, déversèrent l'un sur l'autre de denses pluies de flèches comme deux masses de nuages. Puis le fils de Somadatta, ayant enveloppé le petit fils de Shini de traits à la course rapide, le perça à nouveau, O chef des Bhāratas, avec des traits acérés dans le but de le tuer. Sātyaki, O seigneur, coupa avec sa puissance d'armes tous ces traits de Bhurishrava dans le ciel avant qu'aucun ne puisse l'atteindre. Ces deux héros, ces deux guerriers qui contribuaient respectivement à la gloire des Kurus et des Vrishnis, tous deux de noble lignée, déversèrent ainsi leurs pluies de flèches l'un sur l'autre. Comme deux tigres combattant avec leurs griffes ou deux énormes éléphants avec leurs défenses, ils se

mutilèrent l'un l'autre avec des traits et des dards, tels qu'en utilisent les guerriers sur chars. Blessant les membres de l'autre et du sang ruisselant de leurs blessures, les deux guerriers s'engagèrent dans un jeu dont la mise était leur vie, se résistant et se confondant à tour de rôle. Ces héros aux excellents exploits, ces guerriers qui convoitaient les plus hautes régions, tous deux chérissant le désir d'atteindre bientôt le Brahmaloaka, poussaient des rugissements. Sātyaki et le fils de Somadatta continuèrent de se couvrir l'un l'autre d'averses de flèches à la vue des Dhartarāshtras emplis de joie. Les gens qui étaient là assistèrent à cette rencontre entre deux des plus grands guerriers qui combattaient comme deux chefs de hardes d'éléphants pour une femelle. Puis, chacun ayant tué les destriers de l'autre et coupé l'arc de l'autre, ces deux combattants sans chars s'affrontèrent à l'épée dans un combat terrifiant. Saisissant deux beaux boucliers larges et brillants faits de cuir de taureau et deux épées nues, ils évoluèrent sur le champ. Se chassant en cercles et diverses autres figures, ces deux broyeurs d'ennemis excités par la rage, se frappaient fréquemment. Armés d'épées, vêtus d'armures brillantes et portant des angadas (*larges bracelets, du nom du singe fils de Vālī dans le Rāmāyana*), ces deux fameux guerriers exécutèrent divers types de mouvements. Ils viraient de bord et faisaient des sauts de côté, se défilaient et se précipitaient vers l'avant et vers le haut. Ces châtieurs d'ennemis se frappaient de leurs épées et chacun attendait avidement que l'autre abandonne. Ces deux héros bondissaient joliment et tous deux démontraient leur talent au combat, en faisant des passes d'armes. Puis, s'étant frappés, ces deux héros firent une pose un moment devant toutes les troupes. Ayant taillés en pièces leurs beaux boucliers, O roi, ornés d'une centaine de lunes (*probablement des disques de métal cousus sur le cuir*), ces deux tigres parmi les hommes s'engagèrent dans une rencontre à mains nues. Tous deux dotés de larges poitrines et de longs bras, tous deux experts dans l'art de la lutte, ils s'affrontèrent avec leurs bras de fer qui ressemblaient à des masses d'arme. Ils se frappèrent de ces bras, se saisirent les bras l'un de l'autre et s'attrapèrent par le cou. Le talent qu'il avaient acquis à l'exercice fit la joie de tous les guerriers spectateurs de la rencontre. Tandis que ces deux héros combattaient, O roi, sonores et terribles étaient les bruits qu'ils produisaient, semblables à la chute de la foudre sur une montagne. Comme deux éléphants s'affrontant avec leurs défenses ou deux taureaux avec leurs cornes, ces deux illustres et meilleurs des guerriers des races Kuru et Sātvata combattirent, parfois en serrant l'autre dans ses bras, parfois en se donnant des coups de tête, parfois en entrelaçant leurs jambes, parfois en se frappant les aisselles, parfois en se pinçant avec les ongles, parfois en s'étreignant très fort, parfois en serrant la taille de l'autre avec ses jambes, parfois en roulant sur le sol, avançant, reculant, se levant, sautant... En fait ces trente et deux différents type de manoeuvre qui caractérisent des combats de cette nature.

Quand les armes de Sātvata furent épuisées au cours de ce combat, Vāsudeva dit à Arjuna: "Vois, ce meilleur de tous les archers, Sātyaki combat sans char. Il a pénétré les rangs des Bhāratas, suivant tes traces, O fils de Pāndu. Il a combattu avec tous les guerriers Bhāratas à la grande énergie. Celui qui fait de grandes offrandes dans les sacrifices, Bhurishrava, a rencontré ce meilleur des guerriers alors qu'il était fatigué." (*Bhurishrava va-t-il pratiquer à un autre sacrifice en tuant notre cousin et allons nous le laisser faire?*) Puis: "Vois, ce tigre parmi les Vrishnis et les Andhakas a succombé au fils de Somadatta. Après avoir accompli les plus grands exploits, épuisé par ses efforts, il a été privé de son char. O Arjuna, protège Sātyaki, ton héroïque disciple. Veille à ce que ce meilleur des hommes, pour ton bien, O tigre parmi les hommes, ne succombe pas à Bhurishrava qui se dévoue aux sacrifices. O puissant, fait rapidement ce qui est nécessaire." Dhananjaya, s'adressant à Vāsudeva d'un cœur joyeux, dit: "Vois, ce taureau parmi les Kurus et ce fleuron parmi les Vrishnis s'affrontent ludiquement comme un énorme éléphant fou de rage affronte un puissant lion dans la forêt." Tandis que Dhananjaya, le fils de Pāndu, parlait ainsi, de grands cris de "Oh!" et "Hélas!" s'élevèrent des troupes, O taureau de la race de Bharata, car Bhurishrava aux bras puissants,

faisant un effort vigoureux, frappait Sātyaki et le clouait au sol. Puis, comme un lion traînant un éléphant, ce meilleur des Kurus, ce dispensateur d'offrandes abondantes à l'occasion des sacrifices (*aux dieux puis aux brahmins*), traînant ce meilleur des Sātvatas, parut resplendissant. Bhurishrava, sortant son épée de son fourreau, saisit Sātyaki par les cheveux et le frappa du pied à la poitrine. (*Ultime humiliation pour un guerrier.*) Bhurishrava était sur le point de séparer la tête ornée de boucles d'oreilles du tronc de Sātyaki. Pendant un instant le héros Sātvata fit tourner rapidement sa tête avec le bras de Bhurishrava qui la tenait par les cheveux (*en roulant sur le sol*), comme une roue de potier tournant avec son manche. Regardant Sātvata ainsi traîné par Bhurishrava, Vāsudeva s'adressa une fois encore à Arjuna, O roi, pour lui dire: "Vois, ce tigre parmi les Vrishnis et les Andhakas, ton disciple, O toi aux bras puissants, qui ne t'est pas inférieur dans l'art du tir à l'arc, qui succombe au fils de Somadatta. O Pārtha, puisque Bhurishrava est vainqueur du héros Vrishni, Satyavikrama, dont la prouesse ne peut être mise en défaut, le nom de ce dernier va se prouver faux." (*Satyavikrama*, sobriquet inventé ici par Krishna pour désigner son cousin, est "celui à la vraie prouesse". Il fait remarquer à Arjuna qu'il peut intervenir sans vexer Sātyaki puisqu'il est vaincu.) Ainsi adressé par Vāsudeva, le fils de Pāndu aux bras puissants, rendit mentalement hommage à Bhurishrava, se disant: "Je suis heureux que Bhurishrava, celui qui fait la gloire des Kurus, traîne Sātyaki comme par jeu. Sans tuer Sātyaki, ce meilleur parmi les héros de la race de Vrishni, le guerrier Kuru se contente de le traîner comme un puissant lion traînant un énorme éléphant." Applaudissant mentalement le guerrier Kuru, O roi, Arjuna aux bras puissants, le fils de Prithā, répondit à Vāsudeva: "Mes yeux sont restés fixés sur les Sindhus et je n'ai pu voir Sātyaki, O Madhava. Je vais cependant, pour le bien de ce guerrier Yādava, accomplir un exploit très difficile." Ayant dit ces mots, obéissant à Vāsudeva, le fils de Pāndu fixa sur Gāndīva une flèche à tête tranchante comme un rasoir. Cette flèche, tirée de la main de Pārtha et ressemblant à un météor brillant en tombant du firmament, coupa le bras du guerrier Kuru revêtu d'un angada et tenant une épée.

[*Le traducteur*] La réflexion d'Arjuna et sa remarque acide à Krishna peuvent étonner, surtout que ce n'est pas le premier guerrier de son propre clan des Kurus qu'on lui suggère de tuer. Le fait est qu'il est déçu que son ami Sātyaki se soit laissé vaincre et encore plus que son autre ami, Krishna, lui demande avec insistance d'intervenir pour sauver son cousin, alors qu'il attend de lui de tuer toute sa famille. De plus, ce qu'il vient de faire est contraire à l'éthique du guerrier car il aurait dû au préalable provoquer Bhurishrava en duel. C'est aussi très cruel, car il aurait mieux fallu le tuer que priver un guerrier de son bras.

Section CXLII

[Sanjaya] Ce bras de Bhurishrava revêtu d'un angada et tenant une épée tomba à terre pour le grand chagrin de toutes les créatures vivantes. En effet, ce bras, qui aurait dû couper la tête de Sātyaki et fut coupé par Arjuna hors de vue (*de son propriétaire*), tomba au sol comme un serpent à cinq têtes. Le guerrier Kuru, se voyant rendu infirme par Pārtha, abandonna son entreprise sur Sātyaki et, en colère, réprimanda le fils de Pāndu.

[Bhurishrava] O fils de Kuntī, tu as fait là un acte cruel et sans cœur, puisque sans être engagé en combat avec moi, hors de ma vue, tu as coupé mon bras. Ne vas-tu pas avoir à dire à Yudhishtira, le royal fils de Dharma: "Bhurishrava, alors qu'il était engagé ailleurs, a été tué par moi dans la bataille?" As-tu appris cet usage des armes d'Indra à la grande âme, de Rudra, de Drona ou de Kripa, O Pārtha? Tu es le plus grand expert en ce monde des règles d'utilisation des armes. Pourquoi, dans ce cas, as-tu donc coupé dans la bataille le bras d'un guerrier qui n'était pas engagé avec toi? Le juste ne frappe jamais celui qui est inattentif, ou terrifié, ou qui n'a plus de char, ou qui mendie sa vie et la protection, ou qui est en grand désarroi. (*Règles qui dans les faits ne sont applicables qu'au cours de combats singuliers.*) Pourquoi donc, O Pārtha, as-tu perpétré un tel acte extrêmement indigne et impie, que l'on

attendrait uniquement d'un misérable et qui ne peut être que le fait d'un sale type. Une personne respectable, O Dhananjaya, ne peut accomplir que des actes respectables. (*Figure de rhétorique ignorant volontairement la réalité.*) Un acte méprisable peut difficilement être accompli par une personne respectable. (*Mais*) un homme adopte rapidement le comportement de ceux au milieu desquels il se meut. Cela se voit en toi, O Pārtha! Etant d'une lignée royale et tout particulièrement de la race des Kurus, comment as-tu pu déchoir des devoirs du kshatriya, alors que tu avais un bon comportement et que tu observais d'excellents vœux. Cet acte mesquin que tu as perpétré au bénéfice d'un guerrier Vrishni est sans aucun doute inspiré par les conseils de Vāsudeva. Cet acte ne sied pas à une personne comme toi. Qui d'autre qu'un ami de Krishna infligerait un tel tort à celui qui est inattentif parce qu'engagé dans un autre combat? Les Vrishnis et les Andhakas sont de mauvais kshatriyas, toujours engagés dans des actes impies et sont par nature habitués à des comportements déshonorants. Pourquoi Pārtha les as-tu pris pour modèles?

[Le traducteur] La critique de Bhurishrava est typique des personnes de mauvaise foi, qui préfèrent ignorer l'absence de moralité prévalant dans leur propre comportement et celui de leur entourage mais n'hésitent pas à reprocher à l'un des leurs d'avoir failli à la solidarité ou à un règlement spécifique de leur communauté. Le pire est qu'on ne peut généralement pas leur donner tort sur le sujet précis du débat, tout en sachant que tout cela n'est qu'hypocrisie. Les règles de la guerre en dentelle ou les pactes de Genève (et ceux qui ont suivi) n'ont jamais empêché les belligérants de devenir des bouchers dans le feu de l'action et les pluies de flèches déclenchées par Pārtha et autres en invoquant des armes célestes ne font pas exception aux infractions flagrantes au code de l'honneur. Mais cette remarque dépasse sans doute la pensée de Vyāsa, même s'il se plaît à faire répéter à ses héros tout au long de la guerre: "Fi des pratiques des kshatriyas."

La tirade de Bhurishrava sur les Vrishnis illustre de plus une fâcheuse tendance des Bhāratas à donner dans tous les travers du communalisme et Karna nous en donnera un autre exemple encore plus mesquin par la suite. Cette tendance a malheureusement perduré jusqu'à nos jours. Ils n'en ont certes pas l'exclusivité mais, puisqu'il faut que ce soit dit quelque part, elle est un corollaire de l'organisation sociale traditionnelle qui privilégie le bien commun par rapport aux droits de l'individu. La célèbre tirade de Vidura dans l'Adi Parva en est un exemple et l'organisation de la société en caste l'illustration la plus évidente. Mais, est-il besoin de le préciser, la démocratie produit le même effet pervers avec les mêmes ambitions louables: elle réalise les vœux d'une majorité d'individus égoïstes en bafouant les droits des minorités. (supprimer?)

[Arjuna] Il est évident que, le corps devenant décrépi, l'intellect d'une personne le devient aussi puisque, O seigneur, toutes ces paroles insensées ont été prononcées par toi. Alors que tu connais bien Hrishīkesha et moi-même, comment peux-tu nous critiquer ainsi? En ce qui me concerne, connaissant les règles du combat et comprenant la portée des écritures, je n'accomplirais jamais un acte impie. Sachant parfaitement cela, cependant tu me fais des reproches. Les kshatriyas combattent avec leurs ennemis, entourés par ceux qui les suivent, leurs frères, leurs pères, leurs fils, leurs parents et leurs amis. Ils combattent aussi en se fiant aux bras de ceux qui les suivent. Pourquoi alors ne protègerais-je pas Sātyaki, mon disciple et mon cher parent, qui combat pour notre bien dans cette bataille, en méprisant sa propre vie qui est si difficile à abandonner. Invincible au combat, Sātyaki, O roi, est mon bras droit dans la bataille. On ne doit pas protéger uniquement son propre corps quand on part à la bataille, O roi. Celui qui s'engage envers vous doit aussi être protégé. Si j'avais calmement regardé Sātyaki se faire tuer, le péché aurait été pour moi en raison de ma négligence. Pourquoi donc es-tu en colère contre moi pour avoir protégé Sātyaki? Tu me critiques, O roi, en disant "bien qu'engagé avec un autre j'ai été mutilé par toi". A ce sujet je répondrai que j'ai mal jugé. Agitant tantôt mon armure, conduisant tantôt mon char, tendant tantôt mon arc, je

combattais au milieu d'une armée ressemblant au grand profond, abondant en chars, éléphants, chevaux et fantassins et résonnant de féroces cris léonins. Au milieu d'amis et ennemis se combattant les uns les autres, comment est-il possible que Sātvata ait été engagé dans un combat singulier?

[Le traducteur] L'argument juridique d'Arjuna pour expliquer son "erreur de jugement" est qu'au milieu de cette cohue il est difficile de distinguer un guerrier en particulier. Il n'a pas frappé un ennemi sans s'annoncer mais parmi d'autre. Il retourne habilement l'argument raciste de Bhurishrava qui lui rappelait qu'il appartient à la communauté des Kurus. S'il se trouve que cet ennemi est un parent, qu'y peut-il? Sur ce point Arjuna se montre le digne frère de Bhīma lorsqu'il s'adressait à Drona quelque temps plus tôt (section CXXVI). Mais il sait qu'il est pris en tort et se montre hypocrite. Il va se contredire immédiatement.

[Arjuna] Ayant combattu avec un grand nombre et vaincu un grand nombre de puissants guerriers, Sātyaki était fatigué. Etant lui-même blessé, il avait perdu son entrain. Alors que tu avais vaincu le puissant ratha Sātyaki et l'avais amené à ta merci, tu cherchais à montrer ta supériorité. Tu as voulu couper sa tête avec ton épée. Je ne pouvais assister avec indifférence au spectacle de Sātyaki réduit à cette situation désespérée. Tu devrais plutôt te faire des reproches à toi-même pour n'avoir pas pris soin de toi. En effet, O héros, comment allais-tu te comporter envers un qui dépendait de toi?"

[Le traducteur] Arjuna retourne à Bhurishrava ses règles du combat courtois qui statuent entre autres que l'on n'achève pas celui qui est désarmé.

[Sanjaya] L'illustre Bhurishrava aux bras puissants, qui portait l'emblème d'un bûcher sacrificiel sur sa bannière, lachant Yuyudhāna, voulut mourir selon le voeu prāya (*celui du sannyasin qui abandonne la vie en jeûnant*). S'étant distingué par de nombreux actes vertueux, il étala avec sa main gauche un lit de flèches et, souhaitant se diriger vers le domaine de Brahmā, il consacra ses sens aux dieux qui les président.

[Le traducteur] Si je ne l'ai pas encore exprimé suffisamment clairement les dieux président à tout ce qui relie Dieu à la Nature, Prakriti, lorsqu'il s'implique en elle. La création primordiale étant les éléments et les sens associés, les dieux primordiaux sont ceux des sens. Ils en sont le sattva: leur vraie existence. Ceci est le sujet d'une grande partie du Chandogya Upanishad.

[Sanjaya] Fixant son regard sur le soleil et prenant pour havre de son cœur purifié la lune, pensant aux grands Upanishads, Bhurishrava cessa de parler pour se consacrer au yoga. Alors toutes les personnes dans l'armée entière commencèrent à médire de Krishna et Dhananjaya et à applaudir Bhurishrava, ce taureau parmi les hommes. .../...

[Le traducteur] Arjuna chercha encore à se justifier en invoquant l'injustice commise à Abhimanyu. Sātyaki se leva et coupa avec son épée la tête de Bhurishrava, au grand tolé de tous. Puis il expliqua son geste.

[Sātyaki] Vous les Kauravas impies qui portez le vêtement externe de la droiture me disez en mots vertueux que Bhurishrava ne devait pas être tué. Ou était votre droiture lorsque vous avez tué dans la bataille cet enfant, le fils de Subhadrā, alors dépourvu d'armes? J'ai dans des dispositions de superbe (*vanité*) fait le voeu que celui qui me mettrait à terre au cours des combats et me frapperait du pied dans sa rage, je le tuerais même si il faisait voeu d'ascétisme. Alors que je luttais dans cette rencontre avec des yeux et des bras vigoureux et sains, vous m'avez considéré comme mort. C'était un acte de folie de votre part. Vous les taureaux des Kurus, cette mise à mort de Bhurishrava par moi était très appropriée. Pārtha néanmoins, en coupant le bras de celui-ci tenant une épée, par affection pour moi, selon son propre voeu, m'a tout simplement dérobé ma gloire. Ce qui est ordonné doit arriver, c'est la destinée en action. Bhurishrava a été tué dans le feu du combat. Quel péché ai-je commis? Au temps jadis Vālmīki chanta ce vers en ce monde: "Tu dis, O singe, que les femmes ne doivent pas être

tuées. Cependant, de tous temps, les hommes devraient toujours avec résolution agir pour causer de la souffrance à l'ennemi."

[Le traducteur] En clair Sātyaki ne pouvait laisser l'affront de Bhurishrava impuni et Arjuna aurait mieux fait de le laisser mourir dignement que de le sauver en lui enlevant la possibilité de venger son honneur. Ensuite il ne trouve pas d'autre argument que "à la guerre tous les coups sont permis". Humour volontaire ou non, Sātyaki par son méfait s'évertue à donner raison à Bhurishrava qui critiquait les mœurs des Vrishnis. Comme dira Dhrishtadyumna: tout n'est que mensonge!

Section CXLV

La prophétie du roi des Sindhus et le stratagème de Janārdana

[Le traducteur] Le soleil commençait à rougoyer au dessus des monts Astas, aussi Ashvatthāma et Karna faisaient tout leur possible pour empêcher Arjuna d'accomplir son vœu. Jayadratha était désormais à portée de son arc, mais bien entouré de ces deux-là, ainsi que de Kripa, Shalya, Vrishasena et Duryodhana. Krishna crut bon d'utiliser un stratagème pour accélérer la fin du roi des Sindhus. On pourrait le lui reprocher, puisqu'il avait promis de ne pas participer, s'il ne tirait les ficelles depuis le début des hostilités. Le propos de l'auteur en racontant cette histoire est je pense de donner un exemple de la providence divine. Vishnu, lorsqu'il le faut, conseille au juste d'enfreindre le code de l'honneur ou induit les asuras en erreur pour leur perte, comme dans l'histoire de l'amrita.

[Janārdana] Vois, O Pārtha, le souverain des Sindhus a été placé par six combattants puissants et héroïques, en leur milieu. Jayadratha attend là en proie à la peur. Sans vaincre ces six rathas, O taureau parmi les hommes, en dépit de tes efforts tu ne pourras tuer le souverain des Sindhus. Je vais par conséquent avoir recours au yoga pour masquer le soleil. Alors le souverain des Sindhus verra (*croira voir*) que le soleil s'est couché et ce misérable ne se cachera plus pour éviter sa destruction. Profitant de cette opportunité, alors tu le frapperas, O meilleur des Kurus. N'abandonne pas ton entreprise en pensant que le soleil s'est réellement couché.

[Le traducteur] Il causa l'obscurité et Jayadratha leva les yeux vers le soleil, pensant être sauvé. Arjuna continua de combattre avec les autres pour se rapprocher de lui. Puis il fixa sur son arc une flèche inspirée par un mantra qu'il destinait à Jayadratha. Janārdana l'arrêta alors pour lui raconter l'histoire suivante.

[Janārdana] Le père de Jayadratha est Vriddhakshatra connu de tous en ce monde. (*Son nom évoque la puissance et l'âge ou la maturité.*) Il attendit longtemps avant d'obtenir un fils. A la naissance de celui-ci, une voix incorporelle, profonde comme le son des nuages ou d'un tambour, dit à Vriddhakshatra: "Ton fils, O seigneur, sera digne des deux races (*solaire et lunaire*) parmi les hommes en ce monde, de par son sang, son comportement, son contrôle de lui-même et les autres attributs. (*Les attributs ou qualités dont il est question sont celles du kshatriya. Jayadratha était loin de les posséder.*) Il deviendra un des plus grands parmi les kshatriyas et sera vénéré par les héros. Mais, au cours d'une bataille, une personne brillante, un taureau des kshatriyas excité par la colère, lui coupera la tête." Le souverain des Sindhus, ce châtieur d'ennemis, réfléchit quelque temps puis rassembla ses parents et leur dit par affection pour son fils: "Cet homme qui fera tomber la tête de mon fils à terre alors que celui-ci aura à porter le fardeau de combattre dans une bataille, sa tête à lui tombera en cent morceaux." Ayant dit ces mots, il plaça Jayadratha sur le trône et se retira dans les bois pour se vouer à l'ascétisme. Doté d'une grande énergie, il y est encore, engagé dans l'observance d'austérités sévères, au voisinage de Kurukshetra, O toi qui a le singe pour bannière. Aussi, coupant la tête de Jayadratha avec ton arme céleste dont les exploits sont merveilleux, expédie aussi sec cette tête ornée de boucles d'oreilles dans le giron de Vriddhakshatra, O jeune frère du fils de Vāyu. Si la tête de Jayadratha tombe à terre, la tienne se brisera sans que cela fasse

aucun doute en cent fragments. Fais cela de façon à ce que ce seigneur de la terre, le vieux souverain des Sindhus, ne puisse se douter de rien. O fils de Vāsava, il n'est rien que tu ne puisses accomplir."

[Sanjaya] Dhananjaya, léchant les coins de ses lèvres, tira rapidement cette flèche qu'il avait pris pour tuer Jayadratha, cette flèche dont le contact était tel celui de la foudre d'Indra, qui était inspirée par des mantras et transformée en arme céleste, qui pouvait supporter tous les efforts et qui avait été vénérée avec de l'encens et des guirlandes. Cette flèche tirée par Gāndīva, volant rapidement, arracha la tête de Jayadratha comme un faucon arrache un petit oiseau au sommet d'un arbre. Puis, pour l'affliction de ses ennemis et la joie de ses amis, Dhananjaya, en décochant d'autres flèches vers cette tête, l'envoya à travers la voûte céleste en dehors des limites de Kurukshetra. Pendant ce temps, le roi Vriddhakshatra, le père de ton gendre, doté d'une grande énergie, était occupé à ses prières du soir. La tête ornée de boucles noires et d'anneaux d'oreilles, fut envoyée dans son giron, alors qu'il était assis pour dire ses prières. Le roi Vriddhakshatra ne la vit pas. Alors qu'il se levait après avoir fini ses prières, elle tomba sur le sol. Dès que la tête de Jayadratha tomba à terre, O châtieur d'ennemis, celle de Vriddhakshatra se brisa en cent morceaux. En voyant cela, toutes les créatures furent emplies d'étonnement et toutes applaudirent Vāsudeva et le puissant Vibhātsu. (*Notons au passage que Sanjaya a appelé Dhritarāshtra, qui n'a sans doute jamais tenu une arme, châtieur d'ennemis.*) Après que le souverain des Sindhus eut été tué par Kirītin, l'obscurité fut dissipée par Vāsudeva. Tes fils et leurs alliés surent alors que ce n'était qu'une illusion. Keshava souffla dans sa conque, ainsi qu'Arjuna aux bras puissants et Bhīmasena. .../...

Section CLIII

Démence nocturne

[Le traducteur] Suit un court entracte dans la narration des combats de cette journée sans fin, au cours duquel chacun se pose des questions. Les trois valeureux guerriers, Arjuna, Bhīma et Sātyaki retournèrent auprès de Yudhishtira, qui les reçut la larme à l'œil. Sur son chemin Arjuna rencontra Karna auquel il promit de le tuer, ainsi que son fils Vrishasena, pour sa participation au meurtre d'Abhimanyu et les propos déplacés qu'il avait tenu à Bhīma. Duryodhana, affecté par la mort de ses frères et de Jayadratha, fit son examen de conscience. Quelques uns de ses propos, adressés à Drona, méritent d'être rapportés:

[Duryodhana] (section CXLIX) Comment, O précepteur, pourrai-je payer ma dette envers tous ceux qui, désirant mon bien et ma victoire sont partis au domaine de Yama. En vérité je suis un couard, cupide, malhonnête, impie, transgressant perpétuellement les règles de la vertu. Pourquoi, en présence de ces rois, la terre ne m'offre-t-elle pas un trou, puisque je suis un pécheur dans mon comportement et un fomenteur de troubles. (*Mais il n'en ajoute pas moins, après avoir promis de payer sa dette le jour-même:*) Toi-même, tu as ordonné notre extermination, car tu traites Arjuna avec indulgence, parce qu'il est ton disciple. C'est pour cela que tous ceux qui s'évertuent à nous assurer la victoire sont morts. L'homme à la compréhension limitée qui, sans examiner les actes de celui qui se prétend son ami, lui confie une tâche qui ne peut être accomplie que par un ami, est sûr d'avoir à subir des préjudices."

[Le traducteur] Il aurait pu ajouter à la liste de ses défauts qu'il manquait de confiance en ses amis. Drona lui répondit ce que tous s'ingéniaient à lui répéter: ce qui arrive à chacun des nous, nous l'avons cherché.

[Drona] Ces dés que Shakuni a jetés sont les flèches qui aujourd'hui nous percent. .../... Quel brahmin, sinon moi, aurait cherché à porter préjudice à ces princes vertueux qui sont comme mes propres fils.

[Le traducteur] Il conclut que tous dans les deux camps étant très en colère continueraient de combattre pendant la nuit. Les combats reprirent donc.

[Dhritarāshtra] (*début de la section CLIII*) Quand le précepteur Drona eut dit ces paroles à mon fils, Duryodhana, qui désobéit toujours à mes ordres, et que ce puissant archer doté d'une grande force pénétra en colère dans les rangs de l'armée Pāndava et quand ce héros sur son char fonça à travers le champ de bataille, comment les Pāndavas arrêtaient-ils sa course? Qui protégeait la roue droite du précepteur dans cette bataille terrifiante? Qui protégeait sa roue gauche quand il massacrait ses ennemis? Qui étaient ces braves guerriers qui suivaient derrière ce héros? Qui étaient ceux qui se tenaient devant lui? Quand ce grand archer vaincu, ce meilleur des porteurs d'armes, dansant le long de la trace de son char, entra dans l'armée Pāndava, je pense que ses ennemis ressentirent un grand froid hors saison. Je pense qu'il ont tremblé comme du bétail exposé aux rafales hivernales. Comment ce taureau parmi les rathas qui consumait toutes les troupes des Pānchālas comme un incendie faisant rage rencontra-t-il la mort?

[Le traducteur] *Elle n'avait pas encore été évoquée et comme à son habitude Vyāsa teste l'attention de son auditoire. Sachant qu'en ce temps modernes où tout va si vite, la vôtre, la tienne Elodie, virevolte déjà vers d'autres sujets, je le confirme: Vyāsa vient de nous annoncer la mort prochaine de Drona.*

[Sanjaya] Ayant tué le souverain des Sindhus dans la soirée, Pārtha, après sa rencontre avec Yudhishtira, se dirigea vers Drona, accompagné du grand archer Sātyaki. Yudhishtira et Bhīmasena, fils de Pāndu, chacun avec une division séparée se dirigèrent aussi vers Drona. De même, l'intelligent Nakula et l'invincible Sahadeva, et Dhrishtadyumna avec sa propre division, ainsi que Virāta et le souverain des Salvas avec une large force armée, se dirigèrent vers Drona. De même le roi Drupada, père de Dhrishtadyumna, protégé par les Pānchālas, se dirigea, O roi, vers Drona. Les fils de Draupadi eux aussi et le rakshasa Ghatotkacha, accompagnés par leurs forces se dirigèrent vers Drona. Les Pānchālas, au nombre de six mille, tous très beaux et efficaces dans l'art de châtier, se dirigèrent vers Drona avec Sikhandīn à leur tête. D'autres parmi les meilleurs et puissants rathas Pāndavas, s'unissant, se dirigèrent vers Drona. Quand ces héroïques guerriers, O taureau parmi les Bhāratas, partirent au combat, l'obscurité de la nuit atteint son comble, augmentant les terreurs du timide. Durant ces heures sombres, O roi, nombreux furent les guerriers qui donnèrent leur vie. Cette nuit fut aussi témoin de la mort de nombreux éléphants, chevaux et fantassins. Durant cette nuit noire, des chacals, qui hurlaient, inspirèrent grande frayeur partout avec leurs gueules embrasées. Des chouettes féroces, se perchant sur les étendards des Kauravas et hululant depuis là-haut, présageaient la peur. (*Sous toutes les latitudes ces beaux oiseaux inspirent la même crainte superstitieuse.*) Alors, O roi, un violent tumulte se leva de tes troupes. Se mêlant avec les battements sonores des tambours et cymbales, les grognements des éléphants, hennissements des chevaux et martèlements de leurs sabots, il se répandit partout. (*Exacerbé par l'obscurité il faisait dresser le poil sur tout le corps.*) Alors, en ce début de nuit, une bataille farouche eut lieu entre Drona et tous les Srinjayas. Le monde étant enveloppé dans l'obscurité, rien ne pouvait être observé. La voûte céleste était couverte de poussière soulevée par les combattants. Le sang de l'homme, du cheval et de l'éléphant se mélangeaient et la poussière du sol disparaissait. Tous, nous étions sans aucun entrain. Au cœur de la nuit, des sons effrayant d'armes s'entrechoquant s'entendaient comme ceux d'une forêt de bambou en feu (*qui explosent en brûlant*). Avec les sons des mridangas, anakas, vallakis et patahas (*instruments de musique*), les cris et les hennissements, une terrible confusion s'installa partout. O Seigneur! Alors que le champ de bataille était enveloppé dans l'obscurité, O roi, l'ami ne pouvait être distingué de l'ennemi. Tous étaient la proie de la démence dans cette obscurité. La poussière du sol qui s'était levée fut vite dissipée, arrosée par le sang. Puis, à cause des armures dorées et ornements brillants des guerriers, l'obscurité se dissipa. L'armée Bhārata décorée d'or et de pierres précieuses ressemblait au firmament scintillant d'étoiles, O taureau de la race de Bhārata. Le champ de bataille résonnait des hurlements des chacals,

croassements des corbeaux, grognements des éléphants, cris belliqueux et de douleur des guerriers. Tous ces sons se mélangeant produisaient un vacarme faisant dresser les cheveux sur la tête. Il emplissait tous les points cardinaux comme l'écho du tonnerre d'Indra. En pleine nuit, l'armée Bhārata semblait illuminée par les angadas, boucles d'oreilles, cuirasses et armes des combattants. Eléphants et chars, ornés d'or, paraissaient dans la nuit être des nuages chargés d'éclairs. Epées, dards, masses, sabres, gourdins, lances et haches en tombant (*sur leur cible*) produisaient des éclats éblouissants de feu. Duryodhana était la rafale de vent annonciatrice (*de cette tempête*), chars et éléphants étaient ses nuages sans pluie, le bruit des tambours et autres instruments les éclats de tonnerre, les arcs et étendards les éclairs de la foudre. Drona et les Pāndavas étaient les nuages déversant la pluie constituée de flèches et les autres armes ses rafales de vent incessantes. Ces vents qui soufflaient étaient à la fois brûlants et glaçants. Epouvantable, étourdissante et violente, cette tempête était destructrice de vie. Rien ne pouvait constituer un abri contre elle. Les combattants avides de bataille entraient dans cette foule effrayante durant cette nuit effrayante résonnant de bruits terrifiants, qui augmentaient la peur des timides et le délice des héros. Au cours de cette féroce et terrifiante bataille dans la nuit, les Pāndavas et Srinjayas tous unis se ruèrent en colère contre Drona. Cependant, O roi, tous ceux qui s'avançaient droit sur l'illustre Drona étaient soit obligés de faire demi tour soit expédiés au royaume de Yama. Vraiment, durant cette nuit, Drona à lui seul perça de ses flèches les éléphants par milliers et les chars par dizaines de milliers, chevaux et fantassins par millions de millions.

[Le traducteur] Le poète, digne fleuron de la race de Bharata, ne peut résister, au coeur de la nuit effrayante où les guerriers s'entretuent entre frères, à la tentation de dissiper quelques instants la poussière et l'obscurité pour s'émerveiller devant Kurukshetra qui est devenu un champ étincelant d'étoiles. Mais ce n'était qu'une illusion car les éclats de lumière deviennent soudain ceux des éclairs et la tempête de la guerre souffle à nouveau. Il n'était pas d'usage de combattre la nuit, mais tous semblaient pressés d'en finir. Le combat continua au coeur de la nuit et Sanjaya nous rapporte notamment celui entre Ashvatthāma et Gatotkacha, suivi d'une akshauhini de rakshasas (section CLV). Je ne retiendrai de l'épisode que la description du rakshasa Gatotkacha, qui ne pouvait que succiter l'effroi au cœur de la nuit:

[Sanjaya] A la vue de ce prince des rākshasas, à l'aspect terrifiant comme une montagne dont le sommet serait doté de terrible dents et d'une face féroce, d'oreilles en forme de flèches et de pommettes saillantes, aux cheveux dressés vers le haut (*hirsutes*), aux yeux horribles, au ventre creux, à la bouche embrasée béante comme un gouffre, portant un diadème, aux mâchoires grandes ouvertes comme celles du grand destructeur, susceptible d'effrayer toutes les créatures, (*mais*) dotée d'une grande splendeur, qui s'avançait vers elle, l'armée de ton fils, en proie à la peur, fut agitée comme les eaux du Gange l'est de tourbillons violents sous l'effet du vent.

[Le traducteur] Ashvatthāma décima l'armée de démons et laissa Gatotkacha pour mort mais celui-ci fut emmené à l'écart par Dhrishtadyumna. L'incident est intéressant car la suite nous dira que de Gatotkacha et d'Ashvatthāma le démon n'est pas celui qu'on croit. Somadatta combattit à plusieurs reprises avec Sātyaki, comptant venger son fils Bhurishrava, et finit par se faire tuer lui aussi(section CLXI). Kripa et Karna se lancèrent dans une joute verbale au cœur de la nuit (Kripa accusait Karna de vantardise), justifiant l'opinion que Bhīshma avait d'eux, et Ashvatthāma, arrivant au secours de son oncle Kripa, faillit en venir aux mains avec Karna (sections CLVII-VIII). Peu après le même Ashvatthāma fut pris à partie par Dhrishtadyumna, qui promit de le tuer aussitôt qu'il en aurait fini avec son père, "ce brahmin qui délaissait ses devoirs pour se consacrer à ceux des kashatriyas". Pendant ce temps les Pāndavas s'égosillaient en criant: "Où est-il ce Karna qui prétend nous mettre en pièces? montre-toi misérable." Il se montra et faillit perdre la vie face à Arjuna. Duryodhana critiquait Drona qui ne faisait visiblement aucun effort pour tuer Arjuna, tandis que lui-même

et Ashvatthāma décimaient les rangs des Pāndavas. Plus tard au cours de la nuit (section CLXXII) il osera dire à Drona et Karna: "Je n'aurais pas commencé cette guerre si vous ne m'aviez promis de tuer les fils de Pāndu". La fatigue d'une longue nuit exacerbait les ressentiments.

Section CLXII: La fête des lumières

[Sanjaya] Au cours de cette féroce et terrifiante bataille, quand le monde était plongé dans l'obscurité et la poussière, O roi, les combattants se tenant sur le champ de bataille ne pouvaient pas se voir l'un l'autre. Ces fleurons des kshatriyas se combattaient en se fiant aux conjectures et aux noms qu'ils se lançaient. Durant ce terrible carnage de chars, éléphants, chevaux et fantassins, O seigneur, ces héros, Drona, Karna, Kripa, Bhīma, Prishata (*Dhrishtadyumna*) et Sātvata (*Sātyaki*) s'accablaient l'un l'autre ainsi que leurs troupes. Les combattants de deux armées, opprésés par les rathas tout autour d'eux, tentaient de fuir de tous côtés au coeur de la nuit. Effectivement, les guerriers rompaient le combat et s'enfuyaient dans toutes les directions avec le cœur découragé et alors ils subissaient un grand carnage. Des milliers de rathas parmi les meilleurs s'entretuèrent dans cette bataille, O roi. Incapables de rien voir ils étaient privés de leurs sens. Tout cela était le résultat des conseils malveillants de ton fils. Vraiment, à cette heure où le monde était enveloppé d'obscurité, toutes les créatures, O Bhārata, y compris les meilleurs des guerriers, pris de panique, perdaient la raison dans cette bataille.

[Dhritarāshtra] Comment évolua votre état d'esprit quand, accablés par cette obscurité, vous étiez tous privés de votre énergie et agités furieusement par les Pāndavas? Comment aussi, O Sanjaya, alors que tout était enveloppé dans l'obscurité, les troupes Pāndavas et les miennes redevinrent visibles?

[Sanjaya] Le restant de l'armée, sous les ordres de ses chefs, fut une fois encore rangé en ordre de bataille. Drona se plaça à l'avant garde et Shalya à l'arrière. Le fils de Drona et Shakuni, fils de Suvala, se placèrent sur les flancs droit et gauche. Cette nuit-là, O monarque, le roi Duryodhana s'occupa à protéger ses troupes. Pour remonter le moral de tous les fantassins, il leur dit: "Posez vos grandes armes et prenez tous des lampes allumées dans vos mains." Ayant reçu cet ordre du meilleur des rois, les fantassins prirent joyeusement des lampes allumées. Les dieux et les rishis, les gandharvas et les diverses tribus d'apsaras, vidyadharas, nagas, yakshas, uragas et kinnaras stationnées au firmament prirent aussi des lampes allumées. Une multitude de lampes, emplies d'huile au doux parfum, furent vues en train de tomber des points cardinaux principaux et subsidiaires de l'horizon. Pour le bénéfice de Duryodhana, on en vit de nombreuses provenant en particulier de Nārada et Parvata (*Himavat père de Pārvatī*), éclairant cette obscurité. L'armée Kaurava, disposée en rangs compacts, paraissait resplendissante pendant cette nuit, à la lumière de toutes ces lampes, des ornements coûteux et des armes célestes éclatantes tirées par elle ou sur elle (*en guise de feux d'artifices*). Sur chaque char étaient placées cinq lampes et sur chaque éléphant trois. Une grande lampe était placée sur chaque cheval. C'est ainsi que les guerriers Kurus éclairèrent leur armée. Mises en place en peu de temps, ces lampes éclairèrent rapidement toute l'armée. En vérité, toutes les troupes irradiées ainsi par les fantassins tenant une lampe à huile dans leurs mains étaient belles, comme les nuages au cours d'une nuit d'été illuminés par les éclairs. Quand l'armée Kuru eut ainsi été illuminée, Drona, doté de l'effulgence du feu consumant tout autour de lui, paraissait radier dans son armure dorée, O roi, comme le soleil de midi aux rayons étincelants. La lumière de ces lampes était réfléchiée par les ornements dorés, les cuirasses et les arcs, ainsi que par les armes (*en fer*) bien trempées. Les masses que l'on faisait tourner avec des cordes, les parighas (*barres ou gourdins en fer*), chars, hampes et flèches, dans leurs mouvements, créaient par leurs reflets, O Ajamidha, des myriades de lampes. .../....

[Le traducteur] S'il n'y avait l'évidence que la bataille eut lieu au coeur de l'hiver et que Bhīshma mourut au solstice de printemps, je dirais que les Bhāratas ont fêté Dīpāvalī, la fête des lumières, qui suit d'un mois lunaire celle de la victoire des forces du bien sur celles du mal (de Rāma sur Rāvana et de Durga sur Mahishasura). Elles ont lieu aux dates des nouvelles lunes de Kartika et Agrahāyana, i.e. en octobre et novembre. Dīpāvalī est la fête du retour de Rāma à Ayodhya après 13 ans d'exil. C'est aussi la fête de la victoire de Krishna sur Naraka. Dīpāvalī est surtout la fête de l'abondance et de la prospérité, en l'honneur de Lakshmi (la Propice), correspondant à la fin de la saison des moissons d'automne. Pour l'accueillir dans la maison, on allume des rangées de chandelles aux fenêtres et dans les montées d'escaliers et on dessine ses pas sur les marches. Bien que la nouvelle année débute traditionnellement le jour du printemps (fin mars), juste après l'autre fête de la joie, Holi, instaurée par Krishna, Dīpāvalī est le jour où l'on achète un calendrier et s'adresse des vœux pour l'année à venir. La raison de cette apparente incohérence est toujours la même: la réticence à remplacer une fête par une autre, une croyance par une autre. Pourquoi ne pas fêter deux fois le nouvel an? Dīpāvalī est sans doute une fête plus ancienne, dont la nature n'est pas sans me rappeler l'origine commune des Aryens du Bhārat-varsha et d'Iran (dont le nom est d'ailleurs une simple déformation d'arya). Les disciples du prophète Zarathustra, auteur de l'Avesta, donnèrent au Dieu Suprême le nom d'Ahura Mazdā: Lumière. Pour lui rendre hommage les Parsis, ou Iranis (noms que se donnent ceux qui ont survécu à l'asservissement et à l'extermination au moment où se répandit l'Islam), conservent un feu sacré allumé depuis plus de 4000 ans (à ce qu'ils disent) et éclairent ses temples d'une multitude de lumières. Es-ce une coïncidence? A part cela et l'importance du feu dans les cultes, les deux religions diffèrent sur bien des plans.

Les soldats de l'armée Pāndava allumèrent aussi des lampes et Sanjaya continue à s'extasier sur les jeux de lumière des lampes sur les armes et bijoux jusqu'à la fin de la section.

Les combats reprirent jusqu'à minuit. A la lumière des lampes, les combats s'engageaient au hasard des rencontres. Nombreux étaient ceux qui souhaitaient tuer Sātyaki et Duryodhana échappa de justesse à la mort armée d'une masse, Bhīma. Puis Krishna envoya Ghatotkacha combattre Karna, avec l'arrière-pensée que ce dernier utilise l'arme vajra donnée par Indra contre Ghatotkacha, épargnant ainsi Arjuna (section CLXXIII). Voyant cela, Duryodhana envoya à son tour deux rākshasas qui étaient des ennemis jurés de Bhīma soutenir Karna. Cependant Ghatotkacha les tua tous les deux puis, faisant usage de son pouvoir d'illusion contre Karna, provoqua un grand carnage dans l'armée Kaurava. "Alors Karna, voyant l'armée Kuru frappée par la peur et entendant qu'elle poussait de grands gémissements, prit la résolution d'utiliser son dard. .../... Celle-ci perça la poitrine du rākshasa et monta dans le ciel nocturne pour entrer dans une constellation au firmament", retournant ainsi à son propriétaire, Indra. Ce n'est donc pas parce que sa vie était en danger que Karna se démunait de l'arme qu'il réservait à Arjuna mais pour sauver les soldats Kurus. Yudhishthira fut profondément peiné de la mort de Ghatotkacha qui s'était toujours montré un bon fils, les portant à l'occasion sur son dos et protégeant Draupadī (dans le Vāna Parva).

Si je ne récite pas dans tous ses détails la geste nocturne de Ghatotkacha, qui affronta donc Ashvatthāma, deux rākshasas nommés Jatāsura-suta et Alāyudha, puis Karna, avant de mourir comme l'avait planifié l'ordonnateur des combats, c'est qu'elle manque de lyrisme comparée à bien d'autres. L'imagination débordante de l'auteur fait pâle figure devant celle d'auteurs modernes lorsqu'il s'agit d'imaginer les pouvoirs magiques des rākshasas. Leurs illusions ne sont guère plus effrayantes que celles des kshatriyas lorsqu'ils emploient leurs armes célestes et leur comportement est tout aussi honorable. Ceux du Rāmāyana mangeaient leurs adversaires sur le champ de bataille. Une seule fois Vyāsa utilise l'image de Rahu tentant d'avaler le soleil, qui s'imposait dans le cas de cette montagne à la gueule grande

ouverte affrontant le fils de Surya. Mérite aussi d'être citée celle-ci: "Divisant sa personne en de nombreuses parts, il fit apparaître sur le champ de bataille des lions, des tigres, des hyènes et des serpents à la langue ardente, ainsi que des oiseaux aux becs de fer." La māyā qui produisit un grand ravage dans les rangs Kauravas était: "une masse de nuages rouges ressemblant à un feu ardent, dont s'échappaient des tisons, des éclairs et dont tombaient des averses de flèches, de lances, de masses, de haches, de sataghnis, disques tranchants et rochers."

Section CLXXXVI: Prière matinale (Gayatri)

[Sanjaya] Quand les trois quarts de cette nuit furent écoulés, les combats reprirent encore entre les Kurus et les Pāndavas. Les deux camps étaient transportés de joie. Peu après, Aruna, l'aurige de Surya, affaiblissant la splendeur de la lune, apparut en donnant au firmament une couleur cuivrée. L'est rougit bientôt des rayons du soleil qui ressemblait à un plat circulaire en or. Alors tous les guerriers des armées Kuru et Pāndava, mettant pied à terre de leurs chars, éléphants et chevaux, se tinrent debout maints jointes, face au soleil et prononcèrent la prière de l'aurore.

[Le traducteur] Ce court extrait que je tenais à te réciter, Elodie, marque le début du quinzième jour de la guerre. A minuit les combattants firent une courte pause, dormant sur le champ de bataille, puis les combats reprirent au clair de lune. Ce détail a quelque importance car il infirme l'éventualité que les guerriers aient veillé à l'occasion de Dīpāvali. En fait combattre en cette occasion aurait été déplacé et je ne l'ai évoqué qu'en raison de l'ambiance festive suggérée par Sanjaya. La nuit où disparaissent de la scène tous les rākshasas rappelle aussi la victoire de Rāmā sur ceux-ci en d'autres temps. A l'aurore donc, les deux armées récitent le Gāyatrī mantra face à l'est, alors que l'astre du jour monte dans le ciel comme pour prononcer l'omkāra.

Au lever du jour, Arjuna évita le corps d'armée dirigé par Drona, à l'instigation de Krishna, qui gardait en mémoire que Drona devait mourir de la main de Dhrishtadyumna. Le précepteur combattit les Pāñchālas et commença par tuer Virāta, Drupada, ainsi que les trois petits-fils de ce dernier dont le fils de Dhrishtadyumna. Chacun ne mérite qu'un shloka dans le récit.

Section CXCI

Honteux stratagème

[Le traducteur] Dans la section précédente, Sanjaya qui ne néglige pas de préparer ses effets, nous dit à propos des combats qui opposaient les Pāñchalas aux Kauravas:

[Sanjaya] Les combats furent loyaux et aucune arme déloyale ne fut employée. Aucune flèche à barbes, ni de nālīka (flèche faite de roseau qui sans doute laissait des débris dans les blessures), ni de celles empoisonnées, ni de celles aux têtes en corne ou en os de taureau ou d'éléphant, ni de celles à plusieurs têtes, ou encore dont les têtes sont rouillées, ni de celles qui ne vont pas droit, ne furent utilisées par aucun.

[Le traducteur] Ceci dit, juste avant cela, il nous décrivait un combat entre Drona et Arjuna, qui apparemment avait changé d'avis. Ils échangeaient des coups d'armes célestes propres à dépeupler les trois mondes. Mais Sanjaya a décidé de nous convaincre que tous combattaient dans la bonne humeur ce matin-là. Peu après il met en scène Duryodhana s'adressant à Sātyaki:

[Duryodhana] Fi de la colère, O ami, et fi de la vengeance. Fi des usages des kshatriyas, de la puissance et de al rpouesse, puisque tu pointes tes armes vers moi et moi vers toi. O taureau de al race de Shini, jadis tu m'étais plus cher que la vie et il en était de même pour toi. Hélas, tous nos jeux d'enfance dont je me souviens n'ont-ils plus aucune signification?

[Sātyaki] (*souriant*) Nous ne sommes pas dans une assemblée, O prince, ni dans la demeure de notre précepteur, où nous jouions jadis.

[*Le traducteur*] Puis pour s'expédier l'un l'autre en Indraloka, par pure amitié, ils commencèrent à s'écharper.

[Sanjaya] (*début de la section CXCI*) Alors Drona causa un grand carnage parmi les Pānchālas, tel le massacre des Danavas par Shakra au temps jadis. Les grands rathins de l'armée Pāndava dotés de puissance et d'énergie n'étaient pas effrayés par Drona malgré qu'il les massacra. En effet, O monarque, ces puissants guerriers Pānchālas et Srinjayas se ruaient sur Drona pour le combattre. Ils poussaient des cris forts et féroces alors qu'ils se précipitaient sur lui pour l'encercler et étaient tués par ses flèches. Constatant ce massacre des Pānchālas par l'illustre Drona et que ses armes l'emportaient partout, la peur s'empara du cœur des Pāndavas. En voyant ce carnage terrifiant de destriers et d'humains dans la bataille, les Pāndavas, O monarque, perdirent l'espoir de vaincre. (*Ils disaient:*) "N'est-il pas évident que Drona, ce guerrier qui est expert en armes supérieures va nous consumer tous comme un incendie faisant rage consume un tas de paille au printemps? Nul n'est même capable de le regarder. Arjuna qui connaît les voies conformes à la morale ne combattra pas contre lui." En voyant les fils de Kuntī accablés par les flèches de Drona et ressentant la peur, Keshava à la grande intelligence et dévoué à leur intérêt dit à Arjuna: Ce plus grand de tous les archers ne peut être vaincu par la force dans un combat par les dieux mêmes avec Vāsava à leur tête. Si cependant il dépose ses armes il peut l'être par des êtres humains. Laissez de côté la vertu à présent, vous fils de Pāndu, et adoptez quelque stratagème pour emporter la victoire, afin que Drona au char doré ne nous tue pas tous dans la bataille. En cas de décès d'Ashvatthāma je pense qu'il cesserait de combattre. Laissons courir le bruit qu'Ashvatthāma a été tué dans la bataille." Mais Dhananjaya n'approuvait pas cet avis, O roi. Les autres fils de Kuntī l'approuvèrent, Yudhishtira l'accepta avec grande difficulté. Alors le puissant Bhīma, O roi, tua avec une masse un éléphant énorme, terrible et tueur d'ennemis du nom d'Ashvatthāma, de sa propre armée et appartenant à Indravarman le chef des Mālavas. Puis, s'approchant "timidement" de Drona dans la bataille, Bhīmasena s'exclama à haute voix: "Ashvatthāma a été tué!" Cet éléphant nommé Ashvatthāma ayant été tué, Bhīma en parlait. Il dit ce qui n'était pas vrai en gardant la vérité des faits en tête. (*Il n'avait donc aucune excuse.*) En entendant ces paroles pénibles de Bhīma et y réfléchissant, les membres de Drona semblaient se dissoudre comme du sable dans l'eau. Puis, se souvenant de la prouesse de son fils il en vint à considérer cette révélation comme fausse. Donc l'esprit de Drona ne se détourna pas du combat. Il recouvrit rapidement ses sens et fut réconforté par la pensée que nul ne pouvait résister à son fils. Se précipitant sur le fils de Prishata, afin d'en finir avec ce héros qui avait été désigné comme son meurtrier, il le couvrit d'un millier de flèches acérées munies de plumes de kanka (*marabout*). Alors vingt mille rathins Pānchālas à la grande énergie le couvrirent de leurs flèches pendant qu'il se déplaçait sur le champ de bataille. Complètement enveloppé par ces flèches, nous ne pouvions voir ce grand guerrier qui ressemblait alors au soleil couvert de nuages pendant la saison des pluies. Empli de colère et souhaitant en finir avec la destruction des Pānchālas, ce châtieur d'ennemis, Drona, écartant leurs flèches, invoqua l'arme Brahmā. A cet instant, Drona resplendissait comme un feu éclatant sans fumée. Dans ce combat affreux, il fit tomber les têtes des Pānchālas et coupa leurs bras massifs qui étaient comme des masses cloutées couvertes d'ornements en or. Ces kshatriyas abattus par le fils de Bharadvāja tombaient à terre et gisaient épars comme des arbres déracinés par la tempête. La terre devint bourbeuse de chair et de sang et impraticable, à cause du carnage d'éléphants et de chevaux. Ayant tué les vingt mille rathins Pānchālas, le vaillant fils de Bharadvāja sépara, avec une flèche à tête large, la tête de Vasudana de son tronc. Il tua encore cinq cent Matsyas, six mille éléphants et dix mille destriers. Les rishis Vishvāmitra, Jamadagni, Bharadvāja, Gotama, Vasishtha, Kashyapa et Atri, ainsi que les Shirkatas, Prisnis, Garga, Valkhilyas, Marichis, (*i.e.*

les grands rishis et leurs descendants), les descendants de Bhrigu et Angiras, et diverses autres sages à la forme diffuse, avec celui qui emporte les libations à leur tête (Agni), qui observaient jusqu'alors Drona sur le champ de bataille, vinrent sur les lieux rapidement. Souhaitant emmener Drona au domaine de Brahmā, ils s'adressèrent à cet ornement des batailles pour lui dire: "Tu combats injustement. L'heure de ta mort est venue. Dépose tes armes, O Drona, et regarde-nous. Il ne convient pas que tu poursuives des actes aussi cruels. Tu connais les Vedas et leurs divisions et tu es dévoué aux tâches prescrites par la vérité, surtout que tu es un brahmin. De tels actes ne te siéent pas. Dépose tes armes et écarte le voile d'erreurs qui t'obscurcit la vue. Adhère maintenant à la voie éternelle.

[Le traducteur] Ce qui est conforme à la vérité est par définition la morale. C'est en cela qu'une tâche morale est prescrite par la vérité, plus que le fait qu'elle soit le premier des devoirs moraux (Shanti Parva section CCCXXX). On peut penser que la vision de Drona des rishis, qui lui ouvrent les yeux sur sa conduite incompatible avec la vocation d'un brahmin, est suscitée par la fatigue et l'arrière-pensée que son fils est peut-être mort. En effet c'est pour ce fils avant tout qu'il s'est mis en quête de richesses à l'origine. Sinon pourquoi lui rappeler cela maintenant?

[Sanjaya] "Le temps qui t'était imparti dans le monde des hommes arrive à son terme. Tu as consommé en utilisant l'arme Brahmā des hommes qui ne connaissent pas les armes. Cet acte que tu as perpétré, O régénéré, est injuste. Dépose les armes sans délais, O Drona, et ne reste pas plus longtemps sur terre. Ne perpétue pas, O régénéré, un acte impie." En entendant ces paroles des rishis ainsi que celles dites par Bhīmasena (*dans sa tête*) et en voyant Dhrishtadyumna devant lui, Drona devint extrêmement découragé. Brûlant de chagrin et accablé, il demanda au fils de Kuntī, Yudhishtira, si son fils avait été tué ou non. Drona croyait fermement que Yudhishtira ne dirait pas un mensonge même pour obtenir la souveraineté des trois mondes. C'est pour cette raison que ce taureau parmi les brahmins posa la question à Yudhishtira et à nul autre. Il avait toujours attendu la vérité de Yudhishtira depuis l'enfance de ce dernier.

Entre-temps, O monarque, Govinda, sachant que Drona ce plus grand des guerriers était capable de balayer tous les Pāndavas de la surface de la terre, s'était senti désemparé. S'adressant à Yudhishtira, il lui avait dit: "Si Drona combat avec rage ne serait ce qu'une demi-journée, je te le dis sincèrement, ton armée sera anéantie. Sauve-nous donc de Drona. En de telles circonstances, la fausseté est préférable à la vérité. En disant une contre-vérité pour sauver une vie, on n'encourt pas de péché. Il n'y a pas péché à dire un mensonge à une femme, au cours des mariages, pour sauver un roi ou un brahmin d'un danger."

[Le traducteur] Voilà des paroles bien peu glorieuses attribuées à Krishna. Quoi qu'on puisse penser de leur authenticité et de l'intention de Vyāsa en les lui faisant prononcer, la dernière phrase demande quelques éclaircissements. Elle n'est pas restée inaperçue des commentateurs qui l'ont reformulée ainsi: "Il est louable de mentir à une femme qui demande si elle est belle, pour faire des plaisanteries au cours d'une noce, pour remonter le moral de quelqu'un dans la détresse." Démoraliser Drona ne fait pas partie de ces exceptions. Voulait-il dire que Drona vivait dans le mensonge et qu'il convenait donc de l'en sauver?

[Sanjaya] Alors que Govinda et Yudhishtira discutaient ainsi, Bhīmasena dit: "Aussitôt, O monarque, que j'ai entendu le moyen par lequel Drona à la grande âme peut être tué, mettant en action ma prouesse, j'ai immédiatement tué un puissant éléphant, semblable à celui d'Indra et appartenant à Indrarvarman le chef des Mālavas. Je suis ensuite allé trouver Drona et lui ai dit: Ashvatthāma a été tué, O brahmin. Cesse donc de combattre." En vérité, O taureau parmi les hommes, le précepteur n'a pas cru à la vérité de ces mots.

[Le traducteur] Comment Bhīma peut-il prononcer une telle phrase en conservant son sérieux? Préciser que l'on dit la vérité en rapportant que l'on a dit un mensonge. Un peu comme l'homme qui prétendait dire la vérité en disant qu'il mentait toujours.

[Sanjaya] Etant donné que tu souhaites la victoire, accepte l'avis de Govinda. Dis à Drona que le fils de la fille de Shāradvat n'est plus. Ces paroles venant de toi, ce taureau parmi les brahmins cessera de combattre car, O souverain des hommes, tu es réputé pour dire la vérité." Entendant ces conseils de Krishna et de Bhīma, poussé aussi par le destin inévitable, Yudhishtira prit la résolution de dire ce qu'ils voulaient. Craignant de dire un mensonge mais désirant ardemment la victoire, Yudhishtira dit distinctement qu'Ashvatthāma était mort, ajoutant indistinctement le mot éléphant après le nom. Avant cela le char de Yudhishtira était toujours resté à quatre doigts au dessus de la surface de la terre. Après qu'il eut prononcé un mensonge ses chevaux touchèrent le sol. (*Auparavant, comme les dieux qui venaient demander la main de Damayantī, Yudhishtira planait au dessus du sol. Maintenant il n'était plus qu'un mortel menteur touchant le sol.*) En entendant les paroles de Yudhishtira, le puissant guerrier Drona, accablé de chagrin à cause de la mort de son fils, se laissa aller au désespoir. De plus, d'après les paroles des rishis, il se considérait très coupable envers les Pāndavas. Entendant dire que son fils était mort, il perdit courage. Lorsqu'il vit Dhrishtadyumna, O roi, ce châtelier d'ennemis ne pouvait plus combattre comme auparavant.

Section CXCI

[Sanjaya] Voyant Drona empli d'anxiété et pratiquement privé de ses sens sous l'effet du chagrin, Dhrishtadyumna, le fils du roi Pānchāla, se précipita vers lui. Ce héros avait été accordé (*comme grâce*) par le convoyeur des libations, au cours d'un grand sacrifice, à Drupada, ce souverain des hommes, pour la destruction de Drona. Désirant tuer Drona, il prit un arc redoutable, pourvoyeur de victoire, dont la vibration ressemblait au grondement dans les nuages et dont la corde était très solide, qui enfin était irréfutable et céleste. Il fixa dessus une flèche redoutable, semblable à un serpent au poison virulent et dotée de la splendeur du feu. Cette flèche, qui était tel un feu aux flammes ardentes, ressemblait, alors qu'elle était dans le cercle de l'arc tendu, au soleil d'automne entouré d'une aura. Lorsqu'elles virent cet arc ardent courbé avec force par le (*petit-*) fils de Prishata, les troupes crurent que la dernière heure était arrivée. (*En Français on dit que l'arc est tendu mais courbé serait plus juste.*) Lorsque le vaillant fils de Bharadvāja vit cette flèche qui lui était destinée, il pensa que la dernière heure de son corps était venue. Le précepteur se prépara avec soin à contrer cette flèche mais, O monarque, les armes de cette grande âme ne voulaient plus apparaître à sa demande. Ses armes n'étaient pas épuisées bien qu'il en ait tirées sans cesse pendant quatre jours et une nuit. Cependant, à la fin de la troisième veille (*unité de temps de 3h, appelée prahar, dont la première débute le jour*) du cinquième jour, ses flèches semblèrent épuisées. (*Il ne parvenait à les trouver sous l'effet de l'émotion.*) Très affligé par la mort de son fils et en raison de la réticence des armes célestes à apparaître à sa demande, il souhaitait déposer les armes comme le lui avaient demandé les rishis. (*Mais apparemment ne s'y décidait toujours pas.*) Bien qu'empli d'une grande énergie il ne pouvait plus combattre comme avant. Prenant un autre arc, qu'Angiras lui avait donné, et des flèches particulières qui ressemblaient à une malédiction de brahmin, il continua à combattre Dhrishtadyumna. Il couvrit le prince Pānchāla d'une dense pluie de flèches et, empli de rage, blessa son adversaire. Avec ses flèches acérées il coupa en une centaine de morceaux celles du prince ainsi que son étendard et son arc. Puis il tua l'aurige de son adversaire. Dhrishtadyumna prit en souriant un autre arc et perça Drona de flèches mordantes en pleine poitrine. Profondément blessé et perdant le contrôle de lui-même, le puissant archer coupa à nouveau l'arc de Dhrishtadyumna avec une flèche tranchante à large tête. En fait, l'invincible Drona coupa toutes les armes (*traits*) et tous les arcs de son adversaire à l'exception de sa masse et de son épée. O châtelier d'ennemis, empli de rage, il perça ensuite Dhrishtadyumna en colère de neuf flèches acérées, susceptibles de prendre la vie de n'importe quel ennemi. Le puissant ratha à l'âme sans mesure, Dhrishtadyumna, invoquant l'existence (*physique*) de l'arme Brahmā, provoqua une mêlée entre

les chevaux de son ennemi et ceux de son propre char. Dotés de la vitesse du vent, ces destriers, qui étaient (*respectivement*) rouges et de la couleur des pigeons, se mélangèrent, O taureau de la race de Bharata, ce qui était extrêmement beau. Vraiment, O roi, ces chevaux ainsi entremêlés sur le champ de bataille, paraissaient beaux comme les nuages grondants de la saison des pluies chargés d'éclairs. Puis ce "deux-fois-né" à l'âme sans mesure (*Drona*) coupa le raccord du timon, des roues et autres (*du char*) de Dhrishtadyumna. Privé de son arc, de son char, de ses destriers et de son aurige, l'héroïque Dhrishtadyumna, tombé en grande détresse, empoigna sa masse. Empli de rage, le puissant mahāratha à la prouesse jamais mise en défaut, Drona, coupa cette masse au moyen d'un certain nombre de flèches acérées alors qu'elle était sur le point de lui être lancée. Voyant cette masse coupée par les flèches de Drona, ce tigre parmi les hommes (*Dhrishtadyumna*) saisit une épée sans tache et un bouclier brillant couvert d'une centaine de lunes. (*Probablement des disques métalliques cousus sur le bouclier comme pour ceux de Sātyaki et Bhurishrava.*) En ces circonstances, le prince Pānchāla était à n'en pas douter déterminé à en finir avec le meilleur des précepteurs, ce guerrier à la grande âme. S'abritant tantôt dans l'habitacle de son char et montant tantôt sur le timon de son char, le prince se déplaçait en élevant son épée et en faisant tourner son bouclier brillant. (*Abhimanyu nous a offert auparavant le même spectacle, indiquant que les jeunes guerriers avaient tendance à utiliser leur bouclier comme une arme offensive.*) Le puissant mahāratha Dhrishtadyumna, désirant par folie accomplir un exploit difficile, espérait percer la poitrine du fils de Bharadvāja. Parfois il se tenait sur le joug et parfois derrière les croupes des destriers rouges de Drona. Ses manoeuvres étaient grandement applaudies par toutes les troupes. En effet, tandis qu'il se tenait au milieu des "harnais" du joug ou derrière les chevaux rouges, Drona ne trouvait aucune opportunité de le frapper. Tout cela paraissait une grande merveille. Les mouvements, aussi bien de Drona que du fils de Prishata, ressemblaient à la course de faucons dans le ciel se battant pour un morceau de viande. Puis Drona, au moyen d'un dard, perça l'un après l'autre les chevaux gris de son adversaire sans frapper les rouges parmi eux. Privés de la vie, ces destriers de Dhrishtadyumna tombèrent à terre. Sur ce, les chevaux rouges de Drona, O roi, furent libérés de l'enchevêtrement avec le char de Dhrishtadyumna. Voyant ses chevaux tués par ce meilleur des brahmins, le (*petit-*) fils de Prishata, ce puissant mahāratha, ce meilleur des combattants, ne put le tolérer. Bien que privé de son char, ce plus grand de tous les hommes d'épée, armé de son épée, bondit vers Drona, O monarque, comme le fils de Vinatā (*Garuda dont Vinatā était la mère*) plongeant sur un serpent. La forme, O roi, de Dhrishtadyumna à ce moment-là, quand il cherchait à tuer le fils de Bharadvāja, ressemblait à celle de Vishnu au temps jadis sur le point de tuer Hiranyakashipu (*sous la forme de Narasimha l'homme-lion*). Il exécuta différentes évolutions et en fait, O Kauravya, le fils de Prishata se mouvant dans ce combat, fit une démonstration des vingt et un mouvements bien connus (*de l'épéiste*). Armé de son épée et son bouclier à la main, le fils de Prishata tournait sur lui-même et faisait tourner son épée en l'air, donnait des coups (*d'épée*) de côté, se ruait en avant ou sur le côté ou bondissait en l'air, assaillait le flanc de l'adversaire, reculait puis se rapprochait et se plaquait contre lui. Les ayant bien pratiqués, il exécuta les mouvements appelés Bhārata et Kausica Satvata, tandis qu'il ferrailait pour terrasser Drona. Regardant ces belles évolutions de Dhrishtadyumna se mouvant rapidement sur le terrain avec épée et bouclier à la main, tous les guerriers, ainsi que les hôtes célestes rassemblés là, étaient emplis d'émerveillement. (*Les Vedas, dont il nous reste moins de 1% des textes, comprenaient des "branches" se rapportant aux différentes sciences et en particulier l'une traitait des passes d'armes: le dhanurveda. C'est assez difficile à concevoir puisque le peu qui nous en reste sont des hymnes.*) Drona le "régénéré" (*deux-fois-né*), tirant des milliers de flèches, coupa l'épée de Dhrishtadyumna ainsi que son bouclier recouvert d'une centaine de lunes. Ces flèches que Drona tirait au cours d'un combat rapproché étaient de la longueur d'une envergure de main. De telles flèches sont utilisées uniquement dans le combat

rapproché et personne d'autre que Kripa, Pārtha, Ashvatthāma, Karna, Pradyumna, Yuyudhāna et Abhimanyu n'utilisait ce type de flèches.

[Le traducteur] *Le nom technique pour l'envergure de main en français est empan et désigne la distance entre les extrémités du pouce et de l'auriculaire en écartant les doigts, d'environ 20cm. Les armes appelées dards dans de nombreuses parties du texte doivent pour une part être de ce type. Passons sur l'in vraisemblance que Drona ait cassé une épée avec une telle arme, ne permettant pas de tendre un arc de 2 m d'envergure.*

[Sanjaya] Le précepteur, voulant tuer son disciple qui était pour lui comme un fils, fixa sur la corde de son arc un trait de grande impétuosité. (*Il y a là une contradiction car cette flèche est nécessairement plus longue*) Cependant Sātyaki coupa ce trait au moyen de dix de ses flèches, sous les yeux de ton fils ainsi que de Karna à la grande âme et ainsi il sauva Dhrishtadyumna sur le point de succomber à Drona. .../....

Section CXCI

Le meurtre amoral de Drona

[Le traducteur] *J'ometts de te raconter une courte échauffourée générée par l'intervention de Sātyaki pour en venir directement à la mort de Drona.*

[Sanjaya] Alors le puissant Bhīma, voyant l'illustre et irrésistible prince des Pānchālas sans char et sans arme, engagé dans un combat rapproché avec Drona, se dirigea vers lui rapidement. Ce broyeur d'ennemis prit Dhrishtadyumna sur son char et lui dit: "Nul autre que toi ne peut s'aventurer à combattre le précepteur. Tue-le vite. Cette tâche repose sur tes épaules." Sur ces paroles de Bhīma, Dhrishtadyumna aux bras puissants saisit rapidement un arc neuf, solide et superbe, capable de supporter les plus grands efforts. Tirant ses flèches sur l'irrésistible Drona avec rage, Dhrishtadyumna en couvrit le précepteur. Ces deux ornements des batailles, tous deux combattants hors pairs et emplis de rage, invoquèrent l'existence de l'arme Brahmā et diverses autres armes célestes. En vérité, O roi, Dhrishtadyumna déversa sur Drona de nombreuses armes puissantes dans ce combat. Détruisant toutes les armes du fils de Bharadvāja, le prince Pānchāla, ce guerrier à la gloire impérissable, fit périr les Vasātis, Shivis, Vālhikas et Kurus qui protégeaient Drona. Faisant pleuvoir les flèches de tous côtés, Dhrishtadyumna à ce moment-là resplendissait comme le soleil répandant ses milliers de rayons. Cependant, Drona coupa encore l'arc du prince et perça ses parties vitales de nombreux traits. Le prince blessé ressentit beaucoup de peine. Puis, Bhīma à la grande colère, tenant le char de Drona, O monarque, lui dit calmement ces mots: "Si des misérables parmi les brahmins, insatisfaits des vocations de leur ordre mais compétents avec des armes ne combattaient pas, l'ordre des kshatriyas ne serait pas ainsi exterminé. (*Il parle de Drona mais fait aussi allusion, je pense, à Parashurāma le plus grand ennemi de la caste des kshatriyas.*) Il a été dit que la non-violence envers toutes les créatures (*ahimsā*) est la plus grande de toutes les vertus. Les brahmins sont les racines de cette vertu. En ce qui te concerne, tu es le plus grand de ceux qui connaissent le Brahman (*i.e. des brahmins par définition*). Tuer tous ces mlecchas et autres guerriers, qui cependant accomplissent tous la tâche qui convient à leur ordre, poussé à cela par l'ignorance et la folie, O brahmin, et aussi par l'espoir d'en tirer des richesses pour des fils et des épouses, en fait pour un seul fils, ne ressens-tu aucune honte? Celui pour lequel tu as pris les armes et pour lequel tu vis, lui gît sur le champ de bataille, privé de vie, ignoré par toi, derrière ton dos. Le roi Yudhishtira te l'a dit et il ne t'appartient pas de douter de cela."

[Le traducteur] *Cette arme que vient d'utiliser Bhīma pour la deuxième fois n'est certes pas divine et n'est pas à son honneur, même s'il vient de dresser un portrait véridique de Drona.*

[Sanjaya] Sur ces paroles de Bhīma, Drona posa son arc. voulant déposer aussi toutes ses armes, le fils de Bharadvāja à l'âme vertueuse dit tout haut: "O Karna, Karna, O grand

archer, O Kripa, O Duryodhana, je vous le dis et le répète, combattez en prenant garde à vous. Ne vous laissez pas atteindre par les Pāndavas. Quant à moi, je dépose mes armes." Ayant dit cela, il prononça à haute voix le nom d'Ashvatthāma. Posant ses armes et s'asseyant sur la plateforme de son char, il se consacra au yoga et communia avec toutes les créatures, dissipant leurs peurs. Y voyant une opportunité, Dhrishtadyumna rassembla toute son énergie. Posant sur le char son arc redoutable avec la flèche encore fixée sur la corde, il saisit une épée et, sautant à bas de son char, il se rua sur Drona. Toutes les créatures, humaines et autres, poussèrent des exclamations de peine en voyant Drona à la merci de Dhrishtadyumna. De grands cris de "Oh!" et "Hélas!" furent prononcés ainsi que "Fi!" Drona, quant à lui, était suprêmement tranquille, s'étant voué au yoga. Doté d'un grand rayonnement et d'un haut mérite ascétique, il avait fixé son cœur sur Cette Plus Ancienne et Suprême Personne, Vishnu. Penchant légèrement la tête, gonflant la poitrine et fermant les yeux, se plaçant dans le mode du bien et de la vérité (*sattva*), consacrant son cœur à la contemplation et focalisant ses pensées sur la syllabe Om, i.e. sur le Brahman, se remémorant le puissant, indestructible et suprême Dieu des dieux, le rayonnant Drona au grand mérite ascétique, le précepteur, se retira dans la sphère si difficile à atteindre même par ceux qui sont pieux. En vérité, tandis que Drona se dirigeait vers les cieux, il semblait y avoir deux soleils au firmament. La voûte céleste toute entière était en feu et paraissait comme une vaste étendue de lumière quand Bhāradvāja le solaire s'en alla. Des sons confus de joie furent entendus, prononcés par les hôtes célestes ravis. Quand Drona se retira dans la sphère de Brahmā (*Brahmāloka*), Dhrishtadyumna se tenait debout derrière lui, inconscient de tout cela. Seulement cinq parmi nous virent Drona à la grande âme, absorbé dans le yoga, se diriger vers ce domaine de la plus haute bénédiction. Ces cinq-là étaient moi-même, Dhananjaya le fils de Prithā, Ashvatthāma le fils de Drona, Vāsudeva de la race de Vrishni et le roi juste Yudhishtira fils de Pāndu. Personne d'autre, O roi, ne put assister à cette gloire du sage Drona, dévoué au yoga alors qu'il quittait le monde. En fait tous les êtres humains étaient inconscients du fait que le précepteur atteignait le Brahmāloka suprême, un domaine mystérieux pour les dieux eux-mêmes et qui est le plus haut de tous. Vraiment aucun ne put voir le précepteur, ce châtieur d'ennemis, se diriger vers le domaine de Brahmā, se dévouant au yoga en compagnie des grands rishis, son corps transpercé de flèches et ruisselant de sang, après qu'il ait posé ses armes. Le (*petit-*) fils de Prishata quant à lui, bien que tout le monde cria fi de lui, posant ses yeux sur le corps inanimé de Drona, le traîna par les cheveux. Avec son épée il sépara la tête du corps de son ennemi. Celui-ci resta sans voix.

Ayant tué le fils de Bharadvāja, Dhrishtadyumna ressentit une grande joie et poussa des cris léonins, faisant tournoyer son épée. Le teint sombre, des mèches blanches descendant jusqu'aux oreilles, ce vieil homme de quatre-vingt-cinq ans, pour ton seul bénéfice parcourait le champ de bataille en montrant l'activité d'un jeune de seize ans. Dhananjaya aux bras puissants, le fils de Kuntī avait dit (*avant qu'il soit tué*): "O fils de Drupada, amène-nous le précepteur vivant, ne le tue pas. Il ne doit pas être tué." Toutes les troupes avaient crié la même chose. Arjuna en particulier, qui fondait de pitié, l'avait répété plusieurs fois. Ne tenant aucun compte des cris d'Arjuna et de tous les rois, Dhrishtadyumna tua Drona, ce taureau parmi les hommes sur la plateforme de son char. .../...

[Le traducteur] Dans un tel cas, il est d'usage de désigner un seul coupable, n'est-ce pas? La fin de la section et le début de la suivante raconte la fuite de toute l'armée Kuru en proie au désespoir. La panique fut telle qu'on ne retrouva pas la tête de Drona. Ashvatthāma, ne comprenant pas pourquoi l'armée fuyait, demanda des explications à Duryodhana et c'est Kripa qui lui raconta la mort de son père. Son récit différait peu du précédent, sinon dans des détails qui ne pouvaient qu'exacerber la rancoeur d'Ashvatthāma, avec des conséquences que nous verrons par la suite. Kripa insista notamment sur le caractère délibéré du mensonge de Yudhishtira et le désespoir de Drona en apprenant la mort de son fils.

Section CXCVII

Cet acte injuste laissera une tache sur nous jusqu'à la fin de notre vie

[Le traducteur] *Lorsqu'il eut fini d'entendre la narration de Kripa, Ashvatthāma fit un discours enflammé et le conclut en disant qu'il allait utiliser l'arme Nārāyana, qu'il tenait de son père, pour tuer tous les Pāndavas. Les Kauravas le suivirent au combat.*

[Sanjaya] Quand l'arme Nārāyana fut invoquée, des vents violents se mirent à souffler accompagnés d'averses de pluie et des grondements de tonnerre furent entendus alors que le ciel était sans nuage. La terre trembla et les mers se gonflèrent d'agitation. Les rivières remontèrent leurs cours et le sommet des montagnes se fendit, O Bhārata. Divers animaux passèrent du côté gauche des Pāndavas. Le soleil devint obscur et la nuit s'installa. Plusieurs sortes de créatures carnivores se posèrent sur le champ de bataille avec joie. Les dieux, Danavas et gandharvas, O monarque, éprouvèrent tous de la peur. Voyant cette agitation frénétique, tous se demandèrent l'un l'autre qu'elle en était la cause. En effet, en voyant l'arme féroce et terrifiante invoquée par le fils de Drona, tous les rois furent opprimés par la peur.

[Dhritarāshtra] Dis-moi, O Sanjaya, quelle disposition fut adoptée par les Pāndavas pour la protection de Dhrishtadyumna quand ils virent les Kauravas prêts à nouveau à combattre, ralliés par le fils de Drona rongé de chagrin et incapable de tolérer la mise à mort de son père?

[Sanjaya] Ayant vu auparavant les Dhartarāshtras s'enfuir puis à nouveau prêts au combat, Yudhishtira dit à Arjuna: "Après que le précepteur Drona eut été tué par Dhrishtadyumna, comme le puissant asura Vritra par le porteur de la foudre, O Dhananjaya, ils avaient perdu courage et tout espoir de victoire."

[Le traducteur] *Ils sont les Kurus. Yudhishtira évoque l'histoire de Vritra pour la bonne raison qu'Indra tua successivement Vishvarūpa, puis Vritra tous deux fils de Tvashtri et petit fils de Kashyapa. Le second était un asura créé par Tvashtri pour venger son premier fils qui lui était prêtre officiant aux sacrifices pour les dieux, mais il n'en reste pas moins que par deux fois Indra s'était rendu coupable de brahmanicide, le plus grand des crimes. Il courut se cacher dans une tige de lotus et fut remplacé pendant quelque temps par Nahusha (qui eut plus tard affaire à Agastya car la gloire de sa position lui montait à la tête.) Dhrishtadyumna vient de tuer un brahmin, ce qui apparaît à Yudhishtira non moins condamnable que de l'avoir tué alors qu'il avait abandonné ses armes et méditait.*

[Yudhishtira] Désireux de sauver leur vie, tous fuirent la bataille. Certains rois s'enfuirent sans parshni (*conducteur*) et leur char suivait une course irrégulière, dépourvu de plus d'étendard, bannière et parasol, leur timon et leur châssis cassé, et tous leurs équipements sans dessus dessous. D'autres frappés de panique et ayant perdu leurs sens, fuirent précipitamment en pressant eux-mêmes les chevaux attelés à leur char avec les pieds. (*Sans doute ne pouvaient-ils pas atteindre les rênes.*) D'autres encore s'enfuirent effrayés en conduisant des chars avec le joug, les roues et les essieux cassés. Certains cavaliers étaient emportés mal assis sur leurs selles. D'autres, délogés de leurs sièges et épinglés par des flèches au cou d'un éléphant étaient emportés par cet animal. D'autres étaient piétinés à mort par des éléphants mutilés par des flèches et en souffrant. D'autres, privés d'armes et d'armure, tombèrent de leur véhicule ou de leur monture. D'autres furent coupés par les roues des chars ou écrasés par les chevaux et les éléphants. D'autres s'enfuirent apeurés en appelant leur père ou leur fils, sans se reconnaître les uns les autres, dépourvus d'énergie par le chagrin. Certains, installant leurs père, fils, frères et amis (*sur leurs véhicules*), enlevèrent leurs armures et furent vus en train de les laver avec de l'eau. Après le massacre de Drona, l'armée tombée dans une telle détresse s'enfuit précipitamment. Qui les a ralliés? Dis-moi, si tu le sais. Les hennissements des chevaux et les barrissements des éléphants, mélangés aux cliquetis des chars, s'entendent très fort. Ces bruits si violents de l'océan des Kurus ne cessent d'enfler et

font trembler mes troupes. Ce terrible tumulte qui fait dresser les cheveux sur la tête semble devoir engloutir les trois mondes avec Indra. En fait, je pense que c'est le porteur de la foudre qui prononce ce terrible vacarme. Il est évident que, suite à la chute de Drona, Vāsava vient à notre rencontre au profit des Kauravas. Nos cheveux se sont dressés et nos meilleurs rathins sont accablés par la peur. O Dhananjaya, entendant ce terrible vacarme, je te demande qui est ce puissant rathin qui, tel le seigneur des hôtes célestes, a rallié cette armée qui gonfle et la fait revenir?

[Arjuna] Celui, sur l'énergie duquel comptent les Kauravas, qui soufflent dans leurs conques et attendent avec patience, se proposant d'accomplir des exploits guerriers; lui à propos duquel tu as des doutes, O roi, te demandant qui peut rugir aussi fort et rallier les Dartharāshtras après la chute du précepteur désarmé; lui qui est doté de modestie, de bras puissants, de la démarche d'un éléphant furieux, de la face d'un tigre et qui accomplit des actes féroces et disperse les craintes des Kauravas; lui à la naissance duquel Drona donna un millier de têtes de bétail aux brahmins de haute valeur; lui, O roi, qui rugit si fort est Ashvatthāma. (*Arjuna invente que Drona donna des têtes de bétail à sa naissance car il était très pauvre comme nous l'enseigne l'Adi Parva et cela n'entre pas dans les fonctions d'un brahmin de faire des dons.*) Aussitôt qu'il naquit ce héros hennissait comme le destrier d'Indra et faisait trembler les trois mondes par ce son. Entendant ce son, un être invisible lui octroya le nom de "celui qui a la force d'un cheval", O seigneur. (*Cette traduction littérale de son nom s'explique par le fait que c'est la force du hennissement des chevaux, dont un des nombreux noms est ashva, qui impressionnait particulièrement les Bhāratas.*) Ce héros, O fils de Pāndu, rugit aujourd'hui. Le fils de Prishata, dans une action extrêmement cruelle, a assailli Drona et pris sa vie comme si celui-ci n'avait pas de précepteur. C'est là-haut que se tient le précepteur de Drona. Etant donné que le prince des Pānchālas a saisi mon précepteur par les cheveux, Ashvatthāma, confiant dans sa prouesse, ne lui pardonnera jamais. Toi, O monarque, tu as dit à ton précepteur un mensonge pour acquérir un royaume! Bien que tu connaisses les préceptes de la droiture, tu as perpétré un acte d'une grande impiété. Ta mauvaise réputation en conséquence du meurtre de Drona sera éternelle dans les trois mondes avec leurs créatures mobiles et immobiles, tout comme celle de Rāma pour le meurtre de Bali.

[Le traducteur] *Le nom de Rāma, de la lignée d'Ikshvāku, est ici utilisé pour désigner Vishnu, par euphémisme peut être, bien que l'inverse soit courant dans le Rāmāyana. Vishnu se montra injuste envers Bali, comme je l'ai raconté au cours de L'Udyoga Parva. Mais, pour être précis, il l'envoya au monde inférieur sans le tuer.*

[Arjuna] A ton propos Drona a pensé: "Le fils de Pāndu est doté de toutes les vertus. De plus il est mon disciple. Il ne me dirait jamais un mensonge." Pensant ainsi, il accorda foi à ce que tu disais. Bien qu'en parlant de la mort d'Asvatthāma tu aies ajouté le mot éléphant, cependant ta réponse au précepteur était un mensonge déguisé en vérité. Ainsi, sur tes paroles, le puissant Drona a déposé ses armes et, comme tu as pu le voir, est devenu indifférent, extrêmement perturbé et pratiquement dépourvu de ses sens. C'est donc bien un disciple qui, abandonnant toute moralité, a tué son propre précepteur, empli d'affection pour son fils, lorsque ce précepteur succomba au chagrin et ne voulut plus se battre. Etant responsable de la mort injuste de celui qui a déposé ses armes, protège maintenant, si tu le peux, avec tous tes conseillers, le fils de Prishata. Nous tous unis ne serons pas capables de protéger le fils de Prishata aujourd'hui, qui va subir l'assaut du fils du précepteur en colère et triste. Cet être surhumain qui a pour habitude de faire preuve d'amitié pour toutes les créatures, ce héros, ayant entendu dire que l'on avait saisi son père par les cheveux, va certainement nous consumer tous dans la bataille aujourd'hui. Alors que j'ai crié plusieurs fois de toute la force de ma voix pour sauver la vie du précepteur, négligeant mes cris et abandonnant toute moralité, un disciple a pris la vie de ce précepteur. Nous avons tous passé la majeure partie de notre vie. Les jours qui nous restent sont limités. Cet acte excessivement injuste que nous

avons perpétré entachera ce qu'il en reste. En raison de l'affection qu'il nous portait, il était un père pour nous. Cependant, ce précepteur qui était le nôtre, nous l'avons tué pour acquérir une souveraineté de courte durée. Dhritarāshtra, O roi, a donné à Bhīshma et Drona la terre entière et, ce qui est encore de plus de valeur, tous ses enfants. D'énergie et prouesse impérissable, le précepteur a été tué seulement parce que, poussé à le faire par tes paroles, il a déposé les armes. Quand il combattait, il n'aurait pu être vaincu même par Indra. Le précepteur était d'un âge vénérable et toujours dévoué à notre bien. Cependant, injustes que nous sommes et entachés d'un comportement désinvolte, nous n'avons pas eu de scrupule à lui porter atteinte. Hélas, combien cruel et haineux est le péché que nous avons commis car, mus par le désir de jouir de la souveraineté, nous avons tué Drona. Mon précepteur a toujours eu l'impression que, par amour pour lui, je pourrais tout abandonner, père, frères, enfants, épouse et la vie même. Et néanmoins, par désir de souveraineté, je ne me suis pas opposé quand on l'a abattu. Pour cette faute, O roi, j'ai déjà sombré dans l'enfer, O seigneur, accablé de honte. Ayant, pour un royaume, causé la mort d'un brahmin d'un âge vénérable, qui était mon précepteur, qui avait déposé ses armes et qui se consacrait en grand ascète au yoga, la mort est devenue pour moi préférable à la vie.

[Le traducteur] Lorsque Bhīshma portait son jugement à l'emporte-pièce sur les valeurs respectives des kshatriyas qui allaient combattre, il n'avait pas accordé le titre d'atiratha à Drona en raison de sa faiblesse pour son disciple. Mais il avait méjugé Arjuna: sans employer le mot atiratha, il l'avait qualifié de plus grand de tous les guerriers. Un qui savait bien qu'Arjuna avait une faiblesse est Krishna et c'est une des raisons pour laquelle il a poussé Yudhishthira à dire un mensonge. Il y en a d'autres, dont l'essentielle est que chacun des protagonistes a commis des fautes dans le passé et doit en subir le contrecoup, que chacun aussi doit être coupable et justifier le traitement qu'il subira d'ici la fin de cette guerre. Personne n'est parfaitement innocent dans le Mahābhārata car les innocents sont une denrée très rare sur cette terre. Pour justifier cet adage, Yudhishthira ne devait pas être épargné. Quant à Drona, tu es témoin, Elodie, que c'est lui qui avait suggéré à Karna de désarmer Abhimanyu puis de le tuer quand il était désarmé. En ce qui concerne l'accusation d'avoir incité quelqu'un au mensonge, Krishna en donnera une justification plus tard, que l'on peut accepter ou pas. Par ailleurs, Drona devait être tué par Dhrishtadyumna et nul autre car ce dernier était né pour cela, comme une grâce accordée à Drupada. Dhrishtadyumna, bien qu'étant considéré comme un atiratha par Bhīshma, n'était sans doute pas capable de mener la tâche à bien sans un coup de pouce de la providence. Drona n'est pas un personnage qui attire particulièrement notre sympathie, car il est rigide et réclame souvent son dû. Mais il faut reconnaître que sa vie a été marquée à deux reprises par la trahison de ceux qui lui étaient chers.

[Elodie] C'est tout de même une injustice et Krishna la justifie par la nécessité.

[Le traducteur] La justice? Tout dépend de la définition qu'on lui donne. Au sens d'équité auquel nous l'entendons souvent de nos jours ce n'est pas une valeur morale fondamentale. Elle n'est pas sans rapport avec l'ego. Mais ne commençons pas un mahābhārata à ce propos! N'imitons pas Bhīma qui, se sentant visé, se défendit comme un beau diable.

Section CXCIX

Qui est irréprochable?

[Le traducteur] Ils s'en prirent tous à Dhrishtadyumna qui, au lieu de se taire, crut utile de rappeler à Arjuna qu'il avait lui-même tué son grand-père et que Drona avait bien des fautes sur la conscience. "N'as-tu pas honte misérable d'ouvrir la bouche dans cette assemblée respectable? Pourquoi, méprisable coquin, ta langue et ta tête n'exploserent-elles pas en cent morceaux quand tu étais sur le point de tuer le précepteur" osa dire Sātyaki.

[Dhrishtadyumna] J'ai bien entendu tes paroles, O toi de la race de Madhu, mais je te pardonne. Etant toi-même injuste et impie, tu veux faire des reproches à ceux qui sont justes et honnêtes? Le pardon est loué en ce monde. Le péché pourtant ne mérite pas le pardon. (*De plus*) le pécheur considère celui qui lui pardonne comme un impuissant. Ton comportement est celui d'un misérable, impie et marié à l'injustice. Tout en toi est criticable, de la pointe des oreilles à celle des cheveux. Veux-tu cependant dire du mal des autres? Qu'y a-t-il de plus impie que ton acte, d'avoir abattu Bhurishrava sans défense assis en prāya (*alors qu'il avait choisi d'abandonner la vie*). Il avait déposé les armes et je l'ai tué. O toi au cœur malhonnête, qu'y a-t-il d'inconvenant dans cet acte? Comment, O Sātyaki, celui qui a lui-même tué un ascète en prāya dont un bras avait été coupé peut-il blâmer cet acte? Ton vaillant ennemi avait montré sa prouesse en en te jetant à terre et te frappant du pied. Pourquoi ne l'as-tu pas tué alors, prouvant ta virilité? Quand Pārtha l'a effectivement vaincu, ensuite tu as on ne peut plus injustement tué ce vaillant fils de Somadatta. Quand Drona s'est efforcé de mettre en déroute les troupes Pāndavas, alors je me suis opposé à lui en tirant des milliers de flèches. Toi qui as agi comme un chandala et mérites des reproches, tu oses m'en faire avec des insultes? C'est toi qui es l'auteur de méfaits, misérable Vrishni, pas moi! Tu es le réceptacle de tous les actes impies. Ne me blâme pas. Tu n'en as pas le droit. Tais-toi. N'ajoute rien. C'est de la folie de ta part d'oser m'insulter ainsi. Je vais t'envoyer au domaine de Yama.

Par la seule justice, O fou, on ne peut vaincre ses ennemis. Ecoute la liste des acts injustes des Kurus. Yūdhishthira, fils de Pāndu a dans le passé été trompé injustement par eux. Draupadī a été persécutée injustement par eux. Les Pāndavas et Krishnā ont été exilés et dépouillés de tout ce qui leur appartenait, on ne peut plus injustement. C'est encore une fois injustement que le souverain des Madras nous a été enlevé par l'ennemi. C'est injustement que le fils de Subhadrā a été tué. De ce côté-ci, c'est injustement que Bhīshma, le grand-père des Kurus, a été tué. C'est injustement que Bhurishrava a été tué par toi qui es si féru de justice. C'est ainsi que se sont comportés aussi bien l'ennemi que les Pāndavas dans ce conflit. Tous dotés de courage et au fait de la morale, O Sātvata, ont agi ainsi pour emporter la victoire. Il est difficile d'établir la moralité et inversement l'immoralité est difficile à comprendre. Combats les Kauravas et surtout ne rentre pas dans la patrie de tes pères.

Section CCI

[Le traducteur] *Ashvatthāma mena un beau combat jusqu'au coucher du soleil. Il utilisa l'arme Nārāyana qui avait bizarrement les mêmes effets que les illusions démoniaques du rākshasa Ghatotkacha, mais consumant cette fois l'armée Pāndava. Krishna leur conseilla de tous poser leurs armes et descendre de leurs chars, éléphants et chevaux, car à terre l'arme ne les atteindrait pas. Tous s'exécutèrent sauf Bhīma qui voulut se montrer brave. Alors le feu de cette arme se concentra sur lui.*

[Sanjaya] Comme à l'aurore tous les luminaires courent vers les collines Asta (*de la maison, qui est à l'ouest aussi bien pour les astres nocturnes que pour le soleil*), tous les traits enflammés d'Ashvatthāma se dirigèrent vers le char de Bhīma. En fait, son char, ses chevaux, son aurige et lui-même, enveloppés par le fils de Drona, étaient comme au cœur d'un incendie. Comme le feu qui consume l'univers entier, avec ses créatures mobiles et immobiles quand vient l'heure de la dissolution, finit par entrer dans la bouche du créateur, ainsi les armes du fils de Drona comencèrent à entrer dans le corps de Bhīma. .../... Arjuna et Vāsudeva, mettant tous deux pied à terre, coururent vers Bhīma. Ces deux hommes puissants, plongeant dans l'énergie issue de la puissante arme d'Ashvatthāma, firent usage de l'illusion. Le feu de cette arme ne les consuma pas, car ils avaient posé leurs armes et ils possédaient eux-mêmes une grande énergie. Nara et Nārāyana, pour pacifier l'arme Nārāyana, tirèrent de force Bhīma et toutes ses armes. Ce dernier se mit à rugir. (*Vāsudeva dut le sermonner pour lui faire entendre raison.*) .../... Quand par ce moyen l'énergie insupportable de cette arme fut calmée, tous les

points de l'horizon devinrent clairs. De douces brises soufflèrent, les oiseaux et les animaux s'apaisèrent. Les chevaux et les éléphants retrouvèrent leur entrain, ainsi que les guerriers, O souverain des hommes. En fait, quand la terrifiante énergie de cette arme fut calmée, Bhīma à la grande intelligence resplendit dans le soleil du matin. (*Sauf que c'est le soir.*) Ce qui restait de l'armée Pāndava, voyant que l'arme était apaisée, se relva et se prépara à la destruction de ses fils. Quand, après que cette arme eut été mise en échec et l'armée Pāndava se fut rangée en ordre de bataille, Duryodhana, O roi, s'adressa au fils de Drona pour lui dire: "O Ashvatthāma, expédie encore une fois cette arme puisque les Pāndavas se sont relevés et sont prêts au combat. Alors, O sire, Ashvatthāma lui répondit en soupirant: "Cette arme, O roi, ne peut pas être rappelée. Si une personne la rappelle, elle tue la personne qui l'invoque."

[Le traducteur] La colère du fils du brahmin n'était pas apaisée pour autant et chacune de ses armes infligeait de profondes blessures à tout ceux qui s'opposèrent à lui ce soir-là: Dhrishadyumna tout d'abord, puis Sātyaki et Bhīma, Sudarshana roi des Mālavas qu'il tua. Arjuna qui s'était jusqu'alors abstenu de le combattre, parce qu'il comprenait sa colère et qu'il était le fils du précepteur, réagit en voyant tuer son ami Sudarshana et son frère vaincu. Ashvatthāma invoqua alors une autre arme divine, l'Agneya, en la destinant à tous ses ennemis. Sa particularité était d'absorber tout le feu de l'univers, faisant pâlir le soleil lui-même, pour le déverser sur l'ennemi sous la forme de flèches incandescentes. C'est dit ainsi:

[Sanjaya] Le fils du précepteur, ce pourfendeur de héros hostiles, inspira avec des mantras un trait ardent qui irradiait comme un feu sans fumée et la pointa dans toutes les directions, la destinant à tous ses ennemis visibles et invisibles. Une dense pluie de flèches tomba alors du ciel. Porteuses de flammes brûlantes, ces flèches entourèrent Pārtha de toutes parts. Des météores fusèrent du firmament. Une obscurité dense enveloppa l'armée, masquant toutes les directions de l'horizon. Les rāksasas et pisachas, se rassemblant, poussèrent des cris féroces. Des vents de mauvais auspices se mirent à souffler. Le soleil ne répandait plus aucune chaleur. Les corbeaux croassaient de toutes parts. Des nuages grondaient dans le ciel, déversant du sang. Les oiseaux, les bêtes, les vaches et les munis aux grands vœux et aux esprits sous contrôle, ressentirent un grand malaise. Les éléments eux-mêmes semblaient perturbés, le soleil tourner et l'univers avoir la fièvre, grillé par la chaleur. Les éléphants et autres créatures vivant sur la terre ferme, consumés par l'énergie de cette arme, couraient en proie à la frayeur, respirant avec difficulté et cherchant une protection contre cette force terrifiante. Les eaux chauffèrent et les créatures qui y résidaient commencèrent à brûler. Provenant du firmament, de tous les points cardinaux et de la terre elle-même, des pluies de flèches ardentes tombèrent avec l'impétuosité de Garuda ou du vent. Frappée et brûlée par ces flèches d'Ashvatthāma, dotées de l'impétuosité de la foudre, l'armée de ses ennemis tomba comme des arbres consumés par un incendie faisant rage. .../... (*Suivent quelques shlokas décrivant les animaux et les chars se consumant dans le brasier.*) En fait, O Bhārata, il semblait que le seigneur Agni consumait l'armée comme le feu de la dissolution consume toutes choses à la fin du yuga. .../... (*Tout a disparu dans l'obscurité.*) Puis en un instant cette obscurité fut dissipée et des vents frais commencèrent à souffler, le ciel fut pur et clair. Nous vîmes alors ce spectacle étonnant d'une akshauhini de soldats gisant sur le sol. Brûlés par l'énergie de l'arme d'Ashvatthāma, on ne pouvait distinguer les formes des morts. Ces deux héroïques et puissants archers, Keshava et Arjuna, libérés de l'obscurité, furent alors vus ensemble comme le soleil et la lune au firmament. Ils n'étaient pas blessés. .../... Le fils de Drona sombra dans la morosité. Poussant des soupirs longs et chauds, il posa son arc et descendit de son char puis dit: "O fi! Fi! Tout est faux! " Puis il partit en courant du champ de bataille.

Livre 8 - Karna parva

[Le traducteur] Après la mort de Drona, les rois se rassemblèrent en conseil une fois de plus pour nommer un nouveau général en chef de l'armée Kaurava. C'est Ashvatthāma qui proposa de choisir Karna, ce qui allait en fait de soi, puisque c'était lui qui, après la mort de Bhīshma, s'était désisté et avait proposé de nommer Drona. Pressé d'en venir au vif du sujet lors des fois précédentes, j'ai passé sous silence la cérémonie d'investiture à ce titre de chef des armées. J'ai aussi omis de raconter la disposition des armées en ordre de bataille au matin de chaque journée en faisant remarquer que celle-ci était assez formelle puisque, dès que les combats s'engageaient, chacun se choisissait un adversaire et l'attention du lecteur était attirée vers un combat particulier puis un autre et il n'était plus jamais question de mouvements de troupes organisés. Je répare cette omission au matin de la seizième journée.

Section X

[Sanjaya] .../... Alors, O monarque, tous les rois avec Duryodhana à leur tête, souhaitant la victoire, investirent Karna au commandement selon les rites prescrits par les ordonnances. Avec des jarres en or et en terre emplies à ras bord d'eau sanctifiée par des mantras, avec des défenses d'éléphants et des cornes de rhinocéros et de puissants taureaux, ainsi qu'avec d'autres récipients recouverts de bijoux et de gemmes, des herbes et plantes parfumées, et d'autres articles encore en abondance, Karna, assis confortablement sur un siège en bois d'udumbara recouvert d'un tissu soyeux, fut investi aux commandes selon les rites.

[Le traducteur] L'udumbara est le *ficus glomerata*, plus communément nommé *gular* en hindi, un grand arbre que l'on reconnaît aisément à ses fruits verts, pendant en groupes le long de tiges fixées directement au tronc, au lieu de pousser sur les branches principales. Ils donnent l'impression d'être des parasites. Ces fruits sont comestibles mais appréciés seulement par les singes. Un autre arbre de la même famille des figuiers, le jacquier produit aussi des fruits pendant le long du tronc, mais en moins grand nombre et beaucoup plus gros. Ceux-là sont hautement appréciés sous la forme de curry de légume. Ne pas oublier de demander au marchand de primeurs de le débiter en quartiers car cela nécessite une bonne machette. Le bois d'udumbara avait la réputation d'être propice à la prospérité et à la victoire sur les ennemis et il est souvent mentionné dans les textes védiques que le trône d'un roi était fait de ce bois. Quant au tissu soyeux, bien qu'on lise souvent dans les traductions des Purānas que la tunique de Krishna était faite de soie jaune, il est probable qu'elle était faite d'un coton fin fabriqué à Kashi, tout comme le drap sur lequel était assis Karna dans cet épisode (d'où le nom de *kausheya* utilisé pour le désigner). L'élevage du ver à soie était déjà pratiqué en Chine mais ne s'est répandu en Inde qu'à partir des régions barbares du nord-est.

[Sanjaya] Brahmins, kshatriyas, vaishyas et shudras firent l'éloge de celui à la grande âme après qu'il eut reçu le bain sur cet excellent siège. (La cérémonie d'onction, *abhisheka*, d'un roi ou d'un général, consistait comme l'indique la racine *seka* à asperger la tête de l'élu avec de l'eau.) Ainsi investi, O roi, ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Radhā, fit prononcer des bénédictions à son égard par de nombreux brahmins de haut niveau, en leur offrant des *nishkas*, du bétail et autres biens. (Le *nishkas* est le don offert en congé, souvent composé de pièces d'or.) "Sois vainqueur des Pārthas, de Govinda et de ceux qui les suivent". Telles étaient les paroles prononcées par les préposés aux éloges et brahmins, O taureau parmi les hommes. Tue les Pārthas et les Pānchālas, O fils de Radhā, pour notre victoire, comme le soleil détruit la noirceur de ses rayons intenses. .../...

Section XI

[Sanjaya] Ayant entendu les souhaits de Karna (concernant l'organisation de l'armée probablement), O taureau de la race de Bhārata, tes fils ordonnèrent aux troupes de se mettre en ordre de bataille avec de la musique joyeuse. Alors que l'aurore ne poindrait pas encore avant un certain temps, de grands cris "Déployez-vous! Déployez-vous!" s'élevèrent parmi tes

troupes, O roi. Le tumulte qui suivit, produit par les meilleurs des éléphants et des chars tandis qu'on les équipait, par les fantassins et les destriers tandis qu'ils revêtaient leurs armures et leurs harnais, par les combattants (*kshatriyas*) se mouvant activement et s'interpellant, devint formidable et atteint les cieux. .../... (*Suit la description de Karna resplendissant sur son char.*) Pressant les guerriers, O seigneur, en soufflant dans sa conque, Karna fit déployer la vaste armée des Kauravas. Ayant arrangé les troupes selon l'ordre de déploiement appelé makara, ce puissant archer, ce "consommateur" d'ennemis, se mit en marche vers les Pāndavas en vue de la victoire. A la pointe du museau de ce makara, O roi, se tenait Karna lui-même. Dans ses deux yeux étaient les vaillants Shakuni et le puissant ratha Uluka (*fils du précédent*). Dans la tête se trouvait le fils de Drona et dans le cou les frères utérins (*de Duryodhana*). Dans le milieu (*de son corps*) se tenait le roi Duryodhana supporté par de larges forces armées. Dans le pied gauche, O monarque, était placé Kritavarmān, accompagné par les troupes Nārāyana et par ces guerriers invincibles, les Gopalas (*gardiens de vaches - gopa - devenus guerriers, puisque l'élevage était l'activité principale des clans Yādavas*). Dans le pied droit, O roi, était le fils de Gotama (*Kripa*) dont la prouesse ne peut être mise en défaut, entouré par ces puissants archers, les Trigartas et les habitants du Sud. Dans le pied arrière gauche se trouvait Shalya avec une large armée enrôlée au pays des Madras. Dans le pied arrière droit, O monarque, était Sushena aux vrais vœux, entouré de milliers de chars et d'éléphants. (*Un des fils de Dhritarāshtra portait ce nom de Sushena mais il a déjà été tué. Ce nom belliqueux de "qui a de belles armes" était assez répandu.*) Dans la queue étaient les deux frères royaux à la puissante énergie, Chitra et Chirasena, entourés d'une grande force armée. (*Deux autres frères de Duryodhana*).

.../... Enjoint par son frère à le faire, le Pāndava aux chevaux blancs (*Arjuna*) disposa son armée selon un déploiement contraire en forme de demi-lune. (*Remarquons encore au passage que Yudhishtira ne demandait jamais à Dhrishtadyumna de choisir l'ordre de déploiement, bien qu'il fut le commandant en chef. L'ordre en forme de demi-lune est considéré comme contraire au précédent car il est enveloppant.*) Du côté gauche se tenait Bhīmasena et à droite le grand archer Dhrishtadyumna. Au milieu se trouvaient le roi et Dhananjaya, le fils de Pāndu. Nakula et Sahadeva étaient derrière le roi Yudhishtira le juste. Les deux princes Pānchālas, Yudhamanyu et Uttamaugas, étaient les protecteurs des roues du char d'Arjuna. Sous la protection de Kirītin ils ne le quittaient pas un instant. Les autres rois, possédant grand courage, revêtus d'armures, se tenaient dans la formation chacun à la position qui lui était assignée, selon la mesure de son enthousiasme et de sa résolution, O Bhārata.

[*Le traducteur*] Cette première journée de combat sous le commandement de Karna ne fut marquée par aucun événement important. S'il fallait en retenir un, ce fut le jour où Yudhishtira vainquit son cousin Duryodhana et lui laissa la vie sauve pour que Bhīma puisse remplir sa promesse. Un certain Pandya, roi des terres du sud, ayant pour emblème cette montagne Malaya qui dominait la ville où vivaient les singes Sugriva, Bali et Hanuman dans le Rāmāyana, mit en déroute l'armée Kaurava mais se fit finalement tuer par Ashvatthāma. Karna ne se fit pas remarquer dans les combats et Duryodhana ne lui fit pas de reproches. A l'aube du dix-septième jour, Karna décida d'en venir au but en combattant Arjuna. Il vint trouver Duryodhana et lui demanda de faire de Shalya son aurige, pour le motif que Pārtha avait Krishna pour conduire son char et que Shalya, s'il n'était pas le créateur de l'univers, était cent fois meilleur que Krishna dans le domaine des chevaux. Duryodhana dut donc demander au roi Shalya de jouer le rôle d'aurige du fils de suta en y mettant les formes.

Section XXXIII

Tripura

[Duryodhana] Ecoute encore, O souverain des Madras (*Shalya*), ce que j'ai à te dire à propos de ce qui arriva au cours du combat entre les dieux et les asuras au temps jadis. Le

grand rishi Markandeya l'a raconté à mon père. Je vais maintenant te le réciter sans rien omettre, O toi le meilleur des sages royaux. Ecoute ce compte rendu avec confiance et sans aucune méfiance. Une grande bataille eut lieu entre les dieux et les asuras, espérant se vaincre les uns les autres et qui avait pour source du mal Tāraka.

[Le traducteur] Duryodhana a certes raison d'insister sur l'honnêteté de sa narration car qui lui ferait confiance? L'histoire est racontée principalement dans le Shiva Purāna, car c'est Mahādeva qui cette fois-là sortit les dieux d'un mauvais pas (Rudrasamhitā section 4). Cela se passait après que Vishnu eut tué les deux premiers fils de Diti, Hiranyakashipu et Hiranayaksha. Elle eut un autre fils, Vajrānga, qui demanda à Brahmā la grâce d'avoir un fils fort et valeureux. "Ainsi soit-il" dit l'Aïeul et c'est ainsi que naquit Tāraka dans la race des Daityas. Tāraka à son tour, moyennant des austérités, obtint de Brahmā la grâce d'être invincible sauf par le fils qui naîtrait de Shiva. Fort de son invincibilité, il harassa les dieux selon les procédés habituels de son engeance et ses victimes vinrent quémander de Shiva qu'il se remarie et engendre un fils, qui serait le commandant de leur armée. C'est suite à cela que se passa l'une des plus humoristiques et charmantes histoires des Purānas, qui raconte comment Kāma dut enjôler tout l'univers avec ses flèches fleuries pour essayer de rendre Shiva amoureux, comment aussi Shiva, qui s'y refusait car il était inconsolable de la mort d'Umā, foudroya le pauvre Kāma, puis les tentatives de séduction de la belle Parvatī et finalement leurs noces. De ces noces naquit Kārttikeya, autrement nommé Skanda et Kumāra (le célibataire et par extension le prince) qui exauça les dieux en tuant Tāraka (avec une lance). Mais les dieux seraient bien avisés de faire pénitence et demander à Brahmā comme grâce que les asuras n'aient plus d'enfants, sinon la vendetta risque de durer éternellement.

[Duryodhana] Après la défaite des Daityas, les trois fils de Tāraka, nommés Tārakasha, Kamalaksha et Vidyumalin, O roi, pratiquèrent des austérités et vécurent en observant de grands vœux (*de conduite*). Par ces pénitences ils émacièrent leurs corps, O pourfendeur d'ennemis. En conséquence de leur contrôle d'eux-mêmes, de leurs pénitences, de leurs vœux et de leur contemplation, l'Aïeul dispensateur de grâces fut satisfait d'eux et leur accorda des grâces. (*On l'aurait parié! Les asuras sont plus avisés que les dieux.*) Tous ensemble ils sollicitèrent de l'Aïeul de tous les mondes, O roi, la grâce de l'immunité contre la mort de la main de toutes les créatures et de tout temps. Le divin Seigneur et Maître de tous les mondes leur dit: "Il n'y a rien de tel: l'immunité contre la mort de la main de toutes les créatures. Alors, asuras, abstenez-vous d'une telle prière! Demandez-moi une autre grâce qui vous apporte satisfaction." En ayant délibéré entre eux longtemps et ayant pris une décision en commun, O roi, ils se prosternèrent devant le grand Maître de tous les mondes et lui dirent: "O Dieu, O Aïeul, accorde-nous cette grâce. Résidant dans trois cités, nous allons vagabonder de par la terre avec ta bénédiction. Après mille ans, nous nous réunirons, et nos trois cités s'uniront aussi en une seule, O très pur. Ce plus grand de tous les dieux qui percera avec une seule flèche ces trois cités unies en une seule sera, O Seigneur, la cause de notre destruction." Leur disant "qu'il en soit ainsi", Brahmā remonta aux cieux. Alors, ces asuras, emplis de joie d'avoir obtenu ce qu'ils désiraient et ayant pris entre eux des dispositions pour la construction des trois cités, choisirent pour (*réaliser*) leur propos le grand asura Maya, l'architecte céleste ne connaissant ni fatigue ni diminution et vénéré de tous les Daityas et Dānavas. (*Le même qui construisit le palais de Yudhishtira et celui de Kubera, mais il ne travaille pas pour les dieux, qui ont pour architecte Vishvakarmā.*) Maya, à la grande intelligence, avec l'aide de ses mérites ascétiques, construisit trois cités dont l'une était faite d'or, l'autre d'argent et la troisième de fer noir. La cité d'or fut placée dans l'éther, la cité d'argent dans le ciel et la cité de fer sur la terre (*les trois sphères Sva, Bhuva et Bhū respectivement*), toutes de telle sorte qu'elles se déplacent en cercle, O seigneur de la terre. Chacune de ces cités avait une envergure d'une centaine de yojanas (*1500 kms*). Elles consistaient de maisons et demeures, avec de hauts murs et des porches et, bien qu'abondant en palais seigneuriaux proches les uns

des autres, les rues en étaient larges et spacieuses. Elles étaient embellies par la variété des demeures et des voies. Chacune de ces cités, O monarque, avait un roi différent: la belle cité d'or appartenait à Tārakaksha, la cité d'argent à Kamalaksha et la cité de fer à Vidyumalin. Ces trois Daityas assaillirent bientôt les trois mondes avec leur énergie, y résidèrent, régnèrent et dirent: "Qui appelle-t-on le créateur?" Puis vinrent de tous côtés vers ces asuras n'ayant pas de héros pour les égaler des millions et des millions de Dānavas fiers et carnivores qui avaient auparavant été vaincus par les dieux et qui maintenant s'établirent dans les trois cités, désirant la prospérité. Maya devint le fournisseur de tout ce qu'ils désiraient et, se reposant sur lui, ils résidèrent là sans crainte. Quiconque parmi ceux qui résidaient dans les trois cités désirait un quelconque objet dans son cœur voyait son vœu exaucé par Maya, au moyen de son pouvoir d'illusion. Tārakaksha eut un fils héroïque et puissant nommé Hari (*Celui qui soutient et pourvoit à tout*). Il s'imposa les plus sévères austérités, sur quoi l'Aïeul fut satisfait de lui et Hari sollicita une grâce, disant: "Qu'un lac vienne en existence dans notre cité, tel que cette personne qui aurait été tuée au moyen d'armes, quand elle serait jetée dedans, en ressortirait en vie et avec une force redoublée." Ayant obtenu cette grâce, l'héroïque Hari, fils de Tārakaksha, créa dans sa cité un lac, O seigneur, qui était capable de ressusciter les morts. Sous quelque forme et déguisement qu'un Daitya était tué, si on le jetait dans le lac, il ressuscitait sous la même forme et déguisement. Ayant acquis que ceux qui étaient tués restaient parmi eux, les Daityas accablèrent les trois mondes. Leurs sévères austérités étant couronnées de succès, O roi, ces responsables des peurs des dieux ne cessaient de guerroyer. Egarés par la convoitise et la folie, privés de leurs sens, tous ils entreprirent sans honte retenue d'éradiquer les cités et villes de par tout l'univers. Bouffis de vanité en raison de la grâce qu'ils avaient obtenue, poussant devant eux en tout temps et en tous lieux les dieux et leurs entourages (*comme on le fait de vassaux et serviteurs*), ils parcouraient les forêts célestes et autres domaines chers aux habitants des sphères célestes et les asiles sacrés et délicieux des rishis. Ces cruels Danavas cessèrent de montrer le moindre respect pour quiconque. Tandis que les mondes étaient ainsi accablés, Shakra, entouré des Maruts, combattait les trois cités en précipitant sa foudre sur elles de tous côtés. Quand cependant (*il apparut que*) Purandara ne réussissait pas à "percer" ces cités rendues imprenables par le Créateur avec ses grâces, le chef des hôtes célestes empli de peur, abandonna ces cités et se rendit avec les dieux auprès de ce châtieur d'ennemis, l'Aïeul, pour lui faire savoir les persécutions commises par les asuras. (*Qualifier Brahmā de châtieur d'ennemis est assez curieux étant donnée son impartialité proverbiale, mais cela sort de la bouche d'un kshatriya.*) Lui ayant tout exposé en inclinant la tête devant lui, ils demandèrent au divin Aïeul quel moyen employer pour détruire les trois cités. Ayant entendu les paroles d'Indra, Dieu glorieux leur dit: "Celui qui vous offense m'offense aussi. Les asuras sont tous des âmes malfaisantes et détestent toujours les dieux. Ceux qui vous causent de la peine commettent toujours une offense contre moi. Je suis impartial envers toutes les créatures, il n'y a aucun doute à avoir à ce propos. Mais ceux qui sont impies doivent être tués, et c'est ma ferme résolution. Ces trois villes fortifiées doivent être percées avec une seule flèche. Leur destruction ne peut être accomplie par aucun autre moyen. Nul autre que Sthānu n'est capable de les percer avec une seule flèche. Vous autres Adityas, désignez Sthānu, autrement nommé Ishāna et Jishnu (*le victorieux*), l'infatigable, comme votre archer. C'est Lui qui détruira ces asuras." Ayant écouté ses paroles, les dieux avec Shakra comme chef demandèrent à Brahmā de prendre leur tête et cherchèrent la protection de la Divinité ayant le taureau comme emblème. Ces êtres justes, accompagnés des rishis qui ont fait vœu des plus sévères austérités et qui déclament les paroles éternelles des Vedas, sollicitèrent Bhāva de toute leur âme. O roi, ils firent l'éloge dans les termes saints des Vedas de Celui qui dissipe les terreurs en toutes circonstances, Cette Ame Universelle, le Parama-ātmā, Celui dont l'Ātmā imprègne tout. Alors les dieux, qui savent apaiser leur esprit et le rétracter des connections matérielles, virent celui que l'on appelle Ishāna (*Le Seigneur*

Suprême, celui de l'Ishā Upanishad), le Seigneur d'Umā, cette incommensurable énergie, qui n'a pas d'égal dans l'univers, la source (de tout), ce Pur Self.

[Le traducteur] La remarque à propos de la capacité des dieux à pratiquer le yoga signifie que c'est par cet intermédiaire qu'ils "rencontrent" Shiva. L'épithète courant de Seigneur d'Umā signifie au premier degré qu'Il est l'époux d'Umā et, puisqu'elle est la personnification de Prakriti, au deuxième degré, qu'Il est le Seigneur de la Nature. Celui d'Atmā qui imprègne tout qui lui est donné ici est une belle occasion de souligner que Brahmā, Shiva et Vishnu ne font qu'Un puisque Celui dont l'Atmā imprègne tout se dit en sanskrit Vishnu. S'adresser à l'un ou l'autre est juste une question de sensibilité, ce qu'ignorent les dieux comme le précise la déclaration subtile qui suit.

[Duryodhana] Bien que ce Dieu soit un, ils avaient imaginé qu'il avait plusieurs formes. Contemplant dans cette Grande Ame les diverses formes que chacun avait individuellement conçues dans son cœur, tous étaient emplis d'émerveillement. Voyant que Aja (*le non-né*), le Seigneur de l'univers, est le siège de toutes les créatures, les dieux et les rishis "deux-fois-nés" touchèrent tous le sol de la tête. (*Ils réalisent cela parce que chacun voit en lui la divinité qu'il voulait voir.*) Les saluant par "bienvenus" et les faisant se relever, l'illustre Shankara leur dit en souriant "Dites-moi l'objet de votre visite" (*qu'il connaît, ce qui explique en partie le sourire*). Commandés par Celui aux trois yeux, leur cœur fut apaisé. (*Commandé signifie qu'ils ont reçu l'autorisation de s'exprimer de leur supérieur, ce qui explique qu'ils soient plus à l'aise.*) Ils lui dirent alors ceci: "Nous te saluons plusieurs fois, O Seigneur. (*Namah!*) Salutation à Toi qui es la source de tous les dieux, à Toi qui es armé de l'arc (*Pinākina*), à Toi qui es plein de colère. (*Allusion à sa "naissance" du front de Brahmā, au troisième œil qui foudroie les importuns et à la destruction du monde par Nātarāja*). Salutation à Toi qui as détruit le sacrifice de ce seigneur des créatures (*le prajāpati Daksha père d'Umā*), à toi qui es vénéré par tous les seigneurs des créatures. Salutation à Toi dont on fait toujours la louange, à Toi qui en est digne, à Toi qui es la mort même. Salutation à Toi qui es rouge (*pour ceux qui voient sa forme en colère sans doute*), à Toi qui est terrible (*Rudra*), à Toi qui as la gorge bleue (*Nilakantha, celui qui as bu halāhala, le poison des poisons*), à Toi qui es armé du trident, à Toi que rien ne peut arrêter, à Toi qui as de beaux yeux de gazelle, à Toi qui combats avec les meilleures armes, à Toi qui mérites toutes les louanges, à Toi qui es pur (*Shiva*), à Toi qui es la destruction personnifiée, à Toi qui es irrésistible, à Toi qui es le Brahman, à toi qui vis dans l'abstinence (*brahmacharin*), à Toi qui es Ishāna, à Toi qui es infini, à Toi qui contrôles tout, à Toi qui t'habilles de haillons, à Toi qui es toujours engagé dans les austérités, à Toi qui es de couleur fauve, à Toi qui observes des vœux, à Toi qui te vêts de peaux de bêtes, à Toi qui es le père de Kumara, à Toi aux trois yeux, à Toi qui portes les meilleures des armes, à Toi qui supprimes la détresse de tous ceux qui cherchent ta protection, à Toi qui détruits tous ceux qui détestent les brahmins, à Toi qui es le seigneur de tous les arbres, de tous les hommes et de tous les bovidés et à jamais le seigneur du sacrifice. Salutation à Toi qui es toujours à la tête de troupes (*de créatures peu engageantes qui se mettent à ton service*), à Toi qui es doté d'une intense énergie. Nous nous mettons à ton service par la pensée, la parole et les actes. Sois-nous propice." Satisfait de ces louanges, le très saint les salua en leur disant "soyez bienvenus" puis: " Que vos craintes soient dissipées. Dites ce que nous devons faire pour vous."

Section XXXIV

Le char univers

[Duryodhana] Après que les craintes de ce rassemblement de pitris, dieux et rishis eurent été dissipées par la Grande Ame, Brahmā offrit ses hommages à Shankara et dit ceci pour le bien de l'univers: "Par ta grâce, O Seigneur de tous, je suis le souverain des créatures.

(Dans le Mahābhārata et surtout dans des propos rapportés par Duryodhana il ne faut pas s'étonner de l'absence de rigueur des épithètes. Seigneur des créatures est plus couramment un qualificatif de Shiva, qui les protège indifféremment quelque soit leur nature. Si Brahmā se donne ici ce titre c'est en tant que leur créateur.) Occupant ce rang, j'ai octroyé une grande grâce aux Dānavas. Il ne revient à nul autre que Toi, O Seigneur du passé et du futur, de détruire ces créatures malfaisantes qui ne montrent aucun respect envers quiconque. O Dieu, tu es la seule personne compétente pour abattre ces ennemis des hôtes célestes qui se sont mis sous ta protection et sollicitent ton secours. O Seigneur de tous les dieux, fais leur cette faveur. Tue les Dānavas, O porteur du trident. O dispensateur des honneurs, que l'univers, par ta grâce, trouve le bonheur. O Seigneur de tous les mondes, Tu es celui dont on doit chercher la protection et nous la demandons tous."

[Sthānu] Tous vos ennemis doivent périr mais je ne les abattrai pas de ma seule main. Les ennemis des dieux sont dotés d'un grand pouvoir. Par conséquent, vous tous réunis, consommez ces ennemis qui sont les vôtres en combattant, avec la moitié de ma puissance. L'union est une grande force.

[Le traducteur] La raison de cette réplique, qui est loin d'être la seule de ce style dans les Purānas, n'est pas un aveu d'une puissance limitée. Shiva précise d'ailleurs qu'il n'utilisera que "la moitié" de sa puissance. L'autre moitié est, si l'on peut dire, celle qu'il a déléguée aux dieux, sans compter la troisième qu'il a aussi déléguée aux Dānavas. La suite de l'histoire met l'accent sur l'unicité de la Trinité Brahmā-Vishnu-Shiva ou de l'énergie divine dont elle est le symbole. Une autre histoire tout aussi célèbre et encore plus emblématique de cette idée est celle de Durgā. J'ai omis d'en parler car cette divinité n'était pas à l'époque vénérée dans la partie du sous-continent où se situe le Mahābhārata. Durgā a de multiples aspects: elle est Shakti mais surtout la Puissance divine rassemblée en une personne unique et elle est celle qui détruit les démons (en nous). Dans sa geste les trois membres de la Trinité s'unissent pour lui donner naissance et elle détruit le démon Mahishasura, qui avait tantôt forme humaine et tantôt celle d'un buffle. La puissance de Durgā est symbolisée par 8 bras, au lieu de 4 pour les autres icônes, tenant les armes de Vishnu et Shiva. Mais, bien que sa puissance soit terrifiante, elle est ravissante, notamment avec ses très grands yeux percevant tout. D'un point de vue culturel, la vénération de Durgā s'est répandue sous l'influence des Bengalais qui adorent Shakti aussi sous la forme de Kālī. Sans doute sont-ils plus sensibles à la nature et à l'influence maternelle que les habitants du Doab. Bien que Navrātrī ou Dussehra, la grande fête de Durgā, qui a lieu pour la pleine lune un mois avant Dīpāvalī, la fête de Lakshmī, soit inscrite sur tous les calendriers elle est jumelée avec Rāmlīla, la fête de la victoire de Rāma sur Rāvana. C'est cette dernière qui motive toute la ferveur des habitants de la plaine gangétique et ils ne se déplacent pour honorer les grandes statues de fleurs de la déesse aux beaux yeux et participer aux banquets que s'ils sont invités par des amis Bengalais.

Le besoin qui était ressenti par les Aryens de concilier le monisme du Brahman avec le monothéisme du Bhagavad Gītā (ou de Dyu-Varuna aux temps védiques), ainsi qu'avec un panthéon de devas et devis toujours plus prolifique au fur et à mesure de l'assimilation des tribus Dravidiennes, est tout à leur honneur. Mais ce n'est pas le symbole de l'unicité qui motive Duryodhana en racontant cette histoire, c'est celui de l'union qui fait la force.

[Les dieux] Nous pensons que la puissance et l'énergie des Dānavas sont doubles de la nôtre car nous en avons été témoins.

[Bhagavān] Ces créatures pécheresses qui vous ont offensés doivent être abattues. Avec la moitié de mon énergie et de ma puissance, tuez ces ennemis qui sont les vôtres.

[Les dieux] O Maheshvara, nous ne serons pas capables de supporter la moitié de ton énergie (en nous). Tue au contraire toi-même ces ennemis avec la moitié de notre puissance.

[Bhagavān] Si en effet vous n'êtes pas capables de supporter la moitié de ma puissance, alors, muni de la moitié de la vôtre, je vais les tuer.

[Le traducteur] Les mêmes dieux, qui au début de cette histoire avaient différentes conceptions de Shiva et s'étonnaient que ce soit le même, croient que leur énergie ou puissance leur est propre. Ils n'ont qu'une foi limitée dans leur capacité à emmagasiner l'énergie divine d'un "autre" (ce qui est d'ailleurs en complète contradiction avec leur velléité constante de l'accroître par l'austérité). C'est cette même influence de l'ego qui dans la fable du Kena Upanishad les font s'interroger sur l'identité de ce puissant "démon" qui se présente à eux (leur créateur) et, à l'inverse d'ici, les pousse à le provoquer tour à tour. La reconnaissance de leur infériorité dans le présent épisode peut être conçu comme un signe d'humilité et je ne sais en toute rigueur ce qu'en pense Vyāsa en écrivant cette histoire. Mais s'ils croyaient au Brahman avec conviction, ils ne réagiraient pas ainsi. Une vague, dirait Swami Vivekānanda, peut mettre en action toute la puissance de l'océan.

[Duryodhana] Alors les hôtes célestes, s'adressant au Dieu des dieux dirent "ainsi soit-il", O meilleur des rois (s'adressant à Shalya). Prenant la moitié de l'énergie de tous, il devint supérieur. En fait, ce dieu devint supérieur en puissance à tout dans l'univers. C'est depuis ce temps que Shankara est appelé Mahādeva. Mahādeva dit alors: "Armé d'un arc et de flèches sur mon char, je vais combattre et tuer vos ennemis, vous les hôtes des cieux. Aussi, préparez mon char, mon arc et mes flèches pour qu'aujourd'hui même je jette les asuras à terre."

[Les dieux] Rassemblant toutes les formes qui peuvent se trouver dans les trois mondes et prenant une portion de chaque (i.e. une portion d'eux-mêmes car les dieux sont la vérité, le sattva, existant en chaque manifestation existant dans les trois mondes), nous allons, O Seigneur des dieux, construire un char de grande puissance pour toi. Ce sera un grand char, l'œuvre conçue avec intelligence par Vishvakarmā."

[Duryodhana] Ayant dit cela, ces tigres parmi les dieux commencèrent la construction du char. Ils firent en sorte que Vishnu, Soma et Hutāshana (Agni) soient la flèche qu'utiliserait Shankara. Agni devint la tige, Soma la tête et Vishnu la pointe de cette meilleure des flèches, O roi. La déesse Terre, avec ses larges cités et ses villes, ses montagnes, forêts et îles, cette demeure des diverses créatures, en devint le char. La montagne Mandara en était l'essieu, la grande rivière Gangā le janghā (l'arbre d'essieu selon l'encyclopédie de la panoplie du guerrier écrite par Sarva Daman Singh) et les points de l'horizon cardinaux et subsidiaires en étaient les ornements. Les constellations en étaient le timon (īshā), l'âge de vérité, Krita, était le joug (dont le nom est par hasard aussi yuga) et Vasuki, le meilleur des serpents, le kūbara (un autre mot signifiant timon). Les montagnes Himavat et Vindhya devinrent ses adhisthāna et apaskara. (Ce sont deux emplacements où se tiennent les guerriers, respectivement celui du ratha, le maître du char, situé au dessus des roues, et un petit marchepied en bois derrière la plate-forme principale.) Ces meilleurs des dieux firent des montagnes Udaya et Asta les roues de ce char. (Udaya est une montagne en or située non loin de la montagne Gandhamadana dans la chaîne des Himalayas dont Hanumān rapporta des plantes médicinales à Rāma. Asta existe réellement et est située près du Kailash.) Ils firent de l'excellent Océan, cette résidence des Dānavas, l'autre essieu. Les sept grands rishis devinrent les protecteurs des roues de ce char. Gangā, Sarasvatī, Sindhu et Akāsha en devinrent le dhura.

[Le traducteur] Akāsha est l'air, le ciel, la matière primordiale et la raison de l'associer aux trois grandes rivières n'est pas claire, sinon que l'eau comme l'air est un fluide primordial. Gangā donne toujours beaucoup puisqu'elle devient, en plus du mystérieux janghā, un des deux jougs, celui des chevaux situés à l'avant de l'attelage, dont on tient les rênes à droite et qui est appelé dhura. Ayant appris dans le shloka précédent que ce grand char avait deux essieux et donc quatre roues, la nature du janghā devient plus claire: il s'agit de la pièce de bois maîtresse joignant les deux essieux avant et arrière. Ces chars à quatre roues étaient peu courants et celui monté par Krishna et Arjuna n'en avait que deux, qui étaient "comme le soleil et la lune". Ces deux astres seront aussi deux des roues, comme mentionné plus loin, du char univers conduit par Mahādeva, en plus d'Udaya et Asta. S.D.

Singh précise que le dhura était attaché à l'essieu arrière et que l'autre joug, auquel étaient harnachés les chevaux les plus proches du char dont on tenait les rênes avec la main gauche, était attaché à l'essieu avant, celui appelé pārshni (dont il a déjà été question dans d'autres sections). Puisque ce grand char avait deux jougs, la raison de l'existence de deux timons, appelés īshā et kūbara, devient aussi plus claire. L'īshā, lorsqu'il était le seul timon avait parfois une forme en fourche, et son nom suggère qu'il était le principal. Ce qu'il serait intéressant d'apprendre est comment cet attelage compliqué pouvait être articulé. Ce qu'on en sait est que le timon passait dans un trou du joug (khā), était épinglé à celui-ci par un goujon en bois (shamyā), et le lien assuré par des lanières de cuir. Mais il convient d'être prudent dans l'extrapolation de ces données relevées dans différents textes écrits à des siècles d'intervalle.

[Duryodhana] Toutes les autres rivières devinrent les cordes liants les différentes pièces de ce char. Le Jour et la Nuit ainsi que les autres divisions du temps tels que kalās, kāsthās et saisons furent ses anukarshas.

[Le traducteur] Les divisions du temps appelées kalā et kāsthā (mots féminins) sont des subdivisions du muhūrta (mot masculin), unité de temps d'environ 48 minutes. La journée était divisée en 8 praharas ou "veilles" en excluant la durée des quatre laps de temps qui devraient être consacrés à la prières à l'orée et à la tombée du jour, ainsi qu'à la moitié du jour et de la nuit. Chaque prahara durait donc un peu moins de 3h mais il n'était pas divisé en un nombre entier de muhūrtas. Il y avait 30 muhūrtas dans une journée, 7 ½ entre chaque temps de prière (inclus). La kalā était à l'origine une fraction symbolique de 1/16^{ème}, aussi bien du diamètre lunaire que du muhūrta (soit 3 mn), mais certains textes comptent 900 kalās de 1 ½ mn dans une journée. La kāsthā était 1/12^{ème} de la kalā. Quant à l'anukarsha, elle désigne une pièce de bois placée sous les essieux, à l'utilité mal définie. Selon certains elle servait aux réparations de fortune pendant les batailles ou les voyages. Mais S.D. Singh, qui est un homme très pragmatique, doute qu'on se soit servi d'autre chose que de ficelle dans de telles circonstances. Il n'a sans doute pas lu l'épisode du Drona Parva où Krishna dételle ses chevaux pour les panser et les abreuver et où Arjuna leur construit un abri. Un char orné de clochettes et multiples fanions mérite bien qu'on s'arrête de combattre pour le réparer.

[Duryodhana] Les planètes étincelantes (*incandescentes*) et les étoiles constituèrent son enceinte en bois. Le devoir moral, le profit et le plaisir réunis furent sa pièce à trois bâtons (*litt. trivenu, placée entre l'attelage et l'habitacle, dont on ignore complètement l'utilité*). Les herbes et les plantes grimpantes, ornées de fleurs et de fruits, furent ses clochettes. Rendant le soleil et la lune de la même taille, ils en firent les (*deux autres*) roues de ce plus grand des chars. Le Jour et la Nuit (*sous d'autres noms que précédemment, leur conférant d'autres réalités*) devinrent ses deux ailes de bons auspices à droite et à gauche. Les dix plus grands des serpents, tous extrêmement forts et dont Dhritarāshtra est le premier (*un des fils de Kadrū mentionné dans l'Adi Parva, section XXV*) en étaient les tiges (*les armatures de l'habitacle*). Le ciel en était le joug et les nuages sanvartaka et balāhaka étaient les lanières de cuir du joug. (*Ces nuages sont deux parmi les sept qui apparaissent lors du déluge achevant la destruction de l'univers, et en temps plus ordinaire ceux qui apportent la mousson.*) L'aube, le crépuscule, Dhriti, Medhā, Sthiti, Sannati et le firmament émaillé d'étoiles et planètes en étaient les peaux pour le couvrir. (*Les déesses ici nommées sont des filles de Daksha présidant à la résolution, l'intelligence, la persévérance, l'humilité.*) Ces régents des mondes (*Lokapālas*), les seigneurs des dieux, des eaux, des morts et des trésors, furent faits destriers de ce char. Kalaprishtha, Nahusha, Karkotaka, Dhananjaya et autres serpents devinrent les cordes qui liaient les crinières des chevaux. Les directions cardinales et subsidiaires devinrent les rênes de ces destriers.

[Le traducteur] Ces cordes étaient sans doute tressées dans un but esthétique. L'utilisation des serpents pour ce propos va de soi car leur mère Kadrū, pour gagner un pari

avec Vinatā à propos de la couleur du cheval Uccaishrava, leur avait jadis demandé de devenir la crinière et la queue de ce fleuron de la gente chevaline. L'attribution fantaisiste des directions cardinales ignore la symbolique du char dans les Upanishads, qui est conduit par l'aurige intelligence tenant les rênes du mental pour diriger les sens. Mais il s'agit du char univers et nous allons voir que ses chevaux ne sont pas non plus les sens.

[Duryodhana] La parole védique Vashat (terminant les mantras prononcés par les agnihotras pour maîtriser l'énergie des offrandes) devint l'aiguillon et la Gāyatrī le fouet attaché à cet aiguillon. Les quatre jours de bons auspices furent faits les traces des chevaux et les pitris qui leur président les crochets et goujons (ou épingles, fiches de fixation). L'action, la vérité, l'ascétisme et le profit furent les cordes de ce char. Le mental (mana) devint le sol sur lequel reposait le char et la parole les voies qu'il devait suivre. De belles bannières de différentes teintes flottaient dans l'air. Ce char flamboyant répandait une lumière intense avec l'éclair et l'arc d'Indra qui lui étaient attachés. (Sans parler de l'énergie de toutes ces divinités qui en constituaient les éléments.) Ce laps de temps qui, en une autre occasion dans le passé, celle du sacrifice d'Ishāna à la grande âme, avait été défini comme une année devint l'arc et la déesse Sāvitrī devint la corde résonnant fort de cet arc. Une armure céleste fut confectionnée, couverte de pierres précieuses, impénétrable et brillante, jaillie de la roue du Temps. Cette belle montagne dorée, le Meru, devint l'étendard du char et les nuages chargés d'éclairs en furent ses bannières. Ainsi équipé, ce char resplendissait comme un brasier ardent dans un cercle de prêtres officiant à un sacrifice. En voyant ce char convenablement équipé à partir des énergies de l'univers tout entier rassemblées en un seul endroit, O seigneur, les dieux furent emplis d'émerveillement. Finalement ils informèrent l'illustre divinité que le char était prêt. Une fois que ce meilleur des chars eut été construit par les dieux pour broyer leurs ennemis, O tigre parmi les hommes, Shankara plaça dessus ses propres armes célestes. Faisant du ciel son étendard, il y mit (pour bannière) son taureau (Nandu). Le bâton du brahmin, bâton de la mort et de Rudra, et la fièvre devinrent les protecteurs des ailes du char et se tenaient la face tournée de tous les côtés. Atharvan et Angiras devinrent les protecteurs des roues de cet illustre guerrier.

[Le traducteur] Atharva est le nom donné au quatrième Veda et il se personnifia comme fils du saptarishi Angiras et de son épouse Shānti, i.e. la Paix. Rappelons qu'Angiras est celui des grands rishis qui naquit directement de la bouche de Brahmā et qui contribua à la rédaction des Vedas. Le nom d'Artharva est parfois donné à Angiras lui-même et son fils est souvent nommé Atharvāngiras mais ici il faut lire deux noms puisque les roues ont deux protecteurs. L'Atharva Veda se distingue des trois autres en cela que, selon la tradition, il aurait été composé par Angiras et Bhrigu alors que Le Rig, le Sāma et le Yajur Veda sont la parole de Brahmā. Cependant le Mundaka Upanishad, qui fait partie de l'Atharva, débute en disant qu'il s'agit là de l'enseignement que prodigua Brahmā à son fils Angiras. C'est Vyāsa qui, après les avoir mis en ordre et résumés sépara les Vedas en quatre parties. L'Atharva Veda accorde une grande place à la médecine et la magie.

[Duryodhana] Le Rig Veda, le Sāma Veda et les Purānas se tenaient en avant du char. Les histoires et le Yajur Veda devinrent les protecteurs à l'arrière. Toutes les paroles sacrées, toutes les sciences, les hymnes et le son vashat se tenaient aussi autour. La syllabe Om, O roi, se tenant en avant garde, le rendait extrêmement beau. Ayant fait de l'année ornée des six saisons son arc, il fit de sa propre ombre la corde de cet arc incassable dans la bataille.

[Le traducteur] Il y a six saisons en Inde nommées vasant, grishma, varsha, sharad, hemant et shishir, que l'on peut traduire par printemps, été, mousson, automne, saison sombre et saison froide. L'Inde au doux climat ne pouvait faire autrement que d'offrir deux saisons d'hiver pour justifier sa réputation d'être étonnante et fastueuse. Hemant est plus frais que la belle saison de sharad, durant laquelle le ciel est très pur et la végétation la plus luxuriante, et les nuits sont longues durant les deux mois d'hemant. Shishir est la saison où tombent les

feuilles, le brouillard est souvent épais et les nuits sont froides à Delhi. Mais les bougainvillées refléussent durant le premier mois de cette saison, Magh commençant le 20 janvier, puis les gulmohars sont d'un rouge flamboyant durant le mois de Phalgunā.

[Duryodhana] L'illustre Rudra est le Self de la mort et kāla-rātri, la mort-nuit, qui est par conséquent l'ombre de Rudra, devint la corde indestructible de cet arc. Vishnu, Agni et Soma étaient donc la flèche. On dit que l'univers consiste d'Agni, de Soma et de Vishnu.

[Le traducteur] Vishnu étant l'Ame de l'univers et Agni son énergie, il resterait logiquement à Soma à assumer le rôle de la matière dans cette trinité-là pour que l'univers soit complet. Mais je saisis l'occasion pour en dire un peu plus à propos de Soma en rectifiant: Soma est la Vie. Il est la lune qui fait monter la sève, le jus de soma euphorisant qui adoucit les peines et donne l'illusion de la vision mystique, et les pitris partent séjourner sur la lune avant de rejoindre leurs destinations respectives selon leurs karmas.

[Duryodhana] Vishnu est aussi l'âme du très saint Bhava à l'immense énergie (Shiva) et pour cette raison le contact de cette flèche était insupportable pour les asuras. Le seigneur Shankara projeta sur cette flèche son propre courroux intense et irrésistible, le feu insoutenable de la colère née de celles d'Angiras et Bhrigu.

[Le traducteur] Les grands rishis, surtout Angiras et Vasishtha, ainsi que le prajāpati Bhrigu ont la réputation bien établie d'être irascibles. Angiras maudit au temps jadis Vayu et Agni (voir Anushāsana Parva section CLIII) et Bhrigu osa maudire Brahmā lui-même parce qu'il s'indignait d'avoir été traité irrévérencieusement par Bhrigu. L'histoire peut étonner, étant donné que Bhrigu est le fils né directement de la volonté de Brahma, plus précisément de son mental (māna), mais c'est également le cas de Shiva né de sa colère. On peut y voir une double mise en garde contre le mental et contre la colère divine, personnalisée par les brahmins. Le Bhagavad Gītā ne dit-il pas que le mental peut aussi bien être l'ami, utile pour formuler des idées, que le pire ennemi de la seule vraie personne, l'ātman. Brahmā est en effet le membre de la trinité qui se sert de son mental pour agir sur l'univers matériel (son action est désintéressée donc sans karma). L'idée qu'Ishāna (Hiranyagarbha ou Vishnu) réprouve après coup cette activité de Brahmā, qui émane pourtant de Lui-même, par le biais d'une troisième émanation, Shiva, n'est jamais formulée mais néanmoins suggérée. Brahmā fut condamné par Bhrigu à n'être pas vénéré par les mortels.

[Duryodhana] Puis il appela Nila Rohita, cette divinité terrible vêtue de peaux ayant l'aspect de 10.000 soleils, et enveloppé d'un feu à l'immense énergie, il rayonna avec splendeur. (Nila Rohita, qui signifie littéralement bleu-rouge, requerrait une explication complexe. Elle est en fait invisible, masquée par la fumée, d'où la mention de peaux qui la revêtent.) Celui qui a raison même de ceux qui sont difficiles à déconcerter, ce vainqueur, ce pourfendeur de tous ceux qui détestent le Brahman, appelé aussi Hara (celui qui reprend), ce sauveur des justes et fléau des impies, l'illustre Sthānu, accompagné de multiples êtres aux aspects et énergies terribles, dotés de la vitesse de l'esprit et capables de malmenier tous les ennemis, comme s'ils étaient les quatorze facultés entourant l'âme éveillée, était extrêmement resplendissant. (Le nombre et la liste de ces facultés diffèrent selon les textes, les bouddhistes en dénombrant jusqu'à 37, incluant la conscience, la joie, la volonté, la sérénité, l'impartialité, l'activité...) Cet univers tout entier de créatures mobiles et immobiles ayant trouvé refuge dans les différentes parties de son corps (et de son char) avait alors, O roi, un aspect merveilleusement beau. Regardant ce char convenablement équipé, il revêtit son armure, s'arma de l'arc et saisit la flèche céleste née de Soma, Agni et Vishnu. Les dieux ordonnèrent alors, O roi, à cette divinité supérieure, Vāyu, de souffler tous les parfums qu'il emporte derrière le puissant Mahādeva. Puis Mahādeva, terrifiant même les dieux et faisant trembler la terre, monta résolument sur ce char. Vénéré par les rishis deux-fois nés, loué par les "diseurs de louanges" (gandharvas) et tribus d'apsaras expertes dans l'art de la danse, le Seigneur dispensateur de grâces était très beau armé de son arc et sa flèche. En souriant Il

demanda aux dieux: "Qui sera mon aurige?" Les dieux lui répondirent: "Celui que Tu appointeras sera pour sûr ton aurige, O Seigneur des dieux." Il leur répondit: "Après y avoir réfléchi vous-mêmes, faites de celui qui m'est supérieur mon aurige."

[Le traducteur] Mahādeva lui-même, tel qu'il est perçu par ses adorateurs, n'est pas dépourvu d'un certain ego. Il s'agit là d'une opinion personnelle inspirée par la lecture de divers mythes du Shiva Purāna. Le plus célèbre est celui du lingam s'étendant à l'infini vers le bas et vers le haut, dont Brahmā et Vishnu ne purent trouver l'extrémité et durent reconnaître la grandeur de Shiva.

[Duryodhana] Entendant ces paroles prononcées par cette Divinité à la grande âme, les dieux se rendirent chez l'Aïeul et, le prédisposant à être gracieux, ils lui dirent: "Nous avons accompli tout ce que tu nous as ordonné pour frapper les ennemis des dieux, O très saint. La Divinité ayant le taureau pour emblème a été satisfait de nous. Nous avons construit un char, équipé de merveilleuses armes. Nous ne savons pas cependant qui sera l'aurige de ce plus grand des chars. Que soit désigné le plus grand parmi les dieux, O très saint. Il te revient de faire en sorte que les paroles que tu nous as dites soient vraies. Auparavant, O seigneur, tu nous as dit que tu nous ferais du bien. C'est à toi d'accomplir cette promesse. Ce char qui est le meilleur et irrésistible, apte à défaire nos ennemis, a été construit à partir de parties des dieux. La Divinité armée du pināka (*nom donné selon les contextes à l'arc ou au trident de Shiva*) est devenue le guerrier qui se tient sur ce char. Il est prêt au combat et à frapper les Dānavas de peur. Les quatre Vedas sont devenus les quatre meilleurs des destriers pour ce char.

[Le traducteur] Il s'agit là d'une contradiction parmi d'autres puisque antérieurement le texte nous dit que ce sont les lokapālas qui sont les chevaux du char. Le Purāna à la gloire de Shiva ne peut être pris pour arbitre en la matière puisque c'est un texte postérieur, mais il désigne également les quatre Vedas comme chevaux du char dans la section 8 du Rudrasamhitā. Les lokapālas n'y sont pas mentionnés et ce texte d'une symbolique beaucoup plus logique accorde une grande place à la description des roues, au nombre de deux et constituées du soleil et de la lune. Les Adityas sont les douze rayons de la roue de droite, celle du soleil, et les seize quartiers de lune les rayons de la roue de gauche. La lune, symbole de beauté en ce monde matériel, orne rappelons-le la chevelure de Shiva.

[Les dieux] La terre avec ses montagnes est devenue le char de cette grande âme et les étoiles les ornements de ce véhicule. Hara en est le guerrier mais nous ne savons pas qui doit en être l'aurige. Un aurige doit être trouvé pour ce char sans pareil, qui est de ta stature (*littéral. ton égal*). Nous avons déjà l'armure, les armes et l'arc, O Grand-père. Excepté toi, nous ne voyons personne qui convienne comme aurige. Tu es accompli sous tous rapports et, O seigneur, tu es supérieur à tous les dieux. Monte rapidement sur ce char et tiens les rênes de ces meilleurs des chevaux pour la victoire des hôtes célestes et la destruction de leurs ennemis.

[Duryodhana] Nous avons entendu dire que, courbant la tête devant l'Aïeul, ce Seigneur des trois mondes, les dieux cherchèrent à se le rendre propice pour lui faire accepter de les conduire. L'Aïeul dit: "Il n'y a rien de faux dans tout ce que vous avez dit, vous les hôtes des dieux. Je tiendrai les rênes des chevaux pour Kapardin tandis qu'il combattra." Puis cet illustre dieu, le Créateur des mondes, l'Aïeul, fut appointé aurige d'Ishāna à la grande âme. Alors qu'il était sur le point de monter sur ce char vénéré par tous, les destriers, qui étaient dotés de la vitesse du vent, saluèrent de la tête la Terre. Monté sur le char, cette illustre Divinité, l'Aïeul, resplendissant de sa propre énergie, prit les rênes et l'aiguillon. L'illustre dieu, faisant relever les chevaux, s'adressa au plus grand des dieux, Sthānu, lui disant "monte". Prenant alors cette flèche composée de Vishnu, Soma et Agni, Sthānu monta sur le char, faisant trembler l'ennemi avec son arc (*à la vue de son arc*). Les grands rishis, les gandharvas et la multitude de dieux, ainsi que les tribus d'apsaras chantèrent les louanges du Seigneur des dieux après qu'il soit monté sur le char. Resplendissant de beauté, le Seigneur dispensateur de

grâces, se tenant debout sur le char armé de son arc et de sa flèche, faisait rayonner les trois mondes de son énergie. La grande Divinité dit à nouveau aux dieux menés par Indra: "Vous ne devriez jamais vous affliger, en doutant de ma capacité à détruire les asuras. Sachez que les asuras ont d'ores et déjà été détruits au moyen de cette flèche." Les dieux répondirent: "C'est vrai. Les asuras ont déjà été tués." En effet les dieux, pensant que les paroles du divin Seigneur ne pouvaient être fausses, se sentaient pleinement satisfaits. Le Seigneur des dieux se mit en route sur ce grand char qui n'avait rien de comparable, entouré de tous les dieux. L'illustre Divinité fut tout le long du chemin vénéré par sa suite de toujours et par d'autres aussi qui se repaissaient de viande, qui étaient invincibles au combat et qui dansaient de joie en cette occasion, courant sauvagement de tous côtés en s'apostrophant l'un l'autre. Les rishis au destin heureux (*littéral. à la grande chance. Nous l'avons vu Duryodhana est un fataliste.*), en possession de mérite ascétique et dotés de hautes qualités, et les dieux aussi faisaient des vœux pour le succès de Mahādeva. Tandis que ce dispensateur de grâces, celui qui dissipe les frayeurs des trois mondes, allait son chemin, tous les dieux, i.e. l'univers entier, étaient extrêmement satisfaits. Les rishis le vénérèrent en chantant divers hymnes et se tinrent sur les lieux pour augmenter son énergie. Des millions et des millions de gandharvas jouaient de différentes sortes d'instruments au moment du départ. Quand Brahmā, ce dispensateur de grâces, monté sur le char se mit en route vers (*le lieu de séjour des*) asuras, le Seigneur de l'univers dit en souriant: "Excellent, excellent! Va, O dieu, vers là où se trouvent les Daityas. Presse avec vigilance les chevaux. Vois aujourd'hui la puissance de ces armes tandis que je fais périr l'ennemi au combat." Ainsi adressé, Brahmā pressa ces chevaux dotés de la vitesse du vent et de la pensée vers le lieu où se trouvait la triple cité gardée par les Daityas et Dānavas. Avec ces chevaux vénérés de par tous les mondes et qui couraient à une telle vitesse qu'ils semblaient dévorer le ciel, le dieu glorieux avança rapidement sur le chemin de la victoire des hôtes des cieux. En effet, quand Bhava se mit en route sur son char vers la triple cité, son taureau poussa de formidables mugissements emplissant tous les "points de l'horizon" (*directions*). En l'entendant, de nombreux descendants de Tāraka et leurs proches, ces ennemis des dieux, poussèrent leur dernier soupir. D'autres firent face, prêts pour la bataille. Alors Sthānu, O roi, armé du pināka, perdit le contrôle de lui-même sous l'effet de la colère. (*Soit c'est un trait d'humour ou bien une maladresse car le qualificatif Sthānu n'est pas approprié en la circonstance.*) Toutes les créatures furent effrayées et les trois mondes se mirent à trembler. Des présages terrifiants apparurent quand il fut sur le point de tirer cette flèche. Cependant, en raison de la pression exercée par le poids de Soma, Agni et Vishnu se trouvant dans la flèche, ainsi que du poids de Brahmā et Rudra et de son arc aussi, le char sembla devoir s'enfoncer (*dans la terre. L'anecdote figure aussi dans le Shiva Purāna, section 9 du Rudrasamhitā. Ce point méritait d'être vérifié car étrangement elle présage ce qui se produira bientôt sur le champ de bataille de Kurukshetra.*) Alors Nārāyana, sortant de la pointe de la flèche, prit la forme d'un taureau et souleva ce grand char. Durant l'intervalle de temps où le char sombra et les ennemis se mirent à rugir, la glorieuse divinité à la grande puissance poussa des cris de colère tonitrueux, dressé, O dispensateur d'honneurs, sur la tête de son taureau et sur le dos de ses chevaux. Tandis qu'il était dans cette posture, O meilleur des hommes, Rudra coupa les tétines des chevaux et fendit les sabots du taureau. Béni sois-tu, c'est depuis ce jour que les sabots de tous les représentants de l'espèce bovine ont le sabot fendu et que tous les chevaux, frappés par le puissant Rudra aux faits merveilleux, vinrent à être sans tétines.

[Le traducteur] Les anciens avaient inventé des fables un peu moins abracadabrantes pour expliquer d'autres détails anatomiques de chaque espèce animale. Celle-ci ne figure pas dans les Purānas, car elle n'a aucune portée symbolique. Pourquoi en effet Shiva s'en prendrait-il aux Vedas? L'histoire du char qui sombre n'a sans doute pas de signification plus

profonde que de rappeler aux dieux la supériorité des passagers de leur char et le sauvetage de la Terre par le sanglier Varāha.

[Duryodhana] Puis Sarva, ayant encordé son arc et dédié sa flèche, à laquelle il avait associé l'arme Pāshupata, attendit en pensant à la triple cité. *(Il y pense pour la faire apparaître. Quant à l'arme Pāshupata, il s'agit du même projectile qu'il donna plus tard à Arjuna lors de leur rencontre dans les Himalayas, au cours du Vana Parva. Duryodhana a visiblement une confiance limitée dans le pouvoir de Vishnu, Agni et Soma.)* O roi, tandis que Rudra se tenait ainsi l'arc à la main, les trois cités se réunirent *(ou se trouvèrent en conjonction dans le ciel comme trois astres, après mille ans)*. Quand les trois cités, perdant leurs caractéristiques distinctives furent unies, la joie des dieux à la grande âme devint tumultueuse. Tous les dieux, les siddhas et les grands rishis crièrent "victoire" en adorant Maheshvara. La triple cité se trouva juste en face de cette Divinité à l'énergie insupportable, à l'aspect féroce et indescriptible, ce guerrier qui avait décidé de détruire les asuras. Ce Dieu glorieux, ce Seigneur de l'univers, tendant alors l'arc céleste, expédia ce trait qui représentait toute la puissance de l'univers sur la triple cité. Lorsque ce projectile ultime fut tiré, O toi au destin heureux, de grands cris de détresse s'échappèrent de ces trois cités qui commencèrent à tomber vers la terre. Ayant consumé ces asuras, il les envoya sombrer dans l'océan de l'ouest *(la direction de l'oubli et de l'ignorance)*. C'est ainsi que fut brûlée la triple cité et que furent exterminés les Dānavas par Maheshvara en colère, mû par le désir de faire le bien des trois mondes. Le feu né de sa colère, le dieu aux trois yeux l'éteignit en disant: "Ne réduis pas les trois mondes en cendres." Après cela, les dieux, les rishis et les trois mondes retrouvèrent leur condition naturelle et rendirent grâce à Sthānu à l'énergie sans pareille par des paroles de portée profonde. Ayant obtenu la permission de Mahādeva de le faire, les dieux avec le Créateur à leur tête s'en retournèrent là d'où ils étaient venus, leur propos ayant été rempli par ce grand effort. Ainsi, cette glorieuse Divinité, ce Créateur des trois mondes, ce Seigneur des dieux et aussi des asuras, Maheshvara, accomplit cela pour tous les mondes. De même que l'illustre Brahmā, le Créateur des mondes, l'Aïeul, la divinité suprême à la gloire impérissable, servit d'aurige à Rudra, maîtrise toi aussi les destriers du fils de Rādhā à la grande âme. Il ne fait aucun doute, O tigre parmi les rois, que tu es supérieur à Krishna, à Karna et à Phalgunā. Dans le combat Karna est comme Rudra et en politique tu es semblable à Brahmā. *(Le compliment de ce vil flatteur est en fait assez maladroitement tourné, car est-il un dieu moins politique que Brahmā?)* Vous deux unis êtes aptes à vaincre mes ennemis qui sont pareils aux asuras. Fais aujourd'hui sans tarder, O Shalya, en sorte que Karna écrase les troupes Pāndavas et soit à même de tuer le fils de Kuntī aux chevaux blancs et ayant Krishna pour aurige. De toi dépendent Karna, nous-mêmes, notre royaume et la victoire. Tiens les rênes de ces excellents chevaux.

[Le traducteur] Duryodhana ajouta un argument pour que Shalya accepte d'être le second de celui pour lequel il n'avait aucune estime dans un combat contre ses neveux qu'au contraire il aimait et estimait. Il lui raconta que Parashurāma reçut des armes de Shiva pour combattre les asuras et que ce sont ces armes qu'il donna plus tard à Karna. Quelle meilleure preuve de la valeur de Karna pouvait-il donner?

Section XXXV *Les convictions de Shalya*

.../...

[Shalya] *(répondant à Duryodhana)* O meilleur des hommes, combien de fois ai-je entendu réciter cette excellente histoire divine à propos de ces deux lions parmi les dieux. J'ai il est vrai entendu, O Bhārata, comment l'Aïeul servit d'aurige à Bhava et comment les asuras furent tous détruits par une seule flèche. Krishna lui aussi savait avant *(cette guerre)*,

comment l'illustre Aïeul était jadis devenu aurige en cette occasion. En effet Krishna connaît le passé et le futur dans tous leurs détails. Sachant cela, il est devenu l'aurige de Pārtha, O Bhārata, tout comme Celui qui se crée lui-même devint le conducteur de Rudra. Si le fils de suta réussit par quelque moyen à tuer le fils de Kuntī, Keshava, lorsqu'il verra Pārtha mort, combattra lui-même. Le porteur de la conque, du disque et de la masse consumera alors ton armée. Il n'en est pas un ici qui restera dans nos rangs, face à cet illustre descendant de Vrishni quand il sera mis en colère.

[Sanjaya] (*s'adressant à Dhritarāshtra*) Au souverain des Madras qui lui tenait des propos de cette veine, ce châteleur d'ennemis, ton fils aux bras puissants et à l'âme pleine d'entrain répondit: "Ne nourris pas des pensées désobligeantes à propos de Karna, autrement appelé Vaikartana, sur le champ de bataille, car ce guerrier est le plus grand parmi ceux qui portent des armes et connaît la signification de l'ensemble de nos écritures. (*Duryodhana, qui n'a aucune raison de connaître le vrai père de Karna, l'appelle Vaikartana dans le sens de celui qui a coupé son armure: vī-kartana*). En entendant la vibration sonore et terrible de son arc et les claquements de ses mains, les troupes Pāndavas s'enfuient de tous côtés. Tu as été témoin toi-même, O toi aux bras puissants, de comment Ghatotkacha, bien qu'il se soit abrité derrière des illusions et en ait utilisé des centaines (*à titre offensif aussi*), fut cependant abattu (*par Karna*). Pendant tous ces jours c'est parce qu'il en ressentait une grande crainte que Vibhātsu ne s'est jamais tenu face à Karna. Le puissant Bhīmasena lui aussi a été, O roi, traîné de ci de là par la corne de l'arc de Karna et interpellé (*par lui*) en termes rudes tels que fou et glouton. Les deux vaillants fils de Mādrī ont aussi été défaits par Karna dans un grand combat, même si pour une raison connue de lui il ne les abattit pas, O seigneur. Ce plus grand de la race de Vrishni, l'héroïque Sātyaki, le chef du clan Sātvata, fut vaincu et privé de son char par Karna. D'autres, tels que tous les Shrinjayas conduits par Dhrishtadyumna, ont été défaits à de multiples reprises par Karna le mahāratha qui a accompli tous ces hauts faits et qui, lorsqu'il est excité par la colère, est capable de tuer Purandara lui-même armé de sa foudre. (*Une telle éventualité bien que peu probable n'est pas tout à fait invraisemblable. Les dieux et asuras ont par nature une vie bien plus longue que les humains et ne sont pas sujets aux maladies mais sont mortels comme toute créature puisqu'elle est née. Pour exemple on peut citer Kāma foudroyé par Shiva ou Rāvana tué par Rāma.*) Toi aussi, O héros, tu es expert de toutes les armes et tu maîtrises toutes les branches de la connaissance. Il n'y en a pas un sur terre qui t'égale en puissance avec des armes. D'une prouesse irrésistible, tu es une flèche (*shalya*) pour tes ennemis. C'est pour cela, O roi, que tu es appelé Shalya, O pourfendeur d'ennemis. Lorsqu'ils ont affronté la puissance de tes bras au combat, tous les Sātvatas n'ont su en tirer partie. Est-ce que Krishna t'est supérieur par la puissance de ses bras, O roi? En fait, de même que Krishna doit porter le fardeau des troupes Pāndavas jusqu'à la mise à mort de Pārtha, tu dois toi porter celui de cette vaste armée, si Karna doit périr. Pourquoi serait-il capable de résister à mes troupes et ne serais-tu pas capable de pourfendre les troupes (*qui nous sont*) hostiles, O seigneur? Pour ton bien je suis prêt à suivre les pas de mes frères et autres rois héroïques de la terre (*qui ont été tués*).

[Shalya] O fils de Gāndhārī, quand tu me décrias devant tes troupes comme étant supérieur au fils de Devakī, je me sens extrêmement gratifié, O dispensateur d'honneurs. J'accepte de conduire (*le char du*) renommé fils de Rādhā quand il combattra avec le plus grand des fils de Pāndu comme tu le désires. J'ai cependant un accord à établir avec Vaikartana, O héros, et c'est le suivant: Je prononcerai tous les propos que je voudrai en sa présence.

.../...

[*Le traducteur*] Shalya s'était donc résolu à acquiescer à la requête de Duryodhana par devoir. Peu convaincu cependant par ce revirement, Karna demanda au roi d'obtenir de Shalya qu'il exprime son accord de meilleur cœur. Shalya confirma qu'il ferait tout pour se

montrer agréable au souverain des Bhāratas mais ajouta: "Que Karna et toi-même me pardonnent toutes les paroles que je pourrais prononcer pour votre bien."

Les trois sections qui suivent racontent l'exaltation de Karna à l'idée de pouvoir enfin se mesurer à Arjuna et ses vantardises à ce sujet. Shalya commença à tenir sa promesse en rappelant à Karna les exploits de celui qu'il croyait vaincre si facilement. Karna, pressé de prouver sa valeur, renchérit en promettant une forte récompense à quiconque lui montrerait où se trouvait le char d'Arjuna.

Section XXXIX

Joute oratoire de Shalya et Karna

[Shalya] Ne donne pas à quiconque un char en or avec six taureaux de taille éléphanterque, O fils de suta. (*C'est une caricature des promesses faramineuses faites par Karna, sous l'effet de l'enthousiasme.*) Tu verras Dhananjaya (*le conquérant des richesses*) aujourd'hui. Par bêtise tu offres des richesses comme si tu étais le seigneur des trésors (*Kubera*). Tu n'auras aucune difficulté à voir Dhananjaya aujourd'hui, O fils de Rādhā. Tu veux donner toute cette richesse comme un insensé, ne voyant pas le démerite de faire de tels dons à des personnes qui ne le méritent pas. Avec une richesse telle que celle que tu te proposes de donner, tu pourrais accomplir de nombreux sacrifices. O fils de suta, pratique donc ces sacrifices.

[*Le traducteur*] Bhīshma, gisant sur son lit de flèches, tient des propos similaires à Yudhishtira dans leur longue conversation sur la morale qui suit la guerre (*Anushāsana Parva sections LIX-LX*). Il lui dit à peu près ceci: *Ne donne pas à celui qui quémande car celui qui a pour habitude de se plaindre ne saurait se satisfaire de ce que tu lui donneras. Donne à celui qui bien qu'ayant moins ne se plaint pas de son sort.*

[Shalya] En ce qui concerne le désir que tu formes par folie, il est vaniteux, c'est certain. On n'a jamais entendu parler d'un couple de lions qui se soient faits renverser par un renard. Tu recherches ce que tu ne devrais pas. Il semblerait que tu n'aies point d'ami pour t'interdire de te jeter rapidement dans un foyer ardent. Tu es incapable de discerner ce que tu devrais faire de ce que tu devrais éviter de faire. Nul doute que ton temps de vie arrive à terme. Quel homme souhaitant vivre prononcerait des propos aussi incohérents et ne méritant pas d'être entendus? Ton projet est tel celui d'une personne qui souhaite traverser l'océan à la force de ses seuls bras après s'être attaché autour du cou une lourde pierre ou bien qui veut sauter du haut d'une montagne. Si tu veux gagner ce qui est pour ton bien, combats avec Dhananjaya à l'abri de tes divisions en bon ordre et avec l'aide de tous tes guerriers. Je te dis cela pour le bien du fils de Dhritarāshtra et non par mauvaise volonté envers toi. Si tu as une quelconque volonté de sauver ta vie, accepte mes paroles.

[Karna] Ne comptant que sur la seule aide de ma force, je cherche à combattre Arjuna. Cependant toi, tu agis en ennemi en te présentant comme un ami et cherchant à m'effrayer. Personne ne me dissuadera de la résolution que j'ai prise, pas même Indra en brandissant sa foudre. Alors que dire d'un mortel?

[Sanjaya] Lorsque Karna eut fini de parler, Shalya, le souverain des Madras, souhaitant le provoquer à fond, dit à Karna ceci en réponse: "Quand des flèches à la pointe acérée et munies d'ailes en plumes de marabout (*kanka*), tirées par Phalguna aux bras puissants et expédiées avec toute son énergie par la corde de son arc, t'atteindront alors tu te lamenteras de ta rencontre avec ce héros. Quand Pārtha, autrement nommé celui qui tire à l'arc des deux mains, saisissant son arc céleste, fera souffrir l'armée Kuru et t'accablera de ses traits acérés, alors, O fils de suta, tu te repentiras. Pareil à un enfant reposant sur les genoux de sa mère qui cherche à attraper la lune, tu cherches par folie à vaincre le resplendissant Arjuna monté sur son char. En formant ce désir, O Karna, de te mesurer aujourd'hui avec Arjuna aux exploits "acérés" tu t'apprêtes à te frotter les membres contre un trident acéré. Ton défi à

Arjuna, O fils de suta, est comme celui d'un jeune daim fou de petite taille provoquant un énorme lion excité par la colère. Ne provoque pas, O fils de suta, ce prince à la puissante énergie comme un renard appréciant la viande provoquerait le monarque à la crinière de la forêt. Ne péris pas dans un combat avec Arjuna. Tu défies, O Karna, le fils de Prithā, Dhananjaya, tout comme un lièvre défierait un puissant éléphant avec des défenses aussi larges que des socs de charrue et le moût s'écoulant de sa gueule et de ses joues déchirées. Par folie tu piques avec un bout de bois le cobra noir au virulent poison, l'exaspérant dans son trou, cela en désirant combattre Pārtha. Doté de peu de bon sens, au mépris de ce lion parmi les hommes, le fils de Pāndu, tu aboies contre lui, O Karna, comme un chacal le ferait contre un lion portant crinière et excité de colère. Comme un serpent aussi, pour sa propre destruction, défie ce plus grand de tous les oiseaux (*par la puissance*), le fils de Vinatā (*filie de Daksha, mère d'Aruna et Garuda*) au beau plumage et à l'intense activité, de la même façon tu défies Dhananjaya fils de Pāndu. Tu désires traverser sans radeau le terrible océan, réceptacle de toutes les eaux aux vagues telles des montagnes et infesté d'animaux aquatiques, quand (*de plus*) il est au plus haut au lever de la lune. O Karna, tu défies Dhananjaya fils de Prithā à te combattre comme un veau provoquerait un taureau combatif avec des cornes pointues et un cou épais comme un tambour. Comme une grenouille coasserait vers un puissant et terrifiant nuage produisant de copieuses douches de pluie, tu coasses vers Arjuna qui est l'égal de Parjanya parmi les hommes. (*Parjanya, dont le nom signifie nuage de pluie, est le nom d'un dieu antique invoqué dans les mantras qui vint progressivement à être identifié avec Indra.*) Comme un chien aussi qui aboie depuis l'enceinte de la maison de son maître vers un tigre hantant la forêt, tu aboies, O Karna, vers Dhananjaya ce tigre parmi les hommes. Un chacal, O Karna, qui réside dans la forêt au milieu de lièvres, se considère comme un lion jusqu'à ce qu'il en voit effectivement un. De même, O fils de Radhā, tu te croies un lion parce que tu ne vois pas ce châtieur d'ennemis, ce tigre parmi les hommes qu'est Dhananjaya. Tu te considèreras comme un lion jusqu'à ce que tu vois les deux Krishnas se tenant sur le même char comme Sūrya et Chāndrama (*autre nom de Soma*). Aussi longtemps que tu n'entends pas la vibration de Gāndīva au cœur de la bataille, tu fais ce que bon te semble. Lorsque tu verras Pārtha faisant résonner les dix directions de l'horizon du cliquetis de son char et de la vibration de son arc et rugissant comme un tigre, tu deviendras un chacal. Tu es toujours un chacal et Dhananjaya toujours un lion. O fou que tu es, en conséquence de ta jalousie et de ta haine envers les héros, tu ressembles toujours à un chacal. Dans le même rapport de forces qu'une souris et un char, un chien et un tigre, un renard et un lion, un lièvre et un éléphant, ce que le mensonge est à la vérité, le poison au nectar, c'est ainsi que toi et Pārtha apparaissez aux yeux de tous (*littéral. êtes connus par tous*) par vos actes respectifs.

[*Le traducteur*] Si ces propos sont bienveillants je n'ose pas imaginer ceux que tiendrait Shalya dans le cas contraire. Mais il n'a pas le talent oratoire d'un Duryodhana ou d'un Yudhishthira.

Section XL

La réponse xénophobe de Karna

[Sanjaya] Ayant essuyé ces reproches de Shalya à l'immense énergie, le fils de Radhā, ressentant combien le nom de celui qui lui avait lancé ces flèches verbales était approprié et succombant à la colère, lui répondit ce qui suit.

[Karna] Les mérites des hommes méritants, O Shalya, sont (*re*)connus de ceux qui sont eux-mêmes méritants mais pas de ceux qui en sont dépourvus. (*Car ils ne partagent pas les mêmes valeurs.*) Or tu es dépourvu de tous les mérites. Comment pourrais-tu donc juger des nôtres? Les puissantes armes d'Arjuna, son irascibilité, son énergie, son arc, ses flèches

ainsi que la prouesse de ce héros à la grande âme me sont bien connus, O Shalya. De même, tu ne connais pas aussi bien que moi la grandeur de Krishna, ce taureau parmi les seigneurs de la terre. C'est en pleine connaissance de mon énergie et de celle du fils de Pāndu que je le défie au combat, O Shalya. Je n'agis pas comme un insecte face à une feu ardent. J'ai ce trait, O Shalya, à la gueule mordante, buveur de sang, reposant seul dans mon carquois, munis d'ailes, bien huilé et décoré. Il repose dans de la poudre de bois de santal, vénéré par moi depuis de nombreuses années. Partageant avec le serpent sa forme et sa nature, il est douloureux (*littéral. violent, féroce*) et empoisonné, capable de tuer un grand nombre d'hommes, de chevaux et d'éléphants à l'aspect terrifiant. Atroce à l'extrême, il perce les armures et les os. Lorsque je suis en colère, je peux en transpercer le puissant mont Meru. Cette flèche, je ne la tirerai sur nul autre que Phalgunā ou sur Krishna fils de Devakī.

[Le traducteur] *Et pourtant, il ne peut s'agir de la flèche donnée par Indra, que Karna utilisa malencontreusement contre Ghatotkacha au cours du combat nocturne (Drona Parva section CLXXIX). Karna était alors exaspéré par la prouesse de son adversaire, après une nuit sans sommeil. Il avait saisi cette arme invincible concédée par Indra en échange de son armure, qu'il conservait précieusement pour tuer son seul ennemi personnel, Arjuna, et il en avait frappé Gatotkacha en pleine poitrine. Comme cette arme ne pouvait servir qu'une fois, il était désormais sans défense. Il est possible que Karna mente à Shalya pour ne pas lui avouer sa faiblesse ou bien il fait mention d'une autre flèche donnée par Parashurāma.*

[Karna] Ce que je te dis est la vérité. Ecoute-moi. Avec cette flèche, O Shalya, je vais combattre avec rage contre Vāsudeva et Dhananjaya. Ce sera un exploit digne de moi. De tous les héros de la race de Vrishni, c'est en Krishna que la prospérité est toujours établie. (*Krishna est Vishnu et la Prospérité, Lakshmi, est l'épouse de Vishnu, reposant sur son sein dans la boucle shrīvatsa. C'est à cela que Karna fait allusion plus qu'à la chance de Krishna dans toutes ses entreprises.*) Parmi les fils de Pāndu, c'est en Pārtha que la victoire est toujours établie. (*Son père est l'Essence de la Victoire: il s'enfuit souvent devant les asuras et craint pour son trône, mais avec l'aide de Vishnu, il finit toujours par gagner. Vijaya est un des noms d'Arjuna.*) Ces deux tigres parmi les hommes se tenant ensemble sur le même char, vont s'avancer sur moi, seul dans le combat. Tu pourras aujourd'hui, O Shalya, constater la noblesse de ma lignée. Ces deux cousins, dont l'un est le fils de la tante et l'autre le fils de l'oncle maternel (*Kuntī et Vasudeva sont frère et sœur pour ceux qui n'auraient pas suivi*), ces deux invincibles guerriers, tu le verras, seront tués par moi et ressembleront à deux perles pendant sur le même fil (*la flèche fatale*). L'arc Gāndīva d'Arjuna et le singe de sa bannière, le disque de Krishna et l'aigle de sa bannière, n'inspirent la peur qu'aux timides. Pour moi, O Shalya, ils sont une source de plaisir. Tu n'es qu'un idiot aux prédispositions impies et tu es incompetent dans l'art du combat suprême (*au moyen d'armes célestes*). Succombant à la terreur, tu prononces des divagations. Je ne connais pas la raison qui te fait chanter leurs louanges. Quand j'en aurai fini avec ces deux-là, je te tuerai aujourd'hui avec tous tes parents.

Né dans un pays impie, tu es doté d'une âme malfaisante et mesquine, un misérable parmi les kshatriyas. (*Voilà donc toute l'explication éclairant notre lanterne, celle qui justifie pour sûr cette menace de mort! Le racisme est aussi vieux que la jalousie.*) Si tu es un ami, pourquoi cherches-tu à m'effrayer avec ces louanges des deux Krishnas comme si tu étais un ennemi? Soit ils me tuent aujourd'hui soit je les tue tous deux. Connaissant ma propre puissance, je ne couve aucune crainte des deux Krishnas. Je tuerais un millier de Vāsudevas et une centaine de Phalgunas, d'une seule main! Tiens ta langue, toi qui es né dans un pays impie. Entends de moi, O Shalya, ces ragots déjà devenus proverbes, que les hommes, jeunes et vieux, ainsi que les femmes et les personnes de passage au cours de leurs errances innombrables, ont l'habitude de prononcer comme s'ils faisaient partie de leurs études, à propos des malfaisant Madrakas. (*La référence à ce qui fait partie des études certifie la valeur de ce qu'ils croient savoir, surtout qu'à l'époque les sujets d'études se trouvaient rassemblés*

dans les Vedas. Ils les prononcent comme des smritis ou shrutis. Aujourd'hui la référence est devenue la multitude. On dit couramment: "tout le monde" sait que, c'est écrit dans les "bases de données" internet... Madraka est synonyme de Mādra, sinon que l'appartenance Madra n'est pas un ancêtre mais un pays.) Les brahmins aussi racontent les mêmes choses depuis longtemps dans les cours royales. Après avoir écouté ces on-dit attentivement, O le fou, tu peux soit les pardonner soit y répliquer. Le Madraka déteste les amis, celui qui nous déteste est (*par définition*) un Madraka. Il n'y a aucune amitié dans le Madraka, qui est mesquin de parole et le plus bas dans l'espèce humaine. Un Madraka est toujours une personne à l'âme malveillante, jamais fiable et toujours tortueux. Il est malfaisant jusqu'au jour même de sa mort. Chez lui, le père, le fils, la mère, la belle-mère, le frère, le petit-fils et autres parents, compagnons, étrangers, esclaves mâles, esclaves femelles, arrivent ensemble tous mélangés. (*Cette liste est intéressante à deux propos, par son ordre et parcequ'y manque le beau-père avec lequel on n'a volontairement que des relations distantes. Si ces personnes marchaient en procession sur un chemin, les serviteurs et vassaux devraient se trouver devant le maître et, à ma connaissance, l'épouse et le fils devraient être derrière le père.*) Les femmes Madrakas se mélangent selon leur bon plaisir avec des hommes connus ou inconnus. Sans vertu dans leur conduite, subsistant dans leur propre maison de farine et de poisson frit, ils rient et pleurent après avoir bu de l'alcool et mangé du bœuf. Ils chantent des chansons aux paroles incohérentes et se mélangent pour céder à la luxure, tout en tenant des propos très libres. (*Comme médire des Kurus.*) Comment la vertu pourrait-elle trouver place chez les Madrakas arrogants et capables de tous les actes infâmes? Personne ne devrait rechercher l'amitié d'un Madraka ou se le rendre hostile. Au pays des Madrakas il n'y a pas d'amitié. Pour toujours le Madraka est la chienlit de l'humanité. Au milieu des Madrakas tout acte d'amitié est perdu comme la pureté au milieu des Gandharakas ou les libations versées dans le sacrifice quand le roi est à la fois celui qui l'offre et le prêtre qui officie. Encore une fois, on a vu en vérité des hommes sages traiter une personne piquée par un scorpion et affectée par son poison, par les mots qui suivent: "Comme un brahmin qui officie aux cérémonies religieuses d'un shudra subit une dégradation ou comme celui qui hait les brahmins subit une dégradation, ainsi celui qui fait alliance avec un Madraka. De même qu'il n'y a aucune amitié chez le Madraka, O scorpion, ton poison n'est rien." (*Karna a la comparaison peu heureuse car il vient de comparer l'amitié à un poison. Il est assez plaisant de relever les "signes du destin" en chaque personne, surtout lorsque celle-ci est superstitieuse. Par exemple le seul ami de Karna est un vrai serpent.*) Avec ces mantras extraits de l'Atharva Veda j'ai dûment pratiqué des exorcismes. Sachant cela, O toi qui es lettré, retiens ta langue et écoute quelque chose encore que je vais te dire (*au même propos*). Ces femmes qui, intoxiquées par l'alcool, jettent leurs vêtements et dansent, ces femmes qui n'ont pas d'attaches en matière de copulation et qui en font à leur aise sans aucune restriction, Je dis, qu'étant l'enfant de l'une d'entre elles, comment pourrais-tu, O Madraka, être apte à faire des déclarations sur les devoirs de l'homme? Ces femmes qui vivent et répondent aux appels de la nature comme des chamelles ou des ânesses, étant l'enfant de l'une de ces créatures pécheresses et sans honte comment oses-tu déclarer quels sont les devoirs d'un homme? Quand une femelle Madraka est sollicitée pour donner un peu de vinaigre, elle se gratte les hanches et sans le moindre désir de donner dit ces mots cruels: "Qu'aucun homme qui ne m'est pas cher ose me demander du vinaigre! Je lui donnerais mon fils, je lui donnerais mon époux, mais du vinaigre jamais!" (*Je ne sais si cette plaisanterie a été ajoutée ultérieurement ou si les femmes de l'époque utilisaient réellement du vinaigre. Il n'a pas sa place dans les ingrédients culinaires en Inde de nos jours, tout du moins ceux de la cuisine végétarienne. Il n'y a pas une seule goutte de vinaigre dans les pickles traditionnels et mes amis détestent la vinaigrette.*) Les jeunes filles Madrakas nous dit-on sont généralement sans pudeur, poilues, gloutonnes et impures. Ceci et nombre d'autres traits de leur nature ou de leurs actes, du sommet de leur crane à la pointe de leurs orteils,

peuvent être définis par moi ou bien d'autres. (*Pour le raciste tous les chinois se ressemblent.*) Comment en vérité, les Madrakas, aussi bien que les habitants du Sindhu et du Sauvira pourraient-ils savoir quoi que ce soit du devoir, étant nés au pays du péché, étant des mleccas dans leurs pratiques et n'ayant aucun égard pour le devoir dans leur comportement? On m'a dit que le plus haut des devoirs pour un kshatriya est de reposer sur la terre (*les morts sont posés à même le sol, nettoyé au préalable, avant les funérailles*), tué dans la bataille et applaudi par les justes. Que je me couche dans cette rencontre guerrière est mon vœu le plus sincère, désirant atteindre le ciel par delà la mort. Je suis aussi le cher ami de l'intelligent fils de Dhritarāshtra. C'est à son bien que je dédie mon souffle vital et quelque bien que je puisse avoir. En ce qui te concerne, O toi qui es né au pays du péché, il est évident que tu as été corrompu par les Pāndavas, puisque tu te comportes envers nous comme un ennemi sous tous rapports. Comme un homme juste ne peut être induit en erreur par un athée, je ne saurais être dissuadé de combattre par des centaines de personnes telles que toi. (*Karna se considère comme un homme juste, mais en ce cas il devrait savoir que les écritures lui recommandent d'éviter tout contact avec les mécréants, pour ne pas être corrompu par eux. Il a cité lui-même le cas du brahmin qui officie pour un shudra.*) Comme un daim couvert de sueur, tu es libre de verser des larmes ou de souffrir de la soif. Respectueux des devoirs du kshatriya, je ne saurais être effrayé par toi. Je me souviens de la fin (*qui échoit à*) ces lions parmi les hommes, ces héros qui ne rentrent pas chez eux parce qu'ils ont déposé leur vie dans la bataille, telle que me l'a dite dans le passé mon maître Rāma (*celui du clan de Bhṛigu, fils de Jamadagni*). Prêt à pourfendre nos ennemis et porter secours aux Kauravas, sache que je suis maintenant déterminé à suivre l'excellent exemple de Purūravas. Je ne vois pas quelle personne dans les trois mondes pourrait me dissuader de poursuivre ce but, O souverain des Madrakas. Abstiens-toi de parler, sachant tout cela. Pourquoi déliras-tu de telle façon sous l'effet de la crainte? O misérable parmi les Madrakas, je ne te tuerai pas et n'offrirai pas ta carcasse aux créatures carnivores. Par égard envers un ami, O Shalya, pour le bien du fils de Dhritarāshtra, pour éviter le blâme, c'est pour ces trois raisons que tu es encore en vie. (*Mais*) si, O souverain des Mādras, tu prononces encore de telles paroles, je t'écraserai la tête de ma masse qui est dure comme la foudre. O toi qui est né dans une contrée impie, les gens vont voir et entendre aujourd'hui si les deux Krishnas ont tué Karna ou bien si ce Karna a tué les deux Krishnas.

[Sanjaya] Ayant dit ces mots, le fils de Rādhā, O monarque, adressa encore ces mots au roi des Mādras, sans crainte: "Avance! avance! "

[Le traducteur] *On ne peut faire mieux dans la stupidité de la déclaration raciste que celle de Karna. Tous les arguments du genre y passent sans oublier "les traits de la nature" que l'on peut décrire les yeux fermés, tels que nez et doigts crochus. L'auteur ne pouvait mieux choisir aussi la bouche dans laquelle les placer. Karna, qui est au premier abord sympathique parce qu'il a subi une injustice et qu'il croit en l'amitié, est pour les mêmes raisons un solitaire et un envieux. D'autre part, bien que le kshatriya moyen s'efforce d'être austère ou prétende l'être, Karna, donne l'impression d'être plus bigot que la moyenne, au sens péjoratif. Comme il se doit pour ce type de personnage, il choisit mal ses modèles de comportement car il a mal assimilé ce qu'on lui a enseigné. Il nous cite Purūravas comme exemple de personne se sacrifiant pour les autres. Drôle de référence en l'occurrence, puisque Purūravas était ce roi, fils de Budha et Ilā, qui tomba amoureux fou de la belle Urvashī et aurait tout sacrifié pour qu'elle lui appartienne (voir Adi Parva: à propos de la dynastie lunaire). Archétype de l'égoïsme, il est l'illustre inventeur du sacrifice intéressé. Pour compléter le portrait, Karna par deux fois déclare on ne peut plus clairement son intolérance en disant à Shalya: "ferme-la". On peut imaginer qu'une personne soit raciste dans ses idées mais tolère la différence. Malheureusement c'est rarement le cas. La conclusion de Sanjaya est, comme il se doit, exemplaire pour une satire.*

Section XLI

La sottise du corbeau

[Sanjaya] Entendant, O seigneur, ces paroles du fils de Rādhā qui prenait du plaisir à la bataille, Shalya s'adressa encore une fois à lui pour citer un exemple. (*On ne lui clouait pas le bec aussi facilement.*)

[Shalya] Je suis né d'une race d'hommes qui accomplit de grands sacrifices, qui ne recule jamais sur le champ de bataille, qui furent des rois dont les mèches de cheveux ont subi le bain sacré (*Le bain sacré est un rituel journalier pour un bon hindou et donnant lieu périodiquement aux rassemblements communautaires appelés kum mela. Mais la cérémonie d'initiation dans la caste, marquant la fameuse deuxième naissance, ne comporte aucun baptême contrairement à de nombreuses autres cultures.*) Je me consacre moi-même à la pratique de la vertu. Toi, O Vrisha, tu te comportes comme si tu étais intoxiqué par l'alcool. Pour toutes ces raisons, je vais par amitié essayer de te guérir de tes errements et de ton intoxication. Ecoute, O Karna, cette fable du corbeau que je vais te raconter. Après l'avoir entendu tu pourras faire ce que tu veux, O toi qui es dépourvu d'intelligence et un misérable de ta race. Je ne me souviens pas du plus petit défaut en moi pour lequel tu puisses désirer tuer mon innocente personne, O toi aux bras puissants. Je me dois de te dire ce qui est pour ton bien ou ton mal, étant bien au fait des deux et surtout parce que je suis le conducteur de ton char et souhaite le bien du roi Duryodhana. Quel terrain est plat et lequel ne l'est pas, quelle est la force du guerrier (*dont je conduis les chevaux*) et quelle est sa faiblesse, l'état de fatigue à chaque instant des chevaux et du guerrier, les armes qui sont à sa disposition, les cris des animaux et oiseaux (*porteurs de présages*), ce qui serait lourd et vraiment trop lourd (*à transporter*) pour les chevaux, (*la méthode d'*) extraction des flèches et les soins des blessures, quelle arme opposer à chaque autre, les différentes méthodes de combat, toutes les sortes de présages et signes, je dois être familier avec tout cela puisque je suis intimement lié à ce char n'étant autre que son aurige. Voici donc cette histoire Karna.

De l'autre côté de l'océan vivait un vaishya qui possédait la richesse et le grain en abondance. Il pratiquait des sacrifices et la charité avec libéralité, était paisible, dévoué aux devoirs de ceux de son ordre, pur dans ses habitudes et ses pensées. Il avait de nombreux fils qu'il aimait et était bienveillant envers toutes les créatures. Il vivait sans crainte dans les domaines d'un roi qui était guidé par la vertu. Il y avait (*aussi*) un corbeau qui vivait des restes des plats des jeunes enfants de ce vaishya. Ces enfants du vaishya donnaient toujours au corbeau de la viande, du lait caillé et du lait frais, du riz au lait sucré, du miel et du beurre. Ainsi nourri avec les restes des plats des jeunes enfants de ce vaishya, le corbeau devint arrogant et se mit à mépriser tous les oiseaux, qui lui étaient égaux voire supérieurs.

[Elodie] *J'ai compris que Karna est le corbeau de cette histoire et le vaishya est Dhritarāshtra. Mais pourquoi un vaishya?*

[Le traducteur] *Parce qu'il ne pratique pas la charité avec discernement. On peut aussi supposer que Shalya porte un jugement général sur sa politique guidée par l'intérêt qui a conduit à cette guerre.*

[Shalya] Il advint que des cygnes au cœur joyeux, rapides et capables d'aller partout où bon leur semblait, égaux à Garuda lui-même dans les distances qu'ils pouvaient parcourir en volant et la vitesse, vinrent de ce côté-là de l'océan. Les garçons vaishyas, voyant ces cygnes, dirent au corbeau: "O voyageur des cieux, tu es supérieur à toutes les créatures ailées." Trompé par ces enfants de peu de jugement, cette créature ovipare, par folie et vanité, prit leurs paroles pour la vérité. (*"Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie."* Jean de La Fontaine aurait-il lu les fables de Vyāsa?) Fier des restes de nourriture des enfants dont il se nourrissait, le corbeau se posant alors parmi les cygnes capables de traverser de grandes distances, montra le désir de connaître qui parmi eux était leur chef. Ce sot de

corbeau finit par défier celui parmi les oiseaux aux ailes ne connaissant pas la fatigue qu'il considérait comme leur chef en lui disant: "Faisons une compétition de vol." En entendant ces paroles du corbeau qui divaguait, les cygnes qui étaient assemblés en ce lieu, cette élite de la gente ailée dotée de grande puissance, se mirent à rire. Alors les cygnes qui étaient capables d'aller où bon leur semblait dirent au corbeau: "Nous sommes des cygnes, dont la résidence est le lac Mānasa." (*Mānasa est le lac aux eaux pures au pied du mont Kailash dont Tulsidas fera quelques 2500 ans plus tard le réceptacle des activités de Rāma. Les cygnes, au plumage blanc, qui sont symboles de pureté et de sagesse, les véhicules de Sarasvatī et Brahmā, les messagers qui délivrent les messages divins à Nala et Damayantī, les hôtes de tous les lacs couverts de lotus et dont on dit qu'ils sont capables de séparer le lait de l'eau qu'on y ajouterait, lui rappellent en un mot leur noblesse.*) Nous parcourons la terre entière et parmi les créatures ailées nous sommes toujours applaudis pour les distances sur lesquelles nous voyageons. N'étant qu'un corbeau, comment peux-tu, O fou, défier un cygne doté de puissance, capable d'aller où bon lui semble et de voler sur de grandes distances? Dis-nous, O corbeau, comment tu pourras voler avec nous." Le corbeau vantard, trouvant à redire aux paroles de ce cygne en conséquence de la sottise de son espèce, finit par donner cette réponse: "Je vais bien certainement voler, en exécutant cent et une différentes sortes de mouvement. Parcourant chaque yojana avec un beau type de mouvement différent, je montrerai chacun de ces mouvements. (*Je ne sais plus lequel de nos héros, Karna, Satyaki ou Ashvatthāma, se vante au cours du Drona Parva de connaître toutes les passes d'arme en fait démonstration. Shalya se moque d'eux gentiment ici.*) Monter et descendre en piqué, tourner aux alentours et filer droit, avancer tranquillement et progresser sans interruption, exercer les différents rythmes de progression vers le haut et vers l'arrière, monter haut en flèche, partir en flèche vers l'avant et s'élever à plus grande vitesse, voler tranquillement à nouveau puis avec grande impétuosité pour ensuite piquer, tourner, avancer avec détermination, s'élever brusquement, tomber à nouveau et tourner en cercles, se précipiter fièrement, tous ces types de mouvements et bien d'autres j'en ferai démonstration devant vous tous. Vous serez tous témoins de ma force. Je vais maintenant m'élever dans le ciel en utilisant l'un de ces types de mouvements. Prenez note dûment, vous les cygnes, du type de mouvement avec lequel je vais me déplacer dans l'espace. Fixant entre vous le type de mouvement, vous allez faire la course avec moi. (*On peut comprendre qu'ils choisissent entre eux quel type de vol adopter ou bien qu'ils doivent copier celui du corbeau, ce que semble indiquer la phrase suivante.*) En adoptant tous ces modes de vol, vous allez devoir faire la course avec moi à travers l'espace sans support." Le corbeau ayant prononcé ces paroles, un des cygnes lui répondit. Ecoute, O fils de Rādhā, les paroles du cygne. Le cygne dit: "Tu vas sans nul doute, O corbeau, exécuter cent et un types de vols. Je vais cependant m'en tenir à ce type de vol que tous les oiseaux connaissent, car je n'en connais point d'autre, O corbeau. En ce qui te concerne, O toi aux yeux rouges, vole selon le mode qui t'est agréable." Sur ces paroles, ces corbeaux qui s'étaient assemblés là rirent très fort en disant: "Comment le cygne fera-t-il mieux avec un type de vol qu'avec cent (*et un*)?" (*De l'autre côté de l'océan aussi il y a toujours des spectateurs quand un héros se donne en spectacle!*)

Alors, ces deux-là, le corbeau et le cygne, s'élevèrent dans le ciel en se défiant l'un l'autre. Capable d'aller partout où bon lui semblait, le cygne avança avec un mode de vol tandis que le corbeau se déplaçait avec cent différents types de mouvements. Et le cygne volait, et le corbeau volait, s'étonnant l'un l'autre et faisant chacun l'éloge de leurs exploits. Regardant les différents types de vol exécutés successivement, les corbeaux qui étaient là étaient emplis de joie et se mirent à coasser très fort. Les cygnes aussi riaient en se moquant, proférant diverses remarques désobligeantes. Ils se mirent à monter et descendre pour se poser ici et là plusieurs fois. Ils descendaient et remontaient depuis le sommet des arbres ou la surface du sol. Ils poussaient des cris variés pour marquer leurs victoires. Cependant, le cygne, avec son

type unique de vol lent, commença à traverser les cieux. Pendant un moment, O seigneur, il sembla céder devant le corbeau. Les (*autres*) corbeaux dirent alors avec mépris aux cygnes: "Celui des vôtres qui a pris son envol est de toute évidence en train de céder." Entendant ceci, le cygne (*en question*) vola vers l'ouest à grande vitesse en direction de l'océan, cette demeure des makaras (*créatures mythiques proches du crocodile*). Alors la peur s'empara du cœur du corbeau qui perdit pratiquement la tête (*littéral. ses sens*) en ne voyant aucune île ou arbre sur lequel se percher quand il serait fatigué. Le corbeau se mit à réfléchir à l'endroit il pourrait bien atterrir sur cette vaste étendue d'eau. L'océan est insurmontable, plus grand que l'espace, le lieu de résidence d'innombrables créatures, de centaines de monstres. Rien ne le surpasse en profondeur, O fils de suta. Les hommes savent, O Karna, que les eaux de l'océan sont aussi illimitées que l'espace. Qu'est-ce qu'un corbeau, O Karna, face à l'étendue de ces eaux? Le cygne, ayant traversé une grande distance en un moment, se retourna vers le corbeau et ne put le laisser derrière lui. Ayant surpassé le corbeau, le cygne le regarda et l'attendit en pensant: laissons le corbeau me rejoindre". Le corbeau qui était extrêmement fatigué arriva près du cygne. Le voyant succomber et prêt de sombrer, désireux de le secourir parce qu'il se souvenait des pratiques des gens de bien, le cygne lui adressa ces mots: "Tu nous as parlé de nombreux types de vols au cours de ton discours. Que ne nous parles-tu pas de celui-ci qui est un mystère pour nous? Quel est le nom de ce type de vol, O corbeau, que tu viens d'adopter? Tu touches les eaux avec tes ailes et ton bec sans arrêt. Lequel de tes nombreux types de vol est celui-ci? Viens, viens rapidement, O corbeau, car je t'attends." Accablé, touchant l'eau des ailes et du bec, O toi à l'âme malfaisante, le corbeau, qui était observé par le cygne en cet état et qui ne voyait la limite de cette étendue d'eau, sombrant de fatigue, épuisé par l'effort de son vol, dit au cygne: "Nous sommes des corbeaux, qui se déplacent ici et là en criant croa croa. O cygne, je me mets sous ta protection, remettant ma vie entre tes mains. Oh! emmène-moi au rivage avec les ailes et le bec." Soudain, le corbeau, extrêmement fatigué, tomba. Regardant sa chute au dessus des eaux de l'océan avec le cœur mélancolique, le cygne dit au corbeau qui était sur le point de mourir: "Souviens-toi, O corbeau, de ce que tu as dit pour te vanter. Tes propres mots étaient que tu parcourrais les cieux en adoptant cent et un types de vols. Toi qui peut faire cela m'es supérieur. Alors, hélas pourquoi es-tu fatigué et tombes-tu dans l'océan?" Accablé de fatigue, le corbeau dit en levant les yeux vers le cygne en cherchant à lui faire plaisir: "Fier d'être nourri par les restes des autres, je me suis, O cygne, considéré comme l'égal de Garuda et ai méprisé tous les corbeaux et autres oiseaux. Cependant maintenant je recherche ta protection et remets ma vie entre tes mains. Emmène-moi au rivage de quelque île. Si, O seigneur, je peux rentrer sauf dans mon pays, jamais plus je ne mépriserais quiconque. Oh! Sauve-moi de cette calamité!" Celui qui parlait ainsi, qui était si triste et qui pleurait, privé de ses sens, qui sombrait dans l'océan en criant "croa, croa", qui était trempé, dégoûtant à regarder, tremblant de peur, le cygne sans un mot le prit avec ses pattes et le fit lentement monter sur son dos. Puis le cygne retourna à l'endroit d'où ils avaient pris leur envol en se défiant l'un l'autre. Déposant ce voyageur des cieux sur un terrain sec et le réconfortant, le cygne, rapide comme l'esprit, partit vers un lieu de son choix. C'est ainsi que le corbeau qui se nourrissait des restes du repas des autres fut vaincu par le cygne. Par la suite, il abandonna toute fierté de sa force et de son énergie et adopta une vie paisible.

En vérité, comme ce corbeau nourri des restes du dîner des enfants du vaishya qui méprisait ses pairs et supérieurs, tu es nourri, O Karna, des restes des fils de Dhritarāshtra et tu méprises aussi tes pairs et supérieurs. Pourquoi n'as-tu pas tué Pārtha devant la cité de Virāta, quand tu avais l'avantage d'être protégé par Drona, son fils, Kripa, Bhīshma et les autres Kauravas? Alors, comme une troupe de chacals vaincus par un lion, vous avez tous été défaits avec de grandes pertes par Kirītīn. Qu'aviez-vous fait de votre prouesse? Lorsque tu vis aussi ton frère abattu par Savyasāchin, sous les yeux des héros Kurus, c'est toi qui t'es enfui. (*Episode du Bhīshma Parva*) Sur les berges du lac Dvaitya, quand tu étais assailli par

les gandharvas, n'est-ce pas toi, O Karna, qui t'enfuis en premier, abandonnant tous les Kurus? C'est Pārtha qui, ayant vaincu les gandharvas menés par Chitrasena en faisant un grand massacre, a libéré Duryodhana et son épouse, O Karna. Tu as souvent entendu Drona et Bhīshma dire devant tous les rois que les deux Krishnas étaient invincibles. Je t'es parlé brièvement de ce sujet, du fait que Dhananjaya t'es supérieur comme le brahmin est supérieur aux autres créatures. Bientôt tu verras, monté sur ce meilleur des chars, le fils de Vasudeva et le fils de Kuntī et Pāndu. Comme le corbeau a recherché la protection du cygne, agissant en cela avec intelligence, place-toi sous sa protection à lui de la race de Vrishni et celle de Dhananjaya. Quand tu verras sur le champ de bataille Vāsudeva et Dhananjaya, tous deux dotés de grande prouesse, sur le même char, tu ne parleras plus, O Karna, comme tu le fais. Quand Pārtha étouffera ta fierté avec des centaines de flèches, alors tu verras quelle est la différence entre toi et lui. Ces deux meilleures des personnes sont célébrées par les dieux, les asuras et les êtres humains. Toi qui n'es qu'une luciole, ne sois pas par sottise insolent dans tes pensées envers ces deux astres resplendissants. Comme le soleil et la lune, Keshava et Arjuna sont célébrés pour leur splendeur. Tu n'es qu'une luciole parmi les hommes, O lettré, fils de suta. Ne sois pas insolent envers Achyuta et Arjuna. Abstiens-toi de te laisser aller à la vantardise.

[Le traducteur] Au cours de la section suivante, Karna reproche à nouveau à Shalya d'ignorer ce qu'est l'amitié qui selon lui consiste à montrer de l'affection, se rendre agréable, faire plaisir et se réjouir des joies de l'autre, lui rendre hommage et aussi le protéger. Mais il n'admet pas qu'un ami puisse aussi critiquer et décourager celui qu'il cherche à protéger. Continuant à se vanter de bientôt vaincre Arjuna, il en dresse un portrait flatteur et avoue, comme pour se disculper d'échouer, qu'il a deux handicaps. Il nous apprend que l'arme terrible qu'il se promet d'utiliser, Brahmāstra, lui a été donnée par Parashurāma mais que celui-ci, apprenant après coup qu'il n'était pas le brahmin pour lequel il se faisait passer en venant quémander ses armes, l'avait maudit en disant: "Quand tu en auras besoin, au moment de ta mort, cette arme tu ne t'en souviendras plus". En clair il voulait dire que Karna aurait oublié le mantra qui la fait se matérialiser. Pire encore sans doute, Karna a un jour tué le veau d'un brahmin en s'entraînant au tir à l'arc et celui-ci lui a promis que, lorsqu'il aurait peur sur un champ de bataille, les roues de son char sombreraient dans la terre. Karna a prêté foi à cette malédiction et essayé de fléchir la colère du brahmin, sans succès bien entendu puisqu'un brahmin ne peut revenir sur sa parole. Malgré tout cela, fataliste, il part affronter Arjuna sachant au plus profond de lui-même qu'il a perdu d'avance.

Section XLIV

[Le traducteur] Dans cette section Karna revient à son refrain favori: les mœurs dissolues des habitants d'au delà du Sindhu, ces étrangers (Vahika ou Vahlīka dans lesquels il faut inclure les Madrakas, Kekeyas et Ghandaras). Leurs voisins lui sont aussi suspects et il inclut volontiers dans les mlecchas les habitants du pays des cinq rivières, autrement dit du Penjab, ainsi que du Cachemire. Brahmā lui-même aurait, selon Karna, dit "fi de ces gens aux mœurs dissolues" en parlant de ces derniers. Les commérages que Karna a bien retenus, lui qui est pourtant ostracisé pour ses origines incertaines sont essentiellement de deux types: les nourritures impropres à la consommation de ces peuples impies et la légèreté de leurs femmes. Je ne t'en livre, Elodie, que quelques passages amusants dans leurs détails. Ainsi un brahmin qui aurait séjourné chez eux dans sa jeunesse (ce qui était une grande erreur de sa part) lui aurait rapporté que:

"Les Vahikas boivent de la liqueur appelée gauda (sorte de rhum puisqu'il est préparé en distillant de la mélasse) et mangent avec de l'orge frit. Ils mangent aussi du bœuf avec de l'ail, des gâteaux de farine mélangée avec de la viande, du riz bouilli qu'ils achètent à d'autres .../...Leurs femmes, intoxiquées par des boissons et dépouillées de leurs robes, rient et dansent

en dehors de l'enceinte de leurs maisons dans les villes, sans guirlandes ni onguents, en chantant diverses chansons obscènes qui sont aussi musicales que le braiment d'un âne ou le "blatèment" d'un chameau. .../... Les Vahikas, sans se sentir dégoûtés, mangent dans des récipients en bois à la large panse et des plats en terre qui ont été léchés par les chiens et salis par de l'orge et autres grains pilés. Les Vahikas boivent du lait de brebis, camelle et ânesse et mangent des préparations de lait caillé de ces différents laits.

Les plaintes et chansons mélancoliques de ces Vahikas, lorsqu'ils sont loin de chez eux, disent entre autres:

"Quand serai-je à nouveau heureux dans la compagnie de ces dames enivrées, avec de la musique de tambours, timbales et conques, douce comme le cri des ânes, des chameaux et des mules?/... Quand chanterai-je à nouveau les chants des Vahikas dans la ville de Sakala, en m'étant gavé de bœuf et bu du gauda? Quand serai-je à nouveau, couvert d'ornements, avec ces servantes et ces dames aux larges proportions, en train de me gaver d'un grand nombre de moutons, de larges quantités de porc et de bœuf, de viande de volaille et d'âne et de chameau? Ceux qui ne mangent pas de mouton ont vécu en vain!

[Le traducteur] De ces mœurs horribles il faut retenir qu'acheter de la nourriture cuite par d'autres est resté une perversion pour un hindou observant très scrupuleusement les usages. Il en est de même des aliments frits que, même lorsqu'on est moins strict, on consomme essentiellement au coin des rues, avec un frisson de plaisir coupable. Consommer de l'ail, des oignons et des piments est aussi un péché mignon, banni sur les lieux particulièrement saints. Consommer de la viande, y compris de bœuf, n'était pratiqué à l'époque qu'au cours de certains sacrifices. L'agrémenter d'ail relevait donc du blasphème.

Karna, complétant sa liste de contrées aux mœurs barbares en avait exclu celles du nord-est, où dit-il résident de nombreux dieux. Shalya, qui aurait tout aussi bien fait de se taire, répartit juste ceci à la longue diatribe de Karna.

[Shalya] L'abandon des personnes accablées (*infirmes*) et la vente des femmes et des enfants sont, O Karna, répandus chez les Angas, dont tu es le roi. Te souvenant des fautes que te reprochait Bhīshma lorsqu'il parlait des rathas et atirathas, débarrasse-toi de ta colère. Les brahmins peuvent être trouvés n'importe où, ainsi que les kshatriyas, les vaishyas et les shudras. O Karna, les femmes chastes et suivant d'excellents vœux peuvent aussi se trouver partout. Partout les hommes prennent du plaisir à plaisanter entre eux et se blesser l'un l'autre. Des hommes concupiscent peuvent aussi être trouvés partout. Chacun, quand l'occasion se présente, peut montrer du talent à parler des fautes des autres. Aucun cependant ne reconnaît ses propres fautes ou, s'il le fait, en ressent de la honte. Partout il y a des rois dévoués à leur propre religion et s'employant à châtier les malfaisants. Partout on peut trouver des hommes vertueux. Il ne se peut pas, O Karna, que tout le peuple d'un pays soit impie. Il y a des hommes dans de nombreux pays qui surpassent les dieux par leurs comportements."

[Sanjaya] Alors le roi Duryodhana arrêta (*la joute oratoire de*) Karna et Shalya, s'adressant en ami à Karna et implorant Shalya de ses mains jointes.

[Le traducteur] Cette phrase sibylline suscite ma curiosité. Duryodhana l'avait-il prévu et s'en frottait-il les mains par avance ou n'avait-il fait une fois de plus que manquer de jugement en les plaçant tous deux sur le même char? Bien que cela ne soit jamais dit explicitement, je ne pense pas qu'il ait jamais considéré Karna comme son ami. Dès leur première rencontre il a anticipé que celui-là serait une arme efficace dans sa guerre privée contre ses cousins. Il l'a toujours flatté comme on fait d'un subalterne et utilisé pour approuver ses projets machiavéliques face à son père. En gardant présent à l'esprit qu'il ne pouvait choisir que Bhīshma comme généralissime au début de la guerre puis approuver le choix de Drona par respect pour son tuteur, il n'a pas adressé un mot d'excuse à Karna lorsque Bhīshma l'a volontairement vexé. Shalya est pour lui un aîné, oncle au deuxième degré, mais cela ne devait pas lui déplaire de le voir humilié par un Karna vindicatif.

Section XLVI

[Le traducteur] *L'oncle Shalya ne put résister à la tentation de faire à nouveau l'éloge de Pārtha en le voyant arriver sur son char quelques temps plus tard. .../...*

[Shalya] Là-bas viens ce char auquel sont attelés des chevaux blancs et ayant Krishna pour conducteur, ce véhicule auquel toutes les troupes ne peuvent résister, comme le fruit inévitable de l'action. Là-bas arrive le fils de Kuntī en massacrant ses ennemis le long de son chemin, lui que tu demandais. Comme le tumulte que l'on entend est énorme, aussi profond que le grondement des nuages, ce ne peuvent être que ces grandes âmes, Vāsudeva et Dhananjaya. Là-bas se lève un nuage de poussière qui recouvre la voûte céleste comme une canopée. La terre entière, O Karna, semble trembler, entaillée profondément par les roues du char d'Arjuna. Ces vents violents soufflent de part et d'autre de ton armée. Ces créatures carnivores hurlent et ces animaux poussent des cris effrayants. Vois, O Karna, le terrible et sinistre ketu de forme vaporeuse qui est apparu, couvrant le soleil et faisant dresser les cheveux sur la tête. (*Ketu désigne un phénomène astronomique ou météorologique inhabituel, ici probablement du brouillard matinal, usuel à la saison de la bataille en Haryana, mais ces guerriers-là sont superstitieux et Shalya veut faire peur à Karna.*) Vois ces différentes sortes d'animaux en larges groupes tout autour et ces nombreux puissants loups et tigres regardant tous le soleil. Vois ces terrifiants marabouts et vautours, assemblés par milliers, assis face à face comme s'ils discouraient. Ces queues de yak colorées attachées à ton grand char ondulent sans répit. Ton étendard aussi tremble (*sur lequel figure une corde pour tenir un éléphant, qui peut faire penser à un serpent*). Regarde tes beaux destriers aux membres hauts et à la grande célérité telle celle d'oiseaux qui s'envolent, frissonnent eux aussi. D'après ces présages, ils est certain que les rois par cents et par milles, privés de vie, vont joncher le sol dans le repos éternel, O Karna. On entend le meuglement sonore des conques, faisant dresser le poil. Le son aussi des tambours et des timbales s'entend de tous côtés, ainsi que le sifflement de divers types de flèches et le vacarme des chars, chevaux et fantassins. Ecoute aussi, O Karna, la profonde vibration des arcs de ces guerriers à la grande âme. Vois, O Karna, les bannières d'Arjuna qui portent des rangées de clochettes et surmontées de lunes et d'étoiles. Fabriquées par des artistes talentueux à partir d'étoffes de différentes teintes et brodées d'or, elles flamboient splendidement sur le char d'Arjuna sous l'effet du vent qui les agite, comme des éclairs dans une masse de nuages. Vois comme ces bannières produisent des sons clairs quand elles ondulent dans les airs. Ces rathas Pānchālas à la grande âme, avec des étendards surplombant leurs véhicules paraissent resplendir comme les dieux sur leurs chars célestes. Vois le fils héroïque de Kuntī, Vibhātsu l'invaincu, s'avançant pour la destruction de l'ennemi sur son char dont l'étendard arbore le meilleur des singes. Là, au sommet de l'étendard de Pārtha, on voit ce singe terrifiant, qui accroît la terreur des ennemis et attire les regards de tous côtés. Le disque, la masse, l'arc Saranga et la conque de l'intelligent Krishna, ainsi que la gemme Kaustubha (*en collier sur sa poitrine, la plus précieuse de toutes*) qui paraît merveilleusement belle sur lui. Le porteur de l'arc Saranga et de la masse à la grande énergie arrive en pressant ses destriers blancs dotés de la vitesse du vent. Gāndīva vibre entre les mains de Savyasāchin. Ces flèches affûtées expédiées par le bras fort du héros détruisent ses ennemis. La terre est jonchée des têtes des rois qui ne se sont pas retirés, avec des visages beaux comme la pleine lune, portant de grands yeux larges ouverts de la couleur du cuivre. Là-bas, ressemblant à des masses cloutées, brandissant des armes et enduits d'excellents onguents parfumés, des bras de guerriers prenant du plaisir à se battre et s'affrontant l'arme à la main, tombent. Des destriers dont les yeux, la langue et les entrailles sont arrachés ainsi que leurs cavaliers, tombent aussi et gisent sur la terre privés de la vie. Des éléphants hauts comme des montagnes, déchirés, estropiés, percés par Pārtha, tombent sans vie comme s'écroulerait une colline. Des chars, semblables aux vapeurs aux formes changeantes dans le

ciel, avec leurs guerriers royaux tués, tombent comme les chars célestes des hôtes des cieux à l'heure de l'épuisement de leurs mérites. Vois comme l'armée est extrêmement agitée par Kirītin, comme un troupeau aux têtes innombrables par un lion à crinière. Là-bas les héros Pāndavas, s'avançant pour l'attaque, massacrent rois et éléphants en grand nombre, chevaux, rathas et fantassin aussi, de ton armée engagée dans la bataille. Là-bas Pārtha ne peut être vu, masqué comme le soleil par les nuages (*par la poussière, les adversaires*). On peut voir uniquement le sommet de son étendard et entendre la vibration de son arc. (*Je déplore ce dernier shloka qui gâche la vision du vainqueur arrivant avec grand fracas, qu'il nous suggérerait avec tant de détails.*) Tu es certain, O Karna, de voir aujourd'hui ce héros aux chevaux blancs ayant Krishna pour aurige, engagé dans le massacre de ses ennemis. Tu es sûr de voir celui que tu demandais. Aujourd'hui, O Karna, tu es sûr de voir ces deux tigres parmi les hommes avec des yeux rouges, ces châtieurs d'ennemis, Vāsudeva et Arjuna, montés sur le même char. Si, O fils de Rādhā, tu parviens à abattre celui qui a Keshava pour aurige et Gāndīva pour arc, alors tu seras notre roi. Défié par les samshaptakas, Pārtha maintenant se dirige vers eux. Ce puissant guerrier s'apprête à faire un grand carnage de ses ennemis.

[Sanjaya] Au souverain des Madras qui parlait ainsi, Karna, de rage dit: "Vois, Pārtha est assailli de tous côtés par les samshaptakas en colère. Comme le soleil masqué par les nuages, Pārtha n'est plus visible. Plongé dans un océan de guerriers, O Shalya, Arjuna est certain de périr."

[Shalya] (*pas démonté pour autant*) Qui pourrait tuer Varuna avec de l'eau ou éteindre un feu avec du combustible? (*Et il continua à faire de son mieux pour décourager son passager!*)

Section LVIII

Tableau du champ de bataille décrit par Krishna.

[*Le traducteur*] En fait, comme le laissait supposer la dernière phrase de Karna, l'auteur a décidé de faire durer le suspens en éloignant les deux adversaires quelque temps. Karna était certes un peu vantard mais c'était aussi un grand guerrier, ce que nous racontent les sections suivantes. Il mit le roi Yudhishtira en difficulté et lui dit pour se moquer qu'il devrait se consacrer aux tâches des brahmins car il n'était pas né pour être kshatriya. Mais sachant qu'il était son frère, il l'épargna. Il eut moins de succès face à Bhīma, qui n'avait pas apprécié les insultes qu'il avait essuyées lors de leur dernière rencontre. Pendant ce temps, Arjuna combattait les samshaptakas et, lorsque croyant en avoir fini avec eux il demandait à Krishna de tourner bride pour se diriger séance tenante vers Karna, Duryodhana lui en envoyait d'autres, comme s'ils renaissaient de leurs cendres (section LVI). Puis Ashvatthāma prit le relais. Il était si menaçant que les siddhas qui assistaient au spectacle s'inquiétèrent pour l'avenir des mondes et Krishna accusa Arjuna de combattre mollement pour le motiver. Ashvatthāma dut abandonner le combat, grièvement blessé. Mais qui, excepté Dhrishtadyumna, aurait osé tuer un brahmin?

[Sanjaya] C'est ainsi que la bataille faisait rage entre ces seigneurs de la terre, quand Arjuna, Karna et Bhīmasena le fils de Pāndu se mirent en colère. Ayant vaincu le fils de Drona et d'autres rathas, Arjuna, O roi, s'adressa à Vāsudeva: "Vois, O Krishna aux bras puissants, l'armée Pāndava prend la fuite. Vois, Karna est en train de massacrer nos guerriers dans cette bataille. Je n'aperçois pas le roi Yudhishtira le juste, O toi de la race de Dashāratha. L'étendard du fils de Dharma, le meilleur des guerriers, n'est pas non plus visible. Un tiers de la journée reste (*à s'écouler*), O Janārdana, et aucun des Dhārtarāshtras ne vient me combattre. Pour me faire plaisir, va par conséquent vers là où se trouve Yudhishtira. Après avoir constaté que le fils de Dharma et ses jeunes frères sont sains et saufs, je retournerai combattre l'ennemi, O toi de la race de Vrishni." Hari se rendit rapidement avec ce char à l'endroit où le roi Yudhishtira, ainsi que les puissants guerriers Shrinjayas à la grande

force, se battaient avec l'ennemi en faisant de la mort leur but (*peu de cas de leur vie*). Au cours de ce grand carnage, Govinda, regardant le champ de bataille, dit ceci à Savyasāchin.

[Krishna] Regarde, O Pārtha, l'extension et l'horreur de ce carnage des kshatriyas sur terre au bénéfice de Duryodhana. Vois, O Bhārata, les arcs au dos couvert d'or des guerriers abattus et leurs coûteux carquois qui ont quitté leurs épaules. Vois ces flèches bien droites équipées d'ailerons d'or et ces autres imprégnées d'huile ressemblant à des serpents libérés de leur mue. Vois, O Bhārata, ces sabres recouverts d'or avec des manches en ivoire, ces boucliers embossés d'or, ces lances également dorées et ces traits avec des ornements en or, ainsi que ces grandes masses cerclées d'or. Vois ces épées et ces haches ornées avec de l'or et les têtes de ces haches de combat détachées de leurs manches dorés. Vois ces lances de fer (*kunta*), ces courts gourdins extrêmement lourds et ces grandes matraques cloutées, ces disques qui ont quitté la main de leurs porteurs et ces autres lances. (*A côté des kuntas faites de fer et probablement courtes, ils utilisaient d'autres lances et javelines nommées kampana, shūla, pattisha, prāsa, ...aux têtes de différentes formes, pointues, acérées, barbées, et aux manches de différentes longueurs.*). Les guerriers dotés d'une grande activité qui vinrent à ce combat en emportant divers types d'armes sont maintenant couchés, paraissant toujours en vie bien que morts. Vois ces milliers de guerriers gisant sur le champ de bataille, les membres broyés au moyen de masses, la tête cassée avec de lourds gourdins, déchirés et mutilés par des éléphants, des chevaux ou des chars. Le champ de bataille est recouvert par les flèches et les traits, les épées et les sabres, les masses cloutées, les lances et kuntas de fer, les masses d'armes, les corps des hommes, des chevaux et des éléphants, tailladés de tant de blessures et couverts de flots de sang, O pourfendeur de tes ennemis. La Terre a bel aspect, O Bhārata, avec ces bras enduits (*de pâte*) de santal, ornés d'angadas en or et de keyuras (*bracelets d'avant bras*), et leurs "extrémités" recouvertes de protections de cuir. Avec ces mains gantées, ces ornements déplacés, ces cuisses séparées des corps comme des trompes d'éléphants, ces têtes tombées couronnées de pierres précieuses et de boucles d'oreilles, des héros aux larges yeux, la Terre paraît vraiment très belle. Avec ces troncs sans têtes badigeonnés de sang, privés de leurs têtes et de leurs membres, la Terre semble, O meilleur des Bhārata, être un autel parsemé de feux éteints. Vois ces beaux chars avec leurs rangs de clochettes dorées, cassés ici et là, et ces destriers abattus gisant au hasard avec des flèches attachées à leurs corps. Vois ces socles de chars, ces carquois, bannières et étendards divers, ces gigantesques conques blanches, éparpillés sur le champ de bataille. Vois ces éléphants, hauts comme des montagnes, gisant avec la langue pendante et ces autres éléphants et destriers portant des bannières triomphales. Vois ces caparaçons d'éléphants, ces peaux et couvertures, belles, multicolores et déchirées. Vois ces rangs de clochettes déchirés et cassés de diverses façons suite à la chute des éléphants gigantesques, ces beaux aiguillons sertis de lapis-lazuli et ces crochets tombés au sol, ces fouets ornés d'or et différenciés par des pierres précieuses, restés dans la main des conducteurs des chevaux, ces couvertures et peaux d'antilope (*de l'espèce ranku*) qui ont servi de sièges aux cavaliers. Vois ces pierres ornant les couronnes des rois et ces beaux colliers d'or, ces ombrelles et queues de yaks servant d'éventail. Vois la Terre souillée de sang, parsemée de visages de héros aux belles boucles d'oreilles et à la barbe bien taillée, splendides comme la lune et les étoiles. Vois ces guerriers blessés chez qui la vie ne s'est pas encore éteinte et qui, gisant, poussent des gémissements de souffrance. Leurs parents, O prince, jetant de côté leurs armes, les soignent sans s'arrêter de pleurer. Vois ces combattants qui, ayant couvert de flèches de nombreux guerriers et leur ayant ôté la vie, débordant d'activité et de rage, espérant être victorieux, se ruent encore une fois contre leurs adversaires. D'autres courent ici et là. D'autres encore sont partis en quête d'eau à la requête de héros tombés. Nombreux sont ceux, O Arjuna, qui poussent leur dernier souffle pendant ce temps et leurs parents qui s'en retournent, les trouvant sans souffle, jettent l'eau qu'ils ont apportée et se mettent à courir sauvagement en criant. Certains meurent après

avoir éteint leur soif et d'autre tandis qu'ils boivent, O Bhārata. D'autres, bien qu'ayant de l'affection pour leurs proches, les abandonnent pour poursuivre l'assaut contre l'ennemi. D'autres, se mordant la lèvre inférieure et fronçant les sourcils, observent le champ de bataille avec une face terrible, O meilleur des hommes. .../... (*Puis Krishna lui décrit les derniers rebondissements des combats.*)

Section LXIX

Une autre leçon de morale sur un champ de bataille

[Le traducteur] Apprenant que Karna était encore en vie, Yudhishtira, loin de se montrer satisfait de l'attention de son frère, se mit à l'invectiver. "Fi de toi, ton arc Gāndīva et tes flèches inépuisables, de ta bannière à l'effigie d'Hanuman, puisque tu as peur de Karna. Que ne les donnes-tu pas à un roi qui saura s'en servir pour nous délivrer de lui? Il aurait mieux fallu que ta mère avorte que de te donner naissance!" C'était la deuxième fois ce jour-là qu'on accusait Arjuna de manquer d'activité.

[Sanjaya] Adressé en ces termes par Yudhishtira, le fils de Kuntī aux chevaux blancs, empli de rage, sortit son épée pour tuer ce taureau de la race de Bhārata. Voyant cette colère (*inexcusable*) et connaissant les voies du cœur humain, Keshava dit: "Pourquoi, O Pārtha, tires-tu ton épée? Je ne vois ici, O Dhananjaya, quiconque à combattre. Les Dhārtarāshtras sont actuellement assaillis par l'intelligent Bhīmasena. Tu viens du combat, O fils de Kuntī, pour voir le roi. Le roi tu l'as vu. En fait, Yudhishtira paraît se porter bien. Ayant vu ce tigre parmi les rois qui est doté de la prouesse d'un (*vrai*) tigre, quelle est cette folie à un moment où tu devrais te réjouir? Je ne vois pas ici quelle personne tu pourrais tuer. Alors pourquoi frapper? Quel est ce délire de ton esprit? Pourquoi saisis-tu si vite cette formidable épée? Je te le demande, O fils de Kuntī: qu'es-tu en train d'entreprendre?" Arjuna, gardant les yeux rivés sur Yudhishtira et soufflant fort comme un serpent en colère, dit à Govinda: "Je couperai la tête de quiconque osera me dire de donner ma Gāndīva à un autre. C'est le vœu que j'ai formé en secret. Ce sont les paroles que ce roi vient de prononcer en ta présence, O Govinda à la prouesse sans limite. Je ne pardonnerai pas à celui qui tient de tels propos et par conséquence je vais tuer ce roi qui ne saurait souffrir la moindre déchéance de la vertu. En abattant ce meilleur des hommes, je tiendrai ma parole et c'est pour cela que j'ai tiré mon épée, O délice de la race de Yadu. En tuant Yudhishtira, je paierai ma dette à la vérité et dissiperai mon chagrin et ma fièvre, O Janardana. (*N'ayant pas personnellement entendu Dhananjaya prononcer ce vœu, je suspecte qu'il invente cette histoire pour tenter de justifier son geste.*) Je te demande, quelle conduite considères-tu comme appropriée en la circonstance, Toi O Seigneur qui connais le passé et le futur de cet univers? Je ferai ce que tu me diras."

[Govinda] Fi! Fi! Je sais maintenant, O Pārtha, que tu n'as pas "pris soin des anciens" puisque, O tigre parmi les hommes, tu as cédé à la colère à un moment où tu n'aurais pas dû. (*Tu n'as pas reçu l'enseignement de sages.*) Personne au courant des subtilités de la morale n'agirait ainsi, O Dhananjaya. Il est le pire des hommes, O Pārtha, celui qui agit apparemment de façon appropriée tout en commettant des actions qui sont contraires aux écritures. Tu ne connais pas les déclarations que font les lettrés aux disciples qui les servent, leurs opinions conformes aux dictats de la morale. L'homme qui n'est pas habitué à (*se référer à*) une telle autorité commet comme toi des erreurs de jugement lorsqu'il doit choisir entre ce qu'il convient de faire et de ne pas faire, O Pārtha. Ceci ne peut être établi aisément sans l'aide des écritures. Or tu ne connais pas les écritures puisque, étant au fait de la morale, tu agis de manière ignorante. (*Tu l'as apprise mais ne l'a pas comprise.*) Tu crois connaître la vertu et tu ne sais pas, O Pārtha, que le massacre de créatures vivantes est un péché. (*Bigre! Krishna attend pourtant de lui qu'il tue toute sa famille. Cette leçon de morale ne risque-t-elle pas d'augmenter la confusion d'Arjuna?*) S'abstenir de la violence (*ahimsa*) envers les animaux est je le pense la plus grande vertu. On peut éventuellement dire un mensonge mais on ne devrait

jamais tuer. Comment donc, O meilleur des hommes, peux-tu former le vœu comme une personne "ordinaire" de tuer ton frère aîné, le roi qui est versé dans la morale. (*La personne ordinaire est un euphémisme pour désigner une créature dépourvue du jugement qui confère la dignité d'être humain et Krishna pose en fait la question: comment peux-tu te prétendre moral et tuer celui que la morale désigne comme ton guru en matière de morale?*) Le meurtre d'une personne qui n'est pas engagée dans le combat ou bien d'un ennemi qui a tourné le dos au combat, qui s'enfuit ou qui demande merci, joint les mains et se soumet, ou bien qui est indifférent, n'est en aucune circonstance loué par le sage. Ces attributs sont présents en ton supérieur. (*En fait un seul: le premier.*) Ce vœu, O Pārtha, tu l'as pris dans le passé par bêtise et en raison de ce vœu tu veux aujourd'hui par folie perpétrer un acte impie. Pourquoi te précipites-tu sur ton supérieur révérend pour le tuer sans avoir élucidé les voies subtiles de la morale difficiles à comprendre. Je vais maintenant te dire, O fils de Pāndu, ce mystère se rapportant à la morale, qui a été énoncé par Bhīshma, Yudhishtira le juste, Vidura aussi appelé Kshātri (*fils de kshatriya*) et par Kuntī à la grande réputation. Ecoute O Dhananjaya! (*Ecoute cette subtilité de la morale que tu aurais pu apprendre de ton grand-père, ton frère aîné ou ta mère si tu avais écouté.*) Celui qui dit la vérité est un juste. Il n'y a rien qui ait plus de valeur que la vérité. Cependant les attributs essentiels de la vérité sont extrêmement difficiles à reconnaître dans la pratique. Il se peut que la vérité ne puisse être dite, voire même qu'un mensonge puisse être prononcé quand le mensonge devient vérité et la vérité mensonge. (*C'est-à-dire quand un mensonge amène une conséquence porteuse de vérité alors qu'un choix strictement conforme à la vérité aurait abouti à une conséquence "tamasa".*) Dans le cas où la vie est en danger ou dans le mariage, le mensonge est admissible. Dans le cas aussi ou tout le bien d'une personne serait perdu, le mensonge est admissible. A l'occasion d'un mariage, ou pour séduire une femme, quand la vie est en danger, ou que la propriété peut être entièrement perdue, pour le bien d'un brahmin, un mensonge peut être prononcé. Ces cinq types de mensonges ont été déclarés sans péché.

[*Le traducteur*] Krishna qui aime à plaisanter et formuler ses vérités d'une manière provocante dit à Arjuna: *Si dire un mensonge implique de sauver la vie de quelqu'un alors que lui dire la vérité le mettrait directement ou indirectement en danger, par exemple en étant préjudiciable à son moral, alors le mensonge est permis. S'il ose dire cela après avoir poussé Yudhishtira à mentir pour démoraliser Drona, c'est parce que lui seul sait où se trouve la vérité dans cette affaire. Qu'est-ce que la vérité? Me référant au Bhagavad Gītā, c'est ce qui est permanent (bhava), inaltérable indépendamment des circonstances. C'est donc sur la base de cette définition qu'il convient de juger ce qui donc compte vraiment. La morale n'est rien d'autre que ce qui est conforme à la vérité. Dans le mariage, un mensonge est admissible s'il sauve l'intégrité du couple car cela seul compte et doit absolument perdurer. Dans la séduction, un mensonge est admissible puisqu'il accroît le plaisir sans porter à conséquence: dire à une femme qu'elle est belle tout en sachant qu'elle est affreuse à regarder est charitable et la charité est un comportement vrai. Certes, cette dernière déclaration est sujette à caution. Mais l'humour aussi est une forme de vérité! Ainsi "à l'occasion d'un mariage" signifie probablement à l'occasion d'une fête où il est d'usage de plaisanter. Les propos qui sont tenus, notamment dans les chansons, à l'occasion des mariages en Inde feraient rougir en d'autres circonstances. Mentir pour sauver la vie d'un brahmin est de toute évidence un comportement vrai car le brahmin est celui qui sait la vérité. Ceci dit, beaucoup ne retiennent de cette tirade que Krishna fait l'apologie du mensonge. Comme quoi "il se peut que la vérité ne puisse être dite."*

[Krishna] En de telles occasions la vérité devient mensonge et le mensonge vérité. Celui qui pratique la vérité (*ici dans le sens de franchise*) sans connaître la différence entre vérité et mensonge est assurément un fou. On dit d'une personne qu'elle est au fait de la morale quand elle est capable de distinguer la vérité du mensonge. Pourquoi en ce cas

s'étonner qu'un homme sage puisse obtenir un grand mérite en perpétrant un acte cruel, comme Balaka en tuant la bête aveugle? Pourquoi aussi s'étonner qu'une personne sotte et ignorante acquière un grand péché en cherchant à gagner du mérite, comme Kaushika en vivant parmi les rivières? (*Kaushika est le nom de famille du roi qui devint connu sous celui de Vishvāmitra, l'ami de tous, dont l'histoire sera racontée dans l'Anushāsana Parva. Mais c'est celle d'une autre personne du même nom que va nous raconter Krishna.*)

[Arjuna] Raconte-moi, O Très Saint, ces histoires exemplaires à propos de Balaka et de Kaushika afin que je puisse comprendre.

[Vāsudeva] Il était (*une fois*) un chasseur, O Bhārata, du nom de Balaka, qui pour la subsistance de son fils et de ses épouses avait pour habitude de tuer des animaux, bien que ce ne fût pas sa volonté. Dévoué aux devoirs de son ordre, disant toujours la vérité et ne nourrissant aucune malice, il prenait soin de ses parents et d'autres qui dépendaient de lui. Un jour, alors qu'il cherchait avec attention et persévérance quelque animal, il n'en trouvait point. Finalement il vit une bête de proie dont l'odorat compensait le dysfonctionnement de la vue, qui était en train de boire de l'eau. Bien qu'il n'ait jamais vu un tel animal auparavant, il le tua immédiatement. (*Ce qui à priori est d'autant plus une faute qu'il ne sait pas si la viande de cet animal est comestible.*) Dès que cette bête aveugle eut été abattue, une pluie de fleurs tomba des cieux et un char céleste, extrêmement plaisant et résonnant du chant et des instruments de musique des apsaras, descendit des cieux pour emporter ce chasseur. Cette bête de proie, après avoir pratiqué des austérités ascétiques, avait obtenu une grâce, en conséquence de quoi elle était devenue la destructrice de toutes les créatures. (*Ses proies ne pouvaient lui échapper.*) C'est pour cette raison que Celui qui naît de lui-même (*Svayambhū Brahmā*) la rendit aveugle. Ayant abattu cette bête qui était résolue à tuer toutes les créatures, Balaka alla aux cieux. La morale est tout de même difficile à comprendre. Il y avait aussi un ascète du nom de Kaushika, qui n'avait pas grande connaissance des écritures. Il vivait en un endroit retiré loin d'un village et au confluent de plusieurs rivières. (*Le lieu idéal pour un ermitage ou plus simplement pour pratiquer des sacrifices - prayāga- devenu le nom de plusieurs villes partageant cette caractéristique.*) Il fit le vœu suivant: "Je dois toujours dire la vérité." Ainsi il devint célèbre, O Dhananjaya, pour la franchise de ses propos. A cette époque-là des personnes entrèrent dans cet endroit boisé par crainte de voleurs. Les voleurs, emplis de rage, vinrent eux aussi par là en cherchant attentivement ces personnes. S'approchant de Kaushika, celui qui disait la vérité, ils lui demandèrent: "O saint homme, quel chemin ont pris des personnes en grand nombre il y a peu de temps? Au nom de la vérité réponds-nous. Si tu les as vues dis-le-nous." Ainsi adjuré de le faire, Kaushika leur dit la vérité: "Ces hommes sont entrés dans ce bois où pullulent arbres et plantes grimpantes." C'est ainsi, O Pārtha, que Kaushika leur donna l'information. Alors ces hommes cruels trouvèrent, dit-on, les personnes qu'ils cherchaient et les tuèrent toutes. En conséquence de ce grand péché commis par la parole, Kaushika qui ignorait les subtilités de la morale "tomba" dans un enfer pénible (*au sens propre ou figuré*). C'est ainsi qu'un sot à la connaissance limitée et ignorant les subtilités de la morale, tomba dans un enfer de douleur pour n'avoir pas demandé à des personnes âgées d'éclairer ses doutes. On a besoin d'indications pour distinguer la vertu du péché. Parfois cette connaissance élevée et inaccessible peut être obtenue par le raisonnement. D'un autre côté, de nombreuses personnes disent que les écritures indiquent où se trouve la morale. Je ne contredis pas cela, mais les écritures ne donnent pas la solution dans tous les cas. Des préceptes de moralité ont été édictés pour que prospèrent les créatures. Celui qui concerne la non-violence est la religion (*dharma*). Le devoir moral (*dharma*) protège et préserve les personnes. C'est la conclusion des lettrés que ce qui soutient est le dharma. O Pārtha, je t'ai raconté quels sont les signes et indications du dharma. Ayant entendu cela, tu décides si Yudhishtira (*Dharma-putra*) doit être tué ou non.

[Le traducteur] Krishna reprend ici, en les illustrant par une fable, deux de ses enseignements dans le Bhagavad Gītā. Les préceptes des écritures sont ce qu'on appelle les Vedas. Il n'irait pas jusqu'à les remettre en doute, puisque c'est lui-même qui les a édictés par l'intermédiaire de Brahmā. Mais ils ne sont pas toujours faciles à comprendre et, comme il l'a dit, certains n'en retiennent que ce qui les arrange. D'autre part, l'autodidacte a de fortes chances de se fourvoyer et c'est pourquoi il est toujours bon de suivre l'enseignement d'un guru ou de demander l'avis de personnes âgées lorsqu'on a un doute. Manipulant volontiers le syllogisme, il démontre ensuite que ce serait contraire à la morale de tuer celui qui: 1/ en tant que frère aîné est le souteneur et le protecteur, 2/ est le fils de Dharma et connu sous le nom de Dharmarāja.

[Arjuna] Krishna, tes paroles sont lourdes d'une grande intelligence et imprégnées de sagesse. Tu es pour nous comme nos parents et notre refuge. Rien ne t'est inconnu de par les trois mondes et tu es très au fait des canons de la morale. O Keshava du clan des Vrishnis, tu connais le vœu que j'ai prononcé que tout homme qui me dirait "Pārtha, donne Gāndīva à quelqu'un de plus courageux que toi" je mettrais fin à ses jours immédiatement. Bhīma lui aussi a fait la promesse que quiconque l'appellerait "tularak" (*brin d'herbe, petite queue de fleur, insulte à sa virilité*) serait mis à mort par lui sur le champ. Il y a quelques instants le roi a utilisé plusieurs fois ces mots en ta présence, O héros: "Donne ton arc". Si je le tue, O Keshava, je ne pourrai survivre en ce monde même pour un instant. Ayant formé l'intention de mettre à mort le roi par folie, ayant perdu la raison, je suis souillé par le péché. Il t'appartient aujourd'hui, O toi le meilleur de tous les justes, de me conseiller pour que mon vœu connu de tout le monde se vérifie (*dans les actes*) et qu'en même temps le fils aîné de Pāndu et moi-même survivions.

[Le traducteur] Un kshatriya est presque par nature vaniteux et reconnaît difficilement ses fautes. Lorsqu'on demandera longtemps plus tard à Yudhishtira (Mahāprasthānika Parva, section 2) quel est le plus grand défaut de son frère, il répondra: celui-là se croit toujours meilleur que les autres.

[Vāsudeva] Le roi était fatigué et en proie au chagrin. Il a été mutilé par les nombreuses flèches de Karna. (*Un Indien dit encore volontiers de lui-même: j'ai beaucoup souffert, j'ai été mutilé ou j'ai beaucoup de chagrin. Alors pourquoi chercher à employer des termes plus pudiques comme le ferait un Français.*) Après leur combat, alors qu'il faisait retraite, il a encore été frappé par le fils de suta. C'est pour cela que, travaillé par sa charge de peines, il a employé ces mots inappropriés en s'adressant à toi sous l'effet de la colère. Il te provoquait par ces mots pour que tu tues Karna au combat. Le fils de Pāndu sait que le misérable Karna n'a pas d'adversaire digne de lui en ce monde. C'est pour cela, O Pārtha, que le roi très en colère t'a jeté à la face ces mots pénibles. L'enjeu de la bataille aujourd'hui réside en Karna toujours alerte et imbattable. Une fois ce Karna tué, les Kauravas seront nécessairement vaincus. C'est ce qu'a dû penser le royal fils de Dharma. Dharma-putra ne mérite pas pour cela la mort. (*Mais*) tu dois aussi tenir ta parole, O Arjuna. Ecoute maintenant le conseil que je te donne pour te satisfaire et en conséquence duquel Yudhishtira sera mort sans pour autant être privé de la vie. Aussi longtemps qu'une personne qui mérite le respect continue d'en recevoir, on dit qu'il est en vie dans le monde des hommes. Mais lorsque cette personne est traitée sans respect, on en parle comme d'un mort vivant. Ce roi a toujours été respecté par toi, par Bhīma et par les jumeaux, ainsi que par tous les héros et toutes les personnes vénérables en ce monde depuis des années. Dans des propos insignifiants montre lui un manque de respect. Adresse-toi à ce Yudhishtira en lui disant "tu" quand l'usage voudrait que tu dises "votre honneur". (*Bhavat en sanskrit, huzoor en hindi, qu'Arjuna n'emploierait en fait que pour se montrer diplomate, précisément lorsque que le cœur de ses propos pourrait être considéré comme irrévérencieux, surtout en présence d'un auditoire. Sinon l'usage était, contrairement à aujourd'hui, de se tutoyer.*) Un supérieur, O Bhārata,

auquel on s'adresse par "tu" est tué bien que n'étant pas privé de la vie. Comporte-toi ainsi, O fils de Kuntī, envers le roi Yudhishtira le juste. Adopte ce comportement critiquable, O géniteur de la race des Kurus. Cette meilleure de toutes les smritis (*belles paroles des sages autres que celles des Vedas, appelées srutis*) a été prononcée à la fois par Atharvan et par Angiras (*dont les propos sont presque des srutis, étant l'auteur de l'Atharva Veda.*) Les hommes désirant agir pour le bien devraient toujours agir ainsi sans scrupules d'aucune sorte.

[Le traducteur] *La tradition est restée de se livrer à des joutes oratoires à la limite de l'irrespect pour faire baisser la pression et étouffer un conflit sous-jacent. Premchand, auteur de romans en hindi du début du vingtième siècle, en donne un exemple cocasse dans son roman "rangbhūmi" où des amis se lancent à la veillée des accusations irrespectueuses et concluent en chantant des bhajans en chœur.*

[Krishna] Toi qui es au fait des questions de devoir, adresse-toi au roi Yudhishtira le juste comme je viens de te l'indiquer. Cette mise à mort de ta part, O fils de Pāndu, le roi Yudhishtira ne la considérera jamais comme une offense. Après t'être adressé à lui ainsi, tu pourras vénérer ses pieds et lui dire de doux mots de respect pour apaiser son honneur blessé. Ton frère est un sage, aussi le royal fils de Pāndu ne sera pas en colère contre toi. Dédouané du mensonge ainsi que du fratricide, tu pourras ensuite d'un cœur joyeux, O Pārtha, mettre à mort le fils de suta, Karna.

[Le traducteur] *Encore une incitation au mensonge vas-tu me dire. Les incarnations divines doivent parfois tenir des propos à la limite du sérieux, lorsque leurs ouailles se montrent infantiles. La leçon n'en est pas moins pleine de sagesse lorsque les questions "d'honneur" sont en jeu.*

Section LXX

[Le traducteur] *Sans les relater dans leur intégralité les propos que se tinrent Arjuna et Yudhishtira ensuite et leurs gestes méritent d'être rapportés pour mieux comprendre leur relation.*

[Arjuna] Ne m'adresse pas ces reproches, O roi, alors que Tu passes ton temps à quelques distances du champ de bataille. .../... (*Puis de faire l'éloge de Bhīma, son autre frère aîné, qui Lui est le pivot de l'armée.*) Ce pourfendeur d'ennemis est qualifié pour me dire des paroles blessantes. Les lettrés disent que la force des meilleurs des brahmins réside dans leurs paroles et que celle des kshatriyas est dans leurs bras. (*Ce qui est pratiquement la définition des deux varnas selon le mythe de leur création.*) Toi, O Bhārata, tu es fort en paroles et peu sensible. Tu penses que je suis comme toi. Je fais toujours de mon mieux pour ton bien, de toute mon âme, avec ma vie, mes fils et mes épouses. Puisque, en dépit de cela, tu me perces de ces traits verbaux, il est évident que je ne peux attendre aucun bonheur venant de toi. Reposant sur le lit de Draupadī, tu m'insultes, alors que pour ton bien je tue les meilleurs des rathas. Tu ne te fais aucun soucis, O Bhārata, et tu es cruel. Je n'ai jamais obtenu aucune satisfaction de toi. C'était pour ton bien, O chef des hommes, que Bhīshma, fermement dévoué à la vérité, t'as dit lui-même le moyen de le tuer et fut abattu par l'héroïque Shikhandī à la grande âme, fils de Drupada, protégé par moi. Je ne retire aucun plaisir à la pensée de ta restauration dans la souveraineté, puisque tu es "accro" à la pratique impie (*des jeux intéressés par*) des paris. T'étant toi-même consacré à un type d'acte répréhensible dont seuls les gens de peu deviennent dépendants, tu souhaites maintenant vaincre tes adversaires avec notre aide. Tu as entendu ce qu'a dit Sahadeva à propos des nombreux défauts et de la grande impiété du jeu de dés. Néanmoins, ces dés, qui sont vénérés par les mauvaises personnes (*mécréants au sens large*), tu n'es pas parvenu à les abandonner. C'est pour cela que nous sommes tous tombés en enfer. Nous n'avons jamais obtenu de bonheur de ta part depuis que tu t'es mis à jouer aux dés. Alors que, fils de Pāndu, tu es la cause de toutes ces calamités, tu m'adresses en plus ces propos hargneux. Abattus par nous, des bataillons de guerriers hostiles gisent sur le

champ de bataille, avec leurs corps mutilés et poussant de grands gémissements. C'est toi qui as commis cet acte cruel en conséquence duquel les Kauravas sont devenus les offenseurs et ont été détruits. Des nations venant du nord, de l'ouest, du sud et de l'est sont frappées, blessées et abattues, après que des guerriers des deux parties aient accompli des actes de bravoure. C'est toi qui a joué et c'est pour toi que nous avons perdu notre royaume. Notre calamité provient de toi, O roi! Ne provoque pas à nouveau notre colère, O roi, avec l'aiguillon cruel de tes paroles.

[Sanjaya] Ayant ainsi adressé ces paroles dures et excessivement amères à son frère aîné et de ce fait commis un péché véniel, l'intelligent Savyasāchin à la sagesse sereine, qui est toujours mû par la crainte de la trahison de la vertu, se sentit accablé. Le fils du chef des hôtes célestes fut empli de remords et, respirant avec difficulté, sortit son épée.

[Le traducteur] Sanjaya qui es expert dans de tels propos envers Dhritarāshtra dit que c'est un péché véniel. Mais fine mouche, il emploie le nom Savyasāchin pour dire de manière imagée qu'Arjuna n'a pas manqué son frère de ses flèches. C'est un fait qu'Arjuna n'est pas un grand bavard mais quand il prend la parole, il peut en mots concis se montrer aussi blessant qu'avec son arc. Mādhava n'attendait peut être pas tant de zèle de son élève ou bien se réjouissait de voir ces deux-là vider leur sac.

[Sanjaya] Voyant cela, Krishna lui demanda: "Qu'est-ce encore? Pourquoi tires-tu à nouveau du fourreau ton épée bleue comme le firmament? Donne-moi une réponse car alors je te donnerai de bons conseils pour la satisfaction de ton objectif." Ainsi adressé par ce meilleur des hommes, Arjuna, en proie à un grand chagrin, répondit à Keshava: "Je vais de toute ma force tuer ma propre personne qui a commis ce méfait." A ces paroles de Pārtha, Keshava, le plus grand de tous les justes, répondit: "Ayant tenu ces propos au roi, pourquoi es-tu si accablé? O pourfendeur d'ennemis, tu veux maintenant t'autodétruire. Cela n'est pas approuvé par les justes, O Kirītin. Si, O héros parmi les hommes, tu avais aujourd'hui par crainte du péché tué ton frère aîné à l'âme vertueuse, quelle aurait été ton état et que n'aurais-tu pas fait? O, Bhārata, la morale est subtile et difficile à connaître, en particulier par les ignorants. Ecoute mon prêche. En t'autodétruisant tu sombrerais dans un enfer encore plus terrible que si tu avais tué ton frère. Déclare maintenant tes propres mérites. Ainsi, O Pārtha, tu te seras tué toi-même."

[Le traducteur] Arjuna ne se fit pas prier pour dresser son propre panégyrique, que je tairai pour ne pas le faire rougir de honte. Puis, en baissant la tête et en joignant les mains, il demanda pardon à son frère de l'avoir offensé. Yudhishtira se confondit lui aussi en excuses en s'auto-flagellant: "Je suis un misérable, le pire des hommes, accro aux jeux, ignorant, paresseux et couard"... Puis il fit mine, geste qui lui est coutumier, de se retirer en ermite dans les bois. Ce grand acteur Bhārata attendait juste que Krishna le retienne et celui-ci, loin de le prendre au mot, le consola. Et il consola encore une fois Arjuna, et les deux frères se jetèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurant. Une scène digne des pires mélodrames sur darshan, la chaîne officielle de TV indienne. Encore un péché à mon actif, mais Sanjaya dit que ceux-ci sont véniels.

[Elodie] Je croyais que tu aimais le cinéma indien? Tu dis souvent qu'il ne s'embarrasse pas trop de réalisme mais est d'une grande vérité.

[Le traducteur] Oui et je ne reviendrai pas sur cette opinion. Sans parler de la mise en scène faisant beaucoup plus de place à l'amour du spectacle que le cinéma européen, les scénarios font preuve d'une grande imagination et le dénouement est souvent moral. Ils sont dans la veine du Mahābhārata en fait. Les acteurs ont certes peu de chance d'obtenir un oscar car, ils le disent eux-mêmes, ils en font trop. Leur rôle dans l'histoire et leurs sentiments se lisent aisément sur leurs visages et ils sont rarement en demi teintes. Mais ces méchants exécrables et héros par trop gentils connaissent l'autodérision et savent que c'est ce que leurs spectateurs attendent. Cependant, comme partout, les scénarios TV sont rarement d'un haut

niveau et le résultat est positivement soporifique. Puisque nous parlons de mélos, en voici un où Bhīma joue un rôle sanguinolent. La séquence n'est pas recommandée aux personnes sensibles et aux moins de douze ans.

Section LXXXIII

Où Vrikodara boit le sang de Dushāsana

[Sanjaya] Combattant féroce, le prince Dushāsana accomplit les exploits les plus difficiles dans cette rencontre. D'un seul trait il coupa l'arc de Bhīma, puis de six autres il perça l'aurige de son adversaire. Ayant accompli ces hauts faits, le prince, qui était doté d'une grande énergie, perça Bhīma lui-même de neuf flèches. En fait, le guerrier à la grande âme, sans perdre un instant, perça Bhīmasena de nombreuses autres traits à la grande énergie. Empli de rage devant cela, Bhīmasena à la grande activité expédia à ton fils un dard virulent. En regardant ce terrible dard volant impétueusement vers lui comme un brandon embrasé, ton fils à la grande âme le coupa de dix flèches tirées par son arc tendu au maximum. En contemplant cet exploit difficile qu'il venait d'accomplir, tous les guerriers (*Kauravas*) emplis de joie l'applaudirent fort. Ton fils perça encore Bhīma profondément avec un autre trait. Rayonnant de colère à la vue de Dushāsana, Bhīma s'adressa à lui: "J'ai été percé, O héros, rapidement et profondément, par toi. Goûte maintenant les coups de ma masse." Ayant dit cela, Bhīma enragé saisit cette masse terrifiante dont il se sert pour massacrer Dushāsana. S'adressant encore à lui, il dit: "O toi à l'âme malfaisante, je vais boire ton sang aujourd'hui sur le champ de bataille" (*concrétisant ainsi sa promesse de jadis*). Sur ce, ton fils expédia avec grande force à Bhīma un trait féroce ressemblant à la mort elle-même. Bhīma dont le corps n'était que l'expression de la colère, fit tourner sa terrible masse et la projeta sur son adversaire. (*Normalement ce n'est pas une arme de jet mais Bhīma l'a bel et bien lancée.*) Cette masse, cassant brusquement la flèche de Dushāsana, atteignit ensuite ton fils sur la tête. En vérité, transpirant comme un éléphant dont le moût dégouline sur le corps, Bhīma, dans cette terrible bataille, lança sa masse sur le prince. Au moyen de cette arme, Bhīmasena fit chuter violemment Dushāsana de son char à une distance correspondant à la longueur de dix arcs. Frappé par la masse impétueuse, Dushāsana, expédié au sol, se mit à trembler. O roi, tous ses destriers furent aussi tués et son char réduit en poussières par la chute de cette arme. En ce qui concerne Dushāsana, son armure, ornements, vêtements et guirlandes étaient tout en désordre et il commença à se tordre, accablé par la douleur. Bhīmasena à la grande activité (*signe distinctif du vent qu'il incarne*) se remémora, au cœur de cette terrible bataille et se tenant debout au milieu de nombreux guerriers Kurus parmi les meilleurs, tous les actes hostiles de tes fils. (*Bhīma partage avec les éléphants dont il fait grand massacre la force mais aussi leur mémoire réputée.*) Bhīma aux bras puissants et aux exploits inconcevables, O roi, regardant Dushāsana et se le rappelant en train de tirer Draupadī par sa tresse et la déshabillant alors qu'elle était indisposée, en fait l'innocent Bhīma, réfléchissant à tous les autres maux infligés à cette princesse alors que ses époux détournaient la tête de la scène, s'embrasa de colère comme un feu nourri de libations de beurre clarifié. S'adressant à Karna, à Suyodhana, à Kripa, au fils de Drona et à Kritavarmān, il dit: "Aujourd'hui je vais abattre le misérable Dushāsana. Que tous les guerriers le protègent (*s'ils le peuvent*)." Ayant dit cela, Bhīma à la force excessive et à la grande activité, se rua soudainement avec l'intention de massacrer Dushāsana. Tel un lion à la férocité impétueuse qui se précipiterait sur un puissant éléphant, Vrikodara, ce plus grand des héros, se précipita sur Dushāsana et l'attaqua sous les yeux de Suyodhana et Karna. Sautant à bas de son char, il atterrit sur le sol et regarda fixement son ennemi à terre. Tirant son épée affûtée et au tranchant acéré, tremblant de rage, il plaça son pied sur la gorge de Dushāsana, déchira la poitrine de son ennemi étendu au sol puis lampa son sang vital et chaud. Puis, le rejetant et coupant, O roi, avec cette épée la tête de ton fils, Bhīma à la grande intelligence et souhaitant accomplir son vœu, lampa à nouveau

petit à petit le sang de son ennemi, comme s'il en aimait le goût. Puis le regardant avec des yeux pleins de colère, il prononça ces mots: "Je trouve que le goût du sang de mon ennemi est supérieur à celui du lait de ma mère, du miel, du beurre clarifié, d'un bon vin préparé à partir de miel, d'une excellente eau, du yaourt ou de toute autre boisson terrestre dont la douceur est telle celle du nectar amrita." (*Le shloka est exemplaire de la tendance de l'auteur à en rajouter, le lait de la mère suffisant à faire entrer Bhīma au panthéon des acteurs trop méchants pour jouer dans une tragédie occidentale réaliste mais dignes d'un "star screen award" à Bollywood.*) Une fois encore, Bhīma aux actes féroces, son cœur rempli de colère, regardant Dushāsana mort, rit doucement et dit: "Que pourrais-je te faire d'autre? La mort t'a sauvé de mes mains." Ceux, O roi, qui virent Bhīmasena, tandis qu'il exultait d'avoir lampé le sang de son ennemi et prononçait ces paroles debout sur le champ de bataille, en tombèrent de frayeur. Ceux qui ne tombèrent pas devant ce spectacle virent leurs armes leur tomber des mains. Nombre d'entre eux, de frayeur, gémirent doucement et regardèrent Bhīma à travers leurs paupières mi closes. Vraiment, tous ceux qui se tenaient autour de Bhīma et le virent boire le sang de Dushāsana, s'enfuirent, succombant à la frayeur, en se disant les uns aux autres: "Celui là n'est pas un être humain. Ce Bhīma doit être un rākshasa."

[*Le traducteur*] Sanjaya enchaîne sur quelques passes d'armes entre d'autres combattants avant de revenir au rākshasa vindicatif qui tente de justifier son acte en faisant la liste de tout ce que lui et ses frères ont subi et qui annonce face aux troupes qu'il tiendra ses autres promesses. *Qui étaient?*

[*Elodie*] *De tuer tous les fils de Dhritarāshtra jusqu'au dernier.*

[*Le traducteur*] *Et Arjuna lui laissera cet insigne honneur.*

Section LXXXVII

Les deux héros étaient d'égale valeur

[Sanjaya] Voyant que Vrishasena était tué, Karna, empli de chagrin et de rage, versa des larmes pour la mort de son fils. (*Le malheureux s'était attaqué à Nakula, puis à tous les fils de Draupadī avant de s'en prendre à Arjuna.*) Doté d'une grande énergie et avec les yeux rouge comme le cuivre à cause de sa rage, Karna alla se placer face à son ennemi Dhananjaya, après l'avoir sommé de se battre. Alors ces deux chars couverts de peaux de tigre rayonnaient comme deux soleils l'un près de l'autre. Tous deux avaient des chevaux blancs et écrasaient leurs ennemis, tous deux étaient de grands archers. Ces deux guerriers à l'aura solaire resplendissaient comme le soleil et la lune au firmament. Tandis qu'elles regardaient ces deux guerriers qui étaient tels Indra et le fils de Virochana (*Bali*) se préparant avec soin au combat pour la conquête des trois mondes, toutes les créatures étaient emplies d'émerveillement. En voyant ces deux guerriers se ruer l'un vers l'autre tandis que les roues de leurs chars faisaient un grand fracas, que leurs arcs vibraient, les paumes de leurs mains claquaient, leurs flèches sifflaient et qu'ils poussaient des cris léonins, en voyant leurs étendards, celui de Karna portant la corde d'un éléphant et celui de Pārtha le singe, s'approcher l'un de l'autre, tous les seigneurs de la terre étaient emplis d'émerveillement. En voyant ces deux rathas engagés dans un affrontement, O Bhārata, tous les rois poussèrent des rugissements et les encouragèrent de leurs applaudissements. En regardant seulement ce combat entre Pārtha et Karna, des milliers de combattants se frappèrent les aisselles et firent flotter leur vêtement au vent (*ils agitèrent les écharpes qu'ils portaient sur les épaules*). Les Kauravas battirent leurs instruments de musique (*tambours et cymbales*) et soufflèrent dans leurs nombreuses conques pour encourager Karna (*littéral. le réjouir*). De même, tous les Pāndavas pour réjouir Dhananjaya, firent résonner tous les points de l'horizon des explosions sonores de leurs trompettes et de leurs conques. Le bruit de ces cris léonins, de ces claquements sur les aisselles et autres cris et grondements poussés par ces braves guerriers au moment de la rencontre entre Karna et Arjuna fut énorme. Les gens regardaient ces deux tigres parmi les hommes, les deux meilleurs

des rathas, se tenant tous deux sur leurs chars armés de leurs arcs formidables, équipés de flèches et de dards et possédant de hauts étendards. Tous deux étaient revêtus d'armures, avaient des épées attachées à leur ceinture, tous deux avaient des chevaux blancs et portaient d'excellentes conques. L'un avait Krishna pour aurige sur son char et l'autre Shalya. Tous deux étaient de grands guerriers et paraissaient pareils. Tous deux avaient des cous léonins et de longs bras, les yeux des deux étaient rouges et tous deux étaient ornés de guirlandes en or. Tous deux étaient armés d'arcs qui semblaient jeter des éclairs comme la foudre et tous deux revêtaient une grande panoplie d'armes. Tous deux avaient des queues de yak pour être éventés et de grandes ombrelles blanches étaient tenues au dessus de leurs têtes. Tous deux avaient de grands carquois et étaient extrêmement beaux. Les membres des deux étaient enduits de pâte de santal rouge et tous deux ressemblaient à des taureaux furieux. Tous deux avaient le cou large d'un lion, la poitrine large et une grande force. Se défiant l'un l'autre, O roi, chacun désirait tuer l'autre. Et ils se précipitèrent l'un sur l'autre comme deux puissants taureaux dans un parc à vaches. Ils étaient comme un couple d'éléphants furieux, de montagnes en colère, d'enfants serpents au poison virulent ou de Yamas dévastateurs de tout. (*Yama est souvent assimilé à la Mort bien qu'il ne soit que l'hôte de ses victimes.*) Furieux l'un contre l'autre comme Indra et Vritra, ils étaient splendides comme le soleil et la lune. Emplis de colère, ils étaient comme deux puissantes planètes se levant pour la destruction du monde à la fin du yuga (*Rāhu et Ketu*). Tous deux nés de pères célestes et beaux comme des dieux, avaient une énergie divine. En vérité il semblait que le soleil et la lune étaient venus s'affronter sur le champ de bataille. Tous deux étaient dotés d'une grande force et gonflés de fierté. En voyant ces deux tigres parmi les hommes, ces deux héros possédant l'impétuosité de tigres, tes troupes, O monarque, étaient emplies de joie. En voyant ces deux tigres, Karna et Dhananjaya, prêts à combattre, un doute s'insinua dans le cœur de tous au sujet du vainqueur.

(Alors les spectateurs engagèrent des paris)

Tous deux étaient célèbres pour leur prouesse et leur puissance et ressemblaient à l'asura Shambara et au chef des hôtes célestes sur le plan de leurs talents au combat. Tous deux étaient les pairs de Kārtavīrya et du fils de Dasharatha, tous deux avaient l'énergie de Vishnu et la combativité de Bhava. (*Puisque le fils de Dasharatha est Rāma incarnation de Vishnu la logique aurait voulu que l'autre manifestation divine mentionnée soit Kārtikeya, fils de Bhava et commandant des armées célestes, autre symbole de combativité. Le nom de Kārtavīrya, cet autre Arjuna, celui aux milles bras qui combattit Parashurāma, a sans doute été substitué par erreur.*) En regardant ces deux grands guerriers resplendissant sur leurs chars, les bandes de siddhas et de charanas qui vinrent là étaient émerveillés (*ou dans l'expectative*). Les Dhārtarāshtras, O taureau de la race de Bhārata, ainsi que leurs troupes soutinrent immédiatement Karna à la grande âme, cet ornement des batailles, tandis que les Pāndavas avec Dhristhadyumna à leur tête soutinrent avec joie Pārtha à la grande âme, sans rival dans les combats. Karna devint la mise de ton armée, O monarque, tandis que Pārtha était celle des Pāndavas. Les soldats des deux côtés étaient les membres d'une même assemblée et les spectateurs de ce jeu. En fait pour les parties engagées dans ce jeu guerrier soit la défaite soit la victoire était certaine. Ces deux-là, Karna et Arjuna, commencèrent le match pour la victoire ou son contraire entre nous et les Pāndavas se tenant là. Doués pour le combat, les deux héros, O monarque, devinrent enragés dans cette rencontre, voulant se tuer comme Indra et Vritra, O seigneur, se faisant face comme deux comètes à l'aspect terrifiant. Alors, dans les cieux, des différences d'opinion et des disputes à propos de Karna et Arjuna, accompagnées d'accusations, s'élevèrent parmi les créatures qui se trouvaient là (*haut*). On entendit tous les habitants des mondes, O seigneur, qui se disputaient. Les dieux, Dānavas, gandharvas, pishakas, serpents, rākshasas étaient pour des parties opposées dans cette rencontre entre Karna et Arjuna. La voûte céleste (*akāsha*) avec toutes les étoiles

s'inquiétaient pour Karna, tandis que la vaste terre faisait de même pour Pārtha, comme une mère pour son fils. Les rivières, les mers, les montagnes, O meilleur des hommes, les arbres, les plantes à feuilles caduques et les herbes, prirent le parti de Kirītin. Les asuras, yatudhanas, guhyakas, O tourmenteur d'ennemis, ainsi que les corbeaux et autres voyageurs des cieux, étaient du côté de Karna. Toutes les gemmes et bijoux, les quatre Vedas et les Purānas pour cinquième, les Upavedas et Upanishads, avec leurs mystères et compilations, et Vāsuki, Chitrasena, Takshaka, Upatakshaka, toutes les montagnes, tous les rejetons de Kadrū (*serpents*), tous les grands serpents venimeux et nāgas, prirent le parti d'Arjuna. Airāvata et ses enfants (*éléphants*), les rejetons de Surabhī (*vaches*), ceux de Vaishālī (*prospérité, qui était entre autres le nom d'une des épouses de Vasudeva et pourrait être celui d'une dame serpent*) et les bhogins (*autre espèce de serpents*) étaient du côté d'Arjuna. Les plus petits serpents étaient tous du côté de Karna. Les loups et les cerfs sauvages, et tous les animaux de bons auspices et les oiseaux étaient, O roi, pour que Pārtha soit victorieux. Les Vasus, les Maruts, les Sadhyas, les Rudras, les Vishvedevas et les Ashvins, Agni, Indra, Soma et Pavana, ainsi que les dix points de l'horizon, étaient partisans de Dhananjaya, tandis que les Adityas étaient du côté de Karna. Les vaishyas, shudras, sutas et ces castes d'origines mixtes, adoptèrent toutes le parti du fils de Rādhā, O roi, cependant que les célestes avec les pitris et tous ceux qu'on leur associe, et Yama, Vaishravana, Varuna, étaient du côté d'Arjuna. (*Les célestes sont ceux nés sous le signe sattva, ce qui fait penser immédiatement aux brahmins, en particulier les rishis et munis.*) Les brahmins, les kshatriyas, les sacrifices et ces offrandes appelées dakshinas étaient pour Arjuna. (*Les dakshinas sont je le rappelle les offrandes aux prêtres et brahmins à la fin du sacrifice. Si tous les kshatriyas étaient du côté d'Arjuna, il y avait beaucoup de vendus dans le camp Kaurava. Mais qui oserait avouer qu'il ne soutient pas le protégé de Krishna?*) Les pretas, pishakas, de nombreux animaux et oiseaux carnivores, les rākshasas et tous les monstres marins, les chiens et les chacals étaient pour Karna. Les diverses tribus d'hôtes célestes, les "régénérés" et rishis royaux étaient pour le fils de Pāndu. Les gandharvas conduits par Tumvuru, O roi, étaient du côté d'Arjuna. Les nombreuses classes de gandharvas et apsaras dont les rejetons de Pradhā et Maunī (*filles de Daksha*) et les nombreux sages, ayant pour véhicules des loups, cerfs, éléphants, chevaux, des chars et des pieds, des nuages et des vents, vinrent assister à la rencontre entre Karna et Arjuna. (*Remarquons au passage que les loups, tout aussi carnivores que les chiens, ont meilleure réputation que ces derniers, parce que ce sont des animaux libres, pugnaces, énergiques. Il en est en fait ainsi dans tous les imaginaires de l'espèce humaine.*) Les dieux, asuras, gandharvas, nāgas, yakshas, oiseaux, grands rishis versés dans les Vedas, pitris qui subsistent des offrandes appelées svadhas, l'ascétisme et les sciences, les herbes ayant diverses vertus, vinrent, O monarque, et prirent place au firmament en faisant grand bruit. (*L'association faite ici entre ascétisme et sciences souligne que le premier est un moyen de connaissance.*) Brahmā, avec les rishis "régénérés" et les lokapālas, et Bhava lui-même sur son char, vinrent en cet endroit du ciel. En regardant ces deux-là à la grande âme sur le point de s'affronter, Shakra dit "qu'Arjuna vainque Karna", tandis que Sūrya disait "que Karna vainque Arjuna". "Que mon fils Karna ayant tué Arjuna remporte la victoire!". "Non, que mon fils ayant tué Karna soit victorieux!" C'est ainsi que Sūrya et Vāsava, ces deux personnes importantes qui étaient venues là, avaient adopté des partis opposés et se disputaient. Les trois mondes, y compris les rishis célestes et tous les dieux et toutes les créatures tremblaient devant le spectacle (*craignant pour leur champion*). (*En résumé, si j'ose dire car on peut constater encore une fois que ce n'est pas dans le style du Mahābhārata:*) les dieux étaient du côté d'Arjuna et les asuras du côté de Karna. Ainsi toutes les créatures étaient intéressées par (*l'issue de*) cette rencontre, ayant pris le côté de celui-ci ou celui-là, le héros Kuru ou le Pāndava. Voyant que Svayambhū, Celui qui naît de Lui-même, le Seigneur de la création, était présent, les dieux lui dirent avec insistance: "O Dieu, faites que ces deux lions parmi les

hommes aient le même succès. Faites que ce vaste univers ne soit pas détruit à cause de ce combat entre Karna et Arjuna. O Svayambhū, ne dis que ceci: "que le succès de ces deux-là soit égal." Entendant cela, Maghavat, tout en s'inclinant devant l'Aïeul, ce Dieu des dieux et le plus grands de ceux qui sont dotés d'intelligence, lui fit valoir ceci: "Jadis il a été dit par ta sainte personne que les deux Krishnas sont sûrs de toujours être victorieux. Fais qu'il en soit comme tu l'as dit. Sois satisfait de moi, O très saint." (*Shakra est incorrigible. Il n'a foi ni en Brahmā, ni en Krishna, ni en son fils. En plus il se croit obligé de menacer Brahmā de parjure à mots voilés. Passons sur le tutoiement qu'il aurait dû éviter en la circonstance.*) Sur ce, Brahmā et Ishāna répondirent au chef des hôtes célestes: "La victoire de la grande âme nommée le Vainqueur, de ce Savyasāchin qui a gratifié le mangeur des libations sacrificielles dans la forêt de Khāndava et qui, venant aux cieux, t'a prêté main forte, est certaine, O Shakra! Karna est du côté des Dānavas. Il est par conséquent approprié qu'il aboutisse à la défaite. Ainsi, sans aucun doute, le propos des dieux sera accompli. Ce qui devrait toujours être important pour chacun est sa propre occupation, O chef des dieux. (*Chacun devrait s'occuper de ses affaires.*) Cette grande âme, Phalguna, se voue à la vérité et à la morale. Il ne peut qu'être toujours victorieux, n'en doute pas. Lui par qui la Grande Ame, le Très Saint ayant un taureau sur son étendard a été gratifié, comment pourrait-il ne pas être victorieux, O toi aux cent yeux? Lui qui a pour aurige sur son char le Seigneur de l'univers, Vishnu lui-même? Doté d'une grande énergie spirituelle et d'une grande force, Pārtha est un héros, accompli dans les armes et doté de mérite ascétique. Possédant aussi une grande énergie corporelle, il possède toute la science des armes. En fait, Pārtha est accompli sous tous rapports. Il DOIT être victorieux, puisqu'il accomplit le propos des dieux. En raison de sa grandeur, Pārtha se place au dessus de la destinée même, qu'elle soit favorable ou contraire, et quand il fait ainsi une grande destruction de créatures a lieu. Quand les deux Krishnas sont en colère, ils ne respectent rien. Ces deux taureaux parmi les êtres sont les créateurs de tout ce qui est réel et irréel. Ces deux-là sont Nara et Nārāyana, les deux anciens et meilleurs des rishis. Nul ne les domine et ils sont les souverains de tout, absolument sans peur, les destructeurs de tous les ennemis. Que ce soit dans les cieux ou parmi les êtres humains, ils n'ont pas leur égal. Les trois mondes avec leurs rishis célestes et charanas sont derrière eux. Que Karna, ce taureau parmi les hommes, obtienne de séjourner ici, dans cette sphère de suprême bénédiction. Qu'il obtienne de s'identifier avec les Vasus ou les Maruts. Qu'il soit vénéré dans les cieux, au même titre que Drona et Bhīshma, car le fils de Vikartana est un brave et un héros. Mais que la victoire appartienne aux deux Krishnas."

[*Le traducteur*] *Mise à part la leçon de catéchisme, dans laquelle chacun trouvera le profit qu'il voudra bien, ce passage rappelle si besoin est une loi qui ne peut être transgressée quoi qu'il arrive. Le Sattva est toujours vainqueur parce que c'est sa nature. La vérité est ce qui persiste. Les asuras peuvent mettre les dieux en déroute chaque fois qu'ils partent en guerre, mais ils ne peuvent gagner parce qu'ils sont dans l'erreur. Indra est la personnification du doute et c'est parce qu'il doute de ce principe qu'il cherche toujours à affermir son pouvoir. En fait, il doute de lui-même car il est le chef des dieux, i.e. de ces parts de vérité (sattva) qui sont en chaque manifestation de l'univers. Sur le plan des valeurs morales, la liberté individuelle, ainsi que l'égalité et la justice qui sont ses corollaires, sont des illusions de l'ego. La seule justice est la victoire de la vérité (affirmation que ne saurait démentir un mathématicien). C'est un point de vue qui bien sûr n'est pas du goût des défenseurs du libre arbitre, de l'égalité des chances entre le bien et le mal et autres dualismes. Une des conclusions essentielles de la philosophie brahmanique (vedanta) est: crois en la vérité qui est en toi. L'homme est libre parce qu'il a le pouvoir de faire cela. Si tel est son cas, il a foi en la justice parce que la vérité ne peut que gagner. Il est libre aussi de douter de lui-même et croire en l'ego. Ce choix est légitime et il peut alors formuler des désirs, en*

conséquence de quoi il jouit des plaisirs de l'existence, mais aussi des souffrances qui les accompagnent.

[Sanjaya] Après que ces deux dieux supérieurs aient parlé ainsi, la divinité aux mille yeux, rendant hommage aux paroles de Brahmā et Ishāna et saluant toutes les créatures, dit: "Vous avez entendu ce qu'ont dit les deux dieux pour le bien de l'univers. Il en sera ainsi et pas autrement. Restez là avec le cœur joyeux." Sur ces paroles d'Indra (*dignes d'un meneur d'hommes*), toutes les créatures, O seigneur, furent emplies d'émerveillement et l'applaudirent. Alors les hôtes célestes déversèrent une pluie de fleurs parfumées et soufflèrent dans leurs trompettes. Donc, les dieux, les asuras et les gandharvas restèrent tous là pour être témoins de ce combat singulier sans pareil entre ces deux lions parmi les hommes. A ces deux chars, O roi, sur lesquels se tenaient Karna et Arjuna, étaient attelés des chevaux blancs et tous deux étaient munis d'excellents étendards et produisaient un grand vacarme. De nombreux héros parmi les meilleurs, s'associant aux vaillants Vāsudeva et Arjuna ou bien à Shalya et Karna, soufflèrent dans leurs conques. Le combat commença alors, qui submergea toutes les personnes timides de frayeur. Ils se défièrent féroceMENT comme Shakra et Shambara. (*Shambara est cet asura qui faisait obstacle à la pluie.*) Les étendards des deux héros, très lumineux, avaient un aspect magnifique comme les deux planètes Rahu et Ketu lorsqu'elles se lèvent au firmament à l'heure de la dissolution universelle.

[Le traducteur] *Hommage soit rendu au dieu des dualités: Rahu, cette cause des éclipses, se devait d'avoir son pendant tout de lumière, Ketu. Le comble est que souvent les gens les confondent ayant l'habitude d'en entendre parler ensemble. Ketu serait le corps de cet asura qui avait osé boire de l'amrita et auquel Vishnu avait coupé la tête. Comme cette tête, Rahu, il serait devenu immortel mais ne pourchasserait pas Sūrya et Chandra pour se venger en les avalant. A part cela je n'en sais pas plus, n'étant pas très versé dans les histoires d'apocalypses.*

[Sanjaya] La corde à éléphant sur la bannière de Karna ressemblait à un serpent au poison virulent et était faite de bijoux et gemmes, extrêmement solide comme l'arc d'Indra. Ce meilleur des singes appartenant à Pārtha, terrifiant avec ses mâchoires grandes ouvertes et dont la vision était insoutenable comme celle du soleil, inspirait la peur avec ses dents formidables. Le singe impétueux sur l'étendard du porteur de Gāndīva, souhaitant se battre, quitta son poste pour se ruer sur l'étendard de Karna. Le singe impétueux, s'élançant comme une flèche, attaqua la corde à éléphant de ses dents et ses ongles, comme Garuda se jetant sur un serpent. Ornée de rangées de petites clochettes, dure comme le fer et rappelant le nœud fatal (*de Varuna*), la corde à éléphant emplie de colère en finit avec le singe. (*Bigre! C'en est fini de mon héros préféré, Hanumān.*) Ainsi dans ce combat féroce entre ces deux héros, qui était le résultat de ce qui avait été décidé au moment de la partie de dés, les étendards combattirent en premier l'un contre l'autre. Pendant ce temps, les destriers de l'un hennissaient aux destriers de l'autre. Keshava aux yeux de lotus transperçait Shalya de ses regards acérés et ce dernier les lui rendait. Cependant, Vāsudeva vainquit Shalya du regard tandis que Dhananjaya, le fils de Kuntī, vainquait Karna des siens. Alors le fils de suta dit en souriant à Shalya: "Si Pārtha me tue par un quelconque moyen aujourd'hui, dis-moi franchement, O l'ami, que feras-tu après cela?" Encore une fois le souverain des Madras lui dit: "Si, O Karna, Arjuna aux chevaux blancs te tue aujourd'hui au combat, sur mon seul char, je tuerai Mādhava et Phalguna." (*Echange de propos d'hommes d'honneur défiant la mort.*) Arjuna posa à Govinda une question similaire, à laquelle Krishna répondit en souriant ces paroles d'une portée profonde: "Même le soleil peut tomber de sa place, la terre peut éclater en mille morceaux, le feu peut devenir froid. Cependant Karna ne peut te tuer, O Dhananjaya! Si un tel fait se produisait, sache que la destruction de l'univers serait en cours. En ce qui me concerne, ne faisant usage que de mes bras nus, je tuerais Karna et Shalya." En entendant ces paroles de Krishna, Arjuna ayant un singe pour bannière, répondit en souriant à Krishna qui n'était

jamais fatigué de ses efforts: "Shalya et Karna unis ne font pas le poids contre moi seul, O Janārdana! Tu vas aujourd'hui, O Krishna, voir Karna avec son étendard, sa bannière, son aurige, son char et ses chevaux, son ombrelle et son armure, son arc, ses flèches et ses traits, coupés en pièces par mes flèches. Tu vas le voir aujourd'hui, avec son char et ses chevaux et son armure et ses armes, réduit en poussière comme un arbre de la forêt écrabouillé par un "porteur de défenses". Aujourd'hui est le jour de veuvage des épouses du fils de Rādhā. Vraiment, elles doivent dans leurs derniers rêves avoir vu les présages du mal qui arrivait, O Mādhava. Vraiment, tu verras aujourd'hui les épouses de Karna devenir des veuves. Je ne peux retenir ma colère à la pensée de ce qu'a fait ce fou de peu de prévoyance quand il a regardé Krishnā traînée devant l'assemblée et qu'en riant il nous a insulté à plusieurs reprises avec des mots vils. Aujourd'hui, O Govinda, tu vas voir Karna écrasé par moi comme un arbre avec sa charge de fleurs par un éléphant furieux. Aujourd'hui, O pourfendeur de Madhu, après la chute de Karna, tu vas entendre ces douces paroles: "Par bonheur, O toi de la race de Vrishni, la victoire a été tienne!" Aujourd'hui tu vas reconforter la mère d'Abhimanyu d'un cœur plus léger pour avoir payé ta dette à l'ennemi. Aujourd'hui tu vas, empli de joie, reconforter ta tante paternelle Kuntī. Aujourd'hui tu vas, O Mādhava, reconforter Krishnā au visage en pleurs et le roi Yudhishtira le juste avec des paroles douces comme le nectar.

[Elodie] *Le combat promet d'être long. Quel suspense et quel humour!*

[Le traducteur] *Je vais t'épargner trois sections où les héros échangent des volées de flèches si tu le veux bien. Ils firent usage d'armes divines, invoquant des nāgas pour les transformer en flèches et autres sortilèges, tuant nombre de spectateurs s'étant aventuré trop près de la scène. Pendant ce temps les hôtes célestes faisaient la fête en se réjouissant du spectacle.*

Section XC

Où les roues du char de Karna sombrent dans le sol

[Sanjaya] Fuyant devant la pluie de flèches d'Arjuna, les divisions rompues des Kauravas, se tinrent à distance et continuèrent à regarder l'arme d'Arjuna qui enflait d'énergie et qui se déplaçait dans le ciel avec la brillance de l'éclair. (*Elle consistait en une pluie de flèches dense comme une forêt.*) Karna détourna avec une autre volée de traits cette arme d'Arjuna, alors qu'elle voyageait toujours dans les airs et qu'il avait tirée avec grande vigueur dans ce combat féroce pour détruire son ennemi. Bandant (*littéral. courbant*) son propre arc à la corde infaillible et sonore, Karna tira des averses de flèches. Le fils de suta détruisit cette arme brûlante d'Arjuna avec sa propre arme destructrice d'ennemis à la grande puissance que lui avait donnée (*Parashu*)Rāma et qui ressemblait à un rite Atharvan. (*Comme il a été dit l'Atharva Veda comporte de nombreux rituels magiques.*) Il perça aussi Pārtha de nombreuses flèches acérées. La rencontre, O roi, qui eut alors lieu entre Arjuna et le fils d'Adhiratha devint atroce. Ils continuèrent à se frapper l'un l'autre de flèches comme deux éléphants féroces de leurs défenses. Tous les points de l'horizon étaient masqués par des projectiles et le soleil devint invisible. En effet, Karna et Pārtha, avec leurs volées de flèches, firent de la voûte céleste une vaste étendue de flèches sans espace entre elles. Tous les Kauravas et Somakas ne virent plus qu'un vaste filet de flèches. Dans cette grande obscurité causée par les flèches, ils étaient incapables de voir quoi que ce soit d'autre. Ces deux hommes hors du commun, tous deux accomplis dans la science des armes, tandis qu'ils visaient et tiraient d'innombrables flèches, O roi, firent démonstration de diverses belles manœuvres. Au cours de leur affrontement, parfois le fils de suta l'emportait sur son rival et parfois c'était Kirītin qui l'emportait en prouesse, en adresse et dans les armes utilisées. Contemplant ce terrifiant et horrible duel entre les deux héros, au cours duquel chacun voulait tirer le meilleur profit des défaillances de l'autre, tous les autres guerriers étaient emplis d'étonnement. Les êtres dans l'azur, O roi, applaudissaient Karna et Arjuna. En fait, à un moment ou un autre, nombre

d'entre eux pleins de joie criaient avec entrain: "Excellent Karna! Bravo Arjuna!" Alors que ce combat féroce continuait et que la terre subissait une forte pression sous le poids des chars et les piétinements des chevaux et des éléphants, le serpent Ashvasena, qui était hostile à Arjuna, passait son temps dans les régions inférieures. Sauvé de l'incendie de Khāndava, O roi, en colère il était parti sous terre. Ce vaillant serpent, se rappelant la mort de sa mère et l'inimitié qu'il nourrissait pour cette raison envers Arjuna, sortait maintenant des régions inférieures. Doté du pouvoir de monter dans les cieux, il jaillit rapidement en voyant ce combat entre Karna et Arjuna. Pensant que c'était le moment de satisfaire son animosité envers ce Pārtha qu'il considérait comme une âme malfaisante, il entra promptement dans le carquois de Karna, O roi, sous la forme d'une flèche. A ce moment-là on ne voyait qu'un filet (*ou réseau*) de flèches vives se répandant tout autour. Karna et Pārtha en avaient tiré de telles volées que la voûte céleste était devenue une dense masse de flèches. Tous les Kauravas et Somakas étaient emplis de peur en voyant cette vaste couverture de flèches. Dans cette affreuse et épaisse noirceur ils ne pouvaient rien voir d'autre. Alors, ces deux tigres parmi les hommes, ces deux plus grands archers du monde, ces deux héros, fatigués de leur effort, se regardèrent. Tous deux furent alors éventés avec d'excellents éventails faits de jeunes feuilles humectées d'eau parfumée au santal par de nombreuses apsaras qui se tenaient là dans le ciel. Shakra et Sūrya essayèrent doucement de leurs mains les visages des deux héros. Quand enfin Karna comprit qu'il ne pourrait surpasser Pārtha et fut par trop écorché vif (*littéral. consumé, brûlé*) par les flèches de ce dernier, ce héros dont les membres étaient très mutilés "fixa son cœur" sur cette flèche qui reposait seule dans son carquois (*séparée des autres dans un carquois spécial*). Le fils de suta plaça alors sur la corde de son arc ce tueur d'ennemis, ce trait extrêmement acéré, à la gueule de serpent, brûlant et féroce, qui avait été poli selon les règles et qu'il avait longtemps gardé pour la seule destruction de Pārtha. Karna tendit la corde jusqu'à son oreille après y avoir fixé cette flèche à l'intense énergie et brûlante splendeur, cette arme traitée avec dévotion depuis toujours qui reposait dans un carquois en or enveloppée de poudre de santal, puis il visa Pārtha. Vraiment, il destina cette flèche brûlante née dans la race d'Airāvata, à couper la tête de Phalguna. Tous les points de l'horizon et la voûte céleste s'embrasèrent et de terribles météores et des foudres tombèrent. Quand ce serpent ayant la forme d'une flèche fut fixée sur la corde, les lokapālas dont Shakra poussèrent des gémissements à haute voix. (*Je le précise uniquement pour l'esprit par trop rationnel qui ne comprendrait pas la magie de l'imaginaire, c'est Ashvasena qui est né dans la tribu d'Airāvata et qui au bon moment a pris la place qui lui était destinée par le créateur de la flèche, celle même donnée par Parashurāma à Karna. C'est aussi son énergie spirituelle, concentrée dans sa colère, qui l'embrase.*) Le fils de suta ne savait pas que le serpent Ashvasena était entré dans sa flèche avec l'aide de son pouvoir de yogin. Regardant Vaikartana pointer cette flèche (*ou la dédier, viser avec*), le souverain des Madras à la grande âme dit à Karna: "Cette flèche ne réussira pas, O Karna, à couper la tête d'Arjuna. Cherche bien et fixe sur ta corde une autre flèche qui puisse réussir à couper la tête de l'ennemi." Le fils de suta à la grande activité, les yeux brûlant de colère, dit au souverain des Madras: "O Shalya, Karna ne pointe pas sa flèche deux fois. Des personnes telles que nous ne deviennent pas des guerriers retors." Ayant dit cela, Karna tira avec grand soin cette flèche qu'il avait traité religieusement pendant de nombreuses longues années. Ayant foi en sa victoire, O roi, il lança à son rival: "Tu es mort Phalguna!" Expédiée par le bras de Karna, cette flèche au sifflement sinistre et splendide comme le feu ou le soleil, embrasa le ciel lorsqu'elle quitta la corde et le divisa en deux par une ligne, telle celle qu'on peut voir au sommet du crâne d'une femme, séparant ses tresses. En voyant ce trait embrasé dans le firmament, Mādhava le pourfendeur de Kansa, exerça une pression de son pied sur cet excellent char rapidement et avec aise, le faisant s'enfoncer à une profondeur d'à peu près une coudée. Sur ce, les destriers, blancs comme les rayons de la lune et caparaçonnés d'un filet d'or, plièrent les genoux pour les poser au sol. En fait, percevant ce serpent pointé

par Karna, Mādhava, le plus grand de toutes les personnes dotées de puissance, fit usage de sa force pour presser le char dans la terre et les chevaux s'agenouillèrent parce que le char s'était enfoncé. De grands bruits jaillirent du ciel pour féliciter Vāsudeva. La voix de nombreux hôtes célestes fut entendue et des fleurs célestes furent déversées sur Krishna, et des cris léonins furent aussi entendus. (*Supposons que ces cris d'animaux venaient d'en bas.*) Quand le char s'affaissa ainsi sous l'effort du vainqueur de Madhu, l'excellent ornement sur la tête d'Arjuna, célébré de par la terre, le ciel, l'éther et les eaux, fut balayé par la flèche du fils de suta en raison de la vraie nature de cette arme reptile, ainsi que du soin et de la colère avec elle avait été tirée. Ce diadème splendide comme le soleil, la lune, un feu ou une planète, orné d'or et de perles, de diamants et autres pierres, avait été fabriqué avec soin par Svayambhū pour Purandara. Précieux de par son origine, il inspirait la crainte dans le cœur des ennemis et contribuait ainsi au bonheur de celui qui le portait et en plus il répandait un parfum. Cet ornement avait été donné par le chef des dieux de bon cœur à Pārtha quand celui-ci était allé massacrer les ennemis des dieux. Ce diadème n'aurait pu être cassé par Rudra avec sa pināka, le seigneur des eaux avec son nœud coulant ou Kubera avec le plus puissant des traits, ou encore avec la foudre. Et cependant Vrisha maintenant l'avait cassé avec sa flèche habitée par un serpent. Doté d'une grande activité, ce serpent de nature mauvaise, aux faux vœux et à l'aspect féroce, en tombant sur ce diadème revêtu d'or et de gemmes, le balaya de la tête d'Arjuna. Ce serpent, O roi, l'arracha de force de la tête de Pārtha et le cassa en petits morceaux comme la foudre déchire le sommet d'une montagne couvert de beaux et nobles arbres ornés de fleurs. Broyé par cette excellente arme, splendide et brûlant du feu du poison, ce beau diadème qu'aimait Pārtha tomba à terre comme le disque brillant du soleil des collines du couchant.

[Le traducteur] La phrase fatidique est répétée encore une fois pour mettre l'emphase sur la grande méchanceté de ce serpent. Arjuna en fut peu affecté et noua autour de ses cheveux un bandana. Puis il demanda à Krishna qui était ce serpent. Celui-ci revenait alors à la charge, sans l'aide de l'arc de Karna qui refusait qu'on lui prêle assistance dans son combat contre Arjuna. Pārtha coupa le serpent qui volait vers lui de six flèches et le combat singulier entre les deux héros reprit.

[Sanjaya] .../... Après que ce serpent eut été coupé par Arjuna, le seigneur Keshava souleva de ses bras puissants le char de terre. A cet instant, Karna, tout en jetant un regard en biais à Dhananjaya, perça cette personne suprême, Krishna, avec dix flèches affûtées sur la pierre et munies de plumes de paon. Alors Dhananjaya perça Karna avec une douzaine de flèches bien ciblées et acérées, avec des têtes en forme d'oreilles d'ours, puis il tira en tendant la corde de son arc jusqu'à son oreille un trait d'une longueur d'un mètre doté de l'énergie d'un serpent au poison virulent. Cette flèche supérieure, bien tirée par Arjuna, pénétra à travers l'armure de Karna et but son sang, au point de presque suspendre son souffle de vie, puis s'enfonça dans le sol avec ses ailes trempées de sang. Vrisha à la grande activité, enragé par le coup porté par la flèche comme l'est un serpent frappé avec un bâton, tira de nombreux traits puissants, tels des serpents au poison virulent vomissant leur venin. Il perça Janārdana de douze flèches et Arjuna de quatre vingt dix neuf. Perçant une fois de plus le fils de Pāndu avec une flèche terrible, Karna rit puis poussa un rugissement. Mais le fils de Pāndu ne put supporter la joie de son ennemi. Connaissant bien toutes les parties vitales du corps humain, Pārtha, dont la prouesse est telle celle d'Indra, perça ces organes vitaux de centaines de flèches, de même qu'Indra avait frappé Vala à la grande énergie. Puis Arjuna expédia quatre vint dix flèches semblables au bâton de la Mort. Profondément blessé par ces traits, Karna tremblait comme une montagne atteinte par la foudre. Le couvre-chef de Karna, orné de pierres précieuses, de diamants et d'or pur, ainsi que ses boucles d'oreille, coupées par les flèches ailées de Dhananjaya, tombèrent à terre. La coûteuse armure brillante du fils de suta, qui avait été forgée avec grand soin par les meilleurs des artistes qui y avaient travaillé

longtemps, fut coupée en un instant par le fils de Pāndu en nombreux fragments. Après l'avoir ainsi dépouillé de son armure, Pārtha perça Karna de quatre traits de grande énergie. Fortement atteint par son ennemi, Karna souffrait grandement comme une personne malade affectée par la bile, le phlegme, les vents et la fièvre. Une fois encore Arjuna expédia, en peu de temps mais avec soin et force en tendant son arc en cercle, de nombreuses flèches de qualité, très tranchantes, qui mutilèrent Karna en transperçant ses parties vitales. Profondément atteint par ces diverses flèches violentes et acérées, Karna (*couvert de sang*) resplendissait comme une montagne de pierre friable rouge avec des ruisseaux d'eau rouge dévalant ses pentes. Arjuna perça encore Karna au centre de la poitrine avec plusieurs flèches solides faites entièrement de fer et munies d'ailes en or, ressemblant au bâton féroce du grand destructeur et volant en ligne droite, comme le fils d'Agni perçait les montagnes Krauncha.

[Le traducteur] Pour simplifier car l'histoire est complexe, après avoir été engendré par Shiva, Kārttikeya fut adopté par Agni puis nourri par les épouses des sept grands sages (*Shiva Purāna, Rudrasmahitā, chapitre 2*). Plus tard il eut un différent avec Indra et au cours de leurs combat il fendit les monts Krauncha. Le nom de ces monts mythiques fut donné à un massif montagneux formé au précambrien et riches en minerai, qui se trouve dans le district de Bellary à l'est du Karnataka.

[Sanjaya] Alors le fils de suta, souffrant beaucoup, laissa tomber son arc qui était tel celui de Shakra, ainsi que son carquois, et il resta inactif, comme stupéfié et titubant, la main ouverte, angoissé. Le vertueux Arjuna, respectant les devoirs des hommes, ne voulut pas abattre son ennemi alors qu'il était dans une telle détresse. Alors le jeune frère d'Indra s'adressa à lui avec grande excitation. (*Sanjaya choisit d'appeler Krishna en utilisant un surnom de Vishnu, qui lui est venu quand il "s'incarna" sous la forme de Vāmana, né d'Aditī. Le choix est diplomatique car il va lui donner un conseil assez peu conforme à l'éthique. Ainsi le blâme en est en quelque sorte rejeté sur Indra, le frère aîné.*) Il dit: "Pourquoi, O fils de Pāndu te montres-tu si négligent? Ceux qui sont vraiment sages n'épargnent pas leurs ennemis, aussi faibles qu'ils soient et même un instant. Celui qui est lettré gagne mérite et réputation en abattant son ennemi alors qu'il est dans la détresse. Ne perds pas de temps à écraser Karna qui t'est toujours hostile et qui est le premier parmi les héros. Quand il en sera capable, le fils de suta t'affrontera à nouveau comme avant. Aussi, abats-le comme Indra lorsqu'il tua l'asura Namuchi." (*Le lettré connaît les hauts faits d'Indra et prend exemple sur lui, qui a beaucoup de mérite spirituel et une grande renommée. L'argument est passablement spécieux.*) Disant "ainsi soit-il, O Krishna" en s'inclinant devant Janārdana, Arjuna, le plus grand de tous les Kurus, perça encore une fois Karna de nombreuses flèches, comme le souverain des cieux fit à l'asura Shambara. Kirītin fit pleuvoir sur Karna, son char et ses chevaux de nombreuses flèches en dents de veau et, y mettant toute sa vigueur, il obscurcit tous les points de l'horizon de traits munis d'ailes en or. Percé de ces flèches à têtes en forme de dents de veau (*coniques et pointues*), le fils d'Adhirata à la large poitrine resplendissait comme un arbre ashoka, palasa ou salmali portant leurs charges de fleurs ou comme une montagne couverte d'une dense forêt de santals. Karna qui tirait (*à nouveau*) des volées de flèches faisait aussi penser au soleil courant vers les collines du couchant avec un disque clair et des rayons pourpres, rayons qui consistaient en ses flèches. Cependant les traits à la pointe acérée expédiés par le bras d'Arjuna rencontraient ces flèches embrasées du fils d'Adhirata et les détruisaient toutes. Recouvrant son calme, Karna perça Pārtha de dix traits et Krishna de six, chacun semblable à un serpent en colère. Alors Dhananjaya voulut décocher une flèche puissante et terrifiante, entièrement en fer, venimeuse comme un serpent et possédant l'énergie du feu, au sifflement intense comme les coups de tonnerre d'Indra et dont la force serait inspirée par une grande arme (*céleste*). Alors que l'heure de Karna allait sonner, Kāla s'approchant en restant invisible, désirant informer Karna que sa mort était proche dit, en faisant allusion à la malédiction du brahmin: "La terre dévore tes roues." En effet, O meilleur

des hommes, quand son heure arriva, le grand Brahmāstra que l'illustre Bhargava lui avait donné échappa à sa mémoire. (*Il ne se souvenait plus du mantra à prononcer pour activer l'arme - astra - de Brahmā.*) De plus la terre commença à dévorer la roue gauche de son char. A cause de la malédiction de ce meilleur des brahmins, le char de Karna se mit à chanceler, ayant sombré profondément dans la terre et étant immobilisé à cet endroit comme un arbre sacré avec sa charge de fleurs se tenant sur une haute plate-forme. (*L'arbre est Karna et la plate-forme est le char. Cela paraît improbable mais l'image suggère que l'on entourait déjà les arbres considérés comme sacrés d'une plate-forme circulaire en briques comme on en voit un peu partout de nos jours en Inde. Elles constituent d'excellent sièges à l'ombre.*) Quand son char se mit à tanguer, que l'arme qu'il avait obtenue de (*Parashu*)Rāma ne brilla plus de sa lumière intérieure et que sa terrible flèche à gueule de serpent eut été coupée par Pārtha, Karna fut empli de mélancolie. (*L'arme ne brilla plus en lui en s'effaçant de sa mémoire.*) Incapable de supporter toutes ces calamités, il battit des bras et commença à s'insurger contre la vertu. (*La vertu se dit dhārmikya ou simplement dharma. Il n'existe pas de terme spécifique pour désigner la justice au sens d'équité puisque celle-ci est considérée comme immanente.*) Il dit: "Ceux qui sont versés dans les lois du dharma disent qu'il protège toujours ceux qui sont justes. En ce qui me concerne, je me suis toujours efforcé au mieux de mes capacités et de mes connaissances de pratiquer la vertu. Cette vertu cependant est en train de me détruire au lieu de protéger celui qui lui est dévoué. J'en conclus donc que la vertu ne protège pas toujours ses dévots." Alors qu'il disait cela il fut extrêmement perturbé par les coups des flèches d'Arjuna. Ses chevaux et son aurige ne tenaient eux aussi plus en place. Ses organes vitaux ayant été atteints, il ne prêtait plus attention à ce qu'il faisait et continuait à s'insurger contre la vertu. Puis il perça Krishna dans le bras avec trois terribles flèches et Pārtha avec sept. Alors Arjuna lui expédia dix sept flèches épouvantables, parfaitement droites, impétueuses et féroces, splendides comme le feu et fortes comme la foudre d'Indra. Dotées d'une impétuosité épouvantable, ces flèches transpercèrent le corps de Karna et allèrent se planter en terre. Tremblant sous le choc, Karna manifesta le maximum d'activité dont il était capable. Se reprenant avec grand effort, il invoqua le Brahmāstra. Voyant cette arme, Arjuna invoqua le Aindra avec les mantras appropriés. Inspirant Gāndīva, sa corde et ses traits avec ces mantras, ce pourfendeur d'ennemis fit couler des averses comme Purandara fait couler la pluie à torrents. Ces flèches de grande énergie arrivèrent à proximité du char de Karna mais le puissant ratha Karna les détourna toutes. Constatant que cette arme était annihilée, le héros Vrishni dit à Arjuna: "Utilise de grandes armes, O Pārtha! Le fils de Rādhā défléchit tes traits." Alors Arjuna fixa (*lui aussi*) sur sa corde le Brahmāstra avec les mantras appropriés et, obscurcissant toutes les directions de l'horizon, il frappa Karna. Alors Karna, utilisant un certain nombre de flèches affûtées dotées de grande énergie, coupa la corde de l'arc d'Arjuna. (*Il semblerait que, bien que l'ayant invoqué, il ne se soit pas souvenu du mantra pour activer le Brahmāstra.*) De même, il coupa la deuxième corde, puis la troisième, la quatrième, ... et finalement la onzième. Capable de tirer centaines sur centaines de flèches, Karna ne savait pas que Pārtha avait cent cordes à son arc. Attachant une nouvelle corde à cet arc, le fils de Pāndu submergea Karna de traits qui ressemblaient à des serpents à la bouche ardente. Arjuna remplaçait si rapidement chaque corde brisée que Karna ne pouvait constater quand elle était rompue ou remplacée. Le fait l'étonna extrêmement. (*Mais*) le fils de Rādhā détourna de ses propres armes celles de Savyasāchin. Faisant preuve de sa prouesse, il obtint le meilleur de celles de Dhananjaya. Krishna, voyant qu'Arjuna était affecté par les armes de Karna, lui dit ces mots: "Approche-toi de Karna et frappe-le avec des armes supérieures." Alors Dhananjaya, empli de rage, invoquant avec des mantras d'autres armes célestes joignant les aspects du feu, du poison des serpents et la dureté du diamant, et les unissant à l'arme Raudra, s'apprêta à la tirer sur son ennemi. A ce moment-là, O roi, la terre engloutit (*complètement*) une des roues du char de Karna. Mettant pied à terre rapidement, il saisit la roue qui avait

sombré avec ses deux bras et s'efforça de son mieux de la soulever. Tirée avec force par Karna, la terre qui avait englouti la roue se souleva à une hauteur de quatre pouces, avec ses sept îles, ses collines, ses eaux et ses forêts.

[Le traducteur] Les Purānas décrivent en détail la géographie terrestre. C'est par exemple l'objet des sections V.16 et V.18 du Bhāgavata Purāna. La terre est divisée en sept jambū-dvīpa (îles-continents) disposées comme les pétales d'une fleur de lotus et séparées par sept océans. Le "pétale central" est lui-même divisé par des chaînes de montagnes en neuf varshas. Il y a aussi un "varsha central" qui n'est pas le Bhārata-varsha mais Ilāvrita-varsha, du nom du roi qui en fut le premier nommé titulaire. En son centre exact se trouve le mont Meru, s'étendant au dessus et aussi en dessous à la hauteur incroyable de 16000 yojanas. Il est le pistil du lotus-terre, cette partie essentielle qui devient le péricarpe contenant le fruit. Les célèbres monts Mandāra, Marumandāra, Supārshva et Kumuda sont les contreforts du Meru. Ce territoire du roi Ilāvrita est un lieu d'abondance où poussent manguiers et autres merveilles. Quant au Bhārata-varsha il se situe au sud, séparé du précédent par la chaîne Himalaya. Le Mahābhārata (Shānti Parva) parle de l'Ilāvrita-varsha comme d'un territoire où aiment séjourner dieux et rishis et où certains se rendent pour rencontrer Nārāyana. Le nord est la direction d'excellence, bien que ce soit vers l'est, direction de l'éveil et du savoir, qu'on se tourne pour prier. Peut-être cette géographie tient-elle compte, entre autres symboles, de la direction d'origine des ancêtres Aryens? Elle témoigne en tout cas d'une grande humilité. Un autre détail témoigne de leur gourmandise de produits laitiers. Les océans qui séparent les îles-continents ne sont qu'occasionnellement composés d'eau salée, d'autres sont faits de lait, de yaourt, de beurre clarifié et de jus de canne à sucre.

Notons qu'il n'y a pas de pétale central dans un lotus et d'autres Purānas (notamment le Varāha Purāna plus tardif et ésotérique) parlent de quatre pétales symétriques. Si je mentionne ce Purāna c'est parce qu'y figure une description intéressante du lotus de la création. Le lotus-terre est bien entendu à l'image de celui né de l'Être Suprême, Nārāyana. Ayant conçu les gunas, l'ahamkāra, les mahābhūtas (éléments) et indriyas (sens), Il pensa qu'il fallait leur donner un corps, autrement dit une forme. Alors qu'Il pensait ainsi à sa création (l'imaginait par sa māyā), elle apparut devant Lui et "Il se vit entrer en elle". Cette vision est celle de Vishnu: Celui qui entre. Il invoqua ensuite le sommeil et devint l'eau qui dort au milieu de laquelle poussa un lotus. Sortant du pistil (ovaire) de ce lotus on put alors voir apparaître Brahmā. L'imperturbable Agastya dit avoir vu la scène se reproduire sur le lac Mānasa, ce fameux lac des pensées aux eaux pures au pied du mont Kailash. Quel meilleur témoin pourrait-on espérer?

[Sanjaya] En voyant sa roue engloutie, le fils de Rādhā versa des larmes de colère et il dit ces mots à Arjuna: "O Pārtha, attends un instant que je soulève cette roue qui s'est enfoncée. Regarde, O Pārtha, cette roue gauche de mon char avalée par accident par la terre et abandonne ce projet (*de continuer à me frapper*) qui ne peut être nourri que par un couard. Les guerriers courageux qui observent les règles de la vertu ne décochent jamais leurs armes sur une personne aux cheveux défaits, celle qui a tourné le dos au champ de bataille, un brahmin, une qui joint les mains, ou qui fait acte de soumission, qui mendie protection, qui rend les armes, dont les flèches sont épuisées, l'armure mal positionnée, ou dont l'arme est tombée ou cassée. Tu es le plus vaillant des hommes au monde et le plus vertueux, O fils de Pāndu. Tu connais bien les règles du combat. Pour ces raisons laisse-moi un instant jusqu'à ce que j'extirpe cette roue de la terre, O Dhananjaya. Toi étant debout sur ton char et moi affaibli à terre, il ne te sied pas de m'abattre maintenant. Ni Vāsudeva ni toi, O fils de Pāndu, ne m'inspirez la moindre peur. Vous êtes nés dans l'ordre des kshatriyas et les préservateurs d'une grande race. Te rappelant les règles de la droiture, laisse-moi un instant, O fils de Pāndu.

Où Krishna accable Karna

[Sanjaya] Alors Vāsudeva se tenant sur son char s'adressa à Karna.

[Krishna] Quelle chance, O fils de Rādhā, que tu te souviennes de la vertu! Il est courant de constater que ceux qui sont médiocres s'insurgent contre la providence quand ils sombrent dans la détresse mais jamais contre leurs méfaits. C'est toi-même, avec Suyodhana, Dushāsana, Shakuni le fils de Subala, qui ont fait amener Draupadī vêtue d'une seule pièce de tissu devant l'assemblée. En cette occasion, O Karna, ta vertu ne s'est guère manifestée. Quand dans cette assemblée, Shakuni l'adepte des dés a vaincu le fils de Kuntī Yudhishtira, qui n'y connaissait rien, où était passée ta vertu? Quand le roi des Kurus, suivant tes conseils, a fait subir ce traitement avec de la nourriture empoisonnée et des serpents, où était passée ta vertu? (*Episode de L'Adi Parva où Duryodhana empoisonne Bhīma - section CXXVIII.*) Quand le temps de l'exil dans la forêt fut arrivé à terme ainsi que la treizième année, tu n'as pas rendu aux Pāndavas leur royaume. Où était passée ta vertu? Tu as mis le feu à la maison du lac de Varanavata pour tuer par le feu les Pāndavas endormis. Où était alors ta vertu, fils de Rādhā? Tu t'es moqué de Krishnā quand elle se tenait au milieu de l'assemblée, à peine vêtue en raison de sa saison et soumise à la volonté de Dushāsana. Où était alors passée ta vertu, O Karna? Quand l'innocente Krishnā fut traînée depuis les appartements réservés aux femmes, tu n'es pas intervenu. Où était alors passée ta vertu, O fils de Rādhā? T'adressant à la princesse Draupadī, cette dame dont la démarche est aussi digne que celle d'un éléphant, tu as dit: "O Krishnā, les Pāndavas sont perdus. Ils ont sombré dans un enfer éternel. Choisis-toi un autre époux." Alors que tu prenais plaisir à cette scène, où était passé ta vertu? convoitant un royaume et t'en remettant au souverain des gandharvas, tu as défié les Pāndavas. Où était alors passée ta vertu? Quand de nombreux guerriers sur leurs chars ont encerclé le jeune Abhimanyu et l'ont tué, où était passée ta vertu? Si cette vertu que tu évoques n'était nulle part en ces occasions, quel besoin as-tu de te dessécher le palais en prononçant ce mot? Tu es maintenant pour la pratique de la vertu, O suta, mais tu n'échapperas pas la vie sauve. Comme Nala qui fut vaincu par (*son frère*) Pushkara au moyen de dés mais recouvrit son royaume grâce à sa prouesse, les Pāndavas qui sont dénués de cupidité recouvreront leur royaume par la prouesse de leurs bras avec l'aide de leurs amis. Après avoir abattu leurs puissants ennemis, avec les Somakas, ils récupéreront leur royaume. Les Dhārtarāshtras vont trouver leur destruction par la main de ces lions parmi les hommes, qui sont toujours protégés par la vertu.

[Sanjaya] Ainsi adressé par Vāsudeva, O Bhārata, Karna baissa la tête de honte et ne donna pas de réponse. Ses lèvres tremblant de rage, il leva son arc et, doté d'une grande énergie et de prouesse, il continua à combattre Pārtha. Vāsudeva dit à Phalguna, ce taureau parmi les hommes: "O toi à la grande puissance, jette Karna à terre en utilisant une arme céleste." En fait, Arjuna était empli de rage en se remémorant les événements mentionnés par Krishna. Des flammes semblaient émaner de tous les pores du corps de Pārtha en colère et cette vision était extraordinaire. Voyant cela, Karna invoqua le Brahmāstra et déversa ses traits sur Dhananjaya. Il fit encore un effort pour dégager son char. Pārtha également, en utilisant le Brahmāstra, fit pleuvoir une averse de flèches sur Karna. Détournant avec ses propres armes les armes de l'ennemi, le fils de Pāndu continua à le frapper. Puis le fils de Kuntī pointa sur Karna une autre de ses armes favorites, inspirée par l'énergie d'Agni. Expédiée par Arjuna, cette arme brûlait de sa propre énergie. Cependant Karna éteignit cet incendie avec l'arme de Varuna. Le fils de suta plongea tous les points de l'horizon dans la noirceur par les nuages qu'il avait créés comme au cours d'un jour de pluie. Le fils de Pāndu, doté d'une grande énergie, dispersa sans crainte ces nuages au moyen de l'arme de Vāyu sous les yeux de Karna. Alors, pour tuer le fils de Pāndu, le fils de suta saisit une flèche terrifiante flambant comme un feu. Quand cette flèche traitée avec vénération fut fixée sur la corde (*et sacralisée par un mantra*), la terre, O roi, avec ses montagnes, ses eaux et ses forêts, se mit à trembler. Des vents violents soufflèrent, emportant de lourds galets et tous les points de

l'horizon furent enveloppés de poussière. Des gémissement de chagrin, O Bhārata, furent poussés par les dieux dans les cieux et les Pāndavas découragés s'abandonnèrent à la tristesse. Ce trait à la pointe acérée et doté de l'éclat de la foudre de Shakra, qui fut expédié par le bras de Karna, frappa Dhananjaya à la poitrine et y pénétra comme un serpent dans une fourmilière. (*En fait ce sont les termitières qui présentent souvent des trous attribués aux serpents en Inde. L'histoire peut être vraie à condition que cette partie de la termitière soit abandonnée. Mais une fable raconte comment les fourmis mirent en déroute un serpent qui essayait de les envahir.*) Ce broyeur d'ennemis, Vibhātsu à la grande âme, profondément blessé, se mit à tituber. Son emprise sur son arc Gāndīva se relâcha et il lui échappa de la main. Il trembla comme le prince des montagnes au cours d'une secousse sismique. Profitant de cette opportunité, le puissant ratha Vrisha sauta à bas de son char en espérant extraire la roue qui avait été engloutie par la terre. Saisissant la roue avec ses deux bras, il s'efforça de la soulever mais, bien que doté d'une grande force, il faillit dans son entreprise comme le voulait le destin. Pendant ce temps Kirītin recouvrant ses sens saisit un trait fatal comme le bâton de la Mort du type nommé anjalika. (*Le mot signifie "qui agit avec révérence" et curieusement il désigne aussi une souris. En fait, il s'agissait d'un type de flèche à tête large assez courant selon Sarva Daman Singh et on en trouve mention dans d'autres passages du Mahābhārata, comme par exemple la section XXXVII du Drona Parva.*) Vāsudeva dit à Pārtha: "Coupe avec ta flèche la tête de ton ennemi, Vrisha, avant qu'il ne réussisse à monter sur son char".

[Le traducteur] Krishna s'expliquera plus tard au sujet de ses injonctions à Arjuna ou Yudhishtira de passer outre le code de l'honneur, lorsque celui-ci entravait son exercice de la justice. Sa déontologie était qu'une personne devait être traitée exactement comme elle avait traité les autres auparavant ou conformément à une malédiction qui avait été prononcée contre elle. Karna s'était attaqué à Draupadī en position de faiblesse et il devait subir le même sort. C'est un privilège qu'il s'octroyait et il n'a pas dit qu'il fallait suivre son exemple.

[Sanjaya] Approuvant ces paroles du seigneur Vāsudeva et alors que la roue du char était enlisée, le puissant ratha Arjuna saisit une flèche à la tête tranchante comme un rasoir et semblant embrasée et il en frappa l'étendard à l'emblème de la corde d'éléphant brillant comme un soleil. Cet étendard remplissait toujours tes troupes de courage et l'ennemi de frayeur. Sa forme commandait les applaudissements et il était célébré de par le monde. Il resplendissait comme un soleil car en effet il en avait l'effulgence ou avec celle de la lune ou d'un brasier. Kirītin, avec cette flèche extrêmement coupante, munie d'ailes en or et possédant la splendeur d'un brasier nourri avec des libations de beurre clarifié, coupa l'étendard du fils d'Adhiratha. Quand cet étendard tomba, avec lui c'est la gloire, l'orgueil, l'espoir de victoire et tout ce qui était cher au cœur des Kurus qui tomba. De grands gémissements "Oh" et "Hélas" s'élevèrent (*de leurs rangs*). En voyant cet étendard coupé et jeté à terre par ce héros de la race des Kurus (*lui-aussi*) doté d'une grande adresse manuelle, tes troupes, O Bhārata, ne crurent plus en la victoire de Karna. Hâtant sa destruction, Pārtha extrait de son carquois une excellente arme anjalika dont l'éclat égalait celle de la foudre d'Indra, du bâton de feu (*de la mort*) ou du soleil aux mille rayons. Susceptible de pénétrer les parties vitales et d'en ressortir couverte de sang et de chair, destructrice d'hommes, chevaux et éléphants, faite de matériaux coûteux et resplendissante comme un feu ou un soleil, ayant une course droite et une féroce impétuosité, elle mesurait trois coudées et six pieds. (*Arjuna devait avoir les bras très longs car ce n'est pas une lance: il va la fixer sur son arc!*) Dotée comme elle l'était de la force de la foudre d'Indra aux cent yeux, irrésistible comme un rākshasa dans la nuit, (*voire même*) Pinaka ou Sudarshana, elle était absolument terrifiante et capable de détruire toute créature vivante. Pārtha prit joyeusement cette grande arme, qui avait la forme d'une (*simple*) flèche, (*mais*) à laquelle même les dieux ou les asuras ne pouvaient résister, cet être à la grande âme qui avait toujours été vénéré par le fils de Pāndu. (*Même les dieux et les asuras ne peuvent échapper à la Mort.*) En voyant ce trait saisi par Pārtha, l'univers entier avec ses "créatures"

mobiles et immobiles fut agité, en le voyant brandi les rishis s'écrièrent: "Paix à l'univers!" Le porteur de Gāndīva fixa sur son arc cette flèche sans rivale. Bandant son arc, il dit: Que ce trait qui est mien soit une puissante arme capable de détruire rapidement le corps et le cœur de mon ennemi si j'ai jamais pratiqué des austérités, satisfait mes supérieurs (*ainés*) et écouté les conseils de ceux qui me veulent du bien. Que ce trait que je vénère et qui est d'un grand tranchant, tue mon ennemi Karna par cette vérité." Puis Dhananjaya fit partir cette flèche terrifiante destinée à anéantir Karna, cette flèche féroce et efficace comme un des rites prescrits dans l'Atharva Veda d'Angiras. Kirītin ajouta avec entrain: "Que cette flèche m'apporte la victoire. Que cette flèche tirée par moi et possédant la splendeur du feu ou du soleil amène Karna en présence de Yama." Alors cette flèche dotée de l'énergie du soleil embrasa tous les points de l'horizon de sa lumière. (*Bien que la référence au soleil comme symbole d'énergie soit assez commune, l'image a ici une connotation ironique puisque cette flèche solaire doit tuer le fils de Sūrya.*) Avec cette arme Arjuna arracha la tête de son ennemi comme Indra arracha celle de Vritra avec sa foudre. Vraiment, O roi, avec cet excellent projectile du type anjalika inspiré en arme puissante (*céleste*) par des mantras, le fils d'Indra coupa la tête de Vaikartana au cours de l'après-midi. Ainsi séparé par cette anjalika, le tronc de Karna tomba à terre. La tête aussi de ce commandant de l'armée Kaurava, dont la splendeur égalait celle du soleil levant ou à son zénit en automne, tomba à terre comme le soleil au disque sanglant tombe derrière les collines du couchant. Vraiment cette tête abandonna avec réticence le corps extrêmement beau et toujours soigné dans le luxe de Karna aux actions nobles, comme un propriétaire abandonne avec réticence une maison confortable emplie de beaucoup de richesses. Coupé par la flèche d'Arjuna et privé de vie, le grand tronc de Karna à la grande splendeur, avec du sang coulant de toutes ses blessures, tomba comme une montagne de craie rouge dont le sommet a été frappé par la foudre, avec des flots cramoisis ruisselant le long de ses pentes après une averse. Puis du corps tombé de Karna sortit une lumière qui traversa le ciel et pénétra dans le soleil. Cette vision merveilleuse, O roi, fut observée par les guerriers humains après la chute de Karna. Les Pāndavas, sachant que Karna avait été tué par Phalguna, soufflèrent dans leurs conques. Krishna et Dhananjaya eux aussi, très contents, soufflèrent dans leurs conques sans délai. Les Somakas étaient emplis de joie à la vue de Karna gisant sur le champ de bataille et ils poussèrent de grands cris, soufflèrent dans leurs trompettes et agitèrent leurs bras et vêtements. Tous les guerriers, O roi, s'approchant de Pārtha, le félicitèrent joyeusement. D'autres dotés de plus d'énergie se mirent à danser et s'embrasser l'un l'autre et ils disaient en élevant la voix: "Quelle chance, Karna est étendu à terre percé de nombreuses flèches." Vraiment cette tête de Karna coupée avait bel aspect comme le sommet d'une montagne décapitée par une tempête, un feu étouffé après que le sacrifice est fini ou l'image du soleil après qu'il a atteint les collines du couchant. (*Cette image est le rougeoiement du soleil disparu derrière les collines. Le spectacle d'une perte n'est pas dénué de beauté même si ce sentiment est empreint de nostalgie, comme dans le cas d'un feu éteint.*) Le soleil-Karna avec ses flèches pour rayons, après avoir brûlé l'armée ennemie, était amené finalement à se coucher par le puissant temps-Arjuna. Comme le soleil se retire en emportant avec lui ses rayons derrière les collines du couchant, cette flèche passa, emportant avec elle le souffle de vie de Karna. L'heure de la mort du fils de suta, O seigneur, était l'après midi de ce jour-là. Regardant l'héroïque Karna jeté à terre, percé de flèches et baignant dans son sang, le roi des Madras s'en alla sur ce char privé de son étendard. Après la chute de Karna, les Kauravas qui avaient été blessés de nombreuses flèches dans cette bataille et affectés par la peur, s'enfuirent du champ de bataille, non sans (*se retourner pour*) jeter un œil sur ce noble étendard d'Arjuna qui brillait avec splendeur. La belle tête, dotée d'une face qui ressemblait à un lotus aux mille pétales, de Karna dont les hauts faits égalaient ceux d'Indra aux mille yeux, tomba sur la terre comme un soleil aux mille rayons à la fin du jour.

[Le traducteur] Le Karna Parva aurait du se terminer sur ces mots mais, ne dérogeant pas à cette habitude un peu irritante de toujours vouloir en rajouter un peu, il comporte encore 4 sections. Elles nous racontent la joie des uns et la peine des autres, la fuite des Kauravas que Duryodhana essaya de retenir. Avec des phrases cocasses comme: "presse mes chevaux lentement derrière les troupes", pour les empêcher de se replier. L'oncle Shalya demanda à Duryodhana de regarder le tableau macabre du champ de bataille alors que le soleil se couchait et que "la terre trempée du sang qui s'écoulait des corps de tous ces soldats, chevaux et éléphants, ressemblait à une courtisane en robe pourpre parée de couronnes de fleurs et ornements."

Livre 9 - Shalya parva

Om! Après s'être prosterné devant Nārāyana et Nara, l'Homme Suprême, et la déesse Sarasvatī, il faut ajouter le mot Victoire.

[Le traducteur] Cette phrase qui débute chacun des Parvas du Mahābhārata nous rappelle que ce livre est dédié à la gloire de Nara et de son Guide Nārāyana ainsi qu'à celle de la déesse des belles lettres, de la poésie et de la musique. Vaishampāyana, le disciple de Vyāsa qui raconte l'histoire de ses ancêtres Bhāratas au roi Janamejaya, reprend la parole quelques pages pour nous annoncer que c'est Shalya qui fut nommé chef des armées Kauravas après la mort de Karna et enchaîner ex abrupto sur le spectacle de Sanjaya qui rentre à Hastināpura en larmes et en criant: "Hélas O roi, tout le monde est mort!"

Mais essayons de ne pas brûler les étapes aussi vite que les flèches de Pārtha brûlent ses ennemis. Duryodhana sentait la fin et juste après la mort de Karna il demanda à son aurige de prendre position à l'arrière de l'armée. Les voyant fuir, il adressa un sermon à ses guerriers pour qu'ils fassent front puis il s'enfuit lui-même et en reçut un de Kripa. Comme Karna précédemment, Duryodhana aurait bien choisi comme commandant en chef un jeune guerrier valeureux et entreprenant (doté d'une grande activité): Ashvatthāma. Mais encore une fois celui de son choix se désista pour proposer un aîné respecté de tous: Shalya. Celui-ci promit de faire preuve de toute sa prouesse mais ne réitéra pas celle faite à Karna par bravade de tuer Vāsudeva et Arjuna. Alors que Sanjaya commençait à raconter la bataille au cours du jour suivant, Dhritarāshtra s'impatientait, s'intéressant principalement à ce qui était arrivé à ses fils. Sanjaya dut lui dire: "Ecoute avec un peu de patience, O roi, la destruction de ces "corps humains", de ces chevaux et éléphants." Cependant le ton de sa narration avait changé. Il s'émerveillait moins de la beauté de ce carnage, préférant décrire ce qui restait des deux armées comme "deux fleuves agités à la saison des pluies" et évoquer "la grande peur qui s'insinuait dans les cœurs des guerriers des deux partis". Shalya combattit valeureusement contre Bhīma, puis contre Yudhishtira, contre Sātyaki et parfois contre les trois ensemble. Pārtha se tenait à l'écart, combattant Ashvatthāma et les deux jumeaux Shakuni. Mais c'est le dix-huitième jour de bataille, celui où les guerriers doivent affronter leur destinée.

Section XVII

Mort de Shalya

[Sanjaya] Saisissant un autre arc qui était très solide et beaucoup plus résistant, le souverain des Madras perça Yudhishtira et rugit comme un lion. Puis ce taureau parmi les kshatriyas à l'âme hors mesure déversa sur tous les kshatriyas des averses de flèches tout comme la divinité des nuages déverse la pluie à torrents. Perçant Sātyaki de dix flèches, Bhīma avec trois et Sahadeva avec autant, il accabla grandement Yudhishtira. Il affecta aussi tous les autres archers (*Pāndavas et Somakas*), avec leurs chevaux, leurs chars et leurs éléphants avec ses flèches, comme le font les chasseurs avec des brandons embrasés envers les éléphants. En effet ce meilleur des rathas tua les éléphants et leurs conducteurs, les chevaux et leurs cavaliers, les chars et les guerriers kshatriyas, et il coupa les bras des combattants tenant encore leurs armes ainsi que les étendards des véhicules, et il éparpilla sur la terre les guerriers comme des brins d'herbe kusha sur un autel. Alors les Pāndavas, Pānchālas et Somakas encerclèrent ce héros qui était en train de massacrer leurs troupes comme la Mort destructrice de tous. Bhīmasena et le petit fils de Shini, ainsi que ces deux meilleurs des hommes, les fils de Mādri, l'encerclèrent alors qu'il se battait avec le fils aîné de Pāndu, et tous le défièrent à les combattre. Alors ces héros, ayant obtenu le souverain des Madras comme adversaire, tinrent en respect ce meilleur des guerriers et le frappèrent de flèches ailées à l'intense énergie. Protégé par Bhīmasena, les deux fils de Mādri et le Mādhava (*qui ici désigne Sātyaki*), le royal fils de Dharma frappa le souverain des Madras au centre de la poitrine avec des flèches ailées à l'intense énergie. Alors les rathas de ton armée, le voyant accablé de flèches, l'entourèrent à la demande de Duryodhana. A ce moment là le souverain

des Madras perça Yudhishtira de sept flèches et le fils de Prithā à la grande âme perça en retour son ennemi de neuf flèches dans cet affrontement redoutable. Ces deux grands rathas échangèrent des volées de flèches trempées dans l'huile et tirées avec leur corde tendue jusqu'à l'oreille.

[Le traducteur] Sarva Daman Singh propose deux explications dans son "étude de l'art de la guerre dans l'Inde antique" au sujet des flèches trempées dans l'huile: 1/ leur lubrification les rendait plus pénétrantes; 2/ elles pouvaient être utilisées comme flèches incendiaires. Etant donné qu'à plusieurs reprises ces mots "trempé dans l'huile" sont associés à *nārāca*, une flèche de fer, je pense que le but principal était de les empêcher de rouiller, même si le climat est dans l'ensemble très sec.

[Sanjaya] Ces deux meilleurs des rois, tous deux dotés d'une grande force et invincibles, tous deux les plus grands des rathas, attentifs aux défaillances de l'autre, se percèrent mutuellement de traits avec diligence et profondément. Le bruit de leurs arcs, leurs cordes et leurs mains était intense comme celui de la foudre d'Indra, tandis que ces deux guerriers à la grande âme, le vaillant souverain des Madras et l'héroïque Pāndava s'arrosaient d'une multitude de flèches. Ils se déplaçaient sur le champ de bataille comme deux jeunes tigres dans les profondeurs de la forêt combattant pour une pièce de viande. Gonflés de la fierté de leur prouesse, ils se mutilaient l'un l'autre comme deux éléphants furieux munis de puissantes défenses. L'illustre souverain des Madras à la grande impétuosité, y mettant toute sa vigueur, perça l'héroïque et terriblement puissant Yudhishtira dans la poitrine avec des traits dotés de la splendeur du feu et du soleil. Profondément blessé, O roi, ce taureau de la race des Kurus, l'illustre Yudhishtira, frappa alors le souverain des Madras d'une flèche bien ciblée et en fut empli de joie. Recouvrant ses esprits en un rien de temps, ce grand roi dont la prouesse égalait celle du dieu aux mille yeux, ayant lui-même les yeux rouges de colère, frappa sans tarder le fils de Prithā de cent flèches. Sur ce, l'illustre fils de Dharma, empli de rage, perça Shalya dans la poitrine puis, sans perdre un instant, frappa son armure en or de six traits. Le souverain des Madras, bandant son arc et tirant de nombreuses flèches avec entrain, coupa avec deux traits aux fils tranchants comme des rasoirs l'arc de son royal ennemi, ce taureau de la race des Kurus. L'illustre Yudhishtira, prenant un arc neuf et plus impressionnant, perça Shalya partout de nombreuses flèches aux pointes acérées, comme Indra l'asura Namuchi. Alors l'illustre Shalya, coupant les deux armures de Bhīma et du roi Yudhishtira avec neuf flèches, perça ensuite leurs bras. Avec une autre flèche au tranchant comme un rasoir, il coupa l'arc de Yudhishtira. A ce moment-là, Kripa abattit l'aurige du roi qui tomba devant le char. Puis le souverain des Madras tua de quatre flèches les quatre destriers de Yudhishtira. Ayant abattu les chevaux du roi, Shalya à la grande âme entreprit de massacrer les troupes du royal fils de Dharma. (*Il lui laissa le temps de trouver un autre char.*) Quand le roi se retrouva dans cette détresse, l'illustre Bhīmasena coupa l'arc du roi des Madras avec une flèche de grande impétuosité et blessa profondément ce roi avec deux flèches. Avec une autre il sépara la tête de l'aurige de Shalya de son tronc protégé par une armure. Très en colère, Bhīmasena abattit sans perdre un instant les quatre chevaux de son ennemi. Ce plus grand de tous les archers, Bhīma, couvrit d'une centaine de flèches ce héros doté de grande impétuosité qui se mouvait alors seul sur le champ de bataille. (*Ce héros est Shalya qui semble-t-il avait pris lui-même les rênes lorsque son aurige fut tué.*) Sahadeva fils de Mādrī fit de même. Voyant que Shalya était paralysé par ces flèches, Bhīma coupa son armure avec d'autres traits. Son armure ayant été coupée (*et ses chevaux tués*), le souverain des Madras, cette grande âme, saisit une épée et un bouclier orné de mille étoiles, sauta de son char et se précipita sur le fils de Kuntī. Coupant (*au passage*) le timon du char de Nakula, Shalya, dont la force était terrible, se rua vers Yudhishtira. Voyant Shalya se ruer impétueusement vers le roi comme le ferait le Grand Destructeur lui-même, Dhṛishtadyumna et Shikhandīn, les fils de Draupadī et le petit fils de Shini se précipitèrent à sa rencontre.

L'illustre Bhīma coupa de dix flèches le bouclier sans pareil du héros qui s'avancait et, d'une autre flèche à tête large il coupa aussi le manche de l'épée de ce guerrier. Très satisfait de cela, il rugit bruyamment au milieu des troupes. En voyant ce haut fait de Bhīma, tous les rathas Pāndavas furent emplis de joie, rirent fort, poussèrent des rugissements féroces et soufflèrent dans leurs conques blanches comme la lune. Ce bruit terrible emplit de morosité l'armée protégée par tes héros, couverts de sueur, baignant dans leur sang, mélancoliques et presque sans vie. Le souverain des Madras, qui était assailli par les meilleurs des guerriers Pāndavas avec Bhīmasena à leur tête, se dirigea vers Yudhishtira comme un lion s'apprêtant à attraper un daim. Le roi Yudhishtira le juste, sans chevaux et sans aurige, était tel un brasier ardent sous l'effet de la colère qui l'excitait. Il se rua impétueusement sur le souverain des Madras qui se tenait devant lui. Se souvenant des paroles de Govinda, il se résolut à abattre Shalya. (*Krishna au matin de la bataille avait dit que Shalya était le dernier grand guerrier qui faisait obstacle à la victoire complète des Pāndavas.*) En fait, le roi Yudhishtira le juste, se tenant sur son char sans chevaux ni aurige, voulait prendre un trait. En voyant l'exploit de Shalya et en réfléchissant au fait que le héros qui lui était réservé n'était pas encore abattu, le fils de Pāndu se résolut fermement à réussir ce que le jeune frère d'Indra lui avait conseillé d'accomplir. Le roi Yudhishtira prit un trait dont le manche était orné d'or et de pierres et qui brillait autant que l'or. Roulant ses yeux qui étaient grand ouverts, il jeta son regard sur le souverain des Madras, avec le cœur empli de rage. O dieu parmi les hommes, ce regard du roi à l'âme pure et dont les péchés étaient tous lavés, ne réduisit pas en cendres le souverain des Madras! Cela nous sembla prodigieux, O monarque. L'illustre chef des Kurus lança avec grande force ce trait embrasé au beau manche brillant de gemmes et de corail vers le roi des Madras. Tous les Kauravas observèrent ce dard lumineux émettant des étincelles de feu tandis qu'il volait à travers la voûte céleste comme un grand météore tombant du firmament à la fin du Yuga. Le roi Yudhishtira le juste avait soigneusement lancé ce dard, qui était tel Kālārātri (*La Nuit Mort ou la nuit obscure*) armée du nœud fatal ou la nourrice à l'aspect effrayant de Yama et qui comme la malédiction d'un brahmin était impossible à détourner. (*Cette nourrice est imaginée pour l'occasion, mais elle devait être effrayante pour que Yama soit lui-même aussi sinistre.*) Soigneusement les fils de Pāndu avaient toujours vénéré cette arme avec des parfums, des guirlandes, les meilleurs des reposeirs et les meilleurs mets et boissons (*à titre d'offrandes*). Cette arme resplendissait comme le feu de l'universelle destruction et était intense comme un rite pratiqué selon les préceptes de l'Atharva Veda d'Agirasa (*Angiras le seigneur des officiants aux sacrifices*). Créée par Tvashtri à l'usage d'Ishāna, elle pouvait consumer le souffle de vie et le corps de tous les ennemis. Sa force la rendait capable de détruire la terre et le ciel, tous les réservoirs d'eau et toutes les créatures. Ornée de clochettes et de bannières, de gemmes, diamants et lapis lazuli et munie d'un manche en or, elle avait été forgée par Tvashtri avec grand soin après qu'il ait observé de grands vœux (*pour être digne de cette tâche*). Fatale sans exception, elle était à même de détruire tous ceux qui osent haïr Brahmā. L'ayant soigneusement inspirée par des mantras fervents et propulsée avec force à une vitesse terrifiante et selon la meilleure trajectoire, le roi Yudhishtira la lança pour la destruction du souverain des Madras. Tout en prononçant à haute voix les mots "tu es mort, misérable!" le roi la lança comme Rudra au temps jadis la lança pour la destruction de l'asura Andhaka en tendant son bras puissant à la belle main et paraissant danser en colère. (*Lorsque Shiva détruit les mondes à la fin du Yuga il danse frénétiquement et on l'appelle alors Nātarāja, le roi de la danse. Par extension on l'imagine ainsi chaque fois qu'il est en colère.*)

Cependant Shalya poussa un grand rugissement et s'efforça d'attraper cet excellent dard à l'énergie irrésistible lancé par Yudhishtira de toute sa force, tout comme un feu bondit pour attraper un jet de beurre clarifié versé au dessus de lui. Ce dard, après avoir percé sa belle et large poitrine et ses parties vitales, entra dans la terre aussi aisément qu'elle aurait pénétré dans l'eau, emportant avec elle la gloire universelle du roi. Couvert du sang qui lui

sortait des narines, des yeux, des oreilles et de la bouche, et qui coulait aussi de sa blessure, il avait alors l'aspect de la montagne Krauncha à la taille gigantesque quand elle fut frappée par Skanda (*Kārttikeya*). Lui dont l'armure avait été coupée par ce descendant de la race de Kuru, l'illustre Shalya qui était fort comme l'éléphant d'Indra, étendant ses bras, tomba sur la terre comme une montagne dont le sommet a été frappé par la foudre. Le souverain des Madras tomba à terre en étendant les bras, sa face tournée vers le roi Yudhishtira le juste, comme une grande bannière érigée en l'honneur d'Indra. Comme une épouse chérie s'avançant pour accueillir son cher seigneur tombant sur sa poitrine, la Terre sembla par affection se soulever un peu pour recevoir ce taureau parmi les hommes alors qu'il tombait avec ses membres baignés de sang. Le puissant Shalya, qui avait longtemps aimé la Terre comme une chère épouse, semblait maintenant dormir sur sa poitrine, l'embrassant de tous ses membres. Mis à mort par le fils de Dharma à l'âme juste dans un combat loyal, Shalya semblait prendre l'aspect d'un feu sacré éteint sur une plate-forme sacrificielle. (*Parce que Shalya avait toujours été loyal envers tous, il devait mourir ainsi, offert en sacrifice par le fils de Dharma.*) Bien que privé d'armes et d'étendard et que son cœur ait été percé, la beauté ne semblait pas abandonner le souverain des Madras sans vie.

Alors Yudhishtira, prenant son arc dont la splendeur égalait celle de l'arc d'Indra, entreprit de détruire ses ennemis dans cette bataille comme le prince des oiseaux détruit les serpents. .../...

[*Le traducteur*] La fin de la section met en scène les quatre rescapés notables parmi les Kaurava, dont bien sûr Duryodhana qui fait face et que personne n'affronte, Kritavarmān, Kripa et Ashvatthāma. Yudhishtira dont c'est le jour de gloire tue le frère cadet de Shalya qui voulait venger son aîné et il vainc Kritavarmān sans le tuer.

Section XXV

La confusion des troupes Kauravas

[Sanjaya] Dhananjaya avec sa Gāndīva contraria les projets de ces héros auxquels on ne pouvait faire tourner le dos, qui luttèrent et frappèrent leur ennemi. (*Il s'agit des dernières troupes de Duryodhana dans lesquelles a pénétré Arjuna en se promettant d'abattre le fils de Dhritarāshtra.*) Les traits tirés par Arjuna, irrésistibles, d'une grande force et dont l'impact était tel celui de la foudre, prirent l'aspect de torrents de pluie. Cette armée, O chef des Bhāratas, frappée ainsi par Kirītin, s'enfuit sous les yeux de ton fils. (*Ce qui fait mentir la phrase précédente*) Certains abandonnèrent leurs pères et leurs frères, d'autres leurs amis. Certains rathas étaient dépourvus de leur véhicule, d'autres de leur aurige. Certains, O roi, avaient les essieux, le timon ou les roues de leur char cassés. Certains n'avaient plus de flèches, tandis que d'autres en étaient accablés. Certains, bien que n'étant pas blessés, fuyaient dans un corps accablé par la peur. Certains s'efforçaient de sauver leurs fils, ayant perdu tous leurs proches et leurs animaux. D'autres appelaient très fort leurs pères, où leurs amis et subordonnés. Certains fuyaient en désertant leurs proches, O tigre parmi les hommes, et leurs frères et autres parents. De nombreux puissants rathas, frappés par les flèches de Pārtha et profondément blessés en conséquence, respiraient avec difficulté, privés de leurs sens. D'autres les prenaient sur leurs chars et les calmaient, les installaient pour se reposer et étanchaient leur soif, puis retournaient au combat. Certains qui ne pouvaient accepter aisément la défaite, abandonnaient les blessés et retournaient au combat, soucieux d'obéir aux injonctions de ton fils. Certains ayant reformé les rangs des chars des chefs et subordonnés, s'avançaient à nouveau contre les Pāndavas. Ces héros (*sur des chars*) couverts de rangées de clochettes, resplendissaient comme les Dāityas et Dānavas partant à la conquête des trois mondes. Certains s'avançant avec précipitation sur leurs véhicules dorés combattirent contre Dhrishtadyumna parmi les divisions Pāndavas. Le prince Pānchāla et le grand ratha Shikhandīn et Satanika, le fils de Nakula, combattirent cette formation de chars ennemis. Le

prince Pānchāla empli de rage et assisté d'une large armée, se rua contre tes troupes avec la volonté de les exterminer. Alors ton fils, O souverain des hommes, envoya des volées de flèches au prince Pānchāla qui se ruait sur lui. Dhristadyumna fut rapidement percé de nombreuses flèches dans les bras et la poitrine par ton fils qui combattait avec son arc. Profondément blessé comme un éléphant par des lances, ce grand archer expédia les quatre destriers de Duryodhana au royaume des morts. D'une autre flèche à tête large il sépara du tronc la tête de l'aurige de son ennemi. Puis ce châtieur d'ennemis, le roi Duryodhana, qui avait par conséquent perdu son char, monta sur le dos d'un cheval et se retira non loin de là. Regardant son armée dépourvue de prouesse, ton fils le puissant Duryodhana, se rendit, O roi, à l'endroit où se trouvait le fils de Subala. Quand les rangs des chars Kauravas furent rompus, trois mille éléphants gigantesques encerclèrent ces guerriers sur chars, les cinq Pāndavas. Encerclés par cette force d'éléphants, O Bhārata, les cinq frères étaient beaux comme les planètes entourées de nuages. Arjuna aux bras puissants et aux destriers blancs, (*armé de*) certitude dans le but qu'il poursuivait et ayant Krishna pour aurige, s'avança sur son char. Entouré de ces éléphants hauts comme des montagnes, il commença à les abattre de ses flèches polies et acérées. Nous vîmes ces énormes éléphants tomber, chacun atteint par une seule flèche de Savyasāchin. Le puissant Bhīmasena, qui était lui-même comme un éléphant furieux, prit sa formidable masse (*d'armes*) et se rua vers ces éléphants, puis sauta à bas de son char comme le Grand Destructeur armé de sa massue. En voyant ce grand ratha des Pāndavas avec la masse levée, tes soldats emplis de frayeur s'oublièrent sous eux. L'armée toute entière fut agitée en voyant Bhīmasena armé de sa masse. Nous vîmes ces éléphants hauts comme des montagnes courir à droite et à gauche avec leur lobe frontal fracassé par Bhīma et leurs membres baignés de sang. Frappés par la masse de Bhīma, ces éléphants s'enfuyant loin de lui, tombaient avec des cris de peine, comme des montagnes sans ailes. La vue de ces éléphants en grand nombre courant ici et là avec le lobe frontal ouvert ou tombant inspirait la peur au cœur de tes soldats. Alors Yudhishtira également, empli de colère, et les deux fils de Mādri, entreprirent de tuer ces éléphants guerriers avec des flèches équipées de d'ailes en plumes de vautour. Dhristadyumna, après qu'il eut défait le roi des Kurus et que celui-ci se fut enfui à dos de cheval, vit que les Pāndavas étaient encerclés par des éléphants. Dhristadyumna, le fils du roi Pānchāla, se dirigea vers ces éléphants pour les massacrer. Pendant ce temps, Ashvatthāma et Kripa, ainsi de Kritavarmān de la race Sātvata, ne voyant pas Duryodhana au milieu du corps des chars, demandaient à tous les kshatriyas: "Où est allé Duryodhana?" Ne voyant pas le roi au milieu de ce carnage, ces grands guerriers pensaient tous que ton fils avait été tué. Alors, ils s'enquerraient de lui avec le visage triste. Certaines personnes leur disaient qu'après la chute de son aurige, il était allé retrouver le fils de Subala. D'autres qui avaient subi de nombreuses blessures disaient: "Qu'avons-nous besoin de Duryodhana? Voyez s'il est encore en vie. Combattez-vous tous ensemble? (*Autrement dit: Qui sait s'il est encore en vie? Craignez-vous d'être séparés?*) Que fera le roi pour vous?" D'autres kshatriyas qui étaient aussi blessés et avaient perdu nombre de leurs proches et qui subissaient encore les flèches des ennemis, disaient sur un ton incertain (*sans grande conviction*): "Pourfendons ces forces qui nous entourent! Voyez, les Pāndavas après avoir massacré les éléphants se dirigent vers nous." Entendant leurs propos, le puissant Ashvatthāma, passant au travers de l'irrésistible force armée du roi Pānchāla, se dirigea vers l'endroit où se tenait le fils de Subala, accompagné de Kripa et Kritavarmān. Donc, ces héros, ces archers résolus, quittèrent les rangs des rathas et se retirèrent. (*Concédonz-leur que s'ils abandonnent effectivement leur poste, c'est en traversant les rangs ennemis.*) Après qu'ils furent partis, les Pāndavas menés par Dhristadyumna, avancèrent et pourfendirent leurs ennemis. En voyant ces vaillants et héroïques rathas se ruant avec entrain vers eux, tes troupes parmi lesquels nombre de guerriers étaient devenus pâles, n'eurent plus d'espoir pour leur vie. Voyant moi-même que nos soldats étaient pratiquement désarmés et encerclés, O roi, n'ayant

que deux sortes de forces (*combattants*) et devenant téméraire, je rejoignis ces cinq chefs de notre armée et nous combattîmes l'armée du prince Pānchāla, en concentrant nos hommes là où se tenait le fils de Shāradvat (*Kripa*).

[Le traducteur] Sanjaya mentionne très rarement la part qu'il a pris à la bataille et en fait on comptait probablement peu sur lui qui n'était pas même kshatriya. Etant donné que, fidèle à son habitude, il vient de critiquer les cinq chefs en question, on peut supposer qu'il ne faisait pas parti des guerriers sur chars qu'ils ont abandonnés. En plus il dit qu'il n'avait avec lui que deux sortes de guerriers, qui étaient probablement des fantassins et des cavaliers car des chars ou éléphants auraient été accompagnés de fantassins.

[Sanjaya] Nous avons été accablés par les flèches de Kirītin. Néanmoins, une bataille féroce s'engagea entre nous et la division de Dhrishtadyumna. A la fin, vaincus par cette dernière, nous fîmes tous retraite. Je vis alors le puissant ratha Sātyaki qui se précipitait vers nous. Avec quatre cent chars ce héros me poursuivit. Ayant échappé avec difficulté à Dhrishtadyumna dont les chevaux étaient fatigués, je tombais au milieu des forces de Mādhava comme un pêcheur tombe en enfer. Alors un combat féroce et terrible eut lieu pendant un moment. Sātyaki aux bras puissants, ayant coupé mon armure, voulut me prendre vivant. Il me saisit alors que je gisais inconscient sur le sol. (*On a failli perdre le premier grands reporter de guerre de tous les temps!*)

Puis, après un court moment le corps d'éléphants fut détruit par Bhīmasena avec sa masse et par Arjuna avec ses flèches. En conséquence de tous ces puissants éléphants, hauts comme des montagnes, qui tombaient de tous côtés avec les membres brisés, les guerriers Pāndavas virent toutes les issues entièrement bloquées. Le puissant Bhīmasena, O monarque, traînant ces énormes éléphants, ouvrit une voie aux Pāndavas. Pendant ce temps, Ashvatthāma, Kripa et Kritavarmān de la race Sātvata, ne trouvant pas ce châtieur d'ennemis Duryodhana dans la division de guerriers sur chars, cherchaient ton royal fils. Abandonnant le prince Pānchāla, ils se rendaient vers l'endroit où se tenait le fils de Subala, anxieux de voir le roi pendant ce carnage.

[Le traducteur] Il est courant de terminer la section sur un shloka laissant planer le suspense, parfois en revenant un peu en arrière, comme ici, et sans se soucier des incohérences. Sanjaya a dit qu'il allait rejoindre Kripa, Kritavarman et Ashvatthāma qui avaient quitté les rangs de guerriers affrontant les Pāndavas et Dhrishtadyumna pour se diriger vers là où se trouvait Shakuni. Puis il se répète dans la dernière phrase car le point important à retenir est que Duryodhana a disparu!

Section XXVI

La fin des fils de Dhritarāshtra

[Sanjaya] Après que cette division d'éléphants eut été détruite par les fils de Pāndu, O Bhārata, et tandis que ton armée était massacrée par Bhīmasena, ceux de tes fils qui restaient observaient ce châtieur d'ennemis qui parcourait le champ de bataille comme le Destructeur universel armé de sa masse. Ces frères utérins s'unirent, O roi, à ce moment où lui de la race des Kurus (*son représentant en titre*), ton fils Duryodhana, ne pouvait être vu, et ils se ruèrent sur Bhīmasena. Il y avait Durmarshan et Shrutānta, Jaitra et Bhūrivala, Ravi, Jayatsena, Sujāta et ce pourfendeur d'ennemis, Durvishaha, ainsi que celui nommé Durvimochan, et Dushpradarsha et Shrutarvan aux bras puissants. Tous étaient accomplis au combat. Tes fils unis se ruèrent sur Bhīmasena et lui coupèrent toutes les issues. Alors, Bhīma, remontant sur son char, lança des flèches acérées en visant les parties vitales de tes fils. Tes fils arrosés de flèches par Bhīmasena entreprirent d'entraîner à l'écart ce guerrier comme font les hommes pour entraîner un éléphant en dehors d'un passage. En colère, Bhīmasena coupa avec une flèche tranchante comme un rasoir la tête de Durmarshan qui tomba à terre. Avec une autre flèche à tête large susceptible de pénétrer à travers toutes les armures, Bhīma fit ensuite périr

ce puissant ratha, ton fils Shrutānta. Puis, avec grande aisance, perçant Jayatsena avec une flèche longue d'un mètre, ce châteur d'ennemis, le fils de Pāndu, fit tomber ce descendant de Kuru de son char. Le prince, O roi, tomba et expira immédiatement. Sur ce, ton fils Shrutarvan, excité de rage, perça Bhīmasena avec cent flèches droites aux ailes faites de plumes de vautour. Puis Bhīma enflammé par la colère perça Jaitra, Ravi et Bhūrivāla, ces trois-là, avec trois flèches semblables au poison. Ces puissants guerriers tombèrent de leurs chars comme des kimshukas coupés alors qu'ils sont chargés de fleurs au printemps. (*Cet arbre du genre papilionacées, dont le nom scientifique est butea frondosa et le nom courant "flamme de la forêt", porte des fleurs rouges.*) Puis cette plaie de ses ennemis (*littéral. qui les consume*) frappa avec une autre flèche à tête large Durvimochan et l'expédia au domaine de Yama. Ce grand ratha tomba de son char sur le sol comme un arbre poussant au sommet d'une montagne qui aurait été cassé par le vent. Le fils de Pāndu frappa ensuite tes deux autres fils se tenant à la tête de leurs forces, Dushpradharsha et Sujāta, chacun avec deux flèches. Ces deux rathas parmi les plus grands, percés de ces flèches, tombèrent. Voyant ensuite ton autre fils Durvishaha qui se précipitait sur lui, Bhīma le perça d'une flèche à tête large. Ce prince tomba de son char sous les yeux des archers. Voyant tant de ses frères abattus de la seule main de Bhīmasena, Shrutarvan, sous l'emprise de la rage, se précipita sur Bhīma en tendant son arc formidable revêtu d'or et en tirant de nombreuses flèches dont l'énergie était telle celle du poison ou du feu. Ayant coupé l'arc du fils de Pāndu, le prince Kuru perça Bhīma de vingt flèches. Bhīmasena, ce puissant ratha, saisissant un autre arc, fit disparaître ton fils derrière les flèches et lui dit: "Attends! Attends!" La bataille entre eux deux fut féroce et belle, comme celle au temps jadis entre Vāsava et l'asura Jambha, O seigneur. Les flèches acérées semblables au bâton fatal de Yama envoyées par ces deux guerriers obscurcirent la terre, le ciel et tous les points de l'horizon. Shrutarvan enragé saisit son arc et frappa de nombreuses flèches Bhīmasena aux bras et à la poitrine. Profondément blessé par ton fils, O monarque, Bhīma fut agité comme l'océan à la pleine lune ou la nouvelle lune. Alors, O seigneur, Bhīma en colère expédia de ses flèches l'aurige et les quatre chevaux de ton fils au domaine de Yama. Puis le fils de Pāndu à l'âme sans mesure, faisant preuve d'une grande légèreté de main, le couvrit de flèches ailées. Shrutarvan, n'ayant plus de char, O roi, saisit une épée et un bouclier. Cependant, alors que le prince se déplaçait avec son épée et son bouclier orné d'une centaines de lunes, le fils de Pāndu sépara sa tête de son tronc avec une flèche au tranchant tel un rasoir et la fit tomber à terre. Le tronc de cet illustre guerrier dépourvu de sa tête tomba du char en emplissant la terre d'un grand bruit.

Après la chute de ce héros, tes troupes, bien que terrifiées, se ruèrent sur Bhīmasena pour le combattre. Le vaillant Bhīmasena, revêtu de son armure, reçut ces guerriers survivant de l'océan de tes troupes. L'approchant, ils l'entourèrent de toutes parts. Ainsi encerclé par tes guerriers, Bhīma leur infligea à tous des flèches acérées comme Celui aux mille yeux accablant les asuras. Ayant détruit au cours de ce combat cinq cent grands chars et leurs protections, et mis encore à mort avec ses puissantes flèches sept cent éléphants, dix mille fantassins et huit cent destriers, le fils de Pāndu était resplendissant. En effet, Bhīmasena, fils de Kuntī, ayant tué tes fils dans la bataille, considérait qu'il avait atteint son but, O seigneur. La raison de sa naissance était accomplie. Tes troupes, à ce moment-là, O Bhārata, n'osaient pas regarder ce guerrier qui se battait de cette manière et massacrait ainsi tes hommes. Ayant mis en déroute tous les Kurus et massacré leurs subalternes, Bhīma se frappa les aisselles, terrifiant les énormes éléphants avec le bruit qu'il produisait. Alors ton armée, O monarque, qui avait perdu un très grand nombre d'hommes et qui ne consistait plus que de quelques soldats, sombra dans la tristesse, O roi.

[Le traducteur] *Quelques éléphants échappèrent donc au carnage mais des fils de Dhritarāshtra, il n'en restait que deux. Tous les autres avaient été tués par le seul Bhīma, parfois dix d'un coup au cours d'un même combat, et à chaque fois Sanjaya annonça cela au*

vieux roi des Kurus avec une grande cruauté, ne leur consacrant même pas toujours un vers chacun. Peu d'entre eux étaient de grands guerriers.

Section XXVII

[Sanjaya] Duryodhana, O roi, et ton fils Sudarshana, les deux seuls de tes enfants qui n'avaient pas encore été tués, étaient à ce moment-là au milieu de la cavalerie. Voyant Duryodhana qui se tenait au milieu de la cavalerie, le fils de Devakī dit à Dhananjaya, le fils de Kuntī: "Un grand nombre de nos ennemis ont été tués. Là-bas ce taureau de la race de Shini revient après avoir capturé Sanjaya vivant. Nakula et Sahadeva sont fatigués, O Bhārata, après avoir combattu ces misérables de Dhārtarāshtras et leurs alliés. Ces trois-là, Kripa, Kritavarmān et le puissant ratha Ashvatthāma ont quitté le côté de Duryodhana et établi leur position ailleurs. Ayant tué les troupes de Duryodhana, le prince Pānchāla doté d'une grande beauté se tient par là au milieu des Prabhadrakas. (*Mentionnés en une autre circonstance accompagnant Shikhandīn, ces Prabhadrakas était une élite ou les membres d'un clan des Pānchālas tous "très beaux".*) Là-bas, au milieu de la cavalerie, avec une ombrelle tenue au dessus de sa tête et jetant des regards partout autour, se tient Duryodhana. Ayant remis en rangs l'armée, il se tient au milieu de ses forces. En tuant celui-là de tes flèches acérées, tu peux accomplir tous tes projets."

[Le traducteur] Arjuna fit aussi le décompte et conclut qu'il ne restait que cinq cent cavaliers, deux cent chars, cent éléphants et trois mille fantassins autour de Duryodhana. Des grands guerriers, outre Duryodhana et les trois cités par Krishna, il restait aussi Shakuni et son fils Ulūka (dont le nom signifie la chouette, oiseau de mauvaise augure), ainsi que Susharmān le souverain des Trigartas qui au cours des jours précédents combattait à la tête des samshaptakas. Arjuna projetait de s'occuper en premier de Shakuni, "ce prince de Gandhara qui avait ôté le sommeil au roi son frère pendant si longtemps". Or Shakuni, Ulūka, Susharmān et leurs troupes venaient de rejoindre Duryodhana. Au cours du combat qui suivit Bhīma commença par couper la tête du dernier frère de Duryodhana tandis qu'Arjuna perçait le cœur de Susharmān, puis envoyait ses trente-cinq fils le rejoindre au royaume de Yama. Bhīma, Nakula et Sahadeva combattirent ensemble Shakuni et son fils pendant un moment. Sahadeva coupa la tête d'Ulūka puis se dit que c'était son lot dans la tâche commune de tuer Shakuni, car c'était lui qui avait juré de le faire au cours de l'assemblée. Shakuni, vaincu une première fois par Sahadeva, s'enfuit mais Sahadeva le rejoignit et commença par lui couper les deux bras, puis la tête avec une flèche en fer sans pour cela faire appel à aucun mantra.

Section XXIX

Où Duryodhana s'enfuit et se cache dans un lac

[Sanjaya] Après cela (*la mort de Shakuni*), les guerriers qui supportaient le fils de Subala furent emplis de rage, O monarque. Prêts à donner leur vie au cours de cet épouvantable combat, ils résistèrent aux Pāndavas. Résolu à aider Sahadeva dans sa victoire, Arjuna, ainsi que Bhīmasena à la grande énergie et semblable par son aspect à un serpent irascible au virulent poison, affrontèrent ces guerriers. Avec sa Gāndīva, Dhananjaya fit échec au projet de ces guerriers qui, armés de dards, lances et épées, voulaient tuer Sahadeva. Vibhātsu coupa, avec ses flèches à têtes larges les chevaux, les têtes et les bras tenant encore leurs armes de ces assaillants.

[Le traducteur] Ces flèches qui ont la faveur de Vibhātsu sont des bhallas aux bords tranchants et à l'extrémité arrondie ou plate, à ne pas confondre avec les ardha-chandra à tête "en demi-lune" conçues aussi pour couper les têtes. Par ailleurs dans ce shloka les chevaux sont assimilés aux jambes des cavaliers, comme veut l'usage de désigner les guerriers par leurs véhicules.

[Sanjaya] Les destriers de ces héros hors pairs dotés d'une grande activité, qui étaient frappés par Savyasāchin, tombaient à terre, privés de vie. Le roi Duryodhana, assistant à ce carnage de ses troupes, devint furieux, O seigneur. Rassemblant ce qui restait de ses chars, dont l'effectif atteignait encore plusieurs centaines, ainsi que ses éléphants, chevaux et pieds (*fantassins*), O pourfendeur d'ennemis, ton fils dit ces mots à ces guerriers: "Ayant affronté tous les Pāndavas avec leurs amis et alliés dans ce combat, ainsi que le prince Pānchāla avec ses propres troupes et les avoir occis, tournez le dos au combat." (*Antiphrase ou euphémisme typique pour dire: Ne quittez pas le champ de bataille avant de les avoir tous tués.*) Acceptant avec respect cet ordre, ces guerriers difficiles à vaincre se dirigèrent à nouveau contre les Pārthas sur l'injonction de ton fils. Les Pāndavas couvrirent de leurs flèches ressemblant à des serpents au virulent poison tous ces guerriers qui constituaient le reste de l'armée Kaurava se ruant alors sur eux. Cette armée, O chef des Bhāratas, quand elle engagea le combat, fut exterminée en un instant par ces guerriers à la grande âme (*les Pāndavas*), car il lui manquait un protecteur. A cause des destriers qui couraient ici et là, les points cardinaux et subsidiaires de l'horizon, couverts par la poussière soulevée par l'armée, ne pouvaient plus être observés. (*Alors qu'il vient de nous dire qu'ils ne sont plus que quelques centaines, le poète, dans un baroud d'honneur, veut utiliser une dernière fois cette image qui lui est chère.*) Les nombreux guerriers des rangs Pāndavas firent périr tes troupes en un instant. Onze akshauhinīs de troupes, O Bhārata, avaient été rassemblées par ton fils! (*Ce qui je le rappelle correspond à 11 fois 218700 soldats, sans compter les conducteurs de chars et d'éléphants.*) Tous, O seigneur, ont été tués par les Pāndavas et les Shrinjayas. Parmi ces rois à la grande âme par milles et par milles combattant de ton côté, seul Duryodhana pouvait être vu vivant maintenant, O monarque. Profondément blessé, il parcourait des yeux tous les alentours et voyait que la terre était vide, qu'il était dépourvu de troupes, tandis que les Pāndavas poussaient des rugissements, emplis de joie d'avoir atteint leur but. Duryodhana, O monarque, incapable d'endurer le sifflement des flèches tirées par ces héros à la grande âme, était paralysé. Dépourvu de troupes et d'animaux, il résolut dans son cœur de quitter le champ de bataille.

[Dhritarāshtra] Quand les troupes furent anéanties quelles étaient les forces restant aux Pāndavas, O sūta? Je désire savoir cela. Dis-moi, O Sanjaya, ce que fit mon fils, cet idiot de Duryodhana, ce seigneur de la terre (*qui était désormais*) le seul survivant de tant d'hommes, quand il vit que son armée était exterminée.

[Sanjaya] Deux mille chars, sept cent éléphants, cinq mille chevaux et dix mille pieds, voilà ce qui restait, O monarque de la puissante armée des Pāndavas. (*sur sept akshauhinīs*). Prenant soin de cette force, Dhrishtadyumna attendait. Pendant ce temps, O chef des Bhāratas, le roi Duryodhana, ce plus grand des rathas, ne voyait plus un seul guerrier de son côté. Après avoir observé ses ennemis qui rugissaient et l'anéantissement de son armée, ce seigneur de la terre sans un compagnon, Duryodhana, abandonna son cheval tué et s'enfuit du champ de bataille en faisant face à l'est. Ce seigneur de onze akshauhinīs, ton fils Duryodhana à la grande énergie, prenant sa masse, s'enfuit à pieds vers un lac. Avant d'avoir parcouru une grande distance, le roi se souvint des mots prononcés par l'intelligent et vertueux Vidura. Sans aucun doute, ce grand carnage de kshatriyas et de nous-même dans la bataille, tout cela avait été prédit par Vidura à la grande sagesse. Réfléchissant à cela, le roi dont le cœur brûlait de chagrin d'avoir été témoin de l'extermination de son armée, voulut pénétrer dans les profondeurs de ce lac.

[Le traducteur] *L'attirance de Duryodhana pour cet endroit ne signifie pas qu'il désire se suicider. Le lieu de séjour préféré des serpents et des créatures maléfiques est sous les eaux.*

A la suite de cela, Sanjaya nous raconte comment il fut libéré par Sātyaki à la demande de Vyāsa, toujours prêt à infléchir le cours du destin, en l'occurrence de son œuvre. Sur son chemin vers Hastināpura, Sanjaya rencontra Duryodhana qui s'apprêtait à entrer

dans le lac et qui lui dit de transmettre à son père qu'il était en vie mais resterait dans les profondeurs de ce lac.

[Sanjaya] .../... Ayant prononcé ces paroles, O monarque, le roi entra dans le lac. Ce souverain des hommes, lança un charme aux eaux de ce lac en utilisant son pouvoir d'illusion pour qu'elles lui fassent une place. Après qu'il fut entré dans le lac et alors que j'étais seul, je vis arriver ensemble ces trois rathas survivants avec leurs chevaux fatigués. Il y avait Kripa, le fils de Shāradvat, l'héroïque Ashvatthāma, ce meilleur de tous les rathas, et Kritavarmān de la race Bhoja, tous trois mutilés par les flèches. Me voyant, ils pressèrent leurs chevaux et, arrivant près de moi, dirent: "Quelle chance, O Sanjaya, que tu sois encore en vie!" Puis ils s'enquirent de ton fils, ce souverain des hommes: "Notre roi Duryodhana est-il toujours en vie?" Je leur dis que le roi allait bien physiquement et leur rapportait tout ce qu'il m'avait dit. Je leur montrai le lac où le roi était entré. Alors Ashvatthāma, O roi, porta ses yeux sur ce grand lac et se mit à gémir de chagrin: "Hélas! Hélas! Le roi ne sait pas que nous sommes toujours vivant! Avec lui parmi nous, nous sommes encore capables de combattre nos ennemis." (*Encore un euphémisme cela va de soi, style oratoire dont la tradition ne s'est pas perdue, loin s'en faut, au pays des Bhāratas.*) Ces puissants guerriers, après avoir pleuré un long moment, s'enfuirent à la vue des fils de Pāndu. (*Sanjaya est un vrai serpent entre nous soit dit.*) Ces trois guerriers qui étaient tout ce qui restait de l'armée me prirent sur le char de Kripa et partirent vers le campement des Kurus. Le soleil s'était couché un peu auparavant. Les troupes formant les avant-postes du camp, apprenant que tes fils étaient morts, pleurèrent à haute voix. Les hommes âgés aux soins desquels on avait confié les dames de la maison royale se dirigèrent vers la cité, emmenant les princesses avec eux. (*Les princes en bas âge aussi sans doute. La cité se trouvait à environ 100 kms au sud-est.*) Grands étaient les pleurs de ces dames lorsqu'elles apprirent la destruction de toute l'armée. Les femmes, O roi, pleuraient sans cesse, faisant résonner la terre de leurs voix comme un vol de balbuzards femelles. (*Oiseaux très courants dans les environs.*) Elles se déchiraient le corps des ongles et frappaient leurs têtes de leurs mains, dénouaient leurs tresses, tout en s'abandonnant à des pleurs sonores. Emplissant l'air de "Oh!" et "Hélas!", se battant la poitrine, elles pleuraient à chaudes larmes et poussaient des cris perçants, O monarque. Les amis de Duryodhana, fortement affectés et rendus sans voix par ces pleurs, se mirent en route pour la cité en emmenant les princesses avec elles. (*Ces amis sont tous des hommes âgés, des brahmins et des serviteurs.*) Les gardes du camp partirent au plus vite en emportant avec eux un grand nombre de lits sans taches couverts de coûteux tissus. D'autres (*gardes ou serviteurs*) placèrent rapidement les épouses sur des chars tirés par des mules et se dirigèrent vers la cité. Ces dames, O monarque, qui alors qu'elles séjournaient dans leurs maisons ne pouvaient être vues par le soleil lui-même, étaient maintenant, alors qu'elles se rendaient vers la cité, exposées au regard des hommes du commun. (*Sanjaya reprend à peu de mots près les paroles de Vaishampāyana lors de l'enlèvement de Draupadī par Jayadratha.*) Ces femmes, O chef de la race Bhārata, qui étaient si délicates, allaient maintenant bon train vers la cité, après avoir perdu ceux qui leurs étaient chers et leurs parents. Même les vachers, bergers et hommes du commun, cédant à la panique par peur de Bhīmasena, s'enfuirent vers la cité. Même ceux-là avaient grand peur des Pārthas. Se regardant l'un l'autre, tous s'enfuirent vers la cité. (*Ce sont les propos complaisants d'un courtisan qui veut faire sentir à son roi qu'il est considéré comme le protecteur par les gens du commun. Il faut admettre que Bhīma, le buveur de sang, pouvait faire peur.*)

Au cours de cette fuite générale dans cette ambiance de peur, Yuyutsu, privé de ses sens par le chagrin, pensa à ce qu'il devrait faire dans cette situation d'urgence. (*Ce fils de Dhritarāshtra et d'une servante a combattu dans le camp Pāndava.*) "Duryodhana a été vaincu par les Pāndavas à la terrible prouesse. Il avait onze akshauhinīs de troupe sous ses ordres. Tous ses frères ont été tués et tous les Kauravas, avec Bhīshma et Drona à leur tête,

ont péri. La destinée a voulu que je sois seul sauvé. Tous ceux qui étaient dans le campement des Kurus ont pris la fuite. Hélas! Ils s'enfuient de tous côtés, privés d'énergie et de protecteur. On n'a jamais assisté à un tel spectacle. Accablés de chagrin, les yeux anxieux de peur, ils s'enfuient de tous côtés comme un troupeau de daims en se jetant des regards. Les conseillers de Duryodhana qui sont encore en vie ont fui vers la cité, emmenant avec eux les dames de la maison royale. Je pense, O seigneur, que le temps est venu pour moi d'entrer dans la cité avec eux, après avoir demandé la permission de Yudhishtira et Vāsudeva." Ayant pris cette décision, le prince aux bras puissants se présenta devant ces deux héros. Le roi Yudhishtira, qui est toujours compatissant, fut enchanté de lui. Le Pāndava aux bras puissants embrassa cet enfant d'une mère vaishya et lui donna congé affectueusement. Conduisant son propre char, il pressa ses chevaux et supervisa le déplacement des dames de la maison royale vers la cité. Le soleil se couchait. Yuyutsu et ces dames entrèrent dans la cité du nom de l'éléphant avec les yeux en pleur et la voix cassée par le chagrin. Il vit alors Vidura à la grande sagesse, qui assis pleurait lui aussi. Il s'était éloigné de Dhritarāshtra, son cœur étant accablé par le chagrin. S'inclinant devant Vidura, il se tint devant lui. Fidèle à la vérité, (*son oncle*) Vidura lui dit: "Quelle chance, O fils, que tu aies survécu à cette destruction générale des Kurus! Cependant, pourquoi rentres-tu sans le roi Duryodhana? Dis-m'en la raison en détail." Yuyutsu dit: "Après la chute de Shakuni, O seigneur, avec tous ses parents et amis, le roi Duryodhana a abandonné le cheval qu'il montait et fui apeuré vers l'est. Après la fuite du roi, tous les gens du campement, agités par la peur, s'enfuirent eux-mêmes vers la cité. Les protecteurs des dames, plaçant rapidement les épouses du roi et de ses frères sur des véhicules, s'enfuirent apeurés. Ayant obtenu l'autorisation du roi Yudhishtira et de Keshava, je me suis mis en route vers Hastināpura pour protéger ces gens dans leur fuite." En entendant ces paroles du fils de l'épouse vaishya de Dhritarāshtra, Vidura à l'âme sans mesure, connaissant tous les usages et pensant que c'était approprié en la circonstance, félicita l'éloquent Yuyutsu. Il dit: "Tu as agi correctement, ayant bien évalué la situation, étant donné cette destruction de tous les Bhāratas dont tu me parles. Tu as par compassion sauvé l'honneur de ta race. Quelle chance de te voir revenir en vie de cette terrible bataille si destructrice de héros, comme des créatures regardant le soleil à l'ardente gloire. O fils, tu es désormais le seul soutien du roi aveugle, dénué de prévoyance, accablé par la calamité, frappé par le destin et qui, bien qu'en ayant été sans cesse dissuadé, n'a su s'abstenir de poursuivre sa mauvaise politique. Repose-toi aujourd'hui et demain retourne près de Yudhishtira." Ayant dit ces mots, Vidura, avec les yeux en pleur, prit congé de Yuyutsu et entra dans les quartiers du roi qui résonnaient de "Oh!" et "Hélas!" prononcés par les citoyens et villageois accablés de chagrin. La demeure sans joie semblait avoir perdu toute sa beauté, alors qu'elle était désertée par le confort et le bonheur. Elle était vide et le désordre omniprésent. Le chagrin de Vidura augmenta à cette vision. Au fait de tous les devoirs, Vidura entra dans le palais en poussant de profonds soupirs. Yuyutsu quant à lui passa la nuit dans sa propre demeure mais, étant affligé, il ne retira aucune joie des louanges qu'on lui prodigua. Il passa le temps à réfléchir à la terrible destruction des Bhāratas, les uns de la main des autres.

[Le traducteur] Les Pāndavas cherchèrent Duryodhana sans pouvoir le trouver, bien caché qu'il était au fond de son lac pour y prendre du repos. Cependant Kripa, Kritavarmān et Ashvatthāma, informés par Sanjaya de sa cachette, vinrent le réveiller en lui annonçant qu'ils étaient prêts à combattre pour lui. Le roi leur demanda de lui laisser une nuit pour se remettre de ses blessures. Tandis qu'ils conversaient, des chasseurs passèrent par là en quête de viande pour satisfaire l'appétit insatiable de l'ogre Bhīma. Ils échangèrent l'information contre récompense et les Pāndavas, accompagnés des Pānchālas et Yādavas, se rendirent au bord de ce lac, dont on apprend qu'il s'appelait Dvaipāyana comme l'illustre auteur de cette histoire. Ce même auteur, par l'intermédiaire de Sanjaya, insiste sur le fait que

l'enchantement utilisé par Duryodhana pour se cacher consistait à geler la surface du lac, ce que put constater aisément Yudhishtira en arrivant au bord. Quelle importance me diras-tu, Elodie? Et bien cela prouve que la bataille a bien eu lieu au cœur de l'hiver et que celui-ci fut très froid. Un historien se doit d'utiliser tous les éléments en sa possession pour établir la réalité qui se cache derrière la fiction, n'est-ce pas? Yudhishtira, ne sachant comment atteindre Duryodhana, demanda conseil à Vāsudeva qui lui dit que baisser les bras n'était pas la solution; il convenait d'agir. Préparant la suite, il insista sur le fait que: "Celui qui est un adepte de l'illusion doit être tué en faisant usage de l'illusion". Yudhishtira joua la carte de l'amour propre pour inciter Duryodhana à se dévoiler. Mais il n'était pas plus de taille pour affronter Duryodhana dans une argumentation que Shakuni aux dés. Depuis le fond du lac, Duryodhana lui dit: "Ce n'est pas par lâcheté que je me suis réfugié ici, mais pour me reposer. Je suis las de cette terre. Qu'aurais-je à faire d'un royaume alors que ceux dont je pourrais en faire profiter sont tous morts. Ce royaume je te le donne." Un kshatriya n'accepte pas de cadeau (section CXCIX du Shānti Parva) et ces mots "je te le donne" étaient une flèche perfide. Yudhishtira se laissa prendre au piège, refusant d'accepter en cadeau un royaume qu'en plus il avait gagné. D'ailleurs "Je suis seul contre vous tous" enchaîna l'expert en politique. "Mais je suis prêt à vous affronter tous un par un, car la gloire des justes réside dans leur observance du devoir moral. Tu sais cela car tu es toi-même un juste". Comme le corbeau de la fable, Yudhishtira tomba dans le panneau, répondant en résumé: "Quelle chance, tu connais les devoirs du kshatriya! Combats contre l'un d'entre nous en choisissant l'arme qui te convient et si tu gagnes, tu seras roi à nouveau." Quelle ingratitude envers tous ceux qui avaient donné leur vie pour qu'il récupère son royaume! Certain, anticipant la suite, n'en croyait pas ses oreilles. Duryodhana condescendit à sortir du lac, en promettant d'envoyer tous les Pāndavas ad patres à condition qu'ils le combattent un par un, à la loyale. Il obtint ainsi la réaction escomptée de causer l'indignation de Yudhishtira, qui se souvenait d'Abhimanyu, et de lui faire récidiver sa proposition. Duryodhana choisit la masse pour le combat singulier. Krishna réprimanda Yudhishtira pour son inconséquence car, dit-il, aucun d'eux n'avait l'expertise de Duryodhana au maniement de la masse. Même Bhīma pourrait perdre en dépit de sa force. "Sans aucun doute les descendants de Pāndu et Kuntī ne sont pas destinés à jouir d'un royaume." Mais était-il sérieux de confier un royaume à un kshatriya suivant strictement le code de l'honneur, serais-je tenté d'ajouter, ceci à l'aube de l'âge de l'illusion, ce Kali Yuga dont l'avènement sera la fin de notre histoire? Duryodhana lui avait l'étoffe d'un roi des temps modernes. Krishna obtint que Bhīma se propose de relever le gant, évitant à Yudhishtira de le faire, et il abreuva Duryodhana de menaces, ne lui laissant ainsi pas le choix d'un autre adversaire. Ainsi Krishna évita que les frères Pāndavas retournent en exil dans la forêt après avoir gagné la guerre.

Alors que le combat allait commencer, ils virent arriver Balarāma, le frère aîné de Krishna qui était parti en pèlerinage juste avant la bataille, pour une raison qui sera expliquée par la suite. Il avait été informé de l'issue de la bataille et tenait à assister au combat entre Bhīma et Duryodhana car c'était lui qui leur avait enseigné à tous deux à se servir d'une masse. Tous lui présentèrent leurs hommages et il prit place parmi les rois assemblés pour assister au combat entre ses deux disciples.

Sections XXXV-LVI

Les méandres de Sarasvatī

[Le traducteur] Je n'ai pu me retenir de donner aux sections qui suivent ce titre qu'un jour peut-être je donnerai à un livre à propos des méandres de la pensée humaine. Celui qui attend impatientement l'issue du combat doit encore une fois ronger son frein car c'est toujours en de tels instants que les bardes du Mahābhārata nous emmènent visiter quelque tīrtha et écouter des purānas édifiantes. Krishna ne leur donne-t-il pas l'exemple en saisissant

l'occasion du moment où Arjuna doute de son devoir juste avant la bataille pour qu'il s'imprègne mieux de son message sur le sens du combat de la vie?

Section XXXV

De l'origine des cycles lunaires

[Janamejaya] La veille de la grande bataille, le seigneur Rāma, ayant pris congé de Keshava, s'en alla accompagné de nombreux Vrishnis. Il avait dit à Keshava: "Je ne prêterai assistance ni au fils de Dhritarāshtra ni aux fils de Pāndu mais irai où me semblera bon et pour le temps qui me conviendra." Ayant dit cela, Rāma, celui qui résiste aux ennemis, s'en alla. Il t'appartient, O brahmin, de tout me dire au sujet de son retour. Comment arriva-t-il à cet endroit et comment suivit-il le cours de la bataille. C'est mon opinion que tu es talentueux pour raconter."

[Le traducteur] Vaishampāyana, en réponse à ce vil flatteur, commença par revenir aux événements qui avaient précédé la bataille, suivant en cela les pas d'Hanumān dans le Ramāyāna, qui chaque fois qu'il prend la parole laisse présager que la soirée sera très longue.

[Vaishampāyana] .../... Quand les troupes eurent été rassemblées et mises en ordre de bataille, le fils de Rohinī à la grande âme, cette personne supérieure dotée de puissance, s'adressa à son frère Krishna pour lui dire: "O toi aux bras puissants, O pourfendeur de Madhu, prêtons notre aide aux Kurus." Cependant Krishna ne voulut pas en entendre un mot. Le cœur emplis de rage (*en bon kshatriya né sous le signe de la passion*), cet illustre fils de la race de Yadu, le porteur du soc de charrue, partit en pèlerinage vers la Sarasvatī. .../...

[Le traducteur] Rāma n'était pas du genre à partir avec un bâton de pèlerin et une cruche à eau. Il emmena avec lui "tout ce qui était nécessaire à la vie" et son voyage fut confortable. En cours de route il se montra généreux à chaque halte au bord d'un(e) tīrtha (le mot est neutre et son sens propre est point d'accès à l'eau - un ghāt est un type de tīrtha), distribuant ces nécessités tels que des vêtements coûteux et des ornements. A ce point du récit Janamejaya pose la question fatidique qui laissait supposer que la soirée serait vraiment très longue: "Dis-moi tout des mérites des tīrthas sur la Sarasvatī." Et Vaishampāyana de répondre: "Le sujet est vaste." Censeur intraitable des écrits de Vyāsa, je ne résiste cependant pas à la tentation d'extraire quelques pages de son récit.

[Vaishampāyana] Daksha avait vingt-sept filles, O roi, qu'il accorda en mariage à Soma. Ayant un rapport avec les constellations, ces épouses de Soma aux actes de bon auspice, servent aux hommes à calculer le temps. Dotée de larges yeux, toutes étaient sans rivales en beauté en ce monde. Cependant Rohinī les surpassait toutes en "richesse de beauté"

[Le traducteur] Ces épouses sont les nakshatras, autrement dit les conjonctions de la lune avec une constellation. Comme les jours du mois sidéral (lunaire) elle sont au nombre de 27 et se succèdent au même rythme. Voici donc l'explication des vingt-sept maisons de Soma, le seigneur de la lune. Elles ne correspondent donc pas aux signes du zodiaque du calendrier sidéral occidental, mais remplissent le même rôle sur le plan astrologique. Ainsi, être né sous les auspices des nakshatras Pushya et Shravana qui ont présidé au départ et au retour de Rāma prédispose aux voyages et au commerce et à porter un nom commençant par certaines syllabes. Krishna est né alors que la lune était dans "la maison" de Rohinī et la mère de Balarāma, qui portait aussi le nom de Rohinī, fut sa nourrice. Etre né sous ce signe ou sous celui de Phalguna prédispose à la constance et la détermination, aux tâches religieuses ou agricoles (sédentaires) mais aussi à l'amitié et l'amour, la coquetterie et le sexe. En fait c'est un peu plus compliqué car les sept planètes, auxquelles il est convenu d'ajouter le soleil et la lune pour faire un bon compte de corps planétaires- nava graha- afin que le nombre de nakshatras (27) soit un multiple de celui des planètes (9), influent aussi sur la destinée des pauvres mortels par l'intermédiaire des jours de la semaine et des mois de l'année. Alors,

Elodie, je ne pourrais te dire avec certitude ton horoscope, mais il ne fait aucun doute que tu es ma Rohinī.

Rohinī était la préférée de Soma et ses autres épouses ne manquèrent pas d'aller s'en plaindre à plusieurs reprises à leur père. Comme Soma persistait dans son erreur...je rends la parole à Vaishampāyana.

[Vaishampāyana] Le vénérable Daksha se mit en colère et lança la malédiction de phtisie à Soma. (*De quel autre maladie aurait-il put affliger la lune puisque les coïncidences du vocabulaire font que le mot kshaya signifie aussi dépérissement et diminution?*) Ainsi cette maladie s'empara du seigneur des étoiles. Affligé de consommation, Shashin diminua de jour en jour. Il fit de nombreuses tentatives pour se libérer de cette maladie en accomplissant des sacrifices, O monarque. Le faiseur des nuits ne put cependant se libérer de cette malédiction et il continua à endurer la diminution et l'émaciation. En conséquence, les plantes à feuilles caduques manquèrent de pousser, leur jus se tarit et elles devinrent sans goût. Toutes furent privées de leurs vertus. De plus, en conséquence de cette décadence des plantes à feuilles caduques, les créatures vivantes dépérissent aussi. En vérité, à cause de la diminution de Soma, toutes les créatures furent émaciées. Alors, les hôtes célestes vinrent trouver Soma, O roi, et lui demandèrent: "Pourquoi n'es-tu plus aussi beau et resplendissant? Dis-nous les raisons de cette grande calamité. Lorsque nous aurons entendu ta réponse, nous ferons ce qui est nécessaire pour dissiper ta peur." Ainsi adressé, le dieu ayant le lièvre pour marque distinctive (*Shashin ou Shashāṅka*) les informa des causes de la malédiction et de la phtisie qui l'affectait. Les dieux allèrent en conséquence trouver Daksha et lui dirent: " Sois satisfait de Soma, O vénérable! Retire ta malédiction. Chandramas est très émacié. On ne peut voir qu'une petite fraction de lui. A cause de sa diminution, O seigneur des hôtes célestes, toutes les créatures sont diminuées. Les plantes grimpantes et les herbes de diverses natures dépérissent et nous aussi souffrons d'émaciation. Sans nous que deviendra l'univers? Sachant cela, O maître de l'univers, il t'appartient d'être satisfait de Soma." (*L'ego des dieux est à l'échelle de leur statut.*) Ce seigneur des créatures (*Daksha*) répondit aux hôtes célestes: "Il m'est impossible de rendre ma parole caduque. Cependant elle peut être annulée par un stratagème. Que Shashin se comporte toujours équitablement envers ses épouses. Le dieu ayant le lièvre pour marque devra aussi se baigner à ce meilleur des tīrthas dans la Sarasvatī pour croître à nouveau. Ces paroles sont la vérité. Pendant la moitié du mois Soma diminuera de jour en jour puis pendant l'autre moitié il croîtra chaque jour. Mes paroles sont la vérité. Se dirigeant vers l'océan de l'ouest à l'endroit où la Sarasvatī se mélange à l'océan, ce vaste réceptacle des eaux, qu'il y adore le Dieu des dieux, Mahādeva. Alors il retrouvera sa forme et sa beauté." Sur cet ordre du rishi, Soma se dirigea vers la Sarasvatī et arriva au meilleur des tīrthas appartenant à Sarasvatī, du nom de Prabhāsa. (*Mot qui signifie révélation et splendeur.*) Se baignant là chaque jour de nouvelle lune, ce dieu de grande énergie et de grande brillance retrouva ses rayons frais et illumina à nouveau les mondes. Toutes les créatures, O monarque, s'étant rendues elles aussi à Prabhāsa, revinrent avec Soma au lieu de résidence de Daksha. Ce seigneur des créatures leur donna congé et, satisfait de Soma, lui dit pour finir: "Ne méprise pas les femmes, O fils, et ne méprise jamais non plus les brahmins." Toutes les créatures purent continuer à vivre comme auparavant.

[*Le traducteur*] Ainsi s'expliquent les cycles de la lune qui ne doit pas manquer de passer dans la maison de chacune de ses vingt-sept épouses. Qui oserait proposer une meilleure raison à cela? Par contre, le barde a par deux fois mentionné cette marque disgracieuse sur la face de la lune dans laquelle certains voient un lièvre, mais il n'a pas daigné éclairer notre lanterne à ce sujet. Serait-ce le résultat des relations extraconjugales de Soma?

Section XXVII

De l'origine des méandres de la meilleure des rivières

[Janamejaya] Pourquoi, O brahmin, la Sarasvatī changea-t-elle de cours en cet endroit pour couler vers l'est? O meilleur des adhvaryus, il t'appartient de tout me dire à ce propos. Pourquoi cette meilleure des rivières changea-t-elle de cours? (*L'adhvaryu est ce brahmin qui déclame le Yajur Veda dans les sacrifices.*)

[Vaishampāyana] Autrefois, dans l'âge Krita, O roi, les ascètes résidant à Naimisha étaient engagés dans un grand sacrifice qui dura douze ans. Nombreux furent les rishis qui vinrent à ce sacrifice. Ayant passé leurs journées dans l'accomplissement de ce sacrifice selon les rites pendant douze ans à Naimisha, ces très saintes personnes se mirent en route à la fin de la douzième année pour visiter les tīrthas. En raison du nombre de ces rishis, O roi, les tīrthas qui étaient sur la rive sud de la Sarasvatī ressemblaient à des villes. Ces meilleurs des brahmins, O tigre parmi les hommes, avides de jouir des mérites des tīrthas, établirent demeure sur la rive de la rivière jusqu'au site nommé Samantapanchaka. (*Son nom signifie proche des cinq et peut référer à l'agrégat des cinq sens ou au cinq éléments. Celui de Naimisha signifie ce qui est temporaire et évoque principalement l'illusion: on dit que l'illusion crée par certains asuras y fut dissipée en un instant.*) Toute la région résonnait des récitations à haute voix des Vedas par ces rishis à l'âme pure, s'employant tous à verser des libations dans des feux sacrificiels. Cette plus grande des rivières était extrêmement belle à voir avec ces feux du sacrifice partout autour, dans lesquels les ascètes à la grande âme versaient des libations de beurre clarifié. Les rishis de la taille d'un pouce (*les Vālakhilyas, qui selon les Purānas entourent le char du soleil*), ceux qui cassent leur grain avec deux pierres (*Ashmakuttas*), ceux qui le cassent avec les dents (*Dantolakhalinās*), ceux qui ont des visions, ceux qui subsistent uniquement d'air, ou d'eau, ou des feuilles sèches des arbres, et divers autres qui observent différents types de vœux, ceux qui renoncent à un lit pour dormir sur le sol dur et nu, tous vinrent en cet endroit au bord de la Sarasvatī. Ils rendirent cette rivière extrêmement belle comme les hôtes célestes embellissent les flots célestes de Mandākinī (*Gangā du ciel*). Des centaines et des centaines de rishis, se consacrant tous à l'observance de sacrifices, vinrent en ces lieux. Ces personnes observant de hauts vœux ne purent trouver assez de place sur la rive de Sarasvatī. Mesurant de petits lots de terre avec leur cordon sacré, ils procédaient à leur agnihotra et divers autres rites. (*Le site du sacrifice doit avoir une certaine dimension et être soigneusement délimité puis purifié.*) La rivière Sarasvatī vit, O monarque, que cette assemblée de rishis sombrait dans le désespoir et étaient anxieux parce qu'ils manquaient d'un grand tīrtha dans lequel accomplirent leurs rites. Pour leur bien, cette plus grande des rivières vint là et se fit de nombreuses résidences en ce lieu, par gentillesse pour ces rishis aux pénitences sacrées, O Janamejaya. Ayant ainsi détourné son cours pour leur bien, Sarasvatī, cette plus grande des rivières, coula à nouveau dans la direction de l'ouest, comme si elle disait: "Je peux partir d'ici, ayant empêché que la venue de ces rishis soit futile." Ce merveilleux fait fut accompli, O roi, en ce lieu par cette grande rivière.

[*Le traducteur*] Suit un shloka qui je pense est l'injonction d'un rishi à Balarāma alors qu'il visitait ce lieu. Il a du être déplacé dans le texte: "Là bas, à Kurukshetra, O meilleur des Kurus, accomplis de grands sacrifices." Le sens de cette histoire peut évidemment être compris au premier degré mais j'aime à croire qu'elle signifie aussi que Sarasvatī souhaite que tous sans exception puissent exprimer leur dévotion comme ils l'entendent et qu'elle les aide à s'exprimer, ce qui va dans le sens de ce qui est dit dans la section suivante. Je cite: "Chaque fois et où que ce soit que Sarasvatī est convoquée (invoquée) par des personnes de grande énergie elle fait son apparition." Certains ne manqueront pas d'y voir un sarcasme à l'égard de tous ces bons brahmins qui mesuraient soigneusement leur petit lopin de terre, se nourrissaient de feuilles sèches ou de rosée, comme si ces rites allaient leur apporter la révélation. Il arrive aussi que Sarasvatī, la rivière des pensées (des idées exprimées) soit convoquée avec de mauvaises intentions et qu'alors ses flots soient pollués.

Section XLII:

La rivalité de Vasishtha et Vishvāmitra et la pollution de Sarasvatī

[Janamejaya] Pourquoi le courant du tīrtha Vasishthapavaha (*emportant Vasishtha*) est-il si rapide? Pour quelle raison la plus grande des rivières emporta-t-elle Vasishtha? Quelle fut la cause de la dispute entre Vasishtha et Vishvāmitra? Interrogé à ce sujet par moi, dis-moi tout, O toi à la grande sagesse. Je ne suis jamais las de t'entendre.

[Vaishampāyana] Une grande inimitié grandit, O Bhārata, entre Vasishtha et Vishvāmitra en raison de leur rivalité dans les austérités ascétiques. La résidence de Vasishtha était alors près du tīrtha nommé Sthānu sur la rive est de la Sarasvatī et sur la rive opposée se trouvait l'asile de l'intelligent Vishvāmitra. C'est en ce lieu, O monarque, que Sthānu pratiqua de sévères austérités et les sages parlent encore de ces faits "intenses" (*comme peut l'être un feu brûlant d'une grande énergie, d'où l'utilisation d'un terme qui peut aussi être traduit par violent, féroce, comme les combats sur le champ des Kurus*). Ayant pratiqué là un sacrifice et vénéré la rivière Sarasvatī, Sthānu y établit un tīrtha. Aussi est-il connu sous le nom de Sthānu-tīrtha, O seigneur. C'est en ce même tīrtha que les hôtes célestes au temps jadis installèrent Skanda, ce pourfendeur des ennemis des dieux, au commandement suprême de leur armée. En ce grand tīrtha de la Sarasvatī, le grand rishi Vishvāmitra, avec l'aide de ses austérités, emporta Vasishtha. Ecoute cette histoire. Les deux ascètes, Vishvāmitra et Vasishtha, O Bhārata, se défiaient quotidiennement avec ardeur à propos de la supériorité de leurs "pénitences". Le grand muni Vishvāmitra, brûlant (*de jalousie*) à la vue de l'énergie de Vasishtha, se mit à y réfléchir. Bien qu'il fut fidèle à l'accomplissement de ses devoirs, il prit cependant la résolution suivante, O Bhārata: "Cette Sarasvatī va apporter vivement, par la force de son courant, cet ascète supérieur, Vasishtha, en ma présence. Quand il aura été apporté ici, je vais bien certainement tuer ce meilleur des régénérés." Ayant décidé cela, l'illustre et grand rishi Vishvāmitra, qui avait les yeux rouges de colère, pensa (*intensément*) à cette meilleure des rivières. Remémorée par cet ascète, elle devint extrêmement agitée. Cependant la belle dame alla trouver ce rishi à la grande énergie et grande colère. Pâle et tremblante, Sarasvatī apparut, les mains jointes, devant ce plus grand des sages. Vraiment, cette dame souffrait comme une femme qui a perdu son puissant seigneur (*époux*). Elle dit au meilleur des sages: "Dis-moi ce que je peux faire pour toi." En proie à la rage, l'ascète lui répondit: "Apporte-moi Vasishtha sans délai afin que je puisse le tuer." Entendant ces paroles, la rivière devint très agitée. Les mains jointes, la dame aux yeux de lotus se mit à trembler de peur comme une liane agitée par le vent. Voyant la grande rivière dans cette détresse, l'ascète lui dit encore: "Apporte Vasishtha en ma présence sans scrupules." Sachant le mal qu'il voulait faire et connaissant aussi la prouesse de Vasishtha, sans pareille sur terre, elle alla trouver Vasishtha et l'informa de ce que l'intelligent Vishvāmitra lui avait dit. Craignant la malédiction des deux, elle ne cessait de trembler. Vraiment son cœur était (*obnubilé par*) la malédiction pénible et elle était terrorisée par les deux. La voyant pâle et plongée dans l'anxiété, Vasishtha à l'âme juste, ce meilleur des hommes lui dit ces mots, O roi: "O plus grande des rivières, sauve-toi! O toi au courant rapide, emporte-moi, autrement Vishvāmitra va te maudire. N'aies aucun scrupule." Entendant ces paroles du rishi compatissant, la rivière pensa, O Kauravya, au cours qu'il lui faudrait mieux suivre. Voici les pensées qui lui vinrent à l'esprit: "Vasishtha m'a montré une grande compassion. Il est approprié que je le serve." Voyant alors que ce plus grand des rishis était engagé dans une récitation silencieuse sur sa berge tandis que le (*petit*-)fils de Kushika était engagé dans un homa, Sarasvatī se dit que c'était l'occasion pour elle. Alors cette rivière supérieure lessiva l'une de ses berges avec ses flots rapides et emporta Vasishtha.

Tandis qu'il était emporté, O roi, Vasishtha loua la rivière en ces termes: "Du lac de l'Aïeul tu prends ta source, O Sarasvatī! Cheminant à travers le firmament, O déesse, tu

transmets tes eaux aux nuages. Toutes les eaux sont tiennes. A travers toi nous exerçons notre faculté de penser. Tu es Pushti et Dyuti, Kīrti, Siddhi et Umā. (*Prospérité, Majesté, Gloire, Succès et Puissance, car le nom de la compagne de Shiva, Umā, est aussi celui de Shakti.*) Tu es Parole et Svāhā (*Hail! Salut à Lui!*) Cet univers dans son entier dépend de toi. C'est toi qui réside en toute créature sous quatre formes."

[Le traducteur] *De source non confirmée mais crédible, ces quatre formes sont la pensée, l'intelligence, la volonté et l'ego. Le nom de Sarasvatī peut évidemment être décomposé en racines, mais comme bien souvent de plusieurs façons donnant lieu à différentes interprétations. Une section du Mahābhārata propose des interprétations farfelues, voire impertinentes, des noms de Krishna. Or sara est l'essence des choses et sva est ce qui appartient en propre (l'adjectif possessif), qui peut aussi bien être compris comme le self (ātman) que comme l'ego (ahamkāra) car la pensée humaine ne s'exprime que par des contradictions! Donc, d'après cette étymologie, Sarasvatī est l'essence de l'ego, ce qui est logique pour la pensée. D'ailleurs, le lac dont parle Vasishtha est ce Mānasa chanté par Tulsīdās, dont les eaux pures sont faites des exploits du Seigneur Rāma, sur lequel nagent les cygnes chers à Sarasvatī et dont le nom, je crois avoir oublié de le dire, signifie exprimé par la pensée puisque manas est l'esprit. Vah! Quelle belle pensée exprime ici Vasishtha. Sarasvatī qui est l'épouse de Brahmā est donc l'expression de Ses pensées.*

[Vaishampāyana] Ainsi louée par le grand rishi, Sarasvatī emporta rapidement ce brahmin vers l'asile de Vishvāmitra et avertit ce dernier de l'arrivée du précédent. Voyant Vasishtha, Vishvāmitra empli de rage chercha une arme pour tuer ce brahmin. (*Idee pour le moins cocasse de la part de celui qui, étant né kshatriya, fit tant d'effort pour devenir un brahmin!*) Constatant sa colère et craignant un brahmanicide, la rivière, ré-emporta Vasishtha sur la rive est. Ainsi elle avait obéi à l'ordre des deux bien qu'elle eut dupé le fils de Gādhi. En voyant que ce meilleur des rishis, Vasishtha, était emporté, le vindicatif Vishvāmitra, très en colère, dit à Sarasvatī: "Puisque tu es partie en me trompant, O toi la plus grande des rivières, que ton eau soit changée en sang qui convient aux rākshasas!" Ainsi maudite par l'intelligent Vishvāmitra, Sarasvatī coula pendant une année entière en emportant du sang mélangé à ses eaux. Les dieux, gandharvas et apsaras, voyant Sarasvatī réduite à ce triste sort, étaient consternés. C'est pour cette raison, O roi, que cette tīrtha est appelée Vasishtha-pravāha sur terre. La plus grande des rivières cependant retrouva sa condition originale.

[Le traducteur] *Comme on peut le constater tous les jours, la rivière des pensées doit convoier des idées qui ne sont pas toutes très pures. Mais c'est son sort d'aller de droite à gauche pour nous satisfaire tous, sort féminin cela va sans dire.*

Section LIII

Kurukshetra l'autel du sacrifice

[Le traducteur] *Rama rencontra des rishis qui lui dirent l'histoire de Kurukshetra, où se trouve une tīrtha du nom de samanta-pañchaka, proche des cinq lacs de sang déversés par Parashurāma lorsqu'il procéda au grand sacrifice des kshatriyas et où Skanda fut aussi investi général en chef des armées célestes.*

[Les rishis] O Rāma, ce Samantapanchaka est dit-on l'éternel autel du nord de Brahmā, le Seigneur des créatures. En ce lieu les hôtes des cieux, ces dispensateurs de grandes grâces, accomplirent jadis un grand sacrifice. Ce plus grand parmi les sages royaux, Kuru à la grande âme, doté d'une grande intelligence et d'une immense énergie, a cultivé ce champ pendant de nombreuses années. Aussi devint-il (*nommé*) Kurukshetra, le champ de Kuru.

[Rāma] Pour quelle raison Kuru à la grande âme cultiva-t-il ce champ? Je souhaite que vous me racontiez cette histoire, O rishis dotés d'une grande richesse en austérités.

[Les rishis] En des temps anciens, O Rāma, Kuru s'employait avec persévérance à labourer la terre de ce champ. Shakra, descendant des cieux, vint lui en demander la raison:

"Pourquoi, O roi, t'acharnes-tu ainsi? Dans quel but, O sage royal, laboures-tu cette terre?" Kuru lui répondit: "O toi aux cent sacrifices, ceux qui mourront sur cette plaine iront au domaine des bienheureux après avoir été purifiés de leurs péchés." Le seigneur Shakra se moqua de lui et retourna aux cieus. Cependant Kuru, le sage royal, continua à labourer sans se décourager. Voyant que le roi continuait inlassablement à labourer cette terre, Sakhra convoqua les dieux et les informa de l'occupation du monarque. Ayant entendu ce qu'Indra avait à leur dire, les hôtes célestes dirent à leur chef aux mille yeux: "Arrête le sage royal en lui accordant une grâce, O Shakra, si tu le peux. Si les hommes devaient venir au paradis seulement en mourant, sans devoir nous offrir des sacrifices, notre existence même serait en danger." Sur cette exhortation, Shakra revint trouver le sage royal et lui dit: "Ne laboure plus! Obéis à mon ordre! Ces hommes qui mourront ici après s'être abstenu de se nourrir avec tous leurs sens éveillés et ceux qui périront ici en combattant iront au paradis, O roi. Ils jouiront de la félicité du paradis, O monarque à la grande âme." Le roi Kuru répondit à Shakra: "Ainsi soit-il!" Prenant congé de Kuru, le pourfendeur de Vala retourna rapidement au paradis avec le cœur joyeux. (*Kuru aussi était joyeux car il avait obtenu ce qu'il voulait.*) C'est ainsi, O toi le plus grand de la race de Yadu, que le royal sage laboura cette plaine au temps jadis et Shakra promit un grand mérite à ceux qui mourraient là. En vérité il a été décrété par tous ces êtres supérieurs, avec Brahmā à leur tête, et par les rishis sacrés qu'il n'y aurait pas de site plus sacré que celui-là. Ces hommes qui accompliront ici d'austère pénitence, iront après avoir quitté leur corps au domaine de Brahmā. Ceux qui mériteront en donnant leur richesse la verront doubler. Ceux qui résideront ici constamment dans l'espoir dans tirer un bien ne visiteront jamais le domaine de Yama. Ces rois qui accompliront ici de grands sacrifices résideront aux cieus aussi longtemps que la terre existera. Le chef des hôtes célestes composa lui-même un vers et le déclama. Ecoute le, O Baladeva! "La poussière même de Kurukshetra, portée par le vent, purifiera les personnes qui ont mal agit et les emportera aux cieus." .../...

[Le traducteur] Il s'agit naturellement d'une allégorie. Kurukshetra est ce karma-bhūmi dont parlent les écritures, le rang-bhūmi de Premchand, cette scène de théâtre où les hommes s'activent dans le sacrifice qu'est la vie. Shakra a décrété que c'est par leurs actions, selon leurs devoirs respectifs, qu'ils mériteront et auront accès au paradis qui leur correspond. Le roi Kuru donnait l'exemple en labourant sa terre mais Sakhra l'avait mal compris et ne voulait pas qu'il soit dit que l'on pouvait mériter sans rien faire. Car, comme dit Krishna, décider de ne rien faire pour éviter de mal agir c'est déjà une mauvaise action.

C'est Narada qui, passant par là dans ses pérégrinations, informa ensuite Rāma de ce qui s'était passé pendant son absence à Kurukshetra (section LIV).

Section LVII

Le combat de Bhīma et Duryodhana

[Le traducteur] Balarāma fit valoir à Yudhishthira que la tīrtha du nom de Samantapañchaka se trouvant à proximité était un lieu sacré, l'autel sacrificiel de Brahmā, et qu'il conviendrait en conséquence que s'y déroula le combat entre Duryodhana et Bhīmasena. Ils s'y rendirent donc avec l'approbation des dieux qui assistaient aussi au combat (section LV). Puis Sanjaya, selon l'usage, dresse le portrait des deux tigres de la race de Bhārata prêts à s'affronter, ne négligeant pas de recourir aux comparaisons avec des éléphants, des montagnes, des nuages chargés de pluie, suras et asuras. Celles du dernier type sont tendancieuses car qui douterait lequel est Bhīma et lequel Duryodhana entre Vāsava et Maya, Rāma et Rāvana, Vālī et Sugrīva? Il nous décrit aussi les présages funestes qui précédèrent le combat entre "ces deux héros semblables aux deux soleils qui se lèvent au jour de l'universelle dissolution". Bhīma ne manqua pas de dresser une fois encore la longue liste des méfaits du "misérable malfaisant" dont le moindre n'était pas d'être responsable de la mort de ses propres frères et de nombreux autres rois (section LVI).

[Sanjaya] Duryodhana, regardant Bhīmasena dans cet état (*de colère*), sans se décourager se rua féroce­ment contre lui en poussant un rugissement sonore. Ils combattirent comme deux taureaux avec leurs cornes. Leurs masses produisirent des sons aussi intenses que la foudre. La bataille entre eux, qui espéraient tous deux la victoire, fut terrifiante comme celle entre Indra et Prahlada et faisait dresser le poil. Tous leurs membres baignaient dans le sang, (*si bien que*) les deux guerriers à la grande énergie et à la grande âme armés de leurs masses ressemblaient à deux arbres kimshukas couverts de fleurs. Au cours de ce grand et épouvantable combat, le ciel avait bel aspect comme si il y avait des essaims de lucioles. (*Leurs masses en fer faisaient des étincelles.*) Après qu'il eut duré un certain temps, ces deux pourfendeurs d'ennemis montrèrent quelque fatigue. S'étant reposé un moment, ils saisirent leurs belles masses et parèrent à nouveau les attaques de leur adversaire. .../... Regardant son ennemi, le fils de Pāndu, qui faisait tourner sa masse dotée d'une impétuosité sans pareille, Duryodhana était empli d'étonnement. En effet, l'héroïque Vrikodara offrait un beau spectacle, O Bhārata, alors qu'il exécutait divers types de mouvements. Tous deux prenant grand soin de se protéger à chaque approche, (*ne manquaient cependant pas*) de se blesser à multiples reprises comme deux chats se disputant un morceau de viande. Bhīmasena exécuta diverses évolutions. Il courut en beaux cercles, avançant puis reculant. Il asséna des coups et para ceux de son adversaire avec une merveilleuse activité. (*Tantôt*) il courait vers son adversaire en obliquant à droite puis à gauche, (*tantôt*) il courait droit vers lui, (*ou*) il employait des ruses pour l'attirer à lui, (*ou*) il se tenait immobile prêt à l'attaquer aussitôt que son ennemi s'exposerait. Il tournait autour de son ennemi en l'empêchant de faire de même, il s'écartait pour éviter ses coups en se courbant ou en sautant en l'air, il le frappait en venant à lui de face ou lui portait des coups dans le dos en faisant marche arrière. Tous deux accomplis dans le combat avec une masse, Bhīma et Duryodhana se mouvaient et se frappaient ainsi alors qu'ils combattaient. Ces deux puissants guerriers se déplaçaient en cercles et semblaient s'exercer pour le plaisir l'un contre l'autre. Faisant montre de leur talent au cours de ce combat, ces deux châteurs d'ennemis parfois passaient soudainement à l'attaque, comme deux éléphants qui s'approchent et s'attaquent avec leurs défenses. Couverts de sang, ils étaient beaux à voir, O monarque. C'est ainsi que se déroula ce combat épouvantable, comme celui entre Vritra et Vāsava, vers la fin du jour, sous les yeux d'une grande multitude (*certes pas de guerriers, sinon ceux qui ont déjà atteint Indraloka*). Armés de masses, ils se déplacèrent en cercles, O monarque, Duryodhana adoptant un mandala vers la droite et Bhīmasena un mandala vers la gauche.

[Le traducteur] *Le mandala désigne toute figure ou ensemble fermé, le plus souvent circulaire mais parfois triangulaire ou carrée, car ce qui compte est son centre sur lequel la figure attire l'attention. Le halo autour du soleil est un mandala, des prêtres assis en cercle autour d'un feu ou des guerriers autour de leur suzerain aussi. Un mandala a souvent une connotation magique, comme lorsqu'il est tracé en déambulant autour d'un supérieur pour le saluer ou par conjuration.*)

[Sanjaya] Tandis que Bhīma se déplaçait en cercles, Duryodhana lui asséna soudain un coup violent sur le flanc. Frappé par ton fils, O seigneur, Bhīma fit tourner sa masse pesante pour rendre le coup. Les spectateurs regardèrent cette masse de Bhīmasena qui leur parut aussi terrifiante que la foudre d'Indra ou la matraque levée de Yama. Voyant Bhīma faire tourner sa masse, ton fils brandit sa propre arme (*toute aussi*) terrifiante et frappa à nouveau. Enorme fut le son produit par la masse de ton fils qui s'abattait, O Bhārata. Sa course fut si rapide qu'elle produisit une trace enflammée dans le ciel. Se déplaçant en cercles de différentes façons et chacune au moment opportun, Suyodhana, doté d'une grande énergie, sembla encore l'emporter sur Bhīma. Cependant la masse pesante de Bhīmasena, propulsée de toute sa force en un mouvement circulaire, produisit un grand bruit ainsi que des étincelles, des flammes et de la fumée. Suyodhana balança aussi son arme pesante et dure comme le

diamant, offrant ce faisant un bel aspect. La violence du souffle produit par l'arme de Duryodhana fut telle qu'une grande peur s'installa dans le cœur des Pāndavas et Somakas. .../...

[Le traducteur] Duryodhana para tous les coups portés par Bhīma tandis qu'il réussissait à frapper le fils de Pāndu successivement sur la tête, puis à la poitrine. Lors des premiers coups, Bhīma resta imperturbable mais il finit par accuser le choc.

[Sanjaya] A ce moment-là, O roi, les Somakas et Pāndavas furent extrêmement déçus et perdirent tout entrain. Empli de rage par ce coup, Bhīma se rua sur ton fils en levant son arme comme un éléphant contre un autre. S'approchant du roi des Kurus, le fils de Pāndu expert dans le maniement de la masse, fit tourner son arme en visant ton fils et il le frappa au flanc. Stupéfait par le coup, Duryodhana tomba à genoux. Quand ce plus grand des Kurus tomba à genoux, un grand cri s'échappa de l'assemblée des Shrinjayas, O souverain du monde. Ton fils devint furieux en entendant ce tumulte. Ce héros aux bras puissants se releva en soufflant comme un puissant serpent et jeta à Bhīmasena des regards brûlants. Ce Bhārata supérieur se rua alors sur Bhīmasena comme s'il allait lui écraser la tête. Duryodhana à la grande âme et à la terrifiante prouesse frappa Bhīmasena sur le front. Cependant ce dernier ne bougea pas d'un pouce, restant immobile comme une montagne. Le fils de Prithā ainsi atteint avait bel aspect car il saignait beaucoup, comme un éléphant aux tempes fendues dont s'épanche du moût. Le frère aîné de Dhananjaya, ce broyeur d'ennemis, levant sa masse meurtrière faite de fer et produisant un bruit aussi intense que la foudre, frappa son adversaire avec grande force. Atteint par Bhīmasena, ton fils tomba, tout son corps tremblant comme un gigantesque sala couvert de fleurs déraciné par une violente tempête. En voyant ton fils prostré sur le sol, les Pāndavas se réjouirent et poussèrent de grands cris. Recouvrant conscience, ton fils se leva comme un éléphant d'un lac. Ce monarque toujours en colère, un grand guerrier qui se battait alors avec grand talent, frappa Bhīmasena qui se tenait devant lui. Sur ce, le fils de Pāndu dont les membres étaient affaiblis tomba à terre. Ayant avec son énergie réussi à mettre Bhīmasena à terre, le prince Kuru poussa un rugissement léonin. Sa masse, en s'abattant avec une violence semblable à celle de la foudre, avait fracturé l'armure de Bhīma. Un profond rugissement fut aussi entendu dans les cieux, poussé par les hôtes des lieux et les apsaras. *(Bigre, si ces demoiselles se mettent aussi à rugir!)* Ils firent pleuvoir une averse de fleurs répandant un grand parfum. Regardant Bhīmasena prostré à terre, affaibli et avec son armure ouverte, une grande peur entra dans le cœur de nos ennemis. Recouvrant ses sens en un instant, Vrikodara s'essuya le visage qui avait été taché de sang et, rassemblant sa résolution, il se leva en roulant des yeux, se stabilisant avec grand effort.

Section LVIII

[Sanjaya] Regardant ce combat qui faisait rage entre ces deux plus grands héros de la race des Kurus, Arjuna dit à Vāsudeva: "Des deux, lequel à ton opinion est supérieur? Quel est le mérite de chacun? Dis-moi cela, O Janārdana."

[Vāsudeva] Ils ont reçu la même instruction, mais Bhīma est doté de plus de puissance tandis que le fils de Dhritarāshtra a plus de talent et a travaillé plus. S'il devait combattre loyalement, Bhīmasena n'emporterait jamais la victoire. Cependant, s'il combattait de manière déloyale, il serait capable d'abattre Duryodhana. C'est en s'aidant de la fraude que les dieux ont vaincu les asuras, a-t-on entendu dire. *(Ce "a-t-on entendu dire" qui laisse planer un doute est assez typique de la manière de s'exprimer de Krishna. Pour cependant confirmer aussitôt:)* Virochana a été vaincu par Shakra en s'aidant d'une supercherie et ce pourfendeur de Vala priva Vritra de son énergie aussi par tromperie. Aussi, que Bhīmasena fasse usage de sa prouesse en s'aidant de la fraude. Au temps de la partie de dés, Bhīma fit le vœu de casser les cuisses de Suyodhana avec sa masse, O Dhananjaya. Que ce broyeur d'ennemis accomplisse donc son vœu. Que par fraude il abatte le roi Kuru qui n'est lui-même que fraude. Si Bhīma

devait combattre loyalement en ne faisant usage que de sa puissance, le roi Yudhishtira courrait un grand danger. Je te le redis, O fils de Pāndu, écoute-moi bien. C'est par la faute du seul roi Yudhishtira que le danger nous a encore une fois tous frappé. (*Krishna tire impitoyablement parti de toutes les paroles lancées à la légère par les protagonistes.*) Ayant accompli de hauts faits en abattant Bhīshma et les autres Kurus, le roi a gagné la victoire et la gloire et il a presque réussi à mettre un terme aux hostilités. Ayant obtenu la victoire, il se place à nouveau dans une situation hasardeuse et périlleuse. Cela a été un acte d'une grande folie de la part de Yudhishtira, O Pāndava, puisqu'il a fait dépendre le résultat de la bataille de la victoire ou la défaite d'un seul guerrier. Suyodhana est un guerrier accompli, un héros et d'une grande résolution. Nous avons entendu ce vers prononcé autrefois par Ushana. (*Ce "nous avons entendu", qu'emploie Krishna encore une fois, signifie souvent comme ici que celui qui parle va réciter un smritis: une formule morale prononcée par un grand sage. Dans le cas présent l'auteur du smriti est Shukra, le fils de Bhrigu. La fois précédente Krishna faisait référence aux histoires du passé qui deviendraient quelques siècles plus tard des Purānas.*) Ecoute bien alors que je te le récite et t'en dis le vrai sens. Ceux qui restent d'une armée hostile mise en déroute, lorsqu'ils se rassemblent et reviennent à la charge, doivent toujours être craints car ils sont fermement résolus et n'ont qu'un seul but. O Dhananjaya, Shakra lui-même ne peut résister à l'assaut furieux de ceux qui ont abandonné tout espoir de vivre. Ce Suyodhana a rompu le combat et s'est enfui, toutes ses troupes ont été tuées et il est entré dans les profondeurs d'un lac. Ayant subi la défaite et perdu l'espoir de garder son royaume, il a formé le vœu de se retirer dans les bois (*vānaprastha*). Quel homme doté de quelque sagesse défierait une telle personne en combat singulier? Je ne saurais dire si Duryodhana ne pourrait pas réussir à nous arracher ce royaume que nous avons déjà acquis. Pendant treize années il s'est entraîné au maniement de la masse avec grande résolution. A présent même il fait des bonds en l'air et de côté pour tuer Bhīmasena. Si Bhīma aux bras puissants ne le tue pas de manière déloyale, le fils de Dhritarāshtra restera roi, c'est certain."

[Sanjaya] Sur ces paroles de Keshava à la grande âme, Dhananjaya frappa sa cuisse gauche (*de la main*) sous les yeux de Bhīmasena. Comprenant ce signe, Bhīma commença à se déplacer avec sa masse levée en décrivant de beaux cercles et de nombreuses manœuvres. Choissant tantôt d'effectuer un mandala à droite, tantôt à gauche, des mouvements du nom de yomaka ou gomutraka, le fils de Pāndu paralysait son ennemi. De même, ton fils, O monarque, qui était expert du combat à la masse, exécutait de beaux mouvements et se montrait très actif pour tuer Bhīmasena. Faisant tourner leurs masses terrifiantes qui avaient été enduites de pâte de santal et autres onguents parfumés, les deux héros désirant en venir à bout se mouvaient comme deux Yamas en colère.

[Le traducteur] *Que ce soit avec un arc, une épée, une masse, une hache, un disque ou tout autre projectile, le combat était un art codifié dont les mouvements portaient des noms imagés, tels que gomūtraka et yomaka. Ainsi, go-mūtra-ka, qui signifie littéralement "comme l'urine de la vache" désigne un zigzag. Je n'ai aucune idée de ce que pouvait être un yoma-ka mais cela pouvait avoir un rapport avec Yama. Ce qui importe est le soucis d'esthétisme qui animait ces guerriers dans un geste aussi bestial que d'écraser la tête de leur adversaire. La lourde masse en fer devait être incrustée de motifs en or et pierres précieuses et enduite de santal comme un ostensor. La flèche meurtrière était conservée religieusement dans l'huile, sans doute parfumée elle aussi, et posée sur un autel. Le guerrier portait tous ses ornements comme s'il paraissait dans un ballet et on l'imagine exécutant un pas de danse, comme un acteur de kathakali, pour porter un violent coup à son adversaire, qui explose alors en jolies fleurs de sang. L'image est à peine outrée car "on a entendu dire" que Rudra lui-même exécute un pas de danse à l'heure de la dissolution universelle.*

Il va sans dire qu'un guerrier qui se préoccupe d'esthétisme a aussi une éthique. On en a déjà entendu parler à de nombreuses reprises et une règle du combat à la masse, qui devint

plus tard celle des luttes sportives au poing, était de ne pas frapper l'adversaire en dessous de la ceinture. C'était plus conforme à l'éthique de leur écrabouiller le crane. Mais pourquoi s'en étonner sachant que, de tous temps (ou tout du moins jusque récemment) et dans toutes les sociétés civilisées, l'acte de tuer s'apparentait à un sacrifice rituel. Faut-il se réjouir de l'abolition des sacrifices humains ou se lamenter du retour à la barbarie après Azincourt et Fontenoy? Car Fontenoy est la dernière date dont on se souvienne où un guerrier a tourné autour de son adversaire avec respect dans le sens des aiguilles d'une montre, puis l'a provoqué en duel avant de lui demander de tirer le premier. Aujourd'hui le geste fait sourire les écoliers et même les grands, parce qu'ils savent qu'on peut tuer un homme à distance sans avoir à la regarder en face.

Dans le même état d'esprit, si tu t'inquiètes, Elodie, que le geste d'Arjuna puisse lui être reproché plus tard et peser sur son karma, c'était un acte blanc car il n'a fait qu'obéir à Krishna.

[Sanjaya] Ces deux hommes supérieurs dotés d'un grand héroïsme combattaient comme deux garudas convoitant le même serpent. Tandis que le roi et Bhīma se déplaçaient en beaux cercles, leurs masses claquaient, générant des étincelles de feu et des grondements de tonnerre. Chacun des deux puissants héros portait autant de coup à l'autre. Alors, O monarque, ils ressemblaient à deux océans agités par la tempête. Tandis que ce combat rapproché, féroce et épouvantable, se poursuivait, ces deux châtieurs d'ennemis devinrent fatigués. S'étant reposés un instant, ils reprirent le combat, emplis de rage. Quand, O monarque, ils eurent abattu leurs masses de nombreuse fois et s'eurent gravement blessés l'un l'autre, leur combat devint encore plus atroce et sans retenue. Fonçant l'un sur l'autre, ces deux héros débordant d'activité avec des yeux de taureaux se frappaient féroceement comme deux (taureaux-)buffles (*baignant*) dans leur sang. Tous leurs membres étaient meurtris et blessés, ils étaient couverts de sang de la tête aux pieds, au point de ressembler à deux kimshukas au sommet d'Himavat. Au cours du combat, alors que Vrikodara semblait offrir à Duryodhana une opportunité, ce dernier s'avança avec un sourire. Expert dans l'art du combat, le puissant Vrikodara observa son adversaire qui s'élançait et il lui porta soudain un coup de masse. Voyant la masse se précipiter sur lui, ton fils, O monarque, s'écarta de l'endroit où elle s'abattait au sol, détournée (*de sa cible*). Ayant évité ce coup, ton fils, le plus grand des Kurus, frappa à son tour Bhīmasena de son arme. Du fait de la large quantité de sang "tirée" par ce coup et de sa violence même, Bhīmasena (*en dépit de son*) immense énergie parut stupéfié. Mais Duryodhana ne savait pas que le fils de Pāndu était tellement affecté. Bien qu'il le fût, Bhīma se maintint en faisant appel à toute sa patience. Duryodhana considérait qu'il n'avait pas été affecté et était prêt à retourner le coup. C'est pour cela que ton fils ne le frappa pas à nouveau (*aussitôt*). Après un moment de répit, le vaillant Bhīmasena se rua furieusement sur Duryodhana qui se tenait à proximité. Voyant cela, O taureau de la race de Bhārata, ton fils à la grande âme, pour parer le coup, décida d'exécuter la manœuvre appelée avasthāna. Il voulut donc sauter en l'air pour tromper Vrikodara. (*Cette manœuvre d'échec est trop subtile pour moi, puisque, si l'on se fie à son nom, elle consiste à tromper l'adversaire en "rester sur place"! Et pour cela on saute en l'air.*) Bhīmasena comprit parfaitement l'intention de son adversaire. Se ruant sur lui avec un rugissement léonin, il balança furieusement sa masse dans les cuisses du roi Kuru alors que ce dernier sautait en l'air pour parer le coup précédent.

[Le traducteur] *Si l'on fait abstraction du fait qu'il aurait été plus approprié que Bhīma pousse un meuglement de taureau, Sanjaya, avec son art de tourner autour du pot, suggère que Bhīma aurait incité Duryodhana à passer à l'attaque en faisant un bon et, ayant manqué sa riposte probablement en frappant dans les jambes, il aurait pris un mauvais coup. Mais il connaissait le faible de son adversaire pour les bons et il ne le manqua pas la deuxième fois.*

[Sanjaya] Cette masse, dotée de la force de la foudre et propulsée par Bhīma aux exploits terrifiants, fractura les deux belles cuisses de Duryodhana. Ce tigre parmi les hommes, ton fils, après que ses deux cuisses eurent été cassées par Bhīmasena, tomba faisant résonner la terre en écho. Des vents violents se mirent à souffler, faisant de grands bruits par intervalles (*i.e. en rafales*) et provoquant des averses de poussière. La terre, avec ses arbres, ses plantes et ses montagnes, trembla. Lorsque tomba ce héros qui était le chef de tous les monarques de la terre, soufflèrent des vents violents et embrasés avec un grand bruit et des claquements de tonnerre fréquents. En vérité, quand tomba ce seigneur de la terre, on vit tomber de grands météores à la vitesse de l'éclair. Il tomba des averses de sang et de poussière, O Bhārata, versées par Maghavan pour la chute de ton fils. Un grand bruit fut entendu dans le ciel, produit par les yakshas, rākshasas et pishāchas. (*En écho*) à ce bruit terrible, des animaux et oiseaux par milliers se mirent à proférer des bruits effrayants de tous côtés. Les chevaux, les éléphants et les êtres humains qui restaient de l'armée (*Pāndava*) poussèrent de grands cris à sa chute. Sonore aussi fut le meuglement des conques et le roulement des tambours et cymbales. Un bruit terrible sembla provenir des entrailles de la terre. Lors de la chute de ton fils, O monarque, des êtres sans têtes avec des formes effrayantes, possédant de nombreux bras et nombreuses jambes se mirent à danser partout sur la terre, en inspirant la peur à toutes les (*autres*) créatures. Les guerriers portant armes et étendards qui se tenaient là se mirent à trembler, O roi, quand ton fils tomba. Les lacs et les puits vomirent du sang, les rivières au courant rapide coulèrent en direction inverse, les femmes ressemblèrent à des hommes et les hommes à des femmes, à l'heure, O roi, où ton fils Duryodhana tomba. Constatant tous ces présages étonnants, Pānchalas et Pāndavas furent emplis d'anxiété. Les dieux et les gandharvas s'en allèrent, où bon leur semblait, tout en parlant en chemin de ce beau combat entre tes fils. De même, les siddhas et les charanas à l'allure rapide s'en retournèrent d'où ils étaient venus, félicitant ces deux lions parmi les hommes.

Sections LIX-LXV

[Le traducteur] Ni pluie de fleurs ni chœurs célestes pour célébrer la chute glorieuse de Duryodhana! Mais qui a dit qu'il était mort? Bhīma, toujours aussi rancunier, voulut lui faire un dernier affront en lui donnant un coup de pied dans la tête. Puis il se mit à danser autour de lui comme un démon en ressassant les insultes qu'il avait subies. Il se fit alors réprimander par son frère aîné pour le coup de pied déplacé "à celui qui était un roi" mais pas pour le coup bas que Dharmarāja qualifia "d'acte juste ou injuste pour accomplir un vœu". Le roi juste et un tantinet hypocrite au long nez versa même quelques larmes en s'adressant à Duryodhana à terre pour lui dire:

[Yudhishtira] O seigneur, tu ne devrais pas te laisser aller à la colère ou au chagrin pour toi-même. Cela ne fait aucun doute que tu subis les conséquences épouvantables de tes actes passés. Sans aucun doute ce résultat triste et affligeant a été édicté par le Créateur, je veux dire que tu nous blesses et que nous te blessions. C'est par ta faute que cette grande calamité s'est abattue sur toi, à cause de ton avidité, ta fierté et ta folie, O Bhārata. Ayant été la cause de la mort de tous tes compagnons, tes frères, tes pères, tes fils et petits-fils, tu aboutis à présent à ta propre mort. Je pense que tout cela est l'œuvre de la destinée. Il ne faut pas avoir pitié de toi et même ta mort est enviable. C'est nous qui méritons la pitié sous tous rapports, O Kaurava. Nous allons devoir traîner notre misérable existence, privés de tous nos chers amis et parents. Hélas, comment vais-je affronter la vue des veuves de mes "frères, fils et petits fils", submergées de chagrin et privées de leurs sens. Toi, O roi, tu quittes ce monde, sûr de résider au paradis, tandis que nous allons être considérés comme des créatures de l'enfer et allons continuer à souffrir du chagrin le plus poignant. Nul doute que les veuves accablées de chagrin des fils et petits-fils de Dhritarāshtra vont nous maudire.

[Le traducteur] *Nul n'est parfait n'est-ce pas et pour être roi il faut avoir un gros ego. Balarāma, qui était versé dans l'astrologie et suivait tous les édits des shrutis et smritis à la lettre, se mit très en colère contre son disciple Bhīma qui n'avait pas suivi les "règles des traités de combat". Il saisit son soc de charrue pour punir le fautif mais fut stoppé par "son frère à la peau sombre toujours porté à l'humanité", qui lui fit un cours sur les devoirs envers les amis et la nécessité d'accomplir ses vœux. Pour être tout à fait honnête, je suis obligé de rapporter que Balarāma se montra peu convaincu et Sanjaya qualifia les propos de Krishna de fallacieux. La morale, comme dit Balarāma, s'accorde mal avec le désir et le profit, i.e. les humains sont toujours tirillés entre leurs trois but dans la vie: dharma, kāma et artha. Cependant, alors que les guerriers des armées Pāndava et Pānchāla félicitaient chaleureusement Bhīma pour son beau combat et même pour le coup de pied (tandis qu'Arjuna à son habitude en pareille circonstance restait muet), Krishna les réprimanda tout en accablant Duryodhana.*

[Krishna] O vous les souverains des hommes, il n'est pas approprié de tuer une deuxième fois un ennemi avec des paroles cruelles. Ce misérable, impie, sans honte et cupide, entouré de conseillers tout aussi impies et négligeant les avis d'amis éclairés, a trouvé la mort parce qu'il refusait de donner aux fils de Pāndu leur part due du royaume paternel qu'ils sollicitaient de lui, et bien que Vidura, Drona, Kripa et Sanjaya le lui aient conseillé vivement à plusieurs reprises. Ce misérable n'est pas à présent en état d'être traité en ennemi. A quoi sert de dispenser des paroles amères à celui qui est devenu un morceau de bois. Montez sur vos chars, O rois, car vous devriez quitter ces lieux. Par chance, ce misérable malfaisant a été tué, avec ses conseillers, ses parents et ses amis.

[Sanjaya] Entendant ces reproches de Krishna, le roi Duryodhana se laissa aller à la colère et s'efforça de se soulever. Reposant sur ses hanches en s'appuyant sur ses deux bras, il contracta les sourcils et jeta des regards de colère à Vāsudeva. (*Qui en fait le provoquait.*) La forme de Duryodhana dont le corps était à moitié levé ressemblait à un serpent venimeux dépouillé de sa queue, O Bhārata. Faisant peu de cas de sa souffrance insoutenable, Duryodhana infligea à Vāsudeva des paroles acérées et amères.

[Duryodhana] O fils d'un esclave de Kansa, tu n'as semble-t-il aucune honte car tu as oublié que j'ai été frappé par trahison, d'après les règles qui prévalent en matière de combat à la masse. C'est toi qui as injustement causé cet acte en rappelant à Bhīma une allusion à propos de me casser les cuisses. (*Bhīma lui avait promis cela après que Duryodhana eut fait un geste obscène en s'adressant à Draupadī pour lui proposer de se choisir un époux plus digne d'elle.*) Penses-tu que je n'ai pas remarqué quand Arjuna a fait un geste à Bhīma? Ayant causé la mort de milliers de rois, qui ont toujours combattu loyalement, par divers moyens déloyaux, ne ressens-tu aucune honte ou aversion envers ces actes? Jour après jour causant un grand carnage de guerriers héroïques, tu as fait abattre l'aïeul en plaçant Shikhandīn en avant. Ayant fait abattre un éléphant portant le nom d'Ashvatthāma, O toi à l'intelligence mal intentionnée, tu as fait déposer les armes par le précepteur. Penses-tu que j'ignore cela? Quand ce héros était sur le point d'être abattu par le cruel Dhrishtadyumna, tu ne l'en as pas dissuadé. La flèche que Karna avait demandé pour tuer Arjuna a été détournée par toi au travers de Ghatotkacha. Qui est plus impie que toi? De même, le puissant Bhurishrava, avec un bras en moins et alors qu'il faisait le vœu de renoncer à la vie, a été tué par toi par l'intermédiaire de Sātyaki à la grande âme. Karna a accompli des exploits pour vaincre Pārtha. Cependant toi, tu fis en sorte qu'Ashvasena, le fils du prince des serpents (*Takshaka*) ne puisse atteindre son but. Une fois encore, quand la roue de Karna s'enfonça dans le sang et qu'il fut frappé par la calamité et presque vaincu, alors que ce meilleur des hommes s'efforçait de libérer sa roue, tu as fait abattre Karna. Si tu m'avais combattu, ainsi que Karna, Bhīshma et Drona par des moyens loyaux, nul doute que tu n'aurais jamais emporté la victoire. En adoptant les moyens

les plus retors et injustes, tu as causé la mort de nombreux rois toujours observants des devoirs de leur ordre.

[Vāsudeva] O fils de Gāndhārī, tu as été mis à mort avec tes frères, fils, parents, amis et sympathisants seulement en conséquence du chemin impie que tu avais emprunté. C'est par tes actes malfaisants que ces deux héros, Bhīshma et Drona, ont été mis à mort. Karna également a été tué parce qu'il imitait ton comportement. Sollicité par moi de le faire, O fou, tu as refusé par avarice de donner aux Pāndavas la part qui leur était due par leur père, en suivant les conseils de Shakuni. Tu as donné du poison à Bhīmasena. Tu t'es aussi efforcé, O toi à l'intelligence malveillante, de brûler tous les Pāndavas avec leur mère dans le palais près du lac. A l'occasion du jeu, tu as persécuté la fille de Yajnasena alors dans sa saison au milieu de l'assemblée. Ehonté que tu es, dès lors tu méritais d'être tué. Par l'intermédiaire du fils de Suvala expert aux dés, tu as malhonnêtement vaincu le vertueux Yudhishtira qui n'avait aucun don pour le jeu. C'est pour cela que tu es mis à mort. Par l'intermédiaire de ce pécheur de Jayadratha, encore une fois tu as persécuté Krishnā, tandis que ses époux les Pāndavas étaient sortis pour chasser à l'ermitage de Trinavindu. Faisant encercler Abhimanyu, qui était un enfant et seul, par un grand nombre, tu as fait mettre à mort ce héros. C'est pour cette faute que tu es mis à mort, o misérable impie. Tous ces actes injustes dont tu nous accuses ont été en fait perpétrés par toi en conséquence de ta nature impie. Tu n'as jamais écouté les conseils de Brihaspati et Ushana. Tu n'as jamais veillé sur les anciens. Tu n'as jamais écouté les paroles bénéfiques. Esclave de ta convoitise incontrôlable et de ta soif de gain, tu as perpétré une multitude d'actes injustes. Supportes-en maintenant les conséquences.

[Duryodhana] J'ai étudié, fait des présents conformément aux ordonnances, gouverné la vaste terre avec ses mers et posé le pied sur la tête de mes ennemis. Qui a été aussi bien traité que moi par la destinée (*littéral. qui a été aussi chanceux*)? Cette fin elle aussi, qui est recherchée par les kshatriyas observant les devoirs de leur ordre, la mort au combat, est maintenant mienne. Par conséquent qui a une chance égale à la mienne? Les plaisirs de l'existence humaine a un degré digne des dieux et difficile à atteindre par d'autres rois ont été mon lot. La plus grande des prospérités a été atteinte par moi. Qui a eu une chance égale à la mienne? Avec tous mes sympathisants et mes jeunes frères je vais au paradis, O toi à la gloire impérissable! Quant à vous, avec vos projets inachevés et gâchés par le chagrin, vivez dans ce monde de malheur!

[Sanjaya] Sur cette conclusion de l'intelligent roi des Kurus, une dense pluie de fleurs parfumées tomba des cieux. Les gandharvas jouèrent de nombreux instruments de musique charmants et les apsaras chantèrent en cœur la gloire du roi Duryodhana. Les siddhas (*ces êtres accomplis, des saints, certainement dotés d'une grande sagesse*) prononcèrent des louanges au roi Duryodhana. Des brises parfumées et délicieuses soufflèrent doucement de tous côtés. Tous les points cardinaux devinrent plus clairs et le firmament parût bleu comme le lapis-lazuli. Voyant ces merveilles et les hommages rendus à Duryodhana, les Pāndavas eurent honte.

[Le traducteur] Voilà quel fut donc le jugement de certains des hôtes célestes et Yudhishtira pourra vérifier par lui-même à la fin de sa vie que ce verdict a été entériné par les dieux. La déclaration de Duryodhana à Krishna est sans conteste une fanfaronnade mais elle n'est pas dénuée de vérité, si bien sûr il a réellement tiré quelque bonheur de tous ces avantages dont il a bénéficié. Quelques temps plus tard, Kripa, Kritavarmān et Ashvatthāma vinrent lui rendre hommage, alors qu'il agonisait sur le champ de bataille, grinçant toujours des dents de colère. Son dernier geste fut de nommer Ashvatthāma général en chef de ses armées, ayant pour mission de le venger. L'armée faut-il le souligner se composait d'eux trois. C'est ainsi que se termine le Shalya parva.

Le dernier épisode que je viens de raconter peut surprendre, bien qu'il ne soit pas unique en son genre. Les Bhāratas étaient assez critiques en ce qui concerne les activités

divines et l'exemple le plus flagrant est la conclusion qu'en tira Siddhārtha Gautama Buddha quelques siècles plus tard. Les histoires rapportées dans les Purānas sont parfois irrévérencieuses et les points de vue variés exposés dans le Mahābhārata, les Purānas et même les Upanishads témoignent d'une grande liberté de pensée. En dépit de cela les dieux n'ont rien à craindre et peuvent continuer à proliférer, car de nos jours encore les Indiens ont l'habitude de formuler un mantra fatidique: "sanskar aur paranpara" (culture et traditions). On évite de bousculer les traditions et je connais des exemples récents qui prouvent que cette position, conforme au principe de non-violence, a du bon. C'est ce verdict de la tradition qui est exprimé ici: quoi qu'ait pu faire Duryodhana, il a suivi les règles de conduite du kshatriya et cela doit être sanctionné "comme il se doit". Krishna ne désavoue pas ces règles tout en soulignant qu'elles sont vides de sens si elles sont appliquées à la lettre, sans essayer de les comprendre. "La sagesse vaut tout le contenu des Vedas" (Bhagavad Gītā, section 2, shloka 46). Les Purānas et le Mahābhārata regorgent d'histoires pour le confirmer, mais souvent la conclusion de la sagesse est édictée sous la forme d'une règle, un de ces shrutis ou smritis que le narrateur nous remet en mémoire au moment opportun: on a entendu dire que, les anciens ont dit que. La tradition est sauve. Après tout, Yudhishtira et ses frères avaient tort de se formaliser que les hôtes célestes chantent la gloire de Duryodhana. Grand bien lui fasse!

Puisque la guerre est finie, résumons les combats. Le lot d'Arjuna dans la tâche commune aura été, outre de décimer les samshaptaka et une bonne part de l'armée ennemie, de tuer son demi-frère Karna et son aïeul Bhīshma. C'est son frère aîné à la débordante activité, Bhīma, qui fit son affaire de tous les fils de Dhritarāshtra y compris le "misérable malfaisant" de Duryodhana, tandis que Dharmarāja se chargea de l'oncle Shalya, plus souvent nommé le souverain des Madras. Sahadeva, et par procuration son alter-ego Nakula, s'occupèrent du tricheur, menteur et mauvais génie de Duryodhana. Mais quelqu'un d'autre avait fait une promesse qui ne pouvait que devenir vraie.

Livre 10 - Sauptika Parva
Pendant le sommeil

[Le traducteur] Ce livre très court (18 sections) n'est pour quiconque, je pense, de ceux que l'on aime relire car l'épisode de l'histoire des Kurus qu'il raconte est consternant. Mais cet épisode devait avoir lieu pour que se concrétise le dessein formé par les dieux bien avant la naissance des protagonistes. Au pays des Bhāratas où la vérité est la valeur suprême et la Vérité Suprême se prononce Om, où une parole donnée ne peut être reprise et un vœu doit être exhaussé, ce qui avait été dit devait arriver.

L'armée de Duryodhana, composée du précepteur Kripa, du roi des Bhojas Kritavarmān et du fils de Drona, Ashvatthāma, s'était installé sous un banian pas très loin du campement des Pāndavas pour réfléchir à ce qu'il convenait de faire. Cet arbre, qui n'est pas sans rappeler "l'ashvattham védique" du chapitre 15 du Bhagavad Gītā, hébergeait des milliers de corbeaux. Le fils de Drona vit se poser sur l'arbre une gigantesque chouette, animal dont la vue est considérée comme un mauvais présage mais qui, dit-on au Bhārat-varsha, est l'ennemi des corbeaux. Ce rapace mit à mort tous les corbeaux pendant leur sommeil et Ashvatthāma considéra qu'il lui enseignait ce qu'il convenait de faire pour venir à bout d'un grand nombre d'ennemis aussi vils que des corbeaux. Ayant confié ses réflexions à ses compagnons, il reçut un cours de morale de Kripa à propos de l'action et de la destinée (proche de celui de Krishna dans l'Udyoga Parva), ainsi que de la nécessité de demander conseil à ses supérieurs (en l'occurrence Dhritarāshtra) et ses amis (Vidura) avant d'agir.

J'aimerais revenir quelques instants sur la symbolique animale et ses contradictions. La mauvaise réputation de la chouette tient à une chose simple: elle aime la nuit qui est ignorance, illusion, *tamas*. Paradoxalement, on la crédite d'une grande intelligence et elle est le véhicule de Lakshmi, la prospérité. La contradiction n'est qu'apparente car la forme d'intelligence qu'on lui attribue est l'intelligence phénoménale, s'appuyant sur la raison et curieuse des mécanismes de l'univers matériel, antagoniste de l'intelligence transcendante s'intéressant à la vérité. Les raisons qui font de la chouette l'ennemie des corbeaux sont moins claires. Le corbeau a mauvaise réputation pour d'autres raisons: son régime alimentaire et ses croassements. Tulsidas le qualifie de *paria* des oiseaux, un *harijan* ou intouchable en quelque sorte, et il en donne pour explication que ses croassements sont des reproches à Dieu. Néanmoins nulle créature n'est vouée au mal par nature, pas plus le corbeau que Vibhishana le roi des *rākshasas*, Shesha et Vasuki parmi les serpents, ou Prahlada et Bali parmi les *Dānavas*... Il est parait-il un corbeau du nom de *Kākabhushundi* qui à chaque création est le compagnon de jeu de Rāma enfant et qui depuis dix mille ans récite le *Rāmācharitamānasa*.

Section III

De la différence entre intelligence et compréhension

[Sanjaya] En entendant ces paroles de Kripa, bénéfiques (*car*) lourdes de morale et de profit, O monarque, Ashvatthāma fut accablé par le chagrin. Brûlant de cette peine comme si c'était un brasier ardent, il forma un projet pervers et s'adressa à ses deux compagnons.

[Ashvatthāma] La faculté de comprendre diffère selon les hommes. (*Chacun perçoit les choses de façon différente.*) Chaque homme cependant est satisfait de sa propre compréhension. (*En fait*) chaque homme se considère plus intelligent que les autres. Chacun respecte son propre jugement et en fait grand cas. Sa sagesse est pour lui un sujet de louange. Chacun médite de la sagesse des autres et loue la sienne en toutes circonstances.

[Le traducteur] De la part du fils de Drona, qui est un brahmin, ce point de vue est inacceptable car il vient à l'encontre d'une règle fondamentale édictée par les *brāhmanas*. Les *Vedas*, les paroles des anciens (*smritis*), l'enseignement d'un guru pendant l'âge du *brahmacharya* sont des références. Nulle créature n'est suffisamment sage pour décider seule d'un sujet en étant sûre de ne pas se tromper, dit-on, et l'avis des aînés doit être recherché et respecté. En fait, c'est le statut même du brahmin qu'il remet en cause. Il n'a certes pas

réfléchi à ce qu'il disait, car son jugement est obscurci par la colère. Mais son laïus n'est pas dénué de bon sens et peut être considéré comme un énoncé caricatural de l'enseignement de base de Buddha: ne crois en rien que tu n'aies évalué par toi-même, même si c'est ton père qui l'a dit. Cette réflexion, je pense, lui était inspirée en réaction contre le caractère dogmatique du contenu des brāhmanas. Il ne remettait pas en cause la sagesse de demander l'avis du père ou du guru mais énonçait une vérité: on ne peut acquérir une conviction sincère que par soi-même. D'ailleurs, les Upanishads, qui ne cessent de poser des questions et émettre des doutes, incitaient bien avant Buddha à garder un esprit critique.

[Ashvatthāma] Des hommes dont les jugements concordent en ce qui concerne un but à atteindre, même s'ils sont basés sur des considérations différentes, sont satisfaits et se congratulent l'un l'autre. Les jugements des mêmes hommes, accablés par un revers après un certain temps, s'opposent les uns aux autres. En particulier, les jugements diffèrent nécessairement quand l'intelligence de certains est obscurcie, en raison des différences d'intelligence des humains. Tout comme un médecin ayant quelque expertise, après avoir dûment établi le diagnostic d'une maladie, prescrit une médication en exerçant son intelligence pour remédier au mal, de même les hommes usent de leur intelligence pour mener à bien leurs actions, en s'aidant de leur sagesse. *(C'est justement cette sagesse qui s'acquiert difficilement seul. Cela, Ashvatthāma l'oublie.)* Ce qu'ils font est désapprouvé par les autres. Un homme jeune a un type de jugement, qui ne prévaut plus quand il est adulte et il lui préfère encore une compréhension différente à l'âge de la décrépitude. *(D'autres, décrépits sans doute, diraient que la jeunesse est impétueuse et irréfléchie et que la mémoire des expériences malheureuses fait un peu trop tergiverser les anciens. Mais écoutons la suite du jugement carré du jeune Ashvatthāma sans plus l'interrompre.)* Quand elle a subi un terrible malheur ou qu'elle a été visitée par la prospérité, la compréhension d'une personne en est grandement affectée, O chef des Bhojas. *(Prospérité qui porte un nom, Lakshmī, dont on espère la visite au début de chaque nouvelle année.)* Chez une même personne, par manque de sagesse, la compréhension diffère selon le moment. Cette compréhension qui convenait à un moment donné n'est plus acceptable à un autre. Cependant, une fois qu'une décision a été prise sur la base de sa propre sagesse, elle doit être suivie d'efforts en vue de l'accomplir. Une excellente résolution doit inciter une personne à exercer au mieux ses efforts. Toute personne, O chef des Bhojas, commence à agir avec entrain, même dans des entreprises devant conduire à la mort, en croyant que ces entreprises peuvent être menées à bien. Tous les hommes, se fiant à leur jugement personnel et à leur sagesse, s'efforcent d'atteindre différents buts, sachant qu'ils sont bénéfiques. La résolution qui s'est emparée de mon esprit aujourd'hui, à cause de notre grande calamité et parce qu'elle est susceptible de dissiper mon chagrin, je vais maintenant vous la révéler.

Le Créateur, ayant modelé ses créatures, assigna à chacune une occupation. En ce qui concerne les différents ordres (*varnas*), il distribua à chacun un rôle d'excellence. Aux brahmins il assigna la plus grande des choses: les Vedas. Aux kshatriyas il assigna une énergie supérieure. Aux vaishyas il donna du talent et aux shūdras la tâche de servir les trois autres classes. Donc un brahmin qui ne se contrôle pas est blâmable, un kshatriya sans énergie est méprisable, un vaishya sans talent est critiquable ainsi qu'un shūdra qui manque d'humilité. Je suis né dans une grande famille de brahmins vénérables. Cependant, par malchance je suis marié aux pratiques des kshatriyas. Si, versé comme je le suis dans les devoirs du kshatriya, j'adopte aujourd'hui ceux du brahmin et accomplis une grande chose, cette démarche ne sera pas conforme à la noblesse. *(Raisonnement parfaitement fallacieux puisque, en vertu de son patrimoine génétique qui relève du même principe, il n'aurait jamais dû adopter les devoirs du kshatriya.)* Je porte un excellent arc et de tout aussi excellentes armes. Si je ne venge pas le massacre de mon père, comment pourrais-je prendre la parole au milieu des hommes? Par

regard envers les devoirs du kshatriya, sans hésitation, je vais marcher dans les traces de mon père à la grande âme et du roi.

Les Pānchālas, transportés de joie par la victoire, vont dormir en toute confiance cette nuit, après avoir retiré leurs armures, emplis d'allégresse et épuisés par leurs efforts. Tandis qu'ils dorment à leur aise durant la nuit et dans leur campement, je vais faire un grand et terrible assaut sur leur camp. Comme Maghavān tuant les Dānavas, je vais les attaquer tandis qu'ils ont perdu leurs sens et sont comme morts dans leur sommeil et les tuer tous en faisant usage de ma prouesse.

[Le traducteur] Passons sur la vilenie du projet, qui déshonore les kshatriyas car il a oublié que, si leur guna est effectivement l'énergie, la pratique à laquelle ils sont mariés n'est pas d'exercer la violence mais de protéger l'ordre. L'allusion à Indra est un pavé dans le jardin de Krishna, de la part de celui qui, comme Ashvatthāma, ne reconnaît pas l'autorité d'une intelligence supérieure. Vishnu donne le mauvais exemple en favorisant toujours les dieux.

[Ashvatthāma] Comme un feu ardent consume un tas de foin, je vais tous les mettre à mort alors qu'ils sont rassemblés en un même endroit, avec leur chef Dhrishtadyumna. Lorsque j'aurai tué les Pānchālas, j'obtiendrai la paix de l'esprit, O meilleur des hommes. Quand je serai engagé dans l'action du massacre, je vais me mouvoir parmi eux comme le porteur de pinaka, Rudra lui-même, enragé au milieu des créatures dotées de vie. (*A distinguer des "créatures inanimées" que nous appelons objets.*) Après avoir pourfendu et mis à mort tous les Pānchālas aujourd'hui, j'accablerai ensuite avec le cœur joyeux les fils de Pāndu en les combattant. En prenant leur vie l'un après l'autre et en jonchant la terre des cadavres des Pānchālas, je vais payer ma dette à mon père. Aujourd'hui je vais faire suivre aux Pānchālas la trace difficile de Duryodhana, Karna, Bhīshma et du souverain des Sindhus (*Jayadratha*). Mettant en œuvre ma puissance cette nuit, je vais fracasser la tête, comme je ferais pour un animal, de Dhrishtadyumna le roi des Pānchālas. Je vais cette nuit, O fils de Gautama, combattre et couper avec mon épée tranchante (*la vie*) des fils endormis des Pānchālas et des Pāndavas. Lorsque j'aurai exterminé l'armée Pānchāla cette nuit alors qu'elle aura sombré dans le sommeil, O toi à la grande intelligence, j'obtiendrai un grand bonheur et considérerai avoir accompli ma tâche.

[Le traducteur] Kripa, comprenant qu'il ne servirait à rien de le raisonner, lui dit par sarcasme: "Quel bonheur, O toi à la gloire impérissable, que ton cœur soit résolu à la vengeance. Mais dormons cette nuit et remettons cela à demain matin." L'autre n'en démordant pas d'un mot, il lui parla assez inutilement de la sagesse d'écouter les conseils des autres, de l'intelligence, du contrôle de soi et de l'humilité, qui contribuent beaucoup à la compréhension. Il lui parla aussi du devoir d'apaiser les aliénés mentaux et de retenir les amis qui s'apprêtent à commettre une vilenie. Mais que rétorquer à Ashvatthāma après qu'il eut dit: "ce sont les Pāndavas qui ont rompu le pont de la loyauté"? Kripa et Kritavarmān commirent la lâcheté de le suivre, sans pourtant participer.

A l'entrée du camp, Ashvatthāma eut la vision de Rudra vêtu de peaux de bêtes souillées de sang, énorme et menaçant, se dressant en travers de son chemin. Il essaya de le combattre puis, comprenant son erreur, lui rendit hommage. Shiva ayant pris l'aspect d'un brasier étincelant, Ashvatthāma y jeta ses armes, son corps puis son âme en oblation ... par dévotion dit-il, mais avec la colère au cœur. Alors Shiva lui dit ceci: "J'ai protégé les Pānchālas pour plaire à Krishna qui est mon dévot. Mais leur heure est venue." Disant cela il entra dans le corps d'Ashvatthāma pour accomplir son œuvre de destruction. Il était suivi d'une armée d'êtres invisibles et de rākshasas pour l'assister.

Cette idée d'offrir son âme en sacrifice fait bien entendu frémir toute personne élevée dans un contexte chrétien, en lui rappelant le pacte de Faust avec Méphistophélès. Aussi bien l'incroyant s'en indigne comme d'une autodestruction abjecte que le bon chrétien comme d'un

sacrifice impie. Offrir son âme est cependant le seul sacrifice qui mérite d'être fait au sens vrai des termes. Ceci dit, j'ai pris soin de préciser qu'Ashvatthāma avait un but intéressé en le faisant.

Venons-en à ce sacrifice barbare au cours duquel Ashvatthāma se considère investi par Shiva. Un "historien impartial" (ce qui n'existe pas car nous ne saurons jamais de l'histoire que ce qu'en ont dit les médias de l'époque), chercherait quelque explication rationnelle comme pour les plaies d'Égypte ou les conflits entre ceux de Bhṛigu et d'autres clans du Bhārata-varsha. Toutefois ce n'est pas le point de vue de l'historien que j'ai choisi d'adopter dans les commentaires de cette traduction. Il va de soi que le Mahābhārata est tout sauf un récit historique. Il fait un compte-rendu sincère de la culture et des pensées au pays des Bhāratas il y a trois mille ans, ce qui a beaucoup plus de valeur que la réalité historique. Est-il besoin de rappeler que celle-ci n'est qu'illusion? En conséquence de quoi, aucun auteur avant Ashoka ne nous a laissé de document historique. Il avait été décidé, bien avant la naissance de Shantanu, que les dieux, asuras, gandharvas et autres hôtes célestes participeraient à un grand sacrifice dans le karma-bhumi et l'issue en serait nécessairement que tous périraient pour regagner leurs places respectives. L'auteur implique Shiva dans ce massacre barbare simplement parce qu'Il est le Grand Destructeur de la fin du yuga. Celui que cela choque peut se dire qu'Ashvatthāma en proie à la folie se l'est imaginé. Mais il n'est pas inutile d'insister encore une fois sur l'absence totale de manichéisme dans la religion hindoue. Ashvatthāma est coupable de vanité, de colère, de lâcheté et de fausseté en s'en prenant à des personnes pendant leur sommeil, et pour cela il paiera. Mais il n'est que l'exécutant de ce qui doit être. Dieu n'a pas d'états d'âme et il est impartial. Le Purusha s'investit dans la création puis la dissout, ce qui suggère à Tulsidas cette pensée magnifique à son propos: "Il est Celui qui peut annihiler le monde d'un clignement de paupière." Shiva est Celui qui cligne des paupières. Pourquoi s'en affliger dirait Krishna puisque ce qui est né doit mourir et qu'ils iront faire un séjour en Indraloka? C'est un grand sacrifice, comme Indra en a pratiqué dit-on cent auparavant, ou comme Janamejaya en offrira un des serpents. La vraie question est pourquoi éradiquer les kshatriyas à l'orée du Kali Yuga? La réponse est: "Je me manifeste en ce monde chaque fois que la religion décline et que l'impiété prédomine, pour la protection de ceux qui sont pieux et la destruction des malfaisants (Gītā section 4 shlokas 7-8)" Un précédent est Varāha qui souleva la terre ployant sous le poids des créatures. Je devrais éviter la comparaison avec la Bible puisque selon celle-ci le Mal est un principe, mais le propos de Yahweh lorsqu'il provoque le déluge est aussi purement sanitaire.

Section VIII:

Kālarātrī, la nuit de la destruction

[Dhritarāshtra] Alors que le fils de Drona, ce puissant ratha, allait ainsi vers le camp ennemi, est ce que Kripa et Bhoja s'arrêtèrent par peur? J'espère que ces deux rathas, devant faire face à de vulgaires gardes, ne s'enfuirent pas secrètement en pensant ne pouvoir résister à leurs opposants. Ont-ils au contraire suivi les glorieuses traces de Duryodhana en combattant, après avoir écrasé le camp, les Somakas et les Pāndavas? Ces héros, mis à mort par les Pāndavas, dorment ils sur la terre nue? Ont ils accompli des exploits? Dis-moi tout à ce sujet, O Sanjaya.

[Sanjaya] (*S'abstenant de tout reproche au roi pour ce propos immoral.*) Quand le fils de Drona à la grande âme se dirigea vers le camp, Kripa et Kritavarmān attendirent à la porte. Les voyant prêts à passer à l'action, Ashvatthāma fut empli de joie et leur dit en murmurant, O roi: "Si vous deux passez à l'action, vous êtes capables d'exterminer tous les kshatriyas. Alors que dire de ce qui reste de cette armée, surtout alors qu'elle a sombré dans le sommeil? Je vais entrer dans le camp et œuvrer comme Yama. Je suis sûr que vous deux allez agir de façon à ce

qu'aucun homme n'échappe en vie." Ayant dit cela, le fils de Drona entra dans le vaste camp des Pārthas. Se libérant de toute peur, il y pénétra en un point où il n'y avait pas de porte. (*On ne peut pas reprocher aux gardes de n'avoir pas été vigilants.*) Le héros aux bras puissants, étant entré dans le camp, progressa en se guidant sur des signes, très doucement, vers les quartiers de Dhrishtadyumna. Les Pānchālas, ayant accompli de grands exploits, étaient très fatigués. Ils dormaient en toute confiance, assemblés côte à côte. Entrant dans la chambre de Dhrishtadyumna, O Bhārata, le fils de Drona vit le prince des Pānchālas dormant devant lui sur son lit. Il reposait sur une belle pièce de soie posée sur un excellent lit de prix. Des gerbes de fleurs avaient été éparpillées sur le lit et il avait été parfumé avec de la poudre d'encens. Ashvatthāma éveilla d'un coup de pied le prince à la grande âme qui dormait confiant et sans crainte sur son lit. Sentant le coup de pied, le prince, irrésistible sur un champ de bataille, s'éveilla et reconnut le fils de Drona qui se tenait devant lui. Comme il se levait de son lit (*ou me dois-je de corriger, était sur le point de le faire*), le puissant Ashvatthāma le saisit par les cheveux et lui pressa la tête sur le sol. Ainsi maintenu par Ashvatthāma avec grande force, le prince encore ensommeillé et effrayé, n'était pas en mesure de faire usage de toute sa force à ce moment-là. Le frappant du pied, O roi, à la poitrine et à la gorge tandis que sa victime se tortillait et rugissait, le fils de Drona entreprit de le tuer comme un animal. (*Un historien soucieux de réalisme noterait qu'il doit être difficile de donner des coups de pieds dans la gorge de quelqu'un tout en le tenant par les cheveux.*) Le prince Pānchāla lacéra Ashvatthāma de ses ongles et finit par dire doucement: "O fils du précepteur, tue-moi avec une arme, ne t'attarde pas. O meilleur des hommes, que j'aie par mes actes me reposer au royaume des justes." Ayant dit cela, ce pourfendeur d'ennemis, le fils du roi Pānchāla, assailli avec force par ce puissant héros, garda ensuite le silence. Ayant entendu ces sons indistincts, le fils de Drona dit: "O misérable de ta race, il n'y a pas de domaine pour ceux qui tuent leur précepteur. Pour cette raison, O toi à la compréhension pervertie, tu ne mérites pas d'être tué avec une quelconque arme." Disant cela, Ashvatthāma empli de rage frappa les parties vitales de sa victime de violents coups de talon et abattit son ennemi comme un lion tuant un éléphant furieux. En entendant les cris de ce héros alors qu'il était mis à mort, ses épouses et les gardes qui étaient dans sa tente s'éveillèrent tous, O roi. Voyant quelqu'un en train d'écraser le prince avec une force surhumaine, ils conclurent que l'assaillant était un être surnaturel et par conséquent, de peur, ne poussèrent aucun cri. L'ayant expédié ainsi à la demeure de Yama, Ashvatthāma à la grande énergie sortit et monta sur son beau char. Vraiment, O roi, en sortant de la demeure de Dhrishtadyumna, Ashvatthāma fit résonner tous les points de l'horizon de rugissements et se dirigea sur son char vers d'autres parties du camp pour tuer ses ennemis.

Après que le fils de Drona, ce puissant ratha, soit parti, les épouses et les gardes poussèrent des hurlements de chagrin. Voyant leur roi mort, toutes les femmes de Dhrishtadyumna, emplies de chagrin, se mirent à pleurer. Sur ce, de nombreux puissants kshatriyas s'éveillèrent, mirent leurs armures et vinrent s'enquérir de la cause de ces pleurs. Ces dames, terrifiées par la vue d'Ashvatthāma, demandèrent aux hommes sur un ton pitoyable de le poursuivre sans délai. Elles dirent: "Nous ne savons pas si c'était un rākshasa ou un être humain. Après avoir tué le roi Pānchāla, il se tenait là." Sur ce, ces guerriers supérieurs entourèrent rapidement le fils de Drona. Ce dernier les tua tous au moyen du rudrāstra (*arme de Rudra*). Ayant tué Dhrishtadyumna et tous ceux de sa suite, il vit Uttamauja (*prince Pānchāla ami d'Arjuna*) dormant sur son lit. L'attaquant du pied à la gorge et à la poitrine, le fils de Drona tua aussi ce grand héros alors qu'il se tordait dans l'agonie. Yudhamanyu, arrivant sur ce fait en croyant que son camarade avait été tué par un rākshasa, frappa le fils de Drona dans la poitrine avec une masse. Se ruant sur lui, Ashvatthāma le saisit et le mit à terre, puis l'abattit comme un animal tandis que ce dernier poussait des cris perçants. (*Ce détail, ainsi que d'autres qui suivent, explique comment autant de valeureux*

guerriers purent être massacrés par un seul "homme". Pour que ce soit plausible, il fallait que Rudra s'en charge.)

Ayant tué Yudhamanyu, ce héros se dirigea vers d'autres guerriers du roi qui étaient tous endormis. Il tua tous ces guerriers tremblant et hurlant comme des animaux dans un sacrifice. Prenant alors son épée, il en tua de nombreux autres. Empruntant les différents sentiers du camp l'un après l'autre, Ashvatthāma, accompli au maniement de l'épée, visita divers cantonnements et tua en un rien de temps les guerriers désarmés et dormant profondément du fait de leur fatigue. Avec cette excellente épée il pourfendit combattants, chevaux et éléphants. Couvert entièrement de sang, il était telle la Mort elle-même missionnée par le Temps. Faisant trembler ses ennemis par les coups répétés de son épée qui étaient de trois types, Ashvatthāma était couvert de sang. Dans cet état et avec son épée flamboyante à la main, sa forme alors qu'il bataillait était terrifiante et surhumaine. Ceux qui se réveillèrent, O Kaurava, furent stupéfiés par le vacarme. Voyant le fils de Drona, ils se regardaient l'un l'autre et tremblaient. Ces kshatriyas, en voyant la forme de ce broyeur d'ennemis, croyaient voir un rākshasa et fermaient les yeux. Avec cet aspect terrifiant, il parcourut le camp comme Yama lui-même et finit par voir les fils de Draupadī et ce qui restait des Somakas. Alarmés par le bruit et apprenant que Dhrishtadyumna avait été tué, ces puissants rathas, les fils de Draupadī, armés de leurs arcs, déversèrent sans peur leurs flèches sur le fils de Drona. Eveillés par le bruit, les Prabhadrakas avec Shikhandīn à leur tête, entreprirent de hacher le fils de Drona avec leurs flèches. Celui-ci poussa un profond rugissement et décida de tuer ces puissants rathas. Se souvenant de la mort de son père, Ashvatthāma fut empli de rage. Mettant pied à terre de son char, il se rua avec fureur sur eux. (*Décidément Sanjaya s'embarrasse moins de vraisemblance que moi: il massacrait avec une épée des guerriers couchés dans leurs tentes du haut de son char!*) Prenant son bouclier brillant de mille lunes et son épée massive et céleste recouverte d'or, le puissant Ashvatthāma se rua sur les fils de Draupadī et commença à rouer de coups avec son arme ceux qui étaient autour de lui. Alors ce tigre parmi les hommes, dans ce combat horrible, frappa Prativindhya (*fils de Yudhishtira*) à l'abdomen, sur quoi ce dernier tomba à terre privé de vie. Le vaillant Sutasoma (*fils de Bhīma*), après avoir percé le fils de Drona d'une lance, se rua sur lui en brandissant son épée. Mais Ashvatthāma coupa le bras de Sutasoma qui portait l'épée et une fois encore le frappa au flanc. Sur ce, Sutasoma tomba, abandonnant la vie. Le vaillant Shatānīka, fils de Nakula, saisissant la roue d'un char avec ses deux mains, frappa violemment Ashvatthāma à la poitrine. Ashvatthāma "le régénéré" assaillit violemment Shatānīka après qu'il eut lancé cette roue. Agité de soubresauts, le fils de Nakula tomba à terre, sur quoi le fils de Drona le décapita. Alors Shrutakarman, saisissant une matraque cloutée, attaqua Ashvatthāma. Se ruant furieusement contre le fils de Drona, il le frappa violemment sur le côté gauche du front. Ashvatthāma frappa Shrutakarman à la face avec son excellente épée. Privé de ses sens et défiguré, il tomba sans vie à terre. (*Je pense qu'il s'agit en fait de Shrutasena fils de Sahadeva, ce qui expliquerait qu'il soit frappé à la face car il devait être très beau comme son père.*) Entendant ce bruit, l'héroïque Shrutakīrti (*fils d'Arjuna*), ce grand ratha, déversa une pluie de flèches sur Ashvatthāma. Détournant ces flèches avec son bouclier, Ashvatthāma sépara du tronc de son ennemi sa belle tête ornée de boucles d'oreilles. Puis celui qui tua Bhīshma, le puissant Shikhandīn, avec tous les Prabhadrakas, assaillit le héros de tous côtés avec différents types d'armes. Shikhandīn frappa Ashvatthāma avec une flèche entre les deux sourcils. Enragé par cela, le fils de Drona à la grande puissance, s'approcha de Shikhandīn et le coupa en deux avec son épée. (*L'expression suggère qu'il le fendit de haut en bas séparant ses parties mâle et femelle.*) Ayant occis Shikhandīn, Ashvatthāma empli de rage se rua sur les autres Prabhadrakas. Il se dirigea ensuite vers les restes de l'armée de Virāta.

Doté d'une grande force, le fils de Drona fit un lourd carnage parmi les fils, petits-fils et sympathisants de Drupada, s'occupant d'eux l'un après l'autre. Puis, Ashvatthāma, accompli

dans le maniement de l'épée, se rua sur les autres combattants et les abattit avec son excellente épée. Les guerriers qui se trouvaient dans le campement Pāndava virent cette "Nuit-Mort" (*Kālarātrī*) dans sa forme incarnée: une image (*mūrti*) noire à la bouche saignante et aux yeux rouges, portant des guirlandes pourpres et enduite d'onguents pourpres, vêtue d'une seule pièce de tissu rouge, portant un nœud coulant à la main et ressemblant à une dame âgée qui chantait une mélodie lugubre et se tenait droite devant leurs yeux, prête à emporter hommes, chevaux et éléphants, tous liés avec une corde solide. .../...

[Le traducteur] Les guerriers qui essayèrent de se défendre, avec l'esprit embrumé de sommeil, au milieu de cette obscurité encore épaissie par la poussière soulevée par le remueménage, s'entretuèrent. Ceux qui se dirigèrent vers les portes du camp furent abattus par Kritavarmān et Kripa, qui en plus mirent le feu au camp.

Disons maintenant quelques mots de cette Kālarātrī que virent les guerriers au cours de cet épisode macabre. Ses autres noms sont Chāmundā et Kāli: la noire. Selon le Varāha Purāna, Durga la puissance divine née de la réunion de Brahmā, Vishnu et Shiva, se manifesterait elle-même sous trois formes sāt̥tvika (Sarasvatī), rājasa (Vaishnavi) et tāmāsa (Kāli), qui ne correspondent donc pas exactement aux activités de chaque membre de la Trimurti qui leurs sont associées. Seule Kālarātrī personnifie bien la destruction universelle accomplie par Shiva à la fin du kalpa.

Dhritarāshtra, l'intelligence obscurcie par le chagrin de la perte de ses fils, ne trouva rien à redire à ce massacre, demandant même à Sanjaya: "Pourquoi ce grand guerrier ne fit-il pas cela avant pour assurer la victoire de Duryodhana?" "Par crainte des Pāndavas, qui cette nuit-là étaient absents" répondit Sanjaya.

Duryodhana n'avait pas encore rendu son dernier souffle et gisait sur le champ de bataille, comme tous les guerriers tués au cours des 18 journées de combat qui servaient de pitance aux bêtes carnivores et rākshasas. Ashvatthāma vint lui annoncer qu'il avait rempli sa tâche et qu'il ne restait que sept combattants encore en vie des sept akshauhini qui avaient pris les armes: Keshava, Sātyaki et les cinq Pāndavas. Duryodhana mourut satisfait d'être vengé.

[Elodie] Mais où étaient donc les frères Pāndavas, Krishna et son cousin Sātyaki cette nuit là?

[Le traducteur] Après la victoire de Bhīma, ils visitèrent le campement des Kauravas et Krishna leur dit: Nous ne devrions pas rentrer au camp cette nuit "à titre d'acte initiateur de bonheur", i.e. purificateur. Ils campèrent donc au bord de la Sarasvatī et le roi Yudhishtira envoya Krishna en émissaire à la reine Gāndhārī pour que "dans sa colère en apprenant que son fils avait été tué dans un combat déloyal elle ne les réduise pas tous en cendre." Krishna s'acquitta de sa tâche de pacification mais nous verrons plus tard que, si elle pardonna à Yudhishtira et ses frères, elle garda une grande rancune contre Krishna. Vaishampāyana qui nous raconte cet épisode (puisque Dhritarāshtra y participait comme acteur et Sanjaya n'avait aucune raison de le lui raconter) précise qu'à la fin de sa visite Krishna eut le pressentiment de ce qu'allait faire Ashvatthāma et qu'il demanda congé au roi Dhritarāshtra et à la reine Gāndhārī pour rejoindre ses protégés. "Arrivé au campement des Pāndavas il s'assit avec eux et leur dit tout." Il semblerait cependant que, s'il leur fit un compte rendu de sa visite à Hastināpura, il oublia de mentionner ses pressentiments.

La visite d'Ashvatthāma à Duryodhana est le dernier épisode récité par Sanjaya (section IX). A partir de là, Vaishampāyana reprend la parole pour nous raconter la suite de l'histoire des frères Pāndavas. Vyāsa dut épargner un combattant de plus dans le camp Pāndava, l'aurige de Dhrishtadyumna, pour qu'il puisse venir avertir le roi Yudhishtira de la mort de tous les enfants de Draupadī et de son armée (section X). Quand elle apprit la nouvelle, la dame en question vint rejoindre son époux le roi Yudhishtira pour lui dire très en colère: je vais rester assise ici renonçant à tout (prāya) jusqu'à ce que tu m'annonces que

le fils de Drona est mort (section XI). Il envoya Bhīma s'acquitter de la tâche, avec Nakula comme aurige.

Section XII

Ce que même Arjuna ou Pradyumna n'auraient pas demandé à Krishna

[Vaishampāyana] Après que l'irrésistible Bhīmasena se fut mis en route, ce taureau de la race de Yadu doté d'yeux comme des pétales de lotus, s'adressa au fils de Kuru, Yudhishtira: "O fils de Pāndu, ton frère, en proie au chagrin causé par le massacre de ses fils, est parti seul pour abattre le fils de Drona. O taureau de la race de Bharata, de tous tes frères Bhīma est celui qui t'est le plus cher. Le sachant en grand danger, pourquoi ne bouges-tu pas? L'arme du nom de Brahmashira (*tête de Brahmā*) que ce vainqueur de cités hostiles, Drona, communiqua à son fils, est capable de réduire en cendre le monde entier. L'illustre précepteur immensément béni, ce plus grand de tous les porteurs d'arcs, a donné cette arme à Dhananjaya qu'il aimait. Ne pouvant le supporter, son fils unique la lui réclama. C'est avec réticence qu'il transmit la connaissance de cette arme à Ashvatthāma car l'illustre Drona connaissait le tempérament agité de son fils. Au fait de tous ses devoirs, le précepteur lui donna cet ordre: "Même si tu te trouves dans le plus grand danger au cœur de la bataille, O enfant, tu ne devrais jamais utiliser cette arme, en particulier contre des êtres humains." C'est ce que le précepteur dit à son fils. Un peu plus tard il lui dit encore ceci: "O taureau parmi les hommes, il semblerait que tu ne vas pas emprunter le chemin des justes." Sur ces paroles amères de son père, Ashvatthāma à l'esprit malveillant, désespérant de réussir dans tous ses projets et déprimé, entreprit de voyager. Alors, O chef des Kurus, alors que vous viviez dans les bois, il vint à Dvāraka, s'y installa et y fut traité avec vénération (*arcita*) par les Vrishnis.

[Le traducteur] *On a toujours tendance dans une traduction s'adressant à un auditoire occidental de minimiser la portée des adjectifs arcita ou pūjita, qui signifient tous deux honoré, traité avec révérence, vénéré. Il existe une nuance entre les deux puisque pūjita est issu de pūjā, désignant un culte à une divinité. Mais elle n'est que subtile car un culte est dû aussi bien aux parents qu'à toute personne invitée, qui dépasse de loin le respect et la courtoisie usuelle dans nos contrées.*

[Krishna] Un jour, alors que je me trouvais seul au bord de la mer, il vint me trouver seul et me dit: "O Krishna, cette arme appelée Brahmashira, vénérée (*pūjita*) des dieux et des gandharvas et que mon père, le précepteur des Bhāratas à la prouesse irrésistible, a obtenue d'Agastya après avoir accompli de grandes austérités, elle est, O Dāshārha, autant avec moi qu'avec mon père. (*Le verbe posséder serait inapproprié pour une arme qu'on invoque et vénère.*) O plus grand des Yādavas, je sollicite de toi, en échange de cette arme céleste, ton disque capable d'anéantir tous les ennemis." Alors qu'il faisait humblement cette requête importune, O taureau de la race de Bhārata, je lui dis ceci pour lui faire plaisir: "L'énergie virile des dieux, asuras, gandharvas, hommes, oiseaux et serpents tous ensemble n'égale pas un centième de la mienne. J'ai cet arc, cette flèche, ce disque et cette masse. Je te donnerai celle de ces armes que tu voudras obtenir de moi, sans que tu aies à me donner cette arme que tu veux donner. Prends parmi mes armes celle que tu seras capable de porter et utiliser dans le combat." Ce guerrier aux bras puissants, par esprit de compétition, sollicita mon excellent disque au moyeu dur comme la foudre, aux mille rayons et fait de fer. (*Je ne sais comment étaient faits les chakras des autres guerriers mais celui de Krishna est indéniablement cette roue du temps inexorable, qu'on pouvait voir tourner dans l'espace intersidéral au générique de début de la série télévisée indienne Mahābhārata il y a 20 ans.*) "Prends-le" lui dis-je. Il se leva brusquement et saisit mon disque de sa main gauche. (*Il aurait du utiliser sa main droite: celle qu'on utilise pour porter la nourriture à sa bouche, ou prendre ce qu'une personne vous tend, sauf évidemment si on est né gaucher.*) Cependant il ne réussit pas à le soulever de là où il reposait. Il s'apprêta alors à le soulever de sa main droite. L'ayant saisi fermement et en

exerçant toute sa force, il ne réussit pas plus à le brandir ni le bouger. Profondément navré, le fils de Drona cessa ses efforts, O Bhārata. Quand il eut abandonné son projet, je dis ceci à cet ignorant d'Ashvatthāma: "Celui qui est toujours considéré comme le plus grand des hommes, le porteur de Gāndīva, ce guerrier au char duquel sont attelés des chevaux blancs, ce héros ayant le prince des singes pour emblème sur son étendard, ce héros aussi qui, souhaitant vaincre à la lutte le Dieu des dieux, le seigneur d'Umā à la gorge bleue, Shankara, lui donna grande satisfaction, ce Phalguna qui est mon plus cher ami sur terre, cet ami auquel il n'est rien que je ne puisse donner y compris mes femmes et mes enfants, ce cher ami Pārtha aux actes blancs, jamais, O brahmin, il ne m'a dit ce que tu m'as dit."

[Le traducteur] *J'ai sans doute omis de relever ce qualificatif d'Arjuna qui apparaît souvent au cours de la narration de la bataille de Kurukshetra par Sanjaya: "Lui au char duquel sont attelés des chevaux blancs" (shvetāshva). Sa signification apparaît clairement lorsqu'il est, comme ici, juxtaposé à "non affecté par ses actes" (naklishita). Il n'a jamais eu pour but de nous rappeler la couleur des chevaux, mais la pureté de ses sens. Dans la symbolique des Upanishads, les chevaux sont les sens (indriya), sous le contrôle des rênes de l'organe d'interprétation (māna), ce sixième sens qui lui-même est sous la tutelle de l'aurige intelligence (buddhi), conduisant le char pour l'ātman. Dans les propos de Sanjaya et ici de Krishna, ce "shvetashva" témoigne que, alors qu'il combat avec des armes, il ne cherche pas à satisfaire son profit personnel. Il est au service de Krishna et de son frère Yudhishtira.*

[Krishna] Ce fils que j'ai obtenu par de sévères "pénitences" (tapas) et en observant un strict célibat pendant douze ans au sommet d'Himavat, ce Pradyumna à la grande énergie qui est une portion de Sanat-Kumāra lui-même, qui m'a été donné par mon épouse Rukminī qui a suivi des vœux aussi stricts que moi pour ce faire, même ce héros n'a jamais sollicité de moi ce meilleur des objets, ce disque sans rival, que toi avec ta compréhension limitée tu as sollicité.

[Le traducteur] *Nous reparlerons de la raison pour laquelle Krishna se rendit au sommet d'Himavat pour se plier à des sévères pénitences dans la section XIV de l'Anushāsana Parva. Ce que je vais dire à propos de Pradyumna permettra d'en concevoir la signification. Tout d'abord, Sanat-Kumāra réfère à quatre personnes à la fois: les premières nées de Brahmā par sa seule volonté, qui sont Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra (nés de Sanat l'éternel). Il leur ordonna de procréer mais, étant nés de sa tête, ils préférèrent vivre dans le célibat et se consacrer entièrement à une activité plus noble: la dévotion à Vāsudeva. C'est ce qui mit Brahmā en colère et lui fit concevoir Rudra (Bhāgavata Purāna III.12). Pradyumna est une ré-incarnation de Kāma le séducteur foudroyé par Shiva (Bhāgavata Purāna X.55), ce Désir qui se rit de tous ceux qui cherchent à lui échapper, car cette volonté même est l'expression d'un désir (Ashvamedha Parva section XIII). Shiva dit avec sa philosophie habituelle qu'il renaît de ses cendres. Les deux histoires sont liées car ce qui manquait aux Sanat-Kumāras pour engendrer une progéniture est le désir. Krishna en engendrant le séducteur divin manifeste son sens de l'humour. Mais rien de ce qu'il fait n'est aussi futile. Pradyumna (le plus puissant) est ce stade de "l'évolution du Purusha" qui suit celui de la conscience et qui précède celui de la volonté d'agir (Aniruddha). Pradyumna, le fils de Krishna Vāsudeva, ne resta bien entendu pas célibataire comme les Sanat-Kumāras; il concrétisa l'évolution du self incarné en engendrant un fils, auquel il donna naturellement le nom d'Aniruddha. Pradyumna participa à la guerre sans s'y faire remarquer par ses prouesses et il y survécut. On comprend maintenant pourquoi Krishna se rendit dans les Himalayas: Il s'immergea dans le yoga pour communiquer avec Shiva et se préparer à engendrer celui qui serait une émanation de lui-même.*

[Krishna] Ni Rāma à la grande puissance, ni Gada ou Sāmba ne m'ont jamais demandé ce que toi tu as sollicité. (Ce sont ses frères et un autre de ses fils). Aucun des autres grands rathas de la race des Vrishnis ou de celle des Andhakas résidant à Dvāraka ne m'ont demandé

cela. Tu es le fils du précepteur des Bhāratas, tenu en grand respect par tous les Yādavas. Laisse-moi te demander, O meilleur des rathas, avec qui combattrais-tu en utilisant cette arme? Le fils de Drona me répondit: "Après avoir offert ma vénération à ta seigneurie (*pūjā bhavat*), O Krishna, c'était mon intention de te combattre, O toi à la gloire impériable. C'est pour cela, O Krishna, que je t'ai demandé ce disque vénéré (*pūjita*) par les dieux et les Dānavas. Si je l'avais obtenu, je serais devenu invincible de par le monde. Ayant failli, O Keshava, à satisfaire mon désir inaccessible, je vais te quitter, O Govinda. Parle-moi gentiment maintenant. Cette arme terrible est portée par toi, la plus terrible des personnes. Tu es sans rival avec cette arme. Il n'est nul autre en ce monde capable de la posséder." Puis le fils de Drona prit de nombreux couples de chevaux et une grande quantité de richesses, dont diverses sortes de gemmes, et il quitta Dvāraka. Il est coléreux, de mauvaise nature, inconstant et sans pitié. Il connaît l'arme appelée Brahmashira et Vrikodara devrait être protégé contre lui.

[Le traducteur] Deux qualificatifs, dushtātmā et durātmā, sont utilisés au début et à la fin de cette histoire pour décrire Ashvatthāma, que contrairement à Ganguli j'éviterai de traduire par "à l'âme mauvaise", leur préférant à l'esprit malveillant ou à la nature mauvaise, puisque le Bhagavad Gītā et autres textes enseignent que l'âme n'a besoin que de se purifier pour se voir à nouveau telle qu'elle est: parfaite. L'histoire du fils de Drona, qui demande à Krishna de se montrer aimable, en dépit de ce qu'il vient d'avouer avec candeur, puis qui part les poches pleines, est emblématique du traitement des invités, d'autant plus s'ils sont brahmins.

Krishna partit à la rescousse de Bhīma, sur son propre char, accompagné d'Arjuna et de Yudhishthira.

Sections XIII-XV:

Les deux usages qui peuvent être faits d'une même arme divine

[Vaishampāyana] .../... (*fin de section XIII*) Bien que ces grands guerriers aient rattrapé Bhīma, ils ne réussirent pas à arrêter ce fils de Kuntī alors qu'il poursuivait féroce l'ennemi. Sous leurs yeux, Bhīma, emporté par ses destriers rapides, se dirigea vers la berge de la rivière descendue (*sur terre*) par Bhagīrata. (*La rivière Gangā dont il est question coule à près de 100 km de Kurukshetra. Mais ne nous arrêtons pas à ce détail.*) Il y vit l'illustre Vyāsa à la grande âme, celui né sur une île et au teint sombre, assis au bord de la rivière en compagnie de nombreux rishis. Il vit aussi le malfaisant fils de Drona assis à côté d'eux, couvert de poussière, vêtu d'une pièce de "tissu" confectionnée avec de l'herbe kusha et avec le corps enduit de beurre clarifié. (*Ashvatthāma essayait de se purifier de ses meurtres ou se conformait au rituel des grands sacrifices qui se termine par un bain, mais je ne saurais expliquer pourquoi il s'était enduit de ghee.*) Le fils de Kuntī aux bras puissants, saisissant son arc et une flèche, se précipita vers Ashvatthāma en criant: "Attends! Attends!" Le fils de Drona, voyant ce terrible archer venir à lui avec son arc en main, ainsi que ses deux frères sur le char de Janardana, devint très agité et pensa que son heure était venue. N'étant pas de nature à céder à l'accablement, il appela à son esprit cette grande arme (*Brahmashira*). Puis il saisit un brin d'herbe avec sa main gauche. En grande détresse (*car il n'avait pas son arc*), il inspira ce brin d'herbe des mantras appropriés pour la convertir en cette puissante arme céleste. Ne pouvant supporter la présence de ces guerriers portant leurs armes et leurs flèches, il prononça en colère ces terribles mots: "Pour la destruction des Pāndavas." Ayant dit cela, O tigre parmi les hommes, le vaillant fils de Drona fit partir cette arme pour stupéfier les mondes. Ce brin d'herbe emportait un feu qui semblait pouvoir consumer les trois mondes comme le Grand Destructeur à la fin du Yuga.

[Vaishampāyana] (*section XIV*) Immédiatement le puissant héros de la race de Dashārha comprit à des signes les intentions du fils de Drona. Il dit à Arjuna: "O fils de

Pāndu, le temps est venu d'utiliser cette arme divine que tu as en mémoire, dont la connaissance t'as été enseignée par Drona. Pour te protéger ainsi que tes frères, O Bhārata, tire cette arme capable de neutraliser toutes les autres." Sur ces mots de Keshava, Arjuna le pourfendeur de héros hostiles mit pied à terre en prenant avec lui son arc et une flèche fixée sur la corde. Souhaitant doucement du bien pour le fils du précepteur, puis pour lui-même et ses frères, ce brasier des ennemis s'inclina devant tous les dieux et tous ses supérieurs (*aînés*) et laissa partir son trait, en pensant au bien-être de tous les mondes et en prononçant ces mots: "Que l'arme d'Ashvatthāma soit neutralisée par cette arme."

Cette arme, expédiée avec une grande vitesse par le porteur de Gāndīva, flamboya intensément comme le feu de la destruction universelle à la fin du Yuga. De même, l'arme à l'intense énergie qui avait été tirée par le fils de Drona flamba avec de terribles flammes comme une grande sphère de feu. On entendit de nombreux claquements de tonnerre et des milliers de météores tombèrent.

[*Le traducteur*] On entend assez souvent parler de météores dans les scènes du Mahābhārata où un projectile céleste est tiré et il y est aussi souvent question du grand feu destructeur marquant la fin d'une journée de Brahmā (*kalpa* ou *maha-yuga*). Ils imaginaient aussi qu'à cette occasion deux grands astres ou planètes, Rahu et Ketu, flambaient dans le ciel. Les anciens avaient eu l'intuition que les étoiles filantes étaient des projectiles qui tombaient sur la terre, par analogie avec la foudre sans doute.

[Vaishampāyana] Toutes les créatures ressentaient une grande frayeur. Toute la voûte céleste était emplie de bruit et présentait un aspect terrifiant de brasier. Toute la terre avec ses montagnes, ses eaux et ses arbres, tremblait. Alors les deux grands rishis Nārada, qui est l'âme de toutes les créatures, et Vyasa, l'aïeul de tous les princes Bhāratas, "se montrèrent en cet endroit" (*intervinrent*) quand ils virent ces deux armes qui consumaient les trois mondes. Ils cherchèrent à pacifier les deux héros Ashvatthāma et Dhananjaya. Les deux sages dotés d'une grande énergie, au fait de tous les devoirs et souhaitant le bien-être de toutes les créatures, se tinrent entre les deux armes flamboyantes. Eux, qui ne pouvaient être écrasés par aucune force ni mis en échec par aucune créature vivante, se tinrent entre les deux armes comme deux (*autres*) feux flamboyants. En agissant ainsi ils neutralisèrent l'énergie des deux armes pour le bien des mondes. Les deux rishis dirent: "Ces grands guerriers qui tombèrent dans la bataille maîtrisaient diverses sortes d'armes (*célestes*). Cependant ils ne tirèrent jamais une telle arme sur des êtres humains. Quel acte inconséquent avez vous accompli là, O héros!

[Vaishampāyana] (*section XV*) Dès qu'il vit ces deux rishis dotés d'une grande splendeur comme deux feux, Dhananjaya décida de rappeler sa flèche céleste. Joignant les mains, il dit aux deux rishis: "J'ai utilisé cette arme en prononçant les mots "que cette arme-ci neutralise l'autre". Si je la retire, alors le fils de Drona aux actes impies va tous nous consumer avec l'énergie de son arme. Vous êtes comme des dieux. Il vous appartient de trouver un moyen pour assurer notre bien et celui des trois mondes. Ayant dit cela, il retira son arme. Ce rappel d'une arme céleste est extrêmement difficile même pour des dieux. Nul autre que le fils de Pāndu, même pas Indra, n'aurait été capable de le faire. Celle-ci était née de l'énergie de Brahmā. Aucune personne dont l'âme n'aurait été purifiée n'aurait pu la rappeler après qu'elle fut partie. Seule une personne menant une vie de brahmacharin pouvait le faire. Si une personne n'ayant pas prononcé les vœux de brahmacharya avait essayé de la rappeler après l'avoir tirée, elle l'aurait frappée à la tête et détruite avec tous ses équipements. Arjuna était un brahmacharin observant des vœux. Alors qu'il avait obtenu cette arme inaccessible, il n'en avait jamais fait usage même lorsqu'il était dans le plus grand danger. Observant le vœu de vérité, doté d'un grand héroïsme, menant une vie de brahmacharin, le fils de Pāndu obéissait humblement à tous ses supérieurs. C'est pour cela qu'il réussit à rappeler son arme.

[Le traducteur] Que d'effort pour nous faire croire qu'Arjuna vivait dans le célibat alors qu'il aurait suffi de dire que le héros aux actes blancs était pur comme un brahmacharin!

[Vaishampāyana] Le fils de Drona ne put rappeler son arme quand il vit les deux rishis s'interposer. Le cœur navré, O roi, il dit à celui né dans une île: "O sage, menacé par un grand danger et souhaitant protéger ma vie, j'ai lancé cette arme par crainte de Bhīmasena. Ce Bhīmasena au comportement contraire à la vérité a commis un acte impie, O saint homme, en tuant le fils de Dhritarāshtra. C'est pour cela, O régénéré, que j'ai lancé cette arme alors que je n'étais pas purifié. Je n'ose pas la rappeler. Ayant inspiré cette arme céleste irrésistible avec l'énergie du feu, je l'ai lancée pour la destruction des Pāndavas. Destinée à ce but, cette arme va par conséquent prendre la vie de tous les fils de Pāndu. O régénéré, j'ai commis cet acte impie sous l'emprise de la colère.

[Vyāsa] O enfant, le fils de Prithā connaît bien cette arme nommée Brahmashira. Il ne l'a jamais tirée dans un combat ni sous l'influence de la colère. Par contre Arjun l'a utilisée pour contrer ton arme et à présent l'a rappelée. Ayant acquis cette arme de Brahmā en suivant l'instruction de ton père, Dhananjaya aux bras puissants n'a pas failli aux devoirs du kshatriya. Arjuna est doté d'une telle patience et d'une telle modestie et il connaît toutes les armes. Pourquoi cherches-tu à détruire une telle personne et tous ses frères? La contrée où l'arme Brahmashira est contrée par une autre subit une sécheresse de douze années car les nuages ne déversent pas une goutte d'eau pendant cette durée. C'est pour cela que le fils de Pāndu aux bras puissants, bien qu'il en ait eu le pouvoir, n'a pas contré ton arme avec la sienne, pour le bien des créatures. Les Pāndavas doivent être protégés, ta personne aussi, le royaume aussi doit être protégé. Par conséquent, rappelle cette arme céleste que tu as envoyée. Dissipe cette colère dans ton cœur et laisse la vie sauve aux Pāndavas. Le royal sage Yudhishtira ne souhaite pas gagner la victoire en perpétrant un quelconque acte impie. Donne leur cette gemme que tu as sur la tête. L'ayant prise, les Pāndavas te laisseront la vie en retour.

[Le traducteur] Lorsque Draupadī apprit de Yudhishtira la mort de ses fils, elle lui réclama la mort d'Ashvatthāma et de lui en donner pour preuve la gemme qu'il portait sur la tête depuis la naissance. Il n'en est donné nul par ailleurs d'explication à ma connaissance, mais il est une sorte de personnes qui en portent toujours une eux aussi, ce sont les serpents nāga. Cette nāga-mani serait une perle, selon une citation que j'ai trouvé du Garuda Purāna. Selon des croyances populaires plus récentes, cette perle renfermerait le pouvoir des nāgas de se transformer en êtres humains à volonté. Ils en feraient usage en particulier pour revivre une passion amoureuse frustrée au cours d'une vie précédente et pour se venger de ceux qui leur avaient ôté cette vie. Plusieurs films ont été tournés à Bollywood sur ce thème avec pour titre "Nagīn". La morale de cette histoire est que le fils du précepteur devait dans une vie précédente avoir été un nāga et qu'il en avait conservé une personnalité perverse. Resterait à élucider ce mythe de la perle secrétée par les serpents nāga, car bien que certains essaient de nous faire croire qu'elle existe, allant jusqu'à prétendre qu'ils la secrètent dans leur sac à venin, ce n'est qu'un mythe. Je ne sais si c'est le mythe qui a influencé le vocabulaire ou l'inverse, mais mani est aussi le nom du gland du pénis et un serpent a une forme phallique. L'un génère la vie et l'autre la retire. Quoique, nous verrons une dame nāga se servir de cette perle pour rendre la vie à un héros dans l'Ashvamedha Parva. Shiva, qui personnifie la vie et qu'on vénère sous la forme phallique d'un lingam, porte toujours un serpent autour du cou. Comme beaucoup de mythes, celui-ci est sans doute né d'une association d'idées dont l'histoire s'est perdue.

[Ashvatthāma] Cette gemme est plus précieuse que toutes les richesses qu'ont pu acquérir les Pāndavas et les Kauravas. Celui qui porte cette gemme cesse d'éprouver la moindre crainte des armes, des maladies ou de la faim. Il cesse de craindre les dieux, les asuras et les nāgas et d'éprouver la moindre appréhension vis à vis des rākshasas et des

voleurs. Voici quelles sont les vertus de cette gemme que je porte. Je ne peux en aucune façon m'en défaire. Cependant, ce que tu me dis, O saint homme, je dois le faire. (*Ta parole est un ordre pour moi.*) Voici cette gemme, voici le propre de moi. Ce brin d'herbe tombera néanmoins dans la matrice des femmes Pāndavas. J'obéirai tes ordres à tout autre propos.

[Vaishampāyana] Le fils de Drona, ayant écouté les paroles de celui qui est né sur une île, lança l'arme qu'il brandissait dans les entrailles des épouses des Pāndavas.

[Le traducteur] *Comme dans de nombreuses sections du Mahābhārata, la dernière phrase présage la suite des événements. L'arme fatidique lancée par le fils de Drona comme une malédiction ne frappa pas les épouses des Pāndavas à l'instant même, mais plus tard lorsqu'elles portèrent un enfant dans leurs entrailles. Le brin d'herbe qu'il utilise pour confectionner cette arme est naturellement une réminiscence de celui qu'utilisa son père dans l'Adi Parva pour repêcher la balle des enfants tombée dans le puits et surtout de ce brin d'herbe utilisé par Rāma pour tuer un corbeau qui avait manqué de respect à Sītā. Tout peut devenir une arme une fois qu'on lui a conféré une énergie spirituelle. Les paroles que prononce Ashvatthāma en vouant à la mort la descendance des Pāndavas sont l'expression de son erreur spirituelle. Il dit deux choses. Cette perle c'est moi-même et cette perle supprime la peur. Il s'assimile à une arme qui annihile la peur des dieux. Ce que l'on attendait de lui était qu'il la rappelle tout en sachant qu'elle causerait sa mort, ce qu'Arjuna n'a pas hésité à faire. C'est pour cela surtout que Krishna le condamna à un sort terrible: vivre 3000 ans en errant seul de par la terre et assister à la prospérité des descendants des Pāndavas. Il lui laissa donc la vie sauve mais, comme le dit dans une des sections suivantes Bhīma à Draupadi: "Sa réputation a été détruite, seul son corps reste." Krishna laissa la malédiction se réaliser mais veilla à réparer ses effets, comme nous le verrons plus tard.*

Le roi Yudhishtira demanda à Krishna comment il était possible que tous leurs fils et les valeureux guerriers de son armée aient pu être tués par ce misérable, Ashvatthāma. Krishna choisit de lui répondre en lui parlant de l'intervention de Shiva, qui est "le début, le milieu et la fin des créatures". Il lui raconta comment Shiva, ayant été requis par Brahmā pour donner naissance aux créatures préféra se retirer sous les eaux pour méditer, puis se mit en colère quand Brahmā en chargea un autre (sans nom) qui généra Daksha, le grand prajāpati. Il lui rappela aussi comment Shiva ne fut pas invité au grand sacrifice de Daksha, symbolisant celui de la vie, et Shiva décida de détruire ce sacrifice. C'est sur cette charade que se termine le Sauptika Parva.

[Elodie] *Que signifie-t-elle exactement? Pourquoi aussi tous les guerriers Pāndavas ont-ils été tués, Duryodhana envoyé au paradis des guerriers et Ashvatthāma seul puni?*

[Le traducteur] *Lorsque Krishna décrit Shiva comme le début, le milieu et la fin des créatures, il réfère à cette partie de Lui-même qui s'implique dans la vie. Shiva tente de refuser ce rôle et c'est pour cela qu'il détruit le sacrifice. La distinction, s'il faut en faire une, entre le Parama-ātma qui imprègne toute la création et la protège (Vishnu) et la Forme Universelle qui engloutit toutes les créatures par ses millions de bouches, est un sujet de longues discussions. Les commentateurs des Upanishads, Purānas et textes sankhyas plus tardifs s'interrogent vainement sur les contradictions apparentes entre le concept de Brahman indivisible et hors du temps et celui du Créateur qui modèle l'ākasha pour lui donner forme. Ce temps existe-t-il puisque seul le Brahman existe, ou fait-il partie du mirage de la création? Sur ce dernier point on peut leur répondre que le temps n'a de sens que pour ce qui vit et que la vie est un mirage en ce sens qu'elle s'évanouit comme un nuage de fumée dans l'ākasha. Mais la philosophie moderne se veut rationnelle, tandis que ces textes ne prétendent pas donner une réponse rationnelle à toutes les questions. Leurs auteurs avouent ingénument qu'ils ne sont capables de concevoir qu'une part de vérité, limitée par leur propre nature: leurs sens et leur esprit qui fait des comparaisons anthropomorphiques. Je préfère donc te répondre en te racontant le sort des rākshasas et des singes dans le Rāmāyana, en me basant*

sur la version de Tulsidas qui est certes ultérieure de 2500 ans mais dont la philosophie intuitive est restée la même. Lorsque Rāvana, ainsi que ses frères et son fils avant lui, fut tué par Rāma "son âme entra dans la bouche du Seigneur sous la forme de lumière." Puis l'épouse de Rāvana dit: "Ce corps qui était le tien, a dès la naissance trouvé du plaisir à faire du mal aux autres et était un puits de tous les péchés. Cependant Rāma a absorbé en Lui ton self. Nul n'est plus généreux que Shrī Rāma qui t'a accordé un état que les yogins atteignent avec grande difficulté." (Lankakanda 102-104) Dans le Bhagavad Gītā, Krishna dit que Cela qui est dépourvu de sens et de qualités (gunas) imprègne cependant toutes les créatures qui en sont affectées et les dévore le moment venu. La création matérielle est ramenée à son état latent (Prakriti) et les âmes sont réabsorbées en Lui. Chaque fois que Vishnu ou Shiva tue un démon, Il le réabsorbe et les textes disent: "parce que ce démon pensait à Lui." Le démon était mal inspiré mais d'une certaine manière manifestait une forme de dévotion. Les guerriers du Mahābhārata aspiraient à mourir en héros et aller en Indraloka, dont ils venaient d'ailleurs pour la plupart étant des incarnations divines. En étant tués par Shiva leur vœu égoïste était exhaussé. Quant aux singes du Rāmāyana, ils furent ressuscités au lieu de subir le même sort parce que, nous dit Tulsidas, ils étaient des manifestations divines ayant une activité bénéfique sur terre. En termes simplistes, le Parama-ātmā "réabsorbe" aussi bien cette "énergie divine" (ce qui partage son essence) qui en manifeste le vœu (celle des yogins) que celle qui a trouvé une expression parfaitement négative (celle des démons), laissant son individualité à celle qui œuvre positivement à son univers, soit sur terre soit en Indraloka. Ashvatthāma était le plus vil de tous les protagonistes du Mahābhārata, car il se définissait comme étant ce corps dont tous les autres étaient prêts à faire don et par vengeance il voulait tuer des enfants. Par désir de puissance, lui qui était un brahmin, il avait cherché à tuer Krishna. Krishna lui donna le temps de réfléchir à ses erreurs.

Livre 11 - Strī Parva
Le livre des femmes

[Le traducteur] Ce livre nous parle de la détresse de Dhritarāshtra qui, se retrouvant sans enfants, est comme une âme ne pouvant se réincarner, et de celle des épouses et des mères qui allèrent sur le champ de bataille procéder aux obsèques de leurs morts. Gāndhārī y parcourt le champ de bataille en disant quelques mots pour chacun.

Le premier extrait est une parabole racontée par le sage Vidura au roi à propos de la condition humaine.

Section V:

La parabole du puits

[Dhritarāshtra] Raconte-moi tout en détail à propos des voix de l'intelligence par lesquelles cette jungle des devoirs peut être exécutée sans faillir. (*littéral. couverte en toute sécurité*)

[Vidura] M'étant prosterné devant Svayambhū, je vais t'obéir en te racontant en quels termes les sages parlent de la jungle de la vie. Un certain brahmin, qui vivait dans le vaste monde, se trouva en une occasion dans une large forêt impénétrable grouillant de bêtes de proie. Elle abondait de toutes parts en lions et autres animaux gros comme des éléphants qui s'employaient tous à rugir très fort. L'aspect de cette forêt était tel que Yama lui-même en aurait été effrayé. En observant cette forêt, le cœur du brahmin était excessivement agité. Son poil se dressait (*i.e. il avait la chair de poule*) et il manifestait d'autres signes de frayeur, O pourfendeur des ennemis. Y étant entré, il se mit à courir à droite et à gauche, jetant ses regards vers les différents points de l'horizon pour trouver quelqu'un dont il pourrait demander la protection. Il courait pour échapper à ces créatures terrifiantes mais ne pouvait les distancer et se libérer de leur présence. C'est alors qu'il vit que cette forêt était entourée d'un filet et que s'y tenait une femme effrayante étendant ses bras. Cette large forêt contenait de nombreux serpents à cinq têtes à l'aspect épouvantable, hauts comme des falaises et touchant la voûte céleste. (*Ils ont cinq têtes comme les créatures ont cinq sens.*) Au milieu était un puits (*le mot employé désigne une fosse naturelle, un abîme*) dont l'ouverture était couverte de lianes et d'herbes rigides et dures. Au cours de ses pérégrinations, le brahmin tomba dans cette fosse cachée aux yeux. Il se trouva piégé dans ce buisson de broussailles enchevêtrées comme le large fruit du jacquier pendu par sa tige. Il resta pendu là les pieds en haut et la tête en bas. (*La comparaison au fruit du jacquier tient uniquement pour la position du brahmin, car le fruit du jacquier n'est pas entouré de broussailles, ce qui me fait toujours rentrer la tête dans les épaules quand je passe en dessous.*) Tandis qu'il était dans cette posture, il fut accablé par d'autres calamités. Il vit un grand et puissant serpent au fond du puit, ainsi qu'un énorme éléphant près de son orifice. Cet éléphant de couleur sombre avait six faces et douze pieds et l'animal approchait progressivement de ce puit couvert de lianes et arbustes. Autours des rameaux de ces arbustes voletaient de nombreuses abeilles à la forme effrayante, qui avant son arrivée buvaient le miel collecté dans leurs rayons. Elles voulaient, O taureau de la race de Bhārata, goûter encore et encore de ce miel qui, bien qu'il soit doux pour toutes les créatures attire seulement les enfants. (*Le miel fait partie des nourritures qui bien que considérées bonnes à la santé sont évitées par ceux qui cherchent à avoir une alimentation sātṭvika, i.e. nourrissante mais pas trop riche. La pâte de sésame entrant dans la composition de desserts sucrés très caloriques en est une autre. Rien là de très original, les règles de diététique françaises prescrivent la même chose.*) Le miel ruisselait en nombreux filets et la personne (*le brahmin*) qui pendait dans le puit en buvait continuellement. Occupé, dans une situation aussi pénible, à boire ce miel, sa soif ne pouvait être apaisée. Mais il restait inassouvi (*de ce miel*). Même à ce moment-là, O roi, il n'était pas indifférent à la vie, même là l'homme continuait à espérer de l'existence. Un certain nombre de rats noirs et blancs étaient en train de manger les racines des arbustes. Il y avait la peur des bêtes de proie, de cette femme féroce à l'entrée de la forêt, de ce serpent au fond du puit, de l'éléphant près du sommet, de la chute des arbustes

rongés par les rats et finalement de ces abeilles bourdonnant autour pour goûter le miel. Dans cette situation désespérée, il continuait à habiter cette jungle, privé de ses sens (*de toute sa raison*), ne perdant à aucun moment l'espoir de prolonger sa vie.

Section VI

[Dhritarāshtra] Hélas, grande était la détresse de cette personne et pénible son mode de vie! Dis-moi, O meilleur des conteurs, d'où lui venait son attachement à la vie et d'où son bonheur? Où se trouve cette région si défavorable à la pratique de la vertu dans laquelle réside cette personne? Dis-moi tout! Nous nous efforcerons d'agir ensuite pour lui. Ma compassion a été grandement excitée par les difficultés que présente sa rescousse.

[Vidura] Ceux qui sont versés dans la religion du moksha citent ceci comme comparaison, O monarque. (*On dit souvent que les gens pratiquent deux types de religion: celle du renoncement, en espérant la libération appelée moksha, et celle de l'activité en suivant les règles du dharma, en espérant atteindre les sphères des dieux. Les deux sont appelées nivritti et pravritti. Mais ce sujet sera amplement développé ultérieurement.*) Une personne qui comprend cela correctement peut atteindre à la béatitude par la suite. Ce qui est décrit comme une jungle est le vaste monde. La forêt impénétrable à l'intérieur de celui-ci est le cadre limité de sa propre vie. Ces bêtes de proie qui sont mentionnées sont les maladies. La femme gigantesque à l'entrée de la forêt est identifiée par le sage comme étant la décrépitude qui détruit le teint et la beauté. Le puits dont il a été question est le corps, i.e. l'enveloppe physique des créatures. Le grand serpent résidant au fond du puits est le temps, le destructeur de toutes les créatures. C'est en effet le destructeur universel (*parce qu'inévitablement il tombera*). Le buisson de broussailles poussant dans le puit auquel pend l'homme vers le bas est le désir de vivre que nourrissent toutes les créatures. L'éléphant à six faces, O roi, qui progresse vers le buisson à l'entrée du puits est dit-on l'année. Ses faces sont les saisons et ses douze pieds les mois. Les rats qui coupent les racines sont les jours et les nuits qui continuellement raccourcissent la période de vie des créatures. Ce qui est décrit par des abeilles sont nos désirs. Les nombreux filets de miel sont les plaisirs retirés de la satisfaction de nos désirs, auxquels les hommes sont profondément accros. Les sages savent que la vie se déroule ainsi. En possession de cette connaissance ils réussissent à s'affranchir de ses liens.

Section XX

Parmi les corps auprès desquels s'arrêta Gāndhārī

[Gāndhārī] O Keshava, lui dont la puissance et le courage était estimé une fois et demi supérieurs à ceux de son père et aux tiens, lui qui ressemblait à un lion féroce et fier, qui sans être secondé pénétra les rangs infranchissables de l'armée de mon fils, qui se révéla être la mort (*personnifiée*) pour beaucoup, hélas, il dort ici maintenant, ayant lui-même succombé à la mort. Je vois, O Krishna, que la splendeur de ce fils d'Arjuna, de ce héros à l'immense énergie, Abhimanyu, ne s'est pas estompée dans la mort. La fille de Virāta, la bru du porteur de Gāndīva, cette fille d'une beauté parfaite, est là accablée de chagrin par la vue de son époux héroïque (*mort*), s'abandonnant aux lamentations. Cette jeune femme, s'approchant de son seigneur, le caresse doucement de ses mains. Dans le passé cette fille extrêmement belle et intelligente, (*lorsqu'elle s'était*) enivrée de vin avec du miel, enlaçait timidement son seigneur et elle embrassait le visage du fils de Subhadrā, ce visage qui était comme un lotus pleinement épanoui posé sur un cou orné de trois lignes comme une conque. (*Un cou de taureau présentant trois plis de peau à l'arrière, rappelant les trois spires de la coquille de la conque, faisait partie du canon de beauté masculine.*) Ayant enlevé l'armure en or de son seigneur, O héros, cette jeune femme observe maintenant le corps teinté de sang de son époux. En le regardant, O Krishna, cette fille s'adresse à toi et dit: "O toi aux yeux de lotus, ce héros dont les yeux ressemblent aux tiens a été tué. En puissance, en énergie et en prouesse aussi il était

ton égal, O très pur, et il avait ta beauté. Pourtant il dort sur le sol, abattu par l'ennemi." S'adressant cette fois-ci à son seigneur elle dit aussi: "Tu as été élevé en jouissant de tous les luxes. Tu avais pour habitude de dormir sur de douces peaux laineuses de daim ranku. Hélas, ton corps ne ressent-il aucune peine aujourd'hui couché ainsi sur le sol nu? Etirant tes bras massifs ornés d'angadas d'or, ressemblant à deux trompes d'éléphant et dont la peau est durcie par le maniement fréquent de l'arc, tu dors en paix, O seigneur, comme si tu étais épuisé par la fatigue d'un long exercice. Hélas, pourquoi ne me parles-tu pas alors que je suis en pleurs? Je ne me souviens pas t'avoir offensé. Alors pourquoi ne me parles-tu pas? Avant, tu m'adressais la parole dès que tu me voyais à quelque distance. O toi que je vénère, où vas-tu aller en abandonnant derrière toi (*ta mère*) Subhadrā si respectée, tes pères semblables à des dieux et ma personne misérable égarée par le chagrin?" Vois, O Krishna, comme elle rassemble les boucles de cheveux teintées de sang de son seigneur et place sa tête sur ses genoux, en lui parlant comme s'il était vivant. "Comment ces grands rathas ont-ils pu te tuer dans la bataille, toi qui es le fils de la sœur de Vāsudeva et le fils du porteur de Gāndīva? Hélas! Fi de ces guerriers malfaisants, Kripa, Karna, Jayadratha, Drona et son fils, par qui tu as été privé de la vie. Quel était l'état d'esprit de ces grands guerriers au moment où ils t'entourèrent, toi un guerrier (*certes mais*) dans l'âge tendre, et te tuèrent pour mon malheur? Comment as-tu pu, O héros, toi qui as de si nombreux protecteurs, être tué sans aide sous les yeux des Pāndavas et des Pānchālas? T'ayant vu te faire tuer par tant de personnes unies (*contre toi*), comment ce tigre parmi les hommes, ce fils de Pāndu, ton père, peut-il supporter le fardeau de la vie? Ni l'acquisition d'un vaste royaume ni la défaite de leurs ennemis ne peuvent apporter le bonheur aux Pārthas alors qu'ils sont privés de toi, O toi aux yeux de lotus. Par la pratique de la vertu et la restriction je vais bientôt trouver le repos dans ces sphères bénies que tu as atteintes par les armes. Protège-moi, O héros, tandis que je me rends en ces lieux. Quand l'heure d'une personne n'est pas venue elle ne peut mourir puisque, misérable que je suis, je respire encore après t'avoir vu tué. Ayant atteint le domaine des pitris, à qui d'autre que moi parles-tu à présent, O tigre parmi les hommes, avec des mots doux entre deux sourires? Sans aucun doute, tu vas agiter le cœur des apsaras au paradis, avec ta grande beauté, tes mots doux et tes sourires! Ayant atteint les sphères réservées aux personnes agissant selon le devoir, O fils de Subhadrā, c'est aux apsaras que tu es maintenant uni. Tandis que tu t'amuses avec elles, souviens-toi parfois de mon bon comportement envers toi. Ton union avec moi en ce monde a semble-t-il été ordonnée pour seulement six mois, puisque le septième tu as été privé de la vie, O héros." O Krishna, les dames de la maison royale de Matsya emmènent Uttarā, affligée et n'ayant plus de but, tandis qu'elle se lamente sur ce ton. Ces dames sont encore plus affligées que la jeune femme, pleurant et poussant de grands gémissements en voyant Virāta mort. Mutilé par les flèches de Drona, prostré sur le sol et couvert de sang, Virāta est couvert de vautours poussant des cris, de chacals hurlant et de corbeaux croassant. Ces dames aux yeux noirs, s'approchant du corps prostré du roi Matsya sur lequel ces animaux carnivores poussent des cris de joie, s'évertuent à retourner le corps. Affaiblies par le chagrin et extrêmement accablées, elles n'arrivent pas à leurs fins. Brûlées par le soleil et épuisées par leurs efforts, leurs faces sont devenues livides. Vois, O Mādhava, ces autres enfants à côté d'Abhimanyu et d'Uttara, Sudhakshina le prince des Kambhojas et le beau Lakshmana, couchés sur le champ de bataille.

[Le traducteur] Lorsqu'elle atteint le lieu où gisait son fils aîné, Gāndhārī, perdit un instant ses sens puis se reprit et, au lieu de se lamenter, vanta la gloire de Duryodhana. Elle se souvint de lui avoir dit, alors qu'il lui demandait de lui souhaiter la victoire, "la victoire est là où se trouve le devoir." Je n'ai pas de chagrin pour mon fils, dit-elle à Krishna, car il est mort en héros. Dhritarāshtra lui avait des doutes quant à la destinée de tous ceux morts sur le champ de bataille et eut une discussion à ce sujet avec Yudhishtira. Puis tous deux se

rendirent sur le champ de bataille pour veiller à la crémation de tous. Kuntī s'y tenait au chevet de ce fils qu'elle n'avait pas élevé.

Section XXV

[Le traducteur] Poursuivant sa plainte sur le champ des morts en s'adressant à Krishna tantôt comme le mari de la fortune, tantôt comme le vainqueur du plaisir, elle cessa à un moment de s'apitoyer sur ceux qui gisaient à terre.

[Gāndhārī] Les Pāndavas et toi, O Krishna, sont certainement invincibles, puisque vous avez échappé à Drona, à Bhīshma, à Karna le fils de Vikartana, à Kripa, à Duryodhana, au fils de Drona, au puissant Jayadratha, à Somadatta, à Vikarna et au brave Kritavarman. Vois les revers apportés par le Temps! Ces taureaux parmi les hommes, qui étaient capables d'abattre les dieux par les armes, ont eux-mêmes été abattus. Nul doute, O Mādhava, que le destin n'a aucune difficulté à apporter ce qui bon lui semble puisque ces taureaux parmi les hommes ont été tués par d'autres guerriers. Mes fils débordant de vitalité ont été tués, O Krishna, ce jour-là même où tu es reparti d'Upaplavya sans succès (*dans ta tentative de conciliation*). Ce jour-là, le fils de Shantanu et le sage Vidura m'ont dit: "Cesse d'éprouver de l'affection pour tes fils!" Leur avertissement ne pouvait être vain. Peu de temps après, O Janārdana, mes fils ont été réduits à l'état de cendres.

[Vaishampāyana] Ayant dit ces mots, Gāndhārī, privée de ses sens par le chagrin, tomba à terre. Abandonnant toute volonté, elle se laissa stupéfier par le chagrin. Le cœur agité par la peine et la colère en pensant à la mort de ses fils, Gāndhārī en attribua toute la faute à Krishna.

[Gāndhārī] Les Pāndavas et les Dhartarāshtras, O Krishna, ont les uns et les autres été brûlés. Alors qu'ils étaient ainsi exterminés, O Janārdana, pourquoi es-tu resté indifférent à leur sort? Tu avais la capacité d'éviter ce massacre, car tu as un grand nombre d'alliés et une vaste force. Tu as l'éloquence et tu as le pouvoir. Puisque, délibérément, O Madhusūdana, tu es resté indifférent à ce carnage universel, alors, O puissamment armé, tu récolteras les fruits de ton acte. Par le peu de mérite que j'ai acquis en assistant avec le sens du devoir mon époux, par ce mérite si difficile à acquérir, je te maudis, O porteur de la masse et du disque! Puisque tu es resté indifférent aux Kurus et aux Pāndavas alors qu'ils se tuaient les uns les autres, tu seras le meurtrier des tiens. La trente-sixième année à partir de maintenant, O Madhusūdana, après avoir provoqué le massacre de tes parents, amis et enfants, tu périras d'une manière détestable dans une étendue sauvage et désolée. Les dames de ta race, privées de leurs fils, parents et amis, pleureront et se lamenteront tout comme ces dames de la race des Bhāratas.

[Vaishampāyana] Entendant ces mots, Vāsudeva à la grande âme, dit à la vénérable Gāndhārī avec un léger sourire: "Il n'est personne en ce monde excepté moi qui peut exterminer les Vrishnis. Je le sais bien et je m'efforce de réaliser cela même. En prononçant cette malédiction, O toi aux excellents vœux, tu m'aides à accomplir cette tâche. Les Vrishnis ne peuvent être abattus par d'autres, soient-ils humains, divins ou asuras. Par conséquent les Yādavas doivent tomber de la main des uns des autres. Après que celui de la race de Dashārha eut dit ces mots, les Pāndavas furent stupéfiés. Emplis d'anxiété, ils se considéraient tous comme sans espoir de vivre.

[Le traducteur] Krishna les laissa dans l'incertitude à propos de leur sort.

Section XXVII

[Vaishampāyana] Arrivés au bord de Gangā aux eaux sacrées et de bons auspices, qui forme de nombreux lacs, est bordée de berges hautes et de plages larges, dont le lit est large, ils (*Yudhishtira et Dhritarāshtra*) enlevèrent leurs ornements et le vêtement couvrant le haut de leur tronc. (*Gangā ne coule pas à Kurukshetra mais peu importe. Son cours est rapide et ses crues meurtrières. Les endroits où son lit s'élargit et ses berges hautes peuvent être*

aménagées en ghāts sont donc appréciés.) Les dames Kurus, accablées de chagrin et en larmes, offrirent des oblations d'eau à leurs seigneurs, fils, petit-fils, frères, seniors vénérés et parents. Connaissant leurs devoirs, elles accomplirent aussi le rite de l'eau pour leurs amis. *(Ce rite, dont l'aspect formel consiste à verser de l'eau d'un pot dans l'eau du fleuve en prononçant un mantra, incombait aux hommes mais ils étaient tous morts.)* Tandis que ces épouses accomplissaient ce rite en l'honneur de leurs seigneurs héroïques, l'accès au fleuve devint plus facile, bien que les traces laissées disparussent après le passage de chacune. Les berges du fleuve bondées des épouses des héros semblaient aussi larges que l'océan et présentaient un spectacle de désolation et de chagrin. Alors, Kuntī, O roi, soudain en proie au paroxysme du chagrin, s'adressa à ses fils en mots tendres. "Ce héros et grand archer, ce meneur de tous les meneurs de divisions, ce guerrier que distinguaient toutes les marques de l'héroïsme, qui a été tué par Arjuna dans la bataille, ce guerrier que vous, fils de Pāndu, vous conceviez comme le fils de sūta né de Rādhā, ce héros qui brillait au milieu des troupes comme le seigneur Sūrya, qui se battit avec vous tous et avec tous ceux qui vous suivent, qui resplendissait alors qu'il commandait la vaste armée de Duryodhana, qui n'avait pas d'égal sur terre en énergie, ce héros qui préférait la gloire à la vie, ce guerrier qui ne faisait jamais retraite, tenace dans la vérité et jamais fatigué de ses efforts, était votre frère aîné. *(Kuntī a indéniablement un grand talent pour toujours choisir les mots les plus justes dans ses courtes déclarations.)* Offrez des oblations d'eau à ce frère aîné qui est né de moi par le dieu du jour. Ce héros est né avec une paire de boucles d'oreille et portant une armure et il était pareil à Sūrya en splendeur." Après avoir entendu ces paroles affligées de leur mère, les Pāndavas exprimèrent leur chagrin pour Karna. Ils étaient plus affligés que jamais *(ayant déjà perdu leurs fils)*. Alors ce tigre parmi les hommes, l'héroïque Yudhishtira, soupirant comme un serpent, demanda à sa mère: "Ce Karna qui était comme un océan ayant pour tourbillons ses flèches, pour vortex son étendard, comme alligators ses deux bras puissants, dont le char était un vaste lac, le claquement de ses paumes un grondement de tempête, et auquel nul ne pouvait résister excepté Dhananjaya, O mère, étais-tu l'auteur de cet être héroïque? Comment naquit de toi ce fils qui ressemblait à un dieu? L'énergie de ses bras nous a tous écorchés vifs. Comment, O mère as-tu pu nous le cacher comme une personne cachant un feu dans les plis de son vêtement? La puissance de ses bras était toujours vénérée par les Dhartarāshtras au même degré que nous vénérons la puissance du porteur de Gāndīva. Comment ce premier parmi les hommes dotés de puissance, ce premier des rathas qui pouvait résister aux forces unies de tous les seigneurs de la terre, comment pouvait-il être ton fils? Ce plus grand des porteurs d'armes était-il *(vraiment)* notre frère aîné? Comment as-tu donné le jour à cet enfant à la prouesse merveilleuse? Hélas, en conséquence de la dissimulation de cette affaire par toi, nous avons été vaincus. *(Au sens de nous avons failli à notre devoir, en l'occurrence d'obéir à notre aîné.)* Cette mort de Karna nous accable extrêmement ainsi que tous nos amis. Le chagrin que je ressens du fait de sa mort est cent fois plus grand que celui causé par la mort d'Abhimanyu et des fils de Draupadī et par la destruction de tous les Pānchālas et Kurus. En pensant à Karna, je brûle de chagrin comme une personne jetée dans un brasier ardent. Rien n'était hors de notre portée, pas même les cieux. Hélas, ce terrible carnage si destructeur de Kurus n'aurait pas eu lieu. *(Mot cruel dont la véracité mérite réflexion. Duryodhana n'aurait certes jamais eu cet appui, mais Yudhishtira aurait-il vraiment reconnu Karna comme son frère et lui aurait-il obéi?)* S'abandonnant à de telles lamentations, le roi Yudhishtira le juste exprima de grands gémissements de chagrin. Le puissant monarque offrit des oblations d'eau à son frère aîné décédé. La foule de toutes les dames qui se pressaient sur les berges du fleuve poussa un grand gémissement de chagrin. L'intelligent roi des Kurus, Yudhishtira, fit venir les épouses et les membres de la famille de Karna devant lui. O âme juste, il accomplit avec eux le rite de l'eau en l'honneur de son frère aîné. Ayant fini la cérémonie, le roi, dont les sens étaient extrêmement agités, sortit des eaux de Gangā.

C'est sur cette scène que s'achève le Strī Parva.

Livre 12 - Shānti Parva
Le livre de la paix

Section I

Om! Au nom de Nārāyana (*le guide universel*), de Nara le premier parmi les hommes et de la déesse Sarasvatī (*qui inspire nos pensées*), Victoire!

[Vaishampāyana] Ayant fait des offrandes d'eau à leurs amis et parents, les fils de Pāndu, Vidura, Dhritarāshtra et toutes les dames Bhāratī restèrent là (*au bord du fleuve Gangā*). Ces nobles âmes, les descendants de Kuru, désiraient y passer la période de purification d'un mois, en dehors de la ville.

[Le traducteur] Après la crémation les membres de la famille proche doivent se plier à des austérités pendant une période de purification, qui à notre époque se limite à treize jours. Entre autres ils ne doivent consommer que certaines nourritures simples, ne faire cuire aucun aliment dans la maison et dormir par terre. A la fin de cette période ils offrent au défunt son premier shrāddha. Le roi Yudhishtira et ses frères, ainsi que leur oncle Dhritarāshtra décidèrent de passer cette période de "deuil" sur la berge du fleuve Gangā où, selon le texte du Strī Parva, a eu lieu la crémation. En fait le champ de bataille est assez éloigné de Kurukshetra, mais le Mahābhārata accorde peu d'importance à ces détails matériels. De nos jours, ceux qui peuvent se permettre de faire le voyage, mais ne sont pas nécessairement de fervents croyants, transportent encore fréquemment les cendres de leurs défunts depuis le lieu de décès où a lieu la crémation jusqu'au Gange dans lequel ils dispersent les cendres.

[Vaishampāyana] De nombreux sages accomplis (*siddhas*) et les plus grands des rishis (*brahmarshis*) vinrent rencontrer le roi Yudhishtira qui venait d'accomplir l'offrande de l'eau. Parmi eux il y avait Dvaipāyana (*celui né dans l'île, i.e. Vyāsa*), Nārada, Devala et les grands rishis Devasthāna et Kanva, accompagnés des meilleurs de leurs disciples. (*Devala était né d'un prajāpati du nom de Krishāshva et d'une fille de Daksha, Dishanā. C'est tout ce que je peux dire de lui.*) De nombreux autres membres de l'ordre des régénérés, dotés de sagesse et accomplis dans l'étude des Vedas, menant une vie domestique ou ayant juste achevé leur brahmacharya, vinrent trouver le roi des Kurus. Ces grandes âmes furent dûment vénérées par Yudhishtira. Les grands rishis s'assirent sur de précieux sièges, dans l'ordre qui convenait autour du roi, et acceptèrent les offrandes (*puja*) appropriées en cette période. Des milliers de brahmins offrirent consolation et confort à ce roi des rois qui séjournait sur la rive sacrée de Bhāgīrathī, le cœur en proie à un extrême chagrin. Alors Nārada, après avoir salué les rishis en commençant par Dvaipāyana, dit en temps opportun au fils de Dharma: "Par la grâce de Mādhava et la puissance de tes bras, tu as conquis la terre entière, O Yudhishtira. Par chance tu as survécu à cette bataille horrible. Respectueux comme tu l'es des devoirs du kshatriya, ne te réjouis-tu pas, O fils de Pāndu? Ayant tué tous tes ennemis, ne devrais-tu pas gratifier tes amis, O roi? Ayant obtenu la prospérité, j'espère que le chagrin ne t'afflige plus."

[Yudhishtira] Cette grande terre a été conquise par la puissance des bras de Krishna, la grâce des brahmins et la force de Bhīma et Arjuna. Cependant subsiste en mon cœur cette grande souffrance ayant pour cause que c'est ma convoitise qui a causé cet horrible carnage de mes parents. Ayant été la cause de la mort du cher fils de Subhadrā, des fils de Draupadī, cette victoire, O sainte personne, m'apparaît sous l'aspect d'une défaite.

[Le traducteur] Nārada manque quelque peu de tact en rappelant à Yudhishtira qu'en bon kshatriya il doit se montrer généreux et en suggérant qu'il célèbre sa victoire, alors que la période de purification n'est pas achevée. On peut supposer qu'il le provoque pour lui faire dire que cette victoire est amère. Après lui avoir fait cette réponse, Yudhishtira confia à Nārada que son autre grande source de chagrin était d'avoir causé la mort de son frère aîné. Sans manquer de faire l'éloge de ce frère, il fit part à Nārada de ses soupçons (*qu'il pensait avoir eu après coup*) de devoir le respect à Karna et de sa ressemblance avec Kuntī. Il lui demanda de lui expliquer quelle était cette malédiction qui avait causé l'enlèvement des roues du char de Karna. Nārada lui expliqua que Karna avait par erreur tué la vache d'un brahmin et menti à Parashurāma à propos de sa naissance pour obtenir qu'il lui donne ses armes

célestes. Ces explications ne consolèrent pas Yudhishtira, qui s'en prit à sa mère pour lui avoir caché ce secret. Il lança alors cette malédiction à toutes les femmes: "De ce jour aucune femme ne réussira à garder un secret." Il aurait dû préciser envers qui, n'est-ce pas, car la malédiction était à double tranchant.

Section VII

Les remords de Dharmarāja

[Vaishampāyana] Yudhishtira, le roi à l'âme juste, le cœur agité et brûlant de chagrin, souffrait en pensant à ce puissant guerrier, Karna. En soupirant à de multiples reprises, il s'adressa à Arjuna.

[Yudhishtira] Si nous avons vécu de la charité dans les cités des Vrishnis et des Andhakas, alors nous n'en serions pas réduits à cette issue misérable du fait d'avoir exterminé nos parents. (*Yudhishtira, une fois encore, semble regretter ses deux exils successifs dans la forêt, ce qui illustre le dicton: ce qui un jour semble un grand malheur peut devenir le plus beau souvenir d'une vie.*) Nos ennemis les Kurus ont atteint un état de grande prospérité (*en allant en Indraloka*) tandis que nous avons perdu la raison de vivre. Quels fruits retirons-nous de la rectitude quand pour cela nous nous rendons coupables d'auto-destruction? Fi des traditions des kshatriyas, fi de la puissance et de la valeur, fi de la colère, puisque par elles une telle calamité nous accable. Bénies soient l'indulgence (*kshama*), le contrôle de soi, la pureté, la renonciation et l'humilité, la non-violence, la sincérité en toutes circonstances, qui sont les traditions (*ou pratiques*) des ermites de la forêt. Nous autres, gonflés de fierté et d'arrogance, égarés par la convoitise de jouir des plaisirs de la souveraineté, somme tombés dans cette détresse. Ayant vu nos parents, qui désiraient jouir de la souveraineté en ce monde, décimés sur le champ de bataille, un telle peine nous accable que nous ne saurions éprouver de plaisir de recevoir la souveraineté des trois mondes. Hélas, ayant tué, pour obtenir la terre, ces seigneurs de la terre qui ne méritaient pas de l'être de notre main, nous portons le poids de l'existence, privés d'amis et du vrai but de la vie (*la progéniture*). Comme une meute de chiens se battant pour un morceau de viande, nous avons succombé à un grand désastre. Ce morceau de viande nous ne le désirons même plus. Ceux qui ont été tués n'auraient pas dû l'être, fut-ce pour la terre entière ou des montagnes d'or, ou tout les chevaux et le bétail de ce monde. Sous les effets combinés du désir de posséder tous les biens terrestres, de la colère et de l'envie, tous se prédestinant à la large voie de la mort, sont partis au domaine de Yama. (*Désir, colère et jalousie sont toujours associés comme les trois causes essentielles de l'adharma et de la prédestination aux renaissances.*)

En pratiquant l'ascétisme, le brahmacharya (*au sens large d'étude et observance du devoir*), la vérité et la renonciation, des pères espèrent avoir des fils qui jouiront de toutes les prospérités. De même, en pratiquant le jeûne, les sacrifices, les vœux, les rites sacrés et les cérémonies de bon auspice, les mères conçoivent. Puis elles portent le fœtus pendant dix mois (*lunaires*). Endurant la misère et vivant dans l'espoir d'en retirer un fruit, elles se demandent sans cesse: "Sortira-t-il de mon ventre sans heurt? Vivra-t-il après la naissance? Deviendra-t-il fort et l'objet de la considération des autres sur cette terre? Sera-t-il capable de nous apporter le bonheur en ce monde et dans l'autre?" Hélas, puisque leurs fils ont été tués dans leur prime jeunesse alors qu'ils resplendissaient avec des boucles d'oreilles, leurs espoirs sont devenus stériles et les ont abandonnées. Sans avoir joui des plaisirs de ce monde ni payé leurs dettes envers leurs pères et les dieux, ils sont partis au domaine de Yama. Hélas, O mère, ces rois ont été tués juste au moment où leurs parents espéraient récolter les fruits de leur puissance et de leur richesse. Sous les emprises combinées du désir de posséder tous les biens terrestres, de la colère et de l'envie (*ibid shloka 12*), on ne pouvait espérer qu'à aucun moment et en aucun lieu ils jouissent des fruits de la victoire. Je pense que ceux parmi les Pānchālas et les Kurus qui sont tombés ont été perdus, sinon ceux qui les ont tués jouiraient de ce fait de toutes les

béatitudes. *(Les guerriers des deux armées sont morts pour rien et n'ont pas atteint le paradis car sinon leurs vainqueurs devraient jouir du même bénéfice. Je n'irai pas jusqu'à prétendre comme le fait Ganguli que cette loi figure dans les écritures.)* On nous considère comme la cause de la désolation qui s'est emparée du monde. La faute en vérité en échoit aux fils de Dhritarāshtra. Le cœur de Duryodhana a toujours été enclin à agir avec malice et trahison. Bien que nous ne l'ayons jamais offensé, il a toujours agi envers nous avec fausseté. Ils n'ont pas atteint leur but et nous non plus. Ils ne nous ont pas vaincus mais nous non plus. Les Dhritarāshtras étaient incapables de jouir de la terre, ni des femmes ou de la musique. Ils n'écoutaient pas les conseils de leurs ministres ou amis et hommes lettrés. Ils ne savaient pas jouir de leurs gemmes coûteuses, de leurs trésors bien remplis et de leurs vastes territoires. Brûlant de la haine qu'ils nous portaient, ils ne pouvaient obtenir la paix et le bonheur. En voyant notre prospérité croître, Duryodhana devenait pâle et émacié. Le fils de Suvala en informa le roi Dhritarāshtra, qui, en père plein d'affection pour son fils, toléra la politique impie poursuivie par celui-ci. Nul doute que, du fait d'avoir manqué d'égards envers Vidura et le fils de Gangā à la grande âme et d'avoir négligé de contenir son fils cupide, malfaisant et entièrement gouverné par ses passions, le roi est allé à sa perte tout comme moi. Nul doute que Suyodhana, ayant causé la mort de ses frères utérins et ayant plongé ce couple (*Dhritarāshtra et Gāndhārī*) dans un chagrin cuisant, a déchu de sa gloire flamboyante. Brûlant de la haine qu'il nous portait, Duryodhana a toujours eu un cœur immoral. Quel autre parent de haute lignée aurait pu user du même langage envers sa famille qu'il l'a fait, cela en présence même de Krishna? Nous sommes aussi, par la faute de Duryodhana, perdus "pour l'éternité" comme des soleils brûlant tout autour d'eux de leur propre énergie. Ce misérable à l'esprit malfaisant, cette incarnation de l'hostilité, était notre mauvaise étoile. Hélas, à cause des seuls actes de Duryodhana, notre race a été exterminée. Ayant tué ceux que nous n'aurions jamais dû tuer, nous avons encouru l'opprobre du monde. Le roi Dhritarāshtra, qui a installé sur le trône ce prince à l'esprit malfaisant et aux actions impies, cet exterminateur de sa race, doit en souffrir aujourd'hui. Nos ennemis héroïques ont été tués (*mais*) nous avons commis un péché. Ses possessions et son royaume sont perdus. Les ayant tués, notre colère est apaisée mais le chagrin me pétrifie. O Dhananjaya, un péché perpétré est expié par des actions sources de bien, en le rendant public, en se repentant, en faisant la charité, par des pénitences et des visites aux tīrthas après avoir tout abandonné, par une méditation constante sur les écritures. De tout cela, celui qui pratique l'abandon est supposé être incapable de commettre de nouveaux péchés. *(Dans les deux shlokas Yudhishtira emploie le mot tyāga, le fait de renoncer au profit, mais au sens d'ādḥāya ou sannyasa, celui d'abandonner la vie active. Autrement dit Dharmarāja aurait besoin qu'on lui lise le Bhagavad Gītā.)* Les shrutis déclarent que celui qui abandonne échappe aux renaissances et à la mort et que, ayant pris le bon chemin, cette personne à l'âme mature atteint le Brahman. Par conséquent, O Dhananjaya, en ayant pris congé de toi, je vais aller dans les bois et rester indifférent aux opposés, devenir un ascète (*muni*) se consacrant entièrement à la connaissance. O pourfendeur d'ennemis, les shrutis le disent et je l'ai constaté de mes yeux, qu'une personne qui est marié à cette terre ne peut jamais obtenir aucun mérite religieux. En désirant obtenir les biens de cette terre, j'ai commis un péché qui, disent les shrutis, apporte la naissance et la mort. *(Les shrutis sont souvent des évidences telles que: celui qui veut la terre, que son vœu soit accompli, il y reviendra.)* Abandonnant mon royaume et les choses de cette terre, je vais donc aller dans les bois pour échapper aux liens de ce monde, aux souffrances et aux affections pour quoi que ce soit. Gouverne cette terre dont la paix a été restaurée et qui a été débarrassée de toutes ses épines. O meilleur des Kurus, je n'ai nul besoin d'un royaume et de plaisirs." Ayant dit cela, Yudhishtira le roi juste s'arrêta. Son jeune frère Arjuna prit alors la parole.

Section VIII

Déclaration provocante de Dhananjaya

[Vaisampāyana] Tel celui qui n'est pas disposé à pardonner une insulte, Arjuna aux paroles acérées, à la prouesse ardente et doté de grande énergie, trahissant sa violence, dit en se léchant le coin des lèvres et en souriant ces paroles de haute portée.

[Arjuna] Oh! Comme c'est pénible et navrant! Je m'afflige de constater la grande agitation de ton cœur puisque, après avoir accompli des exploits surhumains, tu es enclin à renoncer à cette grande prospérité. Ayant tué tes ennemis et acquis la souveraineté sur la terre par l'observance des devoirs de ton ordre (*ta caste*), pourquoi abandonnerais-tu tout dans un caprice du cœur? Où sur terre un eunuque ou une personne portée à atermoyer a-t-elle jamais acquis la souveraineté? Pourquoi en ce cas as-tu abattu tous les rois de la terre en restant insensible sous l'effet de la colère? Celui qui vit de la mendicité ne peut par ses actes jouir des bonnes choses de la terre. Privé de la prospérité et sans ressources, il ne peut jamais acquérir la gloire, des fils ou du bétail. Si, O roi, tu abandonnes ce royaume florissant et adopte le mode de vie misérable du mendiant, que dira le monde de toi? Pourquoi dis-tu que tu vas mener une vie de mendiant, comme une personne du commun, en abandonnant les bonnes choses de la terre? Tu es né dans la race des rois. Après avoir conquis la terre entière, veux-tu par folie vivre dans les bois en abandonnant tout de la vertu et du profit? (*La vertu implique d'assumer les devoirs de son ordre.*) Si tu te retires dans les bois, en ton absence des personnes malhonnêtes vont détruire les sacrifices et ce péché t'incombera. Le roi Nahusha (*fils d'Ayu et père de Yayāti dans la dynastie lunaire*), après avoir fait de nombreuses mauvaises actions alors qu'il était pauvre, proclama son mépris pour cet état et dit qu'il était fait pour les ermites. Ne pas prévoir le lendemain est une pratique qui convient aux rishis, tu le sais bien. Ce qui a été défini comme le devoir moral des rois nécessite la richesse. Celui qui dérobe à un autre sa richesse lui vole aussi son dharma. Qui parmi nous, O roi, pardonnerait un acte de spoliation à son égard? On peut constater qu'un homme pauvre est accusé à tort même quand il est à proximité. La pauvreté est un état de péché.

[Le traducteur] Arjuna joue les cyniques et sa déclaration équivaut à l'adage français: *la raison du plus fort est toujours la meilleure.*

[Arjuna] Il ne te sied donc pas de faire l'éloge de la pauvreté. Celui qui a déchu souffre, O roi, ainsi que le pauvre. Je ne vois aucune différence entre les deux. Toutes sortes d'actes méritoires découlent de la possession d'une richesse imposante comme une montagne. De la richesse naissent tous les actes religieux, tous les plaisirs et le paradis lui-même, O roi. Sans richesse un homme ne peut subvenir à ses besoins de base. Les actes d'une personne de peu d'intelligence qui accepte d'être privé de la richesse, se tarissent comme un maigre ruisseau en été. (*Sans moyens on ne peut rien accomplir.*) Celui qui a la richesse a aussi des amis. Celui qui a la richesse a des parents. Celui qui a la richesse est considéré comme un vrai homme en ce monde. Celui qui a la richesse est considéré comme un lettré. Si une personne qui n'en a pas désire arriver à un but précis elle est vouée à l'échec. La richesse donne accès à la richesse comme un éléphant (*domestiqué*) aide à capturer des éléphants. Les actes religieux, les plaisirs, la joie, le courage, la colère, le savoir, la sensation de dignité, tous procèdent de la richesse, O roi. Par la richesse on acquiert l'honneur de la famille. Par la richesse on augmente ses mérites religieux. Celui qui est dénué de richesse ne possède ni ce monde ni l'autre, O meilleur des hommes.

[Le traducteur] En dépit de l'enseignement de Krishna, Arjuna n'aspire pas à la paix de ceux qui renoncent à leur ego mais au paradis qui récompense les hommes d'action qui savent se montrer généreux et suivent les règles prescrites dans l'accomplissement de leur devoir. En homme d'action qui, comme nous allons le voir prend modèle sur les dieux, il considère comme son devoir d'augmenter autant que possible son pouvoir sur le monde qui l'entoure pour arriver à ses fins, par ailleurs louables. C'est ce qui lui fait dire que sans richesse on est voué à l'échec. Autrement dit, Arjuna n'est pas de ceux qui pensent qu'on doit faire ce qu'on

peut avec ce que l'on a. S'il le faisait il renierait ce qu'il symbolise dans l'épique, l'Homme Nara, que la nature a dépourvu de griffes et de crocs pour affirmer sa domination en ce monde et qui se dote d'armes et combat pour s'imposer et assouvir ses désirs aussi bien qu'œuvrer à des causes nobles telles des sacrifices. Ne pas agir ainsi et se soumettre à la nature équivaldrait pour lui à renoncer à sa condition d'Homme. Le pas suivant dans l'évolution de l'Homme de l'animalité vers le divin pose un dilemme qui va faire l'objet de nombreuses discussions dans le Shānti et l'Anushāsana Parva. Son frère aîné, qu'il qualifie avec un respect mêlé d'un peu d'ironie de meilleur des hommes, est un idéaliste. Comme Dharma il boite sur trois pattes dans un monde ou pour agir avec justice il faut s'en donner les moyens.

[Arjuna] L'homme qui n'a pas de biens ne réussit pas à accomplir ses devoirs religieux car ceux-ci naissent de la richesse comme les rivières des montagnes. Celui qui est maigre en chevaux, bétail, serviteurs et hôtes est le vrai maigre, pas celui dont seuls les membres sont maigres. Juges-en justement, O roi, en observant la conduite des dieux et des Dānavas. O roi, les dieux désirent-ils autre chose que le massacre de leurs parents (*les asuras*)? Si l'appropriation de biens appartenant aux autres n'était pas considéré comme un acte juste (*de leur part*), comment, O monarque, les rois pratiqueraient-ils la vertu sur cette terre? Les lettrés en sont arrivés à cette conclusion dans les Vedas. (*Rectifions au moins ceci dans ses dires iconoclastes que les Vedas ne sont pas supposés être l'œuvre de lettrés mais celle de Brahmā.*) Les lettrés ont établi que les rois devaient vivre en récitant chaque jour les trois Vedas, en cherchant à acquérir des biens et en pratiquant soigneusement des sacrifices avec les biens acquis. Les dieux ont établi leurs bases au paradis par des querelles intestines. Si les dieux eux-mêmes ont acquis la prospérité par ce moyen quelle faute y aurait-il à faire de même? (*Diable! Il va chanter les louanges de son cousin Duryodhana!*) Les dieux, tu peux le voir, agissent ainsi. Les préceptes éternels des Vedas le sanctionnent. Apprendre, instruire, sacrifier et assister aux sacrifices des autres, voici les principaux devoirs de notre état. Les biens que les rois prennent aux autres deviennent le moyen de leur prospérité. On n'a jamais vu acquérir de la richesse sans porter préjudice à autrui. C'est ainsi que les rois conquièrent le monde. L'ayant conquis, ils déclarent que cette richesse est la leur, tout juste comme des fils parlent de la richesse de leur père comme de la leur. Les sages royaux qui sont allés au paradis ont déclaré que c'était le devoir des rois. Comme l'eau d'un océan gonflé coulant dans toutes les directions, cette richesse s'épand dans toutes les directions du trésor des rois. La terre appartenait autrefois aux rois Dilipa, Nahusha, Amvarisha et Mandhatri et aujourd'hui c'est à toi qu'elle appartient. Par conséquent, c'est un grand sacrifice avec des dons de toutes sortes à profusion, requérant une grande récolte des produits de la terre, qui t'attend. Si tu n'accomplis pas ce sacrifice, O roi, alors les péchés de ce royaume seront tous les tiens. Ces sujets dont le roi fait un sacrifice du cheval avec des présents généreux sont tous lavés de leurs péchés et sanctifiés en assistant aux ablutions qui terminent le sacrifice. Mahādeva lui-même, dans sa forme universelle, au cours d'un grand sacrifice qui requérait des libations de toutes sortes de chairs, versa comme libation (*dans le feu*) toutes les créatures puis lui-même. C'est la voie éternelle du bien, dont les fruits ne sont jamais perdus. C'est la grande voie appelée du nom de Dasharatha. En l'abandonnant, O roi, quelle autre projettes-tu de suivre?

[Le traducteur] Yudhishthira ne répondit pas immédiatement à ce discours d'Arjuna sur les vertus de la richesse et des pouvoirs qu'elle procure. Il se contenta de lui décrire ce que serait sa vie de sannyasin. Il ne réagit pas non plus aux interventions de Bhīma, Sahadeva, Nakula et Draupadī, l'un lui demandant ce qu'il pouvait bien y avoir de vertueux dans la vie oisive d'un sannyasin, l'autre lui faisant valoir que les vertus prisées chez un brahmin, telles que la non-violence et la bienveillance envers toutes les créatures, sont des travers chez un kshatriya. C'est lors de la deuxième intervention d'Arjuna vantant toujours les mérites de la charité et du sacrifice qu'il devient évident que Yudhishthira et les membres de sa famille ne sont pas sur la même longueur d'onde. En fait, ils ont abordé un sujet qui

deviendra récurrent jusqu'à la fin des deux volumineux opuscules de discussions philosophiques que sont le Shānti Parva et l'Anushāsana Parva: le choix personnel d'une religion entre pravritti et nivritti. Arjuna, Bhīma, Draupadī, ou Vyāsa qui intervint aussi, n'ont à aucun instant envisagé que le but de la vie de Yudhishtira puisse ne pas être le succès. Ils lui rappelèrent donc sans cesse à tour de rôle les règles à suivre pour acquérir du mérite dans une vie indéniablement consacrée au karma, c'est à dire ce qu'il est convenu d'appeler la voie suivie par les dieux: pravritti. Yudhishtira répondit enfin à son frère Arjuna dans la section XIX que les écritures parlaient en effet de cette voie et des règles de conduite qu'elle implique mais que lui s'intéressait à l'autre voie, celle du juste qui cherche à atteindre le Brahman et dont la règle essentielle est l'abandon des intérêts personnels. La façon dont il envisage sa quête du Brahman nous enseigne qu'il est un adepte du dhyāna yoga et du monisme.

Section XIX

[Yudhishtira] .../... Il ne t'appartient pas, Dhananjaya de douter de mon intelligence. Tu es un expert dans la science du combat mais tu n'as jamais pris soin des aînés. (*Tu ne t'es pas mis au service d'un guru pour suivre son enseignement de la sagesse.*) Tu ne connais pas les conclusions de ceux qui ont étudié le sujet en bref et en détail. Voici la conclusion des hommes intelligents dont la compréhension penche pour la recherche de l'émancipation. Cette conclusion est qu'entre les "pénitences" ascétiques, la renonciation et la connaissance du Brahmān, la seconde est supérieur aux premières et la troisième à la seconde. Par contre ce que toi tu penses, que la richesse prévaut sur tout, est une erreur. Je vais t'en convaincre pour que la richesse ne t'apparaisse plus à l'avenir sous ce jour. On a constaté que tous les hommes justes se vouaient aux austérités ascétiques et à l'étude des Vedas. Les rishis, qui ont accès à de nombreux domaines éternels, ont eux aussi du mérite ascétique (*et en fait le recherchent*). D'autres possédant la sérénité, n'ayant aucun ennemi et résidant dans les bois, ont par la pratique des austérités et l'étude des Vedas atteint le paradis. Les hommes pieux, en contrôlant leur désir de posséder les choses de ce monde et en écartant cette obscurité qui naît de l'illusion, se dirigent vers le nord où se trouve le domaine réservé à ceux qui pratiquent la renonciation. Le chemin qui va au sud et qui conduit à un domaine de lumière est réservé à ceux qui se vouent à l'action. (*Le chemin du nord est par tradition celui du suprême, mais dire qu'il y a un domaine pour eux est bien entendu un peu ridicule. D'ailleurs Yudhishtira va dire immédiatement qu'il est indescriptible. La lumière du nord est solaire, celle du sud est lunaire et le domaine vers lequel se dirigent ceux qui ont fait ce choix est celui des pitris, ce qui n'est pas péjoratif.*) Accèdent à ce domaine ceux qui sont sujets à la renaissance et à la mort. Cependant cette destination que les personnes qui désirent le salut ont en vue est indescriptible. Le yoga est le meilleur moyen de l'atteindre. Ce n'est pas facile à expliquer. Ceux qui ont de l'instruction vivent en réfléchissant aux écritures avec le désir de trouver ce qui n'existe pas. (*Ce qui "n'existe pas" dans le vocabulaire de Yudhishtira est ce qu'il n'y a pas lieu de chercher parce qu'on ne saurait le définir donc le trouver.*) Néanmoins ils sont souvent amenés ailleurs, vers ceci ou cela, en croyant que l'objet de leur quête réside dans ces choses. Bien qu'ayant maîtrisé les Vedas, l'Aranyaka (*les commentaires des Vedas que lisent les reclus dans la forêt*) et autres écrits, ils passent à côté de ce qui existe comme des hommes ne trouvant pas de bois solide dans un bananier déraciné. (*Un bananier n'est pas un vrai arbre et ne produit pas de tissus ligneux.*) Il en est qui, ne croyant pas en son unité, considèrent que l'âme qui réside dans ce corps physique fait des cinq éléments est dotée des attributs du désir et de l'aversion (*et autres pulsions contraires associées*). Invisible à l'œil, extrêmement subtile, indescriptible avec des mots, elle poursuit un cycle parmi les créatures de cette terre, gardant pour objectif ce qui est la racine de l'action (*i.e. le désir et l'aversion*). Celui qui (*au contraire*) fait progresser cette âme vers sa propre nature, qui est la source de toutes les

félicités, en refrénant tous les désirs de l'esprit et en rejetant toute sorte d'action, devient parfaitement indépendant et heureux. Quand il existe une telle voie foulée par les justes et accessible par la connaissance, pourquoi, O Arjuna, fais-tu l'éloge de la richesse qui est emplie de toutes sortes de calamités? Les hommes qui jadis connaissaient les écritures, O Bhārata, des hommes qui étaient toujours en train de faire la charité, des sacrifices et autres actions (*intéressées*), étaient de cette opinion. Il y a des fous qui, accomplis dans l'art de l'argumentation, nient l'existence de l'âme, en raison de leur grande conviction d'une vie passée. Il est très difficile de leur faire accepter la vérité de la libération finale.

[Le traducteur] *La vérité est tout autant que l'âme une chose indéfinissable. C'est d'ailleurs la meilleure raison de dire que la syllabe Aum est la vérité suprême car la vérité d'une personne est la croyance qui lui correspond. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion de vérité subjective qui peut résider dans le plaisir de la vie, la dévotion désintéressée, la merveille et la complexité de l'univers, la dissection de ses mécanismes ou, comme pour Yudhishtira, la croyance que l'âme trouve son épanouissement en échappant aux vicissitudes de la vie. Quant aux fous dont il parle qui nient cela "en raison de la conviction d'une vie passée", je pense qu'il veut dire qu'ils se sont convaincus que leur vie temporaire est la seule vraie existence.*

[Yudhishtira] Ces hommes malfaisants bien que lettrés, parcourent la terre en faisant des discours dans les assemblées et en critiquant la vraie doctrine de la libération. (*Je laisse à Yudhishtira la lourde responsabilité d'avoir accolé les mots vérité et doctrine!*) O Pārtha, qui d'autre réussira à comprendre ce que nous ne comprenons pas? En effet, ils ne connaissent pas plus ces personnes pieuses et sages qui sont vraiment grandes et ont une profonde compréhension des écritures (*que les écritures elles-mêmes qu'ils ne comprennent pas.*) O fils de Kuntī, les hommes au fait de la vérité atteignent le Brahmān par l'ascétisme et l'intelligence et un grand bonheur dans le renoncement.

Section XX

La vérité du sacrifice prêchée par Devasthāna

[Vaishampāyana] Lorsque Yudhishtira eut fini, le grand ascète Devasthāna qui était doté d'éloquence dit au roi ces paroles empreintes de raison.

[Le traducteur] Vaishampāyana a toujours le mot juste pour présenter les choses. C'est la voix de la raison, comme il est d'usage de dire, que cet ascète s'efforça de faire entendre au roi, qui ne l'oublions pas était affecté par le chagrin du deuil. A la "vraie doctrine" de Yudhishtira il en opposa une autre. A chacun de décider en toute indépendance s'il s'agit de sa vérité personnelle.

[Devasthāna] Phalgunā t'a dit qu'il n'y a rien de supérieur à la richesse et je vais te parler du même sujet. Ecoute-moi sans laisser dévier ton attention, O Ajātashatru, qui a conquis la terre en observant la vertu. L'ayant conquise, il ne te sied pas, O roi, de l'abandonner sans un motif de le faire. Quatre modes de vie sont prescrits dans les Vedas. Passe par chacun d'entre eux l'un après l'autre, O roi. (*Est-il besoin de le souligner, ces quatre āshramas coïncident avec l'ordre naturel dans la conduite de la vie.*) A présent tu devrais par conséquent accomplir de grands sacrifices avec des dons abondants. Parmi les purs rishis, certains s'engagent dans le sacrifice que représente l'étude des Vedas et d'autres dans celui que représente la connaissance. (*L'étude des Vedas n'est pas une inquisition car on est supposé accepter leur contenu sans y méditer.*) Par conséquent, O Bhārata, tu dois comprendre que les purs ascètes sont eux-mêmes des adeptes de l'action. Cependant, les Vaikhānasas (*ermite du troisième āshrama*) prêchent, dit-on, que celui qui ne recherche pas la richesse est supérieur à celui qui la recherche. (*Ce qui précède et d'autres réflexions dans la suite du discours suggèrent que la richesse en question est le bénéfice que l'on peut tirer d'un sacrifice, mais le texte est volontairement ambigu. On peut aussi considérer plus prosaïquement qu'il s'agit des*

biens matériels qui sont nécessaires pour être à même de pratiquer un sacrifice rituel.) Je pense que celui qui suit ce précepte encourt de nombreuses fautes. Les hommes rassemblent diverses choses simplement pour se conformer aux ordonnances. Celui qui, suivant ce que lui suggère sa propre compréhension, donne des biens à une personne qui ne le mérite pas sans en donner à celui qui le mérite, ne sait pas qu'il encourt le péché de foeticide.

[Le traducteur] *Voilà une bonne occasion de donner un exemple de démonstration d'une "vérité" par le raisonnement et d'à quoi cela peut aboutir. Chercher à s'enrichir et se montrer généreux sans discernement sont les moyens certains de courir à sa perte. Or le fœtus est une projection dans l'avenir de soi-même (self - ātman). A ce sujet on peut citer Yayāti disant à ses fils: "O toi qui a jailli de mon cœur". Œuvrer à la perte de son âme est donc équivalent à tuer un fœtus. Que les Socrate, Devasthāna et autres amateurs de syllogismes boivent leur ciguë.*

[Devasthāna] L'exercice du devoir de charité après avoir fait la différence entre ceux qui le méritent et ceux qui ne le méritent pas n'est pas facile. L'Ordonnateur Suprême a créé la richesse pour le sacrifice et Il a créé l'homme pour prendre soin de cette richesse et accomplir les sacrifices. Pour cette raison, toute la richesse d'une personne devrait être consacrée aux sacrifices. Les plaisirs en découleraient comme une conséquence naturelle.

[Le traducteur] *Dans le même ordre d'idée il est dit dans le Mahābhārata et ailleurs: "Tout ce qui n'est pas donné est perdu" ou "Celui qui amasse des biens pour lui-même au lieu de les distribuer à sa famille, aux brahmins, ou dans des sacrifices, est un voleur". Si l'on fait abstraction du bon sens qui dicte la même chose, la logique de Devasthāna est qu'il faut donner satisfaction aux dieux pour qu'en retour ils fassent pleuvoir les bienfaits. Mais c'est un ordre des choses et pas un commerce.*

[Devasthāna] Doté d'une abondante énergie, Indra, par l'accomplissement de divers sacrifices avec des dons généreux, surpassa tous les dieux. Ayant acquis la position de chef des dieux par ce moyen, il luit aux cieux. Donc, tout devrait être voué aux sacrifices. Vêtu de peaux de bête, Mahādeva à la grande âme, ayant offert cette âme en libation dans le sacrifice appelé Sarva (*Tout*), devint le premier des dieux prévalant sur toutes les créatures de l'univers par cet acte et il resplendit dans sa lumière. (*Précisons que Mahādeva en offrant Tout à Nārāyana ne cherchait pas à en tirer un profit, contrairement sans doute à l'énergique Shakra, à Daksha et sans aucun doute possible Ashvatthāma.*) Le roi Marutta, fils d'Avikshit, vainquit Shakra, le chef des dieux lui-même, par la profusion de ses biens. Dans le grand sacrifice qu'il offrit, tous les récipients étaient en or et Shrī vint en personne. (*Qui pourrait en douter puisqu'elle est la Prospérité!*) Tu as entendu dire que le grand roi Harishchandra, ayant accompli des sacrifices, y gagna grand mérite et grand bonheur. Bien qu'étant un homme, il vainquit néanmoins Shakra par sa richesse. C'est pour cela que tout doit être consacré au sacrifice.

Section XXI

A chaque religion ses propres fruits

[Devasthāna] A ce propos on cite le discours que tint jadis Brihaspati en réponse à une question posée par Indra. Il dit: "Le contentement (*santushti*) est le paradis suprême et la plus grande bénédiction. Il n'est rien qui soit supérieur au contentement (*ou la satisfaction de ce que l'on a*) et on le tient pour le sommet. Quand une personne écarte tous ses désirs comme une tortue rétracte tous ses membres, alors la splendeur naturelle de son âme se révèle d'elle-même. Quand une personne ne craint aucune créature et qu'aucune créature ne la craint, quand elle conquiert ses désirs et ses aversions, alors on dit que cette personne contemple son âme. Quand, en vérité, une personne ne cherche plus à porter préjudice à quiconque par la pensée ou la parole et ne chérit aucun désir, on dit que cette personne a atteint le Brahman."

O fils de Kuntī, quelle que soit la religion suivie par les créatures, elles en obtiennent des fruits qui correspondent. Que cette réflexion serve à ton éveil (*spirituel*), O Bhārata! Certains font l'éloge de la sérénité, d'autres de l'effort, d'autres encore de la contemplation et il en est qui préconisent la sérénité et l'effort à la fois. Certains vantent le sacrifice, d'autres le renoncement. Certains vantent les dons, d'autres l'acceptation. Certains (*préconisent*) de tout abandonner, vivre dans le silence et la méditation. Certains font l'éloge de la souveraineté, de l'attention affectueuse portée aux sujets après avoir "coupé, percé et réduit à la servitude" (*les ennemis*). Certains sont pour le fait de passer sa vie dans l'isolement. En considérant tout cela (*ces options*), la conclusion du lettré est que la religion qui consiste à ne pas faire preuve de violence envers aucune créature mérite l'approbation du juste. L'abstention de la violence, la véracité de parole, la justice, la compassion, le contrôle de ses pulsions, la procréation par l'entremise de son épouse, l'amabilité, la modestie, la patience - telles sont les pratiques qui constituent la meilleure des religions a dit Manu, celui né de personne (*né hors procréation, de la volonté de Brahmā*). Aussi, O fils de Kuntī, observe cette religion avec soin. Ce kshatriya qui, en parfaite connaissance des vérités et des devoirs du roi, devient souverain de lui-même en se contrôlant à chaque instant et considérant du même œil ce qui lui est cher et ce qui ne l'est pas, qui se nourrit des restes des fêtes sacrificielles, qui s'emploie à s'opposer aux méchants et à prendre soin des justes, qui oblige ses sujets à fouler le chemin de la vertu et qui suit le même chemin, qui enfin transmet sa couronne à son fils et se retire dans les bois pour y vivre des produits de la nature sauvage et en accord avec les ordonnances des Vedas sans se laisser aller à l'oisiveté, ce kshatriya, qui se conduit ainsi conformément aux devoirs d'un roi, est sûr d'en retirer un excellent profit en ce monde et dans l'autre. (*Se nourrir des restes sacrificiels consiste en fait dans l'insigne honneur de manger le prasada offert par les dieux, après avoir fait les offrandes de rigueur aux brahmins.*) Cette affranchissement final (*moksha*) dont tu nous parles est extrêmement difficile à obtenir et sa quête est semée d'embûches. Ceux qui respectent les devoirs précédemment énoncés et qui pratiquent la charité, les austérités ascétiques, qui possèdent la qualité de compassion et sont exempts de désirs et de colère, qui se consacrent à régner sur leurs sujets avec justice, qui se battent pour le bien du bétail et des brahmins, ceux-là atteignent un statut élevé. Les Rudras, les Vasus et les Adityas, O pourfendeur d'ennemis, ainsi que les siddhas et des cohortes de rois, adoptent cette religion. En pratiquant les devoirs prescrits par cette religion avec sérieux, sans laisser place à l'insouciance, ils atteignent le paradis par leurs actes.

[Le traducteur] Devasthāna, dont l'enseignement était jusqu'alors un peu décevant de la part d'un rishi, vient d'énoncer une vérité très profonde: à chaque religion ses fruits. Puis il rapporte les règles de celle établie par Brahmā et transmise par Manu pour ceux qui choisissent l'action (*pravritti*), c'est à dire les devas, les asuras et les hommes descendants de Manu. Le "choix d'une religion" peut sembler un terme incongru à tous ceux qui sont convaincus qu'il ne saurait y avoir qu'un seul Dieu, aussi n'est-il sans doute pas superflu de rappeler que *dharma* est à la fois la religion et le devoir. Il s'agit avant tout du choix d'une voie: (i) celle de l'action pour servir le devoir et les dieux (*pravritti*), se purifier et acquérir du mérite; ou (ii) celle de l'abandon de l'implication dans la réalité matérielle (*nivritti*), passant par le désintéressement, la cessation progressive des activités au cours de cette vie et le yoga. Devasthāna préconise de faire le premier choix en faisant miroiter une récompense. Cette optique est plus aisément compréhensible pour la majorité des personnes car elle ne requiert pas de faire abstraction de son ego dans une entière dévotion. Ses règles sont celles du karma-yoga comme il se doit pour une religion préconisée par le géniteur des habitants du *karmabhumi* (Manu) et c'est celle qui convient pour un guerrier plein d'énergie. Au deuxième degré, (si l'on excepte le monisme) le choix d'une religion est celui d'un comportement dans sa relation avec le divin: respectueux, craintif, idolâtre, intime, curieux, ou quoi que ce soit d'autre. Il s'agit donc du choix d'une personnalité qui conditionne ce que sera notre mode

d'existence. Il n'y a pas de différence essentielle entre construire cette existence, sur la base d'une religion, ici et aujourd'hui ou demain, dans une autre vie, un paradis ou un nirvana. L'idée d'un ici et d'un après est incohérente avec celles de l'éternité de l'âme et de son investissement répétitif dans l'univers matériel (samsara). C'est pourquoi je suis convaincu que la religion (ou quelconque version de celle-ci) fondée sur les pensées des Upanishads et du Bhagavad Gītā est une recherche du bonheur dans l'instant. Les règles de Manu, rappelées par Krishna, sont pour la plupart de bons conseils pour vivre mieux. Elles insistent en particulier sur l'hygiène de vie: la propreté du corps, des actes, des paroles et des pensées. La non-violence, qui implique la modestie, la patience, l'amabilité, la bienveillance dans son comportement envers les autres, s'applique aussi envers soi-même. L'apprentissage de la sérénité est tout bénéfique pour celui qui s'y attèle car les pulsions de désir, colère, vanité, peur et envie sont préjudiciables au tout premier chef à soi-même, aussi bien sur la plan matériel que spirituel. La vérité elle aussi est la seule base de relations saines envers soi-même et les autres, sans oublier la sincérité dans la religion. Les fameuses austérités ascétiques ne doivent pas être conçues comme des sources de peine pour leurs auteurs et normalement n'ont pas lieu d'être récompensées par "un mérite" puisqu'elles le sont déjà par la satisfaction qu'on en tire. Finalement le moksha (l'affranchissement, la libération) est un concept sur lequel on a peu à apprendre des autres et qui à mon opinion n'échappe pas à la règle énoncée par Devasthāna: on s'en fait une idée selon sa personnalité et on en tire les fruits qui correspondent. Cette opinion diffère peu de ce que nous en dira Kapila (sections CCLXIX et CCLXX) A ceux qui comme Yudhishtira y aspirent sans y avoir trop réfléchi, on ne saurait que trop conseiller de lire les commentaires de Shri Aurobindo sur le Kena Upanishad. L'hindouisme place la barre très haut en proposant de faire abstraction de l'égoïsme le plus élémentaire, celui qui consiste à s'intéresser à son propre avenir. Ceci dit, il est inutile de s'étendre plus longuement sur la question du choix entre pravritti et nivritti, en toute sincérité, puisque c'est le sujet de bien des sections ultérieures (CCCXLI notamment). Concernant l'aptitude de chacun à l'un ou à l'autre en fonction de sa personnalité, il me semble judicieux de perturber l'ordre de la discussion entre Bhīshma et Yudhishtira pour rapporter dès maintenant ce qui en est dit dans la section CCLXXIV.

Section CCLXXIV

Les objectifs et les moyens appropriés

[Yudhishtira] Tu as dit, O grand-père, que l'émancipation s'acquiert en employant des moyens et pas autrement. Je désire entendre quels sont ces moyens.

[Bhīshma] O toi à la grande sagesse, la question que tu me poses concerne un sujet subtil et est digne de toi, qui cherches toujours à accomplir ses projets par l'application de moyens. (Nous verrons que Yudhishtira revient toujours au sujet des bénéfices qu'il peut espérer tirer de son comportement, en contradiction avec le désintéressement qu'il professe. Ceci n'a pas échappé à son grand-père.) L'état d'esprit d'une personne au moment où elle entreprend de fabriquer un pot de terre pour son usage disparaît quand le pot est réalisé. De la même manière, la cause qui motive la personne qui considère la vertu comme la racine de la prospérité et de son progrès cesse d'opérer chez celle qui cherche l'émancipation. Le chemin qui mène à l'océan de l'est n'est pas celui qui mène à l'océan de l'ouest. Il n'y en a qu'un qui mène à l'émancipation. Ecoute tandis que je t'en parle en détail. La colère doit être éliminée en pratiquant l'indulgence et le désir extirpé en abandonnant tout objectif matériel. En pratiquant le sattva il faut conquérir le sommeil, en étant attentif éloigner la peur et en contemplant l'âme conquérir la respiration. Désir, aversion et concupiscence doivent être dissipés par la patience, l'erreur, l'ignorance et le doute par l'étude de la vérité. En recherchant la connaissance, il convient d'éviter l'insouciance et la curiosité pour des choses sans intérêt. La convoitise et l'égarement du jugement doivent être dissipés par le contentement et toutes les préoccupations

mondaines écartées par la connaissance de la vérité. En pratiquant la bienveillance on conquiert l'iniquité et on acquiert la vertu par respect pour les créatures. Il convient d'éviter toute aspiration de la raison concernant le futur et la richesse elle-même doit être rejetée en abandonnant tout désir. L'homme intelligent doit abandonner l'affection en se souvenant que tout est transitoire. Il doit juguler la faim par la pratique du yoga. Par la pratique de la bienveillance (*qui amène à considérer les intérêts des autres*) on écarte l'idée d'importance de soi-même et par celle du contentement on éloigne tous les besoins. Par l'effort on jugule l'atermoisement, par la fermeté le doute, par la taciturnité le bavardage et par le courage toutes les peurs. La parole et le mental doivent être domptés par l'intelligence et l'intelligence à son tour doit être tenue sous contrôle par la connaissance. (*L'intelligence est biaisée par le mode sous lequel elle opère: elle doit être orientée vers le sattva.*) La connaissance doit elle aussi être contrôlée par celle de l'âme et finalement l'âme par l'Ame. (*Le principe final du yoga est de fondre le mental dans l'intelligence, l'intelligence dans l'âme puis d'abstraire celle-ci de son ego.*) Cette dernière étape peut être atteinte par ceux dont les activités sont pures et qui sont dotés de la tranquillité de l'âme. Le moyen pour cela est de subjuguier les cinq entraves du yoga dont parlent les lettrés. En se libérant des désirs, de la colère, de la convoitise (*avarice*), de la peur et du sommeil, on doit contrôler la parole et pratiquer ce qui est favorable au yoga: contemplation, étude, charité, vérité, modestie, candeur, indulgence, pureté du cœur, pureté de la nourriture, subjugation des sens. En faisant cela on augmente son énergie, on dissipe les péchés, les vœux sont couronnés de succès et la connaissance est acquise. Lorsqu'on est purifié des péchés, doté d'énergie, frugal en nourriture et maître de ses sens, qu'on a conquis le désir et la colère, ensuite on cherche à atteindre le Brahman. Le chemin de l'émancipation passe par l'évitement de l'ignorance, la libération des désirs et de la colère, de l'anxiété et de l'attachement à la maison et la famille, la puissance acquise par le yoga, l'absence de fierté et de superbe, le contrôle de la parole, du corps et de l'esprit. Ce chemin est délicieux et pur.

[*Le traducteur*] *C'est pour cela que Devasthāna dit que l'émancipation est difficile et sa quête semée d'embûches. Beaucoup préfèrent se contenter d'acquérir des mérites pour bénéficier d'un séjour dans un paradis. Les deux sont incompatibles et impliquent comme dit Bhīshma deux états d'esprit différents.*

Section XXV

"Avec le temps..."

[*le traducteur*] *Krishna-Dvaipāyana Vyāsa intervint pour parler à Yudhishtira des devoirs de chaque āshrama et des péchés qu'il encourait s'il ne s'acquittait pas de ses devoirs de roi. Puis il sortit cette tirade qui nous reposera de ces listes de tâches difficiles à accomplir.*

[Vaishampāyana] Entendant les propos du rishi né dans l'île (*à propos des péchés encourus par le roi qui ne rend pas heureux ses sujets*) et voyant que Dhananjaya n'était pas content, Yudhishtira fils de Kuntī salua Vyāsa et lui fit la réponse suivante.

[Yudhishtira] Cette souveraineté terrestre et ses divers plaisirs ne réussissent pas à réjouir mon cœur. D'autre part, le chagrin poignant (*du deuil*) le ronge à la racine. En entendant les lamentations de ces femmes qui ont perdu leurs époux et enfants héroïques, je ne peux trouver la paix, O sage.

[Dvaipāyana] Aucun homme n'acquiert quoi que ce soit par ses propres actes, par le sacrifice ou par la vénération. Un homme ne peut non plus rien donner à un autre. En fait l'homme acquiert tout par l'intermédiaire du Temps. L'ordonnateur Suprême a fait du cours du Temps le moyen d'acquisition. (*Au premier degré c'est un jeu de mots.*) Par sa seule intelligence ou par l'étude des écritures, un homme ne peut acquérir aucun bien terrestre. Parfois un fou ignorant réussit à acquérir des biens. Le temps est le moyen efficace pour que tous les actes s'accomplissent. Durant les temps d'adversité, ni la science, ni les incantations,

ni les potions ne produisent aucun fruit. (*Les Bhāratas, qui on le sait étaient et restent superstitieux, ne négligent pas de faire appel aux potions magiques. Une section du Vana Parva met en scène deux amis discutant des moyens à employer pour ensorceler leurs époux. Je tairai leurs noms par décence.*) En temps de prospérité, ces mêmes choses proprement exercées deviennent efficaces. Avec le temps le vent souffle violemment; avec le temps les nuages se chargent de pluie; avec le temps les réservoirs s'ornent de lotus; avec le temps les arbres de la forêt se couvrent de fleurs; avec le temps les nuits deviennent sombre ou lumineuses; avec le temps la lune devient pleine. Si le temps ne vient pas, les arbres ne portent ni fleurs ni fruits, le courant des rivières ne devient pas violent; les oiseaux et les serpents, les daims et les éléphants et autres animaux ne deviennent pas excités quand le temps de cela ne vient pas (*celui des moussons qui est la saison des amours*). Si le temps pour cela ne vient pas, les femmes ne conçoivent pas d'enfants. C'est avec le temps que viennent l'hiver, l'été et la saison des pluies. Si le temps pour cela ne vient pas, nul ne naît ni ne meurt; Si le temps ne vient pas, l'enfant n'acquiert pas la parole, et nul n'acquiert la jeunesse (*qui suit l'enfance*). C'est avec le temps que les graines semées donnent des pousses. Si le temps n'en vient pas, le soleil n'apparaît pas au dessus de l'horizon ni il ne disparaît derrière les collines du couchant. Si le temps pour cela ne vient pas, la lune ne croît ni ne décroît, ni l'océan avec ses flots gonflés ne monte et reflue. A ce propos on donne l'exemple de ce que récitait le roi Senajit sous l'effet du chagrin. Le cours irrésistible du temps affecte tous les mortels. Tout ce qui est terrestre, mûri par le temps, souffre la destruction. O roi, certains en tuent d'autres et les tueurs sont tués à leur tour. C'est le langage du monde. En réalité personne ne tue et personne n'est tué; certains le pensent et d'autres pas. La vérité est que la naissance et la destruction des créatures a été ordonnée en conséquence de leur nature même. Lors de la perte de ses biens ou de la mort de son épouse, de son fils ou de son père, un homme crie "Hélas! Quel malheur!" et, persistant dans le chagrin, il l'augmente. (*Voilà un bon exemple de logique Bhārata à faire pâlir de jalousie tous les philosophes amateurs de raisonnements. Un geste symbolique précédant la crémation d'un défunt consiste à lui déclarer qu'on n'a plus de relation avec lui dès cet instant.*) Pourquoi te complais-tu dans le chagrin comme un idiot? Pourquoi te morfondre pour eux qui étaient sujets au chagrin (*et qui ne le sont plus une fois morts*)? Vois, le chagrin augmente en s'y complaisant comme la peur en s'y abandonnant. Ce corps n'est pas le mien, en fait rien sur cette terre n'est mien et appartient aussi bien à d'autres. Le sage concevant cela, ne souffre plus de l'illusion (*de posséder*). Il y a des milliers de motifs de chagrin et des centaines de motifs d'éprouver de la joie. Ces motifs affectent l'ignorant chaque jour, mais pas le sage. Au cours du temps, ils deviennent objet de désir intense ou d'aversion et paraissent être un délice ou une malédiction cyclique (*tournant sans fin comme la roue du Temps*) faite pour affliger les créatures. Il n'y a que misère en ce monde et aucun bonheur. C'est pour cela que l'on ne ressent que cette misère. (*Le mot misère m'a paru plus juste mais celui employé est en fait, dukkha: le chagrin, la peine, la douleur ou la souffrance.*) En fait, cette douleur trouve sa source dans ce malheur qu'on appelle désir et le bonheur (*ou plaisir*) trouve la sienne dans le malheur qu'on appelle douleur. La douleur vient après le plaisir et vice-versa. Une personne ne souffre pas toujours de la douleur et ne jouit pas toujours du plaisir. Le plaisir finit toujours dans le chagrin et parfois en procède aussi. Celui qui par conséquent désire le (*vrai*) bonheur doit abandonner les deux.

[*Le traducteur*] *Le mot sukha exprime tous les degrés du plaisir et du bonheur et on a bien souvent tendance à utiliser l'un pour l'autre également en français. En fait il en existe un pour exprimer le vrai bonheur: c'est précisément le mot shānti, la paix. J'ajouterai à cela que Vyāsa a oublié une variation sur le sujet du plaisir qui devient peine et vice-versa, qui est qu'un plaisir intense devient une douleur et que donc ils sont de même nature.*

[*Vyāsa*] Puisque le chagrin doit émerger de l'expiration du plaisir et le plaisir de l'expiration du chagrin, on devrait arracher comme un membre du corps ce qui va être la cause

de l'expérience du chagrin ou ce brasier dans le cœur qui est nourri par le chagrin ou ce qui est la source de l'anxiété. Que ce soit le plaisir ou la douleur, l'agréable ou le désagréable, quoi qu'il arrive devrait être enduré sans que le cœur en soit affecté. O très cher, si tu t'abstiens ne serait-ce qu'un peu de faire ce qui est agréable à tes épouses ou à tes enfants, tu sauras alors qui est à qui et le pourquoi et le comment. Ce sont les personnes très stupides et celles qui maîtrisent leur esprit qui sont heureuses en ce monde. Quant à ceux qui sont dans une situation intermédiaire ils sont en proie à une grand misère.

[Le traducteur] Le propos est assez cynique. Par ailleurs, si l'on en croit Vyāsa, l'hôte du cœur est affecté dans la sensation de plaisir ou de douleur, ce que laisse entendre également un shloka du Bhagavad Gītā statuant que c'est la nature qui motive l'action et la concrétise mais que c'est la personne qui jouit ou souffre de ses conséquences. De telles déclarations peuvent perturber celui qui se dit que l'hôte du cœur (ātman) peut difficilement prendre le contrôle de l'esprit (mana) s'il est lui-même l'esclave de passions. Vasishtha nous fera à ce sujet un beau discours (section CCCIV). Ceci dit, les esprits pragmatiques savent que l'asservissement du mental (manas) aux sources de plaisir est préjudiciable à la santé et la lutte contre sa dépendance envers le tabac, les sucreries, les jeux vidéos, l'alcool et autres drogues de tous genres fait l'objet de campagnes dans tous les médias. On sait aujourd'hui que c'est le cerveau qui devient dépendant des drogues quelle que soit leur nature, parce qu'il reçoit à chaque satisfaction d'un besoin une dose "d'hormone de plaisir". C'est donc réconfortant de savoir que l'hôte du cœur en est seulement témoin et peut prendre les rênes. Mais respectivement, l'idée que le cœur ne doit pas s'impliquer dans des passions amoureuses et au contraire s'efforcer d'être insensible aux sentiments paraît un point de vue bien décourageant aux romantiques que nous sommes. On aimerait tant que nos frissons de plaisir soient transcendants et ne se résument pas à de sordides questions d'hormones!

[Vyāsa] Voici, O Yudhishtira, ce que disait Senajit à la grande sagesse, cette personne qui savait en quoi consiste le bien et le mal en ce monde, ainsi que le devoir moral, le bonheur et le malheur. Celui qui se lamente du malheur d'autrui ne peut jamais être heureux. Il n'y a pas de limite à la souffrance et elle trouve sa source même dans le plaisir. *(Cela reste vrai sur le plan affectif: le malheur trouve sa source dans le bonheur.)* Le plaisir et la souffrance, la prospérité et l'adversité, le gain et la perte, la vie et la mort, tour à tour "servent" la créature. C'est pourquoi l'homme sage à l'âme sereine ne doit jamais exulter de joie ni sombrer dans le chagrin. Il a été dit que d'être engagé dans une bataille est le sacrifice du roi, que l'observance des règles du châtement est son yoga et que la distribution de richesses dans les sacrifices sous la forme de dakshina est son renoncement. *(La raison pour laquelle le châtement est son yoga est qu'il ne le pratique pas en son nom.)* Tous ces actes doivent être considérés comme le sanctifiant. En gouvernant son royaume avec intelligence et des principes, s'affranchissant de la vanité, offrant des sacrifices, veillant sur tout et toutes les personnes avec gentillesse et impartialité, un roi à la grande âme se divertit dans la sphère des dieux après la mort. En gagnant des batailles, protégeant son royaume, buvant le jus de soma, faisant progresser ses sujets, brandissant le bâton du châtement à bon propos et finalement en se libérant de son corps au combat, un roi jouit du bonheur au paradis. Un roi qui a étudié les Vedas et autres écritures sur le devoir, qui a aussi protégé son royaume correctement, s'est assuré que les quatre varnas s'en sont tenues à leurs tâches respectives, ce roi est sanctifié et séjourne aux cieux. Il est le meilleur des rois celui dont la conduite fait l'objet de louanges de la part des habitants de la ville et de la campagne et par ses conseillers et amis après sa mort.

[Le traducteur] La consommation du jus de soma est une aberration, par ailleurs dénoncée sous la forme de moqueries par les rishis (voir section suivante). Il s'agit de la substance laiteuse sécrétée par une plante herbacée de la famille des asclepias, à la fois toxique, euphorisante et hallucinogène. Elle procure aux ignorants qui en font usage la sensation d'avoir transcendé leur corps, ce dont se targuent également les consommateurs de

LSD. Ce jus est pressé, filtré et mélangé à du lait et des céréales, sans doute pour atténuer ses effets nocifs.

Section XXIX

"Alors que ce roi fut lui aussi la proie de la mort"

[Vaishampāyana] Le meilleur des rois, Yudhishtira fils de Dharma, restant toujours sans voix, Arjuna fils de Pāndu s'adressa à Krishna dans les termes suivants.

[Arjuna] Ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Dharma, brûle de chagrin pour sa famille. Réconforte-le, O Madhava. Encore une fois, O Janardana, nous sommes tous en grand danger et il t'appartient, O toi aux bras puissants, de dissiper son chagrin.

[Vaishampāyana] Sur ces paroles d'Arjuna à la grande âme, Govinda aux yeux de lotus et à la gloire éternelle se tourna vers le roi. Yudhishtira ne pouvait d'aucune façon manquer de respect à Keshava, qui dès les premières années lui avait été plus cher qu'Arjuna même. Prenant la main du roi qui était recouverte de pâte de santal et se tenant (*droit*) comme une colonne de marbre, Saurin aux bras puissants commença à parler, réjouissant (*tous ceux qui l'écoutaient*). Son visage orné de très belles dents et beaux yeux brillait d'un vif éclat comme le lotus épanoui au soleil.

[Vāsudeva] Ne t'abandonne pas, tigre parmi les hommes, à un tel chagrin qui émacie ton corps. Ceux qui sont morts dans ce combat ne reviendront en aucun cas. Ces kshatriyas, O roi, qui sont tombés dans cette grande bataille sont au plus comme ces objets qu'on acquiert au cours des rêves et qui s'évanouissent au réveil. Tous étaient des héros ornant les champs de bataille. Ils ont été vaincus tandis qu'ils faisaient face et se jetaient sur leurs ennemis. Aucun d'entre eux n'a été tué par des blessures dans le dos tandis qu'il fuyait. Tous, après avoir affronté d'autres héros et rendu leur souffle de vie, sanctifiés par les armes, se sont dirigés vers le paradis. Il ne convient pas que tu te lamentes pour eux. Dévoués aux tâches du kshatriya, dotés de courage, connaissant parfaitement les Vedas et leurs branches, tous ont atteint cette fin bénie qui échoit aux héros. Il ne convient pas que tu te lamentes pour eux après avoir entendu (*ce qu'on dit*) de ces seigneurs à la grande âme du temps jadis qui ont quitté ce monde. A ce propos on cite le discours de Nārada à Srinjaya quand celui-ci était affligé par la mort de son fils. (*Le Mahābhārata mentionne a plusieurs reprise des rois du nom de Srinjaya sans donner de plus ample information à leur propos. On sait que ce nom est souvent donné aux Pānchālas et qu'il y eut au moins une personne de ce nom dans la famille Sātvata du clan Yādava. Dans ce qui suit Krishna rapporte les paroles de Nārada à ce Srinjaya.*) Sujets au bonheur et à la souffrance, O Srinjaya, moi, toi et toutes les créatures sont appelées à mourir. Aussi quel besoin y a-t-il de s'en affliger? Ecoute avec toute ton attention tandis que je te récite les grandes bénédictions (*qui furent le lot*) d'ancien rois. Ecouter l'histoire de ces seigneurs de la terre à la grande âme apaisera ton chagrin. Ecouter l'histoire charmante de ces rois d'antan est source de joie, concilie les étoiles néfastes et augmente la durée de la vie. On entend dire, O Srinjaya, qu'il y eut un roi du nom de Marutta qui était le fils d'Avikshit. Lui aussi fut la proie de la mort. Les dieux, avec à leur tête Indra, Varuna et Brihaspati vinrent au sacrifice Vishvarij auquel fit procéder ce roi. (*Selon Ganguli celui qui procédait à ce sacrifice y offrait toutes ses richesses.*) Mettant au défi Shakra, ce roi le vainquit au combat. Brihaspati le lettré qui désirait le bien d'Indra (*ou lui faire plaisir*) refusa d'officier au sacrifice de Marutta. Sur ce, Samvarta, le plus jeune frère de Brihaspati, accéda à la requête du roi. Durant le règne de ce roi, O meilleur des monarques, la terre produisit des récoltes sans être labourée et portait diverses sortes d'ornements. Les Vishvedevas vinrent s'asseoir au sacrifice de ce roi comme membres de sa cour, les Maruts y vinrent pour distribuer les présents et les Sadhyas à la grande âme étaient aussi présents. Au cours du sacrifice de Marutta, les Maruts burent le soma. Les présents offerts en sacrifice par le roi surpassaient ceux des dieux, des gandharvas et des hommes (*au cours de leurs propres sacrifices*). Alors que même ce roi qui te surpassait

en mérite religieux, en connaissance, en richesse et en renonciation, et qui était plus pur que ton fils, fut (*néanmoins*) la proie de la mort, ne t'afflige pas pour ton fils. Il y eut un autre roi du nom de Suhotra qui était le fils d'Atithi. On entend dire, O Srinjaya, que même lui fut la proie de la mort. Durant son règne, Maghavan fit pleuvoir de l'or pendant une année entière sur son royaume. Lorsqu'elle obtint ce roi pour son seigneur, la Terre devint pour de vrai Vasūmatī. (*Elle fut honorée par les Vasus, présidant aux éléments. Cette image équivaut à dire: lorsqu'elle obtint ce roi pour époux, la Terre devint une femme riche.*) Durant le gouvernement de ce roi, les rivières portaient des tortues, des crabes, des crocodiles, des requins et des marsouins qui étaient tous en or car, O roi, l'adorable Indra les avaient fait pleuvoir sur elles. En voyant ces poissons dorés, requins et tortues par cents et par mille, le fils d'Atithi était empli d'émerveillement. Rassemblant cette grande richesse en or qui couvrait la terre, Suhotra accomplit un sacrifice à Kurujangala (*une contrée déserte au pays des Kurus*) et la distribua aux brahmins. Alors que ce roi, O Srinjaya, qui te surpassait dans les quatre attributs (*d'un bon roi*) du mérite religieux, de la connaissance, de la richesse et de la renonciation, et qui était plus pur que ton fils, devint la proie de la mort, ne t'afflige pas pour ton fils.

[Le traducteur] Nārada continue dans la même veine en augmentant toujours d'un cran dans la somptuosité des présents offerts par tous ces rois. On notera que dans le cas de Marutta il n'a su réprimer son goût pour les ragots. Dans celui de Suhotra il relativise le mérite de ses dons en faisant savoir qu'ils lui étaient tombés du ciel. A deux autres occasions il ne manque pas de dénoncer Indra pour s'être laissé enivrer par le soma au cours de sacrifices. Écoutons ce qu'il a à dire du roi Bharata.

[Nārada] .../... On entend dire, O Srinjaya, que Bharata à la grande âme, le fils de Dushmanta et Shakuntalā, qui possédait un trésor bien rempli, fut la proie de la mort. Ayant consacré trois cents chevaux aux dieux sur les berges de la Yamunā, vingt sur celles de la Sarasvatī et quatorze sur celles de Gangā, ce roi à la grande énergie accomplit au temps jadis un millier d'ashvamedhas (*sacrifices du cheval*) et une centaine de rājasuyas. Nul parmi les rois de la terre ne peut égaler les hauts faits de Bharata, pas plus qu'un homme par la force de ses bras ne peut s'élever dans les airs. Ayant érigé de nombreux autels de sacrifice, il donna d'innombrables chevaux et des richesses indicibles au sage Kanva. Alors que même lui, O Srinjaya, qui t'était très supérieur dans les quatre attributs et qui était plus pur que ton fils, devint la proie de la mort, ne t'afflige pas de la mort de ton fils.

[Le traducteur] Shakuntalā était la fille du sage royal Vishvamitra et d'une apsara nommée Menakā. Le Bhāgavata Purāna (IX-20) nous apprend qu'elle avait été abandonnée par sa mère et recueillie par un ermite de la forêt, le sage Kanva. Le roi Dushyanta (ou Dushmanta) tomba immédiatement amoureux d'elle lorsqu'il la rencontra dans la forêt et l'épousa selon les rites des ghandarvas et apsaras. Mais il l'abandonna immédiatement après la nuit de nocce (en raison de la nature apsara de cette épouse et étant donné qu'il avait satisfait son désir) pour rentrer dans son royaume. Il ignorait que la dame était enceinte. Lorsque Shakuntalā vint lui présenter son fils Bharata quelque temps plus tard, le roi refusa de le reconnaître pour tel jusqu'à ce qu'une voix céleste lui rappelle que la mère n'est que le réceptacle du devenir du père: "Le fils n'est autre que le père" dit cette voix. ("Tu as jailli de mon cœur." disait Yayati.) Le Purāna, qui a pour propos de nous réciter les gloires de Hari, précise que Shakuntalā avait en fait été fécondée spirituellement par un rayon de ce Support des mondes (Hari) que l'on nomme aussi parfois Bhāra (Celui qui supporte un poids, qui accomplit un dur travail). L'enfant succéda à son père et devint un puissant empereur, qui soumit toutes les tribus mlecchas de la terre et offrit cinquante-cinq sacrifices du cheval le long des berges de Gangā. Il surpassait les dieux en munificence et était glorieux de par les trois mondes, comme il se devait pour le fils spirituel de Vishnu. En toute logique, comme le disait la voix céleste, il n'était autre que son père. Les enfants du Bhārata-varsha sont donc

les descendants de Celui qu'on nomme Bhāra. Par un de ces effets du karma que certains appellent destin, le roi Bharata refusa lui aussi de reconnaître les fils qui lui naquirent de ses trois reines et il adopta un enfant divin que l'on avait nommé Bhara-dvaja parce qu'il était né de deux pères (qui étaient Brihaspati et son frère Utathya en l'occurrence, suite à l'histoire infamante du viol de Mamatā, racontée dans l'Adi Parva.) Qui dit procréer dit aussi supporter et accomplir un travail n'est-ce pas? Voilà, Elodie, l'histoire véridique des origines de ces Bhāratas-là. J'espère que tu l'as écouté de toutes tes oreilles car elle protège des mauvais présages et prolonge la vie. Qui oserait ne pas y prêter foi? Elle est racontée dans le Purāna par le fils de Vyāsa lui-même, le grand sage Shuka, qui savait tout de ce qui vaut d'être connu à la naissance et rendit visite à Nārāyana (comme il est raconté dans un autre épisode du Shanti Parva). Si ces conteurs du temps jadis possédaient un art c'était bien celui d'abuser des mots (comme Brihaspati abusait des femmes) pour leur faire dire ce qu'ils voulaient bien leur faire dire. Le sanskrit s'y prêtait parfaitement car avec un peu de talent on peut retrouver l'étymologie de tout le vocabulaire dans deux mille syllabes. Un certain Pāṇini, le fondateur de la grammaire, s'appliqua à les classer en 600 avant l'ère chrétienne. Celle du nom Bharata est très simple puisqu'il s'agit de la forme conjuguée du verbe bhri, dont bhara est le participe présent utilisé comme substantif.

[Narada] On entend dire, O Srinjaya, que Rāma aussi, le fils de Dasharata, fut la proie de la mort. Il hérit toujours ses sujets comme s'ils étaient ses propres fils. Dans ses domaines il n'y avait pas de veuves ni de personnes démunies. En vérité, Rāma gouverna toujours son royaume comme l'avait fait son père. Les nuages, produisant des averses comme il convenait pendant la saison, faisaient pousser d'abondantes récoltes. Durant son règne la nourriture était toujours abondante. Aucun décès n'avait lieu par noyade ou par le feu. Aussi longtemps qu'il gouverna, nul n'eut à craindre la maladie dans son royaume. Tout homme vivait pendant mille ans et était béni par la naissance d'un millier d'enfants. Durant le règne de Rāma tous les hommes étaient complets et obtenaient la réalisation de leurs vœux. Les femmes ne se querellaient pas entre elles, alors que dire des hommes? Durant son règne, ses sujets étaient toujours dévoués à la vertu. Satisfaits, voyant les objets de tous leurs désirs se concrétiser, sans peur, libres, ayant épousé le vœu de franchise, c'est ainsi qu'étaient tous les habitants du royaume de Rāma. (*Présenté ainsi on pourrait objecter qu'ils avaient peu de raison d'être insatisfaits. En fait, à l'âge d'or où régnait le roi Rāma les hommes se contentaient de ce qu'ils avaient et n'avaient pas de désirs à formuler.*) Les arbres portaient toujours des fleurs et des fruits et n'étaient sujets à aucun accident (*intempérie*). Les vaches produisaient toutes suffisamment de lait pour emplir un drona à ras bord. Ayant séjourné pendant quatorze ans dans la forêt en observant de sévères austérités, Rāma accomplit dix sacrifices du cheval à la grande splendeur et il leur fut donné libre accès partout. (*Tous les rois firent acte d'allégeance à Rāma.*) Doté de la jeunesse, d'un teint sombre, d'yeux rouges, son apparence était celle du meneur d'une harde d'éléphants. Ses bras descendaient jusqu'aux genoux, son visage était séduisant, ses épaules celles d'un lion et la puissance de ses bras était grande. (*Ces caractéristiques correspondaient au canon de beauté du kshatriya qui devait entre autres avoir les yeux flambant d'énergie. Dans le cas de Rāma, il ne saurait être question qu'ils flambent de colère, n'est-ce pas?*) Après être monté sur le trône d'Ayodhyā, il régna pour dix mille et dix centaines d'années. Puisque Lui, O Srinjaya, qui te dépassait de loin dans les quatre attributs et était plus pur que ton fils, devint (*aussi*) la proie de la mort, ne t'afflige pas de la mort de ton fils.

[Le traducteur] *Tous les rois dont nous parle Nārada (Bhagīratha, Dilipa, Shini, Yayāti, Sagara pour ne nommer que ceux dont nous avons déjà entendu parler) rivalisent de splendeur dans leurs dons au cours des sacrifices, le nombre de leurs fils et leurs conquêtes. Son panégyrique des rois d'antan nous apprend peu de chose sur leur personnalité. L'histoire*

de deux d'entre eux présente cependant un intérêt particulier. Celle du roi Mandhatri est assez curieuse.

[Nārada] .../... Nous avons entendu dire que le fils de Yuvanasva, Mandhatri, fut aussi la proie de la mort, O Srinjaya. Les dieux nommés Maruts ont extrait cet enfant de l'estomac de son père par l'un de ses flancs. Issu d'une grande quantité de beurre clarifié sanctifié par des mantras (*que Yuvanasva aurait absorbé par erreur*), Mandhatri naquit dans l'estomac de Yuvanasva à la grande âme. Pourvu d'une grande prospérité, le roi Mandhatri conquiert les trois mondes. En voyant cet enfant à la beauté céleste reposant dans le giron de son père, les dieux se demandaient l'un l'autre: "Qui va donner la tétée à cet enfant?" Alors Indra s'approcha de lui et dit: "Il l'obtiendra de moi." C'est dans cette circonstance que le chef des dieux en vint à appeler l'enfant "il me tétera (*de udha: la mamelle*). Le doigt d'Indra placé dans la bouche de cet enfant commença à produire un jet de lait. Tétant le doigt d'Indra, il grandit et devint un jeune homme corpulent en cent jours. Après seulement douze jours il paraissait avoir douze ans. En un seul jour la terre entière vint sous la coupe de ce roi à la grande âme, vertueux et courageux, dont la prouesse dans les batailles rappelait celle d'Indra. Il vainquit les rois Angada, Marutta, Asita, Gaya et Brihadratha (*dont Nārada avait précédemment fait l'éloge*). Quand le fils d'Yuvanasva combattit Angada, les dieux pensèrent que la vibration de son arc allait fendre la voûte céleste. La terre entière de là où le soleil se lève jusque là où il se couche est appelé le champ de Mandhatri. Il accomplit des sacrifices ashvamedhas et une centaine de rājasuyas, à l'issue desquels il distribua aux brahmins de nombreux poissons rohitas. (*Ce poisson "rouge" de la famille des carpes est assez commun dans les eaux douces en Inde. Sa chair est savoureuse et réputée au point d'être considérée comme sacrée dans certaines communautés.*) Ces poissons avaient chacun une longueur de dix yojanas et une largeur d'un yojana. (*Ils devaient descendre en droite ligne du poisson Matsya auquel le bon Manu ne pouvait jamais pourvoir de lieu de résidence assez grand.*) Ceux qui restèrent après avoir satisfait les brahmins furent divisés entre les membres des autres ordres. Puisque lui aussi, O Srinjaya, qui te dépassait dans les quatre principaux attributs et qui était plus pur que ton fils, fut la proie de la mort, ne t'afflige pas de la mort de ton fils. .../... Nous avons entendu dire, O Srinjaya, que le roi Prithu, le fils de Vena, devint lui aussi la proie de la mort. Les grands rishis, tous rassemblés dans une grande forêt, l'intronisèrent souverain de la terre. Parce qu'on considérait qu'il ferait progresser toute l'humanité, il fut nommé Prithu. (*C'est une interprétation assez libre de cet adjectif qualificatif dont le sens fondamental est large, grand, important, abondant et par extension ingénieux.*) Parce qu'il protégeait les gens des blessures (*kshata*), il fut appelé kshatriya (*le protecteur contre les maux*). En voyant Prithu le fils de Vena, toutes les créatures de la terre s'exclamaient: "Nous avons de l'amour pour lui". En raison de cet attachement il en vint à être appelé un rāja (*celui qui inspire de l'attachement*). Durant son règne, la terre portait des moissons sans être labourée, toutes les feuilles des arbres produisaient du miel et chaque vache donnait une pleine jarre de lait. (*Patra est à proprement parler une feuille mais le mot est aussi employé pour désigner un pétale de fleur ou une plume d'oiseau. Dans le doute je supposerai qu'au temps de ce grand roi les feuilles aussi portaient du pollen.*) Tous les hommes étaient vigoureux et tous leurs vœux étaient couronnés de succès. Ils n'éprouvaient aucune crainte et vivaient selon leur bon plaisir dans les champs ou dans des maisons. Quand Prithu désirait aller sur la mer, ses eaux se solidifiaient. Les rivières aussi ne gonflaient pas quand il devait les traverser mais restaient parfaitement calmes. L'étendard de son char se mouvait partout librement. (*Je pense que cela signifie que le roi Prithu pouvait aller sur son char dans n'importe quelle contrée en suzerain.*) Au cours de l'un de ses grands sacrifices du cheval, le roi Prithu donna aux brahmins vingt et une montagnes d'or, mesurant chacune mille deux cents coudées (*exactement trois nalvas*). Puisque lui aussi, O Srinjaya, qui te dépassait de loin dans les quatre attributs et qui était plus pur que ton fils, devint la proie de la mort, ne t'afflige pas de la mort de ton fils. O Srinjaya, à quoi réfléchis-tu

en silence? Il semblerait, O roi, que tu n'as pas entendu mes paroles. En ce cas ce chant de louanges a été un discours vain, tout comme un régime ou une médecine administrés à une personne au seuil de la mort.

[Srinjaya] J'écoute, O Nārada, ton discours du plus grand intérêt et parfumé comme une guirlande de fleurs, ce discours sur la conduite des sages royaux à la grande âme, aux faits méritoires et à la grande gloire, qui est à même de dissiper le chagrin. Il n'a pas été vain, O grand sage, car je suis libéré de ma peine à ta seule vue. Autant on n'est jamais rassasié de boire du nectar, autant je ne me lasserai pas de tes paroles. O toi qui jouis de la vraie vision, O seigneur, si tu es enclin à dispenser ta grâce (*ou miséricorde*) à une personne brûlant en raison de la mort de son fils, alors par ta grâce ce fils est certain d'être rendu à la vie et me tenir compagnie.

[Nārada] Je vais te rendre ce fils du nom de Suvarnashthīvin, qui t'as été octroyé par Parvata puis privé de la vie. Cet enfant qui a la splendeur de l'or vivra un millier d'années.

[Le traducteur] *L'histoire eut le mérite d'attirer la curiosité de Dharmarāja, qui posa des questions sur cet enfant que le sage Parvata, petit-fils de Marīchi, avait donné au roi Srinjaya. Celui-ci avait eu le grand tort de formuler le vœu que Parvata lui donne un fils dont la gloire égalerait celle d'Indra. Soit lui répondit Parvata: il sera nommé celui dont les crachats (ou excréments peut-être) sont de l'or, mais il ne vivra pas longtemps. En effet la gloire de celui qui était si pur et si précieux que même ses excréments n'auraient su être vils, était une humiliation pour Indra, qui se fit un devoir de le foudroyer. Le roi Yudhishthira était un grand amateur d'histoires, comme nous avons pu en juger au cours de son exil dans la forêt, et celle des rois mythiques du temps jadis ne pouvait que le faire rêver à sa propre gloire. Mais elle n'apaisa pas plus ses remords qu'elle n'apaisa le chagrin de Srinjaya. Gageons que la flatterie n'aurait pas été d'un grand secours à Yudhishthira. Cette histoire sans conséquence Vyāsa la fait raconter à Krishna probablement parce qu'elle illustre ses paroles: "Celui qui naît est sûr de mourir et sa renaissance aussi est certaine. Il ne convient donc pas que tu t'en affliges." (Gītā 2-27) Pour nous elle était l'occasion d'en dire un peu plus de celui qui a donné son nom à tout un peuple et à la plus grande des épopées, et d'écouter la définition que Vyāsa donne du kshatriya.*

Ne nous laissons pas bercer par ces contes de l'âge d'or où Indra donnait la tétée aux rois, en oubliant celle de nos héros Pāndavas à l'orée des temps modernes. C'est seulement dans la section XLIII que Yudhishthira accomplit les shraddhas puis fut intronisé roi. Ensuite, accompagné de Krishna et de ses frères, ils retournèrent sur le champ de bataille pour y recueillir les conseils de sagesse de Bhīshma et l'assister dans son attente de l'équinoxe de printemps.

Section XLVIII

Om namo Nārāyanaya

[Janamejaya] Comment l'aïeul des Bhāratas qui gisait sur un lit de flèches abandonna-t-il son corps et quel type de yoga pratiqua-t-il?

[Vaishampāyana] Ecoute, O roi, avec le cœur pur et toute ton attention comment Bhīshma à la grande âme abandonna son corps. (*On sait que de la part de Vaishampāyana ou de son maître Vyāsa, ce type de phrase ne signifie pas que le moment est venu de se séparer de Bhīshma. En fait la veillée mortuaire de Bhīshma durera un bon millier de pages! Cette phrase n'en est que l'introduction.*) Dès qu'advint l'équinoxe propice où le soleil reprend sa trajectoire septentrionale, Bhīshma, concentra toute son attention pour joindre son âme à l'Ame (*universelle*). Entouré des meilleurs des brahmins, ce héros dont le corps était percé d'innombrables flèches, brillait d'une grande beauté comme Surya aux rayons innombrables. Entouré de Vyāsa l'expert des Vedas, du rishi céleste Nārada, de Devasthāna, Ashmaka, Sumantu, Jaimini, Paila, Sandilya, Devarata, Maitreya à la grande intelligence, d'Asita et

Vasishtha, de Kausika à la grande âme, de Harira et Lomasha, du fils d'Atri à la grande intelligence (*qui peut être Soma, Datta ou Durvāsa - dans le présent contexte probablement le second*), de Brihaspati et de Shukra, du grand sage Chyavana, de Sanatkumara, Kapila, Vālmīki, Tumvuru, Kuru, Maudgalya et Rāma de la race de Bhrigu, du grand sage Trinavindu, de Pippalada et de Vayu, Samvarta, Pulaha, Katha, Kashyapa, Pulastya, Kratu, Daksha, Parasara, Marichi, Angiras, Kashmya et Gautama, du sage Galava, de Dhaumya, Vibhanda, Mandavya, Dhaumra, Krishnanaubhautika, ainsi que d'Uluka le meilleur des brahmins, du grand sage Markandeya, de Bhaskari et Purana, de Krishna et Suta, la plus vertueuse des personnes (*le sage qui récite la première section du Mahābhārata et de nombreux Purānas*) - entouré de tous ceux-là et de nombreux autres sages à la grande âme, grandement bénis, possédant la foi, le contrôle d'eux-mêmes et la sérénité de l'esprit, le héros Kuru paraissait comme Soma entouré des planètes et des étoiles. Etendu sur son lit de flèches, ce tigre parmi les hommes, Bhīshma, le cœur pur et les mains jointes, se concentra sur Krishna "par la pensée, la parole et l'acte". Avec une voix forte et joyeuse il chanta les louanges du pourfendeur de Madhu, le Maître du yoga, Celui au lotus sur le nombril, le Seigneur de l'univers, Celui que l'on appelle Vishnu et Jishnu. Les mains jointes, cet homme puissant à l'âme très vertueuse, le plus éloquent de tous, Bhīshma fit l'éloge de Vāsudeva.

[Bhishma] O Krishna, Purushottama, puisses-tu être satisfait des paroles que je vais prononcer dans leur ensemble et leurs détails par désir de chanter tes louanges. Tu es pur, le propre de ce qui est pur, cet oiseau blanc (*hamsa - un des noms de l'Ame Universelle*) qu'on appelle Ce Suprême (*Tat para*). Tu es l'Etre Suprême. De tout mon cœur je cherche refuge en Toi, O Ame de toutes les âmes, Seigneur des créatures (*Prajāpati*). Tu es sans commencement et sans fin, le Brahman supérieur à tout. Ni les dieux ni les rishis ne te connaissent. Seul le Créateur, appelé Nārāyana ou Hari te connaît. Le peu que les rishis, siddhas, les grands nagas, les dieux et les rishis célestes savent de toi réside en Nārāyana. Tu es supérieur à tout et ne connais pas de détérioration. Les dieux, asuras, gandharvas, yakshas et pannagas ne savent ni qui tu es ni d'où tu viens. Tous les mondes et toutes les créatures vivent en toi et s'y dissolvent. Comme des perles enfilées sur un fil, toutes les choses ayant des attributs résident en toi, le Seigneur Suprême. Cet univers qui est ton œuvre et tes membres, qui se compose de matière et d'esprit réside en ton Ame éternelle et imprégnant tout comme des fleurs dans une guirlande. On t'appelle Hari aux mille têtes, aux mille pieds, mille yeux, mille bras, mille couronnes et milles faces à la grande splendeur. On t'appelle Nārāyana, le divin refuge de l'univers. Tu es ce qu'il y a de plus subtil et de plus grossier, de plus lourd et de plus haut. Dans les vaks, anuvkas, nishads et upanishads, on parle de toi comme de l'Etre Suprême à la force irrésistible.

[Le traducteur] *Le plus grossier (stavishtha) est sans doute l'akasha et le plus subtil (anīyas) n'a à mon opinion jamais été aussi bien défini que dans le Kena Upanishad: "Ce par quoi l'esprit est pensé, la vision vue, l'audition entendue, les mots exprimés, le souffle de vie expiré." Ce qui est dénué de sensations et en est la source.*

Au sens premier, vak est la parole et nishad le fait de s'asseoir. Nishad est ce que l'on écoute assis, à propos des dieux entre autres, et upanishad est cette parole de la plus haute portée qui s'écoute aux pieds d'un maître spirituel. Vak désigne les mantras et anuvaks ceux contenus dans le corps des Vedas appelé brahmanas.

[Bhishma] Dans les samans aussi (*vers du Sama Veda*), dont les déclarations sont toujours vraies, on parle de toi comme de la Vérité. Ton Self est quadruple. Tu n'es manifeste que dans ce qui est compris (*par les créatures à ton sujet*). Tu es le Seigneur de ceux qui te sont liés par la foi. Ils te vénèrent, O Dieu, sous quatre noms parfaits, exaltants et secrets.

[Le traducteur] *Une autre section du Mahābhārata donne la liste de ces quatre noms du Purushottama à différents stades de son implication dans la création, évoqué par Bhīshma lorsqu'il dit: Ton Self est quadruple. Ils sont: Vāsudeva, Samkarshana - ce qui relie tout -,*

Pradyumna - le splendide plus puissant que tout, autre nom de Kama - et Aniruddha - Celui que rien n'arrête. Krishna nomma son premier fils Pradyumna qui nomma le sien Aniruddha. Il n'est manifeste que dans ce qui est concevable par l'esprit humain, laquelle conception ne se limite pas aux formes matérielles. Le manifeste est ce qu'on peut circonscrire par une forme ou un concept.

[Bhīshma] L'austérité réside en toi, tu es l'Ame Universelle, la connaissance universelle, tu es l'univers et tu es omniscient, et tu es le créateur de toute chose en cet univers. Tout comme une paire de bâtons génèrent un brillant feu, la divine Devakī et Vasudeva t'ont donné naissance sur terre pour la protection du Brahman (*sous sa forme manifeste des brahmins et des Vedas*).

[Le traducteur] J'interromps ici cette salutation de Bhīshma à Krishna lors de son arrivée à son chevet, qui se poursuit par une évocation des multiples formes sous laquelle Il est manifeste, chacune commençant par "salut à Toi sous la forme de..." En effet, bien que Bhīshma soit qualifié par Vaishampāyana de meilleur des orateurs, l'expression de ses pensées n'est pas de la plus grande clarté. Que penser par exemple de cette phrase: l'austérité réside en toi? La première idée qui vient à l'esprit en entendant cela est que Celui qui est la source de toutes choses et les possède toutes ne saurait avoir de désirs. Celle que l'on se fait de l'austérité du sage qui aspire à résider en Lui est son effort de détachement des objets des sens. Vyāsa, au cours de l'enseignement qu'il prodigue à son fils Shuka, plus loin dans le Shānti Parva, en donne une définition des plus enrichissantes (section CCL):

[Vyāsa] *Le détachement du mental et des sens de tous les objets qui ne le méritent pas et leur concentration sur ce qui se doit est la plus haute des austérités.*

[Le traducteur] Etre austère consiste donc à ne pas laisser son esprit divaguer vers les perceptions des sens et les passions qu'elles suscitent (désir, colère et peur), pour concentrer l'esprit sur le non manifeste. Pour appréhender encore mieux les associations d'idées faites par Bhīshma entre l'Ame universelle, son austérité et son omniscience, il faut avoir lu ce que dit aussi Vyāsa de l'intelligence et de la connaissance (voir sections CCXXXVII- CCL). Comme le dit aussi Vyāsa: "Les paroles sont les écueils de la rivière intelligence." Le bhājan de Bhīshma (mot hindi pour désigner un chant de dévotion - bhakti - du Vénérable - Bhagavān) est par nature hermétique. Plus tard (dans l'Anushāsana Parva section CXLIX) il récitera les mille noms de Vishnu, chacun pouvant donner lieu à une interprétation différente selon "l'intelligence" qu'en a le lecteur. K.M. Ganguli, par souci d'être intelligible, en donne une traduction des plus personnelles. Chacun des bhājans que nous aurons l'occasion de lire doit donc être conçu comme un canevas pour la pensée, ce qui de fait est le principe de la poésie et de la chanson.

Section LXXVII

Les devoirs d'un roi

[Le traducteur] *A l'instigation de Krishna, le roi Yudhishtira demanda à Bhīshma de lui transmettre sa sagesse. Cette deuxième partie, très longue (trois cent sections) du Shānti Parva diffère peu dans sa nature de l'Anushāsana Parva: la preuve en est qu'il est divisé en quatre parties nommées elles-mêmes anushāsanas (enseignements). C'est à propos des devoirs du roi qu'il commence à lui poser des questions dans celle appelée rāja-dharma-anushāsana parva.*

[Yudhishtira] O taureau de la race de Bharata, des biens de qui le roi est-il considéré comme le seigneur (*le vrai possesseur*)? Quelle conduite doit-il adopter? Parle-moi de cela, O grand-père.

[Bhīshma] Les Vedas déclarent que le roi est le seigneur de la richesse appartenant à tous sauf les brahmins, ainsi que de celle appartenant aux brahmins qui n'observent pas leurs devoirs. Le roi ne doit pas épargner ces brahmins qui négligent leurs devoirs. Le juste dit que

ceci est l'ancienne tradition des rois. Ce roi, O monarque, dans les domaines duquel un brahmin devient un voleur est regardé comme l'auteur de ce méfait. C'est le roi qui assume le péché qui en résulte. En de telles circonstances un roi doit se considérer comme condamnable. Donc tout roi vertueux procure aux brahmins les moyens de leur subsistance. A ce propos on cite l'histoire ancienne de la conversation entre le roi des Kaikeyas et un rākshasa qui était sur le point de l'enlever. Le roi des Kaikeyas qui observait des vœux rigides et la tradition védique, O monarque, fut saisi par la force par un rākshasa alors qu'il séjournait dans les bois. Le roi dit: "Il n'y a pas de voleurs dans mes domaines ni de personnes malfaisantes, ni quiconque qui boive de l'alcool. Il n'y a personne dans mes domaines qui n'ait son feu sacré et n'accomplisse des sacrifices. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Il n'y a pas de brahmin dans mes domaines qui ne soit instruit, qui n'observe des vœux et n'ait pas bu le soma. Il n'y en a pas un qui n'ait son feu sacré et qui n'accomplisse des sacrifices. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Dans mes domaines il n'est pratiqué aucun sacrifice qui ne soit conclu par des dakshinas. Personne en mes domaines n'étudie les Vedas sans observer des vœux (*résolutions*). Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Dans mon royaume les brahmins enseignent, étudient, sacrifient, officient aux sacrifices des autres, donnent et reçoivent des présents. Tous observent scrupuleusement ces six activités. Tous les brahmins dans mon royaume se consacrent aux devoirs de leur ordre. Pourvus pour cela et vénérés, ils sont doux et disent la vérité. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Tous les kshatriyas dans mon royaume se consacrent aux devoirs de leur ordre. Ils ne mendient pas mais donnent et comprennent ce que sont la vérité et la vertu. Ils n'enseignent jamais, ils apprennent, et ils accomplissent des sacrifices mais n'officient pas à ceux des autres. Ils protègent les brahmins et ne fuient jamais au combat. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Les vaishyas dans mon royaume observent les devoirs de leur ordre. Avec simplicité et sans fourberie ils tirent leur subsistance de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. Ils sont attentifs, observent les rites religieux et d'excellentes résolutions et ils disent la vérité. Ils donnent à leurs invités ce qui leur est dû, se contrôlent et sont purs, attachés à leurs parents et à leurs proches. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Les shūdras dans mon royaume observent les devoirs de leur ordre. Ils servent humblement ceux des trois autres ordres et prennent soin d'eux sans éprouver de mauvaises intentions à leur égard. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Je protège les démunis, les vieillards et les faibles, les malades et les femmes en leur fournissant tout ce dont ils ont besoin. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Je n'abolis jamais les anciennes coutumes des familles et de chaque contrée. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Les ascètes sont dans mon royaume protégés et vénérés. Ils sont toujours honorés et pourvus en nourriture. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Je ne mange jamais sans donner aux autres de la nourriture de mes plats. Je ne fréquente pas les épouses des autres. Je ne prends pas de plaisir ou ne pratique d'activité en solitaire. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Personne en mon royaume qui ne soit un brahmacharin ne mendie pour sa nourriture et personne pratiquant la mendicité ne désire être un brahmacharin. (*Mendier revient à reconnaître celui dont on reçoit l'aumône comme son maître. Le brahmacharin a déjà un maître qui est son guru ou, au sens plus large de personne austère du mot brahmacharin, il se contente de ce qu'il a.*) Personne qui ne soit un ritvij (*prêtre*) ne verse de libation dans le feu sacré. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon âme? Je ne méprise jamais les lettrés et les anciens qui sont engagés dans l'ascèse. Quand toute la population dort, je reste éveillé. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Mon prêtre possède la connaissance du self. Il s'adonne à l'ascèse et connaît tous les devoirs. Doté d'une grande

intelligence, il a les pleins pouvoirs sur mon royaume. Par les dons je désire acquérir la connaissance; par l'observance de la vérité et la protection des brahmins je désire atteindre les sphères de béatitude; en les servant je m'attache à ceux qui m'enseignent. Je n'ai aucune crainte des rākshasas. Dans mon domaine il n'y a pas de veuves, pas de brahmins malveillants, pas de brahmin qui ait déchu de son devoir, pas de personnes malhonnêtes ni de voleurs, ni de brahmin qui officie aux sacrifices de personnes pour lesquelles il ne devrait pas le faire, ni de personnes perpétrant des actes impies. (*Le brahmin ne doit pas officier pour une personne qui n'est pas habilitée à assister à un sacrifice, parce qu'elle en ignore la portée: anarya ou shūdra.*) Je ne crains pas les rākshasas. Il n'y a pas une partie de mon corps dont la largeur atteindrait deux doigts qui ne porte une cicatrice faite par une arme. Je combats toujours pour le bien de la justice. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de mon cœur? Les habitants de mon royaume appellent toujours les bénédictions sur moi pour que je sois toujours capable de protéger le bétail et les brahmins et d'accomplir des sacrifices. Comment donc as-tu été en mesure de prendre possession de moi?"

Le rākshasa dit: " Puisque tu t'acquittes de tes devoirs en toutes circonstances, rentre chez toi, O roi des Kaikeyas. Sois béni, je te laisse. O roi des Kaikeyas, ceux qui protègent le bétail, les brahmins et leurs sujets n'ont rien à craindre des rākshasas et encore moins des pécheurs. Ces rois qui donnent les rênes aux brahmins et dont la puissance dépend de celle des brahmins, dont les sujets s'acquittent de leur devoir d'hospitalité, réussissent toujours à atteindre le paradis."

[Bhīshma] Tu dois donc toujours protéger les brahmins. Protégés par toi, ils te protègent en retour. Leur bénédiction, O roi, descend avec certitude sur le roi au comportement vertueux. Par justice, ces brahmins qui n'observeraient pas les devoirs de leur ordre devraient être châtiés et séparés de ceux qui leur sont supérieurs. Un roi qui suit cette conduite envers la population de sa ville et de ses provinces, obtient la prospérité ici-bas et une résidence au paradis d'Indra.

[*Le traducteur*] *Le rākshasa est celui qui fait usage de son pouvoir d'illusion pour vaincre son adversaire. Sa résidence de prédilection est la forêt des illusions. Celle-ci symbolise les sensations qui assaillent l'âme dans le monde matériel. En proie à la solitude dans la forêt des sensations, le roi s'inquiète de ne pas succomber aux tentations de son démon intérieur. Il s'interroge: a-t-il fait son devoir envers ses sujets notamment?*

Section LXXVIII

Quand convient-il d'accomplir des devoirs d'un autre ordre et quels sont les risques?

[Yudhishtira] Il a été dit qu'en temps de détresse un brahmin peut trouver sa subsistance dans la pratique des devoirs du kshatriya (*en faire sa profession*). Peut-il à un quelconque moment adopter les pratiques du vaishya pour assurer sa subsistance?

[Bhīshma] Quand un brahmin perd son moyen de subsistance et tombe dans la détresse, il peut certainement s'adonner aux pratiques d'un vaishya et subvenir à ses besoins par l'agriculture et l'élevage, cela bien sûr s'il est incompetent pour les tâches du kshatriya.

[Yudhishtira] O taureau de la race de Bharata, si un brahmin entreprend les tâches d'un vaishya, quels articles peut-il vendre sans perdre l'espoir d'atteindre le paradis?

[Bhīshma] En toutes circonstances un brahmin doit éviter (*de vendre*) du vin, du sel, des graines de sésame, des animaux portant crinière, des taureaux, du miel, de la viande et des nourritures cuites, O Yudhishtira.

[*Le traducteur*] *Ces interdits concernent dans leur majorité des nourritures qui devraient être interdites à la consommation pour qui que ce soit. Un certain nombre de textes des Purānas et du Mahābhārata insistent sur l'interdit de consommer du miel et des graines de sésame autrement que sous la forme de prasād. Les animaux portant crinière sont les chevaux, qu'il ne convient pas de vendre probablement parce qu'ils ne peuvent appartenir*

qu'aux kshatriyas. Quant au dernier interdit, tout bon hindou ne devrait consommer que la nourriture fraîchement préparée par les femmes de sa famille et un brahmin ne devrait en aucun cas manger ce qui n'a pas été cuit par une personne de la caste brahmin. La raison en est simple et explicitée dans un des shlokas du Bhagavad Gītā: les nourritures saines pour celui qui vit sous les auspices du bien (sattva) sont celles qui sont fraîchement cuites, à partir d'ingrédients nutritifs, en écartant celles qui n'ont pour objet que de satisfaire le palais.

[Bhīshma] Un brahmin qui vendrait cela sombrerait en enfer. En vendant une chèvre, il encourt le péché de vendre le dieu du feu, en vendant un mouton celui de vendre le dieu de l'eau, en vendant un cheval celui de vendre le dieu du soleil, en vendant de la nourriture cuite celui de vendre de la terre et en vendant une vache le péché de vendre le sacrifice et le jus de soma.

[Le traducteur] Certaines de ces associations sont aisées à comprendre. La terre est celle qui pourvoit à la nourriture, la vache symbolise la générosité et le cheval l'énergie. Ce ne sont cependant que des images sans autre propos que d'inspirer la crainte à ceux qui ne comprennent pas d'autre langage.

[Bhīshma] Ceux-là ne doivent donc pas être vendus. Les bonnes personnes ne félicitent pas l'achat de nourriture non cuite en l'échangeant contre de la nourriture cuite. La nourriture non cuite peut cependant être donnée pour se procurer de la nourriture cuite, O Bhārata. "Nous mangerons cette nourriture cuite par toi. Tu peux cuire ces autres choses en échange." Dans un contrat de cette sorte il n'y a pas péché. Ecoute, O Yudhishtira, ce que j'ai à te dire des pratiques ancestrales des personnes observant les usages approuvés. "Je te donne ceci. Donne-moi cela en retour." L'échange effectué selon ce type d'accord est juste. Par contre, prendre des choses par la force est impie. Tel est l'usage établi par les rishis. Nul doute que c'est vertueux.

[Le traducteur] C'est ce qu'on peut appeler de la casuistique, qui est une grande spécialité de Bhīshma. La nourriture ne doit pas être utilisée comme monnaie (sinon par le vaishya). Il est licite de donner des denrées consommables à une personne dont on est prêt à consommer ce qu'elle a cuit. Par exemple un brahmin peut consommer du riz cuit par un autre brahmin et le dédommager pour le manque en lui donnant du riz cru qu'il a reçu par ailleurs en don. Ce riz cru peut aussi être le fruit de sa propre récolte si, dans des circonstances défavorables, il a dû abandonner les devoirs de son ordre pour se consacrer à l'agriculture que normalement il ne doit pas pratiquer. Il va de soi que dès que l'homme abandonna la chasse pour se consacrer à l'agriculture et à l'élevage, sous tous les cieux, il s'en trouva pour s'ériger en chefs aptes à gérer les surplus de nourriture et assurer l'ordre dans la communauté. Ils prétendirent alors que travailler la terre était impropre à leur condition. Un bel exemple du karma à l'échelle planétaire ceci dit!

[Yudhishtira] O père, quand (des personnes de) différents ordres, abandonnant leurs tâches respectives, prennent les armes contre le roi, les pouvoirs de celui-ci diminuent. Comment le roi peut-il (re)devenir le protecteur et le refuge du peuple? Ote-moi mes doutes en me parlant de cela en détail? (La question de Yudhishtira n'est pas très claire et laisse supposer qu'il arrivait que certains se soulèvent contre leur roi. En fait Bhīshma comprend que ces semeurs de trouble sont des bandes de voleurs armés.)

[Bhīshma] Tous les ordres, avec les brahmins en tête, devraient en de telles occasions protéger leurs propres intérêts en faisant des dons, en pratiquant des austérités, des sacrifices, en restant calmes et en se contrôlant eux-mêmes. Ceux parmi eux qui possèdent la force procurée par les Vedas devraient se lever de toutes parts et, comme les dieux soutiennent Indra, contribuer à augmenter la force du roi. On dit que les brahmins sont le refuge du roi quand son pouvoir subit une diminution. Un roi sage cherche le renforcement de son pouvoir au moyen de celui des brahmins. Quand un roi, ayant remporté la victoire, cherche à rétablir la paix, tous les ordres se remettent à leurs tâches respectives. Quand des voleurs, brisant toutes

les règles, répandent la dévastation, tous les ordres peuvent prendre les armes. En agissant ainsi, ils n'encourent aucun péché, O Yudhishtira.

[Yudhishtira] Si tous les kshatriyas devenaient hostiles aux brahmins, qui alors protégerait les brahmins et les Vedas? Quel serait alors le devoir des brahmins et qui deviendrait leur refuge?

[Bhishma] Par l'ascèse, le célibat et l'étude (*brahmacharya*), par les armes et par la force, utilisées sans ou avec subterfuge, les kshatriyas devraient être amenés à soumission. Si un kshatriya se conduit mal, en particulier envers les brahmins, les Vedas le soumettront. Les kshatriyas ont jailli des brahmins. Le feu est né de l'eau, le fer de la pierre et le kshatriya du brahmin. (*Certains brahmins abandonnèrent l'austérité pour devenir kshatriyas, durant le tretā yuga dit un autre texte*). L'énergie du feu est irrésistible ainsi que celle du fer et du kshatriya. Mais quand ils viennent à rencontrer leur source, leur force est neutralisée. Quand le fer frappe la pierre, que le feu combat l'eau ou quand le kshatriya devient hostile au brahmin, alors la force de ces trois-là est détruite. Aussi, O Yudhishtira, l'énergie et la puissance physique, aussi grandes et irrésistibles soient-elles, déployée par les kshatriyas est étouffée aussitôt qu'elle est dirigée contre les brahmins.

[Le traducteur] *Que Yudhishtira ose émettre l'hypothèse que les kshatriyas deviennent hostiles aux brahmins est en soi un signe de la dégradation du dharma. Elle explique que soit brandie en permanence la menace d'une malédiction. Celle-ci aurait dû se montrer efficace chez un peuple aussi superstitieux. Et pourtant l'histoire de Parashurāma démontre que cela ne suffisait pas toujours.*

[Elodie] *Justement, par quelle casuistique les brahmins justifiaient-ils leur infraction au vœu de non-violence? On parle toujours de leur douceur et pourtant certains prennent les armes. En plus ici Bhīshma envisage qu'ils utilisent la fourberie pour vaincre leurs agresseurs. Krishna ne dirait-il pas qu'en faisant cela ils agissent contre leur nature?*

[Le traducteur] *Laissons Yudhishtira et Bhīshma finir leur discussion sur les désordres de la société à l'aube du kali yuga et faisons ensuite une pause pour discuter de la difficulté d'éviter toute forme de violence et en toutes circonstances. C'est une bonne question, à laquelle Bhīshma va répondre en partie.*

[Bhishma] Quand l'énergie des brahmins s'adoucit (*s'estompe*) et que celle des kshatriyas devient faible, quand tous les hommes se comportent mal envers les brahmins, ceux qui alors prennent les armes en écartant toute peur de la mort pour protéger les brahmins, la moralité et eux-mêmes (*leur propre existence ou leur intégrité spirituelle*), ces personnes mues par une juste indignation et possédant une grande force spirituelle gagnent de hautes sphères de félicité par la suite. Toute personne devrait prendre les armes pour le bien des brahmins. Ces personnes courageuses qui combattent pour les brahmins atteignent la même félicité dans les cieux que celle qui est accordée à ceux qui ont toujours étudié les Vedas avec attention, qui ont accompli les plus sévères austérités et qui ont après un jeûne abandonné leur corps à un intense brasier. Les brahmins n'encourent pas de péché en prenant les armes pour les trois ordres. Les gens disent qu'il n'y a pas de devoir supérieur à celui de donner sa vie en de telles circonstances. Je me prosterne devant eux et qu'ils soient bénis ceux qui donnent leur vie en cherchant à châtier les ennemis des brahmins. Puissions-nous atteindre les sphères qui leur sont réservées. Manu lui-même dit que ces héros se reposent dans la sphère de Brahmā. (*Celle réservée aux sages, supérieure à la sphère d'Indra où se reposent les guerriers.*) Tout comme une personne est purifiée de tous ses péchés après avoir pris le bain qui achève un ashvamedha, de même celui qui meurt par les armes en combattant des malfaisants est aussi purifié de tout péché. La justice devient injustice et l'injustice devient justice selon le lieu et le moment. Tel est le pouvoir du lieu et de l'instant (*des circonstances*). Des amis de l'humanité ont atteint de hautes sphères en accomplissant des actes cruels. Des kshatriyas justes (*vertueux*) en accomplissant des actes impies ont atteint une fin bienheureuse. Les brahmins

n'encourent pas de péché en prenant les armes en trois occasions, qui sont pour se protéger eux-mêmes, pour contraindre les autres ordres à accomplir leurs tâches et pour châtier des voleurs.

[Yudhishtira] Quand les voleurs lèvent la tête et qu'un mélange des castes se produit à cause de la confusion (*de l'ordre social*), quand aussi les kshatriyas deviennent incompetents, (*supposons qu'*)une personne énergique autre qu'un kshatriya cherche à soumettre les voleurs pour protéger le peuple. En fait, O meilleur des rois, s'il arrive que cette personne est un brahmin, un vaishya ou un shūdra (*qui d'autre en vérité?*) et qu'il réussisse à protéger le peuple en brandissant le bâton du châtiment, est-il justifié d'agir ainsi ou les ordonnances lui interdisent-elles d'accomplir cette tâche (*qui n'est pas dans sa nature*). Il semble que lorsque les kshatriyas deviennent des misérables, d'autres devraient prendre les armes.

[Bhishma] Qu'il soit un shūdra ou un membre de quelque autre caste, celui qui devient un radeau ou un moyen de traverser un courant là où il n'y en a pas d'autre, mérite bien certainement le respect sous toutes ses formes. O roi, celui sur lequel des hommes démunis, opprimés et rendus misérables par des voleurs, peuvent compter pour vivre heureux mérite d'être vénéré avec amour par tous comme s'il était un proche parent. O toi de la race de Kuru, la personne qui dissipe les craintes des autres mérite toujours le respect. Quel besoin aurions-nous de taureaux qui ne porteraient pas de charge ou de bétail qui ne produirait pas de lait ou d'une épouse stérile? (*C'est ce genre de phrase qui permet de jauger le degré de moralité de Bhīshma.*) De même, quel besoin a-t-on d'un roi qui n'est pas capable d'assurer la protection? Comme un éléphant fait de bois, un daim de cuir, une personne sans biens matériels, un eunuque ou un champ stérile, tel est le brahmin qui est dénué de compréhension des Vedas ou le roi qui est incapable de protéger (*ses sujets*). Tous deux sont comme des nuages qui ne donnent pas de pluie. La personne qui toujours protège les bons et empêche les malfaisants (*de nuire*) mérite de devenir un roi et de gouverner le monde.

[Le traducteur] *Are vah! Bhīshma serait-il prêt à justifier la prééminence de la valeur personnelle sur l'ordre social établi?*

[Elodie] *Et Yudhishtira s'apprêterait-il à commettre des malversations pour s'inquiéter autant de la justice populaire?*

Intermède:

Des difficultés d'observer le vœu de non-violence et de vérité

[Le traducteur] *Lorsqu'on évoque la non-violence de nos jours on pense souvent à Mohandas Karamchan Gandhi et à ses successeurs Martin Luther King et Nelson Mandela. Certains me corrigeraient tout de suite en précisant que le mot d'ordre du Mahātmā au peuple Bhārata était de combattre l'oppression colonialiste et raciste du gouvernement anglais par la non-coopération. Ils auraient tout à fait raison et en soi cette résistance passive était une forme de violence douce. Elle consistait notamment à faire valoir ses droits de citoyen britannique, en se soumettant précisément à la loi, chaque fois que l'autorité abusait de son pouvoir en méprisant les lois qu'elle avait édictées. C'est ainsi que le Mahātmā passa de nombreuses années en prison et que, suivant son exemple, tous les militants du parti du Congrès en vinrent à faire un sport national de passer autant de temps qu'ils pouvaient derrière les barreaux. Beaucoup y laissèrent leur vie ou la santé. Cependant ce qui incita l'ensemble de la population à vouer au Mahātmā un respect proche de la dévotion n'était pas son intelligence politique. Il agissait par instinct dans la plupart des occasions, faisant bondir Javaharlal Nehru et les autres politiciens se targuant d'être pragmatiques et de vivre avec leur temps. Gandhi était un homme tout d'une pièce, qui n'acceptait de transiger sur aucun de ses principes moraux et, par son entêtement, il faisait lui-même acte de violence à son entourage. Cela lui valut entre autres de se faire assassiner. Il violentait ses concitoyens en se faisant le défenseur des harijans (euphémisme pour désigner les hors-castes en les appelant*

les enfants de Dieu). Il se mit à dos les soit disant défenseurs de la société hindoue, avides de prendre leur revanche après trois siècles d'hégémonie musulmane, en défendant les musulmans et s'opposant à la partition. Avant cela, pour résister à la pression exercée par le capitalisme sauvage sur les couches les plus pauvres de la population, il préconisa le boycott des produits industriels au bénéfice de l'artisanat familial. Beaucoup ne comprirent pas son message lorsqu'il se mit à filer le coton et tisser son khadi à heures fixes, en demandant à chacun de faire une priorité de cette tâche. La motivation historique était la duplicité du gouvernement colonial qui, après avoir constaté quelque temps la popularité des cotonnades indiennes en Angleterre, exporta le coton brut pour importer des cotonnades tissées à Manchester puis des tissus synthétiques au prix fort, tout en s'efforçant d'empêcher le développement local d'une industrie textile. Quel infantilisme s'insurgeaient ces beaux messieurs militant au Congrès qui n'avaient jamais tissé que des pages de textes au moyen de leurs porte-plume. Quel esprit rétrograde écrit Nehru dans ses mémoires. Se croit-il un saint du temps des croisades avec ses cours de morale sur la manière de s'alimenter, son respect pointilleux de la vérité, ses volte-face lorsqu'il constate la moindre infraction à la non-violence, ses appels à se montrer vertueux qu'il adresse aux oppresseurs de tous ordres (Hitler inclus). Il faut dire que Javaharlal Nehru, issu d'une des familles les plus fortunées du pays, avait découvert les vertus du socialisme et ne concevait le progrès qu'à travers lui et l'industrialisation qui va de paire avec. On ne saurait le lui reprocher car c'était la voix du progrès dans le contexte de l'Inde à son époque. "La mécanisation est bonne quand il y a peu de bras, disait Gandhi, mais elle est un mal quand il y a plus de bras que nécessaire comme c'est le cas en Inde." Quelle erreur de penser ainsi se révoltait Nehru quand il y aurait tant de routes à construire, d'hôpitaux, d'écoles, de canaux d'irrigation et autres services sociaux à mettre en place (J. Nehru, Autobiographie, chapitre intitulé paradoxe). Ce n'était sans doute pas faux mais quant à préconiser que la population quitte les campagnes pour aller grossir les masses salariées en ville, avec plus de recul on peut se poser la question. Il ose nous demander, poursuit Nehru en parlant de Gandhi, de croire que les propriétaires terriens vont se montrer charitables s'il fait appel à leur sens du devoir tel que le veut la tradition du kshatriya (kshatriyas ils ne l'étaient plus pour la plupart). Il ose nous demander de surseoir au mouvement de résistance passive alors que le gouvernement colonial est au bord de la reddition (en 1922), cela parce que quelques éléments ont fait usage de la violence envers la soldatesque britannique. C'est un fait que le premier ministre anglais de l'époque poussa un soupir de soulagement car l'empire allait s'écrouler. Et pourtant c'est à mon opinion le plus beau geste de Gandhi, loin devant sa fameuse marche du sel et tous ses jeûnes mettant sa santé en péril. Ce revirement inconsidéré sur le plan politique faisait de lui le seul homme politique (ce qu'il ne voulut jamais être) fidèle à ses principes. Son mouvement de "non-coopération ou désobéissance civile" il l'avait intitulé satyagraha, mot qui, après tous les cours de sanskrit que j'aurai donné dans ce livre, devrait avoir un sens limpide: une certaine idée de la vérité pour certains, la vérité comme un principe fondamental pour son auteur. Nehru, qui était un homme d'une grande droiture par ailleurs, mais aussi retors dans ses raisonnements que peut se montrer un matérialiste convaincu, lui qui pourtant avait lu attentivement le Mahābhārata et les Upanishads, refusait (inconsciemment peut-être) d'utiliser le mot satyagraha pour mettre l'accent sur le pacifisme de Gandhi. En homme qui se veut réaliste, ce qui ne fait pas bon ménage avec ce que j'appellerai le "vérisme" de Gandhi, il fustigeait ses idées religieuses antiques et faisait valoir la nature violente de la vie. Comment peut-on encore prétendre changer l'ordre social en changeant simplement le cœur des hommes, dit Nehru dans le même chapitre de ses mémoires (je ne le cite pas mot à mot mais ne pense pas déformer ses paroles). Ne voilà-t-il pas un bon chrétien que le pape aurait dû canoniser, ajoute-t-il? Son comportement est celui d'un saint du temps passé, avec ses jeûnes et autres mortifications. Lui le lettré, le pandit, fait semblant d'ignorer la différence entre

pénitence et ascèse! (dans le chapitre de l'Autobiographie appelé conversion ou contrainte) "La violence en elle-même est mal mais ne peut être considérée comme intrinsèquement immorale. Il existe des degrés de violence et souvent elle est préférable à quelque chose de pire. .../... La violence peut avoir pour base la bonne volonté (celle du chirurgien par exemple). Le test final de l'éthique n'est-il pas la bonne volonté?" Je me dois de l'interrompre pour lui répondre à ce sujet: Dites-moi, Pandit-Ji (car c'était lui par le fait qu'on appelait ainsi), combien de personnes on a tué à ce jour au nom de cette bonne volonté-là? "Toute vie est pleine de conflits et de violence et il semble vrai que la violence appelle la violence et par conséquent n'est pas une solution pour la combattre. Pourtant y renoncer à tout prix conduit à une attitude négative en perdant complètement contact avec la réalité de la vie." Il reconnaît aussitôt que l'intransigeance de Gandhi en matière de non-violence constituait un "ferment social" bénéfique qui, bien qu'elle avait pour ambition de changer la société était aussi un moyen de pression efficace. C'est vrai qu'elle visait à contraindre l'autorité à changer d'attitude et qu'à ce titre il s'agissait d'une forme de violence douce. C'est vrai que Churchill et autres faisaient des cauchemars et s'inquiétaient au réveil de savoir si le petit sadhu était encore en vie. Toute activité est une forme de violence, à fortiori si elle a pour but de servir l'ego. Mais refuser d'agir et de ce fait mettre son existence en péril est aussi une forme de violence et sur ce point Krishna ne me contredirait pas. Ne pas porter secours à une personne en danger de mort parce que cela implique de faire usage de la violence n'est pas non plus un choix défendable. Dans ce type de circonstances on ne peut que convenir avec Javaharlal Nehru que s'en abstenir coûte que coûte serait pire. Alors on est dans l'impasse! "La violence? Il l'a créée", nous dit ce cher pandit (Nehru), en citant le beau poème de William Black:

*"When the stars threw down their spears,
And watered heaven with their tears,
Did he smile his work to see?
Did he who made the lamb make thee?
Tyger! Tyger! burning bright
In the forests of the night,
What immortal hand or eye
Dare frame thy fearful symmetry?"*

Justifier la violence sous le prétexte qu'elle est un état de fait, n'est-ce pas une contradiction pour un humaniste? La différence entre le tigre et l'homme n'est-elle pas la capacité de ce dernier à dépasser son animalité? Cette incompréhension, tempérée par un grand respect mutuel, entre Javaharlal Nehru et Mohandas Gandhi ne se résume-t-elle pas au fait que l'un avait les pieds bien ancrés dans la réalité et l'autre essayait de la changer en s'accrochant à la vérité? Or, bien que beaucoup se complaisent à confondre les deux, n'avons-nous pas entendu dire dans ce livre que la réalité est illusoire et que chacun a sa propre conception de l'univers. C'est cette conception que bien longtemps plus tard Schopenhauer, Kitaro Nishida et bien d'autres appelèrent la vérité interne de chacun, à laquelle S. Kierkegard donnait le nom de vérité subjective (par opposition à la vérité objective de Platon et Kant, fondée sur l'identification dans la réalité). A son propos, Siddarta Gautama Buddha, ainsi que Kierkegard, nous met en garde contre le fait d'accepter celle des autres pour forger nos convictions. D'autre part, cette éthique à laquelle réfère Nehru pour justifier l'emploi de la violence, ne se définit-elle pas précisément comme le fait d'agir en accord avec sa propre vérité? Gandhi accordait une grande importance à la simplicité dans sa façon de s'exprimer et son mode de vie: il prêchait en particulier une alimentation simple qui ne soit pas une forme de violence contre notre organisme. Cela aussi faisait partie de ce qu'il appelait son "expérience de la vérité", c'est-à-dire précisément son éthique. Comme je viens de le faire remarquer, sa vérité n'est pas forcément la nôtre et observer ses préceptes

d'hygiène de vie contre notre gré serait une autre forme de violence. Ne convient-il pas de conclure de toutes ces considérations que la non-violence ne consiste en rien d'autre que de s'en tenir à la stricte vérité? La question est encore une fois de quelle vérité parlons-nous. Si l'on s'en tient à la vérité de base de la pensée hindoue, celle de l'Unité de l'Existence, la non-violence est une nécessité implicite. Ne pas l'observer est une preuve d'ignorance, une forme d'auto-agression, à laquelle on se laisse aller néanmoins tous les jours. La plus fondamentale des non-violences est définitivement de se comporter avec véracité: ne pas se mentir à soi-même et ne pas mentir aux autres, fusse avec de bonnes intentions. Quant à la plus cruelle des violences, Bhīshma considère que c'est celle qu'on inflige avec des mots: "les flèches verbales sont la cause de blessures que nul ne saurait guérir car elles frappent le cœur."

Observer de tels préceptes n'est que pur utopisme! Sans doute, mais que sommes-nous sans cela? Le même pandit qui avait les pieds bien ancrés dans la réalité ne dit-il pas en une autre occasion: "Je m'émerveille parfois de la foi des gens dans la Providence, comment elle survit choc après choc et comment les désastres eux-mêmes loin d'être considérés comme des preuves de son inexistence sont pris comme des tests de son bien fondé. .../... Et pourtant la foi dans le progrès, dans une cause, dans un idéal, dans la bonté de l'homme et dans sa destinée - ne sont-ils pas proches de la foi en la Providence? Si nous cherchons à les justifier par la raison et la logique nous nous heurtons immédiatement à des difficultés. Mais quelque chose en nous s'accroche à cet espoir et cette foi, car sans eux la vie serait un désert sans oasis." (Jawaharlal Nehru - Autobiographie - chapitre intitulé "impasse" - p 494 dans l'édition Penguin books.)

Il faut rendre à Jawaharlal Nehru cette justice: je ne pense pas qu'il se soit jamais montré plus agressif que ces quelques sarcasmes envers Gandhi sur le chapitre de la religion. Si j'insiste sur le sujet c'est que la tolérance en matière de religion est l'exemple idéal pour illustrer la difficulté que nous éprouvons de nous abstenir de faire preuve de violence, en particulier verbale. Ceux qui font de la raison leur religion, car c'en est une ne leur en déplaît, l'utilisent bien souvent pour vilipender les abus, les superstitions et l'intolérance dont se rendent coupables les adeptes des autres formes de foi. Ils ne conçoivent pas que leur propre croyance, leur Vérité fondamentale qui s'appelle la "voix de la Raison", est un argument irrecevable pour les autres. En son nom ils se montrent volontiers grossiers, insultants et pour tout dire intolérants. S'il est un domaine dans lequel il importe de ne jamais faire de commentaire à propos du comportement et des idées des autres, c'est bien celui-là.

Il est une autre œuvre littéraire indienne datant de la même époque (1916) dans laquelle la violence est associée délibérément au mensonge et vice versa: c'est "la maison et le monde" de Rabindranath Tagore. Je ne peux résister à l'envie d'en dire quelques mots car les commentaires que j'en ai lus illustrent à quel point une œuvre peut être mal comprise par une personne ne partageant pas les mêmes concepts culturels. L'action se passe au Bengale alors que le mouvement nationaliste (svadeshi) prêchait notamment le boycott des produits textiles importés et incitait ses militants à brûler ceux qui étaient commercialisés. Précisons encore que Gandhi, qui rentrait tout juste d'Afrique du Sud, n'y était strictement pour rien. Celui qui défend ce mouvement dans le roman, un des trois personnages principaux du nom de Sandip, est un arriviste préoccupé essentiellement par son propre intérêt et se mentant continuellement à lui-même. Un des intérêts de l'œuvre de Tagore est précisément que les trois personnages nous font part à tour de rôle de leurs pensées et l'on assiste ainsi à la progression de la mythomanie de Sandip, en opposition aux réflexions d'un Nikhil se remettant perpétuellement en cause et ne jurant que par la vérité. Sandip en arrive à faire l'apologie de la violence en prétendant qu'elle est la seule vérité. On croirait entendre Duryodhana faisant celle de la convoitise. Au cours d'un épisode où le politicien, Sandip, fait valoir que détruire les commerces qui offrent des textiles étrangers est un devoir moral, un

brahmin qui est le maître à penser de Nikhil lui rétorque: "Qui pourra se targuer d'être moral et qui supportera les privations que ça incombe?" Bel exemple qui incite à se méfier de ces vérités qui s'accompagnent de violence et à s'interroger constamment sur celles dans lesquelles on croit.

Pour conclure, pourquoi ne pas citer une définition ultime de la non-violence donnée par Vyāsa au cours de son enseignement à son fils (Shānti Parva section CCXLV). Chaque citation devrait, pour ne pas en déformer le sens, être replacée dans son contexte: il lui parle du sannyasin qui, après avoir étudié dans le célibat, eu une vie active, puis réfléchi dans les bois, s'abstrait de la vie matérielle.

[Vyāsa] L'homme de foi, qui éprouve du désarroi à l'idée de causer de la peine à d'autres créatures, doit par conséquent s'abstenir de toute activité.

Toute activité est source de violence. Nehru et Black ne sont pas entièrement dans l'erreur.

Section CLXII

Les différents aspects de la vérité

[Le traducteur] Puisque nous en étions arrivés à identifier la non-violence avec le respect de la vérité, j'enchaîne avec deux textes qui expriment le sens accordé à ce mot. Le Bhagavad Gītā nous dit que Sat est ce qui existe, Sat est le Brahman. En toute logique la Vérité (Satya) est le fondement de la vertu et de tout ce qui compte. C'est l'idée qui inspire ces paroles de Bhīshma dans la section CLXII.

[Bhīshma] Pour ceux qui sont dans le bien (*satsu*), la vérité est toujours un devoir. En fait, la vérité est l'éternel devoir, devant lequel il faut toujours s'incliner avec révérence. La vérité est la destination suprême (*gata*). La vérité est le devoir; la vérité est l'austérité; la vérité est le yoga; la vérité est l'éternel Brahman; la vérité est le plus grand sacrifice; tout repose sur la vérité. (*shloka 5: satyam dharma tapoyogah satyam brahma sanātanam | satyam yajñah parah prokta satye sarvam pratishthitam.*) Je vais maintenant te dire l'une après l'autre les formes que prend la vérité et ses évidences en chacune. Il importe que tu écoutes aussi comment elle est acquise. Il existe treize types de vérités en ce monde, O Bhārata. Les formes qu'elle prend sont: l'impartialité, la maîtrise de soi, le désintéressement, l'indulgence, la modestie, l'endurance, la bonté, le renoncement, la contemplation, la dignité, la détermination, la bienveillance et la non-violence. La Vérité est immuable, éternelle et inaltérable. Elle peut être acquise par des pratiques qui ne s'opposent pas à d'autres vertus et par le yoga. Quand l'inclinaison (*iccha*) et l'aversion, le désir fort (*kāma*) et la colère sont détruits, cette qualité qui permet de se considérer soi-même et son ennemi, son bien et son mal (*-être*) du même œil est appelée impartialité (*samata*). La maîtrise de soi (*dama*), consistant à ne jamais désirer les biens des autres, à être sérieux, patient, et à se montrer capable de dissiper la colère des autres à son égard inspirée par la peur, s'acquiert par l'entraînement. Se vouer à la libéralité et à l'observance des tâches morales, en faisant des efforts constants, est cette sagesse du nom de désintéressement (*amātsarya*) qui trouve son origine dans la vérité. En ce qui concerne la patience et son contraire, il faut savoir que la qualité qui fait qu'un homme bon et estimé supporte ce qui est agréable et ce qui est désagréable s'appelle patience ou indulgence (*kshama*). Cette vertu s'acquiert en pratiquant la vérité de parole. La vertu de l'homme intelligent à l'esprit posé, qui accomplit des bonnes actions sans se vanter est appelée modestie (*hrī*). Elle est un effet de la droiture. L'indulgence au profit de la vertu est appelée endurance (*titiksha*). Elle s'acquiert par la patience. L'abandon de l'attachement aux personnes et aux possessions matérielles est appelée renoncement (*tyāga*). Cette faculté nécessite l'absence de colère et d'inimitié. Ce qu'on appelle bonté (*āryatā*) consiste à s'efforcer de faire du bien aux créatures avec persévérance et attention, sans attachements égoïstes. Ce qu'on appelle détermination (*dhriti*) est la vertu de rester indifférent au plaisir et à la peine. Elle est

pratiquée assidûment par l'homme sage qui désire son bien, en s'affranchissant de la joie, de la colère et de la peur. L'abstention de toute violence (*ahimsā*) envers les créatures, en pensée, en paroles et dans ses actes, la gentillesse et la générosité sont les devoirs éternels de ceux qui sont bons. Ces treize qualités, bien qu'apparemment distinctes sont des formes de la seule vérité. (*Les deux dernières sont la contemplation - dhyāna - et la force morale ou la dignité - sthira.*) Toutes la soutiennent et la renforcent. Les mérites de la vérité sont inépuisables. C'est pour cette raison que les brahmins, les pitris et les dieux la louent. Il n'est pas de devoir plus élevé que la vérité, ni de péché plus haineux que le mensonge. En fait, la vérité est le fondement de la vertu. D'elle procède la générosité, le sacrifice et les présents qui l'accompagnent, le triple agnihotra, les Vedas et tout ce qui mène à la vertu. Elle pèse plus lourd dans la balance qu'un millier d'ashvamedhas.

Section CCCXXX

La vérité prévaut à tout

[Le traducteur] *Cette formule est restée à une nuance prêt la devise de l'Etat Indien: La vérité prévaudra. Espérons qu'elle restera toujours sincère car là où on peut la lire le plus souvent est sur ces billets de banque qui sont le produit le plus faux de notre culture.*

[Bhishma] Après que Vyāsa ait quitté cet endroit, Nārada, se déplaçant dans les airs vint trouver Shuka (*le fils de Vyāsa*) qui était occupé à étudier les écritures. Le rishi céleste venait demander à Shuka la signification de certaines sections des Vedas. Lorsqu'il vit arriver le rishi dans sa retraite, Shuka lui présenta ses respects en lui offrant l'arghya en conformité avec les rites établis par les Vedas. Satisfait de l'honneur qui lui était fait, Nārada s'adressa à Shuka en ces termes: "Dis-moi, O toi la meilleure des personnes vertueuses, comment pourrais-je accomplir ce qui te serait le plus profitable, O cher enfant?" Shuka lui répondit: "C'est à toi qu'il incombe de m'instruire sur ce qui me serait bénéfique."

[Nārada] Dans des temps anciens l'illustre Sanatkumara (*un des quatre frères qui furent créés les premiers par Brahmā: les Vishvedeva.*) dit ceci à certains rishis à l'âme pure qui s'étaient placés sous sa protection pour s'enquérir de la vérité. Il n'y a pas de vision qui vaille celle de la connaissance. Il n'y a pas d'austérité qui vaille le renoncement. L'abstention des actions impies, la pratique assidue de la droiture, une bonne conduite, l'observance de tous les rites religieux, voilà ce qui constitue le plus grand bien. Ayant acquis la condition humaine qui est lourde de chagrins, celui qui s'y attache tombe sous le joug de l'illusion. Un tel homme ne réussit jamais à s'émanciper de la souffrance. L'attachement est le signe de la souffrance. La compréhension d'une personne qui est attachée aux choses de ce monde s'empêtre de plus en plus dans les mailles de la stupeur (*ou de l'abrutissement, de l'illusion*) et il y trouve la souffrance ici et après. On doit par tous les moyens en son pouvoir réfréner le désir et la colère si on cherche à réaliser ce qui est pour son bien. Ces deux-là ne surgissent que pour détruire le bien-être. On doit toujours se protéger de la colère dans l'austérité et de la vanité dans la prospérité. On doit toujours se protéger de l'honneur et du déshonneur dans la connaissance et protéger son âme de l'erreur (*qui est synonyme d'illusion, stupeur*).

[Le traducteur] Cette déclaration peut donner lieu à diverses interprétations. Celle de Ganguli à propos de l'austérité est qu'elle procure du pouvoir et que l'ascète peut être tenté de s'en servir pour maudire quelqu'un. La mienne est qu'il faut se garder de se soumettre à l'ascèse de mauvais cœur en se plaignant de l'inconfort qu'elle implique. Quant aux dangers de la connaissance, on ne doit pas chercher à en tirer la notoriété et se garder de faire ce qui prouverait que la connaissance qu'on a acquise est inutile. Mais le déshonneur peut aussi simplement résider dans le fait qu'il existe des connaissances dégradantes.

[Nārada] La générosité est la plus grande des vertus. L'indulgence est le plus grand des pouvoirs. La connaissance de soi est le plus grand des savoirs. Il n'est rien de plus grand que la vérité. Il est toujours approprié de dire la vérité. Dire ce qui est bénéfique est préférable à la

vérité. Je tiens pour certain que c'est la vérité qui est la plus lourde de bénéfique dans toutes les créatures.

[Le traducteur] Satyadapi hitam vadet (littéralement: dire ce qui est bénéfique plus que la vérité) peut être considéré comme une restriction au principe de toujours dire la vérité, dans certains cas particuliers. Une histoire racontée dans le Mahābhārata parle d'un ermite qui, pour ne pas faillir au principe de ne jamais mentir, dénonce des personnes qu'il a vu se cacher dans les bois à des malfaiteurs qui les poursuivent. Il aurait pu se contenter de se taire. Cependant Bhīshma nous a enseigné au cours du Sabhā Parva que celui qui est en possession de certaines informations et les tait dans une assemblée commet une faute. On mentionne aussi souvent le cas du médecin qui n'informe pas un patient sur son état pour ne pas l'aggraver en agissant sur son moral. Il me semble pour ma part que Nārada est clair sur la question: l'ayant soulevée, il conclut que c'est la vérité qui est bénéfique. Dans le pire des cas, se taire vaut mieux qu'un mensonge.

[Nārada] Cet homme est dit vraiment lettré et vraiment sage qui abandonne toute action, qui ne se complait pas à espérer, qui est complètement dissocié de son environnement et qui a renoncé à tout ce qui appartient à ce monde. Cette personne qui, sans s'y attacher, jouit de tous les objets des sens en utilisant des sens qui sont sous son contrôle, dont l'âme est sereine, qui jamais n'éprouve de la joie ou de la peine, qui est engagé dans le dhyāna-yoga (méditation), qui vit en compagnie des dieux présidant aux sens tout en restant dissocié d'eux et qui, bien que doté d'un corps, ne s'identifie jamais à lui, s'émancipe et atteindra bientôt ce qui est pour le mieux. Celui qui ne voit jamais les autres, jamais ne touche les autres, jamais ne parle aux autres, bientôt, O ascète, atteint ce qui est pour le mieux. On ne doit jamais blesser aucune créature (ou lui porter préjudice). D'autre part, on doit se montrer amical envers tous. Ayant atteint le statut d'humain on ne doit jamais se montrer inamical envers aucun être.

[Le traducteur] J'interromps cette récitation du Bhagavad Gītā par Nārada pour préciser qu'il n'y a aucune incompatibilité entre la recherche de l'isolement et la bienveillance envers autrui. Il est préconisé de s'isoler simplement parce que les autres nous entraînent à partager leurs centres d'intérêts, leurs désirs et leurs colères. Essayer de se rendre utile est louable, mais démontre déjà un attachement à l'ego à plusieurs titres. Celui qui s'engage sur la voie du karma yoga se rend utile par dévotion, sans s'attacher à ceux qu'il aide.

[Nārada] Un désintéressement complet des choses de ce monde, une parfaite satisfaction, l'abandon des espoirs de toutes natures et la patience constituent les plus grands biens pour celui qui a assujéti ses sens et acquis la connaissance de soi (du self). O enfant, te libérant de tout attachement, dompte tous tes sens et par ce moyen atteins la félicité ici et après. Ceux qui sont dénués de cupidité ne souffrent jamais de chagrin. On doit par conséquent libérer son âme de toute cupidité. En le faisant, O toi qui es aimable et béni, tu seras capable de te libérer du chagrin et de la peine. Celui qui veut atteindre ce qui est inaccessible devrait vivre en se consacrant aux austérités, au contrôle de soi, au silence, à la conscience de son âme.

[Le traducteur] Le langage employé par Nārada, et encore plus sa traduction dans une langue étrangère qui fait grand usage des verbes avoir ou vouloir, ne peut que susciter des doutes. Parler de vouloir atteindre l'inaccessible ou, pour reprendre les mots utilisés par Ganguli, "vouloir conquérir ce qui ne peut être conquis" suggère une recherche de profit. Il en est de même pour l'espoir de félicité. Or Nārada vient de dire lui-même qu'il ne faut pas nourrir d'espoir ou d'ambition. En fait il faut se souvenir que le mot félicité est implicitement synonyme de sérénité. Si je fais cette remarque c'est pour souligner que notre esprit, qui est conditionné par l'ego, ne peut s'empêcher d'utiliser des termes qui sont dans sa nature. Krishna préfère employer, pour décrire le futur du sage qui s'absorbe dans le yoga, les mots: atteindre le Brahman ou m'atteindre Moi.

[Nārada] Une telle personne devrait vivre au milieu des objets d'attachement sans y être attaché. Ce brahmin (*sage*) qui vit parmi ces objets sans s'y attacher et qui vit toujours reclus (*ce qui est contradictoire*) atteint rapidement la plus haute félicité. Cet homme qui vit heureux par lui-même au milieu des créatures qu'il voit prendre du plaisir en menant une vie vouée au sexe, doit être connu comme une personne dont la soif a été étanchée par la connaissance. Il est bien connu qu'un tel homme n'a jamais besoin de s'abandonner au chagrin. On atteint au statut des dieux par des bonnes actions, à celui des hommes par des actions bonnes et mauvaises, tandis que par des actions uniquement mauvaises on déchoit sans rémission au statut d'animal inférieur. Toujours assailli par les peines, la vieillesse et la mort, un être vivant est mis à cuire en ce monde. Ne sais-tu pas cela? Tu (*on*) considères souvent comme bénéfique ce qui est préjudiciable, comme certain ce qui est aléatoire, et comme souhaitable ce qui est en fait indésirable et mauvais. Hélas, pourquoi ne t'ouvres-tu pas à une perception saine des choses? Tout comme un ver à soie s'installe confortablement dans son cocon, tu te blottis continuellement dans le cocon de tes actes sans nombre issus de l'illusion et l'erreur. (*En français courant on dit qu'une personne s'enferme dans son erreur.*) Hélas, pourquoi ne t'ouvres-tu pas à une perception correcte de ta situation? (*Ou pourquoi ne t'éveilles-tu pas pour percevoir correctement la situation?*) Il est inutile de t'attacher aux choses de ce monde. Cet attachement est uniquement source de maux. Le ver à soie qui tisse un cocon est finalement détruit du fait de son acte. (*C'est totalement faux: tisser un cocon pour devenir un papillon est le moyen pour lui de se perpétuer.*) Ceux qui s'attachent à leurs fils, leurs épouses et leurs parents vont à coup sûr à la destruction, comme un éléphant sauvage enlisé dans la vase d'un lac s'affaiblit pour finalement céder à la mort. Toutes les créatures qui se laissent prendre dans les filets de l'affection s'exposent à de graves ennuis, tout comme les poissons tirés hors de l'eau par des filets. Ces parents, fils et épouses, le corps lui-même et toutes les possessions que l'on amasse soigneusement sont fragiles (*périssables*) et d'aucune aide dans l'autre monde. (*Le fils est cependant considéré comme une extension de soi-même et celui qui veillera au bien-être de ses parents par des sacrifices aux pitris.*) Seules les actions bonnes ou mauvaises suivent leur auteur dans l'autre monde. (*La formulation est assez malheureuse car on n'emporte jamais que la personnalité qu'on s'est forgée au travers de ses actions. A mon opinion c'est cela la vraie nature du karma. Comment pourrait-on emporter ce qui n'a d'effet que dans le monde matériel et est sans conséquence à long terme?*) Quand il est certain que tu devras aller dans l'autre monde en laissant indéniablement derrière toi toutes ces choses, hélas pourquoi te laisses-tu attacher à ces choses périssables et sans valeur, négligeant ce qui constitue la vraie richesse durable? Le chemin que tu devras suivre est sans havre d'aucune sorte. Il n'y a pas de support sur lequel on puisse s'appuyer le long de ce chemin. La contrée qu'il traverse est inconnue et inexplorée, plongée dans l'obscurité. Hélas pourquoi t'engages-tu sur ce chemin sans te munir des denrées nécessaires? (*Les bonnes actions supposées constituer un avoir après la mort.*) Quand tu quitteras ce monde pour le suivant et parcourras cette route, personne ne te suivra (*pour t'aider au besoin*), uniquement tes actes bons et mauvais. On cherche quel est le but ultime de tous les buts poursuivis en s'instruisant, en agissant et en se purifiant. Quand ce but est atteint, on est libéré. Le désir que l'on ressent de vivre dans les enveloppes humaines est comme une entrave (*littéralement: une corde qui attache*). Ceux qui agissent bien parviennent à défaire ce lien et se libérer, tandis que ceux qui trouvent leur énergie dans les mauvaises actions n'y parviennent pas. La rivière de la vie est terrifiante. La forme matérielle (*la nature de la créature*) et sa beauté en constituent les berges, le mental est (*détermine*) la vitesse de son courant, le toucher en est les îles, le goût son courant, l'odorat ses marécages, l'ouïe ses eaux. (*La forme matérielle prise à la naissance définit le parcours de la vie et les plaisirs des sens les péripéties de ce parcours. Les sensations éprouvées par le mental l'inciteront à accélérer ou ralentir le cours de la vie.*) Le corps est le bateau par lequel on la traverse, l'indulgence (*ou le pardon*) l'aviron qui le

propulse, la vérité le lest qui le stabilise. L'observance du devoir est la corde qui doit être attachée au mât de ce navire pour le remorquer dans les eaux difficiles. La charité est le vent qui en pousse la voile. C'est pourvu de ce bateau à la grande vitesse qu'une personne doit traverser la rivière de la vie.

Débarrasse-toi de la vertu et du vice, de la vérité et du mensonge. T'étant débarrassé de ceux-là, défais-toi aussi de ce par quoi ils doivent être abandonnés. (*Je m'explique.*) En te défaisant de tout projet, débarrasse-toi de la vertu et, en abandonnant les désirs, débarrasse-toi du péché. Muni de la compréhension, abandonne la vérité et le mensonge et finalement défais-toi aussi de la compréhension en connaissance de son ultime sujet. (*Celui qui vit dans le matériel qui n'est que mensonge doit se préoccuper de rechercher la vérité et être vertueux. La vertu ne lui est utile que tant qu'il agit - y compris par la pensée et la parole. S'il a trouvé sa vérité, il n'a plus à s'en préoccuper et la compréhension lui devient aussi inutile car il a tout compris. L'enseignement de Vyāsa à propos de la connaissance et de l'intelligence dans les sections CCXXXVII-CCXLVIII, nous apportera des éclaircissements supplémentaires à ce sujet.*) Débarrasse-toi de ce corps ayant des os pour piliers, des tendons pour cordes les liant entre eux, de la chair et du sang comme plâtre (*ou maçonnerie*) pour les couvrir et d'une peau comme enveloppe externe. Empli d'urine et de fèces et en conséquence émettant un odeur putride, exposé aux assauts de la décrépitude et des chagrins, le siège de maladies et affaibli par la peine, pourvu principalement de la qualité rajas, (*ce corps n'est que l'*)habitation temporaire de la créature hôte. Cet univers matériel dans son entier et ce qu'on appelle buddhi ou mahat sont faits des grands éléments (*mahabhutas qui diffèrent des cinq que nous connaissons, possédant déjà des qualités mixtes*). Ce qui est appelé mahat (*intelligence cosmique*) est l'effet de l'action du Suprême. Les cinq sens, les trois attributs tamas, rajas et sattva, ceux-là (*et les précédents*) constituent l'agrégat des dix-sept. A ces dix-sept connus sous le nom de non-manifeste, viennent s'ajouter ceux qu'on qualifie de manifestes et qui sont les objets des sens, la conscience et la compréhension (*ahankāra et chitta*), pour former l'agrégat bien connu des vingt-quatre. (*Leur liste complète, qui diffère un peu selon les textes, sera à nouveau précisée dans la section CCCVII.*) En possession de ces vingt-quatre composants une personne est appelée jiva (*l'incarnée qui ne fait pas partie des 24*). Celui qui connaît l'agrégat des trois (*dharma, artha, kāma*) ainsi que le bonheur et la peine, la vie et la mort, vraiment dans tous leurs détails, on dit de lui qu'il croît et qu'il se délabre. Tous les objets de savoir existants doivent être appris l'un après l'autre progressivement. Tous ceux qui sont appréhendés par les sens sont appelés manifestes. Tous les objets qui transcendent les sens et ne peuvent être connus que par l'intermédiaire d'indications sont dits non manifestes. En réfrénant ses sens on gagne une grande satisfaction, semblable à celle ressentie par un voyageur desséché et assoiffé qui reçoit une délicieuse averse de pluie. Celui qui asservit ses sens perçoit son âme s'étendant pour embrasser tout. Ayant ses racines dans la connaissance, la puissance de cet homme qui voit dans son âme le Suprême, avec toutes les créatures dans toutes les conditions, ne peut se dissiper. Celui qui par la connaissance s'affranchit (*littéralement: dépasse, transcende*) de toutes les peines trouvant leur origine dans l'erreur et l'illusion n'est affecté par aucun mal produit par la fréquentation des créatures. Un tel homme, qui montre pleinement sa compréhension, ne trouve jamais de faute dans la conduite qui prévaut dans le monde. (*Il comprend les raisons dictant la conduite des créatures et sait que les conséquences de cette conduite sont bien fondées. Mais la raison de ne pas y voir de faute est surtout que la marche du monde obéit à ses lois matérielles.*) Celui qui comprend ce qu'est l'émancipation dit que l'Ame Suprême est sans commencement ni fin, qu'Elle prend naissance sous la forme de toutes les créatures et réside en elles comme l'incarnée, qu'elle est inactive et sans forme. Seul cet homme qui rencontre des ennuis à cause de ses méfaits cause la mort de nombreuses créatures pour éviter ces ennuis. (*Il doit affronter le danger à cause de ses actes et s'y soustrait par la violence.*) En conséquence de tels sacrifices, leur auteur doit renaître et

accomplir à nouveau d'innombrables actes de toutes sortes. Cet homme aveuglé par l'erreur et qui considère comme un bonheur ce qui est une source de chagrin est continuellement rendu malheureux comme celui qui est malade pour avoir mangé une nourriture inappropriée. Cet homme est pressé et écrasé par ses actes comme une substance qui est barattée. Entravé par ses actes, il obtient (*pour résultat*) la renaissance et une vie dont la nature est déterminée par celle de ses actes. Endurant de nombreuses tortures, il voyage dans un cycle répétitif de renaissances comme une roue tournant sans fin. Mais toi, tu t'es libéré de tous tes liens, tu t'abstiens de toute action. Omniscient et maître de toutes choses, que le succès soit tien et que rien de ce qui est matériel ne t'entrave. Nombreux sont ceux qui, par la soumission de leurs sens et le pouvoir de leurs austérités, ont détruit les liens de l'action et emporté une grande victoire (*ou atteint un grand succès*) dans la félicité sans fin.

Intermède:

La métamorphose de la chrysalide humaine par le yoga

[Le traducteur] La lecture de ce texte me semble être une opportunité pour faire un commentaire sur le yoga, auquel j'ai préféré renoncer au moment de celle du Bhagavad Gītā. A la première lecture le Bhagavad Gītā n'apporte pas des certitudes et ce n'est pas son propos. A aucun moment il n'exprime des commandements ou des interdits et son discours sur le yoga n'est pas un manuel à suivre point par point pour arriver à un résultat concret. J'emploie ces mots à dessein pour souligner leur incompatibilité avec l'esprit du texte. Au contraire Krishna s'oppose sans se montrer péremptoire aux dogmes qui ont été progressivement instaurés par la société, transformant la religion en une recherche de profit. Il s'est incarné nous dit-il pour nous dispenser cette connaissance qu'au temps jadis il enseigna à Surya, qui la transmit à Manu et qui se perdit progressivement dans les sables de Sarasvatī. Une part de cet enseignement transparaît cependant, sans être aussi clairement exprimé, dans les Upanishads qui posent des questions sur le pourquoi et le comment de tout Cela et souvent répondent par une description physiologique du Brahman. Pour employer une image du même style, Nārāyana le guide donne à Nara l'homme des conseils pour déambuler sur le fil de la vie sans faire de chute. Certains paraissent contradictoires au néophyte, voire des jeux de mots, comme renoncer à s'attacher aux résultats de l'action sans abandonner d'agir, être bienveillant envers toutes les créatures et Le voir en chacune sans éprouver d'attachement affectif, sans oublier les différentes voix du yoga qui sont offertes à chacun en fonction de sa nature (dans la section 12). Nonobstant cette recommandation de s'engager dans le yoga en suivant ses dispositions naturelles, suivre les conseils qu'il nous donne semble un projet trop ambitieux à celui qui est conscient de l'inconstance de la nature humaine. Certains esprits critiques qui se targuent de bien connaître cette nature cherchent à y déceler un objectif égoïste. Ce désintéressement ne cache-t-il pas tout simplement de l'indifférence aux autres? Cette sérénité n'est-elle pas un grand mot pour exprimer l'abnégation? Les éléments d'explication que j'y ajouterai ne sont pas rationnels car le Bhagavad Gītā ne s'adresse pas à la raison mais au cœur. Il convient donc d'en user sur un coup de cœur, se laisser tenter par un de ses conseils et, après quelque temps, voir où il a mené. Le yoga n'est pas une science au sens que nous avons l'habitude de donner à ce mot (en oubliant qu'elles ont des postulats tous aussi arbitraires les uns que les autres). C'est un état d'esprit. Il convient de ne pas s'étonner que Nārada préconise de s'isoler et d'abandonner toute action puis, dans la phrase suivante, dise qu'il faut vivre au milieu des gens qui sont attachés au plaisir, s'entourer des objets de désir et leur être indifférent. S'en écarter pour ne pas succomber à la tentation est la solution de facilité, accepter les plaisirs et les peines sans s'en formaliser et surtout sans en devenir dépendant, apprendre à ne plus les rechercher ni les éviter, est bien plus difficile mais génère plus de progrès. Chacun doit entreprendre ce qu'il se sent capable de faire, éventuellement en espérant un bien-être car c'est ce qu'il obtiendra presque à coup sûr. En cela l'image que s'en font la plupart des

occidentaux d'une culture physique apportant la relaxation n'est pas tout à fait fausse. Des personnes qui ne sont pas ignorantes de sa signification première ne se sont d'ailleurs pas fait faute de développer cet aspect. Le yoga est un entraînement, une culture physique de l'esprit qui le fortifie ou, pour reprendre la comparaison à l'aurige, un domptage des chevaux (les sens). Le but n'est pas de gagner la course mais de courir toujours mieux.

Est-ce approprié d'aller plus loin dans cette réflexion sur la nature du yoga dans le cadre d'un livre qui se veut une traduction des réflexions des autres à son sujet? Je me contenterai d'essayer de leur apporter un éclairage complémentaire, au moyen des pensées profondes des Upanishads que j'évoquais précédemment. Je n'ai certes pas la verve poétique d'un Rabindranath Tagore pour ce faire mais vais tenter d'en faire bon profit. Il est dans la nature de l'homme de lutter contre la nature. Elle l'a conçu ainsi et pourtant comme Yashodā elle tient son fils en laisse pour éviter qu'il se blesse. Alors qu'il en est encore à ramper à quatre pattes et se casser le nez contre les obstacles, l'enfant rêve déjà de voler, nager et courir. Elle l'a fait nu, sans crocs ni griffes pour lutter, et à peine tient-il debout sur ses pieds qu'il se fabrique un arc et des flèches pour régner sur le monde. Il est dans sa nature de s'affranchir de la domination de sa mère et de tenter de devenir l'égal du père. C'est un aspect de la religion que nous n'avons pas le droit d'ignorer. Elle exprime un idéal, celui d'échapper à son corps qu'il ressent comme un carcan pour devenir tout puissant. Les autres créatures ont aussi des pensées mais aucune n'est encore allée aussi loin. Cependant ces pensées sont encore confuses et, dans sa velléité d'échapper aux contingences matérielles, il combat à la fois contre son environnement et sa propre nature à lui. Les deux combats sont utiles à sa progression. Cependant il doit rester modeste et admettre que de la nature il est encore dépendant et que la détruire équivaldrait à un suicide. Son combat contre sa propre nature se résume assez bien dans ces préceptes fondamentaux du yoga: se contrôler soi-même et s'affranchir de la dépendance des sens. La pensée lui ouvre des horizons à l'infini et il lui plaît de croire que son imagination, ses pulsions irrationnelles qui le poussent à s'identifier aux autres, à vouloir donner sans espérer de réciprocité, son ambition de tout savoir sans que ce soit nécessairement utile à son confort, ne peuvent être le fruit de cet instrument cérébral esclave de ses sens. Une fois encore, il doit rester modeste. Il n'aurait pas la morgue de prétendre que cette pensée lui est venue toute seule et qu'il a tous les droits. Ce à quoi il aspire est de devenir semblable à ce père dont il émane et qui lui a instillé cette pensée. Le yoga est donc une aspiration à devenir dans un état appelé ātman, ou prendre conscience que cet état est notre vraie nature. Il ne saurait être question de posséder, gagner ou vaincre cet état comme on le ferait d'un plus grand royaume. L'infini unique et indivisible ne se possède pas et l'idée de posséder est réductrice en soi. Celui qui dispose de possibilités infinies n'a que faire de posséder; il donne. En toute modestie la manifestation de la divinité dans l'ātman réside dans cette capacité de donner. "Tena tyaktena bhunjita": jouis-en dans le sacrifice (qui est synonyme d'abandon). Cette quête n'a rien de personnel. C'est au nom de l'humanité que le yogin aspire à ce qu'il y a de vrai dans l'Homme. Cette vérité dans laquelle il veut se fondre est Celui qu'on appelle Nārāyana. En amont (adhi), comme le dit Nārada, se trouve une Entité Suprême que nous ne saurions concevoir mais à laquelle nous donnons le nom de Purushottama, et dont Nārāyana est la manifestation accessible à notre entendement.

Cet appel à progresser dans la condition humaine en apprenant le désintéressement et le don se retrouve dans tous les contes des Purānas: de l'histoire de Bali à celle des singes du Rāmāyana, le sage qui fait don de son corps pour fabriquer la foudre d'Indra et celui qui donne le sien pour nourrir le faucon, Shiva absorbant le halāhala..... L'univers ne nous est pas offert (aux créatures en général) pour s'y lamenter et expier en attendant des jours meilleurs, mais pour s'y réjouir si tant est qu'on ait appris à ne pas vouloir le posséder. Duryodhana a voulu posséder le monde sans y trouver satisfaction, comme le fait remarquer Arjuna. Yudhishtira lui aussi, bien qu'il s'en défende. Arjuna a voulu posséder des armes qui

le rendent puissant. Maintenant l'heure est venue pour les frères Pāndava d'apprendre à se défaire de toutes ces possessions pour acquérir la paix.

Deuxième intermède

Le subjectif et l'objectif ou le vrai et le réel

[Le traducteur] Je souhaiterais revenir aussi sur ce qu'a dit Nārada à propos de la vérité par rapport à ce qui est bénéfique, pour tenter d'apporter des précisions à propos des notions de vérité et d'âme telles que les définit Bhagavān lui-même dans le Gītā. Nārada dit que c'est la vérité qui est la plus lourde de bénéfice en toutes circonstances, pour une raison simple et fondamentale à la fois: la vérité est ce qui seul existe.

Cela qui est permanent et qu'on ne saurait définir seul existe et ceci qui, bien qu'on sache le définir, change perpétuellement n'existe pas. Cette pensée est le pivot de toute réflexion au sujet de la vérité et de l'âme dans le Bhagavad Gītā et le Mahābhārata. Cela est l'ātmā divin et immuable et qui, par conséquent, ne peut être que pur car comment ce qui est immuable pourrait-il être taché. Parce qu'il est immuable, il existe vraiment et cette existence est la vérité fondamentale. Parce qu'il est pur et divin, on a tendance à lui associer la qualité de bonté, et pourtant de qualités il en est dépourvu. Ceci, qui peut être défini par ses qualités, mais qui naît, change et meurt, n'a pas d'existence permanente. Ceci, parce qu'il peut être défini, a un nom qui est son ahamkāra. Il peut être cerné, vu et décrit (à un moment donné), c'est un objet avec une réalité objective. Mais s'il recèle une part de vérité, elle est cachée parmi d'autres dans son apparence toujours changeante. Cela qui est vrai et auquel on souhaite donner aussi un nom, est souvent appelé propre de soi (self). Pourtant c'est bien la seule chose qui ne puisse être possédée puisqu'on ne peut la définir et donc la tenir. Elle est ce qui possède, le "connaisseur du champ", le sujet dans la phrase. Elle est donc à la fois vraie et subjective. (Selon le Larousse est subjectif ce qui relève du sujet doté de conscience.)

Cette courte définition illustre le pouvoir des mots qui, quoi qu'on en pense, sont susceptibles d'exprimer une part de la vérité, plus sans aucun doute que cette réalité objective qui peut être vue et touchée. Sans vouloir faire de longs prêches sur le sujet, la science du matériel nous apprend que cette matière que l'on croit toucher n'est faite essentiellement que de vide entre des atomes qu'on ne verra jamais, même avec le plus puissant des microscopes (on ne voit que leur effet sur les particules qu'ils défléchissent). On croit la voir avec une couleur rouge, bleue ou jaune, et pourtant on sait que ce n'est qu'un effet de la réfraction de la lumière. Cette même lumière, qui pour nous est symbole d'énergie, dont on dit qu'elle se conserve, peut être absorbée par la gravité d'un trou noir et disparaître. L'obscurité synonyme de néant explose en particules, qui fusionnent en hydrogène et hélium, se condensant en étoiles. Alors qu'elles changent de réalité, en se transformant d'hydrogène en carbone et oxygène, elles deviennent plus brillantes, puis, à la transformation suivante en nickel et autres éléments plus tangibles, elles disparaissent. Ce qui à notre connaissance est permanent dans ce jeu de lumière et de matière est l'énergie, qu'on ne saurait vraiment définir sinon par ses effets. Ce monde objectif et réel n'est perçu que par des effets. N'est-ce pas là précisément ce qu'on appelle māyā? Lorsqu'on se souvient d'une personne, c'est sous l'aspect où on l'a vue la dernière fois. Ce défunt que l'on se rappelle ridé et bossu, l'incarnation de la bienveillance et de la sécurité dans notre enfance, a lui-même été un enfant et a sans doute commis bien des méfaits. Lequel est le vrai? Pourtant comme Saint Thomas (que l'on accuse peut-être à tort), nous préférons croire à cette réalité tangible et dire: "Ceci est une histoire vraie mettant en scène des personnes ayant existé." Les concepts, les idées, ce en quoi certains ne veulent pas croire et qui pour d'autres donne un sens au mot existence, ainsi que le sujet qui en a conscience, nous les qualifions de subjectifs, avec une arrière pensée: cela n'est probablement que fantaisie de notre esprit (ce qui varie selon la personnalité, fait une part exagérée à l'opinion, ou est partial, dit le Larousse). Ainsi, par cette même fantaisie, notre esprit renie ce

sujet qui lui est propre pour n'accorder foi qu'aux objets qui lui sont étrangers. La raison de cette incohérence est le double sens que nous donnons au mot esprit: activité intellectuelle d'une part et principe immatériel d'autre part (toujours selon le Larousse). Comme nous le rappelleront Manu (section CCIV) et Vyāsa (section CCXLVIII), le mental, qui est matériel, est tourné vers l'action et par essence objectif. Arjuna se plaint de son caractère fantasque et versatile, ce qui ne saurait étonner puisque cet esprit est objectif et les objets sont nombreux. L'intelligence, qui est le juge de ce que le mental perçoit, reste elle aussi objective tant qu'elle est dirigée vers l'extérieur, "tendant ses rayons vers les objets comme le feu vers le combustible". Mais cette intelligence qui s'implique dans le matériel est affectée par les gunas, qui agissent comme des œillères. Elle peut alors appréhender et interpréter le réel, en déduire une vérité partielle ou une incongruité, mais certes pas la Vérité "immuable et permanente". L'esprit, nous dit Krishna, peut être le meilleur ami mais aussi le pire ennemi de cet ātmā, le propre de soi, qui seul existe et est vrai.

Section CCCXXXI

Se lamenter ne fait qu'ajouter au malheur

[Le traducteur] La suite de l'enseignement donné par Nārada à Shuka dans cette section comporte des pensées des plus intéressantes. Aussi, je lui laisse la parole avant de reprendre l'enchaînement de celui de Bhīshma à Yudhishtira là où je l'ai laissé.

[Nārada] En écoutant ces écritures (ce que disait Sanatkumara) bénies et propres à apporter la sérénité, écarter les ennuis et produire le bonheur, une personne acquiert la compréhension et en conséquence une grande félicité. Un millier de causes de souffrance et une centaine de causes de crainte affectent chaque jour celui qui est dépourvu de compréhension mais pas celui qui possède sagesse et instruction. Ecoute donc ce qui fut dit à ce propos au temps jadis, que je vais te réciter dans le but de disperser tes soucis. Si une personne peut contrôler son entendement elle est sûre d'atteindre la félicité. (L'intelligence peut se mettre au service des intérêts du mental ou des idéaux de la personne.) En s'attachant (littéralement sangam: par association) à ce qui est indésirable et en s'écartant de ce qui est profitable les hommes à l'intelligence limitée subissent toutes sortes de tortures mentales. On ne doit pas s'affliger des choses (événements) du passé en pensant à leurs mérites (ou démérites). Celui qui pense à elles avec tendresse ne peut jamais s'émanciper. On devrait toujours chercher la faute dans ces choses auxquelles on commence à s'attacher, les considérer comme porteuses de maux. En faisant cela, une personne s'en affranchit rapidement. L'homme qui se lamente pour ce qui est du passé échoue dans l'acquisition de biens, de mérite religieux ou de la renommée. Ce qui n'existe plus ne peut être obtenu. Quand les choses sont du passé elles ne peuvent revenir. Les créatures parfois acquièrent et d'autre fois perdent les choses de ce monde. Un homme ne peut s'affliger de tout ce qui lui arrive. Celui qui se lamente pour ce qui appartient au passé, mort ou perdu, n'obtient jamais que de la peine pour de la peine. Au lieu d'une peine il en a deux. Celui qui considère le cours de la vie et de la mort en faisant usage de son intelligence ne verse pas de larmes et on (le sage) dit qu'il voit les choses de manière appropriée. Une telle personne n'a jamais à verser de larmes. Quand une quelconque calamité se produit, source de souffrance physique ou mentale et que nul ne pourrait éviter quelque soit l'effort qu'il déploierait, il faut cesser d'y réfléchir en s'en plaignant. C'est la médecine pour le chagrin: ne pas y penser. En y pensant (à la calamité), on ne peut la faire disparaître. D'autre part, en pensant à la souffrance on ne fait que l'augmenter. La souffrance mentale doit être tuée par la sagesse comme la souffrance physique est dissipée par les médications. C'est le pouvoir de la connaissance (de dissiper la souffrance). En cette matière, il ne faut pas se comporter comme les personnes à la compréhension limitée.

La jeunesse, la beauté, la vie, les biens acquis, la santé, les liens avec les personnes aimées, tout cela n'est que transitoire. Une personne dotée de sagesse ne devrait jamais les convoiter. Il ne convient pas (non plus) de se lamenter individuellement pour un malheur qui concerne toute la communauté. Au lieu de se laisser aller au chagrin quand un malheur arrive, il faut s'en détourner et y chercher remède dès qu'une opportunité se présente. Il ne fait aucun doute que dans cette vie la dose de malheurs excède de loin celle des occasions de se réjouir. Il ne fait aucun doute que tous les hommes s'attachent aux objets des sens et que la mort est considérée comme désagréable. De cet homme qui rejette joies et peines, on dit qu'il a atteint le Brahman. Quand un tel homme quitte ce monde, ceux qui ont la sagesse ne s'affligent pas pour lui. Acquérir des biens, les protéger ou les dépenser provoque de la peine. Par conséquent, quand il arrive que la richesse soit détruite (perdue) il ne faut pas s'en affliger. (Voilà un dicton qui doit plaire à ce parieur invétéré de Yudhishtira. On conçoit aisément qu'acquérir des biens ou les protéger soit une source de préoccupations. Quant au fait de les dépenser, il en donne à celui qui leur accorde de l'importance, par avarice ou parce que leur acquisition a été pénible.) Les hommes de peu de compréhension échouent à trouver du contentement en atteignant différents degrés de richesse et finalement ils meurent dans la misère. Les hommes sages cependant sont toujours contents. Toutes les associations (avec des biens, des plaisirs, des personnes...) sont destinées à la dissolution. Tout ce qui a atteint un sommet est destiné à tomber et atteindre un creux. L'union est sûre de finir dans la désunion et la vie dans la mort. La soif est insatiable. Le contentement est le plus grand des bonheurs. Aussi les personnes sages considèrent le contentement comme la plus précieuse des richesses. La durée de vie allouée à une personne se déroule continûment, sans s'interrompre un seul instant. Quand le corps lui-même est périssable, quelle autre chose en ce monde l'homme devrait-il considérer comme durable? Ceux qui, ayant réfléchi à la nature de toutes les créatures, en ont conclu que le sujet dépasse l'entendement de leur esprit, tournent leur intérêt vers un sujet plus élevé et en partant ils ont progressé sans avoir à souffrir. Comme un tigre saisissant sa proie et s'éloignant avec, la mort saisit l'homme et s'en va alors qu'il est occupé et non rassasié de ses plaisirs. Il convient de chercher à se libérer de la peine en s'engageant dans toute entreprise avec gaieté, en ne se laissant pas aller à l'abattement, et en ne commettant pas de faute de conduite pour garder la peine à distance. Que l'on soit riche ou pauvre, on ne trouve rien dans les sons, le contact, la forme, le goût ou l'odeur (des choses) après leur jouissance immédiate. (Il n'en reste qu'un souvenir.) On n'éprouve pas de peine avant l'union et il ne convient pas que celui dont la nature originelle est inchangée en souffre quand elle prend fin. (Puisque essentiellement la personne reste la même une fois qu'une relation prend fin que celle qu'elle était avant qu'elle commence, elle n'a pas de raison de s'en affliger. Gageons que Nārada, qui si je me souviens bien fut un jour maudit pour avoir voulu jouer les jolis cœurs à un âge avancé, a oublié depuis qu'un attachement affectif ne s'efface pas aussi simplement.) Il convient de réfréner ses appétits sexuels et ceux de l'estomac avec l'aide de la patience. Il convient aussi de protéger ses mains et ses pieds avec l'aide de ses yeux, ainsi que ses oreilles, yeux et autres sens avec l'aide de son mental, de contrôler ce mental et ses paroles avec l'aide de la sagesse. En se libérant de l'amour et de l'affection pour les personnes connues et les inconnues, il faut se conduire avec humilité. (Sans porter de jugement sur cette affirmation à propos des sentiments, il est d'autant plus nécessaire de se conduire avec humilité que les sentiments ne sont plus la raison de se montrer amical envers autrui.) Cette personne (qui suit ces préceptes) est dite dotée de sagesse et trouve avec certitude le bonheur. Cet homme qui est satisfait de son self, qui se consacre au yoga, qui ne dépend de rien d'autre que ce self et qui est dénué de cupidité, atteint à la félicité.

[Le traducteur] L'exposé précédent de Nārada sur la vraie existence de la personne et l'illusion de celle de la créature était d'une grande logique et ne prêtait le flanc à la critique que

pour l'usage de termes ambigus et de formules sans nuances. Son laïus sur le détachement de toutes sources de souffrance est un peu plus dur à accepter. Comme les autres sages du Mahābhārata (Vidura et Sanjaya en particulier) il s'exprime par proverbes et chacun tiré de son contexte incite à s'en révolter. Krishna donne certes les mêmes conseils dans le Bhagavad Gītā, mais en soulignant à plusieurs reprises qu'il ne faut pas tomber dans le travers d'être indifférent aux autres, qu'il faut au contraire se montrer bienveillant et amical envers eux, et qu'il est présent en toutes les créatures.

L'idée exprimée par Nārada qu'il est absurde de se complaire dans le regret de ce qu'on a perdu peut dans une certaine mesure s'étendre au remords ressenti à la suite d'une mauvaise action ou pour avoir négligé de faire son devoir. Le remords est utile s'il évite de commettre à nouveau la même erreur et il convient de s'en souvenir au moment opportun. Mais se complaire à le ruminer ne peut que contribuer à perdre l'estime de soi-même. Si les mauvaises actions ont une répercussion certaine (karma) c'est bien celle-là. Si je ne devais retenir qu'un seul enseignement de ce que la philosophie Vedānta a inspiré à Swami Vivekananda c'est le suivant: il ne faut jamais perdre foi en soi. Lorsque l'on chute il faut se relever.

Revenons à l'enseignement de Bhīshma sur les différents aspects du devoir du roi et de l'ordre des choses en ce monde, quelques deux cent sections auparavant.

Section LXXX

De la confiance envers les amis et les parents

[Le traducteur] Ayant exposé quelles devaient être les activités d'un bon roi, vint ensuite la question de la confiance qu'un roi (ou pour étendre le sujet un maître de maison - grihastha) pouvait accorder à ses parents, amis et ministres. Les propos de Bhīshma à ce sujet seraient déprimants s'ils s'adressaient à toute autre personne que celle qui accorde la priorité à la prospérité et au progrès dans celle-ci (artha) pour sa personne, sa maison ou son royaume. Or il deviendra clair à la lecture de la partie du Shānti Parva traitant des situations de détresse (Apad-dharma-anushāsana parva) que Bhīshma considère la préservation de sa propre vie et de sa prospérité comme le devoir primordial du grihastha; pour lui il ne saurait être question de dharma tant qu'on n'a pas assuré cela. Fi des usages des kshatriyas!

[Bhīshma] Les rois ont quatre sortes d'amis: ceux qui poursuivent le même but, ceux qui sont dévoués, ceux liés par la naissance et ceux qui ont été conquis. Une personne à l'âme juste qui (*dans un conflit d'intérêts*) adopte le parti de la vertu et ceux qui la servent, est le cinquième type d'ami que peut avoir un roi. Le roi ne doit jamais divulguer à une telle personne les buts qu'il poursuit auxquels n'adhérerait pas sa sympathie. Les rois qui désirent le succès sont obligés d'adopter les deux types de voies vertueuses et contraires à la vertu. Parmi les quatre sortes d'amis, la deuxième et la troisième sont meilleures, tandis que la première et la quatrième doivent être considérées avec suspicion. Un roi ne doit jamais agir avec insouciance en ce qui concerne la surveillance de ses amis. Un roi insouciant est vaincu par les autres. Un homme malveillant prend le déguisement de l'honnêteté et celui qui est (*vraiment*) honnête change à l'occasion. Un ennemi peut devenir un ami et vice-versa. Un homme ne peut toujours être dans le même état d'esprit. Aussi qui lui ferait entièrement confiance? Le roi doit donc le faire agir en sa présence. Une confiance complète est susceptible de détruire aussi bien le profit que la vertu. (*Selon la logique défendue par Arjuna avec cynisme dans la section VIII et par Bhīshma avec insistance par la suite: le kshatriya manifeste sa vertu par des sacrifices, la générosité et la défense de ses sujets; donc il doit s'assurer d'être assez riche pour ce faire.*) Un manque de confiance envers tous est pire que la mort. Mais on court un danger en accordant sa confiance et c'est la mort prématurée. Lorsqu'une personne accorde une complète confiance à une autre, elle vit autant que l'autre le tolère. C'est pour cela qu'il faut avoir confiance et en même temps se méfier de chacun. Cette règle éternelle en politique doit toujours être gardée à l'esprit. Il convient de toujours se méfier

de celui qui a la possibilité de prendre votre richesse s'il le souhaite. Celui-ci le sage le considère comme un ennemi (*en puissance*). Cet autre dont la joie ne connaît pas de limite en voyant la prospérité du roi grandir et qui se sent misérable en le voyant végéter présente les signes caractéristiques pour être classé parmi les meilleurs amis du roi. Celui dont ta chute entraînerait la sienne est totalement fiable, autant que ton père. Tu devrais le faire progresser autant que tu le peux, comme tu le fais pour toi-même. Celui qui cherche à te sauver du danger dans tes rites religieux le fera en toute autre occasion. Considère-le comme ton meilleur ami. Cet ami qui éprouve de la peur quand la calamité t'accable et de la joie quand la prospérité luit pour toi est comme toi-même.

[Le traducteur] *Oserai-je rétorquer à Bhīshma: comment cet ami pourrait-il exister et pour quel motif personnel agirait-il ainsi, sur la base de ce qui a été dit auparavant? Le roi avisé dont il parle a-t-il confiance en cet ami? A-t-il confiance en lui-même en fait?*

[Bhīshma] Une personne au physique engageant, au teint clair, à la belle voix, libéral, bienveillant et de bonne naissance ne peut être un tel ami. Celui qui est doté d'intelligence, de mémoire, qui est habile dans les transactions, qui répugne naturellement à la cruauté, qui ne cède jamais à la colère et qui ne se préoccupe pas d'être bien ou mal considéré, qu'il soit ton prêtre, ton précepteur ou un ami cher, devrait recevoir ta vénération s'il accepte de devenir ton conseiller et résider chez toi. Une telle personne peut être informée de tes opinions les plus secrètes et de l'état réel de tes affaires. Tu peux lui faire confiance comme en ton père. Une personne devrait être appointée à une seule tâche, car elles peuvent être incompatibles. (*A l'inverse*) si plusieurs personnes sont attelées à la même tâche, elles ne sont généralement pas d'accord entre elles. (*Encore une fois*) cette personne qui est célèbre, qui se contrôle sous tous rapports, qui n'éprouve pas de jalousie envers d'autres parce qu'ils sont compétents, qui n'agit jamais mal, n'abandonne pas la vertu pour assouvir ses désirs, par peur, par envie ou par colère (*l'agrégat des quatre plaies nées d'ignorance*), qui est habile dans les transactions, qui parle sagement et avec modération dans ses propos, devrait être ton premier ministre. Des personnes de bonne naissance, au bon comportement, libérales, ne se vantant pas, courageuses et respectables, lettrées et astucieuses, doivent être appointées comme ministres à la supervision de toutes tes affaires. Honorées par toi et bien rémunérées, elles agiront pour ton bien et te seront d'une grande aide. Mues par une saine rivalité, elles assumeront toutes les tâches se rapportant au profit en se consultant les unes les autres si nécessaire.

Tu dois craindre tes parents comme la mort. Un parent supporte rarement la prospérité d'un des siens, de même que le vassal ne supporte pas celle du suzerain. Il n'est qu'un parent pour trouver du plaisir à la destruction d'un des siens "orné" de la sincérité, la douceur, la libéralité, la modestie et la sincérité. (*Il n'est rien qui excite plus la jalousie que ce qui ne s'achète pas.*) Aucun homme ne peut cependant être heureux sans parents. Aucun n'est plus méprisable que celui qui n'en a pas. Il peut être aisément vaincu. En effet, les parents sont le meilleur refuge quand on est la proie des autres, car ils ne le supportent pas de la part d'un étranger. Quand le persécuteur est un ami, tous les parents se considèrent atteints personnellement. Il y a donc dans les liens de parenté des mérites et des inconvénients. Une personne qui n'en a pas ne fait pas de faveur aux autres ni ne s'humilie devant eux en aucune circonstance. (*Bhīshma le considère comme un égoïste, fier de lui.*) Il convient d'honorer ses parents et de leur être agréable dans ses paroles et ses actes, de se comporter envers eux comme si on leur faisait pleine confiance, tout en s'en méfiant au fond de soi. Celui qui suit consciencieusement ces règles de conduite trouve tous ses ennemis désarmés et convertis en amis. Celui qui suit ces règles envers ses parents, amis et ennemis, gagne une gloire éternelle.

[Le traducteur] *Je tiens à réitérer que ces propos cyniques n'engagent que Bhīshma. Il avait une grande famille mais pas d'enfants, contrairement à Dhritarāshtra.*

Section CXI

Où il est question d'apparences, de jalousie et de manque de confiance.

[Le traducteur] Une belle histoire vaut souvent mieux qu'un long discours. Celle qui suit nous en apprend plus sur la question. Comme elle est assez longue, je me sens obligé d'en omettre quelques passages descriptifs pour me concentrer sur les dialogues. Un roi cruel qui trouvait du plaisir à faire du mal aux autres renaquit sous la forme d'un chacal. Se souvenant de sa vie précédente, il éprouva du remords et décida d'être bienveillant envers toutes les créatures. Comme nombre de chacals, il résidait sur les lieux de crémation mais celui-ci s'abstenait de manger de la viande.

[Bhīshma] Incapable de supporter la pureté de son comportement, les autres membres de son espèce entreprirent de lui faire abandonner ses résolutions en lui disant avec humilité: "Alors que tu vis sur cet épouvantable lieu de crémation, tu désires vivre dans la pureté. N'est-ce pas là perversité de ta part puisque tu es par nature un mangeur de charognes? Sois comme nous. Nous te donnerons tous à manger. Mange ce qui devrait toujours être ta nourriture, en abandonnant ta pureté de conduite." Le chacal leur répondit, en les regardant très attentivement, par ces paroles aimables et empreintes de raison propres à inculquer la non-violence à tous: "Ma naissance a été basse (dans une espèce inférieure). Cependant c'est le comportement qui définit ce qu'on est. (Littéral: qui définit la race.) C'est le propre de soi (ātmā) qui est la cause des actes d'une personne, pas le mode de vie particulier qu'elle suit (la forme sous laquelle elle est née). Quel que soit son mode de vie, si une personne tue un brahmin, n'encourt-elle pas le péché de brahmanicide? Si elle donne une vache, ce don pieux n'a-t-il aucun mérite du fait qu'elle ne suit pas un mode de vie particulier (du fait de sa basse naissance)? Mus par le désir de plaisir, vous vous consacrez à emplir votre estomac. Aveuglés par la folie vous ne voyez pas les trois fautes qui en découlent. Je n'ai pas envie d'adopter la vie que vous menez, caractérisée par le mécontentement et la tentation, entraînant une perte de vertu et lourde de maux ici et après."

Il advint qu'un tigre, célébré pour sa prouesse, entendit cette conversation et, considérant que le chacal était un lettré au comportement pur, il lui présenta les hommages qui convenaient à une telle personne et lui exprima le vœu de l'appointer comme son ministre. .../... Le chacal lui répondit: "O roi des animaux, tes paroles à mon propos sont dignes de toi. C'est tout à ton honneur aussi de chercher un ministre au comportement pur et qui soit au fait des affaires de ce monde et des devoirs. Tu ne peux maintenir ta grandeur sans un ministre vertueux, O héros, ou avec un ministre malfaisant attentant à la vie. Tu devrais, O toi qui es béni, considérer ceux parmi tes ministres qui te sont dévoués, qui connaissent la politique, qui sont indépendants des autres, qui souhaitent ton succès, qui sont exempts de convoitise et de trahison, dont la sagesse est toujours employée à ton bien, qui sont dotés de force mentale, que tu considères comme ton précepteur ou tes père et mère. Mais, O roi des animaux, je suis parfaitement satisfait de ma présente condition et ne souhaite pas en changer pour une autre. Je ne convoite ni le luxe ni le plaisir qu'on en tire. Ma conduite pourrait être en désaccord avec celle de tes serviteurs plus anciens. S'il se trouvait qu'ils soient de nature malveillante, ils chercheront à nous désunir. Dépendre d'un autre, fut-il doté de splendeur, n'est ni désirable ni louable. .../... (Il lui rappela quelles étaient ses priorités dans la vie et les avantages que présentaient pour cela la vie d'ascète.) C'est mon opinion que le bonheur se trouve là où il n'est pas d'anxiété. Quelques-uns parmi les serviteurs des rois subissent une juste punition de leurs offenses, un plus grand nombre subit la mort sous de fausses accusations. Si, en dépit de tout cela, tu m'appointes comme ministre, O roi des animaux, je souhaite faire un pacte avec toi en ce qui concerne le comportement que tu dois adopter envers moi. Les paroles que je prononcerai pour ton bien, tu devras les prendre en considération. Tu ne devras pas interférer avec les dispositions qui seront prises par toi à mon égard. Je ne consulterai jamais les autres ministres avec toi. Si je le faisais, cherchant à m'être supérieurs, ils chercheraient à m'imputer diverses fautes. Je te rencontrerai seul et te

dirai en privé ce qui est pour ton bien. Pour tout ce qui concerne tes parents, tu ne devras pas me demander mon avis. Après m'avoir consulté, tu ne devras pas punir tes autres ministres. Cédant à la rage, tu ne devras pas punir ceux de mon entourage." Le roi des animaux dit: "Qu'il en soit ainsi." Il lui fit grand honneur et le chacal accepta d'être ministre. Voyant le chacal traité avec grand respect et loué pour tous ses actes, les vieux serviteurs du roi conspirèrent et ne cessèrent pas de montrer leur haine envers lui. Au premier abord, ces personnes malfaisantes s'efforcèrent de lui faire plaisir par leur comportement amical et de lui faire tolérer leurs erreurs de goût. Ils avaient longtemps joui des avantages retirés en dépouillant les autres de leur propriété. Désormais ils ne le pouvaient plus et, souhaitant progresser en prospérité, ils essayèrent de le tenter avec de douces paroles. Ils lui offrirent des pots-de-vin pour tenter son cœur. Doté d'une grande sagesse, le chacal ne céda pas à la tentation. Alors, certains d'entre eux complotèrent à sa perte. Ils prirent la viande bien présentée qui était dévolue et fortement désirée par le roi des animaux et la placèrent secrètement dans la maison du chacal. Le chacal savait qui avait volé la viande et qui avait conspiré, mais il ne dit rien, dans un but précis. Il avait passé un pacte avec le roi avant d'accepter le ministère, lui disant: "Tu désires mon amitié, O monarque. Ne te méfies pas de moi sans raison." .../...

[Le traducteur] Lorsque le roi eut faim et que ses ministres malveillants lui dirent que le chacal avait volé son repas, il céda à la colère et ordonna qu'on le mette à mort. Il écouta sans protester leurs propos décrivant le chacal comme un mécréant, vertueux en paroles mais se riant de la vertu dans ses actes.

[Bhīshma] La mère du tigre vint le trouver pour ramener son fils au bon sens par ses conseils avisés. La vénérable dame dit: "O fils, tu ne dois pas accepter cette accusation lourde de trahison. Les personnes malfaisantes imputent des fautes à celui qui est honnête par jalousie et rivalité. Les ennemis cherchant querelle ne supportent pas qu'une personne s'élève en raison de ses hauts faits. Des fautes sont attribuées même à des personnes à l'âme pure engagées dans l'austérité. Même l'ascète vivant dans les bois en ne s'occupant que de ses propres activités doit faire face à trois partis: ses amis, ceux qui sont neutres et ses ennemis. Celui qui est rapace hait celui qui est pur, le paresseux hait celui qui est actif, l'illettré hait le lettré, le pauvre hait le riche, l'injuste hait le juste, le laid hait celui qui est beau. Nombreux sont ceux parmi les lettrés, les illettrés, les rapaces et les traîtres qui accuseraient faussement un innocent, même si ce dernier possède toutes les vertus et l'intelligence de Brihaspati lui-même. Si de la viande a été réellement dérobée chez toi en ton absence, souviens-toi que le chacal refuse celle qu'on lui offre. Prends bien cela en compte. Des personnes malfaisantes prennent parfois l'apparence d'être bons et ceux qui sont bons semblent parfois être malfaisants. Les créatures présentent divers aspects et il est nécessaire d'examiner quoi est quoi. Le firmament paraît être le fond solide d'un récipient. La luciole semble être une étincelle de feu. En réalité le ciel n'a pas de fond et il n'y a pas de feu dans la luciole. Tu le vois, il est nécessaire de scruter ces choses qui se présentent à tes yeux. La personne qui scrute chaque chose pour s'en assurer n'est pas appelée à se confondre en regrets après coup. Il n'est pas difficile, O fils, pour un maître de mettre son serviteur à mort. Cependant, le pardon chez une personne qui possède le pouvoir est toujours louable et source de renommée. Tu as fait du chacal ton premier ministre et, en conséquence de cet acte, tu as gagné grand renom aux yeux de tous les rois du voisinage. Un bon ministre ne se trouve pas si facilement. Le chacal t'est bienveillant. Alors, soutiens-le. Le roi qui considère comme coupable un innocent faussement accusé par ses ennemis trouve bientôt la destruction du fait de ses ministres corrompus qui lui ont donné cette conviction."

[Le traducteur] L'innocence du chacal fut bientôt prouvée. Mais celui-ci fit mine de vouloir abandonner cette vie, en observant le vœu de prāya, déçu de la méfiance du roi. "Tu

m'as insulté une fois. Comment me ferais-tu confiance à nouveau?" dit-il. Il conclut l'explication de sa résolution par ces remarques d'un grand bon sens:

[Le chacal] Il est difficile de réunir ce qui a été séparé. Si des personnes sont réunies après une séparation, leur comportement ne peut plus être affectionné. On n'a pas vu de serviteur qui soit motivé uniquement par le bien-être de son maître. Le service procède de la volonté de faire à la fois le bien du maître et le sien. Tous les actes sont entrepris avec des motifs égoïstes. Les intentions ou les actes désintéressés sont très rares. Les rois dont le cœur est inconstant et inquiet ne peuvent acquérir une vraie connaissance des hommes. On peut en trouver un sur une centaine seulement qui en soit capable ou qui soit sans peur. La prospérité des hommes et leur chute vient d'elle-même. La prospérité, l'adversité, la grandeur aussi, tout procède de l'incompréhension." (Ceux qui comprennent les choses ne se soucient pas de la prospérité ou de l'adversité.)

[Le traducteur] Sans écouter les tentatives de conciliation du roi, il mit son projet à exécution.

Section CXXXVIII

Le chat et la souris

[Le traducteur] Toujours au même sujet, Bhīshma ne pouvait manquer de faire allusion à l'éventualité d'une alliance entre ennemis naturels. Écoutons leurs propos qui, pour cette fois, soutiennent le point de vue de Bhīshma. Un chat s'était trouvé pris au piège dans les filets d'un chasseur, de l'espèce prête à consommer de cette viande-là. La souris qui vivait au voisinage s'en trouva ravie jusqu'à ce qu'elle repère une mangouste et une chouette qui auraient bien fait d'elle leur déjeuner. Elle proposa alors au chat de la protéger entre ses pattes jusqu'à ce que ces prédateurs s'éloignent, en échange de quoi elle rongerait le filet du chasseur. Mais elle se méfiait, ayant sans doute lu bien des histoires similaires dans "Panchatantras" (qu'on n'écrirait que mille ans plus tard): de singes qui avaient eu le grand tort de faire confiance à un crocodile pour les transporter sur leur dos et de tortues lâchées en plein vol par des oies. Le chat, qui s'appelait Lomasha, jurait de se comporter en ami fidèle. La souris Palita n'en croyait pas un mot.

[Palita] Il n'est rien qui ressemble à l'amitié dans la réalité. Ce sont les circonstances qui font les amis et les ennemis. Celui qui pense que ses propres intérêts seront défendus tant que l'autre est en vie et seront en danger quand il sera mort, considère cette autre personne comme un ami et elle le restera aussi longtemps que leurs intérêts ne seront pas en conflit. Il n'y a pas de relation qui mérite de façon permanente le nom d'amitié ou celui d'inimitié. Toutes deux naissent de considérations d'intérêt et se changent l'une en l'autre au fil du temps. L'intérêt personnel est très puissant. Celui qui se repose aveuglément sur ses amis et se méfie toujours de ses ennemis, sans prendre en compte les considérations de politique, est en grand danger. De celui qui fixe son cœur sur une union affectueuse, avec des amis ou des ennemis, en écartant toute considération politique, on dit qu'il a l'esprit dérangé. Il ne convient pas d'accorder toute confiance à une personne, qu'elle la mérite ou non. Le danger encouru dans une telle confiance aveugle est de ceux qui coupent les racines. Le père, la mère, le fils, l'oncle maternel, le fils de la sœur (*tous deux des parents très proches en termes de responsabilité*) et tous les autres parents sont guidés par des considérations d'intérêt et de profit. On a vu des parents renier leur fils déchu. Les gens prennent soin d'eux-mêmes. O toi qui est doté d'une grande sagesse, celui qui dès qu'il s'est affranchi du danger cherche le bien de son ennemi n'a aucune chance de s'en sortir. Tu me dis avec des mots aimables que je te suis chère et que tu me protégeras à l'avenir. Écoute mes arguments, mon ami. On devient un ami ou un ennemi pour une cause adéquate. Celle qui meut toutes les créatures en ce monde est l'appât du gain. On ne devient pas un être cher sans raison. Le lien affectif entre deux frères de la même mère ou entre mari et femme dépend (*aussi*) d'intérêts. Je ne connais

aucune relation d'affection qui ne repose pas sur des intérêts personnels. S'il n'est pas rare que des frères ou des époux se réconcilient après s'être querellés, ce n'est pas le cas entre des personnes sans lien de parenté. L'un devient cher pour sa libéralité, l'autre pour ses propos aimables, un troisième pour ses activités religieuses. Généralement, une personne devient chère pour les buts qu'elle sert. Le lien entre nous est né d'une cause suffisante et pour une autre cause tout aussi adéquate elle cessera. Explique-moi pourquoi je te suis devenue si chère? Sinon en guise de proie. Crois-tu que je vais l'oublier? .../...

[Le traducteur] La souris attendit que le chasseur revint pour rogner le dernier maillon du filet et, dès que le chat fut libéré, elle changea de quartier.

C'est sans doute cette conception pessimiste des relations affectives qui fait dire à Brihaspati dans l'Anushāsana Parva section CXI: "On n'a pas d'autre ami au moment de la mort que sa vertu."

Section LXXXIV

Le "parler doux"

[Bhīshma] A ce propos (celui de la prudence dans ses propos aux conseillers, ministres, chefs des armées), Yudhishthira, on raconte la conversation qui eut lieu jadis entre Brihaspati et Shakra.

[Shakra] O brahmin (littéral. régénéré), par quel acte accompli avec soin une personne devient elle l'objet de la considération des autres et de la célébrité?

[Brihaspati] Parler plaisamment, O Shakra, est la pratique qui fait qu'une personne acquiert l'estime des créatures et une grande célébrité. Voilà, O Shakra, ce qui rend tout le monde heureux. En pratiquant (cet art) on acquiert l'amour des créatures. La personne qui ne dit mot et dont le visage est toujours ridé de froncements (de sourcils), devient l'objet de l'aversion des créatures. S'abstenir de parler plaisamment le rend ainsi. Cette personne qui lorsqu'elle en rencontre une autre lui adresse la parole en premier avec un sourire réussit à rendre tout le monde satisfait de lui. Même les cadeaux, s'ils ne sont faits avec des paroles agréables, ne satisfont pas leurs destinataires, comme du riz sans curry. Si on retire à un homme ce qui lui appartient avec de douces paroles, cette amabilité réussit à se concilier celui qui est volé. Par conséquent, un roi qui désire infliger un châtiment devrait toujours le faire en prononçant de douces paroles. Parler doux ne manque jamais son but et en même temps ne peine jamais le cœur. Une personne qui agit bien et qui prononce de bonnes et agréables paroles n'a pas d'égal."

[Bhīshma] Sur ces conseils de son prêtre, Shakra commença à agir en accord avec ses instructions. Pratique, toi aussi cette vertu, O fils de Kuntī.

[Le traducteur] Difficile de dire si l'auteur est sarcastique en prêtant ces propos à celui qui a une réputation de sainteté mais que les mythes décrivent comme un individu retors. Pratiquée sans respect ni bienveillance, l'amabilité est un signe extérieur de fausseté que l'on observe en particulier chez certains commerçants et la majorité des politiciens, un piège dont on dit qu'il est comme un miel pour engluer les innocents.

Section LXXXVII

L'administration et les impôts

[Yudhishthira] Comment, mahārāja, un royaume peut-il être consolidé et comment doit-il être protégé? Enseigne-moi cela, O taureau de la race de Bharata.

[Bhīshma] Ecoute-moi avec toute ton attention. Je vais te dire comment consolider un royaume et comment il doit être protégé. Un chef doit être désigné dans chaque village et un superintendant pour tout ensemble de dix villages. Au dessus de deux superintendants il devrait y avoir un officier (ou fonctionnaire) et au dessus du précédent un homme devrait être nommé pour tenir sous son contrôle cent villages. Au dessus de ce dernier type d'officier il

devrait encore y en avoir qui contrôlent mille villages. Le chef de village doit établir les traits particuliers de chaque habitant du village et toutes les fautes qui demandent correction (aussi bien les écarts de conduite des brebis que les négligences des instances supérieures). Il doit tout rapporter à l'officier qui est en charge de dix villages, lequel doit à son tour tout rapporter à celui en charge de vingt villages. Ce dernier à son tour doit faire un rapport sur la conduite de toutes les personnes sous sa juridiction à l'officier en charge de cent villages. Le chef de village doit avoir le contrôle de toutes les possessions et les productions du village. Chaque chef doit apporter sa part pour la subsistance du maître de dix villages et celui-ci doit en faire de même pour le maître de vingt villages. O chef des Bhāratas, le maître de cent villages doit être honoré par le roi et recevoir pour soutien un village grand autant par la population que par la richesse. Un tel village attribué au seigneur de cent villages doit néanmoins rester sous le contrôle du seigneur de mille villages. Ce grand officier doit avoir pour soutien une petite ville et pouvoir jouir de la production de celle-ci en grains, or et autres biens. Il doit accomplir toutes les tâches relatives aux affaires et conflits internes. Un ministre vertueux ayant tendance au courroux doit superviser l'administration et les relations entre ces différents officiers. Dans chaque ville il doit y avoir un officier s'occupant de tout dans sa juridiction, qui comme une planète à la forme épouvantable se meut au dessus des astres inférieurs et agit sur eux. (Dans l'imaginaire humain le seigneur d'une sphère ou demi-dieu est communément assimilé à une planète ou une étoile.) Il doit s'assurer de la conduite de ceux qui sont sous lui par des espions et protéger le peuple des gens aux dispositions meurtrières, des malfaiteurs qui dérobent les biens des autres, de tous ceux qui se livrent aux tromperies ou qui semblent voués au mal. Notant les acquisitions et les ventes, l'état des routes, celui de la nourriture et des vêtements, les provisions et profits des commerçants, le roi doit lever des taxes sur tout cela. S'assurant en chaque occasion de l'extension des centres de fabrication, de leurs recettes et leurs dépenses, de l'état des artisanats, le roi doit lever des taxes sur les artisans en fonction de leurs activités. Le roi, O Yudhishthira, peut prélever de lourdes taxes mais pas au point d'émasculer son peuple. Aucune taxe ne doit être prélevée sans s'assurer de la production et de la quantité de travail nécessaire à celle-ci. Personne ne travaillerait sans une motivation suffisante. Le roi doit donc, après y avoir réfléchi, lever des taxes de façon à ce que lui et la personne qui travaille pour produire l'article taxé puisse en partager la valeur. Le roi ne doit pas par son appétit détruire ses fondations (celles de son pouvoir) ou celles des autres. Il doit toujours éviter tout acte amenant le peuple à le détester. En agissant ainsi il s'assure la popularité. D'où un roi qui s'est attiré la réputation d'être vorace et la haine de ses sujets peut-il tirer sa prospérité? Il ne peut jamais obtenir ce qui lui est profitable. Un roi qui raisonne sainement traite son royaume comme il ferait pour un veau. Si un veau est autorisé à têter, il devient fort et capable de porter de lourdes charges, O Bhārata. Par contre, si la vache est traitée excessivement, O Yudhishthira, le veau dépérit et ne rend aucun service à son propriétaire. Similairement, si le royaume est asséché, ses sujets ne peuvent accomplir aucune grande action. Ce roi qui protège son royaume et se montre gracieux envers ses sujets, se contentant de ce qu'il est aisé d'obtenir pour sa subsistance, remporte de grands succès. Ce roi n'obtient-il pas une richesse suffisante pour faire face à ses désirs? Le royaume entier devient son trésor tandis que son trésor devient sa chambre à coucher. Si les habitants des villes et des provinces sont pauvres, qu'ils dépendent du roi directement ou par des intermédiaires, le roi doit leur montrer de la compassion au mieux de son pouvoir. Il doit protéger la population de ses villages en châtiant les rôdeurs des alentours et les rendre heureux. Dans ce cas, les sujets, partageant les succès et malheurs du roi, se sentent extrêmement satisfaits de lui. Avec pour motif initial de collecter des biens, le roi doit séjourner dans les principaux centres de son royaume l'un après l'autre et s'évertuer à inspirer la crainte chez ses sujets. Il devrait leur dire: "Une calamité nous menace, ayant pour origine les activités d'un ennemi. Il y a cependant toutes les raisons de croire que cet

ennemi va rencontrer sa destruction comme un bambou qui vient de fleurir. Nombre de mes ennemis se sont levés et ligués avec des voleurs dans le désir de mettre mon royaume en difficulté. En prévision de cette calamité, je sollicite vos biens pour subvenir aux moyens de votre protection. Quand le danger sera passé je vous rendrai ce que je vous prends maintenant. Au contraire nos ennemis ne vous rendront pas ce qu'ils prendront par la force. Ils tueront toute votre famille en commençant par votre épouse. Sans doute désirez-vous l'aisance matérielle pour le bien de vos enfants et de vos épouses. Je me réjouis de votre prospérité et vous sollicite comme je le ferais de mes propres enfants. Je ne prendrai de vous que ce que vous êtes en mesure de donner car je ne veux vous causer aucune peine. En temps de calamité vous devez, comme de puissants taureaux, supporter un tel fardeau. En temps de détresse la richesse devrait peu vous importer." Un roi au fait de ce qui est opportun à chaque moment (littéral. au fait des considérations se rapportant au temps), devrait, en employant un tel discours agréable et aimable, envoyer ses agents collecter les impôts de ses sujets. Leur faisant valoir la nécessité de réparer ses fortifications et de couvrir les dépenses de l'Etat, leur inspirant la crainte d'une invasion étrangère et leur faisant sentir la nécessité de les protéger pour leur permettre de vivre en paix, le roi doit lever des impôts des vaishyas de son domaine. (Les shūdras ne sont pas en mesure d'en payer.) Si le roi les méprise, les vaishyas lui deviennent hostiles (littéral. ne lui sont plus acquis) et ils abandonnent ses domaines pour se retirer dans les bois. Le roi doit donc les traiter avec indulgence, se les concilier et les protéger, O fils de Prithā, adopter des mesures pour leur inspirer l'impression de sécurité et la jouissance de leurs biens (avec une relative sérénité) ainsi que pour se montrer agréable. Le roi, O Bhārata, doit toujours agir envers les vaishyas de façon à augmenter leur productivité. Ils sont la force d'un royaume, améliorant son agriculture et développant son commerce. Un roi sage doit par conséquent les satisfaire. Agissant avec considération et indulgence, il ne doit lever que de faibles impôts sur eux. C'est toujours facile de se montrer bon envers les vaishyas. Rien ne peut procurer un plus grand bien au royaume que d'adopter un tel comportement envers les vaishyas du domaine, O Yudhishtira.

[Le traducteur] L'administration du royaume telle qu'elle est décrite par Bhīshma fait totalement abstraction du conseil de village: l'assemblée de tous ses membres (gram sabha) ou le conseil restreint (gram panchayat). Cela ce conçoit que le suzerain cherche à minimiser son importance, même si ce conseil peut résoudre nombre de problèmes sans son intervention. Je suis porté à croire comme Javaharlal Nehru ("Aperçus de l'histoire du monde") que les gram panchayat existaient déjà à cette époque-là. On sait qu'à celle de l'empereur Ashoka (vers 250 avant l'ère chrétienne) ils étaient consultés avant de prendre des décisions les concernant.

Section CLXVII

Ne minimisons pas l'importance du désir

[Le traducteur] Après s'être enquis des devoirs, Yudhishtira voulut tout savoir des treize vertus essentielles et des treize passions destructrices. Ce premier long interrogatoire de son aïeul par Yudhishtira fut suivi d'une courte pose au cours de laquelle il demanda à Vidura et à ses frères leurs conclusions: "La marche du monde repose sur la vertu, la prospérité et le désir. Sur lequel de ces trois-là faut-il garder les yeux fixés pour obtenir les deux autres et assujettir les passions destructrices?" Vidura était d'avis que la vertu devait être placée en premier car c'est par la vertu que les dieux triomphent et acquièrent la prospérité. Arjuna ne démordit pas de son idée que sans richesse on ne peut accomplir ses devoirs ni satisfaire ses désirs. Nakula et Sahadeva renchérirent sur la nécessité d'être prospère sans sacrifier la vertu. Bhīma osa préférer cette lapalissade, que je rapporte pour détendre l'atmosphère: "Sans le désir, on ne souhaite ni la prospérité ni la vertu. Le désir est donc le père de la prospérité et de la vertu. Il est le plus important des trois."

Sections CLXXIV et suivantes
S'affranchir par le détachement

[Le traducteur] C'est une autre évidence que de dire: l'affranchissement réside dans le détachement. Encore convient-il de suivre cette logique jusqu'au bout. Les sections qui suivent du moksha-dharma-anushāsana parva discutent de ce sujet en faisant appel à d'autres paraboles et discours de grands sages. L'idée directrice qui y est suivie est que, si la vie est source de misères, en espérer une meilleure par la suite en un quelconque paradis est une preuve de manque de jugement puisque cette vie aura aussi une fin. La béatitude éternelle (moksha) existe en ce monde même, au cours de cette vie, pour celui qui s'affranchit des désirs de l'ego. Etant donné l'ampleur du texte, je n'en citerai que quelques passages clefs faisant progresser le raisonnement.

section CLXXIV: (à propos du désir de posséder l'inutile) *Du veau, du vacher et du voleur, la vache appartient à celui qui boit son lait.*

section CLXXV: *La mort et l'immortalité sont implantées en chacun. Va à la mort l'ignorant sans jugement. L'immortalité est acquise par la vérité. (Celui qui ne considère pas ce corps mortel comme le propre de lui-même ne s'inquiète pas de le perdre.) .../... Pourquoi vénérerai-je mon créateur par des sacrifices cruels d'animaux produisant des fruits transitoires? Je vais juguler les sens et me concentrer sur l'accomplissement du sacrifice de la sérénité, du sacrifice de la réflexion, du sacrifice de la contemplation et du sacrifice des tâches nécessaires. (Les sacrifices d'animaux sont la pratique de ces rois qui cherchent à obtenir des dieux par ce biais la souveraineté et la prospérité, ou de cet Indra qui sacrifie les guerriers sur les champs de bataille.)*

section CLXXVI: (Ce discours est tenu par un brahmin pauvre, qu'on peut suspecter d'être dépité. Mais le portrait qu'il dresse de l'homme prospère prête à réflexion.) *Portant les yeux partout en ce monde, je ne vois pas une personne qui soit l'égal du pauvre à la conduite pure et sans attachement. J'ai pesé la pauvreté et la souveraineté dans une balance; la pauvreté pesait plus lourd et avait de plus grands mérites. La grande différence entre les deux est que le souverain possédant la prospérité est toujours agité par l'anxiété, au point de sembler être entre les mâchoires de la mort. En ce qui concerne le pauvre homme, qui en conséquence de son dépouillement s'est affranchi des espoirs et s'est émancipé, ni le feu, ni l'ennemi, ni la mort, ni les voleurs ne peuvent lui prendre le meilleur. Les dieux félicitent cet homme qui erre en suivant son bon plaisir, qui repose sur le sol nu avec ses bras pour oreiller et qui possède la tranquillité. Affecté par la colère et la cupidité, l'homme prospère est taché par un cœur corrompu. Il jette des regards obliques et prononce des discours arides. Il devient un pécheur et sa face est toujours assombrie par un froncement de sourcils. Se mordant les lèvres, excité par la colère, il prononce des paroles dures et cruelles. Si un tel homme désirait donner même le monde entier, qui voudrait porter le regard sur lui? La compagnie constante de la prospérité stupéfie la personne de peu de jugement (i.e. la rend définitivement stupide). Elle emporte son jugement comme le vent les nuages d'automne. La compagnie de la prospérité l'induit à penser: "Je possède la beauté, la richesse, une haute naissance. Je réussis dans tout ce que j'entreprends. Je ne suis pas un homme ordinaire!" Son cœur est intoxiqué par ces raisonnements. Le cœur profondément attaché aux possessions matérielles, il dépense l'héritage de ses ancêtres. Puis, réduit au besoin, il considère sans honte la possibilité de s'approprier les biens des autres. A ce stade, alors qu'il transgresse toutes les barrières et agresse les créatures pour s'approprier leurs biens, le souverain des hommes s'oppose à lui et lui porte atteinte, tout comme il ferait par jeu d'un daim qu'il a débusqué dans les bois. Cet homme est alors submergé par de nombreuses autres misères, de même nature que celles provoquées par le feu ou les armes. Aussi, méprisant toutes les inclinations mondaines et illusions mouvantes, il convient avec l'aide de son intelligence, d'appliquer la médecine appropriée pour la guérison de ces maux pénibles.*

section CLXXVII: *Celui qui voit tout du même œil, qui ne s'emploie pas à satisfaire ses désirs et ne désire pas l'action, qui pratique la vérité dans ses paroles et qui s'est libéré de tout attachement, est un homme heureux, O Bhārata. Les anciens disent que ces cinq-là constituent le moyen d'acquérir la tranquillité parfaite de l'affranchissement. Ils sont le paradis. Ils sont la religion.*

section CLXXVII: *Nul né sur terre n'atteint l'épuisement de ses désirs. O Désir, ton cœur est dur comme le diamant puisque, affligé de cent misères, tu ne casses pas en cent morceaux.*

Sections CCI à CCVI

Cette chose que la pensée ne peut appréhender

[Le traducteur] La lecture de nombreuses sections des Shānti et Anushāsana Parva, comme celle des Upanishad, requiert la faculté de s'extraire du carcan de la logique pour se laisser porter par les images vers des pensées confuses que l'organe du raisonnement (manas) ne sait exprimer clairement. Il convient de cesser de se dire qu'en réalité les choses ne fonctionnent pas exactement comme cela, cesser aussi de chercher à chaque instant le fil conducteur du raisonnement dans une recherche de ce qui ne peut être appréhendé par le raisonnement. L'enseignement de Manu, le géniteur de l'espèce humaine, au sujet de l'âme en est un parfait exemple. Il multiplie les comparaisons, faute de trouver les termes adéquats, dans sa tentative maladroite de définir ce qu'elle est. Voici quelques-unes de ses réflexions, pour certaines dans leur version littérale, pour d'autres sous la forme d'une combinaison de plusieurs idées mises bout à bout, mais en conservant les mots qu'il utilise.

section CCIII: *Lorsqu'un sens cesse d'appréhender son objet, il perd son existence. Il ne peut appréhender sa forme par lui-même. L'âme qui est omnisciente voit les sens. Mais personne ne voit l'âme par les organes des sens. Personne n'a vu l'autre côté de l'Himalaya ni l'envers du disque de la lune. Cependant on ne peut dire qu'ils n'existent pas. .../... La lune ne peut être vue le quinzième jour sombre (de la nouvelle lune, quand elle n'est plus dans le ciel diurne et pas encore dans le ciel nocturne) car sa forme est cachée. On ne peut cependant dire qu'elle a été détruite, ni que c'est un autre luminaire qui devient visible après coup. .../... L'âme ne peut être appréhendée quand elle quitte le corps pour entrer dans un autre. Cependant, comme la lune lorsqu'elle disparaît à la vue n'est pas désertée par les constellations, l'âme séparée du corps n'est pas désertée par ses actes.*

section CCIV: *De même qu'on peut voir son image dans l'eau quand elle est claire, on peut percevoir son âme par la compréhension. De même que lorsque l'eau est agitée, on ne perçoit plus l'âme quand les sens sont agités.*

section CCIV: *De même que dans un rêve le corps repose et l'esprit, s'en détachant, voyage, dans l'état de complète inconscience (sushupti - tel que dans le sommeil profond ou la mort), tandis que les sens et le mental sont inactifs, l'intelligence reste éveillée. L'âme, tant qu'elle reste attachée à ses actes bons ou mauvais, retourne (alors) continuellement aux objets du monde et aux sens qu'elle seule peut percevoir (via l'intelligence qu'elle en a), de manière incongrue, hors de leur contexte. Quand elle se libère de tout ce qui est manifeste, des sens et de l'intelligence, alors elle jouit de l'immortalité. De même que le soleil diffuse ses rayons vers les objets en entrant dans le monde et les rétracte en le quittant, l'âme entrant dans le corps obtient les cinq types d'objets (sons, contact, couleur, goût et odeur) et lorsqu'elle le quitte elle rétracte ses rayons.*

[Le traducteur] Pour comprendre la déclaration de Manu à propos de la perception (littéralement: la vision) des sens et des objets des sens par l'âme quand le mental n'est plus actif, il convient de garder à l'esprit que, selon la logique sankhya, l'âme qui s'implique dans le monde de l'action se dote en premier d'une intelligence de ce monde. Puis, la volonté d'agir lui confère une conscience de soi, ce qui l'amène ensuite à créer un espace pour occuper ce "soi".

A propos des rêves et du sommeil profond, dans une autre section du Shanti Parva (CCXVI), Bhīshma dit que:

Rien de ce qui impressionne l'esprit n'est perdu et l'âme qui connaît ces impressions les fait surgir de l'obscurité dans les rêves. L'un quelconque des attributs de bonté, passion ou ignorance dont elle s'est investie par ses actes passés produit alors son effet dans l'esprit, en donnant de ces éléments une image correspondante, avec pour résultats le bonheur ou la misère. (Le guna qui est alors prépondérant incite à de nouvelles actions en influençant l'intelligence.) Dans l'état de sommeil profond le corps se résorbe dans le mental. Celui-ci, "entrant" dans l'âme, devient pure conscience. Le yogin devrait rester éveillé pour ne pas rêver.

[Le traducteur] Bhīshma précise l'idée qu'il se fait de l'investissement de l'âme dans des attributs en utilisant l'image suivante dans la section CCXVIII:

Une personne enturbannée a la tête entourée de trois plis de tissu. De la même manière, l'âme s'investit des trois attributs, mais elle n'est pas identique à eux.

[Le traducteur] Ce n'est pas le chapeau qui fait la personne. Ayant choisi l'action, elle porte le vêtement de rigueur constitué par les modes de la nature. Elle peut faire l'erreur de s'identifier à ce vêtement mais il n'est pas identique à elle. Revenons aux réflexions de Manu sur le sujet.

section CCIV: *Quand elle est libérée de l'attachement aux actes, qui ont pour fruit des objets (touchés par ses rayons), et éteint le mental, l'intelligence peut atteindre le Brahman. Les sens ne peuvent aider le mental à faire cela et le mental ne peut appréhender l'intelligence (puisqu'il est son outil). L'intelligence ne peut pas plus appréhender l'âme. Elle voit tout cela.*

section CCV: *Le mental est un attribut de l'intelligence. Il est dirigé vers l'action. C'est lorsque l'intelligence se libère des attributs de l'action qu'elle perçoit le Brahman.*

section CCV: *Tant qu'elle ne s'est pas émancipé des attributs, il est dans la nature de l'intelligence de se ruer vers ceux-ci et de se mouvoir le long d'eux, comme le feu avec un combustible.*

section CCVI: *Les créatures s'engagent dans des actions en conséquence de leurs attributs. Quand elles s'en abstiennent, elles atteignent l'émancipation. C'est en se libérant des actions qu'on atteint le Brahman.*

Section CCXXXVII

Qu'est-ce que la connaissance?

[Le traducteur] Parmi les autres grands sages qui dispensent leur enseignement (via leur récitation par Bhīshma) dans le Shantī Parva, on ne saurait ignorer Vyāsa. Après tout, il est l'auteur et celui qui a compilé les Vedas. Abandonnons donc quelques instant le sujet de l'âme, auquel nous ramènera l'enseignement de Vasishtha pour écouter un passage de celui de Vyāsa à son fils Shuka. C'est d'autant plus intéressant que, en opposition avec celui de Manu et des Upanishad, il fait très peu appel aux images et se concentre sur la logique (sankhya). Les questions du fils, par leur pertinence, nous en apprennent presque autant que les réponses du père. Des vingt-trois sections que Bhīshma consacre à cet enseignement, je n'en ai retenu qu'une ici, celle précisément où il pose la question de la nature et du but de la connaissance.

[Vyāsa] *Porté vers le haut et vers le bas dans l'océan de la vie, le sage établi dans la paix saisit le radeau de la connaissance (jñāna) et adhère à celle-ci pour atteindre l'émancipation.*

[Shuka] *Qu'est-ce que cette connaissance? Est-ce l'enseignement de la vérité spirituelle (vidyā), ou celui des cibles morales à atteindre dans la ligne de conduite active (pravrittri) par lequel on franchit les obstacles de la dualité, ou celui de la ligne de conduite consistant à s'abstenir de l'activité (nivritti)?*

[Vyāsa] *Celui qui croit que tout cela existe de lui-même (svabhava), sans avoir de fondement, et qui répond aux aspirations de ses disciples par une telle instruction, écartant par son ingéniosité dialectique les raisons qu'ils pourraient avancer en faveur du contraire, ne parvient à aucun éclaircissement. (Littéralement: il ne parvient pas à être libéré - mukta - laquelle liberté peut consister dans celle procurée par la réponse aux questions à propos de l'existence des choses, dans l'émancipation de l'existence matérielle et par le même fait des choses en question, ou pourquoi pas dans l'affranchissement de l'ennui de se poser des questions. Il ne peut espérer parvenir à aucune des trois puisqu'il élude les questions et qu'il est dans la nature de l'homme de s'en poser). Celui qui croit fermement que la cause des choses est dans la nature, échoue aussi à acquérir une quelconque vérité en écoutant (ce qu'en disent) les hommes ou les rishis. Ces hommes de peu d'intelligence qui s'arrêtent à l'une de ces deux opinions, ceux qui croient que la nature est la cause, n'en tirent aucun bénéfice pour eux-mêmes. La croyance en la nature, trouvant son origine dans le fait que le mental est sous l'influence de l'illusion (ou de l'ignorance), apporte la destruction à celui qui la cultive. Ecoute maintenant quelle est la vérité en ce qui concerne ces deux doctrines statuant que les choses existent par elles-mêmes ou qu'elles procèdent d'autres (matérielles, dans la nature). Des hommes sages s'activent au défrichage et à l'agriculture, à l'acquisition de récoltes, de véhicules, de sièges et de maisons. Ils s'occupent aussi à créer des jardins d'agrément, des résidences plaisantes et commodes, des médications pour soigner les maladies. C'est la sagesse qui leur apporte la réussite de leurs objectifs. C'est la sagesse qui accomplit des résultats bénéfiques. C'est la sagesse qui permet aux rois d'exercer la souveraineté et d'en jouir, alors que (par ailleurs) ils sont dotés des mêmes attributs que les personnes qu'ils gouvernent. C'est par la sagesse que se distinguent les personnes élevées ou basses. C'est par elle encore qu'on comprend ce qui est supérieur ou inférieur dans les objets créés et ce qui est leur plus haut refuge (ce qui est para: leur origine et ce qui les maintient en existence.) Les divers types de créatures ont quatre sortes de naissance: vivipare, ovipare, végétale ou à partir de la crasse (telles que les moustiques, les mouches et autres vermines - l'existence des microbes n'était pas alors suspectée). Il faut savoir que les créatures mobiles sont supérieures aux immobiles. Il est raisonnable de considérer que l'activité exercée à différencier est supérieure à la matière. (Il est tout aussi raisonnable comme le fait Ganguli de traduire cheshta - l'effort, l'action- lorsqu'elle s'exerce à différencier par l'énergie d'intelligence, par opposition à l'énergie matérielle.) Les créatures mobiles, qui sont innombrables, sont de deux types: celles qui ont de nombreuses jambes et celles qui ont deux jambes. Ces dernières sont cependant supérieures. Parmi les bipèdes il y a ceux qui se déplacent sur la terre et ceux qui se déplacent ailleurs (les oiseaux). Les premiers sont supérieurs. Ils mangent différents types de nourritures et sont de deux types: intermédiaires et (vraiment) supérieurs. Les intermédiaires sont encore de deux types: ceux qui observent des devoirs et ceux qui ne le font pas. Ceux qui en observent sont supérieurs aux seconds parce qu'ils discernent ce qui doit être fait de ce qui ne le doit pas. Encore une fois ceux qui observent des devoirs sont de deux types: ceux qui connaissent les Vedas et ceux qui ne les connaissent pas. Ceux qui les connaissent sont supérieurs puisqu'ils résident en eux dit-on. (Les Vedas sont une forme supérieure de connaissance qui change la façon d'appréhender la vie.) Ils sont encore de deux types: ceux qui les lisent et les autres (qui se sont contentés de les lire une fois). Les premiers, qui connaissent bien les tâches nécessaires et les rituels, sont encore une fois supérieurs. On dit que les Vedas et leur contenu coulent d'eux (par l'exemple qu'ils donnent). Les précepteurs des Vedas sont aussi de deux types: ceux qui connaissent l'âme et ceux qui l'ignorent. Les premiers sont supérieurs puisqu'ils savent ce que signifie la naissance et la mort. Les lignes de conduite sont aussi de deux types (pravritti et nivritti). Celui qui sait cela est omniscient. Un tel homme est un renonciateur, qui s'en tient fermement à l'accomplissement de ses projets. Il est fiable, pur et puissant. Les dieux le connaissent comme un brahmin qui se voue*

à la connaissance du Brahman. Il est versé dans les Vedas et sincèrement voué à l'étude de l'âme, qu'il sait être en lui et en dehors de lui. Il est un régénéré et un dieu. Le monde des créatures repose sur de tels hommes et en eux réside l'univers entier. Rien n'égale leur grandeur. Transcendant la vie et la mort et toutes les sortes de distinctions et d'actes, ils sont les seigneurs des quatre types de créatures et les égaux de Brahmā.

[Le traducteur] Indirectement, Vyāsa vient de dire que ces hommes supérieurs ne s'intéressent pas à tous ces échelons de la connaissance qu'il a décrits. Au cours de son exposé, il est passé progressivement, en employant des mots simples, de la connaissance phénoménale de l'agriculture, des jardins d'agrément, de la médecine, à la science des espèces, celle des devoirs moraux, des rites et sacrifices, pour en arriver à celle de l'origine des connaissances. Puisqu'il change de sujet à la section suivante, je conclurai à sa place: il est une connaissance qui inclut toutes les autres et les rend futiles. Il revient au sujet de la connaissance dans la section CCXL et deux de ses remarques ont attiré mon attention:

[Vyāsa] .../... Si l'un des cinq sens n'est pas tenu sous le contrôle de l'homme, c'est toute sa sagesse qui s'échappe par là comme de l'eau au fond d'un sac percé. .../... Par la pratique du yoga on acquiert le pouvoir de disparaître et de s'étendre, de présenter différents aspects en soi-même, la perception d'odeurs, de sons et de visions célestes, les sensations de goût et de toucher les plus agréables, une fraîcheur et une chaleur agréable, l'égalité avec le vent (la capacité d'aller partout), la compréhension des écritures et des œuvres de génie, la compagnie des demoiselles célestes. Le yogin doit mépriser toutes ces choses et les fusionner dans la connaissance.

[Le traducteur] Pour complément d'information, il avait expliqué à son fils que le yogin devient omnipotent, voit en lui-même le firmament et les étoiles, les cinq éléments et peut prendre la forme de chacun d'entre eux, ou se faire tout petit pour aller partout, ou faire trembler la terre sous ses pieds. Là encore il existe deux types de yogins: ceux qui sont libérés des attractions et des déplaisirs et ceux qui ne le sont pas. Les premiers sont supérieurs.

Sections CCXLVIII-CCL

Et l'intelligence, qu'est-ce?

[Le traducteur] La connaissance est l'objet de l'intelligence et il existe donc autant de formes d'intelligences que de connaissances.

[Vyāsa] (section CCXLVIII) Le mental crée de nombreuses idées (perceptions), l'intelligence définit ce qui est quoi et le cœur différencie l'agréable du désagréable. .../... Résidant dans le corps, l'intelligence existe sous trois formes (sāttvika, rājasa et tāmasa). Quand l'intelligence est absente, où sont les attributs?

[Vyāsa] (section CCXLIX) Les objets qui entourent la personne sont créés par son intelligence. .../... Les objets qu'elle crée partagent sa propre nature.

[Le traducteur] Dit autrement dans le Bhagavad Gītā, l'intelligence tournée vers la vérité et les devoirs est sāttvika et celle tournée vers les plaisirs est ignorance (section 3 shloka 40 et section 18 shloka 32). Le brahmin est doté d'une intelligence sāttvika, dirigée vers l'Atmā ou le Brahman, et c'est pour cela qu'on dit qu'il connaît le Brahman. On dit aussi que différentes personnes peuvent avoir autant d'intelligences d'un même chose, selon leur état d'esprit, en donnant l'exemple d'un objet vermiforme dans lequel certains reconnaîtront une corde et d'autres un serpent. Rorshchach fit bon usage de cette idée en psychologie. Les trois états d'esprit sāttvika, rājasa et tāmasa se succèdent généralement chez une même personne, qu'on qualifie volontiers d'équilibrée. Certains jour elle se sent matérialiste, portée à laisser faire et jouir de la vie comme elle vient: son intelligence est alors tāmasa. D'autres jours elle se sent pleine d'énergie, décidée à agir pour assurer son bonheur (ce qui en fait prouve son insatisfaction et son incapacité à être heureuse). Elle prend alors des décisions orientées par ses désirs, sans en peser pleinement les conséquences: son intelligence est

rājasa. Il lui arrive aussi d'exécuter sa tâche quotidienne simplement parce que cela doit être fait, ou de réfléchir aux événements de sa vie sans passion, d'en tirer la morale, d'assister curieuse au spectacles des activités de la nature et de la société, avec le même détachement bien que concernée par les causes et les effets. Dans une certaine mesure son intelligence est alors sāt̥tvika.

[Vyāsa] (section CCL) Le monde et ses préoccupations constituent l'océan vers lequel coule cette rivière de l'intelligence. Les genres et les espèces sont ses profondeurs insondables, que nul ne peut comprendre. Les paroles sont ses écueils.

[Le traducteur] Ajoutons à ces considérations la distinction qu'il convient de faire entre le savoir livresque et la vraie connaissance. Parlant de ceux qui ont lu les Vedas sans les comprendre Vasishtha dit:

[Vasishtha] (section CCCVI) De celui qui a en mémoire le contenu d'une œuvre sans en comprendre la signification, on dit qu'il porte un fardeau inutile.

Section CCCIV

Les errements de l'âme incarnée

Ce texte, qui est extrait de l'enseignement de Vasishtha à Janaka, roi de Mithila, nous ramène au sujet effleuré avec Manu.

[Vasishtha] En conséquence de son insouciance, l'âme (ou propre de la personne - ātman) suit la voie de l'ignorance et obtient des milliers de corps l'un après l'autre. Elle aboutit à des milliers de naissances dans les ordres intermédiaires et parfois parmi les dieux en conséquence de son association avec une qualité (ou attribut - guna) particulière et de la puissance de cette association.

[Le traducteur] Les demi-dieux et asuras ne sont que des personnifications des puissances, purement matérielles ou comportementales, leur transcendance sur le plan des énergies - dans la sphère nommée bhūva. Supposons qu'une personne sur terre soit mue uniquement par le devoir ou le désir, sans jamais manifester de colère, peur, agressivité, tendance au mensonge, etc... Elle devrait logiquement se fondre en Dharma ou Kāma après avoir quitté le monde des hommes. Sinon elle peut aussi accéder au domaine des dieux sous une forme mixte.

[Vasishtha] Du monde des humains elle accède à la sphère des dieux et de là revient dans le monde des humains puis sombre dans un enfer pour de longues années. Comme le ver qui fabrique un cocon autour de lui-même au moyen de fils l'enfermant de tous côtés, l'âme, bien qu'en vérité transcendant tous les attributs, s'investit de toutes part d'attributs (dans des associations qui sont comme autant de fils). Bien que transcendant le bonheur et le malheur, elle s'y soumet d'elle-même. C'est ainsi aussi que, bien que transcendant les maladies, l'âme se considère comme affligée de maux de tête, inflammations oculaires, rages de dents, affections poitrinaires, hydropisie, soif brûlante, inflammation des glandes, choléra, dépigmentation cutanée et lèpre, brûlures, asthme et tuberculose, épilepsie et toute autre maladie qu'on peut observer chez les créatures. (La maladie appelée vitiligo, consistant principalement en décolorations localisées de la peau, est bénigne mais stigmatisée par l'entourage. Comme elle est en partie d'origine génétique, son incidence dans la famille est une calamité pour les jeunes en âge de mariage.) En proie à l'erreur, elle se considère comme étant née parmi les créatures des ordres intermédiaires (animales), parfois parmi les dieux, elle endure les misères et jouit des fruits de "ses" bonnes actions. Affligée par l'ignorance (qui est la seule maladie qu'elle puisse attraper), elle se croit parfois vêtue de blanc et gisant sur le sol (morte), parfois de quatre pièces de vêtement, ou avec les bras et les jambes repliés comme une grenouille (endormie), ou assise bien droite dans la position de méditation de l'ascète, ou couverte de haillons. Elle se croit assise ou couchée sous la voûte céleste ou bien

encore dans des maisons faites de briques et de pierres, sur des pierres rugueuses ou des cendres, la terre nue, un champ de bataille, dans l'eau ou la boue, sur des planches ou dans diverses sortes de lits. Elle se croit la proie de désirs, maigrement vêtue d'herbes ou totalement nue, ou au contraire habillée de soie et de peaux d'antilope noire (blackbuck), ou de lin et de peaux de mouton (plus rustiques mais très confortables), ou de peaux de tigre et de lion, d'un tressage de chanvre, d'écorces d'arbre et produits de plantes épineuses (des vêtements d'ascète) ou de diverses autres sortes de vêtements qu'il serait long d'énumérer. L'âme croit parfois se nourrir une fois par jour à la même heure, ou à la quatrième, la sixième et la huitième "heure" du jour (les veilles de trois heures appelées praharas), une fois tous les dix ou douze jours, une fois par mois. Elle croit, poussée par le désir de remporter des victoires, se nourrir seulement de racines ou de fruits, subsister uniquement d'air ou d'eau, ou bien de gâteaux faits de balles de sésame, de lait caillé et de bouse de vache, d'urine de vache, d'herbes, fleurs et mousses, de feuilles mortes et fruits tombés sur le sol, et que saisis encore. (Personne ne se nourrissait de bouse et d'urine de vache, mais elles étaient utilisées comme médicaments. Toutes les denrées mentionnées sont supposées constituer la nourriture d'ascètes "désireux de remporter des mérites".) L'âme croit avoir adopté le vœu de chandrayana (Celui qui consiste à suivre la marche de la lune dans son régime de jeûne, en réduisant sa nourriture d'une bouchée chaque nuit sans lune et la ré-augmentant d'une bouchée dès le premier quartier.), en accord avec les rites ordonnés par les écritures, ou diverses autres sortes de vœux et régulations, ou bien suivre les devoirs prescrits pour les quatre âges de la vie (āshramas), voire même avoir abandonné tout devoir ou certaines des tâches de chaque âge de la vie et autres pratiques caractéristiques du pervers impie. L'âme croit jouir de la retraite dans des endroits retirés, de l'ombre charmante des montagnes et du voisinage rafraîchissant de sources ou fontaines, des berges isolées d'une rivière, de forêts retirées, de lieux sacrés dédiés aux dieux, de lacs et réservoirs d'eau ignorés par l'homme dans ses chasses besogneuses, de grottes pourvoyant à l'hébergement. L'âme croit être en train de réciter divers mantras secrets (aux pouvoirs puissants) ou de pratiquer diverses sortes de vœux, austérités et sacrifices, faire des dons de diverses natures aux indigents, aveugles et impotents. L'âme croit avoir adopté les usages des marchands ou ceux des brahmins et trois autres ordres. Investie de l'ignorance, l'âme adopte différents attributs sattva, rajas et tamas et (poursuit différents objectifs) dharma, artha et kāma. Sous l'influence de Prakriti, l'âme subit des modifications, adopte, observe, pratique tout cela et considère qu'elle est cela. L'âme croit que c'est elle qui s'emploie à prononcer les mantras sacrés svāhā, svadhā et vashat (formule de salut, de présentation des offrandes et de clôture du sacrifice), à se prosterner devant ceux qu'elle considère comme supérieurs, à officier à des sacrifices, enseigner à des pupilles, faire des cadeaux et en accepter, étudier les écritures et autres actes de même nature. L'âme se croit concernée par la naissance et la mort, les disputes et les massacres. Toutes ces choses constituent la voie de l'action (pravritti), dit le lettré. C'est la Nature qui cause la naissance et la mort. C'est l'Ame Suprême qui, lorsque vient le temps de l'universelle dissolution, rétracte tous les objets et attributs et existe seule, comme le soleil qui le soir rétracte ses rayons, et qui, quand vient le temps de la création, les crée et les disperse à nouveau comme le soleil répand ses rayons quand vient le matin.

C'est ainsi que "pour le sport" (dans un but ludique) l'âme se considère sans cesse investie dans ces diverses conditions qui sont ses formes et ses attributs, infinis en nombre et lui procurant du plaisir. C'est de cette façon que l'âme, bien que transcendant les trois attributs, s'attache à la voie de l'action et modifie Prakriti en l'investissant des trois attributs ainsi que de la naissance et de la mort. (Elle l'investit du temps qui est le cours de l'action et dont la naissance et la mort sont le début et la fin.) Ayant opté pour la voie de l'action, l'âme considère que chaque acte en particulier est investi de qualités particulières et produit des fins spécifiques. O monarque, cet univers tout entier est aveuglé par les attributs rajas et

tamas de Prakriti. C'est parce qu'elle s'est investie dans Prakriti que viennent sans cesse (l'affecter) ces paires d'opposés productrices de plaisirs et de chagrins. C'est en conséquence de cette ignorance que l'incarnée (jīva) imagine qu'elle doit passer par ces misères et aller ensuite dans la sphère des dieux jouir de la félicité que lui méritent ses bonnes actions. C'est par ignorance que jīva pense qu'elle doit assurer son bonheur: "En ne faisant perpétuellement que des bonnes actions je peux avoir le bonheur dans cette vie ainsi que dans celles à venir. Cependant mes actions peuvent aussi m'apporter des peines sans fin. Le statut d'être humain est lourd d'une grande misère car c'est par lui que l'on sombre dans l'enfer. Depuis l'enfer cela prendra de nombreuses années avant que je revienne au statut d'être humain et atteigne ensuite celui de dieu. De là je retomberai à nouveau dans celui d'être humain et sombrerai dans l'enfer une fois de plus." (Se dit-elle dans son état d'ignorance.) Celui qui se considère comme étant cette combinaison des éléments primordiaux et des sens soumise à la réflexion du chit (ou chetas: l'intellect composé du mental, de l'intelligence et de la volonté), qui est investie par l'âme, doit encore et encore voyager entre la sphère des dieux, celle des humains et l'enfer. Toujours sous la tutelle de l'idée du moi, jīva doit subir ce cycle de renaissances. Elle doit passer par des millions et encore des millions de naissances sous différentes formes successives, toutes destinées à mourir. Celui qui commet des actions sur cette voie, porteuses de bons et mauvais fruits, doit assumer des formes successives dans les trois mondes et jouir ou endurer les fruits correspondants. C'est la Nature qui cause les actes bons et mauvais et c'est elle (à travers la créature matérielle) qui en récolte les fruits dans les trois mondes. Car c'est la Nature seule qui suit la voie de l'action. Le statut des êtres intermédiaires, humains ou dieux tout aussi bien, trouve son origine en Prakriti non encore investie des attributs. Son existence est concrétisée seulement en conséquence de ses actes.

[Le traducteur] Prakriti est la Nature non manifeste et elle devient la Nature manifeste - appelée toujours Prakriti - une fois investie de l'intelligence cosmique Mahat. Ce que dit Vasishtha ici est que, à l'échelle cosmique, Mahat définit les activités de Prakriti. Tant que Mahat n'opère pas la Nature n'a pas d'existence réelle. C'est l'Ame Suprême qui met en opération Mahat et décide que Prakriti entre en mode d'action. C'est le début du Temps. A une échelle "inférieure", jīva se croit investie d'un ego et en conséquence son existence se concrétise en une créature dont les activités sont gérées par le "chit".

[Vasishtha] De la même manière, la personne (ici nommée avec justesse purusha car elle est ātman lorsqu'elle est dépourvue d'ego et jīva dans le cas contraire), bien que n'ayant pas d'attributs par essence, trouve son existence concrétisée en conséquence des actes accomplis par le corps à son instigation. Bien qu'elle ne soit pas sujette à de quelconques modifications et soit le principe actif qui mette en mouvement la nature, cependant, dès qu'elle entre dans un corps qui est uni aux sens de la connaissance et de l'action (dits cognitifs et conatifs), elle considère que tous les actes de ces sens sont les siens. Les cinq sens de la connaissance en commençant par l'ouïe (car c'est celui de l'espace et du son, en commençant par la syllabe Om) et ceux de l'action en commençant par la parole, unis aux attributs satva, rajas et tamas, s'engagent dans de nombreux objets (d'action). L'incarnée imagine que c'est elle qui accomplit les actes de sa vie et que les sens de la connaissance et de l'action lui appartiennent, bien qu'en vérité elle en soit dépourvue. Bien que dépourvue de corps, elle imagine qu'elle a un corps. Bien que dénuée d'attributs, elle s'en considère comme dotée. Bien que transcendant le temps, elle imagine qu'elle est sous son contrôle. Bien que dénuée de compréhension, elle s'en considère comme dotée et, bien que transcendant l'agrégat (des vingt-quatre), elle se considère comme en faisant partie. Bien qu'immortelle, elle se considère comme capable de mourir et, bien qu'immobile, elle se considère dotée de mouvement (action). Bien que dépourvue d'une enveloppe matérielle, elle s'en considère investie (à la naissance) et, bien que non-née, elle se croit investie d'une naissance. Bien que transcendant l'austérité, elle s'y engage et, bien que n'ayant pas de fin, elle croit possible

d'atteindre différentes fins. Bien que dépourvue de mouvement et de naissance, elle se croit dotée des deux et, bien que transcendant la peur, elle se croit capable d'avoir peur. Bien qu'indestructible, elle se croit destructible. C'est ainsi qu'en proie à l'ignorance, l'âme se voit elle-même.

[Le traducteur] L'enseignement prodigué par Vasishtha dans cette section du Shānti Parva, après un préambule typique du Mahābhārata, est d'une portée qui mérite grande réflexion. On trouve rarement exprimé dans les textes anciens, autrement que par des sous-entendus, que les séjours dans les autres sphères divines ou démoniaques (spirituelles ou de pure ignorance) sont eux aussi des effets de l'illusion dans laquelle se complet l'incarnée. Il n'y a pas d'autre récompense ou punition que celle qu'on s'impose à soi-même par investissement dans pravritti: la voie de l'action. Une autre idée intéressante, reprise par Tagore dans sa tentative de définition de la réalité, est que la personne n'a d'existence réelle que tant qu'elle est active (R. Tagore, La religion de l'homme). Nivritti est en quelque sorte la voie de l'anéantissement. En parallèle à ces considérations sur le contenu du texte, je tiens à attirer l'attention sur l'art démontré par son auteur dans l'attribution d'un style particulier à chaque personnage. Les discours de Vasishtha sont toujours d'une rigueur sans faille et d'une clarté limpide, car il est le sage le plus accompli. Ceux d'un Bhīshma ou d'un Nārada sont un peu plus confus et témoignent de l'emprise que l'illusion du matériel, où l'ego, exerce sur eux.

Section CCCVII yoga et sankhya

[Le traducteur] En préliminaire je citerai cette phrase de Vasishtha dans la section précédente (CCCVI):

Ce que le yogin contemple est précisément ce à quoi conduit la sankhya (l'analyse logique). Celui qui voit que les systèmes de philosophie sankhya et yoga ne font qu'un est doté d'intelligence.

[Vasishtha] (CCCVII) *La contemplation que le yogin se doit de pratiquer est sa plus grande puissance (ce qui lui permet d'atteindre son but). Ceux qui comprennent le yoga disent que la contemplation est de deux types. L'un est la concentration de l'esprit et l'autre est la régulation de la respiration (prānāyāma). Cette dernière est dotée de substance tandis que la concentration en est dépourvue. Excepté les trois moments où l'homme urine, défèque ou mange, il doit consacrer tout son temps à la contemplation. En rétractant les sens de leurs objets avec l'aide de l'esprit, celui qui est doté d'intelligence, après s'être purifié, doit, en se conformant aux vingt-deux modes de respiration, unir jiva avec Cela qui transcende les vingt-quatre sujets d'étude, Cela qui est considéré par les sages comme résidant en chaque partie du corps et qui ne subit ni diminution ni destruction. (Vasishtha nous rappellera plus loin quels sont ces vingt-quatre sujets d'étude en Prakriti. Le vingt-cinquième sujet transcendant les autres et résidant en chaque partie du corps est Vishnu.) C'est par l'intermédiaire de ces vingt-deux modes qu'on peut connaître en permanence l'âme, d'après ce que nous avons entendu dire. Il est certain que l'esprit de celui qui pratique le yoga n'est jamais affecté par les passions destructrices. Ce n'est pas le cas des autres personnes. Dissocié des attachements, frugal dans son alimentation, maîtrisant tous ses sens, on doit concentrer son esprit sur l'Âme, à la première et à la dernière heure de la nuit, O roi de Mithila, en suspendant les fonctions de ses sens, en apaisant son esprit par la compréhension et en adoptant un posture aussi immobile qu'un bloc de pierre. (Si ce n'est en permanence, le yoga doit être pratiqué au réveil et avant le sommeil, après s'être lavé, et alors que l'esprit est mieux disposé à écarter les préoccupations matérielles.) Quand les personnes dotées de connaissance et comprenant les règles du yoga deviennent aussi immobiles que des tas de bois et aussi inamovibles que des montagnes, alors on dit qu'ils sont dans le yoga. Quand on n'entend pas, ni ne sent les odeurs ou les goûts, qu'on n'est pas sensible au toucher, quand l'esprit est*

parfaitement libre de tout propos, qu'on n'est conscient de rien, qu'on ne cherche pas à penser à une chose précise, qu'on est devenu comme un morceau de bois, alors on est dans ce que les sages appellent l'état parfait de yoga. A un tel moment on brille comme une lampe brûlant dans un lieu où ne souffle pas le vent. A un tel moment on est libéré même de sa propre forme subtile (jīva) et parfaitement uni avec le Brahman. Quand on atteint ce niveau, il n'est plus besoin de monter et il n'y a plus de risque de chuter parmi les créatures intermédiaires. Quand, disent les sages, il y a complète identification entre celui qui connaît, ce qu'il y a à connaître et la connaissance, le yogin contemple l'Ame Suprême. Tandis qu'il est immergé dans le yoga, l'Ame Suprême se révèle dans le cœur du yogin comme un brasier ardent, un brillant soleil ou la lumière de la foudre dans le ciel. Cette Ame Suprême qui est non-née et qui est l'essence du nectar d'immortalité, qui est vue par les brahmins à la grande âme dotés d'intelligence, de sagesse et de la connaissance des Vedas, est plus subtile que le plus subtile et plus grande que ce qu'il y a de plus grand. Cette Ame, bien que résidant dans les créatures, n'est pas vue par elles. Le créateur des mondes, Lui est vu et seulement par des personnes dotées d'une grande intelligence avec l'aide de la lampe de l'esprit. Elle réside au delà de l'obscurité profonde et transcende celui qu'on nomme Ishvara. (Atmanah Ishvarat parah - Elle est supérieure au Seigneur des mondes.) Les personnes qui comprennent les Vedas et sont dotés d'omniscience l'appellent Celui (ātman étant masculin, ou Celle pour ceux qui préfèrent) qui dissipe l'obscurité, qui est pur, qui transcende l'ignorance, qui est sans attribut et qui s'en dote.

Voilà ce qui concerne la science du yoga. Je vais maintenant te parler de cette philosophie sankhya par laquelle l'Ame Suprême est perçue par destruction progressive de l'erreur. Les sankhyas (les philosophes qui pratiquent l'analyse logique) dont le système est fondé sur Prakriti disent que la Nature non-manifeste est la plus grande (des principes, celle qui est en amont de ce qui est manifeste). C'est de Prakriti, disent-ils, qu'est issu le second principe appelé mahat. De mahat découle le troisième appelé ego (ahamkāra: la conscience de soi). Les sankhyas, qui sont bénis de la vision de l'Ame, disent que de l'ego découlent les cinq essences subtiles du son, de la forme, du toucher, du goût et de l'odeur. Ils appellent (aussi) ces huit-là Prakriti. Leurs modifications sont au nombre de seize qui sont les cinq essences grossières de l'espace, la lumière, la terre, l'eau et le vent (l'air), les dix sens de l'action et de la connaissance et le sens mental. Les sages qui se consacrent à la voie du sankhya et qui comprennent toutes ses lois restrictives et permissives, considèrent que ces vingt-quatre sujets couvrent tout le domaine d'étude du sankhya. Ce qui est produit se fond dans ce qui l'a produit. Créés par l'Ame Suprême dans cet ordre l'un après l'autre, ces principes sont détruits dans l'ordre inverse. A chaque nouvelle création les gunas viennent en existence latéralement et ils se fondent en ordre inverse comme les vagues se dissipent dans l'océan qui leur donne naissance. O meilleur des rois, c'est de cette manière qu'a lieu la création et la destruction de Prakriti. L'Etre Suprême est tout ce qui reste quand se produit la dissolution universelle et c'est Lui qui assume une grande variété de formes quand la création vient à la vie. C'est ainsi, O roi, comme l'ont établi les hommes de science. C'est Prakriti qui cause que le Purusha présidant à tout prend l'aspect de la diversité et revient à l'unité. .../...

[Le traducteur] La "venue en existence parallèle" des gunas dont parle Vasishtha découle d'une nécessité de boucler le compte à vingt-quatre, mais souvent les essences subtiles sont assimilées à leur version grossière et les gunas sont inclus dans la liste. En effet, cette liste des vingt-quatre principes diffère quelque peu selon l'orateur dans le Shānti Parva (Vyāsa sections CCXXXI-II et plus tard Bhīshma), et elle présente aussi des variantes à l'intérieur d'un même Purāna pour des raisons de vocabulaire. Pour être franc, si j'ai rapporté cet exposé de Vasishtha à propos de la philosophie sankhya c'est pour avoir l'occasion de faire le point à ce sujet.

Intermède:

Bases de la philosophie sankhya

En quoi constitue-t-elle la source pour comprendre la voie de la religion appelée pravritti? Qu'est-ce qui fait dire à Vasishtha que son objectif est le même que celui du yoga? Voici une synthèse de ce qu'en dit le Bhāgavata Purāna.

(section XI-24, shlokas 3-6) "Cette entière existence indifférenciée, le Brahman devient duale sous la forme de māyā, l'existence objective, et de ce qui se reflète en elle, jīva. De ces deux, l'une est Prakriti qui possède deux aspects qui sont cause et effet, et l'autre qui est désigné par Purusha a pour aspect la connaissance (jñāna). De Prakriti agitée par un regard du Purusha, sont évolués les trois gunas: sattva, rajas et tamas. D'eux naît le cordon (sūtra), la première modification de l'activité, puis l'intelligence cosmique nommée mahat. De mahat et sūtra procède l'ahamkāra qui induit en illusion jīva." Notons que la notion de sūtra est mentionnée uniquement dans ce Purāna. Il est l'intérêt manifesté par ce regard et sans lequel il ne saurait y avoir d'intelligence de Prakriti par le Purusha. Le mot sūtras désigne par ailleurs un ensemble de courtes règles philosophiques liées comme les maillons d'une chaîne. Leur symbole est le cordon que porte le régénéré à partir du jour de sa seconde naissance, celui où commence son enseignement par le guru.

(section III-26, shlokas 4-11) "Le Seigneur qui imprègne tout (Vishnu), de sa propre volonté, accepte la subtile et divine Prakriti constituée des trois gunas comme partenaire de son jeu (lilā). Il s'entiche de Prakriti qui enveloppe la connaissance et crée de nombreux êtres merveilleux possédant les mêmes attributs." Précisons dès maintenant que cette enveloppe de l'ātmā est dit-on constituée de quatre couches, comprenant la conscience de soi (ahamkāra), le jugement (buddhi), la volonté (citta) et la perception (manas), qui voilent sa connaissance comme cela va être expliqué. "C'est ainsi que le Purusha, en raison de son identification présumée avec Prakriti, se considère investi de karmas alors que les karmas sont le fait des gunas. .../... Prakriti est l'essentiel (pradhāna), constitué des trois gunas. Les lettrés savent que le Brahman, sous l'effet de pradhāna, comprend un agrégat de vingt-quatre principes: les cinq potentiels subtils (tanmātrās), les cinq éléments fondamentaux (mahā-bhūtas), les quatre organes internes (manas, buddhi, ahamkāra et chitta) et les dix organes des sens (cognitifs et conatifs).

(section XI-24, shlokas 7-8) "L'ahamkāra est de trois types: sāttvika, rājasa (ou taijasa - fait de teja, la lumière, l'énergie) et tāmasa. Il est à la fois intelligent et matériel par nature et est la cause des tan-mātrās (éléments outils), des organes cognitifs et conatifs et du mental. De l'ego d'ignorance (tāmasa ahamkāra) évoluent les cinq tanmātrās et d'eux les cinq éléments grossiers (mahābhūtas). De l'ego d'énergie (taijasa ahamkāra) viennent en existence les organes des sens (indriyas). De l'ego de connaissance (sāttvika ahamkāra) évoluent les onze divinités (présidant aux onze organes dont le mental)."

(section III-26 shlokas 26-36) "L'ahamkāra est l'acteur, l'instrument (sous la forme des sens) et l'effet (sous la forme de la créature). Il peut être serein (sāttvika), véhément (rājasa) ou passif (tāmasa). Le principe appelé manas est une création de l'ahamkāra sāttvika. Il est caractérisé par la pensée et la méditation et est la source des désirs. Les sages le connaissent sous le nom d'Aniruddha. .../... Le principe appelé buddhi est une création de l'ahamkāra taijasa. Il est caractérisé par la compréhension de la réalité et pourvoit en énergie les organes des sens. Il a pour aspects le doute, l'incompréhension, l'interprétation correcte, la mémoire et le sommeil. .../... A partir du tāmasa ahamkāra, le Seigneur provoque la production du tanmātrā appelé son (le potentiel son). De là naît le mahābhūta appelé espace et de lui évolue le sens de l'audition qui reçoit les sons. Le sage sait que la caractéristique du son est la capacité de transporter les idées, d'indiquer la présence de leur maître et d'œuvrer comme potentiel de l'espace."

La déclaration qui précède de la nature sāt̥tvika de manas est sujette à critique, sachant ce que nous en ont dit par ailleurs Manu et autres orateurs. Le principe personnifié par Anniruddha serait plutôt chitta, la volonté. A de nombreuses reprises il est dit que manas perçoit et doute et que buddhi identifie pour lui. Le tanmātrā est ce potentiel d'action dont le Kena Upanishad dit qu'Il pense la pensée, voit la vision, entend l'audition, exprime le mot, expulse le souffle vital. Pour donner une caricature du premier, celui de la présence, il se matérialise par le son "Je" et la nécessité d'un espace délimitant le "Je". Le second qui est la vie se matérialise par le vent, le souffle vital (prāna) et le mouvement, et il nécessite un fluide pour se propager. Celui-ci est appelé ākāsha et le même mot est souvent employé par erreur, y compris dans les Purānas, pour désigner l'espace alors que le mot approprié est desha (la place, le lieu de résidence). Cette confusion se conçoit aisément puisque nous utilisons nous-mêmes le mot ciel pour parler aussi bien de l'espace sidéral que de l'atmosphère. Après tout l'espace est ce qui est occupé, pas le néant. Les mahābhūtas sont souvent confondus avec les éléments dont on nous dit toujours qu'ils procèdent les uns des autres (espace, feu, air, eau et terre), comme le fait d'ailleurs le Bhāgavata Purāna. Mais en fait ce qui se goûte, l'eau, occupe aussi un espace, a une couleur et une température et elle peut être touchée. D'où l'idée émise dans le Chandogya Upanishad qu'il existe un élément subtil, plus pur que l'eau, qui ne peut qu'être goûté. Etant donné sa subtilité il est illusoire de chercher à l'identifier dans le monde réel complexe. Il peut être assimilé au potentiel qu'il matérialise: le tanmātrā.

Du Temps il est dit (section III-26 shlokas 15-17): "Kāla est le vingt-cinquième principe. Certains considèrent que le Temps est le pouvoir du Seigneur Suprême (Ishvara) qui induit la peur (de la mort) chez jīva sous le contrôle de Prakriti, trompée par son identification avec le corps. C'est ce pouvoir divin qui agite les gunas de Prakriti originellement en état d'équilibre. C'est le glorieux Seigneur qui réside dans les créatures comme leur contrôleur sans en être affecté et en dehors aussi en tant que Kāla." Dans la section CCLXXV du Shānti Parva, un sage nommé Asita range le temps à côté des cinq autres éléments: c'est celui qui transmet la sensation d'existence. Certains rabat-joie trouveront que les Purānas et le Mahābhārata se complaisent à énoncer des trivialités. Celle-ci peut être reformulée ainsi pour faire de l'humour: Jīva joue à se faire peur en se mariant avec Prakriti. Lorsqu'il réalise son erreur, il reprend le célibat et trouve la liberté dans l'immortalité.

A ce sujet, pour nous détendre un peu, je suggère d'écouter quelques propos que tint Shiva aux dieux conduits par Vishnu, venus le trouver pour le convaincre de se marier à Prakriti (Pārvatī) dans le Shiva Purāna, Rudramhitā section 24: "Si la déesse Pārvatī, la plus belle des dames, était acceptée par moi, elle serait capable de ressusciter Kāma dans le mariage. Alors vous tous, dieux, sages et ascètes, vous deviendriez luxurieux et incompetents sur le chemin du yoga. Kāma a été consommé par moi pour le bien de l'univers. O seigneur des dieux à la grande intelligence (Vishnu), il est de ton devoir de ne pas insister après avoir considéré ce qui convient d'être fait et ce qu'il convient d'éviter. .../... Kāma n'étant plus parmi vous, vous pouvez jouir de la béatitude suprême consistant en la contemplation spirituelle, libérés de l'aberration. .../... Ce Désir (Kāma) têtue gêne la méditation de tous. Il mène à l'enfer, la luxure à la colère, la colère au délire et le délire détruit l'austérité." Ils insistèrent et il dit encore: "Le mariage n'est pas le choix approprié pour les hommes. Ce sont des fers qui immobilisent fermement. Il y a de nombreuses entraves en ce monde et l'association aux femmes est la plus résistante de toutes. On peut se libérer des entraves faites de fer et de bois mais du nœud coulant des femmes on ne parvient jamais à se libérer. .../... Je suis toujours au service de mes dévots et je suis connu de par les trois mondes comme celui qui accomplit des actes désagréables. .../... J'ai bu le poison pour le bien des dieux et je les ai toujours libérés de leurs misères. J'ai subi de nombreuses souffrances pour mes dévots. .../... C'est pour cela que, bien que n'étant pas intéressé par le badinage, j'épouserai Pārvatī pour concevoir un fils" (fils destiné à tuer le démon qui harassait une fois encore les dieux).

Voilà comment Shiva, toujours plein d'humour, résume cette histoire intellectuelle de sankhya. Ayant moi-même une fâcheuse tendance à faire des discours intellectuels, je la résumerai ainsi: le moteur de l'existence temporaire (la non-existence dirait Krishna) est l'action et le temps est son cours, avec un début et une fin. L'homme (purusha) choisit l'action qui se dit pravritti et pour cela se marie à la nature prakriti. Les désirs sont formés dans le cœur (chetas) ou cet organe subtil du nom de chitta, dont le nom indique qu'il a pour fonction de concevoir ou imaginer des buts (d'où l'expression fixer son cœur sur un projet). Ceci fait, buddhi y réfléchit et en tire une conclusion intelligente ou déraisonnable, selon son inclinaison dictée par la nature de la créature. Elle la soumet à son supérieur (chitta) qui a le pouvoir de volonté et celui-ci en confie l'exécution au mental (manas). Une question qui m'est venue à l'esprit en réfléchissant à tout cela est quelle est la fonction du devoir? Yudhishtira donne un élément de réponse en demandant toujours quels bénéfices il va pouvoir retirer du fait d'accomplir son devoir. Shiva aussi nous oriente sur la voie de la solution en rappelant à Vishnu qu'il a foudroyé le désir. Geste gratuit s'il en est, puisse-t-il ne pas me foudroyer pour avoir osé dire cela! Comme le phénix il renaît de ses cendres. Le devoir fondamental, celui que connaissent les créatures les plus primitives est celui que nous nommons instinct de conservation. On peut dire que c'est leur religion. Le paradoxe de l'homme, qu'aurait pu mentionner Kapila dans sa conversation avec Syūmarashmi (voir section CCLXVIII un peu plus loin) à propos des contradictions apparentes du devoir enseigné par les Vedas, est qu'il en conçoit un supérieur. Mais celui-ci est en fait de même nature: ce qu'il cherche à préserver n'est pas son corps mais l'univers auquel il s'identifie. L'acte de préservation il l'appelle alors sacrifice. Le plus bel exemple de ce sacrifice est celui de Shiva lorsqu'il boit halāhala. Pārvatī, qui en tant que Nature est la somme des égoïsmes, le met en garde contre le danger de ce poison. Mais lui qui est Le Yogin sait ce qui doit être préservé pour satisfaire ses créatures.

Revenons-en à la question qui était: en quoi le sankhya constitue-t-il la source pour comprendre la voie de la religion appelée pravritti? ou selon Vasishtha en quoi la réflexion sur le sankhya mène au même résultat que le yoga? Vasishtha enseigne à Janaka, le père de Sītā, que Prakriti est le champ (kshetra) et que le but de l'étude de ses vingt-quatre principes est la connaissance (jñāna) du champ. Celui qui connaît le champ est le kshetra-jña. Celui-là est le vingt-cinquième qu'on nomme Vishnu ou Purusha. En étudiant les vingt-quatre principes de Prakriti on apprend à définir leur vraie nature et à "appréhender Cela qui les transcende" ou Celui qui en est l'Ame. Pour compléter le vocabulaire sankhya il reste à ajouter qu'il est d'usage de dire que Prakriti prend une diversité de formes dans son état manifeste, qui sont toutes périssables (kshara). Prakriti non-manifeste est une et indestructible (akshara). Elle et le Purusha ne se fondent pas dans le Brahman mais on dit néanmoins que Ce Brahman est indivisible (advaita), parce qu'il est Tout et que Prakriti ne saurait exister indépendamment du Purusha.

Il est un dernier aspect de cette philosophie analytique dont j'aimerais dire quelques mots en reprenant les termes utilisés par Bhīshma dans la section CCLV du Shānti Parva. Ce sont les attributs des éléments.

[Bhīshma] Les propriétés possédées par la terre sont l'immobilité, le poids, la dureté, la productivité, l'odeur, la densité, la capacité d'absorber les odeurs, la cohésion, l'habitabilité et cet attribut spirituel qu'on appelle patience pour définir la capacité de supporter. Les propriétés de l'eau sont la fraîcheur, le goût, l'humidité, la liquidité, la douceur, la nature agréable, la langue, la fluidité et la capacité d'être congelée (ou solidifiée), la capacité de fondre (ou dissoudre) ce qui provient de la terre. Les propriétés du feu sont une énergie irrésistible, l'inflammabilité, la chaleur, la capacité de ramollir, la lumière, le chagrin, la maladie, la vitesse, la fureur et le mouvement toujours vers le haut. Les propriétés du vent sont le toucher qui n'est ni chaud ni froid, la capacité d'aider l'organe de la parole, l'indépendance (il va partout et rien ne l'arrête), la force, la vitesse, la capacité d'aider

à toute émission ou décharge (d'énergie), le pouvoir d'élever les autres objets, l'inhalation et l'exhalation, la vie et la naissance. Les propriétés de l'espace sont le son, l'extension, la capacité d'être enclos, l'absence de refuge ou résider et l'absence de nécessité d'un tel refuge, l'état non manifeste, la capacité d'être modifié, l'incapacité d'offrir une résistance, la cause de l'audition, la partie inoccupée du corps humain. Voilà les cinquante propriétés qui constituent les essences des cinq éléments.

[Le traducteur] Maintenant, Elodie, tu connais aussi l'agrégat des cinquante. Les Bhāratas étaient forts en théorie des ensembles mais l'ensemble vide était contradictoire à leur conviction de l'indivisibilité du Brahman. Plus tard ils inventèrent cependant le zéro en tant qu'élément de l'agrégat des nombres.

Section CCCVIII

L'incarnée prise dans les filets de Nature

[Vasishtha] Je t'ai parlé de la philosophie sankhya. Ecoute maintenant ce que j'ai à te dire à propos de vidyā et avidyā, la connaissance et l'ignorance, successivement. Les lettrés disent que la Nature qui porte en elle les attributs de la création et de la destruction est ignorance (avidyā), tandis que le Purusha (littéral. "le vingt-cinquième") qui en est exempt et qui les transcende est connaissance. Ecoute en premier ce qu'est vidyā comme l'explique la philosophie sankhya. Parmi les sens de l'information (buddhi-indriya) et ceux de l'action (karma-indriya), les premiers sont ceux qu'on qualifie de vidyā (la faculté de connaître, le suffixe ya ajoutant cette nuance à veda). Entre les objets de connaissance et les sens qui les appréhende ce sont ces derniers qui constituent ce que les sages appellent vidyā et plus précisément parmi eux le mental est vidyā. (Mais) du mental et des cinq essences subtiles, ce sont elles qui sont vidyā. Des cinq essences subtiles et de l'ahamkāra c'est ce dernier qui est vidyā. De l'ahamkāra et de mahat, c'est mahat qui est vidyā et de tous les principes en commençant par mahat et Prakriti, c'est Prakriti non-manifeste qui est vidyā. De Prakriti et du Seigneur Suprême qui édicte les lois (vidhi), c'est Lui qui détient vidyā. Le vingt-cinquième (principe) qui transcende Prakriti doit être connu comme vidyā. O roi, de toutes les connaissances ce qui est à connaître est le non-manifeste (puisqu'il contient toute la connaissance nécessaire pour générer le manifeste). Celui qui possède la connaissance est Celui qui transcende les vingt-quatre. Je t'ai maintenant dit ce qu'il importe vraiment de savoir de vidyā et avidyā.

[Le traducteur] Vidhi est la loi, le précepte, la règle, la connaissance suffisante que possède le Purusha. Vidhi est en quelque sorte le code génétique de Prakriti que lui seul connaît. Par extension Vidhi est devenu synonyme de création et un des noms du créateur. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que jñāna (du verbe jñā) est la connaissance au sens le plus général, telle que celle de l'alphabet. Khyāna (du verbe khyā) est la perception correcte, savoir différencier les choses et leur donner leur juste nom, tel que savoir et comprendre ou les essences, les objets et les sens. Veda (du verbe vid) est la connaissance approfondie, la compréhension. Cette connaissance qui constitue "le vingt-cinquième" n'est pas dans la mémoire de Celui qui la possède ni le résultat de sa réflexion, car mémoire et réflexion sont toutes deux des propriétés du mental. Elle émane de Lui: "Il est Cela par lequel l'esprit est pensé..." (Kena Upanishad). On serait tenté de dire que cette connaissance ou intelligence des choses, qu'on nomme vidyā ou mahat, est son attribut sinon qu'il est fondamentalement sans attribut: il peut résorber même cette intelligence. A l'opposé, comme le disait Vasishtha dans la section CCCIV, jīva, qui est dotée d'un esprit qui pense, croit qu'elle sait mais en vérité elle ne sait pas. Pour savoir elle doit transcender Prakriti en redevenant ātman. Cependant, le mot jīva est souvent utilisé à la place de purusha, parfois volontairement pour rappeler la nature divine de la personne incarnée et sa capacité de recréer le monde à son échelle, plus souvent parce que le mot purusha, qui signifie aussi l'homme, suggère l'union

avec la nature donc l'incarnation. Vasishtha continue à l'appeler "le vingt-cinquième" dans ce qui suit, terme qui n'est pas moins équivoque puisqu'il suggère l'association avec les vingt-quatre autres.

[Vasishtha] Ecoute maintenant ce qui a été dit à propos de ce qui est périssable et impérissable (akshara). Il a été dit que la personne (le vingt-cinquième) et Prakriti sont toutes deux indestructibles et que (cependant) toutes deux sont destructibles. Je vais t'en donner la raison d'après ce que j'en ai compris. Toutes deux sont sans commencement ni fin (éternelles) et toutes deux sont considérées comme suprêmes (dans l'ordre des principes de la création). La Nature non manifeste est indestructible (ou impérissable) en conséquence de sa perpétuelle création après chaque destruction; elle est constamment modifiée à nouveau pour créer les (autres) principes. Comme ceux-ci, en commençant par mahat, sont produits par la personne (purusha) et que la Nature non manifeste et la personne sont interdépendantes, le vingt-cinquième qui est la personne est aussi qualifiée de champ (d'investigation). Quand le yogin se retire et fusionne tous les principes dans l'Ame non manifeste, alors ce vingt-cinquième disparaît dans Celle-ci avec les reste.

[Vasishtha] Quand les principes sont fusionnés dans leur créateur, ce qui reste est la Nature non manifeste. Quand le connaisseur du champ (kshetrajña) fusionne dans sa propre cause, alors tous les principes de la Nature manifeste sont détruits (kshara) et elle perd ses attributs qui sont associés aux principes. Lorsque sa connaissance du champ disparaît (qu'il se dessaisit de mahat et se retire), le connaisseur devient lui aussi dénué d'attributs. Il retrouve son essence intrinsèque et alors il comprend que celle-ci est sans attributs. On considère qu'en se débarrassant de la Nature et réalisant qu'il est différent d'elle, le kshetrajña intelligent redevient pur et sans tache. Quand l'incarnée cesse d'être unie à la Nature, elle devient de même essence que le Brahman. Par contre lorsqu'elle est unie à la Nature, alors, O roi, elle semble différente. Le fait est que quand l'incarnée n'est plus attirée par la Nature et ses principes, elle devient capable de voir le Suprême et, l'ayant vu, ne souhaite plus déchoir de cette félicité.

Quand la connaissance de la vérité point à l'horizon pour lui, jīva se plaint dans ce style: (Jīva et ātman sont masculins. Machisme à part, il est préférable d'accorder le genre masculin au mot âme dans ce qui suit car l'analogie entre l'union jīva-prakriti et le mariage est sous-entendue dans chaque phrase.) Hélas, avec quelle folie ai-je agi de me jeter par ignorance dans le filet de Prakriti comme un poisson! Hélas, par ignorance j'ai migré de corps en corps comme un poisson d'eau en eau, en pensant que cette eau était le seul élément dans lequel je pouvais vivre. Comme un poisson ne connaît que l'eau comme son élément, je n'ai connu qu'enfants et épouse comme les miens. Fi de moi qui migrerait ainsi en oubliant l'Ame Suprême qui est mon seul ami. Quelle que soit mon essence, je suis habilité à être son ami, comme Lui, identique à Lui. Il est sans tache et je suis de même essence. En proie à l'illusion je me suis associé à la Nature inanimée et, alors que je suis sans attaches, j'ai passé tout ce temps entravé par la Nature. Hélas, j'ai été asservi si longtemps par elle sans le savoir. Nombreuses sont les formes qu'elle adopte et leurs degrés (d'évolution). Oh! Comment ai-je pu résider en elles? Je resterai désormais ancré (dans le yoga) et ne la fréquenterai plus. Durant tout ce temps que j'ai passé avec elle, je pense que j'ai été trompé par elle sinon, moi qui ne suis pas susceptible de modifications, comment ai-je pu rester en compagnie de celle qui en subit? Elle ne peut en être tenue pour responsable. La responsabilité est mienne puisque je me suis détourné de l'Ame Suprême pour m'attacher à la Nature de mon propre chef. De ce fait, alors que je suis sans forme, j'en ai pris de nombreuses à cause de mon individualisme (ego) et me suis fait insulter et maltraiter. A cause de cet individualisme, j'ai été forcé de prendre naissance dans divers ordres de l'existence. Alors que par essence je suis dépourvu d'ego, en affectant d'en avoir un (l'ego étant associé à la forme) quels actes impies n'ai-je pas commis tandis que je naissais et résidais sous ces diverses formes avec une âme

qui avait perdu connaissance (jīva). Je n'ai plus rien à faire avec cet ego qui par essence est conscience et se divise en de multiples fragments pour chercher à s'unifier à eux. (S'étant libéré du moi c'est au nom de l'Ame Suprême qu'il s'exprime en parlant de se diviser.) C'est maintenant que je suis éveillé et comprend que je suis par essence exempt d'ego et de cette conscience qui crée les formes de la Nature. En abandonnant cet ego que je prends en rapport avec elle et dont l'essence est conscience, je vais chercher refuge en Lui (l'Ame Suprême) qui est de bon auspice. Je vais m'unir à Lui et non à la Nature qui est inanimée, cela pour mon bénéfice. (Il est difficile de s'abstraire de l'ego dans ses pensées comme on peut en juger ici.) Je suis d'essence différente de la Nature. Le vingt-cinquième quand il réussit à comprendre le Suprême devient capable de se séparer du périssable et d'atteindre à l'identité avec l'impérissable, qui par essence est bénéfique, dénué d'attributs, vraiment non manifeste.

Voilà, je t'ai dit ce qu'était l'impérissable et le périssable dans la mesure de ma compréhension des dissertations à ce sujet dans les écritures. Je vais maintenant te dire ce que j'ai entendu à propos du savoir, qui est subtil, sans tache et qui pour sûr élève (celui qui le possède). Je t'ai déjà exposé ce qu'étaient les systèmes sankhya et yoga (qui ici sont synonymes de jñāna-yoga et dhyāna-yoga respectivement d'après ce qu'il a dit auparavant). En vérité ce qui est expliqué dans les traités de sankhya est identique à ce qui est exposé dans les écrits sur le yoga. O monarque, le savoir que prêchent les traités de sankhya est susceptible d'éveiller tout un chacun. Cette connaissance qu'ils inculquent aux disciples est très étendue et leur est indubitablement bénéfique. Les yogins ont un grand respect pour ce système au même titre que pour les Vedas. Le système sankhya n'admet aucun sujet ou principe au dessus du vingt-cinquième. Dans la philosophie du yoga, il est dit que le Brahman, qui est l'essence de la connaissance et indivisible (advaita), devient jīva quand il s'investit dans l'ignorance.

[Le traducteur] La dernière phrase peut paraître irrévérencieuse mais les textes sanskrits n'hésitent pas à établir des parallèles constants entre Lui et nous et exprimer sans détour des idées choquantes au premier abord. Méfions-nous plutôt de l'hypocrisie qui est le vrai manque de respect. Par ailleurs, l'affirmation que le yogin a grand respect pour le système cosmologique sankhya indique qu'en fait la crédibilité de ce dernier faisait l'objet de débats à l'époque. La raison en est expliquée dans la phrase suivante. Quel besoin avaient ces philosophes de décréter qu'il n'y avait rien au dessus du vingt-cinquième "principe"? Ce dogme s'oppose au seul vrai postulat de la religion brahmanique: le Brahman est indivisible car infini et éternel. Il inclut Prakriti et ses principes quel que soit leur nombre, le Paramātmā et en amont Celui qu'on appelle Ishāna, Ishvara, Bhagavan ou Sambhū.

Section CCCXLI

Pravritti et nivritti:

La voie de l'action et la voie du yoga

[Le traducteur] Pour nous rappeler sans doute ce que signifie s'impliquer dans une histoire au point d'en oublier qui en est le narrateur, le début de la section remet en scène les sages Sauti et Saunaka, qui n'étaient pas intervenus à ma connaissance depuis le début de l'Adi Parva. Ils s'interrogent à propos du même sujet que les trois sections précédentes: l'implication de l'âme dans la nature. Renvoyant la balle, ils évoquent une conversation entre Janamejaya et Vaishampāyana, qui lui même raconte ce que lui a dit son maître Vyāsa, nous immergeant à nouveau dans les illusions de Pravritti. Vyāsa parle des débuts de la création et de la visite de Brahmā, accompagné des Saptarishis, des onze Rudras et de Manu, à Nārāyana pour Lui demander quel était leur devoir. J'omettrai une bonne partie du début de la section pour simplifier.

[Saunaka] Comment se fait-il que cet illustre divinité, le puissant Nārāyana qui connaît les Vedas et toutes leurs divisions soit à la fois le sacrifiant et le bénéficiaire des sacrifices? Lui qui est indulgent a adopté la religion de nivritti. En effet c'est Lui, le puissant

et très saint, qui a établi les devoirs de nivritti. Pourquoi alors a-t-il fait des (demi-)dieux les bénéficiaires de parts des sacrifices qui relèvent naturellement de pravritti? (Un sacrifice est un acte.) Pourquoi en a-t-il créé d'autres avec des dispositions contraires, puisqu'ils suivent les ordonnances de la religion de l'abstention (nivritti)? O Sauti, dissipe notre doute à ce sujet, doute qui semble éternel et un grand mystère.

[Le traducteur] Sauti parla alors à Saunaka de Janamejaya qui posa la même question à Vaishampāyana, lequel lui rapporta ce que lui avait dit Vyāsa.

[Vyāsa] J'ai avec la vue de la connaissance, assisté à tout ce qui est arrivé au début du kalpa. Celui que les sankhyas et les experts du yoga appellent le Paramātmā en vient à être considéré comme le Mahāpurusha en conséquence de ses actes. De Lui jaillit l'Avyakta (non manifeste) que les lettrés appellent Pradhāna (la source originelle). De ce puissant Avyakta jaillit pour la création des mondes Vyakta (le manifeste), qui est appelé Aniruddha (celui qui ne souffre pas d'obstruction, le volontaire - un des noms de Shiva). Cet Aniruddha est connu des créatures sous le nom de Mahat Atmā. C'est Lui qui, devenant manifeste, crée l'Aïeul Brahmā. Il est aussi connu sous un autre nom, Ahamkāra, et est doté de toutes les formes d'énergies. (De la conscience de soi et de la volonté, il est en fait probable que c'est l'ego qui émerge en premier, suggérant à l'auteur d'un purāna cette phrase: "Je suis et maintenant je vais me multiplier.") La terre, le vent, l'espace, l'eau et la lumière sont les cinq mahābhūtas (grands éléments) qui ont pour source l'ahamkāra. Ayant créé les mahābhūtas, il créa ensuite leurs attributs. Puis, en combinant les grands éléments il créa divers êtres dotés d'un corps. Ecoute la liste de ceux qu'on appelle les huit Prakritis: Marīchī, Angiras, Atri, Pulastya, Pulaha, Kratu, Vasishtha à la grande âme, Manu celui qui naquit sans géniteur. (Le mot prakrit est formé de la racine du verbe krit - agir - et du préfixe pra - à l'origine. Ces huit-là ont été les premières créatures à agir. Aucun n'avait de géniteur au sens usuel, mais le fait est souligné pour Manu car il est le père des hommes.) Puis l'Aïeul de tous les mondes créa pour l'épanouissement des créatures les Vedas avec leurs divisions et les sacrifices pour membres. Puis des huit Prakritis naquit ce vaste univers. Ensuite jaillit Rudra du principe de la colère (de Brahmā), qui en venant à la vie en créa dix autres comme lui. Ces onze Rudras sont appelés les Vikara-purushas (ceux qui personnifient les maladies). Les Rudras, Prakritis et autres rishis célestes venus à la vie vinrent trouver Brahmā dans le but de faire fonctionner l'univers. Ils lui dirent: "Nous avons été créés par Toi, O très saint à la grande puissance. Dis-nous, O l'Aïeul, quelles sont nos fonctions respectives. Quelles sont les différents secteurs de compétences que tu as créés pour superviser les affaires de ce monde? De quelle sorte de conscience devons-nous chacun être investi? Ordonne à chacun de nous quelle force nous devons développer pour assurer nos charges respectives."

[Le traducteur] Pour être à même d'assumer correctement leurs tâches respectives, ils demandent à Brahmā quelle qualité ils doivent particulièrement développer. En fait elle leur a déjà été donnée. Ainsi, chacun des grands sages nommé par Vyāsa a une spécialité en relation avec la partie de Brahmā lui ayant donné naissance, mais qu'il n'est pas si aisé cependant d'énoncer. Vasishtha, né "du souffle vital" de Brahmā (qui lui servit notamment à proférer la syllabe Om), est le protecteur des grands principes et indéniablement la référence morale par excellence d'après l'étymologie que donne de son nom le Chandogya Upanishad: le siège de ce qui devient lumineux. Il fut par conséquent choisi comme précepteur de Rāma. Angiras, né de la bouche de Brahmā, est le protecteur des Vedas et le géniteur d'une dynastie de brahmins. Marīchi, né du mental de Brahmā, est surtout connu comme père de Kashyapa, le géniteur des espèces. Il est remarquable que Vyāsa omet dans la liste des Prakritis Daksha, né du pouce de Brahmā, qui fut le père de presque toutes les épouses de ces grands rishis, dont notamment Aditi et Diti. Il omet aussi, pour ne citer que les plus actifs, Dharma né de son sein droit, Bhrigu né de sa peau et le tout puissant Kāma né de son cœur. Par contre il fait au géniteur de l'humanité l'insigne honneur de l'ajouter à la liste des saptarishis. Je pense avoir moi-même

oublié jusqu'à présent de raconter la création de Manu, qui nous intéresse pourtant au plus haut point. L'Aïeul de tous, ayant utilisé son génie à générer des grands principes de chaque poil de son corps, constata: "Quel destin étrange, les êtres que je crée ne se multiplient pas!" (Bhāgavata Purāna - section III.12). Alors son corps se dédoubla comme un arbre (kāya) en une partie mâle nommée Svāyambhuva Manu (issu de l'autogénération - Svāyambhu - i.e. Brahmā) et une partie femelle nommée Shatarūpā (celle aux cent formes), dont on dit longtemps plus tard: "Souvent femme varie." Ces deux-là se multiplièrent et emplirent les mondes de population.

[Brahmā] Vous avez bien fait, vous les dieux, de me parler à ce sujet. Soyez bénis. Je pensais justement à ce qui a attiré votre attention. (Brahmā et Vishnu répondent toujours ainsi.) Comment les trois mondes doivent-ils être soutenus et maintenus en fonctionnement? Comment vous et moi-même devons-nous utiliser notre force à cette fin? Quittons cet endroit et allons trouver cet Etre non manifeste et supérieur qui est le témoin de tous les mondes, pour chercher sa protection. (S'il est non manifeste, le "trouver" n'est-il pas une gageure?) Il nous dira ce qui nous est bénéfique.

[Vyāsa] Après cela, ces dieux et rishis, avec Brahmā, se dirigèrent vers la côte nord de la mer de lait, dans le but d'œuvrer au bien des trois mondes. Arrivés là, ils entreprirent de sévères austérités établies par Brahmā dans les Vedas. Ces austérités très sévères sont connues sous le nom de mahā-niyamas (grandes restrictions). Ils restèrent là avec l'esprit concentré, immobiles comme des poteaux de bois, les yeux tournés vers le haut et les bras levés. Ils restèrent engagés dans ces austérités pendant mille années célestes. A la conclusion de cette période, ils entendirent de douces paroles en harmonie avec les Vedas et leurs divisions.

[Bhagavān] Vous dieux et rishis qui possédez la richesse de l'ascétisme, venus ici en compagnie de Brahmā, soyez les bienvenus et écoutez mes paroles. Je sais ce que vous avez dans le cœur et en vérité vos pensées sont pour le bien des trois mondes. Je vais augmenter votre énergie et votre force en les investissant de Pravritti.

[Le traducteur] Le verbe vrit signifie avoir lieu, arriver, transformer, vivre et par extension agir avec une nuance par rapport à krit. Vrit c'est par exemple respirer, se mouvoir, se battre pour vivre et progresser, tandis que krit c'est fabriquer, créer, concrétiser, commettre un acte précis. Pravritti est la prédilection à agir dans Prakriti, l'univers où l'action est possible. Pravritti est la volonté de se manifester.

[Bhagavān] Vous, les dieux, avez bien subi ces austérités dans le désir de me vénérer. O meilleurs des êtres, jouissez maintenant des excellents fruits des austérités par lesquelles vous êtes passés. Ce Brahmā est le seigneur de tous les mondes (en tant que père). Doté de puissance, il est l'Aïeul de toutes les créatures. Vous êtes aussi les plus grands des dieux. Accomplissez, en concentrant votre esprit, des sacrifices pour ma gloire. Dans ces sacrifices que vous accomplirez, donnez-moi toujours une portion des offrandes. Alors, j'assignerai à chacun de vous ses responsabilités et lui ordonnerai ce qui sera pour votre bien (à tous).

[Le traducteur] Cette tirade rappelle le shloka 10 de la section 3 du Bhagavad Gītā: "En des temps très anciens, le Seigneur des créatures créa le sacrifice en même temps que les créatures et leur dit: prospérez au moyen de ce sacrifice qui vous confèrera tout ce que vous pouvez désirer." A la suite de quoi, Brahmā, les rishis et les dieux présents firent un sacrifice en l'honneur de Vishnu. Le texte ne précise pas les dons de chacun d'entre eux. Vishnu leur adressa alors à nouveau la parole.

[Bhagavān] Je suis satisfait de vous et vais vous accorder une récompense qui aura néanmoins un propos et des conséquences. Ce sera votre trait distinctif à partir de ce jour et de par ma grâce. En accomplissant dans tous les yugas des sacrifices avec des présents conséquents, vous jouirez des fruits nés de pravritti (les fruits de l'existence manifeste). Ces hommes qui accompliront eux aussi des sacrifices en suivant les prescriptions des Vedas vous

offriront à chacun une part de leurs sacrifices. Dans les Vedas-sūtras j'ai fait de chacun le bénéficiaire d'une part similaire à celle qu'il a offerte dans ce sacrifice-ci. Créés chacun pour prendre en charge les affaires propres à votre juridiction, soutenez les mondes en mesure de vos forces selon les parts que vous recevrez dans les sacrifices. Tirant vos forces de ces rites et observances qui auront cours dans les différents mondes, trouvant leur origine dans pravritti, maintenez les affaires de ces mondes. Fortifiés par les sacrifices accomplis par les hommes, vous me fortifierez. Telle est ma pensée à votre propos. C'est dans ce but que j'ai créé les Vedas, les sacrifices, les plantes et les herbes. Servis comme il se doit par les hommes, au moyen de ceux-là les dieux seront satisfaits. J'ai ordonné votre création jusqu'à la fin du kalpa en faisant dépendre votre existence de la religion de pravritti. Vous les premiers parmi les êtres engagez-vous dans ce qui relève de votre juridiction au service du bien des trois mondes. Ces sept rishis ont été créés par décret de la volonté et seront les plus achevés dans la connaissance des Vedas. En fait, ils en deviendront les précepteurs et seront mariés à la religion de pravritti car ils ont manifesté leur intention de procréer. Telle est la voie éternelle que j'énonce pour les créatures engagées dans des activités avec des restrictions (observances). Le puissant seigneur qui est en charge de la création de tous les mondes est Aniruddha. Les sept rishis Sana, Sanatsujata, Sanaka, Sanandana, Sanatkumara, Kapila et Sanatana sont les fils spirituels de Brahmā. Leur connaissance est innée (sans recours aux Vedas) et ils sont mariés à la religion de nivritti.

[Le traducteur] Ils sont les vishvedevas, dont quatre ont été déjà présentés, qui avaient refusé de procréer quand Brahmā le leur avait demandé. Le préfixe ni marque le retrait, le retour en arrière, l'abandon, dans le présent cas de l'existence manifeste. Kapila, dont le nom ne commence pas par sana (ancien), est l'auteur du système sankhya, que Vyāsa sacralise ainsi de la bouche même de Bhagavān.

[Bhagavān] *Ils sont les personnes les plus élevées dans la connaissance et la pratique du yoga et possèdent aussi une profonde connaissance de la philosophie sankhya. Ils sont les précepteurs des écritures à propos du devoir, de l'introduction à la religion de nivritti et sont en charge de sa propagation dans les mondes. De Prakriti non manifeste a découlé l'ego et les trois grands attributs (gunas). Celui qui transcende Prakriti est appelé le kshetrajna, moi-même. Le destin de ceux qui sont mariés au karma trouvant son origine dans l'ego est de renaître. On ne peut par cette voie atteindre l'endroit dont on ne revient pas. Les différentes créatures ont été créées avec différentes destinées. Certaines sont faites pour la voie de pravritti et d'autres pour celle de nivritti. La récompense de chacune est en fonction de la voie qu'elle a suivie.*

[Le traducteur] La suite, assez courte, de la déclaration concerne l'évolution de l'univers au cours des quatre yugas constituant un kalpa. Puis les dieux et rishis se retirèrent, excepté Brahmā.

[Vyāsa] *La plus grande divinité se manifesta alors à Brahmā sous une forme avec une tête de cheval (Hayagriva), portant un kamandalu (bol du sannyasin quémendant sa nourriture) et un triple bâton. Il récita à Brahmā les Vedas avec toutes leurs divisions. Regardant ce grand dieu à l'immense énergie sous cette forme couronnée par une tête de cheval, Brahmā le créateur de tous les mondes, mû par le désir de faire le bien de la création, vénéra ce seigneur prodiguant ses grâces en courbant la tête et se tint devant lui avec les mains jointes par révérence. Le grand dieu étreignit Brahmā et lui dit ces mots.*

[Bhagavān] *Pense bien, O Brahmā, aux activités que les créatures doivent poursuivre car tu es leur grand ordonnateur, le maître et le seigneur de l'univers. Plaçant ce fardeau sur tes épaules, je suis délivré de tout soucis. Quand cependant il te sera difficile de concrétiser les objectifs des dieux, je réapparaîtrai sous des formes manifestes de mon choix.*

[Vyāsa] *Ayant dit cela, cette grande forme avec une tête de cheval disparut de cet endroit dans l'instant. Brahmā se dirigea lui aussi vers sa résidence. C'est pour cela, O béni*

sois-tu (Vaishampāyana), que le Dieu éternel qui a un lotus dans le nombril accepte la première part des sacrifices et est appelé l'éternel soutien des sacrifices (adiyajna). Pour lui, il adopte la religion de nivritti qui est le but de toutes les créatures désirant des fruits impérissables. En même temps il a ordonné la religion de pravritti pour les autres, dans le propos de diversifier l'univers.

[Le traducteur] Que signifie de dire que Vishnu ou Nārāyana, suit la religion de nivritti, d'autant plus que comme son nom l'indique il est présent en toutes les créatures? C'est la religion qu'il préconise aux créatures de suivre pour atteindre à la béatitude, comme le dit sa forme manifeste Krishna dans le Bhagavad Gītā. Dans l'imagerie populaire il suit lui-même les conseils qu'il dispense en méditant sur Shesha. Cette métaphore exprime que le self qui est la parcelle de Vishnu en nous aspire à nivritti et qu'elle sommeille jusqu'à ce que nous prenions conscience d'elle. Pourquoi alors donner le choix entre pravritti et nivritti? Sans pravritti, l'univers n'a pas d'existence manifeste. Le fait est que sans désir ni souffrance, les créatures n'ont aucune raison de progresser et l'univers d'évoluer: la girafe étend son cou pour atteindre des feuilles plus tendres. Ceci reste vrai jusqu'au stade d'évolution où la créature est à même d'aspirer à un progrès qui ne fait pas partie de l'univers matériel. Le grand paradoxe est que cette "aspiration" n'est pas un acte volontaire mais un état d'esprit (voir section CCLXXIV).

[Vyāsa] *Il est le début, le milieu et la fin de toutes les créatures. Il est leur créateur et l'objet de leur méditation. Il est l'acteur et l'acte. Ayant rétracté l'univers en Lui à la fin du (mahā)yuga, il va dormir et, se réveillant à l'aube d'un nouveau (mahā)yuga, il crée à nouveau l'univers. Prosternez-vous tous devant Lui, l'illustre à la grande âme qui transcende les trois attributs, qui est non-né, dont la forme est l'univers et qui est le refuge de tous les hôtes des cieux. Prosternez-vous devant Lui qui est le seigneur suprême de toutes les créatures, le seigneur des Adityas et des Vasus, des Ashvins et des Maruts. Prosternez-vous devant Lui qui est le seigneur de tous les sacrifices ordonnés par les Vedas et leurs subdivisions. Prosternez-vous devant Lui qui réside pour toujours dans l'océan et qui est appelé Hari, dont les cheveux sont comme les brins d'herbe munja (graminée très résistante des terrains désertiques). Prosternez-vous devant Lui qui est paix et sérénité, qui communique la religion de l'affranchissement (moksha) à toutes les créatures. Prosternez-vous devant Lui qui est le seigneur des austérités, de toutes les énergies, de la gloire, de la parole et de toutes les rivières aussi (Sarasvatī étant celle de la parole). Prosternez-vous devant Lui qui est appelé Kapardin (Shiva aux cheveux emmêlés), qui est le grand sanglier unicolore (Varāha), qui est l'intelligence, le soleil (qui illumine comme l'intelligence), qui prend la forme à tête de cheval et qui est toujours montré sous une quadruple forme. Prosternez-vous devant Lui qui n'est pas révélé (manifeste) et qui n'est appréhendé que par la connaissance (ou plus exactement l'intelligence ou la sagesse), qui est à la fois indestructible et destructible: la divinité suprême qui est immuable et qui imprègne toutes choses. Il est le seigneur suprême qui peut être connu uniquement avec la vision de la connaissance. C'est ainsi qu'avec les yeux de la connaissance je vis aux temps jadis ce plus grand des dieux.*

[Le traducteur] Ces réflexions traduisent avant tout que l'homme est l'incarnation d'un conflit permanent résultant de sa dualité: le Purusha et Prakriti, nivritti et pravritti, ātmā et manas, le plus et le moins (zyad aur kam), l'un résidant dans le cœur et l'autre sous la ceinture, faisant leur cuisine dans le chaudron de nos pensées. L'extension de Bhagavān qui a été désignée pour présider à ce conflit est Shiva. On conçoit que dès la naissance ce rôle le mette en colère! C'est Lui qui accepte, en s'en défendant sans parvenir à nous convaincre, d'épouser Celle dont le nom signifie pierre (l'immobile) et qui est l'acronyme de Pravritti. C'est Lui dont on fait le champion de la vie sexuée en lui donnant la forme d'un lingam ou d'un être humain androgyne, le protecteur de toutes les monstruosité de la nature (hommes y compris).

Sections CCLXVIII-CCLXX

Les contradictions apparentes des Vedas

[Le traducteur] Il est un sage auquel la parole n'a pas encore été donnée, et pas le moindre pour son talent dans le plaider, puisque c'est Kapila le maître de l'analyse logique. Ce n'est pas pour nous parler de cosmologie sankhya que Bhīshma fait appel à son talent mais pour souligner l'importance de la connaissance dans le processus d'émancipation et prendre part à un vrai débat à propos des contradictions apparentes des écritures, préconisant tantôt l'action et tantôt l'inaction. Dans la section XXI Devasthāna préconisait à Yudhishtira de se consacrer aux sacrifices qui font partie du devoir des rois et d'oublier la voix difficile devant mener à l'émancipation. Nous avons aussi entendu Bhīshma demander à son petit-fils si, lui qui s'inquiétait toujours des bénéfices de ses actions, était vraiment prêt à faire le choix de nivritti. Dans la section CCLXVIII du Shānti Parva débute un vrai débat entre Kapila et un sage du nom de Syūmarashmi ("celui qui a un cordon pour bride", lequel cordon est celui du brahmin). Nous allons voir que ce sage qui se sert des préceptes des Vedas comme bouée de sauvetage est aussi un avocat de grand talent. L'histoire commence ainsi. Assistant à un sacrifice où un animal est mis à mort (sujet qui sera discuté plus amplement à l'occasion de la lecture du texte "la viande" dans l'Anushāsana Parva) Kapila, qui est bienveillant envers toutes les créatures, s'écrie: "Hélas, vous Vedas!" Syūmarashmi l'interrompt aussitôt: "Les sacrifices y compris d'animaux sont prescrits par les écritures. Les injonctions des Vedas sont considérées comme la parole de Dieu même."

[Kapila] *Je ne censure pas les Vedas, ni ne souhaite prononcer aucune dérogation à leurs édits. Il a été dit que les différentes voies du devoir établies pour les différents modes de vie (āshramas) conduisent toutes à la même fin. Le sannyasin atteint un but élevé, le vānaprastha, le grihastha et le brahmacharin aussi. Les quatre voies sont considérées comme des voies divines (deva-yana). Leurs forces et faiblesses respectives ont été associées au résultat atteint selon chacune. (Si l'on suppose qu'un individu va suivre l'un de ces modes toute sa vie, il n'atteint pas le même but. Un brahmacharin deviendra un sage à cause de son instruction, un grihastha ira au paradis d'Indra pour ses bonnes actions, un vanaprastha au paradis de Brahmā et un sannyasin atteindra le Brahman. C'est ce que disent les textes. Mais bien sûr l'homme sensé suit le cursus complet.) Connaisant celles-ci, les Vedas déclarent: Accomplis les actes qui conduisent au paradis et autres bénédictions. Il existe une autre déclaration contraignante des Vedas qui dit: N'accomplis pas d'actes. Si l'abstention des actes est méritoire alors leur accomplissement ne peut être que hautement répréhensible. Si c'est là le contenu des écritures, il est délicat d'établir la force qu'il faut accorder à une déclaration particulière. (A-t-elle un caractère impératif ou n'est-ce qu'une simple recommandation?) Si tu connais une ligne de conduite qui soit supérieure à la religion de la non-violence et qui repose sur des évidence directes, plutôt que des écritures (contradictoires), parle-moi-en.*

Syūmarashmi lui vanta le sacrifice sur lequel repose l'existence de l'univers et qui permet aux créatures d'atteindre le paradis, ce que toutes souhaitent. Il s'étendit évidemment beaucoup sur les détails de procédure. Il conclut que: "Ceux qui ne pratiquent pas de sacrifices n'ont ni ce monde ni le suivant. Quant aux déclarations des Vedas en faveur des actes ou le contraire leurs autorités sont comparables."

[Kapila] (début de la section CCLXIX) *Les fruits (bénéfices ou l'inverse) des actes ont une fin au lieu d'être éternels. A l'inverse les renonciateurs (yati: ceux qui partent) qui choisissent le contrôle de soi et la tranquillité comme ligne de conduite et se consacrent à la connaissance atteignent le Brahman. Rien dans aucun des mondes ne peut les en empêcher. .../... (Il décrit leur état.) Quand le destin supérieur de ces hommes est à portée de main, quel besoin y a-t-il de pratiquer les devoirs du maître de maison (grihastha)?*

[Syūmarashmi] *Si c'est vraiment la plus haute "acquisition" et la fin la plus enviable, alors l'importance du mode de vie domestique est évidente car sans elle aucun autre n'est*

possible. En effet, toutes les créatures peuvent vivre grâce à leur mère, de même tous les modes de vie peuvent exister grâce à leur dépendance du mode domestique. Le maître de maison accomplit des sacrifices et des austérités. Quels que soient les actes accomplis dans la recherche du bonheur, ils ont leurs racines dans le mode de vie domestique. Toute créature vivante considère la procréation comme la source d'un grand bonheur. Elle n'est possible que dans le cadre du mode de vie domestique. Toutes les herbes et pailles, plantes produisant du grain qui poussent dans les collines et montagnes (et plaines aussi parfois) ont leurs racines dans le mode de vie domestique. D'elles dépend la vie des créatures. Et puisque rien d'autre n'est visible dans cet univers que la vie, la domesticité peut être considérée comme le refuge de tout l'univers. Ceci étant, celui qui prétend que la domesticité ne peut conduire à l'émancipation dit-il la vérité? Seuls ceux qui sont dépourvus de foi et de sagesse, sans réputation, oisifs ou usés par le travail, qui supportent les misères de leurs actes passés, qui sont dépourvus d'instruction, voient la plénitude et la sérénité dans une vie de mendiant. .../...

[Le traducteur] Il poursuit en défendant la théorie que les actes sont bénéfiques lorsqu'ils sont accomplis en prononçant des mantras. C'est logique car cet acte devient un sacrifice. Krishna dit (section 9 shloka 27): tat kurushva mad arpanam - tout acte donne-le moi. Kapila lui rétorqua que la ligne de conduite importait plus que les sacrifices en termes de mérite et que les rituels à suivre dans les sacrifices produisant des bénéfices étaient controversés, et leurs bénéfices ne duraient qu'un temps.

[Syūmarahsmi] O brahmin, je suis par mon nom celui qui a un cordon pour bride. J'ai commencé cette conversation avec toi, non pas dans le désir d'argumenter mais pour mon bien, avec candeur. Ce doute noir qui s'est emparé de mon esprit, dissipe-le, O illustre. Tu as dit que ceux qui suivent la voix du bien par laquelle le Brahman est atteint ont une évidence directe de ses fruits par leurs sens. (Il s'agit de la voix du renoncement et du yoga.) Quelle est cette évidence directe réalisable par les sens, que toi-même tu poursuis? Evitant toutes les sciences qui ont pour principal objet l'argumentation, j'ai étudié les agamas (les préceptes) afin d'en maîtriser la signification. Par agamas j'entends les déclarations des Vedas et j'y inclus ces sciences fondées sur la logique qui ont pour objet d'apporter des éclaircissements sur le sens des déclarations des Vedas. (La pique concernant les sciences est assez intelligente. Leurs conclusions sont pour la plupart des spéculations fondées sur des hypothèses remises en question le lendemain. Mais cela vaut également pour celles qu'il dit fondées sur la logique, que pour simplifier je nommerai sankhya.) Quiconque devrait poursuivre les pratiques que ces agamas enseignent sans se défaire des devoirs propres à chaque āshrama. Leur observance conduit au succès. Comme les conclusions de ces agamas sont fiables, on peut dire que le succès qu'ils assurent est presque attesté par des évidences tangibles. Comme un bateau qui serait lié à un autre ayant pour destination un port différent ne pourrait emmener ses passagers au port qu'ils désirent atteindre, nous sommes tirés par nos actes passés et ne pouvons sortir de cette interminable rivière des naissances et des morts. Parle-moi de ce sujet, O illustre. Enseigne-moi comme tu le ferais pour un disciple. On ne peut trouver une seule personne parmi les hommes qui ait complètement renoncé à tous les objets du monde, ni une qui soit parfaitement satisfaite de son sort, ni une qui ait dépassé le chagrin, qui se soit libérée de la maladie, qui soit affranchie du désir d'agir, qui déteste la compagnie des autres, ou qui se soit complètement abstenue d'agir. Même les hommes tels que toi se laissent aller à la joie et au chagrin. Même les personnes telles que toi ont des sens qui comme ceux de toutes les créatures ont des fonctions et des objets. Dis-moi en ce cas en quoi consiste cette pure félicité qui repose sur la même base pour les personnes des quatre ordres (varna) et des quatre modes (āshrama).

[Kapila] Quelles que soient les règles (shastra) selon lesquelles sont accomplis les actes auxquels une personne est encline, les ordonnances établies pour réguler ces actes ne sont jamais futiles. (Les shrutis et smritis ne définissent pas des règlements pour embêter les

gens.) *Quelle que soit l'école d'opinion qui détermine sa conduite, on est certain que seule celle du contrôle de soi et du yoga permet d'atteindre le plus haut but.* (En fait Kapila ne répond pas à la question de Syūmarashmi et commet l'abus de pouvoir usuel, depuis que l'homme argumente avec ses semblables, qui consiste à affirmer comme une certitude ce qui n'est que conjecture. S'il en avait une certitude serait-il là à argumenter?) *La connaissance assiste cet homme qui cherche à sortir de la rivière. La ligne de conduite que suivent les hommes qui s'écartent de celle de la connaissance les mène à l'affliction. Il est évident que vous possédez (un certain) savoir et que vous êtes dissociés des objets du monde qui peuvent produire des maux. Mais l'un d'entre vous (qui rejetez l'opinion que le yoga conduisant à nivritti, l'abandon des actes, soit le bon choix) a-t-il à aucun moment réussi à acquérir cette connaissance qui permet de tout voir identique à l'Ame Universelle? Il en est (parmi vous) qui sans comprendre correctement les écritures et pour le seul plaisir d'argumenter, soumis en fait entièrement à leurs désirs et leurs aversions, s'abandonnent à la fierté et l'arrogance. Ces voleurs des écritures, ces déprédateurs du Brahman, sous l'influence de l'arrogance et de l'erreur, refusent de rechercher la sérénité et pratiquer le contrôle de soi.* (Hélas vous les avocats! expliquez-nous comment on peut détériorer le Brahman? Ne nous laissons pas impressionner par votre rhétorique.) *Ces hommes ne voient que l'inconséquence partout (dans tous les actes) et s'ils acquerraient la puissance de la connaissance ils n'en feraient pas part aux autres pour les sauver. Faits entièrement de tamas, ils n'ont que tamas pour refuge.* (Leur intelligence est tamas et leur connaissance est de celle que Krishna n'hésite pas à qualifier d'ignorance.) *On est assujéti aux évènements probables de la nature qui vous imbibe. Pour celui qui a le tamas pour refuge, les passions d'envie, luxure, colère, fierté et vanité, fausseté, ne font que croître car les qualités d'une personne ont leur nature pour source. En y réfléchissant selon cet axe, les renonciateurs qui aspirent à la plus haute fin s'attellent au yoga en délaissant les bonnes et mauvaises choses.*

[Le traducteur] Les arguments de Syūmarashmi dans sa réponse restèrent les mêmes qu'auparavant puisque Kapila n'avait pas répondu et il y ajouta celui fallacieux que toute déclaration morale faisait nécessairement partie intégrale des shrutis et smritis. C'est dans la section suivante que Kapila émettra un argument de poids: c'est une fois le but atteint qu'on peut juger du bon choix du chemin qu'on a pris.

[Kapila] (section CCLXX) *Les actes ne font que purifier le corps, tandis que la connaissance est le plus grand des acquis. Quand toutes les passions (littéral: les fautes) du cœur ont été guéries et que la félicité a été établie dans le Brahman par la connaissance, sont acquis (simultanément): la bienveillance, l'indulgence, la sérénité, la compassion, l'honnêteté, la candeur, la non-violence, la modestie, la renonciation et l'inactivité. Ce sont les éléments qui conduisent au Brahman. Que la guérison des passions du cœur soit le résultat de l'action devient intelligible à l'homme sage quand il atteint cette guérison. C'est en fait le but ultime atteint par les brahmins dotés de sagesse, de la pureté et de la certitude de la connaissance, et qui se sont retirés des activités. .../... (Cette certitude de la connaissance est dans les Vedas, dit Kapila.) Cette vérité repose sur les Vedas que lorsque la renonciation est complète, on obtient ce qui est suffisant. Le plus grand contentement s'ensuit et (en fait) réside dans l'émancipation (apavarga: la cessation de tout ce qui se range en catégories tels que les mots, les chapitres des livres... et surtout les identités. Apavarga est l'abandon du moi.) .../... En s'appuyant sur la subjugation des sens, l'indulgence et l'abstention des activités, on atteint à la sérénité parfaite. Les hommes qui ont pour yeux leur compréhension réussissent avec ces trois qualités à atteindre ce Brahman éternel, inaltérable qui est la cause de l'univers. Je me prosterne devant ce Brahman qui est un et identique à celui qui le connaît.* (Ce dernier s'appelle brahmana, en français brahmin.)

Section CCCXLVIII

Madhusūdana

[Le traducteur] Le Shānti et L'Anushāsana Parva incluent de nombreux textes de compositions hétéroclites, certains considérés comme des additions ultérieures et d'autres que personnellement je considère comme antérieures au corps du texte en raison de leur maladresse. Certaines sections vont jusqu'à proposer plusieurs versions d'un même mythe, mêlées aux évocations de dizaines d'autres, donnant l'impression d'un étalage coloré de bazar. L'extrait qui suit d'une section où Janamejaya demande à Vaishampāyana de lui parler de l'homme-cheval Hayagriva (nommé dans cette section Hayasira - sira étant la tête) n'est pas exempt de ces maladresses. Pour n'en citer qu'une, la première phrase dans la traduction qui suit évoque "une obscurité primaire recouvrant l'univers" après qu'il ait été dissous, dont émergerait la personne du Brahman lorsque lui vient à nouveau la volonté de créer - laquelle obscurité ne peut pas plus exister que l'univers qu'elle est sensée recouvrir. Le texte n'en est que plus charmant par son contenu émotionnel et poétique.

[Vaishampāyana] .../... Alors l'obscurité s'étend sur l'univers et rien ne peut être perçu. De cette obscurité primaire émerge la personne du Brahman qui forme l'idée de l'univers et prend la forme du Purusha. Il est appelé Aniruddha et Pradhāna (celui qu'on n'arrête pas, le volontaire et respectivement le principal, celui qui est avant tout) et est dénué de sexe. Cela est aussi connu sous le nom de manifestation ou combinaison des trois attributs. O meilleur des rois, Il existe avec la connaissance pour seule compagne. Cet Etre glorieux et puissant est aussi appelé Vishvaksena (celui dont les pouvoirs ou les armées - sena - s'étendent partout - vishva) et Hari. "Cédant au sommeil du yoga", Il s'allonge sur les eaux puis pense à la création de l'univers riche en phénomènes divers et chargé d'attributs sans mesures. Tandis qu'Il pense à la création, Il se rappelle ses "propres attributs élevés" (qu'Il se donne pour se manifester). De cela naît Brahmā aux quatre faces qui représente la conscience de soi (ego) d'Aniruddha. L'illustre Brahmā est l'Aïeul de tous les mondes. Doté d'yeux comme des pétales de lotus, il naît dans le lotus qui jaillit (du nombril) d'Aniruddha. Assis sur ce lotus, le glorieux, puissant et éternel Brahmā à l'aspect sublime voit les eaux de tous côtés. Adoptant l'attribut de vérité (sattva), Brahmā, autrement appelé Parameshthi (Celui qui siège au sommet) commence alors à créer l'univers. Dans ce lotus primordial irradiant comme un soleil ont été jetées par Nārāyana (Aniruddha sur les eaux) deux gouttes d'eau porteuses de grands mérites. Le glorieux Nārāyana sans début ni fin et transcendant la destruction porte les yeux sur ces deux gouttes d'eau. De l'une des deux à la belle forme brillante et ressemblant à une goutte de miel (qui comme on sait sert à attraper les mouches) jaillit à la commande de Nārāyana un asura du nom de Madhu (le doux), fait de l'attribut d'ignorance (tamas). L'autre goutte d'eau dans le lotus est très dure et d'elle jaillit l'asura Kaitabha (celui qui est comme un insecte) fait de l'attribut de passion (rajas). Dotés de ces deux qualités de tamas et rajas, les deux asuras, forts et armés de masses, commencent dès leur naissance à vagabonder dans ce vaste lotus primordial. Ils y voient Brahmā à l'immense aura occupé à créer les quatre Vedas, chacun doté d'une forme charmante (au sens propre et figuré). Ces deux grands asuras regardent les quatre Vedas possédant un corps et les saisissent soudain sous les yeux mêmes de leur créateur. S'étant emparés des éternels Vedas, les deux puissants asuras s'enfoncent rapidement dans l'océan (qui les entoure) et se dirigent vers le fond. En voyant que les Vedas lui sont enlevés de force, Brahmā est extrêmement peiné. Il s'adresse alors au Seigneur Suprême des mondes.

[Brahmā] Les Vedas sont mes yeux et ma grande force, ils sont mon refuge, ma vérité suprême (littéral. Brahman). Tous m'ont été enlevés par les deux asuras. Privés des Vedas, les mondes que j'ai créés sont enveloppés dans l'obscurité. Sans eux comment vais-je amener mon excellente création à exister? (Ce qu'on peut interpréter par: comment sera-t-elle dotée de sattva?) Hélas grand est mon malheur suite à la perte des Vedas et mon cœur est dans la peine, en proie à un grand chagrin. Qui va me sauver de cet océan de misère dans lequel je

sombre du fait de cette perte? Qui va me rapporter les Vedas que j'ai perdus? Qui aura pitié de moi? (Même l'illustre Brahmā sombre parfois dans le doute.)

[Vaishampāyana] Tout en disant ces mots, O meilleur des rois, son esprit forme une résolution, celle de prier Hari. Le puissant Brahmā, joignant les mains et saisissant les pieds de son géniteur, chante cet hymne en l'honneur de Nārāyana.

[Brahmā] Je me prosterne devant toi, O cœur du Brahman. Je me prosterne devant toi qui est "né avant moi", qui est à l'origine de l'univers, le refuge suprême. O tout puissant, tu es l'océan du yoga avec tous ses modes. Tu es le créateur à la fois de ce qui est manifeste et de ce qui ne l'est pas. Tu suis une voie porteuse d'inconcevables promesses (littéral: bons auspices). Tu es celui qui consume l'univers et son refuge. Tu es l'hôte dans toutes les créatures. Tu es sans origine, auto-créé n'ayant d'autre source que toi-même. Quant à moi, je suis apparu par ta grâce. Je suis né de toi, une première fois - considérée comme sacrée par tous les brahmins - par un décret de ton "mental", une seconde de tes yeux, une troisième de ta parole par ta grâce, une quatrième de tes oreilles et une cinquième de ton nez, O puissant Seigneur. (Chaque création d'un élément primordial et de son sens associé est une étape de ma propre création.) Ma sixième naissance, O Seigneur a eu lieu par ton intermédiaire dans un œuf (Hiranyagarbha: l'œuf d'or dont jaillit Nārāyana). Celle-ci est ma septième naissance, qui eut lieu dans le lotus et qui est destinée à stimuler l'intellect et les désirs de tous les êtres. (Je nais dans le lotus pour créer des êtres vivants qui feront l'expérience de ces sens dont tu m'as doté.) A chaque création je nais de toi comme ton fils, toi qui es dépourvu de tout attribut. En fait, O toi aux yeux en forme de lotus, je nais comme ton fils aîné, composé du meilleur des trois attributs, le sattva. Tu es toi-même doté de cette "nature" qui est suprême. Les Vedas sont mes yeux et en conséquence je transcende le temps lui-même. Ces Vedas qui sont mes yeux m'ont été dérobés, donc je suis devenu aveugle. Eveille-toi de ton "sommeil du yoga" et rends-moi mes yeux. Je te suis cher et tu m'es cher.

[Le traducteur] Nārāyana, le Purusha, est la personne immatérielle dotée de connaissance tandis que Brahmā est l'homme doté de onze sens et plongé dans la réalité de l'action (pravritti). Il a besoin du guide de la connaissance pour distinguer le sattva. Il va sans dire que le sattva et les yeux de lotus font exception aux attributs puisqu'ils sont dans la "nature" de Nārāyana.

[Vaishampāyana] Loué par Brahmā, le glorieux Purusha faisant face de tous côtés se secoue de sa somnolence, résolu à récupérer les Vedas. Se servant de son pouvoir de yoga, il prend une deuxième forme. Son corps équipé d'un tête de cheval avec un beau nez est brillant comme la lune et le siège des Vedas. Le firmament avec tous ses luminaires et constellations sont le sommet de sa tête. Ses boucles de cheveux sont longues et souples et il resplendit comme un soleil. Les sphères supérieures et inférieures deviennent ses deux oreilles et la terre est son front. Les deux rivières Gangā et Sarasvatī sont ses hanches (sa croupe) et les deux océans ses deux sourcils. Le soleil et la lune sont ses yeux et l'aurore ses narines. La syllabe Om est sa mémoire et son intelligence. L'éclair est sa langue, les pitris buvant le soma sont dit-on ses dents. Les deux sphères de grande félicité, Goloka et Brahmāloka sont ses lèvres supérieure et inférieure. (Nous verrons que les vaches bénéficient d'un paradis à part: le goloka.) La nuit terrible qui succède à la dissolution universelle et qui transcende les trois attributs est son cou. Ayant acquis cette forme à tête de cheval et diverses autres choses comme membres, le Seigneur de l'univers disparaît là et sur le champ pour se diriger vers les sphères inférieures. Les ayant atteintes, il s'investit dans un yoga supérieur. Adoptant une voix obéissant aux principes de la science de la déclamation, il prononce à voix haute les mantras védiques. Sa prononciation est claire et sa voix douce résonne dans les airs, emplissant les sphères inférieures de part en part. Dotée des propriétés de tous les éléments, elle est productrice de grands bienfaits.

Les deux asuras, fixant un rendez-vous aux Vedas pour leur retour, les jettent tout en bas des sphères inférieures et accourent vers l'endroit dont proviennent ces sons. Pendant ce temps, O roi, le Seigneur Suprême à tête de cheval, aussi appelé Hari (Hari est celui qui supporte et en conséquence un des nombreux noms pour désigner un cheval), qui est lui-même dans les régions inférieures, prend les Vedas. S'en retournant vers là où se tient Brahmā, il les lui donne. Ayant rendu les Vedas à Brahmā, Il reprend sa vraie nature. Il garde sa forme à tête de cheval au nord-est du grand océan, comme réceptacle des Vedas. Les deux asuras Madhu et Kaitabha, ne trouvant personne à l'endroit dont provenaient les sons, reviennent à leur point de départ et, regardant autour d'eux, s'aperçoivent que l'endroit où ils ont jetés les Vedas est vide. Ces deux puissants êtres s'élèvent des régions inférieures avec une grande vitesse et retournent au lotus primordial qui leur a donné naissance. Là ils voient le Tout Puissant, le créateur originel sous la forme d'Aniruddha au teint clair et resplendissant comme la lune. Lui à l'immense prouesse est engagé dans le sommeil du yoga (la contemplation de lui-même), son corps étendu sur les eaux et occupant tout l'espace, d'une immense brillance et possédant pour seul attribut sans tache le sattva. Le corps du Seigneur repose sur le magnifique capuchon d'un serpent qui semble émettre des flammes tant il resplendit. Les deux grands asuras émettent un grand éclat de rire ressemblant à un rugissement. Dotés des attributs de rajas et tamas, ils disent: "Cet Etre blanc est maintenant endormi. Nul doute que c'est lui qui a emporté les Vedas. Qui est-il? Mais qui est-il donc? Pourquoi dort-il ainsi sur le capuchon d'un serpent?" Leurs propos à voix haute éveillent Hari de son sommeil de yoga. Le plus grand des Etres comprend que les deux asuras ont l'intention de le combattre. Voyant cela, il décide de les satisfaire. Un combat a donc lieu entre ces deux-là et Nārāyana qui les met à mort pour la satisfaction de Brahmā. C'est ainsi qu'Il en vient à être appelé Madhusūdana (le destructeur de Madhu). Ayant détruit les deux asuras et rendu les Vedas à Brahmā, l'Etre Suprême dissipe le chagrin de Brahmā. Aidé ainsi par Hari et assisté par les Vedas, Brahmā crée les mondes avec ses créatures mobiles et immobiles.

[Le traducteur] Cette histoire des deux grands asuras Douceur et Fébrilité qui dès leur naissance ne songent qu'à faire disparaître la Connaissance n'est pas sans rappeler celle d'Adam et Eve dans la Bible. Comme les dieux du Kena Upanishad, ils sont non seulement ignorants mais aussi vaniteux et, voyant leur créateur, ils se demandent: "Qui est celui-là qui essaie de nous en imposer?" Hayagriva est le cheval univers du Brihadāranyaka Upanishad, dont le souffle est la vie et la bouche ardente la force qui la soutient. Il est aussi celui à la belle voix puissante (siksah), si importante pour prononcer clairement les mantras.

Puisque les jeux de mots sont la marque de fabrique du Mahābhārata, j'ajouterai comme conclusion que Celui qui est le maître des sens et le destructeur de la douceur est indéniablement comme le proclamait Bhīshma dans la section XLVIII le réceptacle des austérités.

C'est sur cette histoire que je clorai le Shānti Parva. Bhīshma continue son enseignement dans le livre suivant appelé Anushāsana Parva, qui est précisément le livre des préceptes que Brahmā a failli perdre à peine les avaient-il prononcés. En quoi ce livre des préceptes diffère-t-il de celui de la paix sur le fond, je ne saurais vraiment le dire, sinon qu'ils sont tous deux pour le moins volumineux. La sélection de textes que j'y ai faite repose sur mes goûts personnels et leur actualité. J'ai ainsi écarté à priori les textes à caractères dogmatiques sur les bons usages dans la vie en société (sauf lorsqu'ils présentaient un caractère satyrique involontaire comme celui sur les impôts), les tabous de la superstition et de la pureté mal interprétée, qui ont non seulement la plus grande chance d'être apocryphes mais sont aussi sans intérêt pour celui qui n'a aucune intention de s'y plier.

Intermède

Bouddhisme: le véhicule du karma

[Elodie] *Quelle différence y a-t-il entre la théorie de la délivrance exposée dans le Shānti Parva et celle des bouddhistes?*

[Le traducteur] *Il n'y a pas un seul mot dans le Mahābhārata qui laisse à penser que son auteur ait eu connaissance des idées de Siddhārtha Gautama dit Buddha. Cependant en dire quelques mots dans ce livre semble s'imposer, ne serait-ce que pour justifier cette affirmation. On peut dire avec certitude du bouddhisme que c'est un courant de pensée brahmanique fondé sur les mêmes concepts que les Upanishads. Il est difficile d'exposer la pensée de Buddha sans lui prêter des idées qu'il n'a jamais exprimées, car ses disciples n'ont pas manqué de le faire. Son principe de base était de ne se prononcer que sur ce dont il pouvait juger par l'expérience. Il était un scientifique avant la lettre, ce qui explique le regain d'intérêt que suscite son point de vue à l'époque moderne. Ce qu'après coup on appela la religion bouddhiste fit de nombreux adeptes en Inde pendant quelques siècles puis fut abandonnée (sans être rejetée) par le plus grand nombre, non pas parce que la tournure d'esprit scientifique leur était étrangère ou les idées de Buddha en conflit avec leur culture, mais simplement parce que sa philosophie abstraite a été dénaturée dans les développements qu'en ont fait ses disciples.*

Ne prenant en considération que ce qui peut être appréhendé par les six sens (manas inclus), Buddha constate que la créature vivante (qu'il appelle la forme: rūpa) n'est que devenir sans existence permanente. Il en est de même de la conscience (qu'il appelle nāma). Elle change encore plus rapidement que la forme, dans une fraction de seconde, et les scientifiques modernes qui nous apprennent qu'elle est multitâche et agit à notre insu ne le contrediront pas. L'ego, en tant qu'entité permanente n'existe pas plus que la forme qu'il désigne et l'ātman, ce propre de la personne inaltérable (permanent) qui se véhicule d'une forme à l'autre, n'existe pas non plus. Qu'est-ce qui reste? Le karma. Dans une optique où tout change, c'est le point de vue le plus logique qui soit. Le karma n'a jamais été cette idée mesquine qu'une bonne action est toujours récompensée et un méfait toujours puni. Le karma est ce qui importe à la conscience au moment où l'on agit. Une action désintéressée est exempte de karma et "on" n'en tire aucun bénéfice puisque ce n'est pas ce que "on" cherche. Ceci est vrai aussi bien pour le dévot de Krishna que pour le disciple de Buddha. Le karma est, si je puis dire, cette dernière vision au moment de la mort dont parle Krishna, qui si elle est empreinte d'un ego, d'une volonté d'agir, de désirs, nécessite de se concrétiser en adoptant une nouvelle forme. Il est ce résidu de la conscience qui se propage, que Bhīshma qualifie de chapeau porté par jīva. Buddha nie qu'un substrat appelé ātman lui soit nécessaire. Alors disons que c'est une forme d'énergie spirituelle qui se propage. Qu'il soit bien clair que, dans un courant de pensée comme dans l'autre, celui qui est mort ne renaît pas. "On" naît à nouveau et ce nouvel être vivant n'a pour seul rapport avec le précédent que d'hériter de son karma. La différence est que "on" pour certains est la personne (ātman) et pour d'autres un "courant d'existence". Lorsque ce courant d'existence s'est délivré de son bagage de karma, il n'est plus qu'un "courant de conscience sans faute" et cet état de perfection est appelé nirvāna par Buddha. Il se fond dans l'unité de ce qui a toujours été et sera toujours: Le Brahman dont paraît-il Buddha ne prononce jamais le nom. Pour Buddha, ce "il" est aussi impersonnel que "ce qui a toujours été".

Alors que sur de nombreux autres points il se montre circonspect, le Bodhisattva (l'Eclairé) est beaucoup plus dogmatique quant au sens de la vie. Après avoir observé que les gens vieillissent, souffrent de maladies et meurent, il conclut de son expérience que la vie n'est que souffrance. Le seul but à poursuivre est d'échapper à cet état d'existence (la vie) composée de rūpa et nāma. Je ne souhaite pas commenter cette idée. Par contre je trouve très intéressant de rapporter l'image qu'on lui prête pour rendre plus tangible le concept de

l'agrégat temporaire rūpa-nāma. Dans un arc-en-ciel, les gouttes d'eau sont la forme (rūpa) et les rayons de lumière sont l'esprit (nāma). Le produit de leur rencontre est l'existence (bhava). Cette existence n'est qu'apparence, pure illusion.

On dit de lui qu'il refusa toujours de répondre à la question de l'existence de Dieu. Il croyait indéniablement au Brahman même s'il n'en prononçait pas le nom, mais il ne voyait pas l'utilité de se prononcer sur l'existence de la Personne du Brahman: le Purushottama ou Ishvara. Il est possible qu'il appliquait ce principe de la philosophie scientifique dit de "la raison suffisante" qui statue que: lorsqu'un phénomène peut être expliqué sur la base des principes établis auparavant, il est inutile d'en invoquer de nouveaux. (Mon point de vue personnel est que l'auteur de "la caverne" s'en retournerait dans sa tombe.) En tout état de cause, Buddha appliquait cet autre principe du dharma que nous avons lu: dans l'incertitude il est préférable de se taire plutôt que de prononcer ce qui à l'usage pourrait s'avérer un mensonge. Ses disciples ne pouvaient rester sur cette incertitude et certains adoptèrent le point de vue négatif du nihilisme, tandis que d'autres élevèrent le Maître à la dignité de Buddha (Celui qui a atteint l'état de perfection) et lui élevèrent des idoles, tout en précisant que c'est sa mémoire qu'ils vénéraient. Les adeptes du théisme (courant mahāyāna) en vinrent progressivement à accepter tous les devas du panthéon hindou, et même plus encore car ils recrutaient dans les territoires mleccas, démontrant que somme toute ils étaient de bons Indiens. Leur religion se fondit dans la masse des sectes hindouistes.

Le dharma des bouddhistes, renommé dhamma, ne diffère guère sur la plupart des points de celui que nous connaissons (celui exposé dans le Shānti Parva), sinon qu'il accorde une plus grande importance à la non-violence (ahimsa) et à la générosité (dana) et une bien moindre à la vérité (sat). A ma connaissance, il n'est pas question de gunas dans cette philosophie et le nom Bodhisattva me laisse perplexe. L'enseignement de Buddha du dharma diffère cependant sur un autre point essentiel: il ne voit aucune utilité au sacrifice et s'y oppose formellement.

En conclusion, Buddha considérait que son enseignement n'était pas une théorie philosophique (darshana) à propos du sens de l'existence et il préférait employer le mot yāna: un véhicule, une méthode pour atteindre le nirvāna. A ceux qui propagèrent cet enseignement je ferai un reproche. Pour la plupart ils étaient originaires de l'est de la plaine gangétique et parlaient le pālī ou le prakrit (un sanskrit mêlé de langage vernaculaire). Ignorants les textes brahmaniques et se souciant peu des effets de leur mauvais usage du sanskrit sur la lecture de ces textes dans l'avenir, ils corrompirent le vocabulaire. Ainsi ils altérèrent le sens de mots aussi important que dharma, nama, sat, bhava ou māyā et en inventèrent parfois de nouveaux pour les remplacer.

Livre 13 - Anushāsana Parva
Le livre de l'enseignement

Om! Gloire à Nārāyana le guide universel, à la créativité de l'Homme et à la déesse Sarasvatī qui préside à l'expression de nos pensées.

Cette traduction libre quant à la forme de l'introduction de chaque parva me semble plus fidèle quant à l'idée que leur(s) auteur a voulu exprimer.

Section I

La recherche d'un coupable

[Yudhishtira] O grand-père, tu m'as dit que la sérénité est une chose subtile qui prend différentes formes. J'ai écouté tout ce que tu m'as dit mais néanmoins n'ai pu acquérir cette tranquillité de l'esprit. Tu m'as parlé de différents moyens d'apaiser l'esprit, O père, mais comment leur connaissance pourrait-elle assurer la paix de mon esprit, alors que je suis l'instrument de tout cela? En voyant ton corps couvert de flèches et de plaies purulentes, je ne parviens à trouver aucune sorte de paix, O héros, pensant aux maux dont je suis l'auteur. En voyant ton corps, O meilleur des hommes, baigné de sang comme une colline dont s'écoule des sources, je me languis de chagrin comme le lotus à la saison des pluies. Que pourrait-il y avoir de plus douloureux pour moi, O grand-père, que de te voir réduit à cette souffrance à cause du combat entre mes gens et leurs ennemis sur le champ de bataille? D'autres rois aussi, avec leurs fils et leurs parents sont allés à leur perte par ma faute. Hélas, que pourrait-il y avoir de plus pénible. Dis-moi, O roi, quel destin nous attend, nous et les fils de Dhritarāshtra qui, mus par le destin et la colère, avons commis cet acte odieux? O seigneur des hommes, je pense que le fils de Dhritarāshtra a de la chance de ne pas te voir dans cet état, tandis que toute paix de l'esprit m'est refusée à moi, qui suis la cause de ta mort et de celle de nos amis et qui te vois gisant sur la terre nue dans cette condition. Ce malfaisant de Duryodhana, le plus infamant de sa race, a péri dans la bataille avec toutes ses troupes et ses frères, en observant les devoirs du kshatriya. Ce misérable malfaisant ne te voit pas gisant sur le sol! Vraiment, je considère que la mort est préférable à la vie! O héros qui ne t'es jamais écarté de la vertu, si moi et mes frères étions morts de la main de nos ennemis, nous ne te verrions pas dans cette situation pitoyable ainsi percé de flèches. Il ne fait aucun doute que nous avons été créés pour perpétrer des actes impies. O roi, si tu veux te montrer bienveillant envers moi, instruis-moi de façon à ce que je sois lavé de ce péché au moins dans un autre monde.

[Bhīshma] O toi qui es comblé par la chance, pourquoi considères-tu que ton âme qui n'est pas libre est la cause de tes actions? L'évidence de son inaction est subtile et ne peut être perçue par les sens. A ce propos on cite la conversation qui eut lieu jadis entre Gautamī et Mrityu (*la mort*), Kāla (*le temps*), un chasseur et un serpent. O fils de Kuntī, il était une fois une vieille femme du nom de Gautamī qui était dotée d'une grande patience et de la sérénité. Un jour elle trouva son fils mort parce qu'il avait été mordu par un serpent. Un chasseur irascible du nom d'Arjunaka lia le serpent avec une corde et l'apporta à Gautamī. Il lui dit: "Ce misérable serpent a été la cause de la mort de ton fils, O dame bénie. Dis-moi vite de quelle manière je dois détruire ce misérable. Dois-je le jeter dans le feu ou le couper en petits morceaux? Ce meurtrier infâme d'un enfant ne mérite pas de vivre plus longtemps."

[Gautamī] O Arjunaka dont la compréhension est limitée, relâche ce serpent. Il ne mérite pas de mourir par ta main. Qui serait assez fou pour ignorer le sort qui l'attend inévitablement en commettant cette erreur dont le fardeau le ferait sombrer dans le péché? Ceux qui se font légers par une activité vertueuse parviennent à traverser l'océan de la vie comme un vaisseau traverse la mer. Mais ceux qui se font lourds de péchés sombrent au fond, tout comme une flèche lancée dans l'eau. En tuant le serpent mon fils ne sera pas rendu à la vie et le laisser vivre ne te causera aucun mal. Qui se dirigerait vers une perdition interminable en tuant un être vivant? (*Littéral: qui irait vers la sphère sans fin de la mort?*)

[Le chasseur] Je sais, O dame qui connaît la différence entre le bien et le mal, que ce sont ceux qui sont établis dans le self (*svastha*) qui se sentent concernés par les souffrances de

toutes les créatures. Par conséquent je dois tuer ce serpent (*car ce n'est pas mon cas*). Celui qui accorde la priorité à la sérénité s'abandonne au destin (*kālayoga: les harnais du temps*), tandis que celui qui connaît son intérêt s'évertue à chasser son chagrin. On craint perpétuellement la perte de la béatitude (*shreya*). Aussi, O dame, chasse ton chagrin par la destruction de ce serpent. (*Le chasseur joue sur l'ambiguïté du verbe tyaj - employé une fois au sens d'abandonner puis d'expulser, chasser - et celle du mot shreya - délivrance du chagrin et béatitude dans la paix de l'esprit.*)

[Gautamī] Nous autres ne connaissons pas la peine. Les gens de bien gardent leur esprit fixé sur la vertu. La mort de ce garçon était prédestinée, aussi je ne peux approuver la destruction du serpent. Les brahmins ne cultivent pas le ressentiment car il conduit à la peine. O homme de bien, pardonne et relâche ce serpent par compassion.

[Le chasseur] Assurons-nous plutôt un grand mérite inépuisable en le tuant, tel celui qu'acquiert un homme et sa victime en faisant un sacrifice sur l'autel. On acquiert du mérite en tuant son ennemi, aussi en tuant cette créature méprisante tu acquerras un grand et vrai mérite.

[Gautamī] Quel profit trouve-t-on à tourmenter et tuer un ennemi et quelle paix n'atteint-on pas en le relâchant? Aussi toi qui as l'air bon, pourquoi ne pardonnes-tu pas à ce serpent et ne t'acquires-tu pas du mérite en le relâchant?

[Le chasseur] Il conviendrait de protéger un grand nombre vis-à-vis de celui-ci plutôt que lui seul. Les hommes de vertu abandonnent (*sacrifient*) les malfaisants. Aussi tue cette créature (*malfaisante*).

[Gautamī] Ce n'est pas en tuant ce serpent, O chasseur, que mon fils sera rendu à la vie et je ne vois pas quel autre propos servira sa mort. Aussi, O chasseur, relâche cette créature vivante.

[Le chasseur] En tuant Vritra, Indra s'assura la meilleure part (*du sacrifice*) et en détruisant le sacrifice Mahādeva s'assura d'avoir sa part des offrandes. Donc détruis ce serpent immédiatement sans appréhensions.

[Bhīshma] Gautamī à la grande âme ne se laissa pas persuader de commettre cet acte impie en dépit de l'insistance du chasseur. Le serpent, souffrant d'être lié par une corde, soupirant et gardant son calme avec difficulté, prononça alors ces paroles avec une voix humaine.

[Le serpent] O Arjunaka, quel idiot es-tu! Quelle est ma faute? Je n'ai pas de volonté propre et ne suis pas indépendant. C'est Mrityu qui m'a chargé de cette mission. C'est sur son ordre que j'ai mordu cet enfant et non par choix ou par colère. Par conséquent, s'il y a là un quelconque péché, O chasseur, c'est le sien.

[Le chasseur] Si tu as commis ce méfait en y étant incité par un autre, le péché est tien aussi car tu en as été l'instrument. De même que lorsque le potier fait un pot de terre, la roue et le manche (*pour la faire tourner*) et autres outils sont tous considérés comme des causes, toi aussi, O serpent. Celui qui est coupable mérite la mort de ma main. Tu es coupable, O serpent, tu le confesses toi-même!

[Le serpent] Comme toutes ces choses, la roue du potier, le manche et autres, qui ne sont pas des causes indépendantes, je ne suis pas indépendant non plus. Aussi, ce n'est pas à moi que tu dois attribuer la faute. Tu dois considérer au contraire que toutes ces causes œuvrent ensemble et que par conséquent il existe un doute quant à leur relation de cause ou d'effet. Cela étant le cas, ce n'est pas ma faute et je ne mérite pas la mort ni ne suis coupable d'aucun péché. Si tu penses que péché il y a, il réside dans l'agrégat des causes.

[Le chasseur] Si tu n'es ni la cause principale ni l'agent dans cette matière, tu n'en es pas moins la cause (*directe*) de la mort. Aussi tu mérites la mort à mon opinion. Si, O serpent, tu penses que lorsqu'un mal est fait, celui qui agit n'est pas impliqué, alors il ne peut y avoir aucune cause. Mais ayant fait cela, tu mérites la mort. Qu'en penses-tu?

[Le traducteur] Le talent du serpent en matière d'argumentation juridique ne peut lui être d'une grande utilité face à cet adversaire obtus s'obstinant à appliquer un châtiment par vengeance. Quand il tue un oiseau dans l'exercice de sa profession il doit considérer que son arc est coupable.

[Le serpent] Qu'une cause existe ou non, aucun effet n'est produit sans un acte. La causalité n'étant pas la question, c'est mon rôle en tant qu'agent dans la cause qui doit seulement être pris en compte. Si, O chasseur, tu penses que je suis la vraie cause, en fait la faute d'avoir tué un être vivant repose sur les épaules d'un autre qui m'y a incité.

[Le traducteur] Si ce n'est la cause principale mais celui qui agit qui est responsable, alors le vrai acteur est celui qui a pris la décision de l'acte.

[Le chasseur] O fou qui ne qui ne mérite pas de vivre, pourquoi manipules-tu tant de mots? Misérable serpent, pour sûr ce que tu mérites est la mort par ma main. Tu as commis un acte horrible en tuant cet enfant.

[Le serpent] O chasseur, de même que l'officiant principal dans un sacrifice n'acquiert pas le mérite de l'acte en offrant les libations de beurre clarifié dans le feu, je devrais être considéré avec le même respect dans cette affaire.

[Bhīshma] Le serpent qui agissait sous les ordres de Mrityu ayant dit cela, Mrityu lui-même apparu sur les lieux et s'adressa au serpent.

[Mrityu] C'est guidé par Kāla, O serpent, que je t'ai chargé de cette mission et ni moi ni toi ne sommes la cause de sa mort. Tout comme les nuages sont poussés à droite et à gauche par le vent, je subis l'influence de Kāla, O serpent.

[Le traducteur] En matière de mort Mrityu est le bourreau (celui qui manœuvre la maladie, la vieillesse... - Mrityu est du genre mâle), Kāla est le juge et Yama est le seigneur de ceux qui sont morts. On les assimile bien souvent, à tort car chaque principe a un nom spécifique au panthéon hindou, qu'en bon élève de Kapila on se plait à énumérer. De plus il ne convient pas de court-circuiter les autorités des babus, qui ont leur prestige à défendre et savent le cas échéant faire état de la hiérarchie pour se défaire comme on peut en juger ici.

[Mrityu] Tous les comportements relevant du sattva, du rajas ou du tamas sont provoqués par Kāla et opèrent dans toutes les créatures. Toutes, mobiles et immobiles, aux cieux ou sur terre subissent l'influence de Kāla. L'univers entier, O serpent, est imprégné de l'influence de Kāla. Tous les actes en ce monde et le fait de s'en abstenir aussi, ainsi que leurs modifications, sont sous l'influence de Kāla. Surya, Soma, Vishnu, L'Eau, le Vent, le dieu aux cent sacrifices (*Indra*), le Feu, le Ciel, la Terre, Mitra et Parjanya (*La Pluie*), Aditī et les Vasus, les Rivières et les Océans, tous les objets existants et inexistantes, sont créés et détruits par Kāla. (*En résumé Kāla est le compteur de l'activité du Seigneur Suprême et l'un de ses multiples noms.*) Sachant cela, pourquoi me considères-tu comme coupable, O serpent? Si une quelconque faute s'attache à moi, tu es aussi à blâmer.

[Le serpent] Je ne te blâme pas, O Mrityu, ni ne t'absous de tout blâme. J'affirme seulement que je suis dirigé et influencé par toi. Si un quelconque blâme s'attache à Kāla ou s'il n'est pas souhaitable de lui en attacher un, ce n'est pas à moi d'analyser la faute. Nous n'en avons pas le droit. Il m'incombe de m'absoudre de cette faute et c'est aussi mon devoir de veiller à ce qu'aucun blâme ne s'attache à Mrityu.

[Bhīshma] Alors le serpent dit à Arjunaka: "Tu as entendu ce que Mrityu a dit. Aussi il ne convient pas que tu me tourmentes, moi qui suis innocent, en me liant avec cette corde."

[Le chasseur] Je t'ai entendu, O serpent, ainsi que ce qu'a dit Mrityu, mais cela ne t'absout pas de tout blâme. Mrityu et toi sont les causes de la mort de cet enfant. Je vous considère tous deux et nul autre comme les vraies causes. Maudit soit le malfaisant Mrityu avide de vengeance qui cause le chagrin des gens de bien. Toi aussi je te tuerai, pécheur qui perpétue des actes impies!

[Mrityu] Nous ne sommes ni l'un ni l'autre libres, mais des agents dépendant de Kāla qui obéissons à ses ordres pour accomplir notre tâche. (*La dernière proposition est la stricte définition du mot dépendant dans l'esprit du Mahābhārata, s'appliquant aussi dans le cadre d'un famille.*) Tu ne devrais pas chercher la faute en nous si tu analyse la question en profondeur.

[Le chasseur] Si vous dépendez tous deux de Kāla, je suis curieux de savoir qu'est-ce qui cause le plaisir et la colère.

[Le traducteur] *La question du chasseur est des plus pertinente. Mrityu a affirmé qu'il n'y a qu'un seul coupable de toutes les actions en ce monde et le serpent s'est rangé à son opinion, avec quelque réticence sachant Qui est accusé en l'occurrence. S'il n'existe aucun libre arbitre, à quoi bon se préoccuper de morale ou de péché et de contrôler ses passions?*

[Mrityu] Quoi que l'on fasse est fait sous l'influence de Kāla. Je t'ai dit auparavant, O chasseur, que Kāla est la cause de tout et que pour cette raison, tous deux, inspirés par Kāla, nous accomplissons la tâche prescrite. Par conséquent, O chasseur, nous ne méritons en aucune façon tes reproches.

[Bhīshma] Alors Kāla arriva sur la scène de la querelle à propos de cette question de morale et il dit ce qui suit en s'adressant aussi bien au serpent, qu'à Mrityu et au chasseur.

[Kāla] Ni Mrityu, ni le serpent ni moi, O chasseur, ne sommes coupables de la mort d'aucune créature. Nous sommes seulement les causes immédiates actives de l'évènement. O Arjunaka, le karma de cet enfant a décidé de notre action. Il ne faut pas chercher d'autre cause à sa mort. Il a été mis à mort en raison de son karma. Il a trouvé la mort en conséquence de son karma dans le passé. Nous sommes tous sous l'influence de notre karma respectif. Le karma est une aide au salut au même titre que le fils et il est un signe de la vertu et du vice d'un homme. (*Il aide au salut car subir les conséquences du karma dans le passé est le moyen d'acquitter ses dettes et se réformer.*) Nous nous poussons l'un l'autre comme le font les actes eux-mêmes. Tout comme les hommes façonnent ce qu'ils veulent avec une motte d'argile, ils obtiennent divers résultats déterminés par le karma. Tout comme la lumière et l'ombre sont liées l'une à l'autre, les hommes et leur karma sont liés par l'action. Par conséquent, ni toi, ni moi, ni Mrityu, ni le serpent, ni cette vieille femme brahmin, ne sommes la cause de la mort de cet enfant. Il en est la seule cause.

[Bhīshma] O roi, à Kāla qui expliquait les choses en ces termes, Gautamī, convaincue que les hommes souffrent en raison de leurs actions, dit ce qui suit à Arjunaka.

[Gautamī] Ni Kāla, ni Mrityu, ni le serpent, ne sont la cause dans cette affaire. Cet enfant a trouvé la mort en raison de son karma. J'ai aussi agi de telle sorte que mon fils est mort. Que Kāla et Mrityu s'en aillent maintenant et quant à toi, O Arjunaka, relâche ce serpent.

[Bhīshma] Alors Kāla et Mrityu et le serpent repartirent vers leurs destinations respectives et Gautamī trouva la consolation ainsi que le chasseur. (*Il eut l'esprit apaisé.*) Ayant entendu tout cela, O roi, abandonne ton chagrin et trouve aussi la paix de l'esprit. Les hommes obtiennent le paradis ou l'enfer en conséquence de leur karma. Ce mal n'a pas été créé par toi ni par Duryodhana. Sache que tous ces seigneurs de la terre ont été tués du fait de l'action de Kāla.

[Le traducteur] *Ce procès comique est digne des plus grands dramaturges, car il met en scène des personnages plus vrais que nature. L'un d'eux est un chasseur (lubdha-ka) parce qu'une personne se livrant à cette activité est l'archétype de celle née sous l'étoile du tamas, cédant à ses désirs, coléreuse et avide (ce dernier qualificatif étant le sens principal de lubdha). Le serpent dont on ne saurait nier la perfidie emploie des arguments d'une logique incontestable, en particulier celui concernant l'officiant dans les sacrifices. A cela le chasseur et Mrityu répondent par des accusations coléreuses et des tentatives de justifications qui sont autant d'insanités. L'un menace de tuer la mort, l'autre lui rétorque en quelque sorte que le*

vrai coupable c'est Dieu. Gautamī a beau déclarer que la vengeance n'est d'aucune utilité puisqu'elle ne rendra pas la vie à l'enfant et qui plus est elle avilit celui qui la ressent, qui l'entendra? Probablement certains considéreront même qu'elle manque de cœur.

Section II

Le comble de l'hospitalité

[Yudhishthira] O grand-père, O toi le plus sage des hommes instruit de tout le contenu des écritures, j'ai écouté (*attentivement*) cette grande histoire. O toi le plus intelligent des hommes, je souhaiterais entendre encore un récit d'histoires de la plus haute portée morale et il t'incombe de me satisfaire. O seigneur de la terre, dis-moi si un quelconque maître de maison (*gārhapata ou grihasta*) a jamais réussi à vaincre Mrityu par la pratique de la vertu. Raconte-moi cela sans omettre un détail.

[Bhīshma] On récite cette histoire comme exemple d'un maître de maison qui emporta la victoire sur la mort par la pratique de la vertu. Le prajāpati Manu avait un fils, O roi, du nom d'Ikshvāku (*l'illustre ancêtre de la lignée solaire dont le nom pourrait signifier que ses paroles étaient douces à entendre*). De ce roi, qui était aussi célèbre que Surya, naquirent une centaine de fils. Le dixième, O Bhārata, était nommé Dashāshva (*dixième cavalier*) et ce vertueux prince à la prouesse infailible devint le roi de Māhishmatī. Le fils de Dashāshva, O roi, était un prince rigoureux qui consacrait son esprit constamment à la vérité, la charité et la dévotion. Il était connu sous le nom de Madirāshva (*le cavalier fascinant*) et régnait en seigneur sur toute la terre. Il consacrait tout son temps à l'étude des Vedas et de la science des armes. Le fils de Madirāshva était le roi Dyutimāt (*le splendide*) qui était amplement doté de prospérité, puissance, force et énergie. Le fils de Dyutimāt était ce roi pieux à la grande dévotion, renommé de par les mondes sous le nom de Suvīra (*le viril*). Suvīra était le réceptacle de la richesse sur terre et une âme vouée à la vertu comme le roi des dieux (*Indra*). Il eut un fils invincible au combat et qui était le meilleur des guerriers, de ce fait universellement connu sous le nom de Durjaya (*l'invincible*). La beauté physique du fils de Durjaya rayonnait comme un feu. C'était le grand monarque nommé Duryodhana qui fut l'un des plus grands sages royaux. Indra avait pour habitude de déverser la pluie à profusion sur le royaume de ce monarque, qui était valeureux comme le roi des dieux et ne fuyait jamais le champ de bataille. Les cités et territoires de ce roi regorgeaient de trésors et de pierres précieuses, de bétail et des diverses sortes de grains. Nul ne souffrait de la misère, de la faim ou d'une faible santé en son royaume ni n'était affligé de malice. Ce roi intelligent, au langage charmant (*madhuravac: au parler doux*), ne connaissant pas l'envie, maître de ses passions, empli de compassion et à l'âme juste, était aussi doté de prouesse et n'était pas enclin à la vantardise. Il accomplissait des sacrifices, se contrôlait et se dévouait aux brahmins et à la vérité. Il n'humiliait jamais les autres, était charitable, un lettré dans les Vedas et le Vedanta. La rivière céleste Narmadā, par nature propice, sacrée et aux eaux fraîches, recherchait la compagnie de cet homme, O Bhārata. (*Qui l'aurait cru, elle qui est le symbole du détachement! Sur terre elle coule d'est en ouest entre Madhya Pradesh, Mahārāshtra et Gujarāt. La ville de Māhishmatī était située à proximité de la Narmadā, là où aujourd'hui elle entre au Gujarāt.*) Il eut de cette rivière une fille aux yeux en forme de fleurs de lotus et à la grande beauté nommée Sudarshanā (*belle à voir, comme le disque de Vishnu*). Il n'y eut auparavant sur terre aucune créature parmi la gente féminine dotée d'une beauté égalant celle de cette excellente demoiselle, la fille de Duryodhana. Le dieu Agni la désira et vint demander sa main au roi sous l'aspect d'un brahmin. Le roi n'était pas disposé à donner sa fille en mariage à un brahmin pauvre qui n'était pas de son rang. (*Ce qui contraste notablement avec l'éloge faite de lui auparavant mais se conçoit néanmoins à plus d'un titre. Chacun était fier de sa caste et le mélange était autant que possible évité.*) Sur ce, Agni disparut de son grand sacrifice. Le roi en fut peiné et demanda aux brahmins (*qui officiaient au sacrifice en*

question): "De quel crime me suis-je rendu coupable, O excellents brahmins, ou vous peut-être, pour qu'Agni disparaisse de ce sacrifice, tout comme le bien prodigué aux hommes mauvais disparaît de leur considération (*de leur mémoire*)? Ce péché que nous avons commis doit être bien grand pour qu'Agni disparaisse. Soit c'est votre péché soit le mien. Cherchez toutes les informations à ce sujet." Sur ces paroles du roi, O meilleur des princes de la lignée de Bhārata, les brahmins, se retenant de parler (*pour se disculper*), cherchèrent en concentrant leurs facultés la protection du dieu du feu. (*Ils s'assirent à ses pieds pour recevoir son enseignement.*) Le porteur divin des offrandes, resplendissant comme un soleil d'automne, apparut devant eux enveloppé dans sa gloire. Agni à la grande âme s'adressa à ces excellents brahmins pour leur dire: "Je désire obtenir la fille de Duryodhana." Les brahmins, frappés d'étonnement vinrent le lendemain raconter l'histoire au roi. Le monarque qui était sage, en entendant ces paroles de ceux qui prononcent la vérité (*littéral. ceux qui prononcent le Brahman*) eut le cœur enchanté et dit: "Qu'il en soit ainsi!" Le roi sollicita une grâce de l'illustre dieu du feu à titre de dot: "Daigne, O Agni, rester toujours ici avec nous." "Qu'il en soit ainsi!" répondit le divin Agni au seigneur de la terre. C'est pour cette raison qu'Agni a toujours été présent au royaume de Māhishmatī jusqu'à ce jour et a été vu par Sahadeva au cours de son expédition de conquête dans le sud (*épisode du Sabha Parva*). Alors le roi donna au dieu sa fille en mariage, vêtue d'atours neufs et couverte de bijoux. Agni accepta, en suivant les rites védiques, la princesse Sudarshanā pour épouse, tout comme il accepte les libations de beurre clarifié au cours des sacrifices. Le dieu du feu était très satisfait de sa beauté, sa grâce et son caractère, de la noblesse de sa naissance et eut l'intention d'avoir une progéniture d'elle. Un fils lui naquit du nom de Sudarshana, qui était lui aussi beau comme la pleine lune et qui dès sa jeunesse avait acquis une grande connaissance du Brahman suprême et éternel.

Il y avait aussi en ce temps-là un roi du nom d'Oghavat (*à la grande abondance*) qui était le grand-père de Nriga. (*L'histoire du roi Nriga qui commit l'erreur de donner deux fois la même vache sera racontée par la suite.*) Il avait une fille nommée Oghavatī et un fils du nom d'Ogharatha. (*Oghavatī est un nom de rivière, celle aux flots abondants, qui est parfois utilisé par humour pour qualifier Sarasvatī.*) Le roi Oghavat donna sa fille, qui était belle comme une déesse, en mariage à Sudarshana. O roi, alors que Sudarshana menait la vie d'un maître de maison avec son épouse, il résidait avec elle à Kurukshetra. (*C'est-à-dire à près de mille kilomètres au nord de Māhishmatī, là où devait couler à l'avenir une rivière comme nous l'apprend la suite de l'histoire.*) Cet intelligent prince à l'énergie rayonnante fit le vœu, O seigneur, de vaincre la mort en menant la vie d'un maître de maison. (*Les présentations étant faites, c'est ici que l'histoire commence.*)

Le fils d'Agni dit à Oghavatī: "Ne contrarie jamais ceux qui nous demandent l'hospitalité. Tu ne dois avoir aucun scrupule dans la manière de faire bon accueil à nos hôtes, même si tu dois leur offrir ta propre personne. O ma belle, cette résolution doit rester présente à l'esprit d'un maître de maison qu'il n'est pas de plus haute vertu que l'hospitalité envers ses hôtes. Garde la toujours à l'esprit sans la mettre en doute si mes paroles sont d'une quelconque autorité pour toi. O femme bénie et sans péchés, si tu as foi en moi, ne te montre jamais indifférente envers un hôte, que je sois à côté de toi ou à quelque distance." Les mains jointes au dessus de sa tête, Oghavatī lui répondit: "Je n'omettrai rien de ce que tu m'as commandé de faire." Alors, O roi, Mrityu, désirant s'emparer de Sudarshana, commença à le surveiller pour le prendre en défaut. En une certaine occasion, alors que le fils d'Agni était allé dans la forêt pour ramasser du bois, un gracieux brahmin vint demander l'hospitalité à Oghavatī en employant ces mots: "O belle dame, si tu prêtes foi en la vertu de l'hospitalité qui est prescrite aux maîtres de maisons, alors je sollicite que tu en étendes les rites à ma personne aujourd'hui." La princesse à la grande renommée, ainsi adressée par le brahmin, l'accueillit en suivant les rites prescrits par les Vedas. Lui ayant offert un siège, de l'eau pour laver ses pieds,

elle s'enquit (*de ce qui lui valait l'honneur de sa visite*): "Quelle affaire t'amène? Que puis-je t'offrir?" Le brahmin lui dit: "L'affaire qui m'amène est ta personne, O femme bénie. Agis en conséquence sans hésitation de ton esprit. Si les devoirs qui incombent à un maître de maison t'agrèent, O princesse, fais-moi la grâce de m'offrir ta personne." Bien que la princesse essaya de le tenter en lui offrant d'autres choses, le brahmin ne souhaitait pas d'autre offrande que celle de sa personne. Le voyant résolu, cette dame, se souvenant des consignes que lui avaient données son époux, mais submergée de honte, dit à cet excellent brahmin: "Qu'il en soit ainsi." Se souvenant des paroles de son époux qui désirait acquérir la vertu d'un maître de maison, elle s'approcha avec entrain du rishi régénéré. Dans l'intervalle, le fils d'Agni ayant collecté assez de bois rentra à la maison. Mrityu, avec sa nature féroce et inexorable, restait à ses côtés constamment comme on prend soin d'un ami cher. Quand le fils de Pāvaka arriva à son ermitage, il appela Oghavatī par son nom à plusieurs reprises en s'exclamant: "Où es-tu partie?" Mais la chaste dame dévouée à son mari, étant dans les bras du brahmin, ne lui répondit pas. En fait, cette chaste femme, restait sans voix, se considérant comme salie et succombant à la honte. Sudarshana s'enquit une nouvelle fois d'elle: "Où peut bien être ma chaste épouse? Où est-elle allée? Rien ne peut avoir plus d'importance pour moi que cela. Hélas, pourquoi cette dame loyale et simple, dévouée à son époux, ne répond-elle pas à mon appel aujourd'hui comme elle a coutume de le faire avec un doux sourire?" Alors, le brahmin qui était dans la hutte répondit à Sudarshana: "Apprends, fils de Pāvaka, qu'un invité brahmin est arrivé et que bien que ton épouse l'ait tenté avec diverses autres offrandes, j'ai, O meilleur des brahmins, désiré seulement sa personne. Cette dame au beau visage est occupée à m'accueillir selon les rites. Libre à toi de faire ce qui te semble approprié en cette occasion!" A ce moment-là, Mrityu poursuivait le rishi, armé de sa massue de fer, souhaitant venir à bout de la destruction de celui qui, pensait-il, n'allait pas manquer de dévier de sa promesse. (*Il pensait que Sudarshana n'allait pas manquer de tuer le brahmin. Sudarshana méritait le titre de rishi car il était le fils d'Agni et connaissait nous dit-on le Brahman.*) Mais, bien que déconcerté, Sudarshana rejeta jalousie et colère, dans ses pensées, son regard, ses paroles et ses actes et il dit: "Jouis-en à ton aise, O brahmin. Tout le plaisir est pour moi. Un maître de maison obtient le plus grand mérite en honorant son hôte. Les lettrés disent qu'il n'est pas de plus haut mérite pour un maître de maison que celui qui résulte d'un invité quittant sa maison en ayant été dûment honoré. Ma vie, mon épouse et toutes mes possessions terrestres sont dédiées à l'usage de mes invités. C'est le vœu que j'ai fait. Comme j'ai vraiment pris cette résolution (*en toute bonne foi*), par cette vérité, O brahmin, j'accéderai à la connaissance du Self. O meilleur des hommes vertueux, les cinq éléments - feu, air, terre, eau et espace - ainsi que l'esprit, l'intelligence et l'âme, le temps, les dix organes de sens, sont tous présents dans le corps des hommes et sont toujours témoins de leurs bonnes et mauvaises actions. Cette vérité a aujourd'hui été prononcée par moi et que les dieux me bénissent ou me châtient si j'ai menti."

Sur ce, O Bhārata, une voix retentit en venant en écho de toutes les directions: "C'est vrai! Ce n'est pas faux!" Alors le brahmin sortit de la mesure et, tel le vent qui se soulève et enveloppe la terre et les airs, faisant résonner les trois mondes de syllabes védiques, il appela cet homme vertueux par son nom et le félicita: "O toi qui es pur, sache que je suis Dharma. Gloire à toi. Je suis venu ici, O amoureux de la vérité, pour te tester et je suis très content de toi en constatant que tu es vertueux. Tu as vaincu et conquis Mrityu qui te poursuivait sans cesse en cherchant à te trouver en défaut. O meilleur des hommes, personne dans les trois mondes ne peut insulter, même par le regard, cette chaste dame dévouée à son époux, encore moins en la touchant. Elle a été protégée de la souillure par ta vertu et par sa chasteté. (*Constata, O Elodie, combien Dharma est progressiste car il accorde une partie du mérite à la dame.*) Rien ne peut venir contredire ce que cette fière dame dira. Celle-ci, qui prononce la vérité (*littéral. le Brahman*) et qui subit de sévères austérités, sera pour le salut des mondes

transformée en une puissante rivière. Toi, tu auras accès à tous les mondes sous la forme de ce corps et, aussi vrai qu'elle maîtrise la science du yoga, cette dame hautement bénie te suivra, avec seulement une moitié d'elle en ce corps. L'autre moitié sera célèbre comme la rivière Oghavatī. Tu atteindras avec elle tous les mondes qu'on acquiert par l'austérité. Ces mondes éternels et sans fin dont nul ne revient, tu y auras accès avec ce corps même car tu as conquis la mort et obtenu la plus grande des félicités. Par ton pouvoir ayant la vitesse de la pensée, tu t'es élevé au dessus du pouvoir des cinq éléments. En t'en tenant fermement aux devoirs du maître de maison, tu as conquis tes passions, tes désirs et ta colère, et cette princesse, en te servant, O prince des hommes de vertu, a conquis la détresse, le désir, l'illusion, l'inimitié et la lassitude de l'esprit."

[Le traducteur] Suit une courte conclusion de Bhīshma sur les mérites acquis en faisant honneur à ses hôtes et les risques encourus en ne le faisant pas, ainsi que sur la vertu de lire cette histoire: elle apporte la longévité à son lecteur comme il se doit.

[Elodie] Ne doit-on pas conclure, qu'en dépit "de sa connaissance du Brahman", Sudarshana souffrait de narcissisme? Il ne voulait pas abandonner ce corps qui était si beau.

[Le traducteur] C'est juste, sinon que signifie de vouloir vaincre la mort? Quelle erreur quand on y pense, alors que le monde change sans cesse au point de ne plus correspondre à ce qu'on a l'habitude d'en attendre. Quand on n'est plus capable d'apprécier les divertissements proposés par la télé, les chanteurs à la mode, la nouvelle cuisine, les nouvelles modes vestimentaires, les transformations de son cadre de vie, sans oublier la nouvelle littérature, qu'il ne vous est pas poussé quatre bras supplémentaires comme tous ces jeunes aliens pour manipuler toutes ces télécommandes, n'est-il pas temps de changer de corps? N'est-ce pas pour cela que Dharma promet qu'Oghavatī ne souffrira pas de la lassitude de l'esprit? Le Mahābhārata ne s'étend pas assez sur cet aspect des choses. Le monde alors évoluait beaucoup plus lentement. Si l'on fait abstraction de ce point de vue pratique (arthavida dirait notre chasseur), cette histoire à la moralité assez douteuse, trahit une contradiction profonde. Après nous avoir par la bouche de Vasishtha et Nārada, pour ne pas citer toujours Krishna, fait comprendre que ce corps n'est qu'une manifestation servant d'enveloppe à l'ātman pour y faire l'expérience de la matérialité, qu'il ne faut pas se laisser prendre au piège de l'ego et que lorsque jīva comprend cela elle se sent délivrée, quelle folie que de vouloir vaincre la mort! Ces Bhāratas-là n'avaient décidément pas de suite dans les idées.

Sections III-IV

Le karma de Vishvāmitra

[Yudhishtira] (changeant de sujet) Si, O prince, la condition de brahmin est si difficile à atteindre par ceux des trois autres classes, comment Vishvāmitra à la grande âme parvint-il à atteindre ce statut après être né kshatriya? Je désire apprendre cela, O père, aussi dis-moi toute la vérité à ce sujet. Cet homme puissant, O père, détruisit en un instant les cent fils de Vasishtha par la vertu de ses austérités. Sous l'influence de la colère, il créa de nombreux esprits malfaisants et des rākshasas vigoureux qui ressemblaient au grand destructeur Kāla lui-même. (Preuve qu'il était né avec une nature de kshatriya.) C'est lui qui fonda en ce monde des hommes la grande dynastie de lettrés descendants de Kushika, comptant des centaines de sages régénérés et loués par les brahmins. Shunahshepa, le fils austère de Richika fut délivré par Vishvāmitra alors qu'il était offert en sacrifice comme un animal. Il devint le fils du sage Vishvāmitra et Harishchandra donna satisfaction aux dieux dans son sacrifice. Pour ne pas avoir honoré leur frère aîné Devarāta, que Vishvāmitra avait obtenu comme fils des dieux, ses cinquante autres fils furent maudits et tous devinrent des mangeurs de chiens (shvapacha: mot désignant des hors castes, souvent ceux qu'on appelle chandālas auxquels est réservée la fonction de manipuler les cadavres, tanner les peaux...).

Trishanku, descendant d'Ikshvāku, alors qu'il était abandonné par ses parents et amis et restait suspendu la tête en bas dans les régions inférieures, fut transféré dans les cieux grâce à l'affection que lui portait Vishvāmitra.

[Le traducteur] Les faits évoqués dans ce récit confus nécessitent quelques éclaircissements sur la base d'autres textes. Trishanku était ce roi de la lignée d'Ikshvaku qui fut maudit par son père et condamné à la condition de chandāla. Un commentateur du Bhāgavata Purāna (Shrīdara Shvāmī) précise que Trishanku aurait enlevé la fille d'un brahmin, tué la vache de son précepteur Vasishtha et mangé de la viande sans qu'elle soit consacrée par un sacrifice. Vishvāmitra obtint cependant qu'il ait une place aux cieux, mais il fut décidé qu'il séjournerait dans une partie isolée du firmament, pendu la tête en bas. La version de cette histoire qui est racontée dans le Rāmāyana (Bālakānda chant 58) diffère quelque peu. C'est Vishvāmitra qui tenta d'enlever la vache de Vasishtha et s'en fit ainsi un ennemi. Trishanku aurait quant à lui eut la prétention, comme Sudarshana, de monter au paradis d'Indra avec son enveloppe terrestre et demandé à son précepteur Vasishtha d'officier à un sacrifice pour obtenir cette grâce des dieux. Vasishtha refusa de l'aider et Trishanku s'adressa alors aux fils de Vasishtha, qui se rangèrent à l'avis de leur père et le maudirent pour son manque de respect envers son précepteur. Trishanku, transformé en chandāla au teint sombre et couvert d'ordures, vint trouver Vishvāmitra, qui se fit un devoir de l'aider. Faut-il l'avouer, ce grand ascète agit ainsi par dépit pour avoir lui-même essuyé une défaite de Vasishtha et pour avoir été éconduit par Brahmā lorsqu'il lui avait demandé comme grâce, en récompense de ses austérités, d'accéder au statut de brahmin. Vishvāmitra invita tous les rishis à assister au sacrifice de Trishanku, mais certains dont Vasishtha et ses fils refusèrent de venir, arguant qu'un chandāla ne saurait commander un sacrifice. Vishvāmitra les maudit à son tour au même sort. Cependant les dieux donnèrent raison à Vasishtha en ne paraissant pas au sacrifice pour recevoir leur part des offrandes. Alors Vishvāmitra, faisant preuve de vanité, utilisa son énergie spirituelle pour envoyer de son propre chef Trishanku aux cieux avec son corps terrestre. Indra refusant de le recevoir, Vishvāmitra menaça de remplacer le souverain des dieux par un autre et il créa une galaxie pour recevoir son protégé. Il avait fait une promesse et n'aurait su se dédire. Indra obtempéra à cet argument, à condition que Trishanku reste dans sa galaxie isolée, pendu la tête en bas.

Harishchandra était le fils de Trishanku. Etant sans enfant, il demanda à Varuna de lui accorder la grâce d'en avoir un, en lui promettant de le lui offrir en sacrifice s'il s'avérait être un guerrier. Puis, sommé de s'exécuter par Varuna, il trouva des excuses pour sauver ce fils nommé Rohita. Sur le conseil d'Indra, Rohita s'enfuit dans la forêt et, au cours de son escapade, il acheta le second fils d'un brahmin du clan de Bhrigu. Le père s'appelait Ajigarta, selon le Bhāgavata Purāna, et le fils Sunahshepa. Rohita rentra chez son père et lui proposa d'offrir ce Sunahshepa à sa place en sacrifice à Varuna. Vasishtha, Vishvāmitra et Jamadagni officiaient à ce sacrifice, qui apparemment fut mené à conclusion puisque Varuna fut satisfait (Bhāgavata IX-7 shloka 21). Cependant on apprend plus tard que Vishvāmitra avait au dernier moment sauvé Sunahshepa par ses prières et l'avait adopté (Bhāgavata IX-16 shloka 30). Il le renomma Devarāta car il lui avait été donné par les dieux. Les autres fils de Vishvāmitra n'apprécièrent pas que leur père leur demande d'accepter Devarāta comme leur aîné. Menacés de malédiction par leur père, ils se soumirent. C'est ainsi que le Purāna justifie que Devarāta, né dans le clan de Bhrigu, devint membre de la gotra Kaushika, issue de Vishvāmitra, fils du roi Gādhi et arrière petit-fils du roi Kusha dans la lignée lunaire. En devenant le fils aîné de Vishvāmitra, qui était lui-même né par erreur dans cette famille comme nous allons l'apprendre et qui aspirait à être brahmin, il réalisa le rêve de son père: Vishvāmitra engendra une lignée de brahmins. La version de cette histoire racontée dans le Rāmāyana diffère encore une fois quelque peu de la précédente. Le roi Harishchandra, nommé Ambarīsha (seigneur céleste) dans le poème de Valmiki, aurait formé le projet de

pratiquer un ashvameda, mais Indra lui aurait dérobé le cheval. Il serait alors allé lui-même dans la forêt pour acheter au sage Richīka du clan de Bhrigu un de ses trois fils pour le prix de cent mille vaches. Le deuxième, Shunahshepa s'offrit de lui-même pour ne pas priver son père de son fils aîné et sa mère de son fils cadet favori. Vishvāmitra voulut le sauver du poteau du sacrifice en demandant à ses propres fils de prendre sa place, leur faisant valoir qu'ils iraient directement aux cieux. On comprend que ceux-ci aient refusé d'obtempérer. Vishvāmitra les condamna néanmoins au même sort que les fils de Vasishtha pour lui avoir manqué de respect. La réaction paraît quelque peu extraordinaire de la part de celui qui avait aidé Trishanku, coupable d'avoir désobéi à son précepteur, et qui briguaient lui-même à accéder à un autre statut que celui acquis par la naissance. Il enseigna ensuite à Shunahshepa une prière que celui-ci adressa à Indra et Vishnu au moment du sacrifice, lesquels lui accordèrent la grâce d'une longue vie tout en octroyant au roi Ambarīsha le mérite d'avoir finalisé son sacrifice.

Toute la saga de Vishvāmitra tourne en fait autour de cette question de caste qui échoit à chacun à la naissance, en vertu d'un karma dont on n'a aucun souvenir et qui peut être ressenti comme une grande injustice du destin, ou de l'ordre social établi. Il serait parfaitement futile d'essayer de défendre cet ordre en invoquant les principes qui justifiaient son instauration puisqu'il est absolument désuet dans notre société urbaine. Il serait encore plus hypocrite de le vilipender car la société occidentale qui donna successivement naissance au servage dans sa période féodale, puis à l'esclavage et tout récemment à la colonisation, n'a rien à lui remontrer. Celui qui n'en est pas convaincu devrait s'informer des causes des famines cycliques qui tuèrent près de cent millions de personnes en Inde au cours de l'occupation anglaise, et des traitements dégradants que subissaient leurs administrés. J'ai cité naturellement l'exemple de l'Inde et des Anglais mais je ne pense pas que les Français puissent se permettre de critiquer leurs amis et rivaux Anglais sur ce plan. Par contre l'histoire de Shunahshepa est une preuve que les rites védiques dégénéraient parfois en pratiques barbares, indignes des idéaux qui leur avaient donné le jour. Que dire aussi de ce brahmin qui vendait son fils pour un troupeau de vaches!

[Yudhishthira] La grande rivière sacrée et propice de Vishvāmitra, nommée Kaushika, était fréquentée par les dieux et les rishis célestes. *(Elle était la sœur aînée de Vishvāmitra. Ayant suivi son époux au paradis lors de sa mort, elle devint une rivière, qui sur terre coule au Bihār et est connue aujourd'hui sous le nom de Koshi. - Rāmāyana, Bālakānda chant 34.)* Pour avoir dérangé *(en ce lieu)* Vishvāmitra au cours de ses dévotions, Rambhā, la célèbre nymphe céleste aux beaux bracelets, fut maudite et transformée en rocher. *(Elle était envoyée par Indra.)* Par crainte de lui, le glorieux Vasishtha en des temps anciens se ligota avec des lianes et se jeta dans une rivière, pour finalement en ressortir délivré de ses liens. Pour cette raison, cette grande rivière sacrée devint célèbre sous le nom de Vipāsha. *(Cette magnifique rivière prenant sa source dans le district de Manali en Himāchal Pradesh et arrosant le Panjāb, porte aujourd'hui le nom de Beas.)* Il pria le glorieux et puissant Indra qui, satisfait de lui, l'absout d'une malédiction. *(Sans doute pour avoir attenté à ses jours. Vasishtha ne s'était bien entendu pas suicidé par crainte de Vishvāmitra. Il était désespéré d'avoir perdu ses fils. C'est la "rivière qui délie" qui le sauva par compassion.)* Séjournant du côté nord du firmament, Vishvāmitra répand sa lumière depuis un point situé au milieu des sept grands rishis *(saptarishis incluant Vasishtha)* et Dhruva le fils du roi Uttānapāda *(un exemple de dévotion, qui récita un beau poème à la gloire de Vishnu)*. Tels sont ses hauts faits, O descendant de Kuru, et il y en eut bien d'autres. Comme ils ont été l'œuvre d'un kshatriya, cela excite ma curiosité. Aussi, O toi le meilleur de la race de Bharata, instruis-moi vraiment à ce sujet. Comment, sans abandonner son enveloppe charnelle et en revêtir une autre, put-il devenir un brahmin? O père, dis-moi toute la vérité à ce sujet comme tu le fis pour l'histoire

de Matanga, qui lui était né chandāla et ne put devenir brahmin (*en dépit de son comportement exemplaire*). Comment cet homme atteint-il au statut de brahmin?

Section IV

[Bhīshma] Ecoute attentivement, O fils de Prithā, comment au temps jadis Vishvāmitra acquit le statut de brahmarshi. Il y avait, O meilleur des descendants de Bhārata, dans la race du même Bharata un roi du nom d'Ajamīda qui exécuta de nombreux sacrifices et était le meilleur des hommes vertueux. Son fils était le grand roi Jahnu, qui eut une fille du nom de Gangā et un fils renommé et également vertueux appelé Sindhudvīpa. De Sindhudvīpa naquit le sage royal Balākāshva. Son fils nommé Vallabha était tel un second Dharma incarné. Le fils de Vallabha était Kushika qui resplendissait de gloire comme Indra aux mille yeux. Le fils illustre de Kushika était le roi Gādhi. (*Vallabha et Kushika sont deux autres noms de Kusha et de son fils Kushāmbu, dans la lignée lunaire.*) Gādhi était sans enfants et désirait avoir un fils, ce pourquoi il se retira dans la forêt. (*Les austérités ayant entre autres vertus de résoudre les problèmes d'infertilité! Cette obsession de l'infertilité chez les Bhāratas est n'en doutons pas à l'origine de leur imposante descendance à l'heure actuelle. Une magnifique illustration du principe du karma.*) Tandis qu'il vivait là, il lui naquit une fille. Elle fut nommée Satyavatī et n'avait pas d'égale sur terre pour sa beauté physique. L'illustre fils de Chyavana, de la race de Bhrigu, qui devint célèbre sous le nom de Richīka et était doté des mérites d'une grande austérité, demanda la main de cette dame. Gādhi, le destructeur de ses ennemis, pensant qu'il était pauvre, n'accepta pas d'accorder sa fille en mariage à Richīka à la grande âme. Mais, alors que ce dernier s'en allait après avoir reçu son congé, cet excellent roi lui dit: "Si tu me donnes une dot tu auras ma fille pour épouse."

Richīka dit: "Quelle dot, O roi, dois-je t'offrir pour la main de ta fille? Dis-moi cela sans hésitation." Gādhi lui répondit: "O descendant de Bhrigu, donne-moi un millier de chevaux aussi rapides que le vent et de la couleur du clair de lune, avec chacun une oreille noire." Alors le puissant fils de Chyavana, qui était le meilleur de la race de Bhrigu, sollicita le dieu Varuna, fils d'Aditi et seigneur des eaux. "O meilleur des dieux, je te prie de me donner un millier de chevaux, tous dotés de la vitesse du vent et d'un teint aussi clair que la lune, mais avec tous une oreille noire. Varuna dit à l'excellent descendant de Bhrigu: "Ainsi soit-il. Où que tu les cherches, les chevaux viendront en ta présence."

[*Le traducteur*] Car c'était une belle époque où il suffisait de demander l'impossible pour qu'il se réalise. Cependant, dans l'*Udyoga Parva* sections CVI et suivantes, il est dit que Vishvāmitra, pour se débarrasser d'un disciple nommé Galava, qui insistait pour le rétribuer de son enseignement, finit par lui demander aussi l'impossible: 800 chevaux de la couleur de la lune avec une oreille noire. Galava qui n'avait pas le mérite ascétique de Richīka, ne parvint pas à s'acquitter de sa dette aussi facilement.

[Bhīshma] Dès que Richīka pensa à eux, sur les lieux mêmes surgirent des eaux de Gangā mille chevaux à la grande ardeur, à la robe d'une teinte aussi lumineuse que la lune (*et avec une oreille noire*). Pas loin de Kanyakubja, la rive sacrée de Gangā est toujours célèbre parmi les hommes comme la tirtha des chevaux en raison de leur apparition en ce lieu. Puis, ce meilleur des ascètes, l'esprit satisfait, donna ces mille excellents chevaux à Gādhi à titre de dot. Le roi Gādhi, très étonné et craignant une malédiction, donna sa fille couverte de bijoux à ce descendant de Bhrigu. Ce meilleur des rishi régénérés accepta sa main en mariage en suivant les rites prescrits. La princesse était également très satisfaite de devenir l'épouse de ce brahmin. Ce meilleur des rishis, O Bhārata, fut très content de sa conduite et exprima le souhait de lui accorder une grâce. O excellent roi, la princesse en fit part à sa mère. Celle-ci dit à sa fille qui se tenait devant elle les yeux baissés: "Il t'incombe, O ma fille, d'obtenir une faveur pour moi aussi de ton époux. Ce sage à la grande austérité est capable de me faire une grâce: celle de la naissance d'un fils." Alors, O roi, retournant vite auprès de son époux

Richīka, la princesse lui fit part du désir de sa mère et Richīka dit: "O femme bénie, par ma grâce elle donnera bientôt naissance à un fils possédant toutes les vertus. Que ta demande soit satisfaite. De toi également naîtra un fils puissant, glorieux et doté de vertu, qui perpétuera ma race. Quand tu te baigneras pendant ta saison, elle doit enlacer un pipal et toi, excellente dame, un figuier, et ainsi vous obtiendrez toutes deux l'objet de votre désir. O dame au doux sourire, vous aurez aussi à consommer ces deux offrandes sacrificielles rendues précieuses par des hymnes." (*Il s'agissait de deux bols - charus- contenant un mélange de riz, orge et lentilles bouillis dans du lait et du beurre appelé aussi charu. Après leur offrande aux dieux en chantant des hymnes ils étaient devenus des grâces - prasādas.*) Satyavatī rapporta joyeusement à sa mère tout ce qu'avait dit Richīka et lui parla des deux balles de charu. La mère dit alors: "O fille, comme je mérite plus de respect de ta part que ton époux, obéis à mes ordres. Le charu consacré par des hymnes que ton époux a donné pour toi, donne-le-moi et prends celui qu'il m'a désigné. O toi au doux sourire et au caractère sans défaut, si tu as un quelconque respect pour les ordres, changeons les arbres qui nous sont destinés. Chacun désire pour fils une personne excellente et sans tache. Le glorieux Richīka dit avoir agi avec les mêmes motifs en cette matière, comme il apparaîtra finalement. C'est pour cela que mon cœur penche pour ton charu et ton arbre, O belle fille, et tu t'assureras un excellent frère." La mère et la fille ayant agi selon ce plan, O Yudhishtira, devinrent grosses d'un enfant. Le grand rishi, cet excellent descendant de Bhrigu, fut très content de trouver sa femme prête à accoucher et il lui dit: "O excellente dame, tu as eu tort d'échanger les charus comme cela deviendra bientôt évident. Il est clair que tu as aussi échangé les arbres. J'avais mis toute l'énergie du Brahman dans le tien et toute celle du kshatriya dans celui de ta mère. J'avais ainsi ordonné que tu donnes naissance à un brahmin dont les vertus seraient célèbres de par les trois mondes et qu'elle donne naissance à un excellent kshatriya. Mais maintenant, O excellente femme, que tu as fais cet échange, ta mère va donner naissance à un brahmin et toi à un kshatriya aux actions terribles. Tu as fait une erreur en agissant ainsi par affection pour ta mère. En entendant cela, O roi, Satyavatī frappée de douleur, tomba sur le sol comme une belle liane coupée en deux. Regagnant ses sens, la fille de Gādhi dit en courbant la tête à son époux: "O rishi régénéré qui es le plus versé dans la connaissance du Brahman, aie pitié de moi, ton épouse qui cherche à t'apaiser, et fais en sorte qu'un kshatriya ne naisse pas de moi. Que ce soit mon petit-fils qui devienne célèbre pour ses exploits terribles, si tu le désires mais pas mon fils. Fais-moi cette faveur, O brahmin." "Qu'il en soit ainsi" répondit cet homme aux austérités sévères à sa femme. Puis, O roi, elle donna naissance à un fils béni nommé Jamadagni. La femme de Gādhi de grande renommée donna aussi naissance à un rishi régénéré versé dans la connaissance du Brahman, Vishvāmitra, par la grâce de ce rishi (*Richīka*). Vishvāmitra à la grande dévotion, bien qu'un kshatriya, atteignit au statut de brahmin et devint le fondateur d'une race de brahmin. Ses fils devinrent les géniteurs de nombreux clans de brahmins qui se vouèrent à de sévères austérités et apprirent les Vedas. .../... (*Suit une liste de quelques-uns d'entre eux.*) O meilleur des princes de la race de Bharata, je t'ai maintenant tout dit de l'histoire de la naissance de Vishvāmitra qui était doté de l'énergie du soleil, de la lune et du feu. O meilleur des rois, si tu as un quelconque doute en cette matière, dis-le moi afin que je t'en affranchisse.

[Le traducteur] Bhishma n'a en fait pas raconté comment Vishvāmitra devint un brahmarshi. Il pratiqua l'ascétisme le plus sévère durant plusieurs milliers d'années pour assurer Brahmā qu'il avait surmonté sa tendance à se mettre en colère et sa vanité. Alors même qu'il atteignait son but, il ne put cependant s'empêcher de demander que Vasishtha le reconnaisse comme son égal. Celui-ci s'exécuta. L'antagonisme persistant entre Vasishtha et Vishvāmitra, qui aurait donc dû naître dans le clan de Bhrigu, doit cacher un conflit entre deux courants de pensée. Cela expliquerait la récurrence de ces histoires de rivières dans tous les mythes les concernant. Il serait difficile d'en avoir le cœur net, étant donné la

tendance de leurs descendants à réconcilier toutes les idées conflictuelles dans la grande tradition de l'hindouisme. Les jains et bouddhistes ajoutèrent à la confusion en remodelant les mythes à leur goût. Il est probable que le conflit portait précisément sur la nature inaliénable de la caste. Des spécialistes en sociologie disent que les descendants de Bhṛigu étaient une tribu du Gujarāt qui d'une façon ou d'une autre acquirent le statut de brahmin. On peut donc supposer que certains leur contestaient ce droit. A quoi servirait après tout ce temps de chercher à élucider cette querelle en légitimité, qui remettrait aussi en question celle de Parashurāma et du choix de Vishvāmitra comme guru par Rāma? On voit que cette légitimité est d'une importance cruciale. La présente histoire cherche précisément à justifier le statut du sage Vishvāmitra et de sa descendance par un échange de prasādas. Ce faisant, elle ôte tout espoir à ceux qui aspireraient de leur vivant à un tel changement de leur destinée sans une explication merveilleuse du même acabit. La loi est restée inflexible sur ce point après trois mille ans. Mais, alors que les tabous de pureté sont encore vivaces, il est remarquable que dans le poème de Tulsīdās (écrit au seizième siècle de notre ère) Rāma accepte les hommages d'un nishāda, lui donne l'accolade et partage sa hutte. Le terme nishāda désigne plus particulièrement un chasseur mais il est utilisé comme synonyme de chandāla pour qualifier Trishanku dans le Rāmāyana (Bālakānda 59 shloka 21.) Ce détail semble échapper aux défenseurs des traditions de pureté, ainsi que celui de l'armée de singes qui entoure Rāmā. Il est évident que l'intervention conjointe de Vasishtha et Vishvāmitra comme précepteurs de l'incarnation de Vishnu dans le Rāmāyana de Vālmīki n'est pas non plus fortuite. Les sages accordent moins d'importance à la naissance qu'à la valeur et les mythes de légitimation sont écrits pour les Indras.

Section VI

Discours de Brahmā à propos de la destinée

[Yudhishtira] O grand-père qui a une grande connaissance des écritures, dis-moi ce qui est supérieur de l'effort ou de la destinée.

[Bhīshma] On raconte à ce propos une conversation qui eut lieu jadis entre Vasishtha et Brahmā. En des temps anciens le vénérable Vasishtha demanda à l'Aïeul ce qui était le plus important de l'activité humaine ou de la destinée (*qui en fait s'appelle "ce qui appartient aux dieux"*). Brahmā, le dieu des dieux qui a jailli du lotus primordial, lui répondit, O roi, par ces paroles exquises et empreintes d'un sens profond.

[Brahmā] Rien ne vient en existence sans semence (*bīja*). Sans graine aucun fruit ne pousse et ses graines en génèrent d'autres. On sait que les fruits sont générés par des graines. Selon que la semence que l'époux sème dans son champ est bonne ou mauvaise, il récolte des fruits de même qualité. De même qu'un sol non ensemencé, bien qu'il ait été labouré, ne produit rien, la destinée n'est propice à rien sans que la personne concernée agisse. L'effort humain est comparé à un champ (*labouré*) et la destinée à une semence.

[Le traducteur] La phrase précédente incitait à faire la comparaison inverse, d'autant plus que la destinée prépare ce qui doit arriver et l'action l'initie. Mais le labour est un travail personnel et la qualité de la graine est un facteur qui semble hors de notre contrôle. En fait cette graine est notre personnalité, générée par notre karma passé et transmise par cette semence du père, évoquée fort à propos pour le suggérer. Selon les anciens, rappelons-le, elle émane exclusivement du père et la mère n'est qu'un champ fertile.

[Brahmā] La récolte croît de l'union du champ et de la graine. On observe tous les jours en ce monde que celui qui agit récolte les fruits de ses bonnes et mauvaises actions, que le bonheur mûrit des bonnes actions et la peine des mauvaises, que les actes portent toujours leurs fruits et que sans agir on ne récolte rien. L'homme qui agit acquiert des mérites avec de la chance tandis que celui qui reste inactif déchoit de sa condition et récolte le mal, comme une plaie qui s'envenime sous l'effet d'un agent caustique. (*Comme le fait remarquer Krishna,*

décider de ne pas agir est déjà une mauvaise action: le refus de participer au sacrifice de la vie, qui conduit au dépérissement.) En s'appliquant dans l'austérité on acquiert la beauté et diverses richesses. Tout peut être acquis par l'effort, mais rien ne peut l'être par la seule destinée. (*Brahmā devrait ajouter: parce qu'on forge sa destinée par l'effort.*) On atteint les cieux et tous les objets de plaisir, ainsi que l'accomplissement de tous ses désirs, par un effort individuel approprié. Tous les corps lumineux du firmament, tous les dieux, les nāgas, les yakshas, le soleil, la lune et les vents, ont atteint leur statut élevé à partir de celui d'homme grâce à leurs propres actions. Les richesses, les amis, la prospérité transmise de génération en génération, les grâces de la vie même sont difficiles à acquérir pour celui qui ne fait pas d'effort. Le brahmin atteint la prospérité par une vie pieuse, le kshatriya par sa prouesse, le vaishya par ses efforts virils et le shūdra par le service. Les richesses et autres objets de jouissance ne viennent pas à celui qui se montre mesquin, paresseux, impuissant ou qui ne s'acquitte pas de ses devoirs religieux. Même Lui, le vénéré Vishnu, qui créa les trois mondes avec leurs Daityas et leurs dieux, s'engage dans l'austérité au sein des eaux profondes. Si le karma d'une personne ne portait pas de fruit, alors toutes les actions seraient stériles et les hommes resteraient inactifs en se reposant sur la destinée. Celui qui, sans suivre les différentes voies d'actions dévolues à l'homme, suit sa destinée, agit en vain (*sans préparer son avenir*), comme une femme dont l'époux est impuissant. L'inquiétude de celui dont la destinée est défavorable envers les conséquences de ses bonnes et mauvaises actions en ce monde devrait être moindre qu'envers celles qui en résulteront dans l'autre monde s'il n'a pas fait d'effort en ce monde-ci. L'effort de l'homme, s'il est exercé à bon escient, ne fait que suivre sa destinée mais la destinée seule ne peut lui apporter aucun bon résultat sans effort. Lorsqu'on voit (*est conscient*) que même dans les sphères célestes le statut des dieux est instable, comment le maintiendraient-ils sans un karma approprié? Les dieux n'approuvent pas toujours les bonnes actions des autres en ce monde car, par crainte d'être renversés de leur position, ils cherchent à les contrecarrer. Il existe une rivalité constante entre les dieux et les rishis et, si tous doivent suivre leur karma, on ne peut ignorer l'existence de la destinée car c'est elle qui initie le cycle du karma. Qu'est-ce qui la fait évoluer dans ce cas? C'est par l'action que s'accumulent les vertus, même dans les sphères célestes. L'âme de chacun est son propre ami et son propre ennemi, ainsi que le témoin de ses bonnes et mauvaises actions. (*La proposition est audacieuse et peu orthodoxe, si l'on n'ajoute que c'est par ignorance qu'elle se nuit à elle-même.*) Le bien et le mal se manifestent dans le karma, pas dans le résultat immédiat des actes. La vertu est le refuge des dieux et par elle tout est accessible. La destinée ne contrecarre pas l'homme qui a acquis la vertu. .../...

[*Le traducteur*] *Si l'âme est éternelle, dire que la destinée initie le karma équivaut à s'interroger sur le premier apparu de l'œuf ou de la poule. Ce qu'il convient de retenir est que les vertus s'acquièrent par le karma et infléchissent la destinée. Brahmā énonce ensuite le sort qui échet à différents personnages en conséquence de leurs actes et nonobstant leur destinée. Comme chaque cas demanderait une analyse pour celui qui n'a pas en mémoire tous les détails, mieux vaut sans doute s'abstenir de les rapporter ici.*

[Brahmā] Doit-on attribuer les malédictions prononcées par les munis à l'intervention d'un pouvoir surnaturel ou à l'exercice de la puissance qu'ils ont acquise par leurs propres actes? Tout le bien, si difficile à acquérir en ce monde, échoit aussi aux méchants mais leur échappe bientôt. La destinée n'aide pas l'homme qui est imprégné d'ignorance spirituelle et d'avarice. Tout comme un petit feu bien ventilé devient puissant, la destinée quand elle est assistée par l'effort augmente (*en efficacité*). Comme la lumière d'une lampe s'éteint lorsqu'elle manque d'huile, l'influence de la destinée cesse quand on cesse d'agir. L'homme qui a obtenu la richesse, les femmes et tous les plaisirs de ce monde, n'en jouit pas longtemps s'il cesse d'agir. Mais l'homme à la grande âme qui est toujours diligent est capable de trouver des richesses enfouies profondément dans la terre et veillées par les sorts. L'homme généreux est

recherché par les dieux pour sa bonne conduite mais la maison de l'avare est considérée par eux comme celle d'un mort, même si elle regorge de trésors. L'homme qui ne fait pas d'effort n'est jamais satisfait en ce monde et la destinée ne peut altérer l'avenir d'un homme qui a pris le mauvais chemin. (*On est satisfait lorsque ses efforts sont couronnés de succès mais on s'habitue à avoir de la chance et sans même faire l'effort de prendre on n'obtient rien.*) Donc la destinée n'a pas le pouvoir de décision. Comme le pupille suit son précepteur, la destinée suit l'effort. La destinée ne met la main qu'aux affaires auxquelles on consacre un effort. O meilleur des munis, j'ai achevé de te décrire les mérites de l'effort, dont j'ai toujours connu la portée en vertu de ma compréhension par le yoga. Les hommes atteignent les cieux sous l'influence de la destinée et en exerçant leurs efforts. C'est la combinaison des deux qui est efficace.

Section XII

De l'inégalité des hommes et des femmes dans les sensations

[Yudhishtira] Il t'incombe, O roi, de me dire qui de l'homme ou de la femme tire le plus de plaisir d'un acte d'union. Affranchis-moi de mes doutes à ce sujet.

[Bhīshma] A ce propos on cite cette histoire ancienne d'une conversation entre Bhangashvana et Shakra. Jadis vivait un roi du nom de Bhangashvana, qui était extrêmement juste et était connu comme un sage royal. Cependant il n'avait pas d'enfant, O chef des hommes, et par conséquent accomplit un sacrifice dans l'espoir d'obtenir une descendance. Le sacrifice que pratiqua ce puissant monarque est l'Agnishtuta (*éloge à Agni*). Du fait que seul le dieu du feu est vénéré dans ce sacrifice, Indra le déteste. Cependant c'est celui qu'exécutent les hommes pour obtenir une descendance car il les purifie de leurs péchés. Le chef béni des hôtes célestes, apprenant que le monarque projetait de pratiquer l'Agnishtuta, décida à partir de ce jour d'être à l'affût des écarts de conduite de ce roi à la grande âme. En dépit de sa vigilance, Indra ne réussit pas à détecter la moindre faute de sa part. Quelque temps plus tard, le roi partit à la chasse. Pensant que c'était une occasion à ne pas manquer, Indra induit le roi en confusion. Il continua sa route seul sur son cheval, les sens désorientés par le chef des hôtes célestes. Affligé par la faim et la soif, sa confusion était si grande qu'il n'était pas capable de définir les points cardinaux. Il commença à errer ici et là puis vit un très beau lac aux eaux claires. Mettant pied à terre, il fit boire son cheval et plongea dans le lac. Puis, attachant son cheval dont la soif était éteinte, il plongea à nouveau pour accomplir ses ablutions. A son grand étonnement, il constata que les vertus de cette eau avaient changé son corps en celui d'une femme. En se voyant changé de sexe il fut empli de honte. L'esprit perturbé, il commença à se faire des réflexions de ce style: " Hélas, comment vais-je monter mon cheval? Comment vais-je retourner dans ma capitale? Grâce au sacrifice Agnishtuta, j'ai obtenu cent fils tous dotés d'une grande puissance physique et qui sont tous de mes reins. Hélas, ainsi transformé que vais-je leur dire? Que dirai-je à mes épouses, mes parents et mes amis, et à mes sujets? Les rishis qui sont experts des vérités du devoir moral et autres sujets disent que la douceur, la mollesse et la nervosité sont les attributs de la femme et que l'activité, la fermeté et l'énergie sont les attributs de l'homme. (*Ce sont les experts de la vérité qui le disent, aussi devrions-nous les croire.*) Hélas, ma virilité a disparu! Pour quelle raison la féminité m'est-elle venue? Encore une fois, du fait de ce changement de sexe, comment vais-je monter mon cheval?" S'étant laissé aller à ces pensées moroses, le monarque monta sur son cheval avec grand effort et rentra dans sa capitale, bien qu'il eut été transformé en femme. Ses fils, épouses, serviteurs et sujets de la ville et des provinces, furent complètement stupéfaits de cette transformation extraordinaire. Alors le sage royal, ce plus éloquent des hommes, leur dit à tous: "Je suis allé à la chasse accompagné d'une grande escorte. Ayant perdu l'orientation, je suis entré dans la forêt dense et terrifiante, poussé par le destin. Là, affligé par la soif, j'aperçus un lac abondant en gibiers de toutes sortes. Plongeant dans ces

flots pour faire mes ablutions, je fus transformé en femme!" Puis, faisant rassembler ses épouses et conseillers et tous ses fils, ce meilleur des monarques transformé en femme dit: "Jouissez de ce royaume dans la paix. Quant à moi, mes fils, je vais me retirer dans les bois." Ayant dit cela à ses enfants, le monarque se dirigea vers la forêt.

Elle arriva à un ermitage habité par un ascète. Par celui-ci elle donna naissance à cent fils. Prenant tous ces enfants d'elle, elle retourna là où vivaient ses enfants précédents et s'adressa à eux: "Vous êtes les enfants de mes reins alors que j'étais un homme. Ceux-ci sont les enfants que j'ai portés en tant que femme. Vous mes fils, jouissez tous ensemble de mon royaume comme des frères des mêmes parents." Sur cet ordre de leur parent, tous les frères ensemble commencèrent à jouir du royaume comme leur propriété commune. Devant ce tableau, le chef des hôtes célestes fut emplî de colère et se mit à réfléchir: "En transformant ce sage royal en femme, il semblerait que je lui ai fait du bien au lieu de lui porter un coup." Indra aux cent sacrifices, prenant l'aspect d'un brahmin, se rendit dans la capitale de ce roi et, rencontrant tous les enfants, réussit à les désunir. Il leur dit: "Des frères ne restent jamais en paix, même quand ils sont les enfants d'un même père. (*Puis expliquant cette déclaration pour le moins étrange*), les fils du sage Kashyapa, les dieux et asuras, se sont (*toujours*) querellés pour la souveraineté des trois mondes. Quant à vous, ceux-ci sont les enfants du sage royal Bhangashvana et ceux-là les enfants d'un ascète. Les dieux et asuras sont les enfants d'un même père, (*ce qui n'est pas votre cas*). Si eux se battent, comment se fait-il que vous ne vous querelliez pas? Ce royaume qui est votre propriété paternelle profite aux enfants d'un ascète." Par ces paroles, Indra réussit à les diviser et ils s'engagèrent rapidement dans un combat où ils s'entretuèrent. En entendant parler, Bhangashvana qui vivait comme une femme ascète, fut consumée de chagrin et versa force larmes. Le seigneur des cieux déguisé en brahmin vint là où vivait cette dame ascète et lui dit: "O toi au beau visage, quel chagrin te fait verser tant de larmes?" (*Les brahmins qui "proclament la vérité du Brahman" ne sont plus ce qu'ils étaient!*) La dame lui répondit d'une voix piteuse: "O régénéré, deux cent fils de moi ont été tués par le temps. J'étais auparavant un roi, O brahmin lettré, et en tant que tel j'eus cent fils. Une fois je suis parti à la chasse et désorienté j'ai erré dans la forêt. Apercevant un lac, je plongeai dedans et, O meilleur des brahmins, lorsque j'en sortis je découvris que j'étais devenu une femme. Retournant à mon royaume, j'installai mes fils comme souverains de mes domaines et partis pour la forêt. Là j'ai porté cent fils de mon époux qui est un ascète à la grande âme. Tous ceux qui étaient nés dans l'ermitage, je les ai emmenés à ma capitale. Sous l'influence du temps (*qu'on ne cesse dans ce livre d'accuser des méfaits du destin*), mes enfants se querellèrent. Aussi, frappé par le destin, je m'abandonne au chagrin." Indra lui répondit ces paroles cruelles: "Autrefois, O dame, tu m'as affligé profondément car tu as pratiqué un sacrifice que déteste Indra. En effet, bien que j'ai été présent, tu ne m'a pas invoqué avec respect. Je suis cet Indra, O toi à la compréhension pervertie, avec lequel tu as déclaré des hostilités." Le sage royal tomba à ses pieds et, les touchant de la tête, dit: "Sois satisfait de moi, O plus grand des dieux. Le sacrifice dont tu parles a été accompli par désir de progéniture. Il t'incombe donc de m'accorder ton pardon." Voyant le monarque transformé prostré à ses pieds, Indra fut satisfait et souhaita lui accorder une grâce. "Auxquels de tes fils, O roi, souhaiterais-tu que je rende la vie, ceux que tu as portés en tant que femme ou ceux que tu as obtenus comme une personne du sexe mâle?" La dame ascète lui répondit en joignant les mains: "O Vāsava, que les fils que j'ai portés en tant que femme reviennent à la vie." Fort étonné par cette réponse, Indra lui demanda encore une fois: "Pourquoi as-tu moins d'affection pour ces enfants que tu as engendré sous ta forme mâle? Comment se fait-il que tu aies plus d'affection pour ces enfants que tu as portés dans ton état transformé? Je souhaite entendre les raisons de cette différence d'affection. Il t'incombe de tout me dire à ce sujet." La dame dit: "L'affection que ressent une femme est bien plus grande que celle que ressent un homme. C'est pourquoi, O Shakra, je souhaite que reviennent à la vie ceux qui sont nés de moi en tant que femme." Indra fut

enchanté de cette réponse et lui dit: "O dame qui est si sincère, que tous tes enfants soient rendus à la vie. Demande une autre grâce, O meilleur des rois, en fait n'importe quoi qui te fasse plaisir. O toi aux excellents vœux, prends le genre de ton choix, mâle ou femelle."

La dame répondit: "Je désire rester une femme, O Shakra. Je ne veux vraiment pas retrouver mon statut d'homme, O Vāsava." Indra lui demanda: "Et pourquoi cela? O puissant, comment ce fait-il qu'abandonnant le statut de l'homme tu souhaites celui de la femme?" Ce meilleur des monarques transformé en femme répondit: "Dans l'acte sexuel, le plaisir ressenti par les femmes est toujours plus grand que celui ressenti par les hommes. C'est pour cette raison, O Shakra, que je désire rester une femme. O plus grand des dieux, je te l'affirme, je ressens un plus grand plaisir dans mon présent état de femme. J'en suis très satisfait. Tu peux partir maintenant, O seigneur des cieux." Entendant ces mots, le seigneur des dieux répondit "Ainsi soit-il" et, lui ayant fait ses adieux, retourna aux cieux. Ainsi, O monarque, il est connu que la femme tire plus de plaisir que l'homme dans les circonstances dont tu as parlé.

[Le traducteur] Doit-on en conclure qu'à cette époque-là déjà les médias servaient principalement d'outil de propagande et que le Mahābhārata n'énonce pas que des vérités? A chacun d'en juger selon son genre et inutile d'en faire un Mahābhārata. Elodie?

[La représentante du genre opposé] En tant que membre de la caste féminine qui ne maîtrise pas ses sens, que sais-je de la vérité? Qu'en est-il des femmes brahmins? Le Mahābhārata dit-il quelque chose à ce sujet?

[Le traducteur] Elles font des enfants à leur seigneur et maître dans la plus grande austérité, je suppose.

Section XIV

Le seigneur des créatures

[Le traducteur] Yudhishthira voulait entendre Bhīshma lui réciter tous les noms de Shiva, "celui qui a l'univers pour forme", autrement dit qui personnifie l'union du créateur avec la Nature (Bhava). L'aïeul lui répondit qu'il n'était pas qualifié pour énoncer les vertus de Shiva et préféra laisser la parole à Celui qui, imprégnant l'univers (Vishnu), donne naissance à Shiva. Le passage est intéressant à plusieurs titres. Premièrement il évoque une idée déconcertante pour tout lecteur étranger à la pensée hindoue, puisqu'il met en scène Krishna vénérant Shiva. Une telle scène est loin d'être unique en son genre car Krishna a auparavant (au cours des combats - Drona Parva section CCI) rendu visite à Shiva par la pensée pour solliciter son appui en tant que Rudra, le Grand Destructeur. Le propos de la visite de Krishna à Shiva dans le récit qui suit est tout autre mais peut aussi étonner certains, car concevoir un fils possédant toutes les qualités ne doit pas être une tâche difficile pour lui. S'il faut la justifier par une raison, disons que la révérence est toujours de bon aloi et que c'est l'incarnation humaine de Vishnu qui s'adresse au dieu de la fertilité. C'est aussi par considération qu'il n'oublie pas de solliciter la bénédiction de son épouse avant de partir, ce dont elle s'acquitte en lui demandant d'être prudent en chemin. La deuxième raison essentielle de sélectionner ce texte parmi tant d'autres est qu'elle nous fait rencontrer un ascète, nommé Upamanyu, qui déclare vénérer exclusivement Shiva et s'en explique par une profession de foi passionnée qui exprime une très grande dévotion. En effet, écartant toute ambition à un paradis quelconque ou à l'affranchissement de l'existence matérielle (moksha), il n'aspire qu'à un seul futur: être pour toujours l'esclave de Shiva. L'idée peut paraître étrange car, si Celui qui est marié à Prakriti (Pārvatī) et prend la forme de toutes les créatures semble de ce fait personnifier pravritti, en tant que "grand yogin" il se fait l'avocat de nivritti. Upamanyu ambitionne en quelque sorte de rester l'esclave de celui qui aspire à l'affranchissement des âmes des créatures. La vérité est que la conscience divine balance perpétuellement entre les deux. Mais, que le point de vue d'Upamanyu soit convaincant ou non n'est pas la question. Il exprime dans sa profession de foi une autre sensibilité religieuse: celle à l'étrange, au

surnaturel et à la diversité des formes de vie. Sur de nombreux points l'éloge d'Upamanyu pourrait aussi bien s'adresser à Vishnu, avec une exception essentielle sur laquelle je reviendrai en conclusion.

.../...

[Krishna] Les principales divinités dont Indra et l'Aïeul Brahmā, ainsi que les grands rishis ne sont pas en mesure de comprendre les raisons des actes de Mahādeva et leur enchaînement. Il est la fin que toutes les personnes justes atteignent. Les Adityas qui possèdent une vision subtile ne sont pas capables de percevoir son siège. Comment en ce cas un simple homme pourrait-il le comprendre? Je vais par conséquent te réciter quelques uns des attributs de cet illustre pourfendeur d'asuras, qui est considéré comme le seigneur de tous les sacrifices et vœux."

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, l'illustre Vāsudeva, après s'être lui même purifié en touchant l'eau, commença son exposé des attributs de Mahādeva à la grande âme, doté de grande intelligence.

[Krishna] Ecoute, O meilleur des brahmins, et toi aussi Yudhishtira, et toi O fils de Gangā, les noms qui sont utilisés pour qualifier Kapardin. Ecoutez comment autrefois j'ai pu le rencontrer, alors que c'est difficile, pour le bien de Sāmba. (*Nous entendrons parler de ce Sāmba, fils de Krishna, à la fin de l'œuvre et contrairement à la pratique de Vyāsa, je préfère ne pas tout dévoiler du dénouement de l'histoire.*) C'est par l'abstraction du yoga que j'ai vu l'illustre divinité. Douze ans après que Pradyumna, le fils de Rukminī à la grande intelligence, eut tué l'asura Sambhara, mon épouse Jāmbavatī m'adressa une requête. En effet, voyant Pradyumna, Chārudeshna et les autres fils nés de Rukminī, Jambavatī qui désirait aussi un fils me dit ceci: "Accorde-moi, O toi à la gloire impérissable, un fils doté d'héroïsme, qui soit le plus fort des hommes, aux traits des plus agréables, à la conduite sans faute et semblable à toi-même. Ne tarde pas à satisfaire ma prière. Il n'est rien dans les trois mondes que tu ne puisses atteindre, O toi qui perpétues la race de Yadu et qui peut tout aussi bien créer d'autres mondes si tu le veux. Après avoir observé un vœu pendant douze ans et t'être purifié, tu as vénéré le seigneur des créatures (*Shiva*) et engendré à Rukminī les fils qu'elle a obtenus de toi: Chārudeshna, Suchārush, Chāruvesha, Yashodhana, Chārushvarāsh, Chāruyasha, Pradyumna et Shambhu. (*Chāru: cher, aimé.*) Fais-moi la faveur d'un fils doté de prouesse et de force comme ceux que tu as donnés à Rukminī." Je répondis à la princesse à la taille fine que j'accèderais à sa requête aussitôt qu'elle m'aurait accordé congé et elle me répondit: "Va et que le succès et la prospérité t'accompagne. Que Brahmā, Shiva et Kashyapa (*les géniteurs par excellence*), les déesses des rivières et les divinités qui président à l'esprit, au sol (*kshetra: le réceptacle de la semence*), celles qui convoient les sacrifices et les libations aux dieux, le groupe des rishis, la Terre et les Eaux, les présents à l'issue des sacrifices (*dakshinas*), les interjections rythmant les mantras du Sama Veda, les "grains de soleil" (*rikshas: êtres microscopiques que l'on peut voir dans les rayons de soleil sous la forme de grains de poussière*), les pitris, les planètes, les épouses des dieux, les āpsaras, les mères des dieux, les âges des Manus (*manvantara: durée de temps présidée par chaque Manu, correspondant à une fraction de la journée de Brahmā*), les bovins, Chandramas (*Soma*), Savitrī, Agni, la connaissance du Brahman, les saisons, l'année et toutes les autres divisions du temps (*sont énumérées les kshanās, labās, muhūrtās, nimeshās et yugas*) te soient propices et te protègent où que tu ailles, O Yādava. Sois prudent et puisse nul danger ne t'affliger en chemin, O Bhavānagha (*Etre parfait*)." Ainsi béni par elle, je pris congé de la fille du prince des ours.

[Le traducteur] *C'est une autre longue histoire racontée dans le Bhāgavata Purāna, section X-56: Jāmbavatī était la fille du même Jāmbavan - ou de sa réincarnation - qui servit auparavant Vishnu sous la forme de son autre avatar Rāma. Ne l'ayant pas reconnu, il commença par combattre Krishna puis lui donna sa fille en mariage.*

[Krishna] Me rendant ensuite auprès de mon père, le meilleur des hommes, de ma mère, du roi (*Ugrasena, oncle maternel de Krishna*) et de son père Ahuka. Je les informai de ce que la fille du prince des "détenteurs de la sagesse" (*Vidyadharas*) m'avait dit en proie au chagrin. Leur faisant mes adieux avec le cœur triste, je me rendis ensuite auprès de Gada et Rāma à la grande force (*ses frères*). Ils me dirent avec entrain: "Que tes austérités ne connaissent pas d'obstruction." Ayant obtenu la permission de tous (*de partir*), je pensai alors à Garuda, qui vint immédiatement et m'emporta dans les Himalayas. Arrivé là, je le renvoyai. Sur cette plus grande des montagnes j'eus de merveilleuses visions et y trouvai un lieu de retraite excellent et agréable pour la pratique d'austérités. (*Quelle meilleure référence que Krishna peut-on rêver pour justifier que les austérités ascétiques ne sont pas des pénitences!*) Cette retraite délicieuse était la propriété d'Upamanyu à la grande âme, descendant de Vyāghrapada. (*Il est cité dans les Purānas comme dévot de Shiva et son nom signifie patte de tigre. Celui de son descendant veut simplement dire celui dont les pensées sont polarisées, i.e. le dévot.*) Cette retraite vantée avec révérence par les dieux et les gandharvas avait un aspect d'une beauté védique. Elle était ornée d'arjunas, banians, salas, ashokas, palmiers et divers autres arbres (*dont j'omettrai la liste longue de vingt autres noms moins explicites*) portant des fleurs et des fruits. Des tas de cendre étaient dispersés en des endroits appropriés tout autour, ajoutant à la beauté de la scène. (*Il peut s'agir de feux allumés pour des sacrifices ou des sites de crémation que Shiva aime dit-on fréquenter.*) Les lieux abondaient en antilopes rurus, singes, tigres, lions et léopards, en daims d'espèces variées, en paons, félins et serpents. En fait un grand nombre d'autres espèces animales pouvaient y être vues, dont des ours et des buffles. Des brises délicieuses y soufflaient constamment, emportant avec elles les mélodies des nymphes célestes, les murmures des ruisseaux et cascades, les douces notes des choristes ailés (*gandharvas*), les grognements des éléphants, les chants délicieux des kimnaras, les voix propices des ascètes chantant les samans et diverses autres musiques, O héros.

[Le traducteur] *Les kimpurushas, kimnaras ou kinnaras - ceux qui suscitent la question "quelle sorte d'homme est-ce là? - ainsi que les vidyadharas sont des tribus montagnardes supposées faire partie de l'escorte cosmopolite de Shiva.*

[Krishna] L'imagination ne peut concevoir une retraite aussi délicieuse que celle-là. Il y avait dans cet asile de larges demeures construites pour y garder le feu sacré et couvertes entièrement par des plantes grimpantes en fleurs. Elle était ornée par les flots sacrés et purificateurs de la fille du roi Jahnu.

[Le traducteur] *Celle qui est désignée par cette périphrase n'est autre que Gangā. Après s'être écoulée sur terre à travers la chevelure de Shiva à la requête du roi Bhagīratha, dans sa course vers la mer elle inonda l'aire de sacrifice du roi Jhanu, fils de Hotraka dans la lignée lunaire. Il prit toutes ses eaux dans ses mains et la but, à l'instar d'Agastya qui avant lui avait bu la mer. Prié de le faire par Bhagīratha, il consentit à la rendre par ses oreilles. Depuis elle est considérée comme sa fille, au même titre que celle de Bhagīratha. Mais elle est plus encore celle de Shiva puisqu'il est le Pur et qu'elle coule de lui. Il est d'usage de dire que là où coule Gangā se trouve Shiva.*

[Krishna] L'endroit était orné aussi de nombreux ascètes, les plus vertueuses des personnes dotées de grandes âmes et pareilles au feu en énergie. Certains subsistaient d'air et d'autres d'eau; certains se consacraient à murmurer des prières ou à réciter silencieusement des mantras; certains purifiaient leurs âmes dans la renonciation et d'autres étaient engagés dans la méditation (*dhyāna-yoga*); certains subsistaient de fumée seulement, ou de feu ou encore de lait.

[Le traducteur] *Subsister de fumée n'est pas une simple fantaisie. Ceux que l'on désigne du nom de sādhus de nos jours (mot sanskrit désignant les sages aux vœux stricts), connus notamment pour vivre à moitié sinon tout à fait nus, s'assoient entourés de six feux*

(sans compter celui du soleil au dessus) et en respirent la fumée, sans doute pour faciliter leur entrée en transe.

[Krishna] Ainsi était cette retraite embellie par de nombreuses personnes régénérées. Certains parmi eux avaient fait le vœu de manger et boire comme du bétail, sans faire usage de leurs mains. D'autres utilisaient deux pierres pour broyer leur grain et d'autres encore n'utilisaient que leurs dents pour ce faire. Certains ne buvaient que les rayons de lune ou de l'écume. *(Les deux termes employés - marīcipā phenapā - peuvent aussi se traduire par se nourrir de particules de lumière ou de fruits blets. Dans un texte évoquant Shiva il est approprié de faire référence à la lune.)* Certains vivaient comme des daims *(se nourrissant de ce qui passait à leur portée)*. Certains se nourrissaient des fruits du pipal. *(Ce sont de petites figues consommées uniquement pour leurs vertus médicinales, mais pour ces ascètes ce sont avant tout les fruits de l'arbre sacré.)* Certains étaient vêtus de haillons, d'autres de peaux d'animaux ou d'écorces d'arbres. J'ai vu en effet ces différents types d'ascètes supérieurs qui observaient de tels vœux ou d'autres encore plus sévères. Alors j'ai désiré entrer dans cet asile, qui était vraiment honoré par les dieux et toutes les créatures vertueuses, dont Shiva. Il se dressait dans toute sa *(glorieuse)* beauté au sommet de l'Himavat comme la lune au firmament. La mangouste y jouait avec le serpent et le tigre avec le daim, comme des amis aillant oublié leur inimitié naturelle, à cause de la présence à proximité de ces ascètes à la grande âme et à l'austérité rayonnante, source d'énergie. Dans cet asile supérieur, délice de toutes les créatures, habité par des brahmins possédant parfaitement le contenu des Vedas et de toutes leurs divisions, des rishis glorieux par les vœux difficiles qu'ils observaient, je vis dès que j'entrai un puissant rishi aux cheveux emmêlés et vêtu de haillons, qui resplendissait comme un feu de l'énergie de ses austérités. Il était assisté de ses disciples et ce meilleur des brahmins à l'âme tranquille semblait jeune. Son nom était Upamanyu. Je le saluai en inclinant la tête et il dit: "Sois le bienvenu, O toi aux yeux en forme de pétales de lotus. Ta visite aujourd'hui atteste que notre austérité a porté ses fruits. Toi qui es digne d'adoration tu nous montres du respect. Tu mérites d'être vu et c'est toi qui viens me voir."

[Le traducteur] La phrase exprime parfaitement ce que j'essayai maladroitement d'expliquer à propos de Krishna rendant visite à Shiva. Upamanyu promet d'emblée à Krishna qu'il aurait un fils digne de lui après avoir montré de la révérence à Ishāna par des austérités. Puis il entreprit de lui narrer la gloire de Shiva en faisant en particulier la liste de toutes les grâces qu'il avait accordé à ceux qui lui avaient montré de la dévotion. Il enchaîna en lui exposant comment il était devenu un dévot de Shiva. Je me contenterai de rapporter ce que lui dit sa mère à son sujet.

.../...

[La mère d'Upamanyu] Il est extrêmement difficile aux personnes à l'âme impure de connaître Mahādeva. Elles sont incapables de le porter dans leur cœur et de le comprendre en quoi que ce soit. Elles peuvent seulement se rappeler de lui par l'esprit. Elles ne peuvent le saisir ni l'apercevoir. *(Elles ne sont pas mystiques et ne conçoivent que par la raison.)* Les sages affirment que ses formes sont nombreuses et que nombreuses aussi sont les places où il réside. Nombreuses sont les formes de sa grâce. Qui peut se vanter de comprendre en détail tous les actes d'Ishāna qui sont excellents et toutes les formes qu'il a pu prendre au cours des temps? Qui peut rapporter les "jeux" de Sarva *(Celui qui est Tout)* et comment il est satisfait? Maheshvara à la forme universelle réside dans le cœur de toutes les créatures. Alors que les munis discouraient de ses actes excellents et propices, j'ai entendu de leur bouche comment, par compassion pour ses adorateurs, il leur accordait la vue de sa personne. Par faveur aux brahmins, les hôtes des cieux leur ont récité la liste des formes qu'il a prises aux temps jadis. Puisque tu me l'a demandé, je vais te les réciter à mon tour. Bhava prend la forme de Brahmā et Vishnu, du chef des dieux, des Rudras, Adityas, Ashvins et de ces dieux appelés Vishvadevas. *(Bhava exprime un paradoxe. Celui qui existe vraiment est, comme l'explique*

Krishna dans le Bhagavad Gītā, immuable. Mais Bhava est aussi tout ce qui vient en existence dans l'univers et change de forme. Cette multitude est Shiva.) Il prend aussi la forme des hommes et des femmes, des pretas et pisachas, kiratas et shavaras et de toutes les espèces aquatiques. (*Kiratas, Shavaras et autres aux aspects plus ou moins humains n'ont rien d'aquatique car ce sont des montagnards, dont les noms expriment qu'ils sont sauvages, malicieux, impurs.*) Cette illustre divinité prend la forme de tous les shavaras qui résident dans la forêt. Il prend celle des tortues, des poissons, des conques et de ces coraux que les hommes utilisent comme ornements. Il assume aussi la forme des yakshas, rākshasas, serpents, Daityas et Dānavas. En fait l'illustre dieu assume la forme de toutes les créatures qui vivent dans des trous et celle des tigres, lions, daims, loups, ours, oiseaux, chouettes et chacals. (*En résumé tout ce qui est quelque peu sauvage, barbare, carnivore.*) C'est lui qui prend la forme des cygnes, des corbeaux et des paons, des caméléons, lézards, cigognes, grues, vautours, canards brahmins, des geais et des montagnes aussi. (*Ca sonnait bien dans la liste.*) O fils, c'est Mahādeva qui prend aussi la forme des bovins, des éléphants, chevaux, chameaux, ânes, chèvres, léopards et autres animaux à quatre pattes. C'est Bhava qui prend la forme des divers oiseaux aux beaux plumages. C'est Mahādeva qui prend la forme du sannyasin s'appuyant sur un bâton, du roi avec une ombrelle et du brahmin avec un pichet nommé kundin. Parfois il a six faces et d'autres il en a de multiples. Parfois sa forme a trois yeux et d'autres de nombreuses têtes, ou des millions de jambes, d'innombrables estomacs, faces, bras et profils. (*Allez savoir après cela pourquoi ses statues le montrent toujours très beau!*) Parfois il apparaît entouré de nombreux esprits et fantômes. C'est lui encore qui prend forme sous l'aspect de rishis, gandharvas, siddhas et charanas. Parfois sa forme est blanchie par la cendre dont il se couvre et ornée d'un croissant de lune sur le front. Vénéré par des hymnes sur différents tons de voix et par des mantras élogieux, lui qui est appelé Sarva est (*paradoxalement*) le destructeur de toutes les créatures de l'univers et cependant la base commune sur laquelle elles résident. Mahādeva est l'âme de toutes les créatures. (*Ce qui selon la définition du mot ātmā - voir lexique - signifie encore une fois qu'il est leur existence propre.*) Il est en toutes choses, l'orateur de tous les discours, il réside partout et il faut savoir qu'il réside entre autres dans le cœur de toutes les créatures de l'univers. Il connaît les désirs chers à tous ses adorateurs et il sait pourquoi on lui rend hommage. Donc, si cela te convient, cherche la protection du chef des dieux. Parfois il se réjouit et parfois s'abandonne à la colère ou prononce la syllabe hum à très haute voix. (*Laquelle syllabe prononcée avec différentes intonations a les mêmes sens dubitatifs qu'en français.*) Parfois il s'arme du disque (*sudarshana*), parfois du trident, ou de la masse, d'un sabre ou d'une hache d'arme. C'est lui qui prend la forme de Shesha soutenant le monde sur sa tête. Il a des serpents pour ceinture et ses oreilles sont ornées de boucles faites de serpents. Des serpents forment aussi son cordon sacré (*l'upavita porté par les brahmins, kshatriyas et vaishyas au travers de la poitrine*). Une peau d'éléphant est son vêtement supérieur. Parfois il rit, chante et danse fort joliment. (*Les pas de danse complexes de Natarāja lorsqu'il détruit l'univers sont célèbres et parfois aussi il met au défi sa compagne de l'imiter.*) Entouré d'innombrables esprits et fantômes, il joue parfois de divers instruments de musique, produisant les sons les plus doux. Il se promène, il baille, il crie aussi, fait semblant d'être fou, ou d'être intoxiqué, ou bien il prononce des mots très doux. Doté d'une férocité choquante, il rit fort et fait des mimiques avec ses yeux pour effrayer les créatures. Il peut dormir, bailler ou rester éveillé selon les moments. (*Ces comportements peu dignes le rendent plus proche des humains que le sourire bienveillant de Vishnu.*) Il arrive aussi qu'il récite des mantras ou devienne la divinité pour laquelle ils sont récités, qu'il se plie à des austérités ou devienne le dieu qui est adoré par celles-ci. Il fait parfois des cadeaux ou bien les reçoit. Parfois il prend la position du yogin ou au contraire devient l'objet de la contemplation dans le yoga. Il peut être vu sur l'estrade des sacrifices, voire dans le bûcher lui-même, au milieu d'une étable ou dans un feu. Il peut être vu sous les

traits d'un jeune garçon ou d'un vieillard. Il prend du plaisir avec les filles et les épouses des rishis. Sa chevelure est longue et se tient hérissée. Il est tout nu car il a l'horizon pour vêtement. Il a de grands yeux terribles. Il a le teint clair, plus foncé ou tout noir, il est pâle ou de la couleur de la fumée, et il est rouge. Il a le vide de l'espace pour vêtement et il couvre toutes choses. Qui peut vraiment comprendre jusqu'où s'étend Mahādeva qui est (*en fait*) sans forme, un et indivisible, qui fait apparaître des illusions, qui est la cause de toutes les actions et destructions dans cet univers, qui assume la forme d'Hiranyagarbha (*l'œuf primordial*), qui est sans début, milieu ni fin et qui est non né. Il vit dans le cœur, il est le souffle vital, il est l'esprit et il est jīva. Il est l'âme du yoga et ce qu'on appelle yoga. Il est la contemplation dans laquelle entre le yogin. Il est l'Ame Suprême. En fait, Mahesvara, l'essence de la pureté, ne peut être compris par les sens (*l'esprit*) mais seulement par l'intermédiaire de l'âme saisissant son existence. Dévoue-toi à lui, fixe ton cœur sur lui et accepte-le comme ton seul refuge, O fils. Adore Mahādeva et alors peut-être tu verras tous tes souhaits réalisés.

[Le traducteur] Ici prend fin le portrait de Bhava dressé par la mère d'Upamanyu, qui est aux antipodes du vieillard à barbe blanche du plafond de la Sixtine et de Celui dont il est interdit d'imaginer les traits. On conçoit par son intermédiaire que la dévotion de nombreux hindous soit plus affective et qu'au travers de Shiva ils s'aiment beaucoup eux-mêmes. Il est dit dans plusieurs Upanishads, dont le Taittiriya (section II.6): Il désira "devenir nombreux." Il créa le monde et, étant entré dedans, Il devint vérité et mensonge, existence et inexistence, connaissance et ignorance, manifeste et non manifeste. Bhava est l'expression de cette multiplicité de formes constituant un tout, de cette multitude de mensonges habités par la vérité. Il est l'expression dans le réel de ce dont Vishnu est le principe.

Upamanyu raconta ensuite comment, alors qu'il suivait les conseils de sa mère et s'adonnait aux austérités, il reçut la visite de Shiva ayant pris les traits d'Indra pour le mettre à l'épreuve. C'est à cet Indra-là qu'il fit la déclaration suivante.

[Indra] Je suis satisfait de toi. Demande-moi la grâce que tu désires.

[Upamanyu] Je ne désire aucune grâce venant de toi ou d'aucune autre divinité, O aimable dieu. Je te le dis en toute sincérité, c'est à Mahādeva seul que je dois demander des grâces. Ce que je dis est la pure vérité, O Shakra. Il n'est pas d'autres mots qui me soient agréables que ceux qui ont un rapport avec Maheshvara. Sur l'ordre de Pashupati, le Seigneur de toutes les créatures, je suis prêt à devenir un ver ou un arbre aux nombreuses branches. (*Pashupati est au sens littéral le seigneur des animaux.*) Si elle n'est obtenue par la grâce de Mahādeva, la souveraineté des trois mondes ne saurait m'être agréable. Que je naisse parmi les chandalas tant que le reste dévoué aux pieds de Hara. Qu'au contraire je naisse dans le palais d'Indra, je ne saurais être satisfait si je ne suis pas dévoué au Seigneur des créatures. Si une personne manque de dévotion envers Pashupati, sa misère ne saurait pas plus trouver de fin que si en manque de nourriture il devait survivre d'air et d'eau. Quel besoin est-il d'autres discours quelle que soit leur grande portée morale pour celui qui ne souhaite pas vivre un moment sans penser aux pieds de Mahādeva? Quand vient l'âge amoral et impie de Kali, une personne ne devrait pas distraire un instant son cœur de la dévotion à Mahādeva. Celui qui a bu l'élixir de vie (*amrita*) qu'est la dévotion à Hara est libéré de la peur du monde. (*Mais*) Celui qui n'a pas obtenu la grâce de Mahādeva ne peut réussir à se vouer à lui pour un seul jour, une demi-journée, une heure, une minute ou même une seconde. (*En étant indigne par nature il ne saurait éprouver de la dévotion.*) Sur l'ordre de Mahādeva je deviendrais de bon cœur un ver ou un insecte, tandis que la souveraineté des trois mondes, si elle m'était offerte par toi, n'aurait aucun attrait, O Shakra. Sur l'ordre de Hara je deviendrais un chien et cela serait alors mon plus grand désir. Si elle ne m'était donnée par Maheshvara je n'accepterais pas la souveraineté sur les dieux (*c'est-à-dire de devenir toi, Indra*). Je ne désire pas la souveraineté des cieux, non plus que celle sur les dieux, ni même accéder à la sphère de Brahmā. En fait je ne désire pas la cessation de l'existence individuelle qu'on appelle le salut

(*moksha*), qui implique une complète identification avec le Brahman. Ce que je veux c'est être l'esclave de Hara. Aussi longtemps que le Seigneur des créatures, l'illustre Mahesha (*Mahā-Isha: le Grand Seigneur, Celui à qui tout appartient*) qui porte une couronne et dont le corps a la pure blancheur du disque lunaire, n'est pas satisfait de moi, je supporterai avec entrain toutes les misères associées à une centaine de vieillesse, morts et renaissances qui sont le lot des êtres incarnés. Quelle personne dans l'univers peut espérer atteindre à la sérénité sans trouver grâce aux yeux de Rudra, qui ne subit ni la vieillesse ni la mort, est doté de la clarté radieuse du soleil, de la lune et du feu, qui est la source de tout ce qui existe ou n'est qu'illusion dans les trois mondes, qui est l'existence même une et indivisible? Si, en conséquence de mes fautes, des renaissances doivent être mon lot, je me dévouerai au cours de ces nouvelles vies seulement à Bhava."

[Indra] Quelle raison te fait penser qu'il existe un Etre Suprême et qu'Il est la source de toutes choses?

[Upamanyu] Je sollicite les grâces de ce Dieu Suprême nommé Shiva que ceux qui prononcent le Brahman (*Vérité*) ont décrit comme existant et non-existant, manifeste et non-manifeste, éternel et immuable, un et multiple. Je sollicite les grâces de Lui qui est sans commencement, milieu ni fin, qui est connaissance et puissance, qui est inconcevable et l'Ame Suprême. Je sollicite les grâces de Lui dont sont issus tous les pouvoirs, qui n'a été produit par personne, qui est immuable et qui bien que n'ayant jailli d'aucune graine est la graine de toutes choses dans l'univers. Je sollicite les grâces de Lui qui est la lumière éblouissante, qui est l'essence de toutes les austérités, qui transcende toutes les facultés dont nous sommes dotés et auquel nous devons nous dévouer pour le comprendre, par la connaissance duquel on est libéré de la souffrance et du chagrin. Je le vénère Lui, O Purandara, qui sait tout de la création des éléments et des pensées de toutes les créatures, qui est la cause originelle de leur création et de leur existence, qui est omniprésent et peut tout donner. Je sollicite les grâces de Lui qui ne peut être compris par des arguments, qui est l'objet de l'inquisition et de la contemplation (*littéral. sāmkhya et yoga*), qui transcende tout et que toute personne versé dans la philosophie vénère et adore. Je sollicite les grâces de Lui, O Maghavan, qui est l'âme de Maghavan lui-même, dont on dit qu'il est le Dieu des dieux et le maître de toutes les créatures. Je sollicite les grâces de Lui qui a évoqué en existence l'œuf primordial, a rempli l'espace et créé en premier Brahmā le créateur des mondes. Qui d'autre que le Seigneur Suprême pourrait avoir créé le feu, l'eau, le vent, la terre, l'espace, l'esprit et ce qui est appelé mahat? Dis-moi, O Shakra, qui d'autre que Shiva pourrait avoir créé la raison (*manas*), l'intelligence, la conscience ou l'ego, les éléments subtils du nom de tanmātras et les sens? Qui est plus grand que Shiva? Les sages disent que l'Aïeul Brahmā est le créateur de cet univers. Cependant c'est en vénérant et satisfaisant Mahādeva, le Dieu des dieux, que Brahmā a acquis puissance et prospérité. Cette grande puissance qui réside dans cette Etre illustre doté de la qualité d'être unique (*Hiranyagarbha*) qui créa Brahmā, Vishnu et Rudra, est issue de Mahādeva. Dis moi qui est supérieur au Seigneur Suprême? .../...

[Le traducteur] *Upamanyu n'a pas répondu à la question à laquelle on ne peut répondre par une autre "raison" que: poser la question c'est y répondre. Ce qu'il en a dit de plus approchant est qu'Il est l'objet du sāmkhya et du yoga. Comme d'usage en un tel cas, il donna ensuite à Shakra de multiples évidences de ce qu'on appelle la Providence Divine. Il lui fit remarquer entre autres que les dieux sont toujours restés unis face aux asuras et que, en dépit de leur infériorité apparente, ils ont toujours eu gain de cause. Il lui rappela que l'idée de sacrifice, qui est à la base de la subsistance des dieux et des puissances qu'ils représentent, n'est pas leur création mais celle de Mahādeva. Il dit aussi: "Qui d'autre que Lui danse sur les lieux de crémation (i.e. est seul à ne pas craindre la mort)? Qui d'autre que Lui peut vaincre le désir (Kama qu'une fois Shiva a foudroyé pour avoir tenté de le séduire)? Qui d'autre que Lui n'est pas concerné par le résultat des actions (karma) et par conséquent doit*

être considéré comme leur source universelle?" Le passage qui suit m'a paru particulièrement intéressant.

[Upamanyu] Quelle autre raison est-il besoin pour établir ma foi? Mahādeva est la cause de toutes les causes. Nous n'avons jamais entendu dire que les dieux à une quelconque époque aient adoré un autre symbole que celui de Mahādeva. Brahmā a pour symbole le lotus, Vishnu le disque, Indra la foudre. Mais les créatures ne portent aucun de ceux-là. Par contre toutes portent ceux qui marquent Mahādeva et son épouse. Aussi toutes doivent être considérées comme appartenant à Mahādeva. Toutes les créatures de sexe féminin sont nées en raison de la nature d'Umā et par conséquent portent la marque de la féminité qui distingue Umā. Toutes les créatures de sexe masculin sont nées de Shiva et portent la marque de la virilité qui distingue Shiva. La personne qui prétend que dans les trois mondes, avec leurs créatures mobiles et immobiles (*végétales*), il existe une autre cause (*de leur existence*) que Mahādeva et qui cependant porte sa marque ou celle de son épouse, devrait être considéré comme un(*ou une*) misérable et être exclu des créatures de l'univers. Chaque être portant la marque du sexe masculin doit être connu comme Ishāna tandis que tout être portant la marque de la féminité doit être connu comme Umā.

[Le traducteur] *Ces considérations sur la vie sexuée comme moteur de la vie doivent être accompagnées pour être complètes d'une remarque précédente d'Upamanyu à Shakra: "Qui d'autre que Lui a pour moitié du corps sa chère épouse?" En tant qu'origine des créatures, le Purusha ne peut être dissocié de Prakriti. Shiva et Shivā sont indissociables. A titre d'anecdote à ce sujet, les statues de la période Chola représentant Shiva moitié mâle (à droite ou à gauche et de la tête aux pieds) et moitié femelle sont impressionnantes de précision dans l'observation des différences d'ossature.*

Alors même qu'Upamanyu s'inquiétait d'avoir été distrait par Shakra de sa vénération de Shiva, il le vit se transformer et prendre l'apparence qu'il avait toujours souhaité contempler. Je passerai sur la description de Shiva et de son épouse chevauchant le taureau Nandu, qui est un classique du genre: rayonnant de lumière et de beauté, entouré de millions de soleils, portant la lune sur son front, tout blanc, vêtu de blanc et portant des guirlandes blanches, sur le taureau Nandu à la belle musculature incarnant la puissance, entouré de tous les dieux et de toutes ses armes. J'omettrai de traduire aussi le "nama" révérencieux d'Upamanyu qui suit cette description, qui comme il se doit est une suite d'épithètes de Shiva, imagées et requérant autant d'explications. Je préfère rapporter celui de Krishna, plus transcendant. Après qu'Upamanyu eut fini de lui exposer la gloire de Shiva, Krishna s'adonna à des austérités et put à son tour rencontrer Shiva. Il lui dit ceci.

[Krishna] Nama à Toi qui est l'origine éternelle de toutes choses. Les rishis disent que tu es le Seigneur des Vedas (*les lois de l'univers*). Les justes disent que tu es l'Austérité, le sattva, le rajas et le tamas, et que tu es la Vérité. Tu es Brahmā, tu es Rudra, tu es Varuna, Agni, Manu, Bhava, tu es Dhatri (*le support, le créateur*), tu es Tashtri (*l'architecte*), tu es Vidhatri (*l'organisateur*), tu es le puissant maître de toutes choses et tu es partout. Tous les êtres mobiles et immobiles sont nés de toi. Ce triple monde avec toutes ses entités a été créé par toi. Les rishis disent que tu es au delà des sens, de l'esprit, du souffle vital, des sept feux sacrificiels, de tout le reste qui a pour refuge l'Ame Universelle (*tout ce qui est spirituel, conscience, devoir*) et des dieux qui sont vénérés et dignes de l'être (*tout ce qui est pouvoir*). O illustre, tu es les Vedas, le Sacrifice, Soma, Dakshina, Pāvaka, Havi et tout le reste qui est requis pour un sacrifice. (*Soma est ici le jus de haschich mélangé au lait, dakshina le don aux brahmins, pavaka le feu recevant les offrandes et havi l'oblation, sous formes personnifiées.*) Les mérites obtenus par les sacrifices, la générosité envers les autres, l'étude des Vedas, les vœux, le contrôle de soi, la modestie, la gloire, la prospérité, la splendeur, le contentement et le succès, tous existent pour conduire à toi. Le désir, la colère, la peur, la cupidité, l'orgueil, l'illusion, la malice, les peines et les maladies sont, O illustre, tes enfants. Tu es tous les actes

des créatures, tu es la joie et la peine qui en découlent, tu es aussi l'absence de joie et de peine, tu es cette ignorance qui est l'indestructible graine du désir, tu es à la source de l'esprit, tu es la puissance et tu es l'éternité. Tu es le Non Manifeste, tu es le souffle, tu es l'inconcevable, tu es le soleil aux milliers de rayons, tu es le chit rayonnant (*cette chose qui vibre, qui a des raisons, des volontés et une conscience*), tu es le premier de tous les sujets d'intérêt et le refuge de la vie. L'utilisation dans les textes de suites de mots tels que Mahat, Atman, Intelligence, Brahman, Univers, Sambhū et Aja, montre que tu es considéré (*par leurs auteurs*) comme identique à Mahat et Atman. En vérité, le brahmin lettré qui te considère comme tout cela emporte une victoire sur l'ignorance qui réside à la racine du monde. Tu résides dans le cœur de toutes les créatures et tu es adoré par les rishis comme le Connaisseur du Champ (*kshetrajñā*). Tes bras et tes jambes s'étendent de toutes parts, tes yeux, tes têtes et tes faces sont partout. Tu entends partout dans cet univers et tu restes immobile imprégnant tout. De tous les actes qui sont accomplis en un clin d'œil ou en toute autre division du temps associée au pouvoir du soleil, tu es le fruit. Tu es la lumière originelle, l'homme et ce qui réside dans le cœur de tous. (*En termes plus explicites la lumière est le chit de l'univers, l'homme - purusha - est l'acteur qui veut, crée et pense. Ce qui réside dans le cœur de tous est bien entendu l'ātman.*) Tu es les différents attributs de succès dans le yoga: l'absence de raffinement et la subtilité, la réalisation et la suprématie, la lumière et l'immutabilité. (*Je tenterais d'expliquer cette déclaration en ces termes: l'engagement dans le yoga doit être sans raffinement ni restriction, mais il demande une subtilité dans le comportement; il assouvit tous les désirs et rend identique au Suprême; il apporte la connaissance et la sérénité.*) La compréhension, l'intelligence et tous les mondes sont fondés sur toi. Ceux qui sont dévoués à la méditation, qui sont toujours engagés dans le yoga, qui s'en tiennent à la vérité et qui contrôlent leurs passions, te cherchent et trouvent leur place en toi. Ceux qui te connaissent pour ce qui est immuable, qui réside dans tous les cœurs, qui est doté de suprême puissance, qui est le plus ancien purusha, pure connaissance, chit radieux, ultime refuge, sont sans conteste dotés d'une grande intelligence. Vraiment ces personnes sont stables et transcendent l'intelligence. En comprenant les sept entités subtiles (*mahat, ego, éléments subtils appelés tanmatras*), tes six attributs (*d'après Ganguli: l'omniscience, la plénitude, l'éternité, l'indépendance, la puissance inépuisable et l'infailibilité*) et en étant versé dans un yoga dépourvu de fausses notions, l'homme sage réussit à entrer dans ton Self.

[*Le traducteur*] *Bhava, satisfait, lui accorda huit grâces (d'après moi parce la magie des nombres sont un de ses secrets). Krishna lui répondit: "La fermeté dans la vertu, la victoire sur les ennemis, la plus grande gloire et la plus grande puissance, la dévotion dans le yoga, ta présence et des centaines d'enfants, tels sont les grâces que je sollicite."* Umā lui dit alors que Shiva lui accordait un fils du nom de Sāmba (qui jouera un rôle fondamental dans le dénouement de l'histoire). Elle lui accorda aussi huit grâces et il choisit: l'absence de colère envers les brahmins, la bienveillance de son père et de sa mère, une centaine de fils, les plus grandes joies, l'amour envers sa famille, la sérénité et le discernement dans ses actes. En bonne moitié de Shiva elle lui promit tout cela plus seize mille épouses qui auraient pour lui et de lui un amour illimité. Je tenais à le préciser pour que ceux qui s'indignent du grand nombre de ses épouses, alors que tout hindou se doit d'être monogame, sachent qu'il s'agit d'une grâce de Parvatī.

Upamanyu, ne tarissant pas de louanges pour Shiva voulut réciter à Krishna celles que chanta un de ses dévots du nom de Tandī voilà bien longtemps, au krita yuga. Il n'est pas dans mon intention de rapporter dans son entier ce chant qui constitue la section XVI. Simplement j'en ai extrait un passage qui me semble illustrer la différence essentielle entre la dévotion à Shiva ou à Vishnu. On attribue sans arrière pensée à Shiva ce qui qualifie son épouse: les gunas et les passions. Qui oserait dire de même à propos de Vishnu?

[Tandi] Tu es ce qui projette les créatures en existences et les rétracte en lui-même. Tu es celui qui donne. Tu es le paradis, l'émancipation et le désir. Tu es la colère qui inspire les créatures. Tu es sattva, rajas et tamas. Tu es les régions inférieures et les régions supérieures. Tu es la terre, le vent, l'eau, le feu, l'espace. Tu es la parole, l'intelligence, la résolution, les actes des créatures. Tu es la vérité et le mensonge, l'existence et l'illusion. Tu es les sens et l'immuable qui transcende Prakriti.

Section XLIV

Les traditions concernant le mariage

[Le traducteur] Parlons d'un sujet plus pragmatique et suggérant des pensées frivoles, mais aussi susceptible d'alimenter les critiques car le mariage arrangé et la dot restent des sujets épineux.

[Yudhishtira] Parle-moi, O grand-père, du devoir de base, ce qui est la racine de la famille, du foyer, des ancêtres et des hôtes. Je pense que ce doit être le plus grand des devoirs. Dis-moi à quelle personne doit-on accorder sa fille?

[Bhīshma] Après s'être renseigné de la conduite et des traits de caractère de la personne, de son éducation et de ses possessions, de sa naissance et de ses actes, une bonne personne devrait accorder sa fille au futur gendre le plus accompli. Tous les brahmins vertueux agissent ainsi, O Yudhishtira, et cette procédure est appelée mariage brahmanique. Pour amener à la maison celle qui a été choisie, le devoir éternel pour un kshatriya connaissant les règles est de faire un cadeau de consentement. Quand le père de la fille, ne tenant pas compte de ses propres désirs, accorde sa fille à une personne qu'elle aime et qui éprouve les mêmes sentiments pour elle, il s'agit de la forme de mariage appelée gandharva par ceux qui sont experts des Vedas, O Yudhishtira. Les sages disent que la pratique qui consiste à acheter une fille pour un prix élevé et à satisfaire la cupidité de tous ses parents est celle des asuras, O roi. Abattre et couper la tête des parents en pleurs puis enlever de force la future épouse est appelé une noce rākshasa. Des cinq, trois sont vertueuses et deux ne le sont pas. Les formes de mariage pisacha et asura ne devraient jamais être pratiquées. Les trois autres modes de mariages sont justes et on doit y avoir recours sous leur forme pure ou celle d'un hybride.

[Le traducteur] Dans cet énoncé je pense que Ganguli s'est laissé influencer par les coutumes en vigueur à son époque en interprétant librement la phrase ambiguë concernant la pratique des kshatriyas, qu'il traduit par: "Après avoir choisi un gendre éligible, le père peut aussi l'inciter à épouser sa fille par des présents de différentes natures. Cette forme de mariage est la pratique éternelle de tous les bons kshatriyas." Cette traduction est en complète contradiction avec le reste du texte, ainsi qu'avec les termes " ātmābhipretam utsrija" du shloka suivant - écartant ce qui lui est cher - se rapportant au père gandharva.

[Bhīshma] Un brahmin peut avoir trois épouses et un kshatriya peut en prendre deux. Quant au vaishya, il doit avoir une seule épouse appartenant à sa caste. Les enfants nés de toutes les épouses sont égaux. Des trois femmes d'un brahmin, celles prises dans sa propre caste doivent être considérées comme supérieures. De même pour le kshatriya, de ses deux épouses celle qui appartient à sa caste est supérieure. Certains disent que les personnes des trois castes supérieures peuvent prendre pour leur plaisir des femmes des castes inférieures à la leur ou de celle des shudras. Cependant d'autres interdisent cette pratique. Les personnes vertueuses condamnent le fait d'engendrer un enfant à une femme shudra. Un brahmin dans cette situation encourt le risque d'avoir à expier. (C'est son choix.) Une personne âgée de trente ans devrait épouser une fille âgée de dix ans qu'on appelle nagnika (*littéral. déserte, nue: pré-pubère et donc infertile, et sur le plan formel celle qui n'est pas tenue par la décence à cacher le haut de son corps.*) et une personne âgée de vingt et un ans épouser une fille âgée de sept ans. Cette fille qui n'a ni frère ni père ne devrait pas être épousée, O chef de la race de

Bharata, car elle pourrait être désignée pour générer une descendance mâle à son père (*putrika*).

*[Le traducteur] Le mariage d'enfants est resté une tradition en vigueur jusque dans les premières décennies du vingtième siècle. Il est aujourd'hui interdit mais probablement encore pratiqué dans les milieux peu évolués. En fait la fille restait chez ses parents au moins jusqu'à la puberté et le plus souvent on se contentait de célébrer un engagement qui liait le sort des deux enfants à condition que tous deux restent en vie. Sinon une fillette risquait de se retrouver veuve à vie sans avoir jamais consommé de mariage. La grande différence d'âge entre les deux époux tenait compte du fait que les jeunes hommes suivaient des études contrairement aux filles: à l'époque ils apprenaient les Vedas et l'art du combat et les jeunes brahmins faisaient leur brahmacharya chez un précepteur (d'où la mise en garde fréquente contre le péché de dormir avec l'épouse du précepteur). La réserve concernant les filles n'ayant pas de frère s'explique du fait qu'il peut avoir été convenu, expressément ou non, entre les deux pères que les enfants qui naîtront du couple seront les héritiers de la famille de l'épouse et perpétueront les rites dus aux ancêtres de celle-ci. La fille tient alors lieu de fils (*putra*). Si de plus le père de la fille en question est décédé au moment du mariage, on peut toujours conjecturer qu'il avait cette intention. En ce cas, accepter la fille comme bru n'est pas honorable car cela peut être interprété comme l'impossibilité de trouver un meilleur parti pour son fils.*

[Bhīshma] Après la puberté, une fille (*si elle n'est déjà mariée*) devrait attendre trois ans puis chercher un époux elle-même. L'union avec une telle fille n'est pas honteux et sa progéniture est respectable. Si elle ne se choisit pas un époux, elle encourt les reproches de Prajāpati. On ne doit épouser que celle qui n'est pas une sapinda de sa propre mère ou une sagotra de son père. C'est la tradition établie par Manu.

[Le traducteur] Le mot gotra, qui a pour sens littéral l'étable, désigne les personnes appartenant à un clan, qui inclut tous les descendants d'un même ancêtre du côté paternel pouvant être désignés nommément comme son fils ou sa fille. Au sens propre, pinda désigne la bouchée de nourriture, en particulier celle offerte rituellement aux ancêtres, et par extension l'embryon. Une personne est sapinda si elle est de la même pinda que la mère (proche parente) de même qu'est sagotra celle qui est proche parente du père. Le problème est que peut être considéré comme appartenant au même clan (sagotra) toute personne ayant un même ancêtre mâle en remontant jusqu'aux temps védiques, sur la base de son nom ou de sa lignée connue: un exemple extrême pour les kshatriyas est celui du clan Bhārata. Le code de mariage hindou établi en 1955 stipule que le mariage est valide sur le plan religieux si les deux époux sont hindous, sains d'esprit, consentants, âgés au minimum de 21 ans pour le garçon et 18 ans pour la fille, célibataires et ne sont pas sapindas (jusqu'à la troisième génération) ou sagotras (jusqu'à la cinquième génération en incluant la personne concernée). Mais cette dernière restriction n'est qu'une recommandation sur le plan légal, qui peut être utilisée comme clause d'invalidation par l'un des époux (l'appartenance à une communauté religieuse est un droit civique et non une obligation). Le mariage n'est formellement interdit qu'entre personnes apparentées au niveau de la première génération: oncles et tantes ou nièces et neveux, cousins germains, belles sœurs. Aucun texte religieux ancien ne fait état d'un interdit formel à propos de l'appartenance à un même clan. Pourtant la question reste à l'origine de pratiques tyranniques et de meurtres dans les milieux arriérés, auxquelles le système juridique tente de remédier par des sanctions très sévères.

[Yudhishtira] Désirant se marier, l'un a effectivement donné le prix convenu, la famille peut avoir accepté une offre, un autre peut avoir fait état de sa force (*de sa "splendeur"*), un autre encore de sa richesse, ou enfin avoir pris la main de la fille selon les rites. O grand-père, duquel devient-elle l'épouse en fait? Pour celui qui désire connaître la vérité, tu es les yeux avec lesquels il doit regarder.

[Le traducteur] Là encore Ganguli me semble avoir interprété très librement le texte en traduisant par: "Désirant se marier l'un offre une dot; un autre dit que ce sont les parents de la fille qui consentent à la promesse de mariage qui doivent donner une dot; un autre promet d'enlever la fille de force; un autre fait état de sa richesse; un cinquième enfin a effectivement pris sa main selon les rites."

[Bhīshma] Quelques soient les actes (*usages*) que les hommes ont approuvés ou établis en consultant les sages, l'expérience montre qu'ils sont bénéfiques. Par contre le mensonge est toujours impie. Si elle accorde sa main à un autre que celui auquel elle l'a promise, la femme mariée et les fils nés d'elle, le ritvij officiant au mariage, les précepteurs enseignant les rites et les Vedas et leurs disciples sont susceptibles d'avoir à expier. Selon l'opinion de certains (*cependant*) aucune expiation n'est nécessaire pour une telle conduite. Le code de Manu ne loue pas qu'une femme vive avec un homme qu'elle n'aime pas (*qu'elle a accepté d'épouser parce qu'elle lui avait été promise*). Vivre en tant qu'épouse d'une personne qu'elle n'aime pas incite au péché et au déshonneur. Nul n'encourt de péché majeur dans les cas qui suivent: enlever de force pour l'épouser dûment en suivant les rites une fille qui a été promise au ravisseur ou une fille dont la dot a été payée et acceptée. Lorsque les parents de la fille expriment leur consentement, il faut recourir à des mantras et une oblation rituelle dans le feu (*homa*). Ces mantras concrétisent ce pourquoi ils sont prononcés (*sacralisent la promesse et l'acceptation*). Des mantras et un homa récités et accomplis sans que la fille ait été accordée en mariage par ses parents sont inefficaces. (*Une promesse mutuelle des deux candidats au mariage sans l'accord des parents n'est pas sacralisée par des mantras.*) L'engagement pris par les parents d'une fille est, nul ne doit en douter, ferme et sacré. Mais les engagements que prennent l'épouseur et l'épousée (*lors du mariage*) en ayant recours à des mantras le sont encore plus. Les écritures édictent que le mari doit considérer sa femme comme acquise en conséquence de ses actes dans une vie passée ou par ordre divin. (*Elle est "acquise" en conséquence d'un acte de mariage avec elle dans une vie passée. Je crois, sans en avoir la certitude, que la formule prononcée au cours du mariage par l'époux inclut la promesse de se marier au cours de sept vies.*) Par conséquent, on n'encourt aucun reproche en acceptant pour épouse une fille qui a été promise à un autre par ses parents ou pour laquelle ils ont accepté une dot d'un autre.

[Le traducteur] En résumé, l'engagement pris entre les parents de la fille et du garçon avant le mariage et concrétisé par des mantras est un vœu sacré et s'en dédire est un mensonge, donc un péché grave. Mais s'ils se marient sans l'accord des parents, nul ne saurait défaire les vœux qu'ils ont noués par édit divin. Ce qu'ils encourent en ce cas est une malédiction parentale. Le mariage est indissoluble aussi bien par décision parentale que par divorce. Cependant celui-ci est légal d'après le code du mariage établi en 1955 et peut être demandé par l'un ou l'autre des partenaires notamment en cas d'infidélité avérée, vie séparée depuis deux ans au moins, maladie incurable ou changement de religion.

[Yudhishtira] Quand, après avoir reçu une dot, le père de la fille voit se présenter un prétendant plus éligible que le précédent - un qui est doté de l'agrégat des trois en justes proportions - le père de la fille encourt-il un reproche en rejetant le prétendant dont il a reçu une dot au bénéfice de celui qui est plus éligible? (*Etablir une encyclopédie des agrégats serait d'un grand apport à la culture. On peut faire figurer dans celui-ci ce que bon nous semble mais je parierais volontiers pour: vertu, attrait physique et prospérité - dharma, kāma, artha.*) Dans un tel cas les deux alternatives semblent devoir engendrer une faute car rejeter la personne à laquelle la fille a été promise n'est pas honorable mais rejeter celle qui est plus éligible ne peut être bon (*en vertu du devoir parental*). Comment devrait se conduire le père pour qu'on dise qu'il a agi pour le mieux? Tous les devoirs nous semblent demander d'en délibérer avec tant de précautions et nous voudrions avoir des certitudes. Tu es nos yeux en vérité! Explique-nous cela. Je ne suis jamais rassasié de t'entendre.

[Bhīshma] Le don d'une dot n'implique pas le statut d'épouse. Ceci est bien connu par celui qui la paie à titre de prix de la fille. Les bonnes personnes n'accordent jamais leur fille parce qu'ils y sont incités par la dot offerte. Lorsque la qualité de la personne (*sa caste*) désirant épouser une fille ne subit pas de diminution par association à la famille de celle-ci, c'est alors que ses parents demandent une dot. Cependant, si convaincu de la réussite du prétendant, le père dit "épouse ma fille en l'ornant comme il convient d'or et de bijoux" et le prétendant accepte cette demande, on ne peut dire que l'un accepte et l'autre donne une dot car cette transaction n'est pas vraiment une vente. L'octroi en mariage d'une fille en acceptant ce qui doit être considéré comme des cadeaux est une pratique éternelle. En matière de mariage, certains pères disent: "Je n'accorderai pas ma fille à une telle personne" ou au contraire "Je l'accorderai à tel type de personne" ou avec véhémence "Je donnerai ma fille à celui-ci". Aucune de ces déclarations ne vaut acte de mariage. On voit les gens solliciter les uns des autres la main d'une jeune fille mais le mariage ne prend effet que lorsque sa main est prise selon les rites. On dit que c'est la grâce accordée aux hommes au temps jadis par les Maruts à propos des filles à marier. (*Que revenir sur une promesse de mariage n'est pas un péché grave si un meilleur impétrant se présente.*) Les rishis ont ordonné qu'un homme ne doit accorder sa fille qu'à la personne la plus éligible. Elle est convoitée et est source de descendance pour la lignée collatérale (*les parents par alliance*). C'est ce que je pense. La pratique de vendre sa fille est connue des hommes depuis longtemps. Connaissant bien cette pratique, tu es à même de lui trouver d'innombrables fautes en l'examinant bien. Le don ou l'acceptation d'une dot ne peut être considéré comme une validation du mariage par l'une ou l'autre des parties.

[Le traducteur] Bhīshma lui raconte alors l'histoire des filles du roi de Kashi qu'il avait enlevées pour son frère Vichitravīrya. Selon lui Ambā était effectivement mariée selon les rites, ce qui signifie qu'après qu'elle eut été libérée par Bhīshma son époux l'aurait rejetée mais qu'elle restait son épouse en titre. Sa vie en était d'autant plus ruinée et cela justifie sa volonté de mourir pour châtier Bhīshma dans une prochaine vie. Toujours selon Bhīshma, une dot avait été payée pour les deux autres filles, Ambikā et Ambalikā, mais elles n'étaient pas dûment mariées selon les rites. Cette partie du texte n'est pas très instructive et l'histoire est contradictoire avec l'organisation par leur père d'un svayamvara selon le texte de l'Adi Parva.

Quoi qu'il en soit la pratique en vigueur de nos jours est celle que Ganguli attribue aux kshatriyas. Qu'il ait été dans leur nature d'imposer leur puissance et qu'ils aient parfois enlevé la fille d'autres kshatriyas ou l'aient acceptée en cadeau, comme dit Bhīshma dans l'Adi Parva, ne fait pas de doute. Mais qu'ils aient exigé de plus une somme d'argent ou du bétail pour emmener "celle qu'ils convoitaient et qui était source de descendance" n'est guère plausible de leur part. Le texte que nous venons de lire parle souvent de prix (*dhana* ou *shulka*) à payer. Doit-on en conclure que la tradition suivie par une grande majorité d'hindous aux temps modernes est de vendre leur fils? Cela alors que la fille cesse d'appartenir à la famille de ses parents, tandis que celui-ci ne la quitte pas. L'idée avouée est qu'un époux est un investissement à long terme pour la future mariée et aussi pour sa famille: que ce soit un prêt pour un rendu ou une alliance politique pour arriver à ses fins. Le fait est qu'avoir une fille à marier est une calamité financière pour beaucoup (qui ne sont même pas kshatriyas). La pression sociale subie est amplifiée par la nécessité de marier la fille avant qu'elle ait atteint un certain âge car il est du plus mauvais auspice que l'épouse soit plus âgée que son mari. Nul ne sait exactement quand fut instaurée cette pratique condamnable qui pousse certains parents à maudire la naissance d'une fille et nous ne l'apprenons probablement que lorsqu'elle aura cessé de sévir. Une chose est sûre: elle n'est pas explicitement prescrite dans les écritures et Bhīshma dit: "Tu es à même de juger des innombrables fautes du concept de dot". Certains sociologues pensent qu'elle trouve son origine précisément dans la séparation de l'épouse d'avec sa famille. Il aurait été d'usage au

temps où l'Inde était une colonie anglaise que les femmes donnent une partie de leurs bijoux à la nouvelle mariée, à titre personnel pour subvenir aux coups durs le cas échéant. Cette tradition est restée, s'ajoutant au fardeau de la dot en espèces sonnantes et trébuchantes.

Pour juger de l'éligibilité des partenaires, sujet qui préoccupe tant Yudhishtira et à propos duquel il aimerait obtenir des certitudes de son grand-père, il est d'usage de faire appel aux horoscopes. Quel moyen plus fiable en effet de juger si Dieu le veut ou s'ils ont déjà été mariés dans le passé?

Série de textes se rapportant à la générosité

[Le traducteur] Les extraits que j'ai choisis du Shānti Parva nous ont amenés à discuter de valeurs morales telles que la vérité et la non-violence. Il en est une autre, fondamentale, dont le bien fondé et la mise en application n'ont pas encore été abordés: c'est la générosité. Voici quelques textes parmi d'autres qui évoquent cela dans le contexte philosophique de l'hindouisme. Ce point méritait d'être souligné car, si la référence constante à la dévotion due aux brahmins peut agacer certains, et à un degré moindre celle au sacrifice, elles prennent tout leur sens si l'on pose pour principe de base l'unicité de l'être. La générosité, nous dit entre autres Bhīshma, est un dû envers toutes les créatures, le don est un principe de base nécessaire au bon fonctionnement de l'univers.

Sections LIX-LX

Donner aux plus méritants

[Yudhishtira] Parmi les dons qui sont mentionnés dans d'autres écrits que les Vedas, lequel mérite le plus la considération à ton opinion, O chef des Kurus? Grande est ma curiosité en la matière. Quel est l'acte de générosité qui suit le donneur dans l'autre monde?

[Le traducteur] Les questions de Yudhishtira en apprennent beaucoup sur sa personnalité et font mentir son titre de dharmarāja.

[Bhīshma] L'assurance envers toutes les créatures de son amour et de son affection, ainsi que de ne jamais leur porter préjudice en aucune manière, se montrer gentil et apporter assistance à ceux qui sont en détresse, donner à celui qui a "soif" ce qu'il désire, donner sans penser qu'il s'agit d'un don, voilà, O chef des Bhāratas, les plus beaux des dons. Les dons d'or, de bétail et de terre sont considérés comme purificateurs des péchés. Ils sauvent le donneur de ses méfaits. O chef des hommes, prend soin de toujours faire ces dons à ceux qui sont vertueux. La personne qui souhaite que ses dons soient éternels doit donner à ceux qui possèdent les qualifications requises, quoi qu'ils désirent et quoi qu'il possède chez lui (*qu'il puisse donner*). La personne qui fait des dons agréables ou agit pour l'agrément des autres, obtient à son tour ce qui lui est agréable. De plus il devient lui-même agréable à tous, ici et ailleurs. O Yudhishtira, cet homme est un misérable cruel qui, par vanité, ne répond pas dans la mesure de ses moyens aux sollicitations d'assistance de ceux qui sont pauvres et sans défense. (*abhīmanat: par estime de lui-même, dédain, voire volonté de nuire.*) Cet autre qui se montre généreux même envers un ennemi tombé dans la détresse quand il se présente à lui pour solliciter son aide, est vraiment le meilleur des hommes. Nul n'est l'égal de celui qui satisfait la faim d'une personne amaigrie, instruite, dépourvue de support et affaiblie par la misère. Il faut toujours, O fils de Kuntī, dans toute la mesure de ses moyens dissiper la détresse de personnes justes, observant des vœux et qui, bien que dépourvues d'épouse et de fils et plongées dans la misère, ne sollicitent l'assistance de personne. Ces personnes qui ne prononcent pas de bénédictions envers les dieux et les hommes, qui méritent la révérence et sont toujours satisfaites, qui subsistent de l'aumône sans en solliciter aucune, sont dit-on aussi dangereuses que des serpents au poison virulent. Protège-toi toujours d'elles en leur faisant des dons, O Bhārata!

[Le traducteur] Etonnant Bhīshma qui fait preuve d'une grande sagesse associée aux préjugés et superstitions les plus lamentables. On aurait pu penser dans un premier temps qu'il recommandait de donner aux personnes pieuses et lettrées en vertu de leurs mérites, alors qu'en fait c'est par crainte de leur malédiction.

[Bhīshma] Ils ont les compétences pour faire les meilleurs des ritviks (*prêtres présidant aux sacrifices*). Trouve-les par l'intermédiaire de tes espions. Tu dois honorer ces hommes par des dons de bonnes maisons pourvues avec toutes les nécessités, d'esclaves et serviteurs, de bons et beaux vêtements et de tous les articles contribuant au plaisir, O fils de Kuru. Un homme juste aux actes vertueux doit faire de tels cadeaux, mû par le seul motif que c'est son devoir d'agir ainsi et non par l'espoir d'en tirer une récompense. Un homme bon doit agir en sorte que ces personnes vertueuses que je viens de citer (*les brahmins dangereux comme des serpents*) ne soient pas enclins à refuser ces dons emprunts de dévotion et de foi. Ces personnes sont baignées de connaissances et de vœux. (*Ce qui les rend dangereuses.*) Ces brahmins aux vœux rigides se vouent à l'étude des Vedas et aux austérités sans le proclamer à qui veut bien l'entendre. Quelques dons que tu fasses à ces personnes au comportement pur, maîtrisant pleinement leurs sens et toujours satisfait(e)s en matière de désirs par leurs épouses, ils sont sûrs de te valoir un mérite susceptible de t'accompagner dans le monde, quel qu'il soit, où tu es destiné à aller. On récolte le même mérite en faisant des dons aux personnes régénérées contrôlant leur esprit qu'en versant des libations dans le feu sacré matin et soir. C'est le sacrifice qui t'est destiné, celui qui est sanctifié par la dévotion et la foi et qui est doté de dakshina. Il surpasse tous les autres. Laisse ce sacrifice couler perpétuellement de toi comme les oblations dans le feu. O Yudhishtira, tout comme l'eau dont tu humectes ces oblations en les dédiant (*en disant ceci je donne*) est la part des pitris, la vénération que tu montres envers ces personnes supérieures fait partie de ton service aux dieux. .../...

[Le traducteur] Bhīshma poursuit un moment sur le même thème: présider aux sacrifices est l'une des principales fonctions du kshatriya car il est le détenteur des biens et le service des brahmins fait partie des oblations. Il doit rester en permanence dévoué aux brahmins qui sont ses supérieurs, plus encore qu'envers ses parents ou ses enfants ou qu'une épouse envers son mari. Lui-même part le cœur léger pour l'autre monde à la pensée d'avoir toujours servi les brahmins.

[Yudhishtira] De ces deux brahmins, également purs dans leurs comportements et de par la naissance, également lettrés, mais différant en cela que l'un sollicite une aumône et l'autre non, auquel est-il plus méritoire de faire un don, O grand-père?

[Bhīshma] Il a été dit, O fils de Prithā, que la personne satisfaite qui ne sollicite pas mérite plus de recevoir un don que la personne ne se contrôlant pas qui sollicite en attirant la pitié. La valeur d'un kshatriya se juge à la protection qu'il apporte aux autres, celle d'un brahmin à son refus de solliciter. Le brahmin doté de fermeté, d'instruction et de satisfaction réjouit les dieux. Les sages ont dit qu'en sollicitant un pauvre profère un grand reproche. Les solliciteurs sont une gêne sociale au même titre que les voleurs et on dit d'eux qu'ils trouvent la mort. Ce n'est pas le cas de celui qui donne, dont on dit qu'il donne la vie au quémendeur.

[Le traducteur] Ce jugement en termes cruels s'explique ainsi. Rejoignant le point de vue d'Arjuna dans le Shānti Parva, Bhīshma exprime l'idée que la pauvreté équivaut à l'incapacité d'agir et en cela elle est comparable à la mort. Celui qui quémende fait le reproche à celui qu'il sollicite de ne pas lui avoir prêté assistance volontairement. Ce reproche est particulièrement grave pour un kshatriya dont c'est le devoir fondamental d'assurer la protection de son peuple. La comparaison aux voleurs s'applique probablement aux mendiants professionnels, qui "gênent" en démontrant que le kshatriya n'a pas accompli sa tâche. Le jugement que porte Bhīshma sur la personne qui quémende est clairement exprimé dans la première phrase de sa réponse: c'est une âme insatisfaite ou ne se contrôlant pas (adhrit-ātmana), qui est portée naturellement à se plaindre pour exciter la pitié (kripa-

na). On peut supposer que, du fait de ces dispositions, elle fera probablement un reproche même si elle reçoit un don, tandis que celle qui est toujours satisfaite (dhrimat) et ne quémante pas se contentera de ce qu'on lui donne. Par ailleurs, la pitié (kripā) est un penchant qui n'est pas condamnable, certes, mais n'en reste pas moins une passion. Dans le shloka qui suit, Bhīshma emploie avec discernement le mot ānrihamsa (qui étymologiquement est l'absence de cruauté) pour exprimer la bienveillance, la gentillesse. Pour une fois j'ai pris garde de ne pas le traduire par compassion, comme nous y incite l'usage de ce mot. Dans bien d'autres occasions je me suis laissé prendre à ne pas faire la nuance, tout comme Ganguli qui a l'excuse que l'anglais ne soit pas sa langue maternelle.

[Bhīshma] On dit qu'en faisant un don, O Yudhishtira, le donateur sauve son âme aussi. La bienveillance est une grande vertu. Puissent les gens se montrer bienveillants en faisant des dons à ceux qui n'en sollicitent pas. Cependant, ceux qui ne mendient pas tout en étant dans la misère doivent être invités avec respect à accepter assistance. Si de tels brahmins, qui doivent être considérés comme les meilleurs de leur ordre, vivent dans ton royaume, considère-les comme un feu couvant sous la cendre. Rayonnant de leur austérité, ils sont capables de consumer le monde. De telle personnes qui ne sont généralement pas vénérées, O fils de Kuru, méritent cependant la vénération sous tous rapports, car elles sont dotées de la connaissance, de la vision spirituelle (*la compréhension*), des mérites de l'austérité et du yoga. O pourfendeur d'ennemis, offre toujours ta vénération aux brahmins. Il faut toujours de ton propre chef te rendre auprès de ces brahmins qui ne sollicitent rien de personne et leur prodiguer tes dons variés en abondance. Le mérite qui découle des libations qui sont versées dans le feu sacré matin et soir est acquis de la même manière en faisant des dons aux brahmins lettrés, connaissant les Vedas et observant de hauts vœux. O fils de Kuntī, ces meilleurs des brahmins qui se sont purifiés par cette étude des Vedas et par ces vœux, qui vivent sans dépendre des autres, qui ne font pas état de leurs études et austérités en les proclamant du haut de la maison, qu'ils soient tes invités et honore-les par des dons de maisons bien construites et plaisantes, fournies de serviteurs, mobilier, vêtements et autres articles de plaisir. (*On pourrait objecter à Bhīshma que c'est là les mettre à l'épreuve de la tentation, mais il a prévu l'objection.*) Conscients de tous les devoirs et dotés d'une vision fine, ces brahmins peuvent accepter les cadeaux qui leurs sont offerts avec dévotion et respect en pensant qu'ils ne doivent pas les refuser pour ne pas décevoir le donateur, O Yudhishtira. Tu dois inviter ces brahmins dont les épouses attendent le retour comme les laboureurs attendent la pluie. Lorsque tu les as rassasiés, donne-leur de la nourriture supplémentaire afin qu'à leur retour à la maison leurs épouses puissent la distribuer à leurs enfants qui réclamaient et ont été apaisés par des promesses. O fils, les brahmacharins contrôlant leurs sens, en mangeant à la maison d'une personne le matin, font que les trois feux sacrificiels de ce maître de maison soient satisfaits. (*Les trois feux sacrificiels qui sont allumés pour certains yajñas sont le symbole de la triple nature d'Agni matérielle, énergétique et spirituelle - Bhū, Bhuva, Sva - et les oblations sont aussi de trois natures.*) En adoptant cette conduite tu es certain de satisfaire le chef des dieux lui-même. Cela constituera le troisième de tes sacrifices, O Yudhishtira, dans lesquels des offrandes sont faites aux dieux, aux pitris et aux brahmins. Par un tel sacrifice tu es certain de satisfaire les Vishvedevas. Que la générosité envers toutes les créatures, le don de ce qui leur est dû, associé au contrôle des sens, la renonciation, la fermeté et la vérité, constitue le bain final du sacrifice qui consiste en un don. (*Le sacrifice est essentiellement un don et respectivement tout don relève du sacrifice. Un don purifie comme le bain rituel qui termine les grands sacrifices en des occasions particulières.*) C'est le sacrifice qui est disposé devant toi (*comme sont disposés sur le sol les ingrédients des oblations avant le rite*), un sacrifice qui est sanctifié par la dévotion et la foi et qui s'accompagne de nombreux dakshinas. Ce sacrifice que constitue un don est considéré comme supérieur à tous les sacrifices, O fils. Alors qu'il soit toujours le tien.

[Le traducteur] A propos des difficultés auxquelles on peut avoir à faire face en exerçant le devoir de donner, j'aimerais te raconter une histoire drôle qu'on peut lire dans le Shānti Parva.

Section CXCIX du Shānti Parva

Argumentation à propos de l'acceptation de dons

[Le traducteur] Tout d'abord il convient de préciser que cette histoire Bhīshma la raconte à Yudhishtira pour illustrer les mérites de la récitation de mantras dans le cas où une personne éprouve des difficultés à concentrer ses facultés mentales dans la méditation du yoga. En fait cette récitation y prépare efficacement. L'histoire met en scène une multitude de personnes qui intervinrent pour convaincre un brahmin d'accepter une grâce. Certaines se laissèrent prendre à leur piège et l'affaire tourna bientôt en ce qu'il est convenu d'appeler un dialogue de sourds, avec des envolées lyriques sur la Vérité. Je ne saurais la raconter dans son intégralité car lorsque les Bhāratas argumentent, ils y prennent grand plaisir. En voici les moments les plus amusants.

[Bhīshma] Il y avait un certain brahmin, à la grande réputation et au comportement pieux, qui était un réciteur (*de mantras*). .../... En récitant silencieusement le Gāyatrī mantra, il pratiquait de sévères austérités pour atteindre le Brahman. Un millier d'années s'écoula par dessus sa tête tandis qu'il était engagé dans l'observance de ses vœux et de ses jeûnes. La déesse (*Gāyatrī*) se montra à lui et lui dit: "Je suis satisfaite de toi." .../... (*Le brahmin absorbé dans sa récitation ne répondit tout d'abord pas. Lorsqu'il eut fini, il la salua enfin.*) Gāyatrī dit: "Que demandes-tu, O rishi régénéré? Quel désir de ta part vais-je accomplir?" Le brahmin qui était au fait des devoirs lui répondit: "Fais que mon vœu de continuer ma récitation ne cesse d'augmenter. Fais aussi, O déesse propice, que mon esprit s'absorbe plus complètement dans la contemplation." La déesse lui dit aimablement: "Qu'il en soit comme tu le souhaites." Désirant lui faire du bien, elle ajouta: "Tu n'auras pas à retourner dans un monde de souffrance, où vont de nombreux brahmins. Tu iras dans cette sphère bénite de Brahmā, le non-né exempt de toute faute. Je m'en vais maintenant mais ce que tu as demandé aura lieu. Continue à réciter en concentrant ton esprit et avec extase. Le dieu Dharma va venir ici en personne, ainsi que le Temps, Yama et Mrityu, et il y aura une controverse entre toi et eux à propos d'une question de morale." .../... (*Le brahmin imperturbable reprit sa récitation. D'autres personnes satisfaites de lui vinrent le trouver.*)

[Dharma] C'est moi Dharma qui suis venu te trouver. Tu as gagné ta récompense pour cette récitation dans laquelle tu t'es engagé. La voici. Tu as gagné l'accès à toutes les sphères de félicité qui appartiennent aux dieux et aux hommes. O homme bon, tu monteras au delà du domaine des dieux. O ascète, rends ton souffle vital et va dans la région de ton choix.

[Le brahmin] Qu'ai-je à faire de ces sphères de félicité dont tu me parles? O Dharma, va où bon te semble. Je ne quitterai pas, O puissant seigneur, ce corps qui est sujet à tant de bonheurs et de peines.

[Dharma] Ce corps, O meilleur des ascètes, doit être abandonné. Monte au paradis, O brahmin. Ou alors dis-nous où tu veux aller, O toi sans péché.

[Le brahmin] Je ne souhaite pas, O puissant seigneur, résider au paradis sans ce corps qui est le mien. Laisse-moi.

[Dharma] Ne fixe pas ton cœur sur ce corps. Abandonne-le et sois heureux. Va dans ces sphères exemptes de passion. Va où tu ne ressentiras plus jamais la misère.

[Le brahmin] O toi qui es béni, je prend grand plaisir à ma récitation. Quel besoin ai-je de ces sphères éternelles dont tu me parles?

[Le traducteur] La discussion promettait d'être longue sur de telles bases. Ce que Dharma ne semblait pas comprendre, ainsi faut-il le préciser que son fils Yudhishtira qui n'écoutait jamais son grand-père et revenait toujours lui aussi à la charge en parlant de

profits quand l'autre lui enseignait le devoir désintéressé ou le yoga, c'est précisément qu'on puisse être désintéressé. Yama, Kāla et Mrityu vinrent à la rescousse pour essayer de tenter ce brahmin têtue. Puis arriva le sage royal Ikshvaku, ce fils de Manu qui fonda la lignée solaire dans laquelle naquit Rāma. Après les marques de respect mutuel dues à chacun, le brahmin lança sa flèche verbale.

[Le brahmin] Sois le bienvenu, O grand monarque! Dis-moi ce que tu désires. Que ta noble personne me dise ce que je dois accomplir en y mettant toute mon énergie.

[Le roi] Je suis un roi et tu es un brahmin observant les six devoirs bien connus (*de ta caste*). Je vais te donner des biens, c'est bien connu. (*C'est le devoir de la mienne.*) Dis-moi ce que je dois te donner.

[Le brahmin] Il existe deux types de brahmins, O monarque, et aussi deux types de lignes de conduite morale: se vouer à l'action ou s'en abstenir. En ce qui me concerne, je m'abstiens d'accepter des dons. Donnes-en à ceux, O roi, qui se vouent à la ligne de conduite d'agir et accepter. Je n'accepterai rien. Par contre, qu'est-ce qui te ferait plaisir? Dis-le moi et je l'accomplirai en utilisant mon pouvoir d'austérité.

[Le roi] Je suis un kshatriya. Je ne sais pas dire "donne". O meilleur des régénérés, la seule chose que nous savons dire est "donne la bataille".

[Le traducteur] En fait, en sanskrit ou en hindi, on ne dit pas "je te donne" mais "prends". Le seul don qu'un kshatriya peut accepter est celui du combat. Gageons que Dharma avait invoqué la présence de ce kshatriya hors pair pour le plaisir de pimenter la conversation. Elle fut longue comme on peut le deviner à la façon dont elle s'engageait. Le brahmin fit effectivement le don d'une bataille verbale au kshatriya. Je n'en citerai que les principales flèches.

[Le roi] Si tu veux à tout prix me donner quelque chose, donne-moi le fruit de ta récitation.

[Le brahmin] Prends le fruit de toutes les réceptions que j'ai faites, sans aucun scrupule.

[Le roi] Béni sois-tu, je n'en ai aucun besoin. Je vais partir. Dis-moi cependant quels sont ces fruits.

[Le brahmin] Je ne sais pas quels sont les fruits de mes réceptions. Mais je te les ai donnés.

[Le roi] Que feront pour moi ces fruits dont on ne connaît même pas la nature? Si tu ne me le dis pas, garde-les car je ne les désire pas.

[Le brahmin] Je n'écouterai pas d'autres arguments. Faisons, O royal sage, que mes paroles et les tiennes soient vraies. Tu as dit "donne", j'ai répondu "prends". Je ne rendrai pas ces paroles fausses.

[Le traducteur] Sur sa lancée, le brahmin expliqua au roi en quoi consistait la Vérité, celle qui se prononce OM, Brahman, Veda, Sacrifice, Austérité, Devoir... A propos de Devoir, le dieu qui porte ce nom essaya d'intervenir encore une fois en leur faisant le don du paradis. Que n'avait-il pas dit là!

[Le roi] Je n'ai que faire du paradis. Si ce brahmin désire y aller, qu'il y aille en prenant la récompense de ma vie passée.

[Le brahmin] Dans mon jeune âge j'ai tendu la main par ignorance. A présent, je récite la Gāyatrī en observant le vœu d'abstention. Pourquoi, O roi, essaies-tu de me tenter ainsi après que j'ai observé ce vœu pendant si longtemps? Je ferai ce qui est mon devoir. Je ne désire pas une part de ton mérite, O monarque. Je me suis voué aux austérités et à l'étude des Vedas et je m'abstiens d'accepter.

[Le traducteur] Bien qu'il eut été fort divertissant de l'écouter dans son entier, il est sans doute préférable d'abrégé le nouveau rebondissement de cette histoire. Entrèrent dans l'arène pour participer à la joute deux individus à l'aspect peu engageants, qui n'étaient

autres que Convoitise et Colère personnifiés. Ils se querellaient entre eux à propos du don d'une vache à un brahmin dont l'un avait cédé à l'autre le bénéfice du mérite ainsi acquis. L'autre avait voulu ensuite lui rembourser ce mérite par un don similaire. En fait ces deux lascars tendaient un piège au roi. Ils le prirent pour arbitre.

[Le roi] Il est prêt à te faire un don et toi, cependant, tu ne veux pas le prendre. Je pense que tu mérites une punition pour cela. J'ai peu de doutes à ce sujet.

[L'un puis l'autre des deux asuras] Je lui ai fait un don. Comment pourrais-je le reprendre?

[Le brahmin] Tu as entendu, O roi, les paroles de ces deux-là. Prends sans scrupules ce que je me suis engagé à te donner.

[Le roi] Le sujet de ce débat est aussi profond qu'un puits insondable. Où l'opiniâtreté de ce réciteur va-t-elle mener? Si je n'accepte pas ce que me donne ce brahmin, comment éviterai-je d'être entaché par un grand péché? Allez-vous-en tous les deux (*aux asuras*). Je dois pour ma part veiller à ce que les devoirs du roi qui m'investissent ne soient pas vains. Il a été statué que les rois fassent les devoirs qui incombent à leur ordre. Pour mon malheur, ceux incombant aux brahmins l'ont emporté sur ma misérable personne. Fi des devoirs du roi, dont la mise en pratique aboutit à cela. Je vais prendre ce que tu donnes, brahmin, dans l'unique but de rendre les deux mises en œuvre de nos devoirs respectifs de poids égaux. Voici ma main, qui ne s'est jamais tendue auparavant que pour donner. Donne-moi ce que tu me dois.

[Le brahmin] Si j'ai gagné un quelconque fruit en récitant la Gāyatrī, accepte-le.

[Le roi] Ces gouttes d'eau sont tombées sur ma main. Je désire te les donner. Accepte mon don et qu'ainsi nous soyons à égalité.

[Le traducteur] *Cette histoire poussant la logique aux limites de l'absurde aurait pu s'arrêter ici. Bhīshma la conclut avec sagesse en disant à Dharmarāja que celui qui récite des mantras a le choix d'atteindre un paradis où il épuisera les mérites ainsi acquis ou atteindre le Brahman par son détachement. Yudhishtira voulut cependant en savoir plus. Où étaient allés ce brahmin et ce roi? Avaient-ils choisi l'une des sphères promises par Gāyatrī, Dharma, Kāla, Mrityu et Yama? Alors Bhīshma se résolut à lui en raconter une suite.*

[Le roi] Si le bénéfice de tes récitations a été épuisé par le don que tu m'as fait et que ton cœur est toujours fixé sur leur pratique, alors va, O brahmin lettré, moitié-moitié et que le bénéfice de tes récitations à venir soit tien.

[Le brahmin] Tu as fait de grands efforts devant toutes ces personnes pour me faire partager la récompense de tes actes. Soyons égaux en termes de récompenses et allons vers la fin qui nous est destinée.

[Le traducteur] *Alors, connaissant leur résolution, vinrent sur les lieux Indra, les Lokapalas, les Saptarishis, les Vedas et même Vishnu, sous les pluies de fleurs et au son des tambourins, pour assister à cette fin. Ils s'absorbèrent dans le feu du yoga et entrèrent dans le Self du Brahman.*

Section LXIX

Le mérite du don d'une vache

[Le traducteur] *Dans les sections précédentes Yudhishtira demande à son grand-père quels sont les mérites des différents types de dons et dans quelles circonstances ils doivent être faits: don de terres, de bovins, d'or, de nourriture et en particulier de sésame dont la consommation en dehors des sacrifices était à éviter. Plusieurs sections sont consacrées au don de bétail. Des mérites propitiatoires particuliers étaient supposés s'attacher à chaque race de vache et il convenait de les donner avec discernement aux personnes appropriées (principalement les brahmins) selon le but poursuivi par le donateur. Les purānas sont très prolifiques sur le même sujet.*

[Yudhishtira] O meilleur des Kurus, discours encore des ordonnances des textes sacrés au sujet des dons, en particulier du don de la terre. Un kshatriya doit faire don de terres aux brahmins vertueux et ceux-ci doivent accepter ses dons selon les rites. Nul autre que le kshatriya n'est habilité à donner des terres. Il t'appartient donc de me dire quels sont les autres dons que peuvent faire les gens d'autres classes mus par le désir d'acquérir du mérite. Que disent les Vedas à ce sujet?

[Bhīshma] Il y a trois dons qui portent le même nom car ils confèrent un égal mérite. En fait ils produisent l'accomplissement de tous les désirs. Ce sont les dons de bétail, de terre et de connaissance. (*Dans le langage imagé des anciens, la vache - go - est la mère nourricière et à ce titre la Terre est parfois appelée go car elle est la "vache à lait" du cultivateur et Sarasvatī est aussi appelée go car elle est la mère de toutes les belles paroles.*) La personne qui dispense à ses disciples des paroles de haute portée morale tirées des Vedas acquiert autant de mérite que celui qui donne de la terre ou du bétail. On ne tarit pas de louanges à propos des vaches et il n'est pas de don plus prisé. Il est supposé apporter du mérite immédiatement et sans exception, O Yudhishtira. Les vaches sont les mères de toutes les créatures et elles prodiguent tous les bonheurs. La personne qui veille à s'assurer la prospérité doit faire le don de vaches. Il ne faut en aucun cas donner un coup de pied à une vache ou se frayer un chemin au milieu d'un troupeau de bovins. Les vaches sont des déesses personnifiant ce qui est propice et à ce titre elles méritent la vénération. Autrefois, alors qu'elles labouraient la terre pour en faire une aire de sacrifice (*ou plus exactement la défrichaient*), les divinités utilisèrent un aiguillon pour en frapper les bœufs attelés à leur charrue. C'est pourquoi on n'encourt aucun péché en aiguillonnant des bœufs pendant le labour dans ce cas. Mais ils ne doivent jamais être frappés avec un aiguillon ou un fouet dans d'autres travaux. Le bétail ne doit jamais être ennuyé en aucune manière tandis qu'il broute ou est allongé (*occupé à ruminer*). Quand les vaches ont soif et ne peuvent atteindre l'eau, elles peuvent détruire d'un simple regard la personne (*qui leur fait obstruction*) et toute sa famille. Quelle créature pourrait être plus sacrée que celle dont la bouse est utilisée pour purifier et sanctifier les autels sur lesquels on offre le shrāddha aux pitris ou un sacrifice aux dieux? (*Comme je l'ai mentionné à l'occasion de l'histoire de Nandinī dans l'Adi Parva - section LXXVII - la bouse diluée dans l'eau est toujours utilisée dans les villages pour nettoyer le sol de la maison et aseptiser les murs et les galettes de bouse mélangée à de la paille et séchées servent à alimenter le feu pour cuire les aliments.*) De cet homme qui, chaque jour avant son repas pendant un an, donne une poignée d'herbe à une vache qui ne lui appartient pas, on dit qu'il observe un vœu susceptible de réaliser tous ses désirs. Une telle personne acquiert des enfants, la richesse, la prospérité et la gloire et il s'affranchit des malheurs et des rêves.

[Yudhishtira] Qu'est-ce qui indique qu'un bovin est approprié pour un don et quelle sorte de bovin doit être évitée pour ce propos? Quelles caractéristiques doivent présenter les personnes auxquelles on donne du bétail et quelles sont celles auxquelles on ne doit pas en donner?

[Bhīshma] Une vache ne doit jamais être donnée à une personne dont le comportement n'est pas vertueux, qui s'est rendue coupable de péchés, fait preuve d'avidité, qui a pour habitude de mentir ou qui ne fait pas d'offrande aux pitris et aux dieux. Celui qui offre dix têtes de bovins à un brahmin lettré dans les Vedas, possédant peu de biens matériels mais beaucoup d'enfants et un feu domestique, a accès à de nombreuses sphères de félicité. Quand un homme accomplit un acte méritoire avec l'aide de ce qu'un autre lui a donné, une part du mérite s'attache à celui dont le don a rendu cet acte possible. (*Par exemple une partie du mérite d'un brahmin qui pratique un sacrifice avec du ghee s'attache à celui qui lui a donné la vache produisant le lait dont est extrait ce beurre.*) Sont considérés comme trois pères celui qui engendre, celui qui sauve d'un péril et celui qui assure un moyen de subsistance. (*Celui qui donne un travail ou pourvoit aux besoins ou qui sauve la vie d'une personne doit être*

considéré comme un seigneur auquel est dû le même respect et la même obéissance qu'au père géniteur.) Servir son précepteur comme il se doit affranchit du péché. L'orgueil détruit l'acquis d'une grande gloire. La possession de trois enfants affranchit du reproche de n'en point avoir et celle de dix têtes de bétail du reproche de pauvreté. (Bhīshma s'écarte du sujet. Il n'en est pas moins intéressant d'apprendre que celui qui n'a que deux enfants n'a pas accompli son devoir.) A celui qui se dévoue à l'essence des Vedas (Vedanta), qui est doté d'une grande connaissance et de sagesse, qui contrôle ses sens et observe la modération prescrite par les écritures, qui s'est affranchi des attachements temporels, qui se montre agréable dans ses paroles envers toutes les créatures, qui ne ferait jamais le mal même sous l'impulsion de la faim (qui s'interdit la violence), qui est doux et a des dispositions pacifiques, qui est hospitalier envers ses invités, à cette personne digne du titre de brahmin un maître de maison vertueux doit assurer le moyen de subsistance. L'amplitude du mérite acquis en donnant du bétail à une personne méritante égale exactement celle du péché encouru en déroband le bien d'un brahmin. (La personne méritante étant un brahmin et la qualité de l'acte prévalant sur la quantité, cette affirmation devient une évidence.) En toutes circonstances, il faut éviter de spolier un brahmin de ce qui lui appartient et de s'approcher de ses épouses. (Le saint homme a droit à trois femmes sans démeriter.)

Section LXX

L'appropriation de la vache d'un brahmin

[Bhīshma] A ce propos, O géniteur de la race des Kurus, les justes racontent l'histoire du grand malheur qui accabla le roi Nriga pour avoir spolié de son bien un brahmin. Il y a un certain temps, de jeunes hommes de la race de Yadu qui cherchaient de l'eau arrivèrent près d'un large puits recouvert par des plantes grimpantes et des herbes. Ils durent travailler dur pour ôter les plantes grimpantes qui recouvraient son orifice afin d'y tirer de l'eau. Lorsque cet orifice eut été dégagé, ils virent qu'un grand lézard séjournait dans le puits. Les jeunes hommes firent de grands efforts pour le tirer de cette situation désagréable. Etant donné sa taille comparable à celle d'une petite montagne, ils eurent recours à des cordes et des lanières de cuir. N'y parvenant néanmoins pas, ils vinrent trouver Janārdana et lui dirent: "Il y a un très grand lézard occupant tout l'orifice d'un puits. En dépit de tous nos efforts nous n'avons pas pu le sauver de cette situation." C'est exactement ce qu'ils rapportèrent à Krishna. Vāsudeva se rendit sur les lieux, sortit le lézard et lui demanda qui il était. Le lézard lui répondit que son self était celui du roi Nriga, qui jadis avait été prospère et avait accompli de nombreux sacrifices. Mādhava dit au lézard: "Tu es l'auteur de nombreux actes vertueux et n'es coupable d'aucun péché. Pourquoi donc en ce cas, O roi, es-tu réduit à cette extrémité? Nous avons entendu dire qu'à de nombreuses reprises tu as offert aux brahmins des centaines, des milliers et par huit fois des lakhs de vaches. Pourquoi en ce cas as-tu subi ce destin?"

[Nriga] Il advint qu'une vache appartenant à un brahmin qui vénérât régulièrement (*les dieux par*) son feu domestique s'échappa de sa demeure pendant son absence et entra dans mon troupeau. Les gardiens de mon bétail inclurent cette vache dans leur dénombrement de l'ordre du millier. (*Contrairement à Duryodhana le roi Nriga ne faisait pas marquer les veaux.*) Plus tard cette vache fut donnée par moi à un autre brahmin pour accéder au bonheur dans les cieus. Le vrai propriétaire, lorsqu'il rentra chez lui, chercha sa vache et finit par la trouver dans la demeure d'un autre. Il dit que cette vache était la sienne et l'autre brahmin contesta sa revendication, puis tous deux en proie à la colère vinrent me trouver à propos de leur différent. L'un me dit: "C'est toi qui m'as donné cette vache." L'autre: "Tu m'as volé cette vache. Elle est à moi." Je priai alors le brahmin auquel j'avais donné la vache de la rendre en échange de centaines d'autres. Refusant de donner suite à mes ferventes prières, il me dit: "Cette vache que j'ai obtenue me convient sous tous rapports. Elle produit du lait en abondance, est très calme et nous aime bien. Le lait qu'elle donne est très doux et elle nourrit

mon enfant chétif qui vient juste d'être sevré. Tout le monde la loue à la maison et je ne peux la rendre." Ayant prononcé ces paroles, le brahmin partit. Je proposai alors à l'autre brahmin d'échanger cette unique vache contre un lakh de têtes de bétail. Celui-ci cependant me répondit: "Je n'accepte pas de dons des kshatriyas. Je peux subvenir à mes propres besoins sans aide. Rends-moi donc cette vache qui est mienne sans délai." Ainsi me parla ce brahmin, O pourfendeur de Madhu. Je lui offris de l'or et de l'argent, des chars et des chevaux, mais ce meilleur des brahmins refusa tous mes dons et s'en alla. Dans le même temps la loi incontournable du temps voulut que je quitte ce monde. Cheminant vers le domaine des pitris je fus amené en présence du roi des morts. M'ayant présenté ses respects comme il se doit, Yama me dit: "On ne saurait faire la liste complète de tes (*bonnes*) actions, O roi. Cependant tu as inconsciemment perpétré un petit péché. Souhaites-tu endurer sa punition maintenant ou plus tard? Tu as juré de protéger (*en tant que kshatriya - lors de la cérémonie d'introduction dans la caste ou de l'intronisation*) et tu n'as pas tenu fermement ce vœu. De plus tu as pris ce qui appartenait à un brahmin. C'est le double péché que tu as commis." Je lui répondis: "Je subirai en premier la peine de la punition et quand elle s'achèvera je jouirai du bonheur qui m'échoit, O seigneur." Dès que j'eus dit ces mots au roi des morts, je tombai sur la terre. Malgré cela je pouvais encore entendre les paroles de Yama très distinctement. Celles-ci étaient: "Janārdana le fils de Vasudeva te sauvera. Lorsqu'un millier d'années se seront complètement écoulées et que le démerite de ton péché sera épuisé, tu auras accès à ces sphères de félicité inépuisable que tu as gagnées par tes bonnes actions." Après ma chute je me retrouvai pendu la tête en bas dans ce puits, transformé en créature d'une espèce intermédiaire.

[Le traducteur] La philosophie sāṅkhya distingue trois types de créatures animées: celles qui se reproduisent par voie sexuée, ovipares et vivipares, et celles qui apparaissent spontanément avec la chaleur ou l'humidité (des eaux, de la boue ou de la pourriture). De plus elle établit des catégories parmi les créatures d'espèces intermédiaires se multipliant par voie sexuée, souvent appelées avec humour des tribus. Toutes, y compris les vers de terre faisant partie des créatures d'espèces inférieures, ont un ātman.

[Nriga] Je ne perdis cependant pas la mémoire. Aujourd'hui je suis délivré par toi. Quelle autre preuve pourrait-on trouver de la puissance de tes austérités? Donne-moi la permission de me retirer, O Krishna, car je désire monter aux cieux."

[Bhīshma] Ayant obtenu la permission de Krishna, le roi Nriga s'inclina devant lui puis monta sur un char céleste et se dirigea vers les cieux. Après cela, O délice des Kurus, Vāsudeva récita ce vers: "Nul ne doit s'approprier quoi que ce soit qui appartienne à un brahmin. Ce qui leur est dérobé détruit celui qui se l'est approprié aussi certainement que la vache du brahmin a détruit le roi Nriga." Je te le répète, O Pārtha, la rencontre d'un juste n'est jamais infructueuse. Juges-en, le roi Nriga a été délivré de l'enfer en rencontrant une bonne personne. (*Par ailleurs*) spolier une personne de son bien conduit à un démerite aussi sûrement qu'un don produit un mérite. Il faut aussi se garder de faire un quelconque mal au bétail.

Section LXXI

Nāchiketa

Cette histoire est une variante du préambule du Katha Upanishad: "la conversation" entre Nāchiketa et Yama. Dans l'introduction de l'Upanishad, Nāchiketa irrite son père, qui avait donné le peu qu'il possédait aux dieux en sacrifice pour satisfaire un désir, en lui répétant avec insistance: "Et moi, à qui me donnes-tu." Sur ce le père lui répond: "A la mort je te donne." Pour expliquer cet exposé pour le moins laconique de la situation et ces paroles cruelles, d'autres que Bhīshma racontent que le père était gravement malade et espérait par

ce sacrifice retrouver la santé. Mais comme il avait peu à donner, Nāchiketa s'inquiétait de son sort.

[Yudhishtira] O toi qui es pur, parle-moi encore des mérites que l'on acquiert par le don de bétail. O toi aux bras puissants, je ne suis jamais rassasié de tes paroles.

[Bhīshma] A ce propos on récite la vieille histoire de la conversation entre le rishi Uddālaki et son fils nommé Nāchiketa. Une fois, le rishi Uddālaki à la grande intelligence fit venir son fils et lui dit: "Reste auprès de moi et sers-moi." Quand il eut fini de concentrer ses pensées (*étape du yoga appelée niyama*), le grand rishi s'adressa à nouveau à son fils: "Occupé à faire mes ablutions et absorbé entièrement dans ma méditation, j'ai oublié d'apporter avec moi le bois pour le feu, les brins d'herbe kusha, les fleurs, la jarre d'eau et les pots d'herbes (*sacrées*) que j'ai réunis (*pour mon offrande*). Va chercher ces choses au bord de l'eau et apporte-les-moi." Le fils se rendit à l'endroit indiqué mais n'y vit pas tous ces articles car ils avaient été emportés par le courant. Revenant auprès de son père, il lui dit qu'il ne les trouvait pas. Comme il était alors en proie à la faim, la soif et la fatigue, le rishi Uddālaki au grand mérite ascétique maudit son fils sous l'impulsion de la colère: "Rencontre Yama aujourd'hui même!" Frappé par la foudre verbale de son père, le fils dit en joignant les mains: "Ne sois plus en colère envers moi." Puis aussitôt il tomba à terre, privé de vie. Voyant Nāchiketas qui gisait à terre, son père perdit la raison de chagrin, s'exclamant: "Hélas! Qu'ai-je fait!" Tandis qu'il s'abandonnait aux lamentations le jour passa et vint la nuit. Alors, O fils des Kurus, Nāchiketas gisant sur un lit d'herbe kusha et trempé des pleurs de son père donna des signes de vie. Son retour à la vie sous l'effet des pleurs de son père faisait penser à la germination de graines généreusement arrosées par des averses propices. Reprenant conscience, il semblait s'éveiller d'un profond sommeil et son corps qui avait été enduit d'onguents parfumés était encore faible. Le rishi lui demanda: "As-tu gagné des sphères propices par tes actes, O fils? Par chance tu m'es rendu. Mais ton corps ne semble pas humain." Ainsi interrogé par son père à la grande âme, Nāchiketa qui avait tout vu de ses propres yeux, lui fit cette réponse en présence d'autres rishis: "Obéissant à ton ordre, je me suis rendu au vaste domaine de Yama doté d'une délicieuse lumière. Là je vis un palais s'étendant sur des milliers de yojanas, d'une splendeur dorée de toutes parts. Dès que Yama me vit approcher il demanda à l'un de ses serviteurs: "Donne-lui un bon siège." En vérité, le roi des morts par respect pour toi me rendit hommage avec l'arghya et d'autres articles. Assis au milieu des conseillers de Yama je lui dis en termes courtois: "Je suis venu dans ta demeure, O juge des morts. Désigne-moi quelle sphère je mérite de rejoindre de par mes actes." Yama me répondit: "Tu n'es pas mort, O aimable jeune homme. Ton père a dit: "Rencontre Yama." L'énergie des austérités de ton père est telle un brasier ardent et je ne pouvais mettre sa parole en défaut. Tu m'as vu et maintenant, enfant, tu peux t'en aller. L'auteur de tes jours s'abîme en lamentations à ton sujet. Tu es mon hôte (*donc*) cher. Quelle grâce devrais-je t'accorder? Demande la réalisation de quoi que ce soit qui te tient à cœur." (*Yama est très imprudent ou bien oublieux: Savitri avait obtenu de lui l'impossible.*) Je répondis au roi des morts: "Je suis arrivé dans ton domaine dont nul voyageur ne revient. Si je mérite vraiment tes attentions, je désire, O roi des morts, entrevoir ces sphères de prospérité et de bonheur qui sont destinées aux justes." Sur ce, Yama me fit monter sur un char dont la splendeur était comparable à la lumière du soleil et auquel étaient attelés de nombreux chevaux de grande qualité.

M'emportant sur ce char, O meilleurs des régénérés, il me fit voir les sphères délicieuses réservées aux justes. J'y aperçus de nombreuses splendides maisons destinées aux personnes dotées d'une grande âme. Ces demeures avaient différentes formes, étaient ornées de toutes sortes de gemmes et de rangées de clochettes et brillaient comme le disque de la lune. Nombreuses étaient celles qui avaient plusieurs étages. A l'intérieur (*dans leurs enclos ou entre elles*) il y avait de charmants vergers, des bosquets et des bassins aux eaux transparentes. Faites d'or et d'argent, elles brillaient comme le lapis-lazuli et le soleil et avaient

la teinte du soleil levant. Certaines étaient immobiles et d'autres mobiles. Elles contenaient des montagnes de mets cuisinés et autres objets de plaisirs dont des vêtements et des lits en abondance. Il y avait aussi de nombreux arbres pourvoyant à tous les vœux (*désirs*), de nombreuses rivières, lacs et larges bassins, des routes et des halls (*d'assemblée*). On y voyait des milliers de chars aux roues produisant grand fracas et auxquels étaient attelés d'excellents destriers. Il y a là-bas de nombreuses rivières de lait et des montagnes de beurre clarifié ainsi que de larges étendues d'eau claire. J'ai vraiment vu de nombreux endroits comme nul part ailleurs, conçus pour le plaisir avec l'approbation du roi des morts.

Je demandai à l'ancien et puissant juge des morts: "Pour le plaisir de qui l'existence de ces rivières éternelles de lait et de ghee a-t-elle été ordonnée?" Yama me répondit: "Sache que ces flots de lait et de beurre sont destinées au plaisir des justes qui ont fait des dons dans le monde des hommes. Il y a encore d'autres régions éternelles emplies de telles demeures exemptes de toute source de tristesse et destinées aux personnes qui ont fait don de bovins. Le don d'une vache en soi ne mérite pas de louanges. Il convient de prendre en considération si la personne à laquelle elle est donnée, le moment et le type de vache est convenable, et le don doit être fait selon les rites. Le don d'une vache ne doit être effectué qu'après s'être assuré des qualifications du brahmin et de la vache. (*Un brahmin est à priori le type de personne digne de la recevoir en raison de sa moralité.*) Une vache ne doit pas être donnée à celui dans la demeure duquel elle pourrait souffrir de l'ardeur du soleil. Le brahmin digne de la recevoir est celui en possession de la tradition védique, qui mène une vie austère et accomplit des sacrifices. Les vaches (*ou bœufs*) dont le don est considéré comme de grande valeur sont celles qui ont été sauvées de la détresse ou qui ont été confiées par des maîtres de maisons pauvres pour qu'elles reçoivent suffisamment de nourriture et de tendresse. Elles doivent être données à des brahmins gratifiés par ailleurs (*avec d'autres dons pour leur subsistance*), après s'être abstenu de nourriture pendant trois jours, en vivant pendant ce temps seulement d'eau et en dormant sur le sol nu et après avoir nourri convenablement ces vaches que l'on compte donner. Elles doivent être données avec leurs veaux et être susceptibles d'en produire de bonne qualité lorsque c'est la saison appropriée. Après avoir accompli son don, le donateur doit se nourrir pendant trois jours de lait, en s'abstenant de toute autre nourriture. Celui qui donne une vache qui n'est pas capricieuse, qui met au monde de bons veaux à intervalles réguliers et qui ne s'enfuit pas de la maison de son propriétaire, et qui accompagne ce don de celui d'un récipient de laiton blanc (*à haute teneur en zinc, résistant aux chocs*) pour la traire, jouit de la félicité au paradis pendant autant d'années qu'il y a de poils sur le corps de l'animal. Celui qui donne à un brahmin un taureau bien dompté et capable de porter des charges, jeune, de grande taille et doté de force, peu enclin à l'espièglerie, jouit de ces régions réservées aux donateurs de bovins. Est considéré comme digne de recevoir une vache en don celui dont la tendresse envers les bovins est reconnue, qui les considère comme son refuge et leur est reconnaissant et qui n'a pas de moyen de subsistance par ailleurs. Quand un vieil homme tombe malade ou qu'un brahmin a l'intention de faire un sacrifice, qu'une personne désire labourer le sol pour le cultiver, qu'un fils a été acquis grâce à l'efficacité d'un homa, pour l'usage d'un précepteur ou pour la nourriture d'un enfant, il convient de donner une vache que l'on aime. Telles sont les conditions qui sont approuvées en matière de lieu et de temps (*pour le don de bovins*). Les vaches qui sont qualifiées pour être données sont celles qui produisent une grande quantité de lait, qui ont bonne réputation, qui ont été achetées à grand prix ou qui ont été reçues comme honoraires pour un enseignement prodigué, qui ont été reçues en échange d'autres créatures vivantes, qui ont été gagnées par la prouesse des armes ou à titre de dot.

Ayant entendu ces paroles du fils de Vivasvāt (*Surya*), je lui demandai encore: "Quand on ne peut se procurer des bovins, par quel don peut-on atteindre ces régions qui sont réservées aux donateurs de bovins?" Le sage Yama me répondit en m'expliquant plus en détail

quel destin est promis à celui qui donne des bovins. (*Puis*) il dit: "En l'absence de vaches, une personne acquiert le même mérite en donnant ce qui est considéré comme un substitut. On peut faire le don d'une vache faite de beurre clarifié tout en observant un vœu et obtenir ces rivières de ghee (*que tu vois ici*) qui coulent vers vous comme une mère affectueuse vers son enfant chéri. Lorsqu'on ne dispose pas d'une vache de ghee, on peut en donner une faite de sésame tout en observant un vœu et réussir, avec son assistance, à surmonter toutes les calamités en ce monde, puis jouir du grand bonheur tiré de ces rivières de lait que tu vois ici. En l'absence d'une vache de sésame, on peut faire le don d'une vache faite d'eau et parvenir à ces régions de félicité pour y jouir de cette rivière à l'eau fraîche et transparente susceptible d'accomplir tous les désirs." (*En termes plus explicites ce que Yama appelle faire le don d'une vache est faire preuve de générosité et si ce n'est une vache au sens propre, ce peut être tout ce qui est délectable.*) Le roi des morts m'expliqua tout cela alors que j'étais son hôte et, O toi à la gloire impérissable, grande a été la joie que j'ai ressentie à la vue de toutes les merveilles qu'il m'a montrées. Je vais maintenant te dire ce qui te fera certainement grand plaisir. J'ai désormais acquis (*la connaissance et le bénéfice d'*)un grand sacrifice qui ne nécessite pas de grande richesse et dont on peut dire qu'il découle de moi, O père. Ce sacrifice, d'autres l'obtiendront aussi et il est conforme aux ordonnances des Vedas. La malédiction que tu as prononcée à mon encontre a été en faite une bénédiction, puisqu'elle m'a permis de voir le grand roi des morts. Là-bas j'ai découvert quelle est la récompense de la générosité. O toi à la grande âme, en conséquence je suis fermement résolu à pratiquer cette vertu en gardant présente à l'esprit sa récompense. O grand rishi, Yama le juste m'a répété avec joie: "Celui qui par des dons fréquents a acquis la pureté de l'esprit doit ensuite s'attacher à donner plus spécialement des vaches. Ce sujet est porteur de sainteté. Ne néglige jamais ton devoir en matière de dons. Ceux-ci doivent être faits à des personnes les méritant, en temps et en lieux appropriés. Fais toujours don de bétail. N'aie aucun doute à ce sujet. De nombreuses personnes à la grande âme qui par le passé se sont consacrées à la voie de la générosité avaient pour habitude de donner du bétail bovin. Craignant la pratique de sévères austérités, ils firent des dons dans toute la mesure de leur possibilités. Ils écartèrent tout sentiment d'orgueil et de vanité et purifièrent leurs âmes. Pratiquant par ailleurs les shrāddhas en l'honneur de pitris et autres activités morales, ils eurent pour habitude de donner autant qu'ils le pouvaient des vaches et, en récompense de cela, ils atteignirent les cieux où ils resplendissent de par leur vertu. Il convient de faire ce don de bovins gagnés honorablement le huitième jour de la lune appelé kamyashtami (*après le premier quartier et avant la pleine lune appelée purnima*), à des brahmins après s'être assuré de leur éligibilité. Après avoir fait ce don, il faut pendant dix jours se nourrir exclusivement de lait de vache, de leur bouse et de leur urine. (*Ce qui fait que les adeptes de la voie de la générosité auront finalement à se plier à de sévères austérités auxquelles ils essayaient de se soustraire. Plaisanterie mise à part, il est fort probable que certains se soient prêtés à cette discipline étant donné que la bouse et l'urine de vache restent des moyens curatifs traditionnels.*) Le mérite acquis par le don d'un taureau est égal à celui qui s'attache à un vœu sacré. En donnant un couple de bovins on acquiert la maîtrise des Vedas. (*Voilà une promesse des plus intéressantes ou alors bien inquiétante quant à la valeur des Vedas.*) En donnant des chars auxquels sont attelés des bovins on acquiert le mérite d'un bain dans des eaux sacrées. En donnant une vache de l'espèce kapila (*rousse*) on est purifié de tous ses péchés. Vraiment, il suffit de donner une seule de ces vaches kapila acquise légitimement pour s'affranchir de tous les péchés qu'on a commis. Il n'est rien qui soit supérieur au lait produit par les vaches. (*Comparé au lait de bufflonne, de brebis, de chèvre ou de chamelle et autres aliments.*) Les bovins en produisant du lait sauvent les mondes de la calamité. Ce sont eux qui produisent la nourriture dont dépendent toutes les créatures. (*Il s'agit là d'une extrapolation qui s'illustre par le mythe de Kamadhenu portant en elle toutes les créatures, dieux y compris, pendant la période de*

sommeil de Brahmā.) Celui qui, connaissant l'étendue des services rendus par les bovins, n'entretient pas en son cœur d'affection pour eux, est un pécheur de la pire espèce certain de sombrer en enfer. Si une personne donne à un brahmin vertueux un millier, une centaine, dix, cinq ou en vérité une seule vache, donnant naissance à de beaux veaux à intervalles réguliers, elle est sûre de voir cette vache s'approcher d'elle aux cieux sous la forme d'une rivière sacrée accordant la grâce d'accomplir tous les désirs. (*La vache est la déesse de la générosité au même titre que Gangā est celle de la pureté, Sarasvatī de la sagesse, Yamuna de l'amour ou Narmadā du détachement, etc... On l'appelle communément la mère.*) Concernant la prospérité conférée par les bovins et la protection qu'ils apportent à toutes les créatures de la terre, ils sont les égaux des rayons du soleil. Le mot (*go*) qui signifie vache vaut aussi pour les rayons du soleil. Le donateur d'une vache devient le géniteur d'une grande race qui s'étend sur une grande partie de la terre. Donc, celui qui donne une vache respandit comme un second soleil. En matière de don de vache, il convient de choisir son précepteur (*qui définira laquelle et à qui la donner, en quel lieu et à quelle heure*) pour s'assurer le paradis. La sélection d'un précepteur est considérée comme une tâche prioritaire par toute personne au fait des ordonnances et c'est en fait l'ordonnance initiale dont dépendent toutes les autres. Ayant sélectionné, après s'en être enquis, une personne éligible parmi les brahmins, il faut lui donner une vache acquise selon des moyens licites et la lui faire accepter. Les dieux et les hommes, et nous autres aussi (*les morts*) disent à titre de bénédiction aux autres: "Que le mérite qui s'attache aux dons soit tien en raison de ta vertu." C'est ainsi que me parla le juge des morts, O rishi régénéré. Je m'inclinai ensuite devant Yama le juste et, ayant obtenu sa permission, je quittai ses domaines. C'est ainsi que je suis maintenant à tes pieds.

[*Le traducteur*] *L'Anushāsana Parva ne raconte pas le propos véritable de l'entretien de Nāchiketa et Yama dans l'Upanishad, mais se contente de l'évoquer. Le sujet de cet Upanishad essentiel est de poser la question: qu'advient-il de nous après la mort? Nāchiketa la formule en ces termes: "C'est un sujet de débat à propos de celui qui vient de partir au sujet duquel je requiers ton enseignement. Certains disent "il n'est plus" et d'autres "il est." C'est la grâce que je sollicite de toi." Yama refuse dans un premier temps de répondre, lui proposant de choisir n'importe quelle autre grâce (ce qui d'une certaine façon est cocasse car sa seule existence est une réponse et la question est irrévérencieuse). Mais le jeune Nāchiketa n'en démord pas: "Nāchiketa ne veut rien d'autre que la réponse à ce grand secret." Yama lui répond en parlant de devoir et de l'ignorance de ceux qui ne voient que plaisir en ce monde: "Celui doté d'un esprit immature et enivré de l'illusion de la richesse ne sait pas ouvrir les yeux pour voir son passage aux cieux, car il croit que ce monde est et qu'il n'en est point d'autre. En conséquence il redevient toujours la proie de la mort." Ce qui peut passer aux yeux de certain pour une pirouette est une introduction à la suite de l'enseignement de Yama, à propos de "Celui qui Est", principal sujet du Bhagavad Gītā qui lui aussi commence par préciser qu'en vérité on ne meurt pas.*

Section LXXXIII

Goloka

[*Le traducteur*] *L'Anushāsana Parva ne contient pas moins de vingt sections parlant encore du don de vaches, du mérite de ces mères nourricières et de cet Eden Suprême où résident les vaches et ceux qui ont mérité d'elles: Go-loka. Je ne sais à quelle époque exactement il a été convenu de lui donner le nom de ce village dans la forêt où Krishna passa son enfance au milieu des vaches: Vrindāvana. On conçoit qu'y coulent des rivières de ghee et de lait car, dans son enfance, Krishna en était très gourmand. S'il lui plaît parfois de se matérialiser ce doit être en cet endroit-là. Les Indiens du nord doivent aussi s'y plaire, car ils en font une grande consommation à tout âge, ainsi que de fromage frais (panīr). Ceux du sud doivent se sentir lésés, à moins qu'y poussent aussi des noix de coco.*

[Bhīshma] Ceux qui font des dons de bovins et qui se repaissent des résidus des libations offertes au feu sacré sont considérés comme accomplissant perpétuellement des sacrifices de toutes sortes, O Yudhishtira. Aucun sacrifice (*rituel*) ne peut être effectué sans lait ni ghee. Ce qui désigne le sacrifice comme tel est le ghee, dont on dit qu'il est la racine du sacrifice. De tous les dons, celui de vaches (*procurant le ghee*) est reconnu comme le plus grand. Il n'est rien de meilleur que les bovins. Ils sont sacrés, purifient et sanctifient et doivent être chéris par ceux qui recherchent la prospérité et la paix. Le lait, le caillé et le ghee produits par les vaches purifient de tous les péchés. On dit que les bovins représentent la plus haute énergie en ce monde et dans l'autre. (*La générosité, personnifiée par les bovins, est une forme d'énergie spirituelle. L'énergie, source de l'action, est le propre des dieux, des déesses et des sages. Ce qui est tamas est exempt d'énergie.*) Encore une fois, il n'est rien de plus sacré et sanctifiant que les bovins, O chef de la race de Bharata. A ce propos, on récite la conversation qu'eurent jadis l'Aïeul et le chef des dieux. Après que les Daityas eurent été vaincus et que Shakra fut devenu le seigneur des trois mondes, la prospérité de toutes les créatures s'accrut et elles se vouèrent à la vraie religion. En une certaine occasion, les rishis, ghandarvas, kinnaras, uragas, rakshasas, divinités, asuras, les créatures ailées et les prajapatis se réunirent pour vénérer l'Aïeul. Il y avait là Nārada, Parvata, Vishvasu et Haha-Huhu qui chantaient des mélodies divines à la gloire du puissant Seigneur de toutes les créatures. Vāyu apportait le parfum de fleurs célestes et les Saisons ceux de fleurs propres à chacune, en ce conclave de tous les hôtes célestes et autres créatures de l'univers, où les nymphes célestes dansaient et chantaient sur des musiques divines. C'est au milieu de cette assemblée qu'Indra, après avoir salué le Seigneur de tous les dieux, lui demanda en inclinant la tête avec respect: "O grand-père, je désire savoir pourquoi la sphère des vaches (*Goloka*) est supérieure à celle des dieux eux-mêmes qui sont les régents de tous les mondes. O Seigneur, O très saint, à quelles austérités, quel brahmacharya, se sont livrés les bovins pour accéder à une résidence heureuse dans une sphère supérieure à celle des dieux?"

Brahmā dit au pourfendeur de Vala: "Tu as toujours été indifférent aux bovins et c'est pour cela que tu ignores leur prééminence glorieuse. Ecoute-moi, O puissant pourfendeur de Vala, pendant que je t'explique en quoi consiste la prééminence et la grande énergie des bovins. Il a été dit que les bovins sont les membres du sacrifice et qu'ils le personnifient, O Vāsava. Sans eux il ne peut y avoir de sacrifice. Leur lait et ses produits (*havi*) soutiennent toutes les créatures. Leur descendance mâle aide au labour et à la production de riz et autres graines. Ils sont à la source des sacrifices, des offrandes aux dieux et aux sages défunts (*havya et kavya*), du lait, des caillés et du ghee. Par conséquent, O chef des dieux, les bovins sont sacrés. (*Même lorsqu'*)affligés par la faim et la soif, ils portent divers fardeaux. Ils sont le support des munis. (*Sans eux les sages de ce monde, les munis, ne pourraient effectuer leurs sacrifices.*) Ils supportent toutes les créatures par divers actes, O Vāsava, et leur comportement est candide. En conséquence, ils sont habilités à séjourner pour toujours en un lieu supérieur au nôtre. Ainsi je t'ai expliqué aujourd'hui, O Shakra aux cent sacrifices, la raison pour laquelle les bovins résident en un lieu supérieur à celui des dieux. Les bovins acquièrent de nombreuses formes excellentes, O Vāsava, et sont eux-mêmes des dispensateurs de grâces. Ils sont appelés Surabhis. (*Surabhi, fille de Daksha, est la mère de la tribu des vaches et son nom évoque ce qui sent bon et est charmant, amical, bon.*) Propices à de nombreux points de vue, leurs actes sont sacrés et sanctifient.

[Brahma] Ecoute, O pourfendeur de Vala, pourquoi les enfants de Surabhi sont descendus sur terre. (*Vala ou Bala était le frère de Vritra et tous deux furent tués par Indra au cours de la guerre qui suivit le barattage de la mer de lait et l'éviction des asuras de la distribution d'elixir de vie.*) Au temps jadis, O fils, lorsque le Daitya à la grande âme (*Bali*) devint seigneur des trois mondes, Aditi se plia à de sévères austérités et porta Vishnu dans ses entrailles. Rappelle-toi, O chef des dieux, elle resta de nombreuses années debout sur une

jambe pour obtenir un fils. Voyant la grande déesse Aditi subir de sévères austérités, l'illustre Surabhi fille de Daksha, qui était vouée à la vertu, entreprit elle-même des austérités sévères au sommet du mont Kailas, où séjournent dieux et gandharvas. Fermement établie dans le yoga, elle se tint elle aussi sur une jambe pendant onze mille ans. Tous les dieux, les rishis et les grands nāgas furent gravement brûlés par la sévérité de son austérité. (*Ils étaient brûlés par l'énergie qu'elle irradiait du fait de son austérité.*) Se rendant sur place avec moi, ils vénérèrent la déesse de bons auspices. Je m'adressai à elle pour lui dire: "O déesse à la conduite irréprochable, dans quel but subis-tu de si sévères austérités. O toi qui est belle et digne des plus hautes bénédictions, je suis très satisfait de ton austérité. Sollicite de moi la grâce que tu désires. Je t'accorderai quoi que tu demandes." Telles furent mes paroles, O Purandara. Surabhi me répondit: "Je n'ai aucun besoin d'une grâce, O Grand-père. Que tu sois satisfait est pour moi la plus grande grâce que tu pouvais m'accorder, O très pur." A l'illustre Surabhi, je répondis en ces termes, O seigneur de Sachī et des hôtes célestes: "O déesse au beau visage, je suis extrêmement satisfait par cette démonstration d'absence de cupidité et de désirs et par ton austérité. Je t'accorde par conséquent la grâce de l'immortalité. Par ma grâce tu résideras dans une sphère supérieure aux trois mondes, qui sera connue de tous comme Goloka. Ta progéniture qui se consacre toujours aux bonnes actions résidera dans le monde des hommes. (*Ce qui ressemble diablement à une malédiction!*) O bénie sois-tu, tes filles résideront effectivement là-bas. Toutes les formes de réjouissance que tu puisses imaginer, célestes et humaines, seront dès maintenant tiennes. Quelque bonheur qui puisse exister au paradis sera tien, O bénie." O toi aux mille yeux, le domaine de Surabhi est conçu pour satisfaire tous les désirs. (*Elle qui n'en a pas, vient-il de dire.*) Ni la mort, ni la décrépitude, ni le feu, ne peuvent accabler ses résidents. Il n'y a pas de malchance là-haut, O Vāsava. On y voit de nombreux bois enchanteurs et de délicieux ornements, de nombreux beaux chars bien équipés qui se déplacent selon la volonté du conducteur. O Vasava aux yeux comme des pétales de lotus, c'est seulement par le brahmacharya (*la maîtrise des sens*), l'austérité, la vérité, le contrôle de soi, les dons, la fréquentation des eaux sacrées et autres divers actes vertueux, qu'on atteint Goloka. Tu m'as posé une question, O Shakra, et je t'ai répondu en détail. O pourfendeur des asuras, ne méprise jamais les bovins.

[Bhīshma] Ayant entendu ces propos de Brahmā, celui qui se crée lui-même, O Yudhishtira, Shakra aux mille yeux commença depuis ce jour-là à vénérer les bovins chaque jour et à leur montrer le plus profond respect. Voilà, je t'ai tout dit à propos de la sainteté des vaches, O toi à la grande splendeur. Je t'ai expliqué ce qui justifie le caractère sacré, la prééminence et la gloire des bovins, qui sont capables de purifier de tous les péchés, O chef des hommes. Cet homme qui, détournant ses sens de tout autre objet, récitera cela en présence des brahmins alors qu'il offrent l'havya et le kavya, lors des sacrifices ou des offices aux pitris, réussira à pourvoir ses ancêtres d'une félicité inépuisable impliquant la satisfaction de tous les désirs. (*Il en est dit-on une supérieure consistant à être satisfait de ce qu'on a. Mais Indra et Bhīshma l'ignorent sans doute.*) Cet homme qui se dévoue aux bovins voit lui-même tous ses désirs satisfaits. En fait, même ces femmes qui se dévouent aux bovins obtiennent l'accomplissement de tous leurs désirs. (*Cela est-il possible?*) Celui qui désire des fils les obtient et celui qui désire des filles aussi. Celui qui désire la richesse l'acquiert et celui qui désire le mérite religieux y parvient. Celui qui désire la connaissance l'acquiert et celui qui souhaite le bonheur aussi. En vérité, O Bhārata, il n'est rien qui soit inaccessible à celui qui se dévoue aux bovins.

[Le traducteur] Dans la section LXXIII, Brahmā dresse le portrait des personnes qui sont éligibles pour séjourner en Goloka, en insistant naturellement sur ces qualités qui semblent être le propre des vaches - la bienveillance, l'indulgence et la satisfaction - dont nous avons vu dans la section LIX qu'elles sont aussi celles des personnes dignes de recevoir un don. Il y ajoute ceci, dont je te laisse toi-même tirer des conclusions:

[Brahmā] On ne doit exercer aucune forme de violence envers une vache, même par la pensée, et on doit se montrer bienveillant envers elles. En fait il conviendrait de calquer son comportement sur celui des vaches.

[Le traducteur] Il appelle cela *go-vritti*: la volonté d'agir comme une vache, une variante de la religion intermédiaire entre *pra-vritti* et *ni-vritti*.

Qu'ajouter d'autre qui n'ait déjà été plus ou moins dit avec d'autres mots parmi ces dizaines de pages où Daksha, Vasishtha, Lakshmī, Vyāsa et Brahmā font l'éloge des vaches ou décrivent les mérites de ceux qui en font le don? Vasishtha dit d'elles (section LXXIX) qu'elles sentent bon et qu'on devrait purifier l'eau de notre bain en y ajoutant un peu de bouse de vache; qu'il faut rendre hommage chaque matin à celles qui sont pour nous des mères car elles nous donnent leur bénédiction et veillent à notre prospérité. Lakshmī, celle qui précisément est la Prospérité, fait le vœu d'être présente dans cette bouse qui est un don non négligeable des vaches (section LXXXII). Les sections parlant de rituels, chers aux Bhāratas accordant grande attention à tous les détails porteurs de bons ou mauvais auspices, prêtent naturellement à sourire. Dans le cas du don de vaches, on apprend dans la section LXXIX que leur couleur est de la plus haute importance. Ainsi, le don d'une seule vache rousse comme l'or (*kapila*) a la vertu de donner accès au paradis de Brahmā, tandis que celle d'une vache noire comme le charbon permet d'accéder à la sphère d'Agni, ou celle d'une vache couleur d'écume à celle de Varuna, etc. L'homme est cupide et avide de plaisirs: Brahmā le sait qui fait miroiter la promesse qu'en Goloka tous les désirs sont satisfaits. Vasishtha, au grand mérite ascétique, précise que (section LXXIX): "Celui qui y accède est reçu par des milliers de demoiselles célestes aux belles hanches, portant des robes somptueuses et de nombreux ornements. Il y dort en paix et est réveillé par le rire musical de ces demoiselles aux yeux de gazelles et les douces notes de leurs instruments." Vyāsa ajoute à cette description pour attiser notre convoitise (section LXXXI): "Dans cette région sacrée des vaches le sol est fait de pierres précieuses et le sable est de l'or. Les pétales des nénuphars sont des gemmes coûteuses et leurs pistils sont dorés. Il y a des rivières dont les berges sont couvertes de perles et des montagnes faites entièrement d'or." Ce qui me permet d'enchaîner sur le mythe de l'or.

Sections LXXXIV et LXXXV

L'or, semence d'Agni

[Le traducteur] Yudhishtira voulut entendre les raisons pour lesquels l'offrande d'or (en particulier sous forme de *dakshina* aux brahmins) est recommandée par les écritures. Bhīshma lui récita alors une histoire complexe à propos de l'origine de l'or, qui fut racontée par Vasishtha. Elle implique deux mythes imbriqués l'un d'en l'autre. Le premier est que l'or est de l'essence du feu et lorsqu'il est question d'essence vient à l'esprit l'idée de semence. L'or est, dit-on, le feu de la terre, car en barattant la terre, comme le firent jadis les dieux de la mer de lait pour trouver l'amrita qui est l'essence de vie, on trouve l'or qui est l'essence du feu. L'or se trouve aussi dans le lit des rivières, d'où l'idée qu'il est la semence déposée par Agni dans leur lit. En fait il serait logique de dire que ce sont les rivières qui barattent la terre, mais on ne saurait ôter aux divinités mâles le monopole de l'action. Le deuxième mythe est que toute semence est celle de Shiva. Il est le principe de procréation sous la forme du lingam, il est l'union du divin avec la nature dans son mariage avec Umā-Parvatī. De la combinaison des deux mythes a résulté cette histoire confuse de la naissance de Kārttikeya, qui a la couleur de l'or, de la semence de Shiva ayant pris la forme d'Agni, déposée dans les eaux de Gangā (toujours associée à Shivā en raison de sa pureté) et auquel la Terre servit ensuite de nourrice. La combinaison des deux mythes est aussi à l'origine d'une autre histoire où il est question d'une contestation de paternité entre Shiva, qui avait adopté cette fois les traits de Varuna, le dieu des eaux, pour faire un sacrifice, et Brahmā qui perdit sa semence tandis qu'il officiait au sacrifice en tant qu'*hotri* (celui qui verse les libations), ainsi qu'Agni

qui dans tout sacrifice sanctifie l'offrande. De ce sacrifice naquirent les Prajāpatis: Bhṛigu (qui est lumière et sattva), Marīchi (qui est flamme et rajas et dont le fils Kashyapa sera le père de toutes les créatures) et Angiras (qui est charbon ardent et tamas). Cette histoire paraît à priori peu conciliable avec celle de la genèse racontée dans le Bhāgavata Purāna, mais nous savons maintenant que toute histoire recèle une part de la vérité, chacune vue sous un angle différent, comme dans un de ces palais aux mille glaces renvoyant autant d'images déformées d'un même personne. Ce qui importe est que les Prajāpatis sont l'or de la terre, que cet or est l'essence du feu (l'action et le sacrifice) et que l'eau le libère de sa gangue pour le révéler.

Je ne raconterai que la première de ces deux histoires d'or et de semence. Ce qui m'en donne l'envie est sa fantaisie débordante. On y apprend pourquoi les grenouilles croassent, les perroquets parlent et les raisons de bien d'autres grands mystères de la nature.

Section LXXXIV

.../...

[Vasishtha] Ecoute encore, O rishi régénéré (*il s'adresse à Parashurāma*), ce que j'ai à te dire à propos de l'importance de l'or. Lorsque les noces de l'illustre Rudra à la grande âme armé du trident et de la déesse qui devint son épouse furent achevées, il désira s'unir à elle au sommet de la plus grande des montagnes, Himavat. Sur ce, tous les dieux vinrent le trouver, en proie à une grande anxiété. Courbant la tête avec révérence et gratifiant (*par des louanges*) Mahādeva et son épouse Umā dispensatrice de grâces, qui étaient assis ensemble, ils s'adressèrent à Rudra: "Cette union, O illustre et pur, de toi avec la déesse est celle d'une personne dotée d'une grande austérité avec une autre dotée d'une austérité aussi sévère. C'est celle, O Seigneur, de deux personnes possédant toutes deux une très grande énergie. La tienne est irrésistible et celle de la déesse Umā ne l'est guère moins. La progéniture qui résultera de cette union sera sans aucun doute d'une extraordinaire puissance et en vérité, O puissant Seigneur, va consumer tout ce qui existe dans les trois mondes sans laisser de cendres. Accorde par conséquent, O Seigneur de tout l'univers aux larges yeux, à ces dieux prosternés devant toi, une grâce pour le bénéfice des trois mondes. Retiens, O puissant, cette grande énergie qui est tienne et qui peut devenir la semence d'une progéniture. En vérité, cette énergie est l'essence de toutes les forces dans les trois mondes et vous deux, en vous accouplant allez sûrement embraser l'univers. Nous sommes convaincus que cette naissance va affliger les dieux et que ni la déesse Terre, ni le Firmament, ni les Cieux (*Bhū, Bhuva, Sva*), ni eux tous ensemble ne pourront supporter cette énergie. L'univers entier sera certainement consumé par sa force. Il t'appartient de nous faire la faveur, O puissant, de ne pas engendrer un fils à Umā, et pour cela de retenir ton ardente énergie.

[*Le traducteur*] Les termes employés par les dieux dans leur requête sont soigneusement choisis, ce qui justifie sa formulation apparemment verbeuse. Les dieux sont des énergies, s'exprimant principalement dans les trois sphères *Bhū, Bhuva et Sva* (monde de la matière, de l'action, et du spirituel ou des trois modes *tamas, rajas et sattva*). Ils peuvent endosser ou supporter une autre énergie, ou au contraire y succomber. Ce qui consume les mondes est la flamme produite par cette énergie, qui est sa force. Par ailleurs la fille d'Himavat que vient d'épouser Shiva s'appelle *Pārvatī*, mais elle est la personnification de la même *Shakti* (Energie) qu'était auparavant Umā la fille de Daksha, avant qu'elle ne s'immole dans le feu du yoga, donc *Pārvatī* est une nouvelle forme d'Umā.

[Vasishtha] Mahādeva qui a le taureau pour emblème acquiesça: "Ainsi soit-il!" Il tarit sa semence vitale, ce qui lui vaut depuis ce jour le nom d'Urdhvaretas. Cependant cette tentative des dieux de stopper la procréation mit l'épouse de Rudra en grande fureur. Etant du sexe opposé (*Ce qui sous-entend qu'elle succombe plus facilement aux passions. Epargne-moi tes foudres, O ma Parvatī!*), elle prononça des paroles cruelles: "Puisque vous vous opposez à

ce que mon seigneur procréé un enfant alors qu'il en avait le désir avec moi, vous deviendrez stériles, vous les dieux." Au moment où cette malédiction fut prononcée, O géniteur de la race de Bhriḡu, le dieu du feu n'était pas là. Tous les autres dieux devinrent stériles du fait de cette malédiction et Rudra retint son énergie à l'incomparable puissance. Cependant une petite quantité en tomba de son corps sur la terre. Il en jaillit un feu ardent qui commença à croître de façon extraordinaire. Dans le même temps les dieux, avec Shakra à leur tête, avaient à faire à d'autres brûlures, celles de l'asura nommé Taraka.

[Le traducteur] Tāraka (celui à conquérir) était né de Vajranga, fils de Diti, qu'Indra avait essayé de détruire alors qu'il n'était qu'un embryon dans le ventre de sa mère. Ayant pratiqué de sévères austérités, il obtint de Brahmā le don de ne pouvoir être tué par quiconque sinon un fils de Shiva. Or les dieux, dans leur incohérence, après avoir requis de Shiva de les en libérer, viennent de changer d'avis, craignant comme toujours qu'une personne devienne plus puissante qu'eux.

[Vasishtha] Les Adityas, les Vasus, les Rudras, les Maruts, les Ashvins et les Saddhyas souffrirent beaucoup de la prouesse de ce fils de Diti. Leurs domaines, leurs beaux chars et leurs palais, ainsi que les retraites des rishis, furent saisis par les asuras. Alors les dieux et les rishis, le cœur navré, vinrent chercher la protection de l'illustre et puissant Brahmā à la gloire impérissable.

Section LXXXV

[Les dieux] L'asura Tāraka, qui a reçu une grâce de toi, afflige les dieux et rishis, O puissant. Ordonne sa perte. O Grand-père, nous avons très peur de lui. Sauve-nous. Nous n'avons pas d'autre refuge que toi.

[Brahmā] O vous les meilleurs des dieux, Agni n'était pas là au moment où la déesse a prononcé sa malédiction. Il a engendré un fils pour la destruction de l'ennemi des dieux. Transcendant tous les dieux, asuras et rākshasas, humains, gandharvas, nāgas et autres créatures sans peur, la progéniture d'Agni détruira de son dard, qui dans sa main sera une arme imparable une fois lancée à l'ennemi, Tāraka qui provoque votre peur. En fait, il tuera tous vos ennemis. La volonté est éternelle et elle est connue sous le nom de Kāma. *(En fait Brahmā conjugue la toute puissance de Kāma-Pradyumna avec la volonté d'Aniruddha.)* Cette volonté s'identifie avec la semence de Rudra dont une parcelle est tombée dans le brasier ardent d'Agni. Cette substance puissante, qui est une énergie semblable à un second Agni, sera versée par Agni dans Gangā pour engendrer un enfant pour la destruction des ennemis des dieux. .../...

[Le traducteur] Cette métaphore peut se traduire ainsi. Le désir est un puissant feu, résultant de la volonté éternelle de se perpétuer. Rudra dans sa volonté de procréation devient ce feu, qu'on appelle Agni. Brahmā lui-même l'explique dans la suite de son discours en disant: "La Volonté, l'Attraction ou le Désir est apparu en des temps très anciens et est la plus indestructible des créatures. Agni (sous cette forme) est le seigneur de l'univers."

[Vasishtha] Les dieux et les rishis, le cœur empli d'Agni, désirant ardemment le trouver, le cherchèrent de par les trois mondes. Ces grandes âmes auxquelles les austérités ascétiques conféraient une grande énergie, dotés de la prospérité et de la célébrité se rendirent dans toutes les parties de l'univers. *(Si c'était un autre que Vasishtha, dont on ne saurait mettre en doute le sérieux, qui prononçait cette phrase, on le soupçonnerait de sarcasme.)* Ils faillirent cependant de trouver le mangeur des libations sacrificielles qui s'était caché en fusionnant son self dans le Self. *(Ganguli propose une explication rationnelle de cette expression truculente que je préfère pour ma part ignorer. Les adeptes du sāṅkhya pourront la deviner à la lecture de ce qui suit.)* A peu près à ce moment-là, apparut à la surface du monde inférieur *(qui comme on le sait est sous l'eau)*, une grenouille dont le cœur était triste d'avoir été brûlée par l'énergie d'Agni. La petite créature s'adressa aux dieux qui étaient en

proie à la peur et avides de trouver le dieu du feu: "Vous les dieux, Agni réside actuellement dans les régions inférieures. Incapable de supporter plus longtemps la morsure de l'énergie de ce dieu, je suis venue ici. L'illustre porteur des libations est actuellement sous les eaux, en ayant créé une masse dans laquelle il réside. Nous avons tous été brûlés par son énergie. Si vous voulez le voir, vous les dieux, si vous avez une affaire à régler avec lui, allez là-dessous. En ce qui nous concerne, nous allons tous fuir cet endroit par crainte d'Agni." En ayant tant dit, la grenouille replongea dans l'eau. Le mangeur des libations apprit sa trahison et il maudit toute la tribu des batraciens: "De ce jour, vous serez privés de l'organe du goût." Ayant prononcé cette malédiction envers les grenouilles, il quitta cet endroit pour résider ailleurs. En fait le puissant dieu ne voulait pas se montrer. (*On connaît les difficultés qu'avaient nos ancêtres à garder le feu sous sa forme manifeste. Il se peut aussi que cette épisode suive de peu le jour où Agni fut condamné par Bhrigu à consumer tout, y compris les impuretés, pour avoir trop parlé - Adi Parva section VI. De honte, il décida de se cacher.*) Constatant la détresse à laquelle étaient en proie les grenouilles pour leur avoir rendu service, les dieux leur firent une faveur. Ils dirent: "Bien que vous ayez été privés de langue, et par conséquent du sens du goût, par la malédiction d'Agni, vous serez capables d'émettre divers vocables. Vivant dans des trous, privés de nourriture et de conscience, desséchés et plus morts que vivants, vous serez néanmoins conservés par la terre. Vous serez aussi capables de vous déplacer de nuit quand tout baigne dans l'obscurité. (*En fait cette malédiction n'affecte que les grenouilles parmi les amphibiens - qui est devenu le terme scientifique consacré pour désigner les batraciens - et un mangeur de grenouilles découvrit bien longtemps plus tard qu'elles ont une langue collée au palais à l'avant. Elle est engluée de bave pour attraper les mouches mais elles ne peuvent la projeter pour les attraper, comme les caméléons et autres reptiles.*) Ceci dit, les dieux reprirent leur quête de la divinité aux flammes ardentes. Mais, une fois encore celle-ci fut vaine en dépit de leurs efforts. Alors, O géniteur de la race de Bhrigu, un éléphant, aussi grand et puissant que celui de Shakra, dit aux dieux: "Agni réside actuellement dans l'arbre ashvattha (*banian*)." Furieux, Agni maudit tous les éléphants: "Votre langue sera courbée en arrière." Ayant été dénoncé par les éléphants, le dieu du feu les maudit ainsi tous et il s'en alla pour résider quelque temps dans le cœur de l'arbre shami. (*Voir note dans Virāta Parva section III.*) Ecoute, O puissant héros, quelle faveur fut faite aux éléphants par les dieux à la prouesse imparable pour les remercier de leur avoir rendu service. Ils dirent: "Avec l'aide de vos langues courbées en arrière vous serez capables de manger tout et elles vous permettront de pousser des cris indistincts." Ayant béni les éléphants de cette manière, les hôtes des cieux reprirent leur recherche d'Agni. Le nouveau lieu de résidence d'Agni fut divulgué par un perroquet et les dieux se rendirent sur les lieux. Enragé par la conduite de ce perroquet, la divinité aux flammes ardentes maudit toute la tribu des perroquets: "De ce jour, vous serez privés de la parole." En effet, le mangeur des libations sacrificielles leur tourna tous la langue vers le haut. Les dieux emplis de compassion pour ces pauvres créatures, les bénirent en disant: "Vous ne serez pas totalement dépourvu de la faculté de parler du fait d'être des perroquets. Cependant, comme votre langue est tournée en arrière, votre langage sera limité à la lettre K. Comme celui d'un enfant ou d'un vieil homme, il sera doux, indistinct et merveilleux." Puis, voyant la divinité du feu dans le cœur du shami, les dieux firent de cet arbre un combustible sacré convenant aux rites religieux.

Les eaux des régions inférieures sont venues en contact avec la divinité aux flammes ardentes. Ces eaux chaudes, O toi de la race de Bhrigu, sont vomies par les sources des montagnes. En conséquence du séjour d'Agni en elles pour un certain temps, elles sont chauffées par son énergie. (*Il n'y a aucun volcan en Inde mais par contre des sources chaudes, en particulier dans le district de Kulu Manali en Himachal Pradesh.*) Ce faisant, Agni fut désolé de voir les dieux. Il leur demanda: "Quelle est la raison de votre présence ici?" Les dieux et grands rishis lui répondirent: "Nous souhaitons t'atteler à une certaine tâche, qu'il

t'appartient d'accomplir. Quand ce sera fait, cela aura une grande répercussion pour ton crédit." Agni leur dit: "Dites-moi quelle est votre affaire. Je vais l'accomplir, O vous les dieux. Je suis toujours disposé à me consacrer aux tâches que vous me désignez. N'ayez aucun scrupule pour me donner des ordres." Les dieux lui dirent: "Il y a un asura du nom de Tāraka, bouffi de vanité en raison d'une grâce qui lui a été faite par Brahmā. Par son énergie, il est capable de s'opposer à nous et de nous vaincre. Décrète sa destruction, O sir, et secours les dieux, rishis et prajāpatis, O Pāvaka hautement béni. O puissant, engendre un fils héroïque possédant ton énergie, qui dissipera notre crainte de cet asura. Nous avons été maudits par la grande déesse Umā. Il n'y a que ton énergie qui peut nous sauver maintenant. Sois notre refuge, O puissant dieu!" L'illustre et irrésistible porteur des libations répondit: "Qu'il en soit ainsi." Puis il se rendit auprès de Gangā, qu'on appelle aussi Bhāgīrathī. Il s'unit avec elle et la fit concevoir. En effet, la semence d'Agni commença à croître dans le ventre de Gangā tout comme croît le feu. L'énergie de ce dieu agita excessivement la déesse. Elle souffrit énormément et ne put la supporter. C'est alors qu'un certain asura poussa un cri effrayant, pour un propos qui lui était propre (*et n'avait rien à voir avec l'affaire*). En conséquence de ce cri, Gangā fut terrifiée et ses yeux roulèrent dans ses orbites, trahissant son agitation. Privée de ses sens, elle ne put supporter plus longtemps la semence qui était dans ses entrailles. La fille de Jahnu, inséminée par l'énergie de l'illustre divinité ardente, se mit à trembler et elle dit au dieu du feu: "Je ne suis pas capable de porter ta semence dans mon ventre, O illustre. Elle m'affaiblit et j'en ai perdu la santé. Je suis excessivement agitée, O illustre et mon cœur est mort à l'intérieur. (*L'hôte de ce cœur a perdu tout contrôle.*) Je vais la rejeter, contrainte à faire cela par la détresse et non par caprice. Il n'y a eu aucun contact réel entre moi et cette semence, O illustre divinité aux flammes ardentes. Notre union, qui avait pour cause la calamité qui s'est abattue sur les dieux était nécessaire et n'avait rien de charnel, O toi à la grande splendeur. (*Elle ne cherche pas à s'en défendre mais ne voudrait pas le vexer.*) Quelque mérite ou démérite qu'il puisse y avoir en cet acte, il t'appartient. Vraiment, je pense que la vertu de cet acte doit te revenir." La divinité du feu lui dit: "Porte la semence et le fœtus doté de mon énergie. Il aura un grand impact et tu peux en fait porter la terre entière. Tu ne gagneras rien en ne gardant pas cette énergie." Ce meilleur des cours d'eaux, bien que la divinité du feu et les autres dieux passèrent devant elle (*pour lui faire entendre leurs raisons*), se débarrassa de la semence au sommet du mont Meru, cette plus grande des montagnes. Capable de supporter la semence, mais opprimée par l'énergie de Rudra (*sous la forme d'Agni*), elle n'avait pu la garder plus longtemps, brûlée par son énergie. (*En fait c'est le fœtus qu'elle n'a pu garder plus longtemps.*) Après qu'elle l'eut rejetée, Agni vint trouver à nouveau Gangā et lui demanda: "Ce fœtus que tu as rejeté se porte-t-il bien? De quelle couleur est-il, O déesse? Quelle est sa forme? De quelle énergie est-il doté?" Gangā lui dit: "Ce fœtus a la couleur de l'or et son énergie égale la tienne, O très pur. Il est sans tache et brille avec splendeur, illuminant toute la montagne. Son parfum est celui des lacs ornés de lotus mêlé à celui des cadambas (*arbre aux fleurs orangées ayant un doux parfum*). La splendeur de ce fœtus semble tout transformer en or autour de lui, comme les rayons du soleil. En fait sa splendeur s'étend sur les montagnes et les rivières et il semble que les trois mondes, avec leurs créatures mobiles et immobiles, sont illuminés par elle. Tel est ton enfant, O illustre porteur des libations des sacrifices, tel toi-même ou Surya et ayant la beauté de Soma." Ayant dit cela, la déesse disparut de cet endroit et Pāvaka, ayant accompli la tâche que lui avaient confiée les dieux, s'en alla aussi où bon lui semblait. C'est en raison de cet acte que les dieux donnèrent à Agni le nom d'Hiranyaretas (*celui qui a l'or pour semence*) et parce qu'elle porta cette semence que la terre fut appelée Vasumati (*dévotion au Vasu ou femme riche, comme il vous plaira*). Ce fœtus qui était issu de Pāvaka et qui avait été porté pour un temps par Gangā, tomba sur une forêt de bambous et commença à croître en prenant une belle forme. La déesse de la constellation Krittika le vit, qui ressemblait au soleil levant. (*La constellation Krittika,*

que nous appelons Pléiades, a un "régent" comme toutes les autres, qui dans son cas est Agni. Les Bhāratas croient voir en elle la forme d'une flamme. Je pense que le "régent" est l'hôte de ce domaine céleste.) Elle l'éleva comme son enfant et le nourrit au sein. C'est pour cela que cet enfant à l'immense splendeur devint connu sous le nom de Kārttikeya. Comme il grandit à partir de la semence qui tomba du corps de Rudra il fut aussi appelé Skanda (*ce qui saute, nom qui désigne entre autres les sauterelles*). Sa naissance ayant eut lieu dans la solitude d'une forêt de bambous, cachée des yeux du monde, amena à l'appeler Guha (*élevé en secret*). C'est ainsi que l'or (*hiranya*) vint en existence sous la forme de la progéniture du dieu du feu. .../...

[Le traducteur] De l'histoire suivante à propos du sacrifice de Varuna et Brahmā, je ne citerai qu'un court passage explicite sur les gunas:

[Vasishtha] Cette semence de l'Aïeul était dotée des trois attributs sattva, rajas et tamas. De ce qui représentait le rajas en elle jaillirent toutes les créatures mobiles dotées de Pravritti, l'action. De ce qui représentait le tamas en elle jaillirent toutes les créatures immobiles. Cependant le principe sattva qui résidait dans cette semence entra dans les deux types d'existences. Ce principe qui a la même nature que la lumière est éternel et infini dans l'espace. Il est présent dans toutes les créatures et tel la lumière qui montre ce qui est bien et ce qui est mal.

Section XCIII

L'austérité, le jeûne et la mortification

[Yudhishtira] Certains disent que le jeûne est une austérité. L'austérité peut-elle être assimilée au jeûne? Dis-moi cela grand-père.

[Bhīshma] Les gens considèrent qu'un jeûne régulier pendant un mois ou deux semaines est une austérité. (*Il ne s'agit alors pas d'un jeûne complet mais d'un régime frugal, éliminant certaines denrées spécifiques telles que graisses et laitages, ou d'un jeûne entre certaines heures comme nous allons l'entendre.*) La vérité est en fait que celui qui mortifie son corps ne doit être considéré ni comme un ascète ni comme une personne qui connaît son devoir. Le renoncement est la meilleure des austérités. (*Tel qu'il est défini dans le Bhagavad Gītā.*) Un brahmin devrait toujours jeûner et observer le brahmacharya. Un brahmin devrait aussi pratiquer la retenue dans ses propos et réciter les Vedas. Il devrait se marier et s'entourer d'enfants et de parents pour faire son devoir. Il devrait rester toujours éveillé, s'abstenir de manger de la viande, toujours dire la vérité et pratiquer le contrôle de soi, manger le vighasa et l'amrita, se montrer hospitalier et observer scrupuleusement tous les rites.

[Yudhishtira] Qu'est-ce qui amène à considérer une personne comme jeûnant en permanence? comme observant un vœu? comme se nourrissant du vighasa?

[Bhīshma] De celui qui ne se nourrit qu'au matin et au soir, aux heures prescrites, et s'abstient dans l'intervalle, on dit qu'il jeûne. De celui qui a des relations sexuelles seulement avec son épouse et cela pendant sa saison (*avec le propos de faire des enfants*) on dit qu'il observe le brahmacharya. De celui qui fait des dons on dit qu'il tient sa parole (*littéral. il est vrai dans ses paroles*). En s'abstenant de manger de la viande d'animaux qui ont été tués hors de propos on renonce à la viande. (*La viande d'animaux tués au cours de sacrifices devient une grâce des dieux. De tels sacrifices n'étaient pratiqués qu'à certaines occasions, mais constituèrent néanmoins une critique majeure des jains et des bouddhistes quelques siècles plus tard. L'abstention de la viande était un des points essentiels du dharma dans les édits d'Ashoka.*) En faisant des dons on est purifié de ses péchés et en s'abstenant de dormir durant la journée on est considéré comme restant toujours éveillé. De celui qui mange ce qui reste après avoir pourvu aux besoins des invités, de la famille et des serviteurs, on dit qu'il mange l'amrita. De celui qui ne mange qu'après avoir servi les dieux, les pitris et les brahmins (*i.e. les restes des offrandes*) on dit qu'il mange le vighasa. .../...

[Le traducteur] Au même sujet, Bhagīratha, à qui on demande comment il a atteint après la mort une sphère de haute félicité réservée à une élite, répond (section CIII): "J'ai fait des centaines de sacrifices, dont celui-ci et celui-là qui ont la plus haute réputation. A l'occasion de chacun d'entre eux j'ai donné des milliers de têtes de bétail, de chevaux ou d'éléphants, des millions en pièces d'or, de belles demoiselles, des montagnes de pierres précieuses. Ce n'est pas ainsi que j'ai atteint cette haute sphère. J'ai observé le vœu du jeûne et c'est ainsi que j'ai atteint la sphère de Brahmā. A mon opinion, il n'est pas d'austérité supérieure au jeûne." On pourrait penser qu'il y a une contradiction entre cette déclaration et celles que nous avons lues sur le mérite du don de vaches et de la générosité en général, surtout si le jeûne se résume à ne manger que frugalement et en dehors des heures réservées au travail. En fait le jeûne consiste surtout à s'abstenir de manger pour le plaisir, en éliminant en priorité les denrées toxiques, trop riches ou trop épicées, pour progresser dans le contrôle de soi. Le yogin pour méditer ne doit pas plus souffrir de la faim que s'endormir sous l'effet de la digestion d'un trop bon repas. Au fur et à mesure qu'il progresse, ses besoins se font toujours moindres et s'il finit, comme on peut le lire dans les Purānas, à ne plus se nourrir que d'air et se transformer en pierre moussue ou en monticule de poussière, ce n'est pas en se privant qu'il a atteint ce stade. S'il se tient debout sur une jambe pendant mille ans (à supposer qu'il le puisse), il n'est pas sensé en souffrir. De même que le jeûne, cette faculté atteste simplement qu'il s'est détaché des contingences matérielles. C'est cela qui justifie son accession à la sphère de Brahmā.

A côté de cela, les hindous pratiquent un jeûne rituel complet à certaines occasions, tel que le onzième du mois lunaire (*ekādāshi*) et font puja le jour suivant (*svadāshi*, *puṇima*). Bhīshma en parle dans la section CIX et le Varāha Purāna pendant des dizaines de pages en récitant les mérites de chaque nakshatra correspondante.

Section CXVI

La viande

[Le traducteur] Puisqu'il était question de viande, voici une section qui atteste que les kshatriyas n'avaient pas encore adopté un régime purement végétarien à l'époque.

[Yudhishtira] Hélas, ces hommes cruels qui ne convoitent que la viande en écartant toute autre nourriture sont réellement des grands rākshasas! Hélas, ils ne se délectent pas de diverses sortes de "gâteaux" (*balles de riz*, *galettes de pain...*), préparations végétales et préparations sucrées aux jus goûteux comme ils le font de viandes! Mon entendement est déconcerté de ce fait. J'en conclus qu'il ne doit rien y avoir de comparable à la viande en matière de goût. Donc, O puissant, je désire entendre de toi quels sont les mérites de s'abstenir de manger de la viande et les démérites qui s'attachent à sa consommation. Tu connais tous les devoirs. Explique-moi en détail ce qui est en accord avec les règles de comportement à ce sujet. Dis-moi, O grand-père ce qu'est la viande, de quelle substance elle est faite, les mérites de s'en abstenir et les démérites qui résultent d'en manger.

[Bhīshma] Il en est comme tu l'as dit, O toi aux bras puissants. Il n'est rien sur terre qui soit plus goûteux que la viande. (*Les avis ont bien changé à ce propos, ce qui prouve que les goûts alimentaires ne sont qu'une question d'habitude.*) Il n'est rien de plus bénéfique que la viande pour les personnes qui sont maigres, faibles, affectées par la maladie, ou celles qui sont accros au sexe, ou encore après un dur voyage. La viande restaure rapidement la force et elle aide au développement. Il n'est pas de nourriture, O châtieur d'ennemis, qui soit supérieure à la viande. Mais, O délice des Kurus, grands sont les mérites des hommes qui s'en abstiennent. Ecoute bien. Cet homme qui veut augmenter sa propre chair par celle d'une autre créature vivante, il n'en est pas de plus mesquin et plus cruel. En ce monde il n'est rien de plus cher à une créature que sa vie. Donc, il faut montrer la même bienveillance (*dayā*) envers la vie des autres qu'envers la sienne. (*Dayā est la sympathie, la bienveillance, avec la nuance de*

générosité, puisque le mot vient du verbe *dā*: donner. Comme *ānriṣhamsa*, il est souvent traduit à tort par compassion.) Sans aucun doute, O fils, la chair a pour origine la semence vitale. (Par conséquent) c'est un grand tort d'en manger et un grand mérite de s'en abstenir. Cependant, on n'encourt aucune faute en mangeant de la chair sanctifiée selon les ordonnances des Vedas. Il est dit que les animaux furent créés pour le sacrifice. La chair qui est dédiée à des sacrifices en l'honneur des dieux et des pitris est appelée *havi* (*offrande*). Ceux qui mangent de la chair en toute autre circonstance suivent le mode de vie *rākshasa*, dit-on. Ecoute quelles sont les ordonnances pour un *kshatriya*. Il n'encourt aucune faute en mangeant de la viande acquise en dépensant sa prouesse. Tous les daims des étendues sauvages furent dédiés aux dieux et aux pitris jadis par Agastya. Donc la chasse du daim n'est pas censurée. On ne chasse pas sans risquer sa vie. Il y a égalité de risque entre le chassé et le chasseur. Par conséquent, O Bhārata, même les sages royaux se livraient à la pratique de la chasse.

[Le traducteur] *Y compris, oserai-je ajouter, Rāma, qui ne se promenait pas dans la jungle avec un arc uniquement pour se défendre et qui partit chercher la peau d'un daim doré pour plaire à la belle Sītā. Mais Bhīshma est un casuiste, qui cherche à se défendre d'avoir mangé de la viande toute sa vie. Agastya dédia les animaux sauvages au sacrifice, tout comme Indra dédia les guerriers au sacrifice et Brahmā lors de la création donna le sacrifice aux créatures pour prospérer - Gītā section 3 shloka 10. Le terme employé par Bhīshma dans le shloka 15 de ce texte pour désigner ce qui fut créé pour le sacrifice est bien pashava - l'animal - et non bhūta - la créature vivante. Mais c'est probablement le second qu'il a lu dans les Vedas. Il y aurait long à dire sur l'art de détourner les textes de leur propos en remplaçant un mot par un autre supposé équivalent.*

[Bhīshma] Cette conduite n'est pas entachée de péché. Il n'est rien néanmoins, O délice des Kurus, de plus méritoire ici ou après que la pratique de la bienveillance envers toutes les créatures. L'homme bienveillant n'a aucune peur (*en particulier parce qu'il n'a pas d'ennemi*). L'homme inoffensif qui est doté de bienveillance possède ce monde et l'autre. Les personnes au fait des tâches à accomplir disent qu'une religion digne de ce nom prescrit l'abstention de la cruauté. L'homme à l'âme pure ne doit accomplir que des actes qui ont pour âme la bienveillance. Cet homme qui s'y consacre et la pratique dans son comportement envers les autres n'a aucune crainte à concevoir de leur part. Il est dit que toutes les créatures s'abstiennent de lui causer de la peur. Qu'il soit blessé ou ait chuté, soit prostré, affaibli ou blessé, en quelque état qu'il se trouve, toutes les créatures le protègent. Vraiment, ils agissent ainsi qu'il soit sur un terrain plat ou inégal (*à l'aise ou en difficulté*). Ni les serpents, ni les bêtes sauvages, non plus que les pisachas ou *rākshasas* ne le tuent jamais. Quand les circonstances suscitent la peur, celui dont les autres n'ont jamais à craindre n'est pas affecté par elle. Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais de don supérieur à celui de la vie, car il est certain que c'est ce qui est le plus cher aux créatures. La mort, O Bhārata, est une calamité pour toutes les créatures. Quand vient le temps de mourir, on les voit trembler de tous leurs membres. Endurant la gestation dans l'utérus, la décrépitude et les maux divers dans cet océan du monde, on voit les créatures partir et revenir continuellement. Toutes meurent. Tandis qu'elles résident dans l'utérus, elles cuisent dans des fluides agressifs, acides et amères, composés d'urine, de phlegme et de fèces, leur procurant des sensations pénibles. Elles y sont sans défense, continuellement déchirées ou percées. (*Mères indignes qui se meuvent sans précaution!*) Ceux qui sont avides de viande se voient à répétition cuits dans l'utérus dans cet état d'impuissance. (*Cependant*) il n'est rien de plus cher que la vie quand on arrive en ce monde. Une personne à l'âme pure se doit donc d'éprouver de la bienveillance envers toutes les créatures vivantes. Cet homme, O roi, qui s'abstient d'une quelconque sorte de viande depuis sa naissance, sans nul doute acquiert une large place au paradis. Ceux qui mangent la chair des animaux qui souhaitent vivre sont eux-mêmes mangés par ces animaux qu'ils

mangent. C'est mon opinion. Puisqu'il m'a mangé je le mangerai. Tel est, O Bhārata, la nature de la chair (*mamsa*). Le tueur est toujours tué. Le mangeur subit le même sort qu'il a infligé. Celui qui agit avec hostilité envers les autres devient la victime des mêmes actes par les autres. Quelques soient les actes commis dans un corps quelconque, on doit souffrir les conséquences de ce corps. (*Imaginons qu'on naisse loup, dans la prochaine vie on naîtra agneau.*) S'abstenir de la cruauté est la plus haute des religions. S'abstenir de la cruauté est la plus haute forme de contrôle de soi. S'abstenir de la cruauté est le plus haut des dons (à *autrui*). S'abstenir de la cruauté est la plus haute austérité. S'abstenir de la cruauté est le plus grand des sacrifices. S'abstenir de la cruauté est la plus grande force. S'abstenir de la cruauté est la plus grande amitié. S'abstenir de la cruauté est le plus grand bonheur. S'abstenir de la cruauté est la plus grande vérité. S'abstenir de la cruauté est le plus haut des shrutis. Les offrandes en sacrifice, les ablutions dans toutes les eaux sacrées et les mérites acquis par toutes les sortes de dons mentionnés dans les écritures, tout cela n'est rien comparé à l'abstention de la cruauté. Les austérités d'un homme qui s'abstient de la cruauté (*sous-entendu le mérite et les pouvoirs qu'il en tire*) sont inexhaustibles. L'homme qui s'abstient de la cruauté est considéré comme pratiquant toujours des sacrifices. (*Donc il est supérieur à celui qui sacrifie la chair des animaux.*) L'homme qui s'abstient de la cruauté est le père et la mère de toutes les créatures. Voilà, O chef des Kurus, quels sont les mérites de s'abstenir de la cruauté (*qui rappelons-le se dit ahimsā*). Tout compte fait, ces mérites sont si nombreux qu'on ne pourrait en arriver au bout en parlant pendant cent ans.

[Le traducteur] *Les Purānas racontent effectivement, qu'alors qu'ils devaient faire face à la disette, de grands sages dont Vishvāmitra et Gautama se résignèrent à manger de la viande. Agastya, parce qu'il n'avait plus de beurre clarifié et de grains à offrir dans le feu du sacrifice, connaissant le sens vrai de ce mot (l'action désintéressée - Bhagavad Gītā, shloka 10 de la section 3), dit que toute créature pouvait être offerte en sacrifice et même l'univers le cas échéant. Cependant, dans le Shānti Parva (sections CCLV-CCLXIII notamment), Bhīshma rapporte plusieurs discussions entre des sages où l'un des orateurs soulève la contradiction apparente entre cet édit des Vedas statuant que toute créature est vouée au sacrifice et l'édit non moins fondamental qu'en aucune circonstance un acte de violence ne peut être considéré comme vertueux. L'un d'eux fait remarquer que les sacrifices d'animaux sont une pratique de kshatriya et que les brahmins s'y sont laissés entraîner. Pour le kshatriya c'est un moyen d'affirmer sa puissance et sa prospérité. C'est en accomplissant cent sacrifices du cheval (ashvamedha) qu'Indra, le kshatriya par excellence, devint le souverain des dieux. C'est en accomplissant des sacrifices d'asuras dans ses combats célestes et de guerriers sur les champs de bataille terrestres qu'il conserva sa position. C'est également lui qui provoqua la sécheresse et la disette contraignant Vishvāmitra, Gautama ou Agastya à commettre des infractions à leur austérité. Le sage qui accuse les kshatriyas dans la section CCLXIII du Shānti Parva (Bhīshma juge utile de préciser que c'est un vaishya) ajoute que les ascètes qui ont fait vœu d'austérité "dressent un bûcher de sacrifice par la pensée" et que ceux qui n'en sont pas capables offrent en sacrifice des herbes et des plantes. Krishna dit: "Une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau même, quoi qu'on m'offre avec dévotion, ce don dans la dévotion de cette âme pieuse Je l'accepte." (shloka 26 de la section 9 du Bhagavad Gītā)*

[Elodie] *Cette tirade sur la non-violence, le respect de la vie qui est le bien le plus cher de chacun, n'est-elle pas un peu hypocrite dans un livre qui décrit la guerre comme un sacrifice et un beau spectacle?*

[Le traducteur] *C'est un fait que Bhīshma n'est pas très bien placé pour faire ce discours. Par ailleurs, le plaisir morbide que prend de Sanjaya à nous décrire le champ de bataille comme un beau carnage digne de l'apocalypse n'est pas du goût de tous. Certains Indiens disent qu'ils ne souhaitent pas avoir un exemplaire du Mahābhārata chez eux parce que ce livre est une apologie de la violence et qu'il porte malheur. Pour être franc ils n'en*

lisent sans doute pas beaucoup d'autres et seront les premiers à le regarder en série télévisée. Il ne sert à rien de nier que les hommes sont violents et que certains y trouvent de plus du plaisir. Il serait intéressant d'analyser pourquoi ils trouvent du plaisir à exercer la violence ou à en voir le spectacle. Il me semble que ce serait une approche plus utile pour l'éradiquer que de la réprimer par des drogues ou la peur de la punition. Bon nombre de sadiques sont sans doute des lâches qui cherchent à se faire peur en se mettant à la place de leur victime. Mais dire cela n'explique pas l'attrait de la peur. Par contre cela me permet de disculper le guerrier, qui à priori n'est pas un lâche et exerce la violence sans plaisir, pour une cause qui lui semble juste. L'éthique de la guerre aux temps modernes, s'il y en a encore une, est un autre problème, qui ne concerne pas les héros du Mahābhārata. Enfin on ne peut taxer l'auteur d'hypocrisie car le Mahābhārata n'est pas un manifeste défendant une opinion. Il exprime toutes les opinions et peint un tableau sans compromission des comportements des hommes. Les hommes cèdent à la violence quand il ne leur semble pas y avoir d'autre solution et pourtant, ou plutôt parce que ça leur est difficile, en font leur idéal.

Section CXVII

Le ver

[Yudhishtira] Qu'elles désirent vivre ou mourir, de nombreuses personnes donnent leur vie dans le grand sacrifice (*de la guerre*). Dis-moi, O grand-père, quelle est leur destination. Jeter sa vie dans la bataille est source de tristesse pour les hommes. O toi à la grande sagesse, tu sais que c'est difficile pour les hommes, qu'ils soient prospères ou dans l'adversité, heureux ou malheureux. A mon opinion tu es omniscient. Eclaircis ce point pour moi.

[Bhīshma] Dans la prospérité comme dans l'adversité, le bonheur ou le chagrin, O seigneur de la terre, les créatures vivantes lorsqu'elles viennent en ce monde ont chacune un mode de vie spécifique. Ecoute les raisons que je vais t'en donner. La question que tu as posée est excellente, O Yudhishtira. (*Echange de bons procédés. Il répond à ce vil flatteur par la flatterie. Pour le récompenser il va lui dire une histoire.*) A ce propos je vais te rapporter l'histoire ancienne d'une discussion qui eut lieu jadis entre le rishi né dans l'île et un ver rampant. Au temps jadis, Krishna, celui né dans l'île, ayant pris la forme d'un brahmin, parcourait la terre. Il vit sur une route à grand passage un ver qui allait rapidement (*d'un côté à l'autre*). Le rishi omniscient, qui connaissait entre autres les mœurs de toutes les créatures et leurs langages, s'adressa au ver en ces termes.

[Vyāsa] O ver, tu sembles très effrayé et bien pressé. Où cours-tu et qu'est-ce qui t'as effrayé? (*Le verbe dhāv pourrait éventuellement être traduit par se mouvoir rapidement, mais ce serait trahir Vyāsa.*)

[Le ver] Je suis empli de peur car j'ai entendu un char au loin. O toi à la grande intelligence, il fait un grand bruit. Il arrive et il s'entend! (*Ne l'entends-tu pas que tu me poses la question?*) Va-t-il me tuer? C'est pour cela que je fuis. J'entends les bœufs qui soufflent dur sous le fouet du conducteur tandis qu'ils portent une lourde charge. J'entends aussi les différents bruits produits par les hommes qui les conduisent. Ces sons je les saisis de près (*par la vibration du sol*). Les sons ne peuvent être entendus par des créatures telles que nous les vers. C'est pour cela que je fuis cette situation périlleuse. La mort est ressentie par toutes les créatures comme empreinte de souffrance. La vie n'est pas acquise si facilement! Aussi, je fuis de peur. Je ne voudrais pas passer d'un état de bonheur à un autre synonyme de souffrance.

[Vyāsa] O ver, d'où peux-tu tirer du bonheur? Tu appartiens à un ordre intermédiaire du monde des vivants. Je pense que la mort serait pour toi une source de bonheur. Les sons, le toucher, le goût, les odeurs et bien d'autres sources de jouissances te sont inconnues. Je pense que la mort te serait bénéfique. (*Tu pourrais ainsi renaître autrement.*)

[Le ver] Une créature vivante, quelle que soit sa situation, y devient attachée. Même dans cet ordre d'existence, je suis heureux, du moins je le pense, O toi à la grande sagesse. C'est pour cela que je souhaite vivre. Même dans cette condition, tous les objets de jouissance existent pour moi en fonction des besoins de mon corps. Les êtres humains et les créatures qui naissent de ce qui est immobile ont différentes sources de jouissance.

[Le traducteur] *Les vers ne sont pas sensés avoir une vie sexuée. Ils naissent de la boue d'après les anciens. Pourtant ils ont une âme. A ceux qui se demanderaient d'où elle peut bien provenir, puisque personne ne les a engendrés en disant comme Yayāti "tu as jailli de mon cœur", on peut suggérer entre autres possibilités que c'est celle d'une personne morte sans se reproduire. Quant à l'improbabilité qu'une créature aussi rudimentaire éprouve du plaisir, la lecture du conte philosophique "Microméga" de ce grand esprit rationnel, Mr de Voltaire, incite à y réfléchir.*

[Le ver] Dans ma précédente vie j'étais un être humain. O puissant, j'étais un shūdra possédant une grande richesse. (*Ce qui semble inconciliable mais il va l'expliquer.*) Je n'étais pas dévoué aux brahmins. En fait, j'étais cruel, un vil usurier. J'étais dur dans mes paroles, considérais la fourberie comme étant la sagesse et je haïssais toutes les créatures. Je tirais avantage des accords que je conclusais avec d'autres et j'avais pour habitude de me saisir de leurs biens. Sans nourrir les serviteurs ni les hôtes de ma maison, je me remplissais le ventre par amour propre et par convoitise de ce qui est bon. J'étais avide de richesse et jamais ne dédiais aucune nourriture avec foi et révérence aux dieux et aux pitris, bien que cela fût partie de mes devoirs. Ces hommes qui venaient à moi, emplis de peur, pour chercher ma protection, me priant de dissiper leurs craintes, je les renvoyais à la dérive. J'étais envieux au delà du raisonnable en voyant la richesse des autres, leurs récoltes, leurs chères épouses, ce qu'ils buvaient, leurs demeures. Le bonheur des autres me remplissait d'envie et je leur souhaitais la pauvreté. Suivant cette voie de conduite qui promettait de couronner mes désirs d'accomplissement, je cherchais à détruire la vertu, la richesse et les plaisirs des autres. Dans cette vie passée j'ai commis bien des actes cruels et empreints d'autres passions. En me rappelant mes actes, je suis empli de repentir et de chagrin comme on peut l'être en perdant son fils chéri. En conséquence de ces actes, je ne sais pas quels sont les fruits des bonnes actions. Cependant, j'ai vénéré ma vieille mère et à une occasion j'ai vénéré un brahmin, qui vint dans ma maison au fil de ses errances. Je l'ai reçu avec hospitalité. C'est en conséquence de cet acte méritant que j'ai conservé la mémoire. Je pense qu'en conséquence de cet acte je retrouverai le bonheur. O toi à la grande richesse ascétique, tu sais tout. Par gentillesse, dis-moi ce qui est pour mon bien.

Section CXVIII

[Vyāsa] C'est en conséquence de ton acte méritant, O ver, que bien que né dans l'ordre intermédiaire d'existence, tu n'es pas ignorant, et c'est moi qui te donne cette mémoire. (*On est rassuré de l'apprendre car le ver affirmait qu'il était heureux dans son état puis soudainement cherchait à retrouver le bonheur.*) Je suis capable de sauver un être du démérite en lui accordant la vue de ma personne. Il n'est pas plus grande puissance que celle qui s'attache aux austérités. Je sais, O ver, que tu es né sous cette forme à cause des actes impies de ta vie passée. Si cependant tu penses (*tu as la volonté de*) acquérir la vertu et le mérite, tu le peux encore. Les dieux, tout autant que les êtres couronnés de succès dans l'ascèse, jouissent des conséquences de leurs actes passés dans le karma-bhūmi. Parmi les hommes aussi, les actes méritants sont (*le plus souvent*) accomplis avec le désir d'en recueillir les fruits. Le résultat recherché est de combler le désir de bonheur. A quoi pourrait bien renoncer une créature privée de la parole, de la compréhension, de mains et de pieds? (*Elle ne peut donc acquérir du mérite et accéder au bonheur.*) Celui qui devient brahmin adore de son vivant les divinités du soleil et de la lune en prononçant des mantras. O ver, tu vas atteindre cet état d'existence.

Lorsque ce sera fait, tu jouiras de tous les éléments convertis en articles de plaisirs. (*Tu pourras jouir du goût des aliments et boissons, de la vue et de l'odeur des jolies choses, etc.*) Quand tu auras atteint ce stade je t'enseignerai le Brahman. Mais, si tu le préfères, je peux te donner un autre statut.

[Le traducteur] *Vyāsa se montre souvent cynique dans ses propos. C'est une qualité nécessaire chez l'écrivain. Il prétend que les créatures ne recherchent que leur profit et que même les brahmins vénèrent le soleil et la lune dans ce but. Mais un brahmin est aussi capable de comprendre le Brahman et si le ver le souhaite, il lui apprendra cela.*

[Bhīshma] Le ver, d'accord avec les paroles de Vyāsa, ne quitta pas la route. Ce faisant, un grand véhicule qui venait dans cette direction arriva sur les lieux. Mis en pièces par ses roues, le ver rendit son souffle de vie. Né comme un kshatriya par la grâce de Vyāsa à la puissance immense, il alla trouver le grand rishi. Il était auparavant né hérisson, iguane, sanglier, daim, oiseau, chandala, shūdra et vaishya (*comme il se doit pour que la morale soit sauve*). Dans son présent état, il s'était souvenu de la gentillesse du rishi qui dit la vérité et il lui rendit compte de ses transformations successives avec les mains jointes, touchant ses pieds de la tête.

[Le ver] Mon présent statut est celui convoité par tous, que l'on atteint en possédant les dix qualités bien connues. (*Mais que j'ai oubliées. Seul un brahmin peut se souvenir de tous ces agrégats et celui qui en établira une encyclopédie sera un bienfaiteur de l'humanité.*) Moi qui étais autrefois un ver suis devenu un prince. Des éléphants à la grande force, couverts de chaînes en or, me portent sur leurs dos. A mes chars sont attelés des destriers kambojas à la grande ardeur. J'ai aussi de nombreux véhicules tractés par des chameaux et des mules Avec mes amis et parents je mange désormais des nourritures riches avec de la viande. Respecté par tous, je dors sur des lits coûteux dans des chambres confortables où ne soufflent pas des vents désagréables. (*Un chambre est confortable si l'air y est frais en été et si elle est suffisamment isolée du vent froid en hiver.*) Aux petites heures de l'aurore, des sutas, des ménestrels et des chanteurs de louanges me réveillent comme les dieux font avec Indra. (*Voir le réveil de Yudhishtira dans le Drona Parva.*) Par ta grâce, toi qui t'en tiens à la vérité et es doté d'une immense énergie, moi qui étais un ver suis devenu une personne de sang royal. Je me prosterne devant toi à la grande sagesse. Commande-moi ce que je dois faire maintenant. C'est par la puissance de tes austérités que j'ai atteint ce stade de bonheur.

[Vyāsa] Aujourd'hui j'ai été vénéré par toi, O roi, en des termes empreints de révérence. Tu as retrouvé la mémoire que tu avais perdue sous la forme de ver. Cependant, ce péché que tu avais commis lorsque tu étais un shūdra cupide, cruel et hostile aux brahmins, n'a pas été détruit. Comme tu m'as salué et présenté tes hommages, tu vas accéder au statut de brahmin. Mais pour cela tu dois rendre le souffle sur le champ de bataille pour le bien du bétail ou des brahmins. O prince, officiant alors à des sacrifices où tu recevras des présents et jouissant d'une grande félicité, tu atteindras les cieux où tu obtiendras la béatitude parfaite dans l'éternel Brahman.

Section CXIX

[Bhīshma] Cette personne, qui ayant abandonné le statut de ver était devenu un kshatriya à la grande énergie et se souvenait de ses précédentes transformations, entreprit de se plier à de sévères austérités. Les constatant, Krishna-Dvaipāyana, ce meilleur des brahmins vint le trouver.

[Vyāsa] Les austérités qui conviennent à une personne de l'ordre des kshatriyas, O ver, consistent dans la protection des créatures. Considère que c'est la tâche qui t'incombe. Ensuite tu atteindras au statut de brahmin. T'assurant de ce qui est juste et ce qui est mal, chéris comme il se doit les créatures et protège-les toutes. Satisfais tous les désirs justifiés et corrige tout ce qui est contraire à la morale. Purifie ton âme, sois satisfait de ce que tu as et dévoue-toi

à la vertu. En te conduisant ainsi, quand tu rendras ton souffle de vie, tu deviendras un brahmin.

[Bhīshma] O Yudhishtira, bien qu'il se soit déjà retiré dans les bois, conformément à ce qu'avait dit le grand rishi, il commença à chérir et protéger ses sujets avec vertu. Bientôt, O meilleur des rois, en conséquence d'avoir dûment rempli son rôle de protecteur de ses sujets, ce ver devint un brahmin après avoir abandonné son corps de kshatriya. Le voyant transformé en brahmin, le célèbre rishi à la grande sagesse vint le trouver.

[Vyāsa] O chef des brahmins, O béni, ne sois pas troublé. Celui qui agit avec vertu parvient à une renaissance respectable. C'est à celui qui agit injustement qu'échoit une naissance vile. O toi qui connaît la morale, on obtient des misères à la mesure de ses péchés. Par conséquent, O ver, ne crains pas la mort. La seule crainte que tu dois avoir est de perdre la vertu. Pratique la vertu.

[Le ver] Par ta grâce, O très saint, j'ai progressé de condition heureuse en plus heureuse encore. Ayant obtenu une telle prospérité qui a ses racines dans la vertu, je pense que mon démérite est détruit.

[Bhīshma] Le ver, qui sur l'ordre du grand rishi avait atteint au statut de brahmin, couvrit la terre d'un millier de bûchers de sacrifice. Cette meilleure des personnes connaissant le Brahman obtint alors une résidence dans la sphère de Brahmā. Vraiment, O fils de Prithā, le ver qui avait obéi aux conseils de Vyāsa, atteint le plus haut des statuts.

[Le traducteur] *La question est quelle grâce lui a fait Vyāsa dans toute cette histoire? Comment son péché originel fut-il détruit?*

[Elodie] *Il a suivi l'enseignement du rishi, en faisant preuve de générosité, comme kshatriya puis comme brahmin.*

[Le traducteur] *Exactement! Tu vois qu'écouter les histoires racontées par Vyāsa dans le Mahābhārata est source de profits. Si tu veux en connaître la liste relis la section LXII de l'Adi Parva.*

Section CXXIV

C'est pour cela que tu es pâle et maigre

[Yudhishtira] Dis-moi, O chef de la race des Bhāratas, ce qui est le plus efficace de la conciliation ou des cadeaux.

[Bhīshma] Certains sont satisfaits par la conciliation, tandis que d'autres le sont par des cadeaux. Les hommes, selon leur nature, préfèrent l'un ou l'autre. Ecoute, O roi, l'explication que je vais te donner des mérites de la conciliation, qui peut apaiser les plus féroces des créatures. On cite à ce propos l'histoire ancienne d'un brahmin qui avait été capturé par un rākshasa puis fut relâché par lui. Un certain brahmin donc, doté d'intelligence et d'éloquence, rencontra la détresse car il fut saisi dans une forêt solitaire par un rākshasa qui voulait le manger. Comme il était lettré et intelligent, le brahmin ne fut pas le moins du monde alarmé. Sans se laisser effrayer, il décida d'utiliser la conciliation en gardant son calme et le sourire. Le rākshasa salua respectueusement le brahmin aussi bien qu'il sut le faire et lui posa la question: "Dis-moi pour quelle raison je suis pâle et si mince et tu pourras partir." Réfléchissant un bref instant, le brahmin lui répondit en phrases bien tournées.

[Le brahmin] Tu jouis d'un domaine sans égal mais qui est éloigné de chez toi, t'est étranger et où tu es privé de la compagnie de tes parents et amis. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En fait, O rākshasa, tes amis, en dépit de ton bon comportement à leur égard, ne sont pas bien disposés envers toi en raison de leur nature malveillante. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu as du mérite et de la sagesse et ton esprit est bien réglementé. Cependant ton sort veut que tu en vois d'autres qui n'ont pas tes mérites et ta sagesse honorés de préférence à toi. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Des personnes, qui bénéficient d'une abondance bien supérieure à la tienne mais te sont inférieures en talent, te méprisent. C'est

pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que souffrant d'un manque de moyens de subsistance, ta grandeur d'âme te pousse à écarter des opportunités qui s'offrent à toi. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Comme tu es un juste (*aryatva* - qui pourrait aussi se traduire par "en homme de vertu" s'il s'agissait d'un homme), tu te privas pour le bien des autres, qui pour cela te critiquent, pensant t'avoir berné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Je pense que tu te fais du souci pour ces personnes dont l'âme est cachée par les désirs et la colère (*kāma-krodhā-vrit-ātmana*) et qui suivent une mauvaise route emplie de tourments. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que doté de la sagesse, tu es ridiculisé par les autres qui en sont dépourvus. Les personnes à la conduite impie te condamnent en fait. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Quelque ennemi s'est présenté à toi en te parlant comme un ami et en se comportant comme une personne vertueuse, puis t'a quitté après t'avoir trompé comme un coquin. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu connais bien les affaires du monde, maîtrise bien tous les mystères et as des capacités. Tu le sais et cependant n'as pas de respect pour toi-même. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Alors que tu étais au milieu de mauvaises personnes qui formaient un projet en commun, tu as dissipé leurs errements par tes discours. En dépit de cela ils n'ont pas reconnu tes grands mérites. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Bien que tu n'aies ni les moyens, ni l'intelligence suffisante, ni la connaissance des Vedas, tu désires accomplir quelque chose de grand avec ta seule énergie pour t'aider. Tu es semble-t-il résolu à subir de sévères austérités en te retirant dans la forêt, mais tes parents n'y sont pas favorables. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Un voisin possédant une grande richesse, doté de la jeunesse et d'un physique avantageux convoite ta chère épouse. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tes paroles, même lorsqu'elles sont excellentes, ne sont pas considérées comme sage ou d'à propos dans les cercles de gens riches. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Un parent qui t'est cher, dépourvu d'intelligence bien qu'on lui ait inculqué avec effort de l'instruction dans les écritures, s'est fâché et tu n'as pas réussi à le pacifier. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Une personne t'as attelé à une tâche devant t'être profitable et cherche maintenant à t'en dérober les fruits. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En vérité, bien que tu aies de grands talents et que tu sois respecté de tous pour cela, tes parents pensent que ce respect t'est accordé en raison de ta relation avec eux et non pour ta valeur. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Par honte de toi et en raison du temps que cela nécessitera, tu es incapable de fixer un but à ton cœur. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu désires, en te servant de ton intelligence, amener sous ta coupe diverses personnes avec des penchants et des modes de compréhension différents. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Dépourvu d'instruction, de courage et de suffisamment de richesse, tu cherches la gloire qui s'acquiert par la connaissance, la prouesse et la générosité. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu n'as pu obtenir quelque chose sur lequel tu avais fixé ton cœur depuis longtemps. Ou bien, ce que tu cherches à faire, quelqu'un d'autre s'ingénie à le défaire. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. En fait, ne pouvant déceler aucune faute de ta part, tu as été maudit par quelqu'un. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Dépourvu de richesse et de capacités tu cherches en vain à dissiper les peines de tes amis. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant de personnes justes mener la vie d'un maître de maison et des personnes sans vertu la vie d'un ascète dans la forêt, des personnes émancipées et cependant attachées à la vie domestique et à des habitudes tu es devenu pâle et maigre. Tes actions motivées par la religion, le profit ou le plaisir (*dharma-artha-kāma*) et tes paroles prononcées à bon escient ne portent pas leurs fruits. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Tu es sage, désireux de vivre et tu jouis de biens qui t'ont été donnés par une personne à la mauvaise conduite. (*Bien qu'étant sage tu as accepté l'aide d'un mécréant par amour de la vie.*) C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant de toutes parts l'injustice augmenter et la vertu languir, tu es chagriné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Pressé par le temps, tu cherches à plaire à tous tes amis même lorsqu'ils se disputent entre eux. C'est pour cela que tu es pâle et maigre. Voyant des

personnes qui connaissent les Vedas s'engager dans des actions inappropriées et des lettrés incapables de garder leurs sens sous contrôle, tu es chagriné. C'est pour cela que tu es pâle et maigre." Ainsi encensé, le rākshasa présenta ses hommages à ce brahmin lettré et, faisant de lui son ami, lui faisant aussi don de biens suffisants, il le laissa partir.

[Le traducteur] Attention à ne pas confondre avec la fable du corbeau et du renard! Le brahmin a enseigné au rākshasa qu'il est morose et maladif parce qu'il est toujours insatisfait.

Section CXL

Le troisième œil de Shiva

[Nārada] Une fois, le Seigneur à l'âme vertueuse (*dharmātmā*) de tous les dieux (*Sureshvara*, nom de Shiva), qui a le taureau pour insigne, pratiquait de sévères austérités sur le mont Himavat où séjournent les siddhas et charanas. Ce lieu de délices était couvert de diverses sortes de plantes et de fleurs et à tous moments fréquenté par les tribus d'apsaras et des foules de toutes sortes de créatures. Certaines étaient laides et peu engageantes, d'autres avaient de belles formes et certaines une apparence merveilleuse. Elles avaient des faces de lions, de tigres, d'éléphants, de chacals, de taureaux, de chouettes. .../... La retraite de Mahādeva abondait en fleurs et radiait d'une lumière céleste. Elle était parfumée de santal et d'encens qui était brûlé tout alentour. Elle résonnait du battement des mridangas, panavas, du beuglement des conques et des sons de tambours. Les apsaras y dansaient dans la joie. .../... (*Les brahmins y chantaient les Vedas. Les oiseaux emplis de joie sautillaient et chantaient avec joie. Mahādeva était assis au milieu de toutes ses créatures, présentant son aspect habituel d'ascète, beau et inquiétant.*)

Vers Mahādeva qui était assis là, vint son épouse, la fille d'Himavat, entourée des épouses des créatures qui accompagnent le grand dieu. Son accoutrement était similaire à celui de son seigneur et elle observait les mêmes vœux. Elle portait une jarre sur la hanche, qui était emplie de l'eau de toutes les tirthas et elle était accompagnée de toutes les déesses présidant aux rivières des montagnes. Ces dames propices marchaient sur ses pas. La déesse s'approcha, faisant pleuvoir des fleurs de part et d'autre et divers doux parfums. Elle qui aimait résider au sommet d'Himavat avançait ainsi vers son grand seigneur. La belle Umā, le sourire aux lèvres et souhaitant faire une plaisanterie, (*s'approchant*) par derrière couvrit avec ses belles mains les yeux de Mahādeva. Aussitôt toutes les sphères furent plongées dans l'obscurité et la vie sembla s'être éteinte partout dans l'univers. Les rites du homa cessèrent (*au cours desquels on allume un feu*). L'univers fut aussi privé des exclamations sacrées (*svahā - svadhā - qui sont prononcées en donnant son oblation au feu*). Toutes les créatures devinrent moroses et emplies de crainte. En effet, quand les yeux du seigneur de toutes les créatures furent ainsi clos, l'univers devint sans soleil. Cependant cette obscurité qui s'étendait partout disparut bientôt. Une flamme puissante et brillante émana du front de Mahādeva. Un troisième œil y apparut tel un soleil. Cet œil flamba comme le feu du yuga et commença à consommer la montagne. La fille d'Himavat aux grands yeux, voyant ce qui arrivait, courba la tête devant Mahādeva qui était doté d'un troisième œil (*tryaksha*) ressemblant à un brasier. Elle resta là les yeux fixés sur lui. Quand les forêts de la montagne brûlèrent tout autour, avec leurs salas, chandanas (*santals*), et herbes médicinales, des hordes de daims et autres animaux vinrent aussi vite qu'elles le pouvaient là où était assis Hara et cherchèrent sa protection. Emplie de toutes ces créatures, la retraite du grand dieu resplendissait d'une beauté spéciale. Pendant ce temps, le feu, enflant sauvagement, monta jusqu'aux cieux. D'une grande splendeur, il avait des flashs comme l'éclair, le rayonnement et la puissance de douze soleils, et il recouvrait tout comme le feu du yuga détruisant tout. En un moment la montagne Himavat fut consumée, réduite en poudre, avec ses minéraux et ses herbes. La fille de ce prince des montagnes chercha la protection du grand dieu en se tenant devant lui les mains jointes. Voyant Umā qui

exprimait sa douceur féminine et comprenant qu'elle ne voulait pas que son père Himavat soit réduit à cette situation pitoyable, il jeta un regard bienveillant sur la montagne. En un instant elle fut restaurée dans son état antérieur, aussi belle à voir que toujours. Elle afficha un aspect radieux, tous ses arbres ornés de fleurs. La déesse Umā, dépourvue d'aucune faute, s'adressa à son seigneur, ce maître des créatures, Maheshvara, en ces mots.

[Uma] O Bhagavān, seigneur de toutes les créatures, armé du trident, observant de hauts vœux, un grand doute emplit mon esprit. Il t'appartient de le dissiper. Pour quelle raison un troisième œil est-il apparu sur ton front? Pourquoi la montagne fut-elle consumée avec ses bois et tout ce qui en dépendait? Pourquoi aussi, O dieu, as-tu rendu à la montagne sa condition première?

[Maheshvara] O déesse, par ton geste enfantin de me couvrir les yeux, l'univers a été plongé dans l'obscurité. O fille du prince des montagnes, quand l'univers fut privé de soleil et plongé dans l'obscurité, j'ai créé ce troisième œil dans le but de protéger toutes les créatures. La grande énergie de cet œil a consumé et réduit en poussière cette montagne. Pour te faire plaisir, O déesse, j'ai réparé ce dommage fait à Himavat.

[Le traducteur] *Ce fut le début d'une longue conversation entre Shiva et sa douce et persuasive moitié Shivā, la fille de la montagne Pārvatī, celle que sa mère appela Umā quand elle voulut se sacrifier, comme le rapportent les Purānas et le Shri-Rāma-Charita-Manasa de Tulsidas. Curieuse, elle voulut ensuite savoir les raisons de son aspect insolite, sa gorge bleue, ses cheveux emmêlés, son arc pinaka, son taureau ... L'histoire serait trop longue à raconter.*

Section CXLI

Pravritti Nivritti

[Le traducteur] *Après avoir reçu quelques explications sur son aspect, Umā demanda à son époux quels sont les signes manifestes de la religion (dharma) que se doivent de présenter les rishis et munis. Tous les rishis se sentant concernés écoutèrent attentivement.*

[Maheshvara] S'abstenir de toute violence, dire la vérité, être ému par toutes les créatures, être en paix, faire des dons dans la mesure de son pouvoir, constituent les devoirs moraux primordiaux du maître de maison (*de l'adulte responsable*). S'abstenir de désirer les épouses des autres, protéger la femme dont on a la charge, ne pas chercher à s'approprier ce qui n'a pas été donné, éviter le miel et la viande, voici les cinq démonstrations de l'observance du devoir. En fait, le devoir moral (*religion*) peut se manifester de différentes façons, toutes sources de bonheur.

[Le traducteur] *Elle s'enquit ensuite des devoirs propres à chacune des classes de la société et à tous les hommes en général. Comme il le fait souvent, Shiva lui donna une explication ésotérique où le nombre trois jouait un rôle particulier. Puis il dit ceci.*

[Maheshvara] La religion qui incombe au maître de maison a pour principal attribut pravritti (*l'effort*), qui est propice et bénéfique à toutes les créatures. Il doit toujours faire des dons dans la mesure de ses possibilités et accomplir des sacrifices fréquemment en suivant le même rituel. En fait, celui qui veut œuvrer à son propre bien doit toujours accomplir des actes méritoires. Il doit acquérir des biens par des moyens vertueux et ce qu'il a acquis doit être divisé en trois portions, en gardant à l'esprit les nécessités du devoir. Avec l'une d'entre elles, il doit accomplir tous les actes vertueux. La seconde sert à assouvir ses plaisirs. La troisième doit être conservée pour prospérer. La religion de nivritti est différente. Elle a pour but l'émancipation et je vais t'en expliquer la conduite. L'un des devoirs inculqués par cette religion est la bienveillance envers toutes les créatures. L'homme qui la suit ne devrait pas résider dans un même lieu plus d'un jour. L'adepte de cette religion, pour s'émanciper, se libère des liens de l'espoir. Il ne s'attache pas à une maison, au pot qu'il porte pour transporter l'eau, à la tunique qui couvre ses reins, au siège sur lequel il repose, au bâton triple qu'il tient à

la main, au lit sur lequel il dort, à la chambre qui l'abrite, au feu qui lui est utile. L'adepte de cette religion fixe son cœur sur les activités de son âme. Son esprit est voué au Brahman. Il est empli de l'idée d'atteindre le Brahman. Il se voue continuellement au yoga et au s̄ankhya. Il ne désire pas d'autre abri que le pied d'un arbre, se loge dans les maisons vides, dort sur les berges des rivières. Il prend plaisir à se tenir sur ces berges. (*L'eau est source de pureté et le bruit de l'eau qui coule est apaisant.*) Il est libre de tout attachement, de tous les liens d'affection. Il fonde son existence (*ātmā*) dans celle du Suprême.

.../...

[Le traducteur] *L'incompatibilité apparente entre la paix de l'esprit et la bienveillance envers les créatures (encore plus lorsqu'elle devient compassion) est une corde sensible chez certains, qu'il faut peut-être mieux s'abstenir de faire vibrer. Je ferai juste remarquer qu'il est toujours précisé toutes les créatures, aucune en particulier.*

Section CXLII

Les reclus de la forêt

[Le traducteur] *Umā demanda quels étaient les devoirs propres à ceux qui vivent dans la forêt (vānaprastha). Écoutons par simple curiosité, car les forêts isolées se font rares, le début de l'enseignement de Shiva sur la question.*

[Maheshvara] Se livrer à des ablutions trois fois par jour, vénérer les pitris et les dieux, verser des libations dans le feu sacré, accomplir ces sacrifices et rites qui portent le nom d'ishti-homa, collecter les grains de riz sauvage, manger des fruits et des racines, utiliser de l'huile extraite des fruits de l'amandier inguda (*nom scientifique: terminalia catappa*) et du ricin sont leurs tâches.

[Le traducteur] *L'ishti-homa est l'offrande de beurre clarifié pour divers motifs, en particulier lors de l'Agni-hotra du matin et du soir dont les matras sont de simples salutations à Surya, Agni et Prajāpati. L'huile des noix de ricin est toxique mais elle était employée pour soigner l'arthrite, comme laxatif et pour les lampes.*

[Maheshvara] Ayant appris la pratique du yoga avec succès, s'étant libérés des désirs et de la colère, ils doivent s'asseoir en adoptant la posture virasana (*jambes croisées avec le dos des pieds posés sur les cuisses*). Il doivent résider dans des endroits inaccessibles aux couards. Ces hommes au cœur fixé sur la vertu doivent s'exposer au froid, à l'eau et au feu (*à la pluie et à la chaleur du soleil*), tandis qu'ils se conforment aux ordonnances du yoga, assis en été au milieu de quatre feux avec le soleil au-dessus, qu'ils pratiquent le manduka-yoga (*méditation en position immobile comme une grenouille*) assis en position virasana, ou qu'ils reposent pour dormir sur la terre nue ou des rochers. Ils subsistent d'eau, d'air ou d'écume. Ils utilisent uniquement deux pierres pour piler leur grain et certains n'utilisent même que leurs dents. Ils ne gardent aucun ustensile. Certains s'habillent de haillons et d'écorces d'arbres ou de peaux de daims. Ainsi ils passent leur vie durant le temps qui leur est imparti, en suivant les ordonnances. Ils se déplacent dans la forêt, y vivent et y restent en permanence. En fait, ces reclus de la forêt y vivent en tant que disciples d'un précepteur. L'accomplissement du homa est leur tâche ainsi que celui des cinq sacrifices prescrits dans les Vedas, en respectant leur répartition dans le temps. Ces sacrifices journaliers sont les tâches de ces hommes célibataires, libres d'attachements, purifiés de tous péchés. La cuillère du sacrifice et le pot à eau sont leurs seules richesses. Ils se consacrent toujours aux trois feux (*allumés lors de chaque sacrifice pour des dons de natures différentes*). Leur conduite est vertueuse et ils atteignent le but suprême. Ces munis, couronnés de succès et suivant toujours la religion de la vérité, atteignent la sphère de Brahmā ou celle de Soma.

Section CLXVII

Où Bhīshma décide que l'heure est venue de partir

[Vaishampāyana] Le fils de Kuntī, ayant dûment honoré les habitants des différentes provinces les renvoya dans leurs foyers. Le roi Pāndava consola les femmes qui avaient perdu leurs époux héroïques et leurs fils dans la bataille avec des dons abondants. Ayant recouvré son royaume, Yudhishtira à la grande sagesse se fit introniser. Puis ce meilleur des hommes montra sa bonne volonté à ses sujets et s'assura les bénédictions des brahmins, des officiers supérieurs et des citoyens influents. Ce monarque béni, ayant passé cinquante nuits dans la capitale (*Indraprastha*), se souvint que le temps qu'avait fixé son grand-père pour son départ de ce monde était venu. Ayant constaté que le soleil avait cessé sa course au sud pour en prendre une plus au nord, il se mit en route pour la cité du nom de l'éléphant (*Hastināpura*), accompagné d'un certain nombre de prêtres. Le fils de Kuntī prit avec lui de larges quantités de beurre clarifié, de beaux vêtements, des guirlandes parfumées, des parfums, du bois de santal et de celui de l'aloès noir pour la crémation du corps de Bhīshma. Plaçant en tête du cortège Dhritarāshtra et la reine Gāndhārī célébrée pour ses vertus, sa propre mère Kuntī et ses frères, accompagné aussi de Krishna et de Vidura à la grande sagesse, de Yuyutsu et Yuyudhāna, ainsi que d'autres parents et courtisans formant un large cortège, Yudhishtira partit, tandis que des bardes et dispensateurs de louanges chantaient des hymnes à sa gloire. Le feu du sacrifice était aussi emporté dans la procession. Ainsi accompagné, le roi quitta la cité comme un second chef des dieux. Il arriva bientôt sur le lieu où gisait le fils de Shantanu sur son lit de flèches. Il vit que son grand-père était assisté par Vyāsa, le fils de Parasana à la grande intelligence, ainsi que par Nārada, Devala et Asita, O sage royal. .../...(*Ils échangèrent les salutations d'usage.*) Le roi Yudhishtira à la gloire impérissable s'approcha du lieu où Bhīshma reposait sur son lit de flèches, entouré de ces rishis. Dharmarāja, à la tête de ses frères, s'adressa au plus grand de la race des Kurus, le fils de Gangā: "Je suis Yudhishtira, O roi! Salutation à toi (*nama*), fils de la rivière Jāhnavī! Si tu m'entends encore, dis-moi ce que je dois faire pour toi. Je suis venu ici en apportant avec moi ton feu sacrificiel, O roi, pour t'assister à l'heure indiquée. Des précepteurs dans tous les domaines d'étude, des brahmins officiants comme ritviks dans les sacrifices, tous mes frères, ton fils le roi Dhritarāshtra à la grande énergie, Vāsudeva à la grande prouesse, mes conseillers, les rescapés de l'armée et les habitants de Kurujangala, tous sont ici." (*Kurujangala désigne le territoire entourant Indraprastha qui avait été alloué aux frères Pāndavas par Dhritarāshtra avant leur exil.*) En ouvrant les yeux, O chef des Kurus, tu pourras les voir. Tout ce qui devait être fait en cette occasion a été arrangé par mes soins. Tout est prêt à l'heure que tu as indiquée."

Le puissant Bhīshma, prenant la forte main de Yudhishtira, s'adressa à lui d'une voix profonde comme les nuages. Ce maître de la parole dit: "C'est une chance, O fils de Kuntī, que tu sois venu ici avec tous tes conseillers. Le faiseur du jour aux mille rayons, le seigneur Sūrya, a commencé sa course au nord. J'ai reposé sur mon lit ici pendant cinquante-huit nuits. Etendu sur ces flèches pointues, il m'a semblé que ce temps-là a duré un siècle. O Yudhishtira, le mois lunaire de Māgha est venu. C'est à nouveau la quinzaine où l'on voit la lune et un quart de celle-ci doit être passée." (*Dans le calendrier actuel ce mois commence souvent à mi-février mais c'était le onze mars en 2013. C'est celui de Mādharma, le généreux, placé sous le signe de la nakshatra du lion selon le zodiaque hindou. Si la lune est visible, c'est le quatorzième jour du mois. En fait l'équinoxe, qui ne dépend pas de la lune, a plus souvent lieu deux semaines après la fin de Māgha, au cours de Phalguna.*) Bhīshma salua ensuite Dhritarāshtra et lui dit ceci.

[Bhīshma] O roi, tu connais bien les devoirs. Tous tes doutes concernant la science de la prospérité ont été éclaircis. Tu as pris soin de nombreux brahmins lettrés et les sciences subtiles instruites par les Vedas, toutes les tâches prescrites par la religion, te sont bien connues. Tu ne dois par conséquent pas t'affliger, O fils de Kuru. Ce qui était ordonné est arrivé et il ne pouvait en être autrement. Tu as entendu les mystères des dieux de la bouche du rishi né dans l'île. Yudhishtira et ses frères sont moralement tes fils comme ils sont ceux de

Pāndu. Toi qui observes les tâches prescrites, chéris-les et protège-les. Ils sont toujours dévoués au service de leurs aînés. Le roi Yudhishtira le juste est une âme pure. Il se montrera toujours obéissant. Je sais qu'il se voue à la bienveillance et à la non-violence, aux aînés et aux précepteurs. Tes fils avaient des esprits malfaisants, mariés à la colère et à la cupidité, envahis par la jalousie. Il ne convient pas que tu éprouves du chagrin pour eux.

[Le traducteur] Puis Bhīshma salua Vāsudeva, lui demandant la permission de partir. Celui-ci la lui donna et lui annonça qu'il retrouverait son statut de Vasu.

Section CLXVIII

Il rendit l'âme dans le feu du yoga

[Vaishampāyana] Bhīshma, le fils de Shantanu, resta silencieux quelque temps après avoir parlé aux Kurus. Puis cette grande âme retint le cours de son souffle vital dans ses différents sièges successivement et le fit monter. (*De nos jours ces sièges du souffle vital sont appelés chakras. Le concept a été développé ultérieurement par les adeptes du tantrisme. Mais nous avons là une indication que la notion de centres vitaux existait à l'époque: ils sont appelés simplement āsa (du verbe ās: s'asseoir). Curieusement āsa est aussi la cendre et āsic, utilisé dans le shloka suivant, est un des noms de l'oblation.*) Cette oblation merveilleuse sortit du corps de cette grande âme guéri de ses blessures alors que le fils de Shantanu était établi dans le yoga. (*Son corps fut libéré de ses flèches.*) Sous les yeux de Vāsudeva, de Vyāsa, de tous les munis et de ces rois, cette âme parfaite retenue dans la demeure du corps, s'en échappa par le sommet de la tête et s'éleva. Elle fusa de son corps comme un météore vers la voûte céleste. C'est ainsi, O grand roi, que le fils de Shantanu, ce pilier de la race de Bharata, rejoignit la sphère qui était la sienne.

Alors les Pāndavas et Vidura, prenant une grande quantité de bois et diverses essences parfumées, fabriquèrent un bûcher funéraire. Yuyutsu et les autres restèrent spectateurs des préparatifs. Yudhishtira et Vidura enveloppèrent le corps de Bhīshma dans une belle pièce de tissu et le couvrirent de guirlandes de fleurs. Yuyutsu tint une excellente ombrelle, Arjuna et Bhīmasena des queues de yak d'un blanc pur, les deux fils de Mādri des casques. Yudhishtira et Dhritarāshtra, qui se tenaient aux pieds du seigneur des Kurus, prirent des palmes comme éventail et tournèrent autour du corps pour l'éventer doucement. Le sacrifice pitri de Bhīshma à la grande âme fut alors dûment accompli. De nombreuses libations (*de beurre clarifié*) furent versées dans le feu sacré et les chanteurs entonnèrent les samans. Le corps du fils de Gangā fut couvert de bois de santal, d'aloès noir et d'écorces d'autres essences parfumées, le feu fut allumé et les Kurus se tinrent à la droite du bûcher funéraire (*vu depuis la tête du défunt*). Cette élite de la race de Kuru, après avoir pratiqué la crémation du corps du fils de Gangā, se dirigea vers la Bhāgīrathī sacrée. Elle était accompagnée des rishis Vyāsa, Nārada et Asita, de Krishna, des dames Bhārati et des habitants de la ville qui étaient venus. Arrivés à la rivière sacrée, ils firent une offrande d'eau comme il se devait au fils de Gangā. (*En fait elle a été faite à la rivière.*) Lorsque ce fut fait, la déesse Bhāgīrathī se dressa hors des flots, en versant des larmes de chagrin. .../...

[Le traducteur] Elle fit l'éloge funèbre de son fils et Krishna la consola en lui confirmant qu'il avait retrouvé sa place de Vasu.

Tous les rois présents, conduits par Krishna, ayant présenté leurs hommages à la déesse, obtinrent sa permission de quitter sa berge (*pour aller où bon leur semblait.*)

C'est sur ces mots que s'achève l'Anushāsana Parva.

Livres 14 à 18 -
Sorties de scène

Livre 14 - Ashvamedha Parva

Le sacrifice du cheval

[Le traducteur] Du quatorzième livre, celui racontant le sacrifice Ashvamedha du roi Yudhishthira et comportant une centaine de sections, je ne retiendrai que quatre courts extraits. Dans le premier Krishna reproche à Yudhishthira de s'abandonner encore au chagrin. Il commence par lui dire dans la section II: "Si une personne cède trop au chagrin elle en fait à ses ancêtres défunts. Fais des sacrifices avec des présents conséquents aux prêtres, gratifie les dieux et les pitris avec des dons de nourriture." Puis, après que Vyāsa ait raconté à Yudhishthira l'histoire du grand sacrifice du roi Marutta, Krishna reprit la parole pour lui dire ceci.

Section XI

L'ultime combat, contre soi-même

[Vāsudeva] Il existe deux sortes de maladies, physique et mentale, qui sont produites par les actions mutuelles du corps et du mental et n'arrivent jamais l'une sans l'autre. Le chaud, le froid et les courants vitaux, ainsi que les attributs (*des organes*) gouvernent le corps et celui-ci est bien portant lorsqu'ils sont également distribués. (*On pourrait dire que Krishna pose les prémices de cette science appelée thermodynamique, qu'on retrouve dans la théorie des chakras et des cinq courants vitaux ou souffles de vie, ici nommés simplement vāyu. Dans ce contexte, il m'a semblé logique de considérer que les attributs - gunas - dont il est question sont les fonctions des organes entre lesquels circulent ces courants vitaux.*) Les sages disent que sattva, rajas et tamas sont les trois modes (*gunas*) de l'âme, qui est bien portante lorsqu'ils sont également distribués et qu'il est indiqué de les réguler. (*Pour celui qui est attaché à la vie. Même si l'on précise que l'adjectif svastha, traduit par bien portant, exprime l'idée de confort, le propos est étonnant dans la bouche de Krishna.*) La joie est étouffée par un chagrin et le chagrin par une joie. Certains, lorsqu'ils sont affligés par le chagrin, désirent se souvenir de leurs joies tandis que d'autres, alors qu'ils jouissent du bonheur, désirent se rappeler leurs chagrins passés. Mais toi, fils de Kuntī, tu ne désires te souvenir ni de tes joies ni de tes peines. Quoi d'autre désires-tu te souvenir sinon l'illusion de la peine? Peut-être, O fils de Prithā, est-ce ta propre nature qui t'accable à présent? Tu ne désires pas te rappeler la vue pénible de Krishnā indisposée se tenant au milieu du hall d'assemblée avec une seule pièce de vêtement pour couvrir son corps. Il ne convient pas non plus que tu broies du noir à propos de ton exil de la cité, vêtu d'une peau d'antilope, et de tes errances dans la grande forêt. Tu ne dois pas non plus te rappeler les peines subies du fait de Jatāsura, du combat avec Chitrasena et des ennuis causés par le roi de Sindhu. Il n'est pas non plus approprié, O conquérant de tes ennemis, que tu te souviennes l'incident de Kīchaka frappant du pied Draupadī au cours de la période de ton exil passée incognito. Il ne l'est pas plus de te souvenir d'avoir combattu Drona et Bhīshma. Le temps est maintenant venu où tu dois mener cette bataille que chacun doit avoir seul avec son mental. O chef de la race de Bharata, tu dois te tenir prêt à mener ce combat contre ton mental. Grâce à l'abstraction et au mérite de ton karma, tu dois franchir l'obstacle du mystérieux incompréhensible (*le mental*). Dans ce combat, les projectiles, amis ou assistants ne sont d'aucune utilité. Le moment est venu pour toi de mener ce combat seul. Si tu es vaincu, tu te trouveras dans une situation misérable. Sachant cela, O fils de Kuntī, agis en conséquence et emporte la bataille. En possession de cette sagesse et connaissant la destinée de toutes les créatures, suivant aussi la ligne de conduite de tes ancêtres, administre ton royaume.

Section XIII

[Vāsudeva] O Bhārata, le succès (*siddhi*: le bonheur parfait) ne réside pas dans l'abandon des choses extérieures mais dans celui des choses qui appartiennent au corps. La vertu et le bonheur qui sont acquis en renonçant aux objets extérieurs tout en continuant à les désirer avidement, que ce soit le lot de tes ennemis. Le mot de deux syllabes *mrityu* (la mort) désigne ce qui devient et celui de trois syllabes *shāshvata* (l'éternel) désigne le Brahman. Faire sien ce qui a deux syllabes est la mort et s'en abstenir est l'éternité. (*Jeu de mots: ce qui a deux syllabes est aussi dvanda - la dualité - et bhava - ce qui devient. Vouloir posséder ce qui est transitoire est la mort.*) Brahman et *Mrityu* sont les régents de l'âme, siégeant cachés dans l'esprit de toutes les créatures et se combattant l'un l'autre. O Bhārata, si l'hôte connecté au *sattva* ne peut être détruit, on peut considérer qu'ôter la vie au corps d'une créature est un acte exempt de violence. (*Dit en ces termes c'est discutabile. Ahimsa dans ce contexte doit être interprété comme l'absence de préjudice à long terme, étant donné que le corps est mortel.*) Qu'importe le monde à un homme si, ayant acquis la souveraineté de la terre entière avec ses créatures mobiles et immobiles, il n'y est pas attaché et ne désire pas jouir des plaisirs. Mais si celui qui a adopté la vie de reclus dans la forêt, en se nourrissant de ce qui y est disponible, désire les objets de jouissance personnelle, la mort réside en lui. Observe la vraie nature de tes ennemis extérieurs et intérieurs, Bhārata. On ne se libère pas de la grande peur sans percevoir l'évanescence de tout cela. L'âme vouée aux désirs n'a pas bonne réputation dans le monde. Il n'y a pas de volonté d'agir (*pravritti*) qui n'ait le désir pour origine. Le moyen d'en faire le sacrifice est le contrôle de l'esprit dans la méditation du yoga. On apprend cela en réfléchissant à son expérience de la vie d'homme. Cette réflexion enseigne à ne pas simplement désirer la vertu mais à maîtriser les désirs car cette maîtrise est la racine de la vertu. Celui qui sait cela ne s'engage pas dans la pratique de la générosité, de l'étude des Vedas, de l'ascétisme ou de rite avec le propos d'en tirer des bénéfices. A ce propos les sages récitent ces vers connus sous le nom de *Kāma-Gītā*. Ecoute-les *Yudhishtira*. (*Kāma dit:*) Aucune créature ne peut m'abattre sans un expédient approprié. Celui qui s'efforce à me détruire par la connaissance de mon pouvoir, je le frappe en me manifestant comme son ego. Celui qui s'efforce de me détruire par diverses sortes de dons dans des sacrifices, je le frappe en me manifestant comme la plus vertueuse parmi les créatures vivantes (*digne de ses dons*). Celui qui s'efforce de me détruire par la maîtrise des Vedas et Vedantas (*Upanishads*), je le frappe en me manifestant comme le propre de la sainteté parmi les créations immuables. A celui qui s'efforce de me détruire avec persévérance par son énergie reposant dans la vérité, j'apparais comme son être (*bhava*) et il ne me reconnaît pas. Celui qui s'efforce de me détruire par l'arme de l'ascétisme, je le frappe en prenant le déguisement de l'ascèse. Le lettré qui s'efforce de me détruire en ayant recours à l'affranchissement (*de l'activité*), je ris de lui et danse sous son nez. Je suis l'unique et éternel qu'aucune créature vivante ne peut annihiler. Donc, roi des Kurus, dirige ton désir vers la vertu, qui consiste pour toi à faire des sacrifices avec de nombreux dons. Active-toi aux préparatifs d'un *ashvamedha* avec des présents fastueux, qui te vaudra la gloire en ce monde et la plus haute destination dans le futur.

[Le traducteur] *Le Kamagītā se résume dans cette phrase de Krishna: Il n'y a pas de volonté d'agir qui n'ait le désir pour origine. Aniruddha naît de Pradyumna. La volonté même de s'affranchir de l'activité (moksha) provoque l'hilarité chez Kāma car la volonté est la décision d'agir. Cet affranchissement ne peut venir que de lui-même à celui dont l'esprit est purifié par la pratique de la vertu et qui n'a plus de désirs.*

Résumé des préparatifs du sacrifice

Puisque je n'ai pas l'intention de réciter l'Ashvamedha Parva dans le détail, laisse-moi t'en faire un résumé. Yudhishtira, se rangeant aux avis de Bhīshma, Vyāsa et Vāsudeva,

décida donc de faire un sacrifice du cheval. Mais le royaume était exsangue suite à la guerre. En ce temps-là, ce n'était pas l'investissement des fonds de l'Etat dans des armes ne produisant que la destruction qui vidait ses caisses. Alors quoi? On peut raisonnablement supposer qu'il n'y avait plus de bras pour labourer la terre et que le roi ne pouvait plus demander sa quote-part à des vassaux morts au combat. Vyāsa suggéra au roi Yudhishtira d'aller collecter le trésor que le roi Marutta avait dû abandonner jadis dans les mines d'or de la montagne Munjavan, ne pouvant tout emporter tellement il y en avait. Les Pāndavas partirent donc en expédition dans les Himalayas et il ne leur fallut pas moins de seize mille chameaux, douze mille chars et autant d'éléphants pour emporter ce qui leur semblait nécessaire. L'enseignement de cette histoire est simplement, je pense, que la fièvre de l'or embrasait déjà le cœur du légendaire roi Marutta et celui de Dharmarāja. Mais on s'en doutait un peu, étant donné la quantité d'armures en or massif et millions de boucles d'oreilles en or qui gisaient sur le champ de bataille de Kurukshetra. Le secret devait rester bien gardé, aussi nous induit-on systématiquement en erreur en prétendant que les Himalayas regorgent d'or et de pierres précieuses. En fait, depuis plus de deux mille ans, c'est dans le sud du Deccan, là où les ghats occidentaux rejoignent les ghats orientaux (dans l'Etat du Karnataka), que les Indiens creusent pour extraire la semence d'Agni à la terre et les mines de diamant sont pour leur majorité dans l'Andhra Pradesh voisin.

Pendant que les frères Pāndavas pillaient les mines fabuleuses de Kubera dans les Himalayas, Krishna Vāsudeva était allé à Dvāraka pour voir son père et autres membres de sa famille, et leur faire part de la mort d'Abhimanyu. C'est alors qu'il était de retour à Hastināpura, pour assister à l'ashvamedha du roi, qu'Uttarā, l'épouse d'Abhimanyu, accoucha d'un enfant mort-né. Il avait été frappé dans la matrice maternelle par le brahmastra d'Ashvatthāma. Celui-ci rappelons-le était un brahmin et, comme son prédécesseur Parashurāma cherchait à éradiquer la progéniture d'Arjuna Kritavīrya, le fils de Drona avait le même projet pour Arjuna Pāndava. C'était sans compter avec le grand oncle paternel de l'enfant (Krishna lui-même, car le temps passe), qui avait décidé que la race des Kurus ne s'éteindrait néanmoins pas. Qui peut le plus peut le moins: il ressuscita l'enfant. En conséquence de quoi, ce rejeton des Kurus fut connu sous le nom de Vishnu-rāta (comme son trisaïeul était Deva-rāta), alias Parikshit parce qu'il naquit alors que sa race allait s'éteindre. Ainsi la suzeraineté du roi des Kurus était sacralisée.

Précisément, Arjuna fut désigné pour suivre le cheval du sacrifice au cours de ses errances à travers la terre. Elles furent le prétexte de nombreuses batailles entre Arjuna et divers rois. Le jeu consistait en ceci: ils s'emparaient du cheval alors que celui-ci traversait leur territoire et Arjuna le leur reprenait, leur faisait prêter allégeance puis les invitait au sacrifice du roi Kuru. Ce sacrifice était fixé à la pleine lune du mois de Chaitra (mars-avril). La liberté laissée à ce cheval ne trompe personne puisqu'Arjuna rentra à Hastināpura juste avant cette date. Parmi ceux qui lui firent obstacle il y avait de nombreux chefs mleccas (Dravidiens) mais aussi des Aryens, enfants des guerriers morts à Kurukshetra. Entre autres, il combattit à nouveau les Trigartas, Prāgjyotishas, Saindhavas et Gandharas. Certains étaient des membres proches de la famille, comme le roi de Maghada, fils de Sahadeva, celui de Sindhu dont la mère était la fille de Dhritarāshtra, et aussi un de ses propres fils. Avant de raconter ce passage, pour nous replonger quelques instants dans l'atmosphère des journées où il pleut des flèches, je pense qu'il faut avertir le lecteur de la partialité écœurante des hôtes des sphères célestes. Lorsque fils de Prithā perdit connaissance au cours d'un combat (section LXXVII), "les rishis célestes incluant les saptarishis eux-mêmes s'engagèrent dans une récitation silencieuse de mantras et les dieux prononcèrent des bénédictions à son adresse pour lui assurer la victoire." Le héros n'était plus dans sa prime jeunesse.

Section LXXIX

[Vaishampāyana] Le souverain de Manipura (*en Orissa ou dans les Etats du nord-est - voir une note antérieure dans le Sabhā Parva, section CCXV, à ce sujet*), Vabhruvahana, entendant que son père Arjuna était arrivé dans ses domaines, vint à sa rencontre avec humilité. Il était accompagné de nombreux brahmins et de trésors (*à titre de présents*). Dhananjaya à la grande intelligence, qui ne perdait pas de vue les devoirs du kshatriya, désapprouva que le souverain de Manipura vienne à lui dans ces dispositions. Le vertueux Phalguna lui dit avec colère: "Ta conduite n'est pas appropriée. Elle démontre que tu as déchu du mode de conduite qui convient au kshatriya. Je suis venu ici en tant que protecteur du cheval sacrificiel de Yudhishtira. Pourquoi, O fils, ne me combats-tu pas en voyant que j'ai pénétré dans tes domaines? Fi de toi dont la compréhension s'est égarée! Fi de toi qui ignores les devoirs du kshatriya! Fi de toi qui me reçois pacifiquement, alors que je suis venu ici pour me battre. En me recevant ainsi, tu agis comme une femme. O toi dont l'intelligence est celle d'un misérable, dernier des hommes, si j'étais venu à toi en posant mes armes, alors ce comportement aurait été approprié."

[Le traducteur] *Cependant, lorsqu'Arjuna pénétra dans le territoire des Vrishnis quelque temps plus tard, le vieux roi Ugrasena interdit aux "jeunes", qui voyaient là une occasion de se dépenser, de s'emparer du cheval. Arjuna n'y trouva rien à redire et accepta leur hospitalité. Arjuna veut tester la valeur guerrière de son fils et se montre volontairement injuste, ce qu'il n'avait pas de raison de faire pour les jeunes Vrishnis.*

[Vaishampāyana] Apprenant ce que venait de dire son époux, Ulupī, la fille du roi nāga, ne put le tolérer et perça la terre pour venir en cet endroit. (*Dans le Sabhā Parva, au cours de sa retraite pour avoir failli à la règle de cohabitation que ses frères et lui s'étaient fixé, Arjuna avait épousé cette fille d'un roi nāga ainsi que Chitrāngadā - aussi nommée Chirangā - qui était la fille du roi Chitrāngada de Manipura et la mère de Vabhruvahana. Ulupī était donc la belle-mère de ce prince.*) Elle vit que son fils se tenait là, sombre et courbant la tête, après avoir subi les reproches de son père qui désirait combattre. La fille du serpent, dont tous les membres étaient beaux, dit ces mots empreints de vertu au prince qui connaissait les règles du devoir: "Sache que je suis ta mère, Ulupī, la fille d'un serpent. Accomplis ma volonté, O fils, car tu en tireras grand mérite. Combats ton père, ce meilleur des Kurus, ce héros irrésistible dans la bataille. Sans aucun doute il sera alors satisfait de toi." C'est ainsi que le roi Vabhruvahana fut incité contre son père par sa mère. (*Aucun mot prononcé par Vaishampāyana n'est gratuit, est-il besoin de le rappeler.*) Finalement, lui qui était doté d'une grande énergie, prit la résolution de combattre Dhananjaya, O chef des Bhāratas. Endossant son armure d'or brillant et son somptueux couvre-chef, il monta sur son excellent char qui était pourvu de centaines de carquois. Ce char était équipé de tout ce qui était nécessaire pour combattre et y étaient attelés des coursiers dotés de la vitesse du vent. Il avait de très bonnes roues, une armature solide et toutes sortes de beaux ornements en or. Dressant son étendard, qui portait l'insigne d'un lion en or et était très bien décoré, le beau prince Vabhruvahana se dirigea vers son père pour le combattre. En arrivant près du cheval sacrificiel protégé par Pārtha, le prince héroïque le fit saisir par des personnes connaissant la science des chevaux. Dhananjaya fut empli de joie de les voir s'emparer du cheval. Debout à terre, ce héros se tint prêt à résister à l'assaut de son fils qui était sur son char. Le roi infligea au héros des volées de flèches aux pointes affûtées et ressemblant à des serpents au poison virulent. Ce combat entre un père et son fils fut incomparable, en tout point digne de ceux entre les dieux et les asuras jadis. Chacun était satisfait d'avoir l'autre pour adversaire. Vabhruvahana, souriant (*ou riant*), perça Kirītin, ce meilleur des hommes, dans l'épaule avec un trait bien droit. Ce trait équipé de plumes pénétra dans le corps d'Arjuna comme un serpent dans une fourmilière. Traversant le fils de Kuntī de part en part, il vint se ficher profondément dans la terre. Ressentant une douleur aiguë, l'intelligent Dhananjaya resta un moment immobile en s'appuyant sur son excellent arc. Il semblait privé de vie et fit appel à son énergie

céleste. Puis, reprenant conscience, ce meilleur des hommes félicita son fils. Le fils de Shakra à la grande splendeur dit: "Excellent! Bravo, O fils de Chitrāngadā aux bras puissants! O fils, ayant assisté à ce haut fait digne de ta valeur, je suis satisfait de toi. Je vais maintenant t'expédier ces flèches. Tiens-toi prêt à combattre." Ayant dit cela, ce pourfendeur d'ennemis tira une bordée de flèches sur le prince. Le roi Vabhruvahana parvint néanmoins à couper en deux ou trois morceaux, avec ses propres flèches à larges têtes, toutes celles qui lui étaient expédiées par Gāndīva et qui avaient la splendeur de la foudre d'Indra. Puis Pārtha coupa de ses traits l'étendard couvert d'or du roi. En riant (*ou souriant*), le fils de Pāndu abattit ensuite les chevaux du roi qui étaient de grande taille et très rapides. Descendant de son char, le roi, empli de rage, combattit son père à pieds. Satisfait de la prouesse de son fils, le meilleur des fils de Prithā, celui qui était aussi le fils du porteur de la foudre, l'accabla alors lourdement. Le puissant Vabhruvahana, pensant que son père n'était plus en mesure de s'opposer à lui, lui expédia encore de nombreux traits virulents comme des serpents. Par infantilisme, il perça son père dans la poitrine avec un trait affûté munis d'excellentes ailes. O roi, ce trait pénétra dans le corps du fils de Pāndu et atteint ses parties vitales, lui causant une grande peine. Le délice des Kurus, profondément blessé par son fils, tomba inanimé sur le sol. Quand ce héros portant le fardeau des Kurus tomba, le fils de Chitrāngadā perdit aussi ses sens. Dans son cas la pâmoison était due à son effort et surtout à la peine d'avoir abattu son père. Il avait été sévèrement blessé par les nuées de flèches d'Arjuna. Il tomba donc face à terre. Apprenant que son époux avait été tué et que son fils gisait à terre, Chitrāngadā, l'esprit agité, se rendit sur le champ de bataille. La mère du souverain de Manipura, le cœur brûlant de chagrin, pleurant pitoyablement et tremblant de tous ses membres, vit son époux mort.

[Le traducteur] Chitrāngadā accusa Ulupī d'avoir agi ainsi par jalousie. Elle lui rappela que la polygamie est autorisée pour les hommes tandis que la polyandrie est une faute que pour les femmes. Si Vyāsa le dit... En fait, ce n'était pas en vain que la fille du serpent "aux beaux membres" avait vanté la force irrésistible de son époux et incité son fils à le combattre. Elle avait pour cela un but dans la nature des serpents, mais qui n'était pas la jalousie. Elle prit le joyau que portent les serpents nāga sur la tête et qui a pour pouvoir de ramener à la vie et ressuscita son époux, appelé pour la circonstance Jishnu. Vabhruvahana, qui venait de faire le vœu de se laisser dépérir (praya), ainsi que sa mère, et les dieux au firmament, s'en réjouirent fort. Arjuna voulut savoir ce que ces dames faisaient là. Alors Ulupī s'expliqua.

Section LXXXI

Vaincu par lui-même

[Ulupī] Tu ne m'as pas offensée, non plus que Vabhruvahana, ni la mère de ce prince qui m'a toujours montré grand respect. Ecoute ce qui m'a amené à agir ainsi. Ne sois pas en colère contre moi. En fait je cherche à te satisfaire en courbant la tête avec révérence. O toi de la race de Kuru, j'ai fait toute cela pour ton bien. Au cours de la grande bataille des princes Bhāratas, tu as tué le fils royal de Shantanu d'une manière illicite. Ce que j'ai fait a expié ton péché. En effet, tu n'as pas tué Bhīshma alors qu'il combattait contre toi. Il était engagé dans un combat avec Shikhandīn. (*S'il était dans une tombe, il s'y retournerait sûrement car il n'a cessé de dire: "Je ne combats pas Shikhandīn." On ne peut rien faire contre les médisances.*) C'est en ayant recours à lui pour t'aider que tu es parvenu à abattre le fils de Shantanu. Si tu étais mort sans expier ton péché, tu serais tombé en enfer pour cet acte impie. Tu l'as expié avec l'aide de ton fils. O souverain de la terre, j'ai entendu ce qu'en disaient les Vasus au cours d'une conversation avec Gangā. Après la chute du fils de Shantanu, les Vasus vinrent sur la berge de Gangā, se baignèrent dans ses eaux, l'appelèrent et prononcèrent ces paroles terribles, qui trouvèrent l'approbation de Bhāgīrathī: "Bhīshma, fils de Shantanu, a été tué par Dhananjaya. En fait, O déesse, Bhīshma était engagé avec un autre et avait cessé de

combattre. Pour cette faute, nous devons aujourd'hui prononcer une malédiction contre Dhananjaya." La déesse Gangā approuva: "Ainsi soit-il". En entendant ces propos, j'en fus affligée et pénétrai immédiatement dans les régions inférieures pour en informer mon père. Celui-ci en fut peiné et se rendit auprès des Vasus pour les solliciter en ta faveur, en faisant tout ce qui était en son pouvoir pour les satisfaire. Ils lui dirent: "Dhananjaya a un fils doté de toute les bénédictions et de la jeunesse qui est souverain de Manipura. Il mettra Dhananjaya à terre dans un combat. Quand cela arrivera, O prince des serpents, Arjuna sera affranchi de notre malédiction." Ayant été informée de cela par mon père, O héros, je t'ai libéré de la malédiction des Vasus par ce moyen. Même le chef des dieux est incapable de te vaincre au combat. Le fils est le propre de soi-même. C'est pour cela que tu as été vaincu. Tu ne peux me tenir pour responsable d'aucune faute.

[Le traducteur] Arjuna, ravi de mériter à nouveau le titre de héros aux actes blancs, dit à son fils qu'il comptait sur sa présence au sacrifice du roi, le jour de la pleine lune du mois de Chaitra. C'est scandaleux, j'en conviens: il avait les dieux et les femmes de son côté. C'est pour cela qu'on l'appelait aussi Bībhatsu.

Le sacrifice fut scandaleux lui aussi (section LXXXVIII). On dressa six poteaux en acacia catechu, six en bilva - cet arbre donnant des fruits charnus très nourrissants qui est cher à Shiva - et six en cèdre, auxquels on attacha des animaux, des oiseaux et des créatures aquatiques agréables à chaque divinité. Trois cent animaux en tout furent sacrifiés, dont le cheval et des taureaux. Tu as bien entendu: des membres de cette tribu de créatures qui sont l'incarnation de la bienveillance et de la patience, et qui sont allés tout droit en Goloka. Une partie de la viande fut cuite et consommée par ces kshatriyas aux mœurs de rākshasas, et le reste fut brûlé. Ayant offert les créatures de la terre aux dieux, Yudhishthira prétendit ensuite offrir la terre elle-même aux brahmins. Ils la refusèrent et demandèrent de l'or, beaucoup d'or en échange (section LXXXIX). Alors que tous partaient satisfaits, il y eut un incident sur lequel nous reviendrons. Quelqu'un osa dénoncer le sacrifice.

Section XVI

Pour qu'aucun point important du Mahābhārata n'échappe au lecteur, le troisième épisode de l'Ashvamedha Parva que je suis au regret de lui rapporter est un impair inexcusable du héros parfait aux actes blancs, Arjuna. Vaishampāyana insiste à plusieurs reprises sur le contexte dans lequel il a prononcé ces mots. Cela nous amène à remonter quelques temps en arrière, au cours des semaines qui suivirent les funérailles de Bhīshma, Krishna et lui eurent d'agréables discussions dans le beau palais du roi. Arjuna était très heureux de profiter de la compagnie de son ami, au calme après tous ces événements. Krishna venait cependant de lui annoncer qu'il devait rentrer à Dvāraka et laisser Dharmarāja administrer son royaume et préparer son grand sacrifice.

[Arjuna] O fils de Devakī, à l'aube de la bataille, ta grandeur m'a été révélée, ta forme aussi, celle du Seigneur de l'univers. Ce que ta sainte personne m'a enseigné à ce moment-là par affection, O Keshava, je l'ai oublié en raison du manque de concentration de mon esprit. (Il ajouta immédiatement:) Cependant, je n'ai cessé de m'intéresser à ces vérités. Bientôt, O Mādhava, tu va rentrer à Dvāraka.

[Vaishampāyana] Krishna à la grande énergie, ce meilleur des orateurs, donna l'accolade à Phalgun et lui répondit ce qui suit.

[Krishna] Je t'ai fait entendre des vérités éternelles qui sont considérées comme de grands mystères. Il m'est très désagréable d'entendre que, par ignorance, tu n'as pas été réceptif à ce que je t'ai transmis. Cela ne fait aucun doute, O fils de Pāndu, que tu es dépourvu de foi et que tu as peu de compréhension. Cette religion que je t'ai exposée est plus que suffisante pour comprendre le Brahman. Le souvenir de tout ce que je t'ai dit à cette occasion ne va pas me revenir maintenant. Je ne peux te l'exposer à nouveau en détail. Je t'ai parlé du

suprême Brahman en me concentrant dans le yoga. Je vais cependant te raconter une histoire au même sujet. Ecoute-la attentivement de sorte que tu puisses atteindre une fin heureuse. .../...

Cette histoire, qui s'appelle Anugītā, je ne la réciterai pas. Dans la première partie (sections XVI à XIX), Krishna fait part à Arjuna d'une conversation entre un siddha et le sage Kashyapa à propos de son expérience de la contemplation du Suprême (samadhi) en s'absorbant dans la méditation (dhyana-yoga). C'est donc le témoignage de cet anu "plus petit que l'atome" qui siège dans le cœur des créatures, sur le bonheur de son état. Puis Krishna fait témoigner un autre brahmin, qui s'intéresse au contrôle respiratoire (prānayama) comme moyen pour atteindre cet état et qui expose comment fonctionnent les cinq courants vitaux (prāna, apāna, udāna, samāna et vyāna) circulant entre ces centres d'énergie appelés chakras: l'anus, l'estomac, le cœur, la gorge et le cerveau. Il est fort probable que cette partie du texte, sinon l'ensemble de l'Anugītā, soit une addition tardive, car il n'est question de prānayama que dans un shloka du Bhagavad Gītā (shloka 29 de la section 4) et nul part ailleurs à ma connaissance dans les textes védiques et purānas (y compris dans les quelques chapitres traitant de médecine). Cet exposé dans un langage ésotérique ne nous apprend rien ni sur leur fonctionnement ni sur la méditation et Ganguli avoue l'avoir traduit sans le comprendre. Mais il ne donne pas son opinion à propos de la date de composition du texte. La suite du cours magistral de ce brahmin, à propos des gunas et de la cosmologie, n'est guère plus enrichissant car il déballe ses connaissances dans le plus grand désordre et certains de ses adages sont contradictoires. Un autre point qui me semble étayer l'hypothèse que cette partie de l'Ashvamedha Parva soit une addition tardive et maladroite est la justification que donne Krishna pour ne pas réciter à nouveau le Bhagavad Gītā. A plusieurs reprises on a entendu dire qu'il s'absorbait dans le yoga pour communier avec une autre part de lui-même, mais lui faire dire qu'il ne saurait trouver l'inspiration sans cela revient à mettre en doute sa divinité. Quoi que pense le lecteur moderne à propos de celle-ci, il ne fait absolument aucun doute que l'auteur (ou les auteurs) du Mahābhārata en était convaincu.

Supposons néanmoins que le dialogue que je viens de rapporter fait partie de l'histoire originale, car il ajoute un élément à l'étude du comportement humain tout à fait dans l'esprit du Mahābhārata. On est tenté d'excuser la sortie intempestive d'Arjuna en l'attribuant à son désir d'entendre à nouveau le Bhagavad Gītā. Son intimité le fait manquer de tact et il espère que Krishna va se répéter pour son seul plaisir. Cependant Krishna ne manque pas de déceler la part de vérité dans cet aveu de l'insouciance de son ami. Comme la plupart des hommes, le premier moment d'enthousiasme passé, Arjuna a repris la ligne de conduite du kshatriya qui est dans sa nature et cessé d'y penser. De nombreux événements ont suivi l'enseignement de Krishna sur le champ de bataille: Arjuna a fait ce qu'on lui demandait et s'est battu pendant de nombreux jours; il a rempli son devoir envers son frère en lui rendant son royaume et il a perdu ceux qui lui étaient chers, dont ses fils. On peut cependant se livrer à des conjectures. Ce que cherche à nous dire Vyāsa dans l'Ashvamedha Parva où Yudhishthira pratique un sacrifice du cheval pour affirmer sa puissance, ce qu'il sous-entendait déjà peut-être tout au long de cet interrogatoire de Bhīshma par Yudhishthira dans les deux livres des enseignements, le Shānti et l'Anushāsana Parva, n'est-ce pas que de toutes ces belles paroles il ne restera que peu de choses dans les mémoires? Les hommes n'entendent que ce qui sert leurs intérêts. Pour nous en convaincre il n'est besoin que d'écouter ce que dit Janamejaya à Vaishampāyana, après qu'il lui eut raconté cette longue histoire.

Sections XCI-XCII

Le sacrifice conforme au respect de l'austérité

[Janamejaya] O puissant rishi, les rois sont attachés aux sacrifices. Les grands rishis sont attachés aux austérités. Les brahmins lettrés observent (les vœux de) la tranquillité de

l'esprit, du comportement pacifique et du contrôle de soi. Donc, il semble que rien qu'on puisse voir en ce monde ne puisse être comparé avec le fruit des sacrifices. C'est ma conviction et elle semble correcte. (*En effet*) O meilleur des régénérés, d'innombrables rois ont acquis une grande gloire ici et le paradis ensuite en vénérant les dieux dans des sacrifices. Le puissant chef des dieux, Indra aux mille yeux, doté d'une grande énergie, a obtenu la souveraineté sur les dieux par de nombreux sacrifices au cours desquels il fit des dons à profusion et il vit s'accomplir tous ses désirs. Alors que le roi Yudhishtira, avec Bhīma et Arjuna, était tel le chef des dieux en prospérité et prouesse, pourquoi cette mangouste déprécia-t-elle le grand sacrifice ashvamedha de ce monarque à la grande âme?

[*Le traducteur*] Vaishampāyana nous rappellera l'incident plus tard (raconté section XC.) Ce qui importe est que la narration de ce sacrifice par Vaishampāyana nous ramène au point de départ, dans l'Adi Parva. Janamejaya avait alors entrepris un grand sacrifice de tous les serpents de l'univers, par vengeance et pour s'assurer gloire et prospérité (artha). Que lui est-il resté de l'enseignement de l'aïeul Bhīshma, de l'histoire du grand sacrifice de Kurukshetra dont son grand-père Yudhishtira n'a tiré que du chagrin? A-t-il été aussi peu réceptif qu'Arjuna à l'enseignement de Krishna? Vaishampāyana lui non plus ne s'en formalisa pas.

[Vaishampāyana] Ecoute, O Bhārata, les ordonnances concernant les sacrifices et leurs fruits. Autrefois, en une certaine occasion, Shakra accomplit un sacrifice. Tandis que ses éléments étaient étalés, le ritvik pratiqua les rites requis. L'hotri, doté de toutes les qualifications, versa les libations de beurre clarifié. Les grands rishis étaient assis tout autour. Les divinités furent invoquées une par une par des adhvaryus lettrés et sages, qui entonnèrent ensuite les doux hymnes du Yajur Veda. Quand les animaux du sacrifice furent saisis, O roi, les grands rishis éprouvèrent de la pitié (*kripa*) pour eux. Voyant leur air misérable, les rishis à la grande richesse en austérités, dirent à Shakra: "Cette procédure de sacrifice n'est pas propice. Cela démontre que, toi qui désire acquérir de grands mérites par tes sacrifices, tu ne comprends pas le sacrifice. O Purandara, les animaux n'ont pas été destinés à être tués au cours de sacrifices. O puissant, ces préparatifs sont néfastes au mérite. Ce sacrifice n'est pas conforme à la vertu. La violence envers des créatures ne peut jamais être considérée comme un acte vertueux. Si tu le veux bien, que tes prêtres s'activent à un sacrifice selon les vrais enseignements des écritures. Alors son mérite sera grand. O toi aux mille yeux, fais pratiquer à un sacrifice avec des graines qui ont été conservées pendant trois ans. Cela sera empreint de vertu, O Shakra, et s'avérera fructueux." Cependant, la divinité aux cent sacrifices, l'esprit obscurci par l'ignorance et la vanité, n'accepta pas les paroles des rishis. Alors, O Bhārata, eut lieu une grande dispute entre les ascètes ayant pour sujet: les sacrifices doivent-ils être pratiqués avec des créatures mobiles ou immobiles? Les rishis, ayant conclu un accord avec Shakra (à propos d'un arbitrage), demandèrent au roi Vasu: "O illustre (*mahābhaga*: à la grande fortune, vertueux au plus haut degré, hautement béni), que déclarent les Vedas à propos des sacrifices? Est-il préférable de les pratiquer avec des animaux ou avec des graines et des liquides?" Le roi Vasu (*fils de Kriti et fondateur de la lignée Magadha des Pūrus*), sans réfléchir aux arguments en faveur des deux points de vue, répondit immédiatement: "Les sacrifices peuvent être faits avec ce qui est disponible. Il dut alors partir pour les régions inférieures. En effet, le puissant souverain des Chedis, dut endurer cette misère pour avoir répondu faussement. Quand un doute surgit, personne, quelle que soit sa sagesse, ne devrait décider seul, sauf (*bien sûr*) s'il est le puissant et éternel Seigneur des créatures. Les dons faits par des pécheurs à l'intelligence impure, même s'ils sont splendides, sont perdus. Ils ne servent à rien. Les pécheurs à la conduite injuste, ces personnes destructrices, qui font des dons n'en retirent aucune gloire ici ou après. Les personnes de peu d'intelligence, qui par désir de s'acquérir du mérite, accomplissent des sacrifices avec des biens injustement acquis, n'en acquièrent aucun. Les misérables à l'âme impie qui, prenant le déguisement de la vertu, font

des dons aux brahmins, ne font qu'en convaincre les hommes. Les brahmins qui ne contrôlent pas leur conduite et qui acquièrent des biens par des moyens contraires à la vertu, atteignent le sort réservé aux impies. Celui qui est envahi par la cupidité et l'ignorance, attiré par les richesses et poussé au péché par son intelligence faussée, est vu persécuter toutes les créatures. Il ne retire aucun fruit des sacrifices qu'il pratique avec des biens mal acquis. Par contre, les hommes dotés de la richesse de l'austérité, qui donnent dans la mesure de leurs moyens, des graines collectées dans les champs, des racines, des fruits ou des herbes, en retirent un grand mérite et vont aux cieux.

[Janamejaya] Si les cieux sont le fruit de la richesse acquise par des moyens licites, O illustre, discute de cela en détail. O régénéré versé dans les écritures, tu as dit que le brahmin qui collectait des graines dans les champs, tirait un grand bénéfice (*mérite*) de ses dons. C'est sans aucun doute vrai. Mais est-ce le plus grand bénéfice qu'on puisse tirer d'un sacrifice?

[Le traducteur] *Vaishampāyana lui raconta ce qui arriva jadis, alors que l'inébranlable sage Agastya préparait un sacrifice avec d'autres ascètes. Indra, en prenant ombrage, cessa de déverser la pluie. Comment la nourriture va-t-elle pousser dirent les rishis? Que va faire Agastya? Celui-ci répondit:*

[Agastya] Si Vāsava ne déverse pas de pluie pendant les douze années que doit durer mon sacrifice, je pratiquerai le sacrifice mental (*consistant à concentrer ses pensées dans le yoga*). Puis, s'il ne déverse pas de pluie, je pratiquerai le sacrifice des sens (*littéral. du toucher*). Puis, s'il ne déverse pas de pluie, je mettrai en œuvre toutes mes capacités pour d'autres sacrifices caractérisés par l'observance des vœux les plus sévères. Ce sacrifice-ci que j'ai préparé pendant longtemps, avec des graines, produit le plus grand bien. Aucun obstacle ne surviendra. Il ne peut être détourné. Il importe peu que ce dieu déverse ou non de la pluie. En fait, si Indra ne montre pas d'égard envers moi de sa propre volonté, je me transformerai en Indra pour maintenir les créatures en vie. Toutes les créatures, de quelque nourriture qu'elles subsistent, continueront à se nourrir comme auparavant. (*On le sait, le sacrifice produit la pluie, qui produit du grain et de l'herbe, dont se nourrissent les vaches et les hommes, dont se nourrissent les rakshasas, etc. On le sait aussi, après avoir lu le Vāna Parva, Agastya ne promet jamais à la légère.*) Je peux même créer un autre ordre des choses. Que l'or et toutes les autres richesses existantes viennent ici aujourd'hui. Que toute richesse existant dans les trois mondes vienne de son propre accord. Que toutes les tribus d'apsaras, gandharvas, kinnaras, Vishvavasu et autres viennent à mon sacrifice. Que Celui qui personnifie les cieux et tous ceux qui l'habitent, ainsi que Dharma viennent."

[Vaishampāyana] Dès qu'il eut dit cela, tout advint comme il le souhaitait, car Agastya à la grande austérité était doté d'un esprit comme un feu ardent et d'une immense énergie. Les rishis présents assistèrent au pouvoir de son austérité avec le cœur réjoui. Ils dirent alors ces paroles d'une grande importance.

[Les rishis] Nous sommes très satisfaits des paroles que tu as prononcées. Nous ne souhaitons pas cependant que ton austérité subisse une quelconque diminution. Nous approuvons les sacrifices qui sont effectués avec des moyens conformes aux règles. (*Ganguli pense que les rishis ne souhaitent pas qu'Agastya "dépense son crédit de mérite ascétique". Pour ma part, je crois qu'ils préfèrent qu'il conserve son comportement austère, en ne se livrant pas à des actes extravagants. L'austérité est l'un des piliers du sattva.*) Nous devons, tout en gagnant notre pitance par des moyens licites et en observant nos devoirs respectifs, nous initier aux sacrifices, aux libations dans le feu sacré et autres rites. Nous devons pratiquer le brahmacharya et vénérer les dieux en suivant les règles. Nous approuvons cette intelligence (*des devoirs*) qui est exempte de tout désir d'infliger une quelconque forme de violence aux autres. Tu dois toujours, O puissant, ordonner qu'on s'abstienne de la violence dans tous les sacrifices. Nous serons alors très satisfaits, O meilleur des régénérés. Lorsque ton sacrifice sera accompli et que tu nous aura donné congé, nous quitterons cet endroit.

[Vaishampāyana] Alors qu'ils prononçaient ces paroles, Purandara à la grande énergie, voyant le pouvoir de l'austérité d'Agastya, déversa la pluie. O Janamejaya, jusqu'à la fin du sacrifice du rishi à l'immense prouesse, le dieu déversa la pluie en quantité et en heure telles qu'elles remplirent tous les vœux des hommes. *(Comme nous l'a dit Agastya, il souhaitait pratiquer son sacrifice pendant douze ans sans interruption. Le pourquoi, je ne le connais pas.)* Se faisant précéder de Brihaspati, le chef des dieux vint y assister et gratifia le sage Agastya. *(Il se fit précéder de Brihaspati parce que celui-ci était son officiant personnel aux sacrifices.)* Lorsque le sacrifice fut accompli, Agastya enchanté vénéra comme il se devait les grands rishis et leur donna congé.

[Janamejaya] Qui était cette mangouste à la tête dorée qui prononça ces paroles d'une voix humaine? Dis-moi cela.

[Le traducteur] *La mangouste avait dit à Yudhishtira que son ashvamedha où l'on tuait un cheval ne valait pas l'offrande d'un peu de farine d'orge (prastha) que faisaient les munis après en avoir collecté les graines dans les champs. En clair, ce n'est pas la munificence qui compte mais la peine qu'on se donne pour le sacrifice.*

[Vaishampāyana] Tu ne me l'avais pas demandé, alors je ne t'en ai rien dit. Apprends maintenant qui était cette mangouste et pourquoi elle avait une voix humaine. En des temps anciens, le rishi Jamadagni se proposa d'accomplir un shrāddha. Sa vache homa vint à lui et le rishi tira son lait lui-même. Il plaça ce lait dans un récipient neuf, durable et pur. Le dieu Dharma, prenant la forme de Colère, entra dans ce récipient de lait. En fait, Dharma voulait savoir ce que ferait le rishi face à cette agression. Il avait donc décidé de gâter le lait. Sachant que celui qui avait gâché son lait était Colère, l'ascète n'en éprouva pas à son égard. Alors Colère prit la forme d'un brahmin pour se montrer au rishi. Comprenant qu'il avait été vaincu par ce fleuron de la race de Bhrigu, il lui dit: "O chef des Bhrigus, j'ai été vaincu par toi. On dit parmi les hommes que ceux de Bhrigu sont très coléreux. Je découvre aujourd'hui que c'est faux. Ton âme est puissante et tu es doté d'indulgence. Je crains ton austérité. O vertueux rishi, fais-moi une faveur.

[Jamadagni] Je sais que tu es Colère. Va où bon te semble sans anxiété, car tu ne m'as porté aucun préjudice aujourd'hui et je n'ai aucune rancune envers toi. Ceux auxquels je réservais ce lait sont les pitris. Présente-toi devant eux pour connaître leurs intentions.

[Vaishampāyana] Colère, pénétré de peur, disparut de la vue du rishi. Subissant la malédiction des pitris, il devint une mangouste. Il s'évertua depuis lors de satisfaire les pitris pour mettre un terme à cette malédiction. Ils lui dirent ces mots: "En parlant de manière irrespectueuse de Dharma tu verras la fin de ta malédiction." Il erra ainsi de place en place, là où l'on pratiquait à des sacrifices *(où l'on honore les pitris)* en les critiquant. C'est lui qui vint au grand sacrifice du roi Yudhishtira. En dévaluant le sacrifice du fils de Dharma par un propos faisant référence au prastha de farine d'orge, Colère se délivra de sa malédiction, puisque Yudhishtira était le "self" de Dharma.

[Le traducteur] *C'est sur ces mots que ce termine l'Ashvamedha Parva. L'histoire de Colère en proie à la peur et de Dharma puni de sa farce par l'intermédiaire de son fils est drôle et dans le pur esprit du Mahābhārata. Notons au passage que Colère tout comme Désir est un dieu masculin, tandis que Peur (Bhaya) est neutre. La raison probable est que les deux premiers sont des passions faisant appel à l'énergie, tandis que la peur paralyse. Autre détail intéressant, le précédent grand sacrifice de Yudhishtira avait déjà été perturbé par un incident majeur: les insultes de Shishupāla à Krishna auquel on avait accordé la place d'honneur. Il était écrit que la grandeur de ce roi dont le règne commençait le kali yuga serait toujours contestée.*

Livre 15 - Ashramavāsika Parva

La vie d'ascète

[Le traducteur] Pendant quinze ans les frères Pāndavas, considérant le vieux roi Dhritarāshtra comme leur père, lui montrèrent un grand respect et lui demandèrent son avis régulièrement. Les femmes de leur maison firent de même envers Gāndhārī. Yudhishtira écouta attentivement les conseils de Dhritarāshtra pour gérer un royaume. Sachant combien celui-ci s'était montré aveugle à la sagesse dans le passé, on est tenté de sourire. Les discours qu'il tint à Yudhishtira ne sont guère édifiants. Seul Bhīma ne parvenait pas à effacer de sa mémoire les préjudices subis dans le passé et sa vue rappelait au vieux roi les méfaits de ses fils, ainsi que le chagrin de leur perte par la main de Bhīma. Dhritarāshtra décida finalement de partir mener une vie de reclus dans la forêt avec son épouse Gāndhārī. Kuntī, Vidura et Sanjaya décidèrent de les accompagner. Les discours d'adieu au nom de tout le peuple du Kuru-jangala, les manifestations de détresse des Pāndavas et du peuple abandonnés, comme des orphelins, leurs tentatives de suivre leur père, constituent la trame des vingt premières sections du livre.

Après cela, le roi Yudhishtira ne résista pas longtemps au désir d'aller dans la forêt, avec toute la maison royale, pour s'assurer que sa mère et les autres se portaient bien. A propos de cette attirance inavouée pour la vie en forêt, Bhīma eut un mot amusant lorsqu'il essaya d'empêcher sa mère de partir: "Nous sommes nés dans la forêt. Pourquoi nous en as-tu fait sortir dans notre enfance et ravager la terre pour te satisfaire, puisque maintenant tu y retournes?" Les Pāndavas restèrent donc un mois dans la forêt, suffisamment pour assister au départ de Vidura, émacié par l'ascétisme, dans le feu du yoga.

Deux ans après qu'ils furent rentrés à Hastināpura, Nārada vint leur rendre visite pour leur annoncer que le roi Dhritarāshtra, Gāndhārī et Kuntī étaient morts dans un incendie de forêt. Le point intéressant de l'affaire est que le feu avait été allumé par un brahmin, à la requête de Dhritarāshtra, et dûment sanctifié par des mantras. Si c'est le cas, Dhritarāshtra commit un dernière erreur en se donnant la mort lui-même, au lieu d'agir comme Vidura. Mais l'auteur ne porte aucun jugement à ce sujet. Sanjaya échappa au sinistre et continua de mener une vie d'ascète.

Livre 16 - Mausala Parva La massue (ou la foudre divine)

Section I

Om, gloire à Nārāyana, à Nara le meilleur des hommes et à la déesse Sarastvatī.

[Vaishampāyana] Quand arriva la trente-sixième année (*après la bataille*), le délice des Kurus, Yudhishtira observa de nombreux présages inhabituels. Des vents forts et secs, faisant pleuvoir les graviers, soufflaient de toutes parts. Des oiseaux tournoyaient en décrivant des cercles de droite à gauche. Les grandes rivières remontaient leurs cours. L'horizon était couvert de brouillard en permanence. Des météores tombaient sur terre en faisant pleuvoir des charbons. Le disque du soleil était toujours couvert de poussière. A son lever, le grand luminaire du jour était dépouillé de sa splendeur et semblait traversé par des (*ombres de*) corps sans têtes. Des halos intenses de lumière étaient vus chaque jour autour du soleil et de la lune. Ces cercles étaient de trois couleurs, allant du noir au rouge de braise. Ceux-ci et de nombreux autres présages de peur et de danger étaient observés, O roi, et remplissaient les cœurs des hommes d'anxiété. Quelque temps après, le roi des Kurus entendit parler du massacre total des Vrishnis fait par une massue (*musala*). Le fils de Pāndu, entendant dire que seuls Vāsudeva et (*Bala-*)Rāma avaient échappé la vie sauve, convoqua ses frères et tint conseil avec eux pour décider de ce qu'il convenait de faire. Ils furent grandement affectés d'apprendre que les Vrishnis avaient rencontré la destruction par le bâton du châtiment des brahmins. Quant à la fin de Vāsudeva, comme l'assèchement de l'océan, ces héros ne purent le croire.

[Le traducteur] Le mot nidhana exprime la mort avec la nuance d'abandon tandis que prayana ou gatasun a celle de départ, anta, anta-kāla, maraṇa, celle de fin de la vie, vinaza celle de perte, destruction et mrithyu est le nom du bourreau implacable. Ne faisant pas d'exception à sa règle de conduite, Vyāsa annonce brutalement la mort des Vrishnis avant d'en expliquer les causes et circonstances. Il agit avec un peu plus de doigté dans le cas de Krishna, dont il nous annonce qu'il a échappé au massacre, puis qu'il a quitté la vie. Musala est un nom (masculin) couramment employé, ainsi que gada, pour désigner la masse d'arme et aussi le pilon utilisé par les femmes pour broyer les épices ou le grain. Il n'implique pas que l'instrument soit en fer.

[Vaishampāyana] Informés de l'incident de la massue, ils étaient emplis de chagrin. Ils s'assirent, abattus, frappés de désespoir.

[Janamejaya] Comment, O vénérable, les Andhakas, Vrishnis et ces grands rathas, les Bhojas, périrent-ils sous les yeux de Vāsudeva? (*Comme tout Bhārata, il l'a entendu dire par ailleurs et s'enquiert des détails. Les Andhakas est un autre nom des Sātvatas.*)

[Vaishampāyana] Quand arriva la trente-sixième année, une grande calamité s'abattit sur les Vrishnis. Poussés par le temps, ils trouvèrent tous la destruction par la massue.

[Janamejaya] Sous l'effet de la malédiction de qui, ces héros Vrishnis, Andhakas et Bhojas trouvèrent-ils la destruction? O meilleur des régénérés, dis-moi cela en détail.

[Vaishampāyana] Un jour, ces plus grands des héros, avec Sārana parmi eux, virent arriver à Dvāraka ces ascètes riches en austérités Vishvāmītra, Kanva et Nārada. Frappés par le bâton des dieux, après avoir déguisé Sāmba en femme, ils le placèrent en avant. (*Le bâton - danda - lorsqu'il s'agit de celui des dieux ne peut être que celui du châtiment.*) Ils dirent: "Celle-ci est l'épouse aspirant à avoir un enfant de Babhru à l'immense énergie. Savez-vous, O rishis, si elle donnera naissance?" Ecoute, O roi, ce que dirent ces ascètes qu'on essayait de tromper: "Cet héritier de Vāsudeva du nom de Sāmba va donner naissance à une massue de fer terrible pour la destruction des Vrishnis et des Andhakas. (*Ici il est précisé que cette massue est en fer - āyasa - et terrible comme le châtiment divin ou Shiva - ghora.*) Vils

malfaisants intoxiqués par la vanité, par celle-ci vous deviendrez les exterminateurs de votre race, exceptés Rāma et Janārdana. Le héros au soc de charrue, abandonnant son corps, entrera dans l'océan, tandis qu'un chasseur du nom de Jara percera Krishna à la grande âme alors qu'il sera allongé sur le sol." Face à cette tentative de tromperie, les ascètes dirent ces paroles en se regardant l'un l'autre et en étant rouges de colère. Puis ils allèrent trouver Keshava. Le pourfendeur de Madhu, informé de ce qui s'était passé, convoqua tous les Vrishnis pour leur parler. Sachant parfaitement ce qui allait arriver à ceux de sa race, il leur dit simplement que ce qui était écrit arriverait sans aucun doute. Ayant dit cela, Hrishiksha rentra chez lui, ne désirant pas ordonner qu'il en soit autrement. Sāmba devint effectivement le père (*tata*) d'une massue qui deviendrait le moyen de mise à mort de tous les Vrishnis et Andhakas. Celle (*celui en sanskrit*) qui fut procréée (*prasūta*), ayant pour origine une malédiction, avait l'aspect terrible d'un messager à la triste mine (*de la mort*).

[Le traducteur] *Il n'est nul part écrit explicitement que Sāmba mit au monde ce pilon ou cette massue dans ce texte et il est appelé tata. Cependant, le Bhāgavata Purāna (section XI.1) précise que les compagnons de Sāmba le déshabillèrent immédiatement et trouvèrent qu'il avait un pilon dans le ventre. Ce qui paraît logique puisqu'il voulait porter un enfant.*

[Vaishampāyana] Le roi (*Ugrasena*) affligé fit réduire cette massue en poudre et disperser cette poudre dans la mer. De ce jour, il fut décrété par Ahuka (*le grand-père de Krishna*) et autres personnes éminentes parmi les Vrishnis qu'il serait interdit dorénavant de fabriquer du vin ou autre boisson intoxicante et que tout citoyen qui le ferait en secret serait empalé ainsi que sa famille. Par crainte du roi, ils en firent une règle entre eux et s'en abstinrent.

[Le traducteur] *Le Bhāgavata Purāna ne mentionne pas qu'Ugrasena instaura la prohibition dans la ville de Dvāraka. L'abus d'alcool était sans doute un vice fréquent dans ses états, puisqu'on sait par cette même source que Balarāma en était un grand adepte. Par contre le Purāna précise qu'un morceau de la massue qui n'avait pu être réduite en poudre fut absorbé par un poisson - comme tout ce que les Bhāratas avaient le malheur de jeter dans l'eau. Le poisson fut pêché et le morceau de fer trouvé dans ses entrailles servit à fabriquer une flèche. La poudre elle-même se concentra dans les tissus de l'herbe erakā, qui pousse sur les rivages et dont le jus est un solvant pouvant servir à amollir les tissus.*

Section II

[Vaishampāyana] Pendant que les Vrishnis et Andhakas faisaient des efforts, la forme incarnée de Kāla errait chaque jour autour de leurs maisons. Il avait l'aspect d'un homme terrifiant et féroce, à la tête chauve et au teint jaunâtre. Parfois il était aperçu par les Vrishnis alors qu'il jetait un œil dans leur maison. (*On a donc des témoins pour le prouver.*) Les puissants archers Vrishnis tirèrent des centaines de flèches sur lui sans parvenir à le percer, car il n'était nul autre que le Grand Destructeur des créatures. Jour après jour des vents violents soufflaient et nombreux étaient les présages qui se manifestèrent, terrifiants et annonçant la fin des Vrishnis et Andhakas. Les rues pullulaient de rats. Des pots de terre présentaient des fissures ou se brisaient sans raison. La nuit, ces même rats venaient ronger les cheveux et les ongles des hommes endormis. L'oiseau sarika pépiait dans les maisons des Vrishnis. (*Il s'agit du mainate commun, aussi appelé turdus salika ou gracula religiosa. Indigène et probablement spécifique du sous-continent, il concurrence les pigeons et dépasse largement en nombre les perroquets dans les villages et les villes. Il n'est pas farouche mais n'entre pas facilement dans les maisons comme le fait le pigeon. Dire qu'il pépie est un manque de respect, car il siffle et a plusieurs mélodies à son répertoire.*) Le bruit fait par ces oiseaux ne cessait pas de jour comme de nuit. On entendit des grues imiter le hullement de la chouette et des chèvres imiter le cri du chacal. On vit apparaître de nombreux oiseaux, à l'instigation de la mort, qui étaient de couleur pâle avec des pattes rouges. Les pigeons

s'ébattaient dans les maisons. (*Animal lubrique, incarnation du désir dirait Bhīshma.*) Des ânes naissaient aux vaches, des éléphants aux mules, des chats aux chiennes et des souris aux mangoustes. Les Vrishnis s'adonnant au péché ne paraissaient éprouver aucune honte. Ils manquaient de respect envers les brahmins, les pitris et les dieux. Ils insultaient et humiliaient leurs précepteurs et les anciens. Les épouses trompaient leurs maris et les maris leurs épouses. Quand un feu était allumé, la flamme s'inclinait vers la gauche (*symbole d'agression*). Parfois il prenait une couleur rouge et bleue. Le soleil semblait entouré de troncs humains à la tête coupée. La nourriture qui était cuite proprement et suffisamment dans les cuisines arrivait sur la table infestée de vers. Au moment où les brahmins recevant des dons dispensaient des bénédictions ou bien quand des personnes pieuses récitaient en silence, on entendait soudain résonner les pas d'innombrables personnes en train de courir, mais on ne pouvait en découvrir les auteurs. On assistait fréquemment à des collisions entre les planètes et des constellations. Nul parmi les Yādavas ne pouvait observer la constellation patronnant à sa naissance. Quand la conque appelant les cinq familles (*littéral. panchajanya*) était soufflée dans les maisons, des ânes à la voix dissonante brayaient dans toutes les directions. En observant ces signes de la révolution du temps et que le treizième jour lunaire était de ceux où elle réside chez l'impétueux, Hrīshikēsha convoqua les Yādavas. (*J'ai préféré conserver le sens premier du nom de la nouvelle lune, amāvāsya, indiquant quelle est absente du ciel en même temps que le soleil. Le treizième jour de la quinzaine sombre est généralement celui qui précède amāvāsya.*) Il leur dit: "Le quatorzième jour de la lune a été fait le quinzième par Rāhu une fois de plus. Un tel évènement a déjà eu lieu au temps de la grande bataille des Bhāratas. Il s'est reproduit semble-t-il pour notre destruction." Janārdana, réfléchissant aux présages, comprit que la trente-sixième année était arrivée et que ce que Gāndhārī avait prédit sous l'effet du chagrin d'avoir perdu ses fils allait se produire. (*Elle avait maudit Krishna- section XXV du Strī Parva.*) Les présages que Yudhishtira avait observés au moment où les deux armées se rangeaient en ordre de bataille se reproduisaient exactement. (*Je n'ai pas cru devoir faire part au lecteur de cet important évènement car en fait Sanjaya débute le récit de chaque jour de combat par la description de présages funestes. C'est une tradition du Mahābhārata dont j'ai donné un exemple dans le Virāta Parva.*) Vāsudeva s'efforça alors de rendre les paroles de Gāndhārī vraies. Ce châtieur d'ennemis ordonna aux Vrishnis de faire un pèlerinage à quelque tirtha. Un messenger annonça que les Vrishnis devaient faire un voyage jusqu'à la côte pour se baigner dans les eaux sacrées de l'océan.

Section III

[*Le traducteur*] *Le début du texte est un peu confus. Les guerriers Yādavas, i.e. Vrishnis et Andhakas, emmenant femmes et enfants, se rendirent à Prabhāsa au bord de la mer.*

[Vaishampāyana] .../... Les Vrishnis mélangèrent du vin avec la nourriture qui avait été cuite pour les brahmins et la distribuèrent aux singes. Puis ils commencèrent les festivités, dont la boisson était le point fort, à Prabhāsa. Les lieux résonnaient du beuglement de centaines de trompettes et abondaient en acteurs et danseurs jouant leurs rôles. Sous les yeux mêmes de Krishna, Rāma commença à boire avec Kritavarmān, Yuyudhana et Gada; Babhru fit de même. Alors Yuyudhana, qui était ivre, dit pour se moquer de Kritavarmān et l'insulter au milieu de cette assemblée: "Quelle sorte de kshatriya est-ce là qui, en armes, tue des hommes prisonniers des bras du sommeil et donc déjà (*comme*) morts? O fils de Hridika, les Yādavas ne pardonneront jamais ce que tu as fait." Lorsqu'il eut dit ces mots, Pradyumna, ce meilleur des rathas, le félicita, montrant ainsi son mépris pour le fils de Hridika. Enragé par cela, Kritavarmān, pointant du doigt avec la main gauche Sātyaki pour lui montrer son mépris, dit: "Te prétendant un héros, comment as-tu pu abattre cruellement Bhurishrava qui était sans armes, assis en praya?" Keshava, ce pourfendeur de héros hostiles, jeta un coup d'œil sévère à

Kritavarmān lorsqu'il entendit cela. Puis Sātyaki informa Madhusūdana du comportement de Kritavarmān envers Satrājīit pour lui dérober la célèbre pierre syamantaka.

[Le traducteur] *L'histoire est racontée dans le Bhāgavata Purāna. Satrājīit, fils de Nimna dans la race des Vrishnis, possédait une pierre précieuse qui lui avait été donnée par Sūrya. Il s'était montré réticent à la donner à Krishna mais lui en avait offert une bien plus précieuse encore, sa fille Satyabhāmā. Puis, profitant de l'absence de Krishna, Kritavarmān avait incité son frère Shatadanva à tuer Satrājīit pour s'emparer de la pierre. Ensuite il l'avait désavoué pour éviter la colère de Krishna. Cet épisode du Purāna n'a sans doute pas d'autre enseignement moral que de rappeler que la lignée de Yadhu dans laquelle est né Krishna n'était pas des enfants de cœur. Kansa, l'oncle de Krishna avait essayé de le tuer à la naissance. C'est pour cela qu'il avait prévu pour eux un châtement particulier.*

[Vaishampāyana] Satyabhāmā, en entendant l'histoire, s'approcha de Keshava et s'assit sur ses genoux puis donna libre cours aux larmes et à la colère. Sātyaki, en colère, dit: "Je jure par toi que je vais d'ici peu faire que celui-là suivra les fils de Draupadī, Dhrishtadyumna et Shikhandīn, qui ont été assassinés pendant qu'ils dormaient par ce misérable pécheur avec l'aide du fils de Drona. O toi à la taille fine, la gloire et la vie de Kritavarmān touchent à leur fin." Aussitôt, Sātyaki se rua sur Kritavarmān et coupa sa tête avec une épée sous les yeux de Keshava. Yuyudhana, ayant accompli cet acte, se mit à frapper d'autres qui étaient présents. Hrishikeshā se précipita pour l'empêcher d'autres méfaits. Mais à ce moment-là, O monarque, poussés par le caprice de l'heure en ce qui les concernait, les Bhojas et les Andhakas tous ensemble entourèrent le petit-fils de Shini. Janārdana à la grande énergie, connaissant la nature de cette heure, resta impassible. Poussés par le destin et ivres de vin, ils commencèrent à frapper Yuyudhana avec les pots dans lesquels ils mangeaient. Le fils de Rukminī (*Pradyumna*) se mit en colère quand il vit que le petit fils de Shini était agressé et il se précipita pour le sauver. Dotés de bras puissants et d'une grande richesse d'énergie, ces deux héros se battirent avec grand courage. Mais le destin l'ayant décidé, tous deux furent tués sous les yeux de Krishna. Le délice des Yādhas, voyant son fils tué, ainsi que le petit-fils de Shini, saisit une poignée de l'herbe eraka qui poussait là. Celle-ci devint une terrible massue de fer dotée de l'énergie de l'éclair. Avec elle, Krishna tua tous ceux qui se présentèrent devant lui. Alors les Andhakas, les Bhojas, les Saineyas et les Vrishnis, sous l'influence du Temps, se frappèrent les uns les autres dans une mêlée effrayante. En effet, O roi, quiconque parmi eux saisissait quelques brins de cette herbe la voyait se transformer dans sa main en une massue de fer. Sache, O roi, que tout cela était l'effet de la malédiction des brahmins. Celui qui lançait un brin d'herbe le voyait traverser les choses les plus impénétrables. Chaque brin de cette herbe devenait une massue ayant la force de la foudre.

[Le traducteur] *Le musala est indéniablement une massue, dont le nom apparaît souvent dans les combats, bien que gadā ou mahāgadā soit plus souvent employé pour désigner celle de Bhīma ou de Duryodhana. Nombre de ces massues étaient recouvertes de fer et cloutées et les guerriers ne s'en servaient pas uniquement comme d'un marteau pour fracasser le crâne ou les membres de leurs adversaires. Ils la lançaient. Cependant le Bhāgavata Purāna (shlokas 21 de la section XI.30) n'emploie pas le mot musala. Il parle de barres de fer (parighā) aussi dures que la foudre (vajra-kalpā).*

[Vaishampāyana] Le fils tuait le père et le père le fils, O Bhārata. Ivres, ils se ruaient l'un sur l'autre et s'abattaient l'un l'autre. Les Kukuras et Andhakas trouvèrent la destruction comme des insectes se précipitant dans un brasier et aucun ne songeait à s'en échapper. Sachant que l'heure de la destruction était venue, Madhusūdana se tenait là, une barre de fer à la main, regardant tout. Lorsqu'il vit que Sāmba (*ce fils pour lequel il était allé voir Shiva*), ainsi que Pradyumna, Chārudeshna et Aniruddha (*ses autres fils et son petit-fils respectivement*) étaient tués, il fut en colère. Celle-ci s'amplifia lorsqu'il vit Gada gisant à terre (*son frère cadet*). Alors le porteur de l'arc Shārnga, du disque et de la masse (*gadā*) extermina

les Vrishnis et les Andhakas. Ecoute, O roi, ce que dirent ce conquérant de villes hostiles, Babhru à la puissante énergie, et Dārūka à Krishna: "O Bhagavan, un grand nombre d'hommes ont été tués par toi. Nous souhaitons aller maintenant avec toi sur les traces de Rāma, Achyuta."

[Le traducteur] Dārūka était l'aurige de Krishna. Quant à ce Babhru, déjà mentionné comme le soit disant époux de Sāmba déguisé en femme, je ne saurais dire qui c'est. Le nom (celui au teint cuivré, fauve) était fréquent dans cette race de gardiens de vaches, probablement parce qu'ils l'utilisaient pour décrire la robe des vaches. Plusieurs rois Chedis portent ce nom.

Section IV

[Vaishampāyana] Dārūka, Babhru et Keshava suivirent les pas de Rāma (*le cherchèrent*) et le virent assis, pensif (*soûl*), adossé à un arbre dans un endroit solitaire. Krishna commanda à Dārūka: "Va trouver les Kurus et informe Pārtha de ce grand massacre des Yādavas. Qu'Arjuna vienne ici rapidement, en connaissance de cette destruction par la malédiction des brahmins." Dārūka, perdu de chagrin, partit sur son char vers la capitale des Kurus. Lorsqu'il fut parti, Keshava, voyant que Babhru attendait, lui dit: "Va rapidement protéger les dames. Qu'aucun voleur ne leur porte atteinte, tenté par leur richesse." Babhru, encore sous l'emprise de l'ébriété mais le cœur désolé par le massacre de ses parents, partit. Il était resté un moment près de Keshava, mais dès qu'il se fut éloigné, la foudre des brahmins se rua sur Babhru, sous la forme du projectile d'un chasseur (*kūtomukta musala: la foudre sous la forme d'un maillet ou d'un poignard, libéré, expédié; lubdhakasya: d'un chasseur ou maraudeur*). Voyant Babhru tué, Krishna s'adressa à son frère: "O Rāma, attends-moi ici tandis que je place les dames sous la protection de parents." Entrant dans la ville de Dvāraka, Janārdana dit à son père: "Protège toutes les dames de notre maison jusqu'à ce que Dhananjaya vienne. Rāma m'attend à l'orée de la forêt. J'ai vu ce grand carnage de ceux de Yadu comme auparavant celui de tous les chefs de la race de Kuru. Il m'est impossible de regarder cette ville sans les Yādavas près de moi. Sache que, me rendant dans les bois, je vais pratiquer l'austérité avec Rāma. (*Il emploie le mot tapas, qui pourrait paraître un euphémisme dans la bouche d'un autre étant données ses intentions.*) Ayant dit cela, Krishna toucha les pieds de son père avec la tête et quitta sa présence. Alors un profond gémissement de peine s'entendit dans la maison, poussé par les femmes et les enfants. L'entendant, Keshava revint sur ses pas pour leur dire: "Arjuna va venir. Ce meilleur des hommes vous délivrera de votre peine."

Se dirigeant vers la forêt, Keshava vit Rāma assis en un lieu solitaire. Il observa que Rāma s'était engagé dans le yoga (*yoga-yukta qui est un pléonasm*) et que de sa bouche sortait un puissant serpent nāga. Sa couleur était blanche (*comme celle de Rāma*). Quittant son corps humain, le Nāga à la grande âme et aux mille têtes dont la forme était aussi grande qu'une montagne, doté d'yeux rouges, prit le chemin de l'océan. L'Océan lui-même (*Varuna*), de nombreux nāgas célestes et rivières sacrées étaient là pour le recevoir avec honneur. Il y avait Karkotaka, Vasuki, Takshaka, Prithusravā, Varuna et Kunjara, ainsi que Misrī, Shankha, Kumuda et Pundarīka, Dhritarāshtra à la grande âme, Hrāda, Krātha et Sitikantha à l'ardente énergie, Chakramanda et Atishānda, Ambarīsha et ce plus grand des nāgas appelé Durmukha, O monarque. S'avançant vers lui pour lui offrir l'arghya et de l'eau pour laver ses pieds, et divers autres rites, ils vénérèrent tous le puissant Nāga et le saluèrent en lui posant les questions d'usage (*à propos de sa santé, etc.*). Après que son frère eut quitté le monde, Vāsudeva à la vision céleste, qui connaissait la fin de toutes choses, marcha quelque temps dans la forêt solitaire, pensif. Lui à la grande énergie s'assit sur la terre nue. Il avait pensé auparavant à tout ce que prédisaient les paroles prononcées par Gāndhārī jadis. Il s'était aussi souvenu des paroles de Durvasa quand son corps avait été souillé par ce rishi avec les restes

du pāyasa (riz au lait sucré) qu'il avait mangé (alors qu'il était l'invité de Krishna). Cette grande âme, pensant à la destruction des Vrishnis et Andhakas, ainsi qu'à celle des Kurus auparavant, conclut que le moment était venu pour lui de quitter le monde. Il contrôla ses sens. Vāsudeva, qui connaît la vérité sur tous les sujets, voulut mourir, bien qu'étant Dieu Suprême, afin de dissiper tous les doutes et établir une certitude au sujet de l'issue (*celle de la vie pour qui que ce soit*), afin simplement de soutenir les trois mondes (*maintenir leurs principes d'existence*) et la véracité de la parole du fils d'Atri. (*Une section d'un Purāna - je ne me souviens plus laquelle mais probablement dans le Shiva Purāna - raconte que Durvasa avait rendu le corps de Krishna impénétrable, excepté la plante de ses pieds.*) Contrôlant ses sens, sa parole et son esprit, Krishna s'allongea dans un yoga profond. (*On sait que Vishnu ne pratique pas le yoga assis en tailleur comme les ascètes, mais allongé sur les eaux, d'où son nom de Nārāyana.*) Un féroce chasseur du nom de Jara passa par là, cherchant un daim. Confondant Keshava, étendu sur la terre dans un yoga profond, avec un daim, le chasseur le perça au talon avec une flèche. Puis il vint rapidement sur les lieux pour se saisir de sa proie. (*C'est étonnant à quel point les mythes peuvent être récurrents. Il est plus qu'improbable qu'Homère ait lu les Purānas et vice versa. Je ne vois pas d'autre signification à celui-ci que de symboliser la précarité de l'existence humaine.*) En arrivant Jara vit un homme habillé d'une tunique jaune, plongé dans le yoga et doté de nombreux bras. Se sentant coupable et emplis de peur, il toucha les pieds de Keshava. La grande âme le reconforta puis monta aux cieux en les emplissant de sa splendeur. Quand il arriva aux cieux tous le reçurent avec humilité.

[Le traducteur] Peu après, Arjuna arriva à Dvāraka pour y trouver Vasudeva en larmes, ne comprenant pas pourquoi il était encore en vie à son âge avancé, alors que Krishna avait permis la mort de toute sa famille, excepté son père et son petit-fils Vajra. Il rendit l'âme dans le yoga le lendemain. Arjuna quitta la cité avec son corps et suivi de toutes les femmes et leurs enfants, car il avait été prédit que la cité de Dvāraka disparaîtrait sous les eaux. Arjuna chercha les dépouilles de Krishna et Rāma et fit procéder à leur crémation, ainsi qu'à celle de leur père Vasudeva. Le texte est extraordinairement concis à ce sujet, comparé par exemple au récit des funérailles de Bhīshma. On sent que le narrateur a hésité à en parler. Le Bhāgavata Purāna pour sa part conclut que: "Bien que lorsqu'un yogin se consume dans le yoga son corps soit réduit en cendres, la forme charmante du Seigneur ne se consomme pas; elle entra dans son corps céleste (XI-31.6)."

Que signifie l'histoire de Rāma reprenant sa forme du nāga divin Shesha et entrant dans l'Océan? Le serpent nāga a une coiffe et on représente souvent Shesha recouvrant de ses milliers de coiffes Nārāyana absorbé dans le yoga. Au fil du temps, lorsque l'intérêt des hommes se déplaça de la manifestation de la puissance divine vers l'auteur de cette manifestation (Qui? premier mot du Kena Upanishad), Dyu ou Varuna, ce Ciel immense qui couvrait le monde et inspirait l'émerveillement des hommes, devint accompagné d'un ami, Mitra. Mitra était le lumineux, l'œil du ciel, celui qui l'éclairait au sens concret puis au figuré. Puis la pensée religieuse évolua vers le concept moniste du Brahman: Cela (Tat), qui de toute évidence existe (Sat - sinon on ne serait pas là pour en parler) et qui est un Tout indivisible. Mais cette existence a une expression manifeste (vyakta): Le Purusha donne forme à l'informe (Akasha ou Prakriti), l'imprègne et l'anime: Il en est l'Atma. Dyu et Varuna devinrent les personnifications de ce fluide informe qui enveloppe les créatures, l'air (akasha) ou l'eau (rasa, vara) et Mitra céda la place à la personnification du Paramātmā: Nārāyana. Shesha est celui qui couvre Nārāyana de ses capuches lorsqu'il repose sur les eaux. Il est le compagnon de toujours de Vishnu Nārāyana, comme Mitra était le compagnon de Varuna. Les eaux, Varuna, sont le siège (pratisthā ou pada) de Shesha et c'est dans les eaux que le Purusha crée l'œuf d'or Hiranyagarba. Pourquoi Shesha accompagne-t-il Vishnu dans ses incarnations humaines? C'est l'expression du dualisme, qui est inhérente au monothéisme,

sans se départir du monisme du Brahman. Celui qui a un esprit ouvert peut revenir à chaque phase de ses pensées sans embarras: il est moniste, monothéiste, polythéiste ou humaniste selon l'aspect des choses auxquelles il pense à un moment donné.

Section VII

[Vaishampāyana] Dès que tout le peuple (*Yādava avec Vajra et Arjuna en tête*) se fut mis en route, l'océan, cette demeure des requins et des crocodiles, inonda de ses eaux Dvāraka regorgeant encore de richesses de toutes sortes. Dès qu'ils étaient passés en un endroit, l'océan le recouvrait aussitôt. Face à ce spectacle étonnant, les habitants de Dvāraka marchaient de plus en plus vite en disant: "Le cours du destin est merveilleux." Après avoir abandonné Dvāraka, Dhananjaya progressa par marches lentes, pour que les femmes puissent se reposer dans de plaisantes forêts au bord de cours d'eaux charmants. Arrivé au pays des cinq eaux, le puissant Dhananjaya fit établir un riche campement au milieu d'une contrée abondant en grain, bétail et autres animaux. Voyant ces veuves escortées seulement par Pārtha, O Bhārata, des voleurs furent tentés. Ces misérables pécheurs, dont le cœur était empli de cupidité, ces Abhiras de mauvais présage, tinrent conseil. Ils dirent: "Il n'y a qu'un seul archer. A part lui, le cortège ne comporte que des vieillards et des enfants. En les escortant, il nous agresse." Alors ces voleurs armés de massues, qui se comptaient par milliers, se ruèrent sur la caravane des Vrishnis, avides de butin. Poussés par le destin contraire, ils tombèrent sur ce cortège en l'effrayant de cris léonins. Le fils de Kuntī s'arrêta et se retourna vers l'endroit où ils avaient attaqué. En souriant, ce puissant guerrier dit: "Vous misérables malfaisants, abstenez-vous si vous tenez à la vie. Vous allez vous en repentir quand je percerai votre corps de mes flèches et prendrai votre vie." Ils ne tinrent pas compte de ses paroles et tombèrent sur Arjuna. Celui-ci s'efforça de tendre son grand arc, indestructible et céleste. Il réussit avec grande difficulté à le tendre, alors que le combat devenait furieux. Il pensa ensuite à ses armes célestes. Mais elles ne lui revenaient pas à l'esprit. En voyant le combat, la perte de puissance de son bras et que ses armes n'apparaissaient pas, Arjuna se sentit très honteux. .../... (*Il se servit de flèches normales. En fait, dans sa jeunesse, il n'aurait pas invoqué des armes célestes pour combattre des voleurs.*) Le puissant Arjuna, avec l'appui des serviteurs des Vrishnis, frappa les voleurs de ses traits expédiés par Gāndīva. Cependant, O roi, bientôt ses flèches furent épuisées. Dans le passé elles étaient inépuisables. Maintenant il en était autrement. Il en fut profondément affligé. Le fils d'Indra frappa les voleurs avec le bois de son arc. Les mlecchas, O Janamejaya, repartirent en emmenant avec eux de nombreuses dames Vrishnis et Andhakas sous les yeux mêmes d'Arjuna. Le puissant Dhananjaya considéra que c'était le travail de la destinée.

[Le traducteur] *En 2001 on retrouva à quarante mètres de profondeur dans le golfe de Khambhat, situé au sud du Saurashtra sur la côte du Gujarāt, les restes d'une cité qui avait été bâtie sur une île. Certains des vestiges trouvés, consistant principalement en poteries, ont été attribués à la période d'Harappa (2000-1500 BC). Le pays des cinq eaux auxquelles réfère le texte ne peut être le Penjab, pays des cinq rivières, car ils se rendaient à Indraprastha. Cinq rivières irriguent la province de Gandhinagar au nord du golfe de Khambhat, dont la Sabarmatī et la Mahī. Ils marchaient vers Udaipur au pays Matsya.*

Après cet épisode annonçant la fin prochaine d'Arjuna, le héros escorta le fils de Yuyudhana sur les rives de la Sarasvatī, laissa celui de Kritavarmān et les Bhojas dans une ville où on faisait des poteries et revint avec le reste du cortège à Indraprastha. Vajra fut installé sur le trône de cette province, Yudhishtira s'étant installé à Hastināpura. Arjuna rendit visite à Vyāsa pour lui parler de la mort des Yādavas et de Krishna, ainsi que du refus de ses armes de lui revenir en mémoire. Vyāsa lui dit qu'il était temps de partir. Ainsi s'achève le Mausala Parva qui ne compte que 8 sections et 16 pages.

Livre 17 - Mahāprasthānika Parva

Le grand voyage

Section I

[Janamejaya] Ayant entendu ce combat entre les héros Vrishnis et Andhakas avec des foudres de fer et l'ascension de Krishna aux cieux, que firent ensuite les Pāndavas?

[Vaishampāyana] Lorsqu'il eut entendu tous les détails du grand massacre, le roi des Kurus se résolut à quitter le monde. Il dit à Arjuna: "O toi à la grande intelligence, c'est le Temps qui cuit toutes les créatures. Je pense que ce qui est arrivé est dû aux cordes du temps. Il t'incombe d'en juger."

[Le traducteur] On a suffisamment entendu parler de ces héros qui consomment leurs ennemis et de sacrifices autour d'un feu pour comprendre l'image du Temps qui cuit les pauvres créatures à petit feu. Quant aux cordes, ce sont celles par lesquelles il les tient prisonniers.

[Vaishampāyana] Son frère, le fils de Kuntī (qui restera celui connu sous ce nom parmi les trois frères) se contenta de répéter: "Le Temps! Le Temps!" Il adopta le point de vue de son frère aîné à la grande intelligence. Lorsqu'il leur fit part de sa résolution, Bhīmasena et les jumeaux approuvèrent ce qu'avait dit Arjuna. Ayant décidé de se retirer dans les bois pour y gagner du mérite, ils firent venir Yuyutsu. Yudhishtira donna le royaume (*en régence*) au fils de son oncle par une femme vaishya. Installant Parikshit sur le trône comme roi, l'aîné des Pāndavas dit à Subhadrā: "Ton fils sera le roi des Kurus. Le survivant des Yadus, Vajra, a aussi été fait roi. Il régnera à Shakraprastha et Parikshit à Hastināpura."

[Le traducteur] Les Pāndavas n'avaient pas d'enfants. Quelques années auparavant, dans l'Ashramavāsika Parva, Sanjaya fit une remarque désobligeante, tout à fait dans son style, à propos de Draupadī: "Elle est très belle, bien que dans l'âge mûr". Ce devait être aussi le cas de leurs autres épouses. Ils partirent donc seuls ou presque, après avoir confié l'éducation de Parikshit, fils d'Abhimanyu, au précepteur effacé, Kripa.

[Vaishampāyana] Alors le fils de Dharma, Yudhishtira le roi des Kurus, jetant ses ornements, revêtit des écorces d'arbre. Bhīma, Arjuna, les jumeaux et Draupadī à la grande gloire, firent de même, O roi. Ayant fait procéder aux rites préliminaires, consistant à les bénir dans l'accomplissement de leur projet, O chef des Bhāratas, ces meilleurs des hommes jetèrent leur feu sacré dans l'eau (*le feu du foyer familial*). Les dames, voyant les princes sous ces accoutrements pleurèrent très fort. Ils avaient le même aspect que jadis quand, avec Draupadī pour sixième, ils avaient quitté la capitale après la défaite aux dés. Cependant, les frères étaient joyeux à l'idée de se retirer. Aucun autre projet ne leur plaisait après la destruction des Vrishnis. Les cinq frères, avec Draupadī pour sixième, et un chien pour septième, se mirent en route. C'est ainsi que le roi Yudhishtira, à la tête d'un cortège de sept, quitta la ville du nom de l'éléphant. .../... (*Certaines dames, épouses d'Arjuna, retournèrent dans le royaume de leur père. Le cortège des sept se mit en route en faisant face à l'est, détail qui nous allons le voir à son importance.*) Yudhishtira marchait en tête, suivi de Bhīma, puis Arjuna, après lui les jumeaux, dans l'ordre des naissances. Derrière eux marchait Draupadī, cette première des femmes, à la grande beauté, au teint sombre, dotée d'yeux en forme de pétales de lotus. Tandis que les Pāndavas se dirigeaient vers la forêt, un chien les suivait. Les héros atteignirent la mer aux eaux rouges. Dhananjaya n'avait pas jeté son arc céleste Gāndīva ni ses carquois de flèches inépuisables, poussé par la cupidité, O roi, qui nous attache aux choses de valeur. Là ils virent Agni qui se dressait devant eux comme une colline. Leur barrant le chemin, le dieu se tenait là sous sa forme incarnée. Le dieu aux sept flammes dit aux Pāndavas: "Sachez, héroïques fils de Pāndu, que je suis le dieu du feu. O Yudhishtira au bras puissant, O Bhīmasena pourfendeur d'ennemis, O Arjuna, et vous les jumeaux au grand courage, écoutez

ce que j'ai à dire. J'ai brûlé la forêt de Khāndava, avec l'aide de la puissance d'Arjuna et de Nārāyana. Que votre frère Phalguna continue son chemin vers les bois après avoir jeté Gāndīva, cette grande arme. Il n'en a plus besoin. Ce précieux disque, qui avait été donné à Krishna à la grande âme, a disparu. Quand le temps viendra, il retournera dans sa main. Ce meilleur des arcs, Gāndīva, me fut donné par Varuna. Rendons-le-lui." Tous les frères pressèrent Dhananjaya de s'exécuter. Il jeta alors dans les eaux (*de la mer rouge comme le feu, qui trouve ici son explication*) l'arc et les deux carquois inépuisables qui disparurent. Après cela, le dieu du feu disparut de cet endroit dans l'instant. Les héroïques fils de Pāndu marchèrent ensuite la face tournée vers le sud, puis le long de la côte nord de la mer salée, ils se dirigèrent vers le sud-ouest. Tournant ensuite vers l'ouest, ils virent la cité de Dvāraka couverte par les eaux. Changeant ensuite de direction pour se diriger vers le nord, ils reprirent leur route. En observant (*la discipline du*) yoga, ils avaient pour projet de faire le tour de la terre.

[Le traducteur] *En fait ces changements de direction successifs décrivent avec grande précision la forme du Bhārata-varsha. Dans la traduction qui précède, je me suis rangé à l'avis de Ganguli, qui a traduit "lauhitya salilārṇava" dans le shloka 31 par l'océan houleux de couleur rouge. Mais lohita est aussi le nom du riz rouge, lauhita celui du trident de Shiva qui évoque un delta et lauhitya un des noms du Brahmaputra. Le riz rouge est cité dans le Yajur Veda et les textes ayurvédiques pour ses hautes vertus médicinales. A une époque où l'on ne pratiquait pas encore l'irrigation, le Bengale était une terre bénie pour le faire pousser. Tout indique que cette mer rouge est celle du golfe du Bengale. Les sept pèlerins sont donc allés à l'est jusqu'au Bengale, ont obliqué au sud vers le cap Comorin, sont remontés au nord-ouest vers le Gujarāt et en ont suivi la côte, vers le sud-ouest puis à l'ouest le long du golfe de Khambhat, pour arriver à Dvāraka. Ils n'ont guère parcouru que 5000 km. Puisque Vyāsa le dit, il faut le croire. La crédulité est un signe d'innocence, une vertu que ne vante pas le Mahābhārata car elle était encore monnaie courante en ce temps-là. Pour achever le tour de la terre, il ne leur restait plus qu'à aller vers les Himalayas.*

Section II

[Vaishampāyana] Ces princes se contrôlant eux-mêmes et se vouant au yoga, marchant vers le nord, virent la très haute montagne Himavat. Ils la traversèrent et virent alors un vaste désert de sable, puis le mont Meru, cette plus grande de toutes les montagnes. (*Elle se trouve au cœur de la Mongolie puisqu'ils ont traversé un désert. Mais elle est si haute que personne ne l'a encore vue.*) Tandis que ces puissantes personnes marchaient rapidement, entièrement absorbés dans le yoga, Yajnasenī, sortant du yoga, tomba à terre. Voyant cela, Bhīmasena à la grande force, s'adressa à Yudhishtira le juste pour lui dire: "O pourfendeur d'ennemis, cette princesse n'a jamais commis de péché. Dis-nous pourquoi Krishnā est tombée à terre!"

[Yudhishtira] O meilleur des hommes, bien que nous ayons tous été égaux sous sa coupe, elle était très partielle en faveur de Dhananjaya. Aujourd'hui elle a obtenu le fruit de sa conduite, O meilleur des hommes.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, ce plus grand des Bhāratas continua. O âme juste, ce meilleur des hommes à la grande intelligence s'en alla en concentrant son esprit sur lui-même. Puis Sahadeva à la grande instruction tomba à terre. Voyant cela, Bhīmasena dit au roi: "Lui qui avec une grande humilité avait pour habitude de tous nous servir, hélas, pourquoi ce fils de Mādrī est-il tombé à terre?"

[Yudhishtira] Il considérait que personne ne l'égalait en sagesse. C'est pour cette faute que ce prince est tombé à terre.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, le roi continua son chemin en laissant Sahadeva là. Le fils de Kuntī continua son chemin avec ses frères et le chien. Krishnā et Sahadeva étant tombés, le brave Nakula, dont l'amour pour ses parents était grand, tomba à terre lui aussi.

Lorsque l'héroïque Nakula à la grande beauté tomba, Bhīma s'adressa à nouveau à son frère: "Notre frère, qui était doté d'une vertu parfaite et qui nous obéissait toujours, ce Nakula à la beauté sans rivale, est tombé à terre."

[Yudhishtira] Il était une âme juste et la plus intelligente des personnes. Cependant, il pensait que personne ne l'égalait en beauté. De ce point de vue, il se croyait supérieur à tous. C'est pour cela que Nakula est tombé. Sache cela, Vrikodara: ce qui a été ordonné pour une personne, elle doit le subir.

[Vaishampāyana] Voyant Nakula et les deux autres tombés, Arjuna aux chevaux blancs, ce pourfendeur de héros hostiles, tomba sous l'effet d'un grand chagrin. Quand ce meilleur des hommes, qui avait l'énergie de Shakra, tomba, que cet invincible héros fut sur le point de mourir, Bhīma dit au roi: "Je ne me rappelle pas que cette grande âme ait jamais dit un mensonge. Vraiment, même pour plaisanter, il n'a jamais rien dit de faux. Alors en vertu de quelle conséquence néfaste est-il tombé à terre?"

[Yudhishtira] Arjuna a dit qu'il consumerait tous nos ennemis en un seul jour. Fier de son héroïsme, il n'a cependant pas accompli ce qu'il promettait. C'est pour cela qu'il est tombé. Ce Phalguna méprisait tous les porteurs d'arcs. Celui qui désire la prospérité ne doit pas se laisser aller à de tels sentiments.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, le roi se remit en route. Alors Bhīma tomba. Il s'adressa au roi Yudhishtira le juste: "O roi, regarde. Moi qui te suis cher, je suis tombé. Pour quelle raison? Dis-moi-le si tu le sais."

[Yudhishtira] Tu étais un gros mangeur et tu avais l'habitude de te vanter de ta force. Tu ne te souciais pas des besoins des autres, O Bhīma, lorsque tu mangeais. C'est pour cela, O Bhīma, que tu es tombé.

[Vaishampāyana] Ayant dit ces mots, Yudhishtira aux bras puissants se remit en route sans regarder en arrière. Il avait un seul compagnon qui le suivait, le chien dont je t'ai parlé plusieurs fois.

Section III

[Vaishampāyana] Alors Shakra, emplissant le firmament et la terre d'un grand bruit, vint au fils de Prithā sur un char et lui demanda de monter dessus. Voyant (*ayant présent à l'esprit*) ses frères tombés à terre, le roi Yudhishtira dit au dieu aux mille yeux: "Mes frères gisent tous là. Ils doivent venir avec moi. Sans eux, je ne souhaite pas aller aux cieux; O seigneur des dieux. Cette princesse délicate méritant tous les comforts, doit venir avec nous, O Purandara. Il t'incombe de permettre cela."

[Shakra] Tu verras tes frères aux cieux, qu'ils ont atteints avant toi. Tu les verras tous là-bas avec Krishnā. Ne cède pas au chagrin, chef des Bhāratas. Ayant abandonné leurs corps humains, ils y sont allés. Quant à toi, il a été ordonné que tu y ailles avec ce corps même.

[Yudhishtira] Ce chien, O seigneur du passé et du présent, m'est extrêmement dévoué. Il doit venir avec moi. Mon cœur est emplie de bienveillance pour lui.

[Shakra] O roi, tu as acquis aujourd'hui l'immortalité et une condition identique à la mienne, une prospérité s'étendant dans tous les domaines et toutes les joies divines. Abandonne ce chien. Il n'y a aucune cruauté en cela.

[Yudhishtira] O toi aux mille yeux, toi au comportement vertueux, il est extrêmement difficile pour celui qui est juste (*arya*) de perpétrer un acte indigne de lui. Je ne désire pas cette union avec la prospérité qui implique que j'abandonne celui qui m'est dévoué.

[Shakra] Il n'y a pas de place aux cieux pour des personnes avec des chiens. Ceux qui président à la colère emportent tous les mérites de telles personnes. (*Les puissances de la colère - Krodha-vasa - sont évoquées par Indra à titre d'archétypes des asuras. Les asuras sont les seigneurs des personnes anaryas auxquels les chiens ont la fâcheuse réputation*)

d'appartenir. Ce sont les chandalas qui recherchent leur compagnie.) Ayant réfléchi à cela abandonne ce chien, O Dharmarāja. Ce n'est pas un acte de cruauté.

[Yudhishtira] Il a été dit qu'abandonner celui qui vous est dévoué est d'une extrême impiété. C'est un péché égal à celui encouru pour le meurtre d'un brahmin. Aussi, O grand Indra, je n'abandonnerai pas ce chien aujourd'hui par désir d'assurer mon bonheur. C'est le vœu que je me suis toujours fixé de ne jamais abandonner une personne qui a peur ou celle qui m'est dévouée, ou celle qui recherche ma protection en faisant état de son indigence, celle qui est dans la détresse, trop faible pour se protéger elle-même, celle qui sollicite la vie. Celle-là je ne l'abandonnerai pas tant que je vivrai.

[Indra] Les dons quels qu'ils soient, les sacrifices qui sont organisés et les libations qui sont versées dans le feu sacré, sont emportés par les krodhasas s'ils sont faits en présence d'un chien. Aussi, abandonne ce chien et, ce faisant, tu atteindras le domaine des dieux. (*Bien qu'*)ayant abandonné tes frères et Krishnā, O héros, tu as acquis l'accès au domaine de la félicité par tes propres actes. Pourquoi te complais-tu dans l'erreur? Tu as renoncé à tout. Pourquoi ne renonces-tu pas à ce chien?

[Yudhishtira] Il est bien connu dans tous les mondes qu'on ne ressent ni amitié ni inimitié envers ceux qui sont morts. Quand mes frères et Krishnā sont morts, je ne pouvais pas les faire revenir à la vie. C'est pour cela que je les ai abandonnés. Je ne l'aurais jamais fait aussi longtemps qu'ils étaient vivants. Effrayer celui qui cherche protection, tuer une femme, voler ce qui appartient à un brahmin, porter atteinte à un ami, chacun de ces quatre actes, O Shakra, est à mon sens équivalent à abandonner celui qui vous est dévoué.

[Vaishampāyana] En entendant ces paroles du roi Yudhishtira, Dharma (*qui avait pris l'aspect d'un chien*) fut très satisfait et prononça d'une voix douce ces mots d'éloge.

[Dharma] Tu es bien né, O roi des rois, et tu es doté de la grande intelligence et de la bonne conduite de Pāndu. Tu es bienveillant envers toutes les créatures, O Bhārata, et ceci en est un brillant exemple. Autrefois, O fils, tu as été testé par moi dans les bois de Dvaita, où tes frères à la grande prouesse trouvèrent la mort. Sans considération pour tes deux frères Bhīma et Arjuna, tu avais fait le vœu que la vie soit rendue à Nakula pour le bien de Mādrī. A présent, pensant que ce chien t'était dévoué, tu a renoncé au char des dieux plutôt qu'à lui. O roi, il n'en est pas qui t'égale aux cieux. C'est pourquoi, O Bhārata, les régions d'inépuisable félicité t'appartiennent.

[Vaishampāyana] Alors, Dharma, Shakra, les Maruts, les Ashvins et autres dieux, et les rishis célestes, firent monter Yudhishtira sur un char et se dirigèrent vers les cieux. Ces êtres couronnés de succès et capables d'aller où bon leur semble à volonté, conduisaient leurs chars respectifs. Le roi Yudhishtira, ce protecteur de la race des Kurus, fit rapidement son ascension sur ce char en remplissant la voûte céleste de sa lumière. Nārada, ce meilleur des orateurs, à la grande austérité et connaissant tous les mondes, dit alors: "Ce qu'ont accompli tous les sages royaux qui sont ici est transcendé par ce qu'a réussi Yudhishtira. Couvrant tous les mondes de sa gloire et sa splendeur par sa conduite, il a accédé aux cieux avec son propre corps. Nul autre que le fils de Pāndu n'a accompli cela." En entendant ces paroles de Nārada, le roi à l'âme juste, après avoir salué les dieux et les sages royaux dit: "Je désire me rendre dans cette région, qu'elle soit de bonheur ou de misère, où sont à présent mes frères." Entendant cela, le chef des dieux, Purandara, prononça ces paroles d'une grande noblesse: "Réside dans cette place-ci, O roi des rois, que tu as gagnée par tes actes méritoires. Pourquoi chéris-tu des affections humaines? Tu as atteint à un grand succès, que nul autre homme n'a pu accomplir. O délice des Kurus, tes frères ont gagné une sphère de félicité. Ceci est le paradis, le domaine des dieux, où tu peux voir ces rishis et siddhas." Doté d'une grande intelligence, Yudhishtira répondit au chef des dieux un fois de plus: "O vainqueur des Daityas, je n'ai pas l'intention de résider où que ce soit séparé d'eux. Je désire aller là où sont

mes frères et cette meilleure des femmes, Draupadī, à la grande taille et au teint sombre, dotée d'une grande intelligence et à la conduite vertueuse.

Ainsi se termine le Mahāprasthānika Parva.

Livre 18 - Svargārohanika Parva

L'ascension aux cieux

Section I

[Le traducteur] *Conduit malgré lui au domaine des dieux, Yudhishtira y vit Duryodhana assis en bonne compagnie mais aucun de ses frères. Il se mit en colère et Nārada lui dit: "Ici c'est le paradis où il ne peut y avoir d'inimitié."*

[Yudhishtira] Si ce domaine des héros est celui de Duryodhana, ce misérable pécheur sans vertu, cet homme qui fut la cause de la destruction de ses amis et du monde, pour le bien duquel la terre entière a été dévastée avec ses chevaux, ses éléphants et ses êtres humains, ce malfaisant pour lequel nous avons brûlé de colère en pensant au moyen de remédier à nos maux, je désire voir à quel domaine ont accédé mes frères aux grands vœux, tenant toujours leurs promesses, francs dans leurs paroles et se distinguant par leur courage. Karna à la grande âme, ce fils de Kuntī imbattable au combat, et Dhrishtadyumna, Sātyaki et ces autres kshatriyas qui trouvèrent la mort en faisant leur devoir, où sont-ils ces seigneurs de la terre, O brahmin? Je ne les vois pas ici, O Nārada. Je désire voir Virāta et Drupada et les autres grands kshatriyas avec à leur tête Dhrishtaketu, ainsi que le prince Pānchāla Shikhandīn, les fils de Draupadī et Abhimanyu irrésistible dans la bataille. .../... (*Il se souvint de ses remords au moment des funérailles de Karna.*) Où que soit ce fils de Surya, je désire le voir. Hélas, ignorant notre lien de parenté, je l'ai fait tuer par Arjuna. Je désire voir Bhīma à la terrible prouesse et plus cher à mon cœur que ma propre vie, Arjuna tel Indra, les jumeaux dont la prouesse était telle celle du grand Destructeur. Je désire voir la princesse de Pānchāla, dont la conduite a toujours été vertueuse. Je ne veux pas rester ici, vraiment. O vous les plus grands des dieux, que m'importe ce paradis si je n'y suis pas avec mes frères? Le paradis est là où ils sont. Mon opinion est que celui-ci n'est pas le paradis.

[Les dieux] Si tu as envie d'aller là-bas, O fils, alors vas-y sans délai. Sur l'ordre du chef des dieux, nous sommes prêts à accéder à ta requête.

Section II

[Le traducteur] *On le mena comme il le souhaitait dans un endroit peu engageant, jonché de cadavres en décomposition, infesté de corbeaux et autres oiseaux aux becs de fer, de vers et d'insectes, et à l'odeur putride. Il y coulait une rivière d'eau bouillante et y poussaient des arbres dont les feuilles étaient des épées tranchantes, à côté de plaines chauffées à blanc.*

[Yudhishtira] Irons-nous encore loin le long d'un tel chemin? Où sont mes frères? Quelle est cette région des dieux?

[Le guide céleste] Les hôtes des cieux m'ont ordonné de m'arrêter après être allé aussi loin. Si tu es fatigué, O roi des rois, tu peux retourner avec moi.

[Vaishampāyana] Yudhishtira était très triste et incommodé par l'odeur putride. Cédant au désespoir, le roi juste décida de faire demi-tour. Juste à ce moment-là, il entendit des plaintes pitoyables tout autour de lui: "O fils de Dharma, sage royal, fils de Pāndu, fais-nous la faveur de rester un moment. Depuis que tu es parmi nous, souffle une brise délicieuse portant la douce odeur de ta personne. C'est d'un grand réconfort pour nous. Te voir aussi, O meilleur des rois, premier parmi les hommes, est une grande joie. Fais durer ce bonheur encore quelques instants, fils de Prithā. Tant que tu es ici, toi de la race de Kuru, les tourments ne nous affligent plus." Ces paroles sur un ton plaintif de personnes plongées dans la peine montaient autour de lui de toutes parts. Yudhishtira au cœur compatissant s'exclama: "Hélas! Quelle misère!" Le fils de Pāndu restait immobile, pensant avoir entendu ces voix auparavant mais ne parvenant pas à reconnaître qui étaient ces personnes. Le fils de Dharma demanda qui

ils étaient et pourquoi ils étaient là. Ils lui répondirent de toutes parts: "Je suis Karna! Je suis Bhīmasena! Je suis Arjuna! Je suis Nakula! Je suis Sahadeva! Je suis Dhṛishtadyumna! Je suis Draupadī! Entendant ces exclamations, O roi, prononcées avec des voix empreintes de peine qui convenaient en un tel endroit, le roi Yudhishtira se demanda: "Quelle perverse destinée est-ce là? Quels sont ces actes impies qui ont été commis par ces grandes âmes pour être assignées à résidence dans cet endroit à l'odeur fétide et de grande souffrance? Je n'ai connaissance d'aucune transgression qu'on puisse attribuer à ces personnes aux actes vertueux. En vertu de quel acte, le fils de Dhṛitarāshtra et tous ses acolytes impies ont-ils été dotés de la prospérité? Il est vénéré et prospère comme le grand Indra lui-même. Quels actes ont commis ceux qui sont ici pour tomber en enfer? Tous étaient des héros, connaissant leurs devoirs, dévoués à la vérité et aux Vedas. Ils observaient les coutumes des kshatriyas, étaient justes, pratiquaient des sacrifices et faisaient des dons généreux aux brahmins. Suis-je éveillé ou bien est-ce que je rêve? Suis-je conscient ou n'est-ce là qu'une illusion due au désordre de mon mental?" Succombant au chagrin, ses sens agités par l'incompréhension, le roi Yudhishtira s'abîma dans ce genre de réflexions pour un long moment. Le fils de Dharma céda alors à une grande colère, censurant les dieux et Dharma lui-même. S'adressant au guide divin il dit: "Dis-leur que je ne repartirai pas avec toi mais resterai avec ceux qui en conséquence de ma compagnie subissent un tel inconfort." Sur ces paroles de l'intelligent fils de Pāndu, le guide divin retourna où se trouvait le chef des dieux aux cent sacrifices. Il lui rapporta les paroles et les actes du fils de Dharma.

Section III

[Vaishampāyana] Dharmarāja le fils de Prithā n'était pas là depuis longtemps quand, O toi de la race de Kuru, tous les dieux avec Indra à leur tête vinrent en cet endroit. Le dieu de justice sous sa forme incarnée vint aussi pour voir le roi des Kurus. A l'arrivée de ces divinités aux corps resplendissants et aux actes sanctifiés et nobles, l'obscurité qui enveloppait ces lieux se dissipa immédiatement. On n'y voyait plus des pécheurs subissant des tourments, ni la rivière Vaitarani, l'arbre Salmali, les jarres de fer et amas de rochers aux aspects si terribles. Les corps répugnants (*en décomposition*) que le roi des Kurus avait vus disparurent aussi. Une délicieuse brise transportant de plaisants parfums, pure et fraîche, se mit à souffler à cause de la présence des dieux. Shakra, le seigneur des dieux, doté d'une rayonnante prospérité, s'adressa à Yudhishtira pour le reconforter: "O Yudhishtira aux bras puissants, viens, viens, O chef des hommes. Ces illusions sont dissipées. Tu as réussi, O toi aux bras puissants. Ne cède pas à la colère. Ecoute mes paroles. O fils, tous les rois doivent absolument voir les enfers. Il y a abondance de bien et de mal, O chef des hommes, et celui qui jouit en premier des fruits de ses bonnes actions doit ensuite endurer l'enfer, et vice versa. Celui dont les actes impies sont nombreux jouit du paradis en premier. C'est pour cela, O roi, que désirant ton bien, je t'ai envoyé voir l'enfer en premier. Tu as par un simulacre trompé Drona en ce qui concernait son fils. En conséquence l'enfer t'a été montré dans une tromperie. De la même manière, Bhīma, Arjuna et Draupadī se sont vus montrer le lieu de résidence des pécheurs dans une illusion. Viens, O chef des hommes. Tous ont été lavés de leurs péchés."

[Le traducteur] Puis le roi Yudhishtira fut invité à prendre un bain dans Svarga-Gangā et, abandonnant son corps terrestre, il adopta une forme divine dépourvue de toute inimitié et de tout chagrin.

[Vaishampāyana] Accompagné de Dharma et des grands rishis, il rejoint ces meilleurs des hommes, les Pāndavas et les Dhartarāshtras, là où libérés de la colère ils jouissaient de leurs statuts respectifs. .../... Il y vit Phalgunā doté d'une lumière divine aux pieds de Govinda. Dans un autre endroit, le délice des Kurus vit Karna, ce meilleur des porteurs d'armes doté de la splendeur d'une douzaine de Sūryas. Dans un autre encore, il vit Bhīmasena à la grande puissance, assis au côté de Vāyu, entourés des Maruts. Il vit Nakula et Sahadeva brillant de

leur propre lumière dans l'endroit appartenant aux Ashvins. Il vit aussi la princesse de Pānchāla ornée de guirlandes de lotus, dotée d'une forme à la splendeur solaire. Le roi Yudhishtira souhaite lui poser des questions. Alors l'illustre Indra lui dit: "Celle-ci est Shrī. Pour votre bien, elle a pris naissance en tant que fille de Drupada parmi les hommes, sans sortir de la matrice d'une mère, dotée d'un agréable parfum et de la capacité de faire le délice de tous. Pour votre plaisir à tous, elle est née dans la race de Drupada à l'instigation du porteur du trident (*voir l'histoire des cinq Indras dans l'Adi Parva*). Ces cinq gandharvas hautement bénis dotés de la radiance du feu étaient les fils de Draupadī. Vois ici Dhritarāshtra, le roi des gandharvas à la grande sagesse, qui était le frère aîné de ton père. .../... Vois parmi les tribus de saddhyas, les dieux, Vishvedevas et Maruts, O roi des rois, les puissants rathas Vrishnis et Andhakas, avec Sātyaki à leur tête, et ces puissants parmi les Bhojas. Vois le fils de Subhadrā, invincible au combat, à côté de Soma. C'est lui le puissant archer Abhimanyu, qui est maintenant doté de la lumière douce du grand luminaire de la nuit. Ici se tient le puissant archer Pāndu, désormais uni à Kuntī et Mādri. Ton père vient souvent me rendre visite sur son excellent char. Vois le royal Bhīshma, le fils de Shantanu, qui siège maintenant au milieu des Vasus. Sache que celui qui se tient à côté de Brihaspati est ton précepteur Drona. Ceux-ci et les autres rois, O fils de Pāndu, qui ont guerroyé à tes côtés marchent maintenant parmi les gandharvas, les yakshas et autres créatures célestes. Ayant abandonné leurs corps, ils ont conquis les cieux par le mérite acquis dans leurs paroles, leurs pensées et leurs actes.

[Le traducteur] Cette fin quelque peu puérile - le passage aux enfers tout particulièrement - qui se veut moralisatrice, n'est guère digne des pensées plus profondes sur la condition humaine exprimées dans les cent mille vers qui précèdent. Nombre de films de Bollywood tombent dans le même travers dans le souci de faire plaisir à des centaines de millions de spectateurs. Mais cela fait aussi partie de leur charme. Ils ne sont pas réalisés pour satisfaire quelques intellectuels mais contribuer au bonheur de tous. Celui qui sait cela partage leur joie.

Section V

[Le traducteur] Janamejaya qui faisait partie de ceux-là demanda encore à Vaishampāyana combien de temps tous ces héros étaient restés au paradis. Etait-ce pour l'éternité? Le sage lui répondit: "Personne ne retrouve sa propre nature à la fin de ses activités. Ils sont rentrés chacun dans celui dont ils émanaient." Puis Sauti conclut sur les mérites de la lecture du Mahābhārata.

*[Sauti] Le puissant Krishna-Dvaipayana Vyāsa, qui n'aura pas à renaître, mû par le désir d'aider la cause de la vertu, fit un résumé de ce Bhārata comptant soixante lakhs (centaines de milliers) de vers. Trente lakhs furent placées chez les dieux. Quinze lakhs sont connus chez les pitris et quatorze lakhs sont en vogue chez les yakshas. Un lakh est connu chez les humains. Nārada récita le Mahābhārata aux dieux, Asita-Devala aux pitris, Shuka aux rākshasas et yakshas et Vaishampāyana aux êtres humains. .../... Le grand rishi Vyāsa la fit lire à son fils Shuka, accompagnée de ces quatre vers. Des milliers de mères et de pères, des centaines de fils et d'épouses viennent au monde et le quittent. Il y a des milliers d'occasions de se réjouir et des centaines d'éprouver de la peur. Elles affectent seulement celui qui est ignorant, jamais le sage. Les bras levés au ciel, je pleure mais personne ne m'entend. C'est de la vertu que sont issues la prospérité et le plaisir. Pourquoi en ce cas ne pas courtiser la vertu? Elle ne doit être abandonnée ni pour le plaisir, ni par peur, ni par cupidité, ni même pour sauver sa vie. La vertu est éternelle mais pas le plaisir ni la peine. L'âme incarnée est éternelle, mais pas la cause qui lui fait revêtir un corps. L'homme qui, se levant tôt, lit cette Savitrī du Bhārata (*les quatre vers qui précèdent*) acquiert toutes les récompenses méritées par la récitation de cette histoire et finalement atteint le Suprême Brahman.*

[Le traducteur] La Savitrī du Bhārata réfère au mantra, mieux connu sous le nom de Gāyatrī, qui à lui seul est l'essentiel des Vedas. Sauti prononça encore quelque dizaines de vers pour enseigner comment lire ce Bhārata, assis à l'aise, calmement, avec la bonne intonation. Cette intonation, j'espère être parvenu à la traduire dans une langue étrangère, car c'est elle qui, perçant la cuirasse de l'intellect, parvient à atteindre le cœur. Il n'est guère de bon livre qui ne touche le cœur. Ceci n'est pas un livre sombre qui ajoute au désarroi de jīva, l'âme égarée par ses passions. Lorsque Vasishtha lui parle avec sérieux c'est pour lui dire d'ouvrir les yeux et de cesser d'avoir peur. Lorsque Vyāsa parvient à nous arracher une larme à la mort d'Abhimanyu, ou un soupir consterné devant la folie destructrice d'Ashvatthāma, je me réjouis avec lui d'avoir touché le cœur. Une larme est l'expression de la vie, presque de la joie. Pour conclure j'ai envie de paraphraser Sanjaya: "Ces mots, me les rappelant encore et encore, je me réjouis à chaque instant." Jaya!

Lexique

Principales personnifications divines

- Vishnu विष्णु - L'Omniprésent - Krishna कृष्ण. Ses autres noms les plus courants sont: Achyuta, l'infaillible, l'inébranlable, l'inaltérable, qui ne fait jamais défaut; Aja, le non-né; Bhagavān, superlatif de Bhagavan, le Seigneur Vénéré; Dāmodara, celui qui porte une corde autour de la poitrine; Govinda, le plaisir des vaches; Hari, celui qui supporte; Hrishīkesha, le Seigneur des sens; Ishāna, le Seigneur Souverain; Janārdana, le pourvoyeur et le gardien de la vie; Keshava, le vainqueur du démon Keshi; Mādhava, le mari de la fortune; Madhusūdana, le vainqueur du démon Madhu; Saurin, le solaire, le divin; Vāsudeva, le fils de Vasudeva sur cette terre et celui qui préside aux Vasus. Le nom de la mère de Krishna Vāsudeva est Devakī. En tant que fils de Vasudeva, il est aussi souvent désigné comme: un membre la race des Vṛṣṇīs (Vārshneya) ou des Yādavas; Dāshārha, Dāsharatha, i.e. un descendant des rois Dashārha et Dasharatha, eux-mêmes descendants de Yadu.
- Shiva शिव - Le gracieux. Ce nom est devenu synonyme de pureté. Parmi ses autres noms, qui sont plusieurs centaines, en voici quelques-uns très explicites et couramment utilisés: Bhava, celui qui existe; Bhairava, le seigneur de la terre; Bholenath, au cœur tendre; Bholaya, sans détour; Bhutapala, le protecteur des esprits; Gunagrahin, celui qui accepte les gunas; Girisha, le seigneur de la montagne, l'époux de Pārvatī; Hara, celui qui emporte (entre autre les péchés); Ishāna, le Seigneur Souverain, Celui qui possède; Ishvara, celui qui peut; Kapardin, celui qui porte des cheveux emmêlés; Mahādeva, le grand dieu; Maheshvara (contraction de Mahā et Ishvara), Dieu Suprême Omnipotent; Rudra, le terrible; Sarva, celui qui est toujours; Nilakantha, celui à la gorge bleue; Shankara, celui qui donne le bonheur; Sthānu, l'imperturbable. On lui applique aussi les qualificatifs suivants: pinākina, armé du trident; tryambaka ou tryaksha, aux trois yeux; mahadyuti, à la splendeur solaire.
- Brahmā: le Créateur émanant de Vishnu. Il est l'Aïeul, Svayambhū, celui qui se crée lui-même en s'éveillant à l'aurore du kalpa.
- Indra: le seigneur des sphères célestes. Ses autres noms sont: Shakra, le fort, le puissant; Maghavan (ou Maghavān avec solennité), le munificent; Purandara, le destructeur des places fortes; Harivāhana, le porteur de Vishnu; Vāsava, le chef des Vasus; Shachīpati, le seigneur de Shachī (nom de son épouse: celle qui est d'une aide efficace).
- Adityas: les divinités présidant à des "sphères", dieux solaires fils d'Aditi. Leurs noms sont: Vivasvān, Aryaman, Pūshan, Tvashtri, Savitri, Bhaga, Dhātri, Vidhātri, Varuna, Mitra, Indra et Trivikrama.
- Aditya: le premier des Adityas, qui est le Soleil. Il a pour autres noms: Sūrya, le puissant, qui gouverne; Tapana, le brûlant; Vivasvān (ou Vivasvāt selon syntaxe), celui qui rayonne; Vikartana, celui qui blesse et par extension l'ego; Ravi, celui qui rugit, le splendide; Savitri, celui qui élève et stimule.
- Agni: le dieu du feu, un des Vasus. Il a pour autres noms: Hutāshana, le mangeur des oblations; Pāvaka, le purificateur; Shukra, le brillant (l'or); Havyavaha, le porteur des offrandes.
- Sarasvatī: la rivière des pensées, déesse de la parole, la poésie et la musique, compagne de Brahmā.
- Varuṇa: le seigneur des eaux (vār), présidant à l'ouest et aux sphères inférieures. A l'origine son nom est un qualificatif de celui qui couvre (vara, du verbe vri), c'est-à-dire le

Ciel (Dyu), le protecteur qui a ordonné tout ce qui est manifeste dans les premiers hymnes du Rig Veda.

- Vāyu: le dieu du vent, du souffle vital, aussi nommé Pavana (sens proche de Pāvaka).
- Vasus: les divinités présidant aux éléments. Leurs noms sont: Drona, Prana (Vāyu), Dhruva, Arka (Sūrya), Agni, Dosa, Vasu (Dyu) et Vibhvasu.
- Lakshmī: celle aux bons auspices, source de la prospérité, déesse de la beauté, de la modestie et compagne de Vishnu. Son autre nom le plus fréquent est Shrī.
- Pārvatī: Shivā, la compagne de Shiva, fille d'Himavat, qui dans une précédente manifestation était Umā ou Satī, fille de Daksha. Elle est la nature, la féminité. Elle est Shakti, la puissance, dont Durgā et Kālī sont deux manifestations.
- Maruts: les divinités représentant les aspects terrifiants des vents ou des éléments, au nombre de 49, auxquels on peut associer les Rudras.
- Saptarishis: les sept grands sages (rishis) nés de Brahmā. Leurs noms sont: Angiras, Atri, Kratu, Marīchi, Pulaha, Pulastya et Vasishtha.
- Prajāpatis: les grands géniteurs des tribus de créatures, qui donnent la naissance (jan), dont les principaux sont Bhrigu, Daksha et Kashyapa.
- Lokapālas: les protecteurs des mondes (loka), qualificatif utilisé principalement pour désigner Indra, Yama et Varuna.

Liste alphabétique des autres personnes mortelles et immortelles

- Abhimanyu: fils d'Arjuna et Subhadrā. Il fut nommé ainsi parce qu'il était sans peur et coléreux.
- Aditi: fille du prajāpati Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Adityas.
- Agastya: fils du saptarishi Pulastya. Détruit par Mahādeva, il naquit à nouveau de Varuna et Mitra. Agastya était ce sage inébranlable qui digérait tout et considérait les deux côtés des choses du même œil.
- Airāvata: l'éléphant issu de la mer de lait, véhicule d'Indra, géniteur de la tribu des éléphants.
- Alamvusha (ou Alambusha): un rākshasa combattant dans l'armée de Duryodhana.
- Ambā, Ambikā, Ambalikhā: les trois filles du roi de Kāshī (capitale de Kosala) enlevées par Bhīsmā pour les marier à son demi-frère Vichitravīrya.
- Ananta: le nāga sans fin sur lequel repose Vishnu, aussi nommé Shesha car il est le résidu quand l'univers est détruit.
- Andhaka: voir Sātavata.
- Angada: un des singes du Rāmāyana, fils de Vāli.
- Angāraparna: roi gandharva. Vaincu par Arjuna dans une section de l'Adi Parva, il lui offrit des destriers et il recommanda Daumya comme prêtre à Yudhishtira.
- Arjuna अर्जुन: fils cadet de Pāndu et Kuntī, engendré par Indra. Ses autres noms sont: Dhananjaya, le conquérant des richesses; Falguna ou Phalguna, celui né sous l'ascendant de l'étoile Falguna; Gudākesha, le conquérant du sommeil (allusion à l'éveil spirituel) ou, selon d'autres, celui à l'abondante chevelure; Jishnu, l'invincible; Kirītin, celui qui porte un diadème; Kauntaya ou Kaunteya, le fils de Kuntī; Krishna, celui au teint sombre; Pārtha, génitif de Prithā, i.e. le fils de Prithā, autre nom de sa mère; Savyasāchin, celui qui tire à l'arc des deux mains; Svetavahana, celui au char duquel sont attelés des coursiers blancs; Vibhātsu, celui qui combat avec honneur; Vijaya, le vainqueur. On trouve aussi le nom Vibhātsu (dérivé de Vibhāt, le splendide) orthographié Bībhatsu et il prend alors le sens opposé de révoltant, nom qui lui va aussi très bien.

- Ashvatthāma: fils de Drona et Kripī. Il fut nommé ainsi parce qu'il hennissait comme un cheval à la naissance.
- Ashvins: les jumeaux célestes, fils de Sūrya et Samjñā, qui avaient pris la forme d'un cheval et une jument pour procréer. Ils sont les alliés d'Indra et des dieux comme le cavalier est l'allié du ratha sur son char. Ils président à la médecine et autres sciences.
- Bāhuka : nom d'emprunt du roi Nala.
- Balarāma: fils de Vasudeva et Rohinī et frère aîné de Krishna. Ses autres noms sont: Baladeva ou Valadeva, le vigoureux; Halayudha, le héros au soc de charrue; Sankarshana, le laboureur.
- Bhagadatta: roi des Prāgjyotishas, peuple des montagnes, résidant probablement en Himāchal Pradesh.
- Bhagīratha: fils du roi Sagara, de la lignée d'Ikshvaku. Il obtint comme une grâce que Gangā coule sur terre. Elle porte le nom de Bhāgīrathī dans son cours supérieur (soixante-dix premiers kilomètres) en mémoire de son nom.
- Bharadvāja: nom de plusieurs personnes ayant toutes un lien de parenté avec Brihaspati, le précepteur des Adityas et prêtre des dieux. L'un était l'enfant né d'Utathya, frère de Brihaspati, et de son épouse Mamatā (Adi Parva, section CIV). Il fut donné comme fils adoptif au roi Bharata, renommé Vithata et devint le fondateur de la dynastie Paurava. Un autre Bharadvāja serait le fils de Brihaspati et il aurait ainsi droit au statut de rishi, n'étant pas devenu un kshatriya. Il reçut la visite de Rāma, Lakshmana et Sītā au début de leur séjour en exil puis devint le père de Drona. Bharadvāja est avant tout le nom d'un clan de brahmins issus d'Angiras, comme Bhṛigu est le nom de ceux issus du prajāpati Bhṛigu. Vāja signifie force et esprit de compétition.
- Bharata: roi dont on dit peu de chose dans le Mahābhārata (Adi Parva section LXIX). Il était le fils du roi Dushmanta, de la lignée lunaire, et de Sakuntala, fille du sage Vishvamitra et de la gandharva Menaka. Dushmanta ne voulait pas reconnaître ce fils pour le sien en raison de l'ascendance gandharva de sa mère. Une voix divine lui dit qu'il devait le faire et qu'il serait nommé Bharata: le chéri. Une analyse moins poétique mais tout aussi honorable de ce nom donne comme traduction: celui qui travaille et pourvoit à la survie.
- Bharata: fils du roi Dasharatha et de son épouse Kaikeyī, frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku.
- Bhīma: deuxième fils de Pāndu et Kuntī, engendré par Vāyu. Son nom complet est Bhīmasena (terrible armée) et il est aussi couramment appelé Vrikodara (l'ogre).
- Bhīma : roi des Vidarbhas, père de Damayantī.
- Bhīshma: fils du roi Shantanu et de la déesse Gangā. Il était l'incarnation de Dyū, l'aîné des Vasus. Devavrata est le nom qui lui fut donné à la naissance: celui qui observe un vœu - voir Adi Parva section XCIX.
- Bhoja: nom d'une dynastie issue du roi Shini dans la branche Sātvata des Mādhavas, i.e. rameau secondaire des Mādhavas. Shini eut pour fils Bhoja, qui lui-même eut pour fils Hridika. Hridika eut quatre fils: Shurasena, Kritavarman, Satadhanu et Devamirka. Shūrasena épousa Mārishā et en eut 10 fils qui sont: Vasudeva, Devabhāga, Devasrava, Anaka, Srinjaya, Syāmaka, Kanka, Smaika, Vatsaka, Vrika. Ils eurent aussi 5 filles: Prithā (qui épousa Pāndu), Srutadeva, Kiriti et Suta (qui épousa Damaghosha, roi de Chedi, et eut pour fils Shishupāla).
- Bhṛigu : prajāpati, né de l'organe mental de Brahmā, géniteur du clan de brahmins du même nom et réputé comme juge des activités des dieux.
- Bhūminjaya: le jeune fils du roi Virāta, aussi appelé Uttara, qui subit l'entraînement d'Arjuna au dur métier de kshatriya.
- Bhurishrava: fils du roi Somadatta et prince du royaume de Valhika (ou Balhika).

- Brihadashva: le rishi qui raconta l’histoire de Nala et Damayantī à Yudhishtira.
- Brihadratha: roi considéré comme le fondateur de la lignée Magadha, demi-frère de Satyavatī
- Brihaspati: le seigneur de piété, fils d’Angiras, précepteur et prêtre des Adityas.
- Chedis: nom d'une dynastie issue du roi Vidarbha, fils de Jyamagha, 12^{ème} descendant en ligne directe de Kriostā l'ancêtre Yādava.
- Chekitāna: roi des Kaikeyas, fils de Dhristhaketu et petit-fils de Shishupāla, tous deux rois des Chedis.
- Chitrangada: premier fils de Shantanu par Satyavatī, cadet de Bhīshma.
- Chitrasena: roi gandharva, ami d’Arjuna, qui se bat avec lui dans le Vāna parva.
- Dānava: nom des fils de Kashyapa et de Danu, une des filles de Daksha. Les Dānavas constituent une des deux lignées d'asuras.
- Daitya : nom des fils de Kashyapa et Diti, autre fille de Daksha. Les Daityas sont les grands asuras ayant participé entre autres au barattage de la mer de lait et dont les principaux sont Bali, Bala, Pāka, Namuchi, Jambha, Maya, Vritra.
- Daksha: né du pouce droit de Brahmā au début de cette création, juste après les quatre sages (Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra) et Rudra. Il est le prajāpati qui s'acquitta de la tâche que Rudra avait refusée: générer les créatures. Son nom signifie doté de talent, capable. Selon certains Purānas son épouse serait née du pouce gauche de Brahmā, mais selon la plupart des autres, Daksha les engendra de sa propre volonté. Il renaquit des Prachetas et de Mārishā et, suivant la consigne de Vishnu, engendra alors de nombreux enfants par voie sexuée. C'est son épouse nommée Asiknī qui lui donna 10 000 fils et surtout 60 filles qui firent parler d'elles.
- Damayantī : fille du roi Bhīma de Vidarbha, épouse du roi Nala, qui restera dans les mémoires comme celle qui pleurait dans la forêt, abandonnée par son époux avec un demi-vêtement.
- Dasharatha: roi de la lignée solaire d'Ikshvāku, petit-fils de Raghu et père de Rāma, à ne pas confondre avec le Dasharatha de la lignée Yādava, ancêtre de Krishna. Son royaume s'appelait Kosala et la capitale en était Ayodhyā.
- Devakī: fille de Devaka, qui était le frère du roi Ugrasena. Devakī était une des épouses de Vasudeva et la mère de Krishna.
- Devavrata: fils de Shantanu et Gangā, nom originel de Bhīshma.
- Dhārtarāshtras: ce nom est le génitif de Dhritarāshtra et désigne les cent fils de ce roi et, par extension, le clan des Kauravas au cours de la guerre. La liste complète de leurs noms est donnée dans l'Adi Parva section CXVII.
- Daruka: l'aurige de Krishna.
- Dashārha: ancêtre de Krishna.
- Dhaumya: brahmin, prêtre des Pāndavas.
- Diti: fille de Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Daityas.
- Dhristadyumna: fils du roi Drupada et frère de Draupadī. Il est né avec une armure et des armes, intrépide et confiant (dhrishta), en majesté (dyumna).
- Dhristaketu: roi des Chedis, fils de Shishupāla.
- Dhritarāshtra: fils de Vyāsa et Ambika. Il supportait (dhrita) un empire ou une nation (rāshtra).
- Drupada: fils de Prishata, roi de Pānchāla, ayant aussi pour nom Yājnasena, père de Draupadī. Son deuxième nom peut être traduit approximativement par armée de la dévotion ou armée du sacrifice.

- Draupadī: fille de Drupada et épouse des cinq Pāndavas. Elle fut surnommée Krishnā par les brahmins à la naissance et portait aussi pour noms Yājnasenī, la fille du roi Yājnasena, et Pāñchālī, la princesse du royaume de Pāñchāla.
- Drona: fils du brahmin Bharadvāja, né dans un pot (drona). Il fut le précepteur des Pāndavas et Kauravas.
- Duhśāsana ou Dushāsana (parfois aussi Dushādana): frère cadet de Dhuryodana, celui qui essaie de dévêtir Draupadī au cours du Sabhā Parva et que Bhīma déteste le plus. Son nom a un rapport avec la traite des vaches (duh).
- Durmashana: fils de Dushāsana et petit-fils de Dhritarāshtra, dont le nom signifie l'insupportable.
- Duryodhana: l'aîné des cent fils de Dhritarāshtra. Il est parfois appelé Suyodhana, celui qui aime la guerre. Son nom de naissance signifie difficile à vaincre, mais si on appuie sur le u il devient une insulte.
- Eklavya: fils du roi des Nishadas, Hiranyabhanu. Drona lui imposa de se couper le pouce droit pour avoir profité de ses leçons de tir à l'arc.
- Gada: un des fils de Vasudeva, frère de Krishna.
- Gāndhara: royaume de l'ouest du Penjab, le long de l'Indus. Ses représentants les plus notables dans le Mahābhārata sont: Suvala, Shakuni, Chitrasena, Vrishaka et Brihadbala.
- Gāndhārī: fille de Suvala roi de Gandhara et épouse de Dhritarāshtra.
- Ganesha: fils de Shiva, qui se vit couper la tête pour avoir manqué de respect à son père, puis affubler d'une tête d'éléphant. Vyāsa lui demanda d'être son scribe pour écrire le Mahābhārata.
- Gangā: la rivière de la pureté, née du pied de Vishnu (Bhāgavata Purāna V-17). Svarga-Gangā, Alakananda et Mandākinī sont les noms de la Gangā céleste, Bhu-Gangā celui du Gange terrestre, Pātālāngā, Prabhāvathī et Vaitaranī ceux de la Gangā qui coule au royaume des pitris. Bhāgīrathī est le nom du Gange terrestre de sa source jusqu'à Devprayag. Gangā fut la mère de Bhīshma.
- Garuda: fils de Sūrya (ou selon certains de Kashyapa), géniteur de la tribu des aigles et véhicule de Vishnu. En conséquence de ce rôle, il est appelé Harivāhana, le porteur de Vishnu. Son frère incomplet est Aruna, l'aube et l'aurige du char de Sūrya.
- Gāyatrī: personnification du mantra par excellence, que l'on doit prononcer au lever du soleil pour affirmer sa foi.
- Ghatotkacha (ou parfois Ghatotchaka): fils de Bhīma et de Hidimbā, femme rākshasā.
- Hanumān: fils de Vāyu dans la tribu des singes. Hanumān est celui qui retrouva Sītā et brûla Lanka.
- Hayagrīva: forme de Vishnu à cou ou tête de cheval, qui récita les Vedas à Brahmā après qu'ils eurent été perdus.
- Himavat: le roi des montagnes, personnification des Himalayas, père de Parvatī.
- Hiranyakashipu: fils de Kashyapa, asura tué par Narasimha, l'homme-lion incarnation de Vishnu.
- Ikshvāku: un des dix fils kshatriyas de Manu, fondateur de la lignée solaire.
- Indrajit: le fils de Rāvana.
- Indrasena: l'aurige de Yudhishtira.
- Jāmbavān: le roi des ours dans le Rāmāyana.
- Janaka: roi de Mithila, père adoptif de Sītā, roi très vertueux.
- Janamejaya: fils du roi Parikshit, petit-fils d'Abhimanyu et arrière petit-fils d'Arjuna.
- Jatāyu: le roi des vautours qui se sacrifia pour sauver Sītā.
- Jayadratha: fils de Vriddhakshatra, roi de Sindhu. Il tenta d'enlever Draupadī.

- Kaikeyas (Kekayas): peuple de pasteurs de l'ouest du Penjab. Cinq des princes Kaikeyas, qui étaient les fils de la sœur de Kuntī et donc cousins germains des Pāndavas, combattirent avec eux à Kurukshetra. Les autres menés par Chekitāna combattirent pour les Kauravas.
- Kaikeyī: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Bharata (le frère de Rāma).
- Kāma: dieu du désir. Il est également nommé Kandarpa (kam-darpa), l'insolent qui enflamme même les dieux, et Pradyumna, le plus puissant. Un des impairs de Brahmā peut-on penser, car il naquit de son cœur.
- Kāmboja: peuple vivant au delà de l'Indus et faisant partie de ces Vahlikas ayant des affinités culturelles avec les Indo-Aryens. Dans le cas des Kāmboja, les éléments d'information disponibles (langage, religion) indiquent qu'ils faisaient partie de la branche iranienne de la famille aryenne.
- Kansa (ou Kaṁsa): fils du roi Ugrasena dans une des branches Sātvata de la lignée des Yādavas. Il était cousin de Devakī et l'oncle maternel de Krishna.
- Kanika: brahmin, conseiller politique de Dritharāshtra.
- Karna: le premier fils de Kuntī engendré par Sūrya, demi-frère des Pāndava. Il fut adopté par le sūta Adhirata et son épouse Rādhā, d'où ses noms de fils d'Adhirata, fils de sūta et Rādheyā. Ses autres noms sont: Vrisha, le taureau; Vasushena, né avec l'abondance; Vaikartana signifiant à la fois fils de Vikartana (un des noms Sūrya) et celui qui a abandonné son armure naturelle.
- Kārttikeya: fils de Shiva, général des armées célestes, portant comme autres noms Kumāra, Skanda.
- Kashyapa : fils du saptarishi Marīchi et de Kalā, père des Adityas, Daityas et Danavas par ses épouses Aditi, Diti et Danu. Donc Kashyapa est le prājapati des hôtes célestes. Mais il est aussi celui de nombreuses autres "tribus de créatures", excepté les êtres humains, par ses onze autres épouses filles de Daksha: Kadrū mère des serpents, Vinatā mère des aigles, Tāmra des autres oiseaux de proie, Patangī des plus petits oiseaux, Yamini des sauterelles, Timi des animaux aquatiques, Surabhi des vaches et autres ruminants à sabots fendus, Saramā des grands carnivores, Surasā des yakshas et rākshasas. Que serait la création sans Kashyapa!
- Kaurava: génitif du nom du roi Kuru, désignant tout membre de sa lignée, mais les Kauravas sont aussi appelés plus simplement les Kurus. Souvent dans le Mahābhārata ce nom prend le sens plus restrictif de ceux qui appartiennent à la lignée de Dhritarāshtra et leurs alliés pendant la guerre, par opposition aux alliés des Pāndavas.
- Kausalyā: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Rāma.
- Kīchaka: commandant des armées du roi Virāta et frère de l'épouse du roi, Sudeshnā.
- Kosala: royaume des descendants d'Ikshvāku, dont Dasharatha et Rāma.
- Kotika: fils du roi Suratha de Shivi, beau parleur accompagnant Jayadratha lors de sa tentative d'enlèvement de Draupadī.
- Kripa: fils de Shāradvat, qui naquit d'un buisson de bruyère après que le rishi eut été sexuellement excité par l'āpsara Janapadi. Adopté par Shantanu, il fut nommé ainsi par pitié (kripa). Il devint le précepteur des Kauravas. Il était aussi appelé Gautama, du nom de son grand-père Gotama.
- Kripi: sœur jumelle de Kripa, épouse de Drona.
- Kritavarmān: fils de Hridika et roi des Bhojas.
- Kshatradharman: fils de Dhrishtadyumna et prince Pānchāla.
- Kshatradeva: fils de Shikhandīn et prince Pānchāla.
- Kubera (Kuvera): raksha fils de Vishrāvan, d'où son nom de Vaishrāvan, élevé au rang de divinité de la richesse.

- Kumbhakarna: frère de Rāvana qui avait fait le vœu de dormir.
- Kuntī: fille de Shūrasena et sœur utérine de Vasudeva, dans le clan Vrishni. Son nom de naissance était Prithā et on la nommait Kuntī parce qu'elle avait été adoptée par le cousin de son père, Kuntibhoja, roi des Kuntis et des Bhojas.
- Kuntibhoja: cousin de Shūrasena, roi des Kuntis et des Bhojas, père adoptif de Kuntī.
- Kuru: descendant de Puru et Bharata dans la lignée lunaire, fils de Samvarana et Tapati. On lui doit le nom de Kurukshetra où il pratiquait l'ascétisme.
- Lakshmana: frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation partielle de Vishnu, qui suivit son frère en exil. Lakshmana était aussi le nom donné par Duryodhana à son fils.
- Lomasha: rishi qui rendit visite à Indra puis à Yudhishtira dans le Vāna parva.
- Mādhava: nom de la lignée de Madhu, incluant les Sātvatas et les Vrishnis.
- Madhu: son nom signifie le plaisant. Il était l'un des mille fils du roi Arjuna de la lignée de Yadu qui combattit Purushorāma et un des cinq survivants. Madhu eut cent fils et ses descendants sont les Mādhavas. Madhu était aussi le nom d'un asura qui vola les Vedas et fut éliminé par Vishnu sous sa forme Hayagrīva.
- Mādrī: deuxième épouse de Pāndu, mère de Nakula et Sahadeva.
- Magadha: lignée secondaire des Kurus issue d'un des fils de Kuru nommé Sudhanu → Suhotra → Chyavana → Kriti → Uparicara Vasu (père de Sayavatī) → Brihadratha. Leur royaume était situé dans l'actuel Bihar. Les membres de cette lignée participant à Kurukshetra sont Jayatsena et Jalasandha. Magadha devint célèbre 700 ans plus tard lorsque son roi, Ashoka unifia le Bharata-varsha et devint empereur, mais il n'était pas un descendant de Brihadratha.
- Manu: fils de Sūrya et géniteur de la "tribu" des hommes. Ses descendants, les êtres humains, sont appelés les mānavas et aussi parfois manushas. Le mot humain provient donc de mānava. Parmi la première génération issue de Manu, il y avait des brahmins et des kshatriyas. Mais il y eut plusieurs Manus. Le premier, Svayambhūva Manu naquit par une sorte de parthénogenèse de Brahmā, ainsi que son épouse Shatarūpā, après que Brahmā eut conçu les saptarishis, prajāpatis et Rudra. Svayambhūva Manu et Shatarūpā initièrent la procréation par voie sexuée.
- Mārakandeya: rishi ayant vécu à la cour du roi Dasharatha, qui rendit visite à Yudhishtira pour lui raconter les histoires de Rāma et de Sāvitrī.
- Mārīcha: rākshasa qui prit la forme d'un daim pour tenter Sītā.
- Mātali: l'aurige d'Indra.
- Maya: un Dānava ayant des talents en architecture.
- Nakula: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Nala: fils de Vīrasena, roi des Nishadhas, dont l'histoire est racontée par Brihadashva à Yudhishtira dans le Vāna Parva.
- Nala et Nīla: deux singes du Rāmāyana.
- Nandinī: la vache d'abondance de Vasishtha, aussi nommée Kāmadhenu et Surabhi ou fille de Surabhi.
- Nandu: géniteur de la tribu des bovins, "les heureux". Nandu est le véhicule de Shiva.
- Nārada: fils de Brahmā, né de son giron. Nārada est le rishi errant de par les trois mondes, la mémoire collective.
- Pānchāla: nom d'une des branches de la dynastie lunaire. Les Pānchālas sont issus de deux des fils d'Ajamīdha, qui était lui-même un des fils de Hastin dans la lignée Paurava. Brihadishu, fils d'Ajamīdha, est l'ancêtre de la lignée des Pānchālas du sud et Nalini, autre fils d'Ajamīdha, est celui des Pānchālas du nord. Parmi les rois de la lignée des Pānchālas du nord figure Somaka, l'arrière-grand-père de Drupada. Les Pānchālas sont aussi nommés Srinjayas mais il n'y a aucun roi de ce nom dans la lignée.

- Pāndava: nom de la descendance du roi Pāndu. Les Pāndavas sont au premier chef ses cinq fils: Yudhishtira, Bhīmasena, Arjuna, Nakula et Sahadeva. Par extension le nom désigne leurs alliés pendant la guerre. On ne parle pas de lignée Pāndava car ils furent les héritiers de la lignée Kuru après la guerre.
- Pāndu: fils d'Ambalika et Vyāsa, dont le nom signifie le pâle. Maudit par Kindama, il fit appel au don de son épouse Kuntī pour qu'elle engendre des fils de différents dieux.
- Parikshit: fils d'Abhimanyu et petit-fils d'Arjuna dans la lignée Kuru.
- Paurava: nom de la lignée de Pūru, fils de Yayāti, incluant les Kurus et les Pānchālas.
- Pradyumna: fils de Krishna et réincarnation de Kāma, qui avait été foudroyé par Shiva.
- Prahāda: fils du Daitya Hiranyakashipu, qui était très pieux mais "prête assistance" au Daitya Bali en lui donnant la colère.
- Prativindhya: fils de Yudhishtira et Draupadī.
- Purochana: mauvais conseiller de Duryodana, qui périt dans l'incendie de la maison en bois résineux.
- Pūru: fils cadet de Yayāti.
- Rādhā: mère adoptive de Karna, à ne pas confondre avec son homonyme, la gopī mythique qui aurait été la seule bien-aimée de Krishna.
- Raghu: arrière-grand-père du roi Rāma dans la lignée d'Ikshvāku.
- Rāhu: le Daitya qui se fit couper la tête par Vishnu alors qu'il tentait de boire l'amrita et qui depuis poursuit Surya et Soma pour se venger de l'avoir dénoncé.
- Rāma: fils de Jamadagni du clan de Bhrigu, dit Parashurāma, incarnation de Vishnu qui extermina les kashtriya.
- Rāma: fils de Dasharatha de la lignée royale d'Ikshvāku, incarnation de Vishnu, héros du Rāmāyana. Son nom signifie le charmant, le plaisant, l'aimé.
- Rāvana: rākshasa fils de Vishrāvan, de la lignée du rishi Pulatsya. Il enleva Sitā et fut tué par Rāma.
- Rituparna: roi d'Ayodhya qui accueillit Nala et était un expert au jeu de dés.
- Rohinī: mère de Balarāma et nourrice de Krishna. C'est aussi le nom d'une constellation, fille de Daksha et épouse de Soma.
- Rudra: Celui qui criait comme un enfant quand Brahmā l'engendra de son front, en proie à la colère. Il engendra les onze Rudras avant de se retirer sous les eaux pour méditer, devenant Shiva.
- Sagara: roi de la lignée d'Ikshvaku qui voulut faire un grand sacrifice ashvamedha pour affirmer sa suzeraineté et qui perdit tous ses fils à l'activité débordante, au cours de leur quête du cheval qui s'était égaré.
- Sahadeva: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Sāmba: fils de Krishna. Il fut à l'origine de la malédiction des Vrishnis à la fin du Mahābhārata.
- Sampāti: vautour frère de Jatāyu, qui renseigna Hanumān sur le lieu de réclusion de Sītā dans le Rāmāyana.
- Samshaptakā: nom générique des Daityas incarnés combattant pour les Kauravas au cours de la guerre de Kurukshetra.
- Sanjaya: fils de Gavalgana et Vidhula, de caste sūta, aurige et conseiller de Dhritarāshtra.
- Sārana: fils de Vasudeva et frère de Krishna.
- Sātvata: branche de la lignée Mādhava différente de celle des Vrishnis. C'est le cinquième descendant de Mādhu par un de ses nombreux fils du nom de Kuruvasha qui lui donna son nom: Mādhu → Kuruvasha → Puruhotra → Anu I → Ayu → Sātvata. Ils sont aussi appelés Andhakas, du nom de deux des descendants de Sātvata. C'est la branche des Mādhavas dans laquelle est né Krishna.

- Sātyaki: voir Yuyudhāna.
- Satyavān: fil du roi Dyumatsena de Salva, époux de Sāvitrī.
- Satyavatī: fille d'un roi de Chedi et d'une āpsara transformée en poisson, elle devint la fille adoptive du chef d'un clan de pêcheurs (Vasu Uparicara). Elle fut séduite par un brahmin, Parasara, qui lui donna pour fils Vyāsa. Puis elle devint l'épouse du roi Shantanu et en eut deux fils Chitrāngada et Vichitravīrya.
- Sauti: rishi aussi nommé Ugrasrava, doué pour raconter des histoires. Il était le fils de Lomaharshana et son nom est le génitif de sūta.
- Sāvitrī: fille du roi Ashvapati de Madra, archétype de l'épouse vertueuse et résolue.
- Shakuni: fils du roi de Gandhara nommé Suvala (ou Subala) et frère de Gāndhārī, l'épouse de Dhritarāshtra. Il était le mauvais conseiller de Duryodhana et un tricheur au jeu de dés.
- Shalya: roi de Madra, frère de Mādrī la seconde épouse de Pāndu. Il faisait preuve d'une grande sagesse et combattit à contrecœur contre les Pāndavas.
- Shantanu: fils du roi Pratīpa, descendant de Kuru, père de Bhīshma, Vichitravīrya et Chitrangada, par ses deux épouses Gangā et Satyavatī.
- Shatānīka: fils de Nakula et Draupadī.
- Shatrughna: frère de Rāma, Lakshmana et Bharata dans le Rāmāyana, fils de Sumitra, jouant un rôle mineur dans l'histoire.
- Shikhandīn: réincarnation d'Ambā en enfant androgyne de Drupada, qui naquit en tant que fille et se déguisait en garçon (Udyoga Parva CLXXVIII-XXXII). En fait cette androgynie est une métaphore car, lorsqu'on nomme son amoureux en tant que fille, il s'avère que c'est Salva roi de Saubha, le même qu'au cours de sa vie précédente. Son nom signifie celui qui porte une touffe de cheveux sur la tête, comme un coq.
- Shesha: le nāga sur lequel repose Nārāyana Vishnu, et en lequel se résorbe sa conscience de l'univers entre les créations. Il est aussi nommé Ananta, celui qui est sans fin, et s'incarne dans les frères de Rāma ou Krishna (Balarāma).
- Shini: roi de la lignée Vrishni, grand-père de Yuyudhana.
- Shivi ou Shibi: nom de deux rois, dont l'un régnait à Aristapura dans la vallée de l'Indus et l'autre à Kāshī. Ce dernier, aussi nommé Ushinara et Vrishadharbha, était renommé pour sa grande sagesse.
- Shishupāla: roi des Chedis, fils du roi Damaghosha et de Kiriti, née Bhoja, donc cousin de Krishna du côté paternel.
- Shrutakarmā: fils d'Arjuna et Draupadī. Il est aussi appelé Shrutakirti et Chrutakarmā.
- Shrutasena: fils de Sahadeva et Draupadī. Son nom est aussi écrit Chrutasena pour jouer sur son étymologie.
- Shukra: fils de Bhrigu, aussi nommé Ushana. Il était le prêtre des Danavas et le père de Davayānī, la première épouse de Yayāti.
- Shūrasena: roi Yādava, père de Vasudeva et de Kuntī. Son nom est souvent abrégé en Shūra.
- Shūrpanakha: celle aux grands ongles, la sœur de Rāvana, à laquelle Lakshmana coupa le bout du nez.
- Sītā: celle née dans un sillon, fille adoptive du roi Janaka, épouse de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation de Shrī.
- Soma: dieu masculin personnifiant la lune, qui épousa 27 des filles de Daksha, des constellations. A ce titre d'astre de la nuit, il est aussi nommé Chāndra, celui qui luit, et Shashin, Shashanka, celui qui porte la marque d'un lièvre. Mais Soma est surtout la vie, le jus qui monte dans les plantes, la boisson intoxicante qui aide à oublier les tourments de la vie et donne l'impression d'être en transe.

- Somadatta: fils du roi Valhika (ou Balhika) et roi du peuple du même nom, séjournant probablement en Bactriane au delà de l'Hindu Kush (actuel Afghanistan) ou en Iran.
- Somakas, Srinjayas: voir Pānchālas.
- Subhadrā: fille de Vasudeva et Rohinī, sœur de Krishna et épouse d'Arjuna.
- Sugrīva: frère cadet de Vālī, le roi des singes dans le Rāmāyana.
- Sumitrā: une des trois épouse du roi Dasharatha, mère de Lakshmana et Shatrughna.
- Susharmān: roi des Trigartas, peuple voisin des Matsyas.
- Sutasoma: fils de Bhīma et Draupadī.
- Svetta: fils du roi Virāta, frère aîné d'Uttara. Il fut le commandant en chef des armées Pāndavas au début de la guerre de Kurukshetra et la deuxième victime, tué par Bhīshma.
- Tārā: l'épouse de Vālī dans le Rāmāyana; l'épouse de Brihaspati en Indraloka.
- Trijatā: la bonne ogresse qui reconforte Sītā dans le Rāmāyana.
- Tvashtri: l'artificier divin issu de Vishvākarma ou autre nom de ce dernier. Il a fabriqué entre autres vajra, la foudre, pour Indra.
- Ucchaihshrava: celui qui émet un cri puissant, le roi des chevaux issu de l'amrita.
- Uttamaujas et Yudhamanyu: deux princes Pānchālas, mentionnés dans l'Udyoga Parva et le Drona Parva. Ils étaient les amis d'Arjuna et les gardiens des roues de son char durant la guerre.
- Uttara: fils du roi Virāta, qui combattit les Kauravas avec Arjuna.
- Vahlīka (ou Valhika, Balhika): nom générique donné aux peuples vivant à l'ouest de la vallée de l'Indus, ayant des liens culturels avec ceux du Bhārata-varsha, mais considérés comme des mlechhas. Un roi nommé Valhika était l'un des fils de Pratipa, et le frère du roi Shantanu par son père (ils n'avaient pas la même mère).
- Vaishampāyana: le disciple de Vyāsa qui raconte le Mahābhārata à Janamejaya.
- Vālī (ou Vālī, Bālī): roi des singes dans le Rāmāyana.
- Vālmīki: ascète, auteur du Rāmāyana.
- Vāmana: l'enfant nain brahmin, incarnation de Vishnu en tant que fils d'Aditi, qui a vaincu Bali.
- Vasishtha: le saptarishi né du cerveau de Brahmā.
- Vāsuki: le roi des serpents. Les dieux se servirent de lui comme d'une corde pour baratter la mer de lait.
- Vibhīshan: frère de Rāvana. Vibhīshan était un rākshasa vertueux qui rejoignit les rangs de l'armée de Rāma.
- Vichitravīrya: deuxième fils de Shantanu par Satyavatī.
- Videha: le royaume du roi Janaka, père de Sītā, fondé par le roi Nimi et ayant pour capitale Mithilā. Il était voisin du royaume Kosala du roi Dasharatha.
- Vidura: frère de Dhritarāshtra et Pāndu, né de Vyāsa et d'une femme shūdra dont on ne dit pas le nom. Il était une réincarnation de Dharma, maudit par un sage. Il est souvent nommé Kshatta.
- Vikarna: un des frères de Duryodhana, qui seul donna son opinion lorsqu'il s'agit de décider si Draupadī avait été perdue au jeu. Un autre Vikarna était un fils de Somadatta roi des Valhikas.
- Vinda et Anuvinda: deux frères de la tribu Yādava, princes de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujjain en Madhya Pradesh. Deux frères Kaikeyas portaient aussi le même nom, ainsi que deux frères de Duryodhana, mais ce sont les deux Yādavas qui firent principalement parler d'eux.
- Virāta: roi Matsya, contrée située dans le canton de Jaipur au Rājasthān, dont la capitale s'appelait Bairat. Il accueillit les Pāndavas au cours de la treizième année de leur exil.

- Vishvakarmā: l'architecte divin qui construisit entre autres Amarāvātī, la ville d'Indra
- Vishvāmitra: fils du roi Gādhi et petit-fils de Kushika. Il naquit par erreur fils d'un roi car il aurait dû naître fils du brahmin Richīka et de Satyavatī à la place de Jamadagni, si Satyavatī et sa mère, l'épouse du roi Gādhi, n'avaient échangé leurs potions. Après bien des péripéties il accéda au statut de brahmin.
- Vishvasu: roi gandharva, fils de Kashyapa.
- Vishvedevas: les dix dieux qu'il convient de vénérer.
- Vrishni: branche de la lignée Mādhava.
- Vrishasena: fils aîné de Karna.
- Vritra: fils de Dhanu, Vritra est le Daitya qui retient les nuages de pluie et cause la sécheresse.
- Vyāsa: auteur du Mahābhārata, dit Krishna-Dvaipāyana (le noir - né sur l'île). C'est un rishi divin, né sur terre en tant que fils de Satyavatī et du brahmin Parasara pour écrire la grande histoire des Bhāratas. A ce titre, il intervient à tous les moments décisifs pour infléchir son cours.
- Yādavas: Les descendants de Yadu. L'aîné Kriostā des fils de Yadu avait laissé une descendance, qui avait échappé au grand massacre des kshatriyas par Parashurāma. Ils constituaient la branche principale des Yādavas. Elle bifurque après le roi Vidarbha, qui eut plusieurs fils dont l'un engendra la lignée des Chedis, puis après le roi Madhu qui engendra les Mādhavas.
- Yadu: fils aîné de Yayāti, désavoué par son père. De ses cinq fils naquirent trois dynasties: les Yādavas, les Mādhavas et les Chedis.
- Yama: un des lokapālas, le seigneur du domaine des morts, fils de Sūrya. Il est souvent assimilé à tort avec Kāla, le Temps, et Mrityu, la Mort.
- Yashodā: mère nourricière de Krishna.
- Yayāti: roi ancestral de la lignée lunaire, aussi nommé Kasha, fils de Nāhusa. Les fils de Yayāti par sa deuxième épouse Sarmishtā étaient Drahyu, Anu et Pūru et ses fils par sa première épouse Devayanī étaient Yadu et Turvasu. Les descendants de Pūru sont les Pauravas, ceux de Yadu les Yādavas, ceux de Drahyu les Bhojas et ceux d'Anu les Mlecchas. Turvasu du fait de la malédiction jetée sur lui par son père n'eut pas de fils.
- Yudhamanyu: prince Pānchāla frère d'Uttamaujas.
- Yudhishtira: fils aîné de Pāndu et Kuntī, engendré par Dharma. Ses autres noms courants sont: Ajātashatru, celui qui n'a pas d'ennemis; Dharmarāja, le roi juste.
- Yuyudhāna: roi des Vrishnis. Les Vrishnis sont un clan des Mādhavas, qui sont eux-mêmes les membres d'une branche de la lignée Yādava. Yuyudhāna (le guerrier) avait pour autre nom Sātyaki (voué à la vertu ou à la vérité). Il était le fils de Satyaka et le petit-fils de Shini. Mais il n'était pas un Sātvata comme Krishna.
- Yuyutsu: frère des Kauravas, né de Dhritarāshtra et d'une servante. Il combattit avec les Pāndavas contres ses frères durant la guerre.

Noms de lieux et noms communs

- ahamkāra: la conscience de soi en tant qu'individu ou entité distinct du reste de la création, pourvu de qualités, comme l'indiquent les racines du mot: ahām, je, et kara, participe du verbe kri, faire. L'ahamkāra est l'identité et les gunas sont les ahamkāras de base. Chez un homme l'ahamkāra a son siège dans le mental (voir manas et chitta).
- ahimsā: l'abstention de toute forme de violence par la pensée, la parole ou l'acte.
- akasha: l'atmosphère et le fluide subtil primordial dont est composé Prakriti avant sa mise en forme par le souffle divin.

- akshara: ce qui est inaltérable, la syllabe Om, le Brahman et la Personne du Brahman.
- akshauhini: une armée de 218700 combattants composée de proportions de chars, éléphants, chevaux et fantassins exactement dans les rapports 1:1:3:5. L'élément de base de l'armée est le pathi autour d'un char et ses multiples sont des puissances de 3 du nombre de chars, jusqu'à l'anīkinī (3⁷) comprenant 2187 chars. Une akshauhini est une armée, probablement utopique, de 10 anīkinīs.
- Amarāvati: la cité d'Indra.
- amrita: l'élixir d'immortalité.
- angada: large bracelet porté à l'avant-bras par les guerriers, du nom du fils de Vāli.
- āpsara: nymphe céleste, aux mœurs légères.
- arghya: offrande de bienvenue, la plus simple étant l'eau pour se laver la bouche, les mains et les pieds.
- artha, kāma et dharma: le "groupe des trois" centres d'intérêt humains, qui sont le profit, le plaisir et le devoir.
- ārya: la fidélité au devoir moral, la justice, la bonté.
- āshramas: les modes de vie successifs que devraient adopter l'être humain qui sont le célibat (brahmacharya), la vie en société ou de maître de maison (gārhastya), la retraite et la méditation (vānaprastha), le renoncement à toute activité (sanyāsa ou sannyasa).
- asura: nom des êtres spirituels nés sous les auspices du rajas, antonyme de sura. Le mot sura, ayant pour racine le verbe sur (avoir un pouvoir) désigne le deva (celui qui est divin) avec une nuance de sens expliquée dans la définition du mot deva donnée ci-dessous. Sura est moins souvent utilisé que deva pour désigner un pouvoir spirituel bénéfique, mais il est cependant la racine de Sūrya. Les enfants de Danu et Diti sont des asuras.
- ashvamedha: le sacrifice du cheval
- atiratha: un guerrier d'exception combattant sur char.
- ātman ou ātmā: le propre de soi ("self" en anglais), par essence immuable et pur, divin et dépourvu de qualités, auquel cependant on a tendance à attribuer celle de bonté. Bien qu'on traduise le mot par self, l'ātman n'appartient pas à la personne, puisqu'il est la personne, celui qui seul possède. L'ātman (ou âme) est selon le Bhagavad Gītā la seule existence permanente, que je qualifierai de subjective, par opposition à l'ahamkāra qui est l'existence objective de la personne. Lorsqu'il s'incarne l'ātman devient jīva. Les deux mots sont du genre masculin.
- attributs de Vishnu : pāñchajanya, la conque; sudarshana, le disque (chakra); kaumodakī, la masse; vidhādharma, l'épée; shatakandra, le bouclier; shārnga, l'arc; shrī-vatsa, la marque; kaustubha, le rubis ; le lotus.
- Ayodhyā: cité du roi Rāma, capitale de Kosala.
- chārana: barde itinérant (de charana: le pied), être semi-divin vivant dans le karmabhūmi.
- buddhi: l'intelligence, la compréhension, dont la nature (guna) et l'objet (jñana) présente des degrés: voir à ce sujet Shānti Parva CCXLVIII-CCL. Le degré supérieur dépasse la simple capacité de raisonnement juste, celle dont il est question lorsqu'on parle d'intelligence artificielle, et la compréhension phénoménale de l'univers où l'on vit. On qualifie ce degré supérieur de transcendantal. C'est un état de conscience, une intuition.
- chakra: le cycle, qui peut être celui de la nutrition et des devoirs mutuels tel que dans le shloka 14 de la troisième section du Bhagavad Gītā, celui du temps, sudarshana.
- chitta: littéralement ce qui vibre, est une notion complexe, qualifiée de truc mental par Swami Vivekananda, comprenant le cerveau ("esprit" ou mana), la volonté et l'intelligence (buddhi), en quelque sorte l'instrument complet de transmission entre le self (ātmā) et les sens (indriya).
- dakshina: don d'argent, vaches et autres aux brahmins et sannyasins.
- dama: la maîtrise de soi.

- Dandaka: la forêt au sud des monts Vindhya où vivent les rākshasas.
- deva: étymologiquement (issu du verbe dā) deva est celui qui donne. Le soleil, la lune, le précepteur, le père et la mère, ainsi que l'invité qui fait la grâce de sa présence sont deva. Dieu est deva par excellence.
- dhanu: l'arc.
- dharma: le devoir moral, la religion.
- dhyāna: la méditation, qui ne doit en aucun cas être confondue avec la réflexion, car elle implique de fermer les portes de son esprit à tout autre sujet que soi-même.
- Dvaitavana: lac et forêt où les Pāndavas passèrent la majeure partie de leur exil.
- dvāpara: l'âge numéro deux.
- Dvāraka: la ville "aux nombreuses portes", construite par Krishna sur la côte du Gujarāt et qui fut engloutie par les eaux après sa mort.
- dvija: deux fois né, se dit principalement du brahmin après la cérémonie d'initiation.
- esā, esāNa, nāraca, shakti: mots les plus souvent utilisés pour désigner une flèche. Les trois premiers noms désignent des flèches en fer. Le fer se dit adrisāra ou āyasa (ara est le métal).
- gadā: la massue ou masse d'arme, à distinguer du parigha, la barre de fer ou le gourdin clouté.
- gandharva: le parfumé, barde céleste habitant dans les nuages, souvent qualifié de voyageur des cieux.
- Gāndīva: l'arc d'Arjuna, don de Varuna par l'intermédiaire d'Agni, avant le sacrifice de la forêt de Khāndava.
- guna: la qualité, le mode de la nature. Ces modes sont au nombre de trois, qui sont sattva, rajas et tamas et les adjectifs correspondants sont sāttvika, rājasa et tāmasa.
- Hastināpura: la ville du nom d'un éléphant, capitale des Kurus. Son nom est devenu Merat en hindi et Meerut en anglais aux temps modernes.
- homa: offrande aux dieux sous la forme de beurre clarifié dans le feu, que le brahmin devait effectuer au lever et au coucher du soleil, et par extension tout sacrifice impliquant systématiquement des offrandes dans un feu.
- Indraprastha: la ville du nom d'Indra, Delhi aux temps modernes.
- jīva: l'ātmā incarné, l'hôte d'un corps (dehi), en conséquence affecté d'une personnalité (samskāra).
- jñāna: la connaissance par l'étude et la raison, dite connaissance phénoménale. Elle trouve son extension au niveau transcendantal en vijñāna et veda. Voir en particulier Shānti Parva CCXXXVII.
- Kailāsa: mont Kailas (souvent orthographié Kailash par erreur) situé à la frontière tibétaine, où Shiva aime méditer.
- kāla: le mot est un des plus ambigus du dictionnaire sanskrit. Kāla est le Temps, le Grand Destructeur des créatures. Au sens commun il est devenu hier et demain en hindi et kalā est une des divisions du temps valant 1,6 mn. Par extension, kāla est la mort, l'obscurité et la nuit, la couleur noire. Enfin pour vous dissuader d'apprendre le sanskrit ou l'hindi, le mot kalā désigne aussi l'art.
- kali: l'âge numéro 1, le perdant (comme au jeu de dés), l'âge noir ou l'âge de fer.
- kalpa: une journée de Brahmā durant 4300 000 000 années des humains.
- kāma: icchā, kāma et rāga sont trois degrés du désir. Au sens strict, icchā désigne ce qui n'est pas déplaisant (dvesa), comme le chocolat, kāma un désir fort comme le désir sexuel et rāga la passion dévorante. Les chansons d'amour passionnées sont des rāgas.
- Kāmyaka: une forêt proche de celle de Dvaitavana, où les Pāndavas passèrent une partie de leur exil.

- karma: la causalité, du verbe kri (faire, exécuter une action). Le mot est souvent employé au sens d'action dont on espère tirer un profit ou plaisir. Chaque action avec ce propos ayant une conséquence, son emploi sous-entend alors le destin que l'auteur de l'action s'est forgé lui-même. Il n'est jamais employé au sens de hasard incontrôlable ou volonté divine. Cette destinée-là s'appelle daiva.
- karmabhūmi: la sphère du karma dans laquelle nous vivons.
- Kāshī: nom ancien de Vārānasī (sanskrit et hindi) ou Bénarès.
- Kaumodakī: la masse de Vishnu, dont le nom signifie "celle de Kumodaka, le dispensateur de plaisir".
- kavacha: le mot le plus courant pour une armure, dont celle de Karna.
- Khāndava-prastha: lieu de résidence alloué par Dhritarāshtra aux frères Pāndavas dans la forêt de Khāndava. Ils y firent bâtir la ville d'Indraprastha.
- kim-nara: est-ce un homme? Nom d'une tribu de montagnards.
- Kishkindhā: la ville des singes dans le Rāmāyana.
- kokila: koïl ou koël, oiseau noir au chant mélodieux.
- Kosala: royaume de Rāma.
- kripā: la pitié, la tendresse, la compassion. C'est donc une passion et en toute rigueur on ne devrait pas utiliser le mot compassion pour traduire ānrihamsa: la gentillesse, la bienveillance. Anrihamsa est une vertu. Comme bien souvent en sanskrit le mot ānrihamsa exprimant la vertu est masculin et le mot kripā exprimant la passion est féminin.
- krita: l'âge numéro quatre, le gagnant ou âge d'or, le bon, l'accompli, l'âge de vérité.
- krodha: la colère, qui parce que c'est une passion, est masculin en sanskrit, comme kāma et rāga mais pas icchā.
- kshama: la patience, l'indulgence, la tolérance, le pardon.
- kshara et kshetra: kshara est ce qui est périssable et par extension le corps. Kshetra est le champ. Pour l'âme incarnée (jīva) le champ d'investigation est le corps et ses sensations; en conséquence elle est appelée kshetra-jñā.
- Kurukshetra: le champ des Kurus sur lequel le roi Kuru fit un grand sacrifice, où Rāma Parishama (Parashurāma) extermina les kshatriyas une première fois et où eurent lieu bien d'autres événements majeurs dans l'histoire des Bhāratas avant de devenir le champ de bataille des Kauravas et Pāndavas. C'est une ville aujourd'hui dans l'Etat d'Hariyānā.
- kundala: la boucle d'oreille.
- kusha: herbe des prairies coupante et incitant au discernement, donc propice pour s'en faire un tapis de méditation ou une litière.
- Lankā: nom de l'île des rākshasas et de sa capitale. Ceylan est le nom français de l'île. Les Cinghalais (nom issu de sinha, le lion), originaires de l'Assam, émigrèrent quelques siècles plus tard et ne se sentent pas concernés.
- mahāratha: un guerrier de haut rang monté sur un char.
- mahat: l'intelligence cosmique.
- mahātma (ou mahātman): grande âme, i.e. celui dont l'ātma s'affirme suffisamment pour contrôler l'ahamkāra.
- Mainaka: la montagne entre Inde et Lanka où s'arrêta Hanumān. Elle avait conservé ses ailes et se cachait d'Indra.
- makara: animal mythique dont la forme s'inspire principalement du crocodile des estuaires, avec une trompe d'éléphant. Il ornaient souvent les pendants d'oreilles.
- Malaya: la montagne surplombant la ville de Kishkindhā, où médita Rāma.
- manas: le sixième sens, celui qui gère les cinq autres, centre de la raison.
- Mānasa sarovara: le lac Mānasa, situé au Tibet, à faible distance au sud du mont Kailāsa, près des frontières avec le Népal et l'Uttarkhand. C'est le lac des pensées, celui au bord duquel

Nārāyana et Nara, Krishna, Indra et autres firent des sacrifices. La rivière Sindhu (Indus), son affluent la Sutlej, le Brahmaputra et la Karnali, affluent du Gange, prennent leur source à proximité.

- Mandara: la montagne qui servit de baratte aux dieux et asuras pour confectionner l'amrita.
- māyā: le pouvoir divin de création et par extension le pouvoir d'illusion des devas et asuras.
- mlech ou mlecchas: les barbares anāryas.
- moksha: du verbe moksh (vouloir se libérer, se détacher, rejeter), qui donne aussi mukta (être libéré), moksha est la quatrième des aspirations humaines avec artha, kāma et dharma. Elle est la délivrance des renaissances (samsāra).
- nāga: membre de l'élite de la tribu des serpents, le cobra ou naja. Les plus éminents des nāgas sont leur roi Vasuki et Shesha, appelé aussi Ananta.
- nama: mot qu'il suffit de répéter suivi du nom de Celui que l'on vénère, lorsqu'on manque d'éloquence: Om nama Shiva, Om nama Rāma, Om nama Krishna. Il signifie: "Je me prosterne à tes pieds en signe d'obéissance."
- nanda: un des mots exprimant la joie, le plaisir, dont dérivent Nandi - l'heureux - un des nombreux noms de Vishnu; Nandaka - l'épée de Vishnu; Nandu et Nandinī - deux membres célèbres de la tribu des bovins.
- nivritti: l'aspiration à la délivrance de l'activité, une des deux voies de la religion, celle qui implique de renoncer à l'ego. Voir pravritti.
- Pampā: nom d'un lac et d'une forêt dans le Rāmāyana.
- Pāñchajanya: la conque de Vishnu.
- Pātāla: la cité des nāgas dans le monde souterrain.
- pattra: plume, feuille, pétale, toute chose volant au vent au bout d'une tige, feuille de papier. kamala pattra est le pétale de lotus auquel ressemblent les yeux de Krishna.
- Pināka: à l'origine un bâton ou un arc, le mot en est venu à désigner uniquement l'arc de Shiva et son trident (bâton à trois dents).
- pinda: offrande aux pitris sous la forme d'une balle de riz.
- pippala (pipal): l'arbre de la famille des ficus qualifié à juste titre de religiosa car on le trouve devant chaque temple et, où qu'il pousse par ailleurs, on trouvera à son pied une idole ou amulette. Son port est droit, ses branches dressées le ciel et ses feuilles en forme de cœurs.
- pishācha: un fils de Krodha, la Colère. C'est une autre dénomination des rākshasas, faisant allusion à leur goût pour la chair fraîche.
- pitris: les défunts, auxquels il convient de rendre hommage et faire des offrandes (shrāddha, pinda).
- prādesha: pays, mot ayant donné pradesh en hindi et entrant dans le nom de plusieurs Etats de la fédération de l'Inde. Le Madhya Pradesh est l'état du milieu, l'Uttar Pradesh celui du nord, l'Himāchal Pradesh celui du manteau de neige, l'Andhra Pradesh le pays des Andhras. Tous ces noms proviennent directement du sanskrit.
- Prakriti: la Nature au stade indifférenciée, fécondée par le Purusha. Elle prend forme sous l'effet des gunas.
- Prāna: le souffle de la vie, l'énergie qui agite l'ākāsha (l'éther) ou l'avyakta (l'atome indifférencié de Prakriti) et lui confère la vibration.
- pranam, salut respectueux et obéissant, terme utilisé en particulier envers Krishna par Arjuna dans le Gītā shloka 11 - 14 mais s'appliquant aussi à un aîné.
- prasāda: grâce, faveur ou miséricorde divine. C'est aussi le nom que l'on donne à la nourriture sanctifiée que redistribue le prêtre après qu'elle ait été offerte aux dieux.

- pravritti: la volonté d'agir (du verbe vrit: agir, faire un effort). Agir implique d'avoir conscience de soi-même en tant qu'individu (l'ego) et au sens restreint pravritti est l'activité pour servir les intérêts personnels. Au sens plus large, c'est une des deux voies de la religion, celle de l'activité conforme au devoir. En ce sens on dit que pravritti est la voie des dieux.
- pūjā: vénération et, au sens plus limité, une prière avec des offrandes.
- Purāna: littéralement une histoire ancienne. Ce sont des œuvres volumineuses qui ont pour fil conducteur des histoires se rapportant à une divinité et se fixent pour objectif de parler à la fois de la création, de l'ordre cosmique, de l'histoire de l'univers, de l'origine des rites, de philosophie, de sciences...
- rāja: un roi, né sous l'étoile du guna de l'action et de la passion (rajas). Le Rājasthān est le lieu de séjour des rājas.
- rājasūya: sacrifice du suzerain.
- rākshasa: celui qui a le sortilège dans sa nature, ogre né sous l'étoile du tamas. Le nom est aussi orthographié rakshasā lorsque c'est une femme ou rākshasā, et même parfois rakshasa. Les soldats mleccas servant de gardes dans les palais étaient appelés rākshasas.
- Rasātala: le monde souterrain.
- ratha: un char et par extension un guerrier sur char, aussi appelé rathin.
- rishi: sage possédant la connaissance transcendante, i.e. les Vedas.
- Rishyamūka: nom d'une colline dans le Rāmāyana où séjournent Sugrīva et Hanumān.
- sala: arbre à feuilles caduques communément répandu dans toutes les forêts du nord du sous-continent indien, servant de référence pour la grande taille d'un héros ou de ses bras.
- samatā: l'impartialité, "l'équanimité" face aux circonstances
- sāmkhya ou sāṅkhya: formé du verbe khya pour faire connaître et du préfixe sam, ce qui rassemble, le mot sāmkhya est au sens originel l'énumération, la discrimination et par extension l'analyse logique. On l'emploie souvent au sens restreint d'analyse logique des principes du cosmos tels qu'ils ont été enseignés par Nārada, le sage divin né de Brahmā, aux fils de Daksha.
- samsāra: cycle des renaissances.
- samshaptakas: ceux qui ont fait un vœu ensemble, en l'occurrence dans le Mahābhārata celui de ne jamais fuir face à Arjuna et de le tuer.
- shali: le riz.
- shataghñī: sorte d'arme à pointes. Les plus petites étaient des masses cloutées et les grandes des troncs d'arbre armés de pointes que l'on jetait du haut des remparts.
- shrāddha: offrande aux pitris sous la forme d'eau, qu'il convient de faire à des heures et des jours appropriés.
- shruti: ce qui a été dit dans les Vedas.
- siddha: un être accompli, divin, saint, mais qui n'a pas fait abstraction de son ahamkāra car sinon il ne serait plus dans cet univers où l'on manifeste son existence par l'action.
- smriti: ce qui a été dit par les sages, à distinguer du shruti. Souvent les smritis sont des codes de culte.
- soma: boisson enivrante à base du jus d'une plante et de lait, qui a l'origine était consommée uniquement au cours de rituels et dont dit-on Shiva et Indra sont friands. On peut le comparer à l'ambrosie des dieux grecs, mais il ne faut pas le confondre avec l'élixir de vie (amrita). La recette du soma ne s'est pas tout à fait perdue dans les villages.
- Sudarshana: le disque (chakra) de Vishnu.
- sūta: l'aurige.
- sūtra: le cordon, le maillon des Vedas et de toutes les compilations de règles établies par la suite, dont celles de grammaire sanskrite par Pānini.
- svayamvara: le libre choix d'un époux.

- tala: un palmier de l'espèce borasus flabellifer.
- tapa: l'austérité physique, orale et mentale, nécessaire à la concentration de l'esprit sur ce qui importe. Elle comprend l'ascèse physique et la récitation de textes sacrés, sans oublier les règles de base du dharma. Le mot tapa est souvent traduit par pénitence, bien qu'il ne soit pas question de s'auto-punir d'une quelconque faute, sans doute parce qu'au sens littéral c'est un feu intérieur qui consume. Le mot dérivé tāpa désigne la chaleur, l'éclat mais aussi la fièvre et la peine. La définition fondamentale de tapa est donnée dans le Bhagavad Gītā section 17, shlokas 14-19. Vyāsa la définit comme la volonté de détacher l'esprit des objets des sens.
- tīrtha: à l'origine le mot signifiait un accès à l'eau. Il en est venu à désigner uniquement celui à une eau pure, sainte, un lieu propice pour un bain rituel et un sacrifice. Ce peut être entre autres un ghat sur une rivière sacrée telle que Gangā ou Sarasvatī. Mais en sanskrit le mot ghata désignait le pot en terre que les femmes allaient remplir au point d'eau.
- tomara: la lance.
- tretā: l'âge numéro trois, l'âge d'argent, celui de la causalité.
- tyāga: le renoncement à la causalité.
- Upanishads: ce sont des textes généralement courts, rédigés en vers, et d'ordre spirituel posant souvent une question d'apparence simple telle que "Qui a fait tout cela? Qui est Dieu? Qui sommes nous? Qu'est-ce que la mort? Que signifie Om?" La réponse est naturellement exprimée en termes imagés pour susciter la réflexion personnelle. Les principaux sont au nombre d'une vingtaine (The Upanishads, Shri Aurobindo, Lotus Press, Twin Lake, USA, 2005). Le Bhagavad Gītā est considéré comme l'un d'entre eux: le Gīto-Upanishad.
- varna: (masculin) couleur, nom des castes dont les orthographes correctes sont brāhmaṇā, kṣatriya, viśa et śūdra.
- vīṇa: instrument de musique à cordes pincées dont l'arc est l'ancêtre.
- Vindhya: la montagne qui voulait être plus haute que le mont Meru, ramenée à la raison par le sage Agastya. Elle a donné son nom à une chaîne située entre la plaine Gangétique et la rivière Narmada.
- yaksha: créature semi-divine au service de Kubera.
- yajna: sacrifice.
- yoga: ayant comme yojana pour racine yuk (atteler), le yoga est l'attelage et au sens spirituel l'union. Le yoga est la connexion entre l'ātmā et Dieu, qui est le Maître du yoga, et par extension le chemin qui conduit à la communion avec Dieu. Il en existe plusieurs, dont les principaux sont le Karma-Yoga, le Jñāna-Yoga, le Dhyāna-Yoga (ou Rāja-Yoga) et le Bhakti-Yoga.
- yojana: unité de distance correspondant à celle parcourue d'une traite par un cheval sans dételer, soit environ 15 km.
- yugas: les âges de la création qui dans l'ordre de succession sont krita, tretā, dvāpara et kali. Le kali yuga dure 432 000 ans, le dvāpara deux fois plus et ainsi de suite, faisant qu'un mahā-yuga qui est la somme des quatre dure 4320 000 ans et le kalpa qui dure 1000 mahā-yugas correspond à 4,32 milliards d'années humaines.

